RB98564

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

PREFACE.

LA connoiſſance des Drogues ſimples eſt ſi belle & ſi relevée, qu'elle a fait l'étude & la curioſité des plus beaux eſprits de tous les ſiecles : pluſieurs Princes s'y ſont appliquez avec beaucoup de plaiſir & d'utilité, comme Meſué, Mithridate ; & c'eſt à elle à qui l'on a l'obligation des premiers eſſais de la Medecine ; elle eſt d'une neceſſité indiſpenſable à tous ceux qui ſe mêlent de cette ſcience, mais principalement aux Apotiquaires ; c'eſt par là qu'ils doivent commencer lorſqu'ils embraſſent la Pharmacie ; car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec aſſez d'exactitude, ils ſont ſujets à tomber dans des erreurs groſſieres & dans des mépriſes tres-prejudiciables aux malades. Il faut qu'ils ſçachent, autant qu'il ſe peut, où les Drogues croiſſent & d'où l'on les fait venir, car les differens climats augmentent ou diminuent beaucoup leurs vertus. Ils doivent les diſtinguer par leurs noms, par leurs figures, par leurs ſubſtances, par le tact, par la peſanteur ou legereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des païs étrangers ne ſoient falſifiées ; car les marchands entre les mains deſquels elles paſſent, étant ſouvent tres-avides d'un plus grand gain, les ſofiſtiquent & les contrefont ſi bien, qu'il eſt difficile de s'appercevoir de leur tromperie, ſi l'on n'y regarde de bien prés. Les Droguiſtes ou Epiciers des Villes y ſont quelquefois les premiers trompez, achetant en gros des Drogues fauſſes pour des bonnes & les debitant de même ; c'eſt pourquoy il ſeroit bien neceſſaire qu'ils fuſſent parfaitement ſtilez à diſtinguer les veritables d'avec les falſifiées, ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait & par l'habitude de les voir. Un Droguiſte doit encore s'appliquer autant qu'il peut, à tirer ſes Drogues des premieres mains, & à ſçavoir le lieu de leur naiſſance & leur hiſtoire la plus veritable, car pluſieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce ſujet.

La connoiſſance des Drogues ſimples eſt neceſſaire à tous ceux qui ſe melent de Medecine.

Comment on les diſtingue, prenant garde aux tromperies des Sofiſtiqueurs.

Le public a obligation à Monſieur Pomet Marchand Droguiſte de Paris ; il a fait un grand nombre de remarques curieuſes & utiles dans ſon *Hiſtoire generale des Drogues*, qui paroît depuis quelques années ; il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui font grand commerce de Drogues fuſſent auſſi curieux que luy, nous aurions des relations exactes & des découvertes de beaucoup de faits qui nous ſont cachez, faute de ſe dónner quelque peine pour s'en éclaircir : car l'intereſt

prevaut sur la curiosité, & l'on trouve tres-peu de marchands qui veulent employer une partie de leur temps, ni faire la moindre dépense pour être instruits des circonstances, qu'ils croyent n'être point necessaires à leur negoce.

Dessein de l'Ouvrage.

J'ay entrepris ce Traité que j'ay crû tres-utile dans une Pharmacopée universelle; j'y parle non seulement de toutes les Drogues simples qui entrent dans la Medecine, mais aussi de plusieurs autres qu'on employe pour des usages differens, & même pour la simple curiosité; j'y rapporte leurs noms Latins & François, avec les étimologies, autant que j'ay pû les trouver; j'y donne leur description, leur histoire que j'ay tirée des Auteurs anciens & modernes, qui m'ont paru les plus dignes de foy, & des Relations de plusieurs Voyageurs qui se sont éclaircis de la verité sur les lieux : j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les substances ou principes dont chaque Drogue est composée & sa qualité, le tout le plus succinctement qu'il m'a esté possible, pour donner une idée qui puisse satisfaire. L'on verra que j'ay eu soin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ay nul dessein de dérober à personne l'honneur qui luy est dû.

D'où sont tirées les Drogues.

Toutes les Drogues sont tirées des Animaux, des Vegetaux et des Mineraux. Sous les animaux sont compris les Animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en sort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur lait, leur sang, leurs excremens. Sous les Vegetaux sont compris les arbres, les arbrisseaux, les autres plantes & ce qui en dépend, comme les racines, les fleurs, les fruits, les semences, les champignons, les mousses, les gommes, les resines, les poix, les thérebentines, les baumes. Sous les Mineraux sont compris les mineraux, les metaux, les marcasites, les pierres, les terres, les bitumes.

Origine des animaux & comment se fait leur accroissement.

Tous les Animaux, suivant l'opinion la plus vray-semblable & la plus reçûë, naissent dans des œufs, & ils y demeurent renfermez en abregé jusqu'à ce que la semence du mâle ait penetré leur enveloppe & les ait étendus suffisamment pour les faire éclore; alors il entre dans leurs vaisseaux des sucs chileux, qui étant poussez par des esprits circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourrissent & les dilatent peu à peu; c'est ce qui fait leur accroissement. Cette circulation reïterée un grand nombre de fois, rend ces sucs nourissiers tellement rarefiez & attenuez, qu'elle leur fait acquerir une couleur rouge & les convertit en ce qu'on appelle sang. Cette operation naturelle a beaucoup de rapport avec plusieurs operations de Chymie, par lesquelles en attenuant & en dissolvant des substances sulfureuses ou huileuses, nous leur faisons prendre une couleur rouge, quoiqu'auparavant elles en eussent une beaucoup differente : par

Comment se fait le sang.

exemple, ſi l'on fait boüillir dans un matras une partie de chile ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parce que le ſel de tartre aura rarefié, diſſout & exalté la partie onctueuſe du lait, & l'aura reduite en une maniere de ſang. Si l'on fait boüillir enſemble dans de l'eau une partie de ſoufre commun & trois parties de ſel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre qu'elle étoit, acquerera une couleur rouge à meſure que le ſoufre ſe diſſoudra. Si l'on met en digeſtion ſur le feu, de la fleur de ſoufre dans de l'eſprit de terebentine, la liqueur prendra une couleur rouge. *Experiences de Chymie.*

Les circulations qui ſe font perpetuellement dans les animaux exaltent ſi bien leurs ſubſtances, & les rendent ſi diſpoſées au mouvement, que les principes qu'on en tire ſont preſque tous volatiles. Il eſt vray que ces principes ne ſont pas également volatiles dans tous les animaux : car les poiſſons, par exemple, rendent moins de ſel volatile que les animaux terreſtres ; le ſcorpion, le crapau, l'écreviſſe, la grenoüille en rendent moins que la vipere ; les vers de terre, les limaçons en rendent moins que les ſerpens ; l'yvoire en rend moins que la corne de cerf, & ainſi du reſte. *Les principes des animaux ſont preſque tous volatiles.*

Ces differens degrez de volatiliſation qui ſe ſont faits dans les ſubſtances des animaux, leur ont donné des vertus un peu differentes les unes des autres : celles dont les ſels ſont tres-volatiles ont ordinairement une qualité cephalique & diaphoretique, comme il ſe rencontre en la vipere, au crane humain, en la corne de cerf, au ſang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les viſceres, pouſſent leurs ſels au cerveau & par les pores du corps. Celles dont les ſubſtances ſont moins volatiles ont ſouvent une vertu aperitive, comme il ſe rencontre dans les cloportes, dans les écreviſſes, parce que les ſels de ces animaux ayant quelque peſanteur, ſont déterminez à ſe precipiter & à ouvrir les conduits de l'urine. *Vertus generales de quelques animaux.*

Toutes les plantes naiſſent chacune dans ſa ſemence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre ſert de matrice à cette ſemence, elle l'amolit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ſes pores, & elle y fait couler une humeur nitreuſe, qui penetre, qui dévelope & qui étend inſenſiblement les parties de la petite plante auparavant ramaſſées & confuſes : c'eſt alors que cette petite plante commence à paroître ſur la ſuperficie de la terre, & que le ſuc nouriſſier circulant dans ſes fibres qui ſont l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend & les fait croître juſqu'à une certaine grandeur qui a eſté limitée par l'Auteur de la Nature. *Origine des Vegetaux.* *Comment ils ſe nouriſſent & comment ils croiſſent.*

La plante tire ſa principale nourriture par ſa racine, à cauſe que

les pores y ſont plus diſpoſez qu'ailleurs à recevoir le ſuc de la terre. Il eſt à remarquer que ſi la racine de la petite plante contenuë dans la ſemence ſe rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive aſſez ſouvent, ce ſuc qui eſt entré par la racine & qui eſt pouſſé par la chaleur du ſoleil, fait faire un demi tour à la tige & la pouſſe en haut ſuivant ſa determination.

Elaboration naturelle du ſuc de la plante.

Ce ſuc en circulant dans les vaiſſeaux de la plante s'y purifie, s'y rarefie, s'y exalte & s'y perfectionne, de même que le chile & le ſang acquierent leur perfection par la circulation: alors les parties les plus exaltées & les plus ſpiritueuſes de ce ſuc, qu'on pourroit appeller les eſprits animaux de la plante, ſont employées pour les fleurs & pour les fruits; les parties un peu moins ſubtiles font la nourriture de la tige, des branches, des feüilles & de la racine: Les parties les plus graſſes ſe congélent & font les gommes, les réſines, les baumes: Les parties les plus groſſieres produiſent l'ecorce exterieure, les mouſſes & pluſieurs excroiſſances.

Eſprits animaux des plantes.

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même ſuc de la terre, elles acquierent pourtant des qualitez bien differentes, à cauſe de la diverſité des fermentations & des autres elaborations naturelles qui y ſont produites & occaſionnées par les contextures ou diſpoſitions differentes des fibres.

Difference des gommes & des reſines.

On diſtingue les reſines d'avec les gommes en ce que les reſines ſont plus graſſes, & qu'elles ſe diſſolvent par conſequent plus facilement dans les huiles.

Origine des mineraux.

L'Origine des Mineraux eſt differente de celles des vegetaux & des animaux; elle ſe fait par des congelations d'eaux acides ou ſalées, chargées de quelque matiere qu'elles ont diſſoute dans la terre.

Metaux, comment ils ſont produits.

Les Metaux ſont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digeré & de mieux lié dans les mineraux, qui s'eſt ſeparé des parties les plus groſſieres dans les mines, de même que l'or & l'argent ſe ſeparent des autres metaux dans la coupelle. Toutes les mines ne ſont pas en état de produire les metaux, il eſt neceſſaire qu'il s'y rencontre une diſpoſition & une chaleur capables d'exciter des fermentations & des elaborations extraordinaires; les hautes montagnes ſont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus exactement qu'ailleurs.

Ce n'eſt pas le hazard ſeul qui conduit à la decouverte des mines metalliques, ceux qui s'y appliquent ont remarqué pluſieurs circonſtances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

Indices pour découvrir les mines.

Par exemple, quand on trouve ſur une montagne ou dans ſes crevaſſes, des marcaſites & des petits morceaux de Mine peſantes,

ou qu'on apperçoit à la ſurface de la terre quelques veines minerales, ce ſont des indices ſur leſquels on peut entreprendre de travailler comme en ſureté de reüſſir.

Quand en certains ruiſſeaux on apperçoit parmi le ſable, des petits morceaux de marcaſite ou de mine, c'eſt un indice qu'il y a une mine metallique dans un lieu voiſin; car ces parcelles metalliques ont eſté détachées & chariées par les eaux qui ſortent ordinairement du bas de quelque montagne, de ſorte qu'en retrogradant vers la ſource du ruiſſeau, & ſuivant toûjours ces petits morceaux de marcaſite, on arrive à l'endroit où eſt la mine.

Quand l'aſpect d'une montagne eſt rude & ſauvage; que la terre en eſt ingrate, nuë, ſans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe, elle eſt paſle & ſans vigueur, c'eſt un indice qu'il y a des mines dans cette montagne; car la grande ſterilité de ſa ſurface ne peut provenir que des vapeurs minerales, qui brûlent les racines plantes: il n'arrive pourtant pas toûjours que les montagnes metalliques ſoient rudes & ſteriles; on en voit pluſieurs qui ſont revetuës d'une grande quantité de plantes, ſoit parce que les vapeurs qui s'élevent de leurs mines ne ſont point acres ni mal-faiſantes, ſoit parce que ces mines ſont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui ſont fort ſtilez à la decouverte des mines, connoiſſent par les reflexions du ſoleil ſur une montagne s'il y a dedans du metal.

Quand on voit ſortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un gouſt mineral, c'eſt un ſigne qu'elle contient une mine metallique; car les metaux ſont ordinairement environnez de beaucoup d'eaux, qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant neceſſaire de les épuiſer avant que d'aller chercher le metal.

Comment on entre dans les mines pour y aller chercher les metaux.

Lors qu'on eſt à peu prés certain par pluſieurs indices qu'une montagne contient du metal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux, puis on approfondit juſqu'à ce qu'on ſoit à la groſſe maſſe du metal. Mais comme ce travail eſt ſujet à de grands riſques, à cauſe des pierres molaſſes qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé & les accabler eux mêmes; on a coûtume pour éviter ce peril, de vouter les caves avec des eſpeces de poutres qui puiſſent ſoûtenir les pierres & les terres. Alors on travaille avec plus de ſureté à détacher le metal.

Les metaux ſe diviſent en branches dans la mine.

Il faut remarquer que la matiere metallique étant encore fluide dans la mine, ſe diviſe en pluſieurs petits canaux ou veines, qui repreſentent des branches d'arbres ou des petits bras de riviere. Les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur pro-

duiroient pas grande choſe, & qui en ſe detachant ſeroient capables de faire les écroulemens de pierres & de terres dont j'ay parlé ; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la groſſe maſſe du metal.

Difference des metaux d'avec les mineraux.

Les metaux different des autres mineraux en ce que la plûpart de ceux-cy ſont malleables, & les metaux ne le ſont point.

Les ſept metaux.

Il y a ſept metaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb & le vif argent. Ce dernier n'eſt pas malleable s'il n'a eſté amalgamé avec les autres ; mais comme on a cru qu'il étoit la ſemence des metaux, on l'a mis en ce rang ; pluſieurs ne le qualifient que de demi metal.

Imagination des Aſtrologues & des Alchymiſtes touchant les metaux & les plantes.

Les Aſtrologues & les Alchymiſtes qui ont toûjours eu entr'eux une grande liaiſon de principes & de ſentimens, ont établi comme une verité inconteſtable, qu'il y avoit une grande correſpondance entre les metaux & les planetes par des influences, qui ſortant de l'un ſe communiquoient à l'autre, & ſervoient reciproquement à leur nourriture. Quoique cette opinion ſoit ſans aucun fondement, elle n'a pas laiſsé d'avoir beaucoup de Sectateurs : les plus raiſonnables d'entr'eux pour l'expliquer phyſiquement, ont dit que le commerce de la planete avec le metal ſe faiſoit par un écoulement de corpuſcules, qui partoient de l'un & de l'autre ; & qui faiſoient comme une chaine de la planete au metal, & du metal à la planete ; que ces corpuſcules étoient diſpoſez à entrer par les pores de la planete & du metal, mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à cauſe de la figure des pores qui ne ſe rencontroit pas toûjours propre à les recevoir.

Tous ces beaux raiſonnemens ſont dits *gratis*, il n'y a nulle apparence que les planetes, excepté le Soleil & la Lune, faſſent impreſſion ſur nôtre terre, elles en ſont trop éloignées ; & quand mêmes elles pourroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raiſon de croire qu'elles s'attachaſſent plûtôt à des metaux qu'à d'autres matieres.

Noms des planetes donnez aux metaux.

On a donné aux ſept metaux les noms des ſept planetes, par leſquelles on a pretendu qu'ils étoient regis chacun en leur particulier ; ainſi l'on a appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

Vertus imaginaires attribuées aux metaux.

On s'eſt encore imaginé que les influences planetaires donnoient aux metaux des qualitez ſpecifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps ; qu'ainſi l'or qui, ſelon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent le cœur du grand monde, étoit propre pour fortifier & réjoüir le cœur du petit monde, c'eſt à dire celuy

celuy de l'homme : que l'argent qu'ils disent recevoir les influences de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de teste, étoit propre pour fortifier la tête ; que le fer qui reçoit des influences de Mars, étoit propre pour fortifier le foye : que l'étain qui reçoit des influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice : que le cuivre qui reçoit des influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins : que le plomb qui reçoit des influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Mais ce n'est pas dans les influences planetaires qu'il faut aller chercher les vertus des metaux ; nous voyons des causes bien plus prochaines, ausquelles il y a bien plus de raison de s'arrester ; comme à la disposition de leurs parties, à leurs sels, à leurs soufres : c'est ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet ouvrage.

Il semble que je devrois suivre l'ordre des trois Classes dont j'ay parlé, & traiter premierement des animaux, puis des vegetaux & enfin des mineraux ; mais j'ay trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabetique en maniere de Dictionaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent : & comme une même Drogue a plusieurs noms, j'ay esté obligé de faire une table Latine & une table Françoise, pour y marquer ceux qui ne sont point dans l'ordre de l'Alphabet.

Beaucoup de Medecins & d'Apotiquaires s'imaginent qu'il suffit pour remplir les devoirs de leur profession, de connoître les Drogues les plus usuelles, sans se mettre en peine de passer plus avant : mais rien n'est plus contraire au progrés de la Medecine que cette opinion, elle empêche qu'on n'aprofondisse les secrets de la Nature, & qu'on ne découvre un nombre infini d'excellens remedes qui nous sont inconnus. Nous voyons que chaque siecle a mis en lumiere de nouvelles Drogues ; & nous serions privez de la plus grande partie des meilleurs remedes dont on use aujourd'huy, si les Chymistes ne les eussent tirez des metaux & des mineraux que les Anciens croyoient non seulement inutiles en Medecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecacuanha, qui produisent tant de bons effets, si les Botanistes n'avoient pousſé leur recherche jusques dans le nouveau monde ? & la matiere medicinale seroit-elle aussi abondante qu'elle se trouve de nos jours, si ceux à qui nous sommes redevables de tant de precieuses découvertes, s'en étoient tenus aux seules Drogues dont s'étoient servis leurs predecesseurs ? Aussi voyons-nous que les Medecins qui font la Medecine avec le plus de reüssite, sont ceux qui se sont le plus appliquez à la connoissance des Drogues. Nous en avons un illustre exemple en la personne de Monsieur Fagon premier Medecin de sa Majesté ; car quoique ce grand

Homme ſe ſoit également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Medecin, on peut dire qu'aucune n'a plus ſolidement contribué à cette haute reputation, où le ſuccez de ſa pratique l'a élevé, que l'étude & la recherche continuelle des remedes qu'on peut tirer des animaux, des vegetaux & des mineraux.

On ne ſçauroit donc trop recommander à tous ceux qui ſe mêlent de Medecine, de s'appliquer ſerieuſement à la connoiſſance des Drogues, & à en penetrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne poſſede quelque qualité ſpecifique pour la gueriſon des maladies.

J'avouë qu'il ſe trouve peu de perſonnes dont le loiſir & la fortune ſoient aſſez grands pour ſe donner tous entiers à cette ocupation: mais je ſuis perſuadé qu'il n'y a aucun Medecin ni Apotiquaire quelque employé qu'il ſoit, qui ne puiſſe au moins dans le cours de ſa vie découvrir la vertu particuliere de quelque Drogue, s'il veut s'y attacher: ce qui pourroit avec le temps enrichir la Medecine de remedes plus ſimples, plus ſûrs & plus efficaces que ceux dont nous uſons aujourd'huy.

EXPLICATION
DES NOMS DES AUTEURS
CITEZ DANS CE LIVRE.

ACOST. Acoſta, Chriſtophorus Acoſta; en François, Chriſtophle de la Coſte, Medecin & Chirurgien Afriquain. Il a fait en l'année 1582. un Traité des Drogues & Medicamens, qui a eſté traduit en Latin, puis en François, & imprimé à Lion, in octav.

Ad. Lob. & Adv. Adverſariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel ambobus Medicis. Ce Livre a eſté imprimé à Londres en 1570 à Anvers en 1576. & reimprimé à Londres en 1605. in fol.

Agric. Georgius Agricola, de ortu & cauſis ſubterraneorum, Lib. V. De Natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. IV. De Natura foſſilium, Lib. X. De veteribus & novis metallicis, Lib II. Bermannus ſive de re metallica dialogus, interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

Ald. Aldinus; Exactiſſima deſcriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farneſiano, Tobia Aldino Ceſenate auctore. Romæ 1625. in fol.

Aldrov. Ulyſſis Aldrovandi, Dendrologia, Bonon. in fol.

Alpin. vide Proſp. Alp.

Amat. Amati Luſitani in libros quinque Dioſcoridis enarrationes, additis diverſarum linguarum nominibus. Argentinæ 1554. in quart.

Ambros. Ambroſinus; Hyacinthi Ambroſini horti publici Bononienſis præfecti Phytologiæ, ſive de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ 1666. in fol.

Ang. Anguillara; Aloyſius Anguillara horti Patavini tertius in ordine Præfectus, de plantis ſuam ſententiam diverſis communicavit: opuſculum in partes 14. diviſum, opera Johannis Marinelli Italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & ſedi arboreſcentis. Venetiis 1561. in oct.

Apul. Apuleius Platonicus de herbarum virtutibus, addita demonſtratione herbarum ſingulorum ſignorum Zodiaci, nec non & ſtellarum erruntium ſcripſit. Lutetiæ 1528. in fol.

BARBAR. Barbarus; Hermolai Barbari in Dioſcoridem corollariorum libri quinque. Coloniæ 1530. in fol.

Bel. vide *Hor. Bel.*

Bellon. Bellonius; Pierre Belon du Mans: ſes Oeuvres ont eſté traduites par Cluſius, & placées dans ſon ſecond Volume des Plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traitez du même Belon, comme De arboribus coniferis & ſempervirentibus, in quart. De admirabili operum antiquorum præſtantia, in quart. De medicato funere, in quart.

Benzo. Hieronymi Benzonis Mediolanenſis, novi orbis hiſtoria, per Urbanum Calvatonem latinè redita. Genevæ 1600. in oct.

Bocc. Icones & deſcriptiones rariorum plantarum, Auctore Paulo Boccone Panormitano Siculo Oxonii 1674 in quart.

Boet. de Boot. Boetius de Boot Brugenſis Rudolphi II. Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum hiſtoriam typis mandavit in 8. Lugduni Batavorum.

Bont. Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ libros ſex hiſtoriæ naturalis Indiæ Orientalis conſcripſit, quos morte præventus indigeſtos reliquit; poſtea Guilielmus Piſo eos in ordinem redegit, illuſtravit & edidit ſimul cum hiſtoria naturali Indiæ Occidentalis. Amſtelodami 1658. in fol.

Bot. Monſp. Botanicum Monſpelienſe. Lugduni 1676. in oct.

Breyn. Jacobi Breynii Gedanenſis exoticarum, aliarumque minùs cognitarum plantarum centuriæ extant.

Brunf. Brunfelſius; Othonis Brunfelſii ſimplicium hiſtoria latina, cum figuris, tribus tomis prodiit: primus anno 1530. alter 1531. & tertius poſthumus, anno 1536. Argentinæ.

Brunſv vide Hier. Brunſv.

C. B. Caſpari Bauhini pinax Theatri botanici &c. imprimé à Baſle en 1623. & reimprimé en la même Ville avec quelques changemens en 1671. in quart.

Cæſalp. Cæſalpinus; Andreas Cæſalpinus Aretinus in Academia Piſana Profeſſor, de Plantis, lib. 16. ſcripſit. Florentiæ 1583.

Cam. Epit. Camerarius in Epitome Matthioli. De plantis Epitome utiliſſima, Petri Andreæ Matthioli Senenſis extat, à Joachino Camerario plurimis iconibus & deſcriptionibus aucta, Francofurti ad Mœnum 1586. in quart.

Cam. Hor. Camerarius in Horto Medico & Philoſophico, edito Francofurti ad Mœnum 1588. in quart.

Cardan. Hieronymi Cardani de varietate rerum, lib. 17. Baſileæ 1581. in oct.

Caſt. Dur. Caſtor Durantes; herbario nuovo di Caſtore Durante Medico & Cittadino Romano. Romæ 1585. Venetiis 1684. in fol.

Cl. App. Cluſius in Appendice, hiſtoriæ plantarum,

Clus. cur. post. Clusius in curis posterioribus : id est Caroli Clusii Attrebatis curæ posteriores, seu plurimarum stirpium non ante cognitarum descriptiones. Antverpiæ 1611. in fol.

Cl. exot. Clusius de plantis exoticis. Caroli Clusii Attrebatis exoticorum, Lib. X. Antverpiæ 1605. in fol.

Cl. hist. Caroli Clusii attrebatis rariorum plantarum historia. Antverpiæ 1601. in fol.

Cl. Hisp. Caroli Clusii Attrebatis rariorum aliquot plantarum per Hispanias observatarum historia. Antverpiæ 1576.

Cl. Pann. Caroli Clusii Attrebatis rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam &c. observatarum historia. Antverpiæ 1583.

Col. Fabii Columnæ Phytobasanos cum fig. Neapoli 1592.

Ejusdem de minus cognitis plantis partes duæ, quarum prima figuras 161. continet. Romæ 1606. Altera pars cum fig. 44. ibidem 1616. cusa est.

Cord. hist. Valerii Cordi in Dioscoridem annotationes.

Ejusdem lib. 4. de stirpium historia, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Gesnero additis.

Ejusdem sylva observationum quæ omnia simul, Gesnero curante. Argentinæ 1561. in fol. edita fuere.

Ejusdem dispensatorium sæpius recusum prodit.

Corn. Cornuti ; Jacobi Cornuti Doctoris Medici Parisiensis, Canadensium plantarum aliarumque nondum editarum historia. Parisiis 1635. in quart.

Cornar. Janus Cornarus Germanus Dioscoridē transtulit & singulis capitibus emblemata addidit. Basileæ 1557. in fol.

Cort. Cortusus ; Jacobus Antonius Cortusus Patricius Patavinus & horti Patavini præfectus à Matth. Dodonæo & aliis frequenter citatur ob plantas ipsis communicatas ; nil aliud edidit nisi Catalogum horti Patavini, cum ejusdem areis, Italicè. Venetiis 1591. in octav.

Cost. Joannis Costei de universali stirpium natura libri duo. Taurini 1578. in quart.

Ejusdem annotationes in Mesuæum cum operibus Mesuæi. Venetiis 1570. in fol.

Crescent. Petri Crescentii Bononiensis de agriculturæ partibus, plantarum & animalium natura & utilitate, lib. 12. ante annos fere ducentos scripti. Basileæ 1548. cum paucis figuris.

DALECH. Daléchamp, Histoire des Plantes, en deux volumes, à Lion, in fol.

De la Duquerie Joan. Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius Medicus Professor & Decanus atque Academiæ Socius, Lexicon Medico-etimologicum edidit. Cadomi 1693. in douze.

Dioscor. Dioscorides ; Pedacius Dioscorides Anazarbæus de materia Medica, libros quinque Græcè prodidit, quorum variæ editiones Græco-Latinæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilii, Goupylii Ausulani, Joannis Ruellii, Joannis Cornarii, Jo. Antonii Sarraceni & aliorum.

Ejusdem Pedacii Dioscoridis libri sex Ruellio interprete, cum parvis iconibus 350. additis cuilibet capiti hujus secundæ editionis annotationibus compendiariis, ab H. B. P. Medico : item & triginta icones stirpium nondum delineatarum à Jac. Dalechampio Lugduni 1552. in oct.

Dod. Dodonæus ; Remberti Dodonæi Mechlinienſis, Medici Cæsarei stirpium historiæ Pemptades sex, sive Libri xxx. Antverpiæ 1616. in fol.

Dod. Gal. Ejusdem historia Gallica Clus.

Dod. Belg. Ejusdem historia Belgica.

EURIC. CORD. Euricii Cordi Simesusii Medici, botanologicum per dialogum propositum, Coloniæ 1534. in oct.

Eyst. Eystettensis ; Basilii Besleri horti Eystettensis descriptio. Norimbergæ, 1613. in fol.

FRACAST. Hieronymi Fracastorii opera 1590. Lugduni, in oct.

Frag. Joannes Fragosus Hispaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum & simplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum historiam Hispanicè scripsit : Israël Spachius Medicus Argentinensis edidit, Argentinæ 1610. in oct.

Fuch. Fuchsius ; de historia stirpium commentarii insignes &c. Authore Leonhardo Fuchsio, Basileæ 1542. in fol.

GAL. Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum post Hippocratem Princeps.

Garz. Garzias ab Horto ; en François, Garcie du Jardin ; Garziæ ab horto pro regis Indiæ Medici, de aromatibus & simplicibus medicamentis apud Indos nascentium historia ordine alphabetico, per dialogos lingua Lusitanica conscripta reperitur à Clusio in Epitomen contracta & Latinè facta. Ce Livre a esté traduit en François sous le titre de Histoire des Drogues, Epiceries & medicamens simples.

Ger. Gerardus ; Joannis Gerardi historia plantarum Anglica. Londini, 1597. in fol.

Ger. emac. Gerardi historia emaculata & aucta à Thoma Johnsono Londini, 1636.

Gesn. hort. Conradus Gesnerus in libro de hortis Germaniæ.

Gesn. Col. Conradus Gesnerus in libello de collectione stirpium.

Gesn. Cat. Gesnerus in Catalogo plantarum quadrilingui.

Gesn. de fig. lap. Gesnerus de figuris lapidum.

Conr. Gesn. De rerum fossilium, lapidum & gemmarum natura, figuris & similitudinibus liber. Tiguri 1565. in oct.

Guil. Guilandinus ; Melchioris Guilandini quarti in ordine horti Patavini præfecti, theon sive Apologia adversus Matthiolum. Patavii 1558. in quart.

Gu. Piso. Gulielmi Pisonis Medici Amstelædamensis de Indiæ utriusque re naturali & medica lib. 14. Amstelædami 1658. in fol.

HARIOT. Thomas Hariot insulam Virgineam descripsit. Clusius Latinè reddidit; est prima pars Indiæ Occidental.

Herman. Hermannus, *vide* H. L. B.

Hermand. Hermandez; plantarum, animalium &c. Mexicanorum historia à Francisco Hermandez primùm compilata, & à Nardo Antonio Recchio in volumen digesta, Romæ 1651. in fol.

Hermol. Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquileiensis scripsit quinque libros commentariorum in Dioscoridem, quos corollarium vocat, Colon. 1530. in folio. Ejusdem in C. Plinii historiam naturalem castigationes. Basileæ 1534. in quart.

Hier. Brunsv. Hieronymi Brunsvicensis apodixis Germanica, Brunfelsii herbario addita, Argentinæ 1531. in fol.

Hippocr. Hippocrates Coüs Medicorum Princeps.

Hon. Bel. Honorius Bellus Vicentinus Medicus Cydoniensis in Creta insula; extant Epistolæ ejus de plantis ad Clusium conscriptæ, ejusque historiæ additæ.

Hortus Edimb. Hortus Medicus Edimburgensis sive Catalogus plantarum horti Medici Edimburgensis Authore Jacobo Sutherland Edimburgi 1683. in oct.

H. L. B. Horti Academici Lugduno Batavi Catalogus Authore Paulo Hermanno Medicinæ & Botanices Professore Lugduni-Batavorum 1687.

H. M. Hortus Malabaricus Indicus.

H. R. B. Hortus Regius Blesensis. Parisiis 1655. in fol.

H. R. P. Hortus Regius Parisiensis, Parisiis 1665.

J. B. Joannes Bauhinus, historia plantarum Authoribus Joanne Bauhino Archiatro, nec non Joanne Henrico Cherlero doctor. Basilienſibus, quam recensuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevensis. Ebroduni 1650. in fol.

Imper. Ferrantes Imperatus Neapolitanus Pharmacopæus evulgavit historiæ naturalis lib. 28. cum figuris lapidum, corallorum, spongiarum &c. plantarum verò & fructuum 33. Neapoli 1599. & Venetiis 1672. in fol.

Ind. Occid. part. Indiæ Occidentalis partes decem, cum additamento ad partem nonam, in fol.

Ind. Orient. Indiæ Orientalis historiæ partes decem, in fol.

Jonst. Jonstonius; historia naturalis de animalibus cum figuris æneis. Authore Joanne Jonstonio Medicinæ doctore Amstelodami 1657. in fol.

LAc. Lacuna; Andreæ Lacunæ commentaria in Dioscoridem cum figuris Hispanica lingua conscripta, Salamant. 1552. in fol.

Lem. Levinus Lemnius de plantis sacris, Lugduni 1595. in oct.

Ler. Jo. Lerius Burgundus historiam Brasilianam Gallicè primum, deindè Latinè dedit, Genevæ 1594. in oct.

Linsc. Linscotus; Jo. Hugonis Linscoti itinerarium ac navigatio in Orientalem sive Lusitanorum Indiam, cum Bernardi Paludani annotationibus. Hagæ Comitis 1599. in fol.

Lob. Ic. Mathiæ Lobelii plantarum seu stirpium Icones. Antuerpiæ 1581. in longa forma, in quart.

Lob. illust. Mathiæ de Lobel, stirpium illustrationes, accurante Guil. How Anglo, Londini 1655. in quarto.

Lob. obs. Lobelii observationes, plantarum seu stirpium historia Mathiæ de Lobel. Insulani, Antverpiæ 1576. in fol.

Lon. Adamus Lonicerus: Is herbarium Eucharii Roslin sui in officio Francofurti antecessoris, Germanicè scriptum quartò auxit, & postremo anno 1569. prodiit: postmodum remoto Eucharii nomine suum præfixit & cum figuris 833. circiter anno 1582. dedit Francofurti.

Lud. Rom. Ludovici Romani navigatio in Orientem l. 7. Archangelo Madrignano interprete: cum aliis qui novum orbem descripsere. Basileæ, in fol.

Lugd. Historia generalis plantarum Lugduni apud Guillelmum Rovillium 1586. On l'appelle ordinairement l'Histoire de Dalechamp, à cause qu'elle a esté dressée sur les memoires de cet Auteur.

Lugd. app. In appendice historiæ generalis plantarum Lugduni editæ apud Guillelmum Rovillium.

Lugd. Gal. Dans l'Edition Françoise de l'histoire des plantes de Dalechamp.

MARCEL. MALPIG. Marcellus Malpighius & Nehemiah Grew ediderunt anatomiam plantarum, utraque Londini impressa, in fol.

Marcgr. Georgii Marcgravii de Liebstad Misnici Germani historiæ rerum naturalium Brasiliæ libri octo. Cet Ouvrage a esté imprimé en Holande avec celuy de G. Pison en l'année 1648 in fol.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Senensis Medici commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis &c. Venetiis ex officina Valgrisiana 1565.

Matth. Lob. Ic. Matthiole cité par Lobel dans le Livre intitulé, Icones Lobelii.

Matth. Ic. Valgr. Matthiole de l'Edition de Valgrise.

Mentz. Christianus Mentzelius Furstenwald. March. Philosophiæ & Medicinæ doctor Serenissimi Electoris Brandeburgici Consiliarius & Archiater, edidit indicem nominum plantarum universalem multilinguem cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs incisis. Berolini 1682 in fol.

Mes. Joannis Mesuæ Damasceni Medici clarissimi opera de medicamentorum purgantium delectu, castigatione & usu libri duo, quorum priorem canones universales, posteriorem de simplicibus vocant &c. Venetiis 1623. in fol.

Mon. Monard. Histoire des simples medicamens apportez de l'Amerique, desquels on se sert en la Medecine, écrite premierement en Espagnol par Nicolas Monard Medecin de Seville, depuis mise en La-

tin par Clusius, & ensuite traduite en François par Antoine Colin Apoticaire de Lion. Cet Ouvrage a esté imprimé à Lion avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acosta en l'année 1619 in oct.

M.r. hist. Plantarum historiæ universalis Oxoniensis pars secunda, Authore Roberto Morison, Oxonii 1680. in fol.

M. H. R. B. Hortus regius Blesensis auctus, Authore Roberto Morison, Londini 1669 in oct.

Mor. prælud. Morison prælusia botannica.

Mor. umb. Plantarum umbelliferarum distributio nova, Authore Roberto Morison, Oxonii 1672. in fol.

NICAND. Nicandri theriaca & alexipharmaca, cum incerti Authoris græcis scholiis, Venetiis 1523. in quarto.

Ejusdem Editio Græco-latina cum Gorræi scholiis, Lutetiæ 1557. in quart.

OVIED. Consalvi Ferdinandi Oviedi, Indiæ Occidentalis historia generalis. Cet Ouvrage a esté traduit en François par M. Duret, in oct.

PALUD IN LINSCOT. Bernardi Paludani Medici Encusani notæ ad Linscotii historiam Indicam, additæ operibus Indicis.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradisi Batavi prodromus in 12. Amstelodami in oct.

Park. parad. Parkinsonus in paradiso terrestri; Joannes Parkinsonus Londinensis, Pharmacopæus regius anno 1629. edidit paradisum suum terrestrem Anglicè, in quo florum omnium historiam, quin & arborum fructiferarum, olerum & fruticum elegantiorum quæ in hortis aluntur historiam latè persequitur, in fol.

Park sh. Parkinsonus in theatro; Joannis Parkinsoni theatrum botanicum, Londini 1640. in fol.

Pena. Petrus Pena, *vide* Adversariorum opus.

P. Renealm. Paulus Renealmus Blesensis specimen historiæ plantarum cum figuris 43. typis æneis expressis edidit, Lutetiæ 1611 in quart.

Pigafet Philippus Pigafetta regni Congiani historiam scripsit, quæ cum indicis historiis edita invenitur.

Pilleter. Caspari Pilleterii Middelburgensis Medici, plantarum in Walachia Zeelandiæ insula nascentium Synonimia, Alphabetico ordine proposita. Middelburgi 1610. in oct.

Piso, vide G. Piso.

Plin. Cajus Plinius secundus plurima scripsit quæ injuria temporum interciderunt. Supersunt de historia mundi lib. 37 in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet Ouvrage a esté traduit en François par M. Dupinet, & imprimé à Lion en 1581. in fol.

P. Tournef. Elemens de botanique ou Methode pour connoître les plantes par M. Pitton Tournefort de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur en Botanique au Jardin Royal des plantes, à Paris de l'Imprimerie Royale 1694. in oct

Pluk. Leonardi Pluknetii phytographia, pars prior, Londini 1691. in fol.

Plum. Plumerius; description des plantes de l'Amerique par le P. Plumier Minime, à Paris 1693. in fol.

Pomet ou *P. Pomet.* Histoire generale des Drogues simples, Ouvrage enrichi de plus de quatre cens figures en taille douce par Pierre Pomet, Marchand droguiste à Paris 1694. in fol.

Pon. Joannes Pona Pharmacopæus Veronensis simplicium in Montebaldo nascentium Catalogum scripsit, & nonnullarum descriptiones cum figuris 16. addidit, Clusius suæ historiæ rariorum adjunxit. Cet Ouvrage aprés plusieurs Editions a esté traduit en Italien par François Pona, Docteur en Medecine & fils de l'Auteur, à Venise 1617. in quart. à Basle 1608. & in fol. à Anvers.

Pr. Alp. Ægypt. Prosperi Alpini de plantis Ægypti liber, Venetiis 1633. in quart.

Pr. Alp. exot Prosperi Alpini de plantis exoticis libri duo, Venetiis 1656. in quart.

Port. Joannis Baptistæ Portæ Neapolitani, villæ libri 12. Francofurti 1592. in quart. Scripsit & alia opuscula quorum præcipuè ad nos attinet physognomia seu de plantis historia variis figuris referta, in oct.

QUADRAM. Evangelistæ Quadramii Eremitæ Theol. D. & Ducis Ferrarienſis simplicistæ, tractatus de theriaca & mithridatio. Ferrariæ, anno 1597. in quarto.

RAII CAT. ANG. Catalogus plantarum Angliæ & Insularum adjacentium, opera Joannis Raii è Societate regia. Londini 1677. in oct.

Raii hist. Historia plantarum auctore Joanne Raio, è societate regia Londini 1686. in fol.

Raii Synopſ. Synopsis methodica stirpium Britannicarum, eodem Auctore Joanne Raio, Londini 1690. in octavo.

Rauvv Leonardus Rauwolfius, Medicus Augustanus in peregrinatione sua in Orientem plurimas plantas descripsit, & Icones adjecit, Lavingæ 1583. in quarto.

Recchus, vide Hermandez.

Renod. Joannis Renodei Medici Parisienſis institutionum Pharmaceuticarum libri quinque, quibus accedunt de materia medica libri tres, Parisiis 1608. in quarto.

Rob. Joannis Robini botanici Regii, hortus Henrici IV. Regis Galliæ & Navarræ cum figuris 214. Lutetiæ 1608. in fol.

Roman. Romanus, *vide* Lud. Roman.

Rondel. Guillelmi Rondeletii libri de piscibus. Lugduni 1554.

Ruel. Joannes Ruellius Dioscoridem Latinè vertit, de natura stirpium libros tres scripsit. Basileæ 1537. in fol.

SCAL. Julii Cæsaris Scaligeri animadversiones in Theophrasti libros sex de causis plantarum. Genevæ 1566. in fol. & in oct.

Sc Bot. sive *Schol. Bot.* Schola Botanica. Amstelodami 1689. in douze.

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopæia Medico-Chymica sæpius impressa.

Schwenck. Casparus Schwenckfeldius scripsit Catalogum stirpium & fossilium Silesiæ. Lipsiæ 1601. in quart.

Sutherland, *vide* Hortus Edimburg.

Suvert. Emmanuelis Suvertii florilegium, in quo præter figuras plurimas etiam 47. plantæ ex India utraque allatæ hactenusque non descriptæ adduntur. Francofurti 1612. in fol.

Sylvat. Matthæi Sylvatici opus pandectarum. Venetiis 1499. in fol.

TAB. Jacobi Theodori Tabernæmontani Historia Germanica tribus partibus edita cum figuris 2087. Francofurti 1588. in fol.

Idem emaculatus & auctus plantarum descriptionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino anno 1613. in fol.

Ejusdem icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti 1590. in longa forma prodiere.

Thal. Thalius, Silva Hercynia, sive Catalogus plantarum sponte nascentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ &c Francofurti ad Mœnum 1588. Ce Catalogue est ordinairement joint & relié avec le Jardin medicinal de Camerarius, in quart.

Theophr. sive *Theophr. hist.* Theophrasti Græci de historia & de causis plantarum, editio Græco-Veneta 1552. in oct. Basileæ, 1541. in quart. & Gasæ versio Lugduni 1552. in oct. & cum Joannis Jordani correctione.

Stap. in The, Theophrasti Eresii de historia plantarum libri decem, quos illustravit Joannis Bodæus à Stapel. Amstelodami 1644. in fol.

Thevet. Andreæ Theveti Cosmographia Gallicè, edita cum figuris aliquot plantarum & animalium. Le même Auteur a écrit en François une Histoire des singularitez de la Nouvelle France en Amerique, où il a ajoûté onze figures de plantes. A Paris 1557. in quart.

Tournefort. Voyez P. Tournef.

Trag. Tragus; Hieronymi Tragi historia, quæ sæpius Germanicè Argentinæ in folio prodiit, per Davidem Kyberum Latinè reddita cum iconibus 567. licet ad 800. describantur. Argentinæ 1552. in quart.

Turn. Turnerus; Guilielmi Turneri Angli plantarum historia Anglicè scripta cum paucis figuris. Londini in fol.

VESL. IN P. ALP. Vesslingius in Prosperum Alpinum; Joannis Vesslingii de plantis Ægyptiis observationes & notæ ad Prosperum Alpinum. Patavii 1638. in quart.

Virgil. Virgilius; Marcelli Virgilii Florentini Secretarii Dioscoridis interpretatio, cum ejusdem commentariis. Coloniæ 1529. in fol.

V. L. Viridarium Lusitanum, Gabrielis Grisley. Ulyssipone 1660. in douze.

ZAN. Istoria Botanica di Giacomo Zanoni Semplicista, e sopra-intendente all' horto publico di Bologna. In Bologna 1675. in fol.

Explication de quelques mesures employées chez les Auteurs.

LA ligne en largeur est la plus petite mesure.
Le grain est le quart d'un doigt.
Le doigt comprend quatre grains.
Le pouce comprend un doigt & le tiers d'un doigt.
L'once est la même mesure qu'un pouce.
Le palme comprend cinq doigts.
Le double palme appellé des Grecs dichas, comprend huit ou dix doigts.
Le spithame comprend douze doigts ou neuf pouces.
Le pied comprend seize doigts ou douze pouces, ou environ quatre palmes.
La coudée comprend un pied & demi.
La brasse comprend cinq pieds.

APPROBATION

De Meſſieurs les Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris.

NOus Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Univerſité de Paris; ouï le Rapport de Meſſieurs de Jouvanci, Le Rat, de la Carliere & de Vernage, auſſi Docteurs Regens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé *Traité univerſel des Drogues ſimples*, compoſé par M. Lemery; certifions qu'il a ramaſſé dans ce Livre avec plus d'ordre & d'exactitude qu'on n'avoit fait juſqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiere Medicinale, & de plus utile pour la gueriſon & le ſoulagement des malades: En foy de quoy nous luy avons accordé le preſent Certificat. Fait à Paris ce 15. Aouſt 1697.

BOUDIN, Doyen.

DE JOUVANCI, LE RAT.
DE LA CARLIERE, VERNAGE.

EXTAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le douziéme Juillet 1696. Signé PERET. Il eſt permis à Maiſtre NICOLAS LEMERY, Docteur en Medecine, d'imprimer ou faire imprimer un Ouvrage par luy compoſé, intitulé *Traité univerſel des Drogues ſimples*, & ce pendant le temps de vingt années conſecutives. Avec défenſes à tous autres d'imprimer ledit Ouvrage Latin ou François, ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interefts, comme il eſt plus au long porté par les Lettres dudit Privilege.

Ledit Sieur LEMERY a cedé ſon droit de Privilege à Laurent d'Houry, Marchand Libraire, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 29. Juillet 1696.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 8. Juillet 1698.

TRAITE' UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES,

MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

ABELICEA.

Belicea, Hon. Belli, *sive pseudosantalum Creticum*, C. B. en François, *faux Santal de Candie*, est un grand & bel Arbre droit, rameux, dont les feüilles ressemblent à celles de l'Alaterne : mais elles sont plus arondies & découpées profondement. Son fruit est une baye de la grosseur & figure du poivre, de couleur entre-verte & noire ; son bois est dur, rouge, tant soit peu odorant, imitant le Santal rouge, principalement quand il a esté mis en poudre. Cet Arbre croît en Candie aux sommets des montagnes ; on s'en sert pour faire des poutres dans les bâtimens, il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Pseudosantal. Creticum, faux Santal de Candie.

Il est déterſif & astringent : mais on ne l'employe point en Medecine.

Vertus.

ABIES.

Abies, en François *Sapin*, est un grand Arbre toûjours vert, qui croît fort haut, droit en piramide ; il y en a de deux especes. La premiere est appellée *Abies taxifolio fructu sursum spectante*, P. Tournefort, *seu Abies conis sursum spectantibus*, *sive mas* C. B. Son bois est blanc, couvert d'une écorce unie, resineuse, principalement aux pays chauds, blanchâtre : ses rameaux sont disposez en aîles, faisant des figures de croix, garnis de feüilles semblables à celles de l'If, oblongues, rondes étroites, dures, un peu piquantes, naissant seules le long de leurs costes ; ils portent aussi des chatons à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent en travers en deux parties, & sont divisées dans leur longueur en deux loges remplies de poussiere menuë ; ces chatons ne laissent rien aprés eux : les fruits naissent sur le même pié de Sapin, formez par plusieurs écailles en cone ou pomme de

Sapin.

Abies taxifol. fructu sursum spectante.

Strobili, coni. pin, oblongs, tournez en haut: on les appelle en Latin *Strobili*, ou *Coni*. On trouve ordinairement sous chacune de leurs écailles, deux semences.

Abies tenuiore folio, fructu deorsum inflexo, Picea major prima, sive Abies rubra.

La seconde espece est appellée *Abies tenuiore folio, fructu deorsum inflexo*, P. Tournefort, *seu Picea major prima, sive Abies rubra*, C. B. Elle differe de la précedente, en ce que son écorce est plus brune; en ce que ses branches & ses fruits s'inclinent vers la terre; en ce que ses feüilles sont plus menuës, plus noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces Arbres croissent principalement aux lieux montagneux, pierreux; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Leurs branches les plus tendres & leurs feüilles sont bonnes contre le scorbut, contre la goutte, contre les rumatismes, estant prises en décoction. Elles excitent l'urine, elles soulagent le mal des dents. Leur écorce & leurs fruits sont astringens; leur bois n'est employé que pour la menuiserie.

ABROTANOIDES.

Abrotani similis saxea.

Abrotanoides planta saxea, Clus. *sive Abrotano similis saxea*, C. B. est une plante pierreuse, maritime, haute presque d'un pié, belle, fort rameuse, ressemblant à l'Aurone femelle, d'où est venu son nom: elle croît sur les rochers. On ne s'en sert point en Medecine.

ABROTANUM.

Aurone. *Abrotanum*, en François *Aurone*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parleray icy que de la plus commune, qui est aussi la plus usitée en Medecine. Elle est appellée

Abrotanum mas, Brunf.
Abrotanum vulgare mas, Fuch.
Abrotanum mas angustifolium majus, C. B.
Abrotanum primum & minus, Trag.
Abrotanum nigrum, seu mas, Cord. in Dioscor. Hist.
En François, *Aurone masle.*

Elle croit à la hauteur de quatre ou cinq piez, jettant plusieurs tiges dures, rougeâtres, fragiles, rameuses, remplies de moëlle blanche; ses feüilles sont étroites ou découpées menu, d'une odeur forte, aromatique, d'un goust amer & acre: ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinte, de couleur un peu jaune; sa racine est ligneuse; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des sels volatiles & fixes.

Vertus. Elle est incisive, atenuante, aperitive, détersive, vulneraire, resolutive: elle resiste au venin, elle tuë les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes: elle chasse les vents, elle fait croître les cheveux, estant écrasée & appliquée sur la teste.

Etimologie. *Abrotanum, quasi ἄβρωτον, ex a privativo, & βρώσκω, comedo:* comme qui diroit une plante qu'on ne sçauroit manger, à cause de sa grande amertume.

ABSINTHIUM.

Absinte. *Absinthium*, en François, *Absinte*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne décriray ici que la commune, dont nous nous servons ordinairement en Medecine: on l'appelle *Absinthium vulgare majus*, J. B. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre piez, ligneuses, blanchâtres, rameuses: ses feüilles ressemblent à celles de l'Armoise; mais elles sont découpées plus menu, molasses, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, d'un goust tres-amer: ses

Absinthium vulgare majus.

branches sont garnies tout autour, d'un grand nombre de petites fleurs qui sont autant de petits bouquets arondis, composez de fleurons évasez en étoilles, de couleur fauve; il leur succede des semences menuës, renfermées dans des calices arondis: sa racine est grossette, ligneuse. Elle croist dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel, peu de phlegme.

Elle est vulneraire, elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle excite l'urine & les mois aux femmes: elle tuë les vers. On s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus

Absinthium ex a privativo, & φιλέω, delectatio: comme qui diroit plante desagreable, ou qui ne donne aucun plaisir, à cause de sa grande amertume en toutes ses parties. Etimologie.

ABUTILON.

Abutilon, Dod. Ang.
Althæa altera, sive Abutilon Avicennæ, Matth.
Althæa peregrina, Gesn. Hort.
Althæa Theophrasti flore luteo, C. B.
Ibiscus Theophrasti, Dod. Gal.

En François *Guimauve.*

Est une plante qui pousse sa tige à la hauteur de trois ou quatre piez, ronde, un peu dure, rameuse, revêtuë de feüilles larges, presque rondes mais pointuës, molles, blanches, un peu veluës, semblables à celles des courges, attachées à des queuës moyennement longues. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feüilles, petites, jaunes, tout-à-fait semblables à celles des mauves. Son fruit est un chapiteau aplati ordinairement par dessus, arondi par dessous, canelé & composé de plusieurs graines membraneuses noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques semences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine se partage en plusieurs petites branches menuës. Cette plante croît dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. M. Tournefort.

Elle est propre pour amolir, pour aglutiner, pour consolider les playes. Vertus.

ACACIA.

Acacia vera, seu Ægyptiaca, est un suc épaissi dur, compacte, assez pesant, cassant, de couleur brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, pesant chacune cinq ou six onces, envelopées dans des vessies assez minces: On dit qu'il est tiré d'un fruit semblable aux Lupins, contenu dans des gousses qui naissent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches sont étenduës au large, portant des fleurs blanches & belles. *Acacia vera Ægyptiaca.*

On doit choisir l'Acacia net, solide, pesant, de couleur noirâtre, ou tant soit peu rougeâtre, luisant, facile à rompre, d'un goust stiptique. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Il est fort astringent, il incrasse les humeurs, il fortifie, il resiste au venin; il arreste les hemorragies & les cours de ventre; il est propre pour les maladies des yeux. Vertus.

Acacia ex ἀκάζω, acuo; parce que l'arbre *Acacia* est épineux ou garni de pointes. Etimologie.

Comme le vrai Acacia estoit autrefois rare, parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croist, on luy substitua le suc des petites prunes sauvages, épaissi sur le feu en consistence solide: c'est ce qu'on appelle *Acacia nostras.* Ses vertus sont fort approchantes du vray Acacia. *Acacia nostras.*

ACAIA.

Acaia, G. Piſon, eſt un grand Prunier des Indes, dont les feüilles ſont longues, moyennement larges & pointuës; ſes fleurs ſont petites, mais abondantes, diſpoſées en rameaux jaunâtres: les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres, de couleur jaune, ſucculentes, d'un gouſt tres-agreable & de bonne odeur; on en exprime le ſuc, & l'on en fait du vin capable d'enyvrer.

Vertus. Les ſommitez de l'arbre ſont bonnes pour nettoyer les yeux, & pour éclaircir la veuë.

Le fruit arreſte le vomiſſement & les cours de ventre.

Les feüilles & l'écorce temperent les inflammations de la gorge; on s'en ſert en gargariſme; elles arreſtent auſſi les cours de ventre, & elles fortifient l'eſtomac.

ACAJOU.

Acajou, Theveti, Lugd. | *Cajous*, Acoſtæ, Cluſ.
Cajos, Linſc. | En François *Anacarde antártique.*

Eſt un fruit gros à peu prés comme une chateigne, & ayant la figure d'un rein, de couleur d'olive, il ſort accompagné de pluſieurs autres d'une eſpece de pomme, groſſe comme une Orange de couleur jaune rougeâtre, qui croît à un arbre du Breſil en Amerique, appellé *Acajaiba*. Ses feüilles approchent en figure de celles du lierre, de couleur verte jaunâtre; ſes fleurs ſont fort petites, diſpoſées par touffes de couleur incarnate. Il découle quelque fois de cet Arbre, une gomme rougeâtre, claire, tranſparente à peu prés comme la gomme tunic.

Acajaiba.

Gomme d'Acajoux.

Choix. On doit choiſir les Acajoux, gros, nouveaux; ils contiennent chacun une amande blanche, qui eſtant cuite dans les cendres, eſt fort bonne à manger: On y trouve auſſi proche de l'amande une liqueur huileuſe, noire, cauſtique.

Liqueur huileuſe, cauſtique.

L'Acajou eſt aſtringent.

La liqueur cauſtique qu'il contient, eſt propre pour les cors des piez.

Vertus. La gomme de l'Acajou eſt humectante, condenſante, rafraîchiſſante.

ACANTHUS.

Acanthus, Matth. Cord. in Dioſc. | *Branca Urſina Italorum*, Guil. Epiſt.
Acanthus verus, Trag.
Acanthus Sativus, vel mollis Vergilii. C. B. | En François, *Acante ou Branc Urſine.*

Branc urſine.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles grandes, larges, belles, découpées profondément, molles, veluës, couchées à terre, empreintes d'un ſuc glutineux; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois piez, droite, entourée depuis le milieu juſqu'en haut de fleurs oblongues, blanches, composées chacune d'une ſeule feüille aplatie par un bout en lame, découpée en levre à trois pieces, retraiſſie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus ſouvent aſſez court, & reſſemblant à un anneau; la place de la levre ſuperieure eſt occupée par quelques étamines qui ſoutiennent des ſommets aſſez ſemblables à une vergete: aprés que la fleur eſt tombée il paroiſt un fruit qui aproche en figure d'un gland; il renferme en deux cellules des ſemences oblongues, ſes racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanche en dedans. Cette Plante croît aux

M. Tournefort.

lieux humides, pierreux, dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est émolliente, aperitive, resolutive ; on s'en sert principalement pour les lavemens & pour les cataplasmes. Vertus.

Acanthus ex ἀκὴ spina, parce que plusieurs autres especes d'Acante sont épineuses. Etimologie.

Branca Ursina, à cause d'une ressemblance qu'on pretend qu'il y ait entre la figure de sa feüille & celle du pié d'un Ours.

Les découpures des feüilles de l'Acante ont paru si belles, qu'on les a choisies pour servir d'ornement au chapiteau des colonnes de l'Ordre Corintien.

ACARNA, SIVE ACORNA.

Acarna flore luteo patulo, C. B.
Acorna, Cæs.
Eryngium Archigenis, Ang.
Carlina sylvestris minor, Dod. Ger.

Est une espece de chardon qui pousse plusieurs petites tiges étenduës & éparses par terre, couvertes d'une laine blanche ; ses feüilles sont oblongues, fort rudes & fort épineuses en leurs bords comme en la Carline ; ses testes sont oblongues, petites, garnies d'épines, & portant des petites fleurs jaunâtres, sa semence est semblable à celle du Cartame ; sa racine est grossette, blanche, accompagnée de quelques fibres, d'un goust acre : Elle croît aux païs chauds dans les champs, sa racine est aperitive & sudorifique. *Eringium Archigenis Carlina silvestr. minor.*

Acarna ab ἀκωγὰ, spinosa stirps, Plante épineuse. Etimologie.

ACARNAN.

Acarnam, seu Acarne, Plin. Rondelet. Est un poisson de mer, qui ressemble en figure & en grandeur au Rouget, mais il est blanc, couvert d'écailles argentines ; sa teste est grosse, son museau aquilin, sa geule petite, ses dents menuës, ses yeux grands, sa chair est fort blanche, bonne à manger, & de facile digestion ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Il est estimé propre pour purifier le sang, pour exciter l'urine. Vertus.

ACCIPITER.

Accipiter, en François, *Eprevier*, est un oiseau de proye des plus voraces ; il y en a de differentes grandeurs, il s'en trouve qui sont presque aussi grands que des Aigles, mais ordinairement il n'est gueres plus gros qu'un chapon, couvert de beaucoup de plumes differentes en couleurs ; son bec est courbé en dessous, ses yeux sont fort luisants, sa langue est large, sa teste contient beaucoup de cervelle, ses piez sont garnis d'ongles grands & forts ; il se trouve en Suede, en Livonie, en Russie, en Angleterre ; il fait son nid sur les plus hauts arbres, sur les rochers ; il se nourrit d'oiseaux, de lapreaux, de taupes, de rats, de grenoüilles ; il est bon à manger pendant qu'il est encore jeune & tendre, il contient beaucoup de sel volatile. Eprevier.

Sa chair, sa graisse, ses excrements sont estimez pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement. Vertus.

Accipiter ab accipiendo, parce que l'Eprevier est un oiseau de rapine. Etimologie.

ACER.

Acer, en François *Erable*, est un Arbre dont l'écorce est épaisse, un peu ridée, rousâtre, le bois blanc & fragile, les feüilles de moyenne grandeur, angu- Erable.

leuſes, figurées à peu prés comme celles du Lierre, vertes, brunes deſſus, blanchâtres deſſous, unies, d'un gouſt amer & ſtyptique; ſes fleurs ſont à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, de couleur blanchâtre herbeuſe; ſon fruit eſt compoſé de deux capſules, contenant chacune une ſemence preſque ovale: Cet Arbre croît dans les bois, dans les buiſſons, il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Ses feüilles & ſes fruits ſont aſtringens.

ACETABULUM.

Etimologie. *Acetabulum* eſt un genre de plante aquatique, à qui M. Tournefort a donné ce nom, à cauſe que ſes feüilles ſont formées en petits baſſins aſſez ſemblables à une eſpece de meſure dont les Anciens ſe ſervoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum*. Il y en a de deux eſpeces; la premiere eſt appellée

Acetabulum marinum procerius, Pit. Tournef. | *Androſaces*, Matth. *Androſaces petræ innaſcens vel major*, C. B.

Premiere eſpece. Ses feüilles ſortent de ſes racines attachées à des queuës menuës comme des filets, de couleur cendrée, d'un gouſt ſalin. Cette plante naiſt ſur des pierres au fond de la mer.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Seconde eſpece. *Acetabulum marinum minus*, P. Tournefort. | *Androſaces, Cotyledon folioſum marinum*, Ad. Lobel. Icon.

Cotylidon folioſum marinum. Umbilic. marin. Monſpel. *Androſaces Chamæconchæ innaſcens, vel minor*, C. B. | *Androſaces*, Lobel. Lugd. & *Umbilicus marinus, Monſpelienſis*, Cam. Ep.

Elle differe de la premiere eſpece, en ce qu'elle eſt plus petite, & en ce qu'elle naît ſur des coquillages, rarement ſur des pierres: on en trouve dans des étangs vers Magalone, vers Frontignan.

Vertus. L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel; elles ſont fort aperitives, propres pour exciter l'urine, pour l'hydropiſie, eſtant priſes en decoction ou en ſubſtance dans du vin blanc.

Etimologie. *Acetabulum, ab* aceto, *vinaigre*; parce que ce nom eſtoit donné autrefois à un petit vaiſſeau ſervant à mettre du vinaigre.

ACETOSA.

Oſeille ou Surelle. *Acetoſa, ſeu Oxalis*, en François, *Oſeille*, ou *ſurelle*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. Je ne parleray icy que des trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Medecine. La premiere & la plus commune eſt appellée

Acetoſa, Brunf. Lon. *major*, Caſt. Colum. *Acetoſa pratenſis*, C. B. *Oxylapathum*, Gal. Monardo. *Oxalis, ſive Rumex acetoſus*, Ruel. | *Oxalis*, Trag. Matth. *Lapathum minimum Oxalis dictum major*, Geſ. Hor. *Oxalis, ſive Rumex propriè*, Hermolao.

Premiere eſpece. M. Tournefort. Ses feüilles ſont oblongues, vertes, luiſantes, remplies d'un ſuc acide: ſa tige monte à la hauteur d'un pié & demi, portant en ſa ſommité des petites fleurs à pluſieurs étamines attachées au fond d'un calice, poſées comme à double rang, trois à trois. Lorſque la fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une ſemence à trois coins, rougeaſtre, envelopée d'une capſule: ſa racine eſt longue, rouge, donnant une cou-

leur de vin aux tizanes. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La seconde espece est appellée

Acetosa rotundifolia hortensis, C. B.
Acetosa major, quæ & repens, Renod.
Oxalis Romana & veterum, Dod. Gal.
Oxalis sativa franca, rotundifolia, repens, Ad. Lob.
En François, *Oseille ronde* ou *franche.*

Elle pousse des tiges longues d'un pié ou d'un pié & demi, menuës, rampantes. Ses feuilles sont communément presque rondes, quelquefois oblongues & pointuës, de couleur verte-pâle : sa fleur & sa semence sont semblables à celles de la premiere espece : sa racine est menuë, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; on en mange en salade ; elle a un goust aigrelet agreable. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée

Acetosa minor, Cast.
Acetosa sylvestris, omnium minima, Renod.
Acetosa arvensis lanceolata, C. B.
Acetosella, Lon.
Oxalis minima, Trag.
Lapatiolum, Dod.
Oxalis tenuifolia sinuata vervecina, Ad. Lob.
Oxalis sponte nascens, Cæs.

En François, *petite Oseille*, ou *Oseille sauvage.* Oseille sauvage.

Elle n'est pas plus haute que la main ; ses feüilles sont petites, & ayant la figure d'une lance ; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles des precedentes especes ; mais plus menuës, disposées par grapes. Cette petite plante paroît toute rouge sur la terre, principalement quand ses semences sont meures : sa racine est rampante, ligneuse, fibreuse, rouge : elle croît dans les champs aux lieux sablonneux : c'est la plus acide de toutes les oseilles ; les brebis en mangent ; c'est ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina, seu vervecina.* Troisiéme espece. *Oxalis ovina.*

Toutes les oseilles contiennent beaucoup de sel essentiel. Elles fortifient le cœur ; elles excitent l'appetit ; elles desalterent ; elles resistent au venin ; elles arrestent le cours de ventre & les pertes de sang. Vertus.

Acetosa ab aceto, *vinaigre* ; parce que cette plante est aigre comme le vinaigre. Etimologies
Oxalis ab ὀξὺς, acidus ; parce que l'Oseille est acide.

ACETUM.

Acetum, en François, *Vinaigre*, est une liqueur acide assez connuë : elle se fait par une seconde fermentation du vin, qui dissout & rarefie son tartre. Cette dissolution arrive naturellement quand le vin commençant à vieillir, il s'est fait quelque legere dissipation de ses parties sulphureuses ou spirituëuses les plus subtiles : car le tartre s'introduisant à leur place, fixe & embarrasse ce qui est resté d'esprits dans le vin, en sorte qu'ils sont rendus incapables de produire leur action. Vinaigre.

Afin que le vin aigrisse promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud ; s'il y a du tartre aux costez, il se dissoudra & se meslera dans le vin. On remarquera que le vin en aigrissant n'aura point diminué son volume, au contraire il l'aura plûtost augmenté, parce qu'il ne s'y sera point fait de dissipation sensible, & que le tartre s'y sera rarefié. S'il ne paroît point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laisser aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems : car cette lie est un tartre dont les parties les plus salines ne manqueront pas à se dissoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique separé de sa lie & de son tartre, ne laisse pas de s'aigrir facilement quand il a esté exposé quelque tems à l'air, & principalement en Eté ; parce que cette liqueur si dépurée & si transparente qu'elle soit, contient toûjours beaucoup de parties tartareuses ou salines, qui s'étendent & se rarefient tellement, qu'elles prennent le dessus des esprits volatiles : mais le vinaigre qui se sera fait de cette maniere, n'aura pas tant de force que celuy qui aura dissout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Origine du Vinaigre.

Il est inutile de chercher l'origine du vinaigre ailleurs que dans le tartre, puisque ce tartre est la seule substance qui contienne le sel acide du vin. Pendant que le vin est dans sa force, l'esprit sulfureux qu'il contient écarte par son mouvement le tartre grossier aux côtez & au fond du tonneau, & il lie si bien par ses parties rameuses celuy qui est dissout, qu'il ne peut faire qu'une legere impression, ou un agreable picottement sur les nerfs du goust ; mais quand ce vin a esté affoibli, soit par la dissipation d'une partie de son esprit, soit par une seconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuses ou salines se developent, se rarefient, se dissolvent, & dominent à leur tour sur l'esprit sulfureux qui les avoit tenus comme prisonniers : alors le sel acide qui est composé de pointes fines estant en liberté, produit son action, qui est de piquer assez âprement quand on en met dans la bouche.

Les Vinaigriers mettent dans la composition de leur vinaigre du poivre du Bresil pour le rendre plus fort.

Vinaigre rouge. Vinaigre blanc.

Il y a de deux sortes de vinaigre ; du vinaigre rouge qui est fait avec du vin rouge, & du vinaigre blanc qui est fait avec du vin blanc ; plusieurs appellent le vinaigre distilé, vinaigre blanc.

Le vinaigre est proprement un verjus revivifié ; car le suc du raisin vert, aprés plusieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend son acidité ; il ne sera pas hors de propos de faire icy un petit denombrement de ces élaborations.

Raisin styptique.

Le raisin dans sa grande verdeur est âpre & styptique, parce que son sel acide est embarrassé dans quelques parties terrestres qui n'ont point encore esté assez digerées par la chaleur du Soleil.

Verjus.

Le raisin ayant acquis plus de grosseur par l'accroissement, son suc est devenu moins styptique & plus aigre, c'est ce qu'on appelle verjus ; il s'est fait alors une legere fermentation, qui ayant un peu rarefié & attendri les fibres du fruit, les acides se trouvent moins engagez dans la partie terrestre ; par cette raison ils picotent la langue plus qu'ils ne faisoient.

Raisin doux, & comme se fait sa douceur.

Le raisin meurit & d'aigre il devient doux, parce que la fermentation étendant les parties d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fussent dans le fruit, elles envelopent les pointes acides & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faisoient auparavant ; ces pointes acides sont pourtant utiles pour le goust toutes envelopées qu'elles sont, & si elles n'y estoient point, les parties d'huile passant trop legerement sur la langue, ne feroient qu'une saveur fade ; il est besoin d'un acide qui serve de vehicule & qui donne une penetration à l'huile pour faire le doux. Car cette saveur n'est jamais excitée que par des substances qui sont ensemble salines acides & huileuses ou sulfureuses.

On pourroit encore considerer plusieurs degrez de fermentation dans le raisin, qui font qu'à mesure qu'il meurit il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embarrasse mieux les acides.

Le suc du raisin ne fermente point assez pendant qu'il est encore dans le fruit pour

pour devenir vin, quelque temps qu'il y demeure; mais quand par l'expreſſion qu'on fait on a rompu les fibres du fruit & changé l'arrangement des parties, alors il ſe fait une fermentation violente qui rarefiant l'huile redonne quelque liberté au ſel acide, & fait le picotement agreable qu'excite le vin ſur la langue. Mouſt.

Enfin il ſe fait une derniere fermentation qui fixant & détruiſant en quelque façon l'eſprit ſulfureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au vinaigre; ces acides durent long-temps en cet état, mais étant mûs & agitez continuellement par les parties ſpirituеuſes ou ſulfureuſes qu'ils tiennent comme enchaînées, ils ſe diſſipent en l'air, & le plus fort vinaigre devient à la longueur du temps comme inſipide. Vinaigre, & ſa deſtruction.

Le vinaigre contient beaucoup de ſel acide ou flüor à demi volatiliſé par quelque quantité d'eſprit ſulfureux, un peu d'huile & de terre, & conſiderablement du phlegme.

Il eſt aſtringent, il reſiſte au mauvais air; il rafraiſchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs; il eſt propre pour les ſquinancies, pour les hemorrhagies. Vertus.

On fait de l'oxycrat en meſlant une cuillerée de vinaigre ſur douze ou quinze cuillerées d'eau. On s'en ſert dans les lavemens, dans les gargariſmes, dans les fomentations. Oxycrat.

ACHATES.

Achates, en François *Agate*, eſt une pierre pretieuſe plus dure & plus polie que le jaſpe, belle, luiſante, à demi tranſparente, de couleur tantoſt brune, tantoſt griſe, tantoſt blanche, tantoſt rouge, tantoſt ornée de taches de differentes couleurs qui ſemblent repreſenter des arbres, ou des fruits, ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages; ces differences de couleurs ont fait diſtinguer cette pierre par differents noms; celle qui eſt de couleur de chair ou de cornaline eſt appellée *Sardachates*, comme qui diroit Agate mêlée avec de la cornaline; celle qui eſt de couleur blanche a eſté nommée *Leucachates, à* λευκὴ *Alba & Achates*, Agate; celle qui repreſente un arbre eſt appellée *Dendrochates, à* Δένδρον *Arbor & Achates*, Agate; celle qui eſt de couleur rouge eſt nommée *Corallachates, à Corallo*, Corail, & *Achate*, Agate, comme qui diroit, Agate qui reſſemble à du corail. Agate. Sardachates. Etimologie. Leucachates. Etimologie. Dendrochates. Etimologie. Corallachates. Etimologie.

Les plus belles & les plus eſtimées pierres d'Agate naiſſent aux Indes, d'où on les apporte; les communes nous viennent d'Allemagne, de Boheme; elles ſont de differentes grandeurs, on en trouve d'aſſez groſſes pour en faire des petits vaſes, & pluſieurs autres inſtrumens. Etimologie.

On a attribué autrefois à l'Agate une grande vertu pour reſiſter au venin, & pour fortifier le cœur; mais cette qualité n'eſt qu'imaginaire, toute celle qu'on peut accorder à cette pierre eſt d'eſtre alkaline, & propre pour arreſter les cours de ventre & les hemorrhagies comme fait le corail, eſtant broyée & priſe comme luy interieurement. Vertus.

Cette pierre a tiré ſon nom d'une riviere de Sicile nommée Achates, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premieres Agates. Etimologie.

ACHANACA.

Achanaca, Theveto Lugd. eſt une Plante des Indes, dont la feüille eſt grande & reſſemblante à celle du chou, mais elle eſt pas ſi épaiſſe, & les coſtes en ſont plus

tendres; ſon fruit eſt gros comme un œuf, de couleur jaune, il naiſt au milieu des feüilles, on l'appelle *Alfard* ou *Lefach*, noms qui luy ſont communs avec un ſerpent de ſa couleur; ce fruit eſt en grande eſtime chez les Indiens; la Plante croît au Royaume nommé Mely.

Alfard, Lefach.

Vertus. La Plante & ſon fruit ſont employez en decoction pour la verole comme le Gayac.

ACONITUM.

Aconitum Lycoctonum luteum, C. B.
Aconitum Lycoctonum vulgatius, Cluſ. Hiſt.
Aconitum ſecundum, Matth.
Luparia, Trag.
En François, *Aconit.*

Eſt une Plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, menuë, ronde, s'inclinant un peu, ſe diviſant ordinairement en pluſieurs petits rameaux; ſes feüilles ſont amples, rondes, découpées en lanieres ou en beaucoup de parties; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, de couleur jaune pâle; chacune d'elles repreſente en quelque façon une teſte couverte d'un heaume; quand cette fleur eſt paſſée il naît à ſa place un fruit à pluſieurs gaines, membraneuſes, diſpoſées en maniere de teſte; elles renferment des ſemences anguleuſes, noirâtres; ſes racines ſont ordinairement fibreuſes, noirâtres; cette Plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes; elle contient beaucoup de ſel acre, cauſtique & de l'huile.

Vertus. On peut ſe ſervir de cette Plante en fomentation ou dans des onguents pour faire mourir les poux & pour la gale; mais on doit bien ſe garder d'en faire prendre interieurement, car elle eſt un grand poiſon.

Etimologie. On dit qu'*Aconitum* vient d'Acone port de Heraclée, où cette herbe croiſſoit autrefois abondamment.

Lycoctonum à λύκος, lupus, & κτείνω, occido, parce que cette eſpece d'Aconit tuë les loups qui en mangent.

ACONTIA.

Acontia, | *Jaculum*, | *Sagittarium* | *Cherſydrum*, | *Serpens volans*, | *Cenchrio*,

Eſt une eſpece de ſerpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre pieds, de couleur cendrée ſur le dos, & écaillé blanc vers le ventre; il ſe tient aux champs ſous la terre & ſur les arbres, d'où il s'élance ſur les hommes qui paſſent, comme un dard ou comme une fleche, d'où viennent ſes noms *Sagittarium & Jaculum*; on l'appelle *Serpens volans*, parce qu'il ſaute d'une ſi grande viteſſe qu'il ſemble voler; il vit d'inſectes & du ſang des animaux les plus grands qu'il peut attraper; ſa morſure eſt mortelle, ſi l'on n'y fait promptement les mêmes remedes que pour la morſure de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Etimologie

Vertus. Il eſt propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour exciter l'urine; on le prepare comme la vipere.

ACORUS.

Calamus aromat. offitin.

Acorus verus, *ſeu Calamus aromaticus officinarum*, eſt une racine longue comme la main, groſſe comme le doigt, parſemée de petits nœuds & de filaments, legere, d'une ſubſtance rarefiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, acre au gouſt; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus*; on nous l'apporte de Lithuanie, de Tartarie; il en vient auſſi de l'Iſle de Java: Elle

produit des feüilles longues, étroites, aprochantes de celles de l'Iris, & des fruits qui reſſemblent au poivre long en figure & en groſſeur, mais qui ſont un peu plus longs.

On doit choiſir l'*Acorus verus* le plus recent, le mieux nourri, mondé de ſes filaments, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne ſoit vermoulu, car les vers s'y mettent ſouvent; il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de ſel volatile. Choix.

Il eſt ſtomacal & cordial, il reſiſte à la malignité des humeurs, il eſt aperitif, les Parfumeurs s'en ſervent. Vertus.

Le faux *Acorus*, qu'on appelle en Latin *Acorus adulterinus* C. B. *ſeu Gladiolus Luteis liliis*, Fuchs. eſt une eſpece de glaïeul à fleur jaune, croiſſant dans les mareſts & autres lieux aquatiques; on ſe ſert quelquefois de ſa racine en Medecine, mais rarement. *Acorus adulterinus*, B C. *glad. luteis liliis.*

Elle eſt attenuante, reſolutive, fortifiante, propre pour moderer les cours de ventre & les pertes de ſang. Vertus.

ACUS.

Acus Ariſtotelis, en François *Aiguille d'Ariſtote*, eſt un poiſſon de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque maniere la forme d'une aiguille, d'où vient ſon nom; ſa teſte eſt petite, ſon muſeau longuet & dur, ſes yeux gros comme deux grains de millet; ſa chair eſt dure, ſeche & de difficile digeſtion; il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en grandeurs; il contient beaucoup d'huile & de ſel. Aiguille d'Ariſtote. Etimologie

On l'eſtime aperitif. Vertus.

ADAMAS.

Adamas, en François *Diamant*, eſt une pierre pretieuſe eſtimée la plus dure de toutes les pierres; il en vient des Indes, de Macedoine, d'Arabie, on en trouve même à Broüage; mais le diamant le plus recherché pour ſa beauté, eſt celuy qu'on apporte des Indes; il eſt gros comme l'amande d'une aveline, de couleur blanche & reſplendiſſante; il n'eſt point employé en Medecine. Diamant.

Adamas, *ab α privativo & δαμάω*, *domo*, parce que cette pierre à cauſe de ſa grande dureté eſt preſque indomptable. Etimologie.

ADARCE.

Adarce, *ſeu Adarces*, eſt une écume ſalée qui s'attache aux roſeaux & à pluſieurs autres plantes, & qui s'y endurcit en temps ſec; on ramaſſe cette matiere & on la garde.

Elle eſt déterſive, penetrante, reſolutive, propre pour chaſſer les dartres, la lepre & les autres maladies de la peau, on en mêle dans de la graiſſe, & l'on en frote les parties malades. Vertus.

ADIANTUM,
ſive CAPILLUS VENERIS OFFICINARUM.

Adiantum, Matth. Fuſch.
Adiantum foliis coriandri, C. B.
Capillus veneris verus, Ger.
En François, *Capillaire* ou *Adiante*. Adiante.

Eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un demi pied, & quelquefois d'un pied, menuës, noirâtres, diviſées en rameaux, tres-deliées, où ſont

attachées beaucoup de petites feüilles, semblables à celles de la Coriandre, presque triangulaires, découpées, molles, tendres, douces au toucher, odorantes, d'un goust assez agreable : Cette plante ne porte point de fleurs ; son fruit, selon les observations de M. Tournefort, naît sur les plis des extremitez de ses feüilles, qui aprés s'estre alongées, se replient sur elles-mêmes, & couvrent plusieurs capsules spheriques, qui sont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent estre découvertes que par le moyen d'un microscope : ces capsules sont garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction les fait ouvrir. Elles contiennent quelques semences presque rondes : sa racine est fibreuse, noire ; le Capillaire se trouve souvent entrelassé dans une maniere de gazon mousseux, roux ; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, aux bords des fontaines & des puits. Le meilleur que nous voyions en France, naît au Languedoc vers Montpellier.

Capillaire de Montpellier.

On nous apporte aussi de Canadas, du Bresil & de plusieurs autres lieux de l'Amerique, une espece de Capillaire sec, beaucoup plus grand que le nostre ; il est appellé par C. Bauhin, *Adiantum fruticosum Brasilianum*, & en François, *Capillaire de Canadas:* sa tige est menuë, dure, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant sur le noir, se divisant en plusieurs branches, qui portent des petites feüilles presque semblables à celles de l'Adiante ordinaire, oblongues, dentelées d'un côté, entieres de l'autre ; molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire est le plus estimé de tous, parce qu'il a le plus d'odeur.

Adjant. fruticos. Brasilian. Capillaire de Canadas.

Il est si commun en plusieurs lieux de l'Amerique, & principalement en Canadas, que les Marchands en garnissent leurs marchandises au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les païs éloignez. C'est par ce moyen que nous en recevons beaucoup. Mais il est meilleur quand il vient enveloppé à part dans des sacs de papier, ou enfermé dans des boëtes, parce que son odeur s'y est mieux conservée. On doit le choisir nouveau, vert, odorant, entier, moû au toucher.

Choix.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Ils sont pectoraux, aperitifs, ils excitent le crachat, ils adoucissent les acretez du sang, ils provoquent les mois aux femmes.

Autres Capillaires. On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui ressemblent en quelque chose à l'*Adiantum*, & qui ont des vertus semblables ; à sçavoir, au *Filicula*, au *Ceterach* ou *Asplenium*, au *Ruta muraria*, & au *Politric.*

Etimologie. *Adiantum ab α privativo*, & *διαίνω*, *humecto*, comme qui diroit une plante qui ne se moüille point. En effet, l'*Adiantum* ne se moüille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau.

Le nom de *Capillaire* a esté donné à cette Plante, à cause de quelque ressemblance que ses tiges ont avec des cheveux. On l'a surnommée *de Venus*, à cause qu'on employe les Capillaires pour adoucir les trenchées des femmes aprés l'accouchement.

ADIANTUM AUREUM.

Adiantum aureum minus, Tab.
Polytrichum Apulei aureum, vel 2. Lon.
Polytrichum aureum medium, C. B.
Polytricum nobile, vel primum, Trago.
Muscus Capillaris, Dod.
En François, *Perce-mousse.*

Est une petite Plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feüilles presque aussi deliées que des cheveux, de couleur jaunâtre : ses tiges portent

en leurs sommitez des petites têtes longuettes ; ses racines sont tres-menuës, filamenteuses. Cette plante croît dans les bois contre les vieilles murailles crevassées & humides, entre la mousse des vieux arbres. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

C'est un fort bon sudorifique ; on s'en sert dans les pleuresies ; on en met infuser chaudement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade, plein un verre à chaque fois. Vertus.

Adiantum aureum, seu polytrichum aureum, à cause que les feüilles de cette Plante ont quelque ressemblance avec les Capillaires, & que leur couleur approche un peu de celle de l'or. Etimologie.

Muscus capillaris, parce que ses feüilles sont mousseuses & déliées presque comme des cheveux.

ADRACHNE.

Adrachne Theophrasti, Clus. Hist. | *Adrachla Cretensium*, Hon. Belli.
Andrachnes, Bellonio. | *Arbutus folio non serrato*, C. B.

Est une espece d'Arbousier, ou un arbre de grandeur mediocre, dont l'écorce est unie, blanche, luisante, se fendant en Eté par la sechereſſe ; son bois est fort dur, sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'Arbousier. Cet arbre croît sur les montagnes aux lieux pierreux ; en Candie, son bois sert à faire des fuseaux & des instrumens pour les Tisserands.

On estime sa feüille propre pour resister au venin. Vertus.

ÆRUGO.

Ærugo, seu viride æris, en François *verdet*, ou *verd de gris*, est une roüillure de cuivre, ou un cuivre penetré & rarefié par le sel acide tartareux du vin : pour le faire on stratifie des plaques de cuivre avec le marc du raisin, quand le mouſt en a esté tiré ; & on les laisse en maceration jusqu'à ce qu'elles se soient en partie converties en une roüillure verte bleuâtre : on la separe avec des couteaux, & on la forme en pains : on remet le reste du cuivre dans le marc du raisin pour achever de le reduire en verdet. Cette operation est ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence, en Italie, où le marc du raisin a beaucoup de force pour penetrer le cuivre & pour l'empreindre de son sel. *Viride æris*: Verdet, Verd de gris.

Il déterge puissamment ; il consomme les chairs baveuses, il attenuë, il resout : on ne s'en sert que dans les remedes exterieurs. Vertus.

ÆS.

Æs, sive Cuprum, sive Venus, en François *cuivre*, est un beau metal luisant, resplendissant, de couleur rougeâtre, facile à roüiller, abondant en vitriol. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Dannemarc. On le retire de la mine en morceaux, lesquels on lave pour les nettoyer superficiellement de la terre qui y est : ensuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce metal est fort difficile à mettre en fusion : il se purifie de ses scories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait refondre une ou deux fois le mesme cuivre, il sera rendu encore plus pur & plus ductile ; & l'on aura le cuivre de rosette plus beau que le commun. *Cuprum Veneris*. Cuivre. Purifications du cuivre. Cuivre de rosette.

Pour faire l'*æs ustum*, ou cuivre brusle, on coupe le cuivre en petits morceaux quarrez plats ; on les stratifie dans un creuset avec du soulfre & un peu de sel ma- *Æs ustum*. Cuivre brûlé.

rin ; on les calcine par un grand feu juſqu'à ce que le ſoulfre ſoit bruſlé : on retire alors ce cuivre du creuſet, & on le garde. Cette operation ſe fait pour purifier le metal d'une partie de ſon ſoulfre groſſier.

Choix. Il faut choiſir l'*æs uſtum* en petits morceaux quarrez, plats, caſſans, de couleur noirâtre en dehors, rouge & brillante en dedans.

M. Pomet Droguiſte pretend que le ſel qu'on meſle avec le ſoulfre dans la ſtratification, ſoit le ſecret des Hollandois pour rendre l'*æs uſtum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en meſle point.

Vertus. Le cuivre bruſlé eſt deterſif; on l'employe dans les emplâtres & dans les onguents, pour manger les chairs baveuſes.

Cuivre jaune. Le cuivre jaune eſt un meſlange de cuivre & de pierre calaminaire. *Voyez* AURICHALCUM.

Etimologies *Æs ab aëre*, parce que le cuivre, quand on le bat, frape l'air avec beaucoup de force, & fait un grand bruit ou reſonnement.

Cuprum à Cypro, parce que le premier cuivre a eſté trouvé dans l'Iſle de Cypre en Sicile.

Venus, parce que les Aſtrologues pretendent que ce metal reçoive des influences de la planette appellée *Venus*; ou bien parce qu'on faiſoit prendre autrefois à la Deeſſe Venus les couleurs du cuivre.

ÆTHIOPIS.

Phlemitis. *Æthiopis*, Matth. Ang. Dod. | *Æthiopis ſive Phlomitis*, Ad. Lob.
Æthiopis foliis ſinuoſis, C. B. | *Cotonaria quorumdam.*

Eſt une plante qui pouſſe de grandes feüilles larges, molles, blanches, lanugineuſes, ſemblables à celles du boüillon blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, ſinueuſes & dentelées en leurs bords, couchées la pluſpart en rond par terre. Il s'éleve d'entr'elles une tige quadrangulaire, revêtuë d'une laine rude, blanche, & portant des feuilles pareilles à celles d'enbas, mais plus petites. Cette tige ſe diviſe vers le haut en des petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, aſſez ſemblables à celles du *Lamium*, de couleur blanche : il leur ſuccede des petits fruits ou capſules qui contiennent chacun deux ſemences groſſes comme celles de l'Ers ; ſes racines ſont longues, & elles noirciſſent en ſechant. Cette plante a eſté apportée d'Ethiopie ; on la cultive dans les jardins : Pline dit qu'on l'appelloit de ſon temps

Meroides. Meroïdes, à cauſe qu'elle croiſſoit abondamment dans une Iſle du Nil nommée

Etimologie. Meroé : elle contient beaucoup d'huile, & mediocrement du ſel.

Vertus. On l'eſtime propre pour la goute ſciatique, pour la pleureſie. Elle arreſte le crachement du ſang, eſtant priſe en decoction ; elle eſt vulneraire.

Etimologies *Æthiopis ab Æthiopia*, parce que cette plante croiſt abondamment en Ethiopie.

Cotonaria, parce qu'elle eſt revêtuë d'une maniere de coton.

ÆTITES.

Pierre d'Aigle. *Ætites lapis*, en François *Pierre d'Aigle*, eſt une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la groſſeur d'une groſſe noix, & quelquefois d'un petit œuf de poule, de couleur griſe ou obſcure, creuſe en ſon milieu, & renfermant une maniere de

Callimus. noyau pierreux, qui fait du bruit quand on la ſecouë : on appelle ce noyau *Callimus*.

On trouve de quatre ſortes de pierres d'Aigle : la premiere eſt naturellement ovale, raboteuſe, brune ; mais on la rend plus belle en la poliſſant.

La seconde est un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcasite de fer; & paroissant s'estre formée par couches : ces deux especes se tirent des fondrieres du Cap saint Vincent en Portugal, & dans les montagnes proche Trevoux en la Principauté de Dombes. Voyez Pomet dans son Histoire des Drogues.

La troisiéme est raboteuse, & semble composée des debris de petits cailloux luisans de differentes grosseurs, les uns bruns, les autres roussâtres, les autres comme transparens, unis étroitement par quelque ciment naturel ; & l'on ne trouve le plus souvent que des grains de sable dans son creux.

La quatriéme est blanche cendrée, & elle renferme dans son creux, de l'argile ou de la marne ; elle vient d'Allemagne.

On attribuë à la Pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes grosses, si elles la portent attachée au bras, & de faciliter l'accouchement, si elles l'attachent à la cuisse dans le temps du travail. D'autres prétendent qu'estant pulverisée, mêlée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée sur la tête, elle soit propre pour l'épilepsie : mais toutes ces qualitez ne sont qu'imaginaires, l'experience ne s'y rapportant point.

Elle est astringente & propre pour arrester les cours de ventre & les hemorragies estant prise interieurement. Son noyau qui est plus tendre que la pierre, est aussi le plus convenable pour ces effets. Vertus.

Ætites, ab ἀετὸς, Aquila, parce qu'on a crû que les Aigles garnissoient leurs nids de ces pierres, pour preserver leurs petits de l'injure du tems. Etimologie.

AGARICUM.

Agaricum, en François *Agaric*, est une excroissance naissant en forme de *fungus* ou de champignon, sur les troncs & sur les plus grosses branches de plusieurs sortes d'arbres, comme sur le larix ou meleze, & sur les vieux chênes : il a pris son nom de la Province Agarie, ou du fleuve Agarus, où il croissoit autrefois abondamment : on en tire presentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux especes ; un appellé mâle, qui est jaunâtre, compacte, pesant, tenace, c'est le moins bon : il vient ordinairement des vieux chênes, on ne s'en sert point en Medecine. Les Teinturiers l'emploient pour teindre en noir. Agaric. Etimologie. Agaric mâle le moins bon.

L'autre Agaric appellé femelle, a quelquefois la superficie grise, mais sa substance est rarefiée, legere, friable, blanche, d'un goust tant soit peu doux à l'abord, mais ensuite fort amer, d'une odeur assez forte & penetrante : c'est le meilleur & celuy qu'on employe ; il naît sur le meleze ; il contient beaucoup de souffre exalté, mêlé de sel essentiel, peu de phlegme, & mediocrement de la terre. Agaric femelle le meilleur.

Il est purgatif, il évacuë par bas l'humeur pituiteuse qu'il a rarefiée dans le cerveau & dans les glandes, par ses parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & distribuer ; il leve les obstructions, il excite l'urine : la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie en infusion. Vertus. Dose.

AGERATUM.

Ageratum purpureum, Lug. | *Ageratum serratum alpinum*, C. B.

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de petites feüilles oblongues, dentelées, éparses sur la terre, d'un goust tirant sur l'amer ; il s'éleve d'entr'elles plusieurs petites tiges qui soûtiennent un grand nombre de fleurs purpurines, tres-agreables à la veuë & à l'odeur. Chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en haut, & découpé en plusieurs parties.

M. Tournefort. Quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place une capſule membraneuſe, oblongue, aplatie, diviſée en deux loges qui renferment des ſemences menuës : ſa racine eſt petite, fibreuſe, jaunâtre ; cette Plante croît aux lieux montagneux, pierreux, humides : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, cordiale, cephalique, propre pour reſiſter au venin.

Etimologie. *Ageratum, à γηρας, ſenectus, & a privativo*, comme qui diroit Plante qui ne vieillit point. Ce nom vient de ce qu'on pretend que la fleur d'une eſpece d'*Ageratum*, ſe garde long-tems ſans perdre ſa couleur ni ſembler vieillir.

AGIAHALID.

Agiahalid Ægyptium, Alpino, *ſeu Lycio affinis Ægyptiaca*, C. B. Eſt un arbre grand comme un poirier ſauvage, peu rameux, épineux, reſſemblant au Lycium : ſes feüilles ſont faites comme celles du Buis, mais plus larges & plus éloignées les unes des autres ; ſes fleurs ſont en petite quantité, blanches, ſemblables à celles de l'hiacinthe, mais plus petites. Il leur ſuccede des petits fruits noirs, approchant de ceux de l'hieble, d'un gouſt ſtiptique, tirant ſur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Vertus. Ses feüilles ſont aigrelettes & aſtringentes, elles ſont eſtimées bonnes pour faire mourir les vers.

AGNUS.

Agneau. *Agnus*, en François *Agneau*, eſt un animal à quatre pieds connu de tout le monde, il eſt engendré de la brebis & du belier, il demeure agneau cinq ou ſix mois, puis il devient belier ou brebis ; ſi on le châtre il devient mouton. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Doſe. Preſure. Ses poumons ſont bons pour les maladies du poumon, ſon fiel eſt propre pour l'epilepſie. La doſe eſt depuis deux goutes juſqu'à huit.

La caillette qui ſe trouve au fond de ſon eſtomac, eſt propre pour reſiſter au venin : c'eſt une preſure dont on ſe ſert pour faire cailler le lait.

Etimologie. *Agnus, ex ἁγνὸς caſtus*, comme qui diroit, animal châtré.

AGNUS CASTUS, *ſive* VITEX.

Vitex, ſalix, amerina, Eleagnon.

Agnus caſtus, Geſn. Hort.
Agnus, ſive vitex, Bellon.
Salix amerina, Matth.
Vitex, Trag. Dod. ut
Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis, C. B.
Eleagnon Theophraſti, Ad. Lob.

Eſt un petit arbriſſeau qui jette pluſieurs branches longues aſſez déliées, pliantes, difficiles à rompre, couvertes d'une écorce cendrée : ſes feüilles ſont longues, étroites, pointuës, lanugineuſes, diſpoſées comme celles du chanvre : ſes fleurs ſont en épis rougeâtres ; ſa ſemence eſt ronde, griſe, groſſe comme le poivre, ayant un gouſt un peu âcre & aromatique, on l'appelle petit poivre ou poivre ſauvage. Cette Plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivieres aux païs chauds : elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme.

Petit poivre, ou poivre ſauvage.

Etimologie. Vertus. Elle eſt appellée *Agnus caſtus*, parce qu'on prétend qu'elle reprime les ardeurs de Venus : on ſe ſert de ſa feüille, de ſa fleur, & principalement de ſa ſemence, pour reſoudre, pour attenuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; pour amolir les duretez de la ratte, pour chaſſer les vents ; on en prend en poudre & en décoction, on l'applique auſſi exterieurement.

Vitex

Vitex à vieo, *flecto*, parce que cette Plante a des rameaux flexibles comme ceux de l'osier. Etimologies

Salix amerina, parce que ses feüilles ont quelque ressemblance avec celles du saule.

AGRESTA.

Agresta | *omphax*, | *Uva acerba.* | En François, *Verjus.*

Est un raisin encore vert & aigre, qui a esté cueilli auparavant qu'il fust en maturité; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre: il est employé dans les alimens & dans les remedes.

Il est déterſif, astringent, rafraîchissant; il tempere l'âcreté de la bile, il réjoüit le cœur. Vertus.

Agresta ab ἀκὶς, acumen, parce que le verjus est rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange. Etimologies

Omphax, ὄμφαξ est un mot grec qui signifie *raisin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'est-à-dire *suc de raisin vert*, ou *verjus.* Omphacium

AGRIMONIA.

Agrimonia, seu Eupatorium, J. B. En François, *Aigremoine.*

Est une plante qui pousse des feüilles oblongues, rangées comme par paires sur une coste, molles, veluës, crenelées tout autour, de couleur verte-pâle, d'un gouſt douceâtre & un peu astringent; il naît entre ces feüilles d'autres feüilles tres-petites, mais de la même figure: sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuë, dure, veluë, de couleur obscure, portant depuis la moitié jusqu'au haut, des petites fleurs jaunes à cinq feüilles disposées en Rose. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit oblong, heriſſé de pointes vers sa moitié, & renfermant quelques semences longuettes; sa racine est longue, de grosseur mediocre, noirâtre. Cette Plante croît le long des chemins contre les hayes aux bords des prez: elle contient de l'huile, peu de sel essentiel, peu de phlegme.

Elle est déterſive & astringente, elle purifie le sang; on l'employe dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter les cours de ventre: elle entre souvent dans les decoctions des lavemens astringens, dans les gargarismes, dans les apozemes. Vertus.

Agrimonia ab ἀκὶς, Acumen, parce que le fruit de l'Aigremoine est garni de piquans. Etimologies

Eupatorium, ab Eupatore Rege; parce qu'on prerend que le Roy Eupator mit le premier cette plante en usage.

AGUL.

Agul, J. B.
Albagi Maurorum, Rauwolf.
| *Genista spartium spinosum foliis Polygoni*, C. B.

Est un petit arbrisseau fort épineux, dont les feuilles sont longuettes & ressemblantes à celles de la Centinode: ses fleurs sont abondantes, de couleur rougeâtre: il leur succede des gousses rouges: sa racine est longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perse, en Mesopotamie. On trouve le matin sur ses feuilles de la manne grosse comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même saveur que la nôtre; mais si on laisse passer le soleil dessus, elle se fond & se dissipe.

Vertus. Les feuilles de cet arbre sont estimées purgatives.

A H O U A I.

Aoüay. Haouvay. *Ahoüai Theveti*, Clus. *sive Aoüai, sive Haouvay*, est un fruit du Bresil, gros comme une chataigne, blanc, approchant en figure du *Tribulus aquaticus* : il croît à un arbre grand comme un Poirier, duquel la feuille est longue de deux ou trois pouces, & large de deux, toûjours verte ; son écorce est blanche ; si l'on y fait des incisions, il en sort une liqueur laicteuse d'une odeur d'ail fort puante.

Qualité maligne. Ce fruit est un poison tres-pernicieux.

A I Z O O N.

Militaris.

Aizoon palustre, J. B.
Aloe 4, seu palustris, C. B.
Stratiotes, sive militaris Aizoides, Ad. Lob.
Stratiotes aquatica, Lugd.
Stratiotes potamios, Dod. Gal.
Sedum aquatile, Dod. fol.

Est une plante aquatique faite comme l'Aloës ordinaire ; mais ses feuilles sont plus petites, épineuses en leurs bords ; il s'éleve de leur milieu des especes de tuyaux ou de graines disposées en pied d'écrevisse, lesquels s'ouvrant, laissent paroître des fleurs blanches à trois feüilles, ayant en leur milieu des petits poils jaunes ; ses racines sont des fibres longs, ronds, blancs, ressemblant à des vers : cette plante croît dans les marests & dans les autres lieux aquatiques ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est propre pour rafraîchir & pour épaissir les humeurs, exterieurement appliquée.

Etimologie. *Aizoon ab ἀεὶ & ζωὸν, vivens*, parce que cette plante est un *sempervivum*.

A L A B A S T R U M.

Alabastrites. Onyx. Albâtre. *Alabastrum, seu Alabastrites, sive Onyx*, en François *Albastre*, est une pierre tres-blanche & tendre qu'on trouve dans les mines du marbre ; ou plutost, c'est un marbre qui n'a pas receu une coction parfaite : on en forme des vases.

Vertus. Il est propre pour amollir les duretez, & pour les resoudre ; il appaise les douleurs de l'estomac, estant appliqué dessus ; il absorbe comme alkali, l'acreté qui tombe sur les gencives dans le scorbut : il raffermit les dents en les nettoyant.

Etimologie. *Alabastrum, sive Alabastrites, ab α privativo, & λαμβάνω, corripio* ; parce qu'on fait des vases d'albâtre si minces, qu'à peine peut-on les tenir dans sa main sans les rompre.

A L A N A.

Tripoli. *Alana*, en François *Tripoli*, est une pierre legere, blanche, tirant tant soit peu sur le rouge, laquelle on tire de plusieurs mines de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie ; on croit que la legereté de cette pierre vient de ce qu'elle a esté calcinée par des feux

Pomet. soûterrains ; nous en voyons de deux sortes en France, la premiere & la meilleure est celle qui se tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne ; on la trouve disposée par lits épais d'environ un pied. Elle sert aux Lapidaires, aux Orfévres, aux Chaudronniers pour blanchir & polir leurs ouvrages.

La seconde & la moins estimée se tire d'Auvergne proche Riom, elle se divise par feüilles ; & elle ne peut servir aux Lapidaires, ni aux Orfévres, ni aux Chau-

dronniers; on l'employe dans les ménages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuisine.

Le Tripoli est déterſif & déſiccatif, appliqué exterieurement; mais on ne s'en sert guere en Medecine. Vertus.

ALATERNUS.

Alaternus, en François, *Alaterne*, est un Arbrisseau qu'on a tenu pour une espece de Filaria : mais M. Tournefort en a fait un genre different; ses feüilles sont semblables à celles du Filaria, mais elles sont rangées sur ses branches alternativement, au lieu qu'au Filaria elles sont oppoſées deux à deux; ses fleurs sont des entonnoirs à pavillon découpé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes, il leur succede des bayes groſſes à peu prés comme celles du ſureau, molles, ſucculentes, noires quand elles sont meures; elles renferment chacune trois ſemences jointes enſemble, arondies ſur le dos, aplaties par les coſtez où elles ſe touchent; ſes racines s'étendent beaucoup dans la terre; il croît dans les hayes, on le cultive dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel; il y en a de pluſieurs eſpeces. *Voyez* M. Tournefort, p. 468. Alaterne.

Ses feüilles sont déterſives, aſtringentes, rafraichiſſantes, propres pour les inflammations de la bouche & de la gorge en gargariſme. Vertus.

Alaternus ab Alterno, parce que les feuilles de cette Plante sont rangées ſur leurs branches alternativement, ou l'une aprés l'autre. Etimologie.

ALAUDA.

Alauda, ſeu Galerita, ſeu Caſſita, en François *Aloüette*, eſt un petit oiſeau aſſez connu, il y en a de deux eſpeces; une qui a une creſte ſur la teſte, & l'autre qui n'en a point. *Galerita.* *Caſſita.*

Le cœur & le ſang de l'Aloüette ſont propres pour les coliques venteuſe & nephretique, pour pouſſer le ſable du rein par les urines. Vertus.

Alauda, ab Alarum inſigni agitatione.

ALAQUECA.

Alaqueca, eſt une pierre qui ſe trouve en petits fragments polis, en Balagate dans les Indes. Etimologie. D. de la Duquerie.

Elle eſt fort eſtimée pour arreſter le ſang, eſtant appliquée exterieurement. Vertus.

ALBURNUS.

Alburnus Auſonii, en François *Albe* ou *Albette*, eſt un petit poiſſon de riviere qui reſſemble à l'anchois; ſa teſte eſt petite, ſes yeux ſont grands à proportion & rouges, ſon dos eſt verdâtre, ſon ventre blanc avec deux lignes aux coſtez. Albe. Albette.

Il eſt aperitif eſtant mangé. Vertus.

ALCEA.

Alcea, en François, *Alcée* ou *Mauve ſauvage*, eſt une Plante qui ne differe d'avec la Mauve qu'en ce que ſes feüilles ſont découpées profondement; elle croît dans les champs, il y en a de pluſieurs eſpeces; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, peu de ſel fixe. Mauve ſauvage.

Elle digere, elle amolit, elle adoucit, elle arreſte le ſang; on s'en ſert en lavemens & en fomentations, on en peut prendre auſſi par la bouche pour adoucir les acretez d'urine. Vertus.

Alcea, fortè ab ἀλκὴ, auxilio. Etimologie.

ALCEDO.

Alcyon, Martinet, pescheur, Oiseau de S. Martin, Drapier.

Alcedo, sive Alcyon, en François, *Martinet, Pescheur* ou *oiseau de saint Martin*, ou *Drapier*, est un petit oiseau maritime, gros à peu prés comme une caille, de diverses couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune ; son bec est long, menu, jaunâtre ; il bâtit son nid sur les rochers & sur les rivages ; il se nourrit de petits poissons ; il pond ses œufs en hyver pendant que le temps est serain. On pretend qu'il soit un heureux presage du calme & du beau temps ; il contient beaucoup de sel volatile.

Vertus.

Dose.

On fait secher cet oiseau & on le pend au cou des enfans pour les preserver de l'épilepsie ; mais il pourroit produire un effet plus asseuré, si l'ayant pulverisé l'on en faisoit prendre tous les jours par la bouche un scrupule dans de l'eau de betoine.

Nids d'Oiseaux des Indes.

Les nids d'oiseaux secs & blancs que les Siamois & plusieurs voyageurs nous apportent en France, sont de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la coste du Royaume de Camba ; ces nids ont la forme de tasses rondes, leur matiere est une bave ou une écume blanche qui sort des becs de ces oiseaux quand ils font l'amour, & elle se rendurcit par la chaleur ; le goût de ces nids est insipide, glutineux, les Chinois en sont friands, ils les font boüillir avec du gingembre & ils les mangent.

Vertus.

Ils sont propres pour restaurer les convalescens, pour fortifier l'estomac.

Etimologie. D. De la Duquerie.

Alcedo, ἀπὸ τῦ ἐν ἁλὶ κύειν, quod in mari pariat illa avis species.

ALCE.

Alces. Elan.

Alce, sive Alces, en François *Elan*, est un animal à quatre pieds, sauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'asne & du bouc, il est barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la teste jusqu'aux épaules ; sa couleur est ordinairement grise, blanchâtre ; sa tête est fort grosse, ses yeux étincelants, ses levres sont grandes & grosses, ses dents sont mediocres, ses oreilles sont longues & larges, ses cornes sont figurées comme celles du daim, elles pesent jusqu'à douze livres les deux, il en change toutes les années ; son ventre est ample comme celuy de la vache, sa queuë est fort petite, ses jambes sont longues & menuës, ses pieds sont noirs, ses ongles fendus comme ceux du bœuf ; son cuir est fort dur, garni sur le dos de poil d'un beau gris de souri : cet animal se trouve en Pologne, en Suede, en Norvege, en Canadas ; il est peureux, il se jette dans l'eau quand on le chasse, mais il a une grande force. Il est sujet à tomber dans l'épilepsie, & l'on tient que quand il est dans l'accés il s'en délivre en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille ; c'est pourquoi l'on estime en Medecine le pied gauche de derriere beaucoup plus que le droit ; on se sert de son ongle, appellé *ungula alces*, il faut le choisir pesant, compacte, uni, luisant, noir ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Ungula Alces. Choix.

Vertus.

On employe l'ongle d'Elan dans les remedes anticpileptiques, qu'on prend interieurement, on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour preserver du même mal, mais ces amulettes ne produisent rien.

Les autres pieds de l'Elan sont aussi salutaires que le pied gauche de derriere, car l'effet ne vient que du sel volatile, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre, mais on ne les met point en usage.

Etimologie.

Alce, grec. ἀλκὴ, id est, vis & robur, parce que l'Elan est tres-fort. Elan est un

mot Allemand qui signifie misere, parce que cet animal est miserable de toutes manieres, tant à cause du haut mal où il tombe fort souvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus deserts & les lieux les plus sauvages, où il ne trouve guere de quoy se rassasier.

ALCHIMILLA.

Alchimilla vulgaris, C. B.
Pes leonis, Brunf. Fuchs. Lon.
Stellaria, Matth. Cast. Lugd.
Leontopodium, Brunf.
Planta leonis, Dod.
Psiadium, Dioscor.
Drosera & Drosium, Cord. in Hist. *Drosium.*
Stella herba Italis, Gesn. Hort.

En François *Pied de lion.*

Est une Plante qui pousse de sa racine des feüilles attachées à des longues queües, veluës, courbées ou souvent couchées par terre; ces feüilles sont presque semblables à celles de la mauve, mais plus fermes, plus crepées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles; il s'éleve du milieu de la Plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menuës, rondes veluës, rameuses, portant en leurs sommets des petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeuses, ou quelquefois blanches, disposées en ombelles; quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menuës, rondes, jaunes, contenuës une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capsules qui ont servi de calice aux fleurs; sa racine est longue & presque aussi grosse que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres; cette Plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des valées; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Elle est vulneraire, detersive, astringente, consolidante, elle arreste le sang, on s'en sert en decoction pour les ulceres du poumon, pour la phtisie; on l'employe aussi exterieurement pour les ulceres. Vertus.

Achimilla, parce que les Alchimistes vantent beaucoup les qualitez de cette plante.

Leontopodium ex λέων leo, & πούς pes; comme qui diroit pied de lion; parce qu'on a trouvé en la feuille de cette plante une figure approchante de celle du pied d'un lion. Etimologie.

Stella vel Stellaria, parce que sa feuille & sa fleur sont en quelque maniere disposées en étoile.

ALCYONIUM.

Alcyonium, en François *écume de mer*, ou *merde de Cormarin*, est une maniere de Plante spongieuse qui se trouve dans la mer ou sur les rivages, ou plûtost une écume de mer qui s'est rendurcie par la chaleur du Soleil, & qui a pris diverses figures & couleurs; Dioscoride en décrit de cinq especes. Ecume de mer. Merde de Cormarin.

La premiere, appellée *Alcyonium spissum, seu durum*, ressemble en quelque maniere à une éponge; mais elle est dure, pesante, d'un goust acerbe, de mauvaise odeur, sentant le poisson: elle se trouve ordinairement sur le rivage. *Alcyonium durum.*

La seconde, appellée *Favago australis*, C. B. est legere, poreuse comme une éponge, sentant l'*Alga*. *Favago Australis.*

La troisiéme, que quelques uns appellent *Milesium*, est en forme de petits vers, & de couleur tirant sur le purpurin; quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre: on la nomme *Alcyonium vermiculare*. *Milesium. Alcyonium vermiculare.*

La quatriéme, appellée *Alcyonium molle*, est legere, molle, ressemblant à de la laine grasse. *Alcyonium molle.*

La cinquiéme, appellée *Alcyonium foraminosum*, a la figure d'un champignon,

douce au toucher exterieurement, acre au gouſt ; mais rude en dedans, & poreuſe à peu prés comme la pierre ponce, ſans odeur.

Il y en a de pluſieurs autres eſpeces.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel, les unes plus, les autres moins.

Vertus. La premiere & la ſeconde eſpece ſont propres pour les ereſipelles, les dartres, la gratelle, la lepre, & les autres demangeaiſons du cuir, pour effacer les taches du viſage, eſtant appliquées exterieurement ou en poudre ou en decoction.

La troiſiéme eſt eſtimée bonne pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein & de la veſſie ; pour lever les obſtructions de ratte ; pour l'hydropiſie : on la prend en poudre ou en decoction. Eſtant brûlée elle fait revenir le poil, ſi on l'applique ſur la partie, dilayée dans un peu de vin.

La quatriéme eſt reſolutive.

La cinquiéme eſt propre pour nettoyer les dents ; & ſi on la calcine avec du ſel, il s'en fait un dépilatoire.

A L G A.

Algue. *Alga*, en François *Algue*, eſt un genre de plante qui naît dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'eſpeces ; la pluſpart jettent des feuilles reſſemblantes à celles du Gramen, d'autres à des cheveux. Je décriray l'Alga le plus commun.

Fucus marinus. *Alga anguſtifolio vitriariorum*, C. B. *ſive Fucus marinus primus*, Ang. eſt une plante marine, dont les feuilles ſont longues d'environ un pied & demi, unies, douces au toucher, molles, faciles à rompre, tantôt blanches, tantôt rouges, ou d'un verd obſcur, étroites les unes plus, les autres moins, reſſemblantes à des courroyes ou aiguilettes. Cette plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Mediterranée & ailleurs. Les payſans la font ſecher, & ils s'en ſervent de fourage pour leurs bœufs & autres beſtiaux, ils en tirent un fort bon fumier pour les terres. On en fait auſſi du verre comme avec le Kali ; car elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt aperitive, vulneraire, deſiccative ; on tient qu'elle tuë les puces & les punaiſes.

Etimologie. D. de la Duquerie. *Alga, quòd natanti vel ſubmerſo alligari ſoleat.*

A L I S M A.

Aliſma, Matth. Caſt.
Doronicum plantaginis folio alterum, C. B.
Doronicum quintum Germanicum, & 6. Pannonicum, Cluſ. Hiſt.
Damaſonium primum, Dioſcor. Tab.
Arnica. *Lagea lupi Germanor. ſive Arnica*, Scrod.
Caltha alpina, Geſ. Hort. Tab.
Calendula alpina, Ger.
Nardus celtica altera, Ad. Lob. Lugd.
Chryſanthemum latifolium, Dod. Lugd. Ger.
Damaſonium, ſive Aliſma, Lugd.
Ptarmica montana, Lugd.
En François, *Plantain des montagnes.*

Eſt la cinquiéme eſpece de Doronique, ou une plante qui jette de ſa racine pluſieurs feuilles reſſemblantes à celles du Plantain, nerveuſes, groſſettes, veluës, ſe répandant à terre. Il ſort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, veluë, portant des feuilles beaucoup plus petites que celles d'en bas ; & en ſa ſommité une fleur jaune radiée, ſemblable à celle de la Doronique ordinaire, mais plus grande. Sa ſemence eſt longuette, garnie d'une aigrette, acre, odorante. Sa racine eſt rougeâtre, entourée de filamens longs comme celle de l'Ellebore

noir, rampant sous terre, d'un goût acre, aromatique agreable. Elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est diuretique, sudorifique, & quelquefois un peu vomitive : elle dissout le sang caillé. Vertus.

ALKEKENGI.

Alkekengi, Lon.
Alkekengi officinarum, P. Tournefort.
Solanum vesicarium, C. B.
Halicacabum, Ang. Cast.
Halicacabum vesicarium. Cam.
Saxifraga rubra, & 4. Brunf.
Vesicaria vulgaris, Dod.
En François *Coqueret*, ou *Alkekenge*, Alkekenge.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menues, rondes, rougeâtres, se divisant en plusieurs petits rameaux. Ses feuilles sont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes : ses fleurs sont des rosettes à plusieurs pointes, de couleur blanche, soûtenuës chacune par un calice fait en godet. Lorsque la fleur est tombée, ce calice se dilate en une vessie membraneuse, grosse comme une noix mediocre, verdâtre au commencement mais rougissant à mesure qu'elle meurit. Elle renferme un fruit mou, rouge, ressemblant à une cerise, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des semences ordinairement aplaties & presque rondes : sa racine est menuë, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toûjours placé les Alkekenges entre les especes de *Solanum*; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre separé, seulement à cause des vessies qu'elles portent.

On se sert en Medecine des fruits du Coqueret : ils contiennent beaucoup de phlegme, du sel essentiel & de l'huile.

Ils sont propres pour exciter l'urine, pour faire sortir la pierre, la gravelle, pour la colique nephretique, pour purifier le sang : on les employe ordinairement en decoction, & quelquefois sechez & pulverisez. Vertus.

Alkekengi est un nom Arabe.

Halicacabum ab ἅλς, mare, & κάκαβος, vas; parce que la coque du fruit de cette plante a quelque ressemblance en figure avec un vaisseau de mer. Etimologie.

ALLIARIA.

Alliaria, Dod. Trag.
Alliastrum, Gesn. Hort.
Alliaris, Dod.
En François, *Alliaire*, ou *herbe des aulx*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuës, un peu veluës : ses feuilles sont larges, pointuës, ou presque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un goust & d'une odeur d'ail quand on les écrase : ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, blanches composées de quatre feuilles & de filamens jaunâtres : il leur succede de petites gousses longuettes, anguleuses, lesquelles contiennent des semences oblongues, menuës, noires. Sa racine est longue, menuë, assez dure, blanche, sentant l'ail. Cette plante croît le long des hayes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée. Herbe des aulx.

Elle est incisive, attenuante, detersive : elle excite l'urine; elle est propre pour resister au venin, contre la morsure des serpens, pour la dysenterie, pour fortifier l'estomac, pour abattre les vapeurs hysteriques : on s'en sert en decoction. Vertus.

Alliaria ab allio, Ail, parce que cette plante estant écrasée, rend une odeur d'ail. Etimologie.

ALLIUM.

Allium, Brunf. Trag.
Allium sativum, C. B.
Allium hortense, Fuch. *vulgare*,
Allium sativum multifidum, Cord. Histor.
En François, *Ail*.

Est une plante dont les feüilles sont longues & differentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne sont point fistuleuses, mais approchantes en figure de celles du gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en son sommet une grosse tête spherique, envelopée d'une membrane blanche, laquelle se rompant par la maturité, laisse paroître des fleurs disposées comme en bouquet, & composées chacune de six feüilles rangées en rond, blanches.

Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes; sa racine est une bulbe presque ronde, composée de quelques tuniques blanches, ou tirant sur le purpurin, lesquelles envelopent plusieurs tubercules charnus, oblongs pointus, d'une odeur forte, & d'un goust âcre: on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gousses d'ail*. Les Espagnols & les Gascons en mangent avec du pain. Sous cette bulbe sont attachées plusieurs fibres blanches qui affermissent la plante dans la terre; on la cultive en Espagne, en Gascogne, & aux autres païs chauds. On se sert en Medecine du fruit & de la racine de l'ail. Ils contiennent beaucoup de sel volatile, acide, piquant, mediocrement de l'huile & du phlegme.

Costes ou gousses d'ail

Vertus.

Ils sont incisifs attenuans, ils chassent les vents, ils excitent l'urine, ils poussent la pierre du rein & de la vessie aprés l'avoir brisée; ils consomment les viscositez de l'estomac, ils excitent l'appetit, ils resistent au mauvais air étant pris interieurement. On les emploie aussi exterieurement: car étant pilez on les applique aux poings dans le temps du frisson, ou au commencement de l'accés d'une fiévre intermittente.

Roquemboles, ou Echalottes d'Espagne.

Les Roquemboles qu'on appelle Echalottes d'Espagne, sont les fruits des Aulx qu'on cultive en Espagne.

ALNUS.

Alnus, Brunf. Trag. Matth.
Alnus vulgaris, Clus. Hist.
Alnus rotundifolia glutinosa viridis, C. B.
Amedanus, Crescentio.
En François, *Aune*.

Est un arbre de grosseur mediocre, droit, son tronc est couvert d'une écorce raboteuse, fragile, noirâtre; son bois est moû, pliant, rougeâtre, leger, se corrompant assez aisément sur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau; d'où vient que l'on s'en sert préferablement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens qu'on fait dans les eaux: ses branches sont moëlleuses, tendres, couvertes d'une écorce grise en dehors, jaunâtre en dessous, d'un goust amer, ingrat, accompagné d'astriction; ses feüilles ressemblent à celles du Coudrier, mais elles sont plus rondes, dentelées autour, vertes, luisantes, visqueuses: ses chatons sont composez de plusieurs pelotons de fleurs attachées à un filet, chaque fleur est à quatre feüilles, mais ces fleurs ne laissent rien aprés elles. Les fruits naissent sur le même pied de l'Aune dans des endroits separez des chatons: ce sont de petites pommes écailleuses, grosses environ comme une meure, rougeâtres: elles s'ouvrent en plusieurs paquets d'écailles, & elles laissent voir dans les fentes quelques semences aplaties

Bois d'aune & ses usages

M. Tournefort.

aplaties, rougeâtres : ce fruit eſt amer & acerbe, mais ſa ſemence eſt inſipide au gouſt. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux ; on ſe ſert de ſon écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de ſel, preſque tout fixe. Ecorce d'aune, & ſes uſages.

Ses feüilles ſont reſolutives étant écraſées & appliquées ſur les tumeurs ; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées : on s'en ſert en décoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délaſſer, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les puces. Vertus.

Son écorce & ſon fruit ſont aſtringens, rafraîchiſſans, propres pour les inflammations de la gorge étant employez en gargariſme.

Alnus, quod amne alatur. Etimologie. M. de la Duquerie.

ALOE'.

Aloé, vel Aloës, eſt le ſuc épaiſſi d'une plante portant le même nom, qui croît à differentes hauteurs ſuivant le terroir & le climat où elle naît ; on en trouve en Eſpagne & en pluſieurs autres païs chauds, quelques-unes qui égalent en hauteur & en groſſeur, les grands arbres : ſes feüilles ſortent de ſa racine longues, larges, fort épaiſſes, charnuës, fermes, crenelées, piquantes par leurs bords, trenchantes, graſſes, pleines de ſuc : il s'éleve de leur milieu une groſſe tige qui ſoûtient en ſa ſommité des fleurs blanches découpées profondément en ſix parties ; il leur ſuccede des fruits oblongs & comme cilindriques, diviſez chacun dans ſa longueur en trois loges remplies de ſemences plates. Sa racine a la figure d'un gros pieu fiché en terre. Toute la plante a un gouſt extrêmement amer ; elle croît aux païs chauds, comme en Perſe, en Egypte, en Arabie, en Amerique, en Eſpagne. Aloës.

Quelques Naturaliſtes ont dit que la plante de l'Aloës ne fleuriſſoit que de cent en cent ans ; Que quand ſa fleur s'ouvroit, il ſe faiſoit un grand bruit comme d'un coup de piſtolet, & qu'alors ſa tige s'élevoit tout d'un coup, & croiſſoit prodigieuſement en peu de temps. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roy ; au contraire, on a vû fleurir des Aloës ſans qu'il ſe ſoit fait aucun bruit : on peut dire que ce qui n'eſt point arrivé ſous nôtre climat temperé, peut arriver en des eſpeces de grands Aloës ſous des climats chauds : mais nous n'avons pas aſſez d'apparences ni de preuves touchant ce prétendu fait pour y ajoûter foy.

On diviſe l'Aloës en trois eſpeces ; en Aloës ſuccotrin, en Aloës hepatique, & en Aloës cabalin. Diviſion de l'Aloës.

Le premier eſt appellé en Latin, *Aloes Soccotorina, vel Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Iſle de Soccotra, c'eſt le plus beau & le meilleur de tous ; il eſt net, de couleur noire ou brune, luiſante en dehors, citrine en dedans, friable, reſineux, aſſez leger, fort amer au gouſt, d'une odeur deſagreable, devenant jaune quand on le pulveriſe ; on le tire par des inciſions qu'on fait à la plante, en une liqueur laquelle on met épaiſſir au ſoleil. Aloës ſuccotrin.

Le ſecond eſt appellé en Latin *Aloes hepatica*, à cauſe qu'eſtant rompu, il a la couleur du foye : il ne differe du ſuccotrin qu'en ce que ſa couleur eſt plus obſcure, mais on confond ordinairement ces deux eſpeces d'Aloës, & l'on prend l'une pour l'autre. *Aloës hepatica.*

Le troiſiéme eſt appellé en Latin, *Aloes caballina*, parce qu'on ne s'en ſert que pour les maladies des chevaux : c'eſt le plus groſſier, le plus terreſtre & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le ſuc à la preſſe ; on fait enſuite épaiſſir ce ſuc au Soleil ou ſur le feu juſqu'à une conſiſtence ſolide. Il eſt fort noir, compacte & peſant. *Aloës caballina.*

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est fort purgatif, il rarefie le sang, il excite les mois aux femmes & les hemorroïdes, il purge l'estomac en le fortifiant, pourvû qu'on le prenne en mangeant; car si on le met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de trenchées, & il purge peu, il est propre pour tuer les vers & pour les purger; il déterge, il dessèiche, il consolide les playes, il attenuë & dissout les humeurs pituiteuses & gypseuses; il resiste à la corruption étant appliqué exterieurement.

Etimologie. *Aloe, ex ἁλς, mare,* parce que cette plante croît proche des bords de la mer.

ALOSA.

Clupea, Alose. *Alosa, sive Clupea*, en François *Alose*, est un poisson de mer qui passe souvent dans les rivieres; il croît à la grandeur du saumon, il est couvert d'écailles grandes, minces & faciles à détacher; sa tête est comprimée vers le haut de son corps, son museau est pointu, il n'a point de dents; il paroît au haut de sa tête sur ses yeux un os ou une écaille de chaque costé, luisante & resplendissante; sa langue est noirâtre, son dos est de couleur blanche, jaunâtre, ses côtez & son ventre sont argentins, il est delicieux à manger; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Os pierreux de l'Alose. On trouve dans la tête de l'Alose un os pierreux, qui est aperitif & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour absorber les acides, car il est *alkali*.

Vertus. L'estomac de l'Alose dessèché & reduit en poudre est propre pour fortifier l'estomac, estant pris par la bouche.

Estomac. Vertus.

Etimologie. *Alosa ab alendo*, parce ce que ce poisson est fort nourrissant.

ALSINE.

Morgeline. *Alcine*, en François *Morgeline*, est une Plante dont il y a un grand nombre d'especes; je ne décriray icy que celle qui est la plus usitée en Medecine: on l'appelle

Alsine media, C. B.
Alsine major, Fuch.
Alsine minor, Dod.
Morsus gallinæ primum genus, Trag.
Hippia minor, Cord. Hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges menuës, rondes, noüées, rameuses, se couchant & s'étendant à terre; ses feüilles sont petites, oblongues, opposées deux à deux le long des tiges, ses fleurs sont petites, à plusieurs feüilles, disposées en roses, blanches, soûtenuës par un calice à cinq feüilles; quand cette fleur est passée il luy succede un petit fruit membraneux, qui renferme des semences menuës, presque rondes, rougeâtres ou brunes; sa racine est menuë, fibrée: cette Plante croît par tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux, les oiseaux en mangent; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, adoucissante, épaississante, elle arreste le flux d'hemorroïdes & elle en appaise les douleurs, estant prise en decoction & appliquée exterieurement.

Etimologie. *Alsine, ab ἄλσος, Lucus*, parce que cette Plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux.

ALTHÆA.

Althæa, Brunf. Matth.
Althæa vulgaris, Camer.
Althæa Dioscoridis & Plinii, C. B.
Malva sylvestris prima, Cæs.

Ibiſcus, Lugd. Caſt. | *Malva, ſive Malvaviſcus*, Ang. *Malvaviſcus.*
Biſmalva, Ger. | *Malva paluſtris*, Geſn. Hort.

En François, *Guimauve.*

Eſt une eſpece de mauve ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, veluës ou lanugineuſes, creuſes en dedans; ſes feüilles ſont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaiſſes, pointuës, dentelées autour, molaſſes, cotonneuſes, blanchâtres; ſa fleur eſt une cloche coupée en cinq parties juſques vers la baſe, de couleur blanche tirant ſur la couleur de chair; il luy ſuccede quand elle eſt tombée un petit fruit plat, & arondi en forme d'une petite paſtille, comme en la mauve; dans ce fruit ſe forment des capſules qui renferment chacune une ſemence ayant ordinairement la figure d'un petit rein; ſa racine eſt longue, groſſe comme le poulce, ronde, bien nourie, mucilagineuſe, diviſée en pluſieurs branches, blanche en dedans: elle croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel; il y en a de pluſieurs eſpeces

Elle eſt emolliente, humectante, adouciſſante, pectorale, aperitive, propre pour les maladies des reins, de la veſcie, pour la toux, pour les acretez qui deſcendent de la poitrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique nephretique. Vertus.

Althæa, ab ἀλθαίνειν, mederi, parce que cette Plante eſt propre à ſoulager pluſieurs ſortes de maladies. Etimologie.

ALUCO.

Aluco, Bellon. Aldrou. Jonſt. Eſt une eſpece de hibou ou un oiſeau de rapine nocturne, dont il y a de differentes grandeurs; car les uns ſont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon: leur couleur eſt plombée & marquetée de blanc; leur tête eſt groſſe, ſans oreilles, couronnée de plumes, leur bec eſt blanc, leurs yeux ſont grands, noirs, paroiſſant enfoncez à cauſe de beaucoup de petites plumes qui les environnent, leurs jambes ſont couvertes de plumes blanches, leurs pieds ſont velus & armez d'ongles longs, forts & aigus; ils habitent les édifices ruinez, les tours, les cavernes, les creux des vieux cheſnes, ils rodent la nuit dans les champs, ils vivent de rats, de pies & d'autres petits oiſeaux, ils ont la gueule ſi grande qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois, leur cri eſt effroyable; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Leur ſang eſt bon pour l'aſthme eſtant deſſeché, pulveriſé & pris par la bouche, la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; ſon cerveau eſt propre pour aglutiner les playes. Vertus. Doſe.

ALUMEN.

Alumen, en François, *Alun*, eſt un ſel acide mineral tiré d'une eſpece de pierre de differentes groſſeurs & couleurs, qui ſe trouve dans des carrieres en France, en Italie, en Angleterre: on calcine cette pierre & l'on en tire enſuite l'alun par des lotions, filtrations & congelations, comme on tire le ſalpêtre; il y en a de pluſieurs eſpeces, l'alun de Rome, l'alun de roche, l'alun de ſucre. Alun.

Alumen, ab ἅλμη, ſalſugo, ſaumure, parce que l'alun eſtant diſſout dans une liqueur, a un goût approchant de celuy de la ſaumure. Etimologie.

L'Alun de Rome ou de Civitavechia, appellé en Latin *Alumen Romanum*, eſt un ſel en pierres de groſſeur mediocre, rougeâtres, tranſparentes en dedans, d'un goût acide ſtyptique; on l'employe exterieurement pour arreſter le ſang, on en mêle *Alumen Romanum.* Vertus.

dans les gargarismes, pour les inflammations de la gorge, on s'en sert pour nettoyer les dents, on en fait dessecher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme ; puis on l'appelle *alumen ustum*, & en François *alun brûlé*, il est escharotique, on s'en sert pour consumer les chairs baveuses & les excroissances, pour ouvrir les chancres.

Alumen ustum. Alun brûlé. Vertus.

L'Alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, & en Latin *alumen rupeum*, est un sel en pierres grosses, grandes, claires, blanches, transparentes comme du cristal, lesquelles on apporte d'Angleterre ; cet alun a les qualitez du precedent, mais il n'est pas si employé en Medecine, parce qu'il est moins fort ; les Monnoyeurs & les Teinturiers s'en servent.

Alumen rupeum. Alun de Roche. Alun de glace. Alun d'Angleterre.

L'Alun de sucre appellé en Latin *alumen succarinum*, est une composition faite avec l'alun de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de rose cuits ensemble en consistence de pâte, laquelle on forme, pendant qu'elle est encore chaude, en petits pains de sucre gros comme le poulce, qui s'endurcissent en refroidissant, on s'en sert pour les fards ; son nom vient de sa figure.

Alumen succarinum. Alun de sucre. Etimologie.

Alumen catinum, est la soude ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée, ou quelque autre cendre, ou sel alkali tiré des vegetaux : on l'appelle *catinum*, parce qu'on le fait dessecher dans un plat ou dans une écuelle.

Alumen catinum. Etimologie.

ALUMEN PLUMEUM.

Alumen plumeum, sive Alumen scissile, en François, *Alun de plume*, est une espece de talc filamenteux comme les franges d'une plume, d'où vient qu'on l'appelle alun de plume ; il est fort doux au toucher, de couleur blanche, verdâtre, luisante, il naît dans les mines de Negrepont ; il ne s'enflame point, ni ne se consume au feu, quelques Alchymistes le font servir de meche dans leurs feux de lampes : il est appellé *scissile*, parce qu'il est facile à couper & à diviser ; il excite des demangeaisons & même des ampoules estant appliqué sur la peau, parce que son duvet y entre imperceptiblement ; on guerit ce mal en le frottant d'huile, parce que les liqueurs onctueuses amolissent & ôtent la force des petites parties pointuës qui composent ce duvet.

Alumen scissile. Alun de plume. Etimologie.

ALYSSON.

Alysson incanum montanum luteum, P. Tournefort, *sive Thlaspi montanum luteum*, J. B. est une Plante dont les feüilles sont oblongues, blanches, principalement en bas, rudes au toucher, ses tiges s'élevent presque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feüilles, disposées en croix, d'une belle couleur jaune ; quand la fleur est passée il paroît un fruit assez petit & aplati, relevé en bossette, divisé selon sa longueur en deux loges, remplies de quelques semences menuës, rondes ; sa racine est longue, ligneuse, se divisant & s'étendant beaucoup ; elle croît aux lieux montagneux.

Vertus. Elle est estimée aperitive & propre contre la rage.

Etimologie. *Alysson ex ἀλύω, Rabie afficior*, parce que cette Plante est estimée bonne contre la rage.

AMARANTHUS.

Amaranthus, Matth. *parvus*, Cam.
Amaranthus vulgaris, Tab.
Amaranthus Plinii minor, Gesn. Hort.
Amaranthus communis minor, Eid. Col.
Amaranthus spicatus, Eyst.
Flos amoris, Germ.

Amaranthus purpureus, Fuch. Tur.
Amaranthus ſimplici panicula, C. B.
Amaranthus anguſtifolius, Lugd.
Circæa, Trag.
En François, *Amarante*, ou *Paſſevelours*, ou *fleur de jalouſie*.

Paſſevelours, Fleur de jalouſie.

Eſt une Plante belle & réjouïſſante à la veuë, elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchante du purpurin; ſes feüilles ſont faites comme celles de la blette, mais plus pointuës & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade; ſes fleurs ſont belles, de couleur d'écarlatte, diſpoſées en épi, compoſées chacune de pluſieurs feüilles rangées en rond les unes proche des autres: il ſe forme dans leur milieu un petit fruit membraneux ayant la figure d'une boëte, & s'ouvrant en travers comme une boëte à ſavonettes: ce fruit renferme des petites ſemences preſque rondes, nettes, unies, noires, luiſantes; ſa racine eſt groſſe, ſucculente comme celle de la blette, d'un rouge blanchâtre; on la cultive dans les jardins, il y en a de beaucoup d'eſpeces.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aglutinante, propre pour arrêter ou moderer les pertes de ſang priſe en decoction; mais on ne s'en ſert guere en Medecine. Vertus.

Amaranthus vient des mots grecs ἄνθος, *fleur*, & μαραίνω, *je me flétris*, & de la particule privative α, comme qui diroit une fleur qui ne ſe flétrit point. Etimologie.

AMBARE.

Ambare Indica, Garc. Acoſt. Trag.
Ambares, Caſt.
Arbor Indica, foliis juglandis, fructus nucis magnitudine, C. B.

Eſt un arbre des Indes grand & gros, dont les feüilles ſont grandes comme celles du noyer, d'un vert un peu plus clair, parſemées de pluſieurs veines ou nerfs qui les embelliſſent beaucoup; ſes fleurs ſont petites, blanches, ſon fruit eſt gros comme une noix, vert au commencement, ayant une odeur forte & un goût âpre; mais en meuriſſant il acquiert une couleur jaune, une odeur agreable & un goût aigrelet, plaiſant, il eſt rempli d'une moëlle cartilagineuſe & dure, entretiſſuë de pluſieurs petites nervûres; on le confit avec du ſel & du vinaigre.

Il excite l'appetit, il precipite la bile.

On a nommé cet Arbre *Ambare*, à cauſe de la bonne odeur de ſon fruit, comme qui diroit, ſentant l'ambre. Vertus. Etimologie.

AMBIA.

Ambia, Monard. eſt un bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Tacamahaca; il coule d'une fontaine ſituée aux environs de la mer dans les Indes.

Il eſt reſolutif, fortifiant, adouciſſant; il guerit les dartres, la gratelle, on s'en ſert pour les humeurs froides, elle a les mêmes proprietez que les gommes de Caragne & de Tacamahaca. Vertus.

AMBRA.

Ambra griſea, ſeu Ambra cineritia, en François, *Ambre gris*, eſt une matiere pretieuſe, ſeche, preſque auſſi dure que de la pierre, legere, opaque, griſe, odorante, qui ſe trouve en morceaux de differentes groſſeurs, flottant ſur les eaux en divers endroits de l'Ocean, comme vers les côtes de Moſcovie & de Ruſſie, & particulierement aux rivages de la mer Indienne; il y en a des pieces d'une groſſeur prodigieuſe, & l'on dit qu'en l'année 1694. on en porta une en Irlande qui peſoit 182. livres. *Ambra cineritia.* Ambre gris. Groſſes pieces d'Ambre.

Diverſes opinions ſur l'origine & ſur la nature de l'ambre gris.

Les Naturaliſtes ont eſté fort partagez ſur l'origine & la nature de l'Ambre gris; les uns veulent que ce ſoit une écume de la mer qui a eſté deſſechée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil : les autres diſent que c'eſt une écume de veaux marins condenſée : les autres pretendent que ce ſoit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui ſe corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau ſalée : les autres croyent que c'eſt un bitume ou une graiſſe de la terre, qui ayant eſté liquefiée par des feux ſoûterrains ou par le Soleil, a coulé dans la mer, où elle s'eſt perfectionnée inſenſiblement : les autres, que c'eſt un amas des excremens de pluſieurs oiſeaux qui vivent d'herbes odoriferantes dans les Iſles Maldives. Mais l'opinion la plus vray-ſemblable & la mieux receuë chez les Modernes, eſt que l'Ambre gris prend ſon origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles font ſur de grands rochers qui ſont aux bords de la mer des Indes : que ces rayons demeurant long-temps expoſez aux Soleil, s'y cuiſent, s'y confondent & y changent de forme : qu'enſuite ſe détachant d'eux-mêmes, ou par l'effort des vents, ou par l'élevation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour eſtre reduits en ambre gris tel que nous le voyons.

Ce ſentiment eſt confirmé par pluſieurs experiences. Premierement, quelques-uns aſſurent avoir veu une piece d'ambre gris qui eſtoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit pas receu toute la coction requiſe pour eſtre perfectionnée.

En ſecond lieu, on a pêché quelquefois des groſſes pieces d'ambre gris où l'on a trouvé au milieu de leur ſubſtance en le rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint à une entiere perfection.

En troiſiéme lieu, ſi l'on fait diſſoudre de l'ambre gris dans de l'eſprit de vin, on trouve au fond du vaiſſeau une ſubſtance épaiſſe ſemblable à du miel.

Choix.

On doit choiſir l'ambre gris bien net, bien ſec, leger, marqueté en dedans de petites taches noires, d'une odeur douce & agreable; il faut éviter celuy qui eſt humide, molaſſe, ſale; il contient beaucoup de ſoufre exalté & un peu de ſel volatile; il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il eſt en maſſe, mais quand il eſt pulveriſé & mêlé avec d'autres drogues, ſes principes ſe rarefient & s'étendent enſorte qu'il repand une odeur tres-ſuave, tres-douce & tres-agreable : on le nomme *Ambra cineritia*, parce qu'il a une couleur de cendres.

Vertus. Doſe.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac, il excite de la joye, il provoque la ſemence, il reſiſte au venin : la doſe eſt depuis demi grain juſqu'à quatre grains; on s'en ſert dans les parfums pour les hommes, il excite des vapeurs aux femmes.

Ambre blanc.

On trouve quelquefois chez les Droguiſtes un Ambre blanc qui differe de l'ambre gris, non ſeulement en couleur, mais en ce qu'il eſt moins fort; il ſert pour les mêmes uſages.

Ambre noir

On trouve encore un Ambre noir qui n'eſt point en uſage en Medecine, mais qui eſt employé par les Parfumeurs.

Etimologie.

Ambra eſt un nom Arabe, on l'appelle en Grec ἄμβρα.

AMBROSIA.

Ambroſia, Dod. Ad.
Ambroſia ſativa hortenſis, Lob.
Ambroſia maritima, C. B.
Conyza Hippocratis, Ang.
Arthemiſia monoclonos, Eid.
Herba vinoſa, Geſn.

En François, *Ambroſie*,

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, ſe diviſant en

plusieurs rameaux en forme d'un petit arbrisseau : ses feüilles sont découpées comme celles de l'absinte, blanchâtres ; ses fleurs sont rangées le long des rameaux ; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunâtres, qui ne laissent aucune semence aprés eux : ses fruits naissent sur les mêmes pieds des fleurs, mais separément ; ils ont la figure d'une masse d'arme, & ils renferment chacun une semence oblongue, noirâtre : sa racine est longue comme la main, ligneuse, menuë. Toute la plante rend une odeur suave & un goût aromatique un peu amer, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de sel & de phlegme.

Elle réjouït le cœur & le cerveau ; elle arrête les fluxions, elle resout, elle fortifie ; on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

Ambrosia à βρῶμα, cibus, & Θεὸς, Deus ; comme qui diroit viande des Dieux : car on croyoit autrefois que les Dieux se nourrissoient d'ambrosie. Etimologie.

AMETHYSTUS.

Amethystus, en François, *Ametiste*, est une pierre pretieuse dure, belle, luisante, transparente, dont il y a plusieurs especes : les unes sont blanches, les autres rouges, les autres violettes ; elle vient des Indes : on pretend qu'elle empêche l'yvresse, estant portée au doigt, ou broyée & prise par la bouche ; mais ces vertus sont imaginaires. Ametiste.

Elle est propre pour arrester les cours de ventre, & pour absorber les acides qui sont en trop grande quantité dans l'estomac, comme font les autres matieres alkalines. Vertus.

Amethystus ab α privativo, & μέθη, vinum aut ebrietas ; parce que cette pierre est dite empêcher qu'on ne s'enyvre. Etimologie.

AMIANTUS.

Amiantus, sive Albeston, sive Albestes lapis, est une pierre ou une matiere minerale, espece de talc qui ressemble si bien à l'alun de plume, que plusieurs ont confondu l'un avec l'autre, croyant que c'estoit une même chose. Elle se trouve en deux formes bien differentes : car l'une est en filamens semblables à ceux de l'alun de plume, mais beaucoup plus longs. L'autre est en pierre brune ou noirâtre, dure, mais s'étendant sous le marteau. *Albeston*, *Albestes*.

Les Anciens filoient l'Amiante, & en faisoient des toiles incombustibles, qui entr'autres usages, servoient à envelopper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en conserver les cendres ; les corps brûloient, & la toile demeuroit entiere. L'Amiante se trouve vers les Pyrenées dans des carrieres.

M. *Pomet* dans son livre des Drogues, parle d'une certaine plante d'environ deux pieds de haut, qui a la tige argentée, les feuilles approchantes de celles de l'ortie, brunes en dessus, blanches en dessous ; laquelle croît sur des marbriers dans la valée de Campan sur les Pyrenées. Il dit que la tige de cette plante ayant esté rouïe dans de l'eau comme le chanvre, on en retire une espece de filace douce, longue & large, de laquelle on pourroit faire de la toile qui resisteroit au feu : car la filace ne brûle non plus que l'alun de plume ; mais elle rougit d'abord, & se noircit principalement à la chandelle. Il appelle cette plante *Albeston*, c'est-à-dire incombustible.

On employe l'Amiante dans quelques remedes ; on croit qu'il resiste au venin, qu'il guerit la galle, & qu'il est déterſif. Vertus.

Etimologie. *Amianthus, Græc. ἀμιαντος, ab a privativo & μιαίνω, contamino;* parce que cette pierre n'eſt point alterée par le feu.

AMMI.

Semen; Ameos. *Ammi, vel ſemen Ammeos*, eſt une ſemence menuë preſque ronde, reſſemblante à des grains de ſable, griſe brune, de goût & d'odeur aromatique, approchant de l'origan ou du thim : la meilleure nous eſt apportée d'Alexandrie ou de Candie, où elle croît à une plante aſſez haute rameuſe, appellée *Ammioſelinum*, Tab. *ſeu Ammi vulgare*, Dod. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de l'Aneth. Ses rameaux portent en leurs ſommitez des mouchets garnis de petites fleurs blanches, aprés leſquelles ſe forment les ſemences; ſa racine eſt groſſette; on en cultive en France, mais la ſemence qui en vient n'eſt pas ſi bonne que celle de Candie.

Ammioſelinum.

Choix. On doit choiſir la ſemence d'Ammi la plus recente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt inciſive, aperitive, hiſterique, carminative, cephalique; elle reſiſte au venin : c'eſt une des quatre petites ſemences chaudes.

Etimologie. *Ammi ab ἄμμος, Arena.* Ce nom a eſté donné à cette plante, à cauſe de ſa ſemence qui reſſemble à des grains de ſable.

AMMITES.

Ammonites. *Ammites, ſive Ammonites*, eſt une pierre ſablonneuſe qui ſe trouve de differentes groſſeurs; car il y en a qui ſont du moins auſſi groſſes que des noix, d'autres comme des pois, d'autres comme des orobes, d'autres comme des ſemences de pavot ou de millet. Ces petites pierres reſſemblent à des œufs de poiſſon; on les appelle les unes *Cenchrites*, les autres *meconites*. Celles qui ſont groſſes comme des pois, ſont appellées par quelques-uns *Bezoard mineral*, parce qu'elles ſont formées par écailles ou petites lamines comme le bezoard, & qu'elles ſont de la même couleur luiſante, ou un peu plus rougeâtres; elles naiſſent ſur des montagnes, proche de Berne en Suiſſe : elles ſe remettent facilement en ſable dont elles ſont compoſées.

Cenchrites. *Meconites.* Bezoard mineral.

Etimologie. *Ammites ex ἄμμος, arena*, parce que cette pierre eſt ſablonneuſe.

AMMOCHRYSUS.

Ammochryſus eſt une pierre quelquefois aſſez dure, mais qui ordinairement ſe pulveriſe entre les doigts comme en ſable; ſa couleur eſt tantôt rouge, tantôt jaune entremeſlée de paillettes de talc de couleur d'or, en ſorte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Boheme & en pluſieurs autres lieux : elle ne ſert que pour mettre ſur l'ecriture.

Etimologie. *Ammochryſus ex ἄμμος, arena, & χρυσὸς, aurum*, comme qui diroit, ſable d'or.

AMMONIACUM GUMMI.

Gummi hammoniacum, Gutta Ammoniaca, Gomme ammoniac. *Ferula ammonifera.* *Ammoniacum gummi, vel gummi hammoniacum, ſive gutta ammoniaca*, en François *Gomme Ammoniac*, eſt une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur deſagreable, approchante de celle du galbanum, d'un gouſt tirant ſur l'amer; elle découle en larmes blanches des branches & de la racine incisées d'une eſpece de ferule, appellée en Latin *ferula ammonifera*, qui croît abondamment dans les ſables de la Lybie, & principalement aux environs du lieu, où eſtoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon; quelques-uns appellent cette plante *metopion*,

topion, *à μετὰ*, *trans*, *& ὀπὴ*, *foramen*, à cauſe qu'elle eſt fort poreuſe. *Metopion.*

La meilleure gomme ammoniac eſt en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, ſeches, blanches, caſſantes, s'amoliſſant au feu, ſe reduiſant facilement en poudre blanche, d'un gouſt un peu amer, d'une odeur deſagreable. Etimologie. Choix.

On en vend auſſi chez les Droguiſtes, en maſſe, mais elle eſt chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretez. On employe celle-là dans les emplâtres; il faut choiſir la plus chargée de larmes, & la moins ſalle.

La gomme ammoniac contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatile, peu de phlegme & de terre.

Elle amollit, elle attenuë, elle digere, elle reſout, elle eſt aperitive, elle eſt propre pour les duretez de la ratte, du foye, du meſentere; elle leve les obſtructions; elle excite les mois aux femmes; on l'employe exterieurement & interieurement. Vertus.

Ammoniacum ab ἄμμος, arena, parce que l'arbre d'où découle cette gomme, croît dans les ſables. Etimologie.

AMOMUM.

Amomum racemoſum, en François *Amome en grappe*, eſt une gouſſe ronde, groſſe comme un gros raiſin, & diſpoſée de même en grape, de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins preſque quarrez, joints enſemble en rond, mais neanmoins ſeparez par des petites membranes fort minces, d'un gouſt acre & mordicant, d'une odeur fort penetrante. Cette gouſſe n'a point de queuë, mais elle eſt jointe & comme collée avec pluſieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grape, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemoſum*: il nous eſt apporté des grandes Indes ordinairement en gouſſes, mais rarement en grapes; il croît à un arbriſſeau dont le bois eſt tortu, rougeâtre, odorant, les feüilles longuettes étroites, les fleurs blanches. Amome en grape.

On doit choiſir l'Amome le plus recent, le plus gros, aſſez peſant & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, acres au gouſt; il en faut ſeparer la coque blanchâtre qui n'eſt bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile exaltée. Choix.

Il inciſe, il digere, il reſiſte au venin, il chaſſe les vents, il fortifie l'eſtomac, il donne de l'appetit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes. Vertus.

Amomum quaſi ἄμωμος, ſeu irreprehenſibilis & præſtans. Etimologie.

Toutes les fois qu'on voit dans les Receptes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemoſum*, dont on vient de donner la deſcription: mais on appelle encore Amomum pluſieurs autres petits fruits, comme *Amomum falſum ſeu pſeudoamomum*, Geſ Hort. C'eſt un petit fruit noir, ou une eſpece de groſeille groſſe comme les grains de geniévre, qui croît à un groſeliet appellé *groſſularia non ſpinoſa fructu nigro*, C. B. *ſive Ribes nigrum*, Dod. Il n'eſt point en uſage en Medecine. D. de la Duquerie. *Amomum falſum*, *Pſeudoamomum*, *Groſſularia non ſpinoſa fructu nigro*, *Ribes nigrũ*.

Amomum Plinii, c'eſt un fruit rouge gros comme une petite ceriſe, qui naît à un arbriſſeau fort commun dans les jardins & ſur les Boutiques des Apotiquaires; il n'a point d'uſage en Medecine. *Amomum* Plinii.

Ce que les Anglois appellent *Amomi*, & les François, *Poivre de la Jamaïque*, eſt le fruit du bois d'Inde, dont il ſera parlé en ſon lieu. *Amomi Anglor.* Poivre de la Jamaique.

Le petit fruit que les Hollandois & les Portugais appellent *Amomum*, & les François *Poivre de Thevet*, eſt rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros,

Poivre de Thevet. ridé, de couleur rougeâtre, portant à un de ſes bouts comme une petite couronne, d'une odeur & d'un gouſt de gyrofle, un peu acre & aromatique. Il a auſſi la vertu du gyrofle, mais il eſt fort rare.

Petit gyrofle rond. *Amomum quorumdam odore caryophylli.* Quelques-uns l'appellent petit gyrofle rond; on en trouvera la deſcription dans le ſecond tome de l'Hiſtoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194. ſous le nom de *Amomum quorumdam odore caryophylli.* Et la repreſentation de l'arbre qui le porte, dans l'Hiſtoire des Drogues de M. Pomet. Il croît dans les Indes.

AMPELITIS.

Pharmacitis Terre Ampelite Pierre noire *Ampelitis, ſive Pharmacitis*, en François *Terre Ampelite*, ou *pierre noire*, eſt une terre fort bitumineuſe, noire comme du jays, ſe ſeparant par écailles, & ſe reduiſant facilement en poudre: on la tire d'une carriere proche d'Alençon; il y en a de deux ſortes, une tendre & l'autre dure: elle contient beaucoup de ſoufre & de ſel; en vieilliſſant elle ſe pulveriſe d'elle-même, & l'on en tire du ſalpêtre.

Vertus. Elle eſt propre pour tuer les vers étant appliquée ſur le ventre: elle teint les cheveux en noir.

Terre à vigne. Pomet. Quelques-uns l'appellent terre à vigne, parce qu'étant dans les vignobles elle tuë les vers qui monteroient aux vignes.

Etimologie. On l'appelle *pharmacitis à φάρμακον, medicamentum*, parce qu'elle ſert de remede.

AMPHISBÆNA.

Amphicephalos. *Amphiſbæna vel Amphicephalos*, Æliani, Nicand. Plin. Jonſt. eſt une eſpece de ſerpent menu, long d'environ un pied & demi, ayant la queuë ſi courte, qu'on a peine à la diſtinguer d'avec ſa teſte: d'où vient que pluſieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face, une à chaque bout: ſa couleur eſt blanche, luiſante, parſemée de taches rougeâtres; ſes jouës ſont ſi groſſes, qu'elles cachent ſes yeux; ce qui le fait croire aveugle. On le trouve en l'Iſle de Lemnos; ſa morſure eſt dangereuſe, on doit y faire les mêmes remedes qu'à celle de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Sa chair, ſon foye, ſon cœur ſont propres pour exciter la ſueur, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration, pour reſiſter au venin; on peut les préparer comme en la vipere.

Etimologies *Amphiſbæna ex ἀμφὶς, utrinque, & βαίνω, gradior*; parce qu'eſtant ſuppoſé que ce ſerpent a une teſte à chaque bout, on a crû auſſi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

Amphicephalos ex ἀμφὶς, utrinque, & κεφαλὴ, caput; parce qu'on a crû qu'il avoit une teſte à chaque bout.

AMURCA.

Feces d'huile. *Amurca*, en François, *feces*, ou *lie d'huile*, eſt la reſidence qui ſe fait au fond du vaiſſeau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée pour la laiſſer dépurer.

Vertus Elle eſt emolliente, adouciſſante, reſolutive, propre pour calmer la douleur de teſte, eſtant appliquée ſur le front, pour arrêter les fluxions.

Etimologie. *Amurca* vient du mot Grec ἀμύργη qui ſignifie la même choſe.

AMYGDALA.

Amande. *Amygdala*, en François, *Amande*, eſt le fruit d'un arbre appellé en Latin *Amygdalus*, & en François *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins. Ses feuilles ſont

longues, étroites, pointuës, d'un goût amer agreable. Elles reſſemblent ſi bien aux feuilles du Peſcher, qu'à peine peut-on les diſtinguer quand elles ſont ſeparées des arbres, excepté qu'elles ſont plus tenaces ou pliantes. Sa fleur eſt auſſi fort ſemblable à celle du Peſcher, mais elle eſt plus blanchâtre, & point purgative. Il luy ſuccede un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau veluë verdâtre, charnuë : il renferme une amande oblongue & aplatie, que tout le monde connoît.

Il y a de deux eſpeces d'amandes ; les amandes douces, & les amandes ameres : elles ſont égales en groſſeur ; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine ; mais les plus belles & les plus eſtimées de toutes ſont celles qui croiſſent dans le Comtat Venaiſin prés d'Avignon. Elles doivent eſtre larges, & hautes en couleur. Pomet.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de ſel & de phlegme.

L'Amande amere contient beaucoup d'huile, plus de ſel que l'amande douce, peu de phlegme : c'eſt pourquoy l'huile d'amande amere ſe conſerve plus long-temps ſans ſe rancir, que l'huile d'amande douce.

L'Amande douce eſt adouciſſante, amoliſſante, aperitive, pectorale, reſtaurante ; on s'en ſert dant les émulſions, & dans pluſieurs autres préparations de Pharmacie. Vertus.

L'Amande amere eſt déterſive & aperitive ; on pretend qu'elle empêche l'yvreſſe, ſi on la mange immediatement avant que de faire la débauche de vin : elle modere la douleur de tête, eſtant pilée & appliquée en frontal.

Amygdalæ dictæ, ἀπὸ τοῦ ἀμύχας ἔχειν, quod poſt viride putamen nucleos ſcarificatos oſtendant, & in biulcos debiſcant, quas τὰς ἀμυχὰς vocant. Etimologie. D. de la Duquerie.

AMYLUM.

Amylum, en François, *Amidon*, eſt une pulpe de froment amolie, tirée par le moyen de l'eau commune, & ſechée. Pour la préparer, on fait amolir du froment en le laiſſant tremper chaudement dans de l'eau, puis l'en ayant ſeparé, on l'écraſe bien, on le paſſe par des cribles pour en ſeparer la peau ou le ſon ; on le met par pains ſecher au ſoleil, puis on le rompt en petits morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguiſtes : il ſe fait à Paris ; il doit eſtre tres-blanc, net, en morceaux aſſez gros, friables ; il contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel. Amidon. Choix.

Il eſt pectoral, il épaiſſit & adoucit les ſeroſitez acres qui tombent du cerveau ; il arrête le crachement de ſang ; il eſt propre pour les maladies des yeux. Vertus.

L'Amidon eſt la baſe de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'Empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau juſqu'à ce qu'il ait une conſiſtence de colle fort claire : puis ſi l'on veut le rendre bleu, on y ajoûte de l'émail bleu broyé : mais on luy donnera une couleur plus vive, ſi l'on y mêle tant ſoit peu d'alun & de ſuif de mouton. Empois blanc & bleu. Pomet.

Amylum ex a privativo, & μύλη, mola ; parce qu'en faiſant l'Amidon on tire la plus fine farine du froment ſans l'aide de la meule. Etimologie.

ANACAMPSEROS.

Anacampſeros, vulgò Faba craſſa, J. B. | *Cotyledon alterum*, Dioſcor. Col.
Telephium vulgare, C. B. | *Scrophularia media vel tertia*, Brunf. *Faba craſſa.*

Fabaria, Matth. | *Faba inversa*, Ad. Lob.
Acetabulum alterum, Cord. in Dioscor. | *Crassula sive Faba inversa*, Ger.

En François, *Orpin*, | *Repriſe*, | *Jombarbe des vignes*, | *Graſſette*, | *Feve épaiſſe*,

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut : ſes tiges ſont droites, rondes, revêtues de feuilles épaiſſes & remplies de ſuc comme celles du Pourpier ; mais plus longues, de couleur verte pâle, ſouvent mêlée d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs bords, les autres entieres. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en gros bouquets, & preſqu'en paraſol, de couleur blanche : chacune de ces fleurs eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe ; leſquelles eſtant tombées, il leur ſuccede un fruit compoſé de pluſieurs gaines ramaſſées en maniere de tête, & remplies de ſemences menues. Sa racine eſt glanduleuſe ou formée de pluſieurs tubercules blancs, inſipides au gouſt. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, reſolutive, deterſive, vulneraire, conſolidante, propre pour les hernies & pour effacer les taches de la peau.

Il y a pluſieurs autres eſpeces d'Orpin, qu'on trouvera dans les Elemens de Botannique de M. Tournefort, & dans l'Hiſtoire des Plantes de Jean Bauhin.

ANACARDIUM.

Anacarde. *Anacardium*, en François, *Anacarde*, eſt une eſpece de féve ou un fruit gros comme une petite chataigne, ayant en quelque maniere la figure du cœur d'un oiſeau, d'où vient ſon nom ; de couleur noire luiſante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feuilles ſont preſque rondes, & les fruits ſont des gouſſes ſemblables à celles de nos groſſes féves : elles contiennent ordinairement chacune deux Anacardes.

Choix. On doit choiſir les Anacardes nouvelles, groſſes, bien nourries : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elles rareſient & purgent la pituite ; elles ſont reſolutives ; elles recréent le cerveau ; elles fortifient la memoire, eſtant priſes en decoction.

Etimologie. *Anacardium à* καρδία, *cor* ; parce que ce fruit a la figure d'un petit cœur.

ANAGALLIS.

Mouron. *Anagallis*, en François, *Mouron*, eſt un plante dont il y a pluſieurs eſpeces ; mais je ne parleray que du commun qui eſt en uſage dans la Medecine. On en fait deux eſpeces, un mâle, & l'autre femelle. Le premier eſt appellé

Anagallis terreſtris mas, Thal. | *Corchorus cratevæ*, Theophr. & Nicandri, Ang.
Anagallis Phœniceo flore, C. B.

Mouron mâle. C'eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges tendres couchées par terre : ſes feuilles ſont petites, preſque rondes, oppoſées le long des tiges deux à deux, d'un gouſt acre & amer. Ses fleurs ſont en roſettes à cinq quartiers, de couleur rouge, attachées chacune à un pedicule longuet menu, qui ſort de l'aiſſelle des feuilles.

M. Tournefort. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits ſpheriques membraneux, qui s'ouvrent en deux coques comme des boëtes à ſavonettes, & qui ſont remplies de ſemences menues, ordinairement anguleuſes. Sa racine eſt blanche, fibreuſe.

Mouron femelle. Le mouron femelle eſt appellé *Anagallis terreſtris fœmina*, Thal. *Anagallis cæru-*

leo flore, C. B. Il ne differe d'avec le précedent qu'en la couleur de sa fleur qui est bleue, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'un & l'autre Mouron croissent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; ils ont une même vertu; ils contiennent beaucoup de sel, moderément de l'huile & du phlegme.

Ils sont déterſifs, vulneraires, & propres contre la morsure du chien enragé, donné interieurement, & appliqué exterieurement. Vertus.

ANAGYRIS.

Anagyris fœtida, C. B. *ſive Acopon*, Dioscor. En François, *Bois puánt*, est un arbrisseau fort rameux, dont l'écorce est verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feuilles rangées trois à trois, oblongues, pointues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'une odeur si forte & si puante, principalement quand on les écrase, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs sont jaunes, & ressemblantes à celles du Genest; elles sont suivies de gousses longues d'un doigt, semblables à celles des Haricots, cartilagineuses: elles contiennent chacune trois ou quatre semences grosses comme nos plus petites feveroles, formées en petits reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elles sont tout-à-fait meures, bleues noirâtres. Cet arbrisseau croît aux païs chauds. *Acopon.* Bois puant. Vertus.

Sa feuille est resolutive, sa semence est vomitive.

ANANAS.

Ananas, Acostæ | *Nanas*, Theveti, Garz. | *Jayama*, Oviedi.

Est un tres-beau fruit des Indes Orientales, qui croît à une plante semblable en figure & en grandeur à celle de nos Artichaus. Ce fruit est orné en son bout d'enhaut d'une petite couronne & d'un bouquet de feuilles rouges comme du feu: son écorce paroît par écailles semblables à celles de la Pomme de Pin; mais elle se separe comme celle du Melon. Sa chair est fibreuse, mais elle se fond toute en eau dans la bouche, ayant un goust delicieux de Pêche, de Coing & de Muscat tout ensemble.

Il sort des écailles de ce fruit avant qu'il soit en maturité, une petite fleur purpurine qui se fanne & qui tombe à mesure que le fruit grossit. Le P. Dutertre.

Il y a trois especes principales d'Ananas. Le premier appellé *gros Ananas blanc*, a quelquefois huit ou dix pouces de diametre, & quinze ou seize pouces de haut; son écorce devient jaune en meurissant, mais sa chair est blanche & fibreuse; il répand une odeur ravissante, approchante de celle de nos coings, mais plus suave. Quoiqu'il soit plus beau & plus gros que les autres, son goust n'est pas si excellent; il agace les dents, & il fait seigner les gencives. Premier ou gros Ananas.

Le second Ananas appellé *Pain de sucre* à cause de sa figure, car il est fait comme un pain de sucre, a les feuilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, & il ne jaunit pas tant; son goust est meilleur, mais il fait aussi seigner les gencives. Second Ananas, Pain de sucre.

Le troisiéme appellé *Pomme de renette*, est le plus excellent de tous quoiqu'il soit le plus petit; il a l'odeur & le goust de la pomme de renette, d'où vient son nom; il n'agace point les dents. Troisiéme Ananas, Pomme de renette.

La couronne que l'Ananas porte sur sa teste, est un petit fruit semblable à luy, qui croît peu à peu & luy succede quand il tombe, comme un fils succede à son pere: il y a encore d'autres rejettons au dessous du fruit, & même au dessous de la tige,

qui produiſent des Ananas en bien moins de temps que celuy qui ſert de couronne, mais ils ne ſont pas ſi beaux.

Vin d'Ananas. On tire par expreſſion le ſuc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut preſque de la malvoiſie, & qui enyvre.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les eſprits engourdis; il arrête les nauſées, il excite l'urine : Les femmes enceintes s'en abſtiennent, car il les feroit avorter.

Ananas confits. On confit des Ananas ſur les lieux, & l'on en envoye par tout. Cette confiture eſt propre pour réveiller la chaleur naturelle.

ANAS.

Canart. Cane. *Anas*, en François *Canart*, eſt un oiſeau aſſez connu, ſa femelle eſt appellée Cane; il eſt amphibie, car il vit ſur la terre & dans l'eau; il y en a de deux eſpeces generales, le Canart domeſtique & le Canart ſauvage. Le premier eſt appellé ou ſurnommé vulgairement barboteux, parce qu'il ſe veautre aux lieux bourbeux, dans les ruiſſeaux, aux bords des étangs & des marais. L'autre eſt ſurnommé ſauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois; ce dernier eſt le meilleur & le plus eſtimé, ſa chair eſt rougeâtre, brune, beaucoup plus ſavoureuſe que celle de l'autre. Il contient auſſi beaucoup plus de ſel volatile.

Barboteux. Sauvageon.

Vertus. On applique le Canart immediatement aprés l'avoir ouvert vivant, ſur le ventre pour la colique venteuſe.

Graiſſe de canart. Sa graiſſe eſt emolliente, adouciſſante, reſolutive.

Etimologie. *Anas*, en Grec *νῆττα*, *à νεῶ*, *nato*, parce que le Canart eſt un oiſeau nageant.

ANATRON.

Natron; Soude blanche. *Anatron, ſive Natron*, en François *Soude blanche*, eſt un ſel tiré de l'eau du Nil en Egypte par cryſtaliſation ou par évaporation; il pourroit bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France.

Nitre des Anciens.

Choix. Il faut le choiſir en maſſe blanche comme cryſtaliſé, peſant, d'un gouſt de ſel ordinaire, mais de mauvaiſe odeur, s'humectant aiſément à l'air. Les Blanchiſſeuſes l'employoient autrefois à la place de la ſoude pour blanchir leur linge, d'où vient qu'on l'a appellé Soude blanche improprement. Les Bouchers s'en ſervoient auſſi à la place du ſel marin pour ſaler leurs cuirs. Mais il a eſté défendu depuis pluſieurs années d'en apporter en France; c'eſt ce qui l'a rendu fort rare.

Vertus. Il eſt fort aperitif pris par la bouche, il déterge & deſſeche étant appliqué exterieurement; il reſiſte à la gangréne : il en entre dans la compoſition de la pierre de *Crollius*. Mais comme on n'en trouve point, on luy ſubſtitue le ſel de verre.

Anatron factitium. Il y a auſſi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en Latin *Anatron factitium*; on le compoſe avec dix parties de ſalpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de ſel commun, deux parties d'alun de roche, & deux parties de vitriol : on diſſout le tout dans du vin, on fait bouillir la diſſolution, on la coule & on la fait évaporer en conſiſtence de ſel.

Vertus. Il eſt employé comme le Borax pour purifier les metaux & pour les mettre en fuſion.

ANCHUSA.

Alcibiadion, Onochiles. *Anchuſa*, Geſ. Hor. | *Anchuſa minor, ſeu Alcibiadion, vel onochiles*, Ad.

Anchuſa puniceis floribus, C. B.

Buglossa rubra, vel Anchusa, 2. Lon. | *vulgatior*, P. Tournefort.
Buglossum radice rubra, sive Anchusa | En François, *Orcanette.*

Est une espece de Bugloſe, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, ſe courbant vers terre : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, longues, garnies de poils rudes ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, elles ſont faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît à ſa place dans le calice qui s'élargit, des ſemences qui ont la figure de la tête d'une vipere, de couleur cendrée ; ſa racine eſt groſſe comme le pouce, rouge en ſon écorce, blanchâtre vers le cœur : cette Plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux ſablonneux : on fait ſecher ſa racine au Soleil, & on l'envoye aux Droguiſtes qui la debitent. Il faut la choiſir recemment ſechée, un peu pliante, de couleur rouge-foncée exterieurement, blanche interieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle ſert à donner une teinture rouge à l'onguent roſat, à des pomades, à de la cire, à de l'huile, étant infuſée dedans : mais toute ſa teinture vient de ſon écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Choix.

La racine d'Orcanette eſt aſtringente, elle arrête les cours de ventre étant priſe en décoction : on l'employe auſſi exterieurement pour déterger & ſecher les vieux ulceres. Vertus.

On nous apporte quelquefois du Levant une eſpece d'Orcanette, appellée *Orcanette de Conſtantinople* ; C'eſt une maniere de racine preſque auſſi grande & auſſi groſſe que le bras, mais d'une figure particuliere ; car elle paroît un amas de grandes feuilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs differentes, dont les principales ſont un rouge obſcur, & un tres-beau violet ; il paroît au haut de cette racine une maniere de moiſiſſure blanche & bleuâtre. On trouve dans ſon milieu un cœur qui eſt une petite écorce mince, roulée comme la canelle, d'un beau rouge en dehors, & blanche en dedans ; il y a apparence que cette racine eſt artificielle. Mais quoy qu'il en ſoit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre. Orcanette de Conſtantinople.

ANDA.

Anda, G. Piſon. eſt un Arbre du Breſil, dont le bois eſt ſpongieux & leger ; la feuille longuette, nerveuſe, pointue, la fleur grande & jaune ; ſon fruit eſt une noix griſe, laquelle renferme ſous deux écorces, deux glands qui ont le gouſt des châtaignes.

On dit qu'ils ſont purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la doſe. On tire de ces glands par expreſſion de l'huile, de laquelle on ſe frotte les membres. Vertus.

L'écorce du fruit eſt eſtimée propre pour arrêter les cours de ventre ; ſi l'on en jette dans les Etangs, elle en fait mourir le poiſſon.

ANDIRA.

Andira, ſive Angelyn, G. Piſon. eſt un Arbre du Breſil dont le bois eſt dur & propre pour les bâtimens ; ſon écorce eſt de couleur cendrée, ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites : il produit des boutons noirâtres, d'où ſortent beaucoup de fleurs ramaſſées, odorantes, de belle couleur purpurine & bleuë : ſon fruit a la figure & la groſſeur d'un œuf, vert au commencement, *Angelyn.*

mais noirciſſant peu à peu, & ayant comme une ſuture à un de ſes côtez, d'un gouſt tres-amer; il eſt couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais gouſt, tirant ſur l'amer avec quelque aſtriction.

Vertus. On pulveriſe ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers, mais il faut que ce ſoit au deſſous d'un ſcrupule, car on dit qu'il tourneroit en poiſon ſi l'on en donnoit trop.

Autre eſpece d'Andira ou Angelyn. L'écorce, le bois & le fruit de cet Arbre ſont amers comme de l'Aloës, & c'eſt en quoy il differe d'avec un autre *Andira*, ſemblable en tout, excepté au gouſt qu'il a inſipide. Les bêtes ſauvages mangent de ſon fruit, & elles s'en engraiſſent.

ANDIRA.

Chauve ſouris cornues du Breſil. *Andira, ſive Andira guacu*, G. Piſon. ſont des eſpeces de Chauve-ſouris du Breſil, dont les plus grandes égalent nos pigeons; on les appelle *Chauve-ſouris cornues*, à cauſe d'une maniere d'excroiſſance ou de corps pliant qu'elles ont au deſſus du nez; leurs aîles ſont longues de plus de demi pied, leur couleur eſt cendrée, elles ont les oreilles larges, les dents blanches; leurs pieds ont chacun cinq doigts armez d'ongles aigus; elles courent aprés toutes ſortes d'animaux & elles en ſucent le ſang, ſi elles les attrapent; quelques-unes d'elles ſont dangereuſes en ce qu'elles ſe gliſſent la nuit dans les lits, & elles ouvrent ſi ſubtilement les veines des pieds de ceux qui y ſont couchez, qu'ils ne s'en apperçoivent que par le ſang qui coule dans le lit, & qu'on a aſſez de peine à arreſter.

Les habitans du païs mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poiſons.

ANDROSACE.

Androſace altera, Matthioli, Cluſ. Hiſt. J. B. | *ſive Androſace vulgaris latifolia annua*, P. Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, velues, dont les ſommitez ſe diviſent en ſix ou ſept petits pieds, faiſant comme un ombelle; ſes feuilles ſont longues & larges, velues, nerveuſes comme celles du Plantain, dentelées autour, ſe répandant à terre en rond, ſa fleur eſt petite, blanche, évaſée en haut & découpée en cinq pieces; quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme un petit fruit ſpherique gros comme un pois, contenant pluſieurs ſemences rougeâtres, longuettes; ſa racine eſt menue, fibreuſe: Elle croît aux lieux maritimes, entre les blez, dans les bois; elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour l'hydropiſie, pour les retentions d'urine, pour la goutte.

Etimologie. *Androſace quaſi ἀνδρὶ ἄκος φέρουσα, hydropi & podagræ utilis.*

ANDROSÆMUM.

Androſæmum maximum fruteſcens, C.B. | *Siciliana*, Geſ. Hor.
Clymenum, Ang. Geſ. | *Herba Siciliana*, Tab.

En François, *Toute-ſaine.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâtres, rondes, ligneuſes, dures principalement en bas; ſes feuilles ſont oblongues, reſſemblantes à celles du Mille pertuis, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur verte, brune au commencement de l'Eté, mais d'un rouge obſcur

vers

vers l'Automne; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes plus grandes & plus belles que celles du Millepertuis; il leur ſuccede un petit fruit ou une baye qui noircit en meuriſſant, il contient des ſemences menues, brunes; ſa racine eſt longue, ligneuſe; toutes les parties de cette plante ont un gouſt reſineux: Elle croît dans les Iſles, dans les jardins, elle differe de l'Hypericum & de l'Aſcyron en ce qu'elle eſt rameuſe comme un petit arbriſceau; elle contient beaucoup d'huile, moderément du ſel & du phlegme.

On l'appelle *tota ſana*, toute-ſaine, parce qu'on la croit propre pour toutes les maladies. *Tota ſana.* Etimologie.

Elle eſt aperitive, vulneraire, reſolutive, propre pour la pierre, pour chaſſer les vers, pour reſiſter à la malignité, pour éviter la rage: on l'employe exterieurement & interieurement. Vertus.

Androſæmum vient du Grec ἄνδρος, genitif de ἀνὴρ, & αἷμα, *ſanguis*, comme qui diroit *ſang d'homme*, car la plante que les Anciens nommoient Androſæmum rendoit un ſuc de couleur de ſang. Etimologie.

ANEMONE.

Anemone, en François, *Anemone*, eſt une Plante dont il y a deux eſpeces generales, une cultivée & l'autre ſauvage; chacune de ces eſpeces eſt encore diviſée en pluſieurs autres, & principalement la premiere qu'on cultive avec ſoin dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur; elles pouſſent de leurs racines des feuilles preſque rondes, reſſemblantes à celles du Ciclamen, ou à celles de la Mauve, ou à celles du Geranium, ou à celles du Sanicle, aux unes larges, aux autres petites, découpées les unes profondément, les autres plus legerement, toutes attachées à des queues; il s'éleve du milieu de ces feuilles des petites tiges nues juſqu'environ à leur moitié, garnies en cet endroit de trois feuilles diſpoſées en collet. Ces tiges ſoûtiennent en leur ſommet chacune une belle fleur large, ronde, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, ſimple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine, ou incarnate, ou bleue, ou rouge, ou violette, ou diverſifiée de pluſieurs couleurs, ornée quelquefois d'une touffe qu'on appelle vulgairement *la Pluche*. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place un fruit le plus ſouvent oblong, renfermant un noyau chargé de pluſieurs ſemences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement cottonneuſe; ſa racine eſt tubereuſe ou noueuſe garnie de fibres: l'Anemone ſauvage croît aux lieux élevez, montagneux; l'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile. Anemone. Pluche. M. Tournefort.

Elles ſont déterſives, aperitives, inciſives, vulneraires, deſiccatives, mais on ne s'en ſert gueres qu'exterieurement; on l'employe dans les errhines, dans les colyres pour les ulceres des yeux. Vertus.

Anemone, ab ἄνεμος, ventus, parce que l'Anemone naît dans les lieux expoſez au vent, ou bien parce que le vent fait éclorre ſa fleur. Etimologie

ANETHUM.

Anethum hortenſe, C. B. En François, *Anet*, eſt une Plante ſemblable au Fenouil, ſes feuilles ſont découpées preſque en filaments, odorantes, mais leur odeur n'eſt pas ſi agreable que celle du Fenouil; ſes fleurs ſont en ombelles aux ſommitez des branches, jaunes, chacune à cinq feuilles diſpoſées en roſe; quand elles ſont paſſées il paroît en leur place des petits fruits compoſez chacun de deux graines ovales, aplaties & canelées ſur le dos avec une bordure aſſez deliée; cette ſemence a un Anet. M. Tournefort.

gouſt acre, approchant de celuy du Fenouil, mais moins agreable ; elle acquiert une couleur jaunâtre en ſechant ; ſa racine eſt dure, entourée de fibres, on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel ; on ne ſe ſert gueres que de ſa ſemence.

Vertus. Elle chaſſe les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait aux nourrices, elle aide à la digeſtion.

Etimologie. *Anethum*, *παρὰ τὸ ἄνω θέειν*, *currere*, parce que cette Plante croît en peu de temps.

ANGELICA.

Archangelica. *Angelica, ſeu Archangelica*, en François, *Angelique*, eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, fort groſſes, d'un vert rougeâtre principalement en bas, creuſes, odorantes ; ſes feuilles ſont aſſez grandes, dentelées, rangées ſur une côte branchue qui eſt terminée par une ſeule feuille ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en ombelles ou paraſols de couleur blanche. Chacune d'elles a cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines un peu longues, étroites, arondies & canelées ſur le dos. Sa racine eſt une teſte aſſez groſſe, d'où ſortent pluſieurs racines longues d'environ demi pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la plante a une odeur & un gouſt aromatiques.

M. Tournefort.

Angelique confite. Elle croît aux lieux humides, en terre graſſe. On confit au ſucre ſa côte & ſa ſemence, & l'on en mange pour ſe préſerver du mauvais air.

Choix. On nous apporte la racine d'Angelique ſeche de pluſieurs païs ; mais la meilleure eſt celle qui vient de Boheme, & enſuite celle d'Angleterre. Elle doit eſtre aſſez groſſe, longue, brune exterieurement, blanche interieurement, entiere & non vermoulue, à quoy elle eſt ſujette eſtant gardée ; d'une odeur ſuave, d'un gouſt aromatique tirant ſur l'amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt cordiale, ſtomacale, cephalique, aperitive, ſudorifique, vulneraire : elle reſiſte au venin : on l'employe pour la peſte, pour les fievres malignes, pour la morſure du chien enragé.

Etimologie. On appelle cette plante Angélique ou Archangelique, à cauſe des grandes vertus qu'elle poſſede.

ANGUILLA.

Anguille. *Anguilla*, en François, *Anguille*, eſt un poiſſon d'eau douce, qui deſcend quelquefois dans la mer : il eſt fait comme un ſerpent ; on peut dire même que c'eſt un ſerpent d'eau. Il y en a de deux eſpeces, un grand & un petit. On employe plus l'Anguille dans les cuiſines que dans la Medecine ; ſa chair eſt un peu indigeſte.

Graiſſe d'anguille. Sa graiſſe eſt propre pour la ſourdité, eſtant miſe dans l'oreille ; pour les taches de la petite verole, pour les hemorroïdes, pour faire croître les cheveux.

Peau. Vertus. Sa peau eſt employée pour amolir & reſoudre les tumeurs & pour les hernies : on en fait un mucilage en la mettant infuſer & bouillir dans de l'eau.

Etimologie. *Anguilla ab Angue*, ſerpent ; parce que ce poiſſon eſt fait comme un ſerpent.

ANGUIS ÆSCULAPII.

Serpent d'Eſculape. *Anguis Æſculapii*, Jonſton ; en François *Serpent d'Eſculape*, eſt la ſeule eſpece de ſerpent qu'on connoiſſe qui puiſſe eſtre apprivoiſé ſans qu'il faſſe de mal ; on en rencontre en pluſieurs lieux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Eſpagne, d'Aſie, d'Afrique, d'Amerique ; il eſt d'un naturel doux, & l'on ſe fie ſi bien à ſa

debonnaireté, qu'on le laisse quelquefois dans les lits où l'on le trouve sans craindre d'en estre mordu ; il est rempli de sel volatile & d'huile ; on peut le preparer comme on prepare la vipere.

Il est propre contre la peste, il resiste au venin, il pousse les humeurs par la transpiration. Vertus.

Anguis, quod complicari & contorqueri potest, atque semper sit anguloſus, vel quod angat & premat. Etimologie. De la Duquerie.

ANHIMA.

Anhima, Jonston. Est un oiseau de rapine aquatique du Bresil ; il est plus grand qu'un cygne, sa teste n'est pas plus grosse que celle d'un coq, son bec est noir & recourbé vers le bout, ses yeux sont beaux, de couleur d'or, entourez d'un cercle noir, ayant la prunelle noire ; il s'éleve dessus sa teste vers le haut du bec, une corne grosse comme une des plus grosses cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en son extremité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes tres-courtes, blanches & noires ; son cou est long de plus de sept doigts, & son corps de presque un pied & demi, ses aîles sont grandes & de differentes couleurs, sa queue est longue de dix doigts & large comme celle de l'oye, ses pieds ont chacun quatre doigts armez d'ongles ; sa voix est forte, criant *vihu, vihu* ; on ne le trouve jamais seul, la femelle est toûjours accompagnée du mâle, & quand un des deux meurt, l'autre le suit de près : c'est la femelle que j'ay décrite icy, le mâle est encore une fois aussi gros ; elle fait son nid de boue en forme de four, dans les troncs des arbres, sur la terre.

La corne de cet oiseau est estimée un bon remede pour resister au venin, pour les suffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement ; on la met infuser dans du vin pendant une nuit, puis on fait prendre l'infusion. Vertus.

ANIL.

Anil, Garz. Acost.
Nil, ſive Anil, Cam.
Agnil, Fragoso.
Coachira, Indor.
Annil, ſive Indigo,

Gali, ſive Nil, herba roriſmarini facie, Linsc. 4. part. Ind. Orient. Gali.
Herba Anil, ſive Enger, 4. part. Ind. Orient. Enger.

Est une Plante du Bresil haute d'environ deux pieds, ressemblante au Romarin, ses feuilles sont rondes, assez épaisses ; ses fleurs sont semblables à celles des pois, rougeâtres, elles sont suivies de gousses longues & recourbées, contenant des semences semblables à celles des raves, de couleur d'olive ; toute la plante a un goust amer & piquant ; on en tire l'Inde & l'Indigo, comme il sera dit en son lieu.

Elle est vulneraire, elle deterge & mondifie les vieux ulceres, estant appliquée dessus en poudre ; on s'en sert aussi en frontal pour les douleurs de teste. Vertus.

ANIME'.

Animé gummi,
Gummi Aminea, Serap.
Minea, Galeni.

Aminea myrrha, Cæs.
Aniimum, Amato.
En François, *Gomme animé*.

Gummi animé.

Est une gomme ou une resine blanche qu'on nous apporte d'Amerique, elle sort par incision d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles approchent de celles du Myrte, son fruit est assez gros, on le nomme *Lobus*.

Choix. La meilleure gomme Animé doit estre blanche, seche, friable, nette, de bonne odeur, se consumant facilement quand on la jette sur des charbons allumez; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour discuter, pour amolir & pour resoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau, on en applique dessus la teste & l'on en parfume les bonnets; on s'en sert aussi dans les playes pour nettoyer & cicatriser.

ANISUM.

Anis. *Anisum*, en François, *Anis*, est une Plante fort commune dans les jardins; sa tige est haute d'environ trois pieds, ronde, velue, creuse, rameuse; ses feuilles sont longues, découpées profondément, blanchâtres, odorantes, ressemblantes à celles du persil; ses sommets soûtiennent des ombelles larges, garnies de petites fleurs blanches, ressemblantes à celles de la pimprenelle saxifrage; sa semence est petite, de couleur grise verdâtre, d'une odeur & d'un goust doux avec quelque peu d'acrimonie agreable; sa racine est menue: on cultive cette Plante en terre grasse; sa semence seule est employée en Medecine. On doit choisir la plus grosse, la mieux nourrie, la plus nette, recemment sechée, d'une odeur agreable, & d'un goust doux & un peu piquant; quelques-uns la nomment *fœniculum dulce*; on en apporte beaucoup de la Touraine, mais la plus grosse & la meilleure vient de Malthe & d'Alican, elle est plus grise que celle de France, peut-estre parce qu'elle est plus seche; on trouve quelquefois l'anis de Touraine amer, il faut l'éviter.

Choix.

Fœniculum dulce.

Anis vert. Anis couvert. Anis à la Reine. Petit Verdun. On appelle la semence d'anis, anis vert, pour la distinguer d'avec une espece de dragée qui se fait en couvrant cette semence de sucre, & qu'on nomme vulgairement anis couvert, ou anis à la Reine, ou petit Verdun.

La semence d'anis contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile.

Vertus. Elle est cordiale, stomacale, pectorale, carminative, digestive, elle excite le lait aux nourrices, elle appaise les coliques.

Etimologie. *Anisum, quasi ἀνίαιτον, quòd cibi appetentiam præstet, vel forsan ὅτι ἀνίησι τὰς ἐμπνευματούντες, quòd tensiones flatulentas laxet.*

ANISUM CHINÆ.

Semen Badian. Anis de la Chine ou de Sibery. *Anisum Chinense, seu Semen Badian.* En François, *Anis de la Chine*, ou *de Sibery*, est une semence qui a la figure & la grosseur de celle de la Coloquinte, de couleur tanée, luisante, d'une odeur & d'un goust de nôtre anis, mais plus forts: elle naît dans une capsule épaisse & dure, à un arbre qui croît en la Chine, d'où l'on en transporte quelquefois, mais elle est rare en France. Les Orientaux & les Hollandois à l'exemple des Chinois, en mêlent dans leur sorbet & dans leur thé pour les rendre plus agreables; cette semence contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus. Elle est carminative, ou propre pour chasser les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour donner bonne bouche estant mâchée ou prise en infusion.

Bois d'Anis. Le bois de l'arbre où naît l'anis de la Chine nous est apporté en grosses buches grisâtres, ayant l'odeur de l'anis; on l'appelle par cette raison bois d'anis; il a des vertus approchantes de celles de sa semence, mais il n'est employé que par les Ebenistes & les Tabletiers.

ANSER.

Anſer, en François, *Oye* ou *Jars*, eſt un oiſeau aſſez connu : il y en a de deux eſpeces, un domeſtique & l'autre ſauvage : on s'en ſert plus dans la cuiſine que dans la Medecine ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. Oye, Jars.

La graiſſe d'Oye eſt emolliente, reſolutive ; elle lâche le ventre, eſtant priſe interieurement ; on en frotte les parties attaquées de rhumatiſmes : elle appaiſe les bourdonnemens d'oreille, eſtant miſe dedans : elle adoucit les hemorroïdes ; elle humecte la peau ; elle remplit les cavitez de la petite verole. Graiſſe d'Oye.

Le ſang de l'Oye eſt eſtimé un remede propre pour reſiſter au venin ; la doſe eſt de deux ou trois dragmes. Sang de l'Oye. Doſe.

Les excremens de l'Oye inciſent & rarefient les humeurs ; ils excitent les urines & les mois aux femmes ; ils hâtent l'accouchement, eſtant pris en poudre : la doſe eſt une dragme. Excremens. Vertus. Doſe.

La premiere peau des pieds de l'oye eſt aſtringente, & propre pour arrêter les hemorragies, eſtant priſe en poudre : la doſe eſt demi-dragme. Peau des pieds de l'Oye. Vertus. Doſe.

ANTALIUM.

Antalium, ſive Antale, ſive Tubulus marinus, Rondel. Eſt un petit coquillage fait en tuyau, long d'environ un pouce & demi, gros par un bout comme une groſſe plume, & par l'autre comme une plume menue, ayant des petites lignes creuſes droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdâtre : il ſe trouve ſur les rochers & au fond de la mer ; il enferme un vermiſſeau marin ; il contient un peu de ſel volatile & fixe, tres-peu d'huile & beaucoup de terre. Antalé. *Tubulus marinus.*

Il eſt alkali, reſolutif, deſiccatif. Vertus.

ANTHORA.

Anthora, Ad. Lob. Dod.
Anthora, Matth. Geſ. Hor.
Aconitum ſalutiferum, ſeu
Anthora, C. B.
Napellus Moyſis, Avicennæ.

Eſt une eſpece d'Aconit, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, ferme, garnie de beaucoup de feuilles rondes, découpées en lanieres & reſſemblantes à celles du pied d'Alouette, d'un gouſt amer : ſes fleurs naiſſent au haut de ſa tige en maniere d'épi ; chacune d'elles repreſente en quelque maniere une tête couverte d'un heaume de couleur jaune-pâle, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme un fruit à pluſieurs gaines membraneuſes, diſpoſées en maniere de tête, & renfermant des ſemences anguleuſes, ridées, noirâtres. Sa racine eſt compoſée de deux navets, ayant à peu prés la figure & la groſſeur d'une Olive, de couleur brune ou jaunâtre en dehors, moëlleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'en bas, ou en deſſous, de beaucoup de fibres, d'un gouſt amer. Cete plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes ; ſa racine eſt en uſage en Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatile. M. Tournefort.

Elle eſt alexitaire, propre pour reſiſter au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique venteuſe, contre la morſure des bêtes venimeuſes, contre le poiſon de l'Aconit & du Napellus. Vertus.

Etimologie. *Anthora quasi Antithora*, à cauſe que la racine de cette plante eſt eſtimée un re-
Antithora. mede contre le poiſon d'une eſpece de renoncule appellée *Thora*, & dont il ſera parlé en ſon lieu.

ANTIMONIUM.

Stibium. *Antimonium, ſive Stibium*, en François, *Antimoine*, eſt un mineral approchant
Antimoine mineral. du metallique, peſant, luiſant, cryſtalin, ou diſpoſé en longues aiguilles, de couleur fort noire, qui ſe trouve proche des mines des metaux en pluſieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Tranſſylvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne : on le retire en morceaux plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins
Gangue. rempli de cette gangue, quand on veut s'en ſervir ; car pluſieurs préferent cet Antimoine mineral à celuy qui a eſté fondu & purifié.

Purification de l'Antimoine. Pour purifier l'Antimoine mineral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creuſets ; puis on le paſſe par une eſpece d'écumoire dans d'autres pots, afin de ſeparer la gangue. Cet Antimoine eſtant refroidi, on caſſe les pots, & on l'envoye en pains comme nous le voyons. C'eſt celuy dont on ſe ſert ordinairement,
Antimoine cru. & qu'on appelle *Antimoine cru* improprement, puiſqu'il a paſſé par le feu.

Antimoine d'Hongrie. L'Antimoine de Hongrie étoit autrefois apporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelaſſées les unes dans les autres, luiſantes, tirant ſur le blanc, comme en la mine d'argent : mais depuis qu'on a découvert ce mineral en France, on ne fait plus venir de celuy de Hongrie ; c'eſt pourquoy il eſt devenu rare.

Choix. L'Antimoine que nous employons ordinairement, ſe tire du Poitou ; il faut le choiſir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à caſſer : il eſt compoſé naturellement de beaucoup de ſoufre ſemblable au ſoufre commun, & d'une matiere reguline approchante du métal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chimie.

Vertus. La decoction de l'Antimoine cru eſt ſudorifique. Mais ſi l'on y meſle quelque drogue acide, elle ſera vomitive. L'Antimoine en poudre excite auſſi le vomiſſe-
Doſe. ment, ſi l'on en fait prendre depuis deux juſqu'à huit grains.

ANTIRRHINUM.

Antirrhinum vulgare, J. B. | *Cynocephalos*, Plinii
Nares vituli, ſive Os Leonis vulgo, Cæſ. | En François, *Muſle de Veau.*

Eſt une Plante dont Jean Bauhin donne trois repreſentations differentes. La premiere pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de plus de deux pieds, remplies de moëlle blanche ; ſes feuilles reſſemblent à celles du *Leucoium* ou gyroflier jaune, d'un gouſt tirant ſur l'acre ; ſes fleurs entourent les verges de ſes ſommitez, de couleur de chair ou blanche, de figure oblongue ou en tuyau, qui repreſente par un bout le muſle d'un veau ou celuy du lion, d'où viennent les noms de la Plante. Aprés cette fleur naît un fruit reſſemblant à la tête d'un chien, ou plutôt à celle d'un cochon, contenant des ſemences menues, noires ; ſa racine eſt ligneuſe blanche.

Anarrhinum. Mouron violet. La ſeconde appellée *Anarrhinum, ſive Lychnis ſylveſtris*, Dioſcor. en François, *Mouron violet*, jette une tige & des feuilles ſemblables à celles du mouron : ſes fleurs ſont faites comme celles du Leucoium, mais plus petites, de couleur purpurine. Son fruit repreſente des narines de veau.

La troiſiéme appellée *Anarrhinum, ſeu Lychnis agria*, Plinii, en François, *Oeil de chat*, eſt ſemblable au lin ; ſa fleur reſſemble à celle de l'hyacinthe, ſon fruit a la figure des narines du veau. Sa racine eſt tres-petite. *Lychnis Agria.* Oeil de chat.

Le muſle de veau croît dans les champs aux lieux ſablonneux, incultes, & dans les Vignobles.

Cette Plante n'eſt guére uſitée en Medecine ; quelques-uns prétendent que la racine de celle de la premiere deſcription, eſt propre pour adoucir les fluxions qui tombent ſur les yeux, & qu'étant portée elle reſiſte au mauvais air. Vertus.

Antirrhinum ex ἀντὶ, flos, & ῥὶν, naris, parce que la fleur de cette Plante repreſente des narines de veau.

Cynocephalos à κυνὸς, canis, & κεφαλὴ, caput, parce que ſon fruit a la figure d'une tête de chien. Etimologie.

ANTRISCUS.

Antriſcus, Plinii, *quibuſdam ſemine longo. Cicutaria vel chærophylli*, J. B.	*Cerefolium ſylveſtre*, Tab.
Chærophyllum ſylveſtre, C. B.	*Apium ſylveſtre*, Ger. Ico.
	Daucus ſepiarius, Geſ. Col.

Eſt une Plante haute d'environ deux pieds, rameuſe, velue ; ſa tige eſt d'un verd brun, rougeâtre, velue, moelleuſe en dedans : ſes feuilles approchent en figure de celles du cerfeuil, ou de la cigue, belles, d'un gouſt preſque inſipide ; ſes fleurs ſont en ombelles aux ſommitez de ſes branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches : ſa ſemence eſt menue, longuette, noire, d'un gouſt aromatique, ſemblable à celle du cerfeuil, mais plus petite ; ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, aromatique, de gouſt de panet, elle croît dans les hayes. Elle contient du ſel eſſentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Elle eſt aperitive, mais peu uſitée en Medecine. Vertus.

APARINE, *ſive* ASPERUGO.

Aparine, Brunf. Trag.	*Aparine aſpera*, Thal.
Aparine vulgaris, C. B.	*Omphalocarpon, philanthropon*, Plinii.

Aſperugo.

En François, *Grateron* ou *Reble*. Reble.

Eſt une plante haute de quatre ou cinq pieds, jettant pluſieurs tiges menues, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes ou aux plantes voiſines, rudes au toucher, vertes : ſes feuilles ſont petites, longuettes, étroites, vertes, reſſemblantes à celles du Rubia, & diſpoſées en étoiles autour des nœuds des tiges, heriſſées de petits poils un peu piquans s'attachant aux habits ; ſes fleurs ſont tres-petites, blanches, découpées chacune en quatre parties. Il leur ſuccede quand elles ſont tombées, un petit fruit ſec contenant deux graines preſque ſpheriques attachées enſemble, un peu creuſes vers le milieu, couvertes d'une peau ſeche, noire, & remplie de pulpe blanche ; ſa racine eſt petite, elle croît contre les hayes aux bords des chemins, dans les champs : elle contient conſiderablement du ſel & de l'huile, moderément du phlegme.

Elle eſt déterſive, reſolutive, ſudorifique : elle reſiſte au venin, on s'en ſert interieurement pour la petite verole, pour les fievres malignes. Vertus.

Aſperugo, parce que cette plante eſt rude au toucher. Etimologie.

Omphalocarpum, parce que ſa ſemence a quelque reſſemblance avec un ombilic, appellé en Grec ὀμφαλὸς.

Philanthropon, *à* φιλέω, *amo*, *&* ἄνθρωπος, *homo*; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

A P E R.

Sanglier, porc ſauvage.

Aper, en Fançois, *Sanglier*, ou *Porc ſauvage*, eſt un animal à quatre pieds, féroce, qui a la figure & la groſſeur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil eſt plus rude, heriſſé, & de couleur noirâtre, ou rougeâtre obſcure : le mâle eſt appellé *Verres ſylvaticus*, la femelle, *Sus fera*, *ſive Scropha ſylveſtris*, & ſon petit Sanglier, *Porcellus ſylveſtris*. Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il ſort de chaque coſté de ſon muſeau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus groſſes que le pouce, recourbées, pointues, dures, blanches, fortes, robuſtes, trenchantes : elles luy ſervent de deffenſe, & elles ſont fort dangereuſes quand l'animal eſt pourſuivi à la chaſſe ; car d'un ſeul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celuy d'un homme.

Verres ſylvaticus, *Sus fera*, *ſcropha ſylveſtris*, *porcellus ſylveſtris*.

Dents de Sanglier.

Vertus.

Les dents du Sanglier ſont employées à faire des hochets qu'on donne aux enfans à mâcher, afin d'exciter leurs premieres dents à ſortir. On apporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus groſſes que celles de France. Ces dents eſtant broyées en poudre tres-ſubtile, ſont alkalines, ſudorifiques, aperitives, propres pour la pleureſie, pour adoucir les humeurs trop acres du corps, pour arrêter le crachement de ſang : la doſe eſt un ſcrupule.

Doſe.

Graiſſe.

Vertus.

La graiſſe du Sanglier eſt propre pour ramolir, pour reſoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs : on en frotte les parties malades.

Parties de la generation.

Les teſticules & les autres parties de la generation du Sanglier ſont propres à exciter de la vigueur, eſtant priſes par la bouche.

Fiel.

Son fiel eſt propre pour reſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes.

Excremens.

Vertus.

Ses excremens ſont reſolutifs & propres pour guerir la gratelle, eſtant appliquez exterieurement.

Toutes les parties du Sanglier en general ſont remplies de ſel volatile, & propres pour exciter la tranſpiration.

A P I O S.

Apios, Matth. Ang. Dod.
Apios vera, Ad. Lob.
Tithymalus Characias radice Pyriformi, Mor. H. R. B.
Tithymalus tuberoſus Dioſcoridis, Lugd.
Tithymalus tuberoſa Pyriformi radice, C. B.

Eſt une eſpece de titimale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges baſſes, menues, rondes, rougeâtres, ſe couchant ſouvent par terre : ſes feuilles ſont petites, courtes, reſſemblantes à celles de la Rue ſauvage, mais plus petites. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez ; elles ſont petites, faites en godet découpé en pluſieurs parties de couleur jaune pâle. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme en ſa place un petit fruit relevé de trois coins, lequel ſe diviſe en trois loges qui renferment chacune une ſemence oblongue ; ſa racine eſt tubereuſe, & elle a la figure d'une poire plus menue en bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait. On a remarqué que quand cette racine eſt groſſe & bien nourrie, la plante qu'elle pouſſe eſt petite ; mais quand la racine eſt moins groſſe, la plante

eſt

eſt plus grande. Elle croît aux païs chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile mêlez dans une aſſez grande quantité de phlegme & de terre.

La racine de cette Plante purge par le vomiſſement & par les ſelles avec violence. On pretend que ſa partie ſuperieure purge par haut, & que l'inferieure purge par bas ; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu. Vertus.

Quelques-uns appellent cette plante *Iſchas*, parce qu'ils pretendent que ſa racine eſt faite comme une figue appellée en Grec *ἰσχὰς*. *Iſchas.*

Apios, *ἄπιος*, eſt un mot Grec qui ſignifie *poire* ; ce nom a eſté donné à cette eſpece de Tithymale, à cauſe que ſa racine a la figure d'une poire. Etimologies

APIS.

Apis, en François, *mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette* (ce dernier nom n'eſt donné qu'aux petites) Eſt une eſpece de mouche qui fait le miel & la cire ; on croit que ſon nom vient de ce qu'il ſemble qu'elle n'ait point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache ſi bien contre ſon ventre, qu'à peine peut-on les ſeparer ; elle a quatre aîles, ſa langue eſt longue, elle la porte ordinairement hors de ſa bouche, elle a des petites dents, ſon aiguillon eſt attaché à ſon ventre. Les Anciens pretendoient que ſa naiſſance vînt du taureau & du lion morts ; que ces animaux en pourriſſant ſe convertiſſoient en abeilles : mais les experiences que pluſieurs ont faites à ce ſujet en laiſſant pourrir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'eſtoit qu'une imagination de Poëte ; il ſe peut bien faire que ces mouches ſoient allechées & attirées par quelque vapeur qui ſort de la chair du lion, en ſorte qu'elles y accourent pour la ſucçer ; puiſque nous liſons dans l'Hiſtoire Sainte que Sanſom trouva dans la charogne d'un lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un eſſein d'abeilles & du miel, mais elles n'avoient pas eſté formées de la chair du lion. Mouche à miel. Abeille, avette.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou freſlement blanc qui ſe trouve au fond des petits trous ou creuſets des gaufes, ou rayons de cire qu'elles ont conſtruits dans leurs ruches : ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, ſe forme en une eſpece de ver blanc qui en un mois de temps devient mouche. Origine des Abeilles.

La groſſe mouche à miel qu'on appelle le Roy, parce que les autres l'accompagnent & la ſuivent, eſt un mâle qui eſt capable de fournir à quantité de femelles, de même qu'un taureau ſuffit pour toutes les vaches d'un village : cette abeille eſt plus groſſe que les autres, mais elle porte des aîles plus courtes, ſa couleur eſt rougeâtre, au lieu que celle des autres eſt plus brune. Le Roy des Mouches à miel.

L'abeille ſucçe la ſubſtance des fleurs, & elle la renferme dans une falle ou reſervoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche, c'eſt dont ſe fait le miel ; elle y porte auſſi la cire attachée ou adherante à ſes jambes, comme il ſera dit en ſon lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Elles ſont propres eſtant ſechées pour faire croître les cheveux, on les reduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de laizard pour faire une eſpece de liniment dont on ſe frotte la teſte. Vertus.

Apis, *ab a privativo & πῦς*, *pes*, comme qui diroit mouche ſans pieds. Etimologie.

APIUM.

Apium, Brunf. Fuch. | *Apium paluſtre*, Matth.

Eleoſelinum, Tur. Dod. Lob. | *rum*, C. B.
Apium paluſtre, *& Apium Officina-* | *Paludapium*, Ad. Tab.

En François, *Ache.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, groſſe, canelée, verte, creuſe en dedans; ſes feuilles ſont faites comme celles du perſil, mais plus grandes, tres-vertes, liſſées, luiſantes, remplies de ſuc, d'une odeur aſſez forte quand on les écraſe, d'un gouſt acre & deſagreable; ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, en ombelles petites, blanches, compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles égales, diſpoſées en roſe à l'extremité du calice. Quand la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences fort menues, arondies ſur le dos, canelées, griſes, acres, de mauvais gouſt: ſa racine eſt longue & garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux, on en cultive auſſi dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt aperitive, pectorale, carminative, vulneraire, hiſterique: elle facilite la reſpiration, elle nettoye les ulceres de la poitrine par ſes parties penetrantes; elle provoque le crachat. Sa racine eſt une des cinq racines aperitives.

Etimologies *Apium ab apibus*, parce qu'on a cru que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante, *vel ab apice, ſommet*; parce que les Anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes qu'ils mettoient ſur le ſommet de la tête.

Paludapium ex palude, mareſt, *& apio*, Ache, comme qui diroit, *Ache des mareſts.*

Eleoſelinum ex ἕλος, palus, & σελίνον, apium, Ache des mareſts.

APOCYNUM.

Apocynum Ægyptiacum lacteſcens ſiliqua Aſclepiadis, C. B.
Apocynum Syriacum, ſeu Paleſtinum ſive Ægyptiacum, Cluſ. Hiſt.
Apocynum Ægyptiacum, floribus ſpicatis, P. Tournef.
Beidelſar Alpini,
Oſſar vulgo in Ægypto,
Eſula Indica, quibuſdam.
En François, *Apocin.*

Eſt une plante qui pouſſe en maniere d'un petit arbriſſeau, des verges droites à la hauteur d'environ trois pieds; ſes feuilles ſont longues, larges & épaiſſes comme celles de l'Aloes, oppoſées le long des tiges, blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un ſuc blanc comme du lait, amer & acre: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches en maniere d'épi, elles ſont faites en cloches, découpées, jaunes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits gros comme le poing, oblongs comme des groſſes gaines, qui pendent attachez deux à deux à une groſſe queue dure, courbée; ce fruit eſt appellé en Egypte *Beidelſar*, il eſt couvert de deux écorces. La premiere ou celle de deſſus eſt membraneuſe verte. La ſeconde reſſemble à une peau mince qui auroit été travaillée ou polie, de couleur ſafranée. Ces écorces contiennent une matiere filamenteuſe, ſemblable à de la mouſſe d'arbre, ſous laquelle toute la capacité du fruit eſt remplie d'une maniere de coton tres-fin, tres-mollet & tres-blanc, qu'on appelle *Houatte*, ou *Houette*; on trouve dans ce cotton des ſemences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus petites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un gouſt amer. Sa racine eſt longue, robuſte, entourée de fibres. Cette plante eſt d'un bel aſpect,

Houatte, *ou* Houette.

sa tige & ses feuilles sont couvertes d'une espece de laine, & elles rendent du lait; elle croît en Egypte, en Alexandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Ossar*, d'où est venu le nom qu'on a donné à son fruit *Beidelsar, quasi Beidel ossar*, c'est-à-dire en langue Arabique, *Oeuf de Ossar*. Etimologie. Ossar. Beidel ossar Oeuf de ossar.

Ses feuilles étant pilées & appliquées en cataplasme, sont estimées propres pour resoudre les tumeurs froides. Leur suc est un depilatoire & un remede pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant appliqué exterieurement; mais c'est un poison pour ceux qui en prennent interieuremeut, car il purge avec tant d'acreté & de violence, qu'il cause des dysenteries mortelles. Vertus.

Le coton appellé *houatte* qui se trouve dans son fruit, est employé ponr garnir les habits; les habitans du païs en mettent dans leurs lits.

Apocinum ab ἀπὸ & κύνος, *canis*, comme qui diroit *Plante de chien*, parce que les Anciens ont cru que l'Apocin faisoit mourir les chiens. Etimologie.

A P O S.

Apos, Jonston, *sive Hirundo marina, quibusdam*, est une espece d'Hirondelle, ou un petit oiseau tres-garni de plumes: sa teste est fort large, son bec est petit, noir; mais il l'ouvre beaucoup, car il avale tout d'un coup une des plus grosses mouches. Son col est tres-court, ses aîles sont longues, sa queue est fourchue; ses jambes sont petites, courtes & entourées de plumes jusqu'aux pieds. Ses pieds sont garnis d'ongles bien pointus, avec lesquels il serre & penetre ce qu'il a pris: il vole sur la mer & sur la terre; il fait son nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevez, sur les rivages: il vit de mouches & d'autres insectes de l'air, qu'il attrape en volant: il a la veue si fine, qu'il les aperçoit de mille pas, & il vient fondre sur eux. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. *Hirundo marina.*

On l'estime pour l'epilepsie, pour fortifier les yeux debiles, pour la douleur nephretique, pour faire uriner, estant pris interieurement. Vertus.

Son nid, comme celuy des autres Hirondelles, est propre pour la squinancie, appliqué exterieurement. Nid.

Apos, ἄπους, *quasi sine pedibus*; parce que les pieds de cet oiseau sont si petits, qu'ils ne paroissent point.

A P U A.

Apua, sive Aphya, en François, *Enchois*, est un petit poisson de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête grosse, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argentin, rougeâtre en dedans, le dos rond; il ne nage qu'en grosse troupe d'autres Enchois, & ils se tiennent fort serrez les uns contre les autres: on en fait la pesche en differens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris, on en oste la tête & les entrailles, qui pourroient les faire corrompre; puis on les sale & on les garde dans des barils. On estime plus les petits Enchois que les gros; on les choisit d'une chair ferme, blancs en dehors, rouges en dedans, nouveaux. On en trouve qui sont si mous, qu'ils se fondent presque dans les doigts lorsqu'on les manie un peu fort. Ces petits poissons accourent au feu quand ils en voyent; & les Pescheurs s'en servent souvent comme d'un appast pour les prendre plus facilement: car ils en mettent dans un réchaut à la poupe du bateau; mais plusieurs pretendent que les Enchois qui ont esté attrapez par ce moyen, sont plus mous que ceux qui ont esté pris d'une autre maniere sans feu; ce qui vient apparemment de ce qu'en courant aprés le feu, ils se sont fatiguez. ἀφυά. *Aphia*, Enchois. Choix.

Vertus. Les Enchois contiennent beaucoup de sel & d'huile ; ils sont aperitifs & propres pour exciter l'appetit ; mais ils servent plus pour les alimens que pour la Medecine.

Sardine. La Sardine est une espece d'*Apua* ; elle est un peu plus large & plus platte que l'Enchois ; elle n'a pas tant de gousst.

Melette. La Melette, petit poisson qu'on mange au Languedoc, est encore une espece d'Apua.

Apua est un nom qu'on donne en general aux tres-petits poissons, & en particulier à l'Enchois.

A Q U A.

Eaû. *Aqua*, en François, *Eau*, est une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'éleve, estant rarefiée par la chaleur du Soleil, jusqu'à la moyenne region de l'air, où elle est soûtenue en nuées par les vents ; ensuite elle distile en pluye & en rosée sur la terre, d'où elle coule dans les rivieres, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds : elle acquiert, en circulant, des qualitez differentes, suivant les impressions qu'elle prend des terres par où elle passe.

Aqua pluvialis. L'eau de pluye est empreinte de quelques sels acides de l'air, qui la rendent plus penetrante & plus deterfive que l'eau commune ; elle est plus propre aussi pour servir de dissolvant : on la fait distiler, afin de la conserver mieux.

Vertus. Elle est aperitive.

Aqua fontana. L'eau de fontaine est la plus claire, la plus limpide & la plus dépurée de toutes les eaux, parce qu'elle a esté filtrée au travers des terres ; mais souvent elle passe entre des pierres fort froides qui la rendent si crue & si condensante, qu'elle excite à ceux qui en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obstructions qui causent plusieurs especes de maladies, comme le scorbut, la paralysie, la pierre, les catharres, les coliques, les indigestions.

Aqua putealis. L'eau de puits produit souvent les mêmes accidents que les eaux de fontaine qui ont passé entre des pierres, par la même raison : Elle est pesante & indigeste sur l'estomac.

Aqua fluvialis. L'eau de riviere est la plus saine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce que le Soleil ayant passé dessus l'a échauffée & l'a corrigée ; de plus elle est empreinte de quelque peu de sel qui la rend aperitive, & en quelques-uns un peu laxative & facile à digerer ; il est vray qu'elle est souvent trouble, mais on l'éclaircit en la laissant reposer ou en la filtrant.

Vertus. On en prend deux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'acreté des humeurs, pour humecter la poitrine, pour lâcher le ventre & pour exciter l'urine.

Aqua lacustris. L'eau des marests ou celles des mares est une eau reposée, mais qui n'est pas bien pure ; on n'en doit point boire qu'on ne l'ait fait bouillir auparavant.

Aquæ minerales. Eaux minerales chaudes. Les eaux minerales sont des eaux empreintes de sel qu'elles ont tiré de plusieurs terres minerales ou metalliques par où elles ont passé ; il y en a de deux especes generales, les unes sont chaudes & les autres froides : les chaudes sont comme celles de Bourbon, de Vichi, de Baleruc, d'Aix ; elles ont esté échauffées par des feux soûterrains sur lesquels elles ont passé, ou même en traversant des terres enflammées ; c'est la raison pourquoy l'on voit souvent du soufre que ces eaux ont entrainé, & qui se separe aux costez du bassin quand elles sont en repos : il se peut faire aussi que certaines eaux minerales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles rencontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'est toûjours par les feux soûterrains, car cette chaux est une pierre qu'ils ont calcinée.

Elles contiennent ordinairement des sels sulfureux & volatiles & du sel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont passé : ces eaux agissent merveilleusement bien, & elles produisent des effets surprenans pour un grand nombre de maladies, pourveu qu'on s'en serve sur les lieux & qu'on soit conduit par un habile Medecin ; mais si on les transporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échapent ou perdent leur mouvement en se condensant.

Les eaux minerales chaudes sont particulierement propres pour les rumatismes, pour la paralysie, pour la goute sciatique, pour l'apoplexie, pour la lethargie, pour les humeurs froides. Vertus.

Les eaux minerales froides sont comme les eaux de Forge, de Sainte Reine, de Pascy. Leurs vertus sont differentes suivant les qualitez des sels qu'elles ont dissout & suivant leur quantité. Elles sont ordinairement aperitives. Eaux minerales froides.

L'eau de la mer est une eau salée & acre, qui prend sa salure du sel Gemme, lequel ayant esté premierement dissout dans la terre par des eaux douces, s'écoule en une infinité de canaux dans la mer. J'en parleray plus amplement au chapitre du sel marin. Vertus. *Aqua marina.*

Elle est purgative, resolutive, desiccative, elle guerit les demangeaisons de la peau, elle preserve de la rage, elle est fâcheuse à l'estomac quand on en boit. Vertus.

Aqua, Græc. ὕδωρ, ab ὕω, pluo, aqua, quasi, à qua sunt omnia, parce que l'eau entre dans la production de toutes choses, & même plusieurs Philosophes, comme Thales, Vanhelmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroissement que de l'eau. Etimologies

AQUIFOLIUM.

Aquifolium, sive Agrifolium vulgo, J. B. | *Agria,* C. B.
Aquifolia, Trag. Dod. | En François, *Houx.*

Agrifolium

Est un Arbrisseau qui croît souvent à la hauteur d'un arbre ; son tronc & ses rameaux sont flexibles, couverts d'une écorce double, visqueuse, grise ou verte exterieurement & pâle interieurement, d'une odeur desagreable quand on la separe ; son bois est dur, compacte, pesant, blanc dans sa substance, & noirâtre vers le cœur ; ses feuilles sont grandes comme celles du lautier, dures, aigues, piquantes ou épineuses tout autour, de couleur verte luisante, attachées à des queues courtes ; sa fleur est ordinairement d'une seule feuille coupée en rosette à quatre quartiers ; son fruit est une baye ronde, molette, rouge, d'un goust douçâtre desagreable : elle renferme quatre osselets, ou semences oblongues & irregulieres. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois deserts : il contient beaucoup d'huile, peu de sel. M. Tournefort.

Son écorce & sa racine sont émollientes, resolutives, fortifiantes, propres pour la toux inveterée, étant prises en decoction. Glu.

Son écorce du milieu, tendre & verte, sert à faire le glu. On la met pourir à la cave, puis on la bat dans des mortiers, pour la reduire en une paste laquelle on lave & l'on manie dans de l'eau.

Le meilleur glu est verdâtre ; le moins rempli d'eau & le moins puant : son usage est pour attraper des oiseaux. Choix.

Aquifolium, vel Agrifolium, vel Agria, ab ἀκὶς, acies, acumen & folium ; comme qui diroit, arbrisseau dont les feuilles sont armées de pointes. Etimologies

AQUILA.

Aquila, en François, *Aigle,* est un oiseau estimé le plus grand & le plus fort des oiseaux de proye ; on l'appelle aussi le Roy des oiseaux. Il y en a de differentes Aigle.

grosseurs ; on en voit qui sont de grandeur prodigieuse. Sa teste est moyennement grosse à proportion du reste du corps : son bec est long, gros, crochu ou recourbé en dessous, dur, robuste, noirâtre : ses yeux sont petits, enfoncez ; son cerveau est tellement chaud, qu'il est comme desseché ; ses aîles sont droites, étendues ; son plumage est de diverses couleurs ; ses jambes sont jaunes, couvertes d'écailles ; son pied droit est plus gros que le gauche, tous deux armez d'ongles longs, crochus, pointus, forts : il se nourrit de pigeons, d'oyes, de cignes, de poules, de liévres, de petits cerfs, de tortues, d'écrevisses, de serpens. Cet oiseau se trouve en Allemagne, en Pologne, en Dannemarc, en Provence ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile dans toutes ses parties ; mais on n'employe rien de luy en Medecine. Ses excremens ont beaucoup d'actimonie ; ils pourroient estre propres pour la galle, appliquez exterieurement : quelques-uns tiennent que son cerveau étant pris au poids d'une dragme, est un bon remede pour l'epilepsie ; mais je n'en ay jamais veu d'experience.

Vertus.

Etimologie. D. de la Duquerie. *Aquila ab acumine, id est celeritate volatûs : hinc etiam ventus Aquilo.*

AQUILEGIA.

Aquilegia, Trag. Fuch.	*Aquileia*, Fuch. Dod.
Aquilegia sylvestris, C. B.	*Aquileia simplex*, Cam.
Isopyrum Dioscoridis, Colum.	*Aquilina*, Matth. Ad. Lob.

En François, *Ancolie*,

Est une plante qui porte des feuilles semblables à celles de la grande Chelidoine, un peu plus rondes, découpées tout autour, de couleur verte bleue, attachées à des longues queues. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menue, ferme, un peu velue, rougeâtre, rameuse, portant au haut de chaque branche une belle fleur panchée en bas, composée ordinairement de deux sortes de feuilles, cinq plates, & cinq creuses, semblables à un cornet, entremêlées alternativement de couleur bleue ou quelquefois rouge. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines membraneuses, disposées en maniere de tête, & remplies de semences menues, ovales, aplaties, noires, luisantes. Sa racine est plus grosse que le pouce, blanche, garnie de fibres, douçâtre au gousst. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On la transporte dans les jardins, où on la cultive à cause de la beauté de sa fleur : on l'appelle alors *Aquilegia hortensis simplex*. Sa fleur prend une couleur rouge, ou blanche, ou bleue, ou incarnate, ou de chataigne, ou des couleurs mêlées : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

M. Tournefort.

Aquilegia hortensis simplex.

Vertus. Elle est aperitive, vulneraire, deterfive : elle leve les obstructions du foye, de la rate ; elle excite les mois aux femmes & les urines ; elle resiste à la pourriture : on l'employe en potion & en gargarisme pour les ulceres de la gorge, pour la corruption des gencives, pour le scorbut.

Etimologie. *Aquilegia, Aquileia, Aquilina, ab Aquila* ; à cause que les cornets qui composent la fleur de cette plante sont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle.

ARACHUS.

Arachus, Lugdun.	*Arachus altera*, Dod. Gal.
Arachus, sive Cracca minima, Ad. Lob.	*Cracca minor*, Taber.

Vicia segetum cum siliquis plurimis hirsutis, C. B.

Vicia minima vel quarta, Trago.
En François, *Vesse sauvage*, ou *Vesseron*. Vesseron.

Est une espece de Vesse, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges grêles, foibles, rameuses : ses feuilles sont petites, étroites, vertes, opposées deux à deux, ou attachées par paires le long d'une côte qui finit par une main, & qui s'attache aux blez ou aux autres plantes voisines. Ses fleurs sont petites, legumineuses, ramassées cinq ou six ensemble en maniere d'un petit épi de couleur blanche. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des gousses velues, remplies de semences presque rondes, blanchâtres : sa racine est petite. Cette plante croît dans les champs entre les blez : sa semence peut estre de quelque utilité en Medecine, à la place de la Vesse ordinaire : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus.

Elle est astringente, étant prise interieurement ; & resolutive, appliquée exterieurement en cataplasme.

ARANEUS.

Araneus, sive Aranea, en François, *Aragne* ou *Aragnée*, est un insecte venimeux assez connu, il y en a de beaucoup d'especes ; les unes habitent les maisons, les autres les jardins, les autres les bois ; les unes sont grandes, les autres petites ; les unes grises, les autres noires, les autres de plusieurs couleurs ; elles ont toutes beaucoup de pattes longues avec lesquelles elles ourdissent fort artistement leurs toiles, dont la matiere vient d'une bave qu'elles jettent : cette toile leur sert de rets pour attraper les mouches qu'elles sucçent pour leur nourriture. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile.

ἀεδχης, ἀεδχη, *Aranea*. Aragne.

L'Aragne est estimée pour les fievres intermittentes & particulierement pour la fievre quarte, estant écrasée & appliquée au poignet, ou estant enfermée vivante dans une coquille de noix & attachée au cou à l'entrée de l'accés.

Vertus.

Sa toile est vulneraire, astringente, consolidante, elle arreste le sang estant appliquée sur les playes, on s'en sert pour les coupures, il en faut mettre dans la playe aussi-tost qu'elle est faite, afin qu'elle n'enfle point

Aranea ab ἀεδω, compono, apto, parce que l'Aragnée prepare sa toile avec beaucoup d'industrie. Etimologie.

ARARA.

Arara, Clusii, est un fruit de l'Amerique, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attaché à une longue queue, où se trouvent des inégalitez qui semblent estre les places des fleurs qui y ont esté attachées ; ce fruit enferme une noix noire grosse comme une olive sauvage.

Elle amollit le ventre estant mangée, on fait une decoction du fruit aprés l'avoir écrasé, & l'on en lave les vieux ulceres pour les nettoyer & les guerir. Vertus.

Ce fruit est fort rare en Europe, & quand on en a on le garde pour la curiosité.

ARBOR TRISTIS.

Arbor tristis, Garz. Acostæ ; en François, *Arbre triste*, est un arbre des Indes qui croît en Malabar, à Goa ; sa figure & sa grandeur approchent de celle d'un prunier, ses branches sont menues, ayant d'espace en espace un petit nœud duquel sortent deux feuilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineuses, vertes ; ses fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d'orange, mais plus Arbre triste.

belles, plus déliées, plus minces & plus odoriferantes, de couleur blanche, leur calice eſt rouge : les habitans s'en ſervent pour donner couleur à leurs viandes comme on fait en France avec le ſaffran ; ſon fruit eſt gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant d'une part & d'autre une ſemence de la groſſeur d'un noyau de carrouge ou ſilique, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant ſoit peu amere. Cet Arbre eſt appellé *Triſte*, parce qu'il ne fleurit que la nuit & qu'à l'approche du Soleil ; ſes fleurs tombent & ſes feuilles ſe flétriſſent ; on le nomme en Canarin *Pariſataco*, en Malayo, *Singadi*, en Decan, *Pul*, en Arabe, *Guart*, en Perſe & en Turquie, *Gul*.

Pariſataco, *Singadi*, *Pul*, *Guart*, *Gul*.

Les fleurs de l'Arbre triſte ſont eſtimées cordiales ; les gens du païs en mêlent dans leurs viandes pour leur donner une bonne odeur & un gouſt agreable.

ARBUTUS.

Arbutus, Matth. Dod. | *Arbutus folio ſerrato*, C. B.
Arbutus, *ſive Unedo*, Adv. | *Comarus*, Theophraſti.

Unedo.

En François, *Arbouſier*.

Eſt un arbriſſeau ou un petit arbre dont le tronc eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, pouſſant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut ; ſes feuilles ſont oblongues, larges comme celles du laurier, liſſes, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords ; ſes fleurs ſont des grelots blancs & quelquefois purpurins en un côté, diſpoſez en grape : Quant ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits qui ont quelque reſſemblance avec les fraizes, mais plus gros, de figure ſpherique, charnus, jaunes avant leur maturité, mais d'un beau rouge quant ils ſont meurs, d'un goût un peu auſtere. On appelle ce fruit en Latin *Memæcylon* ou *Unedo*, & en François *Arboux* ; il eſt partagé en cinq loges qui renferment des ſemences oblongues : Cet Arbriſſeau croît aux lieux montagneux, dans les bois ; il s'éleve en Candie ſi haut qu'il égale les plus grands arbres, & ſon fruit eſt gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus moû & plus agreable au gouſt que celuy de l'Arbouſier ordinaire.

Unedo Memæcylon, Arboux.

Vertus.

La feuille, l'écorce & le fruit de l'Arbouſier ſont aſtringens, propres pour arreſter les cours de ventre étant pris en decoction ; on peut auſſi s'en ſervir pour les gargariſmes ; ſa fleur eſt eſtimée bonne pour reſiſter à la maligité des humeurs.

Etimologie.

Le fruit de l'Arbouſier eſt de difficile digeſtion, & il cauſe des maux d'eſtomac à ceux qui en mangent : On dit qu'on l'a appellé *unedo, quaſi unus edo*, parce que ſi l'on en mange plus d'un il fait du mal.

ARDEA.

Heron.

Ardea, en François, *Heron*, eſt un oiſeau aquatique dont le corps eſt menu, maigre, leger, le bec long, groſſet, robuſte, pointu par le bout, le cou long, les jambes aſſez longues, chacun de ſes pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quatriéme par derriere qui luy ſert de talon, tous armez d'ongles pointus. Il habite vers les marets, ſur les étangs, il vit de poiſſon, il fait ſon nid ſur les ſaules & ſur les autres arbres qui croiſſent aux lieux marécageux ; il y en a de pluſieurs couleurs, de blancs, de cendrez, de noirs, de rougeâtres ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus.

Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour adoucir la goutte & pour diſſiper les nuages des yeux, elle eſt peu en uſage.

Ardea

Ardea ab ardendo, parce qu'on dit que cet oiſeau eſt extraordinairement chaud dans la copulation, & que ſes excremens ſont brûlans en ſortant de ſon corps ; ou bien, *Ardea quaſi ardua*, parce qu'il vole fort haut. Etimologie.

ARECA.

Areca palmæ ſpecies, Scalig.
Areca, ſive Faufil. Cluſ. in Garz. Lugd.
Palma cujus fructus ſeſſilis Faufel dicitur.

Faufel Serapioni : *Filfel & Fufel*, Avicennæ. Filfel, Fufel.
Faufel, ſive Areca, Garz. *Avellana Indica.*
Avellana Indica, Acoſtæ.

Eſt une eſpece de Palmier fort haut & fort droit, qui croît en Malavar & en pluſieurs autres lieux des Indes ; ſes fleurs ſont petites, blanches & preſque ſans odeur ; ſon fruit eſt de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en meuriſſant, molle, tres-velue ou bourue. Cette écorce étant ôtée, il paroît un fruit gros comme une aveline, tantôt à demi rond, tantôt piramidal, qui étant rompu, reſſemble à une muſcade caſſée.

Ce fruit que les Indiens appellent *Chofool*, n'étant encore qu'à demi meur, étourdit & enyvre ceux qui en mangent ; étant meur, il eſt inſipide & aſtringent. Ils le reduiſent en poudre aprés l'avoir fait ſecher au Soleil ; & l'ayant meſlé avec du Betle, des Huitres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre auſſi pulveriſez, ils en forment des manieres de trochiſques, leſquels ils mâchent pour ſe faire cracher & décharger le cerveau. Chofool. Vertus.

ARGEMONE.

Argemone Mexicana, P. Tournefort, *ſive Papaver ſpinoſum*, C. B. *Prod.* eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuſe, ronde, parſemée d'épines fort petites, remplie de moëlle blanche. Ses feuilles qui ſortent les premieres de la racine, ſont oblongues & étroites : mais celles qui les ſuivent & qui embraſſent la tige, ſont longues, déchiquetées comme celles du pavot cornu, non velues mais molles, armées en leurs bords de pointes jaunâtres, fort aigues, vertes par deſſus, excepté les nerfs qui ſont blanchâtres, & ſur leſquels il ſemble qu'on ait fait tomber de la farine ; blanches en deſſous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines. Sa fleur naît au haut des branches de couleur jaune, compoſée de quatre ou cinq ou ſix feuilles diſpoſées en roſe, d'une odeur approchante de celle de la grande Chelidoine. Il luy ſuccede un fruit oblong, épineux, compoſé de ſix côtes, renfermant des ſemences preſque rondes, noires ; ſa racine eſt longuette, menue, fibreuſe. Cette plante croît dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. *Papaver ſpinoſum.*

Sa fleur, ſa tête & ſa ſemence ſont pectorales, anodines, ſomniferes ; ſes feuilles employées exterieurement, ſont propres pour adoucir l'inflammation des yeux, pour conſolider les playes, pour reſoudre. Vertus.

Argemone quòd ἄργμα oculorum, ſive nubeculam expurget. Etimologie.

ARGENTUM.

Argentum, ſive Luna, en François, *Argent*, eſt un metal fort compacte, peſant, dur, blanc, poli, reſplendiſſant, s'étendant beaucoup ſous le marteau, reſiſtant à la coupelle ; on en retire de pluſieurs mines de l'Europe, mais la plus grande quan- *Luna*, Argent.

tité vient de l'Amerique, comme de Rio, de la Platta, du Perou ; on le trouve ſouvent embarraſſé dans des pierres blanches, cryſtalines & mélangé avec de l'or, du cuivre, du plomb ; on l'affine en ſortant de la mine avec du vif argent, puis on le tranſporte. Ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut eſtre, le purifient par la coupelle & par le départ en la maniere ſuivante.

Purification de l'argent par la coupelle.

On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller ; on laiſſe fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de temps dans les pores de la coupelle & les remplit : on jette l'argent au milieu de la coupelle, il ſe met bien-tôt en fuſion : on pouſſe le feu fortement en ſorte que la flame reflechiſſe ſur la matiere ; toutes les impuretez alors s'uniſſent au plomb, parce que ce métal étant ſulfureux, il accroche & embraſſe bien mieux les corps groſſiers que ne fait l'argent : le feu chaſſe ce mélange impur à la circonference en maniere d'écume ou de ſcorie, & l'argent demeure pur & net au milieu : on connoît que la purification eſt achevée quand il ne s'éleve plus de fumées ; on verſe l'argent dans une lingotiere pour l'y laiſſer refroidir ; c'eſt ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les ſcories de l'argent mêlées avec le plomb, ſont la litarge dont je parleray en ſon lieu. Ces ſcories ne conſiſtent qu'en quelques parties d'autres metaux ou de marcaſites qui ſont demeurées attachées à l'argent quand on l'a tiré de la mine.

Argent de coupelle.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu eſt bien plûtoſt mis en fuſion que ſi on l'avoit mis fondre ſeul dans un creuſet, parce que les parties ſulfureuſes du plomb ſervent beaucoup à exciter la fuſion des metaux.

Cette purification nettoye l'argent de tous les autres metaux, excepté de l'or qui reſiſte comme luy à la coupelle, ainſi l'on ne peut pas eſtre aſſuré que cet argent de coupelle ſoit tout à fait pur : Il faut avoir recours à une autre operation qu'on appelle départ, ſi l'on veut le dépoüiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir ; Voicy la maniere de proceder à cette operation.

Départ.

On fait fondre enſemble dans un creuſet, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or, on jette peu à peu le mélange fondu dans de l'eau froide, il s'y condenſe en grenailles, on jette l'eau, on fait ſecher ces grenailles & on les met diſſoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte, l'argent ſe diſſout & l'or ſe precipite au fond du vaiſſeau, car il ne peut eſtre penetré par ce diſſolvant.

Il eſt à remarquer que dans cette operation on mêle de l'or avec l'argent, afin que ſi cet argent contenoit quelque petite portion d'or, il ſoit entraîné & precipité avec celuy qu'on a ajoûté ; cet or precipité s'appelle or de départ, on peut facilement le remettre en lingot en le faiſant fondre dans un creuſet ſur le feu avec un peu de borax, & le verſant dans une lingotiere.

Or de départ.

On jette la diſſolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre, on laiſſe le mélange cinq ou ſix heures en repos, ou juſqu'à ce que tout l'argent ſoit precipité & comme adherant à la plaque de cuivre ; on le ramaſſe alors & on le fait ſecher ; c'eſt ce qu'on appelle precipité d'argent & quelquefois chaux d'argent : l'eau qui a ſervi à cette precipitation eſt devenue bleue, à cauſe d'une portion de cuivre qu'elle a diſſout, on l'apelle eau ſeconde : On s'en ſert pour déterger, pour manger les chairs baveuſes appliquée exterieurement.

Precipité d'argent. Chaux d'argent Eau ſeconde Vertus.

Precipitation de l'argent par de l'eau ſalée.

On pourroit encore faire precipiter l'argent diſſout en mêlant dans la diſſolution de l'eau ſalée ; car le ſel marin produiroit le même effet que les parties du cuivre, c'eſt à dire que ſe choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui

tiennent les particules de l'argent ſuſpendues, il les romproit & leur feroit lâcher priſe, en ſorte que l'argent n'ayant plus rien qui le ſoûtînt, tomberoit par ſon propre poids.

On remet le precipité d'argent en lingot en le faiſant fondre dans un creuſet avec un peu de ſalpêtre, & le verſant enſuite dans une lingotiere. Cet argent eſt le plus pur de tous & à douze deniers s'il y en avoit; mais on trouve toûjours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, ſi bien purifié qu'il ſoit.

Ce qu'on appelle un carat en l'or eſt un denier en l'argent; ainſi une once d'argent bien pur eſt de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre ſcrupules, qui font vingt-quatre fois vingt-quatre grains: cette once d'argent ne devroit point diminuer dans les épreuves; mais ſi elle diminue d'un ſcrupule à la coupelle, l'argent n'eſt que de vingt-trois deniers; ſi elle diminue de deux ſcrupules, il n'eſt que de vingt-deux deniers; mais on ne s'exprime pas en matiere d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matiere d'or par vingt-quatre carats; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les degrez de pureté, & ainſi du reſte. Denier d'argent, ce que c'eſt.

L'argent de vaiſſelle contient une partie de cuivre ſur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie ſur vingt-quatre parties d'argent. Argent de vaiſſelle.

On bat l'argent le plus pur & on le reduit en feuilles tres-minces & tres-déliées; nous les employons en Medecine; on peut auſſi ſe ſervir du precipité d'argent à la place des feuilles.

L'argent eſt propre pour ceux qui ont receu une trop grande quantité de vif argent, ſoit par les frictions, ſoit par la bouche, car il ſe lie ou s'amalgame avec luy dans le corps, & l'apeſantiſſant il luy ôte ſa vertu; on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule, on peut même en donner une plus grande doſe ſans craindre qu'il faſſe de mal; on pretend qu'il ſoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'y ſert de rien. Vertus. Doſe.

Argentum à Græco ἄργυρος, Argent.

Luna, parce que les Aſtrologues & les Alchimiſtes ont crû que ce metal eſtoit de la même matiere que la Lune, & qu'il en recevoit perpetuellement des influences pour ſa nourriture. Etimologie.

ARGILLA.

Argilla, en François, *Argille* ou *terre glaiſe*, ou *terre graſſe*, eſt une terre graiſſeuſe, viſqueuſe, ordinairement griſe & quelquefois rougeâtre, qui ſe trouve par tout; les Potiers de terre s'en ſervent pour faire leurs pots. Terre glaiſe ou graſſe.

Elle eſt propre pour arreſter le ſang eſtant appliquée ſur la playe. Vertus.

Argilla ab ἄργος, albus, parce que cette terre a une couleur griſe tirant ſur le blanc, *vel ab ἄργος, ſterilis*, parce qu'elle eſt ordinairement ſterile, à cauſe qu'elle eſt trop graſſe. Etimologie.

ARIES.

Aries, en François *Belier*, eſt un mouton entier, ou qui n'a point eſté châtré; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Belier.

Son ſuif appellé en Latin *Sevum arietinum*, & ſa moëlle ſont remollitifs, reſolutifs, anodins; on s'en ſert dans pluſieurs onguens & emplâtres. *Sevum arietinum.*

ARISARUM.

Arisarum latifolium majus, C. B. eſt une plante qui pouſſe de ſa racine trois ou quatre feuilles reſſemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smilax, pointues, vertes, molles, aſſez charnues, acres au goût, ſoutenues par des queues longues; il s'éleve d'entr'elles une petite tige marquetée de taches rouges, portant en ſa ſommité une fleur formée en capuchon, de couleur blanche & brune : ſes fruits ſont des bayes rouges; ſa racine eſt plus petite que celle de l'Arum, ronde & quelquefois oblongue comme une Olive, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût à l'abord doux, puis acre : il ſort du haut de cette racine quelques fibres; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Sa feuille & ſa fleur ſont vulneraires, déterſives, propres pour les fiſtules des yeux en collyre, pour les ulceres malins, appliquez deſſus en onguent ou en décoction.

Sa racine eſt eſtimée contre la peſte étant priſe en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

ARISTOLOCHIA.

Ariſtoloche, Ariſtoloche ronde, Premiere eſpece. *Ariſtolochia*, en François *Ariſtoloche*, eſt une plante dont il y a quatre eſpeces generales employées en Medecine. La premiere eſt appellée Ariſtoloche ronde : on en voit de deux eſpeces, une nommée

Ariſtolochia rotunda, Matth.
Ariſtolochia rotunda vera, Trag.
Ariſtolochia fœmina, Lugd.
Ariſtolochia rotunda flore ex purpura nigro, C. B.
Ariſtolochia prima, Cæſ.

Elle pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtues d'eſpace en eſpace ou alternativement de feuilles preſque rondes, molles, d'un verd pâle, attachées à des queues fort courtes, & embraſſant en partie leur tige : il ſort des aiſſelles de ces feuilles, des fleurs faites en tuyaux fermez en bas, ouverts & evaſez en haut, coupez en forme de languette, de couleur purpurine ſi foncée qu'elle approche du noir. Lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit membraneux, ovale, verd, mais qui brunit en meuriſſant. Ce fruit eſt diviſé en ſa longueur ordinairement en ſix loges, remplies de ſemences aplaties, minces, noires, poſées les unes ſur les autres. Sa racine eſt tubereuſe, ronde, aſſez groſſe, charnue, garnie de fibres, griſe en dehors, jaunâtre en dedans, d'une odeur deſagreable, d'un goût tres-amer. Cette Plante croît dans les prez, dans les Vignobles, dans les champs, en terre graſſe.

M. Tournefort.

Seconde eſpece d'Ariſtoloche ronde. La ſeconde eſpece d'Ariſtoloche ronde eſt appellée

Ariſtolochia rotunda altera, Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B.
Ariſtolochia rotunda flore ex albo purpuraſcente, C. B.

Elle differe de la précedente, en ce que ſes tiges ſont plus nombreuſes, mais plus courtes; en ce que ſes feüilles ſont plus grandes, oblongues, attachées à des queues plus longues; en ce que ſa fleur eſt de couleur blanche, tirant ſur le purpurin, brune en dedans : en ce que ſon fruit eſt plus long & formé en poire; en ce que ſa ſemence eſt plus menue, de couleur rouſſe; & en ce que l'écorce de ſa racine eſt jaunâtre. Cette Plante croît dans les champs entre les blez.

La seconde est appellée *Aristoloche longue*. Il y en a de deux especes. On nomme la premiere

Aristoloche longue, Premiere espece.

Aristolochia longa, Dod.
Aristolochia longa vera, C. B.

Aristolochia altera, radice pollicis crassitudine, Cæs.

Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, se couchant à terre, portant des feuilles molles, moins arondies que celles de l'Aristoloche ronde, se terminant en maniere de pointe, & attachéee par des queues : ses fleurs sont semblables à celles de l'Aristoloche ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire ; il contient des semences plates, noires : sa racine est longue d'environ un pied, grosse quelquefois comme le poignet, quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'Aristoloche ronde. Cette Plante croît dans les champs, entre les blez, dans les hayes, dans les Vignobles.

La seconde espece d'Aristoloche longue est appellée

Seconde espece d'Aristoloche longue.

Aristolochia longa Hispanica, C. B.

Aristolochia longa altera, Clus. Hisp. & Hist. J. B.

Elle differe peu de la premiere espece, si ce n'est en sa fleur qui est en dedans purpurine, & en sa racine qui est plus courte. Elle croît abondamment en Espagne au Royaume de Valence, & aux autres lieux chauds, entre les vignes.

Les Aristoloches ronde & longue contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elles sont déterſives, vulneraires ; elles resistent au venin & à la gangrene. On se sert souvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles pour les remedes exterieurs. Vertus.

La troisiéme espece est appellée *Aristoloche Clematite*. Il y en a de deux especes. On nomme la premiere

Aristoloche clematite. Premiere espece.

Aristolochia Clematitis recta, C. B.
Aristolochia Sarracenica, Dod.

Aristolochia altera radice tenui, Cæs.
Aristolochia clematitis vulgaris, J. B.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, droits, fermes, où sont attachées alternativement par des queues longues, des feuilles qui ont la figure de celles du lierre, mais d'un verd pâle ; ses fleurs naissent en grand nombre dans les aisselles des feuilles, semblables à celles des especes precedentes, mais plus petites & de couleur jaune-pâle : son fruit au contraire est souvent plus gros, ayant la figure d'une poire, rempli comme les autres de semences plattes, noires : sa racine est menue, fibrée, serpentante de tous côtez, grise, d'une odeur assez agreable, d'un goût amer, penetrant. Cette Plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux païs chauds.

La seconde espece d'Aristoloche clematite est appellée

Seconde espece d'Aristoloche clematite.

Aristolochia clematitis, Dod.
Aristolochia clematitis serpens, C. B.

Aristolochia clematitis altera Hispanica, Lob.

Elle pousse des tiges sarmenteuses à la hauteur de trois ou quatre pieds, menues, canelées, rameuses, serpentantes, s'attachant & s'entrelaçant autour des arbrisseaux ou des autres plantes voisines, de même que le Houblon ou le Liseron : ses feuilles sont larges, pointues, vertes & unies en dessus, purpurines, blanchâtres en dessous,

attachées à des queues longues : sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'autre Aristoloche clematite, mais sa fleur est jaune où purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine : sa racine est longue, sarmenteuse, composée de gros fibres, serpentante, de couleur pâle, d'un goût acre, un peu astringent, mais qui n'est point desagreable : toute cette Plante est odorante. Elle croît principalement en Espagne, dans les buissons, dans les Olivettes.

Les racines d'Aristoloche clematite sont employées en Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles sont aperitives, resolutives, detersives, vulneraires ; elles resistent à la corruption, elles fortifient : on les employe interieurement, & quelquefois exterieurement.

La quatriéme est nommée *petite Aristoloche :* il y en a de deux especes.

La premiere est appellée

Petite Aristoloche. Premiere espece. *Aristolochia tenuis, pistolochia*, Dod. *Aristolochia altera, plures radices spargens*, Cæsalp. | *Aristolochia pistolachia dicta*, C. B. *Aristolochia polyrrhizon, sive Pistolochia Plini*, Ad. Lob.

C'est la plus petite de toutes les Aristoloches : elle jette plusieurs tiges menues, foibles, rameuses, se répandant à terre ; ses feuilles sont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queues menues : ses fleurs sont semblables à celles des autres especes, mais plus petites, quelquefois noires, quelquefois d'un vert jaunâtre : son fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines sont fort déliées, filamenteuses, jointes ensemble par une petite tête en forme de chevelure ou de barbe, longues d'un demy pied, de couleur grise tirant sur le jaune, d'une odeur aromatique, fort agreable, d'un goût amer & acre. Cette Plante croît dans les Olivettes, sur les collines pierreuses, seches, aux païs chauds, comme en Languedoc, en Provence.

Seconde espece de petite Aristoloche. La seconde espece de petite Aristoloche est appellée

Aristolochia pistolochia altera, J. B. | *Pistolochia cretica*, C. B.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, longues d'eviron un pied, anguleuses, canelées, rameuses, pliantes, se couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur verte noirâtre. Ses feuilles sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus pointues, attachées à des queues assez longues : sa fleur & son fruit sont pareils à ceux de l'Aristoloche longue ; mais sa fleur est d'un rouge moins brun, attachée à un long pedicule ; & son fruit est plus petit : ses racines sont deliées, en fibres menus, odorantes comme en la precedente espece : elle croît aux païs chauds.

Les racines des petites Aristoloches sont employées en Medecine dans les remedes interieurs ; elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les Aristoloches ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile.

Vertus. Elles sont fort detersives, vulneraires, propres pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la sueur, pour attenuer la pituite, pour aider à la respiration, pour la gangrene : quelques-uns leur substituent la racine de l'Aristoloche clematite ; mais il s'en faut beaucoup que cette derniere racine n'ait autant de vertu que celle de la petite Aristoloche.

Choix des racines d'Aristoloches. On nous apporte toutes les racines d'Aristoloches seches du Languedoc, de la Provence ; la longue & la ronde doivent estre choisies grosses, bien nourries,

nouvellement sechées, pesantes, grises en dehors, jaunes en dedans, d'un goût extrêmement amer.

La petite doit estre bien nourrie, touffue comme la racine d'Ellebore noir, recemment sechée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer: elle est préferable à toutes les autres pour la theriaque.

Aristolochia ab ἄριστος, optimus, & λόχια, purgamenta quæ post partum egrediuntur; comme qui diroit plante propre à faire sortir les matieres qui doivent suivre les accouchemens: car Dioscoride pretend que l'Aristoloche est propre à cet effet. Etimologies

Clematitis à κλῆμα, palmes, virga; parce que les tiges de cette espece d'Aristoloche sont des verges ou sarmens.

Polyrrhizon à πολὺ, multum, & ῥίζα, radix; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines: car les racines de la petite Aristoloche sont fort nombreuses.

ARMADILLO.

Armadillo, sive Tatus, Gesn. | *Echinus Brasilianus*, Jonst. Tatus.
Tattou, Theveti.

Est un animal à quatre pieds, du Bresil, gros comme un chat, ayant le museau d'un cochon, la queue longue d'un lezart, les pieds d'un herisson terrestre: il est couvert & armé de toutes parts comme d'un halecret à écailles dures, dans lequel il se retire à la façon des Tortues terrestres; d'où vient que les Espagnols l'ont appellé *Armadillo*, c'est-à-dire armé de toutes pieces. Il habite tantôt sous la terre, comme une taupe, tantôt dans les cavernes, tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit aussi quelquefois sur la terre. Il y en a de plusieurs especes. Sa chair est fort bonne à manger: les gens du païs l'appellent *Tatau*. Etimologie. Tatau.

On tire de la queue de cet animal un petit os qui étant pulverisé subtilement, reduit en petites pilulles ou grains gros comme des têtes d'épingue, & mis dans les oreilles, en appaise les douleurs & les bourdonnemens, encore qu'ils soient accompagnez de surdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois. Vertus.

ARMENIACA.

Armeniaca, en François, *Abricotier*, est un arbre dont il y a trois especes. La premiere est appellée Abricotier. Premiere espece.

Armeniaca, Ang.
Armeniaca major, *Baracocca vulgò*, Cæs.
Mala Armeniaca majora, C. B.
Armeniaca fructu majori, nucleo amaro, P. Tournefort. Baracocca.
Malus Armeniaca major, Matth. Ep.

Cet arbre ressemble au Pescher; mais son tronc est un peu plus gros, couvert d'une écorce plus noire; ses branches sont plus étendues, ses feuilles sont plus courtes & plus larges, semblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointues, d'un goût aigrelet. Sa fleur est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, à peu prés comme celle du Pescher, de couleur de rose pâle. Quand elle est tombée, il luy succede un fruit charnu, presque rond, qui croît à la grosseur d'une petite Pesche; aplati sur les côtez, & sillonné dans sa longueur; de couleur d'un côté rougeâtre, & de l'autre jaunâtre: sa chair est tendre, douce, delicieuse, d'une odeur agreable. Elle renferme un noyau osseux aplati, dans lequel on trouve une

Armeniacum. Abricot. amande un peu amere, agreable au goût. Ce fruit est appellé en Latin *Armeniacum*, & en François *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette espece d'Abricotier porte des fruits plus gros & beaucoup plus agreables au goût que les autres.

Seconde espece. La seconde espece d'Abricotier est appellée

Armeniaca fructu majori, nucleo dulci, P. Tournefort.
Mala Armeniaca majora, nucleo dulci, C. B.
Malus Armeniaca candicantia, nucleo oblongo dulci ut in Amygdalis, Gesnero.

Cet arbre differe du precedent en ce que la couleur de son fruit est plus blanchâtre, & en ce que l'amande de son noyau est douce.

Troisiéme espece. La troisiéme espece d'Abricotier est appellée,

Armeniaca minora, Matth.
Armeniaca fructu minori, P. Tournefort.
Pracoquum. *Malum Armenium, vel Præcoquum commune*, Gesn. Hort.
Malus Armeniaca. Dod.
Malus Armeniaca minor, C. B.
Præcocia, Brunf. Ang.

Cet Abricotier differe des autres en ce que n'ayant point esté assez cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins savoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ils sont cordiaux, pectoraux, humectants, ils excitent le crachat, ils rétablissent les forces.

Amande du noyau d'Abricot, & son huile. Vertus. L'amande du noyau d'Abricot contient une huile qu'on peut tirer par expression comme on tire celle des amandes ordinaires.

Elle est propre pour les broüillemens d'oreille, pour la surdité, pour adoucir les hemorrhoides.

Etimologie. *Armeniaca ab Armenia*, parce que l'Abricot a pris son origine d'Armenie Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné à l'Abricot le nom de *Præcox* ou *Præcoquum*, c'est à dire un fruit meur devant la saison, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les especes de Peschе, qui ne meurissent qu'en Automne.

Abricot vient de *Bericox*, qui est une corruption de *Præcox*.

ARMENUS LAPIS.

Lapis Armenis. Melochites. Pierre Armienne. *Armenus Lapis, seu Lapis Armenis, seu Melochites*, en François, *Pierre Armenienne*; est une pierre de differentes figures & grosseurs, mais qui est ordinairement ronde, inégale, raboteuse, grosse comme une noisette, de couleurs mêlées, bleue, verte, blanche, luisante : on la tiroit autrefois d'Armenie, c'est ce qui luy a donné son nom; mais à present on en trouve en Allemagne, comme dans la Comté de Tyrol; elle differe du *Lapis lazuli* en ce qu'elle est moins bleue, plus chargée de gangue ou d'impuretez, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* se trouve dans les mines d'or. On doit choisir la plus haute en couleur.

Choix. Preparation de la Pierre Armenienne. Pomet. Cendre verte. Verd de terre. Bergbleau. On broye la pierre Armenienne, on la lave comme le *Lapis lazuli* pour en separer la gangue & du sable luisant qui ressemble à des paillettes d'or, puis l'ayant fait secher on la vend sous les noms de cendre verte ou de vert de terre, ou de bergbleau; elle est en usage dans la peinture.

Vertus. La pierre Armenienne preparée est déterſive & desiccative appliquée exterieurement

ment, on s'en sert aussi interieurement pour purger la melancholie, pour la folie, pour l'epilepsie : la dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

ARSENICUM.

Arsenicum, sive Arrenicum, en François, *Arsenic*, est un mineral pesant, luisant, cassant, sulfureux, caustique, dont il y a trois especes generales, une jaune, une rouge & une blanche. Arrenic. Arsenic.

La premiere est appellée en Latin *Auripigmentum*, & en François *Orpiment*, ou *Orpin* ; c'est une pierre jaune, luisante, qu'on tire des mines de cuivre en morceaux de figures & grosseurs differentes : il y en a de plusieurs especes qui se distinguent par leurs couleurs, car l'une est d'un jaune doré resplendissant ; l'autre d'un jaune plus pâle & moins luisant ; l'autre d'un jaune rougeâtre ; l'autre d'un jaune verdâtre. Le meilleur, le plus beau & le plus estimé est en gros morceaux, d'un jaune doré, luisant, se divisant facilement par petites écailles minces, resplendissantes comme de l'or : l'Orpiment jaune rougeâtre a receu sa couleur des feux soûterrains qui l'ont calciné, il tient de l'Orpin & du realgal, l'un & l'autre sont employez pour la peinture aprés qu'ils ont esté broyez subtilement sur le porphire. *Auripigmentum.* Orpiment. Orpin. Premiere espece. Choix.

On s'en sert pour faire des depilatoires. Vertus.

Auripigmentum ab auro, Or, *& pingere*, peindre, comme qui diroit drogue avec laquelle on peint en couleur d'or. Etimologie.

La seconde espece d'Arsenic est appellée, Seconde espece.

Sandaracha Græcorum, *Realgal*, | *Reisgar*, *Risagallum*,

En François, *Arsenic rouge* ou *Orpin rouge*. Orpin rouge.

C'est un Orpiment calciné dont il y a deux especes, un naturel & l'autre artificiel. Le naturel a esté calciné dans la mine par des feux soûterrains. L'artificiel, qui est le plus commun, a esté calciné au feu ordinaire. On doit choisir le realgal en gros morceaux pesants, luisants, les plus hauts en couleur : ils servent à la Peinture. Choix. Usage

Sandaracha à σάνδυξ, Minium. On a donné ce nom à l'Orpin rouge, à cause de quelque ressemblance qu'il a en couleur avec le *Minium*. Etimologie.

La troisiéme espece d'Arsenic est appellée *Arsenic blanc*, ou simplement *Arsenic* par excellence, comme étant le plus fort de tous. C'est un mineral en gros morceaux durs, pesans, cassans, tres blancs & luisans ou crystalins en dehors & en dedans, quelquefois d'un blanc matte. Il y en a de naturel & d'artificiel. Le naturel se trouve dans les mines de cuivre ; mais il est rare. L'artificiel est fait avec parties égales d'orpiment & de sel commun mêlez & sublimez ensemble. Troisiéme espece. Arsenic blanc.

Toutes les especes d'Arsenic sont des poisons corrosifs : mais le plus actif & le plus dangereux est l'arsenic blanc ; il ne commence ordinairement à faire son action violente que demi heure aprés qu'il a esté pris ; parce que le sel qui fait sa corrosion, est lié & embarrassé naturellement dans du soufre, & il luy faut quelque temps pour se développer : alors il cause de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les visceres, des vomissemens violens, des convulsions, des inquietudes, un abatement general, & enfin la mort si l'on n'est secouru. Les remedes qui conviennent en cette occasion, sont la graisse fondue, l'huile, bûes par écuellées le plûtost qu'on peut, afin d'envelopper & d'affoiblir les pointes du sel caustique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le Lait ensuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'acreté du poison. Effets violens & mortels de l'Arsenic.

Vertus. On se sert de l'Arsenic blanc exterieurement pour manger & consumer des chairs, il agit sans grande douleur ; on en applique sur les cors des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'Arsenic interieurement, quelque preparation qu'on luy ait donnée, & en quelque petite dose que ce soit ; car il communique toûjours une méchante impression dans le corps.

Etimologie. *Arsenicum vel Arrenicum ab ἄρσην sive ἄρρην mas*, parceque ce mineral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

ARTEMISIA.

Artemisia, Trag. Ang. Matth.
Artemisia vulgaris major, C. B.
Artemisia rubra & alba, Tab.
Absinthium seu Artemisia officinarum, P. Tournefort.
En François, *Armoise*.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameuse, dure, ligneuse, difficile à rompre, un peu velue, ordinairement de couleur rougeâtre & quelquefois d'un vert blanchâtre ; ses feuilles sont découpées comme celles de l'absinte, plus larges, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant sur l'acre : ses fleurs sont petites, rangées le long des branches comme en l'absinte, velues, blanches, odorantes ; sa racine est longue & grosse comme le doigt, ligneuse, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatique : elle croît dans les jardins. On l'appelle vulgairement *Herbe de Saint-Jean*, parce que les Païsans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée, peu de phlegme, assez de terre.

Herbe de Saint-Jean.

Vertus. Elle est detersive, vulneraire, aperitive, histerique, fortifiante ; elle excite les mois aux femmes : elle aide à l'accouchement & à faire sortir l'arriere-faix. Elle nettoye & fortifie la matrice : elle abbat les vapeurs ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie. Le nom de cette Plante vient d'Artemise, femme de Mausolus Roy de Carie, laquelle la mit en usage.

ARUM.

Pied de Veau. *Arum*, en François, *Pied de Veau*, est une Plante dont il y a plusieurs especes : je n'en décrirai icy que deux qui sont employées en Medecine.

Premiere espece. La premiere est appellée

Arum, Fuch. Tur.
Arum Dioscoridis, Ang.
Arum majus, Ger.
Arum vulgare non maculatum, C. B.
Aron, Brunf. Gesn.

Elle pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, triangulaires, vertes, luisantes ; il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, qui porte en son sommet une fleur à une seule feuille coupée en langue, & roulée en maniere de cornet. Quand cette fleur est passée, il paroît des bayes rouges, entassées comme en grape dans la base d'une espece de pilon qui s'est élevé du fond de la fleur ; chacune de ces bayes contient une ou deux semences presque rondes. Sa racine est tubereuse, plus grosse qu'une aveline ronde, blanche, acre au goût, garnie de fibres.

Seconde espece. La seconde espece est appellée

Arum venis albis, C. B.
Arum maculatum, Cord. Schol.

Aron aliud folio maculato, Thal.
Dracunculus minor, Gesneri, Ap. Lac.
Dracunculus alter, seu Henicophyllos, Cord. Hist. Henicophyllos.
Arisarum, Matth. Dod. Gal.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses feuilles sont marquetées de taches blanches.

L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux & champêtres; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on employe leurs racines en Medecine.

La racine de Pied-de-veau est incisive, penetrante, attenuante, purgative, hydragogue : on la donne en poudre pour l'asthme, pour l'hydropisie, pour la melancolie hypocondriaque. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

ARUNDO.

Arundo, en François, *Roseau* ou *Canne*, est un genre de plante qui ne differe du *Gramen* que par la grandeur de ses tiges & de ses feuilles. Il y en a de plusieurs especes; je décriray icy les deux plus communes. La premiere est appellée Roseau, canne. Premiere espece.

Arundo palustris, Matth.
Arundo vulgaris, sive φραγμίτης Dioscoridis, C. B.
Canna secunda quæ fœmina, Dioscor. Ang.
Arundo vallaris, Ama.
Calamus vulgaris, Cord. in Dioscor.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus menus que le petit doigt, nouez, vuides. Il sort de ses nœuds des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, roides, un peu rudes au toucher, enveloppant en partie leur tige. Ses fleurs naissent par paquets en ses sommitez, petites, menues, molles, composées d'étamines qui sortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement; puis ses paquets se dévelopans s'alongent, se répandent en maniere de chevelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs sont passées il paroît des semences : ses racines sont nombreuses, longues, nouées, serpentantes. Cette plante croît dans les marais.

La seconde est appellée Seconde espece.

Arundo domestica, Matth.
Arundo Cypria, Dod. Gal.
Calamus, sive arundo crassa, Cæs.
Arundo magna, Ges. Hor.
Arundo sativa quæ δόναξ, Dioscoridis & Theophrasti, C. B.
Canna quarta quæ donax, Ang.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds, plus grosses que le pouce, fortes, creuses, nouées, jaunâtres. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente, mais plus grandes. Sa racine est longue, grosse, charnue, se répandant au long & au large dans la terre, d'un goût doux, agreable. On cultive cette plante dans les jardins; les rejettons tendres de sa racine sont bons à manger. Cette racine brûlée est le Spode des Arabes, duquel on ne se sert plus. Les roseaux contiennent beaucoup d'huile & de sel. Spode des Arabes.

Leurs racines sont déterſives, aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines : leurs fleurs & leurs feuilles sont déterſives, vulneraires. Vertus

ASARINA.

Asarina, Lobelii, Lugd.
Asarina, sive Saxatilis hederula, Adv. Lob.

Hedera saxatilis magno flore, C. B. En François, *Asarine*,

Est une Plante dont les tiges & les feuilles ressemblent à celles du Lierre terrestre, se répandant à terre; ses fleurs sont des tuyaux terminez en haut chacun par un musle semblable à celuy de l'Antirrhinum, de couleur purpurine : quand cette fleur est passée, il paroît une coque membraneuse partagée en deux loges qui renferment des semences longuettes : cette Plante croît sur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux, au Dauphiné, au Languedoc ; elle contient beaucoup de sel essentiel, mediocrement de l'huile & du phlegme.

M. Tournefort.

Vertus. Elle est aperitive, vulneraire, propre pour la gravelle, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme.

Etimologie. *Asarina ab Asaro, Cabaret*, parce que les feuilles de cette Plante ont une figure approchante de celle du Cabaret.

ASARUM.

Asarum, Dod. En François,

Cabaret,	*Oreille d'homme*,	*Girard Roussin*,
Nard sauvage,	*Oreillette*,	*Rondelle.*

Est une petite plante basse qui pousse des feuilles semblables à celles du Lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, lisses, d'un vert luisant, attachées par des queues assez longues ; ses fleurs naissent proche de la racine, soûtenues par des pedicules courts qui sortent du bas des queues des feuilles ; chacune de ces fleurs est à cinq ou six étamines purpurines, qui s'élevent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties : quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit, taillé le plus souvent à six pans, & divisé selon sa longueur en six loges qui renferment des petites semences oblongues, brunes, remplies de moelle blanche un peu acre au goût ; ses racines sont à ras de terre, menues, anguleuses, rampantes, noüées, recourbées, filamenteuses, grises, d'une odeur forte & agreable, d'un goût acre & un peu amer : Cette plante croît sur les montagnes & dans les jardins, aux lieux ombrageux ; ses feuilles demeurent toûjours vertes. Sa racine est employée en Medecine ; on nous l'apporte seche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne, il en vient aussi du Levant : on doit la choisir belle, recemment sechée, bien nourrie, entiere, grosse comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ses fibres, grise, d'une odeur penetrante & assez agreable, d'un goût acre & un peu amer : elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

M. Tournefort.

Choix.

Vertus. Elle purge doucement par haut & par bas les humeurs sereuses & pituiteuses ; elle est aperitive, elle leve les obstructions ; la dose est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes en infusion, & depuis demi scrupule jusqu'à une dragme en poudre ; on l'employe aussi dans plusieurs compositions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y est mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrediens.

Dose.

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once jusqu'à deux, comme un excellent remede pour guerir le farcin ; on la pulverise & on la leur fait manger dans du son.

M. Pomet remarque dans son Histoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois sous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une maniere de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc laiteux, caustique, brûlant.

Asarum ab α privativo & σαίρω, orno, comme qui diroit plante qui ne sert à aucun ornement ; car les Anciens n'employoient point l'*Asarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs. Etimologie.

Cabaret, parce qu'on se servoit autrefois de la racine de cette plante pour se faire vomir quand on avoit trop beu dans le cabaret.

Oreille d'homme, parce que les feuilles de l'*Asarum* sont d'une figure approchante de celle de l'oreille d'un homme.

ASCALONIA.

Ascalonia, en François, *Echalotte*, est la racine d'une espece d'ognon appellé *Cepa ascalonica*, Matth. Cette racine est bulbeuse, oblongue, ayant l'odeur & le goût approchant de celuy de l'ail, mais beaucoup moins fort ; elle pousse des tiges bossues, creuses ; ses feuilles sont longues, fistuleuses, ses fleurs naissent en bouquets, elles sont suivies par des fruits presque ronds, remplis de semences rondes : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car sa racine est d'un grand usage dans les sausses ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Echalotte. *Cepa Ascalonica.*

Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour les retentions d'urine, pour resister au mauvais air, pour exciter l'appetit. Vertus.

Cette Plante a pris son nom d'un païs nommé *Ascalonia*, où elle croissoit autrefois abondamment. Etimologie.

ASCARIDES.

Ascarides, en François, *Ascarides*, sont des vers tres-petits & menus qui naissent ordinairement à l'extremité de l'intestin *rectum* vers l'*Anus*, & qui y causent un grand prurit ou demangeaison ; on en trouvoit autrefois sur les cavales & sur les bœufs ; ce qui les faisoit nommer par les Anciens *jumentarii*. Ascarides. *Jumentarii.*

Ascarides ab ασκαρὶς, vermis. Etimologie.

ASELLUS.

Asellus, sive Merlangius, en François, *Merlan*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries ; il est ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, moû, de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles ; ses yeux sont grands, blancs, sa bouche est mediocre, garnie de petites dents blanches. *Merlangius.* Merlan.

On trouve dans sa teste deux petites pierres oblongues. Ce poisson monte souvent vers les rivages, il est commun en France ; sa chair est blanche, tendre, friable, legere, de bon goût, tres-facile à digerer. Pierres de la tête du Merlan.

Les pierres qui se trouvent dans la teste du Merlan contiennent un peu de sel qui les rend aperitives, propres pour la pierre du rein, pour la colique nephretique ; elles sont propres aussi pour arrester les cours de ventre, on les prepare en les broyant sur le porphyre ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

Asellus est le diminutif d'*Asinus*, comme qui diroit *petit asne*, parce que disent plusieurs Auteurs, sa couleur approche de celle d'un asnon, mais il n'y a pas la moindre ressemblance ; il est vray que ce nom est generique aussi-bien que particulier, & qu'il peut y avoir sous ce genre quelque poisson de couleur d'asne. Etimologie.

ASINUS.

Asinus, en François, *Asne*, est un animal à quatre pieds assez connu par le grand service qu'il rend ; sa femelle est appellée en Latin *Asina*, en François *Anesse*, & son petit *Asellus*, en François *Asnon* ; il est d'un temperament mélancolique & assez Asne. *Asina*, Anesse. *Asellus*, Anon.

lent, il vit jusqu'à trente ans ; la chair de l'asnon est fort bonne à manger.

Lait d'Anesse. Le lait d'anesse est moins chargé de parties butireuses & caseeuses que les autres laits ; c'est pourquoy il est plus clair, plus leger & plus facile à digerer que les autres laits, il est pectoral, rafraîchissant, humectant, restaurant, il adoucit les humeurs acres & salées qui tombent sur la poitrine & sur les autres parties du corps,

Vertus. il soulage les gouttes, les maladies des yeux quand elles viennent d'acretez, & les ardeurs d'urine, il lâche le ventre & il engraisse.

Sang. Son sang est sudorifique étant pris en poudre par la bouche, la dose est une

Vertus. dragme, il agit par son sel volatile.

Dose. Ongle. L'ongle du pied de l'asne contient beaucoup de sel volatile, qui le rend propre

Vertus. pour les maladies du cerveau, comme pour l'epilepsie ; la dose est depuis un scru-

Dose. pule jusqu'à une dragme.

Urine. Son urine est estimée pour les maladies des reins, pour la gale, pour la paraly-

Vertus. sie, pour la goutte, appliquée exterieurement.

Graisse. Sa graisse est resolutive.

Vertus. Sa fiente est propre pour arrester le sang.

Fiente.

Vertus.

ASIUS LAPIS.

Asius, *Sarcophagus* Pierre d'Asso. *Asius, sive Assius lapis, sive Sarcophagus*, en François, *pierre d'Asso*, ou *pierre asiene*, est une pierre spongieuse, legere, friable comme la pierre ponce, parsemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en sa superficie d'une fleur ou poudre farineuse, legere, jaunâtre ou blanche, salée & un peu piquante. Cette pierre se trouve dans des mines en Italie & en plusieurs autres lieux : les Anciens s'en servoient pour construire leurs sepulcres, afin que la chair des morts fust promptement consumée par cette pierre avant qu'elle eût eu le temps de se corrompre.

Vertus. La fleur legere qu'on trouve sur cette pierre, est déterſive, astringente, penetrante, propre à consumer & à resoudre : elle nettoye les vieux ulceres & elle les cicatrise, étant mêlée dans de la terebentine.

Etimologie. Cette pierre a tiré ses noms d'une ancienne ville de Troas nommée *Asius*, où l'on s'en servoit pour les sepulcres des morts de toute la Province, qu'on y apportoit.

Sarcophagus à σὰρξ, caro, & φαγεῖν, edere; comme qui diroit, pierre qui mange la chair. *Sarcophagus* signifie aussi un sepulchre.

On dit que la pierre d'Asso consumoit un corps entierement en quarante jours, excepté les dents.

ASPALATHUS.

Aspalat. *Aspalathus*, en François, *Aspalat*, est un bois compacte, pesant, oleagineux, odorant, de couleur purpurine obscure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant. Son écorce est épaisse, raboteuse, grise : plusieurs Auteurs disent qu'il est tiré d'un petit arbre épineux des Indes ; mais la verité est qu'on ignore jusqu'à present l'arbre qui le porte, & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de ressemblance avec le bois d'Aloës en sa forme, en sa pesanteur, en son goût, en son odeur & en ses qualitez ; mais sa couleur est differente.

Choix. On doit choisir l'Aspalat avec les marques qui ont esté dites, sans écorce. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée ou ætherée, & de sel volatile.

Vertus. Il est déficcatif, un peu astringent. Il resiste à la malignité des humeurs ; il excite la transpiration ; mais comme il est rare, on luy substitue assez souvent le bois d'Aloës ou les Santaux.

Subſtitut de l'Aſpalat.

Deux autres especes de bois sont nommez Aspalat par plusieurs Auteurs. Le premier

eſt un bois noirâtre, peſant, compacte, lequel on croit eſtre le veritable bois d'Aigle, ou une eſpece de bois d'Aloës. Bois d'Aigle.

Le ſecond eſt le bois de Rhodes, dont je parleray en ſon lieu.

ASPARAGUS.

Aſparagus ſativa, C. B. En François, *Aſperge*, Aſperge.

Eſt une plante qui pouſſe au Printemps des tiges groſſes comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites ſans feuilles, vertes au commencement, puis blanches; bonnes à manger, & de grand uſage dans les cuiſines: elles montent, ſi on les laiſſe ſur la terre, juſqu'à la hauteur de plus de trois pieds; & elles ſe diviſent en rameaux garnis de feuilles menues, deliées, approchantes de celles du fenouil; & de beaucoup de petites fleurs pâles à ſix feuilles diſpoſées en roſe; leſquelles étant tombées, le piſtile qui faiſoit le milieu, devient un fruit ou une baye ſpherique, molle, groſſe comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques ſemences noires, dures comme de la corne. Ses racines ſont nombreuſes, longuettes, menues, attachées à une tête dure, raboteuſe, inégale, de couleur griſe en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins, mais il en croît une eſpece ſans culture dans les prez, dans les champs, qui ne differe de celle-cy qu'en ce qu'elle eſt plus menue. L'Aſperge contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on ſe ſert en Medecine de ſa ſemence & de ſa racine.

Elles ſont fort aperitives, propres pour chaſſer la pierre & le ſable du rein & de la veſſie, pour lever les obſtructions du meſentere, de la ratte; pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Aſparagus ab aſpergendo, parce que ſes feuilles ſont propres à aſperger ou arroſer. Etimologie.

ASPER.

Aſper, Rondelet, Jonſt. *ſive Apron*, Lugdunenſ. eſt un petit poiſſon de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhoſne entre Vienne & Lyon. Ses noms viennent de la rudeſſe de ſes machoires & de ſes écailles. Sa tête eſt aſſez large & pointue, ſa gueule mediocre: il n'a point de dents, mais ſes machoires ſont âpres au toucher: ſa couleur eſt rougeâtre, parſemée de taches noires, larges: il eſt bon à manger; ſa chair eſt plus ſeche que celle du Goujon. Apron.

Il eſt aperitif. Vertus.

ASPERUGO.

Aſperugo vulgaris, P. Tournefort.
Aſperugo, ſpuria, Dod. Belg.
Bugloſſum ſylveſtre caulibus præcumbentibus, C. B.
Alyſſum Germanicum Echioides, Lobel. Lugdunen.
Aparine major, Plinii.
Crucialis quædam, Cæſ.

Eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, tendres, anguleuſes, noüées, rudes, ſe courbant vers terre; ſes feüilles ſortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas diſpoſées autour de la tige, mais à coſté, elles ſont oblongues, mediocrement larges, rudes, percées de quelques trous; ſes fleurs naiſſent à l'oppoſite des feüilles, chacune d'elles eſt un antonnoir à pavillon ordinairement découpé en cinq parties, de couleur bleue, ſoûtenu par un calice fait en maniere de godet: quand la fleur eſt paſſée, ce calice s'aplatit, s'étend & ſert d'envelope à quatre petites ſemences oblongues, noirâtres, ramaſſées

enſemble ; ſa racine eſt menue. Cette Plante croît le long des chemins, proche des hayes, elle fleurit au mois de May ou de Juin ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulneraire ; quelques-uns l'eſtiment propre pour purifier le ſang, mais on ne la met gueres en uſage dans la Medecine.

Etimologie. *Aſperugo ab aſpero, rude, âpre,* parce que cette plante eſt rude au toucher.

ASPERULA.

Aſperula odorata, Dod. Gal.
Aſperula, ſive Rubeola montana odora, C. B.
Caprifolium, vel ſtellaria, Brunf.
Hepatica ſtellata, Tab.
Matriſylva, Trag. Cord. in Dioſcor.
Aſpergula odora noſtras, Adv.
Aparine ſylveſtris quædam, Cord. in Dioſc.
Aparine latifolia humilior montana, P. Tournefort.
Aïyſſos, Geſn. Hort.

Stellaria.

Eſt une eſpece de grateron ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſqu'un pied ; ſes feüilles ſont ſemblables à celles du grateron ordinaire, mais un peu plus larges & moins rudes, un peu velues, diſpoſées au nombre de ſix ou ſept autour de chaque nœud des tiges comme en étoile ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges attachées à des pedicules, chacune d'elles eſt un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleur blanche : lorſque cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit ſec, & il contient deux petites ſemences collées enſemble, preſque rondes, un peu creuſes vers le milieu : ſa racine eſt menue, filamenteuſe, rampante dans la terre. Cette plante rend une odeur fort douce & agreable ; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatile & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier & réjoüir le cœur, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant priſe en infuſion ou en decoction ; elle eſt vulneraire ſi on l'applique exterieurement ſur les playes.

Etimologie. *Aſperula ab aſpero, rude*, comme qui diroit petite plante rude au toucher.

ASPHODELUS.

Asfodele. *Aſphodelus*, en François, *Aſphodele*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une rameuſe & l'autre à ſimple tige.

La premiere eſt appellée

Premiere eſpece.

Aſphodelus ramoſus, Lob.
Aſphodelus primus, Ang.
Aſphodelus major, Cluſ. Hiſp.
Aſphodelus albus ramoſus maſ. C. B.

Elle pouſſe de ſa racine des feüilles ſemblables à celle du poireau, mais plus longues & plus étroites : il s'éleve du milieu une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, unie, forte, rameuſe, garnie depuis ſon milieu juſqu'en haut de beaucoup de fleurs à une ſeule feüille découpée en ſix quartiers juſqu'à la baſe, de couleur blanche mêlée de rouge : quand cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place un fruit preſque rond, charnu, relevé de trois coins, diviſé interieurement en trois loges dans leſquelles on trouve des ſemences triangulaires, brunes : ſa racine conſiſte en un tres-grand nombre de navets ſuſpendus par une tête, d'un goût un peu amer & penetrant.

La ſeconde

La seconde espece est appellée,

Asphodelus, Marcel. Ruel. | *Asphodelus albus non ramosus*, C. B. Seconde espece.
Asphodelus caule simplici, Cæs. | *Hastula regia*, Trag.

Elle differe de la premiere en ce que sa tige est simple sans rameaux.

L'une & l'autre croissent aux lieux pierreux & dans les jardins; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Leurs racines sont déterſives, incisives, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin, pour nettoyer les vieux ulceres, & pour resoudre, Vertus.

On a nommé la seconde espece d'Asfodele *Hastula regia*, parce qu'on a pretendu qu'en fleurissant elle representoit un sceptre royal. Etimologie.

ASPIS.

Aspis, en François, *Aspic*, est une espece de serpent long de quatre ou cinq pieds, fort venimeux, qui se trouve communément en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Espagne. On tient que ce fut de cette espece de serpent que Cleopatre se servit pour se donner la mort; il aime les lieux ombrageux : on doit apporter les mêmes remedes à sa morsure, comme à celle de la vipere; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Sa chair, son foye, son cœur étant sechez & reduits en poudre, sont propres pour purifier le sang, pour resister au venin; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus.

Aspis ab aspiciendo, parce que ce serpent a la veue bien aigue, ou bien *Aspis ab* α *privativo* & ὀπίζω, *sibilo*, comme qui diroit serpent qui ne fifle point. Etimologie.

ASSA FOETIDA.

Assa fœtida, est une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & tres-desagreable, d'où vient que les Allemans l'appellent *stercus diaboli*; elle découle du tronc d'un arbrisseau dont les feüilles ressemblent à celles de la Rue, & qui croît dans la Lybie, dans la Medie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choisir cette gomme en masse, nette, seche; de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoûtante, tirant sur celle de l'ail; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de sel volatile & penetrant. *Stercus diaboli.* Choix.

Elle est fort bonne contre toutes les maladies hysteriques; elle incise, elle attenue, elle amolit, elle déterge, elle resout, elle pousse par transpiration, on l'employe exterieurement & interieurement. Vertus.

Les Marêchaux usent beaucoup d'*Assa fœtida* pour les maladies des chevaux.

ASTACUS MARINUS.

Astacus marinus, est une espece d'écreviſſe de mer marquetée de taches, ses yeux sont vifs, elle a deux petites cornes à la teste, huit pates, quatre desquelles sont fourchues, & les autres simples; sa chair est bonne à manger, il y en a de plusieurs especes qui different en grandeurs & en couleurs. Elles contiennent toutes beaucoup de sel & d'huile.

Elles sont pectorales & aperitives, propres pour la phtisie, pour l'asthme, pour les cancers, pour restaurer, pour purifier le sang. Vertus.

La pierre qui se trouve dans sa tête, sa coquille, ses pates qu'on appelle en La-

Pierre d'Ecreviſſe. *Chela Cancri.* tin *chelæ cancri*, ſont propres pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine; pour adoucir les humeurs acres & acides du corps, pour arreſter les cours de ventre & les hemorrhagies, étant priſes en poudre; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.
Doſe.

ASTER.

Aſter atticus, Matth.
Aſter atticus purpureus, Fuch.
Aſter atticus cæruleus vulgaris, C. B.
Tinctorius flos primus, Trag.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, droites, menues, rondes, dures, un peu velues, de couleur rougeâtre, garnies de feüilles oblongues, velues, rudes, d'un goût un peu amer & aromatique : ces tiges ſe diviſent vers leurs ſommitez en pluſieurs rejettons ou petites branches qui ſoûtiennent des fleurs radiées, belles, agreables à la veue, diſpoſées à peu prés comme celles du Bellis, mais de couleur bleue ou violette, ou purpurine, quelquefois blanche; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences longuettes, garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt deliée, fibrée, d'un goût amer un peu aromatique.

On fait deux differences de cette eſpece d'*Aſter*, une qui porte des feüilles larges, l'autre qui porte des feüilles plus étroites; elles croiſſent toutes deux aux lieux incultes, rudes, pierreux, aux vallées : elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. L'*Aſter* eſt aperitif, reſolutif, déterſif; on employe ſa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morſures des bêtes venimeuſes, priſe en decoction & appliquée exterieurement.

Etimologie. Le nom d'*Aſter* a eſté donné à pluſieurs plantes à cauſe que leurs fleurs ſont radiées en maniere d'étoiles.

ASTERIA.

Aſteria.
Aſtroites.
Lapis ſtellaris,
En François, *Pierre étoilée*,

Eſt une pierre unie, polie, opaque, de figures & de groſſeurs differentes, de couleur blanche, ou cendrée, ou griſe, ou brune. Pluſieurs mettent cette pierre entre les pierres precieuſes, à cauſe qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre eſpeces.

Premiere eſpece & veritable. La premiere qui eſt la veritable, eſt parſemée de petites figures étoilées, poreuſes, & naturellement auſſi exactement gravées que ſi un habile Ouvrier avoit pris plaiſir à y travailler.

Seconde eſpece. La ſeconde repreſente des roſes ou diverſes autres figures.

Troiſiéme eſpece. La troiſiéme eſt traverſée d'outre en outre par des lignes larges, poreuſes ou ſpongieuſes, qui ſerpentent à la maniere des rivieres. On l'appelle *Aſtroites undulatus*. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leurs grandeurs & par leurs couleurs.
Aſtroites undulatus.

Quatriéme eſpece. La quatriéme eſt la moins belle; on y apperçoit plûtôt des taches confuſes que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans la Comté de Tirol & en pluſieurs autres lieux : on en rencontre quelquefois d'auſſi groſſes que la tête d'un homme. On les ſcie par tranches, ſi l'on veut les partager pour pluſieurs perſonnes. Si par curioſité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreuſes, & par conſequent alkalines, elles ſont penetrées & ſecouées par les pointes de ces acides.

Vertus. On attribue aux pierres étoilées pluſieurs qualitez medicinales, comme d'eſtre

propres contre la peſte & contre les autres maladies contagieuſes ; de chaſſer & de tuer les vers, de purifier le ſang, d'empêcher l'apoplexie : mais on ne doit rechercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hemorragies, comme ſont pluſieurs autres matieres alcalines : la doſe eſt depuis quatorze grains juſqu'à un ſcrupule. Doſe.

Aſteria, ſive Aſtroites ab ἀστὴρ, Aſter, Etoile ; parce que cette pierre eſt étoilée. Etimologie.

ASTRAGALUS.

Aſtragalus Monſpeſſulanus, J. B. en François, *Aſtragale*, eſt une plante qui pouſſe des petites tiges à peine auſſi hautes que la main, ſimples, creuſes, rougeâtres, revêtues des deux côtez de beaucoup de tres-petites feuilles courtes, pointues, velues, un peu ameres, oppoſées l'une à l'autre, ou rangées par paires ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille : ſes ſommitez ſont garnies de beaucoup de fleurs legumineuſes, purpurines ou quelquefois blanches, ramaſſées enſemble : il leur ſuccede, aprés qu'elles ſont tombées, des petites gouſſes longuettes, rondes, rougeâtres, remplies de ſemences qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine eſt longue d'environ un pied & demi, & du moins auſſi groſſe que le doigt, dure, ligneuſe, couverte d'une groſſe écorce brune, blanche en dedans & douce au goût. Cette racine ſe diviſe par haut en pluſieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui ſembleroient eſtre les racines de pluſieurs plantes, ſi l'on n'approfondiſſoit pas davantage en terre. Cette plante croît ſur les chemins ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel. Aſtragale.

Sa racine & ſa ſemence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant priſes en decoction. Elle eſt auſſi employée exterieurement pour déterger & deſſecher les playes. Vertus.

ASTRANTIA.

Aſtrantia eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; une grande & une petite. La premiere eſt appellée

Premiere eſpece

Aſtrantia major, Mor.
Aſtrantia nigra, Geſ. Hor.
Oſteritium montanum, Trag.
Imperatoria nigra, Tab.

Helleborus niger ſaniculæ folio major C. B.
Sanicula fœmina adulterina, Trag.

Elle pouſſe des feuilles reſſemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher, attachées à des queues longues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges revêtues de quelques feuilles, & portant en leurs ſommitez des bouquets de fleurs blanches tirant ſur le purpurin, ſoûtenues par des couronnes de feuilles. Ces fleurs ſont compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles rabatues & repliées le plus ſouvent vers le centre de la fleur, & attachées à un calice lequel devient dans la ſuite un fruit compoſé de deux bourſes membraneuſes oblongues, pliſſées, friſées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite : ſes racines ſont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois. M. Tournefort.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Aſtrantia minor, Mor. | *Helleborus niger Saniculæ folio minor*, C. B. Seconde eſpece.

Elle ne differe d'avec la precedente qu'en ce qu'elle eſt plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrenées.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de sel & mediocrement d'huile.

Vertus. Leurs racines sont purgatives comme celles de l'Ellebore noir.

Etimologie. *Astrantia ab ἀστὴρ, Aster*, parce que les sommets de cette plante semblent radiez ou disposez en maniere d'étoile.

ATRACTYLIS.

Atractylis, Matth. Dod. | *Atractylis verâ flore luteo*, J. B.
Atractylis lutea, C. B. | *Cnicus atractylis lutea dictus*, H. L. B.

Est une espece de Cnicus, ou une plante qui pousse une tige ferme, un peu velue, remplie de moëlle blanche, se divisant en haut en quelques rameaux : ses feuilles sont oblongues, sinueuses, nerveuses, fort épineuses & piquantes, découpées profondement, de couleur verte brune : ses fleurs naissent aux sommets des branches sur des petites têtes écailleuses & armées de pointes tres-piquantes. Chacune de ces fleurs est un bouquet à fleurons découpé en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres : sa racine est de grosseur mediocre. Cette plante croît dans les champs sans culture; elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle est aperitive, sudorifique, propre pour resister au venin, étant prise en decoction : on en tire par la distillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon benit.

Etimologie. *Atractylis ab ἄτρακτος, fusi*, fuseaux; parce que les Anciens se servoient de la tige de cette plante pour faire des fuseaux.

ATRIPLEX.

Arroches. Bonnes-Dames. *Atriplex*, en François, *Arroche*, ou *Bonnes-Dames*, ou *Prudes-Femmes*, est une Plante dont il y a beaucoup d'especes : je décrirai icy les deux principales.

La premiere est appellée

Premiere espece. *Atriplex sativa alba*, Lob. | *virens*, C. B.
Atriplex hortensis alba, sive pallidè | *Atriplex domestica*, Ang. Matth.

Elle croît à la hauteur d'un homme, rameuse, portant des feuilles larges, pointues, ressemblantes à celles de la blete, mais plus petites & plus molles, poudrées d'une espece de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les sommitez de ses branches sont revêtues d'un grand nombre de petites fleurs à plusieurs étamines jaunâtres; il leur succede une semence ordinairement platte & ronde, envelopée d'une écorce mince. M. Tournefort dit que sur le même pied d'arroche on trouve une autre sorte de fruit qui n'est précedé par aucune fleur; ce fruit est tout-à-fait aplati, arondi pour l'ordinaire, échancré & composé de deux feuilles appliquées l'une sur l'autre, bossélées & renfermant dans leur pli une semence presque ronde & plate : sa racine est droite, longue environ comme la main, garnie de fibres.

La seconde espece est appellée

Atriplex hortensis rubra, C. B. | *Atriplex sativa folio rubicundo*, Trag.

Elle ne differe de la precedente qu'en ce que sa feuille & sa fleur sont rouges ou purpurines.

L'une & l'autre espece croissent dans les Jardins potagers où l'on les cultive; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles ſont humectantes & rafraîchiſſantes ; elles amolliſſent le ventre : on s'en ſert dans des décoctions de lavemens. Vertus.

ATTELABUS ARACHNOIDES.

Attelabus Arachnoides (Aldrov. Jonſt.) eſt un inſecte aquatique qui tient de l'aragnée & de la ſauterelle : ſa tête reſſemble à celle de la ſauterelle, ſes yeux ſont élevez. Les autres parties ſont ſemblables à celles de l'aragnée, mais il n'a que ſix pattes ; il nage dans l'eau ou il rampe ſur la terre. Sa couleur eſt cendrée.

Il eſt eſtimé reſolutif, appliqué exterieurement. Vertus.

AVACCARI.

Avaccari (Garciæ) eſt un petit arbre des Indes, dont les feüilles, les fleurs & les fruits ſont ſemblables au Myrte, mais beaucoup plus aſtringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavar.

On l'eſtime beaucoup dans les païs, pour les dyſenteries inveterées provenantes de cauſe froide. Vertus.

AVANTURINE.

Avanturine eſt une pierre rougeâtre toute parſemée de paillettes qui ſemblent de l'or, belle & agreable à la vûe ; il y en a de deux eſpeces, une naturelle, & l'autre artificielle : la naturelle ſe trouve en pluſieurs lieux de France, on en mêle dans la poudre qu'on met ſur le papier pour la rendre brillante. Avanturine naturelle.

L'artificielle eſt une vitrification ou un mélange de paillettes de cuivre qu'on a faite dans du verre pendant qu'il eſtoit en fuſion, ſur le feu ; ſon nom vient de ce qu'elle a eſté trouvée par hazard, de la limaille de cuivre eſtant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emailleurs l'emploient dans leurs ouvrages. Avanturine artificielle. Etimologie.

AVENA.

Avena, en François *Aveine*, ou *Avoine*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une cultivée & l'autre ſauvage. La premiere eſt appellée Avoine. Aveine.

Avena vulgaris, ſeu alba Avena ſativa & prima, Trag. | *Avena veſca*, Ad. Lob.

Elle pouſſe des tiges ou tuyaux menus, qui portent quelques feüilles étroites & approchantes de celles du gramen ; ſes fleurs naiſſent clairſemées dans des épis, & attachées à des filets déliez ; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs étamines contenues dans un calice à écailles. Lors que cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une ſemence longue & menue, envelopée dans les feuilles du calice. Cette ſemence eſt l'avoine que tout le monde connoît ; ſa racine eſt petite, fibreuſe : on cultive cette plante dans les champs. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée Seconde eſpece.

Avena nigra, C. B. | *Avena ſylveſtrior nigra*, Cæſ.
Avena altera, Ang. | *Bromos*, Ama.

Elle eſt ſemblable à la précedente, mais ſa ſemence eſt noire & moins nourriſſante.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatile.

Elle eſt déterſive, aſtringente, reſolutive, adouciſſante, pectorale : on s'en ſert Vertus.

exterieurement & interieurement ; on la fricaſſe avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges ſur les douleurs de côté & des autres parties du corps. Elle les ſoulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait tranſpirer l'humeur qui les cauſoit : on l'employe auſſi en décoction pour prendre en potion ou en gargariſme, ou en lavement.

Etimologie. *Avena, ab avere* ſouhaiter, parce que les chevaux aſpirent à manger de l'avoine quand ils la ſentent.

AVOSETA.

Spinzago d'aqua. *Avoſeta Italorum, ſeu Spinzago d'aqua*, eſt un oiſeau aquatique gros comme un pigeon ; ſon bec eſt long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout. Sa tête eſt noirâtre, ſon corps eſt blanc, ſes pieds ſont bluâtres, ayant les doigts joints par des membranes, ſes jambes ſont longues : ſon cri eſt *Crex Crex*. Il habite en Italie.

Vertus. Sa graiſſe eſt fort reſolutive, émolliente, anodine.

AURA.

Gallinaſſa, Tropillotl. *Aura ſive Gallinaſſa*, (Jonſton.) eſt une eſpece de Corbeau du Mexique, qui approche en grandeur d'une Aigle, les Indiens l'appellent *Tropillotl*, ſa couleur eſt noire, ſon bec eſt fait comme celuy du Perroquet ; ſon front eſt couvert d'une peau ridée ſans plumes : il eſt armé d'ongles noirs crochus. Cet Oiſeau eſt commun dans la nouvelle Eſpagne, il ſe tient la nuit ſur les arbres & ſur les rochers : mais il vient le jour vers les Villes, il ſe nourrit d'immondices, d'excremens. On dit que ſes petits ſont blancs, mais qu'ils noirciſſent en grandiſſant. Ils volent en troupe, aſſez haut ; ils ne font aucun cri : leur odeur eſt mauvaiſe. Ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Le cœur de cet oiſeau étant ſeché au Soleil, eſt fort odorant.

Vertus. Sa chair étant mangée eſt propre pour la verole ; ſes plumes brûlées ſont déterſives, vulneraires, & propres pour empêcher le poil de croître, ſi l'on en applique la cendre ſur la chair.

Arantium, Aurangium, Aureum malum. Pomum Nerantium, vel Aneran-tium.

AURANTIUM.

Aurantium, Arantium, | *Aurangium, Aureum malum,* | *Pomum Nerantium, vel Anerantium.*

En François, *Orange.*

Orange. Eſt une eſpece de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appellé en Latin *Malus arantia, ſive Arangius*, en François *Oranger*. Ses feuilles ont la figure de celles du Laurier, mais elles ſont plus grandes, toûjours vertes ; ſa fleur eſt belle, blanche, fort odorante, compoſée ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en rond, & ſoutenues par un calice. On cultive cet arbre dans tous les Jardins, mais principalement aux païs chauds.

Malus arantia, Arangius, Oranger.

Orange amere. Il y a deux eſpeces generales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amere & acide : l'autre groſſe, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amere eſt la plus uſitée en Medecine : ſon écorce ſuperficielle dont on fait les zeſts, eſt empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile, qui font preſque toute l'odeur du fruit. Son ſuc eſt acide, & par conſequent rempli de ſel eſſentiel.

Orange douce.

Ecorce d'Orange amere.

Vertus. L'écorce de l'Orange amere eſt fort eſtimée pour réjouir, pour fortifier l'eſto-

mac & le cerveau, pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes.

Le suc d'Orange amere est cordial & humectant ; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire une espece de Julep fort agreable au goût, qu'on appelle Orangeat. — Suc d'Orange amere. Orangeat.

L'Orange douce contient un suc doux & agreable, composé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de sel acide essentiel. — Orange douce.

Son écorce contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & une mediocre quantité de sel volatile acide.

Ce fruit est humectant, cordial, rafraîchissant, propre pour desalterer dans les fiévres continues. — Vertus.

Sa semence a la même vertu que celle du Citron : mais on ne s'en sert point en Medecine. — Semence.

On nous apporte les meilleures Oranges de Portugal, des Isles d'Hieres en Provence, de Nice, de la Sioutat ; il en vient même de l'Amerique & de la Chine : on choisit les plus grosses, les plus pesantes, comme étant les plus succulentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées. — Oranges de Portugal, d'Italie, de Provence, de la Chine. Choix.

La fleur d'Orange est cephalique, stomacale, hysterique, propre contre les vers. — Fleur d'Orange. Vertus.

Aurantium ab aureo colore, parce que ce fruit a exterieurement la couleur de l'or. — Etimologie.

AURICHALCUM.

Aurichalcum, en François *Cuivre jaune* ou *Leton*, est un mélange du cuivre & de pierre calaminaire qu'on a mis ensemble en fusion par un feu tres-violent dans des fourneaux faits exprés. La découverte du Leton a esté faite par des Alchymistes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de luy donner une couleur jaune. La plus part du Cuivre jaune se fait en Flandres, en Allemagne. La Pierre Calaminaire a embarrassé & étendu le sel acre du métal, en sorte qu'il ne donne pas tant d'impression aux liqueurs, que le Cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le Cuivre jaune est moins cher que le Cuivre naturel. — Cuivre jaune. Leton.

On se sert du Cuivre jaune pour faire un grand nombre d'especes de vaisseaux & d'instrumens utiles dans les Arts.

Ce qu'on appelle *Clinquant* ou *Auripeau*, est du Cuivre jaune battu jusques à ce qu'il ait esté reduit en feuille mince comme du papier : il sert aux Passementiers. — Clinquant. Auripeau.

L'or d'Allemagne est de l'Auripeau rebattu jusques à ce qu'il soit tres-mince, on le garde dans des livrets de papier : il sert aux Peintres. — Or d'Allemagne.

La Bronze des Peintres est de l'or d'Allemagne broyé : on en met dans de petites coquilles, & alors on l'appelle *Or en coquille*. On en bronze les figures de plâtre ; il est aussi en usage chez les Peintres en mignature. — Bronze des Peintres. Or en coquilles.

La Bronze ordinaire appellée chez les ouvriers *Metal*, est un alliage du cuivre avec du leton, ou avec de l'étain ; on en fait de diverses sortes qui ne different que par la quantité de l'étain qui a esté fondu avec le cuivre : c'est depuis douze livres jusques à vingt-cinq pour cent livres de cuivre. — Bronze ordinaire, Metal.

On se sert de la Bronze pour faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure est celle qui résonne le mieux quand on frappe dessus. — Choix.

Aurichalcum vient du Latin *Aurum*, Or, & du Grec χαλκὸς, *Cuprum*, Cuivre ; comme qui diroit *Cuivre doré*. — Etimologie.

AURICULA JUDÆ.

Oreille de Judas.

Auricula Judæ, vulgo, fungus ad sambucum, Trag.
Fungus membranaceus auriculam referens, sive sambucinus, C. B.
Fungorum pernicioſorum 1. *genus*, Cluſ.
Agaricus auriculæ forma, P. Tournefort.
En François, *Oreille de Judas.*

Eſt un champignon ſans queue, ou ſelon M. Tournefort une eſpece d'Agaric qui ſe trouve attaché & adherant au tronc du Sureau : ce champignon a la figure & ſouvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits ; ſa ſubſtance eſt membraneuſe, cartilagineuſe, cuiracée, pliée, de couleur griſe noirâtre ; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatile.

Vertus. Il eſt fort reſolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écraſé & appliqué deſſus. On ne doit point s'en ſervir interieurement, car c'eſt une eſpece de poiſon.

Etimologie. *Auricula Judæ*, à cauſe que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il ſe trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas ſe pendit aprés avoir trahi le Sauveur du monde.

AURICULA LEPORIS.

Oreille de Liévre.

Auricula leporis umbella lutea, J. B.
Auricula leporis Monſpelienſium, Geſn. Hiſt. Anim.
Bupleuron anguſtifolium herbariorum, Lob. Ico.
Herba vulneraria, Trag.
Bupleuron folio ſubrotundo, ſive vulgatiſſimum, C. B.
Iſophillon, Cord. Hiſt.
En François, *Oreille de liévre.*

Eſt une eſpece de percefeüille ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, liſſe, noüée, vuide en dedans, de couleur tantoſt rougeâtre, tantoſt verte ; ſes feüilles ſont ſimples, rangées alternativement le long de la tige, longuettes, étroites, nerveuſes, un peu plus larges en bas ; ſes fleurs naiſſent au ſommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe : quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede des ſemences oblongues canelées, griſes, acres au goût ; ſa racine eſt petite, ridée, verdâtre, toute la plante a un goût acre, tirant un peu ſur l'amer ; elle croît aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup de ſel, mediocrement de l'huile.

Vertus. Elle eſt propre pour exciter le crachat étant machée, ſa ſemence eſt ſudorifique & deſiccative.

Auricula leporis, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque reſſemblance des feüilles de cette plante avec les oreilles d'un liévre.

AURICULA URSI.

Oreille d'Ours. *Auricula Urſi flore luteo*, J. B. En François, *Oreille d'Ours* ; eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles grandes, larges, épaiſſes, polies, arondies par le bout, tantoſt dentelées, tantoſt entieres, d'un goût un peu amer ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ demi pied, portant en leurs ſommets des fleurs jaunes, belles & agreables : chacune de ces fleurs eſt ſuivant M. Tournefort, un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon découpé le plus ſouvent en cinq parties ordinairement échancrées. Aprés que cette fleur eſt paſſée il ſe forme un petit

fruit

fruit preſque rond enveloppé du calice de la fleur & s'ouvrant en pluſieurs parties, il renferme des ſemences menues ; ſa racine eſt groſſe comme le doigt, jettant de ſes coſtez pluſieurs fibres longues. Cette plante croît aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup d'huile & mediocrement du ſel.

Elle eſt vulneraire, aſtringente, propre pour déterger & conſolider les ulceres de la poitrine & des autres parties, pour les hernies, on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Auricula Urſi, parce qu'on a pretendu qu'il y avoit quelque reſſemblance des feüilles de cette plante avec les oreilles d'un Ours. Etimologie.

AURUM.

Aurum. | *Sol.* | *Rex metallorum.* | En François, *Or.*

Eſt le metal le plus compacte, le plus peſant, le mieux lié & le plus pretieux de tous les metaux ; il naît dans pluſieurs mines, en diverſes parties du monde, mais la plus grande quantité vient du Perou, d'où il eſt apporté en barres ou lingots à Cadis, par les Gallions d'Eſpagne.

On tire auſſi de l'or de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe, tantoſt en morceaux purs, qu'on appelle or vierge, tantoſt en grains, tantoſt en pierre, tantoſt en paillettes.

Le premier eſt appellé Or vierge, parce qu'il eſt ſorti de la mine pur ſans avoir beſoin de preparation, il eſt ſi moû qu'on y imprime aiſément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de differentes groſſeurs. Or vierge.

Le ſecond qui eſt en grains n'eſt pas ſi pur que le premier. Or en grains.

Le troiſiéme eſt un or mêlé avec d'autres metaux & de la marcaſſite ou pierre minerale, qui forment enſemble comme une pierre appellée mine d'or. Or en pierre ou mine d'or.

Le quatriéme eſt un or en poudre ou en paillettes mêlées avec du ſable. Or en ſable, & en paillettes.

Ces trois dernieres eſpeces d'or ſe trouvent ordinairement au fond des rivieres qui ont paſſé au travers de quelques mines d'or ou autres endroits vers ces mines, aprés les grandes pluyes & les torrents d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui ne ſont employez qu'à plonger & à aller chercher de l'or ; c'eſt peut-eſtre ce qui a donné lieu à la Toiſon d'or des Anciens.

On purifie l'or par pluſieurs moyens, par la coupelle, par le départ, par la cementation, par l'antimoine. Purification de l'or par la coupelle, & par le départ.

La purification de l'or par la coupelle & par le départ, ſe font comme celles de l'argent. Voyez ce que j'en ay dit au chapitre de ce metal.

On purifie l'or par la cementation en la maniere ſuivante : Par la cementation.

On compoſe une pâte dure avec des ſels gemme & armoniac, de la brique, de la chaux & de l'urine, on ſtratifie des lamines d'or avec cette pâte dans un creuſet, on couvre le creuſet, on le place dans un fourneau, & l'ayant entouré d'un grand feu, on laiſſe calciner la matiere dix ou douze heures afin que les ſels penetrent les impuretez de l'or & les écartent en ſcories ; on retire alors le creuſet du feu & l'on ſepare l'or d'avec ces ſcories.

On purifie l'or par l'antimoine en la maniere ſuivante : Par l'Antimoine.

On peſe la quantité d'or qu'on veut purifier, on le fait rougir à grand feu dans un creuſet, & l'on y jette quatre fois autant d'antimoine en poudre ; l'or ſe met bien-toſt aprés en fuſion, car l'antimoine eſt tout rempli de ſoufre ſalin, qui non ſeulement augmente beaucoup la chaleur, mais qui penetrant le metal en diviſe

promptement les parties : alors les matieres impures ou groſſieres qui peuvent eſtre dans l'or ſont abſorbées par l'antimoine, auquel elles ſe lient facilement & elles ſe ſeparent en ſcories, dont les parties les plus volatiles ſe diſſipent en fumée : on laiſſe la matiere au milieu d'un grand feu juſqu'à ce qu'elle jette des étincelles, puis on la verſe dans un culot de fer graiſſé & chauffé, frapant tout autour afin que le regule tombe au fond : Quand tout eſt refroidi, l'on renverſe le culot & l'on ſepare avec un marteau le regule d'avec les ſcories : on peſe ce regule, on le met refondre à grand feu dans un creuſet, puis on y jette peu à peu trois fois autant de ſalpètre afin de purifier l'or de quelque portion d'antimoine qui pourroit y eſtre reſtée ; on continue un feu tres-violent autour du creuſet, juſqu'à ce que les fumées ſoient paſſées & que l'or reſte en belle fuſion, clair & net, on le verſe alors dans un culot comme auparavant, & quand il eſt refroidi l'on en ſepare les ſcories qui ſe trouvent deſſus, puis on le lave & on l'eſſuie avec un linge. Ce regule d'or eſt auſſi pur qu'il le peut eſtre, & cette purification eſt preferable à toutes les autres quand on veut purger exactement l'or des autres metaux.

Regule d'or.

Coupelle. La coupelle nettoye bien l'or des marcaſites & même des metaux qu'on appelle imparfaits, mais elle n'en ſepare point l'argent, ce metal ſe tient lié & cantonné avec l'or, il faut pour l'en détacher avoir recours au départ.

Départ. Le départ ſepare l'or d'avec l'argent, mais quand l'or ſe precipite, il entraîne ordinairement avec luy quelque portion d'argent.

La cementation laiſſe ſouvent l'or chargé de quelques parties d'autres metaux & les ſels qui y entrent diſſolvent un peu de l'or.

Mais l'antimoine eſt un devorant qui n'épargne aucun autre metal que l'or ; il en ronge à la verité ſouvent quelque legere portion, ce qui ne plaît pas aux Orfévres.

Carat d'or. Les degrez de la pureté de l'or ſont appellez carats, un carat d'or eſt le poids d'un ſcrupule ou de 24. grains, & par conſequent 24. carats font une once.

Or à 24. carats. L'or tout à fait pur eſt nommé de l'or à 24. carats, parce que ſi l'on met une once de cet or à l'épreuve il ne diminuera point : Mais ſi une once d'or diminue dans l'épreuve d'un ſcrupule, c'eſt de l'or à 23. carats ; ſi elle diminue de deux ſcrupules, c'eſt de l'or à 22. carats & ainſi du reſte. Mais beaucoup d'affineurs croyent qu'on ne peut trouver d'or à 24. carats, parce qu'il y reſte toûjours quelque legere portion d'argent pour bien qu'il ait eſté purifié.

Or à 23. carats.

Or à 22. carats.

Amalgame d'or. L'or ſe mêle & s'unit facilement avec le vif argent ; c'eſt ce qu'on appelle Amalgame d'or. Pour le faire, on met rougir dans un creuſet de l'or coupé en petits morceaux bien minces ; on y jette huit fois autant de vif argent ; on remue la matiere avec une petite verge de fer ; & quand on ſent qu'elle eſt liée, ce qui arrive en peu de temps, on la jette dans une terrine remplie d'eau ; elle s'y congele & elle devient maniable : on la lave pluſieurs fois pour en oſter la noirceur, & l'on en ſepare le mercure ſuperflu, & qui ne s'eſt pas bien lié, en la mettant dans un linge & la preſſant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vif argent ſur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra ; car plus il entre de mercure dans l'Amalgame, & plus il eſt doux & maniable ; mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité, quand ſes pores en ſont pleins, le reſte eſt inutile.

Uſages. L'Amalgame d'or ſert aux Doreurs, car il s'etend facilement ſur leurs ouvrages.

Feuilles d'or, Uſages. L'or purifié s'étend plus ſous le marteau qu'aucun des autres métaux : les Batteurs d'or le reduiſent en feuilles tres minces qu'ils mettent dans des petits livres ; ces feuilles d'or ſont employées pour la dorure ; on s'en ſert auſſi dans les compoſitions de

Pharmacie préferablement aux autres préparations de ce métal, non seulement parce qu'elles s'y mêlent aisément, mais parce qu'elles y paroissent comme en paillettes qui ornent & embellissent la composition.

Comme l'or est le plus pesant, le plus compacte, le mieux lié & le plus beau de tous les métaux, on l'a aussi toûjours estimé le plus parfait; & une secte tres-nombreuse de Philosophes qu'on appelle Alchimistes, se sont imaginez que la production de l'or étoit le but où la nature tendoit dans les mines; qu'elle avoit été détournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres métaux. Cette opinion ne paroît pas juste à tout le monde; car on peut croire avec beaucoup de raison que le fer, le plomb, le cuivre & les autres métaux qu'on appelle imparfaits, ont la perfection qu'ils doivent avoir suivant leur nature aussi-bien que l'or. Ce sentiment des Alchimistes les a conduits à un enchaînement d'autres raisonnemens qui ne sont pas plus justes que le premier : ils croyent qu'ils pourront perfectionner les métaux imparfaits en suppléant au défaut de la nature, & faire de l'or; c'est ce travail qu'ils appellent le grand œuvre ou la recherche de la Pierre Philosophale : pour y parvenir, quelques-uns d'eux font un mélange de ces métaux avec quelques matieres propres à les purifier; & ils les calcinent long-temps par des grands feux, afin d'achever de les perfectionner, comme si la nature avoit manqué de chaleur en les produisant.

Le grand œuvre ou la Pierre philosophale des Alchimistes.

Les autres mettent les métaux en digestion sur le feu dans des liqueurs salines & penetrantes, pour les faire pourrir, & en tirer le mercure, qu'ils disent estre une matiere disposée à estre reduit en or.

Les autres cherchent une semence d'or dans l'or même, & ils croyent l'y trouver de même qu'on trouve la semence du vegetal dans le vegetal, & celle de l'animal dans l'animal : pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des dissolvans; & ils le mettent digerer au feu de lampe, ou à la chaleur du Soleil, ou à celle du fumier, ou à quelque autre degré de feu toûjours égal qui approche le plus de celuy dont la nature se sert.

Les autres cherchent la semence de l'or dans les mineraux, comme dans l'antimoine, où ils prétendent qu'il y ait un soufre & un mercure semblables à celuy de l'or : les autres dans les vegetaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le rossolis, dans le romarin : les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le sang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croyent attraper une semence de l'or en fixant en quelque maniere les rayons du Soleil : car ils se persuadent avec plusieurs Astrologues, comme d'une chose inconteſtable, que le Soleil est un or fondu au centre du monde, & coupelé par le feu des Astres qui l'environnent; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous côtez, proviennent des étincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop, si je voulois rapporter icy toutes les imaginations des Alchimistes, & les manieres d'operer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur dessein : ils n'y ont épargné ni temps, ni peines, ni veilles, ni soins, ni argent; & un grand nombre d'entr'eux, aprés avoir passé les plus beaux de leurs jours dans cette espece de travail, y ont tellement épuisé leur esprit, leur santé & leur bourse, qu'ils sont tombez dans une melancolie sombre qui approche de la folie, dans des maladies incurables, & dans une pauvreté tres-miserable.

Mais les mauvaises réussites de ces Alchimistes n'empêchent pas que beaucoup d'autres personnes ne s'enrôlent tous les jours sous l'étendart de l'Alchymie; l'espe-

rance dont on les flatte de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'esprit de telle sorte, qu'ils deviennent incapables de penser serieusement à autre chose qu'à ce qui tend à leur grande œuvre : ils croyent qu'il n'y a point de raisonnement juste que celuy des Alchimistes; ils traitent les Philosophes qui ne goûtent pas leurs sentimens comme des profanes; & ils se reservent à eux seuls le nom de veritables Philosophes, ou de Philosophes par excellence : s'ils parlent, c'est par monosyllabes : s'ils s'expliquent, c'est par des termes obscurs & des mots relevez que souvent ils n'entendent pas eux-mêmes : s'ils écrivent, c'est pour n'estre point entendus; s'ils travaillent, c'est avec mystere, donnant des noms relevez aux ingrediens qu'ils employent : l'Or est toûjours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le plomb Saturne, le sel armoniac sel solaire ou sel mercurial des Philosophes; le Nitre Cerbere, ou sel infernal; l'esprit de Nitre, sang de Salamandre, l'antimoine loup, ou racine des metaux ou Protée, & ainsi du reste. Leurs preparations sont toutes philosophiques & les briques mêmes dont leurs fourneaux sont bâtis participent de cette qualité. Au reste ces Messieurs s'estiment relevez bien haut audessus des autres hommes, ils croyent estre les dépositaires des secrets les plus pretieux de la Nature : ils expliquent tout à leur avantage, & suivant leurs preoccupations, ils se nomment la nation sainte & le peuple acquis. Le Roy Salomon selon eux, estoit de la secte des Alchimistes, à cause que l'or estoit fort commun de son temps. L'Esprit de Dieu qui nageoit sur les eaux, & dont il est parlé dans la Genese, estoit un Esprit universel dont se fait l'or. Je pourrois rapporter encore plusieurs autres de leurs pensées aussi peu raisonnables que celles-cy, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Sel solaire, Sel Mercurial des Philosophes. Cerbere, sel infernal. Sang de Salamandre, Racine des Metaux.

Le but où les Alchimistes aspirent par leur grand travail est comme j'ay dit, de trouver la semence de l'or; plusieurs d'entr'eux pretendent y estre parvenus & la posseder parfaitement; c'est ce qu'ils appellent poudre de projection : ils luy attribuent la vertu de convertir en or quelque metal que ce soit; mais nous ne voyons point d'experiences de ce pretendu fait, celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres estoient des tours de passe-passe, dont j'ay décrit quelques-uns ailleurs, par lesquels ils jettent de la poudre aux yeux & engagent plusieurs personnes à faire de la dépense & à souffler avec eux.

Poudre de projection.

Il est facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de semences dans les metaux, car leur production n'arrive point par vegetation comme celle des plantes : elle vient d'une congelation qui se fait par des eaux chargées de sels de nature differentes & des terres sulfureuses dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent.

Les Alchimistes disent que leur semence d'or est un mercure qu'ils ont tiré des metaux; mais outre qu'il est encore en question de sçavoir si l'on peut tirer du mercure des metaux, il n'est pas probable que si l'on en tiroit il fût de semence de l'or.

Il disent encore que la semence d'or est par tout, qu'elle abonde dans l'esprit universel; & que comme la rosée, la manne, le miel & plusieurs autres matieres sont empreintes de cet esprit, on en peut tirer de la semence d'or. On demeure d'acord avec eux que l'esprit universel sert à la production de l'or, comme il sert à celle des autres mixtes; mais c'est par un acide qu'il contient & non par une semence, à moins qu'on ne veuille donner le nom de semence à cet acide, & alors il n'y aura pas plus de raison de croire que l'esprit universel abonde en semence d'or, qu'en semence du plus grossier des mineraux ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus mépriſable de tous les animaux.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent eſtimé & ordonné l'or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous n'y remarquons point cette vertu ; l'experience eſt qu'on le rend dans les ſelles au même poids & au même état qu'on l'avoit pris, parce qu'il eſt trop dur pour eſtre penetré & digeré par les foibles acides du corps ; mais il eſt propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure, car il s'amalgame avec luy dans le corps, & il le fixe en ſorte qu'il l'empêche d'agir comme il faiſoit, ce mélange enſuite eſt entraîné par les urines ou par les ſelles : Il eſt encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier qui ſont cauſées par une vapeur du plomb. Vertus.

Le Mercure s'acroche ſi facilement à l'or, que ſi une perſonne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pieces d'or dans ſa poche, elles ſont ordinairement blanchies en peu de temps ſans qu'on y ait touché ; on fait diſſiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & le frottant avec un peu d'huile de tartre.

L'Or potable des Alchimiſtes n'eſt qu'une chimere ; ils pretendent qu'on peut reſoudre l'or en ſes premiers principes & en ſeparer le ſel & le ſoufre, en ſorte qu'ils ne pourront plus eſtre revivifiez en or, non plus que l'huile & le ſel qu'on a tirez d'un vegetal ne peuvent plus eſtre remis en plante : ils ont appellé ces pretendus ſel & ſoufre d'or, Or portable, parce qu'ils pourront eſtre diſſous dans toutes ſortes de liqueurs & eſtre pris en potion ; ils luy attribuent la vertu d'eſtre un preſervatif contre toutes ſortes de maux, de guerir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'eſtre la medecine univerſelle. Or potable des Alchimiſtes.

Ces belles qualitez de l'or potable ſont fondées ſur pluſieurs autres chimeres ; les Alchimiſtes & les Aſtrologues aſſurent qu'il y a une grande correſpondance & un commerce particulier entre le Soleil & l'or, par des influences qu'ils ſe communiquent l'un à l'autre : que l'or eſt donc par conſequent empreint des influences du Soleil : que le Soleil eſt le cœur du grand monde, & qu'en cette qualité il doit répandre par le moyen de l'or ſon ſubſtitut, ſa vertu ſur le cœur du petit monde qui eſt celuy de l'homme : que la qualité du Soleil eſt d'échauffer, de vivifier, de réjoüir, de purifier le corps de toutes ſes mauvaiſes humeurs, & de rendre la vie heureuſe, longue & exempte de maladies : que tous leurs principes étant ſurs, il n'y a pas lieu de douter que l'or n'ait de grandes vertus ; mais que comme ce metal eſt un corps fort dur & fort compacte, ſes qualitez ſont tellement renfermées & concentrées, qu'on ne peut pas bien les appercevoir qu'en le reduiſant en ſes premiers principes, qui ſont le ſoufre & le ſel qu'on appelle Or potable.

Il n'eſt pas bien difficile de détruire tous ces beaux raiſonnemens, ils ont ſi peu de fondement & de ſolidité qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premierement les Alchimiſtes pretendent gratis qu'on peut reſoudre l'or en ſes premiers principes & en tirer du ſel & du ſoufre ; car ce metal eſt ſi dur & tellement lié en ſes parties inſenſibles, qu'on n'a jamais pû trouver un moyen de le diſſoudre radicalement, ni d'en ſeparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait & quelque application qu'on s'y ſoit donnée : on l'étend, on le diviſe, on l'attenue, on le rarefie en parties inſenſibles par le moyen des diſſolvans, mais juſqu'icy l'on n'a fait que le deguiſer, & il demeure toûjours or entier & diſpoſé à eſtre remis par la fuſion en ſon premier état. Les preparations d'or que quelques perſonnes nous veulent faire paſſer pour du ſel ou du ſoufre de ce metal, ne ſe trouvent, quand on les examine de prés, qu'un or tres-rarefié, diſſout & ſuſpendu par quelque ſel armoniacal ; on fait revivifier cet or en le dépoüillant de ce ſel & en le pouſſant par le feu.

Mais quand dans la ſuite des temps on parviendroit à diſſoudre radicalement l'or en ſorte qu'on en pût tirer le ſel & le ſoufre, il ſeroit encore en queſtion de ſçavoir quelle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoîtroit par les experiences qu'on en feroit; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produiſiſſent autant d'effets comme on veut le perſuader. La correſpondance de l'or avec le Soleil, & les influences particulieres qu'on veut qu'il en reçoive, ſont des imaginations qui n'ont point d'apparence: nous voyons que le Soleil répand ſes rayons & ſa chaleur generalement ſur tous les corps, ſans qu'il paroiſſe faire de diſtinction.

Quoiqu'il n'y ait point de veritable Or potable dans le monde, & qu'il ſoit incertain quel effet il produiroit ſi on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable impoſe à beaucoup de perſonnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément; car ils tirent des teintures de quelques ingrediens dont la couleur approche de celle de l'or, & il les debitent ſous le nom d'or potable à un prix tres-haut: cette maniere de tromper eſt une de celles qui réüſſit ordinairement le mieux à ces ſortes de gens, car en fait de remedes les malades ſe previennent ſouvent par des grands noms & par quelque legere apparence; on eſt même diſpoſé à prôner dans le monde ce qui a couté cher, & on le fait eſtimer par ſon nom & par ſon prix: Il arrive auſſi aſſez ſouvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produiſent quelque bon effet, parce qu'on a eu ſoin de les tirer dans des menſtrues ſpiritueux qui fortifient le cœur & chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs; on crie alors miracle, & l'ôn attribue cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puis qu'il n'en eſt point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font diſſoudre l'or dans des liqueurs ſpiritueuſes à la maniere ordinaire; & comme la diſſolution d'or eſt toûjours jaune, ils la font paſſer pour du veritable or potable, quoique ce ne ſoit qu'un or diviſé & qu'on peut remettre au même état qu'il eſtoit auparavant.

Au reſte je ne voy pas que la perfection de l'or luy doive donner en Medecine une preference pardeſſus les autres metaux, au contraire cette perfection conſiſtant en une liaiſon de parties tres-exacte & en une grande ſolidité, ce metal eſt bien moins diſpoſé à eſtre digeré & diſtribué dans les vaiſſeaux du corps. Le fer, le mercure & les autres metaux qu'on appelle imparfaits, ſont beaucoup plus traitables, car nous les mettons en état de penetrer par tout & de produire de grands effets. Ce qui eſt perfection chez les ouvriers eſt ſouvent imperfection dans la Medecine; & nous nous accommodons beaucoup mieux des mixtes dont les principes ſont naturellement rarefiez & diſſolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont eſté rendus comme incorruptibles.

Etimologies On dit que *Aurum* eſt le nom de celuy qui découvrit le premier l'or; on appelle ce metal en Hebreu comme en François, *Or*. On dit encore qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cauſe que ſa couleur & ſa lueur approchent de celles de l'or; pluſieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

Sol, parce qu'on pretend que l'or eſt fait par les influences du Soleil.

Rex metallorum, parce qu'il eſt le plus parfait & le plus beau de tous les metaux.

AUTOUR.

Autour eſt une écorce qui approche en figure & en couleur de la canelle, mais elle eſt un peu plus épaiſſe & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muſcade caſſée, avec beaucoup de petits brillans; ſon goût eſt preſque inſipide, & elle n'a point d'odeur: elle nous eſt apportée du Levant. Elle entre dans la compoſition du Carmin.

AZAROLUS.

Azarolus, Cæſ. Caſt.
Meſpilus aronia Dioſcoridis, Dod. *ut*
Meſpilus propriè dicta, quæ Tricoccos, Cord. in Dioſc.
Meſpilus prima, Matth.
Meſpilus Apii folio laciniato, C. B.
Anthedon Theophraſti & Plinii,
Paliurus Africana, Ruellio.

Tricoccos.

Paliurus Africana.

En François, *Azerolier.*

Eſt une eſpece de Neflier, ou un arbre qui porte des feuilles ſemblables à celles du perſil, mais plus grandes, rougiſſant un peu auparavant qu'elles tombent; ſes fleurs ſont en grapes de couleur herbeuſe, chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, & ſoûtenues par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit preſque rond, charnu, beaucoup plus petit que la Nefle ordinaire, ayant une maniere de couronne qui a eſté formée par les pointes du calice. Ce fruit eſt au commencement vert & dur, mais en muriſſant il devient mou, rouge, doux, & fort agreable au goût; il renferme dans ſa chair trois oſſelets fort durs: on cultive cet arbre en Italie, en Languedoc, & en pluſieurs autres pays chauds. Celui qui n'a point eſté cultivé eſt épineux; ſon fruit eſt appellé *Azerole*; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel acide.

Azerolier.

Il eſt aſtringent, il fortifie l'eſtomac, il arrête le vomiſſement & les cours de ventre, étant mangé crud ou confit avec du ſucre.

Vertus.

Azarolus vient du nom Neapolitain *Azarolo.*

Etimologie.

AZEDARACH.

Azedarach, Dod.
Pſeudoſycomorus, Matth.
Arbor fraxini folio flore cæruleo, C. B.
Zizyphus alba, Matth.

Eſt un grand arbre qui porte des feuilles ſemblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé; ſa fleur a cinq feuilles diſpoſées en roſe: ſon fruit eſt preſque rond ou ayant la figure d'une Jujube, charnu, de couleur jaune pâle, d'un goût deſagreable, amer; il renferme un noyau oſſeux canelé à cinq côtes, & qui ſe diviſe en cinq loges, dans chacune deſquelles on trouve une ſemence preſque ronde; ce noyau ſert à faire des Chapelets: & par cette raiſon pluſieurs appellent l'Azedarach, *Arbre Saint.* Il croît particulierement en Italie & en pluſieurs autres pays chauds.

Arbre Saint.

Sa fleur eſt aperitive & deſicative, propre pour les obſtructions étant priſe en infuſion ou en décoction. Son fruit eſt eſtimé une eſpece de poiſon; il fait beaucoup de mal à l'eſtomac & à la poitrine quand on en a mangé; on s'en ſert exterieurement en décoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux.

Vertus.

Azedarach eſt un nom Arabe.

AZYMUS.

Azymus, en François, *Pain à chanter*, eſt un pain aplati mince comme du papier, tres-blanc, caſſant: mais s'amolliſſant dés qu'on le trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux; il eſt fait de fine farine ſans levain: on s'en ſert pour envelopper les pillules & les bols qu'on veut faire avaller aux malades. Il contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Pain à chanter.

Il eſt propre pour adoucir les acretez de la poitrine, pour arrêter les hemorrha-

Vertus.

gies & les cours de ventre ; on le fait prendre demêlé dans du lait en boüillie.

Etimologie. *Azymus ex α privativo & ζύμη, fermentum, quasi fermenti expers* ; parce que ce Pain eſt fait ſans levain.

B

B A L Æ N A.

Cete, Cetus. Baleine. *Balæna, ſive Cete, ſive Cetus*, en François *Baleine*, eſt le plus gros de tous les poiſſons ; on le trouve dans la mer du Nort : il y en a de pluſieurs eſpeces. On en tire beaucoup de graiſſe qu'on fait fondre & couler pour la purifier ; elle demeure enſuite liquide comme de l'huile, & c'eſt ce qu'on appelle *Huile de Baleine*, on s'en ſert dans pluſieurs ouvrages. On doit choiſir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France eſt préferable à celle d'Hollande, parce que les François font fondre la graiſſe auſſi-tôt qu'ils l'ont retirée de la Baleine ; au lieu que les Hollandois la gardent & la tranſportent avant que de la faire fondre ; ce qui fait qu'elle eſt rouge & de mauvaiſe odeur.

Huile de Baleine. Choix.

Vertus. L'huile de Baleine eſt reſolutive & amolliſſante.

Etimologie. M. de la Duquerie. *Cete, κήτη διὰ τὸ κύτος, ob ſinuoſam cavitatem, ſeu cavum ventrem.*

B A L A N I.

Glandes, Pollicipedes. Poucepieds. Etimologie. *Balani, ſeu Glandes*, Rondel. *ſive pollicipedes Bellonii*, en François, *Poucepieds*, ſont des petits poiſſons de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de Chêne ; & parce que leurs pieds ſont faits comme des pouces, on leur a donné le nom de *Pollicipedes*. On les trouve attachez aux rochers dans la mer en Eſpagne, en Bretagne, en Normandie ; ils ſont bons à manger : il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Ils ſont aperitifs.

B A L L E R U S.

Bordeliere. *Ballerus*, Aldrov. en François, *Bordeliere*, eſt un petit poiſſon de riviere ou de lac ; ſa tête eſt courte, il n'a ni dents ni langue ; mais les os de ſa machoire ſont durs, & ſon palais charnu ; ſon corps eſt couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre ; il ſe tient toûjours au bord de l'eau, d'où vient qu'on l'a appellé *Bordeliere*. Il eſt bon à manger, on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie.

B A L L O T E.

Marrube puant.

Ballote, Matth. Fuch.	*Praſſium nigrum fœtidum officinarum*, En François, *Marrube noir*, ou *Marrube puant.*
Marrubium majus vel primum, Trag.	
Marrubium nigrum fœtidum Ballote Dioſcoridis, C. B.	

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fermes, quarrées, velues, tirant un peu ſur le rouge. Ses feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des tiges ; elles ſont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, ſemblables à celles de la Meliſſe, mais plus obtuſes, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, d'une odeur puante, les unes grandes,

grandes, les autres petites. Ses fleurs ſont verticillées, de couleur rouge; chacune d'elles eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres : il luy ſuccede quatre ſemences oblongues, contenues dans une maniere de cornet qui a ſervi de calice à la fleur; ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel ou volatile.

Elle eſt vulneraire, propre pour déterger & mondifier les vieux ulceres. Dioſcoride ordonne qu'on pile les feuilles de cette plante mêlées avec du ſel, & qu'on les applique ſur la morſure du chien enragé. Vertus.

BALSAMINA.

Balſamina fœmina, C. B.
Balſaminum, Dod. Gal. Lon.
Catanance, Cæſalp.
Balſamine altera, Trag. Matth.
Balſamella, Cord. Hiſt.
Balſamina amygdaloides, Geſ. ad Cord.

En François, *Balſamine*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, groſſes, droites, rameuſes, ſucculentes, ſouvent un peu rougeâtres en bas : ſes feuilles ſont oblongues, pointues comme celles du Sauſe, legerement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pedicules rougeâtres. Chacune de ces fleurs eſt ordinairement à quatre feuilles inégales, d'une belle couleur rouge : la feuille ſuperieure eſt voûtée, & l'inferieure reſſemble à une chauſſe d'hypocras; les deux laterales tombent en devant en maniere de rabat, garnies chacune d'une oreillette. Quand la fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il eſt meur, compoſé de pieces aſſemblées comme les douves d'un mui. Ces pieces s'ouvrent d'elles-mêmes & laiſſent paroître des ſemences preſque rondes, & reſſemblantes en quelque maniere aux lentilles : ſa racine eſt fibreuſe & blanche. Cette plante croît dans les jardins. M. Tournefort.

Elle eſt vulneraire, déterſive, fortifiante; mais on s'en ſert peu en Medecine. Vertus.
Balſamina à Balſamo, Baume; comme qui diroit, plante propre à faire du Baume. Etimologie.

BALSAMUM JUDAICUM.

Balſamum Judaicum, en François, *Baume de Judée*, eſt un petit arbre ou un arbriſſeau qui ne croiſſoit autrefois qu'en la vallée de Jericho en Galaad, en l'Arabie heureuſe; mais le Grand Turc ayant conquis la Terre-ſainte, a fait tranſplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ſes jardins du grand Caire, où il les fait garder tres-exactement par ſes Janiſſaires, ne ſouffrant pas qu'aucun Chreſtien y entre. Ainſi l'on peut mieux apeller preſentement ce petit arbre, baume d'Egypte ou du grand Caire, que baume de Judée. Il jette des petits rameaux droits, fragiles, parſemez de nœuds, inégaux : leur écorce eſt rougeâtre exterieurement, verdâtre en dedans : elle couvre un bois blanchâtre & moëlleux, rendant, lorſqu'on le rompt, une odeur douce & agreable, approchante de celle de la liqueur du baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux ſecs, nuds ſans feuilles; mais ils ſont rares & chers, à cauſe de la difficulté qui ſe trouve à les avoir. C'eſt ce qu'on appelle *Xylobalſamum*, nom Grec qui ſignifie *bois de baume* : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Baume d'Egypte ou du grand Caire. *Xylobalſamum.*

Vertus. Il eſt cephalique & ſtomacal ; il reſiſte au venin ; on s'en ſert dans les maladies contagieuſes : il eſt ordonné dans pluſieurs diſpenſations de Pharmacie ; mais quand on n'en trouve point, on luy ſubſtitue le Santal citrin, ou le bois d'Aloës.

Les feuilles du baume approchent en figure à celles de la Rue. Ses fleurs ſont faites en étoiles, blanches ; elles laiſſent en tombant un petit fruit ou une baye pointue par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en meuriſſant ; attachée aux branches par une petite queue & un petit calice. Il contient une ſemence remplie d'un ſuc jaune, épais, d'un goût acre & un peu amer, & d'une odeur agreable, approchante de celle de la liqueur du baume. Ce fruit en ſechant devient ridé & ſans ſuc ; mais il conſerve long-temps une partie de ſon goût & de ſon odeur : on nous *Carpobalſamum.* l'apporte ſec, à peu prés gros comme du poivre ou comme des cubebes. C'eſt ce qu'on Choix. appelle *Carpobalſamum.* On doit choiſir le plus gros, le plus recent, le plus fort au goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile & du ſel volatile.

Vertus. Il eſt alexitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la ſemence, pour remedier aux morſures des ſerpens & des autres bêtes venimeuſes ; mais comme il eſt rare, on luy ſubſtitue des cubebes.

Il découle en Eté du tronc de l'arbre, par des inciſions qu'on y a faites, une reſine liquide, blanche & odorante, qu'on appelle en Latin,

Opobalſamum,
Balſamelæon,
Balſamum de Mecha.
Balſamum verum Syriacum,

Balſamum album Ægyptiacum, ſeu Judaicum,

Vray Baume. En François, *Baume blanc*, ou *vray baume.*

Choix. Comme ce baume eſt rare, cher & precieux, il eſt ſujet à eſtre mélangé ou falſifié : il doit avoir une conſiſtance approchante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant ſur le jaune, tranſparente, d'une odeur penetrante & agreable, d'un goût un peu amer & acre. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée par du ſel volatile acide. Si par curioſité on le faiſoit diſtiller, on en retireroit en premier lieu une huile ætherée, puis une huile jaune & enfin une huile rouge comme quand on fait diſtiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc eſt une drogue naturellement aſſez exaltée pour n'avoir point beſoin du ſecours de la Chymie : on fait bien de l'employer en ſon état naturel.

Epreuve du Baume blanc. Pour connoître ſi le baume blanc eſt veritable & nouveau, on en laiſſe tomber une goutte dans un verre d'eau : elle doit s'étendre en une pellicule fort deliée à la ſuperficie de l'eau ; & l'on peut la ramaſſer aiſément avec un petit bâton bien net.

Si le baume eſt vieux, quoique veritable, il aura acquis une conſiſtance plus ferme, & il ne formera plus de pellicule ſur l'eau, mais il ſe précipitera au fond.

Vertus. Le baume blanc eſt la partie la plus eſſentielle de l'arbre ; c'eſt un remede tres-eſtimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter la tranſpiration, pour les morſures des beſtes venimeuſes, étant donné Doſe. interieurement. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à quatre. On peut auſſi s'en ſervir exterieurement pour déterger & conſolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans de l'eau, puis elles le démêlent avec un peu d'huile des quatre grandes ſemences froides, pour s'en oindre doucement la peau. Il adoucit, il polit beaucoup, il guerit les petits boutons & les autres inégalitez du viſage. D'autres en diſſolvent dans de l'eſprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie ; puis elles mêlent la diſſolution dans beaucoup d'eau de Limaçons ou de fleurs de féves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles ſe lavent.

Comme le veritable baume blanc eſt fort rare & difficile à recouvrer, on luy ſubſtitue ordinairement l'huile de muſcade dans les compoſitions deſtinées pour la bouche.

Xylobalſamum à ξύλον, lignum, & βάλσαμον, comme qui diroit, *bois de baume.*

Carpobalſamum à καρπὸς, fructus, & βάλσαμον, comme qui diroit, *fruit du baume.* Etimologie.

Opobalſamum ex ὀπὸς, ſuccus, & βάλσαμον, comme qui diroit, *ſuc* ou *huile de baume.*

Balſameleum, quaſi oleum balſami, huile de baume.

BALSAMUM COPAHU.

Balſamum Copahu, *Copaü*, | *Copalyva*, *Copaïf*, | *Campaïf*, *Gamelo*, | Copaü; Copalyva, Copait, Campaïf, Gamelo.

Eſt un baume qui ſort d'un arbre de l'Amerique par les inciſions qu'on y a faites : il nous en eſt apporté de deux eſpeces ; de Portugal, un clair en huile blanche & d'une odeur de réſine, il coule le premier de l'arbre ; & un autre plus épais que de la Terebenthine, ou en conſiſtance de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il eſt ſorti le dernier des inciſions de l'arbre.

L'un & l'autre Baume ſont excellens pour déterger & pour conſolider les playes étant appliquez deſſus ; pour les Rhumatiſmes, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & les diſlocations, pour reſoudre. Vertus.

BALSAMUM DE TOLU.

Balſamum de Tolu eſt une liqueur reſineuſe, glutineuſe, de conſiſtence de Terebentine, de couleur rougeâtre, d'une odeur tres-agreable approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum, d'un goût doux & agreable ; il découle par les inciſions qu'on fait en temps chaud à l'écorce d'un petit arbre appellé *Tolu*, qui eſt une eſpece de Pin croiſſant en Amerique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du ſel eſſentiel ou volatile, & tres-peu de terre. Tolu.

Il eſt propre pour déterger & pour conſolider les playes ; il reſiſte à la gangrene, il fortifie les nerfs ; il eſt bon pour les Rhumatiſmes, pour la goute ſciatique, étant appliqué exterieurement. On s'en ſert auſſi interieurement pour l'aſthme. Vertus.

La doſe eſt depuis une goute juſqu'à quatre. Doſe.

BALSAMUM PERUVIANUM.

Balſamum Peruvianum, ſeu Indicum, en François *Baume du Perou*, eſt un Baume naturel dont nous voyons trois eſpeces. La premiere appellée *Baume ſec*, eſt une maniere de reſine dure, rougeâtre, odorante, qu'on nous apporte en coque. Elle diſtile en liqueur des rameaux d'un petit arbre ou arbriſſeau qui croît abondamment au Perou : on reçoit cette liqueur dans des petits coccos ; on l'expoſe au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant pluſieurs jours, afin qu'une humidité aqueuſe qui y eſt mêlée s'évapore, & que la reſine durciſſe. Baume du Perou. Baume ſec ou en coque.

La ſeconde eſt une reſine liquide, blanche, odorante, ſemblable au Bijon, dont il ſera parlé au Chapitre de la Terebenthine : on l'appelle *Baume blanc du Perou.* Il ſort par les inciſions qu'on a faites au tronc & aux groſſes branches du même arbriſſeau : il a de la reſſemblance avec l'Opobalſamum ou veritable Baume blanc. Baume blanc du Perou.

La troiſiéme eſt un Baume noirâtre odorant, qui ſe tire en mettant bouillir quelque temps dans de l'eau, les rameaux & les feuilles du même petit arbre, & laiſ- Baume noir du Perou.

ſant enſuite refroidir la décoction, afin que le baume ſe trouve nageant deſſus, & qu'on puiſſe le ramaſſer pour le mettre dans des bouteilles. C'eſt le Baume du Perou, le plus commun & le plus en uſage tant pour la Medecine que pour les Parfumeurs; il doit être viſqueux en conſiſtence de Terebentine, de couleur brune noirâtre, d'une odeur douce & tres-agreable, ayant quelque rapport avec celle du Storax, ſe répandant de tous côtez, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu acre.

Choix du Baume noir du Perou.

Vertus. Ces Baumes ſont propres pour fortifier le cœur, le cerveau & l'eſtomac, pour reſiſter à la pourriture, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour déterger & conſolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour reſoudre les tumeurs froides. On l'employe exterieurement & interieurement. La doſe eſt depuis une goute juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi tres-ſouvent dans les parfums.

B A M I A.

Bamia, Alp. Cam.
Bamia Alexandrina, Cæſ. Caſt.
Kermia Ægyptiaca vitis folio, parvo flore, P. Tournefort.
Trionum Theophraſti, Rauw.
Sabdariffa alia, Lugd.
Alcea Indica parvo flore, C. B.
Exotica malvacea,
Bamia Eben quibuſdam, Adverſ.

Eſt une eſpece de Kermia, ou une plante étrangere, haute comme la Guimauve; ſes feuilles ſont larges & ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queues longues; ſes fleurs ſont petites, ſemblables à celles de la Mauve, de couleur jaune; il leur ſuccede des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en pluſieurs parties ou loges, dans leſquelles l'on trouve des ſemences preſque rondes, noires, groſſes comme de petites orobes, ayant la peau aſſez épaiſſe, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine eſt longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les Jardins en Egypte & aux Indes. Les Ægyptiens mangent ſa ſemence comme l'on mange icy les lentilles, les pois, les féves.

Vertus. Toute la plante eſt émolliente, reſolutive, pectorale; elle adoucit & appaiſe les douleurs; elle digere, elle fait ſortir la pierre & la gravelle du rein & de la veſſie. Elle eſt propre pour les ophtalmies.

B A N G U E.

Cannabi ſimilis exotica Axis, Aſarath.

Bangue, Garciæ, Acoſtæ, Monard. *ſive Cannabi ſimilis Exotica*, C. B. En Arabe *Axis*, & en Turc *Aſarath*: Eſt une plante des Indes preſque ſemblable au chanvre, ſa tige eſt haute de deux pieds & demi, quarrée, malaiſée à rompre, de couleur verte claire, qui n'eſt pas ſi creuſe que la tige du chanvre, & dont l'écorce peut auſſi-bien eſtre filée que celle du chanvre; ſes feuilles ſont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas velues & blanchâtres, d'un goût terreſtre & inſipide; ſa ſemence eſt plus menue que celle du chanvre, & elle n'eſt pas ſi blanche.

Vertus. Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour ſe rendre habiles à l'acte venerien, que pour s'exciter l'appetit; ils en font une compoſition en les pulveriſant & y ajoûtant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du ſucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir ſans inquietude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant pluſieurs rêveries & illuſions, ils y mêlent du camphre, du macis, des girofles, de la muſcade: ſi au

contraire ils veulent estre joyeux, facetieux & plus enclins à luxure, ils y ajoûtent de l'ambre, du sucre & du musc.

Clusius remarque que ce Bangue semble avoir une grande affinité avec le *Mastac* des Turcs qui habitent à Constantinople, duquel ils se servent en plusieurs maladies. Quelques-uns aussi en mangent pour s'exciter à luxure. Mastac des Turcs.

BARBA CAPRÆ.

Barba Capræ floribus oblongis, C. B.
Barba Caprina, Ges. Hort.
Barbula Capræ, & Barba Caprina sylvestris, Trag.
Potentilla 2. Ang.
Drymopogon 1. Tab.
Barba Capri, J. B. Dod.
En François, *Barbe de Chévre.*

Est une Plante qui ressemble à la Reine des Prez; elle pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moëlleuses, rameuses, s'étendant en aîles; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées, attachées plusieurs sur une même côte qui est terminée par une seule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naissent en maniere de grapes longues aux sommitez des branches, elles sont composées chacune de cinq petites feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est tombée, il luy succede un fruit composé de quelques gaines, dans chacune desquelles on trouve une ou deux semences oblongues. Sa racine est mediocrement grosse, fibreuse, couverte d'une écorce assez épaisse, rousâtre, & remplie d'une moëlle blanche. Cette plante croît aux lieux humides, dans les bois, proche des rivieres; elle contient beaucoup de sel essentiel. M. Tournefort.

Elle est sudorifique, astringente, cordiale, vulneraire, propre pour resister au venin, pour arrêter les flux de ventre, les hemorrhagies, pour consolider les playes. Vertus.

Cette Plante est appellée *Barba Capræ*, parce qu'on prétend que ses fleurs representent dans leur arrangement la barbe d'une Chevre. Etimologie.

BARBA JOVIS.

Barba Jovis pulchre lucens, J. B. est un sous-arbrisseau haut d'un pied & demi, ou de deux pieds; sa tige est dure, presque ligneuse, couverte d'une écorce lanugineuse blanche, poussant assez de rameaux; ses feuilles sont rangées comme par paires sur leur côte comme celles de la lentille, velues, de couleur argentine, belles, resplendissantes; ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, legumineuses, jaunes, ressemblantes en figure & non en grandeur à celles du Genest. Elles sont suivies par des gousses fort courtes & presque ovales, contenant chacune une semence. Cette Plante croît aux lieux pierreux, montagneux proche de la mer; on en voit au Port de Sette au Languedoc; elle a un aspect fort agreable; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Elle est estimée aperitive. Vertus.

BARBAREA.

Barbarea, Dod. Lob. J. B.
Herba S. Barbaræ, & Sinapi agreste, 5. Trag.
Pseudobunias, Dod. Gal.
Carpentorum Herba, Ruel.
Eruca lutea latifolio, sive barbarea, C. B.
Scopa Regia, sive sideritis latissima, Fuch. Ico, Ang.
Nasturtium palustre, Ges. Hor.
En François, *Herbe aux Charpentiers.*

Eſt une eſpece de Roquette ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuſes, creuſes, portant des feuilles plus petites que celles de la Rave, & ayant quelque reſſemblance avec celle du Creſſon, de couleur verte, noirâtre, luiſante; ſes fleurs ſont petites, jaunes; il leur ſuccede des petites gouſſes longues, rondes, tendres, contenant des ſemences rougeâtres; ſa racine eſt oblongue, mediocrement groſſe, d'un goût acre; elle croît dans les champs, & on la cultive dans les Jardins potagers pour la ſalade. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulneraire; elle excite l'urine, elle eſt fort bonne pour le Scorbut, pour les maladies de la Ratte, pour la Colique nephretique. On s'en ſert exterieurement & interieurement.

B A R B O.

Barbus, Barbot, Barbillon, Barbue. *Barbo, ſive Barbus*, en François, *Barbot*, ou *Barbillon*, ou *Barbue*, eſt un poiſſon de riviere & de lac aſſez connu dans les Poiſſonneries : il eſt longuet & rond; on en trouve de differentes grandeurs, il peſe ordinairement deux à trois livres; mais il s'en rencontre qui peſent juſqu'à huit livres : ſon muſeau eſt longuet, pointu, Etimologie. cartilagineux, ayant quelques brins de poil de chaque côté de ſes lévres, qui font une barbe, d'où vient ſon nom. Il n'a point de dents, ſes yeux ſont petits, ſon dos eſt blanc, jaunâtre, parſemé de quelques petites taches noires; ſes côtez ſont argentins, ſon ventre eſt blanc comme du lait. Ce poiſſon eſt bon à manger & de facile digeſtion : ſa chair eſt blanche & molle, ſes œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas.

B A R B O T A.

Barbote. *Barbota*, en François, *Barbote*, eſt un petit poiſſon de riviere, long & rond, aſſez connu dans Poiſſonneries : ſon nom ne vient pas de ce qu'il eſt barbu, mais Etimologie. de ce qu'il barbote dans l'eau trouble : il eſt long d'environ demi pied, & gros à peu près comme un Rouget. Sa tête eſt groſſe, ſes dents ſont fort petites; il a un poil court à la machoire inferieure; il vit de boue & d'écume; ſa chair eſt molle, un peu glutineuſe, mais delicate & tres-bonne à manger : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Il purifie le ſang & il excite l'urine.

B A R D A N A.

Bardane, Gletteron, Herbe aux Teigneux. *Bardana*, en François, *Bardane*, ou *Gletteron*, ou *Herbe aux teigneux*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Premiere eſpece.

Bardana ſive Lappa major, Dod. Deſc.
Lappa major, Brunf.
Lappa major Arcium Dioſcoridis, C. B.
Perſonata ſive Lappa major aut Bardana, J. B.
Arcium, Ang. Dod.
Perſonata major, Matth.
Perſonatia, Fuch. Fracaſt.

M. Tournefort. Eſt une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ſes tiges ſont droites, anguleuſes, lanugineuſes, rougeâtres; ſes feuilles ſont grandes, larges, vertes-brunes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Sa fleur eſt un bouquet à pluſieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur purpurine : elle eſt ſoûtenue par un calice compoſé de pluſieurs écailles dont l'extremité eſt un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il ſe forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui ſont facilement détachées par le vent.

Sa racine eſt longue, groſſe, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût douçâtre. Cette plante croît ſur les chemins, dans les hayes, dans les cimetieres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Seconde eſpece.

Bardana, ſive Lappa major, Dod. Ico. | *Lappa major montana, capitulis tomentoſis, ſive Arctium Dioſcoridis*, C. B.
Perſonata altera cum capitulis villoſis, J. B. | *Arctium*, Cæſalp.

Elle ne differe de la premiere qu'en ce que ſes têtes & leurs crochets ſont entrelaſſez ou comme envelopez d'une maniere de laine blanche ſemblable à de la toile d'aragnée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont reſolutives, diuretiques, ſudorifiques, déterſives, un peu aſtringentes, pectorales: elles ſont propres pour l'aſthme, pour la pierre, pour le crachement de ſang, pour les ſcrofules, pour la lepre, pour la gale: on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologies

Bardana à βάρδος, via, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins.

Lappa à λαβεῖν, capere, parce que les têtes de la Bardane ſe prennent aux habits de ceux qui en approchent.

Perſonata, parce qu'on ſe ſervoit autrefois des feuilles de cette plante pour ſe maſquer le viſage.

BASALTES.

Baſaltes, Boet. de Boot; | *Baſanus Plinii*,

Eſt une eſpece de marbre noir, ou de pierre de touche tres-dure, reſiſtant à la lime, peſante, unie, douce au toucher, ſe poliſſant parfaitement, de couleur de fer; elle naiſt en Ethiopie & en differens lieux de l'Allemagne; elle eſt employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Etimologies

Baſaltes vient du mot Ethiopien *baſal*, qui ſignifie du *fer*; parce que cette pierre a une couleur de fer.

Baſanus à βασανίζω, diligenter examino; parce que cette pierre eſt employée pour examiner l'or & l'argent.

BATATAS.

Batatas Indiæ Occidentalis, Benzoni, Monard. | *Camotes*, Acoſtæ.
Batatas, Camotes Hiſpanorum, Cluſ. Hiſpan. | *Battades*, Ad.
Batata Hiſpanorum, Camotes, ſive Amotes & Ignames, Lob.

Amotes, Ignames.

Eſt une plante des Indes, qui jette pluſieurs ſarments aſſez gros, unis, pleins de ſuc, ſe répandant à terre comme ceux du Concombre ſauvage: ſes feuilles ont à peu prés la figure de celles des Epinards, charnues, d'un verd blanchâtre: ſes fleurs ſont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans: elles laiſſent en tombant des figures de ſemences inutiles. Cette plante en ſerpentant produit des filamens qui s'introduiſant en terre d'eſpace en eſpace, font des nouvelles racines de differentes figures; mais elles ſont ordinairement longues & groſſes comme des raves, attachées pluſieurs enſemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un ſuc laicteux, agreable au goût. Les Eſpagnols cultivent cette plante à cauſe de ſa racine, qui leur ſert de

nourriture étant rotie. La meilleure eſt celle qui eſt en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Vertus. Elle lâche le ventre.

BDELLIUM.

Bdellium eſt une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croiſſant en Arabie, en Medie, aux Indes. On dit qu'il porte des feuilles ſemblables à celles du Cheſne, & un fruit reſſemblant à la figue ſauvage, d'un aſſez bon goût. Cette gomme nous eſt apportée en morceaux de differentes groſſeurs & figures, mais les plus beaux ſont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, tranſparents, rougeâtres, s'amoliſſant aiſément, odorans, d'un goût tirant ſur l'amer : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatile acide.

Bdella. Choix.

Vertus. Elle eſt digeſtive, diſcuſſive, ſudorifique, deſſicative, aperitive ; on s'en ſert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour reſiſter au venin ; on l'employe exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Bdellium*, βδέλλιον vient de βδέλλα ; c'eſt le nom de l'arbre d'où cette gomme découle.

BECCABUNGA.

Beccabunga eſt une plante aquatique, laquelle on trouve rangée dans le Pinax de Gaſpard Bauhin ſous le genre du Mouron, mais M. Tournefort l'a miſe depuis peu ſous celuy de la Veronique. Il y en a de deux eſpeces principales.

La premiere eſt appellée

Premiere eſpece.

Veronica aquatica major folio ſubrotundo, Mor. hiſt.
Anagallis ſive Beccabunga, Ger.
Anagallis aquatica major folio ſubrotundo, C. B.
Berula, ſive Anagallis aquatica, Tab.

Elle pouſſe des tiges rondes, graſſes, fongueuſes, inclinées vers terre, rougeâtres, rameuſes : ſes feuilles ſont aſſez larges, épaiſſes, arondies, crenelées, liſſées, d'un verd noirâtre, oppoſées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queues : ſes fleurs ſont diſpoſées en épis ; chacune d'elles eſt une roſette à quatre quartiers, de couleur bleue. Lorſque la fleur eſt tombée, il ſe forme en ſa place un fruit qui contient des ſemences fort menues ; ſa racine eſt longue ſerpentante, blanche, fibrée.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Seconde eſpece.

Anagallis aquatica minor folio ſubrotundo, C. B.
Anagallis aquatica, ſive Beccabunga Germanorum, Ad. Lob. Dod.
Cepæa, Tur. Dod.
Sium, Ang.
Sii alterum genus, Fuch.
Sion Brunf. *non odoratum*, Trag.

Elle ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle eſt plus petite.

L'une & l'autre croiſſent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, proche les fontaines. Elles fleuriſſent aux mois de May & de Juin : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles ſont déterſives, aperitives, vulneraires, propres pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les retentions d'urine & de menſtrues, pour faciliter l'accouchement,

pour

pour corriger la mauvaiſe bouche, étant priſes en decoction ou mangées : on s'en ſert auſſi exterieurement.

Beccabunga eſt un nom Allemand.

B E H E N.

Behen ſeu Been album & Been rubrum officinarum, ſont des racines qu'on nous apporte ſeches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naiſſent. Been.

La racine du Been blanc eſt longue & groſſe environ comme le petit doigt, de couleur griſe cendrée en deſſus, & blanchâtre en dedans, d'un goût tirant ſur l'amer. Been blanc.

La racine du Been rouge nous eſt apportée coupée par tranches & ſeches, à peu prés comme le Jalap ; mais quand elle ſort de terre entiere, elle a la forme d'un gros navet, parſemée de filamens : elle pouſſe des feuilles longues & ſemblables à celles du *Limonium* ; du milieu deſquelles s'élevent des tiges portant des fleurs rouges, rangées deux à deux, ayant la figure d'une petite grenade. Been rouge.

La racine du Behen blanc pouſſe des feuilles preſque ſemblables à celles du Behen rouge ; mais elles ſont accompagnées en bas de quatre petites feuilles de même forme & couleur, rangées vis-à-vis l'une de l'autre : il ſort de leur milieu une tige haute, garnie de quelques feuilles & de fleurs jaunes.

Le Been blanc eſt beaucoup plus commun & plus uſité en Medecine que le Been rouge.

Il faut choiſir les racines les plus groſſes, les plus recentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, acres au goût, ou un peu ameres. Choix.

Le Been rouge doit eſtre aſſez haut en couleur, d'un goût ſtyptique aromatique.

L'une & l'autre contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & de l'huile.

Elles fortifient, elles reſiſtent au venin, elles tuent les vers, elles augmentent la ſemence, elles appaiſent les convulſions : on les employe dans les compoſitions alexitaires. Vertus.

B E L E M N I T E S.

Belemnites, ſive Lapis Lyncis, ſive Dactylus ideus, en François, *Belemnite*, ou *Pierre de Linx*, eſt une pierre longue & groſſe à peu prés comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointue ou en forme piramidale, repreſentant une fléche : il s'en trouve de differentes couleurs, tantôt blanches, tantôt griſes, tantôt brunes : on la tire ordinairement de Candie, mais il en vient auſſi d'Allemagne ; il s'en trouve même aux environs de Paris dans les terres ſablonneuſes ; il y en a de deux eſpeces, une qui étant miſe ſur le feu, rend une odeur de bitume, & l'autre n'y jette aucune odeur. La premiere eſt apparemment ce que les Anciens appelloient Lyncurius, & qu'ils croyoient fauſſement eſtre une eſpece de *Succinum*, qui ſe formoit de l'urine du Linx coagulée. *Lapis Lyncis dactilus ideus.* Belemnite, Pierre de linx. *Lyncurius.*

La Belemnite étant caſſée, l'on trouve dans ſa concavité, qui paroît de couleur de corne, un peu de terre ſeche, griſe, ſans goût ni odeur.

Cette pierre eſt employée pour briſer la pierre du rein, & pour la chaſſer par les urines, étant priſe par la bouche : on s'en ſert auſſi exterieurement pour nettoyer & deſſecher les playes : on la broye ſur le porphyre pour la reduire en poudre ſubtile. Vertus.

Belemnites, Græc. βελεμνίτης *à* βέλος, *ſagitta*, parce que cette pierre a la figure d'une fléche. Etimologies

Lapis Lyncis, *ſive Lyncurius*, parce qu'on a cru qu'elle ſe formoit de l'urine du Lynx.

Dactylus ideus, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois ſur le mont Ida.

BELLADONA.

Belladona, Cluſ. Pan.
Solanum, μελανοκέρασος, C. B.
Solanum hortenſe nigrum, Trag.
Solanum majus, Matth. Caſt.
Solanum ſomniferum, Fuch.
Solanum lethale Dod. Cluſ. Hiſt.
Mandragora, Theophr. Dod.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, mediocrement groſſes, rondes, rameuſes, de couleur rougeâtre obſcure, revétues de feuilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, molles, un peu velues ou lanugineuſes : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, de couleur purpurine obſcure ; elles ont la figure d'une
M. Tournefort. cloche, découpée ordinairement en cinq parties, & ſoutenue par un calice qui eſt un godet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée, il naiſt en ſa place un fruit preſque rond, gros comme un gros grain de raiſin, d'un noir luiſant, rempli de ſuc & de pluſieurs ſemences ovales. Sa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, ſe diviſant en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes aux lieux ombrageux. Il y en a de deux eſpeces qui different en ce que l'une a les feuilles & les fleurs plus grandes que l'autre ; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. La Belladona eſt narcotique, propre pour les inflammations, pour calmer les douleurs, pour reſoudre les tumeurs : on ne s'en ſert qu'exterieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel.

Etimologie. Les Italiens ont donné le nom de Belladona à cette plante, à cauſe que les Dames s'en ſervent, ou s'en ſervoient autrefois pour l'embelliſſement de la peau : car *Belladona* ſignifie belle Dame.

BELLIS.

Bellis minor, Matth.
Bellis ſylveſtris minor, C. B.
Bellis pratenſis minor, Ad.
Solidago conſolidæ ſpecies, Brunf.

En François, *Paſquerete* ou *Paſquette*.

Eſt une petite plante baſſe, dont les feuilles ſont petites, oblongues, liſſées, arondies vers leur extremité, graſſes, répandues à terre, les unes un peu crenelées, les autres entieres : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs pedicules longs, menus, ronds, ſoûtenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diverſifiées, agreables à la veue : il leur ſuccede des ſemences, ſes racines ſont fibrées. Cette plante croît dans les prez & dans les autres lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, aſtringente, conſolidante, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux.

Etimologie. *Bellis*, à ce qu'on pretend, vient de *bellus*, beau, à cauſe de la beauté de la fleur de cette plante.

Solidago, *à ſolidare*, affermir, conſolider ; parce que cette plante conſolide les playes par un ſuc glutineux qu'elle contient.

Paſquerete ou *Paſquette*, parce qu'elle fleurit vers le temps de Paſques.

B E N.

Ben parvum, Monardi.
Granum ben, Lon.
Glans unguentaria, Matth.

Balanus myrepſica, pharagon incolis ad montem Sinai, Bellon. Pharagon.

Eſt un fruit gros comme une noiſette, oblong, triangulaire ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, aſſez tendre, unie, griſe ou blanche. Sous cette écorce eſt une amande blanche, huileuſe, d'un goût douçâtre. Ce fruit croît à un certain arbre d'Ethiopie reſſemblant au Tamariſc.

On doit choiſir le Ben nouveau, aſſez gros, peſant, bien nourri; on en tire par expreſſion une huile qu'on appelle en Latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne ſe rancit point en vieilliſſant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée. Choix. *Oleum Balaninum.*

Le Ben purge par haut & par bas, les humeurs bilieuſes & pituiteuſes. La doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie, mais on ne s'en ſert guéres interieurement. Il eſt déterſif, reſolutif, deſiccatif appliqué exterieurement: on ſe ſert de ſon huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaiſons du cuir, pour polir la peau, & pour affermir la chair. Vertus. Doſe.

Il y a encore une autre eſpece de Ben plus gros que celuy que j'ai décrit; il eſt appellé par Monard en ſon Hiſtoire des Drogues, *Ben magnum, ſeu Avellana purgatrix*. Il croît dans l'Amerique: on en apporte quelquefois de l'Iſle de Saint Dominique; mais il eſt fort rare en France. *Ben magnum, Avellana purgatrix.*

Il purge par haut & par bas, les Indiens s'en ſervent pour la Colique venteuſe: la doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme; on diminue ſa force en le faiſant rôtir. Vertus. Doſe.

B E N Z O I N U M.

Benzoinum, Matth.
Belzoinum officinarum, C. B.
Benivi, Garz.
Belzoe vel Belzoim, vel Belzuinum, vulgo, Lug.

Benzoum, Benzoi & Aſa dulcis, Cord. Hiſtor.
Ben Judæum, Ruellio.
Benevinum, Linſcot.
En François, *Benjoin*. *Benzoi. Aſa dulcis.*

Eſt une gomme reſineuſe fort odorante qui ſort par inciſion, d'un arbre grand, gros, beau, rameux & étendu qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra; ſon bois eſt fort dur: ſes feuilles reſſemblent à celles du Citronnier, mais elles ſont un peu plus petites & moins vertes.

On nous apporte de deux ſortes de Benjoin, un en larmes, & l'autre en maſſe, ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, tranſparent, de couleur rougeâtre, parſemé de taches blanches, reſſemblantes à des amandes rompues: ce qui l'a fait appeller *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur fort aromatique, mais douce & agreable. *Benzoinum Amygdaloides.*

Le ſecond que les Droguiſtes appellent *Benjoin en ſorte*, doit eſtre net, luiſant, facile à rompre, reſineux, de couleur griſe, jaunâtre, ou rougeâtre, melangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant. Benjoin en ſorte.

Le Benjoin en larmes eſt préferable à l'autre: mais comme il eſt rare, & qu'on n'en trouve pas toûjours, on peut luy ſubſtituer le dernier, choiſi comme il a eſté dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile, peu de terre.

Vertus. Le Benjoin est incisif, penetrant, attenuant, propre pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du visage, pour resister à la gangrene, pour parfumer l'air. Les Parfumeurs l'emploient dans leurs pastilles & dans leurs cassolettes.

B E R.

Bor. *Ber seu Bor*, (Garz. Acostæ) est une espece de pommier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feuilles, de fleurs & de fruits; ses feuilles ressemblent à celles du pommier, mais elles ne sont pas si rondes, de couleur verte, obscure & blanchâtre par le bout d'enbas, velues comme celles de la Sauge, d'un goût astringent; ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles sans odeur; ses fruits sont semblables aux Jujubes, plus grands les uns que les autres, & plus agreables au goût, ne meurissant jamais assez bien pour qu'ils puissent estre conservez & transportez comme les Jujubes. Cet Arbre croît en Malaca, en Malabar, en Balagate; on l'appelle en Malaio, *Vidaras*. On le voit souvent en Eté chargé de fourmis aîlées qui font la Gomme lacque sur ses branches.

Vidaras.

Le fruit de cet Arbre qui croît en Balagate, est estimé le meilleur; son goût est un peu styptique.

Vertus. Les feuilles & le fruit du Ber sont astringents & propres pour arrêter les cours de ventre.

B E R B E R I S.

Berberis, Brunf. Dod.
Berberis dumetorum, C. B.
Oxyacantha Hermolao, Ruell.
Berberis vulgaris, Bellon.
Spica acida, Brunf. Dod.
Oxyacanthus Galeni, Cam.
Crespinus Matthioli, Cæsalp.
En François, *Epine vinette*.

Est un grand Arbrisseau, rameux, épineux, duquel l'écorce est mince, lisse; son bois est jaune, ses feuilles sont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide; ses fleurs sont disposées en petites grapes, & composées chacune de plusieurs petites feuilles jaunes rangées en rose. Quand elles sont tombées, il leur succede un petit fruit longuet, cilindrique, tendre, rempli de suc, prenant à mesure qu'il meurit, une belle couleur rouge, d'un goût acide astringent, fort agreable, contenant des semences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune; ses racines sont éparses, ligneuses, jaunes en dedans. Cet Arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les hayes, dans les buissons; son fruit seul appellé *Berberis*, est en usage en Medecine. Il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, moyennement d'huile.

Vertus. Il est cordial & astringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, pour desalterer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter l'appetit.

Etimologies *Amyrberis*. *Berberis* est un mot Arabe: on dit que c'est une corruption de *Amyrberis*.

Oxiacantha, ab ὀξὺς, acutus & acidus; & ἄκανθα, spina, comme qui diroit, *Epine aigre*.

B E R Y L L U S.

Beril. *Beryllus*, en François *Beril*, est une pierre pretieuse luisante, transparente, dont la couleur est ordinairement de vert de mer; mais il y en a de couleur d'huile ou

d'ail, ou pâle ou jaune, ou de couleur d'or : on appelle ces dernieres *Chryſoberilli, à χρυσὸς aurum, & beryllus*, comme qui diroit *Beril doré*. On trouve cette Pierre dans des mines aux Indes, en l'Iſle de Zeilan, au Martaban, au Pegu, en Cambaya. *Chryſoberilli.* Etimologie.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, étant broyée & donnée interieurement, mais on ne s'en ſert point en Medecine. Vertus.

Beryllus, quaſi virillus, à virore lapidis. Etimologie.

B E T A.

Beta, en François, *Poirée* ou *Bete*, eſt une plante potagere dont il y a deux eſpeces principales, une blanche & une rouge. La premiere eſt appellée Poirée. Bete.

Beta, Brunf. Tab.
Beta alba, Matth.
Beta alba vel palleſcens, quæ cicla officinarum, C. B. Cicla officin.

En François, *Poirée blanche.*

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles, grandes, liſſes, luiſantes, aſſez charnues, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, remplies de ſuc, d'un goût nitreux ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois pieds, rameuſe & revêtue tout le long de ſes ſommitez, de petites fleurs rougeâtres, compoſées chacune de cinq étamines, leſquelles étant tombées, il paroît un fruit preſque rond, raboteux, qui contient deux ou trois ſemences oblongues, rougeâtres : ſa racine eſt longue, ronde, groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche en dedans.

La ſeconde eſt ſubdiviſée en deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Beta rubra, Brunf.
Beta rubra vulgaris, C. B.
Beta nigra, Ang. Matth.

Elle differe de la poirée blanche en ſa couleur qui eſt rougeâtre.

La ſeconde eſt appellée

Beta rubra radice rapæ, C. B.
Beta nigra, Cord. in Dioſcor.
Beta rubra Romana, Dod.
Rapum rubrum, Fuch.

En François, *Betterave.*

Elle differe de l'autre eſpece de Bete rouge, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus rouges ; & en ce que ſa racine eſt fort groſſe, ayant la figure d'une Rave, & empreinte d'un ſuc rouge comme du ſang.

On cultive toutes les Betes dans les Jardins potagers, parce qu'elles ſont d'un grand uſage dans la cuiſine : elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. On ſe ſert en Medecine principalement de la blanche.

Elles attenuent, elles amolliſſent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cauſe de leur ſel eſſentiel ou nitreux : elles purifient le ſang étant priſes interieurement ; le ſuc de la Poirée blanche aſpiré par les narines en errhine, diſſout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau. Vertus.

On dit que *Beta* vient de la lettre Grecque *βῆτα*, parce que la Poirée pendant qu'elle eſt chargée de ſemences, repreſente en figure cette lettre. Etimologie.

BETONICA.

Betonica, Brunf. Trag.
Betonica purpurea, C. B.
Betonica vulgaris, Cluſ. Hiſt.
Vetonica, Cord. in Dioſcor.

En François, *Betoine.* En Grec, *κέσρον.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues aſſez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, attachées par des queues longues, ſe répandant à terre ; il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges ſimples ou ſans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu velues, portant quelques feuilles oppoſées deux à deux, mais laiſſant beaucoup d'intervalle à nud ; ſes fleurs ſont verticillées au haut de la tige, formant un épi aſſez gros, de couleur purpurine. Chacune de ces fleurs eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il luy ſuccede quand elle eſt tombée, quatre ſemences oblongues, envelopées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt une tête groſſe comme le pouce, d'où ſortent pluſieurs fibres longs. Cette Plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides ; elle a une odeur douce & agreable. On en remarque de deux eſpeces qui different, en ce que l'une porte ſon épi plus court, & l'autre plus long, plus moû & fleuriſſant plus tard. L'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du ſel eſſentiel, & peu de phlegme.

M. Tournefort.

Vertus La Betoine fortifie le cerveau & le cœur : elle eſt vulneraire ; on l'employe interieurement & exterieurement. Elle entre dans les ſternutatoires.

Etimologie. *Betonica* eſt une corruption de *Vetonica.* Ce nom eſt venu d'un certain peuple de Portugal, qu'on appelloit anciennement *Vetones.*

κέσρον ab ἀκέομαι medeor, parce que la Betoine eſt medicinale.

BETRE.

Betre, ſive Betle, Cluſ. ad Garz.
Betele, Acoſtæ.
Betle, Tab.
Betel, Caſt.
Betella, Lud. Romano.
Tembul, pro Tambul Avicennæ.

Eſt une Plante des Indes Orientales, pouſſant comme le Lierre des branches longues, rampantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, ſoit aux arbres voiſins, ſoit à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les ſoûtenir ; ſes feüilles reſſemblent à celles du Citronnier, mais elles ſont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de ſon long des veines ou petites côtes, d'un goût amer ; ſon fruit a la figure de la queue d'un lezard, long de deux travers de doigt, compoſé de cinq petites gouſſes rondes & longuettes entortillées en façon d'une petite corde, d'un goût aromatique & d'une odeur agreable : Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez, on le cultive en Malaca.

Vertus. Sa feüille rarefie la pituite du cerveau & fortifie l'eſtomac, elle raffermit les gencives ; les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Gyrofles ou avec des écailles d'huitres calcinées ſeules ; ils mâchent de cette compoſition pour ſe donner bonne bouche, ils crachent le premier ſuc qui en ſort & qui eſt rouge comme du ſang.

BETULA.

Bouleau. *Betula*, Dod. en François, *Bouleau*, eſt un arbre de mediocre hauteur, dont les

rameaux ſont menus, fléxibles, courbez; l'écorce exterieure de ſon tronc eſt groſſe, rude, blanche, crevaſſée; mais ſa ſeconde écorce eſt mince, liſſe, unie & polie comme du parchemin, les Anciens s'en ſervoient de papier; ſon bois eſt blanc, ſes feüilles ſont moyennement larges, pointues, dentellées en leurs bords, reſſemblantes à celles du peuplier noir, vertes, tendres, liſſes, d'un goût amer; ſes fleurs ſont des chatons longs comme le poivre long, à pluſieurs feuilles en écailles attachées à un nef; ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux, les fruits naiſſent ſur le même pied de bouleau, mais dans des endroits differens, ils commencent par de petits épis à pluſieurs écailles qui deviennent des fruits cilindriques, dont les écailles qui ſont le plus ſouvent coupées en trefle, couvrent chacune une ſemence bordée de deux aiſles ou feuillets membraneux: Cet arbre croît dans les bois aux lieux rudes, humides; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel. M. Tournefort.

Son écorce & ſes feüilles ſont déterſives, aperitives, reſolutives; il jette une ſeve qui eſt aperitive étant bûe. Vertus. Seve de Bouleau.

On appelle le Bouleau *Arbor ſapientiæ*, parce qu'il fournit les verges des Colleges. *Bethula* vient peut-eſtre du mot Breton *Bedu*, qui ſignifie auſſi bouleau. Etimologie.

BEXUGO.

Bexugo del Peru, Cluſ. | *Clematis Peruviana*, C. B.

Eſt une racine du Perou dont parle Cluſius dans ſes annotations ſur Monard. Elle eſt ſarmenteuſe & preſque par tout auſſi groſſe que le doigt, mais les endroits de ſa racine qui ſont les plus deliez reſſemblent fort aux ſarments de la vigne: ils ſont couverts d'une écorce cendrée, leur goût eſt un peu viſqueux & douceâtre au commencement, puis acre, provoquant à cracher & enfin brûlant le goſier.

Elle eſt eſtimée purgative étant priſe en poudre au poids d'une dragme; les Indiens la preferent au Mechoacam & aux avelines laxatives quands ils veulent ſe purger. Vertus.

BEZOAR.

Bezoar eſt une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes, nous en voyons de pluſieurs eſpeces; j'en décriray ici quatre qui ſont en uſage en Medecine.

Le premier Bezoar ou celuy qu'on employe le plus communément eſt appellé en Latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en François, *Bezoar Oriental*; il ſe trouve en boules de differentes groſſeurs & figures, car les unes ſont groſſes comme une noix, les autres comme une muſcade, les autres comme une noiſette, les autres comme un gros pois, les unes rondes, les autres ovales, les autres applaties, les autres boſſues; la ſurface des unes & des autres eſt unie, polie, liſſe, douce au toucher, luiſante, de couleur d'olive ou griſe: leur ſubſtance quand on les caſſe, ſe ſepare en maniere de lamines ou d'enveloppes qui doivent avoir eſté formées ſucceſſivement par differentes couches d'humeurs ſalines qui ſe petrifient dans le ventre de l'animal de même que les pierres ſe trouvent formées dans les carrieres par differentes couches d'eaux, chargées de ſels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient: Ce Bezoar naît en pluſieurs endroits du ventre d'une chevre ſauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cauſe qu'elle tient de la chevre & du cerf: Les habitans du païs l'ont nommée autrefois *Bezar*, d'où eſt venu le nom de Bezoard. *Bezoar Orient.* *Capricerva.* Bezar.

Cet animal eſt tres-agile, ſautant de rocher en rocher, & dangereux à chaſſer, Etimologie.

car il se deffend & il tue quelquefois les Indiens qui le pressent trop ; sa teste ressemble à celle du bouc, ses cornes sont fort noires, presque couchées sur le dos, son corps est couvert d'un poil cendré, tirant sur le roux, plus court que celuy de la chevre & approchant de celuy du cerf, sa queue est courte & retroussée, ses jambes sont assez grosses, ses pieds sont fourchus comme ceux de la chevre.

Choix. On doit choisir le Bezoar Oriental en pierres entieres, unies, lisses, luisantes, d'une odeur agreable, tirant sur celle de l'Ambre-gris, se separant par lamines quand il a esté cassé, de couleur grise ou d'olive, & qui étant froté sur de la Ceruse la fasse devenir jaune. Le plus gros est le plus cher & le plus estimé chez les curieux, mais il est indifferent de quelle grosseur il soit pour l'usage de la Medecine ; il contient un peu de sel volatile, sulfureux ou huileux,

Vertus. Il est propre pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour resister à la malignité des humeurs, pour arrester les cours de ventre ; on s'en sert dans la peste, dans la petite verole, dans la dysenterie, dans l'epilepsie, dans les vertiges, dans

Dose. les palpitations, pour les vers ; la dose est depuis quatre grains jusqu'à seize, étant pulverisé subtilement & mêlé dans une liqueur apropriée.

Bezoar Occidentalis. Le second Bezoar est appellé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en François, *Bezoar Occidental* ; il est en pierres ordinairement plus grosses que celles de l'Oriental, mais elles ne sont point lisses ni luisantes, leur couleur est cendrée ou blanchâtre, elles se separent aussi par lamines, mais beaucoup plus épaisses qu'au Bezoar Oriental, parsemées interieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous est apporté du Perou : il naît dans le ventre d'une espece de chevre sauvage, il n'est pas si cher ni si estimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laisse pas d'estre assez rare &

Choix. d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choisir en boules entieres, d'une odeur semblable à celle du Bezoar Oriental ; il contient un peu de sel volatile, sulfureux ou huileux.

Vertus. Il a les mêmes qualitez que le Bezoar Oriental, mais il agit plus foiblement ; la dose est depuis six grains jusques à demi dragme.

Bezoar porci, lapis, porcin. Pierre de Porc. Le troisiéme Bezoar est appellé *Bezoar porci*, *sive Lapis porcinus*, en François, *pierre de porc* ; c'est une pierre grosse à peu prés comme une aveline, de figures differentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu sur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur ; sa surface est assez polie ; on trouve cette pierre dans le fiel de quelques sangliers des Indes en Malaca & en plusieurs autres endroits ;

Mastica de Soho, Pedro de vassar, Piedra de puerco, Pedro de porco. les Indiens l'appellent en leur langage *Mastica de Sòho*, les Portugais, *Pedro de vassar*, ou *piedra de puerco*, & les Hollandois, *pedro de porco*. Elle est fort rare & si estimée, qu'on la vend en Hollande jusques à quatre cens livres & même davantage, comme le remarque M. Pomet dans son livre des Drogues : Cette pierre est recherchée par les Indiens avec beaucoup de soin.

Vertus. Ils s'en servent comme d'un grand preservatif contre les venins, & ils l'estiment tres-propre pour guerir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cause à ceux qui en sont attaquez des accidens aussi fâcheux que ceux de la peste. Elle est aussi employée pour la petite verole, pour les fiévres malignes, pour les maladies hysteriques, pour les retentions des mois ; on pretend qu'elle surpasse en vertus le Bezoar Oriental. Lorsqu'on veut s'en servir il faut la mettre infuser un peu de temps dans du vin & de l'eau, afin qu'elle luy communique sa qualité, puis on en fait boire l'infusion loin des alimens ; elle a une petite amertume qui n'est pas desagreable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaines d'or, pour pouvoir les suspen-

les suspendre dans la liqueur où ils la mettent tremper, ils les gardent dans des petites boetes d'or.

Le quatriéme Bezoar est appellé *Bezoar simiæ*, & en François, *Bezoar de singe*, c'est une pierre grosse comme une noisette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle est tirée d'une espece de Singe qui se trouve particulierement en l'Isle de Macassar en Amerique. Cette pierre est tres-rare & tres-chere; M. Tavernier dit que quand elle est grosse comme une noix, on la vend plus de cent écus. *Bezoar simiæ.*

On l'estime plus sudorifique & plus propre que tous les autres bezoars pour resister à la malignité des humeurs, contre la peste & les autres maladies contagieuses. Vertus.

La dose est depuis deux grains jusqu'à six. Dose.

On dit que *bezoar* & *bezar* viennent des mots Hebreux *bed* qui signifie remede, & *zahard*, venin, comme qui diroit, remede contre le venin. Etimologie.

D'autres pretendent que ce nom vient des mots Hebreux *Bel* qui signifie Roy, & de *zaar*, venin, comme qui diroit, le Maistre du venin.

BIDENS.

Bidens foliis tripartito divisis, Cæsalp. P. Tournef.
Cannabine aquatica folio tripartito diviso, C. B.
Pseudo-eupatorium fœmina, Dod. Gal. Thal.
Hydropiper, Lugd.
Verbena supina vel tertia, Trag.
Verbesina, Gesn. Ap.
Forbesina Bononiensium, Ges. Hor.
Hepatorium aquatile, Dod.
En François, *Eupatoire femelle bâtarde*,

Est une plante aquatique, haute, ample, étendue: ses tiges sont dures, velues, rougeâtres; ses feuilles ressemblent à celles du chanvre, separées ordinairement chacune en trois parties, & quelquefois en cinq, dentelées, velues: sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, évasez en étoille par le haut: sa semence est longuette, aplatie, terminée par quelques pointes disposées le plus souvent en trident: sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux: elle contient beaucoup de sel.

Elle est estimée propre à guerir la morsure des serpens, pour resister au venin, pour déterger, pour mondifier, on l'employe dans les sternutatoires. Vertus.

Le nom de cette plante vient de la figure de sa semence: car *bidens* signifie un Fourcheron. Etimologie.

BISMUTHUM.

Bismuthum, sive Marcasita, en François, *Bismut*, ou *Etain de glace*,

Est une matiere metallique qui ressemble beaucoup à l'étain, mais qui est dure, cassante, brillante en dedans, disposée en facettes polies, luisantes & resplendissantes comme des petites glaces. Cette matiere a esté tirée d'un étain grossier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les Ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de salpestre: ils jettent le mêlange peu à peu dans des creusets qu'ils ont fait rougir dans un grand feu; puis la matiere étant en fusion, ils la versent dans des mortiers de fer graissez, pour l'y laisser refroidir; ils separent ensuite le regule qui est au fond d'avec les scories; & ils le lavent bien: c'est l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos regule d'étain. Quelques-uns disent que dans l'étain dont on fait le bismut, il y a toûjours un peu d'arseni mêlangé. On peut faire en France du bismut avec de l'étain ordinaire du salpestre, & du tartre, *Marcasita, Bismut,* Etain de glace. Regule d'Etain.

comme j'ay dit ; mais il ſera plus blanc que celuy d'Angleterre, à cauſe que l'étain qu'on aura employé ſera plus pur que celuy qu'on employe en Angleterre.

Cette operation eſt toute ſemblable à celle du reguſe d'antimoine ; il s'y fait la même detonation & la même purification du ſoufre groſſier qui étoit contenu dans le metal : la partie la plus détachée de ce ſoufre s'éleve avec le volatile du ſalpeſtre, & l'huile du tartre par la détonation ; puis les ſels fixes du ſalpeſtre & du tartre qui ſont devenus alkalins, diſſolvent l'autre partie de ce ſoufre ; ce qui rend l'étain caſſant & dur, de malleable & pliant qu'il étoit : car ce ſoufre faiſoit la ductilité & la liaiſon exacte des parties du metal : il ſe peut faire auſſi que quelque legere portion des ſels du tartre & du ſalpeſtre ait penetré le regule d'étain, & qu'elle contribue à le rendre caſſant.

On nous apporte le Biſmut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par deſſus, arondis par deſſous, & de la même figure que ceux du regule d'antimoine qui a eſté jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fuſion.

Choix. On doit choiſir l'étain de glace en beaux morceaux nets, reſplendiſſans, dont les facettes ſoient larges, blanches, bien brillantes : les Etaimiers en mélent dans leur étain pour le rendre beau & ſonnant.

Vertus. Il eſt reſolutif & deſſicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre.

BISON.

Biſon eſt une eſpece de bœuf ſauvage des Indes : ſa tête eſt courte, ſon front eſt large, ſes cornes ſont crochues, pointues, noires, luiſantes ; ſes yeux ſont grands, feroces, affreux, enflammez ; ſa langue eſt ſi rude, qu'en léchant il enleve la peau & en fait ſortir le ſang : ſon cou eſt revétu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur de muſc. Cet animal habite dans les bois ; il eſt fort dangereux & cruel.

Vertus. Ses cornes ſont eſtimées ſudorifiques & propres pour reſiſter au venin, étant priſes en poudre.

Doſe. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Sa fiente eſt fort reſolutive.

BISTORTA.

Biſtorte. *Biſtorta*, en François *Biſtorte*, eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, aſſez larges & pointues, ſemblables à celles de la Patience, mais véneuſes, plus vertes en deſſus qu'en deſſous : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revétues de quelques petites feuilles, & ſoûtenant en leurs ſommitez des épis où ſont attachées des petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur eſt tombée, il luy ſuccede une ſemence à trois coins, luiſante comme celle de l'oſeille, renfermée dans une enveloppe qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt groſſe comme le pouce, charnue, tortue, pliée & repliée doublement, ridée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnie ou entourée de fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux : ſa racine eſt employée ſouvent en Medecine ; on nous l'apporte ſeche des païs chauds.

Choix. Elle doit eſtre choiſie nouvelle, groſſe, bien nourrie, bien ſechée, de ſubſtance compacte & de bonne couleur ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, propre pour reſiſter au venin, pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre & les hemorragies ; pour empêcher l'avortement.

Biſtorta, comme qui diroit, *deux fois torſe*, parce que la racine de cette plante eſt ordinairement torſe & repliée ſur elle-même. Etimologie.

On a donné à la Biſtorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus*; parce que ſa racine eſt repliée en façon de ſerpent. On l'appelle auſſi *Britannica*, parce qu'il en croiſſoit autrefois beaucoup en Bretagne. *Colubrina Serpentaria, Dracunculus Britannica.*

On trouve vers le bas de la fleur de certaines Biſtortes pluſieurs tubercules, que quelques Auteurs ont nommez *fungi biſtortæ*; mais ce ſont des petites racines qui produiſent chacune une plante ſemblable à celle qui les porte. *Fungi biſtorta.*

BITUMEN JUDAICUM.

Bitumen Judaïcum, *Bitumen Babilonicum*, | *Aſphaltus*, En François, *Bitume de Judée*,

Eſt un bitume ou une matiere ſolide, caſſante, noire, reſſemblant à la poix noire, ſulphureuſe, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & deſagreable. Il ſe trouve nageant ſur la ſuperficie du lac ou mer Aſphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les villes de Sodome & de Gomorre. Ce bitume eſt dégorgé de temps en temps en maniere de poix liquide, de la terre qui eſt deſſous cette mer; & étant monté ſur l'eau, comme font toutes les autres matieres graiſſeuſes : il y eſt condenſé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le ſel qui s'y mêle.

Les habitans du païs ſont contraints de l'attirer à terre, non ſeulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais auſſi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en élevé une odeur puante & maligne, qui ſe répandant dans l'air, altere beaucoup leur ſanté & abrege leurs jours. Les oiſeaux qui paſſent deſſus, y tombent morts; & cette mer eſt appellée morte, parce qu'à cauſe de ſa puanteur, de ſon amertume & de ſa forte ſaleure, il n'y peut vivre aucun poiſſon ni aucun autre animal. Les Arabes ſe ſervent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaiſſeaux, comme on fait en Europe de la poix : on le faiſoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

On doit le choiſir net, d'un beau noir luiſant, compacte, plus dur que la poix, n'ayant point d'odeur que quand il eſt approché du feu; prenant garde qu'il ne ſoit mêlangé avec de la poix; ce qu'on reconnoîtra par l'odeur. Choix.

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luiſans de la Chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de ſoufre en partie exalté, du ſel volatile, & peu de terre.

Il fortifie, il reſiſte à la pourriture, il reſout, il attenue, il nettoye, il cicatriſe les playes; on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

On tient que le mot *bitumen* vient du nom Grec πίτυς qui ſignifie un *Pin*; & qu'on a changé par corruption le π en β; de ſorte qu'on devroit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen*. Cette etimologie eſt tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de pluſieurs autres arbres dans le lac de Sodome : auſſi voit-on que les Juifs étoient dans cette opinion, puiſque le Prophete Eſdras parlant de Sodome & de Gomorrhe, dit que leur terre eſt enſevelie ſous de la poix & des monceaux de cendres. Etimologie.

Le nom de *Aſphaltus* vient de la mer Aſphaltique, qui ſignifie *Mer d'aſſurance*, parce qu'étant fort ſalée & couverte de bitume, elle ſoutient preſque toutes les matieres qu'on jette dedans.

BLATTA BISANTIA.

Unguis odoratus. *Conchilium.* *Blatta Bisantia, sive unguis odoratus*, est un petit coquillage long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obscure, sans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal; il sert de couvercle à une coquille appellée *Conchilium*, dans laquelle est renfermé un petit poisson longuet, rouge, odorant, qui se trouve dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il se nourrit: ce nard communique une bonne odeur au *Blatta bisantia*, laquelle il garde quelques jours quand il est nouvellement tiré de l'eau, & c'est ce qui l'a fait surnommer odorant; mais cette odeur ne consistant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la superficie du coquillage, elle se dissipe à mesure que ce coquillage seche: c'est pourquoy celuy qu'on nous apporte n'est point odorant; il contient beaucoup d'huile & du sel volatile.

Vertus. Estant broyé & pris interieurement il lâche le ventre, il leve les obstructions de la rate & du mesentere, il attenue les humeurs grossieres, on en fait brûler, & on le fait sentir aux femmes hysteriques pour abattre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brulée, & non pas celle de Castor comme disent quelques Auteurs.

Etimologies Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage vient apparemment de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelque ressemblance en figure avec un des petits insectes ou vermines qu'on appelle *Blatta*, comme avec la cloporte.

Bisantia, parce qu'il vient de Constantinople qu'on appelloit autrefois Bisance.

Unguis, parce qu'il ressemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

BLATTARIA.

Blattaria, Trag. Matth.
Blattaria lutea folio longo laciniato, C. B.
Chrysogonum, an potius blataria Plinii, Ad.
Verbascum leptophyllum, Cord. Hist.
En François, *Herbe aux mites.*

Est une plante qu'on pourroit mettre entre les especes de *Verbascum*; elle pousse des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus basses, droites, fermes, divisées en aisles ou rameaux; ses feüilles sont longues, plus étroites que celles du bouillon blanc, pointues, crenelées en leurs bords, sans poil ni laine, de couleur verte noirâtre, luisante en dessus, d'une odeur desagreable, d'un goût amer; ses fleurs sont des rosettes partagées en cinq quartiers comme celles du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pedicules velus: aprés que cette fleur est tombée il naît en sa place un fruit rond qui renferme des semences menues, noirâtres; sa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menus. Cette plante croît dans les jardins en terre grasse, au bord des rivieres & des ruisseaux; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est detersive, aperitive, propre contre les vers, mais on ne s'en sert gueres en Medecine.

Il y a plusieurs autres especes d'herbe aux mites qui different par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Etimologie. *Blatteria à Blatta, mite*, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une espece de vermine nommée *mite*, laquelle ronge les habits & les livres.

BLITUM.

Blitum, en François, *Blete*, est une plante dont il y a deux especes generales, une

blanche & l'autre rouge, chacune des deux eſt encore diſtinguée en deux eſpeces, en grande & en petite.

La premiere des blanches eſt appellée *Blitum album majus*, C. B. elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuſe; ſes feüilles ſont faites comme celles de la poirée, mais plus petites, ſes fleurs ſont petites, mouſſeuſes, herbeuſes, ſa ſemence eſt oblongue & aſſez ſemblable à celle de Latriplex; ſa racine eſt longue & groſſe comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante. *Blitum album majus.*

La ſeconde des blanches eſt appellée *Blitum album minus*, C. B. C'eſt une plante qui jette pluſieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blanches en haut, ſe répandant à terre, fongueuſes, pleines de ſuc, preſque rondes, faciles à rompre, ſes feuilles ſont oblongues, arrondies, de couleur verte brune, d'un goût fade, ſa racine eſt profonde, groſſe, entourée de filamens, difficile à arracher, blanche, un peu rougeâtre en haut. *Blitum album minus.*

La premiere des bletes rouges eſt appellée *Blitum rubrum majus*, C. B. *ſive Blitum nigrum*, Ang. elle ne differe d'avec la grande blete blanche que dans ſa couleur & en ce que ſes feüilles ſont ordinairement un peu plus petites. *Blitum rubrum majus.*

La ſeconde des bletes rouges eſt appellée *Blitum rubrum minus*, C. B. elle pouſſe pluſieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feüilles reſſemblantes à celles du ſolanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuſes, de couleur verte noirâtre, d'un goût fade; ſes fleurs ſont petites, compoſées de fibres herbeux & mouſſeux; ſa racine eſt aſſez grande, rouge, fibreuſe : cette plante eſt quelquefois rouge ſeulement en ſa tige, & quelquefois en toutes ſes parties. *Blitum rubrum minus.*

On cultive les bletes dans les jardins potagers, mais elles croiſſent auſſi par tout ſans culture, principalement dans les terres graſſes; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elles ſont humectantes, rafraichiſſantes, émollientes, propres pour la dyſenterie, pour les crachemens de ſang. Vertus.

Blitum, græc. Βλίτον, c'eſt à dire *une choſe vile*, ce nom a eſté donné à la blete à cauſe qu'elle eſt fort commune, fade & de petite vertu. Etimologie.

B O A.

Boa, Jonſt. eſt un ſerpent aquatique d'une prodigieuſe groſſeur, qui ſuit les troupeaux de bœufs, d'où vient ſon nom; il ſuçe les mammelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre; on en tua un ſous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit avalé entier : ſa morſure cauſe de l'inflammation à la partie. On dit que ce ſerpent eſt quelquefois ſi gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier; ce qui eſt difficile à croire.

Boa à bove, parce que ce Serpent ſuit les bœufs. Etimologie.

B O I C I N I N G A.

Boicininga, Jonſton. | *Domina ſerpentum Nieremb.*
Boicininga, G. Piſon.

En Eſpagnol & en Portugais, *Caſcavel* ou *Tangedor*. *Tangedor.*

Eſt un ſerpent du Breſil long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras, de couleur rougeâtre tirant ſur le jaune, ſa tête eſt longue & large d'environ un doigt & demi, ſes yeux ſont petits, ſa langue eſt fourchue, ſes dents ſont longues & aigues, ſa queue eſt chargée vers ſon extremité d'un corps paralellograme long de deux

doigts ou plus, large de plus d'un demi doigt, composé comme de petits chainons entrelaſſez les uns avec les autres, ſecs, unis, luiſans, de couleur cendrée, tirant ſur le rouge : ce corps croît à chaque année d'un chainon ; il fait le même bruit que des ſonnettes lorſque le ſerpent rampe, enſorte qu'on l'entend de loin ; il ſe tient dans les chemins détournez, il court avec tant de viteſſe après les paſſans qu'il ſemble voler ; il eſt fort venimeux & dangereux : on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent attaché au bout d'un bâton un petit morceau d'une racine de Virginie appellée *Viperina radix*, de laquelle je parleray en ſon lieu ; que quand ils entendent par le bruit des ſonnettes, que le ſerpent approche, ils luy font ſentir cette racine qui par ſon odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens de la Mexique appellent ce ſerpent *Teutlaco cauhqui.*

Teutlaco-cauhqui.

Vertus. Sa chair a la même vertu que la vipere pour reſiſter au venin, pour purifier le ſang, pour exciter la ſueur.

BOJOBI.

Cobre verde. *Bojobi*, Piſon. Jonſt. eſt un ſerpent du Breſil que les Portugais appellent *Cobre verde* ; il eſt long d'environ une aulne & gros comme le pouce, de couleur poiracée luiſante, ſa gueule eſt grande & ſa langue noire ; il ſe tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point de mal ſi l'on ne l'irrite, mais alors il ſe leve droit ſur ſa queue & ſe jette ſur la main la plus proche de luy, ſa morſure eſt ſi venimeuſe qu'à peine cede-t-elle aux remedes les plus puiſſans : celuy dont les Medecins Indiens ſe ſervent le plus eſt de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine eſt noüeuſe, ils l'écraſent bien & la font prendre dans de l'eau.

Caa-apia.

Vertus. La chair de ce ſerpent a des vertus approchantes à celle de la vipere, & ſi l'on en tiroit le ſel volatile il produiroit un bien meilleur effet contre ſa morſure, que ne peut faire le *Caa-apia.*

BOITIAPO.

Cobus de cipo. *Boitiapo*, Marcg. Jonſt. eſt un ſerpent du Breſil que les Portugais appellent *cobus de cipo* ; il eſt long de ſept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queue, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenoüilles ; ſa morſure eſt dangereuſe comme celle des autres ſerpens.

Vertus. On peut ſe ſervir de ſa chair comme de celle de la vipere pour purifier le ſang & pour reſiſter au venin.

BOLETUS CERVI.

Tuber cervi. *Boletus cervi, ſeu tuber cervi*, eſt une eſpece de champignon ou de truffe un peu plus groſſe qu'une aveline, de figure ronde mais inégale ; ſon écorce eſt dure & de couleur rougeâtre : on trouve dedans pendant qu'elle eſt encore recente une ſubſtance fongueuſe, mais quand elle eſt ſeche elle ne contient qu'un peu de poudre legere : on a crû qu'elle eſtoit produite par la ſemence du cerf que cet animal répandoit à terre lorſqu'il eſtoit en rut, mais on en trouve en des lieux inacceſſibles aux cerfs & où ils n'ont jamais eſté ; elle contient beaucoup d'huile, un peu de ſel volatile & aſſez de terre.

Vertus. On s'en ſert pour exciter la ſemence, pour provoquer l'accouchement, pour aug-

menter le lait aux nourrices, pour reſiſter au venin ; la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Boletus, grec. Βωλίτης, denote une eſpece de champignon rond. Etimologie.

BOLETUS ESCULENTUS.

Boletus eſculentus, P. Tournefort.
Fungus poroſus, C. B.
Fungi Eſculenti primum genus, Cluſ. Hiſtor.
Fungus ſpongioſus Dalechampii, Lugd.
Fungi rugoſi, Caſt.
Spongiola, nonnullis, Dod.
Fungi favaginoſi, ſive fungi rugoſi favis mellis ſimiles, Lob. Belg.
En François, *Morille.*

Eſt une eſpece de Champignon printanier gros comme une noix, oblong ou ovale, ridé, tendre, poreux, ou percé de grands trous qui repreſentent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre ; il differe du Champignon ordinaire, en ce qu'il eſt naturellement percé de pluſieurs grands trous, au lieu que le Champignon ordinaire eſt feuilleté ou fiſtuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatile, peu de terre ; elle croît aux lieux herbeux humides, dans les bois, aux pieds des arbres.

Elle eſt delicieuſe dans les ſauces.

Elle eſt fortifiante, reſtaurante, propre pour exciter l'appetit. Vertus.

BOLUS.

Bolus, en François *Bol*, eſt une terre graiſſeuſe ou argilleuſe douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceaux de differentes groſſeurs & figures. On en faiſoit venir autrefois du Levant & d'Armenie ; car on l'appelle *Bolus Orientalis, ſeu Bolus Armena :* mais tout le Bol que nous voyons & que nous mettons preſentement en uſage, eſt tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus eſtimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne : on en trouve en pluſieurs carrieres autour de Paris, comme à Baville. On choiſit le Bol net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luiſant, ſe mettant aiſément en poudre, s'attachant aux levres quand on l'en approche. Bol. *Bolus Orientalis.* *Bolus Armena.* Choix.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de Bol impur & graveleux, on le lave pour en ſeparer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrez, longs environ comme le doigt ; c'eſt ce qu'on appelle *Bol en bille.* On s'en ſert exterieurement. Bol en bille.

Le Bol eſt aſtringent, déſicatif, propre pour arrêter les cours de ventre, les dyſenteries, le crachement de ſang ; pour adoucir les acides étant pris par la bouche. On s'en ſert auſſi beaucoup pour l'exterieur pour arrêter le ſang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour reſoudre. Vertus.

Ce qu'on appelle *Bol blanc* eſt de la marne qui eſt aſtringente, mais elle ne produit pas un auſſi bon effet que le Bol. Bol blanc. Marne.

Bolus à βωλὸς, gleba, fruſtum, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux. Etimologie.

BOMBYX.

Bombyx, ſive vermis lanificius, en François, *Ver à ſoye*, eſt une eſpece de chenille, ou un Ver long & gros comme le petit doigt, diviſé d'eſpace en eſpace par des manieres d'anneaux, ayant deſſous luy ordinairement quatorze pieds, ſix en ſa *Vermis lanificius.* Ver à ſoye.

partie anterieure, qui ſont les plus petits, & huit en ſa partie poſterieure, qui commencent aprés le troiſiéme anneau ; les deux derniers ſont les plus grands. Sa figure eſt laide, dégoûtante à voir, ſa ſubſtance eſt tres-humide, viſqueuſe, couverte d'une peau tres-mince & tres-tendre, ſe rompant & ſe diſſolvant aiſément, de couleur brune ou blanchâtre avec quelques taches. Il naît au Printemps d'un petit œuf rond qui reſſemble à de la graine de Pavot : on le nourrit avec des feuilles de meurier recemment cueillies, mais il faut bien prendre garde qu'elles ne ſoient mouillées lors qu'on les luy baille ; car cette humidité exterieure amolliroit ſa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite groſſeur, il ceſſe de manger, mais il fait ſortir de ſa bouche une eſpece de bave épaiſſe, gluante ou viſqueuſe, laquelle il étend & ourdit autour de ſoy à peu prés comme font les Chenilles. Enſuite avec la même matiere il ſe conſtruit un coccon de la figure & de la groſſeur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'envelope & s'enſevelit pour pluſieurs jours, ayant ſous cette coque preſque la groſſeur & la figure d'une féve, de couleur jaunâtre, & remuant ſi peu, qu'il ſemble eſtre mort. Mais ſi l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la ſoye, il quitte une dépouille groſſiere, il perce ſon coccon, & il ſort en un beau Papillon blanc, gay & diſpos. Or comme l'on en laiſſe ſortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertiſſement de voir des Papillons mâles & femelles, ſe careſſer ou ſe faire l'amour, d'où il s'enſuit des œufs, puis l'animal meurt.

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois des Vers à ſoye ; car quoy que j'euſſe mis les œufs que j'avois eus de la premiere fois à la cave, pour les tenir fraîchement de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclore, ils ne laiſſerent pas de ſe former en vers, j'eus de la peine à les nourrir ; car outre que les feuilles de meurier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes Vers ; ils parvinrent pourtant à leur accroiſſement ordinaire, ils firent de la ſoye, & ils produiſirent des œufs, mais qui n'éclorent point l'année ſuivante, de ſorte qu'il falut les jetter.

Les Vers à ſoye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel volatile.

Vertus. Ils ſont eſtimez propres pour arrêter les vertiges, ſi aprés les avoir ſechez & pulveriſez on en applique la poudre ſur la tête raſée.

Sericum crudum. La ſoye avec le coccon qui n'a point été jettée dans de l'eau, eſt appellée en Latin *Sericum crudum*, & en François Soye crue. Il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du Ver qui y eſt reſtée. Elle contient un peu de phlegme, & a beaucoup d'huile, tres-peu de ſel volatile & de terre.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le ſang, étant priſe en poudre.

Quelques-uns tiennent que ſi l'on nourrit un veau de feuilles de meurier, puis qu'on le tue, qu'on le hache par morceaux, & qu'on l'expoſe à l'air ſur une maiſon, il s'y formera des Vers à ſoye ; mais cette penſée merite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait negoce de ſoye, comme en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les Vers à ſoye dans des chambres où l'on a diſpoſé des niches & des bâtons auſquels ces Vers puiſſent acrocher leur ſoye & leurs coccons. On garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau tiéde où les Vers meurent : on cherche enſuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres & on les devide. Il eſt admirable que toute la Soye ſe ſepare de ſuite, juſques à ce qu'il ne reſte que des coques, dont la ſubſtance paroît comme un parchemin.

On

On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné au Ver à soye, vient de ce que sa coque a la figure d'un vaisseau des Anciens appellé *Bombylium.* Etimologie.

BONASUS.

Bonasus est une espece de bœuf sauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire. Sa tête & son cou sont couverts de grands crins jaunes, plus longs & plus mous que ceux du cheval : ses cornes sont contournées en dedans, en sorte qu'elles ne luy servent pas de grande deffense : leur couleur est d'un beau noir luisant ; le poil de son corps est gris cendré, tirant sur le roux ; sa peau est fort dure & à l'épreuve des coups : son cry est semblable à celuy du beuf : il naist entre la Pæonie & la Medie ; il habite les lieux montagneux : sa chair est fort bonne à manger. *Bonasus.*

Ses cornes sont astringentes, sudorifiques & propres pour resister au venin. Vertus.

BONUS HENRICUS.

Bonus Henricus, Brunf.
Lapathum unctuosum folio triangulo, C. B.
Chenopodium folio triangulo, P. Tournefort.
Tota bona, Lob. Dod.
Atriplex canina, Lon. Ico.
Piger Henricus, spinaceum olus sylvestre, Renod.

Est une espece de pate d'Oye, ou une plante qui jette plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, revétues de beaucoup de feuilles triangulaires, semblables les unes à celles de l'Atriplex, les autres grandes comme celles de l'Arum, mais blanches & farineuses, attachées à des queues longues : ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges ; chacune d'elles est à plusieurs étamines de couleur herbeuse. Quand cette fleur est passée, il luy succede une graine presque ronde, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, grosse, divisée en plusieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de l'atience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins : elle fleurit en Juin ou Juillet ; on s'en sert dans les cuisines comme des Epinars : elle amollit le ventre de ceux qui en mangent ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est vulneraire, propre pour tuer les vers. Sa racine est un peu laxative ; elle resiste au venin, elle guerit la gratelle : on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

BOOPS.

Boops, Jonst. *sive Box*, Bellon. est une espece de harenc, ou un petit poisson de mer, dont les yeux sont fort grands à proportion du corps ; c'est ce qui l'a fait appeller *Boops*, faisant allusion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans sa tête deux petites pierres longuettes comme dans celles des merlans : il se tient atroupé au bord de la mer avec des poissons de son espece. Il se plaît dans les herbes. Il y en a de plusieurs grandeurs ou especes ; il est bon à manger & de facile digestion, il tient même le ventre libre. *Box.* Etimologie.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête sont aperitives à peu prés comme les yeux d'Ecreviſſe. Vertus.

BORAX.

Borax, *Chryſocolla*, | *Capiſtrum auri*, *Auricolla*, | *Gluten auri*,

Eſt un ſel mineral qui a la couleur & la tranſparence du ſel gemme, mais il a plus d'acreté : il ſe trouve dans certaines mines en Perſe & en pluſieurs autres lieux. Quand on l'a tiré de la terre, on l'expoſe à l'air, où il devient graiſſeux & rougeâtre en ſa ſuperficie : c'eſt ce qui l'a fait appeller *Borax gras*. Cette graiſſe empêche que ce ſel ne ſoit trop penetré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve auſſi quelquefois du Borax gris ou verdâtre, ou de couleur de poireau : ces couleurs ne viennent que des diverſes impreſſions que l'air plus ou moins chaud a faites ſur ce ſel, l'ayant plus ou moins ouvert.

Borax gras ou naturel.

Purification du Borax. Les Venitiens & les Hollandois purifient le Borax comme on purifie les autres ſels, en le diſſolvant dans de l'eau, filtrant la diſſolution, & la laiſſant évaporer & cryſtaliſer. Ils nous envoyent ce Borax ſous le nom de Borax raffiné : on en peut préparer d'auſſi beau en France & par tout ailleurs.

Borax raffiné.

Choix. On choiſira le Borax en beaux morceaux blancs, nets, cryſtalins, tranſparens. On a, par la purification, ſeparé du Borax une matiere vitriolique qui luy donnoit beaucoup d'acreté ; c'eſt pourquoy le Borax raffiné eſt plus doux que le Borax naturel, & il doit luy eſtre préferé pour la Medecine.

Vertus. Il eſt inciſif & penetrant, propre à débaraſſer les glandes du meſentere, & à fondre les ſchirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt : on s'en ſert auſſi exterieurement pour conſumer les excroiſſances de chair.

Doſe.

Eſprit de Borax. On peut tirer un eſprit du Borax par un tres-grand feu, comme l'on tire celuy de l'Alun : il eſt fort aperitif, & ſes qualitez approchent de celles de l'eſprit de ſel.

Etimologies *Borax à βόη, clamor, & ῥέω, fluo*, comme qui diroit, *je coule avec grand bruit;* parce qu'on prétend que le Borax naiſt ordinairement proche des torrens, entre des montagnes où l'eau fait beaucoup de bruit en deſcendant.

Chryſocolla eſt compoſé du Grec χρυσὸς, *aurum*, & du Latin *colla*, comme qui diroit, *colle de l'or;* à cauſe que le Borax eſt employé par les Orfévres pour exciter la fuſion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu : c'eſt par la même raiſon qu'on l'appelle *gluten auri*, *capiſtrum auri*, & *auricolla*.

BORRAGO.

Borrago floribus cæruleis & albis, J. B. *Buglossum latifolium*, *Borrago*, C. B. | En François, *Bourrache*,

Eſt une herbe potagere qui pouſſe de ſa racine des feuilles larges, oblongues ou preſque rondes, velues, un peu piquantes, rudes au toucher, éparſes la pluſpart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameuſe, garnie d'un gros poil piquant, inclinée vers terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle ſoûtient en ſes ſommitez des fleurs bleues tirant ſur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles & agreables à la veue. Chacune de ces fleurs, ſelon M. Tournefort, eſt ſemblable à la molette d'un éperon. Quand cette fleur eſt tombée, il naiſt en ſa place quatre ſemences ramaſſées enſemble dans le ca-

lice de la fleur : chacune de ces semences a la figure de la tête d'une vipere, de couleur noire : sa racine est longue & grosse comme le doigt ; toute la plante est empreinte d'un suc visqueux & épais ; on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle adoucit les acretez du sang & des autres humeurs, en liant ou condensant leurs sels par son suc gluant : elle lâche le ventre ; sa fleur est une des trois fleurs cordiales. Vertus.

B O S.

Bos, en François *Beuf*, est le veau châtré & devenu grand : il differe du taureau en ce qu'ayant esté châtré, il a augmenté davantage en hauteur, en grosseur & en graisse ; & il est devenu plus domptable : il vivroit du moins vingt ans, si on ne le tuoit point ; il contient dans toutes ses parties beaucoup d'huile & de sel volatile. Bœuf.

Sa graisse appellée *sevum bovis*, & en François, *suif de beuf*, est remolitive, resolutive, propre pour adoucir les acretez des intestins, pour le tenesme, pour le flux de sang, étant mêlée dans les lavemens. *Sevum bovis.* Suif de beuf.

Sa moëlle appellée *medulla bovis*, est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs. *Medulla.*

Son fiel, appellé *fel bovis*, est propre pour les brouïssemens d'oreille, pour emporter les taches du visage. *Fel.*

Sa corne & ses ongles, appellez *cornu & ungulæ bovis*, sont bonnes pour l'epilepsie, étant prises en poudre au poids d'une dragme : on en fait brûler & sentir aux femmes hysteriques pour abatre les vapeurs. *Cornu & ungulæ.* Dose.

L'os de beuf est resolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre : on préfere l'os de la jambe aux autres. *Os bovis.*

La fiente de beuf, appellée *stercus bovis*, est émoliente & resolutive, appliquée exterieurement. *Stercus bovis.*

On rencontre souvent dans la vessie du fiel du Bœuf, un fiel petrifié en une pierre tendre qui a la figure, la grosseur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, disposée par croutes ou écailles assemblées les unes sur les autres comme au Bezoar ; c'est pourquoy quelques-uns l'appellent *Bezoar bovis* ; d'autres l'ont nommé *Alcheron lapis*, & les Arabes *Haraczi*. Cette pierre est sujette à se vermoudre & à se reduire d'elle-même en poudre quand on la garde long-temps, à cause des petits vers ou mites qui s'y engendrent ; elle contient du sel volatile & un peu d'huile. Fiel petrifié. *Bezoar bovis. Alcheron lapis.* Haraczi.

Elle est sudorifique, aperitive, propre pour resister au venin, pour arrester les cours de ventre, pour l'epilepsie ; la dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule, on en use aussi par le nez pour faire éternuer, elle aiguise la vûe & elle fortifie le cerveau. Vertus. Dose.

On trouve quelquefois dans l'estomac du beuf une maniere de balle grosse comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu aplatie, ayant ordinairement vers son milieu un trou rond où l'on peut passer le petit doigt ; sa couleur est grise rougeâtre : Cette boule a esté formée par des poils que le beuf en se léchant a avalez & qui se sont emmoncelez, entassez & liez les uns aux autres. Balle qui se trouve dans l'estomac du Beuf.

Elle est propre pour arrester les hemorrhagies & les cours de ventre ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme étant pulverisée & prise par la bouche, on peut aussi s'en servir exterieurement comme de l'éponge pour déterger les playes & pour les dessecher. Vertus. Dose.

Bos à græc. βῶς, beuf. Etimologie.

BOTRYS.

Botrys, Trag. Matth.
Botrys ambroſioides vulgaris, C. B.
Botrys Arthemiſia tureica, Eyſt.
Chenopodium ambroſioides folio ſinuato, P. Tournefort.
En François, *Piment*.

Eſt une eſpece de pate d'oye, ou une plante baſſe qui croît en maniere d'un petit arbriſſeau; ſa tige eſt droite & n'ayant gueres plus de demi pied de hauteur, diviſée en pluſieurs petits rameaux chargez de feüilles laciniées & découpées profondement comme celles du ceneçon, un peu velues; ſes fleurs naiſſent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux, chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines, ſoutenuës par un calice découpé juſqu'en bas. Quand cette fleur eſt paſſée il naît en ſa place une graine preſque ronde enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur; ſa racine eſt ligneuſe, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte, jaunâtre ou pâle & une odeur agreable & réjoüiſſante; elle croît aux lieux humides, proche des fontaines & des ruiſſeaux, dans les champs ſablonneux & ſecs, dans les olivettes, on en cultive dans les jardins; ſa ſubſtance eſt viſqueuſe & gommeuſe, en ſorte qu'elle engraiſſe les mains de ceux qui la cueillent; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel ou volatile.

Vertus. Elle eſt bonne pour l'aſthme, pour provoquer les mois aux femmes, pour faire ſortir l'enfant mort du ventre de la mere, on en prend interieurement, on en mêle dans des loochs pour faciliter la reſpiration, on en applique auſſi exterieurement pour les douleurs de la matrice, on en fait entrer dans la compoſition de pluſieurs baumes ou huiles fortifiantes.

Etimologie. *Botrys à βότρυς, racemus*, parce que les fleurs & les graines de cette plante ſont diſpoſées par grapes.

BOTRYTIS.

Botrytis eſt de la Tuthie, ſur laquelle ſe trouvent des petits grains ronds repreſentant des petites grapes.

Vertus. Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire dont il ſera parlé en ſon lieu.

Etimologie. *Botrytis à βότρυς, racemus*, parce qu'il paroît comme des petites grapes ſur cette matiere.

BRASSICA.

Caulis, Chou. *Braſſica, ſeu caulis*, en François, *Chou*, eſt une plante aſſez connue, puiſqu'on s'en ſert dans toutes les cuiſines; il y en a de beaucoup d'eſpeces, on les cultive dans les jardins; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus ſubtile ou la plus ſaline, & ils le reſſerrent par leur partie terreſtre; ainſi le premier boüillon des choux eſt un peu laxatif & le dernier eſt aſtringent; ils ſont vulneraires, ils détergent & conſolident les playes, leur ſemence eſt bonne contre les vers.

Choux rouges. Les choux rouges ſont pectoraux, propres pour la phtiſie & pour reparer les forces abatues.

Etimologie. *Braſſica, ἀπὸ τῦ βεβρώσκειν, vorare*, parce que le chou eſt dit tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange: les Anciens avoient en grande eſtime cette plante, puiſque Pline dit que Chriſipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit pluſieurs volumes ſur ſes facultez.

BRINDONES.

Brindones, Garz. Trag. | *Brindoyn*, Linſcot.

Eſt un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors, & rouge comme du ſang en dedans, d'un goût fort aigre : il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint ſa parfaite maturité, & il perd un peu de ſon aigreur ; mais il demeure toûjours auſſi rouge en dedans ; les Indiens le trouvent bon à manger : les Teinturiers s'en ſervent. On garde ſon écorce pour la tranſporter par mer ; on en fait du vinaigre.

Ce fruit doit être aſtringent, principalement avant ſa maturité. Vertus.

BROMOS.

Bromos herba, Dod. Lugd. | *Feſtuca avenacea ſterilis elatior*, C. B.
Bromos ſterilis, Lob. | *Feſtucago*, Gazæ.
Ægilops prima, Matth. | *Avena ſterilis*, Ad. Thal.

Eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux bas, menus, nouez ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Avoine ſauvage : ſes ſommitez portent au lieu d'épis, des barbes longues & rudes au toucher ; ſes racines ſont nombreuſes, menues. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs : elle contient mediocrement du ſel & de l'huile.

Elle eſt déterſive, déſiccative, vulneraire, propre pour les ulceres du nez & des autres parties. On s'en ſert en fomentation & en injection. Vertus.

Bromos ex βρόσκω, comedo, comme qui diroit, *Plante que les beſtiaux mangent.* Etimologie.
Ægilops, ab αἴξ αἰγὸς, capra, chevre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cauſe que la Chevre l'aime.

BRONTIAS.

Brontias, *Chelonitis*, | *Ombrias*, | En François, *Pierre de Tonnerre*, *Pierre de Foudre*.

Eſt une eſpece de pierre qu'on croit vulgairement être tombée par le tonnerre, ou par les pluyes orageuſes ; ſa figure eſt variante, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle eſt ordinairement groſſe comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de pluſieurs lignes ou rayes égales ; elle naît en Allemagne. On appelle particulierement *Ombrias*, celle qu'on croit être tombée avec les pluyes ſeules ſans tonnerre.

On luy attribue la vertu de reſiſter au mauvais air, étant portée dans ſa poche ou ailleurs. Vertus.

BRUNELLA.

Brunella, Brunf. Dod. | *Prunella*, Fuch. Ang.
Brunella major folio non diſſecto, C. B. | *Prunella vulgaris, & 6.* Trag.
Conſolida minor, Matth. | *Symphitum petræum*, Lobel.

En François, *Brunelle.*

Eſt une plante dont les tiges ſont menues, rampantes à terre, anguleuſes, un peu velues, de couleur tirant ſur le purpurin ; ſes feuilles ſont oblongues, velues, rou-

geâtres, d'un goût un peu viſqueux tirant ſur l'amer; ſes fleurs naiſſent en épi aux ſommets des tiges, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche : chacune de ces fleurs eſt formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences ovales, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt menue, fibrée ou chevelue. Cette plante croît aux lieux pierreux, dans les bois, aux bords des prez : elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt vulneraire, déterſive, conſolidante : on s'en ſert en décoction pour les ulceres du poumon, pour les hemorrhagies, pour les maux de gorge ; elle entre dans les gargariſmes : on l'employe auſſi exterieurement.

Etimologie. Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante eſt eſtimée propre pour guérir la Squinancie, que les Allemans appellent *Diebrune*.

BRYONIA.

Bryone; Couleuvrée. *Bryonia*, en François, *Bryone ou Couleuvrée*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. La premiere eſt appellée

Bryonia, Trag. Geſ.	*Bryonia aſpera, ſive alba baccis rubris*, C. B.
Bryonia alba, Dod.	
Vitis alba ſylveſtris, Geſ. Hort.	*Vitis alba*, Matth. Fuch.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges menues, rameuſes, tendres, velues, croiſſant en peu de jours fort hautes, ayant des mains avec leſquelles elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voiſines ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, velues, rudes, blanchâtres ; ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en grape : chacune d'elles eſt un petit baſſin coupé en pluſieurs parties ſoûtenues par un calice qui ſe trouve collé ſi fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en ſeparer ; ſes fruits ſont des petits raiſins ronds, ou des bayes groſſes comme celles du Sureau, vertes au commencement, mais en meuriſſant elles deviennent rouges. Ce fruit eſt rempli d'un ſuc jaunâtre de mauvais goût, & de quelques ſemences ovales, pointues : ſes racines ſont longues, plus groſſes que les cuiſſes d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnues, pleines de ſuc, d'un goût acre & amer.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Seconde eſpece.

Bryonia alba baccis nigris, C. B.	*Vitis nigra*, Cord. in Dioſcor.
Bryonia nigra, Dod.	

Elle ne differe de la précedente, qu'en ce que ſes bayes prennent en meuriſſant une couleur noire, & en ce que ſa racine eſt en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les hayes, contre les murailles, leurs racines ſeules ſont en uſage en Medecine, & principalement celles de la premiere eſpece. Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Vertus. Elles purgent les ſeroſitez par le ventre & par les urines : elles levent les obſtructions, elles excitent les mois aux femmes, elles pouſſent l'arriere-faix aprés l'accouchement : elles ſont propres pour l'aſthme.

Etimologies *Bryonia* vient du Grec βρύω, qui ſignifie *je pouſſe abondamment* ; comme qui diroit une plante qui pouſſe beaucoup de tiges en peu de temps.

Vitis alba, parce que la Bryone reſſemble à la Vigne, & que ſes feuilles ſont blanches.

BUBALUS.

Bubalus, vel Buffelus, en François, *Buffle*, eſt une eſpece de beuf ſauvage plus grand & plus gros que le beuf ordinaire ; ſon poil eſt court & noir, ſa queue eſt courte & preſque ſans poil, ſa peau eſt fort dure, ſa tête eſt petite à proportion de ſon corps, il la panche vers terre ; ſes cornes ſont longues, torſes, noires, ſon front eſt rude, creſpu, ſon cou eſt long & gros, ſes jambes ſont courtes, groſſes, robuſtes ; on trouve cet animal en Aſie, en Grece, en Egypte, en l'Iſle de Borneo, à Siam, il ſe plaît dans l'eau, ſon mugiſſement eſt effroyable ; ſa femelle appellée *Buffela* a du lait comme la vache : la chair du Buffle eſt bonne à manger, ſa peau eſt un cuir fort employé dans les arts. *Buffelus.* *Buffela.*

Sa corne & ſes ongles ſont propres pour l'épilepſie, pour les convulſions. Cornes, Ongles.

Son ſuif & ſa moëlle ſont propres pour reſoudre & pour fortifier les nerfs. Vertus. Suif, Moelle. Vertus.

BUBO.

Bubo, en François, *Hibou* ou *Chathuan*, eſt le plus grand des oiſeaux nocturnes, il paſſe quelquefois un oye en groſſeur, ſon corps eſt court & ſa queuë auſſi, ſes plumes ſont de couleur de fer parſemées de taches noires, ſa teſte eſt fort groſſe, reſſemblante à celle d'un chat, ſes yeux ſont grands, étincelans & épouventables, ſon bec eſt recourbé, ſon cou eſt court, ſes jambes ſont courtes, ſes pieds ſont armez de grands ongles ; il habite dans les cavernes, dans les maiſons ruinées, au fond des tours, dans les cimetieres, dans les Egliſes, dans les vieux arbres creux, il vit de laizards, de rats, d'hyrondelles, d'eſcarbots, de levreaux, il fuit la compagnie des autres oiſeaux ; il y en a de beaucoup d'eſpeces. Hibou, Chathuan.

Son cerveau eſt propre pour conſolider les playes, pour guerir la gratelle ; on ne s'en ſert qu'exterieurement. Vertus. Cerveau.

Son ſang eſt propre pour l'aſthme étant pris par la bouche. Sang.

On dit que *Bubo* vient de ce que le hibou ſemble prononcer le même mot quand il crie. Vertus. Etimologie.

BUBULCA.

Bubulca, en François, *bouvier* ou *peteuſe*, eſt un petit poiſſon de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine ; il ſe tient ordinairement dans le bourbier, & il eſt toûjours ſale quand on le pêche, il eſt couvert d'écailles grandes, larges ; ſa gueule eſt petite ſans dents, ſa queue eſt fourchue. Bouvier, Peteuſe.

Il eſt aperitif. Vertus.

BUCCINUM.

Buccinum, en François, *pourcelaine*, ou *buccine*, eſt une eſpece de pourpre, ou un poiſſon enfermé dans un gros coquillage fait en cornet. Pourcelaine, Buccine.

La coquille de la pourcelaine étant broyée eſt propre pour nettoyer les dents. Vertus.

Ce coquillage prend ſon nom de ſa figure, car *buccinum* ſignifie un cor ou cornet. Etimologie.

BUFO.

Bufo, ſive rubeta, en François, *crapau*, eſt une eſpece de grenoüille terreſtre groſſe environ comme le poing, laide, hideuſe, effroyable, couverte d'une peau dure, griſe, brune, parſemée de taches qui ſemblent autant de puſtules ; ſa teſte eſt groſſe, *Rubeta*, Crapau.

ſon dos eſt large, ſon ventre eſt enflé & ample; il habite les lieux humides, ſombres, cachez, puants, il mange de l'herbe & des vers : on pretend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de ſa bave ſoient empoiſonnées ; ſa deffenſe quand on le pourſuit eſt de lancer ſon urine qui eſt virulente & qui fait enfler la partie du corps ſur laquelle elle tombe ; on dit auſſi qu'elle excite des accidens approchant de ceux qu'on reſſent par la piqueure du ſcorpion, mais nous ne voyons point que ſous noſtre climat temperé les crapaux ſoient ſi venimeux, ils le ſont davantage dans les païs chauds ; neanmoins pour prevenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaux, ſoit par l'effroy, ſoit par un venin effectif, il eſt à propos de laver le plûtoſt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avaler quelques priſes de ſel volatile de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'eſt fait quelque coagulation dans le ſang, ce remede le diſſolue & faſſe tranſpirer la malignité au dehors.

Remedes contre le venin du crapau.

Preparation

La preparation du crapau, quand il a eſté tué, conſiſte à en ôter les entrailles & à le faire ſecher au ſoleil, on peut même laiſſer ſecher les entrailles avec le corps, pourveu que par le trop d'humidité elles ne le faſſent point pourrir ; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatile.

Vertus.

On le reduit en poudre, & l'on en fait prendre interieurement pour l'hydropiſie, pour reſiſter au venin ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, on l'applique auſſi ſur les reins & ſur l'ombilic pour la même maladie, il excite beaucoup l'urine.

Il ne faut non plus craindre qu'il ſoit reſté du venin dans le crapau mort, que dans la vipere morte, *mortua beſtia, mortuum eſt venenum.*

Crapaux aquatiques.

On trouve dans les mareſts des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terreſtres, à cauſe qu'ils ne contiennent pas tant de ſel volatile.

Les crapaux croiſſent quelquefois en des groſſeurs monſtrueuſes, comme on en voit en Amerique.

Pierre de Crapau, ou Crapaudine.

On trouve quelquefois dans la tête des plus gros & des plus vieux crapaux une petite pierre blanche ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapaux : on l'enchaſſe dans des bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour reſiſter à la malignité des humeurs : on l'attache auſſi au cou pour la fiévre quarte ; mais je n'ai guere d'eſtime pour ces Amulettes, & je croi que ſi elle eſt capable de produire quelque effet, c'eſt quand on la prend interieurement aprés l'avoir reduite en poudre. Elle eſt aperitive.

Etimologie.

Le crapau eſt appellé *rubeta*, parce qu'il ſe tient ſouvent ſous la ronce qu'on appelle en Latin *rubus*.

BUFONITES.

Bufonites, *Chelonites*,	*Batrachites*, *Borax*,	En François, *crapaudine*.

Eſt une eſpece de pierre pretieuſe dont il y a deux eſpeces, une ronde & l'autre longue. La premiere eſt ronde en ſa circonference, creuſe d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large d'environ demi-pouce en ſa baze fort polie, tantôt griſe-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diverſifiée.

Ronde.

Longue.

La ſeconde a le plus ſouvent un pouce de long ſur quatre ou cinq lignes de large. Elle eſt arondie par les deux bouts, creuſe en goutiere ou en maniere d'auge, & voûtée

voutée au dessus, polie comme la ronde, de couleur grisâtre brune, marbrée de quelques taches rousâtres. Pomet en son Livre des Drogues

Les grosseurs de ces pierres suffisent pour desabuser ceux qui croyent qu'elles sont sorties des têtes des crapaux; on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont esté produites.

On pretend qu'étant broyées & prises par la bouche, elles soient capables de resister à la peste & aux autres maladies malignes; qu'étant appliquées sur les morsures ou piqueures des bêtes venimeuses, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde sur des bagues, & on la porte au doigt pour se garantir du mauvais air; on en pend aussi au coû pour la fiévre quarte; mais toutes ces vertus ne sont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour absorber les acides du corps, pour arrêter les cours de ventre, étant prise interieurement au poids de demi-dragme en poudre; mais elle n'est point en usage. Vertus.

Bufonites, à bufone, Crapau, parce qu'on a crû que cette pierre naissoit dans la tête du Crapau.

Batrachites à βάτραχος, Rana, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une espece de grenouille. Etimologie.

BUGLOSSUM.

Buglossum vulgare, Matth.
Buglossum angustifolium majus, C. B.
Circium Italicum, Fuch.
Anchusa, Tur.
Anchusa Alcibiadion, Dod.
Buglossa, Brunf. Cæs.
Buglossus Italica, vel Gallica major, vel-vera, Ges. Hort.
Lycopsia, Ang.
Lycopsis, Dod. Gal.
Echium Italicum spinosum, Fuch.
En François, *Bugloſe*.

Est une plante dont les feuilles sont longues & mediocrement larges, velues, âpres au toucher, de couleur verte-brune, luisante; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poils piquants: elles se divisent en haut en plusieurs petits rameaux qui se revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleue ou rouge, quelquefois blanche.

Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il naist en sa place quatre semences qui ont la figure de la tête d'une vipere: ces semences sont encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: elles ont un goût d'amande; sa racine est longue, grosse comme le doigt, ronde, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante est remplie d'un suc gluant ou visqueux, semblable à celuy de la bourrache: on la cultive dans les jardins potagers, car elle est d'un grand usage dans les bouillons; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est humectante, pectorale; elle adoucit les acretez du sang & elle le purifie; elle fortifie le cœur & elle excite de la joye: sa fleur est une des trois fleurs cordiales. Vertus.

Buglossum, Græc. βύγλωσσος, ex βῦς, bos, & γλῶσσα, lingua, comme qui diroit, *langue de beuf*; car on pretend que les feuilles de cette plante ont la figure & la rudesse de la langue d'un beuf. Etimologie.

BUGULA.

Bugula, en François, *bugle* ou *consoude moyenne*, est une plante dont il y a deux especes. Bugle, consoude moyenne.

La premiere eſt appellée

Herba Laurentiana.

Bugula, Dod. *ut:*
Conſolida media pratenſis cærulea, C. B
Arthetica Pandectarii, Ang.
Conſolida media & herba Laurētiana, Caſt.
Prunella cærulea, Trag.
Symphytum medium, Lon.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe deux ſortes de tiges ; une quarrée, chargée de fleurs ; & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu velues. Ses feuilles ſont oblongues, aſſez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, inciſées legerement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant ſur le purpurin ; d'un goût d'abord douçâtre ; puis un peu amer & aſtringent. Ses fleurs naiſſent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige : chacune d'elles eſt en gueule, de couleur bleue, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il naiſt en ſa place quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont fibrées, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Bugula ſylveſtris villoſa, P. Tournefort. | *Conſolida media Genevenſis*, J. B.

Elle differe de la premiere eſpece en ce que ſes tiges ſont plus velues, en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus longuettes, crenelées plus profondement, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches : elle croît dans les prez aux environs de Geneve.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel.

Vertus.

Elles ſont vulneraires, propres pour l'aſthme, pour les ulceres du poumon, pour purifier le ſang, pour déterger & conſolider les playes : on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie.

On dit que *Bugula* a eſté tiré de *Bugle*, qui eſt un nom François fort ancien, & qui ſignifie la même plante.

BULBOCASTANUM.

Bulbocaſtanum, Geſ. Hor.
Bulbocaſtanum mas Tralliani, Lugd.
Bulbocaſtanum majus folio Apii, C. B.
Oenanthe prima, Matth.
Bunium, Dod. Gal.
Apios, Tur.
Nucula terreſtris Septentrionalium, Ad. Lob.
Pancaſeolus vulgò, Cæſ.
En François, *Terrenoix*,

Eſt une plante dont la feuille eſt ſemblable à celle du Perſil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queue purpurine. Sa tige eſt diviſée en quelques rameaux qui ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols garnis de fleurs blanches à cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit compoſé de deux graines menues, un peu longues, noires, d'un goût aromatique & acre. Sa racine eſt un tubercule gros comme une groſſe noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant pluſieurs fibres, d'un goût doux & agreable approchant de celuy de la chateigne. Cette plante croît aux lieux humides & ombrageux, principalement en Angleterre, en Hollande : on mange ſa racine ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

M. Tournefort.

Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang : ſa ſemence eſt aperitive. Vertus.

Bulbocaſtanum vient des mots Latins *bulbus*, bulbe, & *caſtanea*, chataigne ; comme qui diroit, plante dont la racine eſt bulbeuſe, & qui a un goût de chateigne. Etimologie.

BULBOCODIUM.

Bulbocodium vulgatius, J. B.
Bulbocodium, Theophr.
Codianum, vel Codiaminum flore Codii, id eſt campanulæ, Geſ. hor.
Narciſſus ſylv. pallidus calice luteo, C. B.
Bulbus ſylveſtris & codiaminum, Geſ. hor.
Pſeudonarciſſus, Dod. Gal.
En François, *Campane jaune.*

Eſt une eſpece de Narciſſe ſauvage, ou une plante haute d'environ demi-pied. Ses feuilles ſont longues, étroites : ſa tige porte en ſon ſommet une belle fleur à une ſeule feuille évaſée en campane, pâle, ſoutenue par un calice jaune, doré, luiſant, envelopé d'une gaine membraneuſe, & entourée de ſix feuilles pointues, pâles. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins; lequel eſt diviſé interieurement en trois loges contenant des ſemences preſque rondes, noires. Sa racine eſt bulbeuſe, viſqueuſe au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Sa racine eſt purgative & aperitive ; elle evacue la pituite viſqueuſe. La doſe eſt deux dragmes en infuſion. Vertus.

BUPHTHALMUM.

Buphthalmum vulgare, Cluſ. Pan. & Hiſt.
Buphthalmum tanaceti minoris foliis, C. B.
Chamæmelum chryſanthemum, Fuch.
Buphthalmus, qui eſt criſpula herba, Amato.
Chryſanthemum verum, Geſ. Col.
Cotula lutea ſive tertia, Dod.
Cotula non fœtida, Lon.
En François, *Oeil de beuf.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à une hauteur moyenne; ſes feüilles ſont découpées comme par paires juſqu'à la côte, & dentelées aux bords, ſemblables à celles de la petite taneſie ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, radiées comme celles de la camomille, mais plus grandes, de couleur jaune ; il leur ſuccede des ſemences menues & anguleuſes ; ſa racine eſt dure & ligneuſe : Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les ſentiers ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, vulneraire, émolliente, reſolutive. Vertus.

Buphthalmum à βοῦς, bos, & ὀφθαλμὸς, oculus, comme qui diroit, *œil de beuf*, car on pretend que la fleur de cette plante reſſemble à l'œil d'un beuf. Etimologie.

BUPLEURUM.

Buplevrum, Ang. majus, Geſ. hor.
Buplevrum latifolium, Tab.
Auricula leporis altera, ſive rigidior, J. B.
Buplevrum folio rigido, C. B.
Elaphoboſcum & gratia Dei gallis, Geſ. *Gratia Dei Gallis.*
En François, *Percefeuille.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, nouée, ſe divi-

ſant en rameaux ; ſes feüilles ſont oblongues, aſſez larges, roides, dures, nerveuſes, finiſſant en pointe & ayant une figure approchante de celle de l'oreille d'un liévre, ſes ſommitez ſoutiennent des petites ombelles éparſes, où naiſſent des fleurs
M. Tournefort. compoſées chacune de cinq feüilles jaunes, diſpoſées en roſe à l'extremité du calice : lorſque la fleur eſt paſſée ce calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arondies ſur le dos & canelées. Cette plante croît ſur les colines, dans les terres graſſes, argileuſes, aux bords des rivieres, aux lieux pierreux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire, deſiccative ; ſa ſemence eſt eſtimée bonne contre la piqueure des ſerpens, étant priſe par la bouche.

Etimologie. *Buplevron à βῦς, & πλευρὸν, latus*, comme qui diroit, *côte de beuf*, parce qu'on a pretendu que la feüille de cette plante avoit la figure de la côte d'un beuf, ou bien *à βῦ, grande, & πλευρὸν, latus*, comme qui diroit, *grande côte*.

BUPRESTIS.

Bupreſtis, eſt une eſpece de mouche cantaride qui reſſemble à un eſcarbot, mais elle eſt plus petite ; elle habite ſur les pins, dans les herbes ; elle eſt armée d'un aiguillon dont la piqueure eſt venimeuſe comme celle de la gueſpe ou de la mouche à miel, cauſant une grande douleur à la partie & la faiſant enfler ; il faut pour en guerir appliquer deſſus de l'eau d'arquebuſade ou de l'eſprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des veſſies ſur la peau où l'on l'applique.

Etimologie. *Bupreſtis ex βῦς, bos & πρησὶρ, qui incendit, ex πρήθω*, comme qui diroit, *mouche qui brûle le beuf* ; car ſi un beuf avale cette mouche en paiſſant, elle excite dans ſon ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir.

BURSA PASTORIS.

Burſa paſtoris, Matth. | *Herba cancri*, Ger.
Bourſe à Berger. *Burſa paſtoris major folio ſinuato*, C. B. | *Pera Paſtoris.*
Paſtoris burſa, Fuch. Dod. | En François, *Tabouret* ou *Bourſe à Berger.*

Eſt une plante fort commune qui pouſſe au commencement des feüilles oblongues, découpées comme celles de la roquette, éparſes à terre ; il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges menues, rameuſes ou diviſées en aîles, portant des feüilles les unes entieres, les autres découpées comme celles d'en bas, mais plus petites ; ſes fleurs ſont petites, blanches, rangées en haut le long des tiges ; chacune d'elles eſt à quaM. Tournefort. tre feüilles diſpoſées en croix ; quand cette fleur eſt paſſée il naît à ſa place un fruit qui a la figure d'une petite beſace, ſe diviſant interieurement en deux loges remplies de ſemences menues, preſque rondes, noires ; ſa racine eſt longue, blanche, accompagnée de fibres, d'un goût douceâtre & deſagreable. Cette plante croît par tout dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & deſerts ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, deſiccative, vulneraire, propre pour arreſter les cours de ventre & les hemorrhagies.

Etimologie. On a nommé cette plante *burſa paſtoris*, à cauſe que ſon fruit a la figure d'une beſace.

BUTOMUS.

Butomus, Cæſalp.
Juncus floridus, Matth.
Juncus floridus major, C. B.
Calamagroſtis, 2. Trag.
Sparganium, Dod. Gal.
Gladiolus paluſtris, Cord. Hiſt.
Carex alterum, Lon.
En François, *Jonc fleuri.*

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites, groſſes preſque comme le petit doigt, liſſes, égales, ſans nœuds; ſes feüilles ſortent de la racine fort longues, étroites, ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche; chacune de ces fleurs eſt à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe: quand elles ſont tombées il leur ſuccede un fruit membraneux terminé par quelques cornes, & compoſé le plus ſouvent de ſix graines remplies de ſemences oblongues, menues; ſa racine eſt groſſe, noüée, blanche, accompagnée de fibres: Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & particulierement aux lieux maritimes; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & mediocrement du ſel eſſentiel. M. Tournefort.

Elle eſt déterſive & aperitive; on eſtime ſa racine & ſa ſemence contre la morſure des ſerpens. Vertus.

Butomus à βῦς, bos, bœuf, parce qu'on dit que le bœuf aime les feüilles de cette plante. Etimologie.

BUTYRUM.

Butyrum, en François, *beure*, eſt la partie du lait la plus graſſe appellée crême, laquelle on a battue long-temps dans un pôt long pour en ſeparer le *ſerum* qu'on appelle lait de beure; le beure contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile. Beure.

Il eſt émollient, pectoral, adouciſſant, reſolutif, digeſtif. Lait de Beure.

Butyrum ex βῦς, bos & τυρὸς, caſeus, coagulum, comme qui diroit, *fromage* ou *caillé du lait de la vache*, car on tire le beure de la crême qui paroiſt condenſée ſur le lait. Vertus. Etimologie.

BUXUS.

Buxus, en François, *buis* ou *bouis*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces, La premiere eſt appellée: Buis, Bouis.

Buxus, Brunf. Matth. Dod.
Buxus vulgaris, Trag.
Buxus arboreſcens, C. B. Premiere eſpece.

Elle croît à la hauteur d'un petit arbre, ſon tronc eſt ſouvent gros comme la cuiſſe d'un homme, ſon bois eſt dur, compacte, jaunâtre; ſes feüilles ſont petites, oblongues, arondies, dures, épaiſſes, toûjours vertes, liſſes, luiſantes, d'une odeur forte, aſſez agreable; ſes fleurs ſont petites, herbeuſes, à trois ou quatre étamines, ne laiſſant aucun fruit aprés elles, mais il naît ſur le même pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renverſée; ce fruit eſt diviſé interieurement en trois loges, dans chacune deſquelles M. Tournefort a remarqué une capſule cartilagineuſe, qui par ſa contraction pouſſe ordinairement avec violence des ſemences aſſez loin de la plante, ces ſemences ſont longuettes, luiſantes & brunes.

La seconde espece est appellée :

Seconde espece.

Buxus humilis, Dod.
Buxus foliis rotundioribus, C. B. | *Chamæpyxos*, Trag. Taber.

Elle ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle se répand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus ; ses feüilles sont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reste elles luy sont semblables ; ce petit buis est employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux, il demeure toûjours vert en hyver comme en Eté ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Le bois de buis est employé chez beaucoup d'artisans comme un bois fort traitable & de beaucoup de durée, car les vers ne peuvent gueres le penetrer : on en
Choix. fait venir de Champagne & même d'Espagne : On doit le choisir dur, solide, assez pesant, se coupant & se polissant aisément, de couleur jaune pâle.

Vertus. Il est sudorifique, aperitif ; on l'employe en decoction, mais rarement.

Etimologie. *Buxus*, *grec.* πυξὸς ἀ πυκνότης, *densitas*, parce que le bois du buis est solide & compacte.

C

CACALIA.

Cacalia, est une plante dont il y a plusieurs especes ; je décriray icy les deux principales : la premiere est appellée,

Cacalia, Ang. Cæs. Lugd.
Cacalia foliis crassis hirsutis, C. B.
Cacalia ghini, in Desc. Pilati, Lugd. du Choul. | *Cacalia prima & vulgaris incano folio*, Clus. Pan.

Elle pousse des grandes feüilles presque rondes, épaisses, dentelées en leurs bords, anguleuses, cotonneuses & blanches en dessous, ressemblantes à celles du petasite, il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, velue, moëlleuse, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui soûtiennent des fleurs disposées en bouquets, de couleur purpurine ; quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est grosse comme le petit doigt, entourée de fibres menus.

La seconde espece est appellée.

Cacalia, Dalech. in Dioscor.
Cacalia foliis cutaneis acutioribus & glabris, C. B. | *Tussilago alpina, sive montana*, Dalech. Lugd.

Elle differe de la precedente en ce que sa tige & ses feüilles sont sans poil, & en ce que la couleur de sa fleur est d'un purpurin plus pâle, ou jaune.

L'une & l'autre espece de *Cacalia* croissent sur les montagnes & le long des tor-

rents; elles contiennent beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Elles sont propres pour amolir, pour adoucir, pour cicatriser, pour épaissir la serosité acre qui tombe du cerveau, étant prise en decoction. Vertus.

CACAOS.

Cacaos, sive Cacao, est une espece d'amande qui fait la base du Chocolat & qui luy donne le nom; elle croît en Amerique à un petit arbre appellé *Cacavate*, fort garni de feüilles ressemblantes à celles de l'oranger, mais plus longues & plus pointues; sa fleur est grande, de couleur jaune; elle laisse en tombant des filamens longs lanugineux, verds, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croissant & en meurissant la grosseur de nos melons; chaque fruit contient vingt ou trente noisettes ou amandes grosses comme des pistaches, on en trouve même qui en renferment jusqu'à quatre-vingt; elles sont couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant separée, il paroît une substance tendre qui se divise en plusieurs particules inégales, huileuses, nourissantes, laissant quelque acreté à la bouche. Cacao. Cacavate.

Les habitans du païs où croît ce fruit, l'appellent *Cacahuatl*, & les Espagnols, par corruption, *Cacao*. *Cacahuatl*.

On nous en apporte de quatre especes. La premiere & la seconde sont appellées *gros & petit Caraque*, à cause qu'elles viennent de la Province de Nicaraga. La troisiéme & la quatriéme sont appellées *gros & petit Cacaos des Isles*, parce qu'elles croissent dans les Isles de l'Amerique & de saint Domingue.

Le plus estimé des Cacaos est le gros Caraque: on doit le choisir gros, nouveau, bien nourri, pesant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agreable. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatile. Choix.

Il fortifie l'estomac & la poitrine; il provoque l'urine; il calme la toux. Vertus.

CACAVI.

Cacavi, (Monard,) *sive Cazabi*, (Cluſ.) en François, *Cassave*, ou *Pain de Madagascar*, est une espece de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils appellent *Yuca*; ses feuilles sont larges comme la main, divisées chacune en sept ou huit parties toûjours vertes, ressemblantes aux feuilles du chanvre: sa racine a la figure & la grosseur d'un gros navet, de couleur obscure en dehors, & blanche en dedans. On cultive cette Plante en plusieurs lieux de l'Amerique dans les terres labourées en seillons; mais ses vertus sont fort differentes suivant les climats où elle est produite: car au lieu que celle qui naît en terre ferme, est salutaire & bonne à manger crue ou autrement, celle de Saint Dominique, de Cuba, de Hayti & des autres Isles, est tres-pernicieuse & un poison violent & prompt si on la mange crue; c'est pourtant avec cette derniere qu'on fait le pain appellé *Cacavi* ou *Cassave*, en la maniere suivante. *Cassabi*, *Cassave*. Pain de Madagascar. *Yuca*.

On pele les racines du Yuca, on les rape; & les ayant mises dans des sacs faits de feuilles de palmier; on en tire le suc à la presse, on prend ensuite le marc ou la matiere exprimée, on la fricasse à petit feu dans une poësle, la remuant & la tournant d'un côté & d'autre afin qu'elle s'épaississe: puis quand elle est suffisamment cuite, on en forme des gâteaux minces qu'on fait secher au Soleil ou sur le feu: c'est le pain de Cassave qui est bien nourrissant; & qui étant seché, se conserve comme le Biscuit sans se corrompre. Maniere de faire le pain appellé Cassave.

L'usage de ce Pain resserre le gosier par son âpreté, & il excite un étranglement si l'on n'a eu le soin de le faire tremper dans du bouillon ou dans de l'eau, ou de

le mêler avec d'autres alimens. Ceux qui n'ont point eu cette précaution, & qui veulent le manger sec, doivent avoir toûjours une bouteille d'eau à la main pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mâchée.

Suc de la racine d'Yuca & ses préparations.

Le suc exprimé de la racine seroit un poison capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud: mais si on le fait bouillir jusqu'à consomption de la moitié, puis qu'on le laisse refroidir, il se sera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût, le même usage, & la même qualité que le vinaigre. Si on le fait épaissir en Sapa sur le feu, il devient doux, & il sert de miel aux Indiens.

Il faut que la racine de Yuca des Isles, pour produire les effets differens dont je viens de parler, contienne un sel volatile acre & rongeant, qui se dissipe par la coction; en sorte que ne restant que du sel fixe embarassé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide semblable au vinaigre; encore cette aigreur se détruit-elle en sa plus grande partie lors qu'on met évaporer & épaissir la liqueur en Sapa; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramassée, elle enveloppe étroitement les sels, & les empêche de faire autre impression sur les nerfs de la langue, qu'une espece de chatouillement qu'on appelle douceur.

CACHOS.

Solanum pomiferum.

Cachos, Monardi, Lugd. *sive solanum pomiferum folio rotundo tenui*, C. B.

Est une plante du Perou, laquelle croît comme un arbrisseau, fort verte; sa feuille est ronde, mince: son fruit est semblable au *malum insanum*, plat d'un côté, rond de l'autre, finissant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agreable, sans acrimonie, contenant des semences fort menues. Cette plante ne se trouve que sur les montagnes du Perou.

Vertus.

Sa semence est fort aperitive, elle attenue la pierre dans le rein & dans la vessie, & elle la pousse par les urines étant prise en poudre.

CADMIA.

Climia, Cadmie.

Cadmia, Græcè Καδμεία, *Arabicè, climia vel chlimia*, en François, *Cadmie.*

Est une matiere minerale dont il y a deux especes generales, une naturelle, & l'autre artificielle; la naturelle est ou metallique comme le *Cobaltum*, ou non metallique comme *la Pierre Calaminaire*. L'artificielle est une maniere de scorie ou de suye qui se separe des metaux au haut des fourneaux des Fondeurs quand ils font le leton, la bronze, tels sont le pompholix, la tuthie. Je parlerai de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang.

CÆCILIA.

Cæcilia, (Jonst.) est un petit serpent qui paroît aveugle, d'où vient son nom: sa peau est brune, parsemée de taches noirâtres & purpurines, noire sous le ventre; ses dents sont si menues qu'à peine paroissent-elles: sa langue est fourchue, il rampe d'une grande vîtesse; sa morsure est dangereuse si l'on n'y remedie par les mêmes remedes que pour la piqueure de la Vipere. Ce serpent contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus.

Il est propre pour resister au venin, & pour exciter la sueur. On le prepare comme la Vipere.

Etimologie.

Cæcilia vient de *cæcus*, qui signifie aveugle, parce qu'on tient que ce Serpent naît sans yeux.

CÆRULEUM

CÆRULEUM.

Caruleum, en François *Azur*, eſt une eſpece d'émail bleu, ou une vitrification faite de ſoude, de cendre gravelée, de ſable & de ſafre, par un grand feu, laquelle a acquis une couleur plus ou moins haute ou foncée, ſuivant la quantité du ſafre qu'on y a fait entrer. On broye cet Azur en une poudre tres-ſubtile & de belle couleur bleue, dont les Peintres ſe ſervent. On en mêle auſſi dans l'empois. Azur.

CAFFE'.

Caffé, *Coffé*, | *Coffi*, *Cahué*, | *Caoua*,

Eſt un petit fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obſcure : ſon écorce eſt une eſpece de gouſſe moyennement dure, ligneuſe : elle renferme un grain gros comme un petit pois, de figure ovale, ſe ſeparant de luy-même en deux moitiez dures, jaunâtres, tirant ſur le blanc ; ce fruit croît à un arbre du même nom, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuſe, & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie. Cet arbre reſſemble à l'Evonimus ou bonnet de Prêtre ; mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, plus dures, & elles retiennent toûjours leur verdeur. On trouve la deſcription de cet arbre & de ſon fruit dans l'Hiſtoire univerſelle des Plantes de Jean Bauhin, tome premier, page 422. ſous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*. Caffé. Ban, Bon, Buna, Bunnu, Bunchos.

On doit choiſir le *Caffé* bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait eſté mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne ſente le moiſi : il contient beaucoup d'huile & de ſel fixe. Choix.

On fait rotir le Café dans une terrine, l'agitant inceſſamment avec une eſpatule ou avec une cuillere de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque noir ; puis l'ayant reduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune en une eſpece de vaiſſeau couvert, appellé *Caffetiere*, pendant un quart d'heure ; puis ayant éloigné le vaiſſeau du feu, & laiſſé éclaircir la liqueur, on la verſe toute chaude dans des taſſes pour la boire ſans ſucre, ou avec du ſucre. Cette liqueur eſt en grand uſage depuis pluſieurs ſiecles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a rendue fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Le Caffé fortifie l'eſtomac & le cerveau ; il hâte la digeſtion ; il appaiſe la douleur de tête, il rarefie le ſang, il rabat les vapeurs, il donne de la gayeté, il empêche l'aſſoupiſſement aprés le repas ; il excite les urines & les mois aux femmes ; il reſſerre un peu le ventre. Vertus.

CAKILE.

Cakile Serapionis, Anguil. | *Eruca maritima Italica Siliqua haſtæ cuſpidi ſimili*, C. B.
Eruca Cakile dicta, Colum. | *Raphanus marinus*, J. B.
Naſturtium maritimum, Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles ſont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, graſſes, d'un goût acre & ſalé. Ses fleurs reſſemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine. Il leur ſuccede des gouſſes courtes, pointues, & qui ont la figure du fer d'une pique : elles renferment chacune deux ſemences. Sa racine eſt longue & déliée. Cette plante

croît aux lieux maritimes ; si on la cultive dans les jardins, elle porte sa feuille étroite ; elle contient beaucoup de sel fixe & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour exciter l'urine.

CALAF.

Calaf seu Ban, Alpino. | *Salix Syriaca folio oleagineo argenteo*, C. B.
Sassaf Syrorum, Rauw. | *Elæagnus* Theophrasti.
Zarnabum. *Zerumbet* Serapioni. | *Zarneb, vel Zarabum* Rhasi.

Est une espece de Saule étranger, dont la fleur naist devant la feuille. Cette fleur est longuette, blanche, lanugineuse, odorante. Ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Saule ordinaire, grasses, de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides.

Vertus. Ses fleurs sont estimées cardiaques, propres contre la fievre maligne, étant prises en conserve ou en infusion. Les Egyptiens en tirent par la distillation une eau cordiale à laquelle ils attribuent de grandes vertus : ils l'appellent *Macahalef.*

Macahalef.

CALAMBOUR.

Calambour est un bois verdâtre & d'une odeur agreable : on nous l'apporte des Indes en grosses buches qui servent à differens ouvrages de marqueterie : on en fait aussi des chapelets, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau dont ils font la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel essentiel.

Vertus. Il est propre pour fortifier le cerveau ; mais on ne l'employe guere en Medecine.

CALAMINARIS LAPIS.

Calaminaris lapis, | En François, *Pierre Calaminaire*, ou
Calamine. *Cadmia lapidosa*, | *Calamine*,
Cadmia æraria,

Est une Cadmie naturelle, ou une pierre mediocrement dure, dont il y a deux especes ; une rougeâtre, & l'autre grise.

Rougeâtre. La Calamine rougeâtre est parsemée de veines blanches, dures. Elle naist abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrieres toutes remplies.

Grise. La Calamine grise se trouve en Allemagne, en Angleterre, proche des mines de plomb.

La Calamine est principalement employée dans la composition du leton.

Vertus. Nous nous servons de la pierre calaminaire rougeâtre dans les onguents & dans les emplâtres. Elle est astringente & propre à dessecher & cicatriser les playes.

CALAMINTHA.

Calamintha, Matth. | *Calamintha montana vulgaris*, Lobel. Tab.
Calamintha vulgaris, vel officinarum Germaniæ, C. B. | *Nepeta montana*, Cord. in Dioscor.
En François, *Calament*,

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rejettons anguleux. Ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues, velues, ou

legerement garnies de laine blanche, rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre. Ses fleurs naissent en bouquet dans les aisselles des feuilles, de couleur purpurine : chacune d'elles est un petit tuyau découpé par le haut en deux levres. Quand cette fleur est passée, il luy succede des semences oblongues, noirâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibreuse ; toute la plante rend une odeur aromatique fort agreable : elle croît aux lieux montagneux & pierreux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile & fixe.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour resister au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Calamintha à καλὴ, pulchra, & μίνθα, mente, comme qui diroit, *belle mente*. Etimologie.

CALAMUS VERUS.

Calamus verus, seu amarus, est une espece de roseau qu'on nous apporte sec en petites bottes des Indes Orientales : il croît à la hauteur d'environ trois pieds : sa tige est grosse comme une plume mediocre, rougeâtre en dehors, parsemée de nœuds, & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pousse une feuille longue, pointue, verte : ses fleurs naissent en ses sommitez disposées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

On doit choisir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, assez gros, nouveaux, mondez de leur petite racine, se rompant facilement, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût tres-amer : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Il est aperitif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il resiste au venin. Vertus.

Comme ce *Calamus* est rare, on luy substitue dans la Theriaque & ailleurs *l'Acorus verus*, qu'on appelle vulgairement *Calamus aromaticus*. Substitut. *Calamus aromaticus.*

CALCATREPOLA.

Calcatrepola, Matth.
Carduus stellatus, sive Calcitrapa, J. B.
Polyacantha, Cord. Hist.
Carduus stellatus foliis papaveris erratici, C. B.
Carduus muricatus, Clus. *Calcitrapa.*

En François, *Chausse-trape.*

Est une espece de chardon étoilé, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, sa tige est anguleuse, un peu velue, rameuse ; ses feüilles sont grandes & ayant quelquefois jusqu'à un pied de longueur, assez larges découpées profondément, molles, blanchâtres, ses sommitez sont terminées par des têtes grosses comme celles du bleüet, garnies d'épines roides, piquantes, disposées en étoiles, & soutenant des bouquets de fleurons évasez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche : quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est longue d'un pied, grosse d'un pouce, blanche, remplie de suc. Cette plante croît dans les champs & proche des villes ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Sa racine est fort aperitive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour exciter la sueur, pour purifier le sang. Vertus.

Calcatrepola & Calcitrapa, à Calcitrare, ruer des pieds, regimber, parce que les bestiaux étant piquez par ce chardon, ruent des pieds & regimbent. Etimologie.

CALCATRIPPA.

Calcatrippa, Cord. Hist.
Consolida regalis hortensis flore minore, C. B.
Delphinium hortense, flore minore, P. Tournefort.
Flos regius flore purpureo, Dod.
En François, *Pied d'alouette.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, se divisant en plusieurs rameaux; ses feüilles sont découpées profondément en beaucoup de parties, de couleur verte noirâtre; ses fleurs sont belles, agreables, rangées par ordre aux sommitez des tiges & en maniere d'épi, de couleur bleue ou cendrée, ou blanche, ou rouge ou incarnate; chacune d'elles est à plusieurs feüilles inégales, dont les plus grandes se forment & s'alongent en éperon par derriere. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit composé ordinairement de trois graines oblongues, rondes, noirâtres, dans lesquelles on trouve des semences anguleuses, noires, d'un goût desagreable : on cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est astringente, consolidante, vulneraire, propre pour temperer les ophtalmies, pour appaiser les ardeurs de l'estomac & du bas ventre; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologies *Calcatrippa à Calcitrare, ruer des pieds, regimber :* on a donné ce nom au pied d'aloüette à cause de sa fleur qui a la figure d'un éperon, avec lequel on fait regimber les chevaux.

Consolida regalis, à cause de la vertu consolidante de la plante & de la beauté de sa fleur.

CALCEOLUS.

Calceolus marianus, Dod.
Helleborine flore rotundo, sive Calceolus, C. B.
Damasonium nothum, Dod. Gal.
Elleborine ferruginea, Dalechampii, Lugd.
Lonchitis prior, Dalech.
En François, *Sabot.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feüilles larges, véneuses, ressemblantes à celles du plantain, rangées alternativement; son sommet est garni d'une fleur ordinairement unique, composée de six feüilles inégales, quatre opposées en croix & deux placées en leur milieu : ces dernieres representent en quelque maniere un sabot, de couleur jaune & ferrugineuse ou purpurine noirâtre : aprés cette fleur il paroît un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois costez & qui contient des semences semblables à de la scieure de bois; sa racine est grosse, jettant plusieurs fibres menus. Cette plante croît sur les montagnes, dans les forests, dans les bois.

Vertus. Elle est déterfive & vulneraire, employée exterieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Calceolus*, parce que le milieu de sa fleur a une figure approchante d'un petit sabot, qui est une espece de soulier.

CALCULUS HUMANUS.

Ludus. Calcul. Gravelle. *Calculus humanus, sive Ludus*, en François, *Calcul* ou *gravelle*, est le sable ou les pierres qui se forment en plusieurs parties du corps humain, comme dans le rein, dans la vessie, dans le fiel; leur origine vient de la rencontre des matieres

alkalines, des sels acides & d'un peu de soufre qui se penetrent, s'unissent intimement, se coagulent & se petrifient ensemble, ces pierres ont des figures approchantes de celles du bezoar, tantost unies, tantost raboteuses, on en trouve de grises, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunâtres, de jaunes safranées comme celles du fiel.

On les estime aperitives, propres pour lever les obstructions, pour attenuer la pierre du rein étant prises interieurement; mais je craindrois qu'elles ne fussent plûtost capables d'augmenter le calcul que de le diminuer. Vertus.

Les pierres qui se tirent du fiel sont sudorifiques, on pourroit appeller celles-là *Bezoar humain*, car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de bezoar. Bezoar humain.

Calculus à calceo, soulier, parce que les petites pierres ou le gravier se font sentir sous les souliers. Etimologie.

CALIDRIS.

Calidris, Bellonii, Jonst. en François, *Chevalier*, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes; son bec est long, rouge, noirâtre vers le haut, sa tête, son cou, ses aîles & sa queue sont de couleur cendrée, son ventre est blanc, ses jambes sont fort longues. Chevalier.

Comme son corps est haut monté & qu'il marche vîte on l'a appellé *Chevalier*, comme si l'on disoit, *monté sur un cheval.* Il habite les prez, les étangs, les rivages, il entre même dans l'eau jusqu'aux cuisses, sa chair est fort delicate à manger & de bonne odeur; il y en a de plusieurs sortes qui different dans leurs couleurs; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile à demi exaltée. Etimologie.

Cet oiseau est restaurant, fortifiant. Vertus.

CALIN.

Calin, est une espece de metal ressemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois preparent & dont on fait plusieurs utensiles au Japon, à la Cochinchine, à Siam, ils en couvrent même leurs maisons: nous voyons souvent icy des boetes de Thé fabriquées de ce metal, on en apporte aussi des caffetieres.

CALTHA.

Caltha vulgaris, C. B.
Calendula, Brunf. Trag.
Calendula simplici flore, Ger.
Chrysanthemum, Lob.
Clymenon, Dioscoridis, Col.
En François, *Souci.*

Est une plante dont les tiges sont menues, un peu anguleuses, velues, rameuses, fongueuses, laissant quelque viscosité aux doigts quand on les touche; ses feüilles sont attachées à leur tige sans queue, oblongues, assez larges, charnues, molles, velues, blanchâtres, d'un goût herbeux accompagné d'un peu de chaleur; ses fleurs naissent aux sommets des branches, belles, grandes, rondes, radiées, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & assez agreable; elles sont suivies par des capsules courbes qui contiennent chacune une semence longuette; ses racines sont ligneuses, fibrées. Cette plante croît dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est cardiaque, cephalique, aperitive, elle excite les urines & les mois aux femmes, elle provoque la sueur, elle resiste au venin. Vertus.

On dit que *Caltha*, est un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été ap- Etimologie

pellée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on appelle *Calendes*.

Chryſanthemum à χρυσὸς, aurum & ἄνθος, flos, comme qui diroit, *fleur dorée*, car la fleur du Souci eſt d'un jaune doré.

C A L X.

Chaux vive

Lapis calcarius.

Pierre à chaux.

Calx viva, en François, *Chaux vive*, eſt une pierre qui a eſté long-temps calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprés : cette pierre auparavant qu'elle ait eſté calcinée eſt appellée *Lapis calcarius*, ou *pierre à chaux*, elle eſt dure, compacte, griſe.

Pour faire la chaux on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne deſſous un grand feu de flame toûjours égal juſqu'à ce que la pierre ſoit tout-à-fait calcinée ; il eſt eſſentiel aux ouvriers de conduire ce feu toûjours d'une même force, car ſi la flame qui a commencé à paſſer entre les pierres eſtoit rallentie quelque temps avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais reduire ces pierres en chaux quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement, parce que dans cet intervale de chaleur les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former ſe ſont refermez, & la matiere s'eſt affaiſſée tellement qu'elle a tout confondu, en ſorte que la flame n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interſtices qui y eſtoient auparavant.

Dans l'operation de la chaux toute l'humidité de la pierre eſt emportée par le feu, mais à la place de cette humidité il s'y introduit une grande quantité de corps ignez qui ſe cantonnent & ſe renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans des petites cellules.

C'eſt à ces corpuſcules ignez qu'il faut attribuer l'effet corroſif de la chaux, & ſon bouillonnement lors qu'on l'a miſe dans de l'eau ; car alors l'humidité ayant penetré les petites priſons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement, tout ce qui s'oppoſe à leur paſſage ; & ils ſortent ſi impetueuſement, qu'ils font bouillir l'eau avec chaleur conſiderable. Le bouillonnement dure juſques à ce que toutes les parties de la chaux ayant eſte dilatées, les corps de feu ſoient en liberté & ne faſſent plus d'effort pour ſortir.

Le plâtre cuit eſt une chaux.

Le plâtre cuit eſt auſſi une eſpece de chaux : mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas diſpoſez à retenir une ſi grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas ſi fort quand on jette de l'eau deſſus.

Chaux vive naturelle.

On trouve quelquefois en certains climats, lors qu'on fouille bien avant dans la terre, une chaux vive naturelle, ou qui a eſté faite par des feux ſoûterrains.

Les tuiles, les briques, & pluſieurs autres terres & pierres qui ont eſté calcinées, ne ſont point devenues chaux, parce que leurs pores n'eſtoient pas diſpoſez comme ceux de la pierre, à renfermer les parties du feu.

Le plomb, l'antimoine, & pluſieurs autres matieres metalliques ou minerales, reçoivent, quand on les calcine, une ſi grande quantité de corpuſcules de feu, qu'elles en augmentent conſiderablement de volume & de poids. Neanmoins ces eſpeces de chaux ne s'échauffent ni ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive ; parce que leurs parties étant incomparablement plus ſolides & plus liées, les ſecouſſes de l'eau ne ſont pas capables de les ébranler, ni de penetrer les cellules des corps ignez pour procurer leur ſortie ; il faut reduire ces matieres en fuſion par le feu, ſi l'on veut en chaſſer les corps de feu.

L'esprit de vin ni les huiles ne font point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans ; au contraire, ces liqueurs sulfureuses bouchent par leurs parties rameuses les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire sortir les corpuscules ignez ; à peu prés de même qu'il arrive quand on couvre un sel volatile d'esprit de vin pour empêcher qu'il ne se dissolve & ne se dissipe.

On ne peut point tirer de sel de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque exactitude qu'on y apporte. C'est pourquoy je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agisse par son sel.

Mais on me dira sans doute que les corpuscules de feu que j'ay logez dans la chaux, ne sont pas plus demonstratifs que le sel ; & que si je n'admets point de sel dans cette pierre calcinée parce que je n'en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuscules ignez, jusques à ce que j'en aye fait voir.

Je répons qu'il y a bien de la difference ; car le sel est une matiere condensable qui se manifeste aisément à nos sens, qu'on doit voir, toucher, goûter. Mais il n'en est pas de même des particules ignées, ce sont des corps trop subtils, trop rarefiez & trop en mouvement pour qu'on puisse les faire voir distinguez des matieres grossieres ; on ne les connoît que par leurs effets ; & si l'on avoit trouvé le moyen de les condenser séparément, ils ne seroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui est essentiel & absolument necessaire à leur nature.

Je ne peux pas non plus être du sentiment de ceux qui veulent que dans la chaux il y ait un acide, lequel étant dilayé par l'eau qu'on jette dessus, & rencontrant l'alkali, fasse l'effervescence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau sur la chaux ; car quelle apparence y auroit-il qu'un acide fût demeuré en son entier dans la pierre aprés une si forte calcination, où tout nous paroît être devenu alkali ? Il y a bien plus de lieu de croire que s'il est entré de l'acide dans la composition naturelle de la pierre dont a fait la chaux ; cet acide a changé de nature en rompant & brisant ses pointes, non seulement dans son union étroite avec la terre lors qu'il se petrifie, mais dans la calcination violente qu'on donne à la pierre pour la reduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vîte & avec beaucoup plus de force, qu'avec l'eau, parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui sont dans un grand mouvement, y entrent avec plus d'action, & en écartent d'abord rudement les parties, donnant issue aux petits corps de feu qui sortent avec beaucoup de rapidité.

La chaux est un peu corrosive, elle consume les chairs baveuses ; on la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion. C'est l'eau de chaux. Vertus. Eau de Chaux.

Elle est détersive & vulneraire.

La chaux éteinte & lavée est propre pour la brûlure : cette matiere ne fait plus bouillonner ni échauffer l'eau qu'on met dessus ; mais si l'on y verse une liqueur acide, il se fera une effervescence & une chaleur considerable, parce que les pointes acides penetreront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pû aller. Vertus.

Calx à κάλω, uro, parce que la chaux est une pierre brûlée & brûlante. Etimologie.

CAMELOPARDALIS.

Camelopardalis, *Camelopardalus*, *Ovis fera*, | *Giraffa*, *Anabula*, *Nabis*, | *Saffarat*, *Nabula Æthiop.* En François, *Giraffe* ou *Panthere*. Panthere.

Eſt une eſpece de chameau qui tient auſſi du Leopard, en ce qu'il eſt marqueté ou parſemé de taches comme luy. Il eſt grand de corps à peu prés comme le chameau ordinaire : il porte à chaque côté de ſa tête une petite corne, & au milieu du front un tubercule qui fait comme une troiſiéme corne. Son cou eſt fort long, ayant juſqu'à ſept pieds d'étendue, garni de crins ſemblables à ceux du cheval : ſa queue eſt petite, menue, & couverte de poil vers le bout. Son pied eſt fendu en deux comme celuy du beuf : ſa langue eſt longue de deux pieds, & ronde comme une anguille de couleur obſcure, tirant ſur le violet : il mange des herbes, il porte ſa tête facilement aux rameaux des arbres, & il en broute les plus tendres : on le trouve en Afrique chez les Troglodites & en Ethiopie.

Etimologie. Cet animal eſt doux & traitable, c'eſt pourquoy on l'a appellé *ovis fera*, comme qui diroit, bête ſauvage, douce comme un mouton.

Vertus. Ses cornes & ſes ongles ſont propres pour l'epilepſie, pour arrêter les cours de ventre, pour reſiſter au venin, étant rapées, pulveriſées & priſes interieurement.

Etimologie. On a appellé cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du chameau qu'on appelle en Latin *Camelus* ; & du leopard appelé *Pardus*.

CAMELUS.

Chameau. *Camelus*, en François, *Chameau*, eſt un animal à quatre pieds, fort haut, doux, traitable & de grand ſervice par toute l'Afrique & en Aſie. Son col eſt long, ſon corps eſt fort gros & ample, ayant une boſſe ſur le dos, & quelquefois deux ; ſa queue eſt ſemblable à celle de l'aſne ; ſes feſſes ſont petites pour la groſſeur du corps ; ſes jambes ſont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois ſon petit dans ſon ventre, & elle n'en fait ordinairement qu'un à chaque portée. Dés qu'il eſt né, on luy plie les quatre pieds ſous le ventre, & l'on charge ſon dos afin qu'il ſe tienne en cette poſture pendant dix-huit ou vingt jours, & que ſes genoux ſoient rendus ſouples : enſuite on le laiſſe relever. Quand il eſt parvenu à un âge & à une grandeur raiſonnable, on s'en ſert pour porter, comme on ſe ſert des chevaux en Europe ; mais comme cet animal eſt fort haut, & qu'il ſeroit difficile à charger, on l'accoûtume dés ſa jeuneſſe à ſe mettre à genoux, dés qu'on luy a donné pour avertiſſement un coup de baguette au genou & un au cou ; auſſi voit-on qu'il ſe baiſſe alors juſqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut, en ruminant continuellement, & jettant quelques cris, s'il eſt jeune.

Cette ſituation où l'on le fait mettre ſouvent, luy fait venir un calus au genou, qui luy ſert de couſſinet & qui luy empêche de ſentir la dureté de la terre. Quand il eſt chargé, il ſe releve au moindre ſigne qu'on luy donne ; & on le conduit facilement avec une ſimple corde qu'on luy attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique eſt de plus grand ſervice que ceux des autres païs : les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il ſouffre aiſément la faim & la ſoif pendant pluſieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les inſtrumens ; c'eſt pourquoy quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduiſent ont ſoin de chanter & de ſiffler afin de les faire marcher plus vîte. On le nourrit avec de l'orge, du foin ; mais quand il eſt déchargé, on le laiſſe paître, dans les champs où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons, des branches d'arbres ; puis il rumine. On dit qu'étant dans les deſerts, il peut paſſer dix ou douze jours ſans boire ni manger : on ne l'abreuve que de trois en trois jours ; il préfere l'eau bourbeuſe à l'eau claire ; il en avale une grande quantité à la fois, en ſorte que ſon eſtomac en eſt un reſervoir pour pluſieurs jours. Quelques-uns aſſeurent que les Turcs

ſe

ſe trouvant quelquefois dans les deſerts de la Lybie, où ils manquent d'eau, tuent leurs chameaux dans la grande extremité, & leur ouvrent le ventre pour tirer de leur eſtomac l'eau qui y eſt, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Il y a trois eſpeces de chameaux; le premier appellé *hugium*, eſt le plus grand & le plus robuſte; il porte juſqu'à la peſanteur de mille livres. Le ſecond appellé *Becheti*, ne ſe trouve qu'en Aſie; il eſt plus petit que le premier; ſon dos eſt garni de deux boſſes qui le rendent plus propre à monter; on les charge toutes deux. Le troiſiéme, appellé en Latin *Dromas ſive Dromadarius*, en François, *Dromadaire*, & en Arabe, *Raguahil*, eſt le plus petit, le plus maigre & le plus menu; il ne ſert que de monture aux voyageurs, & il marche ſi vîte, qu'il peut faire juſqu'à quarante lieues en un jour, continuant ainſi huit ou dix jours de ſuite par les deſerts ſans prendre que fort peu de nourriture. On ſe ſert du poil de chameau pour faire pluſieurs étoffes.

Hugium. *Becheti.* *Dromas, Dromadarius.* Dromadaire. Raguahil.

Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile: ſa chair excite l'urine, étant mangée: ſa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, reſolutive, propre pour les hemorroides: ſon cerveau étant deſſeché & pris en poudre, eſt bon pour l'epilepſie; ſon fiel mêlé avec du miel eſt eſtimé propre pour la ſquinancie; ſon lait amollit le ventre, excite l'appetit, ſoulage les aſthmatiques; ſon ſang eſt dit propre pour diſpoſer les femmes à la conception, ſi l'on en fomente la region de la matrice aprés les menſtrues: ſon urine eſt bonne pour nettoyer les dents; on en tiroit autrefois le ſel armoniac: ſa fiente eſt vulneraire, déterſive, reſolutive: ſon lait & ſa chair ſont fort bons à manger; les Arabes en font de bons repas. Vertus.

Camelus à κάμνω, laboro, parce que le chameau travaille beaucoup: *vel à κῦμαι, humile & breve*, parce que quand on veut le charger, il s'abaiſſe & ſe met à genoux, Ce nom peut venir encore du mot Hebreu *Gamal* qui ſignifie *chameau*. Etimologie.

CAMMARUS.

Cammarus, ſive Aſtacus fluviatilis, eſt une groſſe Ecreviſſe de riviere, fort bonne à manger: on en trouve auſſi dans les lacs. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on trouve quelquefois dans ſa tête deux petites pierres blanches. *Aſtacus fluviatilis.*

Ce poiſſon eſt propre pour la phtiſie, pour la fievre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein, pour la ſquinancie, contre la morſure d'une bête enragée; on en prend la decoction & l'on en mange la chair. Vertus.

Les pierres de ſa tête ſont aperitives, ſudorifiques, reſolutives, déterſives.

Cammarus, græc. κάμμαρος, à κάμπτω, flecto, parce que le dos de cette Ecreviſſe eſt courbé en voûte. Etimologie.

CAMPANULA.

Campanula, Ang. major, Fuch.	*Trachelium majus*, Dod.	Gantelée. Gands Nôtre-Dame.
Campanula vulgatior foliis urticæ, vel major & aſperior, C. B.	*Uvularia major*, Trag. *Cervicaria major*, Dod. Tab.	

En François, *Campanule*, ou *gantelée*, ou *gands Noſtre-Dame*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues; ſes feuilles ſont diſpoſées alternativement le long des tiges, & ſemblables à celles de l'ortie, mais plus pointues, garnies de poils; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, elles ſont faites en cloches, évaſées & coupées ſur leurs bords en cinq parties, de couleur bleue, ou violette, ou blanche, ſoutenues chacune par un petit calice découpé auſſi en cinq parties: lorſque la fleur eſt tombée ce calice M. Tournefort.

devient un fruit membraneux qui contient des semences menues, luisantes, roussâtres ; sa racine est blanche & ayant le goût de celle de la Réponse : cette plante est empreinte d'un suc laiteux ; elle croît dans les prez, le long des valées, aux lieux sombres ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel.

Vertus. Elle est astringente, détersive, vulneraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge.

Etimologie. *Campanula*, c'est à dire, *petite cloche* ; on a donné ce nom à la Campanule, à cause que ses fleurs sont faites en petites cloches.

Trachelium, *à τραχύτης*, *asperitas*, parce que cette plante est rude au toucher, ou bien parce qu'elle est propre pour les inflammations de la trachée artere.

Uvularia, *ab Uvula*, *luette*, parce que la Campanule est bonne pour les maladies de la luette.

Cervicaria, *à cervice*, *le cou*, parce que cette plante est propre pour les maladies du gosier qui est contenu dans le cou.

CAMPHORA.

Camphora, *seu Caphura*, en François, *Camphre*, est une espece de resine blanche, legere, fort volatile & combustible, d'une odeur forte & penetrante, qui découle du tronc & des grosses branches d'un arbre ressemblant au Noyer, lequel croît dans l'Isle de Borneo en Asie & en la Chine ; ce Camphre se trouve au pied de l'arbre où il s'est figé en morceaux de differentes grosseurs, c'est ce qu'on appelle *Camphre brute*.

Rafinement ou purification du camphre. On le raffine en le faisant sublimer dans des vaisseaux sublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y est mêlée quand il est tombé de l'arbre ; cette terre reste au fond du vaisseau aprés la sublimation : on nous apporte d'Hollande le Camphre raffiné en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot.

Choix. Le Camphre doit estre choisi blanc, transparent, net, leger, friable, d'une odeur forte, penetrante, desagreable, s'enflamant tres-facilement & brûlant sur l'eau : il est composé d'un soufre & d'un sel si subtils & si volatiles, qu'à peine peut-on le garder quelque temps bien enfermé sans qu'il diminue ; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viscosité de cette semence, ses parties volatiles soient retenues.

Vertus. Il est hysterique, il appaise les vapeurs, il resiste au venin, il aide à la respiration, il reveille les esprits, on s'en sert exterieurement & interieurement ; on en fait sentir aux femmes histeriques, on leur en applique sur le nombril, on en pend au cou dans un noüet pour les fiévres intermittentes.

Etimologie. Capur. Cafur. Le Camphre est appellé chez les Arabes *Capur* & *Cafur*, d'où sont venus les noms *Camphora* & *Caphura*.

CAMPHORATA.

Camphorata hirsuta, C. B.	*Chamæpeuce*, Ang.
Camphorata Monspelienſium, Adv. Lob.	*Selago*, Plinii, Lugd.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grossettes, dures, ligneuses, rameuses, velues, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun desquels sortent beaucoup de petites feüilles entassées les unes sur les autres, longuettes, menues, velues, mediocrement dures ou roides, d'une odeur aromatique & sentant le Camphre quand on les écrase entre les doigts, d'un goût un peu acre ; sa racine est presque aussi grosse que le pouce,

elle a plusieurs têtes : elle croît aux lieux chauds & sablonneux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile, peu de phlegme.

Elle est cephalique, aperitive, resolutive, detersive, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle abbat les vapeurs, elle est propre pour les vers. Vertus.

Comme cette plante n'est pas commune par tout, on luy substitue souvent l'*Abrotanum*, qui possede à peu prés les mêmes qualitez. Substitut

On appelle cette herbe *Camphorata*, à cause de son odeur qui approche de celle du Camphre lors qu'elle a esté écrasée. Etimologie.

CANCAMUM.

Cancamum, est une gomme tres-rare qui semble plûtoſt un assemblage de plusieurs especes de gommes ou resines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une seule gomme ; car elle est comme divisée en quatre differentes substances, qui ont chacune leur couleur separée. La premiere ressemble au Succin, elle se liquefie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque. La seconde est noire, elle se liquefie aussi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la precedente. La troisiéme est semblable à de la corne, sans odeur. La quatriéme est blanche, c'est la gomme Animé dont j'ay parlé en son lieu.

On dit que ces gommes découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles approchent de celles du myrthe ; il croît en Afrique, au Bresil, en l'Isle de saint Christophle.

Le *Cancamum* est propre pour déterger & consolider les playes, pour resoudre, pour fortifier, pour les maux de dents. Vertus.

On substitue au *Cancamum* entier la seule gomme Animé.

Cancamum, *à καγκαίνω*, *calefacio* parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où l'on l'applique. Etimologie.

CANCELLUS.

Cancellus est une espece d'écrevisse fort petite, qu'on appelle en François, *Hermite* ou *Bernard l'Hermite*, parce qu'elle fuit les autres & qu'elle se retire dans la premiere coquille qu'elle rencontre : la figure de son corps est longuette, mais en gros elle a l'air d'une aragnée, excepté qu'elle est un peu plus grosse ; elle porte sur sa tête deux petites cornes menues, rougeâtres, ses yeux sont assez élevez, sa bouche est entourée de petits filamens qu'on peut appeller, de la barbe ; ses deux pattes superieures sont fourchues & elles luy servent de mains pour approcher de sa bouche ce qu'elle y veut mettre, elle a des dents : on la trouve proche des rochers dans la boue, quelques-uns en mangent aprés l'avoir fait laver & cuire ; elle contient beaucoup de sel volatile. Hermite, Bernard l'Hermite.

Elle est aperitive & propre pour la pierre.

On trouve dans les Isles de l'Amerique une espece de *Cancellus* beaucoup plus grand que celuy dont je viens de parler, car il est long de trois ou quatre pouces, on l'appelle *Soldat* à cause qu'il se revest & s'arme d'une coquille étrangere ; ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, disent qu'il a la moité du corps semblable à une sauterelle marine, excepté que son écaille est un peu plus dure que celle de la sauterelle ; il a deux pattes mordantes dont l'une est assez menue, mais l'autre est plus large que le pouce & ronde, elle bouche tout le trou de sa coquille, & elle luy sert non seulement de main, mais de défense, car elle serre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé ; il a outre ces pattes, quatre autres pieds Vertus. Soldat.

plus menus, assez semblables à ceux d'un crabe; le reste de son corps est long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau assez épaisse & rude au toucher, sa queue est composée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans une fois au bord de la mer pour y jetter ses œufs & pour y changer de coquille; car comme celle qu'il a naturellement luy laisse la partie de derriere nue, il s'applique dés qu'il a assez de force à en chercher une autre qui soit proportionnée à sa grandeur, & quand il l'a trouvée il fourre son derriere dedans, il l'ajuste sur soy, & ainsi revêtu des dépouilles d'autruy, il va dans les rochers, dans les arbres creux où il se nourrit de bois pouri, de feuilles, comme font les crabes; mais comme il croît & que la coquille qu'il s'est adaptée ne grandit point, il s'y trouve pressé tellement qu'il est obligé d'en aller chercher une autre: il descend donc au bord de la mer, & c'est un divertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner, car il s'arreste à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les considerer, & quand il en a trouvé une qu'il croit luy estre propre, il quitte la sienne & se foure avec grande precipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'estre nud. Or si par hazard deux de ces petits animaux se trouvent en même temps dépouillez pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent jusqu'à ce que le plus foible cede & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu fait trois ou quatre caracoles sur le rivage: que s'il trouve que cette maison ne luy soit pas propre, il la quitte & il recourt vite à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs; il change souvent jusqu'à cinq ou six fois avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend il jette un petit cri & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celuy qui le tient, & s'il peut une fois l'attrapper, on le tueroit plûtost que de luy faire lâcher prise: cependant il serre furieusement la main & cause de grandes douleurs; le plus prompt remede pour en estre délivré est de chauffer sa coquille, car alors il quitte ce qu'il tenoit & même sa coquille, & il s'enfuit nud: les habitans du païs le mangent & en font grand cas, mais il est pernicieux pour les étrangers.

Eau qui se trouve dans sa coquille. Vertus.

On trouve dans sa coquille environ demi cuillerée d'eau claire qui est un remede souverain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches d'un arbre du païs nommé *Mancenille*.

Mancenille. Huile qu'on en tire.

Les habitans des Isles peschent ce poisson, & aussi-tost qu'il est pris ils l'enfilent par la tête, & ils l'exposent au soleil qui le fait fondre en sorte qu'il n'y reste que les arrestes: cette substance fondue est une huile épaisse comme du beure & d'une odeur extremément puante.

Vertus.

Sa vertu est admirable pour les rhumatismes, à quoy les Sauvages sont fort sujets, il les guerit si promptement que ceux qui en ont ressenti les effets, les attribuent à une espece de miracle. Ils vendent cette huile fort cher, ce qui est cause qu'elle est fort rare en France.

CANCER.

Ecreviſſe, Cancre.

Cancer, en François, *Ecreviſſe* ou *Cancre*, est un poisson à écaille dont il y a deux especes generales, une de mer & l'autre d'eau douce.

Hommars.

Les Ecreviſſes de mer sont appellées *Hommars*, elles sont la plus part beaucoup plus grandes que celles de riviere, on en trouve en Amerique d'une grosseur monstrueuse & qui ont prés de trois pieds de longueur, les unes & les autres ont des mordants ou pattes fourchues, disposées en maniere de tenailles, noires, propor-

tionnées à leur grandeur, elles leur servent comme de mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche & pour se deffendre, car elles pincent fortement; leur chair est ordinairement blanche, & savoureuse, mais indigeste.

Leurs pattes noires appellées en Latin *Chela cancrorum*, sont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le sang. *Chela Cancrorum.*

Les Ecrevisses d'eau douce ou de riviere sont connues de tout le monde, il y en a de beaucoup d'especes & de grandeurs differentes, elles sont bonnes à manger, & faciles à la digestion; elles contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile. Vertus.

Elles sont propres pour la phtisie, pour l'asthme, pour reparer les forces abatues, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulceres de la gorge, pour purifier le sang, prises en bouillon ou en substance. Vertus.

Il naît dans la tête des grosses Ecrevisses de riviere, des Indes Orientales, une petite pierre blanche grosse comme un pois, ayant la forme d'un œil, quoique ce n'en soit point un, on l'appelle *Oculus Cancri*. Ces Ecrevisses se déchargent de cette pierre dans l'Eté; & l'on en trouve une si grande abondance aux bords des rivieres & même de la mer, qu'on les ramasse à poignées. Les Ecrevisses des Indes Occidentales rendent aussi de ces pierres, mais elles sont moins grosses. Les Hollandois font ramasser ces pierres pour les envoyer en Europe, mais on les calcine auparavant, afin de les mieux conserver; ce qui d'ailleurs produit un méchant effet: car par cette calcination les pierres sont privées d'un sel volatile qu'elles contenoient, & elles sont reduites en une matiere simplement alkaline & astringente. *Oculus Cancri.* Pierre d'Ecrevisse.

On doit choisir cette pierre grosse, entiere, blanche. Choix.

On m'a assuré que quelques particuliers d'Amsterdam contrefaisoient si bien les yeux d'Ecrevisse, qu'il étoit impossible de les distinguer d'avec les veritables. Cette falsification se fait apparemment avec quelques coquilles blanches broyées subtilement, mises en pâte avec une liqueur, formées & cachetées avec un petit instrument fait exprés, & cuites au four; car il y a un tres-grand rapport des pierres d'Ecrevisse vrayes ou fausses, avec plusieurs coquilles broyées comme avec la nacre de perles, les pourcelaines. Pierres d'Ecrevisse contrefaites.

Les yeux ou pierres d'Ecrevisse sont astringens, déssiccatifs, propres pour adoucir les humeurs trop acides ou acres, pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, le vomissement: on les estime propres pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein, pour purifier le sang, étant pris en poudre subtile. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules, ou même une dragme. Yeux d'Ecrevisse. Vertus.

L'effet des yeux d'Ecrevisse n'est produit que parce qu'étant alkalins, ils absorbent & détruisent les pointes des sels acides ou acres, qui se trouvant en trop grande quantité dans les corps, y causent differentes sortes de maladies.

Au reste, ayant lû dans plusieurs Auteurs, & ouï dire qu'on tiroit de nos pierres d'Ecrevisse beaucoup de sel volatile & fixe par les voyes ordinaires de la Chymie, j'ay voulu en faire l'experience, mais je n'y en ai point trouvé; ce qui ne m'a pas surpris, puisque ces pierres ayant été calcinées auparavant qu'on nous les ait envoyées, ont perdu dans la calcination tout leur sel, parce qu'il étoit volatile. Il y a apparence que ceux qui disent en avoir tiré, avoient employé des pierres d'Ecrevisse sortantes de la tête de l'animal, & qui n'avoient point esté calcinées.

Cancer, à Græco καρκῖνος, *à* καρχὸς, *asper.* Etimologie.

CANINANA.

Caninana, (Jonſt.) eſt un ſerpent de l'Amerique, long d'un pied & demi ou de deux pieds ; ſon dos eſt vert, ſon ventre eſt jaune, il eſt eſtimé un des moins venimeux ; il fuit les hommes en rampant, & il ſouffre qu'on le prenne dans les mains ſans qu'il faſſe de mal : les Americains le mangent aprés en avoir coupé la tête & la queue. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt en uſage dans les antidotes des Indiens, comme la Vipere eſt en Europe. Il reſiſte au venin.

Etimologie. *Caninana* vient de *Canis*, qui ſignifie *Chien*, parce que ce ſerpent fuit les hommes, & ſe laiſſe prendre comme fait le chien.

CANIS.

Chien. *Canis*, en François, *Chien*, eſt un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'eſpeces aſſez connues. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Catellus. Le petit chien nouveau né, appellé en Latin *Catellus*, eſt fort propre pour amolir, pour reſoudre, pour fortifier : on l'applique ouvert tout chaud ſur la tête pour les maladies du cerveau, ou ſur le côté douloureux dans la pleureſie.

Graiſſe de chien. La graiſſe de chien eſt vulneraire, déterſive, conſolidante, propre pour la phtiſie, & pour diſſoudre le ſang caillé de ceux qui ſont tombez de haut, étant priſe interieurement ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour les douleurs de la goute, pour la ſourdité & pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit.

Vertus.

Album Græcum. L'excrement ou la crotte du chien, appellé *Album Græcum*, eſt déterſif, attenuant, reſolutif, propre pour la Squinancie, pour la Pleureſie, pour la Colique, étant pris interieurement. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſques à quatre ſcrupules : on l'applique auſſi exterieurement pour reſoudre les tumeurs, & pour guérir la galle.

Vertus.

Lechement du chien. Le lechement du chien déterge & adoucit merveilleuſement les vieux ulceres des jambes, & guérit ſouvent des playes où d'autres remedes avoient eſté inutiles.

Peau de Chien. On prepare la peau du chien, & l'on en fait des gans qui ſont propres pour amolir & pour adoucir la peau des mains, & pour en guerir la démangeaiſon.

Etimologie. *Canis, à Græco κυὼς, Chien.*

CANIS MARRON.

Chien marron. *Canis Marron*, en François *Chien Marron*, eſt un animal à quatre pieds, de grandeur mediocre qui tient du chien, du loup & du renard ; ſon muſeau eſt menu, ſe terminant un peu en pointe : ſes oreilles ſont courtes & pointues, ſont corps eſt grêle, ſa queue eſt longue, ſes jambes ſont hautes ; il eſt couvert d'un poil gris & roux ; il n'abboye point, mais ſon cry eſt ſemblable à celuy d'un enfant. Cet animal naît en la Chine, à Siam : il eſt d'un naturel tres-vorace ; il mange de la chair des animaux ; & quand la faim le preſſe bien fort, il entre dans les maiſons & ſe jette ſur les perſonnes. Nous n'apprenons point qu'il ait aucun uſage dans la Medecine.

CANNABIS.

Cannabis, Brunf. Matth. | *Canapus*, Ger. | En François, *Chanvre*,

Canapus, Chanvre. Eſt une plante qui croît du moins à la hauteur d'un homme ; ſa tige eſt droite, quar-

rée, couverte d'une écorce filamenteuse ; sa feuille est disposée en main ouverte, divisée en quatre ou cinq parties, dentelées, vertes-brunes, rudes au toucher, d'une odeur desagreable.

On distingue cette plante en deux especes ; en mâle & en femelle, ou en feconde & en sterile.

Le Chanvre mâle ou fecond est appellé *Cannabis major*, Trag. ou *Cannabis mas*, Dod. Gal. Il ne porte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petits fruits couverts d'une maniere de coëffe, & renfermant chacun une semence presque ovale. *Cannabis mas.*

Le Chanvre femelle est appellé *Cannabis sterilis*, Dod. Cam. *Cannabis fœmina*, Trag. Il est un peu moins haut que le précedent : il porte des fleurs à plusieurs étamines, un peu jaunes, qui naissent au milieu d'un calice composé de quelques feuilles disposées en étoiles : ces fleurs ne laissent aucunes semences aprés elles. *Cannabis sterilis fœmina.*

On cultive l'un & l'autre Chanvre dans les champs aux lieux humides ; leurs tiges servent à faire les toiles de chanvre.

Il y a aussi un Chanvre sauvage femelle qui croît vers les marais ; on l'appelle *Cannabis erratica, paludosa, sylvestris*, Adv. Lob. Chanvre sauvage. *Cannabis erratica, paludosa, sylvestris.*

Les Chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. Ils sont propres pour la brûlure, pour les bourdonnemens d'oreille : sa semence est estimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant prise plusieurs jours de suite ; elle appaise aussi la toux. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus.

Cannabis vient du mot Grec κανναβοὶ, qui signifie *eau croupissante*. On a donné ce nom au Chanvre, à cause qu'il se plaît dans les lieux où l'eau croupit. Etimologie.

CANACORUS.

Canacorus latifolius vulgaris, P. Tournef.
Arundo Indica latifolia, C. B.
Harundo florida, Ger.
Calamacorus, Lob.
Arundo Indica florida, Lob.
Cannacorus quorumdam.
Canna Indica, Gesn. hor. Clus. Hisp. *cui & flos Cancri nonnullis*, Cam. *Flos Cancri.*

En François, *Canne d'Inde*,

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, grosse comme le doigt, nouées d'espace en espace comme les autres roseaux : ses feuilles sont larges, amples, nerveuses, pointues en leur extremité, de couleur verte-pâle, d'un goût herbeux mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naist en sa sommité, ressemblant en quelque maniere à celle du Glaieul ; d'une belle couleur rouge. Cette fleur est un tuyau découpé profondement en six ou sept pieces inégales ; mais auparavant qu'elle soit bien ouverte, elle semble representer les pattes d'une Ecrevisse ; d'où vient qu'on l'a appellée *Flos cancri*. Aprés cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arondis, gros comme celuy du *Ricinus*, divisé en trois loges qui renferment des semences spheriques de couleur obscure ou noirâtre. Sa racine est noueuse, entourée de gros fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid luy est fort contraire ; on croit que les feuilles où nous trouvons la gomme Elemi envelopée, viennent de ce roseau.

Sa racine est detersive & aperitive. Vertus.

Cette plante est appellée *Canacorus*, à cause qu'elle est d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus*. Etimologie.

CANTHARIDES.

Mouches Cantarides.

Cantharides, en François, *Mouches Cantarides*, ſont des mouches de groſſeur mediocre, oblongues, d'une tres-belle couleur, verte, luiſante, azurée, tirant ſur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve en Eté autour de Paris & en pluſieurs autres lieux, ſur les feuilles du Freſne, du Peuplier, du Roſier, ſur les blez, dans les prez. Elles naiſſent en vermiſſeaux, ayant en quelque façon la figure approchante de celle de la chenille. Quand on a amaſſé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait ſecher au Soleil.

Il y a de beaucoup d'eſpeces de Cantarides qui different par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverſes groſſeurs, mais il s'en trouve en Italie qui ſont groſſes comme des hanetons, & plus longues, finiſſant en pointe vers la queue. Les plus groſſes que j'aye veues autour de Paris ſont à peu prés égales aux petits Eſcarbots, appellez en Latin *Scarabei*. La figure de celles-là eſt oblongue, large, s'arondiſſant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des Cantarides different ſeulement en ce que les unes ſont un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirant ſur le châtain.

Les groſſes Cantarides ne ſont point en uſage en Medecine; on ſe ſert des petites qu'on vend chez les Droguiſtes; elles ſont groſſes à peu prés comme les mouches guêpes, mais plus longues.

Choix.

Il faut les choiſir bien ſeches, nouvelles & bien entieres: quand elles ſont vieilles, elles ſe reduiſent d'elles-mêmes en une poudre tres-legere, griſe-brune; & il ne leur reſte guere autre choſe que leurs aîles qui n'ont preſque pas d'action dans le veſſicatoires. Ces mouches ſeches contiennent beaucoup de ſel piquant, volatile & cauſtique, mêlé avec un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Vertus.

Elles ſont penetrantes, corroſives; elles excitent des veſſies ſur la peau, & elles en font ſortir beaucoup de ſeroſitez; elles ſoulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit: elles ſont la baſe des veſſicatoires qu'on applique derriere les oreilles à la nuque & entre les épaules; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paraliſie: on en applique auſſi aux jambes pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique.

Cantarides, poiſon, Remedes.

On ne doit jamais ſe ſervir des Cantarides pour l'interieur, car c'eſt un poiſon qui s'attache particulierement à la veſſie & qui y cauſe des ulceres mortels. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureuſement pris, ſeroient de boire beaucoup de lait, des emulſions, de l'huile d'amande douce, de ſe faire ſeringuer dans la veſſie des injections faites avec une decoction de racines de guimauve, de nenuphar, de laictue, de la nature de baleine & de l'huile de lin, de ſe mettre dans le demi bain d'eau tiede.

Pourquoy elles s'attache plutoſt à la veſſie qu'aux autres viſceres.

Il faut neceſſairement que l'humeur glutineuſe qui tapiſſe la membrane interieure de la veſſie ſoit plus diſpoſée à recevoir & à acrocher les particules acres & ſalines de la Cantaride, que celle qui enduit les parois des autres viſceres, puis qu'on a toûjours vû que cette mouche étant priſe par la bouche, attaquoit particulierement la veſſie, y cauſant des picottemens, des irritations & enfin des ulceres, ſans communiquer beaucoup ſon impreſſion aux autres parties du corps: j'ay même remarqué que les veſſicatoires étant laiſſez pluſieurs jours ſur la chair, & principalement ceux qu'on applique ſur le dos & ſur les jambes, excitoient quelquefois une acreté d'urine tres-conſiderable, laquelle on gueriſſoit en oſtant le veſſicatoire; ce qui montre que les parties ſalines & volatiles de la Cantaride ayant eſté miſes en

mouvement

mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores & se sont plûtost arrêtées dans la vessie qu'ailleurs, par la raison que j'ay dite, de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'acrochera plûtost à du glu s'il s'y en rencontre à découvert, qu'aux autres endroits; mais cette acreté d'urine causée par les vesficatoires n'est pas d'une consequence approchante à celle d'avoir avalé des Cantarides, car l'impression n'en étant que legere, on en guerit aisément en ostant comme j'ay dit, le vesficatoire, & en beuvant quelques émulsions.

Cantharides à κάνθαρος, Scarabæus, parce qu'on met les Cantarides entre les especes d'escarbots. Etimologie.

CAPILLI HOMINIS.

Capilli humani, en François, *Cheveux de l'homme*, sont une espece de plante qui croît sur la tête de l'homme, & qui est nourrie par les fuliginositez qui s'élevent du cerveau, il y en a de beaucoup de sortes qui different en longueurs, en grosseurs, en crespure, en frisure, en dureté ou molleſſe, en couleurs; ils contiennent tous beaucoup de sel volatile & d'huile. Cheveux.

Ils sont propres pour les vapeurs histeriques, si on les brûle & qu'on les faſſe sentir. Vertus.

Le sel volatile qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire, est propre pour l'epilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau.

Capillus, quasi capitis pilus, poil de la tête. Etimologie.

CAPITO.

Capito anadromus, Gesn. Kentmanni, En François, *Testu*, est un poisson de mer & de riviere; il a la teste grosse, les yeux grands, beaux, blancs, les narines grosses, le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu, il pese environ deux livres quand il est en sa parfaite grandeur, il vit de petits poissons & d'insectes, il est fort bon à manger. Testu.

Il est estimé propre pour purifier le sang & pour exciter l'urine. Vertus.

Capito à capite, parce que ce poisson a la tête grosse. Etimologie.

CAPO.

Capo, sive capus, en François, *Chapon*, est un coq châtré & engraiſſé, cet oiseau est assez connu dans les cuisines; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. *Capus.* Chapon.

Il est propre pour la phtisie, pour restaurer & reparer les forces abatues étant pris en bouillon. Vertus.

CAPPARIS.

Capparis spinosa fructu minore, folio rotundo, C. B. En François, *Caprier*, est un petit arbriſſeau garni d'épines crochues, ses rameaux sont un peu courbez, ses feuilles sont rondes, d'un goût un peu amer; il pousse des rejettons ou petits pieds particuliers, portant en leurs sommitez des petites têtes ou des boutons verds, lesquels on cueille quand ils sont dans leur grosseur parfaite, pour les confire & pour les garder; ce sont les capres dont on se sert dans les ragoûts: si on laiſſe ces petits boutons sur la plante seulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne seront plus en état d'estre confits, car ils s'épanouiront en des fleurs blanches à quatre feuilles disposées en rose, soutenues par un calice aussi à quatre feuilles: du milieu de cette fleur s'éleve un pistile terminé en bouton; lorsque la fleur est passée, ce bouton devient Caprier. M. Tournefort.

un fruit de figure approchante d'une poire, il renferme dans sa chair plusieurs semences menues, logées chacune dans sa petite niche ; ses racines sont longues & grosses, on en separe l'écorce & on la fait secher ; elle doit estre épaisse, dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un goût acerbe : On cultive le Caprier en Provence, principalement vers Toulon.

Ecorce de la racine du Caprier.

Il y a une autre espece de Caprier qui differe de celuy qui vient d'estre décrit, en ce qu'il n'est point épineux, & que son fruit est plus gros : il est appellé par C. Bauhin, *Capparis non spinosa fructu majore* ; ce Caprier croît en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ses feuilles en hyver.

Capparis non spinosa.

Les Capres & l'écorce du Caprier sont employées en Medecine, elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Les Capres excitent l'appetit, elles fortifient l'estomac, elles sont aperitives, on les employe particulierement pour les maladies de la rate.

L'écorce de la racine du Caprier est fort aperitive, propre pour lever les obstructions de la rate & des autres visceres, pour dissiper la melancolie, pour resister au venin.

Etimologie. *Capparis à capite*, parce que les boutons de fleurs qui naissent sur cette plante ont des figures de petites têtes.

CAPREUS, CAPREA, CAPREOLUS.

Chevreuil sauvage. *Capreus*, *Capreolus.*

Capreus, est une espece de Bouc ou de Chevre sauvage, appellé en François *Chevreuil*, sa femelle est nommée en Latin *Caprea*, & son petit *Capreolus*, & en François, *petit Chevreuil sauvage.*

Le Chevreuil sauvage tient beaucoup du cerf, mais il n'est pas plus grand qu'une Chevre ordinaire, ses cornes sont rameuses, sa veue est fort fine, car il voit la nuit comme le jour ; il est craintif & fort agile ; il court d'une grande viteſſe ; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suisse & en plusieurs autres lieux ; sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour les cours de ventre.

Son fiel est bon pour emporter les taches du visage, pour dissiper les nuages des yeux & les brouillements des oreilles, pour le mal des dents.

Ses cornes sont propres pour arrester les cours de ventre, pour l'epilepsie.

CAPRICALCA.

Oye nonette, Cravant. *Capricalca*, Jonston. En François, *Oye nonette* ou *Cravant*, est une espece d'oye sauvage, ou un oiseau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traversée par des lignes larges, obscures, en façon de bandelettes, sur le cou, sur la poitrine & sur le ventre ; sa queue est fort courte & noire, il fait du bruit en volant, il habite les marais ; il est excellent à manger.

Vertus. Sa graisse est émolliente & fort resolutive.

CAPRIFICUS.

Ficus sylvestris Dioscorid. *Caprificus*, Ang. Cord. | *Ficus sylvestris*, Dioſc. C. B. est un figuier sauvage qui porte des figues semblables à celles du sicomore & qui ne meurissent point, elles sont remplies d'un suc laiteux.

Vertus. Elles sont propres pour amollir, pour humecter, pour resoudre les tumeurs, pour déterger & consolider les playes.

Etimologie. Ce figuier est appellé *Caprificus*, comme qui diroit figuier de chevre, parce que les chevres en broutent les feuilles & les fruits.

CAPRIFOLIUM.

Caprifolium,
Matrisylva,
Periclymenum,
Volucrum majus,
Lilium inter spinas.
En François, *Chevre-feuille*.

Est un arbrisseau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, sarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & se liant aux arbres voisins; il y en a de deux especes principales.

Premiere espece.

La premiere est appellée.

Caprifolium germanicum, Dod.
Periclymenum, Trag. Fuch.
Periclymenum non perfoliatum germanicum, C. B.

Ses feuilles sont attachées aux nœuds des rameaux, opposées deux à deux de distance en distance, oblongues, pointues, mediocrement larges, molles, vertes en dessus & un peu blanchâtres en dessous; ses fleurs sont disposées en rayons aux sommitez de ses branches, belles, blanches, agreables à la veue & d'une odeur suave; elles sont suivies par des bayes grosses comme des raisins, molles, qui rougissent en meurissant, & qui renferment des semences aplaties, presque ovales, assez dures, cette baye est desagreable au goût; sa racine est longue, rampante, ligneuse.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée:

Caprifolium Italicum, Dod.
Periclymenum perfoliatum, C. B.
Periclymenum vulgare alterum, Clus. Hist.
Vinciboscum vulgo, Cæs.

Elle differe en ce que ses feuilles sont plus rondes, opposées & s'unissant souvent, en sorte qu'elles semblent n'estre qu'une, & percées par leur tige ou branche, de couleur verte pâle, creuses, d'un goût tirant sur l'amer; ses fleurs sont pareilles à celles de la premiere espece, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chevre-feuille croissent dans les jardins proche des autres arbrisseaux; ils contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Ils sont aperitifs, déterfis, vulneraires, desiccatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la rate étant pris interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour les vieux ulceres & pour emporter les taches du visage.

Etimologie.

Cette plante a esté appellée *Caprifolium* ou *Chevre-feuille*, comme qui diroit feuille de Chevre, parce que les Chevres mangent ses feuilles & ses rejettons.

Periclymenum à περὶ, circum & κυλίω, volvo, parce que ses branches enveloppent & embrassent les arbrisseaux voisins.

CAPRIMULGUS.

Tete-chevre.

Caprimulgus, Aldrovandi, Jonst. En François, *Tete-chevre*, est un oiseau nocturne un peu plus gros qu'un merle & plus petit qu'un coucou; sa tête est longue en son sommet & comprimée, ses yeux sont grands & noirs, son bec n'est gueres plus grand que celuy d'un moineau, un peu crochu ou recourbé en dessous, orné de quelques petites plumes menues comme des poils, vers les narines & dessous le menton; son corps est fait comme celuy du coucou, ses jambes & ses pieds sont fort petits, menus, courts; son cry est si effroyable qu'il donne de la peur à ceux qui l'entendent, il habite les lieux montagneux, principalement en Candie,

au voisinage de la mer ; il s'approche autant qu'il peut des étables des chevres, parce qu'étant fort friant de leur lait, il tâche la nuit de s'y introduire & d'attraper leurs mammelles pour les teter, son sucçement est tres-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les blesse si fort qu'elles en sont entierement gâtées.

Vertus. Son fiel est déterſif & propre pour consumer les cataractes des yeux.

Etimologie. *Caprimulgus* est un mot composé de *caper*, *Chevre*, & de *mulgeo*, *je tire du lait*, comme qui diroit, *oiseau qui tire du lait de la chevre.*

CAPSICUM.

Capsicum vulgare, P. Tournefort. | *Siliquastrum*, Trag.
Piper Indicum vulgatissimum, C. B. | *Cardamomum Arabicum*, Ges. hort.

En François ;

Poivre d'Inde, | *Poivre du Bresil*, | *Piment*,
Poivre de Guinée, | *Corail de jardin*,

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuse, dure, velue, rameuse, portant des feuilles longues & pointues comme celles de la persicaire, mais plus larges, assez charnues, de couleur verte-brune, attachées par des queues. Sa fleur est une rosette à plusieurs pointes, de couleur blanche, soutenue par un pedicule tres-rouge : il luy succede, aprés qu'elle est tombée, un fruit qui est une capsule longue & grosse comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, unie, luisante, polie, verte au commencement, puis jaune ; & enfin quand elle est meure, rouge ou purpurine. Cette capsule est divisée interieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de semences plates, faites le plus souvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre, tirant sur le rouge. Sa racine n'est pas plus grosse que sa tige, courte, mais jettant de ses côtez un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'acreté, mais particulierement son fruit, car il brûle la bouche quand on en met dedans. On la cultive aux païs chauds, comme en Espagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence : la belle couleur de ses capsules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin.*

Corail de Jardin.

Il y a plusieurs autres especes de Poivre de Guinée, qui different par la figure de leurs capsules ; car les unes sont plus menues & recourbées vers le bout comme des petites cornes, ou en faucilles : on appelle cette espece *Capsicum siliquis recurvis*, Dod.

Capsicum siliquis recurvis.

Les autres sont plus courtes, plus grosses, & presque arondies ou de figure ovale. On appelle cette espece *Capsicum siliqua latiore & rotundiore*, J. B.

Capsic. siliqua latiore & rotundiore.

Le Poivre d'Inde le plus commun, le plus en usage & le moins acre, est celuy que j'ay décrit ; on ne se sert que de ses capsules ; elles doivent estre choisies longues & grosses comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur : elles contiennent beaucoup de sel acre & de l'huile : on nous les apporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce Poivre tout crud, parce qu'ils s'y sont accoûtumez dés leur jeunesse ; mais on ne peut pas faire de même en Europe sans s'écorcher la bouche & la gorge, & les mettre tout en feu.

Poivre d'Inde confit. On confit ces gousses au sucre, & par là on les rend en état d'estre mangées : on en porte sur mer pour s'en servir dans les voyages.

Il dissipe les vents, il réveille les esprits, il rarefie la pituite trop visqueuse ; il excite la digestion & la transpiration. Vertus.

Les autres especes de Poivre de Guinée ne sont en usage que chez les Indiens, qui en mêlent dans leurs ragoûts. On ne s'en sert point en France, à cause de leur trop grande acrimonie.

Capsicum à capsa, boëte ou étui, parce que les semences de cette plante sont enclosés dans une maniere d'étui : ou bien Etimologies

Capsicum à κάπτω, mordeo, parce que ce Poivre est piquant ou mordant.

CARAMBOLAS.

Carambolas, Garz. frag. Acost. | *Carabelli*,
Camarix, | *Chamaroch*,
Bolumbac,

Est un fruit des Indes gros comme un œuf de poule, un peu long, jaunâtre, comme divisé en quatre parties, ayant des rayes & des interstices qui l'embellissent. Il contient au milieu certaines semences tendres, d'un goût aigre & agreable. Ce fruit croît à un arbre grand comme un Cognassier, ayant les feuilles semblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles de couleur blanche tirant sur le rouge, sans odeur, mais tres-belles à voir, d'un goût aigrelet comme l'Oseille.

Les Indiens de Goa se servent beaucoup de ce fruit en Medecine & dans les alimens ; on l'ordonne pour les fievres bilieuses, pour la disenterie : on le confit au sucre, & on le donne au lieu de syrop aceteux : il est tres-agreable au goût ; il excite l'apetit, il réjouït le cœur ; les Canarins le font entrer dans leurs colyres pour les tayes & les nuages qui terniſſent la veue ; les Sages-femmes le mêlent avec du betele, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire sortir plus promptement l'arrierefaix : on l'employe aussi dans les gargarismes. Vertus.

Gu. Pison donne une description de l'arbre qui porte ce fruit, un peu differente de celle de Garzias & d'Acosta : car il dit que ses feuilles sont semblables à celles du Prunier, blanchissantes en dessous comme les feuilles du Peuplier ; que ses fleurs sont faites comme celles du Genest ; de couleur pâle-rougeâtre ; que son fruit est divisé en quatre parties par des interstices comme en la Courone Imperiale de Clusius, lesquelles contiennent ses semences ; qu'avant que ce fruit soit en maturité, il est acide & astringent ; mais qu'étant meur, il est vineux.

CARANDAS.

Carandas, Garziæ. | *Auzuba*, Oviedo.
Caranda, Frag.

Est un arbre ou un arbrisseau des Indes, dont les feuilles sont pareilles à celles de l'Arbousier : il porte un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur du Chevrefeuille. Son fruit est semblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un suc visqueux & laicteux ; mais en meurissant il devient noirâtre & d'un goût de raisins fort agreable : quelques-uns en tirent par expression un suc vineux : on confit ce fruit meur avec du sel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengalate. Vertus.

Son fruit excite l'appetit.

Gu. Piſon dit que les feuilles de cet arbre ſont ſemblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarinds.

CARANNA.

Caragna, Caragne. *Caranna ſive Caragna*, en François, *Gomme de Caragne* ou *Caregne*, eſt une gomme reſineuſe, griſe, molaſſe, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre reſſemblant au Palmier, qui croît en la nouvelle Eſpagne. Cette gomme nous eſt apportée en maſſes enveloppées de feuilles de roſeaux.

Choix. On doit la choiſir nette, de bonne odeur : elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du ſel volatile.

Vertus. Elle reſout puiſſamment en rarefiant les matieres viſqueuſes ; elle fortifie les nerfs, elle appaiſe les douleurs des jointures, qui ſont cauſées par des humeurs viſqueuſes ; elle déterge, elle conſolide les playes ; elle eſt bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée ſur la temple.

CARCAPULI.

Carcapuli. *Carcapuli, ſive Garcapuli*, Acoſtæ, eſt un tres-grand arbre de l'Amerique, lequel porte un fruit ſemblable à une orange, dont la peau eſt fort mince, unie & luiſante, de couleur dorée quand il eſt meur. Ce fruit eſt tout rempli de petits grumeaux joints enſemble, & qu'on ne peut ſeparer les uns des autres ; d'un goût acre, mais agreable à cauſe d'une certaine aſtriction qui l'accompagne : les Indiens l'employent dans leurs ſauces.

Vertus. Il eſt propre pour arrêter les flux de ventre, pour exciter l'appetit, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix, pour augmenter le lait aux nourrices.

On en pulveriſe aprés l'avoir fait ſecher, & l'on en ſouffle de la poudre dans les yeux pour éclaircir la veuë.

CARCHARIAS.

Carcharias, Plinii.
Canis Marinus Ariſtot. Jonſton. | *Galeus Canis*, Oppiani.

En François, *Requiem*, | *grand Chien de mer.* | *Poiſſon à deux cens dents.*

En Eſpagnol, *Phiburon.*

En Hollandois, *Haye.*

Eſt une eſpece de chien de mer ou un poiſſon de l'Amerique, qui croît à une telle grandeur, qu'on en a vû peſer juſques à quatre mille livres : il eſt long & épais, couvert d'une peau rude, ſa tête eſt fort grande & approchante en figure de celle du chien ; ſa gueule eſt longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaire, dures, aigues, crenelées, fort trenchantes : ſes yeux ſont grands, ronds ; ſon corps eſt cartilagineux ; ſa queue eſt longue d'environ un pied & demi, fourchue ; ſes nageoires ſont grandes, il nage en pleine mer : mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivieres en pourſuivant ſa proye ; il vit de poiſſons & de chair ; il eſt fort friand de celle de l'homme. Il eſt hardi, furieux, cruel, il ſe jette ſur toutes ſortes d'animaux, mais particulierement ſur les hommes ; & s'il ne peut pas les avoir tous entiers, il en emporte du moins une cuiſſe ou un bras qu'il coupe en un inſtant avec ſes dents. Il ſuit les canots ou petits bateaux des Indiens pour les attraper ; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il eſt fort glouton, avalant tout ſans mâcher, même juſques à des morceaux de bois

pourveu qu'ils ſoient gras. Il s'avance quelquefois ſur le rivage, afin de s'élancer ſur les hommes ; on luy tend des pieges pour l'attraper & le tuer. On trouve ſouvent dans ſon eſtomac des bras, des cuiſſes avec les jambes & les pieds, ou des moitiez d'hommes à demi digerées. Jonſtonius rapporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de pluſieurs grandeurs. On mange de ſa chair, mais elle n'eſt guéres bonne : ſa peau eſt d'un grand uſage chez pluſieurs Artiſans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle tres blanche : ſes dents ſervent dans les Hochets des enfans pour exciter leurs dents à percer. On tire de ſon foye de l'huile à brûler.

Chair. Peau. Cervelle. Dents. Foye. Huile.

Sa cervelle étant ſechée & miſe en poudre, eſt fort aperitive & propre pour la gravelle. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſques à une dragme dans du vin blanc. Ses dents étant reduites en poudre ſubtile ſur le porphire, ſont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſques à deux ſcrupules, ou même une dragme.

Vertus. Doſe.

Il y a bien de l'apparence que les dents qu'on nous apporte de Malte ſous le nom de langue de ſerpent, ſont des dents de chien de mer & d'autres grands poiſſons, qui ont eſté petrifiées dans la terre par le long ſejour qu'elles y ont fait.

Langue de ſerpent de Malthe.

On appelle le Carcharias *Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occaſion de chanter pour eux le *Requiem*.

Etimologie.

CARDAMINDUM.

Cardamindum minus & vulgare, P. Tournefort.
Flos ſanguineus, Monardi, Lugd.
Naſturtium Indicum majus, C. B.
Naſturtium peregrinum, quod Peruvianum, Lugd.

En François, *Capucine.*

Eſt une plante qui nous a eſté apportée de l'Amerique, & qui eſt preſentement commune dans les Jardins ; ſa tige eſt longue, déliée, ronde, rameuſe, foible, s'entortillant autour des plantes voiſines ou des bâtons qu'on plante proche d'elle : ſes feuilles ſont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuſes, vertes, unies en deſſus, un peu velues en deſſous ; il s'éleve d'entr'elles des pedicules rougeâtres qui ſoûtiennent des fleurs, belles, agreables à la veue, & tres-odorantes, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes, marquées de quelques taches rouges ou de couleur de ſang : leur calice eſt d'une ſeule piece découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queue qui a la figure d'un capuchon, d'un goût ſemblable à celuy du creſſon des Jardins. Aprés que la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de trois capſules qui renferment chacune une ſemence preſque ronde. Cette Plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, aperitive, propre pour exciter l'urine, pour le ſcorbut, pour la pierre.

Vertus.

On confit ſa fleur dans du vinaigre pour la manger en ſalade.

Capucine confite.

Cardamindum, quaſi Cardamum Indicum, comme qui diroit *Creſſon d'Inde.*

Etimologie.

Monard dans ſon Hiſtoire des Drogues, parle d'un certain Naſitort ou Creſſon qu'il a apporté du Perou ; la plante eſt petite, portant des feuilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de creſſon. Il dit que le ſuc de cette herbe inſtillé dans les playes fraîches, & l'herbe pilée appliquée deſſus, les guérit en les cicatriſant auſſi-bien que feroit l'Herbe à la Reine.

Naſturtium Peruvianum Monardi.

Naſturtium Indicum minus. G. Bauhin appelle cette Plante *Naſturtium Indicum minus.*

CARDAMINE.

Cardamine pratenſis magno flore, P. Tournefort.	*Flos cuculli*, Brunf. Dod.
	Hiberis, Fuch. Ico.
Naſturtium Pratenſe magno flore, C. B.	*Lepidium minus*, Cord in Dioſcor.

Creſſon des prez, Paſſerage ſauvage.

En François, *Cardamine*, ou *Creſſon des Prez*, ou *Paſſerage ſauvage.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues arondies, attachées à des queues longues; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de prés d'un pied, revêtue de feuilles découpées comme celles de la Roquette, & portant en ſa ſommité des fleurs blanches ou un peu purpurines, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Aprés que ces fleurs ſont paſſées, il paroît des petites ſiliques diviſées chacune en deux loges, renfermant des ſemences tres-menues, preſque rondes; ſa racine eſt menue & fibreuſe: elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour la pierre, pour le ſcorbut.

Etimologie. *Cardamine* vient de *Cardamum*, qui ſignifie *Creſſon.*

CARDAMOMUM.

Cardamome. *Cardamomum*, en François *Cardamome*, eſt une ſemence qui nous vient des Indes. Il y en a de trois eſpeces. La premiere eſt appellée

Cardamomum majus,	*Malaguetta*,
Granum Paradiſi,	*Milleguetta.*

En François, *Maniguette*, ou *Graine de Paradis.*

Graine de Paradis. Eſt une graine groſſe environ comme celle de la Violette, triangulaire, de couleur rougeâtre tirant ſur le purpurin, d'un goût acre & piquant comme celuy du poivre: elle naît dans une gouſſe qui a la figure & la groſſeur d'une Figue, d'un aſſez beau rouge; la plante qui porte ce fruit, a eſté aſſez inconnue juſques à preſent. M. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être d'un arbriſſeau dont les feuilles ſont oblongues, pointues, vertes, mais il n'en donne aucune Hiſtoire.

Etimologie. Cette graine étant à bon marché, les Sophiſtiqueurs en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage; on l'appelle *Malaguetta*, à cauſe d'une ville d'Afrique nommée *Melega*, d'où elle étoit autrefois apportée en France; mais il nous en vient à preſent de differents endroits; il faut la choiſir recente, bien nourrie, haute en couleur, acre & piquante au goût.

Cardamomum medium. La ſeconde ou moyenne eſt appellée en Latin *Cardamomum medium*; c'eſt une ſemence anguleuſe, rougeâtre, acre, contenue dans une gouſſe longue comme le petit doigt d'un enfant, formée en triangle, beaucoup plus petite que celle du Malaguetta, mais d'une couleur approchante. M. Pomet dit qu'on luy a aſſuré que la plante qui porte cette gouſſe eſt rampante, que ſes feuilles ſont diſpoſées trois à trois comme le trefle, finiſſant en pointe & fort dentelées, naiſſant en divers endroits des grandes Indes.

Cette ſeconde eſpece de Cardamome nous eſt rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guére en uſage.

Cardamomum minus. La troiſiéme ou petite Cardamome eſt appellée *Cardamomum minus*, ou ſimplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle eſt la meilleure & la plus uſitée des trois.

Elle

Elle nous eſt apportée en petites gouſſes triangulaires de couleur cendrée tirant ſur le blanc, ayant à peu prés la figure de celles du Been, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à des petites queues de même couleur : elles ſont remplies de ſemences plus menues que la Maniguette, preſque quarrées, arrangées & entaſſées les unes ſur les autres, mais ſeparées par des pellicules ou membranes tres-déliées, de couleur purpurine, d'un goût acre, mordicant & aromatique.

Il faut choiſir les gouſſes du petit Cardamome les plus recentes, les plus peſantes & les plus remplies; on ne ſçait point encore ſur quelle plante elles naiſſent : il ne faut point les ouvrir juſqu'à ce qu'on veuille s'en ſervir, parce que leurs grains ſe conſervent mieux étant enfermez que quand on les a développez ; mais lorſqu'on voudra les mêler dans quelque compoſition, il faut auparavant les ſeparer d'avec leurs gouſſes & choiſir les grains les plus compactes, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques. Choix.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile exaltée.

Ils ſont propres & particulierement le petit, pour attenuer & rarefier les humeurs groſſieres, pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour exciter la ſemence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour reſiſter à la malignité des humeurs ; on en mâche pour exciter à cracher. Vertus.

Cardamomum, quaſi naſturtium ſuave, parce que le Cardamome a une odeur approchante de celle du creſſon, lequel eſt nommé en Grec κάρδαμον. Etimologie.

CARDIACA.

Cardiaca, J. B.
Cardiaca, vel Lycopus, Fuch.
Marrubium mas, Brunf.
Lycopſis, branca lupina, Ang.

Marrubium Cardiaca dictum, fortè primum Theophraſti, C. B. *Lycopus.*
Meliſſa ſylveſtris, Trag.
En François, *Agripaume.* *Branca lupina.*

Eſt une plante ſemblable au Marrube ſauvage, elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes, anguleuſes, fermes, fongueuſes & moelleuſes en dedans ; ſes feuilles ſont plus grandes que celles du Marrube, preſque rondes, approchantes de celles de l'ortie, mais découpées profondément, d'un vert obſcur ; ſa fleur eſt en gueule ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut en deux levres, velue, de couleur purpurine blanchâtre, ſoutenue par un calice fait en cornet fort court, dur, épineux : aprés que cette fleur eſt paſſée il paroît quatre petites ſemences à trois coins, noirâtres, contenues dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur, ſes racines conſiſtent en des fibres ; toute la plante a une odeur forte & un goût amer ; elle croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, contre les hayes, aux pieds des murailles : elle eſt en vigueur tout l'Eté ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt attenuante, deſiccative, déterſive, cordiale, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle aide à l'accouchement, elle facilite la reſpiration, elle diſſipe la palpitation, elle repare les eſprits étant priſe en poudre ou en decoction. Vertus.

Cardiaca à καρδία, *cor*, car cette plante eſt eſtimée cordiale. Etimologies

Lycopus à λύκος, *lupus*, & πούς, *pes*, comme qui diroit *pied de loup*, car la feuille de cette plante a la figure de la patte d'un loup.

Lycopſis à λύκος, *lupus*, & ὄψις, *facies*, comme qui diroit, *plante qui reſſemble quelque choſe à un loup.*

CARDUELIS.

Carduelis.
Carduelus.
Cardelus.
En François, *Chardoneret.*

Eſt un petit oiſeau fort agreable par ſes belles couleurs & par ſon chant, il eſt fort connu chez les Oiſeliers, il vit de ſemences de chardon, de chanvre, de pavot, il fait ſon nid dans les trous des arbres ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. On pretend qu'il ſoit bon pour la colique étant roti & mangé.

Etimologie. *Carduelis à Carduo, Chardon*, parce que le Chardoneret aime la graine du chardon.

CARDUUS BENEDICTUS.

Carduus benedictus, Brunf.
Cnicus ſylveſtris hirſutior, ſive Carduus benedictus, C. B.
Acanthium, Cord. in Dioſc.
Acanthus germanicus, Matth.
Atractylis hirſutior, Fuch. Dod. Gal.
En François, *Chardon-benit.*

Eſt une eſpece de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe, rameuſe, en partie droite, en partie courbée, velue, portant des feuilles longues, aſſez larges, découpées à peu prés comme celles du Taraxacum ou du Sunchus, velues, garnies de pointes épineuſes, d'une couleur ſemblable à celles de la Bourache ; ſes branches portent en leurs ſommets des têtes écailleuſes entourées de quelques feuilles qui forment une maniere de chapiteau : ces têtes ſoutiennent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpez en lanieres, de couleur jaune : quand ces fleurs ſont paſſées il naît en leur place des ſemences oblongues preſque auſſi groſſes que des petits girofles, griſes ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette, ſa racine eſt petite, menue. Cette plante eſt remplie de ſuc & fort amere au gouſt ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, elle reſiſte au venin, elle tue les vers, elle eſt bonne pour les fiévres intermittentes.

CARDUUS MARIANUS.

Carduus marianus, Cord. in Dioſcor.
Carduus mariæ, Trag.
Chamæleon *Carduus albus & Chamæleon*, Brunf.
Chardon argentin. *Carduus leucographus*, Dod.
Artichaut ſauvage. *Carduus albis maculis notatus vulgaris*, C. B.
Carduus lacteus, Matth.
Spina alba hortenſis, Fuch.
Silybum Ang. Adv. Lob.
Spina alba, Dod. Gal.
En François, *Chardon de Noſtre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *artichaut ſauvage.*

Eſt une eſpece de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le doigt, rameuſe, blanchâtre, lanugineuſe ; ſes feuilles ſont longues, larges, pointues, épineuſes, piquantes, marquées de taches blanches comme du lait ; ſes ſommitez ſont chargées de têtes armées de pointes dures & tres-aigues, elles ſoûtiennent chacune un bouquet de fleurons évaſez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine ; il leur ſuccede des graines reſſemblantes à celles du Cartame ; ſa racine eſt longue & groſſe, bonne à manger. Cette plante croît aux lieux incultes, on la cultive auſſi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de sel & d'huile ; on se sert en Medecine de sa racine, de sa semence & quelquefois de ses feuilles.

Le chardon de Nostre-Dame est pectoral, aperitif, resolutif, incisif, propre pour la pleuresie, pour l'hydropisie.

Vertus.

CARDUUS VINEARUM REPENS.

Carduus vinearum repens folio sonchi, C.B. | *Cirsium arvense sonchi folio, radice repente*, P. Tournefort.
Ceanothus, Theophrasti.

En François, *Chardon aux asnes.*

Est une espece de Cirsium ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, se divisant vers sa sommité en quelques petits rameaux ; ses feuilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en dessus, blanches & lanugineuses en dessous, profondément découpées, garnies de piquans fort legers ; ses rameaux portent en leurs sommets des têtes écailleuses, oblongues, un peu plus grosses que des glans de chesne, sans épines, chargées chacune d'un bouquet de petites fleurs découpées en lanieres, rougeâtres ; quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est rampante, noirâtre. Cette plante croît entre les vignes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive étant prise en decoction ; sa tête sechée & portée dans la poche, guerit les hemorroides : J'ai reconnu cet effet par plusieurs experiences, il faut l'attribuer à des particules salines ou sulfureuses qui ayant esté détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie sur les hemorroides & les adoucissent en les resolvant. Vertus.

CARLINA.

Carlina, en François, *Carline*, est une plante dont il y a deux especes principales. La premiere est appellée : Carline.

Premiere espece.

Carlina acaulos magno flore, C. B. | *Carduus panis seu pacis*, Ericio, Cord.
Carlina herbariorum, Adv. Lob. | *Chamæleon albus*, Matth.
Carlina humilis vel altera, Dod. Col. | *Cardopatium caule nullo*, Gesn. hort.
Spina Arabica, Dod. Gal. | *Ixine*, Theophrasti, Ang.

En François, *Carline* ou *Cameleon blanc*, ou *Chardonnerette.*

Cameleon blanc. Chardonnerette.

Elle pousse de sa racine des grandes feuilles, longues, larges, découpées profondément, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte pâle, ondée ; il naît entre ses feuilles sur la racine sans tige une tête large, orbiculaire, épineuse, garnie de feuilles, & soutenant des fleurs radiées de couleur blanche ou purpurine : quand cette fleur est passée il paroît en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui representent une brosse ; ces graines sont separées l'une de l'autre par des feuilles pliées en goutiere ; sa racine descend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, grosse comme le pouce, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût assez agreable.

La seconde espece est appellée,

Carlina caulescens magno flore, C. B. | *Carlina sive Leucacantha*, Dod.

Chamæleon niger vulgaris, Trag. Eyst. | *Crocodilium*, *Carlina caulem habens*, Lugd.

Cameleon noir. En François, *Carline* ou *Cameleon noir.*

Elle differe de la precedente en ce que sa tête est moins grosse & moins étendue, elle naît ordinairement seule au sommet d'une tige qui s'éleve d'entre les feuilles à la hauteur d'environ un pied; sa fleur est ordinairement blanche, rarement rouge, sa racine est souvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la Carline blanche. L'une & l'autre Carline croissent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, sur les Alpes, sur les Pirenées. Les païsans en mangent pendant qu'elles sont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printemps & on les fait secher pour les conserver, elles sont employées en Medecine. On doit choisir & preferer celle de la premiere espece, recente, grosse, bien nourie, brune & gersée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & d'un goût qui n'est point desagreable; elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & du sel essentiel.

Choix.

Vertus. Elle est sudorifique, aperitive, elle resiste au venin, elle tue & chasse les vers, elle excite les mois aux femmes, elle est propre pour les maladies contagieuses, en temps de peste.

Etimologies *Carlina*, *quasi Carolina à Carolo*, *Charles*, parce qu'on reconnut sous l'Empire de Charlemagne que cette plante estoit propre contre la peste.

Chamæleon, parce que les feuilles de la Carline paroissent changer de couleur, suivant que le soleil donne dessus, à la ressemblance de l'animal appellé *Chamæleon*, qui prend des couleurs differentes suivant les differentes passions qui l'agitent.

CARMIN.

Carmin est une fecule ou une poudre d'un tres-beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la Cochenille par le moyen d'une eau dans laquelle on a fait infuser du Choüan & de l'Autour.

Choix. Il doit estre en poudre impalpable & haut en couleur.

Usage. Il est employé pour peindre en mignature & pour faire les draperies rouges des tableaux de consequence.

CAROLUS SANCTUS.

Radix carlo sancto. *Carolus sanctus*, Castori, *sive Radix Carlo sancto*, Monard. est la racine d'une espece de houblon qui croît en la Province de Mechoacan, en Amerique; ses branches & ses feuilles sont semblables à celles de nôtre houblon, s'entortillant comme luy autour des échalas, si l'on y en met, ou se courbant & s'épandant à terre; ses feuilles sont de couleur verte obscure, ayant une odeur forte; on dit que cette plante ne porte ni fleur ni fruit.

Cette racine a une grosse tête de laquelle sortent d'autres racines grosses comme le pouce, de couleur blanchâtre; son écorce qui se separe aisément & de laquelle on se sert, a une odeur aromatique & un goût amer mêlé de quelque peu d'acrimonie; le nerf de la racine dépouillé de son écorce est composé de plusieurs fibres tres-deliez, lesquels peuvent estre separez l'un de l'autre. Cette plante croît aux lieux les plus temperez de la Province.

Vertus; L'écorce de la racine machée le matin quelque peu de temps, fait cracher beaucoup de pituite; elle guerit les rumes, les douleurs de tête, les fluxions, elle fortifie les gencives & les dents, les délivrant de corruption, elle donne bonne haleine.

Si l'on en uſe en décoction elle fait vomir, elle leve les obſtructions; ſi l'on en prend une petite quantité en poudre elle provoque les mois & elle diſſipe les vents, quelques-uns l'eſtiment bonne contre la verole & contre l'épilepſie.

Les Eſpagnols ont donné le nom de *ſaint Charles* à cette racine, à cauſe de ſes grandes proprietez.

CAROTTA.

Carotta vulgaris radice flava, Adv.
Paſtinaca tenuifolia ſativa radice lutea vel alba. C. B.
Daucus ſativus radice lutea vel alba, P. Tournefort.

Staphylinus ſativus & daucus domeſticus, Gal.
En François, *Carotte.*

Eſt une eſpece de Daucus, ou une plante qui pouſſe des feuilles grandes, amples, mais découpées menu, vertes, velues, d'une odeur & d'un goût aſſez agreable, ſa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu velue, creuſe, rameuſe, chargée en ſes ſommets d'ombelles ou paraſols qui portent des petites fleurs blanches compoſées chacune de cinq feuilles inégales, échancrées & diſpoſées en fleur de lys à l'extremité du calice: Quand cette fleur eſt paſſée ſon calice devient un fruit compoſé de deux ſemences velues, rudes au toucher; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe, charnue, jaune ou blanche pâle, ſe rompant aiſément, d'un goût douceâtre: elle eſt fort en uſage dans les cuiſines. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Sa racine & ſa ſemence ſont aperitives, propres pour la pierre & pour exciter les mois aux femmes; ſes feuilles ſont vulneraires & ſudorifiques. Vertus.

Carotta vient de *caro, chair*, parce que la racine de cette plante eſt charnue. Etimologie.

CARPINUS.

Carpinus, Dod. en François, *Charme*, eſt tantôt un arbre, tantôt un arbriſſeau, que les anciens Arboriſtes ont mis entre les eſpeces d'Erable; mais M. Tournefort en fait un genre different. Ses rameaux s'étendent beaucoup; il eſt couvert d'une écorce un peu raboteuſe & rude, de couleur blanchâtre; ſon bois eſt dur, blanchâtre; ſes feuilles ſont aſſez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres: il porte des chatons à pluſieurs feuilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laiſſant aucun fruit aprés eux; mais les fruits naiſſent ſur les mêmes pieds & en des endroits ſeparez des chatons. Leur figure eſt oblongue; ils ſont garnis chacun d'une couronne, & ils renferment dans leur cavité une ſemence oblongue. Charme.

Les feuilles, les chatons & les racines du Charme ſont aſtringentes, mais on ne s'en ſert point en Medecine. Vertus.

Carpinus, quòd facilè carpatur; car le bois de cet arbre eſt aiſé à fendre.

CARTHAMUS.

M. de la Duquerie.

Carthamus officinarum, P. Tournefort.
Carthamus, ſive Cnicus, J. B.
Cnicus ſativus, ſeu Carthamum officinarum, C. B.

Crocus ſylveſtris, Ang.
Cnecus, Tur.
En François, *Cartame*, ou *Safran bâtard*, Saffran bâtard.

Etimologie.

Eſt une plante qui pouſſe une tige ſeule à la hauteur d'environ deux pieds, droite,

ronde, ligneuſe, dure, ſe diviſant vers le haut en pluſieurs rameaux : ſes feuilles ſont oblongues, mediocrement larges, pointues, véneuſes, garnies tout autour en leurs bords de petites épines : ſes ſommitez ſoûtiennent des teſtes écailleuſes, groſſes comme des avelines, blanches, garnies chacune d'un chapiteau de feuilles. Ces têtes, en s'épanouïſſant, laiſſent paroître chacune un bouquet de fleurs à pluſieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du ſafran. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſemences oblongues, un peu plus groſſes que des grains d'orge, liſſes, blanches, luiſantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moëlle blanche, douce, huileuſe : ſa racine eſt menue. On cultive cette plante dans les jardins ; ſa fleur eſt appellée *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne*. Elle eſt employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Eſpagne & celuy de Portugal ; deſquels on ſe ſert pour rougir le viſage. On doit choiſir celle qui eſt la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du Safran veritable : elle nous eſt apportée ſeche d'Alſace, de Provence.

Safran bâtard, Safran d'Allemagne. Uſage. Choix.

La ſemence du Cartame eſt en uſage en Medecine ; on doit la choiſir nouvelle, groſſe, entiere, bien nourrie & bien remplie de moëlle ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile.

Semence du Cartame. Choix.

Elle eſt un peu purgative ; on l'eſtime propre pour évacuer la pituite ; elle donne le nom aux tablettes *Diacartami*.

Vertus.

Carthamus vient du mot *Karten*, qui ſignifie chez les Mores la même plante : ou du verbe Grec καθαίρειν, *purgare* ; parce que la ſemence du Cartame eſt purgative.

Etimologie.

CARVI.

Carvi Cæſalpini,
Carum, Tur. Cord. in Dioſc.
Careum, Fuch.
Caros, Brunf.
Cuminum pratenſe, *Carvi officinarum*, C. B.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées, nouées, vuides, rameuſes : ſes feuilles naiſſent comme par paires découpées menu le long d'une côte : ſes ſommets ſoutiennent des ombelles ou paraſols ſur leſquels naiſſent des fleurs compoſées chacune de cinq feuilles inégales, diſpoſées en fleur de lys, de couleur blanche : ces fleurs ne durent gueres, & elles font bientôt place en tombant à des graines longuettes, étroites, jointes enſemble deux à deux en maniere d'un petit fruit, canelées ſur le dos, griſes, d'un goût acre un peu piquant & aromatique. Sa racine eſt longue, charnue, aſſez groſſe, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres graſſes, dans les prez, dans les jardins. Sa ſemence eſt en uſage en Medecine ; la meilleure nous eſt apportée des païs chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût acre & piquant : elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Semence du Carui. Choix.

Elle eſt inciſive, aperitive, carminative : elle fortifie l'eſtomac ; elle aide à la digeſtion ; elle donne une bonne haleine étant machée ; elle eſt propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices.

Vertus.

Carvi vient de *Carie*, qui eſt un païs de l'Aſie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

Etimologie.

CARVIFOLIA.

Carvifolia, C. B.
Cyminum Equinum & sylvestre, Trag.
Hippomarathrum, Bot. Franc.
Fœniculum erraticum alterum, Lob.
Peucedanum, eid. Ico.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuses, menues, rameuses, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont semblables à celles du Carui, d'un goût un peu acre & aromatique : ses sommitez portent des ombelles ou parasols, où sont attachées des petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, lesquelles sont suivies par des semences presque semblables à celles du Panais, d'un goût acre, amer & aromatique. Ses racines sont fort longues, menues, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Sa semence & sa racine sont aperitives & carminatives. Vertus.

CARYOPHYLLATA.

Caryophyllata vulgaris, C. B.
Garyophyllata, Brunf. Trag.
Sanamunda, quibusdam,
Herba benedicta, Brunf.
Benedicta, Gesn. hort.
Geum, tur, urbanum, Ges. hor.
En François, *Benoîte*,

Est une plante qui pousse des feuilles oblongues, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obscur, dentelées en leurs bords, disposées par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses tiges croissent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, rameuses, un peu rudes au toucher, garnies de feuilles alternes, & soûtenant en ses sommets des fleurs à plusieurs feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, composé de plusieurs semences oblongues, terminées chacune par une queue assez longue. Sa racine est oblongue ou presque ronde, entourée de fibres de couleur obscure, d'une odeur de girofle, pourveu qu'on la tire de terre au Printemps. Cette plante croît aux lieux incultes, sombres, contre les hayes. Sa racine est employée en Medecine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, attenuante, cephalique, cordiale, propre pour les catharres, pour dissoudre le sang caillé, étant prise en poudre ou en decoction. Vertus.

Caryophyllata, à caryophyllo, parce que la racine de cette plante ayant esté retirée de terre au Printemps & écrasée, rend une odeur de girofle. On luy a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta*, à cause de ses grandes vertus. Etimologie.

CARYOPHYLLI.

Caryophylli, sive Garyophylli, en François *Girofles*, ou *clous de Girofles*, sont les fruits ou les fleurs rendurcies d'un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues, assez larges, pointues. Quand ce fruit commence à paroître, sa couleur est verte-blanchâtre, ensuite il devient roux, puis il brunit en meurissant comme nous le voyons; on le fait tomber en secouant l'arbre : mais comme il en reste toûjours quelques-uns des plus attachez, ils augmentent si bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce; & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromatique : ces gros Girofles sont appellez en Latin *Antophylli*, & en Fran- *Cariophilli.* Girofles, clous de Girofle. *Antophilli.*

Meres de Geroſles. çois, *Meres de Geroſles*, ils ſont tres-rares. Quelques Autheurs en demandent dans des deſcriptions de remedes, mais on leur ſubſtitue les Geroſles ordinaires.

Choix. Le Geroſle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *Clou de Geroſle*. On doit le choiſir gros, bien nourri, recent, entier, de couleur brune ou obſcure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique : il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel volatile.

Vertus. Il eſt cordial, cephalique, ſtomacal ; il reſiſte à la malignité des humeurs, il attenue la pituite groſſiere du cerveau, il excite le crachat, il ſoulage le mal des dents.

Etimologie. *Caryophyllus ex κάρυον, juglans, & φύλλον, folium*, comme qui diroit *feuille de Noyer* ; parce que l'arbre qui porte le Geroſle reſſemble à celle du Noyer.

CARYOPHILLUS HORTENSIS.

Caryophyllus domeſticus, Matth.
Betonica altilis coronaria, Fuch.
Tunica, Fuch.
Cantabrica, Tur.
Garyophyllæa, Trag.
Vetonica altilis, Dod. Gal.
Coronaria, Geſ. hor.
Viola flammea Scaligeri, Geſ. hor.
Tunica, Fuchſ.
Herba tunica quibuſdam.
Flos garyophillorum, Lon.
En François, *Oeillet.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, étroites, dures, épaiſſes, vertes ; il s'éleve de leur milieu beaucoup de tiges de hauteurs differentes, rondes, dures, unies, portan en leurs ſommitez des fleurs longues à pluſieurs feuilles, belles, diſpoſées en rond, étroites en bas & larges en haut, ſoûtenues par un calice qui eſt un tuyau cilindrique & membraneux ; ces fleurs ſont rouges ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs diverſes fort agreables à la veue, d'une bonne odeur fort aromatique, aprochante de celle du Geroſle. On cultive cette plante dans les Jardins ; il y en a de beaucoup d'eſpeces : on ſe ſert en Medecine de ſa fleur, on préfere l'œillet ſimple au double ; & l'on choiſit entre les ſimples le rouge, haut en couleur & bien odorant ; il contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel & volatile.

Choix.

Vertus. Il eſt cordial & cephalique, propre pour l'epilepſie, pour la paraliſie, pour les vertiges, pour reſiſter au venin, pour exciter la tranſpiration.

Etimologie. On a nommé l'œillet *Caryophyllus*, à cauſe qu'il a l'odeur du Geroſle.

CARYOPHYLLUS REGIUS.

Geroſle Royal. *Caryophyllus regius*, (G. Piſon) en François, *Geroſle Royal*, eſt une eſpece de petit Geroſle fort rare & tres-precieux, long & gros à peu prés comme un grain d'orge, anguleux, relevé de ſix ou huit pointes qui forment en ſon ſommet une eſpece de petite couronne, repreſentant en figure plûtôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuſe, d'une odeur & d'un goût de Geroſle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre qu'on dit être unique en ſon eſpece, & qui croît au milieu de l'Iſle Maccia, dans les Indes Orientales. Le Roy de l'Iſle fait garder cet Arbre à veuë par ſes ſoldats, de peur que quelqu'autre que luy n'en recueille les fruits ; & comme les choſes cachées & rares deviennent toûjours myſterieuſes, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'Arbre eſt chargé de Geroſles, les autres arbres s'enclinent devant luy comme pour luy rendre leurs hommages.

Vertus. Ce fruit a les vertus du Geroſle ordinaire, mais il a plus de force.

Les

Les Indiens l'appellent *Thinca Radoi*, c'eſt à-dire *Geroſle Royal* ; ſoit parce qu'il porte une eſpece de couronne, ſoit parce que le Roy du pays s'en eſt reſervé la poſſeſſion ; ſoit à cauſe de l'opinion commune & fabuleuſe, qui veut que les arbres s'inclinent devant luy comme devant leur Roy. Thinca radoi. Etimologie.

CASEUS.

Caſeus, en François, *Fromage*, eſt le caillé du lait ſeparé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente ; il contient beaucoup d'huile, un peu de ſel acide, de terre & de phlegme ; on y mêle du ſel marin pour le conſerver, & pour en augmenter le goût. Fromage.

Il aide à la digeſtion étant mangé en petite quantité à la fin du repas ; il reſſerre un peu le ventre. Vertus.

Caſeus à caſare, choir, tomber ; parce que le fromage ſe ſeparant du *ſerum* du lait, ſe precipite au fond du vaiſſeau ; ou bien *caſeus à coeundo, vel à lacte coacto*, parce qu'on fait le fromage avec du lait caillé. Etimologie.

CASSIA.

Caſſia fiſtula Alexandrina, C. B.
Caſſia fiſtula laxativa, Lon.
Caſſia Ægyptia, ſive purgans, Cam.
Caſſia nigra, Dod.
Caſſia ſolutiva, Bellon.
Siliqua Ægyptia, Matt.
Canna fiſtula, Acoſtæ.
En François, *Caſſe*.

Eſt une ſilique longue ordinairement comme le bras, plus groſſe que le pouce, preſque ronde ou cilindrique, ligneuſe, de couleur noirâtre ; ſon écorce eſt dure comme du bois, compoſée de deux coſſes tellement jointes & atachées enſemble, qu'on ne peut point les ſeparer qu'en caſſant leurs jointures. Son creux eſt diviſé en cellules par des cloiſons minces, mais aſſez dures, enduites d'une pulpe ou ſubſtance moëlleuſe, liquide, fort noire, douce comme du ſucre : chacune de ces cellules renferme une ſemence groſſe comme un petit pois, platte & preſque ronde, de couleur jaunâtre. Cette ſilique eſt le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Alexandrie, aux Indes & en pluſieurs autres lieux : ſa feuille approche en figure de celle du Noyer, verte ; ſes fleurs naiſſent pluſieurs ſur un pedicule, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur jaune.

Quand ces fleurs ſont tombées, les bâtons de Caſſe croiſſent & ſe durciſſent en ſorte que ſe frapant les uns contre les autres quand le vent eſt fort, ils font tant de bruit qu'on les entend à deux lieues de circonference.

La meilleure Caſſe eſt celle qui vient du Levant : il faut la choiſir nouvelle, en bâtons aſſez gros, unis, entiers, peſans, ne ſonnant point quand on les ſecoue ; que leur écorce ſoit mince, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans ; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe d'une bonne conſiſtence liée, ni trop humide, ni trop ſeche, ſe ſeparant facilement de ſon écorce, & la laiſſant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exempte d'aigre, & d'un goût ſucré agreable. Cette Caſſe eſt ſi rare & ſi chere en France, principalement en temps de guerre, que nous ſommes obligez de nous ſervir communément de celles qui viennent d'Egypte & des iſles Antilles. Caſſe du Levant. Choix.

La Caſſe du Levant & celle d'Egypte nous ſont apportées par Marſeille ; mais celle des Iſles vient par Diepe, par la Rochelle.

Bâtons de Caſſe confits.

On confit des bâtons de caſſe pendant qu'ils ſont encore jeunes & tendres ; & l'on en mange quand on veut ſe lâcher le ventre.

La moëlle de Caſſe eſt appellée en Latin,

Medulla caſſiæ, | *Flos caſſiæ*,
Pulpa caſſiæ, | *Caſſia extracta* :

Elle doit avoir eſté tirée d'une Caſſe auſſi approchante qu'il ſe pourra de la Caſſe du Levant. Elle doit eſtre employée recemment mondée ; car ſi on la laiſſe quelques jours hors du bâton, elle ſe fermente & s'aigrit : elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle purge doucement les humeurs bilieuſes, & elle ne laiſſe guere d'impreſſion de chaleur dans le corps ; mais elle eſt venteuſe & elle excite des vapeurs à ceux qui y ſont ſujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir legerement aprés l'avoir diſſoute dans une liqueur ; par ce moyen on attenue & l'on rarefie ſa ſubſtance trop viſqueuſe, qui ne paſſant point aſſez vîte dans les viſceres, s'y fermentoit & y produiſoit le vent & la vapeur qui ſont une même choſe. La

Doſe.

doſe de la moëlle de Caſſe eſt depuis demie once juſqu'à une once & demie.

Caſſia fiſtula Braſiliana,

Il croît au Breſil une eſpece de Caſſe appellée par Gaſpar Bauhin *Caſſia fiſtula Braſiliana* : elle eſt groſſe comme le poignet, & plus purgative que la précedente ; mais on en voit tres-rarement en France.

CASSIA LIGNEA.

Caſſia lignea, | *Caſſia odorata*, | *Xylocaſſia*,

Eſt une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la Canelle ; mais elle eſt plus épaiſſe, moins aromatique, moins piquante au goût, ſe rendant viſqueuſe dans la bouche quand on la mâche, & s'y dilayant peu à peu ; ce qui n'arrive pas à la Canelle. Cette écorce eſt tirée d'un arbre tout-à-fait ſemblable à celuy qui porte la Canelle, & qui eſt confondu avec luy dans l'Iſle de Ceylan aux Indes ; car ces deux arbres ne peuvent eſtre differentiez que par leurs écorces.

Choix.

On doit choiſir le *Caſſia lignea* le plus recent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agreable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du ſel volatile & peu de terre.

Vertus.

Il fortifie l'eſtomac & le cœur, il reſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par tranſpiration, il excite les mois aux femmes.

CASSIDA.

Caſſida, Colum. | *Scutellaria*, Cortuſo.
Lamium peregrinum, *ſive ſcutellaria*, C. B. | *Betonica ſylveſtris*, Pauli, Quadramio.
Scordotis ſecunda, Plinii, Pœnæ.

En François, *Toque.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, velue, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, découpées profondément, molles, velues, d'un vert obſcur, attachées par des queues longuettes, velues, molles ; il s'éleve devers le milieu de ſa tige des petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feuilles étroites, pointues, non dentelées & ſoutenant des fleurs en gueule diſpoſées en épis oblongs comme en l'Horminium,

jaunes, de couleur purpurine & rarement blanche : chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, dont la ſuperieure eſt un caſque accompagné de deux oreillettes, la levre inferieure eſt le plus ſouvent échancrée : cette fleur étant tombée il paroît quatre graines preſque rondes, dures, raboteuſes, qui meuriſſent dans une capſule laquelle a ſervi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque ; ſa racine eſt ſemblable à celle de l'ortie, jaunâtre, fibreuſe ; elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois. M. Tournefort.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive, deſiccative, propre pour les cours de ventre. Vertus.

Fabius Columna a nommé cette plante *Caſſida*, à cauſe que ſa capſule a la figure d'un caſque, lequel on appelle en Latin *caſſis*. Etimologie.

CASTANEA.

Caſtanea, en François, *Chateignier*, eſt un arbre dont on fait deux eſpeces generales, une domeſtique & l'autre ſauvage. Châteigner.

La domeſtique eſt appellée *Caſtanea ſativa*, C. B. C'eſt un grand & gros arbre qu'on cultive preſentement par tout, tant à cauſe de ſa beauté que pour l'utilité qu'il rapporte : il eſt couvert d'une écorce unie, brune, tachée, ſon bois eſt dur & aſſez incorruptible, petant fort au feu & rendant un charbon qui s'éteint en peu de temps ; ſes rameaux s'étendent de tous côtez & font beaucoup d'ombre, ils ſont garnis de feuilles grandes, amples, longues, larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuſes ſur le dos ; ils portent auſſi des chatons longs à pluſieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filet, compoſées chacune de cinq feuilles, ne laiſſant aucun fruit aprés elles : les fruits neanmoins naiſſent ſur le même pied de Chateignier, mais en des endroits ſeparez ; ces fruits ſont des heriſſons couverts d'une peau ſemblable à du cuir & armée tout autour de pointes, laquelle s'ouvre en trois ou quatre parties molettes en dedans comme de la ſoye, elle renferme une ou pluſieurs chateignes aſſez connues de tout le monde. *Caſtanea ſativa.*

Le Chateigner ſauvage eſt appellé.

Caſtanea ſylveſtris quæ peculiariter caſtanea, C. B. | *Caſtanea*, Brunf.
Caſtaneæ populares & coctivæ, Plinio. | *Caſtaneæ minores*, Matth. Lugd.

Il ne differe du precedent qu'en ce que n'ayant point eſté cultivé il eſt moins grand & ſon fruit plus petit ; il croît en grande quantité dans le Limoſin, dans le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres.

Les plus groſſes chateignes qui croiſſent aux païs chauds ſont appellées en Latin *Maronæ*, & en François, *Marons* ; on nous les apporte la pluſpart du Vivarets & de Limoge, on doit choiſir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus & les mieux nourris ; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel. *Maronæ.* Marons.

Les chateignes & principalement les petites ſont aſtringentes, leur écorce eſt employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes. Vertus.

Le nom de *Caſtanea*, eſt tiré de *Caſtanum* ville, d'une Province appellée *Magneſie*, d'où l'on apportoit autrefois les chateignes. Etimologie.

CASTOR.

Caſtor, ſeu fiber, en François, *Caſtor* ou *Bievre*, eſt un animal à quatre pieds, am- *Fiber.* Biévre.

phibie, car il habite tantoſt ſur la terre, tantoſt dans l'eau; il eſt gros environ comme un cochon de ſix mois, ſa tête a la figure de celle d'un rat de montagne, ſes dents ſont grandes, fortes, aigues & tranchantes, ſon corps eſt court & maſſif, ſa peau eſt couverte de poil fort doux au toucher, on en fait des chapeaux; ſa queue eſt longue d'environ un pied, groſſe ou épaiſſe d'un pouce, plate, ſans poil, large de quatre doigts, noueuſe, griſe, échancrée vers ſa racine, ſoutenue par des vertebres fortes attachées les unes aux autres; ſes jambes ſont courtes principalement celles de devant qui reſſemblent à celles du Blaireau, ſes pattes de derriere ſont ſemblables à celles du Cigne. Il ſe nourrit ſur terre de fruits, de feuilles, d'écorce de ſaule; mais quand il eſt dans les rivieres il mange des écreviſſes & d'autres poiſſons qu'il peut attraper; il eſt motié chair & moitié poiſſon, bon à manger, ſa partie ſuperieure du coſté de la tête eſt de la chair veritable qu'il n'eſt permis de manger qu'en jours gras, mais ſa partie inferieure du coſté de la queue qui entre le plus dans l'eau, eſt de la nature & du goût du poiſſon; on permet d'en manger aux jours maigres.

Quand on veut prendre le Caſtor il faut le ſaiſir à la queue avec la main, & l'on s'aſſure par là de luy, car il ne peut ſe tourner pour venir mordre celuy qui le tient; on l'attache par l'échancrure qui eſt à la racine de ſa queue; & on le conduit où l'on veut.

Teſticules. Ses teſticules ſont placez vers la fin du bas ventre entre les cuiſſes poche du fondement, mais ils ſont en dedans & couverts de la peau charnue & velue qui couvre tout le ventre, on les diſtingue pourtant exterieurement comme aux cochons, & on les peut prendre à poignées: lorſqu'on veut avoir ces teſticules on ouvre la peau charnue & velue ſous laquelle on trouve la premiere bourſe commune qui les contient tous deux en forme de petites bourſes ou de veritables teſticules d'animal, on les lie par leur cou, on les pend dans une cheminée pour les y laiſſer juſqu'à ce qu'ils ſoient bien deſſechez & rendurcis, & que la bourſe exterieure ait pris Caſtorium. une couleur brune, on les appelle *caſtorium*. Si l'on ouvre alors les bourſes internes on y trouve une matiere dure, caſſante, jaunâtre-brune, entrelaſſée de membranes fort déliées, d'une odeur forte & penetrante, & deſſous cette matiere une autre petite bourſe qui renferme une liqueur onctueuſe ou adipeuſe, reſſemblante à du miel, Liqueur onctueuſe du Caſtor. mais qui prend la conſiſtance & la couleur du ſuif en vieilliſſant, d'une odeur auſſi forte que la partie ſolide.

On trouve des teſticules de Caſtor les uns plus gros, les autres plus petits ſuivant que l'animal dont ils ſont tirez eſt plus ou moins grand & vigoureux.

Le Caſtor ſe retire ordinairement dans les grands creux ou dans les cavernes qu'il rencontre ſur les bords des grandes rivieres; on en voit en France le long du Roſne, de Liſere, de l'Oiſe; mais il s'en rencontre bien plus frequemment en Allemagne, en Pologne, le long des grandes rivieres comme de l'Elbe, & en Canadas.

Choix. Les meilleurs teſticules de Caſtor ſont apportez de Dantzic, ils ſont plus gros & ils ont une odeur plus forte que ceux de Canadas. Il faut les choiſir bien charnus, peſants, d'une odeur forte & penetrante; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile.

Vertus. Ils attenuent les humeurs viſqueuſes, ils fortifient le cerveau, ils excitent les mois aux femmes, ils abaiſſent les vapeurs, ils reſiſtent à la pourriture, ils chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, ils ſont propres pour l'épilepſie, pour la paraliſie, pour l'apoplexie, ils remedient à la ſourdité.

La liqueur adipeuſe qui ſe trouve attachée au teſticule du Caſtor, a la même vertu, elle eſt fort reſolutive & elle fortifie les nerfs.

Castor vient de *castrare*, *châtrer*, parce que les Anciens ont crû que le Castor étant poursuivi par les chasseurs, arrachoit ses testicules avec ses dents & les laissoit comme pour prix de sa rançon; mais cette fable n'a pas besoin d'estre refutée, puisque tous les Naturalistes modernes sont assez convaincus du contraire & de l'impossibilité de la chose. Etimologie.

CATANANCE.

Catanance quorumdam, Lugd.
Sesamoides parvum, Matth.
Chondrilla cærulea cyani capitulo, C. B.
Coronopus quibusdam flore cæruleo, Gesn. Col.

Est une plante dont les feuilles sont semblables à celles du Coronopus, mais blanchâtres, velues, & n'ayant point un goût agreable; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuses, garnies de quelques feuilles velues, un peu rudes; ses fleurs sont en ses sommitez attachées à des petites têtes de la grosseur de celles du Cyanus, de couleur bleue; leur calice est composé de plusieurs feuilles en écailles, sa racine est longue, grosse, rougeâtre, elle croît dans les champs.

Elle est aperitive, desiccative, vulneraire, mais on ne s'en sert gueres en Medecine. Vertus.

CATAPHRACTUS.

Cataphractus, Schonueld. Jonst. est un poisson de mer long d'environ demi pied, sa tête est large de deux doigts, anguleuse & presque triangulaire, son museau est camus & barbu en dessous, il n'a point de dents, mais en leur place ou à leur défaut il a les levres rudes & le palais parsemé de petits os piquants; son corps en sa partie superieure ou vers la tête est de figure octogone, & en sa partie de devers la queue sexagone; il est couvert par tout d'écailles osseuses, au milieu desquelles est une éminence ou bossette dure, sa queue est petite, ronde, noire; on le trouve vers l'Isle de Nortslande, il vit de petits poissons, il est excellent à manger.

Il est pectoral & aperitif. Vertus.

Cataphractus, κατάφρακτος, signifie clos & couvert de toutes parts; on a donné ce nom à ce poisson à cause qu'il est couvert d'écailles dures par tout son corps. Etimologie.

CATE.

Cate, *sive Lycium*, Garz. Acost. est une espece de Trochisque ou de Tablette que les Indiens composent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent Hacchic, dont le bois est massif, pesant, dur, robuste, portant des feuilles semblables à celles de la bruiere; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une semence menue, nommée Nachani, ayant le goût du segle, propre à faire du pain, & de la raclure d'un certain bois noir, ils forment de ce mélange des Trochisques ou Tablettes qu'ils font secher à l'ombre; ils sont amers & astringents. *Lycium.* Hacchic. Nachani.

C'est un tres-bon remede pour raffermir les gencives, pour dessecher & arrester les fluxions, pour les flux de ventre, pour la douleur des yeux. Vertus.

CATECHU.

Catechu, *sive terra Japonica*, en François, *Cachou*, est une maniere de pâte seche, dure, un peu gommeuse, rougeâtre, ayant la forme & presque la dureté d'une pierre, rougeâtre, d'un goût amer & austere au commencement, mais laissant ensuite dans la bouche une impression douce & agreable; il y en a de deux especes, *Terra Japonica.* Cachou.

la premiere & la plus commune eſt compacte, peſante, de couleur rougeâtre brune, traverſée de petites rayes blanchâtres. La ſeconde eſt plus poreuſe, moins peſante & plus pâle que la premiere.

On n'eſt pas encore bien éclairci ſur la nature du Cachou, les uns veulent que ce ſoit une pâte preparée par les Japonnois avec les extraits d'Areca, de Calamus aromaticus, de Regliſſe & de graine de Bangue mêlez & endurcis ſur le feu.

Les autres pretendent qu'il ſoit fait avec les ſucs d'Areca & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon apellé Catechu, épaiſſis enſemble par la chaleur.

Maſquiqui. Les autres, comme quelques Modernes ſoutiennent que c'eſt une terre du Levant nommée par les Indiens *Maſquiqui*, laquelle ſe trouve ordinairement ſur les hautes montagnes ſous les racines des Cedres ; mais cette derniere opinion n'eſt pas bien vrai-ſemblable, car le Cachou étant mis dans la bouche ne paroît aucunement une terre, mais plûtoſt un ſuc épaiſſi ; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes.

Choix. Il faut choiſir le Cachou peſant, compacte, de couleur rougeâtre, d'un goût amer & ſtyptique.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier le cerveau, les poumons, l'eſtomac ; pour les catarres, pour l'enrouement de la voix, pour corriger la mauvaiſe haleine ; mais comme le goût n'en eſt pas d'abord fort agreable, on le prépare en le mêlant avec du ſucre, du muſc & de l'ambre gris ; & on le forme en des trochiſques tres-petits, comme je l'ay décrit dans ma Pharmacopée univerſelle.

CAUCALIS.

Daucus ſylveſtr.

Caucalis, Dod. & *Daucus ſylveſtris*, Geſ. hor.
Caucalis arvenſis echinata magno flore, C. B.
Caucalis alia vulgaris, Lugd.
Myrrhis lappa, Dalechamp. Lugd.
Lappa agreſtis, Trag.
Lappula Canaria Plinii, Ang.

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Panais ſauvage ; mais elles ſont découpées plus menu, velues : ſa tige croît à la hauteur d'environ un pied, rameuſe, velue, portant aux ſommets de ſes branches des ombelles qui ſoûtiennent des petites fleurs blanches, odorantes, compoſées chacune de cinq feuilles inégales, diſpoſées en fleur de lys. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît des graines jointes deux à deux, oblongues, heriſſées de pointes : ſa racine eſt petite, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour rarefier les humeurs craſſes, pour aiguiſer la veue.

CAYMANES.

Caymanes, Monard. Acoſtæ, Cluſ. ſont des grands Laizards ou Crocodiles des Indes, qui ont quelquefois juſqu'à trente-deux pieds de longueur ; & ſi l'on en croit à un Hiſtorien Eſpagnol nommé Gomara, dans le temps que les Eſpagnols commencerent à occuper pluſieurs païs de l'Amerique, on tua aux environs de Panaman un de ces Laizards qui avoit cent pieds de long. Ils ont la gueule fort fenduë & bayante, garnie de pluſieurs rangées de dents ; ils habitent vers les rivages des rivieres & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement en la Province de Carthage, au Nom de Dieu & aux autres lieux circon-

voisins. On dit qu'ils sont en grand nombre dans le fleuve Cranganor. Ces animaux sont fort cruels ; ils se ruent dans les navires ou sur les rivages, pour attraper un homme, un beuf, un sanglier, un cochon, ou quelque autre proye ; & ils la devorent ou l'engloutissent en un instant dans leur estomac : leur peau est si dure, qu'elle ne peut estre percée par une arquebusade ni par un mousqueton : on les prend avec des hameçons de fer : ils font leurs œufs à terre, & ils y font éclore leurs petits comme la Tortue. On trouve dans leur estomac un grand amas de gravier & de petites pierres de riviere. Les gens du païs mangent leur chair & leurs œufs. Pierres de Caymanes.

Les pierres qu'on retire de leur estomac sont estimées propres pour la fievre quarte ; on en applique deux sur les temples pendant l'accés. Vertus.

CEDRUS.

Cedrus magna, sive Libani conifera, J. B. | *Larix Orientalis fructu rotundiore obtuso*, P. Tournefort.

En François, *Cedre du Liban*,

Est une espece de meléze, ou un tres-grand arbre, gros, droit, élevé en piramide : son écorce est unie, son bois est fort dur & comme incorruptible : ses feuilles sont petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naissant au Printemps, & tombant au commencement de l'Hyver : ses fleurs sont des chatons qui ne laissent aucun fruit aprés eux. Les fruits naissent en des endroits separez sur le mesme pied ; ils ressemblent à nos pommes de Pin. Cet arbre croît sur les montagnes, comme sur le mont Liban : on l'estime un des premiers & des plus grands arbres du monde : il en découle sans incision, pendant les grandes chaleurs de l'Eté, une resine claire, transparente, blanche, se formant & s'endurcissant en grains comme le mastic. On l'appelle en Latin *Cedria*, & en François *Gomme de Cedre*, ou *Manne mastichine*. *Cedria*. Gomme de cedre, Manne mastichine.

Quand il ne sort plus rien de l'arbre, on y fait des incisions, par où il distile une resine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre ; c'est ce qu'on appelle resine de Cedre : elle est belle, transparente, jaune, fryable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommes & resines de Cedre. Resine de cedre.

Le bois de Cedre est employé pour faire les beaux ouvrages de Menuiserie : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est sudorifique, étant pris en decoction ou en poudre. Vertus.

Le *Cedria* est improprement appellé gomme de Cedre ; car c'est la partie resineuse la plus pure de l'arbre : elle est digestive, resolutive, consolidante, fortifiante, propre pour resister à la gangrene, pour les dislocations ou fractures.

La resine de Cedre est digestive, amolissante, déterstve, consolidante, fortifiante.

Cedrus, à κίω, uro, je brûle ; parce qu'on brûle les rameaux du Cedre qui sont empreints de resine, comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit. Etimologie.

CEDRUS BACCIFERA.

Cedrus Baccifera, C. Bauh. | *Cedrus minor*, Dod. *Cedrus minor baccifera*, Oxycedre.

En François, *petit Cedre*, ou *Oxycedre*.

Est un arbre dont il y a trois especes.

Premiere espece.

La premiere est appellée

Cedrus folio cupressi major fructu flavescente, C. B.
Cedrus Phœnicia, Plinii.
Cedrus Lycia, Matth. Ges.
Oxycedrus Lycia, Dod. Ger.
Sabina major. *Oxycedrus folio cupressi, aut Sabina major*, *Monspel.* Lob.
Cedrus minor, Cord. Portæ.
Cedrus pumila foliis obtusis & Phœnicia, Belli.
Juniperus major, seu cupressus sylvestris, Dioscor.

Son tronc & ses rameaux sont tortus & noueux ; son bois est rougeâtre, rendant une odeur semblable à celle du Ciprés ; ses feuilles sont étroites, pointues, plus dures que celles du geniévre & plus piquantes, toûjours vertes, ressemblantes à celles du Ciprés ; ses chatons sont à plusieurs petites écailles, au bas desquelles on trouve quelques bourses membraneuses remplies de poussiere. Les fruits naissent sur le même pied que les chatons, mais en des endroits separez ; ce sont des bayes qui deviennent jaunes en meurissant, un peu charnues, odorantes, d'un goût agreable ; renfermant chacune ordinairement trois osselets ligneux, durs, arondis sur le dos, & aplatis par les autres côtez : chaque osselet contient une semence oblongue. Il sort du tronc de cet arbre dans les pays chauds une gomme qu'on appelle Vernix.

M. Tournefort.

Vernix.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée

Cedrus folio cupressi media majoribus baccis, C. B.
Cedrus Lycia, Bellon.
Cedrus minor altera, Dioscor.
Cedrus Phœnicea altera Plinii & Theophrasti, *vel prima*, Lob.
Thuia Massilienſium, Lugd.

Cet arbre differe du precedent, en ce qu'il est plus bas, & en ce que ses bayes sont plus grosses.

Troisiéme espece.

La troisiéme espece est appellée

Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo nigro, P. Tournefort.

Elle est plus haute que les autres, & ses bayes sont beaucoup plus grosses, de couleur noire.

Ces Cedres croissent en Italie, en Espagne, en Provence, en Languedoc ; ils demeurent toûjours verds : ils contiennent beaucoup d'huile.

Leur bois est sudorifique étant pris en decoction.

Cedrides. Leurs fruits qu'on appelle *Cedrides*, sont propres pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion.

Oxycedrus ab ὀξὺς, acutus, & κέδρος cedrus, comme qui diroit, *Cedre à feuilles pointues.*

Huile de Cade veritable. On tire par la Cornue, à la maniere ordinaire, une huile noire du bois de Cedre, laquelle on tient être la veritable huile de Cade. Quoy qu'il en soit, elle est fort propre pour les dartres farineuses, pour la galle, pour la sourdité, pour les maladies hysteriques. On peut s'en servir interieurement & exterieurement.

Vertus. Dose.

La dose est depuis deux goutes jusques à six.

CELTIS.

Celtis fructu nigricante, P. Tournefort. | *Lotus arbor, sive celtis*, Tur.

Bagolatus

Bagolatus tridentinis, Guil.
Lotus fructu ceraſi, C. B.
Lotus arbor, Bell.
Cacavia cretenſibus, Geſn.

En François, *Micocoulier.*

Eſt un arbre grand & gros, rameux ; ſon écorce eſt unie, blanchâtre, ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Orme, mais elles ſont plus longues & plus pointues, vertes deſſus, blanchâtres en deſſous, rudes, dentelées en leurs bords ; ſes fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe, au milieu deſquelles ſont attachées pluſieurs étamines fort courtes. Ces fleurs paſſent en peu de temps, & il leur ſuccede des bayes ſpheriques noirâtres, reſſemblantes aux ceriſes, mais plus petites, attachées par des queues longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux ſtiptique aſſez agreable, & un noyau gros à proportion du fruit. Cet Arbre croît principalement aux païs chauds.

Son fruit & ſes feuilles ſont propres à arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies. Vertus.

CENCHRUS.

Cenchrus, ſive Miliaris, (Jonſt.) eſt une eſpece de ſerpent long d'environ trois pieds, gros, de couleur verte-jaunâtre, parſemé de pluſieurs taches ; on le trouve en Lemnos & en Samos : il ſe promene en Eté par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les épines & les ronces ; il ſe jette ſur les animaux qu'il rencontre ; & leur ayant ouvert les veines jugulaires, il en ſuçe le ſang. Sa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte promptement les mêmes remedes qu'à la morſure de la Vipere. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. *Miliaris.*

Il eſt propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par la tranſpiration. On peut le preparer comme la Vipere. Vertus.

Cenchrus à græc. κέγχρος, qui ſignifie le même ſerpent.

Miliaris, parce que ce ſerpent eſt marqueté de taches blanches qui repreſentent des grains de millet. Etimologie.

CENTAURIUM MAJUS.

Centaurium majus, Ang.
Centaurium majus folio in lacinias plures diviſo, C. B.
Centaurium magnum, Matth.
Centaurium majus, ſeu Rhaponticum Pharmaceuticum, Cord. in Dioſcor.
Rhapontica quæ hodie centaurea major, Trag.

Rhapontic. Pharmaceuticum Centaurea major.

En François, *grande Centaurée.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuſes ; ſes feuilles ſont grandes, oblongues, diviſées en pluſieurs parties, crenelées en leurs bords, ſes ſommitez ſoutiennent des groſſes têtes rondes, écailleuſes, où naiſſent des bouquets de fleurs à fleurons évaſez, & découpez en lanieres, de couleur bleue, tirant ſur le purpurin ; il leur ſuccede des graines oblongues, luiſantes, garnies d'aigrettes ; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, charnue, facile à rompre, noirâtre en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux accompagné d'aſtriction & d'acreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Sa racine eſt vulneraire, aſtringente, elle arreſte les cours de ventre & les hemorrhagies, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine. Vertus.

On l'appelle Rapontic vulgaire. Rapontic vulgaire.

CENTAURIUM MINUS.

Centaurium minus, C. B. | *Centaurea*, Brunf.
Centaureum parvum, Ad. Lob. | *Fel terræ*, Ger.

En François, *petite Centaurée.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, ou un peu plus haut, anguleuſes, liſſes, ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes, les unes ſortant de la racine, les autres oppoſées ſur la tige deux à deux; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petits rameaux qui ſoutiennent des fleurs amaſſées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, quelquefois blanche & rarement de couleur ferrugineuſe, agreable à la veue : chacune des ces fleurs eſt ſelon M. Tournefort un tuyau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évaſé en entonnoir & découpé en pluſieurs parties; quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de blé, partagé en deux loges qui renferment des ſemences menues; ſa racine eſt petite, ligneuſe, inſipide. Cette plante croît dans les terres ſeches & ſablonneuſes.

Etimologie. On l'appelle *fel terræ*, fiel de la terre, à cauſe qu'elle eſt extrêmement amere; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on ſe ſert en Medecine de ſes ſommitez fleuries.

Vertus. La petite Centaurée eſt déterſive, aperitive, vulneraire, ſudorifique, febrifuge, on s'en ſert pour les fiévres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut, pour les vers, pour la morſure du chien enragé, on l'employe interieurement & exterieurement.

Etimologie. On a appellé cette plante *Centaurium*, parce qu'on a crû qu'elle avoit gueri le Centaure Chiron d'une bleſſure qu'il s'étoit faite au pied.

La petite Centaurée eſt d'un genre tout à fait différent de la grande Centaurée.

CENTRINE.

Peſce porco. *Centrine*, Jonſt. eſt un poiſſon de mer que les Italiens appellent *Peſce porco*; il eſt gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude, parſemée de pointes fortes principalement à la teſte & au dos, de couleur obſcure; ſa teſte eſt petite & comprimée, ſes yeux ſont vifs, ſa gueule eſt preſque toûjours ouverte & bayante, ſes dents ſont larges & tranchantes, ſa chair eſt nerveuſe, viſqueuſe & nullement bonne à manger.

Foye. Son foye étant roti rend une huile propre pour ramollir les ſcirrhes & les autres duretez du foye, pour adoucir les douleurs.

Vertus. Sa chair étant ſechée & pulveriſée eſt propre pour exciter l'urine.

CEPA.

Cepa, Trag. Fuch. | *Cepa alba & rubra*, Geſn. hort.
Cepa vulgaris, C. B. | *Cepe*, Brunf.

En François, *Oignon.*

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine longues d'un pied, étroites, fiſtuleuſes, acres au goût; il s'éleve de leur milieu une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuſe, groſſe vers le bas, portant en ſon ſommet une

groſſe teſte qui ſoutient un bouquet de fleurs compoſées chacune de ſix feuilles blanches ou purpurines, diſpoſées en rond ; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits triangulaires diviſez chacun en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noirâtres ; ſa racine eſt une bulbe qui varie en groſſeur, en figure & en couleur, car elle eſt quelquefois groſſe comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, compoſée de tuniques rouges ou blanches, contigues ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & deſagreable, excitant à pleurer à cauſe d'un ſel volatile acide tres-ſubtil qui s'en éleve principalement quand on la coupe, & qui irrite les yeux, d'un goût acre & piquant : C'eſt l'oignon qu'on employe ſi ſouvent dans les cuiſines, on y trouve quelques fibres en deſſous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graſſe ; ſa racine eſt employée en Medecine, elle contient beaucoup de ſel volatile tres-piquant & penetrant, du phlegme & de l'huile en quantité mediocre.

Elle eſt aperitive, inciſive, digeſtive, reſolutive, propre pour la pierre, pour l'hydropiſie, pour le ſcorbut, pour l'aſthme, pour reſiſter au venin, pour les vers, pour la ſourdité, pour faire meurir les abcez, on l'employe exterieurement & interieurement. Vertus.

L'oignon blanc eſt ordinairement plus petit & moins acre que le rouge.

Cepa, vel cæpa à κεφάλη, *caput*, à cauſe que la ſommité & la racine de cette plante ont des figures de teſtes. Etimologie.

CERA.

Cera, en François, *Cire*, eſt une matiere dure, huileuſe, jaune, qui ſe trouve dans les ruches : les Abeilles commencent à la faire au Printemps, dés que la ſaiſon eſt douce, elles la tirent des fleurs & elles l'apportent attachée à leurs pattes de derriere en forme de petites lentilles ; elles s'en debaraſſent fort adroitement dans leurs ruches & elles en forment des trous ou logemens quarrez dont les petites murailles ſont minces & preſque tranſparentes ; c'eſt dans ces trous ou creuſets qu'elles font leur germe, ou freſlement, ou œufs qui écloſent en petites abeilles, elles y déchargent auſſi le miel qu'elles ont recueilli. Cette cire la premiere année eſt blanchâtre, la ſeconde jaune & la troiſiéme brune, elle devient même noire en vieilliſſant dans la ruche, mais alors les mouches n'y reſſerrent ni miel ni freſle. Comment les Abeilles la font.

On ſepare la cire d'avec le miel en deux manieres ; la premiere en faiſant le miel blanc, on met la matiere laquelle on a retirée des ruches formée en tablettes ſur des nattes d'oſier ou clayes, & l'on en laiſſe couler le miel juſqu'à ce que la cire demeure ſeule deſſus. Separation de la cire d'avec le miel.

La ſeconde en faiſant le miel jaune, on met la matiere qu'on retire des ruches à la preſſe, aprés y avoir ajoûté tres-peu d'eau, l'avoir chauffée ſur le feu & enveloppée dans une groſſe toile claire, car le miel paſſe & la cire reſte en forme de gateau.

Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretez, on les fait fondre enſemble ou ſeparées dans une baſſine, on y ajoûte de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toûjours attaché, puis on les coule avec expreſſion, on les écume, on les ſepare d'avec l'eau, & on les jette en moule ; c'eſt la cire jaune qu'on vend chez les Droguiſtes. Purification de la cire.

La cire eſt un compoſé naturel d'huile, de ſel volatile, & de phlegme ſans terre.

Elle eſt émolliente & reſolutive ; on s'en ſert dans les emplâtres, dans les cerats, dans les onguents. Vertus.

Cire blanche. La cire blanche eſt une préparation de cire ; pour la faire, on fait fondre de la cire jaune & on la lave bien des fois dans de l'eau ; on la diviſe en parcelles, leſquelles on étend & l'on expoſe à l'air & à la roſée pendant ſix ou ſept mois, depuis le Printemps juſqu'à la fin de l'Automne. La meilleure & la plus belle ſe fait en Bretagne : elle doit eſtre bien blanche, claire, tranſparente, dure, caſſante, n'adherant point aux dents quand on la mâche, inſipide au goût. Quelques-uns ſe ſervent de cryſtal de tartre pour blanchir la cire plus facilement, & pour la rendre plus belle.

Choix.

Vertus. Elle eſt emolliente, adouciſſante, moins reſolutive que la jaune, parce que la lotion a emporté la plus grande partie de ſon ſel.

Cire verte. La cire verte eſt une cire blanche ramolie avec un peu de terebentine, & teinte avec du verd de gris broyé : elle eſt propre pour les cors des pieds.

Cire rouge. La cire rouge eſt de la cire blanche ramolie avec de la terebentine, & rougie avec de la racine d'Orcanette, ou bien avec du vermillon. Les Commiſſaires s'en

Vertus. ſervent pour appoſer leurs ſcellez : elle eſt reſolutive, appliquée exterieurement.

Cire noire. La cire noire eſt faite par les Abeilles des Indes dans les creux des arbres ; elle eſt fort rare en France.

Etimologie. *Cera* vient du mot Grec κηρὸς, qui ſignifie auſſi de la cire.

CERASA.

Ceraſa, Ceriſes. *Ceraſa, ſive Ceraſia*, en François, *Ceriſes*, ſont de petits fruits ronds aſſez connus. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Les plus communes ſont appellées en Latin *Ceraſa agriotta*, Cæſ. *Ceraſia acida & vulgaria*, Trag. En François, *Aigriottes*.

Ceraſa, Agriotta. *Ceraſia acida vulgaria*, Aigriottes. Elles ſont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agreable : elles croiſſent à un arbre de hauteur mediocre, appellé *Ceraſus ſativa fructu rotundo, rubro & acido*, P. Tournefort : *ſive Ceraſus acida*, Brunf. Matth. en François, *Ceriſier domeſtique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre. Ses feuilles ſont longuettes, pointues, dentelées en leurs bords. Sa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche.

Ceraſus ſativa.

Bigareaux, Guignes, Ceriſes blanches & noires. Nous voyons une autre eſpece de Ceriſes blanches & rouges, plus groſſes que les précedentes, & d'une chair plus dure & plus douce. On les appelle *Bigarreaux* ou *Guignes*, & en Latin, *Ceraſa alba dulcia*, C. B. On en trouve auſſi de noires.

Ceraſa alba dulcia. Il y a encore des petites Ceriſes ſauvages noires à longues queues, leſquelles on appelle en François *Meriſes*. Elles ſont empreintes d'un ſuc doux & agreable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin. Elles croiſſent à un arbre appellé, *Ceraſus major ac ſylveſtris fructu ſubdulci nigro colore inficiente*, C. B. en François, *Ceriſier ſauvage*, ou *Meriſier*.

Meriſes. *Ceraſus major ac ſylveſtris, fructu ſubdulci nigro colore inficiente.* Toutes ces Ceriſes contiennent un noyau quaſi ſpherique, oſſeux, renfermant une petite amende ou ſemence d'un goût agreable.

Noyaux. Les Ceriſes contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont cordiales, ſtomacales, aperitives : elles rafraîchiſſent, elles adouciſſent l'acreté des humeurs ; elles tiennent le ventre libre ; elles reſiſtent au venin ; elles ſont propres pour les maladies du cerveau.

Les noyaux de ceriſes ſont eſtimez bons pour la pierre du rein & de la veſſie, étant mangez : on en mêle auſſi dans les frontaux pour les douleurs de tête pendant la fievre.

Il ſort du tronc & des branches du Ceriſier une gomme luiſante, rougeâtre,

laquelle on appelle *gomme de Cerisier.* Elle est aperitive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant prise interieurement. On l'employe aussi exterieurement pour la gratelle, pour les dartres, étant dissoute dans de l'eau. Gomme de cerisier. Vertus.

Le Cerisier a pris son nom d'une Ville de Ponte, appellée autrefois *Cerasus*, & aujourd'huy *Chirrisonda*, d'où il fut apporté à Rome par Lucullus Capitaine Romain. On l'appelle en Grec κέρασος, & les cerises κέρασα. Etimologie.

CERASTES.

Cerastes, Bellon. Jonst. est une espece de serpent qui porte sur son front deux petites cornes ressemblant à des grains d'orge : sa tête est large de deux doigts, & comprimée ; son corps est long d'environ trois pieds, & gros presque comme le bras, ayant le cou menu. Il est couvert d'écailles cendrées par tout, excepté en sa queue qui est fort menue. Son dos est orné de quelques lignes rouges ; ses dents sont semblables à celles de la vipere, & elles causent en mordant des accidens pareils, qui demandent des remedes semblables à ceux qu'on donne contre la morsure de la vipere. Ce serpent se trouve dans la Lybie & en plusieurs autres lieux ; il fait en rampant un petit bruit qui approche du siflement : on peut le prèparer comme la vipere ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Il est sudorifique ; il resiste au venin ; il purifie le sang ; il est propre pour la petite verole, pour la peste, pour la lepre, pour la gratelle. Vertus.

Cet animal est appellé *Cerastes*, du Grec κέρας, qui signifie une corne, parce qu'il porte des petites cornes à la tête. Etimologie.

CERAUNIAS.

Ceraunias, G. Agricolæ, en François, *Pierre de foudre*, Pierre de foudre.

Est une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, grosse comme le pouce, tantôt ayant la figure piramidale, tantôt celle d'un cosne, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois ; pesante, dure, principalement dans son milieu, comme de la pierre à fusil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luisante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en plusieurs lieux de l'Allemagne & de l'Espagne ; le peuple s'imagine qu'elle tombe avec le tonnerre.

On luy attribue la vertu de guerir ou d'empêcher les hernies aux enfans, si on l'applique dessus. Vertus.

Ceraunias, *à* κέρας, *cornu* ; à cause que quelques-unes des pierres de tonnerre ont une figure approchante de celle d'une corne. Etimologie.

CERCIO.

Cercio, Jonst. est un oiseau des Indes gros comme un Etourneau, de diverses couleurs, remuant presque toûjours la queue : on luy apprend à parler, & il est encore plus disciplinable que le Perroquet ; on ne luy attribue aucun usage en Medecine.

CEREBRUM HUMANUM.

Cerebrum humanum, en François, *le cerveau d'un homme*, Cerveau humain.

Est une matiere humide, visqueuse, glanduleuse, blanche, contenant du sel volatile & de l'huile enveloppez dans beaucoup de phlegme & un peu de terre. Il est employé en Medecine.

Choix. Il doit estre tiré d'un jeune homme sain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point esté enterré.

Vertus. Il est propre pour l'epilepsie, estant distilé comme je l'ay décrit ailleurs.

Etimologie. *Cerebrum, quasi carabrum, à κάρα, caput,*

CEREFOLIUM.

Cerefolium, Matth. Cast. | *Chærophyllum sativum*, C. B.
Cherefolium, Brunf. Dod. | *Gingidium*, Fuch. Tur.

En François, *Cerfeuil.*

Est une plante potagere & fort commune ; ses feuilles ressemblent à celles du persil, mais elles sont plus courtes, plus découpées, un peu velues, remplies de suc, d'une odeur & d'un goût agreables ; ses tiges sont petites, menues, rondes, creuses en dedans, rameuses, vertes dans leur jeunesse comme leurs feuilles, mais rougeâtres quand elles portent leur semence ; ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou bouquets, petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleurs de Lys ; ces fleurs sont suivies par des semences longuettes, menues, pointues, ou d'une figure aprochante de celle du bec d'un oiseau ; sa racine est fibreuse. On cultive cette Plante dans les Jardins. Elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile à demi exaltée, & du sel essentiel.

Vertus. Elle est fort aperitive, elle leve les obstructions, elle attenue la pierre du rein, elle dissout le sang caillé ; elle est febrifuge, elle purifie le sang étant prise interieurement : on l'applique aussi pilée en cataplasme ou en fomentation, pour la colique nephretique, pour la retention d'urine.

Chærophillum à χαίρω, gaudeo, & φύλλον folium, comme qui diroit Plante réjouissante pour la multiplicité de ses feuilles.

Etimologies *Cerefolium* est une corruption de *Chærophyllum*, ou bien *Cerefolium*, comme qui diroit, *feuille de Cerés*, parce que le Cerfeuil est employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Deesse Cerés presidât.

Gingidium à Græco γιγγίδιον. C'est un nom Syriaque qui a esté receu par les Grecs & par les Latins.

CEREVISIA.

Cervoise. *Cerevisia*, *Bera*, | *Zithum*, *Curmi*. | En François, *Biere*, *Cervoise.*

Est une liqueur vineuse assez connue ; on la compose avec de l'orge ou avec du blé, ou avec une autre espece de froment & de la fleur de houblon ; on met bouillir & fermenter ces ingrediens ensemble dans de l'eau, jusques à ce que leurs parties salines & huileuses se soient rarefiées & exaltées : mais pour exciter cette fermentation & rarefaction, on agite le tout long-temps à force de bras, le versant & le reversant dans differens vaisseaux pendant qu'il est chaud. C'est ce qu'on appelle *brasser* ; puis on coule la liqueur & on la laisse reposer. C'est la Biere qu'on boit ordinairement.

Eaux bonnes pour faire de la Biere. Il est à remarquer que toutes les eaux ne sont pas également bonnes pour faire de la Bierre : les Brasseurs preferent celles des puits & des fontaines qui sont bien claires, bien froides & bien vives ; parce qu'étant moins sujettes à se fermenter, la Biere s'en conserve plus long-temps sans s'aigrir. Car quoiqu'il soit necessaire d'une fermentation pour faire la Biere, il faut éviter que cette fermentation ne sor-

trop prompte & trop forte, de peur que les principes volatiles de la liqueur ne trouvant point assez de parties visqueuses qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échapent & ne donnent lieu par leur absence, au sel fixe de s'étendre & de communiquer son goût acide à la Biere.

Temps propres.

On choisit aussi les temps pour faire de la Biere ; il faut la brasser en des saisons froides comme au commencement & à la fin de l'Hyver, si l'on veut qu'elle se garde. Celle qu'on brasse en Eté ne se conserve pas long-temps bonne, parce qu'elle se fermente trop.

Païs favorables pour faire la Biere.

Plus les Païs sont Septentrionnaux, & plus ils sont favorables pour y faire de bonne Biere ; parce que les eaux y étant fort crues, & le Soleil y ayant peu de force, la Biere aprés qu'elle a esté brassée retient ses principes actifs comme concentrez par le froid. C'est la raison pourquoy les Bieres qu'on fait en Suede, en Dannemarc, en plusieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Angleterre, sont beaucoup meilleures & se gardent plus long temps que celles qu'on brasse en France. On sçait si bien dans les Païs chauds comme en Provence, au Dauphiné, au Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne Biere, que personne ne s'est avisé d'y en brasser, & l'on n'y connoît pas même cette espece de boisson.

Especes de Biere.

Il y a deux especes generales de Biere, une blanche & l'autre rouge ; elles ne different que par la quantité du houblon qu'on y a employé ; la Biere rouge en est plus chargée que la Biere blanche. Ces Bieres sont plus ou moins fortes suivant qu'on y fait entrer plus ou moins des ingrediens.

Esprit inflammable de la Biere.

On peut tirer de la Biere par la distillation, un esprit sulfureux inflammable, semblable à celuy du vin ; & l'on peut faire de l'aigre de Biere assez fort, comme on fait le vinaigre.

Aigre de Biere.

Choix.

La Biere la plus saine pour la boisson, est la blanche ; il faut la choisir d'un âge moyen entre nouvelle & vieille, claire, moussant beaucoup quand on la verse, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agreable.

Vertus.

La Biere contient une substance visqueuse qui la rend humectante, rafraîchissante, nourrissante, mais un peu flatueuse : elle desaltere, elle engraisse, elle fortifie. Si l'on en boit dans le temps qu'elle est trop nouvelle, elle excite souvent des ardeurs d'urine, à cause que son sel n'ayant point encore esté suffisamment rarefié & exalté par la fermentation, il s'en precipite une partie par le cours de l'urine, où il irrite & picote les conduits, faisant une espece de chaudepisse, mais qui n'est ni dangereuse, ni de longue durée. Le remede à cet accident est de boire un peu d'eau de vie, afin d'exalter ce sel acre de la Biere, en rarefiant une viscosité dans laquelle il est embarrassé.

Chaudepisse excitée par la Biere.

Remede.

Aile.

Vertus.

On prepare en Angleterre une espece de Biere que les Anglois appellent *Aile* ; c'est une liqueur claire, transparente, jaunâtre, piquante, subtile, plus agreable au goût qu'aucune autre Biere, fort incisive & aperitive. On dit qu'il n'entre point de houblon dans sa composition, mais que sa force & sa subtilité viennent d'une fermentation extraordinaire qu'on luy a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes. On garde l'Aile dans des bouteilles bien bouchées. Il faut déboucher peu à peu la bouteille quand on veut en user ; car si l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'Aile qui a une grande disposition à fermenter, se rarefie avec tant de violence, qu'elle s'élance jusqu'au plancher, en sortant toute de la bouteille sans qu'il en reste une goute.

Cette liqueur pique le nez & la bouche de ceux qui en boivent, à peu prés comme fait la moutarde.

Cerevisia, à cerere, parce que Cerés étoit chez les Anciens, la Deesse du froment dont on compose la Biere.

Etimologies *Zithum à ζυθος, Biere.*

CERINTHE.

Cerinthe quorumdam major versi colore flore, J. B. | En François, *Melinet.*

Est une plante qui pousse de sa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de suc, revêtus d'un grand nombre de feuilles oblongues, plus larges vers la queue qu'à l'autre bout, un peu velues, de couleur verte-bleuâtre, marquetée de taches blanches; il s'éleve d'entre les aisselles de ces feuilles plusieurs petits rameaux contournez comme ceux du grand Heliotrope, garnis tout du long de fleurs longuettes, creuses & representant en quelque maniere un petit gobelet, de couleur diversifiée, jaune, rouge, purpurine, les abeilles s'y delectent beaucoup. Quand cette fleur est passée il naît en sa place deux coques divisées en deux loges qui renferment chacune une semence grosse comme celle de l'Ers ou de l'Orobe, de figure ovale pointue; sa racine est blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & peu de sel.

Vertus. Elle est astringente, rafraichissante, vulneraire, propre pour les inflammations des yeux.

Etimologie. *Cerinthe à κηρος, cera, cire*, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

CERUSA.

Ceruse. *Ceruſa*, en François, *Ceruſe*, est un plomb penetré, rarefié, à demi dissout par la vapeur du vinaigre, & reduit en une matiere fort blanche, pesante & friable. Lorsqu'on veut faire cette Ceruse on bat du plomb pour l'étendre en lamines minces & deliées, on roule ces lamines, on les range sur des petits batons qui sont arrestez dans des grands pots de terre, en sorte que le plomb y demeure suspendu, on met du vinaigre au fond des pots, & quand ils sont remplis de ce plomb roulé on les bouche exactement & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui penetre & attenue insensiblement la matiere: Aprés que ces pots ont demeuré du moins un mois dans le fumier on les retire, & les ayant debouchez, on trouve toutes les feuilles de plomb converties en une matiere blanche & cassante, qu'on appelle blanc de plomb, on brise ces lamines en morceaux, les Peintres s'en servent: on doit les choisir tendres, belles, bien blanches en dehors & en dedans, nettes.

Maniere de la faire.

Blanc de plomb.

Choix.

Comment on forme la ceruse. On broye ce blanc de plomb sur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une pâte dont on forme dans des moules des petits pains piramidaux, lesquels on met secher pour les transporter; les ouvriers les enveloppent toûjours dans du papier bleu plûtost que dans d'autre, afin de faire paroître la Ceruse plus blanche: la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous est apportée de Venise; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre sont mélangées d'une espece de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pomet. On doit la choisir en pains entiers ou en gros morceaux, tres-blanche, seche, douce au toucher, friable; c'est proprement un plomb empreint des pointes du vinaigre.

Ceruse de Venise.

Choix.

Elle

Elle est desiccative, rafraichissante, resolutive, on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres. Vertus.

Cerusa vel cerussa græc. κηρῦσσα à κηρὸς, cera, parce que la Ceruse a la douceur & la blancheur de la cire blanche. Etimologie.

CERVUS.

Cervus, en François, *Cerf*, est un grand animal à cornes & à quatre pieds, tres-vif, leger, alaigre, vivant fort long-temps, il porte à sa teste des grandes cornes rameuses qui luy servent de deffenses, elles tombent au Printemps & elles font place à des nouvelles cornes qui les ont poussées. Le Cerf habite dans les bois. Cerf.

Sa femelle est nommée en Latin *Cerva*, & en François, *Biche*. *Cerva*, Biche.

Le petit Cerf est appellé *Hinnulus*, & en François, *Faon*. *Hinnulus*, Faon

Le Cerf en toutes ses parties contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Ses cornichons ou ses cornes nouvellement sorties, qu'on appelle vulgairement tête ou cru de Cerf, sont si tendres pendant un mois qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gelée les mettant bouillir long temps dans de l'eau. Elles sont employées pour exciter l'accouchement. Cornichons ou teste, ou cru de cerf.

On rape les grandes cornes de Cerf, & l'on se sert de la rasure pour faire de la tizane, de la gelée, on en fait aussi entrer dans plusieurs poudres & dans des electuaires; elle est propre pour arrester les cours de ventre, les hemorrhagies, pour fortifier, pour restaurer, pour resister au venin. Corne de cerf rapée. Vertus.

On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en Latin *os de corde cervi*, & en François, *os de cœur de Cerf*; il est long comme la moitié du petit doigt, large comme l'ongle, plat, mince, ordinairement triangulaire, blanc, il est employé dans plusieurs compositions de Pharmacie. On doit le choisir plûtost petit que gros, parce qu'on vend en sa place l'os de cœur de beuf, qui n'en est different qu'en ce qu'il est plus grand. Cet os dans le Cerf vivant n'est qu'un cartilage, mais il se durcit en peu de temps quand l'animal est mort. Il est estimé cordial, il resiste au venin, il arreste le crachement de sang. *Os de corde cervi.* Choix. Vertus.

L'os du talon du Cerf est propre pour la dysenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme. Os du talon Vertus.

La moelle du Cerf est jaunâtre tirant sur le blanc, on l'employe exterieurement pour les rumatismes, pour la goutte sciatique, pour les fractures, pour fortifier les nerfs, pour resoudre. Dose. Moëlle. Vertus.

La graisse ou le suif du Cerf est emolliente, nervale, resolutive. Suif du cerf. Vertus.

Le sang du Cerf étant desseché au soleil peut estre gardé; il est sudorifique & resolutif, on peut s'en servir dans la pleuresie, pour la goutte; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Sang. Vertus. Dose.

Le pryape du Cerf étant seché & reduit en poudre est propre pour exciter la semence; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Pryape. Vertus. Dose.

La vessie du Cerf est propre pour la teigne étant appliquée dessus. Vessie. Vertus.

Cervus à κέρας, cornu, corne, parce que le Cerf a des grandes cornes. Etimologie.

CERVUS VOLANS.

Cervus volans.
Scarabæus cornutus.
Lucanus,
Scarabelaphus.
Scarabæus bicornis.
En François, *Cerf-volant.*

Est une espece d'escarbot ou une mouche grosse comme un hanneton, rougeâtre ou

purpurine luiſante, laquelle porte ſur ſa teſte deux cornes branchues & de la figure de celles du Cerf, fort pointues par le bout, elles luy ſervent de deffenſe, car quand on la prend elle ſerre tellement le doigt, ſi elle peut l'attraper entre les deux pointes de ces cornes qui ſont diſpoſées en façon de tenailles, qu'elle en fait ſortir du ſang avec beaucoup de douleur : Il y a pluſieurs eſpeces de cerf-volant qui different non ſeulement par leurs grandeurs, mais par le nombre de leurs cornes, car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochue ſur le milieu de la teſte; elles contiennent les unes & les autres beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. On les eſtime propres pour appaiſer les convulſions & la douleur des nerfs étant écraſées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans une huile appropriée; on porte cette mouche vivante enveloppée & ſuſpendue au cou en amulette pour guerir la fiévre quarte dans le temps du friſſonnement; on attache auſſi ſes cornes au cou des enfans pour les empêcher de piſſer au lit, mais on ne doit faire aucun fond ſur ces amulettes.

Etimologie. *Cervus volans*, à cauſe que cet inſecte porte des cornes ſemblables à celles du cerf, & qu'il vole.

CETERACH.

Ceterach officinarum, C. B. | *Aſplenum*, Matth. Dod.
Aſplenium, *ſive Ceterach*, J. B. | *Scolopendria*, Ang. *vera*, Trag.
Vraye Scolopendre. *Scolopendrium*, Cord. Hiſt. *verum*, Lob. | En François, *Ceterac* ou *vraye Scolopendre*.

Eſt une eſpece de Capillaire ou une plante dont les feuilles reſſemblent en quelque façon à celles du Polipode, mais elles ſont beaucoup plus petites, découpées juſques vers leurs côtes en parties aſſez rondes & comme ondées; leur dos eſt rougeâtre ou jaune, velu & couvert d'une poudre écailleuſe, entre laquelle M. Tournefort a remarqué par le moyen d'un microſcope, des petits fruits ou boules membraneuſes entaſſées les unes ſur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par ſa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boete à ſavonette, & repand quelques ſemences fort menues; ſa racine eſt filamenteuſe.

Herbe daurade. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, ſur les murailles, principalement aux païs chauds : les Languedochiens l'appellent vulgairement *herbe daurade*, c'eſt à dire *herbe dorée*, à cauſe que le ſoleil donnant deſſus elle paroît de couleur d'or; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt pectorale, aperitive, on s'en ſert pour les maladies de la poitrine & de la rate.

Etimologies *Ceterach* eſt un nom Arabe.

Aſplenium vient du Latin *ſplen*, qui ſignifie la rate; on a donné ce nom au Ceterac, parce qu'il eſt propre pour les maladies de la rate.

Scolopendrium, *vel Scolopendria*, à cauſe que la feuille de cette plante repreſente par ſa figure & par ſes découpures le corps & les pattes d'un inſecte appellé Scolopendre.

CEVADILLA.

Hordeolum. Petit orge. *Cevadilla*, *ſive Hordeolum*, Monardi & Frag. en François, *petite orge*, eſt une graine de la nouvelle Eſpagne qui a la figure de l'orge, mais qui n'eſt pas plus groſſe que de la ſemence de lin; elle naît à une plante qui porte un épi ſemblable à celuy de l'orge. Nous n'en voyons point en France.

Vertus. Elle eſt eſtimée extrêmement cauſtique & brûlante; on ne s'en ſert jamais interieurement, mais on en applique en poudre ſur les ulceres putrides pour manger les

chairs baveuſes, ſur les parties attaquées de gangrene, elle produit le même effet que le ſublimé, on la tempere en la démêlant dans de l'eau de plantain.

CHAA.

Chaa, ſeu Tcha, eſt une eſpece de Thé du Japon, ou une feuille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agreable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire, tirant ſur le jaune; elle croît à un petit arbriſſeau de la grandeur d'un groiſelier qu'on cultive avec ſoin au Japon; on la fait ſecher & on nous l'envoye. Tcha.

Il faut choiſir le Chaa en petites feuilles recemment apportées, bien ſechées, de couleur verte, d'une bonne odeur & d'un goût tirant ſur celuy de la violette, on doit le conſerver dans des vaſes de verre bien bouchez, de peur qu'il ne s'évente & qu'une partie de ſon odeur ne ſe diſſipe; on l'appelle improprement fleur de Thé: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel volatile ou eſſentiel. Choix.

On met infuſer pendant demi heure au plus, une pincée de cette petite feuille dans environ une livre d'eau bien chaude en un vaiſſeau couvert, elle rend une teinture jaunâtre tirant ſur le vert, d'un goût de violette, on y ajoûte un peu de ſucre, & l'on boit cette liqueur autant chaude qu'on peut la ſouffrir, la priſe eſt de quatre ou cinq onces. Chaa en liqueur.

Elle purifie le ſang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle reveille les eſprits en les agitant doucement, & elle empêche l'aſſoupiſſement. Vertus.

CHAGRIN.

Chagrin eſt la peau d'un grand animal à quatre pieds, fort commun en Turquie & en Pologne: on ſe ſert de cet animal pour porter le bagage, comme on fait icy du mulet.

Il y a deux eſpeces de chagrin; un gris qui eſt le plus eſtimé, & un blanc & ſalé. On doit choiſir celuy qui a un petit grain rond, bien formé; le meilleur vient de Turquie; on luy donne telle couleur qu'on veut. Cette peau eſt fort dure; on s'en ſert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritoires, des montres. Choix.

CHALCEDONIUS.

Chalcedonius, vel Carchedonius, en François, *Calcedoine*, *Carchedonius*, Calcedoine.

Eſt une eſpece d'Onix, ou une pierre pretieuſe, de groſſeurs differentes, reſſemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luiſante, tranſparente. Il y en a de deux eſpeces generales; une Orientale, & l'autre Européenne: l'Orientale eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée, principalement celle où il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de jaune & de rouge, fort agreable à la veuë, & qui étant expoſée au Soleil, refléchit une couleur d'Arc-en-ciel: elle naît dans des montagnes aux Indes. Orientale. Choix.

L'Européenne eſt belle, luiſante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obſcure: on la trouve en pluſieurs lieux de l'Allemagne & de la Flandre, proche de Louvain & de Bruxelle. Européenne

La Calcedoine étoit en grande eſtime chez les Anciens; ils en formoient des petits vaſes, & ils s'en ſervoient dans les plus beaux ornemens de leurs edifices. Le Roy Salomon en employa beaucoup dans le magnifique Temple qu'il fit bâtir en Jeruſalem; & les Empereurs Romains recherchoient cette pierre comme une matiere

rare & pretieuſe : elle eſt devenue plus commune depuis pluſieurs ſiecles qu'on en a découvert en Europe ; mais l'Orientale eſt toûjours aſſez rare.

Vertus. On attribue à la Calcedoine la vertu de diſſiper la bile, de chaſſer la melancolie, mais cette vertu n'eſt qu'imaginaire. Sa qualité medicinale conſiſte à eſtre alkaline, quand elle a eſté broyée ſubtilement ſur le porphyre : elle adoucit les acides trop

Doſe. violens de l'eſtomac & des autres viſceres : elle arrête les hemorragies & les cours de ventre : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : elle n'eſt guere en uſage.

Etimologie. Cette pierre a pris ſon nom de la Chalcide, d'où elle eſtoit autrefois envoyée dans les autres païs.

CHALCITIS.

Chalcite, Colcothar naturel. *Chalcitis*, en François, *Calcite*, ou *Colcothar naturel*,

Eſt un vitriol calciné naturellement par des feux ſoûterrains, & rendu en morceaux pierreux, aſſez gros, rouges, traverſez quelquefois en dedans par des veines jaunes un peu brillantes. Il ſe trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce metal : il ſe met en fuſion par le feu : on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suede ; mais il eſt ordinairement fort rare en France.

Choix. On doit le choiſir en beaux morceaux, d'un rouge brun en dehors, qui étant caſſez ayent une couleur de cuivre un peu brillante, d'un goût de vitriol, ſe diſſolvant aiſément dedans l'eau.

Vertus. Le Chalcitis eſt deterſif & fort aſtringent ; il arrête les hemorragies : on s'en ſert exterieurement & interieurement ; il en entre dans la compoſition de la Theriaque ; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément on luy ſubſtitue le colcothar artificiel, qui eſt du vitriol verd calciné à rougeur.

Etimologie. *Chalcitis à χαλκὸς, ὰς*, parce que ce mineral participe beaucoup du cuivre.

CHALYBS.

Acier. *Chalybs*, en François, *Acier*,

Eſt un fer rendu plus dur, plus compacte, plus doux & plus poli par la calcination & par la trempe. Pour le faire, on ſtratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fourneaux faits exprés proche des mines ; on y met le feu, & quand le metal eſt amoli ou preſque fondu, on le trempe dans l'eau froide, afin que ſes pores qui étoient ouverts par l'action du feu, ſe ferment tout d'un coup : on reïtere pluſieurs fois la calcination & la trempe.

Les ongles d'animaux, en brûlant avec le fer, produiſent deux effets ; le premier eſt, qu'elles font diſſiper les parties les plus volatiles, les plus ſalines & les plus rarefiées du metal : le ſecond eſt, qu'une portion du ſel volatile dont ces ongles ſont naturellement empreints, s'introduit dans les pores du fer : or comme ce ſel a eſté rendu alkalin par la calcination, il abſorbe & détruit les pointes du ſel vitriolique & acide qui eſt reſté dans le fer, en ſorte que le mouvement de ce ſel étant ralenti, le metal ne ſe rarefie plus tant, ce qui peut contribuer à donner une bonne qualité à l'acier ; mais la principale qu'il acquiert vient de la trempe faite à propos. On fait de l'acier en pluſieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie, mais le meilleur ſe prepare en Allemagne en une ville appellée Kernent : les ouvriers l'appellent par corruption *acier de Carme* & *acier à la double marque*, on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit eſtre caſſant, d'un grain

Acier.

fin, blanc. Ceux qui voudront estre instruits plus au long sur les differens aciers, pourront lire ce qu'en a écrit M. Pomet dans son livre des Drogues. Choix.

La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jauniſſe, pour les maladies de la rate ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Limaille d'Acier.

L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu est appellée *aqua chalybeata*, elle est astringente, & propre pour les cours de ventre. Vernix. Dose. *Aqua chalibeata.*

Chalybs est un nom tiré d'un certain peuple de Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybes*, & qui travailloit particulierement à tirer le fer des mines & à le preparer ou affiner ; c'est de luy dont parle Virgile. Etimologie.

India mittit ebur, molles ſua thura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum.

Ce peuple habitoit aux environs du fleuve Thermodoonte, & l'on pretend qu'il fut depuis appellé *Chaldæi.*

CHAMÆBALANUS.

Chamæbalanus, Dod. Gal.
Lathyrus arvenſis repens tuberoſus, C. B.
Panis porcinus, Lanic.
Terræ glandes, Dod. Ad.
Apios, Trag. Fuch. Lugd.
Ornithogalum purpureum, Cord. in Dioſc.
Aſtragalus, Tur. Ponæ, Lugd.
Glandes terreſtres, Cluſ. Pan.
Arachidna, Theophraſti, Colum.
En François, *Geſſe ſauvage.*

Est une espece de geſſe ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuſes, rampantes, ſe couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'aſne ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la veſſe, rangées deux à deux l'une vis à vis de l'autre ſur une queue terminée par une main ; ſes fleurs ſont legumineuſes, purpurines, odorantes ; quand elles ſont paſſées il paroît en leur place des gouſſes grêles & étroites, compoſées de deux coſſes qui renferment quelques ſemences preſque cylindriques ; ſes racines ſont des tubercules en forme de glands, attachées par des fibres tres-longs, elles ſont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger. Elle croît aux bords des chemins.

Sa racine est propre pour arreſter les cours de ventre & les hemorragies, étant mangée ou priſe en decoction ou en poudre. Vertus.

Chamæbalanus est un nom compoſé du Grec χαμαὶ, *terra*, & βάλανος, *glans*, comme qui diroit *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland. Etimologie.

CHAMÆBATUS.

Chamæbatus, ſive Rubus idæus alter, Trag.
Rubus idæus lævis, C. B.
Rubus idæus non ſpinoſus, Lugd.
Rubus hircinus, Tab.
En François, *Ronce ſans épines.*

Est une espece de ronce ou un petit arbriſſeau qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, garnies de feuilles ſemblables à celles du framboiſier, blanchâtres & lanugineuſes par derriere ; ſes fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe : quand elles ſont tombées il paroît un fruit gros comme une fraize, ovale, ouge, compoſé de pluſieurs bayes pleines d'un ſuc acide, entaſſées enſemble comme en piramide ſur un placenta. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Ses ſommitez & ſon fruit ſont déterſifs & aſtringents, propres pour les gargariſmes. Vertus.

Etimologie. *Chamæbatus, à χαμαὶ, humilis, & βάτος, rubus*, comme qui diroit, *ronce basse* ou *petite ronce.*

CHAMÆCERASUS.

Chamæcerasus, Cast.
Chamæcerasus alpina, fructu rubro gemino duobus punctis notato, C. B.
Periclymenum rectum vel mas, Gesn.
Xylosteum alterum, Dod.
Idæa ficus nostra vulgo frangula, Lugd.

Est un petit arbrisseau qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; ses rameaux sont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moelle blanche; ses feuilles sont faites comme celles du Periclymenum ou du Xilosteon, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointues, velues principalement en dessous, rangées l'une vis-à-vis de l'autre: ses fleurs naissent deux à deux sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles: elles sont petites, blanches, formées en tuyaux evasez & découpez en deux lévres, soûtenues chacune par un calice semblable à une petite grenade, lequel devient dans la suite un fruit ou une baye rouge, semblable à une petite cerise, marquée de deux points, remplie d'un suc amer de mauvais goût, & de quelques semences aplaties & presque ovales, blanches. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux comme sur les Alpes, sur les Pirenées; ses fruits naissent comme ses fleurs, attachez deux à deux sur une même queue. Ils contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

M Tournefort.

Vertus. Ils excitent le vomissement, si l'on en avale quatre ou cinq; ils purgent aussi par le ventre.

Etimologie. *Chamæcerasus à χαμαὶ, humilis & cerasus*; comme qui diroit *Cerisier bas*, ou *petit Cerisier.*

CHAMÆDRYS.

Chamædrys vulgo vera existimata, J. B.
Quercula calamandrina, Schroderi.
Trissago, Matth.
Trixago, Cast.

Petit Chêne. En François, *Germandrée*, ou *petit Chêne.*

Est une petite plante basse qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ demi pied, grêles, rougeâtres, lanugineuses; ses feuilles sont petites, rangées par intervalles deux à deux presque vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, velues, dentelées comme celles du Chêne, d'un goût amer, un peu acre & aromatique; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges, de couleur purpurine, d'une odeur agreable: chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en forme de gueule. Quand cette fleur est tombée, il luy succede quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: ses racines sont petites, ligneuses, fibrées. Cette Plante croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux; elle contient beaucoup de sel essentiel & volatile, & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, sudorifique, arthritique, vulneraire; elle leve les obstructions, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie les jointures, elle déterge les vieux ulceres. On s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Chamedrys à χαμαὶ, humilis, & δρὺς, quercus*, comme qui diroit *Chêne bas*, ou *petit Chêne*; car les feuilles de la Germandrée ressemblent à celles du Chêne.

CHAMÆLEA.

Chamælea tricoccos, C. B.
Chamælea vera, Cam.
Chamælea latifolia vel alba, Serapioni.
Thymælea foliis magnis & tenuibus, Mes.

Thymelæa, Ang.
Mezereon Arabum, Adu. Lob. Ico. | En François, *Camelée.* Camelée.

Eſt une Plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, pouſſant en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges menues, rameuſes, garnies de feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres; ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus ſouvent à une ſeule feuille coupée en trois parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en meuriſſant il devient rouge; ces noyaux ſont oſſeux ou fort durs: ils contiennent chacun une ſemence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque temps, noircit & devient graiſſeux comme les Olives; ſa racine eſt dure & ligneuſe: cette Plante croît dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, aux lieux deſerts, rudes & incultes; ſon fruit, ſes feuilles & ſon écorce ont un goût acre & brûlant. Toute la Plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile; elle demeure toûjours verte.

La Camelée eſt un purgatif tres-violent dont les Anciens ſe ſervoient, mais on ne l'employe plus preſentement à cauſe de ſa qualité brûlante qui pourroit cauſer de l'inflammation dans les viſceres: on s'en ſert dans les remedes exterieurs pour déterger les vieux ulceres. Vertus.

Chamælea à χαμαὶ, humilis, & ἐλαία olea, comme ſi l'on diſoit *Olivier bas*, car cette Plante reſſemble à un petit Olivier. Etimologie.

CHAMÆLEON.

Chamæleon eſt un petit animal à quatre pieds, qui a la figure d'un Laizard, mais dont les jambes ſont plus longues & plus menues; ſa tête eſt fort groſſe à proportion du reſte de ſon corps; ſes yeux ſont grands, ſa gueule eſt ample, ſes machoires ſont garnies de tres-petites dents; ſa langue eſt longue, ronde, épaiſſe, humectée d'une ſalive fort viſqueuſe: ſa gorge eſt groſſe, ſon corps eſt long d'environ ſix pouces, quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant, rond: ſon ventre eſt gros, l'épine de ſon dos eſt relevée & continuée avec ſa queue, aſſez rude au toucher; ſa queue eſt plus longue que ſon corps, rude, recourbée & pointue vers le bout: ſes jambes ſont longues de quatre ou cinq doigts, groſſes comme des tuyaux de plumes à écrire; ſes pieds ſont fendus en deux parties, dont la plus large eſt compoſée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armez d'ongles ou griffes pointues & crochues; tout ſon corps eſt couvert d'une peau tres-fine, de couleur changeante ſuivant les differentes paſſions qui l'agitent. Dans la joye il eſt d'une couleur verte d'émeraude mêlée d'oranger, & entrecoupée par des bandes griſes & noires: dans la colere il eſt obſcur & livide: dans la crainte il eſt pâle & d'un jaune effacé: quelquefois toutes ces couleurs & pluſieurs autres ſe confondent enſemble; & il ſe fait alors un ſi beau mélange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans la Nature.

Cet animal naît en Arabie, en Egypte, à Siam; il habite les cavernes & les autres lieux cachez & humides, il eſt de nature froid, gluant, humide, fort lent en tous ſes mouvemens, ſe traînant & rampant plûtôt que de marcher; il ſe nourrit de pluſieurs petits inſectes, comme de mouches, de ſauterelles, leſquelles il attrape avec ſa langue qu'il darde à ſix ou ſept doigts hors de ſa gueule, d'une vi-

teſſe & d'une adreſſe merveilleuſe. Cette langue eſt quelquefois longue de plus d'un demi pied.

Le Chameleon, en mourant, prend une couleur griſe, laquelle luy demeure toûjours aprés ſa mort. On dit qu'il eſt bon à manger étant cuit; il contient, comme les Laizards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel volatile.

Vertus. Il eſt nerval & reſolutif, propre pour l'epilepſie, pour la goute, pour les rumatiſmes. Je garde par curioſité dans mon Droguier un Chameleon ſec, qui m'a eſté donné par M. Goulfier Chirurgien Major de Monſieur le Maréchal d'Etrées.

Etimologie. *Chamæleon, à χαμαὶ, humilis, & λέον, leo,* comme qui diroit, *petit lion;* parce qu'on s'eſt imaginé autrefois que cet animal avoit quelque reſſemblance avec le Lion.

CHAMÆMELUM.

Camomille. *Chamæmelum,* en François, *Camomille,* eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; j'en décriray icy deux qui ſont employées dans la Medecine. La premiere eſt appellée

Leucanthemum Dioſcoridis.

Chamæmelum vulgare, Leucanthemum Dioſcor. C. B.
Chamomilla, Amato.
Chamæmelum ſylveſtre, Matth.
Chamæmelum, Parthenii ſpecies, Brunf.
Chamæmilla, Ang.
Anthemis, Tur. Cor. in Dioſcor.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges menues à la hauteur d'environ demi pied, revêtues de feuilles laciniées ou découpées fort menu. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, diſperſées de part & d'autre, radiées, ayant le diſque jaune & la couronne blanche, ſoûtenues par un calice compoſé de feuilles en écailles: aprés ces fleurs il paroît des ſemences oblongues. Sa racine eſt menue & filamenteuſe; toute la plante a une odeur forte qui n'eſt point deſagreable. Cette plante croît dans les champs aux lieux ſablonneux.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Chamæmelum nobile, ſive Leucanthemum odoratius, C. B.
Chamæmelum hortenſe, Geſ. hor.
Chamæmelum Romanum, Tab. Ger.
Chamomilla nobilis, Lon.
Parthenium nobile, Dod.
Leucanthemum odoratum, eid. Ap.
Anthemis Leucanthemos, Lugd.

Seconde eſpece. Ses tiges ſont courtes, courbées & preſque couchées par terre, rampantes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus grandes & plus vertes: ſes fleurs ſont auſſi plus larges & plus belles, d'une odeur forte, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins.

L'une & l'autre Camomille contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont émollientes, digeſtives, carminatives, reſolutives, adouciſſantes: elles chaſſent les vents, elles excitent les mois aux femmes; elles adouciſſent les douleurs, elles fortifient: on ſe ſert principalement de leurs fleurs dans les remedes exterieurs & interieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplaſmes, dans les fomentations.

Etimologies *Chamæmelum, à χαμαὶ, humile, & μῆλον, malum,* comme qui diroit, *petite pomme:* parce que quelques eſpeces de Camomille ſentent la pomme.

CHAMÆNERION.

CHAMÆNERION.

Chamænerion latifolium vulgare, P. Tournefort.
Chamænerion & epilobium, Gesn. ad Cord.
Lysimachia Chamænerion dicta latifolia, C. B.
Antoniana, seu sancti Antonii herba maxima, Ges. hort. ap. Epilobion.
Onagra, Lugd.

Est une plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, rougeâtre, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche, fongueuse : ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, unies, approchantes de celles du Saule, d'un goût astringent, glutineux, avec quelque legere acrimonie. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles disposées en rose, de couleur bleue, rarement blanche, agreables à la veue : il leur succede des siliques longues, taillées chacune à quatre pans arondis, divisée en quatre loges remplies de semences longuettes, menues, cendrées, surmontées d'une aigrette. Sa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût visqueux, insipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, moderément du sel essentiel.

Ses feuilles sont vulneraires, detersives & aglutinantes. On dit que sa racine étant sechée, rend une odeur vineuse. Vertus.

Chamænerion, à χαμαὶ, bas, & νήριον, Laurier-rose, comme qui diroit, *petit Laurier-rose*. Etimologie.

CHAMÆPITYS.

Chamæpitys, en François, *Ivette*, est une petite plante fort basse, dont il y a deux especes. Ivette.

La premiere est appellée

Chamæpitys moschata, foliis ferratis, an prima Dioscoridis, C. B.
Chamæpitys altera & major, Cæs.
Iva moschata Monspelienſium, Adv.
Tab. Ger.
Chamæpitis spuria prior, sive Anthyllis altera, Dodon.
Anthyllis Chamæpitides minor, Lob.

Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuses, velues, disposées en maniere d'un petit arbrisseau, mais courbées & comme rampantes à terre. Elles sont revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, dentelées, velues, blanchâtres. Ses fleurs sont assez grandes, velues, formées en gueule, de couleur purpurine, clairsemées, & souvent opposées deux à deux dans les aisselles des feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il naît à la place de chacune d'elles quatre semences jointes ensemble, oblongues, noires, enfermées dans une capsule lanugineuse qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, longue & grosse comme la racine de la Chicorée. Toute la plante a une odeur forte, resineuse, & qui n'est pas trop agreable : son goût est un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier, aux lieux montagneux, pierreux, secs, dans les olivettes, dans les champs. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Chamæpitys 1. Matth. Dod.
Chamæpitis lutea vulgaris, sive folio trifido, C. B. Seconde espece.

Arthetica,
Arthritica,
Ajuga, *ſive Chamæpitys mas Dioſcoridis*, Adv. Lobel.
Periſterona Crateva, Ang.
Abiga,
Iva arthetica.

Elle pouſſe, comme la premiere, pluſieurs petites tiges, mais un peu plus groſſes & moins dures, rameuſes, velues, s'étendant à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, fendues en trois parties, ou en maniere de trident, d'un verd tirant ſur le jaune, un peu velues, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de reſine. Ses fleurs different de celles de la precedente eſpece en ce qu'elles ſont jaunes & un peu plus petites : elles ſont auſſi ſuivies par des ſemences oblongues, enfermées quatre dans une capſule : ſa racine eſt petite, oblongue, dure, ſimple. Cette plante croît aux lieux incultes, arides, ſablonneux : elle eſt plus en uſage en Medecine que la precedente, parce qu'elle eſt la plus commune.

L'une & l'autre eſpece d'Ivette contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme. La premiere eſpece eſt empreinte d'une huile exaltée & d'un ſel volatile.

Vertus. Elles ſont inciſives, aperitives, arthritiques, vulneraires ; elles fortifient les nerfs & les jointures ; elles purifient le ſang, elles adouciſſent les trenchées ; elles ſont propres pour la colique, pour l'epilepſie.

Etimologie. *Chamæpitys*, *à χαμαὶ*, *humilis*, *& πίτυς*, *pinus*, comme qui diroit, *petit Pin* ; car cette plante a quelque reſſemblance avec le Pin.

CHAMÆSYCE.

Chamæſice, C. B. | *Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio*, P. Tournefort.

Eſt un petit Tithymale qui pouſſe beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchez en rond par terre : ſes feuilles ſont petites, preſque rondes comme celles du *Nummularia*, vertes par deſſus, & quelquefois marquetées au milieu de taches purpurines, rougeâtres en deſſous. Ses fleurs ſortent d'entre les feuilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine. Quand cette fleur eſt tombée il ſe forme à ſa place un petit fruit relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules qui renferment chacune une ſemence oblongue : ſa racine eſt longue, menue, garnie de filamens. Toute la plante eſt remplie de lait ; elle croît aux lieux pierreux, ſecs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, ſur les montagnes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort déterſive, on ſe ſert de ſon ſuc exterieurement pour conſumer les vertues, pour guerir la gale, les dartres, pour reſoudre les tumeurs.

Etimologie. *Chamæſyce à χαμαὶ*, *humilis*, *& συκῆ*, *peplus*, comme qui diroit *petit peplus*, car cette plante reſſemble beaucoup à une autre eſpece de Tithimale qu'on appelle Peplus.

CHANNE.

Channe, *grec. χάννη*, Jonſton. | *Hiatula quibuſdam.*

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup à la perche ; ſa teſte eſt greſle, ſon muſeau eſt pointu & toûjours entr'ouvert, ſes dents ſont menues ; on trouve des petites pierres dans ſa teſte ; ſon corps eſt couvert d'écailles minces & de differentes couleurs.

Les pierres de ſa tête ſont aperitives & alkalines, elles arrêtent les cours de ventre étant priſes en poudre. Vertus.

Hiatula ab hiando, parce que ce poiſſon étant dans la mer a toûjours le muſeau entr'ouvert. Etimologie.

CHARAMEIS.

Charameis & ambela, Acoſtæ, Lugd. Caſt. Eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpeces : un eſt grand comme un neflier, & ſes feuilles ſont ſemblables à celles du poirier, de couleur verte-claire; ſon fruit naît en grapes, il reſſemble à une aveline, ſe terminant en pluſieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût ſtiptique accompagné d'une acidité tres-agreable : les Indiens le mangent communément meur ou non meur, confit avec du ſel, pour exciter l'appetit, ils en mêlent auſſi dans leurs ſauces. Ambela.

L'autre eſpece eſt de la même grandeur, mais ſon fruit eſt plus gros; ſes feuilles ſont plus petites que celles du pommier; ſa racine jette du lait; ſon fruit eſt comme l'autre bon à manger. Ces abres croiſſent dans les foreſts & ſur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Decan.

Les Canarins & les Decanois s'en ſervent en decoction contre les fiévres; ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la premiere eſpece, ils la broyent avec une dragme de moutarde & ils la font prendre aux aſthmatiques; ce remede purge vigoureuſement par haut & par bas. Vertus.

CHELIDONIA.

Chelidonia rotundifolia minor, C. B.
Chelidonium minus, Trag. Matth. Dod.
Hæmorrhoidum herba, Hier. Brunſwic.
Ranunculus latifolius, Lugd.
Ficaria & ſcrophularia minor, vel 2. Brunf.
Teſticulus ſacerdotis, Sylvatico.
Malacociſſus minor, Fuch. Ico.
Favagello, Cæſ. *Scrophularia minor.*

En François, *petite Chelidoine* ou *petite Scrofulaire.*

Eſt une eſpece de renoncule ou une petite plante qui pouſſe des feuilles preſque fondes, vertes, liſſes, luiſantes, nerveuſes, plus petites que celles du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tache purpurine, attachées chacune par une queue longue ſe couchant en partie par terre; il s'éleve d'entre ces feuilles des petites tiges environ à la hauteur de la main, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs ſommets des petites fleurs ſemblables à celles des autres renoncules compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, d'une belle couleur dorée éclatante : aprés que cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit arondi en maniere d'une petite teſte verte-jaunâtre, remplie de ſemences oblongues; ſes racines ſont des fibres auſquels ſont attachez des tubercules oblongs, gros environ comme des petits pignons, formez les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs en dedans. Cette plante croît dans les mareſts & aux autres lieux aquatiques; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt humectante, rafraichiſſante, reſolutive, aperitive, propre pour les maladies de la rate, pour le ſcorbut; on applique ſa racine pilée ſur les hemorroides, elle les adoucit & les reſout. Vertus.

Chelidonia à χελιδών, hirundo, parce qu'on dit que l'hirondelle ſe ſert de cette plante pour retablir la veue de ſes petits. Etimologie.

On appelle la petite Chelidoine *Scrophularia minor*, à cauſe de ſes racines qui ont la figure approchante de celle des Scrofules.

Chelidonia rotundifolia major, C. B. Il croît vers Montpellier aux lieux humides une petite Chelidoine plus grande qu'ailleurs, c'eſt celle que Gaſpar Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia major.*

CHELIDONIUM.

Chelidonium majus vulgare, C. B. | *Hirundinaria major*, Lob.
Chelidonia, Brunf. *major*, Ang.

En François, *Eclaire.* | *Grande Chelidoine.* | *Felongne.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, greſles, rondes, nouées, rameuſes, un peu velues; ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles de l'Ancolie ou à celles du Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres & plus liſſes, découpées & dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, de couleur de vert de mer; ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix; elles ſont ſuivies par des ſiliques ſemblables à des petites cornes, remplies de ſemences preſque rondes, groſſes comme celles du Pavot, jaunâtres; ſa racine eſt groſſe comme le doigt, garnie de fibres; toute la plante eſt remplie d'un ſuc jaune ſaffrané d'une odeur forte, d'un goût acre & amer: elle croît dans les hayes dans les fentes des murailles, des vieux édifices; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive, deſiccative, reſolutive; elle lache le ventre, elle excite l'urine, elle aiguiſe la veue, elle eſt propre pour les obſtructions de la rate, du foye, des ureteres; ſa racine eſt eſtimée bonne pour reſiſter au venin: on ſe ſert du ſuc de Chelidoine pour effacer les verrues, les dartres, la gratelle, étant appliquée exterieurement.

Etimologie. L'étimologie de *Chelidonium* eſt la même que celle de *Chelidonia.*

Hirundinaria ab hirundine, hirondelle, parce qu'on a crû que cette plante eſtoit employée par l'hirondelle pour rétablir la veue à ſes petits.

CHENOPODIUM.

Chenopodium, 1. Tab. | *Atriplex ſylveſtris latifolia*, C. B.
Pes anſerinus, Fuch. Dod. | *Blitum* 4. *& Solanum* 4. Trag.
Solanum 4. Trag. *Cynocrambe alterum genus*, Cæſalp. | En François, *patte d'oye.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, aſſez groſſe, droite, rameuſe, portant des feuilles ſemblables à celles de l'Atriplex ſauvage commun, mais plus amples, moins ſinueuſes, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur forte; ſes fleurs naiſſent en grapes ou épis, chacune d'elles eſt à cinq ou ſix étamines, rougeâtres, ſoutenues par un calice decoupé juſqu'à la baſe; ſa ſemence eſt menue, preſque ronde & aplatie; ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe. Cette plante croît le long des vieilles murailles, ſur les chemins, aux lieux deſerts & incultes. On tient qu'elle ſeroit un poiſon ſi on la prenoit interieurement; elle fait mourir les cochons qui en mangent; on ne s'en ſert point en Medecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Etimologie. *Chenopodium à χὴν, anſer, & πὸυς, pes*, comme qui diroit *pied d'oye*, car on pretend que la feuille de cette plante ait la figure du pied d'un oye.

CHERMES.

Chermes.	*Coccum infectorium.*	*Granum tinctorium.*
Kermes.	*Granum & coccus baphica.*	*Coccus infectoria.*
Kermen.	*Scarlatum.*	

En François, *graine d'écarlate.*

Eſt une coque groſſe comme une baye de geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de la même couleur, d'une odeur vineuſe, d'un goût un peu amer, aſſez agreable; elle ſe trouve attachée & adherante en maniere d'excroiſſance à l'écorce d'enbas & ſur les feuilles d'une eſpece de cheſne vert, que Gaſpard Bauhin appelle *ilex aculeata cocciglandifera*; c'eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles ſont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuſes, piquantes; ſes rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, elles ne laiſſent point de fruits aprés elles; ſes fruits naiſſent en des endroits ſeparez, ce ſont des glands ovales, aſſez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors, griſe, la peau du gland eſt d'une nature approchante de celle du cuir, elle renferme une amande qui ſe diviſe en deux moitiez. Cet arbriſſeau croît aux païs chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, en Provence, au Languedoc. *Ilex aculeata cocciglandifera* C. B.

L'origine du Kermes vient de ce qu'une eſpece de vermiſſeau piquant l'ilex ou cheſne vert pour en tirer ſa nouriture, y fait naître une coque ou une veſſie qui ſe remplit de ſuc, & qui en meuriſſant devient rouge comme nous la voyons; ce petit inſecte s'envelope auſſi dans la coque. Nous devons cette découverte tres-curieuſe à Monſieur Fagon premier Medecin du Roy, & elle eſt confirmée par une conſtance qui arrive quand on fait ſecher le Kermes, c'eſt qu'il en ſort une ſi grande quantité de petits vers & de moucherons preſque imperceptibles, que toute ſa ſubſtance interieure ſemble s'eſtre convertie en ces petits inſectes, & il ne reſte qu'une peau vuide & legere. Il eſt aiſé de comprendre que ces vermiſſeaux & ces moucherons ſont venus des œufs que les premiers vers qui ſont entrez dans la coque y ont produit. Pour remedier à cet accident qui emporte toute la bonne qualité du Chermes, quelques-uns mettent tremper un peu de temps leurs coques dans du vinaigre auparavant que de les faire ſecher, afin que cette liqueur acide tue les petits vers. Origine du Kermes. Découverte curieuſe de Monſieur Fagon.

Les païſans cueillent le Kermes quand il eſt meur, & ils le portent aux Apotiquaires qui en tirent le ſuc ou la pulpe pour en faire du ſirop de Kermes, comme je l'ay décrit dans la Pharmacopée univerſelle. Syrop de Kermes.

On fait auſſi ſecher de la pulpe de Kermes ſeparée de ſon écorce, on appelle cette pulpe ſeche *Paſtel d'écarlate*, les Teinturiers s'en ſervent. Paſtel d'écarlatte.

On fait ſecher une grande quantité de Kermes entier pour l'uſage de la Medecine & pour la teinture; on doit preferer celuy qui vient de Montpellier à celuy de Portugal, parce qu'il eſt plus gros & d'une couleur plus vive: on le choiſira nouveau, entier, le plus rempli & le moins leger. La graine d'écarlate meure & recemment cueillie contient beaucoup d'huile & de ſel en partie volatile & en partie fixe. Choix.

Elle eſt cardiaque, deſiccative, aſtringente, elle fortifie l'eſtomac, elle repare les forces abatues, elle empêche l'avortement, on l'employe ordinairement ſeche & en poudre, mais il vaudroit bien mieux ſe ſervir du ſirop ou de la confection Vertus.

alkermes, puiſque ces coques ont perdu leur meilleure qualité en ſechant.

Gland de l'arbriſſeau. Le gland de l'arbriſſeau eſt aſtringent & propre pour la colique venteuſe, étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Vertus.

Doſe *Chermes* ou *Kermes* eſt un nom Arabe.

Etimologie. *Coccus à κόκκος, granum.*

CHIBOU GUMMI.

Gomme de Gommier. *Chibou gummi*, en François, *gomme de gommier*, eſt une gomme ou une reſine blanche ſemblable au galipot, mais n'étant pas ſi puante; elle découle en abondance d'un grand arbre des Iſles de l'Amerique appellé Gommier, à cauſe de la

Etimologie. grande quantité de gomme qu'il jette; ſon bois eſt blanc, ſes feuilles ſont ſemblables à celles du laurier, mais beaucoup plus grandes. Cette gomme nous eſt apportée dans des barils, enveloppée dans des grandes & larges feuilles qui naiſſent

Cachibou. Etimologie. ſur un grand arbre nommé Cachibou qui croît dans le païs; c'eſt d'où eſt venu le nom de la gomme. Les Ameriquains & les Sauvages employent ces feuilles à plu-

Pomet. ſieurs ouvrages & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y penetre.

Quelques marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elemi, les autres pour de la gomme Animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca, mais il eſt facile de ſe garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoiſſe.

Vertus. La gomme de gommier eſt reſolutive, nervale, fortifiante étant employée exterieurement.

CHINA RADIX.

Chinna radix. | *Cina.* | En François, *Eſquine.*
Chinna. | *Cinna.* |

Eſt une racine ordinairement groſſe comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuſe, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, ſans odeur, inſipide au goût: on nous l'apporte ſeche des Indes Orientales; elle naît en la Chine, & elle pouſſe des tiges épineuſes qui rampent & s'attachent aux arbres voiſins; ſes feuilles ſont grandes, vertes, ayant la figure d'un cœur.

Choix. On doit choiſir la racine d'Eſquine bien nourrie, peſante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne ſoit cariée, car le ver s'y met ſouvent; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, deſiccative, diuretique, un peu aſtringente, on en uſe ordinairement en decoction & quelquefois en poudre.

Etimologie. Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

CHIVEF.

Chivef, Theveti, Lugd. eſt une eſpece de figuier des Indes qui croît en l'Iſle de Zipangu; ſes feuilles ſont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte; ſon fruit eſt gros comme un gros melon, de couleur ſafranée, d'un goût tres-agreable, ſe fondant en la bouche; il contient des ſemences ſemblables à celles de nôtre concombre.

Vertus. Ce fruit eſt humectant, rafraichiſſant, cordial, pectoral.

Etimologie. *Chivef* en langue Siriaque ſignifie un figuier.

CHLORIS.

Chloris, seu fringilla viridis, (Jonst.) est une espece de Pinçon, ou un petit oiseau gros comme une Allouette, tantôt vert, tantôt jaune ; il vit de vers, de semences de rave & de chardon ; son ramage est agreable : il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. *Fringilla viridis.*

On l'estime propre pour l'epilepsie étant mangé ou pris en boüillon. Vertus.

Chloris à χλόη, herba virens, comme qui diroit, *Oiseau vert comme de l'herbe.* Etimologie.

CHOCOLAT.

Chocolat, | *Chocolate*, | *Cholail*, | *Succolata.*

Est une pâte seche, dure, assez pesante, formée en petits pains quarrez ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agreable & réjouissant. Cette pâte est une composition dont le Cacao fait la base ; nous en devons l'invention aux Americains, ils la montrerent aux Chrétiens peu de temps aprés la découverte de leur Païs : mais on a beaucoup rafiné sur eux, & le Chocolat qu'on fait en France est beaucoup plus delicieux que celuy qu'ils nous envoyent.

Pour faire le Chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur Cacao qu'on appelle gros Caraque : on le mettra rôtir dans une bassine sur du feu, le remuant continuellement jusques à ce que la pelure ou écorce quitte aisément les amandes. On separera & l'on rejettera cette écorce rôtie ; puis ayant remis les amandes pelées dans la bassine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu moderé jusqu'à ce qu'elles soient bien seches exterieurement sans sentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud, ou bien on les écrasera & on les broyera comme font les Indiens, avec un rouleau de fer, sur une pierre plate & bien dure qu'on aura fait chauffer, & sous laquelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur : on continuera à piler ou broyer le Cacao jusques à ce qu'il soit bien en pâte, & qu'il n'y reste rien de dur ni de grumeleux. Maniere de faire le Chocolat.

On pesera quatre livres de cette pâte, on la remettra sur la pierre chaude, on y incorporera avec le même pilon de fer trois livres de sucre fin reduit en poudre subtile ; on broyera quelque temps le mélange jusques à ce que le sucre se soit fondu & bien lié avec le Cacao, puis on y ajoûtera une poudre composée de dix-huit gousses de Vanille, d'une dragme & demie de Canelle, de huit Gerofles, de deux grains d'Ambre gris, & d'un grain de Musc. Quand on aura mêlé exactement le tout ensemble, on levera la pâte de dessus la pierre, & l'on en formera des pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra secher sur un papier blanc. On gardera ce Chocolat dans des boettes.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que sur la fin, lors qu'on a donné une liaison exacte à la pâte, & qu'on ne doit pas aprés ce mélange laisser la pâte trop long-temps sur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & spiritueuses des aromates qui font leur vertu & leur agrément, seroient dissipées par la chaleur.

Le Chocolat doit être choisi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche assez souvent de sa composition l'Ambre & le Musc, à cause qu'ils excitent des vapeurs aux femmes : mais il en entre une si petite quantité dans

cette description, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effet. D'ailleurs, ces aromates y donnent un grand agrément.

La plûpart des descriptions du Chocolat y demandent du poivre d'Inde & du Gingembre; mais ces ingrediens trop acres ne sont guéres du goût des François, ils conviennent mieux à celuy des Espagnols, des Allemans, des Hollandois. Le meilleur Chocolat que nous ayons en France est preparé à Paris; & l'on ne fait pas presentement grande estime de celuy qui vient d'Espagne & de l'Amerique.

Liqueur ou boisson de Chocolat.

On mange du Chocolat en tablettes, & l'on en prepare une liqueur delicieuse & nourrissante, en la maniere suivante.

Mettez dans une Chocolatiere une pinte ou deux livres d'eau commune bien claire, aprochez-la du feu; & quand elle bouillira, mêlez-y quatre onces de bon Chocolat rapé, & autant de sucre en poudre: couvrez le vaisseau, & laissez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant sur la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la Chocolatiere. Eloignez-la ensuite du feu, & laissez digerer ou mitonner la matiere un autre bon quart d'heure, & même demie heure; puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mousser, versez-la dans des tasses: il faut la boire aussi chaude qu'on peut la souffrir.

Quelques uns ajoûtent dans la boisson du Chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mousse davantage, & pour la rendre plus nourrissante. On se sert aussi assez souvent, de lait au lieu d'eau pour le même dessein.

Vertus.

Le Chocolat en quelque maniere qu'il soit pris, est un bon restaurant propre pour rappeller les forces abatues, & pour exciter de la vigueur; il resiste à la malignité des humeurs: il fortifie l'estomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les serositez trop acres qui descendent du cerveau sur la poitrine; il excite la digestion, il abat les fumées du vin.

Etimologie.

Chocolate est un nom Indien composé de *Choco*, *sonus*, son, & de *atte*, *aqua*, eau, parce qu'on prepare la liqueur du Chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour la faire mousser, excite un petit bruit.

CHONDRILLA.

Chondrilla, Tur.
Chondrilla juncea viscosa arvensis, quæ prima Dioscoridis, C. B.
Chondrilla viminea viscosa vinearum, Adv. Lob.
Cichorea procera vel 5. Trag.
Cichoreum sylvestre luteum, Dod.
En François, *Condrille*.

Est une plante qui pousse en premier lieu de sa racine des grandes feuilles qui ressemblent à celles de la Chicorée sauvage, découpées profondément sans poil; éparses en rond dessus la terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, heriſſée en bas de plusieurs petites épines, & divisées en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nues, ou ne portant que quelques feuilles étroites, comme celles du Gramen: ses fleurs naissent aux extremitez des rameaux, disposez en bouquets à demi fleurons jaunes, soûtenus par un calice fait en tuyau cilindrique, & découpé en plusieurs parties; elles sont suivies par des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée; sa racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse au moins comme le pouce, empreinte d'un suc laicteux fort gluant, d'un goût doux qui n'est point desagreable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Elle

Elle eſt humectante, adouciſſante, aperitive. Vertus.

Chondrilla vient du grec *χονδρὸς, grumeau*, parce que le lait qui ſort de cette plante, ſe grumele facilement. Etimologie.

CHOUAN.

Choüan eſt une petite ſemence aſſez ſemblable au *Semen contra*, mais un peu plus groſſe & plus legere, de couleur verte, jaunâtre, d'un goût tant ſoit peu ſalé & aigrelet ; elle croît à une plante étrangere baſſe, où elle eſt diſpoſée par petits bouquets en ſa ſommité : on l'apporte du Levant.

On s'en ſert pour faire le Carmin.

CHOYNE.

Choyne, Thevet, Ler. Cluſ. eſt un fruit Americain gros comme une Citrouille mediocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche, ſon écorce eſt dure, on en fait des vaiſſeaux pour mettre la boiſſon. Ce fruit croît à un arbre dont les feuilles reſſemblent à celles du Laurier, dans un pays de l'Amerique appellé *Marpio* ; il n'eſt point bon à manger, ni en uſage en Medecine.

CHRISTOPHORIANA.

Chriſtophoriana vulgaris noſtras racemoſa, Mor. hiſt.
Napellus racemoſus, Lugd.
Aconitum racemoſum, an Actæa Plinio, C. B.
Barba capri, quibuſdam, Cæſ.

En François, *Herbe de ſaint Chriſtophle*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, tendres, rameuſes : ſes feuilles ſont grandes, amples, diviſées en pluſieurs parties oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, de couleur verte blanchâtre. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en grapes ou épis, compoſées chacune de quatre feuilles blanches rangées en maniere de roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une baye molle, ovale, peu charnue, laquelle noircit en meuriſſant comme le raiſin. Elle renferme deux rangées de ſemences plates poſées les unes ſur les autres : ſa racine eſt aſſez groſſe, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croît dans les bois montagneux.

On peut s'en ſervir exterieurement pour guerir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent ; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en uſe interieurement ; car cette plante eſt un poiſon comme l'Aconit ordinaire. Vertus.

Chriſtophoriana, à Chriſtophoro, Chriſtophle ; on ignore la raiſon pourquoy on appelle cette plante herbe de ſaint Chriſtophle. Etimologie.

CHRYSANTHEMUM.

Chryſanthemum, Matth. Lac.
Chryſanthemum foliis matricariæ, C. B.
Tinctorius flos 4. Tragi.
Chryſanthemum & Chalcitis, Tab.
Chryſanthemum ſegetum, Ger.

Chalcitis, Tab.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ſes feuilles ſont ſemblables à celle de la Matricaire, découpées, tendres, d'un goût

d'herbe potagere. Sa fleur eſt ronde, radiée, compoſée d'un amas de beaucoup de fleurons bordez par une couronne, aſſez grande, belle, de couleur jaune dorée reſplendiſſante, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable; ſoutenue par un calice écailleux. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences anguleuſes, canelées. Sa racine eſt ligneuſe & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les jardins potagers. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aperitive, vulneraire.

Etimologie. *Chryſanthemum, à χρυσὸς, aurum, & ἄνθος, flos,* comme qui diroit, *fleur dorée;* car la fleur de cette plante eſt jaune & reſplendiſſante comme de l'or.

CHRYSOSPLENIUM.

Chryſoſplenium, Tab.
Chryſoſplenium foliis amplioribus auriculatis, P. Tournefort.
Saxifraga aurea, Dod.
Saxifraga rotundifolia aurea, C. B.
Hepatica paluſtris, Eyſt.

Eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs feuilles ſemblables à celles du Lierre terreſtre, rondes, dentelées en leurs bords, velues, pleines de ſuc, d'un goût ſtiptique & amer: il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, diviſées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs ſommitez des petites fleurs formées en roſettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, reſplendiſſante. Ces fleurs ſont ſuivies par des capſules à deux cornes, qui renferment des ſemences menues, rouges brunes, ou noires. Ses racines ſont longues, quelquefois aſſez groſſes, noueuſes, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aiſées à rompre, garnies de fibres menus. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux & aux autres lieux humides & ombrageux: elle contient beaucoup de phlegme, moderément de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle a le goût & les vertus de l'hepatique; elle eſt aperitive & propre pour lever les obſtructions du foye & de la rate.

Etimologie. *Chryſoſplenium, à χρυσὸς, aurum, & σπλὴν, lien,* comme qui diroit, plante à fleur de couleur d'or, propre pour la rate.

CICADA.

Cigale. *Cicada*, en François, *Cigale*, eſt une mouche plus groſſe qu'un haneton, de couleur noire luiſante ſur le dos, jaunâtre ſous le ventre: ſa tête eſt immediatement attachée à ſes épaules; ſes yeux ſont fort gros & élevez; il ne luy paroît point de bouche, mais il y a en ſa place un corps ample, triangulaire, compacte, caché en dedans, de couleur de chateigne: ce corps luy ſert de trompe, de bouche, de langue; ſes aîles ſont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuſes, marquetées: celles de deſſus ſont plus grandes que celles de deſſous; elles paſſent la longueur du corps. Cette mouche naît aux païs chauds, comme en Languedoc, en Provence; on dit qu'elle ne vit que de roſée, laquelle elle ſuce avec ſa trompe comme avec une éponge: elle fait beaucoup de bruit par ſon chant: elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour la colique & pour les maladies de la veſſie: on la pulveriſe & l'on en fait prendre par la bouche: la doſe eſt depuis huit grains juſqu'à quinze.

Cicada, quasi citò cadens, parce que cette mouche ne vit pas long-temps. Ou bien *Cicada, à κὶν & ᾄδω ex ᾄδω, canto*, parce qu'elle chante presque toûjours. Etimologie.

CICER.

Cicer, Brunf. Matth.
Cicer sativum, C. B.
Cicer arietinum, Dod. *ut*
Cicer rubrum & album, Lon.
Cicer nigrum, Fuch.
En François, *pois chiche*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, ligneuses, dures, rameuses, un peu velues, se panchant de côté. Ses feuilles sont petites, velues, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs sont petites, legumineuses, blanches, ou d'un rouge qui tire sur le purpurin; soutenues par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des gousses courtes qui ressemblent à des vessies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un belier; d'où vient qu'on appelle la plante *Cicer arietinum*: la couleur de ces pois est rouge ou rousse, ou noire, ou purpurine, ou blanche: leur goût est semblable à celuy des pois ordinaires. Sa racine est longue, menue, blanche: on cultive cette plante comme les autres pois.

Les pois chiches rouges sont préferez dans la Medecine à ceux qui ont une autre couleur; mais ils ont tous une même vertu; ils contiennent beaucoup d'huile & de sels volatile & essentiel. *Ciceria rubra.*

Ils sont émolliens, déterfifs, aperitifs, propres pour la pierre, pour la colique nephretique, étant pris en decoction. Vertus.

Cicer, à κίκυς, robur, force; parce qu'on croit que les pois chiches fortifient; ou bien parce qu'ils brûlent la terre où l'on les a semez. Etimologie.

CICHORIUM.

Cichorium sylvestre, sive officinarum, C. B.
Intubum erraticum, Plinio.
Solsequium, Brunf.
Cichorea, Trag. *sylvestris*, Matth.
Seris sylvestris picris, cichorium, Adv. Lob.
Hyppochæris Dalechampii, Lugd.
Hieracium latifolium, Ger. Ico.
En François, *Chicorée sauvage*,

Est une plante qui pousse des feuilles longues, découpées ordinairement jusques vers la côte, & quelquefois entieres ou legerement incisées, un peu velues: ses tiges sont tortues, grosses, rondes, velues, vuides, rameuses. Ses fleurs naissent le long des rameaux d'enhaut, composées chacune de plusieurs petites feuilles disposées en bouquet, de couleur bleue. Quand cette fleur est passée, il se forme une capsule qui vient du calice: elle contient des semences anguleuses, blanchâtres: sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanche: toute la plante est empreinte de beaucoup de suc laiteux, amer; elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, déterfive, propre pour lever les obstructions, pour purifier le sang: elle est employée particulierement dans les maladies du foye. Vertus.

Cichorium, à κιχάω, invenio, parce qu'on trouve cette plante par tout dans les champs & dans les jardins. Etimologie.

Seris, à ſerere, ſemer ; *picris, πικρὶς, amer*, comme qui diroit, plante qu'on ſeme & qui eſt amere.

CICINDELA.

Cicindela, | *Cantaris noctiluca*, | *Lampyris alata*, | *Nitidula*,
En François, *Ver luiſant*,

Eſt une mouche groſſe comme une Cantaride, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée : elle naît dans les prez, dans les bois, dans les blez, & en pluſieurs autres lieux ; elle vole peu ſouvent. C'eſt une eſpece de phoſphore : elle contient beaucoup de ſel volatile.

Phoſphore.

Vertus. On l'eſtime propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie ; je n'en ay veû aucune experience.

Mouches luiſantes des Indes. *Cucuji.* On trouve dans les Indes des mouches qui luiſent dans les tenebres, comme celles dont je viens de parler ; mais elles ſont beaucoup plus grandes ; on les appelle *Cucuji*.

Etimologies *Cicindela, quaſi parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle.

Lampyris, à λάμπειν, lucere, luire, parce que cette mouche eſt luiſante.

On l'appelle *ver*, ſoit parce qu'elle ne remue guere plus qu'un ver, ſoit parce qu'elle a eſté ver avant que d'eſtre mouche.

CICONIA.

Cicogne. *Ciconia*, en François, *Cicogne*, eſt un oiſeau aquatique aſſez gros ; il a le bec fort long, les jambes hautes, les plumes noires & blanches ; il mange des grenouilles, des ſerpens, des poiſſons ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Sa chair reſiſte au venin & fortifie les nerfs.

Sa graiſſe eſt bonne pour la goutte, appliquée exterieurement ; ſon fiel éclaircit la veue, étant mis dans l'œil.

Ses excremens ſont propres pour l'epilepſie, étant pris par la bouche.

Etimologie. *Ciconia*, eſt, à ce que quelques-uns prétendent, un nom tiré du cri de la Cicogne : ou bien *Ciconia* vient de *cicur*, aprivoiſé, parce que cet oiſeau eſt d'une nature douce & facile à aprivoiſer.

CICUTA.

Cigue. *Cicuta*, en François, *Cigue*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Cicuta, Trag. Matth. | *Cicutaria vulgaris*, Cluſ. hiſt.
Cicuta major, C. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe, liſſe, marbrée comme la peau d'un ſerpent, de pluſieurs taches rougeâtres, ferulacée, vuide en dedans. Ses feuilles ſont découpées menu à peu prés comme celles du Perſil ; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols de couleur blanche ; elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur de lys. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît des graines arondies reſſemblantes à celles de l'Anis, canelées, jointes deux à deux. Sa racine eſt longue d'environ un pied, groſſe comme le doigt, blanche : toute la plante rend une odeur fort deſagreable ; ſon goût eſt un peu acre.

La seconde espece est appellée : Seconde espece.

Cicuta minor, Cord. hist. Cam. | *Apium cicutarium*, Thal.
Cicuta minor Petroselino similis, C. B. | *Petroselinum caninum*, Tab.
Cicutaria fatua, Adv. | *Sison*, Lon.

Elle differe de la premiere espece en ce qu'elle est plus petite, en ce que sa tige n'est point marbrée, & en ce qu'elle a moins d'odeur ; ses feuilles sont semblables à celles du Persil.

L'une & l'autre espece de Cigue croissent dans les lieux ombrageux, dans les prez ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe. La grande Cigue a plus de force & de vertu que la petite.

Elle est fort resolutive, propre pour les scirres, pour les loupes naissantes, pour les duretez de la rate, du foye, du mesentere, étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguents & emplâtres ; on ne doit jamais s'en servir interieurement, parce qu'elle est un poison. Vertus.

Cicuta signifie les tuyaux fistuleux qui sont entre les nœuds des tiges du blé. On a donné ce nom à la Cigue, à cause que ses tiges sont creuses d'un nœud à l'autre. Etimologie.

CIMEX.

Cimex, en François, *punaise*, est un insecte gros comme une petite lentille, plat, presque rond ou de figure rhomboide, rouge, mou, facile à écraser, rendant une odeur fort puante ; il naist dans les lits, dans les vieilles solives des maisons, principalement aux chambres d'enhaut, aux lieux secs : il incommode fort dans les lits ceux sur lesquels il se met, il sucçe le sang, il multiplie prodigieusement. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Punaise.

Les punaises excitent l'urine étant prises interieurement, elles poussent l'arriere-faix, elles chassent les fiévres intermittentes, on en avale sept ou huit à l'entrée de l'accez ; on les estime aussi propres contre les morsures des serpens. Vertus.

Cimex à κεῖμαι, cubo, je suis couché, parce que ce petit insecte se trouve ordinairement dans les lits. Etimologie.

CIMOLIA.

Cimolia est une terre argileuse dont les Anciens se servoient autrefois comme nous nous servons de la terre sigillée ; on en trouvoit de deux especes, une blanche & l'autre rougeâtre : on choisissoit comme la meilleure celle qui estoit graisseuse & froide au toucher, on l'employoit pour effacer les taches des habits.

Cette terre se tiroit d'une Isle de Crete appellée *Cimolus*, d'où vient son nom. Etimologie.

Elle est resolutive & astringente, on l'appliquoit sur les parotides & sur les autres tumeurs du corps. Vertus.

On a donné par ressemblance le nom de Cimolée à une terre liquide qui tombe dessous les meules des Couteliers pendant qu'ils aiguisent leurs ferremens. Cette terre est un mélange des parties de la meule même & du fer liquefiées dans de l'eau. Cimolée.

Elle est astringente & resolutive. Vertus.

CINARA, sive SCOLYMUS.

Cinara, en François, *Artichaud*, est une espece de chardon ou une plante dont il y a deux especes principales. Artichaud.

La premiere eſt appellée :

Artiſchochi vulgatior.

Cinara, Dod. Gal.
Cinara hortenſis foliis non aculeatis, C.B.
Cinara, ſeu Artiſchochi vulgatior, Eyſt.

Carduus hortenſis, Geſ. hort.
Scolymus non aculeatus, Ang. Tab.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges, amples, découpées profondément, de couleur verte cendrée ou blanchâtre, ne portant aucunes pointes ni épines ; il s'éleve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, cotonneuſe, groſſe, moelleuſe en dedans, jettant pluſieurs rameaux qui ſoutiennent chacun à ſon ſommet une teſte écailleuſe & épineuſe, qui eſt l'artichaut ſur lequel naiſt une grande fleur qui a la figure d'un bouquet : elle eſt compoſée d'un grand nombre de fleurons purpurins, évaſez par le haut & découpez en lanieres ; lorſque ſa fleur eſt paſſée il ſe forme en ſa place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt mediocrement longue & groſſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Cinara hortenſis aculeata, C. B.
Cinara aliud genus, Dod. Gal.
Carduus altilis, Lugd.

Scolymus, Trag. Fuch.
Carduus hortenſis foliis ſpinoſis, Geſ. hor.

Elle ne differe de la premiere eſpece qu'en ce que ſes feuilles ſont garnies d'épines, & en ce que les lamines ou écailles de ſes têtes ſont plus dures & plus piquantes.

L'une & l'autre eſpece ſont cultivées dans les jardins, la premiere eſt la plus commune & la plus en uſage dans les cuiſines ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Vertus.

L'artichaud eſt cordial, aperitif, ſudorifique, nourriſſant, reſtaurant, propre pour purifier le ſang.

Etimologie.

Cinara, ſuivant le ſentiment de quelques-uns, eſt le nom d'une fille que les anciennes Fables diſent avoir eſté changée en artichaut, ou bien *Cinara à Cinere, cendre*, parce que cette plante ſemble ſe delecter dans les terres où l'on a épars de la cendre pour les rendre plus fertiles.

Scolymus à σκολιὸς, aſper, parce que l'artichaut eſt piquant au toucher.

CINIS CÆRULEUS.

Cendre bleue.

Cinis cæruleus, en François, *cendre bleue*, eſt une pierre broyée, ou une compoſition bleue qui nous eſt apportée de Pologne ; elle ſert pour la Peinture.

Uſage.

CINIS CLAVELLATUS.

Cendre gravelée.

Cinis clavellatus, en François, *cendre gravelée*, eſt de la lie de vin qu'on a fait ſecher & calciner au feu.

Comment elle ſe fait

On prend de la baiſſiere de vin avec toute ſa lie, on la coule avec expreſſion, on fait diſtiler la colature pour en avoir de l'eau de vie, ou bien on en fait du vinaigre, on met ſecher les pains de lie exprimez ; puis quand on en a amaſſé une bonne quantité, on va les brûler à la campagne dans quelque grand creux, car il n'eſt pas permis de les brûler dans la ville à cauſe de la fumée épaiſſe qu'ils produiſent, laquelle ſeroit incommode aux habitans. Le ſel volatile de la lie ſe diſſipe par cette calcination, mais il reſte dans la matiere brûlée beaucoup de ſel fixe, qui la tient en

partie en morceaux comme des pierres, en partie égrenée en maniere de cendre, reſſemblant entierement au Tartre calciné, excepté qu'elle contient un peu moins de ſel; mais ce ſel a plus d'action que le ſel de Tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a receu plus de fermentation que le Tartre ſec, comme je l'ay expliqué dans mon livre de Chymie en l'operation de la pierre cauſtique.

La cendre gravelée doit eſtre choiſie en pierre, bien ſeche, nouvellement faite, de couleur blanche-verdâtre, d'un goût ſalé & amer, bien remplie de ſel alkali; on eſtime celles qui viennent de Lion, de Bourgogne, on en fait auſſi à quelques lieues de Paris; c'eſt ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. Les Teinturiers & les Degraiſſeurs en employent. Choix.

Elle eſt fort déterſive, brûlante, reſolutive, aperitive; on en fait entrer dans les cauſtiques, dans les dépilatoires, dans les fomentations reſolutives: on peut en faire prendre par la bouche étant diſſoute dans beaucoup d'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obſtructions, pour diſſoudre les humeurs glaireuſes; la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt. Vertus. Doſe.

Il nous vient de Pologne, de Dantzic, de Moſcovie, une eſpece de cendre gravelée, que les artiſans appellent *Potaſſe* ou *Vedaſſe*. Les Teinturiers s'en ſervent. Potaſſe, Vedaſſe.

La cendre gravelée quelle qu'elle ſoit, doit eſtre gardée dans un vaiſſeau clos en un lieu ſec; car à cauſe du ſel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la reſout en liqueur.

Cinis à xδνις, pulvis, parce que la cendre eſt ordinairement en poudre. *Clavellatus à claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaiſſeau la cendre gravelée pour la conſerver. Etimologie.

CINNABARIS.

Cinnabaris, en François, *Cinabre*, eſt une matiere minerale, dure, compacte, peſante, brillante, criſtaline, tres-rouge, compoſée de ſoufre & de vif argent exactement unis & ſublimez par l'action du feu: il y en a de deux eſpeces, un naturel appellé Cinabre mineral, & l'autre artificiel, nommé ſimplement Cinabre; le naturel ſe trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres, peſantes, brillantes, rouges, en Eſpagne, en Hongrie, en Allemagne, en France & en pluſieurs autres lieux du monde; celuy d'Eſpagne eſt eſtimé le meilleur. Il faut choiſir le plus peſant, le plus net, le plus rouge & le plus brillant, car plus il eſt haut en couleur, & plus il contient de vif argent. Le Cinabre naturel a eſté ſublimé par des feux ſouterrains à peu prés de la même maniere que le Cinabre artificiel; mais comme en ſe ſublimant il s'eſt mêlé avec de la terre qu'il a rencontrée, il n'eſt pas ſi peſant, ſi pur, ni ſi beau que l'artificiel, & il contient moins de mercure. Cinabre. Cinabre mineral. Choix.

Le Cinabre artificiel eſt fait avec trois parties de mercure cru & une partie de ſoufre mêlez & ſublimez enſemble dans des pots ſublimatoires par un feu gradué. Il faut le choiſir en belles pierres, fort peſantes, brillantes, à longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune; chaque livre de Cinabre renferme quatorze onces de vif argent ſous deux onces de ſoufre, comme je l'ay prouvé ailleurs par la revivification du Cinabre en vif argent. Le Cinabre artificiel ayant eſté broyé long-temps ſur le porphyre, ſe reduit en une poudre tres-fine & d'une des plus belles couleurs rouges qu'il y ait; c'eſt ce qu'on appelle vermillon, il ſert dans la Peinture, on en rougit la cire d'Eſpagne. Cinabre artificiel. Choix. Vermillon.

Les Cinabres ſont employez pour l'épilepſie, pour l'aſthme, on en fait prendre interieurement depuis deux grains juſqu'à demi ſcrupule; on s'en ſert exterieu- Vertus.

rement dans les pomades pour la gratelle, pour les dartres, on les employe auſſi en fumigation pour exciter le flux de bouche.

Etimologie. *Cinnabaris* eſt un mot Indien qui ſignifie du ſang de Dragon & d'Elephant; on a donné ce nom au Cinabre à cauſe de la reſſemblance de ſa couleur avec celle de ces ſangs.

CINNAMOMUM.

Canelle. *Cinnamomum, ſeu Canella*, en François, *Canelle*, eſt une écorce aſſez mince, unie, longue, roullée dans ſa longueur, de couleur rouſſe ou jaunâtre tirant ſur le rouge, d'une odeur tres-ſuave, d'un goût doux, piquant, aromatique & tres-agreable: elle eſt tirée des branches d'un arbre qui croît à la hauteur d'un ſaule, & qui porte des feuilles ſemblables en figure à la feuille Indienne que nous appellons *Malabathrum*, d'une odeur & d'un goût de canelle; ſes fleurs ſont faites en petits calices, blanches & odorantes, elles ſont ſuivies par des fruits qui ont la figure & la groſſeur des petites olives, verds au commencement, mais qui noirciſſent en meuriſſant. Cet arbre croît en l'Iſle de Ceylan qui eſt en la partie meridionale des Indes; ſon bois n'a ni goût ni odeur. Sa vertu principale eſt dans ſon écorce, qui étant recente eſt griſâtre en dehors & jaunâtre en dedans; quand elle eſt ſeparée de l'arbre, on la diviſe facilement en deux écorces, & l'on retient comme la meilleure celle de deſſous. Ainſi la canelle eſt une ſeconde écorce: on la met ſecher au ſoleil où elle ſe roule d'elle-même comme nous la voyons, & où elle acquiert par une fermentation interieure ſon odeur & ſon goût, car elle a fort peu de l'un & de l'autre lorſqu'on la retire de l'arbre; mais il faut prendre garde que le ſoleil où l'on l'expoſe ne ſoit trop chaud, car elle ſe noirciroit & beaucoup de ſes parties les plus volatiles & les plus eſſentielles ſe diſſiperoient. Au contraire ſi en temps humide elle demeuroit trop long-temps à ſecher, elle acquerroit une couleur griſe & elle n'auroit pas aſſez de force, parce que ſes principes n'auroient pas eſté ſuffiſamment exaltez, il luy faut une chaleur moderée. On doit la choiſir en belles écorces, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur & piquantes au goût.

Choix.

Si aprés avoir dépouillé l'arbre de ſon écorce on le laiſſe trois années en repos, il en prend d'autre auſſi bonne. La canelle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac, pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement.

Canelle matte Darcheni. Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle eſt large & épaiſſe, mais elle n'a ni goût ni odeur, on l'appelle canelle matte; c'eſt peut-eſtre ce que les Arabes ont nommé *Darcheni*, elle n'a aucun uſage dans la Medecine.

Feuilles. La feuille de l'arbre de Canelle eſt cordiale étant priſe en poudre.

Vertus. On tire du fruit de cet arbre par expreſſion un ſuc huileux, verdâtre, acre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitans de l'Iſle s'en ſervent pour fortifier l'eſtomac.

Huile tirée du fruit.

Vertus. On tire de la racine de l'arbre par inciſion une liqueur qui ſent le Camphre.

Etimologies *Cinnamomum* ſignifie Amomum de la Chine.

Canella eſt un diminutif de *Canna*; ce nom a eſté donné à cette écorce, parce que ſes bâtons reſſemblent à des petites cannes.

CIRCÆA.

C I R C Æ A.

Circæa, Eiſtet.
Circæa Lutetiana, Lob.
Ocimaſtrum verrucarium, Geſ. hort.
Solanifolia Circæa dicta major, C. B.
Lappa ſylveſtris, Trag.
Helxine ſylveſtris, ſive fluviatilis, Thal.
Herba Domini Stephani, Tab.
En François, *Circée.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, droites, velues, remplies de moelle; ſes feuilles naiſſent oppoſées le long des tiges, larges vers leur baſe & pointues par le bout, dentelées en leurs bords, attachées à des queues; ſes fleurs ſont en épis longs aux ſommitez des tiges, compoſées chacune de deux petites feuilles blanches, ſoutenues par un calice qui eſt auſſi à deux feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit formé en une petite poire, heriſſée & panchée en bas; ce fruit contient des ſemences longuettes: ſa racine eſt longue, rampante ſous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres. Cette Plante croît aux lieux ombrageux, humides, dans les bois, contre les hayes.

Elle eſt eſtimée reſolutive, déterſive, vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

Circæa à Circe, parce que le fruit de cette Plante qui eſt heriſſé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circé des Poëtes les attiroit par ſes enchantemens. Etimologie.

C I R C U S.

Circus, (Bellon. Jonſton.) eſt un oiſeau de proye qui n'eſt guéres moins gros qu'un milan, le deſſus de ſa tête & ſa gorge ſont rougeâtres, tirant ſur le blanc; ſon bec eſt noir, ſon cou eſt court, ſes jambes ſont menues, jaunes; il habite les bords de la mer, ſa voix eſt aigue, il vole rapidement, mais en rond; il ſe rue ſur les perdrix, ſur les pigeons, ſur les alouettes, ſur les lapereaux, ſur les petits renards: il va toûjours ſeul; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Sa graiſſe eſt émolliente, reſolutive, nervale; ſes excremens ſont ſudorifiques & reſolutifs. Vertus.

Circus, à cauſe que cet oiſeau vole en circulant. Etimologie.

C I R S I U M.

Cirſium maximum Aſphodeli radice, C. Bauh.
Cirſium maximum montanum incano folio, vel 5. Cluſ. Pan. & Hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le pouce, canelée, couverte de coton; ſes feuilles ſont grandes, larges, pointues, dentelées en leurs bords, d'un verd blanchâtre, charnues, armées de petites épines foibles & peu piquantes; ſes ſommets ſont chargez de têtes écailleuſes ſans épines, qui ſoûtiennent chacune un bouquet de fleurons purpurins découpés en lanieres. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme des ſemences oblongues garnies d'aigrettes: ſa racine eſt diſpoſée par petits navets comme en l'aſfodele. Cette Plante croît aux lieux montagneux & humides, dans les prez, ſur les rivages; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aperitive, reſolutive, propre pour adoucir & appaiſer les douleurs des varices, étant pilée & appliquée deſſus. Vertus.

Etimologie *Cirſium, à κίρσος, varix*, varice, parce que cette plante eſt eſtimée propre pour remedier aux varices.

M. Tournefort diſtingue le Cirſium, du Chardon & du Jacea, en ce que les têtes du Chardon ſont épineuſes, & celles du Cirſium ne le ſont point; les feuilles du Cirſium ſont garnies de petits piquans, & le Jacea n'a ni la tête ni les feuilles épineuſes.

CISTUS.

Ciſte. *Ciſtus*, en François *Ciſte*, eſt un petit arbriſſeau dont il y a deux eſpeces generales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle eſt diſtingué en beaucoup d'eſpeces, j'en décrirai une des principales; elle eſt appellée

Ciſtus mas major folio rotundiore, J. B.

Premiere eſpece. Ciſte mâle. Ses feuilles ſont preſque rondes, velues, rudes; ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur rouge; il luy ſuccede un fruit preſque rond, velu, dur, qui renferme en pluſieurs loges des ſemences menues, rouſſes: ſes racines ſont ligneuſes, branchues, s'étendant beaucoup.

Seconde eſpece. Ciſte femelle. Le Ciſte femelle eſt appellé

Ciſtus fœmina folio ſalviæ, C. B.
Ciſtus, Cord. in Dioſcor. Cæſ.
Ciſtus fœmina, Matth. Dod.
Ciſtus flore albo, Rauwolf.

Il eſt plus petit que le Ciſte mâle; il pouſſe ſes rameaux tantôt élevez & droits, tantôt courbez & épars à terre, ſes feuilles reſſemblent à celles de la Sauge: ſes fleurs, ſes fruits, ſes ſemences & ſa racine ſont ſemblables à celles du Ciſtus mâle, mais la couleur de ſa fleur eſt blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre Ciſte croiſſent aux lieux pierreux, principalement dans les païs chauds; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs feuilles & leurs fleurs ſont aſtringentes & propres pour la dyſenterie.

Etimologie. *Ciſtus à græc. κίσθος, vel à κίσσος, hedera*, parce qu'on a trouvé que les feuilles du Ciſte avoient quelque reſſemblance en figure avec celles du Lierre terreſtre.

CITREUM.

Citreum vulgare, P. Tournef.
Malum Citreum vulgare, Ferr.
Citria & mala medica, Bellonii.
Mala citrina & poma citria, Ind. Occid. p. 8.
Malus medica, C. B.
Citrus, Ang.
Citrum, Brunf.
Citria, Trag.
Citrangula, Monardi.
Citrones, Rauwolff.
En François, *Citronnier*.

Eſt un petit Arbre toûjours verd, dont les rameaux ſont étendus, plians, revêtus d'une écorce unie & verte; ſes feuilles ſont ſimples ſans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointues reſſemblantes à celles du Laurier, mais plus charnues, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte luiſante, principalement en deſſus, d'une odeur forte: ſa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur blanche tirant ſur le rouge ou ſur le purpurin, d'une odeur agreable, ſoutenues par un calice rond, dur. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale, quelquefois même preſque rond; gros

comme une groſſe poire, couvert d'une écorce raboteuſe & inégale, charnue, épaiſſe, de couleur au commencement verte, mais en meuriſſant elle devient citrine & luiſante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur tres-agreable & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une ſubſtance veſſiculeuſe, diviſée en pluſieurs cellules pleines d'un ſuc acide tres-agreable au goût, & de quelques ſemences oblongues, blanches, moelleuſes, d'un goût un peu amer : ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte, car on l'appelle *citrum* ou *citro*, ou *malum citreum*, & en François *Citron*. Le Citronnier eſt cultivé dans les païs chauds, comme en Italie, en Provence, au Languedoc ; on ſe ſert en Medecine principalement de ſon fruit, rarement de ſa feuille & de ſa fleur. Citron.

La feuille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & des ſels volatile & eſſentiel. Feuille & fleur.

Elles ſont cordiales & fortifiantes. Vertus.

L'écorce du Citron & principalement ſa partie exterieure, jaune, contient beaucoup de ſel volatile & d'huile à demi exaltée. Ecorce du citron.

Elle eſt propre pour fortifier le cœur, l'eſtomac & le cerveau, pour reſiſter au venin. Vertus.

Le ſuc du Citron contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, tres-peu d'huile. Suc du citron.

Il eſt cordial, rafraichiſſant, propre pour calmer les ardeurs du ſang, pour precipiter la bile, pour deſalterer, pour reſiſter au venin. Vertus.

La ſemence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile. Semence du citron.

Elle eſt cordiale, propre pour reſiſter à la corruption, pour chaſſer les vers.

On larde un Citron tout autour avec des cloux de geroſle & on le porte dans ſa poche pour le ſentir ſouvent dans le temps des maladies épidemiques, afin de ſe garantir de la contagion. Vertus.

Il y a une autre eſpece de Citron qu'on appelle Citron doux, parce qu'il n'eſt point aigre comme l'autre ; ſon goût eſt aſſez fade, & on ne l'eſtime guere ſi ce n'eſt pour ſa beauté, car il eſt ordinairement plus gros que le Citron commun ; il n'a point d'uſage dans la Medecine. Citron doux.

Citreum, vel citrum, vel citrus, à κίτρος, quod deducatur à κέδρος, cedrus, parce que le Citron de même que le Cedre répand une odeur agreable. Etimologie.

CITRINELLA.

Citrinella, Geſn. en François, *Tarin*, eſt un petit oiſeau gros comme une alouette, de couleur jaune, il chante agreablement, il ſe nourrit de ſemences ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Tarin.

Il eſt eſtimé propre pour l'épilepſie étant mangé.

Citrinella à citrino colore, parce que cet oiſeau a une couleur citrine ou jaune. Vertus. Etimologie.

CITRULLUS.

Citrullus, Trag. Geſ. hort.
Anguria citrullus dicta, C. B.
Anguria, Matth. Ang.
Cucumer vel cucumis citrullus, Fuch. Dod. *ut :*

Citrullus officinarum, Ger.
Citrullus folio colocynthidis ſecto, ſemine nigro, quibuſdam anguria, J. B.
En François, *Citrouille*.

Eſt une eſpece d'Anguria ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, foibles, tendres, rampantes à terre, velues, revétues de feuilles grandes, amples,

découpées fort profondément, velues, rudes, il sort de leurs aisselles des mains & des pedicules qui soutiennent des fleurs jaunes formées en maniere de cloches, taillées en cinq parties : quand ces fleurs sont tombées il leur succede des gros fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce assez dure, mais unie & lisse, de couleur verte obscure marbrée ou parsemée de taches fort vertes ou blanches ; sa chair est semblable à celle du Concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agreable ; elle renferme une pulpe ou une substance moelleuse dans laquelle on trouve des semences oblongues, larges, aplaties, ridées, noires ou rousses, ou rouges, leur écorce est dure ; on la separe en la cassant & l'on trouve dedans une petite amande blanche, moelleuse, d'un goût doux & agreable. On cultive la Citrouille dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. La chair de la Citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour temperer la chaleur des entrailles, prise en decoction.

Semence de citrouille. Huile de semence de courge. La semence de la Citrouille est une des quatre grandes semences froides ; elle est humectante, pectorale, anodine, rafraîchissante : on l'employe dans les emulsions, dans des bouillons, dans des decoctions. On tire par expression de cette semence une huile blanche & douce qui est propre pour adoucir la peau & pour amolir.

Vertus. Etimologie. *Citrullus, à citreo colore*, parce que la Citrouille prend une couleur citrine quand elle est meure.

CLEMATITIS.

Clematitis sylvestris latifolia, C. B.
Clematis, Matth.
Clematis, sive viorna vulgi Lobelii, Eyst.
Vitalba, Dod. *ut :*
Vitis sylvestris, Trag. Lugd.
Viburnum Gallorum, Bellon.
Viorna vulgi, Adv. Lob. Ger.
Atragene Theophrasti, Ang.
Vitis nigra, Fuch. Tur.

En François, *Clematite*,

Est une plante qui pousse comme la vigne des sarmens, gros, rudes, pliants, anguleux, rameux, rampans & s'attachans aux plantes & aux arbrisseaux voisins ; ses feuilles sont larges comme celles du lierre, crenelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq sur une côte : ses fleurs naissent en grapes ou en maniere d'ombelles, composées chacune de quatre feuilles blanches, odorantes, attachées sans calice à des pedicules blanchâtres. Quand cette fleur est passée, il luy succede un fruit chevelu, arondi en maniere de tête, formé par plusieurs semences. Sa racine est fibreuse, rougeâtre. Toute la plante a un goût acre & brûlant ; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buissons : on s'en sert pour lier des bottes d'herbes ; elle contient beaucoup de sel tres-acre, & de l'huile.

Vertus. Elle est incisive, rarefiante, resolutive, propre pour la gratelle, appliquée en decoction.

Etimologie. *Clematitis, à* κλῆμα, *virga*, parce que cette plante pousse beaucoup de verges sarmenteuses & flexibles.

CLINOPODIUM.

Clinopodium, en François, *Basilic sauvage*,

Basilic sauvage. Est une plante dont il y a plusieurs especes. Je décriray icy les deux principales, ou qui sont les plus usitées en Medecine.

La premiere eſt appellée Premiere eſpece.

Clinopodium, Cord. in Dioſc.
Clinopodium vulgare, Matth.
Clinopodium origano ſimile, C. B.
Acynus, ſive ſterilis, Adv.
Acinos, Lob. Ger.
Origanum quartum & minus, Trag.
Betonica Pauli, Guil.
Pulegium montanum, Lon.
Calamintha prima, Tur.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, quarrées, velues : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Marjolaine ſauvage, moins odorantes, oppoſées l'une à l'autre le long des tiges, velues, d'un goût de ſauge : ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par étages ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches. Chacune de ces fleurs eſt formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur purpurine, rarement blanche. Quand la fleur eſt tombée il luy ſuccede quatre ſemences oblongues, menues, rougeâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes ; il y en a de differentes grandeurs.

La ſeconde eſpece eſt appellée Seconde eſpece.

Clinopodium, Ang. Tur. Cæſ.
Clinopodium vulgare, Lob.
Clinopodium arvenſe ocimi facie, C. B.
Clinopodium, aut Lectipes, Adv.
Pulegium petræum, Geſ. hor.
Baſilicum tertium, Trag.
Ocimum ſylveſtre, ſive Acinos, Dod. Ger.
Ocimaſtrum, Fuch. Lugd.

Elle pouſſe pluſieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre, petites, reſſemblantes à celles du Baſilic, un peu velues & rudes : ſes fleurs ſont verticillées comme celles de l'eſpece précedente, de couleur bleue, rarement blanche : elles ſont auſſi ſuivies chacune par quatre ſemences menues, oblongues, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur bien plus foible & moins agreable que celle du Baſilic ou du Calament ; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi exaltée, & des ſels volatile & eſſentiel ; la premiere eſpece eſt un peu plus eſtimée en Medecine que la ſeconde, mais elles ont des vertus bien approchantes.

Elles ſont un peu aſtringentes, deſiccatives, reſolutives, digeſtives, elles fortifient le cerveau & les viſceres, elles excitent les mois aux femmes. Vertus.

Clinopodium ex κλίνη, lectum, & ποδὸς, pes, comme qui diroit *pied de lit*, parce que les tiges de la premiere eſpece de Clinopodium, qui ſont chargées de fleurs verticillées, repreſentent, ſuivant Dioſcoride, le pied d'un lit. Etimologie.

CLYMENUM.

Clymenum, eſt une plante legumineuſe dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée,

Clymenum Hiſpanicum flore vario, ſiliqua plana, P. Tournefort.
Lathyrus viciaoides vexillo rubro, labiis petalis roſtrum ambientibus cæruleis, ſiliqua plana, Mor.

La seconde espece est appellée

Clymenum Hispanicum flore vario, siliqua articulata, P. Tournefort. | *Lathyrus viciaoides floris vexillo phœniceo foliis labialibus subalbescentibus, siliquis orobi*, Mor. Hist.

Ces plantes sont semblables à la Gesse, excepté que leurs costes portent plus de feuilles que celles de la Gesse; c'est principalement par là que M. Tournefort en a fait un genre separé.

Vertus. Elles ont les mêmes vertus que la Gesse.

Etimologie. *Clymenum à κλίω, volvo*, parce que les branches de cette plante sont terminées par des mains qui s'accrochent & s'entortillent autour des plantes voisines.

CNICUS.

Cnicus exiguus capite cancellato, semine tomentoso, P. Tournefort. | *Carduus parvus*, J. B.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, gresles, rameuses: ses feuilles sont petites, oblongues, un peu velues, garnies en leurs bords de piquans; ses sommets portent des petites têtes écailleuses entourées de feuilles lanugineuses, qui forment une maniere de petit rets ou de treillis; ses fleurs naissent sur ces têtes en bouquets à fleurons découpez en lanieres, sa semence est cotonneuse, garnie d'une aigrette; sa racine est longue & menue: cette plante est rare, on ne s'en sert point en Medecine.

Etimologie. *Cnicus à κνίζειν, mordere, pungere*, parce que les feuilles de cette plante sont garnies de pointes qui piquent ceux qui la touchent.

COBALTUM.

Kobaltum. *Cobaltum, sive Kobaltum*, est une espece de Marcasite, ou une pierre dure, pesante, rougeâtre, disposée en grains gros comme des pois, assemblez & unis ensemble par une matiere semblable à de l'antimoine mineral: cette pierre est mise entre les especes de Cadmie naturelle, on la trouve dans les mines d'argent; elle est un fort & puissant poison, elle contient un sel arsenical fort brûlant, du soufre & une terre mêlée de quelques parties metalliques.

Cette pierre est si caustique, que si les ouvriers qui travaillent aux mines marchent dans de l'eau où elle ait trempé, ils en ont les jambes ulcerées.

Vertus. On peut s'en servir exterieurement pour faire escarre sur la chair, pour manger les excroissances.

COCA.

Coca, Monard. est un petit arbre ou un arbrisseau de l'Amerique haut d'environ une aulne; sa feuille est semblable à celle du Myrthe, ou comme disent quelques-uns, au Sumach, molle, verte; son fruit est disposé en grapes, rouge comme le Mirtille quand il commence à meurir, de même grosseur, & noir quand il a atteint sa parfaite maturité: alors il est temps de cueillir les feuilles pour les mettre secher & les conserver.

Usage. Les Occidentaux se servent du Coca comme les Orientaux du Betel & les Europeans du Tabac; il est en grand usage au Perou, pour fortifier & reparer les forces abatues, pour dessalterer & nourir, on en mêle avec des écailles d'huitres calci-

nées, & l'on en forme des pastilles qu'on tient long-temps dans la bouche, les mâchant avec grand plaisir.

COCCI ORIENTALES.

Cocci orientales, Tab. Ger.
Coccula officinarum, C. B.
Cuculi fructus solani furiosi in Ægypto, Cord.
Grana Orientis, Cornaro.
Baccæ Cocculæ Elephantinæ Germanis Pharmacop. Matt. Epist.
Coco de Levanti, quidam fructum tithymali paralii esse putant, Lac.
Cucculus Indicus, Cast.

En François, *Coques du Levant.*

Sont des petits fruits ou des bayes grosses comme des pois, presque rondes, de couleur obscure, lesquelles on nous envoye seches des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une semence jaunâtre, friable, facile à se vermoudre, & se dissipant à mesure qu'elle vieillit, en sorte que la coque demeure vuide & fort legere; ce fruit est attaché par une petite queue, mais on ne sçait pas au juste à quelle plante il croît; les uns veulent que ce soit à une espèce de Clematite, les autres à un Tithymale, les autres à un Solanum d'Egypte. Quoi qu'il en soit, il doit être choisi nouveau, assez gros & pesant, bien nourry. Choix.

On s'en sert comme du Staphisaigre pour faire mourir les poux; il enyvre & endort tellement les poissons qui en ont mangé, qu'ils paroissent comme morts, & on les prend facilement. Vertus.

Cocci à κόκκος, granum, sive bacca. Etimologie.

COCCOTHRAUSTES.

Coccothraustes, (Gesneri, Bellon.) en François, *Grosbec*, est un oiseau un peu plus petit qu'un Etourneau; son bec est gros à proportion de son corps, large, court, dur, fort; sa tête est ordinairement jaune avec une tache noire vers la gorge, son cou est gris cendré, son dos est fauve, les bouts de ses aîles sont vertes-jaunâtres, l'extremité de sa queue est blanche; il habite les bois, il fait son nid dans les creux des arbres: il vit (en Eté principalement) de noyaux de cerises qu'il casse avec son bec, & de bayes differentes, d'où vient son nom; il change de couleur à mesure qu'il vieillit; on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Grosbec.

Il est propre pour l'epilepsie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en décoction. Vertus.

COCHINILLA.

Cochinilla, en François, *Cochenille*, est un petit insecte presque semblable à une punaise qu'on trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la Nouvelle Espagne. Les Indiens le ramassent & le transportent sur une espece de figuier du pays, dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang: on appelle ce Figuier Cochenille.

Opuntium majus spinosum fructu sanguineo, sive tuna, en François, *Raquette*, ou *Cardasse*. *Opuntium, majus spinosum fructu sanguineo. Tuna.* Raquette, Cardasse.

Ce petit animal s'étant nourri sur cette plante, il acquiert sa belle couleur; & quand il a atteint une grosseur suffisante, on l'amasse avec grand soin, on le tue avec de l'eau froide, & on le fait secher pour le transporter.

Cochenille meſtech ou meſteque. Choix. Uſage.

La Cochenille qu'on ſurnomme *Meſtech* ou *Meſteque*, nous eſt envoyée du Perou, de Mexique, de l'Etang ſalé, de Cadix, & de pluſieurs autres endroits de l'Amerique. On doit la choiſir groſſe, nette, bien nourrie, peſante, ſeche, de couleur argentée, brillante en deſſus, rendant, quand elle écraſée, une couleur rouge foncée : elle eſt employée par les Teinturiers pour teindre en écarlate.

Il y a encore pluſieurs autres ſortes de Cochenille, comme la Campeſchane, la Tetrechale, la Sylveſtre.

Cochenille Campeſchane.

La Cochenille campeſchane eſt le grabeau ou les criblures de la meſteque, ou celle qui a déja ſervi à la teinture.

Tetrechale.

La Cochenille tetrechale n'eſt que la partie terreſtre qui ſe trouve dans la campeſchane.

Cochenille ſylveſtre.

La Cochenille ſylveſtre ou Cochenille de graine, eſt celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ou boucage appellée *Tragoſelinum majus*.

Etimologie.

Cocchinilla, eſt un nom Eſpagnol diminutif de *coccus*, *quaſi coccinula*, petit grain, parce qu'on a cru que la Cochenille étoit une graine.

COCHLEARIA.

Cochlearia, Dod. Geſn.
Cochlearia folio ſubrotundo, C. B.
Cochlearia Batava, Ad. Lob.
Britannica, Geſn. hor.

En François, *Herbe aux cuilliers.*

Eſt une plante baſſe qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque rondes, mediocrement larges, charnues, creuſées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuillier, vertes, luiſantes, pleines de ſuc, attachées par des queues de longueur mediocre, purpurines ; il s'éleve d'entr'elles pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuſes, rougeâtres, rameuſes, revêtues de petites feuilles oblongues & ſans queue ; ſes fleurs naiſſent le long des ſommitez des tiges, compoſées chacune de quatre feuilles blanches diſpoſez en croix ; il leur ſuccede des fruits preſque ronds & enflez, compoſez chacun de deux capſules ou coques, qui contiennent des ſemences menues, preſque rondes, rouſſes ; ſes racines ſont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur penetrante quand elle eſt écraſée, & un goût acre : elle croit ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſels volatile & fixe.

Vertus.

Elle eſt propre pour le Scorbut, pour les maladies de la rate, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine, elle diſſout l'humeur tartareuſe, elle attenue la pierre, elle déterge & raffermit les gencives, elle eſt vulneraire ; on en fait prendre le ſuc ou la decoction.

Etimologie.

Cochlearia à cochleare, cuiller, parce que les feuilles de cette Plante ſont ſouvent creuſées comme une petite cuillier.

COHYNE.

Cohyne, (Theveto, Lugd.) eſt un Arbre qui croît au pays des Cannibales en Amerique ; ſa feuille eſt ſemblable à celle du Laurier, ſon fruit eſt gros comme une citrouille mediocre, formé en œuf d'Autruche, beau à voir, principalement lors que l'arbre en eſt chargé : on ne le mange point. Les Cannibales en font des petits vaſes qu'ils employent particulierement pour un myſtere qui regarde leur Divinité ; ils le creuſent, ils l'empliſſent de maiz & d'autres ſemences, ou de petites

tites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes; puis l'ayant percé par le bas, ils y mettent un petit bâton & le fichent dans la terre. Ils ont coûtume de garder avec beaucoup de respect trois ou quatre de ces fruits ainsi accommodez dans chacune de leurs cahutes, ils les appellent *Maraka* & *Tamaraka*. Ils croyent quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cause des grains & des petites pierres qui sont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'est-à-dire leur Dieu, & qu'ils ont de luy certaines réponses. Ils sont entretenus dans cette superstition par leur Paigi ou Devin, qui leur fait croire qu'avec le parfum du Tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine a leur Tamaraka. Maraka, Tamaraka.

Le dedans du fruit du Cohine est propre pour appaiser la douleur de tête, étant écrasé & appliqué sur le front. Vertus.

C O L A.

Cola, J. B. est un fruit de Guinée, gros comme une pomme de Pin; lequel renferme sous son écorce d'autres fruits semblables à des chataignes, dans chacun desquels sont contenues quatre petites noisettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

On dit que ces noisettes étant écrasées sous les dents & tenues dans la bouche, éteignent la soif; qu'elles donnent bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper; & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'estomac & le foye. Vertus.

C O L C H I C U M.

Colchicum, Trag. Fuch. Dod.
Colchicum commune, C. B.
Colchicum Ephemerum, Lugd.
Colchicum sive strangulatorium & ephemerum crocifolium & bulbifolium, Ad. Cos-tæo, Lob.
Colchicum nigrum & subrubens, Cord. hist.
Ephemerum venenosum, Amato.
Hermodactylus niger & rufus, Mesuco & Serapioni.

En François, *Colchique*, ou *Mort au chien*, Mort au Chien.

Est une plante qui pousse au Printemps trois ou quatre feuilles semblables à celles du Lys: il s'éleve d'entr'elles, & immediatement de la racine, trois ou quatre tuyaux longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évasent ou s'épanouïssent vers le haut en six parties, formant comme une fleur de Lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche. Cette fleur ne paroît qu'en Automne; elle a dans son milieu quelques filets deliez, pâles. Quand la fleur est passée il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de semences presque rondes. Sa racine est composée de deux tubercules blancs; un charnu & l'autre barbu, envelopez de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres. Ces deux tubercules sont remplis d'un suc laicteux. La Colchique croît dans les prez, sur les montagnes; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sels essentiel & fixe.

Sa racine est mortelle, si on la prend interieurement; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'estomac, en sorte qu'elle fait suffoquer.

Elle est propre pour les rumatismes & pour la goutte, appliquée exterieurement. Vertus.

Colchicum à Colchide, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle presentement la Mengrelie. Etimologie.

Ephemerum, *ab ἐπὶ & ἡμέρα*, *dies*, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

COLIAS.

Colias, sive Colia, Arist. | *Lacertus marinus minor*, Plinii.

Est un poisson qui ressemble beaucoup au Maquereau, mais il est marqué de points noirs & de lignes obliques sur la peau : il est bon à manger, mais sa chair est indigeste : on le sale.

Vertus. Il est resolutif étant écrasé & appliqué ; sa saumure est propre pour la douleur des dents, étant tenue dans la bouche.

COLLA TAURINA.

Colle de Taureau. *Colla taurina*, en François, *Colle de taureau*, ou *Colle forte*,

Colle forte. Est une colle faite avec des cartilages & des nerfs de beuf. On les coupe par morceaux, on les fait bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait dissous, & que la liqueur étant presque refroidie, prenne une consistence de glu assez épaisse : on l'étend alors en feuilles épaisses & on la met secher. La meilleure colle forte nous est apportée d'Angleterre & de Flandre.

Choix. Elle doit estre choisie nette, seche, claire, transparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleuse, & qui étant fondue ne sente point trop mauvais. Elle est employée par les Chapeliers & par plusieurs autres Artisans ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatile.

Vertus. Elle est digestive, émolliente & resolutive, dissoute & appliquée exterieurement. On pourroit la faire entrer dans des compositions d'emplâtres, comme on y fait entrer l'ichthiocolla ; mais jusqu'icy on ne l'a point mise en usage dans la Medecine, apparemment parce qu'elle est trop commune.

Etimologie. *Colla à Græc. κόλλα, gluten*, colle.

COLOCASIA.

Colocasia, Gesn. hort.
Aron maximum Ægyptiacum, quod vulgo Colocasia, C. B.
Arum Ægyptium, Matth.
Faba Ægyptia, Bellonio.
Aron magnum, Colocasia vulgò, Pampina paradisi, Cæs.

Est une espece de pied de veau, ou une plante aquatique qui croît comme le Nenuphar : sa tige est haute de cinq ou six pieds, grosse d'un doigt ; ses feuilles sont grandes comme celles du Nenuphar, nerveuses en dessous, attachées à des queues longues & grosses : sa fleur est grande deux fois comme celle du Pavot, de couleur de rose. Le pistille s'éleve du fond de cette fleur, chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits. Quand la fleur est passée, ces fruits viennent en parfaite grosseur, & ils renferment chacun une féve grosse au moins comme une des nôtres : sa racine ressemble à celle du roseau, mais elle est plus grosse & bonne à manger, d'un goût de chataigne. Cette plante naît dans les lacs, dans les marais en Candie, en Egypte, en Alexandrie.

Féve d'Egypte. La féve d'Egypte est astringente & propre pour la disenterie.

Vertus. Sa racine est digestive & propre pour fortifier l'estomac.

COLOCYNTHIS.

Colocynthis, Dod. Ger. J. B.
Colocynthis vulgaris, Park.
Colocynthis minor, Gesn. append.
Colocynthis fructu rotundo minor, C. B.
Colocynthis fungosa & levis, Cord. hist.
Cucurbita sylvestris fructu rotundo minor, Cæsalp.
En François, *Coloquinte*,

Est une plante des Indes qui pousse plusieurs tiges rampantes à terre, velues, rudes; ses feuilles naissent seules attachées à des queues assez longues, éloignées l'une de l'autre, larges, découpées, velues, rudes, blanchâtres, principalement en dessous, marquées de plusieurs points blancs: ses fleurs sont jaunes pâles; il leur succede un fruit gros comme une orange mediocre, presque rond, naturellement assez sec & leger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleurs jaunâtre & verdâtre luisante. Les Indiens separent cette écorce, & ayant fait secher le dedans, qui est la chair du fruit, ils nous l'envoyent en pommes de differentes grosseurs, blanches, fongueuses, legeres, & d'une amertume insupportable; c'est-ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum*. On y trouve plusieurs loges remplies de semences grosses comme celles du Melon, plus courtes, plus charnues & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en plusieurs lieux du Levant.

Pomme de Coloquinte. Chair du fruit. *Colocynthis officinarum.* Semences.

On doit choisir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes grosses, blanches, charnues, bien sechées, legeres, se brisant aisément, tres-ameres; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels volatile & essentiel.

Choix.

La Coloquinte separée de ses semences, est appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos*; on l'employe fort souvent dans la Medecine.

Pulpa colocynthidos.

Elle purge violemment par les selles; elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossiere des parties les plus éloignées: on s'en sert pour l'epilepsie, pour l'apoplexie, pour la lethargie, pour la verole, pour la galle, pour la goutte sciatique, pour les rumatismes: on ne l'employe point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections.

Vertus.

Colocynthis, græc. κολοκύνθη, quòd κοιλίαν κινῆι, alvum movet, parce que la Coloquinte émeut le ventre. Ou bien, *Colocynthis, quòd sit κάλον κυνῶν, esca canis, sive cibus canum*; parce que la Coloquinte est appellée par derision un manger de chien, à cause de sa grande amertume.

Etimologie.

COLOPHONIA.

Colophonia, *Pix Græca*, | *Resina fricta*, *aut tosta*, | En François, *Colophone*,

Est une Terebentine cuite, dont il y a deux especes: la premiere & la meilleure est de la terebentine fine qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide, blanche & cassante.

La seconde, appellée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray sec*, est une matiere noire, seche, cassante ou friable, reluisante, ressemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette; laquelle on trouve restée dans les cornues aprés la distillation de l'huile de terebentine.

Arcançon. Bray sec.

La premiere Colophone est fort aperitive, resolutive, detersive, consolidante,

Vertus.

ſarcotique ; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorrées, pour la gravelle : on peut auſſi s'en ſervir exterieurement.

La ſeconde Colophone eſt digeſtive, reſolutive ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents ; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la diſtillation l'huile la plus eſſentielle.

Etimologie. *Colophonia*, parce qu'on preparoit autrefois cette eſpece de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la tranſportoit par tout ailleurs.

COLUBRINUM LIGNUM.

Lignum colubrinum, | *Lignum ſerpentarium*, | En François, *Bois couleuvré*;

Eſt une racine ligneuſe, ou un bois dur, compacte, peſant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'une écorce mince, rougeâtre ou brune marbrée, ſans odeur, d'un goût tres-amer : on nous l'aporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la groſſeur du poignet d'un enfant ; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois eſt tiré d'un arbre ou arbriſſeau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Lierre aux arbres voiſins : ſes feuilles reſſemblent beaucoup à celles de la Bryone ; il croît aux Iſles de Ceylan & de Timor ; on pretend dans le païs qu'il faſſe mourir les ſerpens, dont on eſt fort tourmenté, par ſon ſeul attouchement. Pluſieurs tiennent que les noix vomiques ſoient les noyaux d'un fruit gros comme une orange, qui naît à cet arbre ; j'en parleray en ſon lieu.

Le Bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt déterſif & deſiccatif, propre contre les fievres intermittentes ; on s'en ſert contre les morſures des ſerpens & des autres animaux venimeux, pour exciter l'urine, pour faire mourir les vers.

Il faut le choiſir vieux, car le nouveau eſt ſi amer qu'il cauſe ſouvent des maux de cœur & des vomiſſemens.

Etimologie. *Colubrinum*, parce que l'écorce de ce bois eſt marbrée ou marquetée de taches cendrées comme la peau d'une couleuvre, qui eſt appellée en Latin *coluber*.

COLUMBA.

Columbus, Pigeon. *Columba, ſive Columbus*, en François, *Pigeon*, eſt un oiſeau aſſez connu, ſa chair eſt maſſive & un peu difficile à digerer ; elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. On l'applique ouvert encore vivant ſur la tête aprés en avoir oſté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire tranſpirer les fuliginoſitez du cerveau, dans les tranſports excitez par la fiévre maligne, pour la phreneſie, pour l'apoplexie, pour la lethargie.

Sang. Le ſang du Pigeon recemment tiré & encore tiede, adoucit les acretez des yeux & en guerit les playes nouvellement faites ; on prefere celuy du Pigeon mâle qui a eſté tiré de deſſous l'aile comme le plus ſpiritueux.

Fiente. La fiente du Pigeon eſt diſcuſſive, reſolutive & fortifiante, l'on en mêle dans les cataplaſmes.

COLUTEA.

Colutea, Fuch. Matth. | *Senna ſylveſtris quibuſdam malè*, Geſn. hort.
Colutea veſicaria, C. B. J. B.

En François, *Baguenaudier.*

Est un petit arbre ou un arbrisseau rameux dont le bois est creux en dedans, presque comme celuy du Sureau, mais plus dur & sans moelle, revêtu d'une double écorce cendrée en dessus, verte en dessous, portant beaucoup de feuilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, ressemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arondies & ne finissant pas en pointe, unies en dessus, & plus vertes que celles du Senné, blanchâtres & velues en dessous, d'un goût amer; sa fleur est legumineuse, de couleur jaune; quand elle est tombée il paroît une gousse ou follicule membraneuse enflée comme une vessie, luisante, ordinairement rougeâtre, composée de deux cosses entre lesquelles se trouvent plusieurs semences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur maturité, & ensuite presque noires, d'un goût de féves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins; ses feuilles & ses follicules contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses feuilles & ses follicules sont purgatives, mais on ne s'en sert gueres en Medecine. Vertus.

CONCHA VENEREA.

Concha venerea, en François, *Porcelaine* ou *Pucelage*, est une petite coquille grosse au plus comme un pignon, longuette, blanche, polie, qu'on nous apporte des Indes enfilées plusieurs ensemble en maniere de chapelet; les Indiens les font servir de monnoye. On doit choisir les plus petites & les plus blanches; étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle. Porcelaine. Pucelage. Choix.

Elles sont alkalines, adoucissantes & resolutives, mais on ne les met gueres en usage dans la Medecine. Vertus.

On appelle cette petite coquille *Concha venerea* & *pucelage*, à cause de sa figure. Etimologie.

CONGER.

Conger, sive Congrus, en François, *Congre*, est un poisson de mer & de riviere qui ne differe gueres de l'Anguille, il est bon à manger. *Congrus.*

Il est estimé aperitif; sa graisse est resolutive. Vertus.

CONTRAYERVA.

Contrayerva est une racine grosse à peu prés comme une féve, noueuse, entourée de fibres longs, rougeâtre ou de couleur tanée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu acre; on nous l'apporte de Charcis Province du Perou: étant en terre elle pousse des feuilles qui se couchent & s'étendent en bas de tous côtez, vertes, nerveuses, ayant la figure d'un cœur; il s'éleve aussi de leur milieu une tige nue, grosse comme le doigt, qui soutient sa fleur.

On doit choisir cette racine nouvelle, bien nourrie, pesante, de belle couleur & d'un goût assez aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile. Choix.

Elle resiste au venin, elle excite la sueur, elle remedie aux poisons coagulans, comme à ceux de la vipere, du scorpion, elle tue les vers. Vertus.

Contrayerva est un nom composé du Latin *contra, contre*, & de l'Espagnol, *yerva, venin*, comme qui diroit *contre-venin.* Etimologie.

CONVOLVULUS.

Liseron Campanette

Convolvulus, en François, *Liseron* ou *Campanette*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décriray icy deux les plus communes & qui ont quelque usage dans la Medecine. La premiere est appellée,

Convolvulus major albus, C. B.
Volubilis major, Trag. Lon.
Malacocissus, Damocratis, Ang.
Smilax lævis major, Dod. *ut:*
Helxine cissampelos, Cord. in Dioſc.
En François, *grand Liseron* ou *Lizet.*

Lizet. Premiere espece.

Elle pouſſe des tiges longues, grêles, ſarmenteuſes qui s'élevent haut, en rampant, embraſſant les troncs des arbres & des arbriſſeaux voiſins, & ſe liant à leurs branches; ſes feuilles reſſemblent à celles du Lierre, mais elles ſont plus grandes, plus molles, plus douces au toucher, pointues, vertes; ſa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche, elle naît attachée à un pedicule qui ſort d'entre les feuilles; quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede un fruit preſque rond, gros comme une petite ceriſe, membraneux, contenant des ſemences anguleuſes, noirâtres ou quelquefois rougeâtres; ſes racines ſont longues, menues, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbriſſeaux; elle eſt un peu amere & acre.

Seconde espece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Convolvulus minor arvenſis, C. B.
Volubilis minor, Trag. Lon.
Helxine ciſſampelos, Matth.
Smilax lævis minor, Dod. *ut:*
Scammonea parva, Ang. Cam.
En François, *petit Lizeron.*

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges menues, tendres, rampantes à terre & ſe liant aux autres plantes voiſines; ſes feuilles ſont faites comme celles du grand Lizeron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuſes; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, ayant auſſi la même figure de celles du grand Lizeron, mais plus petites, blanches ou de couleur de roſe, ou quelquefois purpurines; ſa racine eſt longue, menue, rampante; elle croît dans les blés & aux lieux incultes.

L'un & l'autre Lizeron rendent du lait; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme, moderément de l'huile.

Vertus. Ils ſont déterſifs, aperitifs, reſolutifs, vulneraires, propres pour l'aſthme, pour les ulceres des oreilles, pour lâcher le ventre.

Etimologie. *Convolvulus à convolvere*, parce que ces plantes s'entortillent & ſe roulent autour des plantes voiſines.

CONYZA.

Conyza major vulgaris, C. B.
Conyza major altera, Dod.
Conyza helenitis, Cord. Hiſt.
Baccharis, Matth. Lac. Lon.
En François, *Coniſe.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obſcure, velues ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuſes; ſes feuilles ſont faites comme celles du Verbaſcum noir, mais plus petites, odorantes, acres & un peu ameres; ſes fleurs ſont des bouquets à fleurons évaſez en étoile par le haut, jaunes, d'une odeur forte, ſoutenus par un calice écailleux qui eſt comme cilindrique; lorſque les fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des graines longuettes, garnies d'aigrettes; ſes racines ſont éparſes, ligneuſes, odorantes, ameres & acres; elle

M. Tournefort.

croît dans les bois, sur les montagnes, le long des chemins, contre les murailles; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile, peu de phlegme.

Vertus. Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle resiste à la corruption prise interieurement, on s'en sert aussi exterieurement pour la gale & pour faire mourir ou chasser les puces & les moucherons.

Etimologie *Conyza à κωνωψ, culex, moucheron*, parce qu'on pretend que cette plante chasse les moucherons par son odeur.

Baccharis à Baccho, parce qu'on s'est imaginé que cette plante avoit une odeur vineuse.

COPAL.

Pancopal. *Copal*, Monardi, Pomet, Cæs. Lugd. *sive Pancopal*, Frag. est une resine dure, jaune, luisante, transparante, dont nous voyons deux especes. La premiere & la plus belle qu'on appelle Copal Oriental, est fort rare; on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Espagne; elle découle par incisions du tronc d'un arbre de moyenne hauteur dont les feuilles sont longues, assez larges, pointues, & les fruits ressemblant à nos Concombres, d'une couleur brune, dans lesquels il se rencontre une maniere de farine d'un tres-bon goût.

Copal Oriental. Premiere espece.

Choix. On doit choisir cette resine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien transparent, friable, se liquefiant facilement & rendant sur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban.

Vertus. Elle ramollit, elle resout, on s'en sert exterieurement pour les maladies de la tête.

Seconde espece. La seconde découle sans incision d'un grand arbre semblable au peuplier noir, qui croît abondamment sur les montagnes des Isles Antilles: cette gomme est portée aux bords des rivieres par les pluies & par les torrens d'eau qui ont passé aux pieds des arbres où elle est tombée; quelques-uns l'appellent improprement Karabe, à cause qu'elle luy ressemble.

Faux Karabe.

Choix. Cette seconde espece de Copal nous est apportée par Nantes ou par la Rochelle: On doit choisir la plus belle & la plus nette; elle n'est employée qu'à faire du verni.

Usages. Vertus. Elle est resolutive, astringente, desiccative.

COQUO.

Coquo, Garziæ. | *Coccos*, Acostæ. | *Nux Indica*, J. B.

Est une noix des Indes plus grosse que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou presque ronde, de couleur verdâtre ou grise luisante; elle naît sur une espece de Palmier grand & droit, de mediocre grosseur, allant peu à peu en étressissant depuis son pied jusqu'à son sommet, de couleur grise; les Indiens environnent son tronc de petits échelons faits de jonc ou d'autres choses semblables pour y monter facilement; ses feuilles sont fort grandes, dures, épaisses, unies; ses fleurs sont semblables à celles du Chataignier; son bois sert à bâtir des maisons & des navires; sa feuille est employée dans le païs comme du papier ou du parchemin, on y écrit les choses memorables & les contrats publics, on l'appelle *Olla*: d'autres veulent que ce nom soit adapté aux branches de l'arbre, on s'en sert aussi pour couvrir les maisons & les navires, & pour faire des voiles: car si l'on en croit Clusius, chacune de ces feuilles est longue de six ou sept pieds, large de trois pieds

Olla, feuille de l'arbre. Usage.

& épaiſſe comme un cuir de beuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs ſablonneux aux environs de la mer : il en ſort par des inciſions qu'on fait aux branches ; un ſuc vineux que les Indiens appellent *Sura* ; ils en tirent par la diſtillation de fort bonne eau de vie, ils en font auſſi du vinaigre en l'expoſant au Soleil ; d'autres cuiſent le Sura ſur le feu, pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca*.

Sura, Suc vineux.

Orraca.

Aprés avoir tiré le premier ſuc des branches de l'arbre, ils en reçoivent encore un ſecond qui n'eſt pas ſi ſpiritueux, ils en font par evaporation ſur le feu ou au ſoleil une eſpece de ſucre qu'ils appellent *Jagra*.

Jagra eſpece de ſucre.

La noix de Coquo étant encore recente, eſt couverte d'une groſſe écorce verte, tendre & d'une autre écorce brune ; ſa ſubſtance eſt une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût d'artichaut, elle contient beaucoup d'eau claire, odorante, agreable au goût, reſtaurante & deſalterante, propre pour rafraîchir les reins & le foye. Cette liqueur eſt aſſez commune, car tout le long de l'année on trouve des noix de Coquo vertes dont quelques-unes contiennent trois ou quatre livres d'eau.

Noix de Coquo recente.

Moelle.

Eau de Coquo.

Vertus.

Quand la noix en vieilliſſant s'eſt endurcie, & que ſa moëlle eſt devenue plus ferme, il demeure en ſa cavité une eau claire à la verité, mais qui n'eſt pas ſi douce que la premiere : en ce temps-là les Malabariens appellent la noix *Elevi*. Cette eau dans les noix qui ont un an, ſe condenſe en partie en une ſubſtance ronde comme une pomme blanche, ſpongieuſe, legere & douce, ſentant l'amande.

Elevi.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix recente, qui eſt tendre & douce, avec du Jagra : de cette même moëlle on tire un lait comme on en tire des amandes ; il eſt employé pour les ſauces.

Ils font deſſecher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conſerver, comme on fait au Languedoc des chataignes ; ils l'appellent *Copra* ; elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agreable.

Copra, Moëlle de Coquo ſeche.

Ils tirent auſſi de la moëlle ou de la ſeconde écorce des noix de cocos fraîches, par la preſſe, aprés l'avoir pilée, une huile claire qui leur ſert non ſeulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur Ris.

Huile de Cocos.

Elle eſt un peu laxative ; ils l'employent exterieurement pour amolir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures.

Vertus.

Quand la noix de Coquo eſt ſeche de la maniere qu'on nous l'envoye, ſa premiere écorce eſt unie & liſſe en dehors, de couleur griſe, claire ; mais elle eſt garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeâtre, que les Malavarois appellent *Cairo* ; on en fait des cables & des cordages de navires, leſquels ne ſe pourriſſent point en l'eau marine ; ils en calfeutrent auſſi toutes ſortes de vaiſſeaux : elle eſt plus commode que des étoupes, non ſeulement parce qu'elle ne ſe pourrit point ; mais auſſi parce qu'étant imbue d'eau, elle s'enfle & ſe reſſerre. Elle ſert encore à pluſieurs autres ouvrages.

Coquo comme on nous l'envoye.

Cairo, boure du Coquo.

Uſage.

Sous cette boure ou envelope on trouve la noix groſſe ordinairement comme une poire de Coin ou comme un petit melon, de figure ovale, de couleur griſe ; ſon écorce eſt groſſe, dure, ligneuſe, ridée ; on la polit & l'on en fabrique des taſſes, des gobelets, & d'autres vaſes pour l'uſage du peuple ; on en fait auſſi du charbon pour les Orfevres.

Sous cette écorce eſt contenue la ſubſtance ſpongieuſe, blanche & d'un goût d'amande, de laquelle j'ai parlé ; on y trouve auſſi une liqueur claire qui a un goût de petit-lait.

Il

Il y a une autre espece de noix Indienne ou de Coquo, appellée

Autre espece de Coccos.

Coccos de Maldiva, Garziæ. | *Nux Indica ad venena celebrata, sive coccus de Maladiva*, J. B.

La noix separée de la boure, est ordinairement de la grosseur d'une grosse poire, de figure ovale, pointue par les deux bouts, dure, noire, luisante, lisse, polie, relevée dans sa longueur de trois côtes. Sa moelle desséchée devient fort dure & de couleur blanche, tirant un peu sur le pâle, ayant beaucoup de fentes en dessus, & étant fort poreuse, sans saveur. On trouve de ces Coccos grands & petits jettez sur le rivage; car le commun bruit est que toutes les Isles Maldives ont esté un continent: mais qu'ayant esté submergées par l'inondation de la mer, elles avoient été ensuite faites Isles; que les palmiers qui produisoient ces Coccos, avoient esté couverts d'eau, & que leurs fruits s'étoient rendurcis. Il est malaisé de juger s'ils sont de même espece que les autres, parce que personnn ne peut voir l'arbre qui les produit, ni ses feuilles: il n'est pas même permis à un particulier de les recueillir, à cause que tout ce qui est poussé au bord de la mer appartient au Roy, c'est la raison pourquoy ils sont rares. J'en ai un dans mon Droguier.

Vertus du Coccos de Maldiva. Dose.

La moëlle de ces Coccos desséchée est estimée par les habitans de ces Isles, un grand remede pour resister au venin, pour la colique, pour la paralysie, pour l'epilepsie, pour les maladies des nerfs; elle provoque doucement à vomir, la dose est de dix grains. On fait aussi boire de l'eau qui a esté gardée dans ces noix, où l'on ajoûte un peu de la moëlle.

On fabrique avec ces derniers Coccos, des tabatieres, des tasses, & plusieurs autres petits vases: mais comme ils sont rares, on employe ordinairement pour ces ouvrages, ceux qui viennent des Isles Antilles, & qui sont presentement assez communs: on en apporte de differentes grosseurs.

Au reste, il n'y a point d'arbre dans le monde qui rapporte tant d'utilité que le Palmier du Coccos; car son bois sert à faire des maisons, des navires, des planchers: sa feuille à couvrir des maisons, des navires, & plusieurs autres choses, à écrire comme sur du parchemin, à faire des voiles; on tire de ses branches un vin qui produit de l'eau de vie, du Sapa ou vin cuit, du sucre, du vinaigre: de son fruit on tire une boure ou filace qui sert à faire des cordages, des cables de navire, des toiles à calfeutrer les vaisseaux, & à plusieurs autres ouvrages. La coque ou l'écorce de la noix est employée à faire des vases, des cuilliers, & plusieurs autres ustancilles. Sa scieure sert à faire de l'encre; la moëlle qui sent l'amande, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre. La même moëlle & l'eau qui est dedans, à nourrir une infinité de personnes dans l'Amerique, en Afrique, en Arabie; à élever les petits enfans comme on fait avec le lait, & à desalterer les grands. Mais je m'étendrois trop si je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet.

CORALLINA.

Mousse marine, Bryon.

Corallina, en François, *Coralline*, ou *mousse marine*, ou *Brion*.

Est une espece de mousse qui se trouve attachée dans la mer, à des roches, à des coquillages, à des pierres; il y en a de plusieurs especes. Celles que nous employons en Medecine est appellée

Corallina, Lob. Lon. Lem. | *Muscus marinus*, Matth.

Muſcus maritimus, ſive Corallina officinarum, C. B. | *Fucus capillaceus*, Lugd.

C'eſt une petite plante touffue qui croît à la hauteur d'environ trois doigts, pouſſant un grand nombre de petites tiges menues & déliées comme des fibres, rameuſes, pierreuſes, garnies de tres-petites feuilles, de couleur cendrée, verdâtre, d'une odeur de poiſſon, d'un goût ſalé & deſagreable, craquant entre les dents comme des petites pierres, & ſe briſant aiſément entre les doigts; ces tiges ſont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette Coralline ſeche de pluſieurs endroits de la Mediterranée & du Baſtion de France.

Choix. On doit la choiſir entiere, nette, de couleur verte-blanchâtre, d'une odeur aſſez forte. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt propre pour tuer les vers, pour abatre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Corallina à Corallo*, Corail, parce que cette Plante croît ſur les rochers en façon d'un petit Corail.

CORALLOIDES.

Coralloides eſt une plante maritime à demi petrifiée, rameuſe, ayant l'apparence d'un petit arbriſſeau, mais ſans feuilles. Il y en a de beaucoup d'eſpeces qui different en grandeur, en figure, en dureté, en couleur.

Vertus. Le Coralloides eſt ordinairement aſtringent par le ventre, & aperitif par les urines; mais on ne s'en ſert guéres en Medecine.

Etimologie. *Coralloides à corallo*, parce que cette Plante approche du Corail en figure & en dureté.

CORALLUM.

Corallum, | *Corallium*, | *Corallus*, | *Lithodendrum*,

En François, *Corail.*

Eſt une plante petrifiée qu'on trouve attachée ſous les roches creuſes en pluſieurs endroits profonds de la Mer mediterranée : il y en a de trois eſpeces, une rouge, une blanche & une noire. La premiere eſt appellée

Corallum rubrum, C. Bauh. en François, *Corail rouge.*

Corallum rubrum. Corail rouge. Elle croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curioſité, des Coraux longs comme le bras; cette Plante a le port d'un petit arbriſſeau : elle pouſſe pluſieurs branches ſans feuilles, fort dures, liſſes, luiſantes, d'un beau rouge; ſa racine eſt pierreuſe & de la même dureté. Le Corail rouge eſt le plus eſtimé de tous les Coraux pour la Medecine. On doit le choiſir compacte, uni, poli, luiſant, haut en couleur.

Choix.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Corallium album, C. B. en François, *Corail blanc.*

Corallium album. Corail blãc. Elle croît à la même hauteur, & elle a le même port que le Corail rouge. Il y en a de deux eſpeces. Une eſt appellée *Corallium album oculatum*; c'eſt une petite Plante petrifiée, dure, liſſe, polie, luiſante, rameuſe, dont les extremitez des branches ſont rondes, & repreſentent en quelque maniere des petits yeux.

Corallium album oculatum.

L'autre eſt appellée *Corallium aſperum* ; c'eſt un petit arbriſſeau pierreux, haut comme la main, rameux, rude, blanc, beaucoup plus poreux & plus leger que l'autre. Cette derniere eſpece naît non ſeulement dans la Mer Mediterranée, mais dans la Mer Rouge ; elle n'eſt point en uſage en Medecine. On ſe ſert du premier Corail blanc ; il doit être choiſi uni, liſſe, poli, compacte, tres-blanc. *Corallium aſperum.* Choix.

La troiſiéme eſpece de Corail eſt appellée

Corallium extra rubens, intus nigrum, C. B. en François, *Corail noir*. *Corallium extra rubens intus nigrũ.* Corail noir.

C'eſt un petit arbriſſeau pierreux ou petrifié, rougeâtre en dehors, noir en dedans ; il eſt fort rare.

On doit le choiſir compacte, aſſez peſant, liſſe, luiſant, haut en couleur. Il eſt fort peu en uſage. On luy ſubſtitue un faux Corail noir appellé *Antiphates*, qui eſt une Plante maritime & petrifiée, legere, liſſe, luiſante & noire comme du Jais. Choix. Faux Corail noir. Antiphates

Les Coraux ſont ordinairement couverts dans la mer, d'une maniere d'écorce ou de croûte tartareuſe de leur même couleur, parſemée de pores étoilez.

Quand ils ſont encore jeunes & tendres, on trouve les extremitez de leurs branches arondies en petites boules, groſſes comme des groſeilles rouges, mollettes, diviſées ordinairement en ſix petites cellules remplies d'une liqueur laicteuſe, graiſſeuſe, d'un goût acre & ſtyptique.

On appelle ces petites boules *flores coralli* ; mais il y a lieu de croire que ce ſont les fruits ou les grains du Corail, car on a obſervé que la liqueur blanche qu'elles contiennent étant répandue, produit des plantes de Corail ; ces petites boules ſe durciſſent & ſe purifient à meſure que le Corail croît, en ſorte qu'il n'y demeure plus aucun ſuc. *Flores Coralli.*

La plante du Corail pendant qu'elle eſt encore tendre, reçoit par les pores de ſa racine l'humeur du rocher, elle y circule comme fait le ſuc de la terre dans les plantes ordinaires, elle s'y élabore, elle s'y ſublime ; mais elle ne peut pas s'étendre beaucoup ni continuer ſa circulation bien long-temps, elle eſt arreſtée par une petrification forte & exacte qui ſe fait dans toutes les parties de cette plante, & c'eſt la raiſon pourquoy le Corail eſt preſque toûjours petit & bas ; car on ne trouve que rarement des grandes branches de Corail : il faut qu'en celles-là les parties ſoient demeurées tendres plus long-temps, afin que les ſucs de la pierre y ayent fait un plus long progrés.

La peſche du Corail ſuivant que le rapporte Monſieur Tavernier dans le livre de ſes Voyages, ſe fait depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Juillet : les peſcheurs attachent deux chevrons en croix, les appeſantiſſant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu pour les faire tomber au fond, ils entortillent negligemment du chanvre à la groſſeur du pouce & ils en entourent les chevrons, ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la proue & l'autre à la poupe de la barque, enſuite ils le laiſſent aller au courant le long des rochers, & ce chanvre s'entortillant autour du Corail, on employe cinq ou ſix bateaux pour tirer les chevrons & pour arracher le Corail qui tombe au fond de la mer où les plongeons le vont chercher. Peſche du Corail.

On eſtime beaucoup plus pour les ornemens les Coraux en grandes & groſſes branches que ceux qui ſont petits à l'ordinaire ; mais en Medecine ils ſont égaux en vertu.

Le Corail rouge eſt preferé au blanc pour la Medecine à cauſe de ſa teinture,

qui eſt dite avoir de grandes vertus pour purifier le ſang, pour rejouïr & fortifier le cœur; mais cette couleur rouge ne conſiſte que dans une fort petite quantité de matiere bitumineuſe qui n'a aucune qualité, ainſi le Corail blanc & le Corail rouge produiſent un même effet dans les maladies où l'on les employe; ce ſont des matieres alkalines propres à abſorber & à adoucir les ſels acres & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ay écrit dans mon livre de Chymie.

Vertus. Ils ſont bons étant broyez en poudre ſubtile pour arreſter les cours de ventre, les hemorragies, pour corriger & adoucir les acretez de la luette, de l'eſtomac; la Doſe. doſe eſt depuis huit grains juſqu'à demi dragme.

Etimologies *Corallum, ſive Corallus à κορὴ ἁλὸς, virguncula maris,* parce que le Corail pouſſe dans la mer des petites branches ou verges.

Lithodendrum ex λίθος, lapis, & δένδρον, arbor, comme qui diroit *arbre de pierre.*

CORCHORUS.

Melochia. *Corchorus, ſive Melochia,* J. B. eſt une plante dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi; ſes feuilles ſont rangées alternativement, reſſemblantes à celles de la Mercuriale, mais plus grandes, dentelées en leurs bords, accompagnées en leur baſe de chaque coſté d'une maniere de languette fort étroite, deliée; ſes fleurs ſont petites & ordinairement à cinq fueilles, de couleur jaune; quand elles ſont tombées il leur ſuccede des fruits cilindriques, pointus, diviſez en dedans chacun en cinq loges qui renferment des ſemences menues, anguleuſes, de couleur cendrée, d'un goût viſqueux. Cette plante croît dans les jardins, on la cultive particulierement en Egypte, en Judée, où elle ſert dans les alimens.

Vertus. Elle eſt émolliente, digeſtive, reſolutive, pectorale, ayant les mêmes qualitez que l'Althæa.

CORCULUS.

Corculus, Jonſt. eſt un inſecte aquatique dont le corps ſeparé de ſa tête & de ſes Etimologie. pieds a la figure d'un petit cœur, d'où vient ſon nom; ſes yeux ſont petits & noirs; il a ſix jambes & au bout de chacune deux doigts.

CORIANDRUM.

Coriandre. *Coriandrum,* en François, *Coriandre,* eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Coriandrum, Brunf. J. B. | *Coriandrum vulgare,* Park.
Coriandrum majus, C. B. | *Coriander,* Tur.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, grêle, remplie de moelle, rameuſe; ſes feuilles d'en bas naiſſent ſemblables à celles du Perſil, mais celles d'en haut qui ſont attachées à la tige, ſont découpées beaucoup plus menu & à peu prés comme celles de la Camomille; ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, de couleur de chair ou blanche, compoſées chacune de cinq feuilles; quand cette fleur eſt paſſée ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines rondes, creuſes; ſa racine eſt petite, droite, ſimple, garnie de fibres. Toute cette plante excepté ſa ſemence a une odeur de punaiſe fort deſagreable.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Coriandrum 2. *inodorum,* Tab. | *Coriandrum minus odorum,* J. B. Park.

Coriandrum minus teſticulatum, C. B. | *Coriandrum alterum minus odorum*, Lob.

Elle differe de l'eſpece precedente en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſes branches ſont courbées, en ce qu'elle a moins d'odeur & en ce que ſes fruits ſont compoſez chacun de deux boules qui repreſentent en quelque maniere des petits teſticules. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece de Coriandre ſont cultivées dans les jardins; nous nous ſervons de leurs graines en Medecine, elles ſont vertes ſur la plante, mais on les fait ſecher & elles deviennent legeres, jaunes-blanchâtres, d'un odeur & d'un goût aromatique fort agreable : on les employe dans les confitures & dans les liqueurs delicieuſes, & même dans la biere.

La plus grande partie de la ſemence de Coriandre que nous employons, nous eſt apportée d'Aubervilliers & de pluſieurs autres lieux d'autour de Paris. Il faut la choiſir nouvelle, groſſe, bien nourrie, nette, bien ſeche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile. Choix.

Elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle corrige la mauvaiſe haleine, elle chaſſe les vents, elle reſiſte au mauvais air. Vertus.

Coriandrum à κόρις, cimex, parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaiſe. Etimologie.

COR-INDUM.

Cor-indum, en François, *poids de merveille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée Pois de merveille.

Cor-indum ampliore folio fructu majore, P. Tournefort. | *Halicacabum peregrinum multis, ſive Cor-indum*, J. B.

Elle pouſſe des tiges greſles comme celles du jonc à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſans poil, canelées, foibles, ayant beſoin d'eſtre ſoutenues; ſes feuilles ſont diviſées à peu prés comme celles de l'Ache, d'une belle couleur verte, d'un goût viſqueux : il ſort de leurs aiſſelles des pedicules chargez de fleurs compoſées chacune de huit feuilles blanches, ſoutenues par un calice à quatre feuilles; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits en veſſies à trois coins, diviſées chacune en trois loges qui renferment des ſemences ſemblables à des petits pois, d'une grande beauté, en partie noirs, en partie blancs & marquez ordinairement d'un cœur, ſa racine eſt groſſe comme le doigt, mais plus courte, ligneuſe, aſſez dure, fibreuſe. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Cor-indum folio & fructu minore, P. Tournefort. Seconde eſpece.

Elle differe de la premiere en ce que ſes feuilles & ſes fruits ou veſſies ſont plus petites. On cultive ces plantes dans les jardins.

Quelques-uns eſtiment leurs ſemences pour toutes les maladies du cœur, à cauſe de la marque d'un cœur qu'elles portent; mais on ne s'en ſert guere en Medecine. Vertus.

Cor-indum, à cauſe que la ſemence de cette plante eſt marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante eſt des Indes.

Halicacabum à ἅλς & κάβος, vas, parce que le fruit de cette plante eſt fait comme un petit vaiſſeau, ou parce qu'il approche en figure de l'Alkekenge ou Coqueret, qu'on appelle auſſi Halicacabus. Etimologies

Pois de merveille, parce que ſes ſemences ſont faites comme des petits pois merveilleuſement beaux.

CORNALINA.

Cornalina, *Carnalina*, | *Corneolus*, *Carneolus*, | *Sardius lapis*, *Sarda*, | En François, *Cornalline*.

Eſt une pierre precieuſe à demi tranſparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge & quelquefois jaunâtre: on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne; mais la meilleure vient preſentement de Babilone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes; on en trouve auſſi en Boheme & en pluſieurs autres lieux de l'Europe, qui n'eſt point à mépriſer.

Vertus. Elle eſt propre, étant broyée ſubtilement, pour arreſter les cours de ventre & toutes les hemorragies, elle agit par une vertu alkaline en détruiſant les acides; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Doſe.

Etimologie. *Carnalina, ſeu Carneolus à carne*, parce que cette pierre eſt de couleur de chair; on l'appelle Cornaline par corruption, ou bien parce qu'elle reſſemble à de la corne polie.

Sarda, ſive Sardius, parce qu'on la tiroit autrefois de l'Iſle de Sardaigne.

CORNIX.

Corneille. *Cornix*, en François, *Corneille*, eſt un oiſeau carnacier, fort noir par tout; ſon bec eſt gros, long & dur; il fait ſon nid aux ſommets des arbres; il ſe tient ordinairement au bord de la mer, vers les Villes; il ſe nourrit de charongnes, de vêrs, de poiſſons, de fruits.

Corniculæ. Les Corneilles & leurs petits qu'on appelle *Corniculæ*, contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elles ſont propres pour reparer les forces abatues, pour fortifier le cerveau; on en mange ou bien l'on en fait des bouillons.

L'excrement de la Corneille eſt bon pour la dyſenterie, pris dans du vin.

Etimologie. *Cornix à græc. κορώνη, Corneille.*

CORNU AMMONIS.

Cornu Ammonis vel Hammonis, eſt une pierre de differentes groſſeurs, qui a la figure d'une corne de belier roulée, noueuſe, de couleur cendrée: elle naît en pluſieurs lieux de l'Allemagne; elle eſt ordinairement grande environ comme la main; mais on en trouve quelquefois qui peſent juſqu'à trois livres, & d'autres qui ne ſont pas plus groſſes qu'une noix: elles n'ont point d'uſage en Medecine.

Etimologie. *Cornu Ammonis*, à cauſe que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois conſacrée dans les devotions qu'on faiſoit à Jupiter Ammon; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les ſonges myſterieux.

CORNUS.

Cornouiller Cormier. *Cornus*, En François *Cornouiller* ou *Cornier*, eſt un arbre dont il y a deux eſpeces generales; une mâle & l'autre femelle. Le mâle eſt diſtingué en deux autres eſpeces, en domeſtique & en ſauvage.

Mâle domeſtique. Le Cornouiller mâle domeſtique eſt appellé

Cornus, Brunf. Trag. Matth.
Cornus mas, Dod. Gal.
Cornus ſativa, ſeu domeſtica, J. B.
Cornus vulgaris mas, Cluſ. hiſt.
Cornus hortenſis mas, C. B.

C'eſt un arbre aſſez grand & étendu, dont le bois eſt dur, compacte, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût aſtringent : ſes feuilles ſont longues, larges, douces au toucher, véneuſes ; ſes fleurs naiſſent en bouquets ſur les extremitez des branches, attachées à un pedicule court : elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunâtres diſpoſées en rond. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premierement vert & acerbe au goût, puis en meuriſſant il devient rouge & quelquefois jaunâtre, d'un goût doux aigrelet agreable avec tant ſoit peu d'aſtriction. On trouve dans ce fruit un noyaux oſſeux, oblong, blanchâtre, diviſé interieurement en deux loges qui renferment chacune une petite ſemence oblongue. Ce fruit eſt appellé en Latin *Cornum*, & en François *Cornouille* ou *Corne* : il eſt fort bon à manger : on cultive cet arbre dans les jardins. *Cornum*, Cornouille, corne.

Le Cornouiller mâle ſauvage eſt appellé Cornouiller mâle ſauvage.

Cornus ſylveſtris, Cam.
Cornus ſylveſtris mas, C. B.
Cornus mas pumilio, Cluſ. hiſt.

Il differe du précedent en ce qu'il eſt beaucoup plus bas & en maniere d'arbriſſeau ; mais ſi on le cultive, il croît en un bel arbre.

Le Cornouiller femelle eſt appellé Cornouiller femelle,

Cornus fœmina, C. B.
Cornus fœmina putata virga ſanguinea, J. B.
Liguſtrum, Brunf. Ico.
Virga ſanguinea, Matth. Ruel.
Oſſea, Lon. Caſt.

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des verges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du ſang, d'une odeur vineuſe : ſon bois eſt blanc & fort dur ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Cornouiller mâle, rangées comme par paires, ou oppoſées le long des branches, de couleur verte-brune, mêlée quelquefois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naiſſent en paraſol au ſommet des tiges ; elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles blanches diſpoſées en rond, odorantes : il leur ſuccede des fruits ou bayes groſſes comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en meuriſſant elles deviennent noires ; leur chair eſt verdâtre, acerbe, de mauvais goût, un peu amere : elle renferme un petit noyau oſſeux, blanc. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les hayes, dans les bois ; on tire de ſon fruit une huile propre à brûler. Huile de Cornouiller femelle.

On dit que ſi une perſonne mordue d'un chien enragé tient en ſa main une branche de cet arbriſſeau, la vapeur ou l'odeur qui en ſort excitent en luy le paroxiſme de la rage.

Les feuilles & les fruits des Cornouillers ſont aſtringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hemorragies. Vertus.

Cornus, à cornu, corne, parce que le bois des eſpeces de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits ſont durs comme de la corne. Etimologie.

CORONA IMPERIALIS.

Corona Imperialis, Dod. Lugd. | *Lilium, ſive Corona Imperialis*, C. B.

En François, *Couronne Imperiale*,

Eſt une plante dont la tige & les feuilles ſont ſemblables à celles du Lis ſauvage : ſes fleurs ſont diſpoſées comme en couronne, ſurmontée d'un bouquet de feuilles.

Chacune de ces fleurs eſt à ſix feuilles formant enſemble une maniere de cloche, de couleur jaune, ou pâle, ou d'hyacinthe, ou purpurine tirant ſur le rouge. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit oblong, canelé, diviſé interieurement en trois loges remplies de ſemences plates : ſa racine eſt une bulbe non écailleuſe ou lamineuſe comme celle des autres lis, mais ſolide comme celle de l'oignon ; compoſée de tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres. Cette racine eſt garnie de fibres en deſſous, & elle a une odeur d'ail.

On cultive la Couronne imperiale dans les jardins ; elle tire ſon origine des païs Orientaux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt emolliente, adouciſſante, reſolutive ; ſa racine eſt digeſtive.

Etimologie. Cette plante prend ſon nom de la diſpoſition de ſes fleurs.

CORONA SOLIS.

Corona Solis, en François, *Soleil*, ou *Herbe au Soleil*, ou *Fleur au Soleil*,

Soleil, Herbe au Soleil. Fleur au Soleil.

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces : j'en décriray icy deux.

La premiere eſt appellée

Corona Solis, Tab. Ic.
Solis flos Peruvianus, Lob.
Herba Solis, Monardi.
Flos Solis, gigantea, Corona regia, Crater Jovis, Amoris tuba, Roſa Hiericontis, Frag.
Sol Indianus, Lon.
Helenium Indicum maximum, C. B.
Chryſanthemum Peruvianum, Dod. Lugd.
Helianthemum Peruvianum, Cam. Ep.

Corona regia, Crater Jovis, Amoris tuba, Roſa Hiericontis. Premiere eſpece.

Elle monte fort haut en peu de temps, & principalement en Eſpagne, où l'on en a vû croître à la hauteur de vingt-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne ſurpaſſe guere la hauteur d'un homme ; elle ne pouſſe qu'une tige groſſe, droite, ſans rameaux : ſes feuilles ſont grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointues. Elle porte en ſon ſommet une grande & belle fleur large, ample, magnifique, radiée, jaune, de figure orbiculaire, repreſentant une couronne formée par des demi fleurons qui entourent un grand amas de fleurons. Cette fleur eſt toûjours panchée du côté du Soleil, parce qu'étant peſante, & ſa tige échauffée & amolie de ce côté là, elle y doit naturellement encliner. Quand elle eſt paſſée il luy ſuccede un grand nombre de ſemences oblongues, plus groſſes que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feuilles, & enchaſſées dans une feuille pliée en goutiere.

Pourquoy la fleur de cette Plante ſe tourne & ſe panche vers le Soleil. M. Tournefort.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Corona Solis 2. Tab. Ic.
Helenium Indicum ramoſum, C. B.
Flos Solis ramoſus, Cam.
Chryſanthemũ Peruvianũ alterum, Dod.
Helianthemum Peruvianum proliferum, Cam. Ep.

Seconde eſpece.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus baſſe & diviſée en pluſieurs rameaux qui portent chacun une fleur beaucoup plus petite que l'autre. Au reſte cette eſpece n'eſt qu'une varieté de la precedente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou ; on les cultive preſentement dans tous les jardins en Europe, à cauſe de la beauté de leur fleur. Les ſemences de la grande eſpece ſervent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange auſſi les ſommitez de cette plante encore jeune, aprés les avoir fait cuire & les avoir trempées dans de l'huile & du ſel.

On

On dit que toute la plante eſt nourriſſante, reſtaurante, propre pour exciter la ſemence; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel. Vertus.

Corona Solis, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne laquelle ſe tourne toûjours du côté du Soleil. Etimologie.

CORONILLA.

Coronilla, ſive Colutea minima, Lob. Ic. P. Tournef. | *Polygala altera*, C. B. *Colutea ſive Polygala Valentina*, Ger.

Eſt un arbuſte ou un fort petit arbriſſeau qui pouſſe des branches ligneuſes, dures; ſes feuilles ſont petites, oblongues, charnues, rangées ordinairement cinq ou ſept ſur une côte: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux, petites, legumineuſes, de couleur jaune. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des goufles aſſez deliées, compoſées de pluſieurs pieces preſque cilindriques, articulées bout à bout, & renfermant chacune ſa ſemence oblongue, noire, d'un goût deſagreable. Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, dure. Cet arbriſſeau croît aux lieux ſablonneux, principalement en Eſpagne, où l'on l'appelle *Coronilla del Rey*. Coronilla del Rey.

Ses fleurs ſont employées, comme celles du Melilot, pour amolir, pour reſoudre, pour chaſſer les vents: on en met dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplaſmes. Vertus.

Coronilla eſt un mot Eſpagnol qui ſignifie *petite couronne*, ou un *chapiteau de fleurs:* on a donné ce nom à cette plante, parce que ſes fleurs ſont diſpoſées au haut des branches en maniere d'une petite couronne. Etimologie.

CORONOPUS.

Coronopus, en François, *Corne de cerf*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces; une domeſtique, & l'autre ſauvage. La premiere eſt appellée Corne de cerf.

Coronopus, Trag. Matth. *Coronopus hortenſis*, C. B. P. Tournef. *Coronopus, ſive cornu cervinum, vulgò ſpica plantaginis*, J. B. *Coronopus ſativus*, Cord. hiſt. | *Coronopus vulgaris, ſive cornu cervinum*, Park. *Cornu cervinum*, Lob. Ger. *Herbaſtella, ſive cornu cervinum*. Dod.

Elle pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, découpées profondément, repreſentant en figure des petites cornes de cerf, d'un goût un peu aſtringent, mais agreable. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges grêles, rondes, roides, velues, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des ſemences tout-à-fait ſemblables à celles du Plantain, & diſpoſées de même. Sa racine eſt ordinairement menue; mais quelquefois, pendant ſa plus grande vigueur, on la trouve groſſe comme le doigt, blanche, d'un goût un peu aſtringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en ſalade. Premiere eſpece domeſtique.

La ſeconde eſpece eſt appellée:

Coronopus ſylveſtris, Cæſ. *Coronopus ſylveſtris hirſutior*, C. Bauh. | P. Tournefort. *Coronopus prochyta*. Col.

Elle pouſſe un grand nombre de feuilles ſemblables à celles de l'eſpece precedente, mais plus longues, plus découpées, plus dures, ſe couchant par terre en Seconde eſpece ſauvage.

rond, heriſſées de poils, roides, blanchâtres; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, dures, rudes, portant un épi velu où il naît des fleurs & des ſemences ſemblables à celles du Plantain; ſa racine eſt mediocrement longue, aſſez groſſe, ligneuſe, fibrée. Cette plante croît au lieux incultes, ſecs, ſablonneux & principalement proche de la mer.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile; on employe en Medecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Vertus. Elle eſt aſtringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire, propre pour arreſter les cours de ventre & les hemorragies, bonne pour la colique nephretique, pour la retention d'urine, pour attenuer la pierre, pour déterger & conſolider les playes.

Etimologies *Coronopus à κορώνη, cornix, & πούς, pes*, comme qui diroit *pied de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque reſſemblance entre les feuilles de cette plante & le pied d'une Corneille.

Corne de cerf, parce que ſes feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

CORTEX CARYOPHYLLATUS.

Cortex caryophyllatus, | *Canella caryophyllata.*

En François, *Canelle geroflée*, | *Ecorce de geroſle*, | *Capelet*, | *Bois de crabe.*

Eſt une écorce qui reſſemble beaucoup à la Canelle, mais qui a le goût & l'odeur du geroſle; elle ne vient point de l'arbre qui porte les geroſles comme pluſieurs croyent, mais elle eſt tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feuilles approchent de celles du Laurier; ſes fruits ſont gros comme des noix de galle, de couleur de chateigne, legers, ayant l'odeur & le goût des geroſles, ce qui les a fait appeller noix de geroſle; on les nomme auſſi noix de Madagaſcar, parce que l'arbre qui les porte croît communément dans l'Iſle de Madagaſcar; les Indiens l'appellent en leur langue *Ravendſara*, & ſes fruits *Varoavendſara*; il en croît auſſi beaucoup dans le Breſil.

Noix de Geroſle ou de Madagaſcar. *Ravendſara Varoavendſara.*

Cette écorce & les fruits de l'arbre doivent eſtre choiſis les plus odorants & d'un goût aromatique approchant de celuy du geroſle; ils contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel volatile & eſſentiel.

Vertus. Ils ſont propres & particulierement l'écorce, pour fortifier le cerveau, l'eſtomac, le cœur, & pour reſiſter à la malignité des humeurs.

CORTEX WINTERANUS.

Cortex Vvinteranus, | *Coſtus corticoſus officinarum*,
Canella alba, | *Coſtus corticus*,

en François, *Canelle blanche.*

Eſt une écorce qui reſſemble en quelque façon à la Canelle, mais elle eſt plus épaiſſe, plus forte, de couleur blanchâtre, d'un goût fort acre; elle eſt tirée du tronc & des groſſes branches d'un arbre dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur de vert de mer, & d'une odeur agreable; ſon fruit eſt rond, d'un beau rouge. Cet arbre croît abondamment à ſaint Domingue, à Madagaſcar: on l'appelle en la langue du païs *Fimpi*, il aime les lieux pierreux; il en découle pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre, odorante, qu'on appelle gomme Alouchi, les Indiens l'employent dans leurs parfums.

Fimpi.

La Canelle blanche contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour resister au venin, pour le scorbut. Vertus.

Cortex winteranus, parce que Winter fut le premier qui apporta de cette écorce en Angleterre, & qui la mit en usage. Etimologie.

CORTUSA.

Cortusa, Matth. Cast. Lugd.
Sanicula montana latifolia laciniata, C.B.
Caryophyllata Veronensium flore sanículæ ursinæ, Ad. Lob.
Sanicula alpina, Tab. Ger.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, larges, rondes, découpées, rudes, d'un goût stiptique, attachées par des queues assez longues; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges nues, qui portent en leurs sommitez des fleurs composées chacune de cinq feuilles purpurines; sa racine consiste en un grand nombre de fibres, toute la plante est odorante; elle croît aux lieux ombrageux en terre argileuse; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est astringente & vulneraire, elle appaise les douleurs, elle fortifie les nerfs, on s'en sert pour les ulceres de la poitrine, pour arrester les cours de ventre, les hemorragies, pour fortifier le cerveau; on l'employe interieurement & exterieurement. Vertus.

On appelle cette plante *Cortusa*, à cause que celuy qui la trouva & qui la mit le premier en usage, s'appelloit *Cortusus*. Etimologie.

CORU.

Coru, Acostæ; est un arbre des Indes ressemblant à un petit Oranger; sa fleur est jaune, n'ayant presque point d'odeur: Garzias, Fragosus & Castor luy donnent des feuilles semblables à celles du Pescher & des fleurs blanches; l'écorce de sa racine est mince, unie, de couleur verte claire, empreinte d'un suc laiteux, visqueux, tant soit peu amer.

Cette écorce est propre pour fortifier l'estomac, pour arrester le vomissement, les cours de ventre, la dysenterie, les hemorragies. Vertus.

CORVUS.

Corvus, en François, *Corbeau*, est un oiseau de rapine gros comme un chapon, de couleur fort noire; il habite dans les tours, dans les maisons ruinées, aux lieux humides & incultes; il se nourrit de chair de cadavres, de poissons, de petits oiseaux, de fruits; il contient beaucoup de sel volatile. Corbeau.

Les petits Corbeaux & le cerveau des grands sont bons pour l'épilepsie & pour la goutte. Vertus du cerveau, de la graisse, des œufs & du sang des petits corbeaux.

On pretend que la graisse, le sang & les œufs de cet oiseau noircissent les cheveux.

La fiente du Corbeau est estimée propre pour la douleur des dents & pour la toux des enfans. Leur fiente.

Corvus, *grac. κόραξ*, *ex κόρος*, *niger*, parce que le Corbeau est le plus noir de tous les oiseaux. Etimologie.

CORVUS AQUATICUS.

Corvus aquaticus, Plinii,
Cornix marina, Aristot.
Phalacrocorax, Aldrovandi, Jonston.
En François, *Cormoran* ou *Corman*.

Corman. Eſt un Corbeau marin ou aquatique, ou un oiſeau de rapine gros comme un chapon ; ſon bec eſt long, aigu, rougeâtre, ſa tête eſt preſque nue, mais ſon cou eſt couvert & orné de grandes plumes pendantes, noires ; il ſe tient tantoſt dans la mer, tantoſt dans les rivieres, il devore les poiſſons & entr'autres les Anguilles ; il ne vole gueres à cauſe de la peſanteur de ſon corps.

Vertus. Sa graiſſe eſt amolliſſante & reſolutive.

CORYLUS.

Nux avellana. Coudrier, Noiſettier. *Corylus, ſive nux avellana*, en François, *Coudrier* ou *Noiſettier*, eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, ſans nœuds, couverts d'une écorce mince ; ſon bois eſt tendre, blanc ; ſes feuilles ſont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte en deſſus & blanchâtres en deſſous ; ſes fleurs ſont des petits chatons à pluſieurs feuilles, jaunâtres, écailleuſes, elles ne laiſſent aprés elles aucun fruit ; les fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, mais en des endroits ſeparez : ce ſont les noiſettes que tout le monde connoît, elles ſont enveloppées chacune dans une coiffe membraneuſe & ordinairement frangée par les bords, leur figure eſt preſque ronde ou ovale ; leur écorce eſt dure, ligneuſe, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amande preſque ronde, rougeâtre & d'un goût excellent ; la racine du noiſettier eſt longue, groſſe, robuſte. Cet arbriſſeau croît dans les bois, dans les hayes & en pluſieurs autres lieux incultes ; on le cultive auſſi dans les jardins.

Avelines. Le noiſettes les plus groſſes, les meilleures & les plus eſtimées ſont celles qu'on

Vertus. appelle Avelines, elles nous ſont apportées du Lionnois ; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatile & eſſentiel.

Elles ſont pectorales, nourriſſantes, aſtringentes, propres pour reſſerrer le ventre & exciter les urines.

Huile d'avelines. On en tire par expreſſion une huile dont j'ay parlé dans ma Pharmacopée.

Les chatons du noiſettier ſont aſtringens & propres pour les cours de ventre.

Etimologie. *Corylus à κορυ'α, nux*, comme qui diroit *petite noix*.

Avellana, quaſi Abellina, ce nom a eſté tiré de celuy d'une Ville de la Campanie nommée autrefois *Abella*, & où il croiſſoit un grand nombre de Coudriers.

COS.

Lapis naxius. Queux, Pierre à aiguiſer. *Cos, ſive lapis naxius*, en François, *queux* ou *pierre à aiguiſer*, eſt une pierre dont les Couteliers ſe ſervent pour aiguiſer leurs couteaux & autres ferremens.

Cimolée. Le limon qui ſe trouve deſſous la pierre avec laquelle on a aiguiſé beaucoup de ferremens eſt appellé Cimolée, c'eſt un mélange de fer & de pierre liquefiez par l'eau qu'on a employée en aiguiſant.

Vertus. Cette matiere eſt reſolutive, propre pour arrêter le ſang, on en mêle dans les cataplaſmes.

Etimologie. *Cos, κόπτω, incido, je coupe*, parce que cette pierre aiguiſe les couteaux & les rend coupans.

COSSUS.

Ver de bois *Coſſus*, en François, *ver de bois*, eſt une eſpece de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a eſté coupé trop toſt ; ſa tête eſt groſſe & noire, ſes yeux ſont petits, ſon corps eſt blanc, entouré de douze anneaux, ſon dos eſt rond, ſon ventre eſt un peu concave ; cet inſecte eſt pareſſeux, & il ne ſe meut

qu'imperceptiblement ; les Anciens en mangeoient comme un mets delicat : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel volatile.

Il est propre pour augmenter le lait, pour guerir les ulceres, pour fortifier les nerfs, on peut s'en servir exterieurement & interieurement. Vertus.

COSTUS.

Costus est une racine dont les Auteurs anciens nous ont décrit trois especes, *Costus Arabicus*, *costus dulcis*, & *costus amarus*, mais de ces trois especes on ne nous en apporte qu'une, qui est le Costus Arabique ; c'est une racine grosse comme le pouce, de differentes longueurs, allant rarement jusqu'à demi pied, pesante, compacte, de couleur grise cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût acre aromatique mêlé de quelque amertume ; elle est tirée d'un arbrisseau ressemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuse, il porte une fleur odoriferente. Costus Arabique. *Costus dulcis.*

Le Costus doux est une racine qui ressemble en figure, en grosseur & en couleur au *Terra merita*. Costus *amarus, seu Indicus.*

Le Costus amer appellé par quelques-uns *costus Indicus*, est une racine grosse, dure, unie, luisante, ressemblant plûtost à un morceau de bois de chesne qu'à une racine ; ces deux dernieres especes sont fort rares.

Il y a beaucoup d'apparence, comme l'ont remarqué plusieurs Auteurs modernes, que la difference des Costus anciens ne provenoit que des differens païs d'où l'on tiroit ces racines, mais qu'au fond c'étoit toûjours la même espece de plante qui les produisoit : il n'est donc point besoin de chercher pour les compositions un autre Costus que l'Arabique ; il doit estre choisi recent, non carié, gros, compacte, odorant, acre & un peu amer au goût ; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Choix. Vertus.

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour pousser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

COSTUS HORTORUM.

Costus hortorum, Ges. hor.
Costus hortorum major, Park. Raii Histor.
Mentha corymbifera, sive costus hortensis, J. B.
Herba sanctæ Mariæ, vulgo, Cæs.
Mentha hortensis corymbifera, C. B.
Alisma, Trag.
Mentha Græca, Matth.
Mentha Romana, Lac.
Balsamita, Brunf. *major*, Dod.
Ovaria, Ges. hort.

En François, *Coq*, ou *Herbe du Coq*. Herbe du Coq.

Est une espece d'*Ageratum*, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, rameuses, de couleur pâle ; ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la Passerage, dentelées en leurs bords ; ses fleurs naissent comme celles de la Tanésie, en bouquets ou petites ombelles, aux sommets des branches, ramassées & jointes plusieurs ensemble en rond ou en forme de baye, de couleur jaune dorée. Il leur succede quand elles sont tombées, des capsules membraneuses, aplaties, oblongues, qui renferment des semences menues : ses racines sont semblables à celles de la Mente, fibreuses. Cette plante a une odeur forte & agreable, son goût est amer & aromatique ; on la cultive dans les Jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vers.

COTINUS.

Cotinus coriaria, Dod. P. Tournef. | *Coggygria*, Plinii, Cluſ.
Coccigria Theophraſti, Adv. Lob. | *Scotanum vulgo*, Cæſalp.

En François, *Fuſtet*,

Eſt un arbriſſeau haut de ſix ou ſept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obſcure; ſes feuilles ſont larges, véneuſes, preſque rondes, reſſemblantes à celles de l'Orme, mais plus petites, plus unies, & plus vertes; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en maniere de grapes, molles comme de la laine, de couleur obſcure tirant ſur le purpurin; chaque fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve parmi une boure de papillotes, des graines clair-ſemées, groſſes comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire; ſa racine eſt ligneuſe. Cet Arbriſſeau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence: ſon bois eſt jaune; il ſert aux Teinturiers pour teindre en feuille morte; ſa feuille eſt employée chez les Conroyeurs.

Bois de Fuſtet.
Uſage.

Vertus. Ses feuilles, les bouts tendres de ſes branches, & ſes ſemences ſont fort aſtringentes, rafraîchiſſantes, déſicatives, vulneraires. On s'en ſert comme du Sumac dans les gargariſmes, pour les ulceres de la bouche, de la gorge, & des autres parties, pour le mal des dents.

Etimologie. *Coccigria*, à κόκκος, *granum*, & ἄγρια, *ſylveſtris*, comme qui diroit, *grain ſauvage.*

Le mot vulgaire & banal de Coccigrue vient de *Coccigria*, comme qui diroit un rien; car ſi l'on conſidere la petiteſſe du fruit, ou plutôt de la graine du Fuſtet, c'eſt un rien en comparaiſon de la grandeur de l'arbriſſeau.

COTULA.

Cotula flore luteo radiato, P. Tournef. | *Buphtalmum cotulæ folio*, C. B.
Chryſanthemum tenuifolium bœticum, Boelii. | *Buphtalmum tenuifolium, folio millefolii ferè*, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, canelées, cotonneuſes, rougeâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux, chargez de feuilles découpées tres-menu, & approchantes de celles de la Millefeuille, couvertes de cotton. Chacun de ces rameaux porte en ſon ſommet une grande fleur radiée, jaune, ſoûtenue par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles, lanugineuſes, blanchâtres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place beaucoup de ſemences aplaties, coupées en cœur, & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine eſt courte, menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette Plante croît dans les champs, principalement aux païs chauds. Elle contient beaucoup d'huile & mediocrement du ſel eſſentiel.

Verſus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire.

COTULA FOETIDA.

Cotula fœtida, Dod. Gal. | *Cotula fœtida parthenii quarta ſpecies*, Brunf.

Camomilla 2. & ſylveſtris, Trag.
Chamæmelum album, ſeu fœtidum, Thal.
Chamæmelum fœtidum, C. B.
Parthenium Leptophyllon, Hippocratis.
Parthenium, Fuch. Ad. Tab. *primum.*
Buphthalmum minus. Cord. in Dioſcorid.

En François, *Camomille puante.*

Eſt une eſpece de Camomille, ou une plante qui pouſſe des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ſurpaſſant celles de la Camomille vulgaire, rondes, vertes, fragiles, pleines de ſuc, diviſées en pluſieurs rameaux chargez de feuilles découpées fort menu, d'un vert obſcur : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, radiées, jaunes, ſoûtenues chacune par ſon calice compoſé de pluſieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences comme en la Camomille. Cette plante a une odeur forte & tres-puante ; elle croît dans les champs, elle contient beaucoup de ſel & d'huile exaltée.

Elle eſt aperitive, carminative, hiſterique : on l'employe particulierement pour les maladies de la matrice ; elle abbat les vapeurs, elle excite les mois : on s'en ſert en lavemens & en fomentations ; on en applique ſur le nombril. Vertus.

Il y a une autre eſpece de Cotula qui ne differe de la Camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur : on l'appelle Autre eſpece.

Cotula inodora, Adv.
Cotula non fœtida, Dod. Gal.
Chamomilla fatua & 4. Tragi.
Chamæmelum inodorum, C. B.
Buphthalmum, Fuch.

Elle n'eſt point en uſage dans la Medecine.

COTURNIX.

Coturnix, en François, *Caille*, eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'une Grive, couvert d'un beau plumage ; ſon ramage eſt agreable à entendre. Cet oiſeau eſt tres-delicat & bon à manger ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Caille.

Sa graiſſe eſt propre pour emporter les taches des yeux ; ſa fiente eſt eſtimée bonne pour l'epilepſie, étant ſechée & pulveriſée. Vertus.

COTYLEDON.

Cotyledon major, C. B. Pit. Tournef.
Umbilicus Veneris, Matth.
Cotyledon, ſive Umbilicus Veneris, Cluſ. Hiſp. & Hiſt.

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine, rondes, graſſes, pleine de ſuc, tendres, creuſées en baſſin, d'un goût viſqueux & inſipide, attachées par des queues longues, d'entre leſquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ demi pied, qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux revétus de petites fleurs formées en cloche alongée en tuyau, & découpées en pluſieurs pointes, de couleur blanche, ou tirant ſur le purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des fruits compoſez chacun de pluſieurs gaines membraneuſes, ramaſſées en maniere de tête, & renfermant des ſemences menues. Sa racine eſt tubereuſe, charnue, blanche, pouſſant en deſſous des petits fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vieux edifices, contre les murailles des villes : elle conſerve ſes feuilles le long de l'hyver ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, déterſive, repercuſſive, reſolutive : on s'en Vertus.

ſert pour les inflammations exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Cotyledon, à κοτύλη, cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont creuſées.

COURBARI.

Courbari eſt une eſpece de noix longue & large comme la main, plate en s'arondiſſant : ſon écorce eſt dure, ligneuſe, de couleur rougeâtre ; on l'apporte de la Chine : elle eſt remplie d'un coton blanc, fin, doux au toucher comme de la houate ; on s'en ſert pour les habillemens.

Vertus. Son écorce eſt aſtringente.

CRABRO.

Frélon, Foulon. *Crabro*, en François, *Frêlon* ou *Foulon*, eſt une eſpece de mouche qui reſſemble à la gueſpe, mais qui eſt plus groſſe : elle eſt armée vers la queue d'un aiguillon fort penetrant & venimeux ; car la partie ſur laquelle il a eſté lancé, s'enfle avec une douleur inſupportable. Elle vit de cadavres de chevaux, de miel, de petites mouches : on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie. *Crabro, à κρέας, caro, & βόρα, cibus*, parce que cette mouche vit de chair.

CRAMBE.

Crambe maritima braſſicæ folio, P. Tournefort.
Braſſica ſylveſtris, Tur.
Braſſica maritima monoſpermos, C. B.
Braſſica marina Anglica, Ger. Ico.

En François, *Chou marin ſauvage d'Angleterre*,

Eſt une plante dont les feuilles ſont faites à peu prés comme celles du Chou noir, mais plus épaiſſes, plus charnues, & d'un aſpect plus agreable, frangées & pliſſées par ondes, d'un aſſez bon goût. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges qui ſoutiennent en leurs ſommitez des ombelles ou beaux bouquets de fleurs à quatre feuilles blanches ou pâles, diſpoſées en croix : il leur ſuccede des fruits ou coques ovales d'une matiere ſpongieuſe, compoſez chacun de deux pieces aſſemblées dans leur longueur l'une contre l'autre, renfermant dans leur cavité une ſemence le plus ſouvent oblongue. Cette plante ſe trouve aux lieux maritimes en Angleterre.

Vertus. Elle eſt vulneraire, ſes feuilles & ſa ſemence ſont propres pour faire mourir les vers, pour deterger & conſolider les playes, priſes interieurement, & appliquées exterieurement.

Etimologies M. de la Duquerie. *Crambe, quaſi κοράμβη, παρὰ τὸ τὰς κόρας ἀμβλύνεσθαι, quòd oculorum pupillas obtundat.*

Monoſpermos, ex μόνος, ſolus & σπέρμος, ſemen, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſeule ſemence.

CRANIUM HUMANUM.

Crane humain. *Cranium humanum*, en François, *Crane humain*, eſt une boëte oſſeuſe qui renferme le cerveau de l'homme, & qui luy ſert de barriere ou de couverture contre les injures de l'air & des autres corps exterieurs. Il eſt employé en Medecine.

On doit choiſir celuy d'un jeune homme d'un bon temperament, qui ſoit mort de mort violente, & qui n'ait point eſté inhumé : il faut ſe contenter de le raper & de le mettre en poudre ſans le calciner, comme le vouloient les Anciens ; parce que dans la calcination l'on en fait diſſiper le ſel volatile en qui conſiſte ſa principale vertu.

Il

Il eſt propre pour l'epilepſie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau : il reſiſte au venin, il excite la tranſpiration, il arrête les cours de ventre. Vertus.

La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Doſe.

Cranium, à κράνον, galea, bonnet de fer, heaume ; parce que le crane couvre le cerveau, comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre. Etimologie.

CRETA.

Creta, en François, *Craye*, eſt une terre un peu graſſe, fort blanche, aſſez legere, qui a pris ſon nom de l'Iſle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne. Craye. Etimologie.

Elle eſt alkaline, deterſive, deſiccative. Les artiſans s'en ſervent pour polir & pour blanchir. Vertus.

CRISTA GALLI.

Criſta galli, Lob. Dod.
Criſta gallinacea, Dod. Gal.
Criſta galli mas & fœmina, J. B.
Alectorolophos, Ang.
Pedicularia lutea, Tab.
Pedicularis campeſtris 2. Trag.
Pedicularis pratenſis lutea, vel Criſta galli, C. B.

En François, *Crête de coq*,

Eſt une eſpece de pediculaire, ou une plante que Jean Bauhin diviſe en deux autres eſpeces ; une mâle, & l'autre femelle.

La premiere pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grêle, quarrée, vuide, ſe diviſant en quelques rameaux : ſes feuilles naiſſent ſans queue, un peu larges en leur baſe, & s'étreciſſant inſenſiblement en pointe, crenelées en leurs bords, & repreſentant en quelque maniere la crête d'un coq : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles aux ſommitez des branches, de couleur jaune. Ces fleurs, ſelon M. Tournefort, ſont des tuyaux terminez en devant & comme formez par un muſle à deux machoires, dont la ſuperieure eſt en caſque, & l'inferieure eſt découpée ordinairement en trois parties. Quand la fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit membraneux, luiſant, qui renferme des ſemences menues, rondes, bordées d'une aîle membraneuſe, de couleur obſcure : ſa racine eſt petite, deliée. Mâle.

La ſeconde differe de la precedente en ce qu'elle eſt plus baſſe ; en ce que ſa tige eſt moins robuſte ; en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, & en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus petites. L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, dans les prez ; on ne s'en ſert point dans la Medecine. Femelle.

Criſta galli, parce que la feuille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un Coq. Etimologie.

CRITHMUM.

Crithmum, en François, *Bacile*, ou *Fenouil marin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; une grande, & une petite. La premiere eſt appellée Bacile, Fenouil marin.

Crithmum, ſive fœniculum maritimum majus, odore apii, C. B. Pit. Tournef.
Crithmum, ſive fœniculum marinum grandius, cui ſuccus luteus, J. B. Raii hiſt.
Crithmum Siculum baticulæ alterum genus ex Sicilia, Cæſalp. Bocconi.
Crithmum marinum majus, Park. *Fœniculum marinum.*

Premiere espece. Elle pousse des tiges longues d'environ un pied & demi, rameuses, grosses, ligneuses, se couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites; ses feuilles sont découpées menu ou étroites, fermes, charnues, subdivisées trois à trois, d'une odeur d'Ache, d'un goût salé. Ses fleurs naissent en ombelles composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il paroît des semences jointes deux à deux, plates, rayées sur le dos, blanches, odorantes, d'un goût acre. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, branchue, blanchâtre.

Larmes du fenouil marin. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que si l'on fait des incisions à ses tiges pendant leur vigueur, il en découle un suc laiteux qui se fige en larmes rousâtres.

Seconde espece. La seconde espece est appellée:

Herba S. Petri. *Crithmum*, Ang. & *Herba S. Petri*, Dod. Gal.
Crithmum primum, Matth.
Salsa marina. Empetrum. *Crithmus, vulgò creta, seu Salsa marina*, Gesn. Ap.
Creta marina, Lon.
Baticula, quasi parva Batis, Cæs.
Passepierre. *Crithmum marinum*, Cord. hist.
Crithmum, sive fœniculum maritimum minus, C. B. Pit. Tournef.
Crethamum marinum, Cord. hist.
Fœniculum marinũ, sive Empetrum, Adv.
Calcifraga, Lob.
Batis, Gesn. hort.
En François, *Perce-pierre*, ou *Passe-pierre.*

Elle est haute d'environ un pied, s'étendant en large: ses feuilles sont étroites, charnues, subdivisées trois à trois comme celles de la grande espece, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant sur le salé. Ses fleurs sont aux sommitez de ses branches comme en l'autre espece, disposées en ombelles jaunes: elle croît sur les rochers dans les païs chauds, proche de la mer: elle sort des fentes
Etimologie. des pierres, qu'elle semble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre.* On la confit dans du vinaigre aprés l'avoir cueillie en sa vigueur, pour la conserver & en manger l'hyver en salade.

L'une & l'autre espece de Bacile contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles sont aperitives, & particulierement la grande, propres pour la gravelle, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

CROCODILUS.

Crocodile. *Crocodilus*, en François, *Crocodille*, est le plus grand de tous les lezards; il est couvert d'une peau fort dure, jaunâtre & blanche; sa tête est large, il a un museau de cochon qu'il ouvre jusqu'aux oreilles, faisant voir en dedans des machoires garnies de dents blanches, fortes & bien trenchantes. Ses yeux sont semblables à ceux du cochon: ses pieds sont armez de griffes fort aigues; sa queue est fort longue. On trouve des crocodiles en Asie, en Afrique & en Amerique; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte où il y en a grande quantité; mais les plus gros se trouvent en Amerique, aux environs de Panama: on en a vû
Caymanes. de cent pieds de long; on les appelle *Caymanes*; ils habitent dans les rivieres & aux rivages; ils mangent tout le poisson, ils sont friands de chair humaine: ceux du Nil devorent des enfans, & ceux de l'Amerique les hommes qu'ils peuvent attraper: ils pondent leurs œufs comme les Tortues sur les rivages. On ne peut prendre les cro-

codiles qu'avec des hameçons de fer, car leur peau eſt ſi dure qu'elle ne peut eſtre percée d'aucune arquebuſade.

La graiſſe des Crocodiles eſt reſolutive & propre à fortifier les nerfs. Vertus.

CROCUS.

Crocus, Brunf. Trag. J. B.
Crocus ſativus, C. B. Pit. Tournef.
Crocus verus ſativus autumnalis, Park. Raii. Hiſt.
Crocum, Matth.

En François, *Safran*,

Eſt une plante qui pouſſe quelques feuilles longues, fort étroites, canelées; il s'éleve d'entr'elles à la fin du mois d'Aouſt ou au commencement de Septembre, une tigè baſſe ou plûtoſt un pedicule qui ſoutient une ſeule fleur à peu prés ſemblable à celle du Colchique, ou diſpoſée comme celle du Lys, mais plus petite, diviſée en ſix parties, de couleur bleue mêlée de rouge & de purpurin; il naît en ſon milieu une maniere de houpe partagée en trois cordons découpez en crête de coq, d'une belle couleur rouge, d'une odeur agreable; c'eſt cette houpe que nous appellons Safran; quand elle eſt dans ſa vigueur on la cueille avant le lever du ſoleil afin de la faire ſecher. Quelques jours aprés il en vient une autre ſemblable ſur la même plante, on la ramaſſe de même & on la met ſecher. Ces houpes ou cordons ſe developpent ou ſe diviſent en filamens comme nous voyons le Safran. Saffran.

Le fruit de la plante vient du calice de la fleur, il eſt oblong, relevé de trois coins, diviſé interieurement en trois loges qui contiennent des ſemences preſque rondes.

La racine du Safran eſt une bulbe ou un tubercule gros ordinairement comme une aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en deſſous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre.

On cultive cette plante en pluſieurs lieux de France, comme en Gatinois, au Languedoc, vers Toulouſe, vers Orange, à Angouleſme, en Normandie; mais le meilleur & le plus generalement eſtimé eſt celuy de Boiſne & de Bois-Commun en Gatinois; le moins bon eſt celuy de Normandie.

Il doit eſtre choiſi nouveau, bien ſeché, mais mollaſſe & doux au toucher, en longs filets, de tres-belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaunes, fort odorants; d'un goût balzamique agreable, on le conſerve dans des boettes bien fermées. Pluſieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune; il contient une huile exaltée mêlée de ſel volatile. Choix.

On demande dans la plûpart des diſpenſaires de Pharmacie du Safran du Levant, mais il n'eſt pas beſoin d'aller chercher ſi loin cette drogue, puiſque nous l'avons en France auſſi belle & auſſi bonne qu'elle peut eſtre en aucun autre lieu.

Le Safran eſt cordial, pectoral, ſomnifere, anodin, hiſterique, alexitaire, aperitif; on l'employe dans les alimens & dans les remedes pour fortifier, pour reſoudre, pour adoucir, on le mêle dans des collires pour conſerver les yeux dans la petite verole, il en entre dans pluſieurs emplâtres, mais ſon uſage principal eſt pour l'interieur. Vertus.

On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne qui rapporte qu'un petit garçon nommé Crocus étant devenu extrêmement amoureux d'une petite fille, fut metamorphoſé par la force de l'amour en cette plante; mais il y a plus d'apparence Etimologie.

que ce nom vienne du Grec χρωὶς ou χρωμὶ, qui signifie un fil, un poil, la trame d'un Tiſſerand, à cauſe que le Safran ſec eſt par filets. On appelle auſſi en Grec les étamines ou filets qui ſe trouvent au milieu des fleurs χρωὶδες; mais on a donné au Safran le nom de *Crocus*, comme qui diroit, *étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui ſoit auſſi belle & auſſi utile qu'eſt le Safran.

Zapheran. Le nom François *Safran* vient de l'Arabe *Zapheran*, qui ſignifie la même choſe. Les Turcs appellent le Safran comme nous *Safran*.

CROPIOT.

Cropiot, Cluſ. J. B. eſt un petit fruit de l'Amerique, ridé, renfermant une ſemence noire ſemblable au poivre d'Ethiopie, d'un goût tres-acre. Les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer.

Vertus. Il ſoulage le mal de tête comme fait quelquefois le tabac.

CROTALARIA.

Crotalaria Aſiatica folio ſingulari verrucoſo, floribus caruleis, H. L. B. Raii, Hiſt. P. Tournefort. En François, *Crotalaire.*

Eſt une plante étrangere qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleuſe, noueuſe, jettant beaucoup de rameaux diſpoſez en rond; ſes feuilles naiſſent alternativement & ſeules le long des branches comme celles du Geneſt, attachées à des queues fort courtes, ces feuilles ſont longues d'un demi doigt, larges de deux ongles, obtuſes, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, parſemées de verrues, ondées en leurs bords; ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommitez des rameaux, legumineuſes, ſemblables à celles du Geneſt, de couleur bleue; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes enflées & arondies comme celles de l'Arreſte-beuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignez, elles renferment des petites ſemences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu acre & ingrat; ſa racine eſt ligneuſe, blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Aſie & en pluſieurs lieux du Levant; on la cultive en Europe dans quelques jardins.

Vertus. Sa ſemence eſt eſtimée purgative.

Etimologie. *Crotalaria à κρόζαλον, crepitaculum*, parce que les enfans des Indiens ſe ſervent des rameaux de cette plante chargés de leurs gouſſes pour faire du bruit en maniere de ſonnettes.

CRUCIATA.

Cruciata, Dod.
Cruciata hirſuta, C. B. Pit. Tournef.
Cruciata herniaria, Thalio.
Gallium latifolium, cruciata quibuſdam, flore luteo, J. B.
Cruciata minor, Adv. Lob.
Galion, Turner.
Crucialis, Hermol. Cæſ.
En François, *Croiſette.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, greſles, tendres, foibles, quarrées, velues, nouées; il ſort de chacun de leurs nœuds quatre feuilles diſpoſées en croix, petites, velues, longuettes, ſemblables à celles du Grateron; ſes fleurs ſont petites, verticillées ou diſpoſées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune, chacune d'elles eſt une maniere de godet découpé en quatre parties; quand cette fleur eſt tombée il naît en ſa place deux graines jointes enſem-

ble presque histeriques, couvertes d'une peau seche, velue, qui a servi de calice à la fleur ; ses racines sont menues. Cette plante croît aux bords des fossez & des ruisseaux, aux bords des chemins ; elle ne differe du Grateron & du Caille-lait qu'en ce qu'elle porte seulement quatre feuilles disposées en croix, au lieu que les autres en portent davantage ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. M. Tournefort.

Elle est un peu astringente, vulneraire, propre pour les hernies, étant prise en decoction & appliquée sur la partie. Vertus.

Cruciata à cruce, parce que les feuilles de cette plante sont disposées en croix. Etimologie.

CRYSTALLUS.

Crystallus, en François, *Cristal*, est une pierre blanche, claire, luisante, transparente, faite par la congelation d'une eau acide tres-limpide, chargée d'une matiere pierreuse qu'elle a intimement dissoute, on en trouve de differentes figures & grosseurs aux lieux souterrains, creux, aquatiques ; les grains de sables sont aussi de petits cristaux qu'on apperçoit aisément en les regardant avec un microscope. Cristal.

Quand on veut pulveriser le Cristal il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'atendrir, puis le broyer sur le porphyre ou dans un mortier.

Il est astringent & propre pour arrester les cours de ventre ; on luy attribue la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'attenuer la pierre dans le rein & dans la vessie ; mais ces qualitez ne m'ont pas paru dans l'experience : la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Le Cristal artificiel qu'on appelle Cristalin est fait avec du sable & de la soude d'Alicant, qu'on met vitrifier ensemble par un tres-grand feu dans des fourneaux de verrerie, puis on en forme les verres & les vases de Cristal dont nous nous servons ; on colore ce Cristal artificiel diversement pendant qu'il est encore en fusion, en y ajoûtant differentes drogues, comme du cuivre de rosette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de rosette pour le rendre de couleur de rubis, de la magnalaisse ou du perigueux pour le rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'ambre en rocaille, de l'argent & du soufre pour le rendre de couleur d'agathe. On appelle ces vitrifications chez les ouvriers, Emaux clairs. Cristal artificiel cristalin. Rocaille. Emaux clairs.

Crystallus à κρύος, frigus, & ὕδωρ, aqua, comme qui diroit une eau congelée par le froid. Etimologie.

CUBEBÆ.

Cubebæ, Garz. Acost. en François, *Cubebes*, sont des petits fruits secs, ronds, semblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridez, de couleur brune grisâtre, d'un goût aromatique agreable : on nous les apporte des Indes attachez à des petites queues ; ils croissent abondamment aux Isles de Java, de Mascaregne & de Bourbon, à un petit arbre ou arbrisseau rampant & s'attachant aux arbres voisins comme le Lierre ; ses feuilles sont petites, longues & étroites ; ses fleurs sont fort odorantes ; quand elles sont passées il paroît des grapes chargées de bayes rondes qui sont les Cubebes, on les met secher au soleil pour les transporter. Cet arbre croît sans culture. On dit que les habitans du païs font bouillir les Cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux marchands, afin d'empêcher qu'elles ne soient en état d'estre semées ailleurs ; mais cette histoire se détruit d'elle même, si l'on considere bien ce fruit, car les rides qui paroissent sur sa peau sont une mar- Cubebes.

que qu'il a esté seché en sortant de l'arbre : S'il eût esté infusé ou qu'on l'eût fait bouillir auparavant, il se seroit gonflé comme le poivre blanc, de plus il auroit perdu son goût aromatique par cette coction, & il ne luy seroit resté aucune bonne qualité.

Choix. On doit choisir les Cubebes recentes, grosses, bien nourries, aromatiques & acres au goût ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus. Elles fortifient le cerveau & l'estomac, elles excitent l'appetit, elles resistent à la malignité des humeurs, elles corrigent la mauvaise haleine.

Cubebe, Quabeb. Etimologie. Le nom de *Cubeba* vient des mots Arabes *Cubebe* ou *Quabeb*, qui signifient la même chose.

CUCI.

Cuci, Plinio, Linsc. Est un fruit des Indes Orientales, rond & oblong, de grosseur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agreable, renfermant un gros noyau tres-dur ; il croît à une espece de palmier appellé *Cuciophera* ou *Cuciophoron*.

Cuciophera, *Cuciopheron*.

Vertus. Ce fruit est cordial, restaurant.

CUCUBALUS.

Cucubalus Plinii, Lugd. P. Tournef.
Cucubalum quibusdam, vel Alsine baccifera, J. B.
Cyclaminus altera, Dioscor. Ghini.
Alsine baccifera, Ger. Raii. Hist.
Alsine major, Clus. Hist. *Maxima*, Thal.
Alsine scandens baccifera, C. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses surpassant la hauteur d'un homme, flexibles, foibles, grêles, rondes, nouées, rampantes à terre si elles ne sont soûtenues par des arbres voisins, ou par des perches ; il sort de chacun de ses nœuds deux feuilles opposées, semblables à celles de la Morjeline, mais plus grandes & égalant celles de la Parietaire, molles : ses fleurs sortent d'une enveloppe ou follicule, composées de cinq ou six feuilles blanches verdâtres, disposées en œillet ; il leur succede des bayes grosses comme celles du Lierre, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement ; mais en meurissant elles deviennent noires & molles : elles renferment des semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, entassées ensemble, noires, luisantes ; sa racine est longue, menue, sarmenteuse, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Espagne, en Italie, au Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buissons, proche des fontaines. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, propre pour les pertes de sang, étant prise en décoction.

CUCULUS.

Coucou. *Cuculus*, en François *Coucou*, est un oiseau vorace & carnacier, qui a quelque ressemblance avec l'Epervier ; il se tient l'Eté sur les arbres, sur les pierres & aux bords des rivieres ; il se cache l'Hyver sous terre, dans les creux des pierres, & des racines d'arbres où il mue & change de plumes au Printemps ; il se nourrit de chair de cadavres, de petits oiseaux, de chenilles, de mouches, de fruits ; son cri ordinaire est *Coucou*, d'où vient son nom. Il y en a de deux especes, de grands

Etimologie.

& de petits qui ne different qu'en grandeur. Ses petits tirez de leur nid, ſont bons à manger ; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

On eſtime le Coucou & ſes petits pour l'epilepſie, pour la pierre, pour les fiévres intermittentes, pour la colique. La coûtume eſt de les reduire en cendres auparavant que de s'en ſervir : mais cette methode ne vaut rien ; car la calcination fait diſſiper toute la partie volatile & eſſentielle de ces animaux. Il vaut mieux en faire des bouillons qu'on fera prendre au malade. Vertus. Petits du Coucou.

La fiente du Coucou eſt propre pour preſerver de la rage, étant priſe interieurement. Sa fiente.

Cuculus à græco κόκκυξ, Coucou. Etimologie

CUCUMIS.

Cucumis, Trag. Ang.
Cucumis ſativus, Brunf. Matth. Park.
Cucumis vulgaris viridis & albus, J. B.
Cucumis vulgaris, Dod.
Cucumis ſativus vulgaris, C. B. Pit. Tourn.
Cucumis ſativus & eſculentus, Adv. Lob.
Cucumer ſativum, Cord. in Dioſc.
En François, *Concombre.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges groſſes, velues, ſe répandant à terre, auſquelles naiſſent alternativement des grandes feuilles amples, larges, anguleuſes, inciſées & dentelées, rudes au toucher, rampantes ; il ſort de leurs aiſſelles des tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches, taillées chacune en cinq parties, de couleur jaune pâle. Quand elles ſont paſſées, il ſe forme un fruit long d'environ demi pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert, ou blanc, ou jaunâtre, ſouvent parſemé de verues ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre ; ſa chair eſt blanche, ſucculente, ferme ; ce fruit eſt diviſé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de ſemences ovales, pointues, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant ſeparée, laiſſe une petite amande blanche, douce, onctueuſe, agreable au goût : c'eſt une des quatre grandes ſemences froides. Les racines de la plante ſont fibreuſes, droites, blanches. On la cultive dans les Jardins potagers ; car ſon fruit eſt employé fort communément dans les cuiſines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Semences de Concombre

Le Concombre crud eſt fort indigeſte, à cauſe du phlegme viſqueux dont il eſt rempli : mais étant bouilli, il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempere l'acreté des humeurs, il modere le trop grand mouvement du ſang ; on l'employe dans les bouillons, dans les lavemens. Vertus.

Sa ſemence eſt aperitive, adouciſſante, humectante ; on l'employe dans les émulſions. Semences de Melon.

Cucumis, ſive Cucumer, à curvatura, quaſi curvimer, à cauſe que les tiges de cette plante ſont courbées. Etimologie.

CUCUMIS ASININUS.

Cucumis aſininus, Tab. Ger.
Cucumis ſylveſtris aſininus dictus, C. B.
Cucumis erraticus vel aſininus, Geſ. hort.
Cucumis ſylveſtris, ſive aſininus, J. B. Raii hiſt.
Cucumis agreſtis, Brunf.
Cucumis anguinus, Tur. Cord. hiſt.
En François, *Concombre ſauvage.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges groſſes, rampantes à terre, remplies de ſuc, rameuſes, velues, portant des feuilles ſemblables à celles du Concombre

cultivé, mais plus petites, plus blanchâtres, principalement en dessous, plus charnues, couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher; ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles du Concombre ordinaire, mais formées de même, de couleur herbeuse, tirant un peu sur le jaune; son fruit est gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une Olive, garni tout autour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement: mais en meurissant il devient jaunâtre, rempli d'un suc fort visqueux, acre, & d'une semence qui a la figure de celle de la Coloquinte, mais plus petite, de couleur obscure. Pour peu qu'on touche à ce fruit, en le pressant quand il est meur, il se creve par la pointe, & il élance avec violence son suc & ses semences par tout le visage. La raison en est, que son écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie & tendue par la maturité, principalement en son extremité, elle s'y romp à la moindre compression qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que le suc visqueux qui étoit fort pressé sous cette peau, est poussé & déterminé par le même pressement à sortir par la pointe, entraînant avec luy les semences. Or comme l'ouverture est petite, la matiere est élancée en droite ligne, qui va ordinairement au visage, parce qu'on a la teste baissée lors qu'on touche au Concombre pour le cueillir. Ce suc entrant dans les yeux, y communique son acreté, & y cause de l'inflammation; ce qu'on peut soulager en les lavant promptement avec de l'eau de Plantain.

Elaterium. On tire par expression le suc des Concombres sauvages meurs, & on le fait épaissir sur le feu en consistence d'extrait; c'est ce qu'on appelle *Elaterium*, j'en ai parlé assez au long dans ma Pharmacopée.

La racine de la plante est longue, grosse, blanche; elle croît dans les païs chauds, aux lieux incultes, au Languedoc, en Provence; on la cultive aussi dans des Jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force ni de vertu que celle du Languedoc.

Sa racine & son fruit sont employez en Medecine, ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel acre.

Vertus. Ils purgent fort violemment les serositez; on s'en sert pour l'hydropisie, pour les retentions de mois, pour la létargie, pour l'apoplexie.

On trouve aussi dans la mer, des Concombres de la longueur & de la grosseur du doigt, ils ont en leurs surfaces des petites bosses comme les Concombres terrestres. Ils croissent sur les rochers, ils sont durs & petrifiez: on les appelle *Concombres de mer.*

Concombres de mer.

CUCURBITA.

Calebasses, Courges. *Cucurbita*, en François, *Calebasse*, ou *Courge*, est une plante dont il y a trois especes. La premiere est appellée

Cucurbita longa folio molli, flore albo, J. B. Pit. Tournef.
Cucurbita anguina, Dod.
Cucurbita oblonga flore albo, folio molli, C. B.
Zuccha longa, Anguil.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses grosses comme le doigt, longues rampantes à terre, ou s'élevant & s'agripant à des perches par ses mains ou tenons. Ses feuilles sont grandes, larges, rondes, molles, lanugineuses, crenelées en quelques endroits de leurs bords. Ses fleurs sont des cloches coupées ordinairement en cinq parties jusqu'à la base, blanches comme la neige, velues. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit cilindrique qui s'étend prodigieusement; car on en voit qui ont cinq ou six pieds de longueur, & de la grosseur à proportion.

Ce

Ce fruit eſt couvert d'une écorce dure, ligneuſe, jaunâtre : ſa chair eſt un peu fongueuſe, moëlleuſe, blanche, inſipide ; elle renferme beaucoup de ſemences aplaties, oblongues, covertes d'une écorce dure, un peu ligneuſe, blanchâtre ou griſe. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agreable au goût ; c'eſt ce qu'on appelle ſemence de courge mondée : elle eſt une des quatre grandes ſemences froides : ſa racine eſt tendre & fibreuſe. Semence de Courge. Mondée.

La ſeconde eſpece eſt appellée Seconde eſpece.

Cucurbita latior folio molli, flore albo, J. B. Pit. Tournef. | *Cucurbita major ſeſſilis flore albo*, C. B. *Zuccha rotunda*, Anguil.

Elle differe de la precedente par ſon fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui groſſit furieuſement.

La troiſiéme eſpece eſt appellée Troiſiéme eſpece.

Cucurbita lagenaria, J. B. Pit. Tournef. *Cucurbita lagenaria flore albo, folio molli*, C. B. | *Cucurbita*, Brunf. *prior*, Dodon. *Cucurbita minor*, Fuch. Dod.

Elle differe de la precedente par la figure de ſon fruit ; car il eſt fait en bouteille, ayant le cou étroit & la pance groſſe : ſa ſemence eſt plus brune qu'aux autres eſpeces.

On cultive les Courges dans les jardins ; leurs fruits ſont bons à manger étant cuits ; on s'en ſert auſſi pour faire des flaccons aprés qu'on les a vuidées & qu'on les a fait ſecher. Flaccons de Callebaſſe.

Le fruit de la Courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Il eſt humectant, rafraîchiſſant, adouciſſant. Sa ſemence eſt aperitive, pectorale ; on en tire par expreſſion une huile fort propre à adoucir la peau. Vertus.

Cucurbita, quaſi curvata, parce que cette plante ſe courbe naturellement, ſi elle n'eſt ſoutenue. Etimologie.

C U L E X.

Culex, En François, *Couſin*, eſt une eſpece de moucheron qui n'eſt que trop connu par l'incommodité qu'il donne en Eté. Son corps eſt fort petit, grêle, de couleur brune ; ſes aîles ſont plus longues que ſon corps, & elles forment en leur extremité comme une queue quand l'animal ne vole point. Sa tête eſt ornée d'une petite panache entre deux cornes ; il a une trompe aigue qui luy ſert pour prendre ſa nourriture : il a ſix jambes, il ſe nourrit de roſée & de la ſubſtance la plus tenue des plantes : il eſt fort friand de ſang ; il pique la chair pour en ſuccer, puis il le rejette auſſi-tôt, comme fait la puce, par le derriere, en ſorte que ce ſang ne fait que paſſer le long de ſon corps ſans preſque s'y arrêter. Il cauſe aux endroits où il a piqué une demangeaiſon ſuivie de puſtules avec enflure : le remede eſt de laver le mal avec de l'eau de Plantain. Le Couſin n'habite guere dans les villes, il ſe tient ſur les herbes, ſur les arbres. Couſin.

Culex ab aculeo, petit aiguillon, parce que cette mouche eſt armée d'un aiguillon.

CUMINOIDES.

Cuminoides vulgare, Pit. Tournefort.
Cuminum sylvestre, Ang. Dod. Park. Raii Hist.
Lagochymeni, id est leporis cubile in insula Lemno, Bellon.
Cuminum sylvestre capitulis globosis, C. B.
Cuminum sylvestre primum valdè odoratum, globulosum, J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, rameuse, remplie de moëlle blanche : ses feuilles sont petites, opposées comme par paires le long d'une côte, comme celles de la Pimpernelle, dentelées ou crenelées assez profondément. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches sur des petites têtes rondes, molles, blanches : chacune de ces fleurs est à plusieurs feuilles ordinairement frangées & disposées en rose : quand elles sont passées il leur succede une graine oblongue, velue ou pailleuse. Cette plante a une odeur approchante de celle du Daucus ; elle croît dans les terres grasses, sur les collines aux païs chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est aperitive, digestive, incisive, resolutive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Cuminoides à cumino*, cumin, parce qu'on a confondu cette plante avec les especes de cumin. M. Tournefort en a fait depuis peu un genre different.

CUMINUM.

Cuminum, Tur. Lon. Adv.
Cuminum sativum, Brunf.
Cyminum, Ang. Cord. in Dioscor.
Cuminum vulgare, Park.
Cuminum semine longiore, C. B.
Cyminum sive Cuminum sativum, J. B.

En François, *Cumin*,

Est une espece de Carvi, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, divisée en quelques branches. Ses feuilles sont découpées menu comme celles du Fenouil, mais beaucoup plus petites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naissent en parasols aux sommets des branches fleurdelisées, de couleur blanche : il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées comme celles du Fenouil, plus menues, pointues par les deux bouts, de couleur grise jaunâtre ou verdâtre, d'une odeur forte & desagreable, d'un goût un peu acre tirant sur l'amer. Sa racine est menue, longuette ; elle perit quand la semence est meure. On cultive cette plante en l'Isle de Malthe comme l'on cultive icy le blé ; & l'on nous envoye sa semence seche : on l'appelle dans le païs, *Anis acre*, ou *Cumin acre*, pour la differentier d'avec celle de l'Anis qu'on cultive de même, & que les Maltois appellent *Anis doux*, ou *Cumin doux*. Cette circonstance a fait faire une équivoque à plusieurs Botanistes, qui ont cru qu'il y avoit une espece de Cumin dont la semence étoit douce.

Anis acre.
Cumin doux.

Choix. On doit choisir la semence de Cumin recente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre, d'une odeur forte & desagreable. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sels essentiel & volatile.

Vertus. Elle est resolutive, digestive, attenuante, carminative : elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la semence de Cumin dans leurs fromages.

Les Pigeons ſont attirez par l'odeur du Cumin qu'ils aiment fort : on en mêle de la poudre avec de la terre & de l'huile d'aſpic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les colombiers où l'on veut qu'ils viennent.

Cuminum vel cyminum vient de l'Hebreu & du Grec κυμινον, *Cumin.* Etimologie.

CUNICULUS.

Cuniculus, en François, *Lapin*, eſt un animal timide, reſſemblant au Lievre, mais plus petit : il habite ordinairement dans des trous qu'il fait ſous terre ; il ſe nourrit de gramen, de choux, de genievre, de ſerpolet, de fruits : il eſt plus employé dans la cuiſine que dans la Medecine : il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile ; le meilleur eſt celuy qui fait ſa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui ſe nourrit de genievre, de ſerpolet, & d'autres plantes aromatiques. Lapin.

Sa graiſſe eſt nervale, reſolutive.

Cuniculus, parce que le Lapin creuſe deſſous terre pour faire une eſpece de mine ou de taniere, qui eſt auſſi appellée en Latin *cuniculus*. Vertus. Etimologie.

CUNTUR.

Cuntur, Jonſt. eſt un oiſeau de l'Amerique qui croît à une grandeur ſi prodigieuſe, qu'en étendant ſes aiſles il occupe juſqu'à douze pieds d'eſpace ; il eſt fort, robuſte, vorace, carnacier, dangereux ; ſes plumes ſont blanches & noires, ſon bec eſt ſi fort qu'il perce une vache & la devore ; les hommes mêmes ne ſont pas hors de danger d'en eſtre mangez ; ſes pieds ſont ſemblables à ceux des poules & ſans ongles : il naît dans l'Iſle de Maragnan, vers les rivages de la mer & des rivieres. Vertus.

Sa graiſſe eſt reſolutive & nervale.

CUPRESSUS.

Cupreſſus, Dod. P. Tournefort. | *Cyparíſſus*, Caſt.

En François, *Cyprés*.

Eſt un grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de ſa hauteur, & s'élevant en piramide ; ſon bois eſt dur, compacte, odorant, de couleur jaunâtre, ſe corrompant difficilement ; ſes feuilles ſont découpées menu comme celles du Tamariſc, mais plus charnues, plus dures, plus fermes, & leurs pieces ſont comme articulées bout à bout ; ſes chatons ſont à pluſieurs feuilles en écailles, accompagnées en leur baſe de quelques bourſes pleines d'une pouſſiere menue ; ces chatons ne laiſſent rien aprés eux : ſes fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, mais en des endroits ſeparez ; ce ſont des eſpeces de noix groſſes comme des muſcades, rondes, ſeches, griſes, s'ouvrant & ſe crevaſſant du centre à la circonference, en quelques pieces ſemblables à des écailles, & laiſſant voir dans leurs fentes pluſieurs ſemences aplaties, anguleuſes, rouſſes, moelleuſes, dont les fourmis ſont fort friandes : cet arbre eſt toûjours verd ; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celuy qui croît aux païs chauds rend de la reſine par les inciſions qu'on fait à ſon tronc. Noix de Cyprés.

Les noix de Cyprés ſont appellées

Nuces cupreſſi, | *Pilulæ cupreſſi*, | *Gabulæ*, | *Galbuli*. *Nuces Cupreſſi*, *pilulæ cupreſſi*, *Gabulæ*.

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de ſel eſſentiel & du phlegme, beaucoup de terre.

Vertus. Elles ſont aſtringentes, propres pour la dyſenterie, pour les hernies, pour arreſter les gonorrées, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Le bois & les feuilles du Cyprés ſont auſſi fort aſtringens, mais on ne les employe point en Medecine : la fumée qui en ſort quand on les brûle chaſſe les moucherons ; on dit que ſi l'on en met quelques branches dans les habits, les vers ne s'y engendreront point.

Etimologie. *Cupreſſus* ou *Cyparisſus* ſont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poëtes ont feint avoir eſté metamorphoſé en Cyprés.

CURCAS.

Curcas, Garz. eſt un fruit de l'Amerique gros comme une aveline avec ſa coque, mais moins rond, de couleur blanche, d'un goût de truffe cuite : il croît en Malavar ſuſpendu aux rameaux d'une plante qu'on ſeme, & en Cambaya où il eſt appellé *Carpata* : il foiſonne auſſi au Caire ; c'eſt peut eſtre ce que Serapion appelle *Habelculcul*, il n'eſt point en uſage dans la Medecine.

Carpata.
Habelculcul.

CURCULIO.

Curculio, | *Curgulio*, | En François, *Calendre*, | *Charanſon*, | *Chatepeleuſe.*

Eſt une eſpece de ver ou une petite chenille qui ronge le froment & les féves ; elle a la gueule & le goſier fort grand ; elle ſe tient ordinairement ſur la Sabine, ſur le Lierre, ſur les feuilles du Noyer, de l'Abſinte, de l'Abrotanum, du Nigella ; elle va au blé peu de temps aprés la moiſſon, pendant qu'il eſt encore tendre ; cet inſecte degenere en une mouche.

Vertus. Il eſt propre pour arreſter le ſang étant brûlé & appliqué ſur la playe.

Etimologie. *Curculio, curgulio, quaſi gurgulio*, parce que ce petit animal a la gueule & le goſier ſi grand, qu'on ne voit en luy preſque autre choſe.

CUSCUTA.

Cuſcuta, Matth. Park. | *Caſſutha, ſive cuſcuta*, J. B.
Cuſcuta major, C. B. Pit. Tournef. | *Caſſytha*, Dod. Gal.
Adroſaces, vulgo cuſcuta, Trag. | *Androſace*, Dioſcoridis.
Caſſutha, Dod. Fuch. | En François, *Cuſcute* ou *goute du lin.*

Goutte du lin.

Eſt une plante qui pouſſe au lieu de tiges des fibres longs, deliez, ſans feuilles, de couleur rougeâtre, grimpant & s'entortillant aux plantes voiſines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, & prenant racine & nourriture dans leurs aiſſelles ; ſes fleurs naiſſent par petits globules attachez d'eſpace en eſpace aux fibres : chacune d'elles, ſelon M. Tournefort, eſt un petit godet percé d'un trou dans le fond, évaſé en haut & découpé en quatre ou cinq pointes : quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit preſque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre coſtes arondies, il renferme quelques ſemences menues, brunes. Cette plante contient peu de phlegme, moderément de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aperitive & déterſive, on s'en ſert pour purifier le ſang, pour les maladies du foye & de la rate.

Etimologie. *Cuſcuta* ou *caſſutha*, eſt un mot Siriaque, qui ſignifie herbe ſans racine & ſans feuilles.

Goutte du lin, parce que cette plante étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître.

CYANUS.

Cyanus, Dod. J. B. Raii. Hiſt.
Cyanus ſegetum, C. B.
Lychnis agria & flos frumenti, Brunf.
Cyanus vulgaris, Ad. Lob.
Cyanus minor vulgaris, Lob. Ger. Park. *Flos frumenti.*
Baptiſecula, Trag.

En François, *Blevet*, | *Blaveole*, | *Aubifoin*, | *Peroole.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, creuſes, lanugineuſes, blanchâtres, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, découpées profondément comme celles de la dent de lion, velues, d'un verd blanchâtre; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, compoſées chacune de pluſieurs fleurons découpez les uns plus profondément que les autres, d'une belle couleur bleue réjouïſſante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement; ces fleurons ſont ſoutenus par une petite tête ou calice écailleux; quand cette fleur eſt paſſée il naît ſur la même tête beaucoup de ſemences oblongues, garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt ligneuſe, menue, entourée de quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les blés; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel; on ſe ſert de ſa fleur dans la Medecine.

Elle eſt aſtringente & rafraichiſſante, propre pour les maladies des yeux; on en tire par la diſtilation une eau qu'on appelle eau de Caſſelunette, parce qu'elle éclaircit la veue. Vertus. Eau de Caſſelunette

Cyanus à cyaneo colore, parce que la fleur de cette plante eſt ordinairement bleue. Etimologie.

CYCLAMEN.

Cyclamen orbiculato folio infernè purpuraſcente, C. B. Pit. Tournef.
Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo, Park.
Cyclaminus minor & umbilicus terræ, Trag.
Cyclamen vulgare, Eyſt. *officinarum orbiculato folio*, *Paris porcinus*, *& arthanita*, Lob. Ico. *Paris porcinus. Arthanita.*
Cyclaminus folio rotundiore vulgatior, J. B. Raii. Hiſt.

En François, *Pain de pourceau.*

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles preſque rondes, larges, de couleur verte brûne, marbrée de blanc en deſſus, purpurines en deſſous, portées ſur des queues; il s'éleve d'entr'elles des pedicules longs, tendres, qui ſoutiennent des petites fleurs purpurines d'une odeur agreable: quand elles ſont paſſées il leur ſuccede un fruit ſpherique & membraneux qui s'ouvre en pluſieurs parties, il renferme des ſemences anguleuſes; ſa racine eſt groſſe, large, ronde ou orbiculaire, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croît dans les bois, dans les buiſſons, aux lieux ombrageux, ſous les arbres; ſa racine eſt en uſage dans la Medecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive, aperitive, propre pour attendrir la pierre du rein, pour faire ſortir l'arriere-faix aprés l'accouchement, pour diſſoudre les glandes, pour lever les obſtructions, pour reſoudre les tumeurs; on l'employe interieurement & exterieurement; on en fait entrer auſſi dans des errhines pour exciter l'éternuement. Vertus.

Cyclamen, grec. κυκλάμῖνος, *à* κύκλος, *circulus*, parce que la racine de cette plante eſt orbiculaire ou ronde comme un cercle. Etimologie.

Panis porcinus, parce que cette racine eſt faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

CYDONIA.

Cognaſſier. *Cydonia*, en François, *Cognaſſier*, eſt un petit arbre dont le bois eſt tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce mediocrement groſſe, peu rabotteuſe, aſſez unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en dedans; ſes feuilles ſont grandes comme celles du pommier, entieres, ſans aucune découpure ni crenelure, blanchâtres, lanugineuſes en deſſous: ſes fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe & reſſemblantes aux roſes de chien, de couleur de chair: quand cette fleur eſt paſſée il naît un fruit qui eſt une eſpece de poire appellée poire de Coin, & que tout le monde connoît; elle eſt cottonneuſe en deſſus, charnue & blanche en dedans, d'une odeur agreable, elle contient cinq loges qui renferment des pepins ou ſemences oblongues, plus pointues par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort viſqueuſes ou mucilagineuſes; ſes racines ſont grandes, étendues, abondantes, de couleur obſcure.

Poire de Coing.

Diviſiondes Cognaſſiers

Il y a deux eſpeces generales de Cognaſſier, une cultivée & l'autre ſauvage; la premiere eſt ſubdiviſée en deux autres eſpeces qui different par la groſſeur de leurs fruits. La premiere eſt appellée.

Premiere eſpece cultivée.

Cydonia minora, Raii. Hiſt. P. Tourn.	*Malus cydonia*, Geſ. hort.
Cotonea & cydonia mala, Lob.	*Mala cotonea minora*, C. B.
Cotoneus, Cord. Hiſt.	

Les poires qu'elle porte ſont les plus communes, les plus petites, mais les meilleures & les plus odorantes; elles ne ſont pas plus groſſes que le poing, de couleur vertes au commencement, mais elles prennent une couleur jaune dorée en meuriſſant, leur écorce eſt couverte de beaucoup de coton, elles répandent tant d'odeur qu'elles excitent une douleur de tête à pluſieurs perſonnes.

Seconde eſpece cultivée.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Cydonia majora, Raii. Hiſt. P. Tourn.	*Mala cotonea majora*, C. B.
Cotonea magna, & pyra cotonea, Geſ. hort.	*Pyra cotonea*, Cæſ.
	Pyrum cydonium, Ger.
Struthia. *Cotonea majora, ſive ſtruthia*, Cam. Ep.	*Mala cotonea oblongiora & majora*, Dod.

Les poires qu'elle porte ſont non ſeulement plus groſſes que celles de la premiere eſpece, mais plus longues vers la queue & moins arondies; leur couleur eſt d'un jaune plus pâle, leur écorce ne porte preſque pas de cotton, leur chair eſt plus molle que celle des petites & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Cognaſſier ſauvage.

Le Cognaſſier ſauvage eſt appellé.

Cydonia ſylveſtria, P. Tournefort.	*Malus cotonea ſylveſtris*, C. B. & J. B.

Il differe du Cognaſſier cultivé en ce que ſa tige eſt plus droite, en ce que ſes rameaux ſont plus petits, en ce qu'il porte moins de fleurs, en ce que ſes fruits ſont plus tardifs & beaucoup plus petits: il croît aux lieux pierreux & montagneux.

On ſe ſert en Medecine de la poire du Coin cultivé.

Elle contient beaucoup de ſel acide, de phlegme & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente, elle fortifie l'eſtomac, elle réjouit le cœur; on l'employe

pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour aider à la digeſtion.

Sa ſemence eſt propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour le crachement de ſang, pour les ulceres du poumon, pour les hemorroides : on s'en ſert en mucilage interieurement & exterieurement.

Cydonia, à Cydone, parce que l'origine du Cognaſſier vient d'une ville de Candie nommée *Cydon*, d'où il fut porté dans la Grece. Etimologie.

Cotonea vel Cotoneus, à Cotone, parce que les feuilles & le fruit de cet arbre ſont couverts de cotton.

CYGNUS.

Cygnus ſive olor, en François, *Cygne*, eſt un oiſeau aquatique de la figure & de la groſſeur d'un oye, mais ayant le cou beaucoup plus long ; ſon bec eſt petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en ſon extremité, de couleur rouſſe ; ſon cou a vingt-huit vertebres ; il eſt couvert par tout de beaucoup de plumes molles & tres-blanches. Il ſe tient ordinairement dans les rivieres, où il nage avec beaucoup de gravité & une preſtance magnifique : mais il va auſſi ſur la terre dans les Iſles ; il ſe nourrit de petits poiſſons, d'œufs de poiſſons, d'herbes, de pain ; ſes plumes ne ſont point penetrées par l'eau, & ſa chair demeure toûjours ſeche & chaude quoiqu'il ſoit dans la riviere ; il n'eſt guéres bon à manger, ſa chair eſt couriaſſe & de difficile digeſtion. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. *Olor*, Cygne.

La peau du Cygne eſt propre pour les rhumatiſmes qu'il eſt beſoin d'échauffer & de faire tranſpirer, pour amollir & fortifier les nerfs ; pour rappeller la chaleur naturelle, pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, étant appliquée ſur les parties malades. Peau du Cygne.

Sa graiſſe adoucit & reſout les hemorrhoides. Graiſſe du Cygne.

Les plumes de ſes aîles ſont employées pour écrire.

CYMBALARIA.

Cymbalaria, C. B.
Cymbalaria floſculis purpuraſcentibus, J. Bauh.
Linaria hederaceo folio, ſeu Cymbalaria, P. Tournefort.
Cymbalaria Italica hederacea, Park.
Linaria hedera folio, Col.
Umbilicus Veneris officinarum, Lonic.

Eſt une eſpece de linaire ou une plante qui ſort des fentes des murailles ; ſes tiges ſont menues comme des fibres, longues, rondes, purpurines, pendantes, ſe diviſant en beaucoup d'autres fibres plus menus, auſquels ſont attachées des feuilles anguleuſes comme celles du Lierre, vertes, brunes en deſſus, purpurines en deſſous comme celles du pain de pourceau, tendres, pleines de ſuc, d'un goût tirant ſur l'amer ; ces feuilles ſont ſoûtenues par des queues longues, du pied deſquelles s'élevent des pedicules qui portent chacun une fleur purpurine, reſſemblante à celle du muſle de veau, mais plus petite & terminée en bas par un éperon ou queue ſemblable à la pointe d'un Capuchon ; au lieu que celle du muſle de veau n'a qu'une tetine émouſſée. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites ſemences plates & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie & aux autres païs chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement de l'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aſtringente ; elle arrête les pertes de ſang étant priſe en décoction.

Etimologie. *Cymbalaria à κύμβ&, cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont un peu creuſées. C'eſt auſſi par cette raiſon qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris*.

CYNOCEPHALUS.

Cynocephalus, (Jonſt.) eſt une eſpece de Singe des plus feroces : il eſt grand comme un mouton, ſon cou eſt garni de longs poils comme celuy du Lion ; ſa tête reſſemble à celle du chien. Il naît en Ethiopie ; il ſe nourrit de chair, de coquilles, de fruits ; ſa voix eſt rude & diverſifiée.

Vertus. Sa graiſſe eſt reſolutive.

Etimologie. *Cynocephalus à κυνὸς, canis, & κεφαλὴ, caput*, comme qui diroit *Teſte de chien*, parce que la tête de cet animal reſſemble à celle du chien.

CYNOCRAMBE.

Chou de Chien. *Cynocrambe mas & fœmina*, Ger. emac.
Mercurialis ſylveſtris, cynocrambe dicta vulgaris mas & fœmina, Park.
Cynocrambe mas & fœmina, ſive Mercurialis repens, J. Bauh.

En François, *Mercuriale ſauvage*, ou *Chou de chien*.

Eſt une eſpece de Mercuriale qu'on ſubdiviſe en deux autres eſpeces, en mâle & en femelle.

La premiere eſt appellée

Mercurialis maſcula ſylveſtris, Cord. hiſtor.
Mercurialis canina, mas, Colum.
Mercurialis montana teſticulata, C. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuſes, nouées, rampantes à terre, ſans rameaux, purpurines du côté de la terre ; ſes feuilles ſont oppoſées ou rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre, ſemblables à celles de la Mercuriale vulgaire, mais un peu plus longues, lanugineuſes, tendres, pointues, dentelées en leurs bords, attachées par des queues courtes, d'un goût fade & mauvais. Il ſort des aiſſelles de ces feuilles, des pedicules qui portent des petites fleurs à pluſieurs étamines ſoûtenues par un calice à trois feuilles, de couleur herbeuſe ; ces fleurs ne laiſſent rien aprés elles. Les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne fleuriſſent pas ; chacun d'eux eſt compoſé de deux capſules ou teſticules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une ſemence ovale. Sa racine eſt fibreuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Seconde eſpece.
Mercurialis ſylveſtris fœmina, Cord. hiſt.
Mercurialis canina fœmina, Colum.
Mercurialis montana ſpicata, C. B.
Cynocrambe fœmina, Cam.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle eſt quelquefois plus chargée de feuilles : en ce que les pedicules qui portent ſes fleurs ſont plus longs, & en ce que ſes fleurs ſont diſpoſées en épi, ne laiſſant aprés elles aucun fruit ni ſemence.

Il me ſemble qu'on auroit donné à plus juſte titre le ſurnom de femelle à l'eſpece qui porte du fruit, qu'à celle qui n'en porte point ; mais il faut ſuivre en cette circonſtance aſſez indifferente, ce qu'ont établi les premiers Botaniſtes.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les bois & aux autres lieux ombrageux, montagneux,

montagneux; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Leurs vertus sont semblables à celles de la Mercuriale commune; elles sont laxatives, emollientes, resolutives; elles excitent les mois aux femmes. Vertus.

Cynocrambe ex κυνὸς, canis, & κράμβη, brassica, comme qui diroit, *chou de chien.* Etimologie.

CYNOGLOSSUM.

Cynogloſſum, Dod. Ad. Tab. Ger. *officinarum*, Lon.
Cynogloſſum vulgare, J. B. Raii hiſt.
Cynogloſſum majus vulgare, C. B. P. Tourn.
Cynogloſſus vulgaris, Geſ. hor.
Cynogloſſa major, Brunf.

En François, *Langue de chien.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuſes, lanugineuſes: ſes feuilles ſont longues, étroites, pointues, lanugineuſes, molles, blanchâtres, d'une odeur forte: ſes fleurs naiſſent le long des branches, à peu prés ſemblables à celles de la Bugloſe, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, ſoutenues par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede un fruit à quatre capſules heriſſées de poils piquans qui s'attachent aux habits: chaque capſule contient une ſemence; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, noire en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, deſerts, dans les cimetieres: elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Elle eſt incraſſante, rafraîchiſſante, adouciſſante, propre pour arreſter les hemorragies, les cours de ventre, les catarres, la gonorrée. Vertus.

Cynogloſſum, à κυνὸς, canis, & γλῶσσα, lingua, comme qui diroit, *Langue de chien*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure de la langue d'un chien. Etimologie.

CYNORRHODOS.

Cynorrhodos, ſeu Roſa canina, Thal.
Cynoſbatos Dioſcoridis, Lon. Adv.
Roſa ſylveſtris alba cum rubore, folio glabio, J. B.
Roſa ſylveſtris vulgaris flore odorato incarnato, C. B.
Roſa canina, Cam.
Centis canis & Cynoſbatos, Brunf.

En François,

Roſier ſauvage, | *Roſe de chien*, | *Eglantier.*

Eſt une eſpece de Roſier, ou un arbriſſeau grand, haut, épineux, qui croît ſans culture dans les hayes, dans les buiſſons. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Roſier domeſtique, ſans poil. Sa fleur eſt une roſe ſimple à cinq feuilles, de couleur blanche, tirant ſur l'incarnat, odorantes, de peu de durée; car le moindre vent les fait tomber: il leur ſuccede un fruit ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au commencement, mais prenant une couleur rouge de corail, à meſure qu'il meurit: ſon écorce eſt charnue, moelleuſe, d'un goût doux acide agreable: elle renferme en ſa cavité beaucoup de ſemences oblongues, anguleuſes, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en ſepare aiſément: ſi ce poil s'attache aux doigts ou à quelque autre partie, il penetre la peau & y cauſe des demangeaiſons importunes.

Il naît au tronc & aux branches du Roſier ſauvage une eſpece d'éponge groſſe

comme une petite pomme, ou comme une groſſe noix, legere, de couleur rouſſe; elle eſt appellée

Spongiola ſylveſtris roſæ, Dod. | *Bedeguar officinis perperam*, C. B.
Spongia bedeguaris, Adv. | En François, *Eponge d'Eglantier*,

Elle renferme ſouvent des pierres & des petits vers; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Roſes de chien. Les roſes de chien contiennent un peu d'huile à demi exaltée, du ſel eſſentiel, & beaucoup de phlegme.

Vertus. Elles ſont aſtringentes; on en tire par la diſtillation, une eau propre pour les maladies des yeux.

Son fruit contient du ſel acide envelopé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de ſa ſemence & de ſon poil, puis on s'en ſert dans la Medecine en tizane ou en conſerve.

Vertus. Il eſt aperitif par les urines, & aſtringent par le ventre; on le donne dans la colique nephretique pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour arrêter les cours de ventre.

Sa ſemence eſt aſtringente, on l'employe pour arrêter les gonorées.

Vertus. L'éponge du Roſier ſauvage eſt propre pour la pierre, pour le ſcorbut, pour exciter l'urine, pour le goetre, pour les vers, étant priſe en poudre. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Etimologies. *Cynorrhodos, à κυνὸς, canis, & ῥόδον, roſa*, comme qui diroit, *Roſe de chien.*
Cynoſbatos, à κυνὸς, canis, & βάτος, rubus, comme qui diroit, *Ronce de chien.*

CYPEROIDES.

Cyperoides latifolium, Spica rufa, ſive caule triangulo, Pit. Tournef. | *Gramen Cyperoides latifolium ſpica rufa, ſive caule triangulo*, C. B.
Carex, Tragi, Lugd.

Eſt une plante que les Botaniſtes anciens ont tous placée entre les eſpeces du Gramen; mais M. Tournefort en a fait un genre ſeparé: ſes feuilles ſont longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, creuſées: ſa tige croît aſſez ſouvent à la hauteur de trois pieds, ſans nœuds, portant à ſa cime des épis à écailles, entre leſquelles ſont attachées des fleurs à étamines rouſſes: ces fleurs ne laiſſent rien aprés elles; mais les épis qui ſont au deſſous portent des graines & ne fleuriſſent point: ces graines naiſſent ſous les écailles qui compoſent les épis; elles ſont triangulaires & renfermées chacune dans une capſule membraneuſe. Ses racines ſont aſſez groſſes, noueuſes & ſemblables à celles du Cyperus long; elles ſont garnies de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques.

Vertus. Les qualitez de ſa racine approchent de celles du Cyperus long, mais on ne la met guere en uſage.

Ses fleurs ſont deterſives, aperitives.

Etimologie. *Cyperoides*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Cyperus.

CYPERUS.

Souchet. *Cyperus*, en François, *Souchet*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; j'en décriray deux qui ſont les plus en uſage dans la Medecine.

La premiere eſt appellée

Cyperus, Trag. Lob.
Cyperus rotundus vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Cyperus alter radice olivari, Cæſ.
Juncus anguloſus & triangularis, Plinio.
En François, *Souchet rond*,

Premiere eſpece.

Ses feuilles ſont longues & étroites ; ſes tiges ſont triangulaires, dures ; elles portent en leurs ſommitez des têtes ou des bouquets écailleux qui ſoûtiennent des fleurs à étamines. Quand ces fleurs ſont paſſées on trouve ſous chacune des écailles des têtes, une graine triangulaire, dure, noire : ſa racine eſt groſſe comme une olive, oblongue, de couleur griſe, d'une odeur foible, mais aſſez douce, d'un goût aſtringent.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Cyperus longus, Ger. Raii hiſt.
Cyperus longus odoratus, Park.
Cyperus panicula ſparſa ſpecioſa, J. B.
Cyperida, Plinio.
Cyperus odoratus radice longa, ſive Cyperus officinarum, C. B. Pit. Tournef.
Cyperus Romanus, ſive longus, Cord. in Dioſc.
En François, *Souchet long*.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe beaucoup de feuilles qui tiennent de celles du Roſeau, reſſemblantes en quelque maniere à celles du Poireau, mais plus longues, plus grêles, plus dures, ayant le dos relevé & aigu : ſa tige croît à la hauteur de deux pieds, droite, ſans nœuds, triangulaire, remplie de moëlle blanche, portant en ſes ſommitez des bouquets larges, rouſsâtres, qui ſoûtiennent des fleurs à étamines, & des ſemences relevées de trois coins, comme en l'eſpece precedente. Sa racine eſt longue, groſſe comme une plume de Cigne, nouée, rampante, pliante, mal-aiſée à rompre, entourée de fibres, de couleur obſcure en dehors, griſâtre en dedans d'une odeur douce & agreable.

L'une & l'autre eſpece de Souchet croiſſent dans les marais, le long des ruiſſeaux & des foſſez. Leurs racines ſont employées dans les remedes ; on nous les apporte ſeches d'Etampes & de pluſieurs autres lieux des environs de Paris.

On doit les choiſir groſſes, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'urine & les mois aux femmes ; elles reſiſtent au venin, elles chaſſent les vents.

La racine du Cyperus long eſt particulierement employée dans les pomades, dans les parfums.

Etimologie.

Cyperus, grac. κύπειρος *à* κυπελλος, *pixidula, aut vaſculum puſillum ;* parce que les racines de quelques eſpeces de Souchet reſſemblent à une petite boëte, ou à une petite urne, ou à un godet.

CYPRINUS.

Cyprinus, | *Carpus*, | *Carpa*, | *Carpio*, | *Carpo*, En François, *Carpe*,

Eſt un poiſſon d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuiſines. Il y en a de pluſieurs eſpeces, ou plûtoſt de pluſieurs grandeurs : on le trouve dans les rivieres, dans les étangs, dans les marais : il multiplie beaucoup ; ſa nourriture ordinaire

eſt de la boue, du limon; il eſt fort bon à manger & de facile digeſtion; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Os pierreux de la tête d'une carpe. On trouve dans la tête de la carpe un os pierreux aſſez large, plat, triangulaire, blanc.

Vertus. Il eſt propre pour exciter l'urine, pour attenuer les pierres du rein & de la veſſie, pour l'epilepſie, pour adoucir l'acreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre.

Doſe. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, étant reduit en poudre ſubtile.

Fiel. Le fiel de la Carpe eſt propre pour éclaircir la veue.

Etimologie. *Cyprinus à cypride id eſt venere*, parce qu'on dit que ce poiſſon engendre ſix fois en l'année.

CYTISO-GENISTA.

Cytiſo-geniſta Luſitanica foliis myrti, ſiliquis tomentoſis, P. Tournefort.

Eſt un arbriſſeau qui convient avec le Geneſt en ce qu'une partie de ſes feuilles naiſſent ſeules & alternes; il approche du Citiſe en ce que ſes autres feuilles ſont diſpoſées trois à trois ſur une queue; toutes ces feuilles ſont ſemblables à celles du Myrte; ſes fleurs ſont legumineuſes, il leur ſuccede des gouſſes plates & cotonneuſes. Cet arbriſſeau croît en Eſpagne, en Portugal. Je ne connois point ſes

Vertus. vertus pour la Medecine; mais il y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Geneſt ou à ceux du Citiſe.

Etimologie. *Cytiſo-geniſta*, parce que cette plante participe du Geneſt & du Citiſe.

CYTISUS.

Cytiſus ſcoparius vulgaris, P. Tournef.
Geniſta anguloſa trifolia, J. B.
Geniſta vulgaris trifolia, Raii. Hiſt.
Geniſta minor, ſeu non aculeata, Lon.
Geniſta, Brunf. Dod. Ger.
Geniſta anguloſa & ſcoparia, C. B.
Geniſta vulgaris & ſcoparia, Parx.
En François, *Citiſe*.

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ſes tiges ſont menues, ligneuſes, jettant beaucoup de rameaux anguleux, flexibles, verts, chargez de feuilles diſpoſées trois à trois ſur une queue, pointues, velues; ſes fleurs ſont belles, legumineuſes, de couleur jaune, rarement blanche; elles ſont ſuivies par des gouſſes fort aplaties, larges, noires, velues, compoſées chacune de deux coſſes, entre leſquelles il y a quelques ſemences plates & oblongues; ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches nerveuſes, fléxibles, jaunes: toute la plante a une odeur forte & un goût amer; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, ſablonneux, elle eſt fort commune; on ſe ſert en Medecine de ſa fleur & de ſa ſemence; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont fort aperitives, propres pour la colique nephretique, pour la pierre, pour les obſtructions de la rate, pour l'hydropiſie, pour la goutte ſciatique, pour les ſcrofules. On amaſſe au Printemps des fleurs de Citiſe en boutons, auparavant qu'elles ſoient épanouies, & on les confit avec du vinaigre & du ſel, ou avec de l'eſprit de vin; ces boutons ſont bons pour arrêter le vomiſſement étant mangez.

Etimologies On dit que le nom de cette plante eſt tiré de celuy d'une Iſle appellée *Cithiſus*, où le Citiſe croiſſoit autrefois abondamment.

Scoparius à ſcopa, balais, parce qu'on employe les branches du Citiſe pour faire des balais.

D

DACTYLI.

Dactyli,	*Palmulæ*,	*Carotides*;
Phœnicobalani,	*Caryotæ*,	*Fructus palmæ*,

En François, *Dactes*.

Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agreable; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, de couleur grise cendrée, enveloppé d'une pellicule tres-mince, blanche; on nous apporte ce fruit sec de Tunis, il naît à un grand arbre appellé

Palma, Matth. Dod. Ger.	*Palma, sive Dachel*, Alpino.
Palma major, C. B.	*Palma dactylifera*, Linscot.
Palma vulgaris, Park.	*Græcè*, φοινίξ. En François, *Palmier*.

Son tronc est gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaisse & relevée tout du long de plusieurs petites bosses écailleuses, qui le rendent commode pour y monter; on croit que ces inégalitez sont des vestiges der ameaux ou defeuilles qui n'ont pas pû sortir; ses feuilles croissent seulement en son sommet longues, pointues comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre le long d'une côte ou rameau long d'environ quatre pieds & gros comme le petit doig, triangulaire, canelé, fongueux, plié en arc; ses fleurs naissent encloses dans une grosse envelope qu'on appelle Elate; cette envelope s'ouvre quand elle a atteint une certaine grosseur, & elle laisse paroître des fleurs blanches disposées en grape: à ces fleurs succedent les Dactes, qui étant meures servent de nourriture à un grand nombre de personnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte: celles qu'on nous envoye ne sont employées que pour la Medecine. On doit les choisir nouvelles, grosses, charnues, pleines, fermes au toucher, le noyau s'en separant aisément, jaunes, douces comme sucrées; les meilleures sont celles qui viennent du Royaume de Tunis; on en apporte de Salé, mais elles sont maigres & seches; il nous en vient encore de Provence, & celles-là sont fort belles & de bon goût, mais elles ne peuvent pas estre gardées; car les vers s'y engendrent aisément, & elles se sechent en sorte qu'il n'y reste plus d'humeur, comme le remarque M. Pomet dans son Livre.

Elate.

Choix.

Les Dactes sont un peu detersives & astringentes, elles adoucissent les acretez de la gorge; elles fortifient l'enfant dans le ventre de sa mere, elles moderent les cours de ventre, on s'en sert interieurement & quelquefois en cataplasme.

Vertus.

La Dacte a esté nommée *Dactylus*, à cause que sa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en Grec δάκτυλος.

Etimologies

Elate, græcè ἐλάτη, *ab* ἐλάω, *agito, expello*, parce que cette envelope en s'ouvrant pousse dehors les fleurs du Palmier.

* *Palma à* παλάμη, *manus*, parce que les feuilles du Palmier sont disposées en main ouverte.

Phœnicobalanus eſt un mot compoſé du Grec φοίνιξ, *Palma, palmier*, & du Latin *balanus, gland*, comme qui diroit, *gland de Palmier.*

DAMASONIUM.

Damaſonium ſtellatum, Lugd. P. Tournefort.
Aliſma puſillum anguſtifolium muricatum, Lob.
Plantago aquatica ſtellata, C. B.
Plantago aquatica minor altera, Lob. Ico.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles du Plantain aquatique, mais beaucoup plus petites, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinairement à trois feuilles diſpoſées en roſe; lorſque cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit en étoile compoſé de pluſieurs pieces creuſes qui renferment chacune une ou deux ſemences oblongues; ſes racines ſont menues, fibreuſes comme celles du Plantain aquatique. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante, propre pour faire perdre le lait aux femmes étant appliquée ſur le ſein.

DANTA.

Danta, Jonſt. | *Tapirouſſu & Doveanare Lærii*, | *Capa quibuſdam.*

Eſt un animal à quatre pieds qui naît dans l'Amerique, il eſt ſemblable à un mulet, mais ſes levres ſont faites comme celles d'un veau; ſes dents ſont fortes & tres-aigues, ſon poil eſt roux, ſa queue eſt beaucoup plus courte que celle du mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point; ſa peau eſt ſi dure qu'elle eſt preſque impenetrable: il ſe retire dans les eaux quand on le pourſuit à la chaſſe, & il déchire ſouvent les chiens avec ſes dents: ſa chair eſt fort bonne à manger; ſa peau eſt d'un grand prix chez les Indiens, car étant ſechée au ſoleil ils en font des habillemens qui ne peuvent eſtre percez par les fléches.

Vertus. Les ongles de ſes pieds rapez & pulveriſez ſont eſtimez ſudorifiques, propres pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin; cet effet provient du ſel volatile qu'ils contiennent; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

DATURA.

Datura, Garz. Acoſt.
Stramonium fructu ſpinoſo oblongo, P. Tournefort.
Solanum fœtidum pomo ſpinoſo oblongo, C. B.
Solanum ſomniferum, Bellon.
Stramonium majus album, Park.
Stramonia altera major, ſive tatura quibuſdam, J. B.
Stramonium ſpinoſum, Ger.
Solanum manicum, Col.
Tatoula, quæ nux methel Arabum:
Dutroa Hiſpanis, *burlatoria* Arabibus *marona* Perſis & Turcis, *datula* Palud. in Linſc.

Nux methel Arabum. Burlatoria, Marona, Datula. Tatura.

Eſt une eſpece de *Stramonium* ou une plante étrangere qui croît à la hauteur d'un homme, ſa tige eſt groſſe, rameuſe; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Stramonium ordinaire, mais plus dentelées, d'une odeur tres-puante; ſa fleur eſt une grande campane qui reſſemble en quelque maniere à un verre à boire, d'une belle couleur blanche ou quelquefois jaune, d'une odeur aſſez agreable: quand cette fleur

eſt paſſée il paroît un fruit gros comme une petite pomme, ou comme une noix encore garnie de ſa premiere écorce, preſque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point : ce fruit ſe diviſe en quatre loges remplies de ſemences groſſes comme des lentilles, ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moëlleuſes en dedans, d'un méchant goût ; ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'une odeur de réfort : toute la plante a un goût amer ; elle croît dans l'Amerique, en Malavar, aux lieux ombrageux & le long des eaux. Les habitans de Malavar l'appellent *Unmata caya*, & ceux de Canarie *Datiro*. *Unmata. caya.* *Datiro.*

Acoſta décrit trois eſpeces de Datura : la premiere eſt celle dont j'ay parlé ; les deux autres ſont preſque ſemblables à la precedente, mais les fleurs de la ſeconde ſont jaunes, & celles de la troiſiéme approchent de celles de la Juſquiame.

La premiere eſpece eſt en uſage chez les Indiens. Si l'on avale demi dragme de ſa ſemence en poudre, on devient ébêté pour quelque temps, riant ou pleurant, ou dormant : Si l'on en prend une plus grande doſe on eſt empoiſonné. Le remede qu'on y apporte eſt d'exciter le vomiſſement & la ſueur. La même ſemence infuſée dans du vinaigre eſt fort propre pour les dartres & pour les autres démangeaiſons du cuir. La racine de la plante étant tenue au nez excite l'éternuement : ſi l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la perſonne dans un profond ſommeil. *Effets de la ſemence de Datura.* *Vertus.*

Les autres eſpeces de Datura ne ſont employées que rarement. Quelques Medecins Brachmanes font entrer la ſemence de la ſeconde eſpece dans une compoſition de pilules, qu'ils eſtiment eſtre d'une grande efficace pour arrêter le flux de ventre & la dyſenterie, quand même ces maladies ſeroient accompagnées d'une fiévre ardente.

DAUCUS CRETICUS.

Daucus creticus, Caſt. Geſn.
Daucus cretenſis verus, Dioſc. Ad. Lob. Ico.
Daucus foliis fœniculi tenuiſſimis, C. B.
Daucus alpinus multifido longoque folio, ſive montanus umbella candida, Ejuſdem.
Daucus creticus ſemine hirſuto, J. B.
Daucum montanum, Cæſ.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, velue ; ſes feuilles ſont découpées comme celles du Fenouil, mais en parties encore plus deliées, lanugineuſes ; les ſommets de ſes branches ſoutiennent des ombelles ou paraſols velus, blanchâtres, garnis de fleurs blanches ; leſquelles étant tombées il leur ſuccede beaucoup de ſemences plus petites que celles du Cumin, oblongues, canelées, un peu velues, blanchâtres, d'une odeur agreable & d'un goût piquant ; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de Panais, odorante. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux ; ſa ſemence nous eſt envoyée ſeche de Candie & des autres païs chauds : Il faut la choiſir recente, bien nourrie, nette, odorante, piquante au goût. Celle qui vient immediatement de Candie eſt la meilleure, elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. *Choix.*

Elle eſt aperitive, elle excite les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle reſiſte au venin, elle attenue la pierre du rein ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. *Vertus.* *Doſe.*

DAUCUS VULGARIS.

Daucus vulgaris, Cl. hiſt. P. Tournef.
Daucus officinarum uſitatius, Ad.
Paſtinaca tenuifolia ſylveſtris, Dioſcor.
vel Daucus officinarum, C. B.

Staphylinus ſylveſtris, Trag. Dod.
Daucus agreſtis, Gal. de Alim.
Paſtinaca ſylveſtris, Matth.
En François, *Carotte ſauvage.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, diviſées en aîles ; ſes feuilles ſont découpées menu, velues, de couleur verte obſcure ; ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles ou paraſols au haut des tiges, blanches & purpurines ou rouges ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles inégales, diſpoſées en Fleur-de-Lis : Quand elles ſont paſſées, il paroît des graines oblongues jointes deux à deux, garnies de poils, griſes, & le paraſol prend la figure d'un nid d'oiſeau : ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *nidus avis*. Sa racine eſt plus petite que celle de la Carotte cultivée & plus acre. Cette plante croît dans les champs aux lieux ſablonneux & ſecs. Sa ſemence eſt employée dans la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile & eſſentiel.

Nidus avis.

Vertus. Elle a une vertu approchante de celle du Daucus Creticus, mais plus foible.

Etimologie. *Daucus à δαῦκος, Paſtinaca.*

DAULLONTAS.

Daullontas frutex, (G. Piſon.) eſt un arbriſſeau de l'Amerique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches ſe répandent & s'étendent tellement dans les Jardins, qu'on eſt contraint de les conſumer par le fer & par le feu ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Balſamina, découpées en leurs bords ; ſes fleurs naiſſent en grapes comme celles du Sureau : il leur ſuccede des bayes qui ont un goût amer.

Vertus. Cette plante a l'odeur & les qualitez de la Camomille, on employe ſa fleur dans les fomentations, & dans les cataplaſmes pour ramolir, pour diſcuter, pour reſoudre. On ſe ſert auſſi de ſes bayes interieurement pour l'aſthme, pour exciter les mois aux femmes, pour la Colique.

DELPHINIUM.

Delphinium, Dod. Gal.
Delphinium majus, ſive vulgare, Park.
Delphinium vulgatius, Cluſ.
Flos regius, Dod.
Conſolida regalis, Matth. Ico.
Conſolida regalis hortenſis, flore majore & ſimplici, C. B.
Delphinium hortenſe flore majore & ſimplici, P. Tournefort.

En François, *Pied d'Allouetet.*

Eſt une plante haute, rameuſe, qui pouſſe des feuilles découpées en parties longues, & preſque auſſi déliées que celles du Fenouil ; ſes ſommitez ſont garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi, de couleur bleue : chacune de ces fleurs eſt compoſée de pluſieurs feuilles inégales, cinq deſquelles ſont plus grandes que les autres & diſpoſées en rond ; la ſuperieure s'alonge ſur le derriere en une maniere de petite corne pointue repreſentant un éperon, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille. Quand la fleur eſt tombée, il paroît un fruit compoſé de trois gaines noirâtres, qui renferment des ſemences anguleuſes, noires, d'un goût amer & deſagreable : on cultive cette plante dans les Jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt un peu aſtringente, conſolidante, vulneraire ; elle excite l'accouchement ; on peut

on peut s'en ſervir exterieurement & interieurement, mais on n'employe guéres en Medecine cette eſpece de Pied d'Alouette ; les Fleuriſtes la reſervent pour un ornement de leurs Jardins. On ſe ſert pour les remedes, d'une eſpece de Pied d'Alouette ſauvage qui croît dans les champs entre les bleds, & qu'on appelle par cette raiſon *Delphinium ſegetum.* Elle differe de l'autre en grandeur & en beauté, mais elle a du moins autant de vertus. *Delphinium Segetum.*

Delphinum à Δελφὶν, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du Pied d'Alouette étant preſt à s'épanouir, a quelque reſſemblance avec un Dauphin, tel que les Peintres le repreſentent. Etimologie.

DELPHINUS.

Delphinus, | *Delphin*, | *Porcus marinus*, | En François, *Dauphin.*

Eſt un grand poiſſon de mer fort agile, en grand mouvement, ſautant preſque toûjours, & nageant avec beaucoup de viteſſe : on l'appelle vulgairement Simon, *quaſi ſimum roſtrum habens*, parce qu'il eſt camus : ſa langue eſt courte, large, charnue, mobile : ſes dents ſont petites, aigues, rangées en peigne ; ſes yeux ſont grands, mais tellement couverts d'une peau, qu'il n'y paroît que la prunelle ; ſa veue eſt pourtant fort ſubtile ; ſa voix eſt ſemblable à celle d'une perſonne qui ſe plaint : ſon dos eſt cambré & recourbé en dehors ; il nage par le moyen de deux aîles ou nageoires fortes & robuſtes qui ſont attachées à la place des épaules ; il prend ſon accroiſſement en dix ans, & il vit juſqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange ; il habite dans la mer Mediterranée ; il aime les hommes. Pline rapporte pluſieurs hiſtoires vrayes ou fauſſes à ce ſujet ; il ſaute autour des navires ou des bateaux, ordinairement accompagné d'un autre Dauphin ; ces deux poiſſons font leurs ſauts ſi uniformes, qu'on diroit qu'ils ſeroient joints enſemble. On voit beaucoup de Dauphins à la pêche du Thon, qui ſe fait en Provence, en Eſpagne ; ils ſont bons à manger. Ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile. Simon.

L'eſtomac du Dauphin deſſeché & pulveriſé, eſt propre pour les maladies de la ratte. Eſtomac. Vertus.

Son foye étant deſſeché & reduit en poudre, eſt bon pour les fiévres intermittentes, pris interieurement. Foye. Vertus

Les Marſouins ſont faits à peu prés comme les Dauphins, mais ils ne ſont pas ſi gais. Marſouins.

Les graiſſes du Dauphin & du Marſouin ſont reſolutives, ramoliſſantes. Graiſſes du Dauphin & du Marſouin.

Delphinus vel Delphin, græc. Δελφὶν *à* Δέλφαξ, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance du Dauphin avec un petit cochon, d'où vient qu'on l'a appellé *Porcus marinus.* Etimologies

Marſouin, *quaſi maris ſus*, parce que le Marſouin eſt auſſi un cochon de mer.

DENS CANIS.

Dens canis, en François, *Dent de chien*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Dens canis, Geſn. hor.
Dens caninus, Dod. Ger.
Dens canis latiore rotundioreque folio, C. Bauh. Pit. Tournef.
Mithridatium crateva, Plinii, Ang. Cæſalp.
Dentali, prim. Cluſ. Pan.
Satyrium quorumdam *Erythronium bi-*

folium, flore unico radiato albo & purpureo, J. B.

Hermodactylus Mesvæi. *folio maculoso*, Gesn. hort.

Premiere espece.

Elle pousse ordinairement deux feuilles, & quelquefois trois répandues à terre, ayant la figure approchante de celle du Lis des vallées, mais plus grosses & plus charnues, arondies, marbrées de grandes taches blanches tirant sur le purpurin. Il s'éleve d'entr'elles un pedicule haut comme la main, lisse, rouge, portant une belle fleur à six feuilles, oblongues, pointues, panchées & recoquillées vers le haut, quelquefois blanches, quelquefois purpurines, marquées en dedans de taches laiteuses, ayant en leur milieu six étamines purpurines. Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place un fruit presque rond & relevé de trois coins, de couleur verte, marbrée de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des semences oblongues, jaunâtres; sa racine est oblongue, blanche, charnue, plus menue en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent d'un Chien: elle pousse plusieurs fibres.

La seconde espece est appellée.

Dens canis angustiore - longiore folio, C. Bauh.

Dens caninus flore albo, angustioribus foliis, Ger. P. Tournef.

Erithronium flore albo, angustioribus foliis, Lob. Ico.

Satyrii Erythronii aliud genus, J. B.

Dentali secund. Clus. Pan.

Seconde espece.

Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles sont plus longues & plus étroites, en ce que sa fleur est ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche; & en ce que sa racine est plus grosse.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux; on les cultive dans les Jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel.

Vertus.

Leurs racines sont resolutives, digestives, amolissantes.

Etimologie.

Dens canis, à cause que la racine de cette plante a la figure de la dent d'un Chien.

DENS LEONIS.

Dens leonis, Brunf. Matth. Dod.

Dens leonis latiore folio, C.B. P.Tourn.

Condrilla Galeni, Ang.

Aphaca, Cæsalp.

Rostrum porcinum.

Hieracium minus, Gesn. hort.

Caput Monachi

Condrilla altera & rostrum porcinum, Dod. Gal.

Dens leonis vulgaris, Park.

Hedypnois, sive Dens leonis, Fuschii, J. Bauh.

Taraxacum minus, Lon.

Corona & caput monachi, Tab. Ger.

Piſſenlit.

En François, *Dent de Lion*, ou *Piſſenlit.*

Est une plante fort commune, basse, qui pousse de sa racine des feuilles longues, mediocrement larges, se couchant à terre, découpées d'un côté & d'autre profondément comme celles de la Chicorée sauvage, mais sans poil, pointues au bout en forme de fléche. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, sans branches, rougeâtres, empreints d'un suc laicteux, soûtenant chacun en son sommet une belle fleur ronde, ou un bouquet à demi fleurons jaunes, d'une odeur assez agreable. Quand cette fleur est passée, il luy succede des graines disposées en rond, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est divisée en

plusieurs branches grosses comme le petit doigt, tendres, laiteuses. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes; toute la plante a une legere amertume: on en fait des salades au Printemps, quand la feuille commence à croître & pendant qu'elle est encore tendre. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; on la met dans la Medecine entre les Chicoracées.

Elle est déterſive, aperitive, propre pour purifier le sang. Vertus.

Dens leonis, à cause que les feuilles de cette plante representent dans leurs découpures, la machoire d'un Lion garnie de ses dents. Etimologies

Caput monachi, parce qu'aprés la chute des fleurs de cette plante, il paroît une maniere de tête nue.

DENTALIUM.

Dentalium, seu Dentale, est un petit coquillage fort rare, il est long d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en sa partie d'enhaut comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu jusques à l'autre bout, leger, poli, luisant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une espece de ver qui le quitte pour aller chercher sa nourriture. On trouve ce coquillage sur les rochers proche de la mer, & sur les vieux coquillages. Il contient un peu de sel volatile.

Il est alkalin & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang, étant pris interieurement: on s'en sert aussi exterieurement pour dessecher. Vertus.

Dentalium, Dentale, à dente, dent, parce que ce petit coquillage a la figure d'une dent. Etimologie.

DENTARIA.

Dentaria, en François, *Dentaire*, est une plante dont il y a quatre especes.

La premiere est appellée

Dentaria heptaphillos, C.B. Pit. Tourn.
Dentaria major, Cæs.
Dentaria coralloides altera, sive septifolia, J. B.
Viola dentaria altera, Dod.
Alabastrites altera, Lob.
Dentellaria altera, Lugd.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied; ses feuilles sont semblables à celles de la Quintefeuille, mais rangées ordinairement sept sur une côte comme celles du Fresne, oblongues, pointues, dentelées tout autour, vertes, rudes au toucher; ses fleurs naissent attachées par des pedicules à ses sommitez, ressemblantes à celles du Leucoium ou Geroflier, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur blanche: quand cette fleur est passée il luy succede une silique, qui est divisée interieurement en deux loges où l'on trouve des semences presque rondes; sa racine est un peu écailleuse, charnue, blanche comme de l'albatre. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Dentaria pentaphyllos, C. B. P. Tourn.
Dentaria minor, Matth.
Dentaria corallina altera, Tab.
Dentaria coralloides prima quinquefolia, J.B.
Viola dentaria prima, Dod.
Dentellaria rubra, Dalech. Lugd.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feuilles dispo- Seconde espece.

sées cinq à cinq sur une queue comme en la Quintefeuille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la precedente espece, quelquefois rudes & d'un beau vert, d'autrefois molles & moins vertes; ses fleurs sont purpurines; ses siliques, sa semence & sa racine sont semblables à celles de l'autre Dentaire.

La troisiéme espece est appellée

Dentaria heptaphyllos baccifera, C. B. Pit. Tournefort.
Dentaria baccifera, Clus.
Dentaria bulbifera, Ger. Park.
Dentaria coralloides minor bulbifera, J. Bauh.

Troisiéme espece. Ses feuilles sont ordinairement rangées sept sur une côte comme en la premiere espece: ses fleurs sont blanches tirant sur le purpurin; il leur succede aussi des siliques qui renferment des semences comme aux autres especes; mais outre ces semences il naît sur la tige à presque toutes les aisselles des feuilles, certains tubercules écailleux, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût: ces tubercules sont des petites racines qui se détachent d'elles-mêmes de dessus la plante & qui tombent dans la terre, où elles produisent chacune une plante semblable à celle d'où elles sortent.

La racine de cette espece de Dentaire est longue, serpentante, écaillée, nouée, menue, blanche, & quelquefois un peu purpurine, d'un goût desagreable, acre.

La quatriéme espece est appellée

Dentaria triphyllos, C. B.
Dentaria enneaphyllos, Clus. J. B. Pit. Tournefort.
Dentaria coralloide radice, sive Dentaria, Enneaphyllos, Ger.
Ceratia Plinii, Col.

Quatriéme espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde, lisse, portant en haut, presqu'en sa sommité, trois ou quatre queues qui soutiennent chacune trois feuilles amples, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût brûlant. Son sommet est orné de cinq ou six fleurs courbées, pendantes, semblables à celles des especes precedentes, de couleur herbeuse, pâle; elles sont aussi suivies par des siliques qui renferment des semences: sa racine est écaillée, dentée, blanche.

Toutes les especes de Dentaire croissent aux lieux ombrageux & montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe. La derniere espece contient plus de sel que les autres.

Vertus. Elles sont detersives, desiccatives, carminatives, vulneraires: on se sert des deux premieres especes interieurement pour les ulceres du poumon, pour la colique venteuse: mais les deux dernieres ne doivent estre employées que pour l'exterieur.

Etimologies *Dentaria à dente*, dent, à cause que les racines de ce genre de plante sont comme dentées.

Heptaphyllos ex ἑπτὰ, septem, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante à sept feuilles*; car cette espece de Dentaire porte sept feuilles sur une côte.

Pentaphyllos, à πεντὰ, quinque, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante à cinq feuilles*; parce que cette espece de Dentaire porte cinq feuilles sur une queue.

Enneaphyllos ab ἐννέα, novem, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante à neuf feuilles*; car cette espece de Dentaire ne porte ordinairement que neuf feuilles soûtenues trois à trois sur trois queues.

Alabastrites seu Coralloides, parce que que les racines de ce genre de plante sont nettes, polies, luisantes comme du corail, & le plus souvent blanches comme de l'albâtre.

Dodonée a donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cauſe que leurs fleurs reſſemblent à celles du Leucoion, qu'on appelle auſſi *Viola*.

DENTARIA OROBANCHE.

Dentaria orobanche eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales; la premiere eſt appellée

Dentaria major, Matth. Ger.
Dentaria abſque foliis, Caſt.
Dentaria crocodilia, Tab.
Anblatum Cordi, ſive Aphyllon, J. B.
Dentaria aphyllos, Raii hiſt.
Orobanche radice dentata major, C. B.
Anblatum, id eſt, Aphyllon, quòd foliis careat, Cord. hiſt.
Arachidum è genere Orobanches, Cæſ. Aphyllon.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, preſque auſſi groſſe que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une pulpe aqueuſe : elle ne porte point de feuilles, mais il naît à leur place certaines oreillettes membraneuſes éloignées les unes des autres : ſes fleurs ſont attachées par des petits pedicules vers le haut de la tige : elles ſont faites en tuyaux evaſez par le haut, de couleur rouſſe ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées il paroît des fruits preſque auſſi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feuillu, un peu velu, tendre, rempli de ſuc, diviſé par des lignes exterieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des ſemences rondes comme des petits œufs de poiſſon, noires quand elles ſont meures. Ses racines ſont des tubercules écaillez & dentez, de ſubſtance molle, ſucculente, blanche, ramaſſez & rangez en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbe.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Dentaria aphyllos altera, Cluſ. | *Orobanche radice dentata minor*, C. B.

Seconde eſpece.

Sa tige croît à la hauteur d'environ demi pied, blanche, comme tranſparente, pleine de ſuc, ſoutenant en ſon ſommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche tirant ſur le purpurin : ſa racine eſt dentée, blanche.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Dentaria minor, Ger.
Aphyllos minor, Tab.
Dentaria coralloide radice, ſive Aphyllos 3. Cluſ.
Dentata Aphyllos minor, Ger. Tabern. J. B. *Aphyllos* 3.
Orobanche radice coralloide, C. B.

Troiſiéme eſpece.

C'eſt une petite plante baſſe, pleine de ſuc : ſes fleurs ſont petites, approchantes en figure de celles de l'Orchis, de couleur herbeuſe pâle. Sa racine eſt rameuſe comme le Corail, blanche, remplie de ſuc, ſans fibres, d'un goût tirant ſur l'amer.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, ſous les arbres : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus.

Elles ſont deterſives, aſtringentes, humectantes, incraſſantes, vulneraires, propres pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique.

Etimologie.

Dentaria, parce que les racines de cette plante ſont formées en dents.

Aphyllos, ab α privativo, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante sans feuilles.*

DENTELLARIA.

Dentellaria Rondeletii, J. B.
Flamula. *Dentellaria Monspel. & flamula*, Gesn. hor.
Crepanella Italorum. Phrocalida Mauronia. Isatis sylvestris. *Molybdæna Plinii*, Ang. Cam. *cui & Crepanella Italorum, Sarcophago Cretensibus, Phrocalida in Lemno, Mauronia Lesbiis*, Bellonio.
Lepidium Dentellaria dictum, C. B.
Plumbago quorumdam, Clus. hist. Pit. Tournefort.
Herba S. Antonii Romæ, Gesn.
Tripolium Dioscoridis, Col.
Glastum sylvestre, sive Isatis sylvestris, Dioscor.

En François, *Dentelaire*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, purpurines ou noirâtres, se divisant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont semblables à celles du Conyza ou Herbe aux puces, mais plus petites, embrassant leurs tiges, dentelées en leurs bords, vertes brunes, d'un goût acre. Ses fleurs naissent en ses sommitez, ramassées les unes proche des autres, de couleur purpurine : chacune d'elles est, suivant M. Tournefort, un tuyau evasé en bassin, découpé ordinairement en six parties, soutenu par un calice formé aussi en tuyau, velu. Quand cette fleur est passée, son calice devient une capsule qui renferme une semence oblongue, presque aussi grosse qu'un grain de blé, plus pointue par le bout d'enhaut que par celuy d'enbas, couverte d'une écorce mince, verdâtre, qui noircit en sechant, remplie d'une moëlle blanche & amere. Sa racine consiste en de gros fibres longs, charnus, odorants, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux païs chauds, comme vers Rome, dans la Sicile, au Languedoc, aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe.

Vertus. Quelques-uns estiment cette plante propre pour guerir les écorchures qui se font proche du fondement en allant à cheval ; on l'écrase & on l'applique dessus.

Sa racine étant tenue dans la bouche, excite le crachat comme fait la Piretre, & elle soulage le mal des dents.

Etimologies *Dentellaria*, parce que les feuilles de cette plante sont dentelées ; ou bien parce que sa racine soulage la douleur des dents.

Plumbago à plumbo, plomb, soit parce qu'on a trouvé que les feuilles de cette plante avoient une couleur plombée ; soit parce que sa racine étant écrasée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On a appellé cette plante *Molybdæna* par la même raison ; car ce nom vient du Grec μόλυβδος qui signifie *plomb.*

DICTAMNUS CRETICUS.

Dictamnus Creticus, C. B. Raii hist.
Dictamnus Cretica seu vera, J. B.
Dictamnum Creticum, Ger.
Origanum Creticum latifolium tomentosum, seu Dictamnus Creticus, P. Tourn.
En François, *Dictame de Crete*,

Est une espece d'Origan, ou une belle plante blanche & agreable à la veue : ses tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, velues, un peu purpurines, rameuses, ou divisées en aîles. Ses feuilles sont grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointues par un petit bout, couvertes d'un costé & d'autre d'un coton blanc, odorantes, d'un goût acre. Ses fleurs naissent dans des épis grêles & écail-

leux, qui forment des gros bouquets aux sommitez des tiges & des branches, de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur est en gueule, ou formée en tuyau découpé en deux levres. Quand cette fleur est passée il luy succede quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont petites, nombreuses ; elle croît en Candie sur le mont Ida, d'où l'on nous l'apporte seche.

Choix. On doit choisir le Dictame de Crete recent, en belles feuilles larges, épaisses, blanches, cotonneuses, douces au toucher, legeres, d'un goût assez agreable & un peu aromatique. Il faut les monder des petits morceaux de bois auſquels elles sont souvent attachées, & ne retenir que les feuilles & les fleurs ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont aperitives, cordiales, propres pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obstructions, pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

Etimologie. *Dictamnus, græc.* Δικταμνον, ἀπὸ τῆς Δίκτυν, *id est parere*, accoucher ; parce que cette plante est estimée propre pour hâter l'accouchement.

DIGITALIS.

Digitalis purpurea, J. B. Ger. Raii hist. P. Tourn. | *Digitalis purpurea vulgaris*, Park.

En François, *Digitale*,

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le pouce, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse : ses feuilles approchent en figure de celles du Bouillon blanc, oblongues, finissant en pointe, velues, dentelées en leurs bords, vertes brunes en dessus, blanchârres en dessous. Ses fleurs sont évasées par le haut, découpées ordinairement en deux levres, & trouées par le fond, ressemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diversifiée : elles naissent attachées ou suspendues le long d'un côté de la tige, par des pedicules courts, velus, qui portent chacun, outre sa fleur, une petite feuille verte, pointue. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits oblongs, velus, qui sont des coques divisées chacune en deux loges remplies de semences menues. Sa racine est fibrée, amere au goût. Cette plante croît aux lieux pierreux ou sablonneux, sur les montagnes remplies de metaux : elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Vertus. Elle est déterſive, un peu laxative.

Etimologie. On a nommé cette plante *digitalis*, à cause que sa fleur a quelque rapport dans sa figure à un dé à coudre.

DIONYSIA.

Dionysias. *Dionysia, sive Dionysias*, Plinii. Est une espece de pierre pretieuse fort dure, noire, marbrée de taches rougeâtres. On dit qu'étant broyée subtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on la laisse tremper, & qu'elle empêche l'yvresse.

Etimologie. Cette pierre a esté appellée *Dionysias*, à cause de son goût de vin, faisant allusion à une des Isles Ciclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Nioſia*, & que Pline dit avoir esté nommée *Dionysias*, à cause qu'elle est fertile en vignes.

DIOSANTHOS.

Dioſanthos, Theophraſti, Ang.
Caryophyllus flore tenuiſſimè diſſecto, C. B.
Caryophyllus ſylveſtris flore albo picto, Eyſt.
Superba, Trag. Lon.
Caryophyllæus minor, Dod.
Caryophyllus plumarius albus, Tab. Ger.

Eſt une eſpece d'œillet ſauvage ſimple, dont les fleurs ſont petites & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate.

Vertus. Ses fleurs ſont cephaliques, propres pour reſiſter au venin, pour la pierre, pour l'épilepſie.

DIOSPYROS.

Dioſpyros, J. B. Raii. Hiſt.
Alni effigie lanato folio minor, C. B.
Vitis Idæa tertia, Cluſ. Park.
Pyraſter Idæus vel petræus, Geſ.
Hamamelis Athenæi, Lugd.
Vaccinia alba, Ger.
Amelanchier, Lob.
Pyrus cervina, Italis.
Dioſpyros, quæ ſorbis cognata videtur, Geſn.
Myrtomelis, Eid. in Epiſt.
Codomalo Cretenſium, Bellonio.

Eſt un bel arbriſſeau qui pouſſe de ſa racine beaucoup de tiges plus hautes qu'un homme, rameuſes, couvertes d'une écorce rougeâtre; ſes feuilles ont la figure de celles du poirier, de grandeurs differentes, vertes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, arondies en leur extrémité, crenelées en leurs bords, nerveuſes. Ses fleurs naiſſent entre les feuilles pluſieurs jointes enſemble, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles oblongues, preſque ſans odeur; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Mirte, violettes ou noires, creuſées & couronnées de cinq découpures, d'un goût doux, agreable; elles contiennent pluſieurs ſemences oblongues, noirâtres, ſemblables à celles des poires. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes, montagneux & pierreux.

Vertus. Son fruit eſt ſtomacal & cordial.

DIPHRYGES.

Diphryges, eſt une lie ou fece metallique qui ſe trouve ſous la bronze fondue où l'on a jetté de l'eau; on met ſecher cette matiere ſur le feu pour la garder; elle a un goût acre.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente, on s'en ſert pour nettoyer & deſſecher les vieux ulceres; mais comme elle eſt rare on luy ſubſtitue la Tutie.

Etimologie. *Diphryges à δὶς, bis, & φρύγω, torreo, je rotis*, comme qui diroit, *matiere qui a eſté deux fois rotie ou calcinée.*

DIPSACUS.

Dipſacus, en François, *Chardon à Bonnetier*, *Chardon de foulon*, *Chardon à carder*, *Verge à berger.*

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales, une cultivée & l'autre ſauvage. La premiere eſt appellée

Dipſacus ſativus, C.B. J.B. P. Tourn.
Carduus fullonum, Lob.
Labrum veneris, Matth.
Caledragon, Xenocraſtis, Anguil.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe d'un pouce, droite,

droite, ferme, rameuſe, canelée, garnie de quelques petites épines; ſes fueilles ſont longues, larges, oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches, heriſſées de pointes ſur le dos & aux côtez, embraſſant leur tige & faiſant dans leurs aiſſelles une cavité en forme d'un petit baſſin, où ſe ramaſſe de l'eau de la pluye ou de la roſée, qui ſemble eſtre reſervée pour l'humectation de la plante. Il naît aux ſommets des branches des têtes oblongues, groſſes, épineuſes, ſemblables en quelque maniere à une ruche, compoſées ſelon M. Tournefort, de pluſieurs feuilles pliées ordinairement en goutiere, poſées par écailles & qui laiſſent entr'elles des intervales ſemblables à des cellules; chacune de ces cellules contient un fleuron évaſé par le haut & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu ſur le purpurin: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences oblongues à quatre angles, canelées; ſa racine eſt unie, blanche: on cultive cette plante dans les champs; ſes têtes ſont d'un grand uſage chez les Cardeurs, chez les Bonnetiers. La ſeconde eſpece eſt appellée

Dipſacus ſylveſtris, Dod. Ger. Park.
Dipſacus ſylveſtris, aut virga paſtoris major, C. B. Pit. Tournef.
Dipſacus ſylveſtris, ſeu labrũ veneris, J. B.
Carduus fullonum, Brunf.
Labrum veneris flore purpureo, Cæſ.

Virga Paſtoris major.

Elle differe de la precedente en ce que ſa tige & ſes têtes ſont moins groſſes: en ce que ſes feuilles d'en bas ſont plus molles & plus tendres, & en ce que ſa fleur eſt de couleur purpurine pâle; ſa racine eſt ſimple & garnie de fibres: elle croît aux lieux aquatiques, le long des foſſez & dans les terres ſablonneuſes; l'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Leurs têtes & leurs racines ſont ſudorifiques & aperitives.

Petit ver du Chardon à Bonnetier. On trouve quelquefois en Automne dans la tête du chardon à Bonnetier, aprés qu'elle a eſté ſechée, un petit ver que quelques-uns eſtiment propre pour la fièvre quarte, étant ſuſpendu au cou en amulette dans le temps de l'accés.

Etimologie. *Dipſacus à δίψα, ſitis, ſoif*, parce que cette plante conſerve toûjours dans les aiſſelles de ſes feuilles des petits reſervoirs d'eau comme pour la ſoif à venir.

DIPSAS.

Dipſas, eſt un petit ſerpent ou aſpic menu, blanchâtre, marbré de taches noires & rougeâtres; ſa queue eſt longue & marquée de deux lignes noires. On le trouve en Afrique, en Arabie; il habite ordinairement dans le ſable. Sa morſure eſt fort dangereuſe, elle excite une ſoif qu'on ne peut éteindre; mais à force de boire on enfle beaucoup & l'on devient hydropique. Les remedes qu'on employe contre ce venin ſont les émetiques, les aperitifs, les ſudorifiques.

Vertus. Sa chair a la même vertu que celle de la vipere.

Etimologie. *Dipſas à δίψα, ſitis, ſoif*, parce que la morſure de ce ſerpent excite une grande ſoif.

DORONICUM.

Doronicum, Ang. Cord. Hiſt.
Doronicum vulgare, Park. Raii. Hiſt.
Doronicum majus officinarũ, Ger. Emac.
Doronicum Romanum, Geſ. hor. Lugd.
Doronicum radice ſcorpii, C. B. Pit. Tourn.
Doronicum latifolium, Cluſ.
Aconitum pardalianches minus, Matth. Lugd. *primum*, Dod.

En François, *Doronic.*

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles larges, arondies, vertes, couvertes de laine,

reſſemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles ; ſa tige eſt haute d'environ un pied, un peu lanugineuſe, ronde, canelée, diviſée vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qui ſoutiennent des fleurs radiées, jaunes, ſemblables à celles du Chryſanthemum ; il leur ſuccede des ſemences menues, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette ; ſes racines ſont des tubercules blancs attachez à des fibres qui ſerpentent comme le Gramen ; chacune de ces racines repreſente en figure un ſcorpion. Cette plante croît ſur les montagnes, en Suiſſe, proche de Genéve, en Allemagne, en Provence, au Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines ſeches & mondées de leurs fibres.

Choix. Elles doivent eſtre choiſies groſſes comme des petites noiſettes, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre & aſtringent ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont propres pour reſiſter au venin, pour fortifier le cœur, contre les palpitations, contre les vertiges, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs.

On dit que le Doronic eſt un poiſon pour les chiens & pour les autres bêtes à quatre pieds.

Etimologie. *Doronicum* eſt tiré de l'Arabe *Doronigi* ou *Durungi*, qui ſignifient la même choſe.

DORYCNIUM.

Dorycnium Monſpelienſium, Lob. ico. P. Tournefort.
Dorycnium Monſpeſſulanũ fruticoſum, J. B.
Trifolium album anguſtifolium, floribus velut in capitulum congeſtis, C. B.

Eſt une plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jettant des rameaux plians, auſquelles ſont attachées des feuilles ſimples, découpées juſqu'à la baſe en pluſieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites, ſans queue, couvertes d'une laine blanche, d'un goût aſtringent. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, legumineuſes, ramaſſées en rond ou comme en une tête, de couleur blanche ; il leur ſuccede des gouſſes ou coques qui renferment chacune une ſemence ; ſa racine eſt aſſez groſſe, dure, ligneuſe, noire en dehors, blanche en dedans ; elle croît aux païs chauds, comme en Eſpagne, au Languedoc vers Montpellier, vers Sommiere.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente.

DRABA.

Draba, Dioſcoridis. Cæſ. Ger.
Draba vulgaris, Park. Raii. hiſt.
Draba multis flore albo, J. B.
Draba umbellata, vel Draba major capitulis donata, C. B.
Arabis ſive draba, Matth. Ang.
Lepidium humile incanum arvenſe, Pit. Tournefort.

En François, *Drave.*

Eſt une eſpece de Paſſerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi ; ſa tige eſt greſle, ronde, ferme, canelée, ſe diviſant vers ſa ſommité en beaucoup de petits rameaux feuillus ; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, dentelées, de couleur verte cendrée, rangées alternativement & embraſſant leur tige ; ſes fleurs ſont petites, blanches, attachées à des ombelles aux ſommets des branches, chacune de ces fleurs eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix : lors qu'elles ſont tombées il leur ſuccede un fruit formé en petit cœur ou en fer de pique, il ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences menues, oblongues, rouſſes, acres ; ſa racine

eſt ligneuſe, menue, blanchâtre, ſerpentante, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds, comme au Languedoc, aux bords des chemins.

Elle eſt carminative, inciſive, aperitive. Vertus.

DRACO MARINUS.

Draco marinus, ſive Viva, en François, *Vive*; eſt un poiſſon de mer aſſez connu dans les poiſſonneries. Il y en a de deux eſpeces, une grande & l'autre petite: mais on n'employe la grande à rien. *Viva.* Vive.

La Vive eſt armée au haut du dos de pluſieurs petits os ou arrêtes, pointues tranchantes & venimeuſes, avec leſquelles elle ſe défend contre les Pêcheurs. La bleſſure qu'elle fait étant vivante, eſt dangereuſe; il en arrive enflûre à la partie, inflammation, grande douleur & la fiévre; les Cuiſiniers s'en piquent ſouvent par mégarde; & quoique l'animal ſoit mort, l'aiguillon ne laiſſe pas d'avoir retenu une partie de ſon venin; car ſa piqueure cauſe des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poiſſon eſt vivant. Piqueure dangereuſe.

Les remedes ſont d'appliquer promptement ſur la playe de l'eſprit de vin, ou un mélange d'oignon & de ſel pilez enſemble, pour ouvrir les pores & pour faire diſſiper le venin. On prétend que le foye ou le cerveau du poiſſon même, étant appliqué deſſus, guériſſe le mal. Remede contre la piqueure.

La chair de la Vive eſt d'un bon goût, nourriſſante, aiſée à digerer: elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

On tient que le cerveau de la Vive étant reduit en cendres, eſt bon contre toutes ſortes de venins; mais il produiroit un meilleur effet, ſi on le faiſoit prendre comme il ſort de la tête ſans avoir été brûlé, parce que le feu emporte ſes parties volatiles qui doivent faire ſa vertu. Vertus.

Draco à δράκων, oculus, parce que ce poiſſon a la vue tres-aigue. Etimologie.

DRACUNCULUS.

Dracunculus, Fuch. Tur.
Dracunculus polyphyllus, C. B. Pit. Tournefort.
Serpentaria Dracunculus major verus, Ang.
Dracunculus major vulgaris, J. B. Park. Raii hiſt.
Dracontium majus, Brunf. Dod.
Anguina Dracontia, Ad.
En François, *Serpentaire.*

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus groſſe que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui repreſente la peau d'un ſerpent par ſes marbrures ou taches de couleurs diverſifiées; ſes feuilles ſont découpées profondément en ſix ou ſept pieces longues & étroites comme le doigt, unies, charnues, luiſantes, & de la même couleur que celles du Pied de veau, attachées à des queues longues, fongueuſes: ſa fleur eſt d'une ſeule feuille longue, coupée en langue, & roulée en cornet, de couleur herbeuſe en dehors, purpurine en dedans, de mauvaiſe odeur; il s'éleve du fond de cette fleur un piſtile noir, plus grand que celuy du Pied de veau, chargé dans ſa baſe d'un tas de jeunes fruits, au delà deſquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des ſommets. Enfin ce piſtile ſe termine par une eſpece de pilon; & lorſque la fleur eſt paſſée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en meuriſſant, & qui renferme une ou deux ſemences preſque rondes; ſa racine eſt groſſe, preſque ronde, charnue, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un gout M. Tournefort.

acre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particulierement aux pays chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Sa racine est purgative, elle détache les humeurs grossieres, pituiteuses & visqueuses ; elle purge les serositez ; on la fait secher & on la prend en poudre.

Dose. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses feuilles sont detersives & vulneraires, on les estime propres pour resister au venin, contre les morsures des serpens.

Etimologie. Les noms de cette plante luy ont esté donnez, à cause de sa tige, qui est marbrée de differentes couleurs comme la peau d'un serpent.

Polyphyllus à πολὺ, multum, & φύλλον, folium, comme qui diroit *Serpentaire à beaucoup de feuilles.*

La Serpentaire differe de l'Arum ou Pied de veau, en ce que ses feuilles sont découpées profondément, au lieu que celles du Pied de veau sont entieres.

DRACUNCULUS ESCULENTUS.

Dracunculus hortensis, C. B.
Dracunculus hortensis, sive torchon, J. Bauh.
Torchon Avicennæ & Sethi, Gesn. hort.
Abrotanum mas linifolio acriori odorato, Pit. Tournefort.
Draco. Ruel. Dod. Gal.
Draco herba, Ger.
Draco herba acetaria, Cord. Ob.
En François, *Estragon.*

Est une espece d'Aurone, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou verges à la hauteur de trois pieds, grêles, dures, un peu anguleuses, rameuses, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Lin, odorantes, de couleur verte-obscure, luisante, d'un goût acre, aromatique, & accompagné de certaine douceur agreable, approchante de celle de l'Anis. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches comme en l'Aurone ordinaire ; mais elles sont si petites qu'à peine peut-on les voir : elles sont composées de fleurons évasez en étoille, & ramassez presque en rond, formant ensemble des petits bouquets. Lors que les fleurs sont passées, il paroît des petits fruits arondis & écailleux, qui renferment chacun une semence ; sa racine est longue, branchue : on cultive cette plante dans les Jardins ; elle est employée dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est cordiale, stomacale, incisive, détersive, aperitive, sudorifique ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle chasse les vents, elle provoque l'appetit, elle resiste au venin ; elle est bonne pour le scorbut, elle fait cracher étant mâchée.

DRAKENA RADIX.

Drakena radix, Ger. J. Bauh.
Drak. Pomet.
Bezoardica radix, Tab.
Contrayerva Hispanorum, sive Drakena radix, Clus. Park.
Cyperus longus inodorus Peruanus, C. B.

Est une racine qui ressemble beaucoup au *Contrayerva* ; on nous l'apporte seche du Perou ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatile & essentiel.

Vertus. Elle est alexitaire, propre pour resister au venin, pour fortifier, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, étant prise en poudre.

Dose. La dose est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules.

Etimologie. On dit que le nom de cette racine vient de François Drak, qui en apporta le premier en Angleterre.

DRONTE.

Dronte, sive Dod-aers, (G. Margravii,) est un oiseau d'une figure particuliere, lequel habite dans une Isle des Indes Orientales, qu'on croit être l'Isle Maurice, renommée par le beau bois d'Ebene noir qui en vient : la grandeur de cet Oiseau, est entre celle de l'Autruche & celle du Coq d'Inde, & il tient en quelque chose de l'un & de l'autre; mais il en est different par plusieurs circonstances. Sa tête est longue, grosse, difforme, laide, couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon; ses yeux sont grands & noirs; son bec est fort long, gros, robuste, pointu & crochu, de couleur bleue-blanchâtre, excepté en son extremité où il est jaunâtre en dessus, & noirâtre en dessous; son cou est grand, gras, courbé; son corps est gros, rond, couvert de plumes molles, grises comme en l'Autruche; ses jambes sont courtes, grosses, jaunâtres; ses pieds ont chacun quatre doigts longs, durs, comme écailleux, armez d'ongles forts, noirs. Au reste, cet Oiseau est stupide, marchant doucement, & se laissant prendre aisément; il avale des pierres, car on en trouve toûjours dans son estomac; sa chair est grasse & si nourrissante, que trois ou quatre Drontes suffisent pour repaître cent personnes.

La graisse de cet Oiseau est amolissante, resolutive. Vertus.

DRYINUS.

Dryinus, (Jonston.) *sive Querculus,* (Scalig.) est une espece de Serpent long & gros comme une anguille, de couleur cendrée, qui se tient ordinairement dans les troncs des chênes; il habite aussi dans les prez, il se nourrit de grenouilles; sa piqueure est dangereuse. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. *Querculus.*

Il est propre pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On peut le preparer comme la Vipere. Vertus.

Dryinus à δρῦς, quercus, parce que ce Serpent habite dans les chênes. On l'appelle encore *Querculus* par la même raison, ou parce que sa peau écailleuse ressemble à l'écorce du Chêne. Etimologies

DULCAMARA.

Dulcamara, Dod. Lugd.
Dulcis amara, Trag.
Amara dulcis, Gesn. hor. Ger.
Amarum, Cord. in Dioscor.
Glycypicros, sive amara dulcis, J. B.
Vitis sylvestris, Matth. Lac.
Solanum scandens, seu Dulcamara, C. B. Pit. Tournef.
Solanum lignosum, seu Dulcamara, Park.
Salicastrum Plinii, Guil. The. Cæs.
Circæa Monspelienſium, Ad. Lob.

Est une espece de Solanum, ou une plante qui pousse, comme la vigne, des sarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds, & quelquefois de cinq ou six, grêles, ligneux, rameux, fragiles, les uns montant & embrassant les arbrisseaux voisins, les autres se courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'ils sont encore jeunes, mais qui en vieillissant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais ensuite doux. Son bois est fragile, moëlleux; ses feuilles sont oblongues, lisses, pointues, rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du Smilax, assez semblables à celles du Solanum or-

dinaire, de couleur verte brune, accompagnées ſouvent en bas de deux petites feuilles en maniere d'oreilles, une à chaque coſté. Ses fleurs naiſſent en bouquets aux ſommitez des branches, petites & de mauvaiſe odeur, mais agreables à la veue, de couleur bleue tirant ſur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt une roſette découpée en cinq parties, étroites & pointues. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des bayes ovales, molles, pleines de ſuc, rouges comme du Corail, quelquefois blanches, d'un goût viſqueux & deſagreable, contenant pluſieurs ſemences. Sa racine eſt petite & fibreuſe, elle croît aux lieux aquatiques le long des ruiſſeaux & des foſſez; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feuilles & ſes bayes ſont deſiccatives, digeſtives, déterſives, reſolutives, propres pour les obſtructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui ſont tombez de haut, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſes en decoction ou autrement.

Etimologies *Dulcamara, Dulcis amara, & amara dulcis*, à cauſe que ſon écorce a un goût amer & doux.

Glycypicros, à γλυκὺς, dulcis, & πικρὸς, amarus.

DURIO.

Durio, Garz. & Acoſtæ.
Darion, Caſtino, Scalig. Lugd.
Guanabanus, Oviedi Cluſ. in Garz.
Daryoens ex Malaca, Linſcot.
Arbor pomifera fructu aculeato Melonis magnitudine, C. B.
Duriones Acoſtæ, J. B.
Jaca major, Caſt.
Batan arbor cujus fructus Duryaoen, flos Buaa dicitur, Palud. in Linſcot.

Eſt un grand arbre des Indes, dont le bois eſt fort & ſolide, couvert d'une groſſe écorce cendrée, pouſſant pluſieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié de la main, larges de deux doigts au moins, dentelées fort prés à prés tout autour, d'un verd clair en deſſus, & obſcur en deſſous, approchant du roux. Sa fleur eſt blanche tirant ſur le jaune; on l'appelle dans le païs *Buaa:* elle eſt ſuivie par un fruit gros comme un Melon, couvert d'une écorce épaiſſe, toute heriſſée d'aiguillons gros, courts & piquans; verte en dehors, & ayant des rayes ou ſillons tout de ſon long comme le Melon. Ce fruit eſt diviſé interieurement dans ſa longueur en quatre cellules qui contiennent chacune trois ou quatre receptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la groſſeur d'un œuf de poule, paroiſſant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé, d'un goût deſagreable, & d'une odeur d'oignons pourris; mais aprés en avoir goûté, on le trouve d'un goût ſi delicieux & d'une odeur ſi agreable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croît en Malaca; il eſt abondant en fruits; les Indiens l'appellent *Batan*, & ſon fruit *Duryaoen.*

Batan, Duryaoen.

Vertus. Son fruit eſt eſtimé aperitif, carminatif, ſudorifique, digeſtif, propre pour attenuer & meurir les phlegmes de la poittrine, pour exciter l'urine & chaſſer les vents.

E

EBENUS.

Ebenus, en François, *Ebene*, eſt un bois dur, compacte, fort noir, doux & poly au toucher comme de l'yvoire ; lequel on nous apporte d'une des Iſles Orientales, appellée l'*Iſle Maurice*. Il eſt tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une groſſe écorce : on dit que ſes feuilles ſont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit ſemblable au gland de Cheſne, ſoûtenu par une petite queue : c'eſt peut-eſtre une eſpece de Cheſne. Ebene noir.

Son bois doit eſtre maſſif, net, ſans veines : les Anciens l'ont crû eſtre le bois d'Aloës, d'où vient qu'il eſt appellé par quelques-uns *Hebenum ſive Xyloaloes officin.* mais ils ſe ſont trompez. Choix. *Hebenum, ſive Xiloaloes officinarum.*

Il y a encore deux autres eſpeces d'Ebene ; un rouge, que les Marchands appellent *Grenadille* ; & l'autre verd. Tous ces bois ſont employez par les Ebeniſtes pour pluſieurs ouvrages de Marqueterie. Les deux derniers doivent eſtre choiſis compactes, véneux, hauts en couleur, mondez de leurs écorces : ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Grenadille, ou Ebene rouge. Ebene vert.

L'Ebene noir eſt ſudorifique & deſiccatif ; on peut l'employer en decoction comme le Gayac ; mais on le met peu ſouvent en uſage pour la Medecine. Vertus.

Ebenus vient du mot Hebreu *Eben*, qui ſignifie *pierre* ; parce que le bois d'Ebene eſt dur comme de la pierre. Etimologie.

EBULUS.

Ebulus, Brunf. Matth.
Ebulus, ſive humilis Sambucus, Dod.
Chamæacte, Dioſcoridi.
Ebulus, ſive Sambucus herbacea, J. B.

Sambucus humilis, ſive Ebulus, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Yeble*,

Eſt une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle eſt beaucoup plus baſſe ; car elle ne croît guere plus haute que trois pieds. Sa tige eſt herbeuſe, anguleuſe, nouée, moëlleuſe en dedans, rameuſe : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointues, & ayant une odeur plus forte : ſes fleurs ſont, ſelon M. Tournefort, des petits baſſins ou des roſettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes, diſpoſées en ombelles : il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en meuriſſant, & pleines de ſuc : elles renferment quelques ſemences longuettes. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, épandue au large. Cette plante croît aux lieux incultes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Ses feuilles ſont employées en fomentation, pour diſcuter, pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique, pour la paralyſie, pour les rumatiſmes. Vertus.

La ſeconde écorce de ſa tige, ſa racine & ſa ſemence ſont purgatives, hydragogues, étant priſes par la bouche ; elles évacuent les ſeroſitez ; on s'en ſert pour l'hydropiſie.

M. de la Duquerie. *Ebulus ab ἔβυσ, mutato σ in λ :* c'eſt une Iſle d'Eſpagne, en laquelle cette plante croît abondamment.

Etimologie. *Chamæacte, à χαμαὶ, humilis, & ἄκτη, ſambucus,* comme qui diroit *petit Sureau.*

ECHINOMELOCACTOS.

Echinomelocactos, Ad. Lob. Ico. Cluſ. J. B.
Melocactus Indiæ Occidentalis, C. B.
Pomum ſpinoſum opuntiatum, Munting.
Melocarduus Echinatus, Penæ Lugd. Raii hiſt.
Melocarduus Americanus, Park.
Ficoides Occidentale ſpinoſum melonis facie, ſulcis rectis, Hermanni.

Eſt un chardon des Indes Occidentales, tres-curieux & admirable : ſa tête eſt fort groſſe, de figure ovale, garnie d'épines robuſtes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroît eſtre un aſſemblage naturel de Concombre, de Melon & de Chardon, d'où vient ſon nom. Son écorce eſt verte, rayée ou diviſée par côtes ; ſa chair eſt blanche, ſolide, épaiſſe, pliante, difficile à rompre, ayant un gout de courge, de difficile digeſtion. Elle pouſſe en haut une eſpece de coton ſemblable à la pierre Amiante, gris exterieurement, & tres-blanc en dedans, contenant pluſieurs petites épines menues, purpurines, qui s'élevent peu à peu en ſa ſuperficie, & qui deviennent dures & piquantes. On trouve auſſi au bas du même cotton certaines follicules membraneuſes, de couleur de ſang, remplies de ſemences menues, noires & luiſantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon eſt employée dans les alimens.

Vertus. Elle eſt pectorale, adouciſſante, aperitive, étant priſe en decoction.

ECHINOPUS.

Echinopus, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande & une petite. La premiere eſt appellée

Echinopus major, J. B. Pit. Tournefort.
Carduus ſphærocephalus latifolius vulgaris, C. B. Raii. hiſt.
Sphærocephalus annuus, Cam.
Tetralix ſpinoſa, Lugd.
Carduus ſphærocephalus, ſive glaboſus major, Park.
Crocodilium, Lac. Adv. Lob.
Spina peregrina, Dod. Gal.
Ritro, ſive Rutro, Theophr. Lob. Ico.

Premiere eſpece. Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds ; ſes tiges ſont groſſes comme le doigt, canelées, lanugineuſes, graiſſeuſes au toucher, d'une couleur approchante du purpurin, douçâtres au goût ; ſes feuilles ſont oblongues, larges en leur baſe, découpées profondément, vertes, brunes en deſſus, blanchâtres en deſſous, embraſſant leur tige par leur baſe, velues & particulierement en deſſous, glutineuſes au toucher ; les ſommets de ſes tiges ſont chargez de têtes ſpheriques qui portent des fleurons évaſez par le haut & découpez en lanieres, de couleur bleue blanchâtre. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des graines ordinairement oblongues contenues dans des enveloppes écailleuſes qui ont ſervi de calice aux fleurons. Sa racine eſt d'une groſſeur mediocre, noirâtre en dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Echinopus minor, J. B. Pit. Tournefort.
Carduus ſphærocephalus cæruleus minor, C. B.
Spina alba putata flore cæruleo, Cam. Ep.
Crocodilium Monſpelierſium, Lugd.

Ritro

Ritro floribus cæruleis, Adv. Lob. | *Ruthrum*, Theophrasti. Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaisse & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & jusqu'à leur côte, épineuses, vertes en dessus, lanugineuses & blanches en dessous; les sommets de ses tiges portent des têtes spheriques semblables à celles de la grande espece, mais plus petites, garnies de fleurons bleus qui sont suivis par des semences oblongues contenues dans des enveloppes écailleuses : sa racine est grosse presque comme le petit doigt, ridée, divisée en plusieurs têtes qui poussent chacune sa tige. Cette plante croît principalement au Languedoc dans les champs vers Montpellier, elle ne dure qu'une année. Seconde espece.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Elles sont aperitives, sudorifiques, propres pour la pierre, pour la pleuresie, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. Vertus.

Echinopus ab ἐχῖνος, erinaceus, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit heriſſon. Etimologie.

Spherocephalus à σφαῖρα, sphæra, globus, & κεφαλὴ, caput, comme qui diroit, *tête sperique* ou *ronde*.

ECHINUS MARINUS.

Echinus marinus | *Erinaceus*, | *Cardinus marinus*, | En François, *Heriſſon de mer*.

Est un poisson couvert d'une peau dure comme du parchemin & heriſſé tout autour d'épines fortes & piquantes qui luy servent de deffense; nous en voyons de deux especes, un presque rond ou ovale, & l'autre long.

Le premier est gros comme la tête d'un homme & quelquefois comme un petit balon, paroissant tout d'une piece, car à peine sa tête peut-elle être distinguée de son corps, de couleur jaunâtre; sa bouche est petite. Premiere espece.

Le second est long d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur obscure, ayant la bouche grande. On trouve ces animaux sur les bords de la mer où ils se retirent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête : ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronostic d'un orage prochain. On s'en sert pour la nourriture en quelques païs, on mange leur chair & leurs œufs, ils sont humides & faciles à digerer. Seconde espece.

Les Heriſſons de mer contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Ils sont aperitifs, deterſifs, inciſifs, digestifs, resolutifs, propres pour nettoyer les vieux ulceres, on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

ECHINUS TERRESTRIS.

Echinus terrestris, Hermol. Jonst. | *Herix*.
Acanthio terrestris, Galeni. | *Hericius*, Plinii.
Erinaceus. | En François, *Heriſſon*.

Est un animal terrestre gros comme un lapin, entouré d'épines ou de pointes qui luy servent de deffense. Il y en a de deux especes principales, un dont le museau est semblable à celuy du chien, & l'autre à celuy du cochon : il habite ordinairement sous terre & aux autres lieux cachez, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles masures, dans les cavernes; il se nourrit de rats, de glands, de poires, de raisins, il est friand de ce dernier fruit; c'est pourquoy on le trouve quel-

quefois la nuit dans les vignes. Lorſqu'il a peur il cache ſa tête & ſes pieds, & il prend la figure d'une boule ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile ; ſa chair a bon goût.

Chair.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou priſe en bouillon.

Foye. Son foye étant ſeché & pulveriſé eſt propre pour les maladies des reins, pour

Vertus. la cachexie, pour l'hydropiſie, pour les convulſions, pour l'épilepſie, pour les catarres ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Eſtomac. Son eſtomac étant ſeché & pulveriſé eſt propre pour la colique venteuſe, étant

Vertus. pris en la même doſe.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour les hernies, appliquée exterieurement.

M. de la Duquerie. *Echinus*, ἔχιδνα οὐ ἔχειν, *ſeu* συνέχειν ἑαυτὸν, parce que cet animal ſe ramaſſe quand

Etimologie. on le tourmente ou qu'on luy fait peur.

ECHIUM.

Echium vulgare, C. B. J. B. Park. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Echium bugloſſum agreſte, Ad.
Echium, *ſive Alcibiacum*, Dod. Gal.
Bugloſſum ſylveſtre, Lon.
Lycopſis, Cord. in Dioſcor.

En François, *Herbe aux viperes.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds, velue, verte, marquée de points noirs ; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, velues, rudes au toucher, d'un goût fade ; ſes fleurs environnent les tiges preſque depuis le bas juſqu'en haut, elles ſont formées en entonnoir, courbé & découpé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue tirant quelquefois ſur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un piſtile blanc ; cette fleur eſt ſoutenue par un calice fendu juſqu'à la baſe en cinq parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand elle eſt tombée il luy ſuccede quatre ſemences jointes enſemble, ridées & ayant ſeparément la figure de la tête d'une vipere, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes.* Sa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, ligneuſe. Cette plante croît dans les champs, contre les murailles, le long des chemins, aux lieux ſablonneux & ſteriles ; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. On eſtime cette plante propre contre la morſure de la vipere à cauſe de la figure de ſa ſemence ; mais on ne doit faire aucun fond ſur cette qualité : elle eſt humectante, émolliente, pectorale, elle adoucit les acretez du ſang & elle le purifie.

Etimologie. *Echium ab* ἔχις, *vipera*, parce que la ſemence de cette plante reſſemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a cru que cette plante étoit bonne contre les morſures des viperes.

ELAPS.

Elops. *Elaps*, *ſive Elops*, eſt une eſpece de ſerpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans ſa longueur de trois lignes noires depuis la tête juſqu'à la queue ; on le trouve en l'Iſle de Lemnos : il n'eſt pas fort dangereux, ſa morſure neanmoins excite des trenchées ; on en guerit par des remedes aperitifs & ſudorifiques, comme avec les ſels de vipere & de corne de cerf.

Vertus. Sa chair, ſon cœur, ſon foye & ſa graiſſe ſont ſudorifiques & propres pour reſiſter au venin.

ELATINE.

Elatine, eſt une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les eſpeces de Linaire; il y en a de trois eſpeces. La premiere eſt appellée

Elatine, Dioſcoridis Ad. Lob.
Elatine folio ſubrotundo, C. B.
Linaria Elatine dicta, folio ſubrotundo, Raii hiſt.
Linaria ſegetum nummulariæ folio villoſo, Pit. Tournefort.
Veronica fœmina, Matth. Fuch.
Verbaſculum quorumdam, Lugd.
Elatine mas folio ſubrotundo, J. B.

Elle pouſſe une petite tige qui ſe diviſe en pluſieurs verges greſles, velues, un peu rougeâtres, ſe repandant à terre; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Nummularia, ou à celles de la Veronique, mais moins pointues, preſque rondes, molles, velues, lanugineuſes, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant ſur l'amer; il ſort d'entre chacune des aiſſelles de ces feuilles un pedicule court, velu, rougeâtre, ſoutenant une petite fleur velue, de couleur herbeuſe jaunâtre, ſemblable à celle de la Linaire ordinaire. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place une coque ou un fruit oblong, diviſé interieurement en deux loges remplies de ſemences preſque rondes; ſa racine eſt ſimple, menue, droite, blanche, garnie de quelques fibres. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée:

Elatine, Matth. Caſt.
Elatine altera, Dod. Lob. Ico.
Elatine folio acuminato, in baſi auriculato, flore luteo, C. B.
Elatine folio acuminato, ſeu fœmina, foliis anguloſis, J. B.
Linaria elatine dicta, folio acuminato, Raii hiſt.
Linaria hederulæ folio, Col.
Linaria ſegetum nummulariæ folio aurito & villoſo, flore luteo. P. Tournefort.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, pointues en forme de fléche & oreillées en leur baſe; & en ce que ſes fleurs ſont plus petites & de couleur jaune. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Elatine folio acuminato, flore cæruleo, C. B.
Linaria ſegetum nummulariæ, folio aurito & villoſo, flore cæruleo, P. Tournefort.

Elle differe de la ſeconde eſpece en ce que ſes feuilles ſont plus arondies & moins oreillées en leur baſe, & en ce que ſes fleurs ſont bleues ou bluâtres. Troiſiéme eſpece.

Ces plantes croiſſent dans les champs entre les blés; elles contiennent de l'huile & peu de ſel.

Elles ſont déterſives, vulneraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulceres. Vertus.

ELEMI.

Gummi Elemi, | *Reſina Elemi*,

Eſt une eſpece de reſine blanche tirant ſur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte d'Ethiopie en pains de deux ou trois livres, enveloppez dans des fueilles de canne d'Inde, d'où vient qu'on l'appelle Gomme Elemi en roſeaux. Elle découle par inciſion d'une eſpece d'olivier ſauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles Pomet.

ſont longues & étroites, de couleur verte blanchâtre, argentée. Sa fleur eſt rouge, ſoutenue par un petit calice de la couleur des feuilles ; ſon fruit eſt ſemblable à l'olive. Cet arbre croît dans l'Ethiopie, dans l'Arabie heureuſe.

Choix. On doit choiſir la Gomme Elemi ſeche en dehors, molaſſe en dedans, nette, de couleur blanche tirant ſur le verd, aſſez agreable à l'odeur ; elle contient du ſel eſſentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre.

Vertus. Elle eſt propre pour amollir, pour digerer, pour attenuer, pour reſoudre, pour déterger, pour conſolider ; on s'en ſert pour les piqueures, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les diſlocations, on ne l'employe qu'exterieurement dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Elemi ab elea pro olea, Olivier*, parce que cette gomme ſort d'une eſpece d'Olivier.

ELEPHAS.

Elephantus, Elephant. *Elephas ſive Elephantus*, en François, *Elephant*, eſt un animal à quatre pieds, eſtimé le plus grand & le plus gros des animaux terreſtres, d'une figure monſtrueuſe. Sa tête eſt laide & effroyable, ſes oreilles ſont petites, ſes yeux ſont grands, mais ils paroiſſent petits à proportion de la groſſeur de ſa tête. Son nez eſt ce qu'on appele ſa trompe, & en Latin *proboſcis, ſeu tuba, ſeu manus naſuta* : c'eſt un corps aſſez long pour qu'il puiſſe aller juſqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étreciſſant peu à peu, creux en dedans, percé en ſon extremité, où il reçoit l'odeur des choſes qu'il flaire ; pliant, flexible en maniere de ſerpent : il s'en ſert de main pour prendre tout ce qu'il porte à ſa bouche, ſoit de liquide, ſoit de ſolide : il reſpire par le canal qui eſt en dedans. Cette trompe luy ſert auſſi de deffenſe, car elle a une grande force ; ſa bouche eſt vers ſa poitrine ; ſa langue eſt petite ; il a quatre dents pour mâcher, outre les deux grandes, longues, pointues, blanches, luiſantes, qui ſortent bien avant hors de ſa machoire inferieure, en forme de cornes, pour luy ſervir de deffenſes, & leſquelles on appelle *Ebur*, & en François, *yvoire*. Son corps eſt d'une prodigieuſe groſſeur, long de neuf ou dix pieds, & quelquefois plus long. Sa couleur eſt ordinairement obſcure ; on en a vû de blancs, mais ils ſont fort rares. Sa peau eſt rude, & ſi dure qu'elle ne peut eſtre penetrée par les fleches : les Maures en font des boucliers : elle eſt couverte d'un poil tres-court, quelquefois même elle eſt nue : ſa queue eſt pareille à celle du Bufle ; ſes jambes ſont fort groſſes, ſes pieds ſont ronds comme ceux du cheval, mais beaucoup plus gros : ſon calus ou la corne de ſes pieds eſt fort ample & fort noire ; les doigts de ſes pieds ſont au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres ſans diviſion. Cet animal naît en Aſie, en Afrique, aux Indes Orientales, aux païs qui dépendent du Grand Mogol : on en trouve de mâles & de femelles, mais les femelles ne ſont point armées de grandes dents comme les mâles ; il y en a de differentes grandeurs.

Proboſcis, tuba, manus naſuta,

Ebur, Yvoire.

Cet animal eſt diſciplinable, on luy voit faire des actions qui paroiſſent d'une prudence conſommée : on s'en ſert pour porter des fardeaux, & pour pluſieurs autres travaux : on tient qu'il eſt de temps en temps atteint d'une maladie qui le rend ſi furieux, qu'il rompt ſes chaînes & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre : que pour remedier à ce mal, ſon gouverneur le reprimande par des paroles aigres & injurieuſes : il ſe plaît dans les lieux marécageux & dans les rivieres ; il s'y lave prenant de l'eau avec ſa trompe & la jettant ſur ſon corps ; il ne peut pas ſouffrir le grand froid ; il mange des herbes, des branches tendres & des feuilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & quelquefois de la terre & des pierres. Il aime

le vin ; il peut paſſer juſqu'à huit jours ſans boire ; il vit plus long-temps qu'aucun autre animal, lorſqu'il n'eſt point attaqué de maladie ; mais il eſt ſujet aux dragons volans qui s'entortillent autour de ſes jambes, qui cachent leurs têtes dans ſes narines, qui luy crevent les yeux, qui le piquent & qui en ſuccent le ſang juſques à ce qu'il ſoit mort. On tue quelquefois des Elephans pour en avoir l'yvoire : les Maures mangent de ſa chair crue. Dragons volans.

Le meilleur yvoire nous eſt apporté de Ceylan & de pluſieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choiſir le plus poli, le plus blanc : il contient beaucoup d'huile, de ſel volatile & de terre, peu de phlegme. Choix de l'Yvoire.

Il eſt propre, étant rapé, pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour reſiſter au venin, pris en poudre ou en decoction. Vertus.

ELICHRYSUM.

Elichryſum ſeu ſtœchas citrina anguſtifolia, C. B. Pit. Tournef.
Helichryſum & Amaranthus Galeni, Cæſalp.
Heliochryſum, Cord. in Dioſc.
Coma aurea, Lob.
Amaranthus luteus, Fuch. Lach.
Stœchas citrina latifolia Narbonenſis, J. B.
Chryſocome ſive coma aurea, & Stœchas citrina vulgaris, Park.
Stœchas citrina, ſive Helichryſum, Raii hiſt.
En François, *Immortelle*, ou *Amarante jaune*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuſes, blanches, garnies de petites feuilles étroites, velues, blanchâtres : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, ramaſſées en maniere de têtes ou de bouquets, découpées ſur le haut en étoiles, de couleur jaune pâle ou citrine, ſoutenues par des calices écailleux, fort ſecs, jaunes & reſplendiſſans comme de l'or. Cette fleur peut eſtre gardée pluſieurs années ſans qu'elle ſe flétriſſe ni ſe pourriſſe, à cauſe qu'elle eſt preſque privée de phlegme ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Immortelle*. Son odeur eſt forte & agreable ; la graine qui luy ſuccede quand elle eſt paſſée, eſt oblongue, rouſſe, garnie d'une aigrette, odorante, acre. Sa racine eſt ſimple, groſſe, ligneuſe, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux ſecs, chauds, ſablonneux comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme. Amarante jaune.

Elle eſt inciſive, aperitive, vulneraire ; elle leve les obſtructions, elle excite les mois aux femmes, elle tue les vers, elle diſſout le ſang caillé. Vertus.

Elichryſum, ab ἥλιος, ſol, & χρύσος, aurum, parce que le Soleil donnant ſur cette plante, fait paroître ſa fleur de couleur d'or. Etimologie.

EMERUS.

Emerus eſt un petit arbriſſeau dont il y a deux eſpeces ; une grande, & une petite. La premiere eſt appellée

Emerus, Cæſalp. P. Tournefort.
Colutea ſcorpioides, Ger. J. B. Raii hiſt.
Colutea ſiliquoſa, ſive Scorpioides major, C. B.

Ses rameaux les plus grands ſont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une ecorce verte : ſes feuilles ſont rangées ſur une côte cinq à cinq, ou ſept à ſept, ou Premiere eſpece.

neuf à neuf : elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles ſont plus arondies & plus graſſes, ſemblables à celles du Baguenaudier, ſi l'on en excepte la grandeur, d'un goût amer & deſagreable : ſa fleur eſt legumineuſe, reſſemblant à celle du Genet, de couleur jaune, un peu odorante : elle eſt ſuivie d'une gouſſe longue, grêle & deliée, qui renferme des ſemences preſque cilindriques, de couleur obſcure, douces au toucher, d'un mauvais goût. Sa racine s'étend de tous coſtez dans la terre.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Emerus minor, P. Tournefort. | *Colutea ſiliquoſa minor*, C. B.
Colutea humilior, Park. | *Colutea ſcorpioides humilis*, Ger. J. B. Raii hiſt.

Seconde eſpece. Elle ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle eſt plus baſſe, plus petite, & qu'elle répand ſes rameaux à terre. L'une & l'autre croiſſent aux lieux montagneux, ſombres, dans les bois, aux païs chauds : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs feuilles ſont un peu laxatives.

E M E U.

Emeu, ſive Eme, Cluſ. | *Emeu, vulgò Caſoaris*, G. Piſon.

Eſt un grand oiſeau des Iſles Moluques en Amerique, duquel le cou & la tête ſont fort élevez, en ſorte qu'il peut avoir depuis les pieds juſqu'à la tête preſque cinq pieds de hauteur ; ſon corps, depuis la poitrine juſqu'au croupion, eſt long de trois pieds ; ſa tête eſt petite à proportion des autres parties, nue, de couleur noire bleuâtre : ſes yeux ſont grands, ardents, rudes, feroces : proche d'eux ſont les conduits des oreilles, petits, nuds ; il a deux trous un peu au deſſus de la pointe de ſon bec qui luy ſervent de narines : ſa tête eſt ornée d'une eſpece de diadême de ſubſtance cornée, de couleur jaune foncée, étendu depuis ſon ſommet juſqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même temps que les plumes, quand il mue, & ſe renouvellant auſſi avec elles. Le haut de ſon cou eſt couvert de deux membranes en quelque façon ſemblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge : ſes jambes ſont hautes, groſſes, couvertes de peaux calleuſes : ſes pieds ſont gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armez d'ongles longs & durs, ſans talons. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche, & l'on peut dire que c'en eſt une eſpece. Il eſt revétu de plumes rouges & noires, diſpoſées en ſorte qu'étant regardées de loin, elles paroiſſent des poils, & d'autant plus que ſes aîles ſont ſi petites, qu'elles ſont preſque cachées ſous ſes plumes ; auſſi ne luy ſervent-elles pas pour voler, mais ſeulement de voile pour courir plus vîte. Il n'a point de queue, mais les plumes qui couvrent ſon croupion ſont plus longues & plus dures que les autres. La force de cet oiſeau conſiſte plus en ſes pieds qu'en ſon bec : ſes œufs different de ceux de l'Autruche non ſeulement en ce qu'ils ſont plus petits, mais auſſi en ce que leur coquille eſt verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte : les païſans en mangent le jaune. Cet oiſeau devore ſans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur ſans eſtre digeré.

Vertus. Sa graiſſe eſt emolliente, nervale, reſolutive, digeſtive.

EMPETRUM.

Empetrum eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Empetrum montanum fructu nigro, Pit. Tournefort.
Erica baccifera procumbens nigra, C. B.
Erica baccifera, Matth Caſt.
Erica prima, Cluſ. Pan.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe des tiges rameuſes, flexibles, ligneuſes, étendues à terre, ſerpentant & occupant beaucoup de place, couvertes d'une écorce brune rougeâtre : ſes feuilles ſont petites, oblongues : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, diſpoſées en bouquets à étamines, de couleur herbeuſe, blanchâtre, ne laiſſant aucun fruit aprés elles ; mais les mêmes branches portent ſeparément des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois oſſelets ou quelques graines menues. Sa racine eſt ligneuſe, dure. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux ; elle n'eſt point en uſage dans la Medecine.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Empetrum Luſitanicum fructu albo, Pit. Tournefort.
Acacalis Dioſcoridis, Amato.
Erica erecta baccis candidis, C. B.
Frutex Luſitanis Camerinnas dictus, Linſ.
Erica baccifera tennifolia, Tab. Ger.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe des tiges rameuſes, droites à la hauteur d'environ un pied & demi, aiſées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre ; ſes feuilles ſont menues comme celles de la bruyere, d'un goût aſtringent, échauffant un peu la bouche, de couleur verte-brune ; ſes fleurs ſont faites comme en la précedente ; ſes fruits naiſſent auſſi ſeparément ſur les mêmes pieds qui portent les fleurs ; ces fruits ſont des bayes rondes, blanches, repreſentant en figure des perles pleines de ſuc, d'un goût acide, contenant chacune trois oſſelets ou ſemences dures, menues. Cette plante croît principalement en Portugal aux lieux ſablonneux.

Vertus.

Son fruit eſt propre pour deſalterer les Febricitans ; car il eſt aigre & aſſez agreable au goût : on en met tremper dans de l'eau pour faire un colyre dont on lave les yeux, afin d'aiguiſer la veue affoiblie.

Etimologie.

Empetrum ab ἐν & πέτρος, ſaxum, parce que cette plante croît en des lieux pierreux.

ENCAUSTUM.

Email.

Encauſtum, en François, *Email*, eſt une vitrification de metaux, de ſable & de ſoude d'Alican, mêlez & fondus enſemble par un feu violent ; on en fait de pluſieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair.

Potée, Email blanc

L'Email blanc eſt la baſe des autres émaux ; il eſt fait avec de l'étain calciné, qu'on appelle *Potée*, du ſablon & de la ſoude qu'on a reduits enſemble par la fuſion en une belle pierre, polie, luiſante, blanche ; on s'en ſert pour fayencer les pots ; il eſt auſſi employé par les Emailleurs & par les Orfévres : il eſt plus ou moins blanc & beau, ſuivant que l'étain qu'on a employé à le faire, a été pur.

Email bleu de deux eſpeces.

L'Email bleu eſt de l'Email blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fuſion, du cuivre de roſette & du vitriol de Cypre. Si au lieu de ces ingre-

diens on y jette du ſafre, l'Email prendra une couleur bleue plus pâle : les Emailleurs appellent ce dernier, *Faux Lapis.*

Faux lapis.

Email jaune. L'Email jaune eſt de l'Email blanc coloré avec un peu de rouilleure de fer, qu'on y jette pendant la fuſion.

Email vert. L'Email vert eſt de l'Email blanc qu'on a coloré avec de la limaille de letton.

Email gris de lin. L'Email gris de lin eſt de l'Email blanc, dans la compoſition duquel on a mêlé de l'azur.

Email de couleur de chair. L'Email de couleur de chair eſt de l'Email blanc coloré avec du Perigueux.

On peut encore donner à l'Email blanc pluſieurs autres couleurs, ſuivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne ſe ſerve point des Emaux en Medecine, ils ont neanmoins leurs vertus ſuivant les qualitez des drogues dont ils ont été compoſez ; mais il faut les broyer bien ſubtilement ſur le porphire avant que de les employer, ſi l'on veut qu'ils produiſent quelque effet.

Vertus. L'Email blanc, l'Email bleu, l'Email jaune ſont purement déſiccatifs, mais les autres ſont déterſifs & deſiccatifs.

Etimologie. *Encauſtum à καίω, comburo*, parce que l'Email ſe fait par un grand feu.

ENDIVIA.

Endive. Scariole. *Endivia*, en François, *Endive*, ou *Scariole*, eſt une eſpece de Chicorée dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée

Endivia ſativa, Park.
Intybus ſativa latifolia, ſive endivia vulgaris, C. B.
Seris domeſtica latifolia, Dioſcoridi.
Scariola Arabum Interpretibus.
Intibum ſativum latifolium, J. B.
Intubus, Tur.
Intubum ſativum latifolium, Fuch. Dod. Gal.
Cichorea ſativa, Trag.
Cichorium latifolium, ſive endivia vulgaris, P. Tournef.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des feuilles longues, larges, couchées à terre, ſemblables à celles de la Laitue, crenelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer. Il s'éleve d'entre-elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, liſſe, canelée, vuide, rameuſe, tortue, empreinte d'un ſuc laiteux ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Chicorée ſauvage, de couleur bleue. Elles ſont ſuivies par des capſules oblongues qui renferment des ſemences anguleuſes ; ſes racines ſont fibreuſes, laiteuſes.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Intybus, ſive endivia minor anguſtifolia, Park.
Intybus ſativa anguſtifolia, C. B.
Seriola aut endiviola, Ad.
Intubus ſive endivia minor, Matth.
Intybum ſativum anguſtifolium, J. B.
Cichorium anguſtifolium, ſive endivia anguſtifolia, P. Tournef.

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente, en ce que ſes feuilles ſont plus étroites & d'un goût plus amer ; & en ce que ſa tige eſt plus rameuſe.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Endivia criſpa, Ger. *Romana criſpa.*, Cam.
Cichorium criſpum, P. Tournef.
Intybus criſpa, C. B. Raii hiſt.
Intybum ſativum criſpum, J. B.
Seris, ſive intybus criſpa. Ad.

Elle

Elle pouſſe des feuilles plus grandes que celles de la premiere eſpece, crêpées tout autour & ſinueuſes; ſa tige croît plus haute, plus groſſe & plus tendre que celles des eſpeces précedentes; ſa fleur eſt ſemblable à celle des autres; ſa ſemence eſt noire. Troiſiéme eſpece.

On cultive toutes les eſpeces d'Endive dans les Jardins potagers : elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de ſel.

Elles ſont humectantes, aperitives, déterſives, rafraîchiſſantes; on ſe ſert en Medecine, de leurs feuilles & de leurs ſemences. Vertus.

Intybus vel intubus à tubo, tuyau, parce que les tiges des Endives ſont ordinairement creuſes en dedans, & en forme de tuyaux. Etimologie.

EPERLANUS.

Eperlanus, | *Epelanus*, En François, *Eperlan*, eſt un petit poiſſon qui prend naiſſance dans la mer, mais qui monte dans les rivieres; il eſt long comme le doigt, & du moins auſſi gros que le pouce, reſſemblant au Goujon, beau, luiſant, de couleur de perles; on le pêche dans la riviere de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié ſur des petits paniers plats; ſa chair eſt molle, tendre, delicieuſe au goût, ſentant la violette. Il contient beaucoup d'huile, & du ſel volatile.

Il eſt aperitif, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Eperlanus à perla, perle, parce que la couleur de ce poiſſon eſt ſemblable à celle de la perle. Etimologie.

EPHEDRA.

Ephedra eſt une plante dont il y a quatre eſpeces. La premiere eſt appellée

Ephedra, ſive Anabaſis, Bellonio. Pit. Tournefort.
Caucon & ephedra, Plinio.
Polygonum bacciferum ſcandens, C. B. Raii hiſt. Anabaſis.

C'eſt un arbriſſeau qui reſſemble à l'Equiſetum, mais il eſt plus grand & plus haut; ſon tronc eſt gros comme le bras, ſes branches montent & s'étendent dans celles des arbres voiſins; ſes fleurs ſont petites, mouſſeuſes, pâles; il leur ſuccede des fruits qui reſſemblent à des petites meures, de couleur rouge, remplis de ſuc aigre; ſa racine eſt dure & ligneuſe. Cet arbriſſeau croît particulierement le long des vallées du mont Olympe & dans l'Illyrie. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Ephedra maritima major, P. Tournef.
Polygonum bacciferum maritimum majus ſive uva major maritima, C. B. Raii hiſt.
Uva marina, Dod. *major*, Ger.
Tragos, ſive uva marina major, Lob. J. Bauhin.

En François, *Raiſin de mer.*

C'eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme, ſon tronc eſt quelquefois gros comme le bras; il jette pluſieurs rameaux greſles, déliez preſque comme ceux du jonc, ſeparez par des nœuds comme en l'Equiſetum, de couleur noirâtre, ſe diviſant en pluſieurs autres rameaux, deſquels les extremitez ou ſommets ſont pointus, durs & épineux: cet arbriſſeau ne porte point de feuilles; ſes fleurs ſortent des nœuds des branches attachées à un pedicule menu, & diſpoſées en petites grapes, de couleur herbeuſe blanchâtre; il leur ſuccede des fruits ſemblables à des meures de renard, accumulez enſemble comme des raiſins, prenant une couleur rouge quand Seconde eſpece.

ils ſont meurs, d'un goût acide & agreable; ils renferment des ſemences triangulaires, pointues, dures, aſtringentes; ſa racine eſt oblongue, noueuſe. Cette plante croît aux lieux ſablonneux & maritimes, au Languedoc, en Provence.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Ephedra maritima minor, P. Tournef. | *Tragos, ſive uva marina minor*, J. B.
Polygonum baccifferum marituum minus, C. B. Raii hiſt. | *Equiſetum quartum*, Matth.
Uva marina minor, Ger. | *Croton*, Nicandri. Ang.

Troiſiéme eſpece. C'eſt un petit arbriſſeau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi, ſa tige eſt ligneuſe, pouſſant pluſieurs rameaux verds, canelez, faciles à rompre, noüez, remplis de moelle viſqueuſe, qui rougit en ſechant: cette plante ne porte point de feuilles; ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, petites, jaunes, ramaſſées pluſieurs enſemble; il leur ſuccede des fruits ſemblables aux meures de renard, rouges, d'un goût doux, renfermant des ſemences oblongues jointes deux à deux, voutées d'un côté & plates de l'autre. Cette plante croît au Languedoc proche du port de Cete, vers Frontignan, aux lieux pierreux & voiſins de la mer.

La quatriéme eſpece eſt appellée

Ephedra Hiſpanica arboreſcens tenuiſſimis & denſiſſimis foliis, P. Tournefort.

Quatriéme eſpece. Elle differe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles tres-menues; elle croît en Eſpagne.

Vertus. Les branches tendres ou les ſommitez de ces arbriſſeaux & leurs fruits ſont déterſifs, aſtringents, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

EPHEMERON.

Ephemeron, Ariſt. | *Diaria*, Jonſt.

Eſt une eſpece de mouche qui vole d'une grande viteſſe: elle eſt garnie de quatre aîles & quelquefois de ſix, elle a quatre pieds; ſa tête eſt petite, jaunâtre, ſes yeux ſont grands, gros, noirs; elle a au lieu de bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle ſucce les ſubſtances des fleurs pour ſa nourriture: elle porte ſur ſa tête deux cornes longuettes, noires; ſon corps eſt long comme celuy d'un papillon, aſſez ventru; ſon ventre & ſes aîles ſont d'une couleur plombée, ſa queue eſt jaunâtre, longue, fourchue: ſa vie eſt de peu de durée, car on tient qu'elle naît le matin au lever du ſoleil, qu'elle prend ſon accroiſſement pendant le jour, & qu'elle meurt le ſoir ou la nuit: ce qui n'eſt pas bien facile à croire.

Etimologies *Ephemeron ab ἐπὶ & ἡμέρα, dies*, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour.
Diaria à die, par la même raiſon.

EPIMEDIUM.

Epimedium, Dod. Pit. Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queues menues, rondes; ces feuilles ſont amples, larges, pointues comme celles du lierre, vertes, aſſez dures, dentelées tout autour; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui ſoutient des petites fleurs belles, de couleur variée, rouge,

jaune, rayées de blanc; chacune de ces fleurs est à quatre pieces disposées en croix, il leur succede des gousses qui s'ouvrent en deux parties & qui contiennent des semences presque rondes; sa racine se divise en plusieurs branches garnies de fibres en dessous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Elle est humectante & rafraîchissante. Vertus.

Epimedium ex ἐπὶ, *&* μήδιον, *id est supra triphyllum*, comme qui diroit, *grand treffle*, à cause que cette plante a les feuilles grandes & disposées trois à trois. Etimologie.

EPITHYMUM.

Epithymum, Matth. Lac. | *Cassutha minor*, Dod.
Epithymum sive Cuscuta minor, C. B. | *Cuscuta minor*, P. Tournefort.

En François, *Epithyme.*

Est une espece de Cuscute ou une plante filamenteuse semblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur assez forte: elle croît & s'entortille autour de plusieurs especes de plantes; mais on prefere celle qui a pris naissance sur le thim, parce qu'elle en a tiré de la vertu: elle pousse des fleurs & des semences semblables à celles de la Cuscute; on nous l'apporte seche de plusieurs païs chauds, comme de Candie, de Venise. Celle qui vient de Candie est en filamens longs: au contraire celle qui vient de Venise est en filamens courts, frisez. L'une & l'autre sont usitées en Medecine.

On doit choisir l'Epithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée. Choix.

Elle est aperitive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le sang, on s'en sert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de rate, pour la gale, pour les rhumatismes, pour la goutte, étant prise en poudre ou en infusion. Vertus.

L'Epithyme qui peut croître sous nôtre climat n'a point de force ni de vertu approchante de celle des païs chauds.

Epithymum ab ἐπὶ, *super, &* θύμον, *thymum*, parce que cette plante se trouve attachée sur le thim. Etimologie.

EQUISETUM.

Equisetum, | *Cauda equina*, | *Herba equina*, | En François, *Prêle* ou *queue de cheval.* Queue de cheval.

Est une plante qui ressemble à la queue d'un cheval: il y en a de deux especes. La premiere est appellée

Equisetum majus aquaticum, J. B. Pit. Tournefort. | *Equisetum majus*, Ger. Raii hist.
Equisetum majus palustre, Park. | *Hippuris major*, Brunf. Dod.
Equisetum palustre longioribus setis, C. B. | *Hipposeta*, Arnod. Novan.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, composées de plusieurs tuyaux emboitez les uns dans les autres & faisant des nœuds d'espace en espace, desquels sortent des feuilles composées de plusieurs tuyaux articulez & assemblez bout à bout; ses sommitez se terminent en maniere d'asperge ou de colomne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant sur le blanc; ces fleurs ne laissent Premiere espece.

aucunes semences aprés elles ; les semences naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce sont des grains rudes & noirs. Ses racines consistent en un grand nombre de fibres longs, menus, deliez, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruisseaux.

La seconde espece est appellée

Equisetum minus terreſtre, J. B. Pit. Tournefort.
Hippuris minor, Lob.
Equiſetum arvenſe longioribus ſetis, C. B. Park. Raii hist.
Equiſetum ſegetale, Ger.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles & ses asperges sont plus longues, plus gresles, plus lâches : elle croît aux lieux sablonneux, on en trouve aussi aux lieux humides ; elle est naturellement fort seche.

L'une & l'autre espece contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile ; on se sert en Medecine de la derniere espece preferablement à la premiere.

Vertus. L'Equisetum est déterſif, astringent, consolidant, vulneraire, propre pour les hemorrhagies, pour les cours de ventre, étant pris en decoction.

Etimologies Equisetum est composé des mots latins *equus*, *cheval*, & *ſeta*, *ſoye* ou *crin*, comme qui diroit, *crins de cheval*, car les branches & les fueilles de la Prêle ressemblent aux crins du cheval.

Hippuris ab ἵππος, equus, & οὐρὰ, cauda, comme qui diroit, *queue de cheval.*
Hippoſeta ab ἵππος, equus, & *ſeta*, *ſoye* ou *crin*, comme qui diroit, *crin de cheval.*

EQUUS.

Cheval. *Equus*, en François, *Cheval*, est un grand animal à quatre pieds assez connu ; sa femelle est appellée *equa*, & en François, *Cavale* ou *Jument* ; le jeune cheval est nommé *equulus*, en François, *Poulain* ; la jeune jument est appellée *equula*.

Equa, Cavale, Jument. *Equulus*, Poulain, *Equula*, Lait de Cavale. Le lait de la cavale est estimé propre pour l'epilepsie, pour la phtisie, pour l'asthme, pour la toux.

Vertus. Les verrues & les duretez caleuses appellées *lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printemps sont employées pour l'épilepsie, pour abattre les vapeurs hysteriques, pour exciter les menstrues, pour resoudre les duretez de la matrice, pour la pierre du rein & de la vessie, étant prises en poudre : la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; elles contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile qui font leur vertu.

Lichenes. Vertus. Dose.

Excrement. Vertus. L'excrement du cheval est bon pour la squinancie, pour la pleuresie, étant donné interieurement ; il excite la crise, on l'applique aussi exterieurement pour resoudre.

Etimologie. *Equus ab ὀχέω, veho*, parce que le cheval sert à tirer les chariots.

ERAVVAY.

Eravvay, Clus. | *Ricinus Americanus minor*, C. B.

Ricinus Americanus Vertus. Est un petit Ricinus de l'Amerique dont la semence est menue.
Elle est fort purgative & propre pour l'hydropisie, pour l'apoplexie.

ERETRIA TERRA.

Terre Eretienne. *Eretria terra*, Dioſc. en François, *terre eretrienne*, est une terre argileuse approchante de la terre sigillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voisin d'une ville appellée Eretria dans l'Isle Eubée, d'où est venu son nom : il y en a de deux especes, une tres-blanche & l'autre cendrée ; la derniere est preferée pour la Medecine.

Elle eſt aſtringente & propre à arrêter le ſang, étant priſe interieurement. Vertus.
La blanche eſt employée pour la peinture.

ERICA.

Erica vulgaris glabra, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Erica prima, Matth.
Erica vulgaris humilis ſemper virens, flore purpureo & albo, J. B. Rai hiſt.
Erica myrica folio, Ad. Lob.

En François, *Bruyere*.

Eſt un petit arbriſſeau bas qui pouſſe pluſieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuſes, rameuſes, de couleur rougeâtre brune ou obſcure, garnies de petites feuilles un peu dures & rudes, toûjours vertes, approchantes de celles du Tamariſc ou du Cyprés, qui par le temps degenerent en petits rameaux; ſes fleurs ſont des petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu juſqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & ſuſpendues par des petites queues ou pedicules courts: du fond de ces fleurs ſort un piſtile qui devient dans la ſuite un fruit preſqu'ovale, il contient des ſemences fort menues renfermées en quatre loges. Sa racine eſt ligneuſe & éparſe dans la terre. Il croît dans les landes ſeches, dans les bois, dans les foreſts; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Ses feuilles & ſes fleurs ſont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morſures des bêtes venimeuſes, pour reſiſter au venin, on les prend en decoction. Vertus.

Erica ab ἐλκω, ſive ἔρεικω, frango, parce que cette plante eſt eſtimée propre pour rompre ou briſer la pierre du rein & de la veſſie. M. de la Duquerie.

ERINACEA.

Erinacea, Cluſ. Hiſp. P. Tournef.
Geniſta erinacea, J. B.
Spartium aphyllon fruticoſum junctis aculeis lanatis capitulis, Ad. Lob. Lugd.
Geniſta ſpartium ſpinoſum, foliis lenticulæ, floribus ex cæruleo purpuraſcentibus, C. B.
Scorpius quartus, Taber.

Eſt une plante diſpoſée en arbriſſeau bas, d'un bel aſpect & dont les branches s'étendent & ſe diſpoſent toutes enſemble comme en rond; garnies d'épines vertes, piquantes; ſes fleurs ſont legumineuſes, plus petites que celles du Geneſt, de couleur bleue tirant ſur le purpurin, ſoûtenues par des petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joints deux à deux ou trois à trois enſemble; aprés ces fleurs naiſſent des gouſſes plates: cette plante eſt ordinairement ſans feuilles, elle en pouſſe quelquefois quelques-unes dans le temps qu'elle fleurit, mais rarement; elles ſont ſemblables à celles du Lenticula, elles ſe flétriſſent en peu de temps, & elles tombent. Sa racine eſt grande, ligneuſe; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Eſpagne.

Ses ſommitez, ſes fleurs, ſes gouſſes, ſa racine ſont aſtringentes, deſiccatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies. Vertus.

Erinacea ab erinaceo, heriſſon, parce que les épines de cette plante ſont diſpoſées en heriſſon, ou ramaſſées à peu prés comme les plumes piquantes du porc-épi. Etimologie.

ERINACEUS.

Erinaceus Luſitanorum, Linſ. p. 4. Ind. Or. ſ *Echinus porcinus*, Holand.

Eſt un fruit des Indes qui a la figure & la groſſeur d'une poire, mais qui eſt couvert d'une écorce heriſſée d'épines tout autour, repreſentant un petit heriſſon, d'où eſt venu ſon nom : il croît par grapes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Iſle Baly. Ce fruit étant confit eſt doux & ſavoureux, on en fait proviſion ſur mer dans les voyages.

ERUCA.

Roquette. *Eruca*, En François, *Roquette*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales ; une cultivée, & l'autre ſauvage. La premiere eſt appellée

Eruca ſativa, Matth.
Eruca major, Cam.
Eruca ſativa alba, Park.
Eruca latifolia, alba, ſativa Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Eruca major, ſativa, annua, flore albo ſtriato, J. B. Raii hiſt.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, ſans poil. Ses fleurs ſont à quatre feuilles, diſpoſées en croix, de couleur bleue tirant ſur le blanc, rayées de noir, ſoutenues par des calices velus : il leur ſuccede des ſiliques longues, qui ſe diviſent en deux loges remplies de quelques ſemences preſque rondes, jaunes ; ſa racine eſt menue, ligneuſe, blanche. On cultive cette plante dans les champs.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Eruca ſylveſtris, Ger. Raii hiſt.
Eruca tenuifolia perennis flore luteo, J. B. Pit. Tournefort.
Eruca major ſylveſtris, Matth.
Eruca ſylveſtris vulgatior, Park.
Eruca major lutea, caule aſpero, C. B.

Seconde eſpece. Elle pouſſe des tiges diviſées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de Lion, de couleur verte brune. Ses fleurs ſont ſemblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes : elles ſont ſuivies par des ſiliques longues & anguleuſes, qui renferment en deux loges des ſemences comme en la precedente. Sa racine eſt aſſez longue, groſſe, blanche ; elle croît contre les murailles aux lieux incultes, ſablonneux.

Il y a encore pluſieurs autres eſpeces de Roquette cultivée & ſauvage, mais il ſuffit que j'aye décrit les principales ; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût acre & brûlant, mais principalement les ſauvages : elles contiennent beaucoup de ſel, moderément de l'huile.

Vertus. La Roquette eſt propre pour inciſer, pour attenuer, pour rarefier la pituite, pour exciter la ſemence, pour faire éternuer.

Etimologie. *Eruca ab erodere*, ronger, parce que cette plante a un goût acre & piquant.

Cendre du Levant. On nous apporte de ſaint Jean d'Acre, à dix lieues de Jeruſalem, beaucoup des cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant* : il en vient auſſi de Tripoli de Syrie, mais elle n'eſt pas ſi bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de ſel ; l'une & l'autre ſervent à faire du ſavon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali.

ERUCA.

Eruca seu Bruchus, en François, *Chenille*, est une espece de ver ou un insecte long & gros comme le petit doigt, molasse, humide, fort commun & connu de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'especes ; ils se trouvent sur les branches des arbres, sur les herbes, où ils ourdissent une maniere de cotton ou de laine blanche : ils changent de forme en vieillissant, & ils se couvrent d'une écorce dure, jaune, paroissant immobiles, excepté quand on les touche : on dit qu'ils demeurent trois ans en cet état, puis qu'ils se forment en hanetons. *Bruchus*, Chenille. Hanetons.

Les chenilles brûlées & mises dans les narines arrêtent le sang du nez. Vertus.

On trouve dans le Bresil des chenilles qui se transforment en petits oiseaux de la grosseur des Cigales, couverts & ornez de plumes de couleur d'or & de rubis, tres-éclatantes, & surpassant de beaucoup en beauté celle des Paons : leur vol est si rapide, qu'on les perd de veue en un instant : leur bec est fort long. Chenilles du Bresil transformées en oiseaux.

Eruca ab erodendo, parce que cet insecte ronge les feuilles & les jeunes fruits. Etimologie.

ERUCAGO.

Erucago segetum, P. Tournefort, *Sinapi Echinatum*, Lugd.

Eruca Monspeliaca siliqua quadrangula Echinata, C. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux. Ses feuilles d'enbas sont éparses à terre, oblongues, étroites, velues, rudes : celles des tiges sont jointes deux à deux, ou trois à trois : ses fleurs sont petites, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune : il leur succede des fruits assez semblables à une masse d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois ou quatre niches qui renferment chacune sa semence ronde, rousse, garnie ordinairement d'un petit bec. Sa racine est longue comme la moitié de la main, assez grosse, blanchâtre, jettant plusieurs fibres : elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les blez, & aux autres lieux chauds.

Elle est incisive, attenuante, propre pour rarefier la pituite du cerveau, pour faire éternuer. Vertus.

Erucago ab Eruca, car cette plante approche en plusieurs choses de la Roquette. Etimologie.

ERVUM.

Ervum, en François, *Ers*, est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée Ers.

Ervum verum, Cam. hort. Pit. Tournefort.

Orobus siliquis articulatis semine majore, C. B.

Orobus vulgaris herbariorum, Park.

Orobus sive Ervum multis, J. B. Raii hist.

Orobus receptus herbariorum, Ger.

Mochus sive cicer sativum, Dodon.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuses, rameuses, s'étendant au large : ses feuilles sont semblables à celles de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte ; ses fleurs sont legumineuses, petites, purpurines ou quelquefois blanches, portées par des calices formez en cornet dentelé. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des gousses ondées de chaque côté, pen- Premiere espece.

dantes ; elles renferment quelques semences presque rondes, qui ressemblent aux Orobes, d'un goût qui n'est point desagreable : ses racines sont menues. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée :

Ervum semine minore, Pit. Tournefort. | *Orobus Creticus*, Matth. Lugd.
Orobus semine minore, C. B.

Seconde espece. C'est une petite plante qui s'étend en large ; ses feuilles sont oblongues, étroites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs & ses gousses sont semblables à celles de la precedente, mais ses semences sont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre ; on la cultive entre les choux.

Les semences de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elles sont aperitives, adouciſſantes ; elles purifient le sang, elles augmentent le lait aux nourrices.

ERYNGIUM.

Eryngium, Fuch. Ang.
Eryngium vulgare, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Iringus, quibusdam.
Centum capita, Plin.
Eryngium Mediterraneum ſive campeſtre, Park.
Eryngium montanum, ſive campeſtre, Matth. Caſt. Lugd.

En François, *Panicault*, | *Chardon Roland*, | *Chardon à cent têtes*,

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, canelée, remplie de moëlle blanche, diviſée vers sa sommité en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont larges, découpés profondément, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige. Ses sommets sont chargez d'un grand nombre de têtes épineuses, dont la base est une couronne de petites feuilles pointues & piquantes en leurs bords : ces têtes soûtiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles, diſpoſées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines ovales. Sa racine est fort longue, grosse comme le doigt, & souvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agreable. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer : on se sert en Medecine de sa racine ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pousser le sable ou les phlegmes du rein & de la vessie, pour les maladies du foye & de la ratte, pour la colique nephretique.

Etimologie M. de la Duquerie. *Eryngium, græc.* ἠρύγιον, *id est barba capræ.* On a donné ce nom au Chardon Roland, parce que la tête ou le haut de sa racine avant qu'elle pousse sa tige & ses feuilles, represente, à ce qu'on pretend, la barbe d'une chevre.

ERYSIMUM.

Eryſimum vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Eryſimum Tragi, *floſculis luteis juxta muros proveniens*, J. B.
Cleone Octavii, Ang.
Heriobotane fœmina, Brunf. 4.
Verbena fœmina & ſinapi, 7. Trag.
Irio ſive eriſimum, Ad. Lob. Dod.

En François, *Velar.*

Est une

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, velue, jettant quelques rameaux fléxibles; ſes feuilles naiſſent deux à deux l'une vis à vis de l'autre, reſſemblantes à celles de la Roquette ou plûtoſt à celles de la moutarde, inciſées profondément; ſes fleurs ſont petites, à quatre feuilles jaunes, diſpoſées en croix: quand elles ſont paſſées il leur ſuccede des ſiliques greſles, rondes, droites, diviſées chacune en deux loges, qui renferment quelques ſemences menues, rondes, d'un goût brûlant, ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche, acre, ayant un goût de rave: cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, ſur les ſepulcres & aux autres lieux incultes, rudes, humides, deſerts; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & de l'huile.

Elle eſt inciſive, déterſive, aperitive, elle excite le crachat, elle facilite la reſpiration, elle eſt vulneraire; on ſe ſert de ſa ſemence pour l'aſthme, pour le ſcorbut, pour la pierre. Vertus.

Eryſimum ab ἐρύομαι, eſtimé, parce que cette plante eſt eſtimable par ſes vertus. Etimologie.

ERYTHRINUS.

Erythrinus, ſive rubellio, en François, *Rouget*, eſt un poiſſon de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans; ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau eſt court & pointu, ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont mediocres, ſes yeux ſont grands; il eſt armé ſur le dos de pluſieurs pointes piquantes; il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en Eté: il eſt gourmand, il mange les petits poiſſons; on le connoît aſſez dans les poiſſonneries; ſa chair eſt tendre, delicieuſe, de bon ſuc, facile à digerer: il contient beaucoup d'huile & du ſel volatile. *Rubellio*, Rouget.

Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre, pour reſtaurer & rétablir les forces abatues, pour exciter la ſemence, étant mangé. Vertus.

Erythrinus ab ἐρυθρός, ruber, parce que ce poiſſon eſt rouge; il eſt appellé *rubellio* par la même raiſon. Etimologie.

ESCHARA.

Ce nom eſt adapté à certaines plantes qui naiſſent au fond de la mer, & qui ſont d'une matiere pierreuſe, aplatie en feuille & d'une tiſſeure approchante de celle de la toile.

Eſchara, Rondelet. J. B.
Porus reticulatus & eſchara marina, C. B.
Rarepora, Imper.
Roſa marina inter muſcos marinos, Cæſ.

Eſt une plante qui pouſſe une ſubſtance pierreuſe, groſſiere, ayant la forme d'une laictue crêpée, poreuſe comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevaſſes ou fentes longuettes, ſe briſant facilement ſous les dents, ſans goût ni odeur manifeſte; ſa racine eſt aſſez large.

Elle eſt aſtringente. Vertus.

Eſchara eſt un mot Grec qui ſignifie *croûte*, on a donné ce nom à ces eſpeces de plantes à cauſe qu'elles ſont croûteuſes ou pierreuſes. Etimologie.

ESULA.

Eſula minor, Dod. Lugd.
Pityuſa ſive pinea, Eſula minor officinarum, Ad. Lob.
Tithymalus foliis pini, fortè Dioſcoridis Pityuſa, C. B.
Pityuſa Eſula vulgo dicta, Geſ. hort.

Esula vulgaris major & quinta, Trag. | *multis*, J. Bauhin.
Tithymalo Cyparissiæ, similis, Pityusa | En François, *petite Esule.*

Est une espece de titymale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameuses, portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait : ses fleurs sont petites, herbeuses ; sa racine est petite, rougeâtre. Cette plante croît dans les champs, sur les chemins, dans les Jardins : elle contient beaucoup de sel acre, essentiel & fixe, & de l'huile.

On se sert en Medecine de l'écorce de sa racine ; on nous l'apporte seche du Languedoc & de la Provence.

Vertus. Elle purge violemment par les selles, la pituite, les serositez & l'humeur mélancolique ; elle est propre pour l'hydropisie, pour la letargie, pour la frenesie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres.

ETTALCHE.

Ettalche, J. B. | *Ettalch*, Scalig. | *Grandior juniperus*, Lugd.

Est un arbre étranger, grand, épineux, ressemblant au Cedre ou au Genevrier ; ses feuilles sont faites comme celles du Genevrier ; son bois en Numidie est blanc, en Lybie violet & noir, & en Ethiopie tres-noir ; les Italiens l'appellent *Sangu*.

Sangu. On en prepare des instrumens de musique ; il jette par incision une gomme semblable au mastic. Cet arbre est apparemment une espece de grand Genevrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major bacca rufescente*, & Theophraste *Oxycedrus* ; sa gomme est du Vernix.

Juniperus major, bacca rufescente, Oxicedrus.

Son bois est sudorifique, desiccatif ; on s'en sert comme du Gayac pour la verole.

Vertus.

EVONYMUS.

Evonymus vulgaris granis rubentibus, C. B. Pit. Tournefort. | *Fusanus*, Crescentio.
Tetragonia Theophrasti, Lugd. | *Anonymos, aliis Evonymus*, Cord. histor.
Evonymus, multis, aliis Tetragonia, J. Bauh. | En François, *Fusain*, ou *Bonnet de Prêtre.*

Bonnet de Prêtre.

Est un petit arbre, ou un arbrisseau haut à peu prés comme un Grenadier ; rameux : son bois est dur, & toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, couvert d'une écorce verte ; ses branches jeunes encore tendres & vertes paroissent quadrangulaires à cause de certaines éminences de leur écorce ; ses feuilles sont oblongues, pointues, crenelées, molles ; ses fleurs sont petites, de couleur pâle ou herbeuse, composées, selon M. Tournefort, de quatre feuilles disposées en rond dans la tenure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice recoupé en quatre ou cinq crenelures. Lors que les fleurs sont passées, cette rosette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, composé de quatre capsules qui renferment chacune une semence oblongue, solide, de couleur safranée en dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un goût amer & desagreable. Cet arbrisseau a une odeur forte ; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes : son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens.

Son fruit & ses feuilles sont un poison mortel aux brebis & aux chevres qui en

mangent, à moins qu'ils n'en ſoient purgez par haut & par bas.

Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en eſt purgé par le vomiſſement & par les ſelles : il tue les poux & les lentes ; il guérit la gratelle étant appliqué en décoction exterieurement. Vertus.

Les feuilles & les fruits du Fuſain contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Evonymus ab εὖ, *bonum*, *&* ὄνομα, *nomen*, comme qui diroit, *plante de bon nom* ; mais c'eſt par ironie, à cauſe qu'elle eſt nuiſible aux beſtiaux. Etimologies

Fuſanus à fuſis, parce que le bois de cet arbriſſeau eſt employé à faire des fuſeaux.

Bonnet de Prêtre, parce que ſon fruit a une figure à quatre angles comme un Bonnet quarré.

EUPATORIUM.

Eupatorium Cannabinum, C. B. Park. Raii hiſt. P. Tournefort.
Eupatorium Cannabinum mas, Ger.
Pſeudohepatorium mas, Dod. Gal.
Cannabina aquatica mas, Ad. Lob.
Trifolium cervinum aquaticum, Geſ. hort.
Eupatorium vulgare, Matth. Dod.
Eupatorium adulterinum, Fuſc. J. B.
Eupatorium aquaticum, Geſ. Col.
Herba S. Kunigundis, Trag.

En François, *Eupatoire.*

Eſt une grande plante rameuſe dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, ronde, cotonneuſe, d'un vert-purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agreable quand on la coupe : ſes feuilles ſont placées d'intervalle en intervalle, pluſieurs enſemble, oblongues, pointues, dentelées tout autour, velues, reſſemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer ; ſes fleurs ſont, ſelon M. Tournefort, des bouquets à fleurons évaſez, dentelez par le haut, & du fond deſquels ſortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Lors que la fleur eſt paſſée, il paroît des graines garnies d'aigrettes ; ſa racine eſt fibreuſe, blanche, amere. Cette plante croît aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aperitive, attenuante, aſtringente, vulneraire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation ; pour les maladies du foye, de la ratte. Vertus.

Eupatorium ab Eupatore, parce que le Roy Eupator la mit en uſage ; ou bien *Eupatorium*, *quaſi* ἡπατώδειον *ſeu* ἡπατῖτις, *ab* ἧπαρ, *hepar*, parce que cette plante eſt eſtimée bonne pour les maladies du foye. Etimologie.

EUPHORBIUM.

Euphorbium, en François, *Euphorbe*, eſt une gomme jaune en petits morceaux, friable, tres-acre ou brûlante à la bouche ; elle ſort par inciſion d'un arbre ou d'une eſpece de ferule qui porte le même nom ; ſon écorce eſt dure & épineuſe ; ſes feuilles ſont longues comme le doigt, épaiſſes, de figure quadrangulaire, garnies à chaque angle d'un grand nombre de petites épines. Cet arbre croît dans la Libie, ſur le Mont Atlas, & en Afrique. Euphorbe.

On doit choiſir l'Euphorbe en larmes nouvelles, nettes, ſeches, friables, de couleur jaune tirant ſur le blanc. Elle contient beaucoup de ſel brûlant & cauſtique, & d'huile. Choix.

Vertus. Elle purge les serositez & la pituite grossiere ; elle dissout les humeurs, elle provoque l'éternuement, elle excite les mois aux femmes ; mais elle agit avec tant de violence & d'acreté, qu'elle cause souvent des inflammations dans les entrailles. C'est pourquoy je ne conseillerois à personne de s'en servir pour l'interieur, quoy que plusieurs Auteurs en fassent entrer dans des compositions de Pharmacie, qu'ils destinent pour être prises par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les sternutatoires, à cause qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec succez dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne servent qu'exterieurement. Elle attenue, elle déterge, elle resout ; on en mêle aussi dans les vesicatoires.

Etimologie. Cette gomme a pris son nom d'Euphorbius Medecin du Roy Juba, lequel la mit le premier en usage, & en guérit Auguste Cesar.

EUPHRASIA.

Euphrasia, J. B. Raii hist.
Euphrasia officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Euphrasia vulgaris, Park.
Euphrasia & Eufrasia, Fuch. Dod.
Eufragia alba, Brunf.
Ophtalmica, sive ocularia, Eric. Cord.
En François, *Euphraise*.

Eufrasia. *Ocularia.*

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, velues, noirâtres ; ses feuilles sont petites, oblongues, vénées & incisées autour ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, formées en petit tuyau évasé par le haut, & representant un musle à deux levres, de couleur blanche, marquetée de plusieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit oblong divisé en deux loges, qui renferment des semences menues, blanches ; sa racine est menue, ligneuse. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez. Elle contient peu de sel & de l'huile.

Vertus. Elle est déterssive, astringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la veue. On s'en sert interieurement & exterieurement.

F

FABA.

Faba, en François, *Fève*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Faba, C. B. Brunf. Raii hist.
Faba cyamos leguminosa, J. B.
Faba major vulgaris, Ad.
Phaseolus sativus, Dod. Gal.
Faba major hortensis, Park. Ger.
Faba major recentiorum, Lob. Ico. Pit. Tournefort.
Bœna, seu phaseolus major, Dod.

Premiere espece. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuses ou vuides en dedans ; ses feuilles sont oblongues, arondies, grasses, charnues, rangées par paires sur une côte terminée par une petite pointe ; ses fleurs sont legumineuses,

oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine noirâtre ; il leur succede des gousses longues, grosses, relevées, charnues, composées chacune de deux cosses qui renferment quatre ou cinq grosses féves applaties, quelquefois plus grosses, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges purpurines : sa racine est longue, en partie droite, en partie serpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les Jardins.

La seconde espece est appellée

Faba minor sive equina, C. Bauh. Raii hist. P. Tournefort.
Bœna sive phaseolus minor, Dod.
Faba minor sylvestris, Park. *communis*, Ger.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle pousse des tiges moins hautes ; en ce que ses feuilles & ses fleurs sont plus petites ; en ce que ses gousses sont aussi moins grandes, & de figure oblongue arondie, contenant des féves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre, ou jaunâtre, ou noire. On cultive cette plante dans les champs ; elle est plus garnie de feuilles que la grande ; elle porte aussi plus de fleurs & plus de fruits. Seconde espece.

Les féves de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup de sels volatile & fixe, & d'huile.

Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gousses sont aperitives, prises en decoction. Vertus.

La fleur de la féve est adoucissante, rafraîchissante & un peu aperitive, étant prise en decoction ; on en tire par la distillation une eau fort estimée pour décrasser & adoucir la peau.

La féve étant prise en decoction est déterstive & astringente, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes pour ramollir, pour digerer, pour resoudre, pour exciter la supuration.

Faba à φαγεῖν, comedere, parce que la féve est un des legumes dont on mange le plus. Etimologie.

FABA PURGATRIX.

Faba purgatrix, Monardi. | *Phaseolus Peruanus*, Petri de Osma ad Monard.

Est une espece de féve de l'Amerique semblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, separée par le milieu d'une petite peau deliée comme celle d'un oignon : elle naît en Carthage & au Nom de Dieu.

Elle purge par haut & par bas avec telle violence qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prend. Pour la corriger on la monde de son écorce & de sa petite peau deliée, puis l'ayant fait rotir on la met en poudre subtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la dose quand ils veulent se purger, l'ayant demêlée avec du vin ou du sucre ; elle purge la bile, la pituite, les humeurs grossieres & visqueuses assez benignement, on en fait prendre dans les fiévres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures. Vertus. Maniere de la corriger.

FABAGO.

Fabago Belgarum, sive peplus Parisiensium, Lugd. P. Tournefort.
Capparis portulacæ folio, C. B.
Capparis leguminosa, Lob. Tab.
Capparis fabago, Dod. Ger.
Capparis fabaginea, sive peplus Lutetianorum, J. B. Raii hist.
Telephium, Dioscoridis & Plinii Col.

Peplus Parisiensium.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, pliantes, rameuſes ; ſes feuilles ſont oppoſées le long des tiges, naiſſant deux à deux ſur une même queue, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy : elles ſont oblongues, arondies, graſſes, ſemblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuſes, ameres au goût ; il ſort de leurs aiſſelles des pedicules qui ſoutiennent chacun une fleur à pluſieurs feuilles rouges diſpoſées en roſe. Aprés cette fleur il naît un fruit membraneux, long, canelé, diviſé interieurement en cinq loges qui contiennent des ſemences aplaties ; ſa racine eſt menue & étendue d'un côté & d'autre : toute la plante eſt amere ; on la cultive à Paris au Jardin du Roy. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

Vertus. On l'eſtime propre contre les vers du corps.

FABER.

Faber, Jonſt. | *Citula*, Roman. | *Gallus marinus*, Holland.

Eſt un poiſſon de mer, gros, large, oblong, ſa tête eſt groſſe, comprimée, étendue, oſſeuſe, anguleuſe, de couleur obſcure, parſemée de quelques taches purpurines ; ſa gueule eſt fort large & bayante ſans dents ; ſes yeux ſont grands, ronds, de couleur dorée ; ſon dos eſt brun, marqué au milieu d'une tache ronde, noire & de trois petites figures de couleur dorée ; il eſt couvert d'écailles ſi petites, qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il eſt armé d'un côté & d'autre d'os auſſi aigus & auſſi trenchans que des couteaux. On trouve ce poiſſon proche des rochers, il nage ſeul & droit ; il ſe nourrit de chair, de poiſſon, d'écume de mer ; ſa chair eſt tendre, friable, bonne à manger, de bon ſuc & facile à la digeſtion. Il n'a point d'uſage en Medecine.

Etimologie. On appelle ce poiſſon *Faber*, à cauſe qu'on trouve en luy les figures des inſtrumens d'un Forgeron.

FÆCES VINI.

Lie de vin. *Faces vini*, en François, *lie de vin*, eſt la partie la plus groſſiere du vin, ou une portion de ſon tartre qui s'en ſepare & qui ſe precipite au fond du tonneau : elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, penetrante, reſolutive, fortifiante, aſtringente, on s'en ſert exterieurement.

FAGARA.

Fagara, eſt un petit fruit des Indes, dont il y a deux eſpeces. Le premier eſt appellé,

Fagara major, Imperato. | *Fagaras*, Avicennæ, Cluſ. in Garz. Lob.

Il eſt gros comme un pois chiche, couvert d'une écorce deliée entre cendrée & noire, ayant au deſſous une coque mince laquelle contient un noyau aſſez ſolide, couvert d'une membrane deliée & noire. Ce fruit tout entier eſt tellement ſemblable en forme, en grandeur & en couleur à la coque du Levant, que du premier abord on peut ſe tromper & prendre l'un pour l'autre ; il eſt aromatique.

Le ſecond eſt appellé *Fagara minor*, Imperato. Il eſt de la figure & de la groſſeur d'une cubebe, de couleur brune, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer & piquant.

Vertus. Ces fruits ont l'un & l'autre à peu prés la vertu des Cubebes, ils fortifient &

rechauffent l'eſtomac, ils aident à la coction, ils deſſechent, ils reſolvent, ils reſiſtent au venin.

FAGONIA.

Fagonia cretica ſpinoſa, Pit. Tournefort.
Trifolium aculeatum creticum, J. B.
Trifolium ſpinoſum creticum, C. B.
Trifolium ſpinoſum ſemper virens, ciſti flore, Roſen.

Eſt une plante étrangere qui pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes, s'enclinant vers terre, ſe diviſant en beaucoup de rameaux placez l'un à l'oppoſite de l'autre; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue, elles ſont oblongues, vertes, pointues, ſe terminant en une petite épine menue : il naît auſſi ſur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochues, d'entre leſquelles ſort un pedicule court, qui ſoutient une ſeule fleur à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur purpurine bleuâtre : quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede un fruit preſque rond, formé en bouton, terminé en pointe, canelé, diviſé interieurement en cinq loges qui renferment des ſemences aplaties, rouſſes; ſa racine eſt oblongue, chevelue. Cette plante croît en Candie : je ne ſçay ſi elle a des uſages dans la Medecine.

Etimologie. M. Tournefort à donné à cette plante le nom de *Fagonia*, tiré de celuy de Monſieur Fagon premier Medecin du Roy.

FAGOPYRUM.

Fagopyrum vulgare erectum, P. Tourn.
Tragopyr, Ger. Park.
Eryſimum Theophraſti folio hederaceo, C. Bauhin.
Irion cerealis ſive eryſimum, Ruel.
Fegopyrum, Dod. Raii hiſt.
Fagotriticum, J. B.
Frumentum ſarracenicum, Matth. Lugd.
Tragotrophon & fagotriticum, Dod. Gal.
Ocymum cereale, Cluſ.

En François, *Blé noir* ou *ſarraſin*.

Sarraſin. Eſt une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi; ſa tige eſt ronde, mollaſſe, creuſe, rougeâtre, pouſſant pluſieurs branches garnies de feuilles preſque rondes au commencement, & prenant à meſure qu'elles croiſſent des figures anguleuſes comme celles du Lierre; mais elles ſont plus petites & plus molles; ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en grapes; chacune d'elles eſt ordinairement à cinq étamines, ſoûtenues par un calice diviſé en cinq parties juſqu'à la baſe; lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce eſt de couleur noirâtre ou obſcure & le dedans farineux, blanc. C'eſt une eſpece de froment dont les païſans font du pain, on s'en ſert auſſi pour nourrir la volaille; ſes racines ſont fibrées. On cultive cette plante en tous païs; ſa ſemence contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aperitive & reſolutive, on peut s'en ſervir en farine dans les cataplaſmes.

Etimologies. *Fagopyrum* eſt un mot compoſé du Latin *fagus, heſtre*, & du Grec πυρὸς, *blé*, comme qui diroit eſpece de froment dont la ſemence eſt d'une figure ſemblable à celle du heſtre.

Sarracenicum frumentum, parce que cette eſpece de froment croiſſoit autrefois en abondance chez les Sarraſins.

FAGUS.

Fagus, Dod. P. Tournef. | *Oxya Bellonio*, | En François, *Heſtre* ou *Fau*,

Eſt un grand & gros arbre rameux, dont l'écorce eſt mediocrement groſſe, unie, de couleur griſe cendrée; ſon bois eſt dur, blanc; ſes feuilles ſont plus petites que celles du Peuplier, noires, minces, douces au toucher: ſes fleurs, ſelon M. Tournefort, ſont des cloches dentelées en leurs bords, & du fond deſquelles s'élevent quelques étamines: ces fleurs ſont ramaſſées en chatons arondis, ou pelotons de couleur jaune; elles ne laiſſent rien aprés elles. Les fruits naiſſent ſur le même pied de Heſtre dans des endroits ſeparez des chatons; ces fruits commencent chacun par un petit embrion envelopé de quelques feuilles menues; cet embrion devient un fruit dur comme du cuir, heriſſé de pointes, mais moins piquantes qu'en la chataigne; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux ſemences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des feveroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, brunes comme la chataigne ſeparée de ſa groſſe peau heriſſée. Ces ſemences ou noiſettes, qu'on appelle vulgairement en François *Fouefnes*, renferment une moëlle blanche, bonne à manger, d'un goût doux avec quelque aſtriction. Ses racines ne ſont pas beaucoup nombreuſes ni profondes. Cet arbre croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides; ſes feuilles contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel, moderément du phlegme: ſes fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de ſel eſſentiel & de phlegme.

Fouefnes.

Vertus. Ses feuilles ſont deterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les maux de bouche & de gorge, en gargariſme.

Ses ſemences ou fruits ſont propres, étant mangez, pour adoucir les acretez des reins, pour faciliter la ſortie de la pierre, du gravier.

Etimologie. *Fagus à φαγεῖν, edere*, manger; parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre; ou bien parce que pluſieurs animaux en mangent, comme les cochons, les rats.

FALCINELLUS.

Falcata. *Falcinellus, ſeu Falcata*, Jonſt. eſt une eſpece de Heron, ou un oiſeau qui a la figure & la grandeur d'un Heron ordinaire: ſon corps eſt couvert de belles plumes preſque vertes, mêlées de rouge; ſa tête & ſon cou ſont de couleurs obſcure & blanche avec quelques taches noires: ſon bec eſt oblong, menu & diſpoſé en faulx, d'où viennent ſes noms; ſes jambes ſont longuettes, & ſes pieds fendus.

Etimologie.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour fortifier les nerfs, pour reſoudre, pour diſſiper les nuages des yeux.

FALCO.

Faucon. *Falco*, en François, *Faucon*, eſt un oiſeau de proye gros comme un Chapon, de couleur cendrée, brune ou noirâtre, quelquefois rouſſe: ſa tête eſt groſſe, ſon bec eſt court & recourbé; ſes yeux ſont rougeâtres, ſon cou eſt court, ſes cuiſſes ſont longues & emplumées, ſes jambes ſont courtes, ſes pieds ſont grands & étendus, de couleur ſafranée tirant ſur le blanc, armez d'ongles crochus ou en forme de faulx: il habite aux païs Septentrionaux: il y en a de pluſieurs eſpeces: ſa chair eſt bonne à manger; elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

On ſe

On se sert de sa graisse pour les maladies des yeux, pour resoudre les tumeurs, pour ramolir & fortifier les nerfs. Vertus.

Sa chair est estimée bonne contre les maladies du cerveau.

Son excrement est resolutif, étant appliqué sur la partie malade : on pourroit aussi en prendre par la bouche pour exciter la sueur.

Falco à falce, parce que les ongles des pieds de cet oiseau sont faites en forme de faucille.

F A R R A.

Farra, Jonst. *sive Fora & Pala*, Rondel. est un poisson d'eau douce, qui ressemble à la Truite; il est long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écailles tendres : sa gueule est petite, sans dents; sa queue est fort large, sa chair est blanche & aussi delicieuse à manger que celle de la Truite : on le pêche en Eté & en Automne; on en sale pour le garder. Fora, Pala.

Il est restaurant, propre pour les foiblesses de la poitrine & du poumon. Vertus.

F E L I S.

Felis seu Catus, en François, *Chat*, est un animal à quatre pieds assez connu : il y en a de beaucoup d'especes; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile : ses esprits sont si disposez au mouvement, que si on le frotte quelque temps sur le dos à rebrousse poil, il jette des rayons de lumiere ou de feu comme un phosphore : sa veue est subtile en sorte qu'il voit la nuit. *Catus.* Chat.

Un Chat ouvert vivant & appliqué, soulage les douleurs de côté. Vertus.

La graisse de Chat amolit, resout & fortifie.

Felis à φῆλος, fallax, impostor, parce qu'on estime le Chat estre traître & méfaisant. Etimologie.

F E R M E N T U M.

Fermentum, en François, *Levain*, est de la pâte ordinaire qu'on a laissé fermenter & aigrir; il contient beaucoup de sel volatile, acide, & d'huile. Levain.

Il est propre pour inciser, pour attenuer, pour digerer, pour resoudre, pour exciter la supuration.

F E R R U M.

Ferrum seu Mars, en François, *Fer*, est un metal tres-dur, sec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Il est composé naturellement de sel vitriolique, de soufre & de terre mal liez & digerez ensemble; ce qui le rend facile à estre rouillé. On en trouve plusieurs mines dans l'Europe, & principalement en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcassite qui est tantôt en morceaux gros à peu prés comme des truses, & de la même couleur, parsemez de brillans metalliques; tantôt en sable. On lave cette marcassite pour en separer la terre, puis on la met dans des grands fourneaux faits exprés, on la couvre de charbon, de cailloux & d'argile, & par le moyen d'un feu tres violent excité par des grands soufflets, on la met en fusion; on l'écume alors d'une matiere comme vitrifiée ressemblant à de l'émail; puis on la fait couler dans des moules ou grands lingots qui ont jusqu'à dix pieds de long, & un pied d'épaisseur. Ce fer est appellé par les Forgerons, *Gueuse*, ou *Fer de fonte*. *Mars*, Fer. Pomet. Gueuse, Fer de fonte

Si l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peſer, des contre-cœurs de cheminée, on prend le métail pendant qu'il eſt encore fondu, avec de grandes cuilleres de fer, & on le jette dans des moules qui ſont faits en plein ſable ou de la même matiere, c'eſt à dire de fer de fonte. Mais il faut remarquer, comme le dit M. Pomet dans ſon livre, que plus on laiſſe le metal en fuſion, & plus l'ouvrage qu'on en fait eſt fin & beau : s'il n'y demeure, par exemple, que douze heures, il ne ſera propre qu'à faire de gros ouvrages : il faut qu'il ſoit en fuſion ſeize ou dix-huit heures pour ſe rafiner bien, & pour qu'on en puiſſe faire des utenſiles fines & polies. Le fer de fonte de France ne peut eſtre limé, mais on le polit à force de bras avec du grés ou de l'emeri. Au contraire, le fer de fonte d'Allemagne & de quelques autres endroits ſouffre la lime.

Rafinement du fer. Pour rafiner la gueuſe & pour la reduire en fer ordinaire, on la porte dans une eſpece de forge qui eſt à ras de terre, & où il y a un trou au milieu ; on l'y fait fondre de nouveau, & à meſure qu'elle ſe fond, elle coule dans le trou, ou l'Affineur la remue fortement avec une barre de fer, afin que les parties du métal s'uniſſent bien ; car plus la matiere a eſté remuée vigoureuſement, plus le fer en eſt doux & de bonne qualité.

Aprés que cette matiere a eſté ſuffiſamment remuée, on la porte ſur des enclumes, & on la bat avec des gros marteaux pour en faire ſortir la terre & les autres impuretez qui y pourroient eſtre reſtées : alors le fer eſt en ſa perfection, & il ſouffre la lime : ſi on le veut reduire en barre ou en autre figure, on le porte dans une autre forge appellée *la Chauferie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend ſur une enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans de l'eau pour le faire refroidir plus viſte.

Tole. La tole eſt du fer étendu avec des marteaux en plaques fort minces.

Fer blanc. Le fer blanc eſt du fer le plus pur & le plus doux reduit en plaques minces & étamé ; le plus beau & le plus luiſant ſe fait en Allemagne.

Rouilleure de fer. La rouillure du fer eſt un fer penetré & rarefié par l'humidité de l'air ; on l'appelle en Latin *Ferrugo*.

Ferrugo. Vertus. Elle eſt aperitive par les urines, & aſtringente par le ventre, propre pour toutes les maladies cauſées par des obſtructions, pour arrêter les cours de ventre.

Eau ferrée. Le fer rougi au feu & éteint dans de l'eau pluſieurs fois, rend l'eau aſtringente & propre pour les cours de ventre ; c'eſt ce qu'on appelle *Eau ferrée*.

Eau de Forge. Les eaux de Forge ſont auſſi des eaux empreintes de quelques parties ſalines ou vitrioliques du fer, elles ſont aſtringentes par le ventre & aperitives par les urines.

Etimologies *Ferrum quaſi ferum, cruel, indomptable*, parce que ce metal eſt employé pour les armes.

Mars, parce que les Aſtrologues pretendent que ce metal reçoive des influences de la planette du même nom.

FERRUM EQUINUM.

Ferrum equinum, Matth. Lob. Ger. | *Ferrum equinum majus*, Park.
Raii hiſt. P. Tournefort. | *Solea equina*, J. B. Lugd.
Ferrum equinum ſiliqua ſingulari, C. B. | *Sferro cavallo*, Ad. Cæſ. Cam.

En François, *Fer à cheval.*

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuſes, menues, ſe couchant à terre, garnies de feuilles ſemblables à celles du

Securidaca, mais plus petites ; sa fleur est legumineuse, jaune, soutenue par un calice dentelé ; lorsque la fleur est passée il paroît une gousse plate composée de plusieurs pieces courbées en fer à cheval & attachées bout à bout ; chacune de ces pieces renferme une semence figurée en croissant : sa racine est ligneuse, longue de quatre doigts, menue, blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds incultes, en Italie, en Languedoc, aux lieux montagneux.

Elle est estimée vulneraire, propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour resister au venin. Vertus.

Ses noms viennent de ce que sa gousse & sa semence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval. Etimologie.

FERULA.

Ferula, Lob. Ger. P. Tournefort.
Ferula fœmina, Plinii, C. B.
Libanotis prima Dioscoridis *Ferulacea*, Gesn. hort.
Ferula folio fœniculi, semine latiore & rotundiore, J. B. Raii hist.
Ferula tenuiore folio, Park.
En François, *Ferule*.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur de sept ou huit pieds, grosse, longueuse, remplie de moëlle, rameuse en sa sommité, se durcissant vers l'Automne, & devenant ligneuse ; ses feuilles sont semblables à celles du fenoüil, mais beaucoup plus amples & plus étendues, vertes ; ses sommitez soûtiennent des ombelles où naissent des fleurs ordinairement à cinq feuilles, jaunes, disposées en rose. Lors que la fleur est passée, il paroît des semences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feuillues ou envelopées d'une membrane ; sa racine est grande, branchue, droite, noirâtre, rendant un suc blanc quand on l'a incisée. Elle croît en plusieurs païs de l'Afrique, de l'Asie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive au Languedoc dans plusieurs Jardins.

La moëlle de la Ferule étant prise en décoction, est propre pour arrêter le sang, pour apaiser la douleur de tête, pour exciter la sueur. Vertus.

Sa semence est carminative, propre pour la Colique venteuse, pour exciter la sueur.

Ferula à ferendo, parce qu'on se sert des tiges de la Ferule comme de perches, pour soûtenir des plantes qui s'enclinent trop ; ou bien *ferula à feriendo* ; parce que les Regens des Colleges se servoient autrefois de la Ferule pour châtier leurs écoliers. D'où vient que Martial l'appelle *Sceptrum Pedagogorum*. Les Regent d'à present ont retenu le nom de ferule, quoi qu'ils se servent d'une autre espece de bois pour le même usage. Etimologies. *Sceptrum Pedagogorum.*

FESTUCA.

Festuca graminea glumis hirsutis, C. B.
Ægilops & festuca, Dod. Gal.
Siphonium bromos herba, Tab.
Lolium 2. Trag.
Bromos, Lac.
Gramen murorum, Dalech. Lugd.
En François, *Fétu*.

Est une plante qui pousse des tiges ou tuyaux, bas, menus, & des feuilles semblables à celles du froment ; ses sommitez soûtiennent des épis pareils à ceux de l'avoine ; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus, rougeâtres, barbus : ces épis sont quelquefois ramassez comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix altera* ; d'autrefois ils sont dispersez. Cette plante croît entre les blés, parmi *Phœnix altera.*

Segle bâtard. l'orge, & le plus ſouvent entre les ſégles ; on tient que c'eſt un ſégle bâtard. On en trouve beaucoup quand l'Hyver a eſté humide. Elle eſt un peu acre au goût.

Vertus. Elle eſt digeſtive, reſolutive, propre pour amolir les duretez & pour les preparer à la ſupuration.

Etimologie. *Feſtuca à fiſſione*, parce que le Fétu ſe fend aiſément.

FIATOLA.

Fiatola Romæ dicta, Jonſt. Bellon. *Ellopon.* | *Callyonimum*, quibuſdam veterum. *Lycon.*

Eſt un poiſſon de mer, large, plat, preſque rond, de couleur dorée & argentine ; ſa langue eſt charnue, approchante en figure de celle de l'homme. Ce poiſſon eſt commun à Rome, & fort bon à manger. On ne s'en ſert point en Medecine.

FICEDULA.

Bequefigue, Pivoine. Etimologie. *Ficedula*, en François, *Bequefigue* ou *Pivoine*, eſt un petit oiſeau qui ſe nourrit de figues, d'où vient ſon nom ; il eſt tendre & gras comme un Ortolan : on le preſente ſur les tables comme un mets delicieux. Ses plumes en Automne changent de couleur, & il ſemble auſſi changer de figure ; c'eſt apparemment parce qu'il mue, & qu'il eſt devenu plus grand ; on l'appelle alors *Melancoryphus*. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Melancoryphus.

Vertus. On prétend que le Bequefigue aiguiſe la veue à ceux qui le mangent.

FICUS.

Ficus, J. B. Ger. Raii hiſt. *Ficus communis*, C. B. Pit. Tournef. | *Ficus vulgaris*, Park. *Ficus ſativa*, Fuch.

En François, *Figuier.*

Eſt un arbre de grandeur mediocre, dont la tige n'eſt pas droite, ſon écorce eſt unie, mais un peu rude, de couleur cendrée ; ſon bois eſt fongueux, moëlleux en dedans, blanc ; ſa feuille eſt grande, large, épaiſſe, découpée en cinq parties ou angles, reſſemblante à celle de la vigne, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre, attachée par une queue qui jette une liqueur laicteuſe quand on la rompt. Cet arbre ne pouſſe aucunes fleurs ni chatons qui paroiſſent ; mais pluſieurs Botaniſtes pretendent que ſes fleurs ſont enfermées dans ſes fruits, & que ce ſont certains filets ſemblables à des étamines qu'on trouve dans les jeunes figues.

Groſſulus, *groſſus*, *groſſa*, Figue. Son fruit n'étant encore gros que comme un pois eſt appellé *groſſulus* ; quand il eſt plus gros, mais non encore meur, on le nomme *groſſus ſeu groſſa* ; & quand il eſt tout-à-fait meur *ficus*, & en François, *figue*. Il croît à la groſſeur & à la figure d'une poire mediocre, de couleur verdâtre, blanche en dehors & rougeâtre en dedans, charnu, mou, ſucculent, viſqueux, d'un goût doux delicieux ; il contient des graines aplaties & preſque rondes. Les racines de l'arbre ſont nombreuſes, longues, fermes, difficiles à tirer & à rompre, entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le Figuier preſentement dans les climats temperez ; mais les meilleures figues croiſſent au Languedoc, en Provence, en Italie & aux autres païs chauds : il y en a de beaucoup d'eſpeces qui different en figure, en groſſeur, en couleur, en goût ; elles ſont toutes de difficile digeſtion à cauſe de leur ſubſtance viſqueuſe & phlegmatique. On en fait ſecher au four, & l'on appelle ces figues ſeches *caricæ* ou

ficus passe; on s'en sert dans les alimens & en Medecine, elles sont faciles à digerer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme visqueux par la coction qu'on leur a donneé au four; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. *Carica, ficus passa.*

Elles adoucissent les acretez du rhume & de la poitrine, elles fortifient le poumon, elles amollissent les duretez, elles excitent l'accouchement, elles resistent au venin, elles soulagent les maladies des reins & de la vessie, étant prises interieurement en decoction; on en fait des gargarismes pour les maux de la gorge & de la bouche; on en applique aussi exterieurement pour digerer, pour amollir & pour hâter la suppuration. Vertus.

FICUS INDICA.

Ficus Indica, Theoph. Clus.
Mangle forte, Oviedi.
Arbor de Raiz, id est radicosa, Linsc. part. 4. Ind. Orient.
Enzada, Pigafettæ.
Arbor Indica admirabilis, Straboni.
Ficus Indica foliis mali cotonei similibus, fructu ficubus simili in Goa, C. B.

En François, *Figuier des Indes.*

Est un arbre qui croît vers Goa aux Indes; il est grand, fort élevé, gros; il répand ses rameaux au large, d'où sortent des fibres semblables à ceux de la Cuscute, de couleur dorée, lesquels étant parvenus à terre s'y affermissent, y prennent racine & croissent peu à peu en des gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens, lesquels s'attachant aussi à terre y produisent des arbres de la même maniere, & ainsi à l'infini; de sorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement qu'il remplit un grand païs d'arbres de son espece aussi gros & aussi hauts que luy, formant une ample & épaisse foreſt qui est de grand secours pour faire de l'ombre en émoussant la force des rayons du soleil. Les feuilles de ses jeunes rameaux sont semblables à celles du Coing, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, elles servent de nourriture aux Elephans; ses fruits sont des petites figues faites comme les nôtres, mais rouges comme du sang en dehors & en dedans, douces & bonnes à manger, n'ayant pas pourtant un si bon goût que celles de l'Europe.

La figue d'Inde est humectante, rafraîchissante, pectorale; l'écorce de l'arbre sert à faire des habillemens. Vertus.

Ficus à φύω, produco, genero, parce que le Figuier multiplie beaucoup. Etimologie.

FILAGO.

Filago, seu impia, Dod. Pit. Tournefort.
Helyocrisos sylvestr. Trag.
Gnaphalium vulgare majus, C. B.
Centunculus, Tur.
Tomentum, Cord. hist. Lon.

En François, *herbe à coton.*

Est une plante molle, cotonneuse, qui pousse trois ou quatre tiges à la hauteur de prés d'un pied, revétues de petites feuilles oblongues, étroites, molles & couvertes d'une laine deliée comme de la toile d'araignée; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges; chacune d'elles est suivant M. Tournefort, un bouquet à fleurons évasez en étoile sur le haut, de couleur jaune pâle, soûtenus par un calice écailleux; lorsque la fleur est passée il paroît des semences longuettes, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est fibreuse, elle croît aux lieux steriles, sablonneux, dans les

champs negligez, dans les bois ; elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Elle est desiccative & astringente ; quelques-uns en font distiller de l'eau pour en laver les cancers du sein, car on la croit propre pour les resoudre.

Etimologie. *Filago à filo*, parce que cette plante est couverte de filamens lanugineux.

FILIPENDULA.

Filipendula, Ger. J. B. Raii hist.
Filipendula vulgaris, Park.
Oenanthe, Fuch. Lac.
Filipendula vulgaris, an molon Plinii, C. Bauhin. P. Tournefort.
En François, *Filipendule.*

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Pimprenelle saxifrage, mais plus étroites, découpées plus profondément, rangées plusieurs sur une côte comme par paires, de couleur verte obscure, luisante, entremêlées de quelques autres plus petites feuilles. Il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, canelées, rondes, rougeâtres, divisées en aîles vers le haut, soutenant en leurs sommets des bouquets de fleurs composées ordinairement chacune de six feuilles disposées en rose, blanches en dedans, rougeâtres en dehors, odorantes, portées sur un calice dentelé ou frangé Quand cette fleur est tombée il luy succede un fruit composé d'onze ou douze semences aplaties & ramassées en maniere de tête qui s'attache aux habits ; ses racines s'étendent en beaucoup de fibres deliez, ausquels sont pendus plusieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive, mais plus longs, de couleur noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux tirant sur l'amer avec un peu d'astriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, secs, dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel & d'huile ; on se sert en Medecine de sa racine & de ses feuilles.

Vertus. Elle est attenuante, déterſive, diuretique, propre pour la colique venteuse, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hemorroïdes.

Etimologie. *Filipendula*, parce que les tubercules des racines de cette plante sont attachez à des fibres menus, d'où ils pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet.

FILIX.

Fougere. *Filix*, en François, *Fougere*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes : J'en décriray icy deux qui sont employées dans la Medecine. La premiere est appellée

Filix mas vulgaris, Park.
Filix non ramosa dentata, C. Bauh. P. Tournefort.
Filix vulgo mas dicta, sive non ramosa, J. Bauhin.
Dryopteris, Matth. in Epist. & Lugd.
Filix mas dicta, seu non ramosa, Raii hist.
Filix mas non ramosa pinnulis latis, densis, minutim dentatis, Ger. emac.
En François, *Fougere mâle.*

Elle pousse de sa racine des feuilles grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agreable, longues d'environ un pied & demi, étendues en aîles, composées de plusieurs autres petites feuilles ou découpées jusques vers la côte, dentelées en leurs bords ; elles ne portent point de fleurs apparentes non plus que les autres especes de Fougere, mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de poussiere rougeâtre-brune, que Cesalpin & plusieurs autres Botanistes ont cru avec raison être des semences, parce qu'ils avoient observé que les terres sur lesquelles on avoit jetté des feuilles de Fougere produisoient des pe-

tites plantes de même eſpece ; mais voicy les obſervations qu'a faites M. Tournefort ſur ce ſujet, avec un microſcope, comme il les rapporte dans ſon livre, leſquelles decident la queſtion.

Cette plante, dit-il (en parlant de la Fougere mâle) porte ſes fruits ſur le dos des feuilles où ils ſont le plus ſouvent rangez à double rang le long de leurs découpures ; ils ont la figure d'un fer à cheval appliqué immediatement ſur ces feuilles & comme rivé par derriere : chaque fruit eſt couvert d'une peau relevée en boſſette & qui paroît comme écailleuſe ; cette peau ſe flétrit enſuite, ſe ride & ſe reduit en petit volume au milieu du fruit, elle laiſſe voir alors un tas de coques ou veſſies preſque ovales, entourées preſque par tout d'un cordon à grains de chapelet, par le racourciſſement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une eſpece de reſſort & jette quelques ſemences menues.

La racine de la Fougere mâle eſt groſſe & comme un aſſemblage de gros fibres charnus joints les uns aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tige, elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Filix fœmina, Dod. Ger. Raii hiſt.
Filix fœmina vulgaris, Park.
Filix fœmina major & prior, Trag.
Filix ſylveſtris, Brunf.
Filix ramoſa major pinnulis obtuſis non dentatis, C. B. Pit. Tournefort.
Filix fœmina ſeu ramoſa repens, J. B.
Thilypteris filix fœmina, Cord. in Dioſc.

En François, *Fougere femelle.*

Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, droite, ferme, ſolide, un peu anguleuſe, rameuſe, remplie de moëlle ; ſes feuilles ſont diſpoſées en aîles comme celles de la Fougere mâle, mais plus petites, obtuſes, ſans dents, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous ; ſa racine eſt oblongue, groſſe environ comme le doigt, noire en dehors, blanche en dedans, ſerpentant dans la terre, empreinte d'un ſuc gluant, d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les foreſts ombrageuſes, dans les bois, aux lieux ſteriles & deſerts.

L'une & l'autre Fougere ſont ameres & un peu aſtringentes au goût, elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme ; on les brûle & l'on en tire le ſel dont on fait du verre qu'on appelle verre de fougere : on répand auſſi de la cendre de fougere ſur des terres afin de les fumer, car ſon ſel y penetrant les rend meilleures & plus capables de produire. Les racines des Fougeres ſont employées en Medecine, mais principalement celle de la Fougere mâle. Verre de Fougere.

Elle eſt fort aperitive, elle excite l'urine, elle eſt propre pour les maladies de la rate, pour lever les obſtructions, pour l'hydropiſie. Vertus.

FILICULA.

Filicula eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces ; je n'en décriray icy que trois qui ſont employées en Medecine.

La premiere eſt appellée

Filicula fontana major, ſive Adiantum album Filicis folio, C. B. Pit. Tournefort.
Adiantum album folio Filicis, J. B.
Adiantum album, Plinii Dryopteris candida, Dod.

Premiere espece. C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, ou plûtost des queues longues, menues, vertes ou noirâtres, soutenant des feuilles qui ont la figure de celles de la Fougere, mais plus petites, découpées beaucoup plus menu, molles, se flétrissant & se passant aisément, d'un goût douçâtre & un peu astringent. Sa racine est assez grosse pour la grandeur de la plante, fibreuse, de couleur verdâtre comme celle du Polipode, d'un goût doux, astringent, entourée d'une mousse brune.

La seconde espece est appellée.

Filicula fontana, Tab.
Filicula fontana minor, C.B. Pit. Tourn.
Filicula fontana fœmina, Ger.

Seconde espece. Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus petite. L'une & l'autre croissent dans les fentes des murailles humides, proche des fontaines, sur les rochers, proche des vieilles citernes.

La troisiéme espece est appellée

Filicula qua Adiantum nigrum officinarum, P. Tournefort.
Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro, C. B.
Adianum nigrum Plinii, Ad. Lob.
Onopteris nigra, Dod.

Troisiéme espece. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, fermes, dures, noires, portant des feuilles qui ressemblent en quelque maniere à celles de la Fougere, mais découpées fort menu, plus longues & plus larges que celles de la premiere espece de Filicula, crenelées, fermes, parsemées en dessous comme d'une poussiere, de même que la Fougere. Sa racine est grosse, fibrée, douce & astringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides, entre les buissons, sur les troncs des chesnes.

Toutes les especes de Filicula contiennent assez de sel essentiel & de l'huile, mediocrement du phlegme.

Vertus. Elles sont pectorales, aperitives, propres pour la toux inveterée, pour exciter le crachat, pour la pierre du rein & de la vessie, pour les maladies de la ratte.

Etimologie. *Filicula à Filice*, Fougere, comme qui diroit *petite Fougere*; parce que les feuilles de ce genre de plantes sont à peu prés semblables à celles d'une petite Fougere.

FLOS ADONIS.

Flos Adonis, Park. Raii hist.
Adonis flore rubro, Ger.
Adonis hortensis flore minore atro-rubente, C. B.
Adonis vulgo, aliis Eranthemum, J. Bauhin.
Eranthemum, Dod.
Adonium, Tab.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues en bas, droites, rondes, canelées, creuses en dedans, se divisant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Camomille, rangées alternativement, un peu acres au goût, d'une belle couleur verte. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, composées chacune de plusieurs feuilles rouges & de quelques étamines bleues attachées sur un calice à cinq feuilles. Cette fleur est soutenue sur un pedicule assez long; il luy succede, aprés qu'elle est tombée, un fruit oblong qui renferme des semences pointues, vertes. Sa racine est plus menue que le petit doigt, simple, blanche, d'un goût

goût herbeux & desagreable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est aperitive, sudorifique, propre pour la pierre, pour la goutte sciatique.

Etimologie. Le nom de cette plante est tiré de la Fable qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roy de Cypre, ayant esté tué par un Sanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû estre une espece d'Anemone.

FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

Flos Constantinopolitanus, Dod. Lugd. *miniatus*, Eyst.

Flos Constantinopolitanus miniatus albus & varius, J. B. Raii hist.

Lychnis hirsuta flore coccineo major, C.B. Pit. Tournefort.

Lychnis Chalcedonica, Tab. Ger. *Flore simplici miniato*, Park.

Flos Hierosolymitanus. *Ocymoides peregr.* Gesn. hort. vel *Flos Hierosolymitanus*, aliis *Creticus*, vel *Croceus*, Eid. Ap.

En François, *Fleur de Constantinople*,

Est une espece de Lychnis, ou une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, velues, menues, vuides: ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, embrassant leur tige par leur base de couleur verte obscure, velues, rudes. Ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols d'un bel aspect, le plus souvent de couleur d'écarlate ou de cinabre broyé, quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agreable. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, composée ordinairement de cinq feuilles rangées en œillet, garnies le plus souvent au delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne. Quand cette fleur est passée il luy succede un petit fruit velu, verd, de figure conique, qui renferme un tas de semences presque rondes, rousses: ses racines sont longues, menues, divisées, d'un goût un peu acre: on la cultive dans les jardins; elle n'est point en usage dans la Medecine.

Flos Constantinopolitanus minor Dod. *Lychnis flore coccineo minor* Etimologie.

Il y a encore une autre espece de fleur de Constantinople, qui ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle est environ de la moitié plus basse: on l'appelle *Flos Constantinopolitanus, minor*, Dod. *seu Lychnis flore coccineo minor*, C. B.

Le nom de cette plante vient de la Ville d'où elle a esté apporté.

FOENICULUM.

Fœniculum, en François, *Fenouil*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décriray icy deux qui sont en usage dans la Medecine.

Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori semine.

La premiere est appellée

Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori semine, J. B. Pit. Tournefort.

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, canelée, de couleur verte brune, remplie d'une moëlle fongueuse, rameuse: ses feuilles sont laciniées en filaments longs, d'un verd obscur, d'une odeur agreable, d'un goût doux & aromatique. Ses sommitez soûtiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunes, odorants, sur lesquels sont des fleurs ordinairement à cinq feuilles disposées en rose à l'extremité du calice. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arondies, canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût acre. Sa racine est grosse comme le doigt ou comme le pouce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique.

La seconde espece est appellée

Fœniculum dulce majore & albo semine.

Fœniculum dulce, majore & albo semine, P. Tournef. | En François, *Fenouil doux.*

Fenouil doux.

Elle differe de la precedente en ce que sa tige est ordinairement plus menue, ses feuilles moins grandes & ses semences plus grosses, blanches, douces & moins acres.

On cultive l'un & l'autre Fenouil aux lieux secs, chauds, principalement à cause de leurs semences : celle de la derniere espece, qu'on appelle *Fenouil doux*, est la plus employée en Medecine ; on nous l'apporte seche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand soin : c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence.*

Fenouil de Florence.

Choix.

On doit choisir la semence du Fenouil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agreable ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatile.

Ses feuilles, ses tiges & sa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile demi exaltée, & des sels essentiel & fixe.

Vertus.

Les feuilles du Fenouil sont bonnes pour les maladies des yeux ; elles détergent, elles fortifient, elles éclaircissent la veue, elles excitent le lait aux nourices ; elles adoucissent les acretez de la poitrine, elles fortifient l'estomac.

Sa racine est fort aperitive, & bonne pour purifier le sang.

Sa semence est carminative, ou propre pour chasser les vents ; elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Etimologie.

Fœniculum à Fœno, Foin, parce que cette plante étant sechée, jaunit & ressemble à du foin.

FOE NUM GRÆCUM.

Fenugrec.

Fœnumgræcum, en François, *Fenugrec*, est une plante dont il y a deux especes ; une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Fœnumgræcum, Ger. Raii hist. | *Fœnugræcum*, J. B.
Fœnumgræcum sativum, C. B. Pit. Tournefort, Park. | *Buceras & Ægroceras*, Hippocratis.

Premiere espece.

Elle pousse une tige seule à la hauteur d'environ demi pied, grêle, creuse en dedans, divisée en rameaux portant des feuilles trois à trois sur une queue, à peu prés comme le trefle, petites, tantost oblongues, tantost plus larges que longues, ou à demi rondes, dentelées : ses fleurs sortent des aisselles de ses feuilles, legumineuses, petites, blanches : il leur succede des gousses longues, plates, pointues, ayant la figure d'une corne, remplies de semences à peu prés romboïdes avec une échancrure, jaunes, de substance mucilagineuse, d'une odeur & d'un goût desagreable. Sa racine est simple, ligneuse. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la semence seche à Paris.

La seconde espece est appellée

Fœnumgræcum sylvestre, C. B. Ger. Park. P. Tournef. Raii hist. | *Fœnumgræcum sylvestre Dalechampii*, J. B.

Seconde espece.

Elle differe de la precedente en ce que n'ayant point esté cultivée, elle est plus petite dans toutes ses parties.

La ſemence du Fenugrec cultivé eſt en uſage dans la Medecine ; il faut la choiſir nouvelle, groſſe, bien nourrie, de couleur jaune ; car ſi on la garde long temps, elle devient obſcure ou brune ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatile.

Elle diſcute, elle amollit, elle digere, elle reſout ; on en fait du mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement, on la reduit auſſi en farine pour les cataplaſmes, pour les onguens, pour les emplâtres ; on l'employe entiere dans des decoctions de lavemens pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques ; quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres legumes, ou bien ils ordonnent d'en boire la decoction pour amollir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens preparent avec la ſemence du Fenugrec un vin doux. Vertus.

Fœnum græcum, c'eſt à dire foin de Grece ; on a donné ce nom au Fenugrec, parce qu'étant ſec il reſſemble à du foin, & que ſa ſemence a eſté apportée de Grece. Etimologies

Buceras à βὸς, bos & κέρας, cornu, comme qui diroit, *corne de beuf*, à cauſe que ſes gouſſes ſont faites en cornes.

Ægoceras ab αἴξ αἰγὸς, capra, & κέρας, cornu, comme qui diroit, *corne de chevre*, par la même raiſon.

FORFICULA.

Forficula, | *Auricularia*, | *Mordella*, | *Vellicula.*

En François, *Oreillere*, | *Perce-oreille.*

Eſt un petit inſecte longuet, fort agile & courant vite ; il a deux petites cornes à la tête, ſix pieds, ſa queue eſt fourchue, ſon corps eſt gros comme un petit ver, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle : il habite ſouvent ſur les feuilles des choux, dans les creux des arbres, dans les trous des murailles, dans les terres ; il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en groſſeur & en couleur, les plus gros ſont jaunâtres, les mediocres ou les plus communs ſont de couleur de chateigne, & les plus petits ſont noirs & blancs, ces derniers ſont ſouvent aîlez.

L'oreillere cherche les oreilles où il ſe gliſſe avec beaucoup de viteſſe, & il mord ou il pince les endroits où il s'attache ; ce qui cauſe beaucoup de douleur & offenſe quelquefois le cerveau ; il ſe fourre auſſi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même : mais comme ces endroits ne ſont pas ſi ſenſibles ni ſi dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant de mal ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

On en met infuſer dans de l'huile & on fait bouillir l'infuſion comme quand on prepare l'huile de vers ; on ſe ſert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvemens convulſifs, on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires. Vertus Huile de Perceoreille

On eſtime les perce-oreilles pour la ſourdité étant ſechez, pulveriſez, mêlez avec de l'urine de liévre, & introduits dans l'oreille.

Forficula, parce que la queue de cet inſecte eſt formée en forcettes ou ciſelets qu'on appelle du même nom. Etimologies

Auricularia, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

Mordella à mordendo, parce qu'il ſerre avec le bout de ſa queue comme s'il mordoit.

Vellicula à vellicando, parce qu'il pince & picotte.

FORMICA.

Formica, en François, *Fourmi*, eſt un petit inſecte connu de tout le monde. Il y Fourmi.

en a de plusieurs especes ; les unes sont rouges, les autres noires, les autres de couleur obscure, les autres grises ; les unes sont aîlées, les autres ne le sont point ; elles ont chacune fix pieds ; elles amassent pendant le Printemps, l'Eté & l'Automne, ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de blé, de la semence de Pavot, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leur retraite sous terre, pour leur servir de nourriture en Hyver. On raconte beaucoup d'autres merveilles touchant leur prévoyance, leur agilité & leur travail, lesquelles il seroit trop long de rapporter icy. Elles sont en hyver des œufs ou des petits vers, lesquels écloſent & se transforment au Printemps en Fourmis : elles contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Choix. Les meilleures sont les plus grosses qui habitent sous les arbres resineux ; & qui sentent l'aigre.

Vertus. Elles restaurent les esprits, elles excitent la semence, elles guérissent la lepre, elles dessechent ; elles sont bonnes pour la surdité.

On voit dans les Indes plusieurs especes de Fourmis, comme les Fourmis aîlées qui sont la gomme lacque ; elles sont grosses comme nos mouches ordinaires. Le Pere Louis le Conte Jesuite, dans ses nouveaux Memoires sur l'Etat present de la Chine, en parlant des petits insectes des Indes, dit que les Fourmis blanches s'y trouvent par tout, quelque soin qu'on prenne de les détruire. [Elles sont, dit-il, celebres par l'incommodité qu'elles causent, & par leurs proprietez naturelles ; elles sont tres-petites, d'une substance molle, blanche, & quelquefois un peu rousse : elles se multiplient à l'infini ; & quand elles se sont emparées d'une maison ou d'un appartement, il n'y a que les Fourmis noires qui les en puissent chasser. Elles ont les dents si aigues & si penetrantes, qu'elles percent dans une nuit non seulement les plus gros balots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermoulu. Elles gâtent même le fer, le cuivre & l'argent, sur lesquels on voit souvent les traces & les vestiges de leurs petites dents. Neanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particuliere de leur salive qui est une espece de dissolvant, & qui agit alors à peu prés comme l'eau forte fait icy sur nos metaux.]

Fourmis blanches.

Etimologie. *Formica, quod micas ferat* ; car cet insecte amasse des miettes ou parcelles de plusieurs choses, & il les emporte pour sa nourriture.

FRAGARIA.

Fragaria, Ger. Raii hist.
Fragaria vulgaris, C. B. Pit. Tournef. Park.
Trifolium, aliis Fragaria, Brunf.
Fragaria ferens fraga alba & rubra, J. Bauh.
Fragula, Cord. hist.
Fragum & trifolium fragiferum, Tab.

En François, *Fraizier.*

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs pedicules ou queues menues, longues, velues, portant les unes chacune trois feuilles, les autres des fleurs. De plus, elle jette certains fibres ou filamens qui serpentent à terre, qui y prennent racine en plusieurs endroits, & qui multiplient leur espece. Ses feuilles sont oblongues, moyennement larges, dentelées ou crenelées tout autour, veinées, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous : ses fleurs sont attachées quatre ou cinq à un même pedicule ; elles sont composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, compriſes dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur

eſt paſſée, il paroît un fruit rond ou ovale plein de ſuc, ayant à peu prés la figure d'une meure de Renard, de couleur verte au commencement, puis blanche, & enfin rouge quand il eſt meur; d'une odeur agreable, & d'un goût doux, vineux & delicieux; il contient des ſemences menues: on appelle ce fruit en Latin *fragum*, & en François, *Fraize*. Il meurit quelquefois blanc; ſa racine eſt oblongue, fibreuſe, de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît aux lieux ſombres, dans les bois. On la cultive dans les Jardins; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. *Fragum*, Fraize.

La feuille & la racine du Fraizier ſont aperitives par les urines, & un peu aſtringentes par le ventre. Vertus.

La Fraize contient beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & de ſel eſſentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau; elle pouſſe par les urines & par la tranſpiration; elle purifie le ſang, elle reſiſte au venin.

Fragaria vient de *fragrare*, *ſentir bon*, parce que les Fraizes ont une odeur agreable & réjoüiſſante. Etimologies

Trifolium fragiferum, parce que les feuilles du Fraizier naiſſent trois à trois ſur une queue comme celles du Trefle.

FRAMBOESIA.

Frambœſia, en François, *Framboiſe*, eſt une eſpece de Meure de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la Fraize, rond, un peu velu, compoſé de pluſieurs bayes entaſſées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjoüiſſante, fort agreable, pleines d'un ſuc doux & vineux, renfermant chacune une ſemence. Ce fruit naît ſur une eſpece de ronce appellée Framboiſe.

Rubus idæus, Ger. Park.
Rubus idæus ſpinoſus, C. B. Pit. Tournefort.
Rubus idæus ſpinoſus fructu rubro, J. B. Raii hiſt.
En François, *Framboiſier*.

C'eſt un arbriſſeau qui croît juſques à la hauteur d'un homme; ſes branches ſont tendres, vertes, moëlleuſes, garnies de petites épines qui ne ſont guéres piquantes: ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes, brunes en deſſus, blanchâtres en deſſous. Ses fleurs ſont chacune à cinq feuilles, blanches, diſpoſées en roſe, & ſoûtenues par un calice découpé; ſa racine eſt longue, ſerpentante & ſe diviſant en pluſieurs branches. On cultive cet arbriſſeau dans les Jardins.

La Framboiſe contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie exaltée, & du ſel eſſentiel.

Elle fortifie le cœur & l'eſtomac, elle humecte, elle purifie le ſang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit. Vertus.

Sa fleur eſt propre pour les inflammations des yeux, pour les ereſipelles, pour fortifier l'eſtomac.

Ses ſommitez & ſes feuilles ſont déterſives & moins aſtringentes que celles de la ronce ordinaire; elles ſont propres pour les gargariſmes, dans les maux de la gorge & des gencives.

Frambœſia, vient de *fragrare*, *ſentir bon*, parce que la Framboiſe rend une odeur merveilleuſe. Etimologies

On appelle le Framboiſier *Rubus idæus*, parce que c'eſt une eſpece de ronce qui croiſſoit autrefois abondamment ſur le Mont Ida, & aux environs.

FRANGULA.

Frangula, Dod. Pit. Tournef.
Frangula, sive alnus nigra baccifera, Park.
Alnus nigra baccifera, C. B. J. B. Raii hiſtor.
Alnus nigra, sive frangula, Ger.
Avornus, Creſcentio.

Eſt un arbriſſeau qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, groſſes comme le pouce, droites, ſe diviſant en pluſieurs rameaux; ſon écorce eſt noire en dehors, jaune ſafranée en dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile, qui renferme certaine moëlle rouſsâtre; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Aune ou du Ceriſier, mais un peu plus rondes & plus noirâtres; ſes fleurs ſont petites, à pluſieurs feuilles blanches, diſpoſées en rond dans les échancrures du calice, qui eſt un godet évaſé & découpé en pointe. Ces fleurs ſont ſuivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, diviſées chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme compoſées de deux bayes unies enſemble; elles renferment chacune deux ou trois ſemences plates. Cette plante croît dans les bois humides; ſa ſeconde écorce, & principalement celle de ſa racine, eſt en uſage dans la Medecine: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle purge les ſeroſitez par haut & par bas; on s'en ſert pour l'hydropiſie, principalement chez les payſans. La doſe eſt depuis demi dragme juſques à deux dragmes. On l'employe auſſi dans les onguens pour la gale.

On dit que ſes feuilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.

Etimologie, *Frangula à frangendo*, parce que le bois de cet arbriſſeau eſt facile à rompre.

FRAXINELLA.

Fraxinella, Cluſ. hiſt. Dod. Ger. Pit. Tournefort.
Fraxinella officinis dictamnus, J. Bauh. Raii hiſt.
Dictamnus albus vulgo sive fraxinella, C. B.
Dictamnum album, nonnullis *pumila fraxinus*, Matth. Lac.
Dictamus putatus, Brunf.

En François, *Fraxinelle.*

Eſt une plante dont les tiges croiſſent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rougeâtres, remplies de moëlle, revêtues de feuilles ſemblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feüille; ſes fleurs naiſſent aux ſommittez des tiges, belles, grandes, diſpoſées en maniere d'épi, compoſées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, & rayées d'un purpurin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurines, d'une odeur forte.

Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de pluſieurs gaines qui renferment des ſemences un peu plus groſſes que celles du *Milium Solis*, ovales, pointues par un bout, noires, luiſantes; ſes racines ſont longues, un peu moins groſſes que le petit doigt, blanches, d'une odeur aſſez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croît aux païs chauds, dans les foreſts de Provence, du Languedoc, en Italie; ſa racine eſt en uſage dans la Medecine: on nous l'envoie ſeche.

Choix. Dictam blanc. On doit la choiſir recente, bien nourrie, groſſe, blanche par tout, bien mondée. C'eſt ce que nous appellons Dictam blanc, ou racine de Dictam: on devroit pro-

noncer *Diptam* pour distinguer cette drogue d'avec le Dictam de Crete. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Diptam.

Elle est cordiale & alexitaire, elle resiste au venin, elle fortifie le cerveau & l'estomac ; elle est aperitive, elle tue les vers : elle est propre pour l'epilepsie, pour la peste. Vertus.

Fraxinella à fraxino, *Frêne*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du Frêne. Etimologie.

FRAXINUS.

Fraxinus, Brunf. Trag.
Fraxinus excelsior, C. B. Pit. Tournefort.
Fraxinus vulgatior, J. B. Raii hist.
Fraxinus vulgaris, Park.
En François, *Fresne*,

Est un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre : son bois est dur, uni, blanc ; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille, dentelées, d'un goût un peu amer & acre. Ses fleurs sont des étamines disposées en grapes qui naissent avant les feuilles, & qui se dissipent en peu de temps : il leur succede un fruit ou une folilcule membraneuse, oblongue, formée en langue d'oiseau, plate, fort deliée dans la pointe, renfermant dans sa base une semence oblongue ou presqu'ovale, aplatie, blanche, moëlleuse, d'un goût acre & amer : elle ne meurit qu'en Automne.

On appelle ce fruit *Ornithogloſſa*, *ab ὄρνις*, *avis*, *& γλῶσσα*, *lingua*, comme qui diroit, *Langue d'oiseau* : ses racines sont grandes & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux secs ; il contient beaucoup de sel & d'huile. Ornithogloſſa. Etimologie. Seconde écorce du Frêne.

La seconde écorce de ses branches & son fruit sont fort aperitifs ; on les employe dans les maladies de la ratte, dans les fievres intermittentes. Vertus.

Fraxinus à frago, *flecto*, *vel à fragosis locis* ; parce que cet arbre se plaît aux lieux rudes : ou bien *fraxinus à φραξις*, *sepimentum*, parce qu'on se sert du Fresne pour faire les hayes : on l'appelle en Grec *μελία*. Etimologie.

FRINGILLA.

Fringilla seu Frigilla, en François, *Pinçon*, est un fort petit oiseau de couleurs differentes, assez connu ; il fait son nid au haut des arbrisseaux & sur les branches les plus basses des arbres : le froid l'engourdit & le fait prendre aisément ; son ramage est agreable ; on dit que son chant du matin presage la tempeste : il se nourrit de vermisseaux, de graines ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Frigilla. Pinçon.

On l'estime propre pour l'epilepsie. Vertus.

Fringilla & frigilla à frigere, avoir froid, parce que ce petit oiseau est fort susceptible du froid. Etimologie.

FRITILLARIA.

Fritillaria vulgaris, Park. Raii hist.
Fritillaria præcox purpurea variegata, C. B. Pit. Tournefort.
Meleagris sive Fritillaria dilutior & saturatior, J. B.
En François, *Fritillaire*,

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, grêle, ronde, lisse, de couleur verte tirant sur le purpurin ou sur le noir, fongueuse en dedans, portant six ou sept feuilles rangées sans ordre, mediocrement longues, étroites,

creuſes, reſſemblantes à celles de la Barbe de bouc, d'un goût tirant ſur l'aigre: ſon ſommet ne ſoûtient ordinairement qu'une fleur, quelquefois deux, rarement trois. Cette fleur eſt belle, grande, compoſée de ſix feuilles qui ſont diſpoſées en maniere de cloche, panchée, marbrée comme par tablettes, ou en façon de Damier, de diverſes couleurs, purpurine, incarnate, rouge, blanche, tres-agreables à la veue. Lorſque cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit oblong, anguleux ou triangulaire, diviſé en trois loges remplies de ſemences tres-aplaties, pâles. Sa racine eſt bulbeuſe, ſolide, blanche, ſans tuniques, compoſée de deux tubercules charnus, comme à demi ſpheriques, ayant en deſſous pluſieurs fibres. Cette plante differe de la Tulipe par ſa fleur & par ſa racine; elle eſt recherchée par les Fleuriſtes; elle croît dans les prez, & on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine eſt digeſtive, remolitive, reſolutive.

Etimologie. *Fritillaria à Fritillo*, Damier, à cauſe que la fleur de cette plante eſt marbrée en Echiquier comme un Damier.

Meleagris, à cauſe que ſa fleur eſt émaillée de diverſes couleurs comme les plumes d'un oiſeau du même nom, qui eſt la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

FUCUS.

Bourdon. *Fucus*, en François, *Bourdon*, eſt une mouche faite comme l'Abeille, mais plus groſſe, armée ordinairement d'un aiguillon fort ſubtil, qui, quand il pique, fait tumefier la chair avec une douleur tres-poignante & tres-ſenſible. On trouve des Bourdons qui n'ont point d'aiguillon, on appelle ceux-là *Bourdons imparfaits*. Cette eſpece de Mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des Abeilles, car elle mange leur miel; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt propre pour faire croître les cheveux; on la fait ſecher & on la met en poudre ſur la tête.

Etimologie. *Fucus* ſignifie *fard*, *tromperie*; on a donné ce nom à cette Mouche, parce qu'elle contrefait la Mouche à miel: on l'appelle en François, *Bourdon*, à cauſe du bourdonnement qu'elle fait en volant.

FUCUS.

Fucus eſt un genre de plante qui naît au fond des eaux; il y en a de pluſieurs eſpeces; je rapporteray icy une des principales.

Fucus maritimus, vel quercus maritima veſiculas habens, C. B. Pit. Tournefort.
Quercus marina, Cluſ. Ger. Park.
Fucus ſive Alga marina latifolia vulgatiſſima, Raii hiſt.
Fucus marinus primus, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe premierement pluſieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargiſſent peu à peu en croiſſant, & qui ſe diviſent en petits rameaux, portant certaines feuilles larges, oblongues, ayant quelque reſſemblance avec celles du Cheſne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une ſubſtance tenace, pliante, membraneuſe, ordinairement liſſes, mais quelquefois velues ou couvertes d'un poil menu, mouſſeux, tantôt en un côté ſeul, tantôt aux deux côtez ou de toutes parts: il s'y éleve auſſi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de veſſies, quelquefois oblongues, d'autres fois rondes, tantôt plus groſſes, tantôt plus petites. Cette plante eſt ſouvent baſſe, mais elle croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un pied & demi: pendant qu'elle eſt recemment cueillie, elle a une

vilaine

vilaine couleur jaune, verdâtre ; mais si on la fait sécher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages sablonneux de la mer ; on ne l'employe point en Medecine, on dit qu'on s'en servoit autrefois pour la teinture.

FULICA.

Fulica, Jonst. | *Margus niger & Pullus aquaticus* Alberti. En François, *Foulque*, Est un oiseau aquatique gros comme une poule ordinaire, noir par tout, & principalement à la tête & au cou. Le devant de sa tête est de figure ovale, sans plumes, mais couvert d'une pellicule blanche, representant la crête d'une poule : sa langue est plus molle que celle de la poule ; il a aux pieds des membranes noires, larges, disjointes : il marche gravement, se tenant droit sur ses pieds ; mais il court legerement ; il se plaît dans les marêts, dans les étangs ; il se nourrit d'herbes & de semences ; il fait son nid à terre, & il pond en Eté des œufs. *Pullus aquaticus.*

Sa graisse est resolutive & anodine.

Il y a une espece de Foulque de mer, ou une Macreuse, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cause de sa grande noirceur. *Diabolus marinus.*

Fulica à Fuligine, suye, parce que cet oiseau est noir comme de la suye. Etimologie.

FULIGO.

Fuligo, en François, *Suye*, est la partie la plus huileuse & la plus volatile des matieres combustibles, qui étant poussée par le feu, s'exalte en fumée, & se condense contre les parois des cheminées à mesure qu'elle reçoit du rafraîchissement & qu'elle perd de son mouvement. Elle se trouve tantôt en masse, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur desagreable : elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Suye.

Elle est fort déterstive ; on l'employe dans les onguents pour la teigne, pour la gale inveterée : on en applique au poignet pour guerir la fievre intermittente. Vertus.

Fuligo à λιγνὺς, fumus, parce que la suye est une fumée condensée. Etimologie.

FUMARIA.

Fumaria, Trag. Matth.
Fumaria vulgaris, J. B. Park. Raii hist.
Capnos, Lob.
Fumus terræ, Brunf. Cam.
Fumaria officinarum & Dioscoridis, C. B. Pit. Tournef.
Fumaria purpurea, Ger.
En François, *Fume-terre*,

Est une plante fort commune, qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie verte-blanchâtre : ses feuilles sont découpées menu, attachées à des queues longues, anguleuses, de couleur de vert de mer. Ses fleurs sont assemblées comme en épi, petites, composées chacune de deux feuilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelquefois tout-à-fait blanches. Lorsque la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menues, rondes. Sa racine est mediocrement grosse, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante est un peu amere & de mauvais goût : elle croît dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle purifie le sang, elle excite l'urine; on l'employe dans les maladies de la râtte, pour le scorbut, pour la gratelle.

Etimologie. *Fumaria à fumo*, parce que le suc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait jetter des larmes comme la fumée.

FUNGUS.

Champignon, Potiron. *Fungus*, en François, *Champignon* ou *Potiron*, est un genre de plante sans feuilles, sans fleurs & sans semences apparentes; il pousse un pedicule court, gros, fongueux, qui soutient un chapiteau épais, charnu, spongieux, arondi ou aplati, ou pointu, feuilleté, quelquefois garni en dessous de plusieurs fistules assemblées comme en tuyau d'orgue.

Il y a beaucoup d'especes de Champignons; ils naissent en peu de temps sur la terre, sur le fumier, sur les arbres, sur les arbrisseaux, dans les prez, ils different dans leurs principes & dans leurs qualitez; mais ils contiennent tous en general beaucoup d'huile & de sel volatile & fixe.

Champignons petrifiez, ou Champignons de mer. On trouve aussi sur les rochers des champignons petrifiez, qu'on appelle champignons de mer.

Fait curieux J'ay veu à l'égard des Champignons un fait bien extraordinaire: Un jeune enfant de Paris malade du rachitis, avoit les jambes tortues, on y mit des écliſſes pour tâcher de les redresser; mais le Chirurgien qui le pensoit fut bien étonné de trouver sous les bandes un bon nombre de champignons gros comme le bout du doigt, il ôta ces champignons, il racommoda les écliſſes & le bandage, il retourna le penser vingt-quatre heures aprés, il trouva encore à la même place autant de champignons; il continua tous les jours à le penser, & il retira plusieurs jours de suite des champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit si peu l'attendre, fut la matiere d'un grand raisonnement chez les Phisiciens. On nous proposa la question chez Monsieur l'Abbé Bourdelot où l'on faisoit alors des conferences de Phisique; & aprés avoir esté convaincus de la verité du fait par la veue & par l'attouchement, nous trouvâmes la veritable raison: C'est que les écliſſes qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant étoient d'un bois de pommier où les champignons naissent facilement, & dans lequel il y avoit apparemment de la semence de champignons; car quoiqu'il ne paroisse point de semence sur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait point, la semence du champignon doit estre si menue & si fine qu'on ne peut pas l'appercevoir; il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant qui étoit emmailloté, & son urine qui abreuvoit souvent les écliſſes, developpoient les semences des champignons, les rarefioient & les faisoient éclore & pousser leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coutume de croître les champignons.

Etimologie. *Fungus à funus & ago*, comme qui diroit, *je fais les funerailles*, ou *je donne la mort*, car beaucoup de personnes sont mortes pour avoir mangé des Champignons.

FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS.

Fungus campestris, albus superne, inferne rubens, J. Bauhin. Raii hist. Pit. Tournefort.

Fungi vulgatissimi esculenti, Lob. Ico.
Fungus esculentus 12. Park.
Fungus pileolo lato & rotundo, C. B.

Champignon ordinaire. Est le Champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts; il croît sur son pedicule premierement rond en bouton, ensuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en

un chapiteau charnu, spongieux, blanc en dessus, rougeâtre en dessous, tendre, facile à rompre, d'une odeur agreable & d'un bon goût; il croît naturellement dans les champs, mais les meilleurs Champignons & les plus seurs pour la santé sont ceux qui naissent & croissent en une nuit sur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le Champignon passe trop de temps sur la terre, il devient un poison mortel à cause d'une fermentation qui s'y est faite; il contient beaucoup d'huile & du sel volatile. Champignons cultivez.

Il nourrit, il restaure, il excite la semence étant mangé. Vertus.

FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

Fungi verni odori & esculenti, J. B. | En François, *Mouceron.* Mouceron.

Est un petit champignon gros comme un petit pois, odorant & fort bon à manger, son pedicule est court, garni de fibres, son chapiteau est rond, charnu, spongieux, blanc; il croît enveloppé dans de la mousse, c'est pourquoy on l'appelle Mouceron; on en trouve au Printemps aux lieux ombrageux, dans les bois, sous les arbres, entre les épines, dans les prez; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré, la terre sur laquelle il naît est grise: ce Champignon a une odeur agreable & il est delicieux à manger; il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Il est nourrissant, restaurant, fortifiant, excitant la digestion & la semence, c'est un excellent ragoût étant bien aprêté. Vertus.

Fungi verni, parce que cette espece de Champignon ne se trouve qu'au Printemps. Etimologie.

FURFUR.

Furfur, en François, *Son*, est la partie corticale la plus maigre, la plus grise & la plus grossiere du froment qui se separe & qui demeure sur le crible aprés qu'on a passé la farine. Le son contient du sel essentiel & de l'huile. Son.

Il est déterſif & adoucissant, on s'en sert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes inveterez. On en fait une maniere de tizane qu'on appelle Eau de son, laquelle on donne à boire un peu chaude au malade; on l'employe aussi en lavemens, & l'on en fait des cataplasmes avec de la biere & de l'urine pour appaiser les douleurs de la goutte. Vertus. Eau de son.

Furfur à far, blé froment, parce qu'on tire le son du froment. Etimologie.

FURO.

Furo, | *Furus*, | *Furunculus*, | *Furellus*, | *Muſtela ſylveſtris*, | *Viverra.*

En François, *Furet.*

Est un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une belette ordinaire, long, delié, fort agile & toûjours en mouvement, cherchant & furetant par tout; il a les yeux jaunes & vifs, la couleur de son corps est ordinairement rougeâtre sur le dos, noire sous le ventre, jaune aux côtez; ses pieds sont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique, il se nourrit de miel, de poisson, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons. On se sert du Furet pour denicher les lapins de leur taniere; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Sa chair est bonne contre la morsure des serpens, pour resoudre, pour exciter l'urine. Vertus.

Sa fiente est resolutive. Fiente.

G

GAGATES.

Geeſt, Jays, Jayet. *Gagates*, en François, *Geeſt* ou *Jays* ou *Jayet*, eſt une pierre bitumineuſe, dure, noire, unie, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suede, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuſes, entre les rochers; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile penetrant.

Quelques-uns croyent que le Jays eſt un ſuccin dont les parties volatiles ont eſté ſeparées par les feux ſoûterrains, & que de là vient le Petrolæum.

Choix. Il faut choiſir le Jays net, dur, d'un beau noir luiſant.

Vertus. Il diſcute, il amollit, il chaſſe les vents, il abat les vapeurs; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. Le nom de Gagates vient de *Gaga* riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays.

GALACTITES.

Leuca, *Leucographia*. *Galactites*, | *Leuca*, | *Leucographia.*

Eſt une pierre griſe, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un ſuc laiteux quand on la pulveriſe; on la trouve en pluſieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans pluſieurs rivieres.

Vertus. Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la memoire, on en mâche pour faire cracher, elle eſt propre pour les fluxions & les ulceres des yeux.

Etimologies *Galactites*, *à γάλα*, *lac*, parce que cette pierre rend du lait.

Leuca à λευκὴ, *alba*, parce qu'elle rend une liqueur blanche.

GALANGA.

Galanga, eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des Indes; il y en a de deux eſpeces.

Galanga major. Premiere eſpece. La premiere appellée *Galanga major*, eſt une racine aſſez groſſe, peſante, couverte d'une écorce rougeâtre, ſolide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, acre & un peu amer: la plante qu'elle pouſſe étant dans terre, eſt une eſpece de roſeau dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'Iris; ſa fleur eſt blanche, ſans odeur, ſa ſemence eſt menue: on la cultive en Java & en la Chine; elle eſt fort peu en uſage en Medecine. Les Vinaigriers s'en ſervent pour donner de la force à leur vinaigre.

Galanga minor. Seconde eſpece. La ſeconde eſpece appellée *Galanga minor*, eſt une racine groſſe comme le doigt, qu'on a coupée par trenches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire ſecher & pour la tranſporter plus commodément; elle eſt dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand Galanga: la plante qu'elle pouſſe étant dans la terre a la forme d'un petit arbriſſeau qui porte des feuilles ſemblables à celles du Mirte; on le cultive aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte la racine ſechée.

Choix. On doit la choiſir bien nourrie, recente, haute en couleur, compacte, odorante, d'un

goût aromatique piquant ; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Elle est à juste raison preferée à celle du grand Galanga pour la Medecine. Les Vinaigriers l'employent aussi dans leur vinaigre.

Elle fortifie l'estomac & le cerveau, elle chasse les vents, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine. Vertus.

Galanga vient du nom Arabe *Galingia*, qui signifie la même chose. Etimologie.

GALBANUM.

Galbanum, est une gomme dont on nous apporte deux especes ; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & desagreable, d'un goût amer & un peu acre. L'autre en grosses masses grasses ou visqueuses, mollasses, remplies de beaucoup de paillettes, de semences, de petits bâtons & d'autres impuretez, d'une odeur fort puante ; elles sortent toutes deux par incision de la racine d'une espece de Ferule appellée *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, laquelle croît en Arabie, en Sirie, aux grandes Indes, elle passe de beaucoup la hauteur d'un homme ; sa tige est grosse, remplie de moëlle ; ses feuilles sont grandes, larges, ressemblantes à celles du Persil ; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols jaunâtres, composées ordinairement de cinq feuilles disposées en rose à l'extremité du calice ; lorsque la fleur est passée ce calice devient un fruit composé de deux semences tres-grandes, ovales, plates & minces, comme on en peut voir dans les masses du Galbanum, car il s'y en rencontre toûjours beaucoup. Galbanum en larmes. Galbanum en masse. *Ferula Galbanifera*, *ferulago latiore folio*. M. Tournefort.

Le Galbanum en larme ne differe de l'autre qu'en ce qu'il a esté ramassé avec soin & exactitude, sans qu'il s'y soit meslé des ordures. Il doit être choisi en belles larmes seches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer, on l'employe dans les compositions qu'on fait prendre par la bouche. Choix du Galbanum en larmes.

Le Galbanum en masse n'est impur qu'à cause de la negligence qu'on a eue à le recueillir avant qu'il s'y soit mêlé des saletez : il faut le choisir le plus net & le plus sec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle est essentielle à sa vertu pour les maladies des femmes ; on s'en sert dans les emplâtres & dans les onguents. Choix du Galbanum commun.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile acide penetrant, peu de phlegme & de terre.

Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il resiste au venin, il discute & amollit les duretez de la matrice & des autres visceres. Vertus.

Le Galbanum appliqué en emplâtre est propre pour digerer, pour ramollir, pour resoudre, pour faire supurer.

Galbanum à χαλϐάνη vel χαλϐάνη. Etimologie.

GALEGA.

Galega, Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii hist. | *Galega vulgaris*, C. B. Park. P. Tourn. *Ruta capraria*, Gesn. hort.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameuses ; ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, mais plus longues, attachées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, ayant chacune en son extremité une maniere de petite épine molle, d'un goût de legume ; ses fleurs naissent en épis, legumineuses, de couleur blanche ou violette blanchâtre : quand ces fleurs sont passées il paroît des gousses gresles & rondes, qui renferment des semences oblongues ; ses racines sont menues, blanches, éparses. Cette plante croît aux lieux humides & gras, proche des ruisseaux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, elle reſiſte au venin, on s'en ſert pour la peſte, pour l'épilepſie, pour la morſure des ſerpens, pour les vers.

GALEOPSIS.

Galeopſis, ſive urtica iners flore luteo, J. Bauh. Pit. Tournefort. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges quarrées, portant des feuilles qui approchent en figure de celles du Marrube; ſa fleur eſt en gueule, belle, jaune, marquettée de points & de rayes ſafranées; quand elle eſt paſſée il paroît quatre ſemences oblongues contenues dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur; cette capſule eſt formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'eſt principalement par cette circonſtance que Monſieur Tournefort diſtingue les eſpeces de Galeopſis d'avec celles du Marrube noir. Cette plante croît ſur les rivages, vers les piſcines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la rate, priſe en decoction & appliquée.

Etimologie. *Galeopſis à γαλῆ, felis, chat*, car on pretend que la fleur de cette plante reſſemble à la tête d'un chat.

GALGULUS.

Galgulus, | *Galbula*, | *Ictterus*, | En François, *Loriot*.

Eſt un petit oiſeau pâle, jaunâtre, ayant le bec long & pointu.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que ſi une perſonne attaquée de la jauniſſe regarde attentivement cet oiſeau, elle guerit & l'oiſeau meurt: mais on ne doit pas ajoûter foy à cette imagination.

Etimologie. On a appellé cet oiſeau *Ictterus*, c'eſt à dire jauniſſe, à cauſe de ſa couleur & de ſa pretendue vertu.

GALLA.

Galles; Noix de Galle. *Galla*, en François, *Galles* ou ***Noix de galle***, eſt une excroiſſance qui naît ſur un cheſne du Levant; ſon origine vient de ce que certains inſectes en piquant les branches les plus tendres de l'arbre, en font ſortir une humeur qui ſe forme d'abord en une coque ou veſſie, puis qui ſe remplit & ſe durcit comme nous la voyons: il y a de pluſieurs eſpeces de noix de Galle, elles different par leur groſſeur, par leur figure, par leur couleur, par leur ſurface polie ou raboteuſe & rude; elles ſont ordinairement rondes & groſſes les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuſes ou épineuſes, blanchâtres ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli: il faut les choiſir bien nourries & peſantes; on s'en ſert pour teindre en noir, pour faire de l'encre.

Choix.

Galles de Gaſcogne, de Provence Il croît auſſi des Galles en Gaſcogne & en Provence, elles different de celles du Levant en ce qu'elles ſont toutes unies, plus legeres, rougeâtres & donnant moins de teinture. Les Teinturiers en ſoye les employent pour faire le noir écru.

Les noix de Galle ſont auſſi en uſage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de terre, un peu de ſel eſſentiel ou volatile.

Vertus. Elles ſont fort aſtringentes, on en fait entrer dans pluſieurs emplâtres, dans des onguents, dans des injections, dans des fomentations.

Etimologie. *Galla* vient peut-être du mot François *Gale*, car cette excroiſſance naît en maniere de gale adherante aux branches du cheſne.

GALLINA.

Gallina, en François, *Poule* ou *Geline*, eſt la femelle du coq, ou un oiſeau apprivoiſé & connu de tout le monde; il y en a de pluſieurs eſpeces qui ſont differentes par leur groſſeur, par la beauté de leur plumage, par leur couleur; elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatile & d'huile. Poule. Geline.

Elles ſont pectorales, nourriſſantes, reſtaurantes, fortifiantes, mangées ou priſes en bouillon. Vertus.

La Poule étant ouverte vivante & appliquée toute chaude ſur la tête, eſt propre pour ouvrir les pores, pour la phreneſie, pour le delire, pour les tranſports du cerveau, pour les fiévres malignes, pour l'apoplexie, pour la letargie.

La membrane interieure de l'eſtomac de la Poule étant ſechée & pulveriſée, eſt employée pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre, pour exciter l'urine. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Membrane de l'eſtomac Vertus. Doſe.

La graiſſe de la poule amolit les duretez, elle adoucit, elle reſout. Graiſſe de poule. Vertus.

L'œuf de la Poule eſt d'un grand uſage dans la Medecine auſſi bien que dans les alimens; ſa coquille eſt aperitive & propre pour la pierre, étant priſe en poudre: la doſe eſt demi dragme. Oeuf. Sa coquille. Vertus. Doſe.

La membrane deliée qui couvre l'œuf deſſous ſa coquille, eſt auſſi diuretique; on l'employe exterieurement pour les fievres intermittentes; on en envelope le bout du petit doigt au commencement de l'accez, & elle y produit une grande douleur dans le temps de l'ardeur de la fievre; car les fibres ſe retreciſſant ou ſe reſſerrant de même qu'en un gand qui eſt proche du feu, ils compriment & ſerrent le petit doigt d'une furieuſe force: c'eſt apparemment à raiſon de cette grande douleur que procede la gueriſon de la fievre, ſi elle ſe fait quelquefois; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'enſuivre, il ſe peut faire que les obſtructions ou d'autres cauſes de la maladie ſe diſſoudront & ſe diſſiperont; mais le remede n'eſt pas toûjours ſeur, car ſouvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fievre. Vertus. Membrane qui couvre l'œuf ſous ſa coquille febrifuge.

Le germe de l'œuf eſt ſudorifique, étant pris interieurement. Germe de l'œuf. Vertus.

La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en Latin *Albumen ovi*, & en François, *Blanc d'œuf*, eſt aglutinante, rafraîchiſſante & condenſante; on s'en ſert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le ſang. Glaire. *Albumen ovi.* Blanc d'œuf

Le lait qui ſe trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits eſt pectoral, humectant, anodin, rafraîchiſſant, reſtaurant. Lait des œufs frais.

Le jaune de l'œuf appellé en Latin *Vitellum ovi*, eſt employé interieurement & exterieurement; il eſt aſtringent; on en mêle dans les lavemens pour la dyſenterie & pour les autres cours de ventre: on le fait entrer dans les digeſtifs, dans les cataplaſmes. Vertus. *Vitellum ovi* Vertus.

Le poulet, appellé en Latin *Pullus*, eſt humectant, nourriſſant, reſtaurant, rafraîchiſſant; on en fait une maniere de demi bouillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diete, ou quand, à cauſe de la fievre, on n'a beſoin que d'une nourriture tres-legere: on farcit auſſi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes ſemences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait. *Pullus*, Poulet. Eau de poulet. Vertus.

GALLINULA AQUATICA.

Gallinula aquatica, en François, *Poulette d'eau*, eſt un oiſeau aquatique, dont le Poulette d'eau,

corps eſt grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le deſſous de la tête blancs, les plumes de diverſes couleurs, garniſſant juſqu'à la moitié des jambes : il ſe nourrit de vermiſſeaux & des plus petits poiſſons : il y en a de pluſieurs eſpeces, elles ſont toutes fort bonnes à manger.

Vertus. Sa graiſſe eſt anodine, emolliente, reſolutive.

GALLIUM.

Gallium album vulgare, P. Tournef. | *Mollugo prima*, Dod. Lugd.
Mollugo montana anguſtifolia, vel Gallium album latifolium, C. B. Raii hiſt. | *Mollugo vulgatior herbariorum*, Lob. *Rubia anguloſa aſpera*, J. B.

En François, *Caillelait*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & ſe couchant à terre, ſi elles ne ſont ſoutenues par les hayes ou par des arbriſſeaux, entre leſquels elles croiſſent ordinairement ; plus menues vers leurs racines qu'en haut, quarrées, liſſes, vertes, ou quelquefois un peu pupurines, vuides, fragiles, nouées, rameuſes : il ſort de chacun de leurs nœuds ſept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointues, vertes, ſans poil, diſpoſées en rayon autour de la tige, comme celles du Grateron. Ses fleurs ſont fort nombreuſes, petites, blanches, ſemblables à celles du Grateron, découpées en quatre parties. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune deux graines jointes enſemble : ſes racines ſont ligneuſes, rouſſes en dehors, blanches en dedans, garnies de fibres deliez. Cette plante croît dans les hayes, dans les buiſſons ; elle differe du Grateron par ſes feuilles qui ne ſont point velues ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt deſiccative & aſtringente ; on s'en ſert pour arrêter le ſaignement du nez, pour guerir la gratelle, pour le cancer des mammelles ; elle a auſſi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Etimologies *Gallium à γάλα, lac*, lait : on a donné ce nom à cette plante, à cauſe qu'elle fait cailler le lait.

Mollugo à mollitie, à cauſe de la molleſſe de ſes feuilles, en comparaiſon de celles du Grateron.

GALLUS.

Coq. *Gallus Gallinaceus*, en François, *Coq*, eſt un oiſeau fier, courageux, ſuperbe, aſſez connu de tout le monde. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. Le bouillon fait avec le Coq eſt reſtaurant, nourriſſant.

Parties genitales. Les parties genitales du Coq excitent la ſemence ; on les fait ſecher, on les pulveriſe & l'on en fait prendre par la bouche : la doſe eſt une dragme.

Vertus Graiſſe. La graiſſe du Coq eſt emolliente, anodine, nervale, reſolutive.

Cerveau. Le cerveau du Coq eſt eſtimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Fiel. Vertus. Le fiel du Coq eſt bon pour emporter les taches de la peau, & pour les maladies des yeux.

GARAGAY.

Garagay eſt un oiſeau de proye de l'Amerique ; il eſt gros comme un Milan ; il cherche aux bords des rivieres les œufs des Crocodiles & des Tortues, & il les emporte pour les manger : il va toûjours ſeul, on ne l'employe point en Medecine.

G A R U M.

Garum, seu Muria, en François, *Saumure*, est une liqueur salée, dans laquelle on a conservé de la viande ou du poisson. *Muria.* Saumure.

Elle est propre pour nettoyer les vieux ulceres, pour la morsure du chien enragé, pour resister à la gangrenne, pour resoudre, pour dessecher : on en fomente les parties malades, on en mêle aussi dans les lavemens pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique. Vertus.

G E H U F.

Gehuf arbor, sive Cobban, Thever. Lugd. J. B. | *Persica affinis intaprobana*, C. B. Cobban.

Est un arbre qui croît aux Indes en l'Isle de Sumatra : son écorce est jaune, safranée; ses branches sont courtes, ses feuilles sont petites; son fruit est rond & gros comme une bale de jeu de paume : il contient une noix dont le dedans est fort amer & d'un goût de la racine d'Angelique. Ce fruit est fort estimé, on en tire une huile qui a de grands usages.

Elle appaise la soif, elle guerit les maladies du foye & de la ratte; on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Vertus.

Cet arbre porte encore une Gomme qu'on employe avec l'huile exterieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

G E N E T T A.

Genetta, | *Genethocatus*, *Panthera minor*, | *Catus Hispaniæ*,

Est un animal à quatre pieds, plus petit qu'un Renard; toute sa peau est couverte d'un poil mou & lanugineux, marqueté de taches noires ou brunes, d'une odeur qui n'est point desagreable : il habite les lieux aquatiques en Espagne; sa peau est fort belle & fort estimée chez les Foureurs.

Sa graisse est resolutive & nervale. Vertus.

G E N I S T A.

Genista juncea, J. B. Pit. Tournef. | *milibus*, C. Bauhin.
Genista Hispanica, Ger. | *Spartium non spinosum*, Raii hist.
Spartium arborescens seminibus lenti si- | *Spartium Hispanicũ frutex vulgare*, Parx.

En François, *Genet d'Espagne*,

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de six ou sept pieds, poussant des branches semblables au Jonc, rondes, vertes : ses feuilles sont oblongues, pointues, naissant seules & alternes le long des branches. Ses sommitez sont chargées de fleurs legumineuses, jaunes, agreables à la veue, d'un goût doux : il leur succede des gousses fort plates, d'une couleur approchante de celle de la chateigne; lesquelles renferment des semences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luisantes, plus petites que des lentilles, d'un goût legumineux comme de pois. Cet arbrisseau croît dans les champs aux lieux montagneux, dans les jardins, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Sa fleur & sa semence sont en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obstructions de la rate, pour les scrofules, pour exciter l'urine. Vertus.

Fleurs de Genet confites. On confit des fleurs de Genet, pendant qu'elles ne ſont encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du ſel, ou dans de l'eau de vie; elles ſont propres pour arrêter le vomiſſement, étant mangées.

Vertus. *Geniſta ſpartium.* Il y a un autre genre de Genet appellé *Geniſta ſpartium*, qui differe du precedent en ce qu'il eſt fort épineux, & en ce qu'il porte des gouſſes plus courtes.

Etimologie. *Geniſta à genu*, genou, parce que le Genet eſt flexible comme le genou.

GENISTELLA.

Geniſtella herbacea, ſive Chamæſpartium, J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Geniſtella lagopoides, Ger.
Geniſtella montana Germanica, Park.
Chamægeniſta ſagittalis, C. B.
En François, *Spargelle*,

Eſt une plante ligneuſe qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, pouſſant des petites branches molles, velues, frangées: ſes feuilles ſont oblongues, velues, naiſſant l'une de l'autre, & comme articulées enſemble. Ses fleurs ſont en ſes ſommitez, petites, legumineuſes, jaunes: il leur ſuccede des gouſſes plates comme celles du Genet, fort velues: ſa racine eſt ligneuſe, longue, diviſée en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux; elle contient beaucoup d'huile, & mediocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour déterger, pour amolir, pour reſoudre, étant employée en fomentation.

Ses fleurs & ſes graines ſont déterſives & aperitives.

Etimologies *Geniſtella*, parce que cette plante eſt un petit Genet.
Chamæſpartium, c'eſt à dire *Petit Spartium*, ou *Spartium bas.*

GENTIANA.

Gentiana, Brunf. Matth.
Gentiana major, Ger.
Gentiana major lutea, C. B. Park.
Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio, J. B. Raii hiſt.
En François, *Gentiane.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, au à celles du Plantain, nerveuſes, liſſes, de couleur verte-pâle; les unes ſortant immediatement de la racine, les autres attachées & oppoſées deux à deux à chaque nœud des tiges; ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aiſſelles des feuilles, de couleur jaune: chacune de ces fleurs eſt une campane fort évaſée, découpée en cinq ou ſix parties. Il leur ſuccede un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des ſemences aplaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant ſur le rouge. Sa racine eſt groſſe comme le poignet, longue, diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle ſe ride en ſe ſechant, & elle diminue de ſa groſſeur.

Cette plante croît par tout, mais principalement ſur les montagnes. On nous apporte ſa racine ſeche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit eſtre choiſie de moyenne groſſeur, recente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. La racine de Gentiane eſt attenuante, aperitive, alexipharmaque; c'eſt un bon remede contre les morſures du chien enragé, & des autres bêtes venimeuſes, pour exciter la ſueur, pour reſiſter au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine

& les mois aux femmes, pour chaſſer les fiévres intermittentes, pour déterger les playes, pour reſiſter à la gangrene; on l'employe exterieurement & interieurement.

Gentiana à Gentio rege. Cette plante a pris ſon nom de Gentius Roy d'Illyrie, qui, à ce qu'on pretend, découvrit le premier ſes vertus. Etimologie.

GERANIUM.

Geranium Robertianum, C. Bauh. Ger. Raii hiſt.
Geranium Robertianum vulgare, Park.
Gratia Dei, vel Geranium quibuſdam, Trag.
Geranium Robertianum murale, J. B.
Rupertiana vulgo, Cæſ.
Herba Ruperti, & Geranium ſecundum Dioſcoridis, Lugd.
Geranium gruinale, Dod. Gal.

En François, *Bec de Grue*, | *Bec de Cicogne*, | *Herbe Robert.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges juſques à la hauteur d'un pied & demi, noüeuſes, velues, rougeâtres, rameuſes; ſes feuilles ſortent les unes de ſa racine, les autres des nœuds de ſes branches & de ſes tiges, attachées par des queues longues, rougeâtres, velues, diviſées ou découpées à peu prés comme celles de la Matricaire, velues, ayant une odeur de Panais quand on les écraſe, d'un goût aſtringent; ſes fleurs ſont compoſées chacune de cinq feuilles purpurines, diſpoſées en roſe dans un calice velu, de couleur rouge-brune; elles ſont ſuivies par des fruits formez en aiguille ou en bec de Grue, qui contiennent des ſemences; ſa racine eſt menue, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux ſombres, pierreux, deſerts, contre les murailles; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire; elle diſſout & reſout le ſang caillé, appliquée en cataplaſme, ou en fomentation, & donnée interieurement en décoction. Vertus.

Geranium à γέρανος, grus, parce que le fruit de cette herbe eſt fait en bec de Grue. Etimologie.

Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Ruberta* ou *Rubertiana*; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rupertiana* & *Robertiana*, d'où eſt venu le nom François, *Herbe Robert*. *Ruberta.* *Rubertiana.*

Il y a un grand nombre d'autres eſpeces de *Geranium*, mais comme elles ne ſont point en uſage dans la Medecine, je ne les décriray point.

GEUM.

Geum rotundifolium majus, Pit. Tournef.
Gariophyllata, ſive gium alpinum recentiorum, folio hederaceo, Ad. Lob. Ico. Lugd.
Sanicula montana rotundifolia major, C. Bauh.
Sanicula alpina guttata, J. B. Raii hiſt.
Sanicula guttata, Ger. Park.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortues, vertes, velues, ſe diviſant vers leurs ſommitez en pluſieurs petits rameaux; ſes feuilles ſont larges, rondes, graſſes, fort velues, dentelées ou découpées autour, d'un goût aſtringent & tirant ſur l'acre; les unes attachées à la racine par des queues longues, velues, rougeâtres; les autres jointes aux tiges ſans queue ou avec une queue courte; ſes fleurs naiſſent trois ou quatre ſur chacun des petits rameaux, compoſées de cinq feuilles oblongues, diſpoſées en roſe, blanches, marquetées de pluſieurs points rouges qui paroiſſent comme des goutelettes de ſang.

Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des capſules membraneuſes, diviſées interieurement en deux loges remplies de ſemences menues ; ſa racine eſt aſſez groſſe, comme écailleuſe en haut, garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux & ombrageux, ſur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire, conſolidante.

GIRASOL.

Giraſol, | *Giraſole*, | *Solis gemma*, | *Scambia*, | *Aſteria*.

Eſt une pierre pretieuſe de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, tranſparente, reſplendiſſante, recevant la lumiere du Soleil, & la conſervant de quelque côté qu'on la tourne ; en ſorte qu'il ſemble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupée de veines noires, jaunes ou rouſſes. Celle qui vient des Indes eſt préferée aux autres ; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galatie, & même en Hongrie.

Vertus. On luy attribue la vertu de concilier le ſommeil ſi on la porte ſur quelque endroit du corps : mais on ne doit pas faire fond ſur ce prétendu remede.

Etimologie. *Giraſol* ou *Giraſole*, eſt un nom Italien qui vient du Latin *Gero*, *je porte*, & *Sol*, *Soleil*, comme qui diroit, *pierre qui porte le Soleil*.

GLADIOLUS.

Glaïeul. Glais. *Gladiolus*, en François, *Glaïeul* ou *Glais*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Gladiolus, Dod.
Gladiolus floribus uno verſu diſpoſitis, C. B. Pit. Tournefort.
Xiphion ſpatha, ſeu gladiolus ſegetalis, Ruel.
Gladiolus ſive xiphium, J. B. Raii hiſt.
Gladiolus Narbonenſis, Park. *Italicus*, Ger.
Victorialis fœmina, vel gladiolus ſylveſtris, Cord. hiſt.

Spatha.

Premiere eſpece. Elle reſſemble beaucoup à l'Iris bulbeux ; ſes feuilles ſont longues, étroites, pointues, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embraſſant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une gaine. Cette tige eſt haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant ſur le pupurin, principalement vers ſa ſommité, à laquelle ſont attachées par ordre, ſeulement en un côté, ſix ou ſept fleurs diſtantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre, & quelquefois blanche. Chaque fleur eſt, ſelon M. Tournefort, compoſée d'une feuille retrecie en tuyau par le bas, evaſée & diviſée en haut en deux levres qui forment une maniere de gueule. Lorſque la fleur eſt paſſée, le calice qui la ſoûtenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong, relevé de trois coins ordinairement arondis, & ſe diviſant dans ſa longueur en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, enveloppées d'une coëffe jaune. Sa racine eſt tubereuſe, charnue, & ſoutenue par une autre racine ſous laquelle il y a des fibres menus, blancs.

La seconde espece est appellée :

Gladiolus utrinque floridus, C. B. Pit. Tournefort. *Gladiolus utrinque floridus.*

Elle differe de la precedente en ce que ses fleurs occupent le haut de sa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles sont un peu plus petites. Ces plantes croissent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les blez, dans les champs : leurs racine, & principalement celles de la premiere espece, sont en usage dans la Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Seconde espece.

Elles sont incisives, digestives, aperitives, propres pour exciter la suppuration : on peut s'en servir exterieurement & interieurement. Vertus.

Gladiolus à gladio, parce que les feuilles de ces plantes sont faites comme la lame d'une épée ou d'un glaive. Etimologie.

GLANIS.

Glanis, Aristot. Pausan. | *Silurus*, Plin.

Est un grand poisson de riviere, dont la peau est lisse sans écailles, épaisse, brune, marquetée de taches noires : sa tête est grande, ses yeux sont petits ; l'ouverture de sa gueule est ample, garnie de petites dents, & il y a dans son palais des petits os qui font l'effet d'une lime : il pend à sa levre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la superieure deux fort longs, durs, de la même couleur : son ventre est grand, laid, blanchâtre, marbré de taches ou de lignes brunes. Ce poisson croît à une grandeur si épouventable, qu'on en a veu peser plus de deux cens livres, occupant toute une charette de dix ou douze pieds : il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Danube ; il rompt & emporte toutes les amorces qu'on luy tend, ce qui le rend difficile à prendre : sa chair est dure, on la sale & l'on en mange.

Le foye de ce poisson est estimé propre pour amolir & dissiper les verrues. Vertus.

Glanis étoit autrefois, selon Pline, le nom d'une riviere d'Etrurie qui se jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poisson, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus souvent dans cette riviere. Etimologie.

GLAUCIUM.

Glaucium, sive Papaver corniculatum, en François, *Pavot cornu*, est une plante dont il y a trois especes. *Papaver corniculatum.* Pavot cornu.

La premiere est appellée

Glaucium flore luteo, P. Tournef. | *Papaver corniculatum luteum*, J. Bauhin, Raii hist. Park. | *Papaver cornutum flore luteo*, Ger.

Elle pousse de sa racine des feuilles longues, larges, charnues, grasses, épaisses, velues, semblables à celles du *Verbascum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crêpées, de couleur de verd de mer, se couchant à terre & resistant au froid de l'hyver, attachées par des grosses queues : sa tige ne s'éleve que la seconde année ; elle est forte, dure, nouée, sans poil, se divisant en plusieurs rameaux, & poussant de ses nœuds des feuilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées : ses fleurs naissent en ses sommitez, grandes comme celles du Pavot cultivé, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, de couleur jaune. Lorsque cette fleur est passée, il paroît une silique longue Premiere espece.

comme le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des semences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, longue, noirâtre : toute la plante eſt empreinte d'un ſuc jaune, de mauvaiſe odeur & d'un goût amer; elle croît aux lieux maritimes ſablonneux.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Glaucium flore Phœniceo, Pit. Tournefort.
Papaver corniculatum rubrum, Park.
Papaver corniculatum Phœniceum, folio hirſuto, J. B. Raii hiſt.
Papaver cornutum flore rubro, Ger.

Seconde eſpece. Elle pouſſe des feuilles plus petites que celles de la premiere eſpece, plus velues, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges ſont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'eſpece precedente, ſe répandant à terre : ſes fleurs ſont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, enſuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées il naît des ſiliques longues & grêles, qui contiennent des ſemences plus groſſes que celles du Pavot ordinaire, ridées : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe, blanche, diviſée en branches. Cette plante croît dans les champs, dans les jardins.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Glaucium flore violaceo, P. Tournef.
Papaver corniculatum violaceum, J. Bauhini, Raii hiſt.
Glaucium cornutum flore violaceo, Ger.

Troiſiéme eſpece. Ses feuilles ſont beaucoup plus petites que celles des autres eſpeces, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes : ſes tiges ſont petites, tendres, un peu velues; ſes fleurs ſont pareilles à celles des precedentes, auſſi grandes, de couleur violette; elles ſont ſuivies par des gouſſes longues, grêles, dures, velues, renfermant des ſemences fort menues, de couleur obſcure ou noirâtre : ſa racine eſt menue. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois eſpeces contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont reſolutives, étant appliquées exterieurement.

Etimologies *Glaucium à γλαυκὸς, cæſius*, parce que les feuilles de ces plantes ſont de couleur de verd de mer.

Papaver corniculatum, parce que le *Glaucium* eſt une eſpece de Pavot qui porte des ſiliques faites en façon de petites cornes.

G L A U X.

Glaux maritima, C. B. Pit. Tournefort.
Glaux maritima minor, Park.
Glaux exigua maritima, Ger. J. Bauhin, Raii hiſt.
En François, *Herbe au lait*,

Eſt une petite plante qui pouſſe des tiges grêles, baſſes, rampantes, portant des feuilles oppoſées & ſemblables à celles du *Herniaria* : ſa fleur, ſelon M. Tournefort, eſt un godet jaune ou purpurin, ſans calice, découpé en roſette à cinq quartiers. Quand la fleur eſt paſſée, il paroît une capſule membraneuſe qui renferme des ſemences rougeâtres, menues : ſes racines ſont des fibres deliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zelande, en Angleterre : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt eſtimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, eſtant priſe en decoction ou dans des potages. Vertus.

Glaux à γάλα, lac, à cauſe de la vertu de cette plante pour faire venir le lait. Etimologie.

GLIS.

Glis, en François, *Loir*, ou *Loirot*, ou *Rat velu*, eſt une eſpece de rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire : il ſe tient dans les creux des arbres, où il dort tout l'hyver ; ſon muſeau eſt oblong ; ſes oreilles ſont pointues, ſa queue eſt longue, non également velue : il ſe nourrit de glands, de pommes & d'autres fruits ; il habite ſouvent les edifices ruinez & abandonnez : on dit que ſon urine eſt venimeuſe, & qu'elle excite des ulceres tres-malins aux parties du corps ſur leſquelles elle tombe. Les Anciens mangeoient ſa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. Loir, Loirot, Rat velu.

Sa chair eſt propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée. Vertus.

Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour concilier le ſommeil ; on en frotte la plante des pieds.

Glis à gliſcere, croître, augmenter ; parce que cet animal, en dormant, s'engraiſſe & groſſit en peu de temps. Etimologie.

GLOBULARIA.

Globularia vulgaris, P. Tournefort.
Globularia cærulea, Col.
Globularia Monſpelienſium, bellis cærulea, Park.
Aphyllantes anguillare, globularia bellidi ſimilis, J. B.
Bellis cærulea globularia Monſpelienſium, Adv.
Bellis cærulea Monſpeliaca, Ger. Raii hiſt.
Bellis cæruleo caule folioſo, C. B.

En François, *Globulaire*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeâtre ; ſes feuilles approchent beaucoup en figure de celles du Bellis, mais elles ſont plus dures, nerveuſes, d'un goût amer ; ſes fleurs ſont des bouquets de fleurons bleus diſpoſez en rond ou en globe, agreables à la veue ; il leur ſuccede des ſemences menues qui meuriſſent chacune dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe, dure, rouge en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt vulneraire, déterſive, reſolutive. Vertus.

Globularia à globo, parce que la fleur de cette plante eſt ronde comme une boule. Etimologie.

GLUTINUM.

Glutinum, | *Gluten*, | *Colla*, | En François, *Colle forte*.

Eſt un glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de pluſieurs ſortes d'animaux, comme des grands poiſſons, des taureaux, des beufs ; on met infuſer & bouillir ces matieres dans de l'eau, & quand elles ſont preſque diſſoutes on coule la liqueur avec expreſſion, on la fait épaiſſir ſur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laiſſe ſecher & durcir comme nous les voyons. On doit choiſir la colle Choix.

forte nette, claire, luiſante, de couleur rouge brune ; elle eſt employée par les Chapeliers, par les Cordonniers, par les Menuiſiers & pour peindre en détrempe ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatile.

Vertus. Elle eſt bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaiſons de la peau, étant diſſoute dans du vinaigre.

Etimologie. *Glutinum vel gluten à γλία, colle.*

GLYCYRRHISA.

Glycyrrhiſa Fuch. Cord. in Dioſc.
Glycyrrhiſa vulgaris, Dod. Ger. Emac. Raii hiſt.
Glycyrrhiſa radice repente vulgaris Germanica, J. Bauh.
Glycyrrhiſa Germanica, Dod. Gal.
Glycyrrhiſa ſiliquoſa, vel Germanica, C.B. Pit. Tournefort.
Liquiritia, Brunf.
Dulcis radix, Trag. Tur.

En François, *Regliſſe.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſes feuilles ſont oblongues, viſqueuſes, vertes, luiſantes, diſpoſées en aîles comme celles du Freſne ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, d'un goût acerbe tirant ſur l'acide ; ſes fleurs ſont legumineuſes, purpurines ; il leur ſuccede des gouſſes courtes, relevées, aplaties, rouſſes, renfermant des ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines ſont grandes, longues, ſe diviſant en pluſieurs branches, les unes plus groſſes que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtez dans la terre, de couleur griſe ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agreable : elle croît principalement aux païs chauds, dans les bois, dans les lieux ſablonneux ; on ne ſe ſert en Medecine que de ſa racine ; elle nous eſt apportée d'Eſpagne. On doit la choiſir recente, moyennement groſſe, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agreable. Celle qui croît vers Sarragoſſe eſt eſtimée la meilleure & preferable aux autres, elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Choix.

Vertus. Elle eſt pectorale, elle adoucit l'acreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle deſaltere ; on s'en ſert en poudre, en infuſion & en decoction.

Il y a une autre eſpece de Regliſſe appellée

Autre eſpece de Regliſſe.

Glycyrrhiſa echinata, Parx. Raii hiſt.
Glycyrrhiſa capite echinato, C. B. Pit. Tournefort.
Glycyrrhiſa Dioſcoridis echinata non repens, J. Bauh.
Glycyrrhiſa ſive dulcis radix, Dioſc. Dod.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, rameuſes, portant des feuilles oblongues, pointues, faites comme celles du Lentiſque, vertes, un peu glutineuſes & diſpoſées comme en l'eſpece precedente ; ſes fleurs ſont petites, bleues, aprés leſquelles naiſſent des fruits compoſez de pluſieurs gouſſes oblongues heriſſées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre & jointes enſemble par le bas ; ſes racines ſont longues & groſſes comme le bras, droites dans la terre, ne ſe diviſant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agreable que l'autre. Elle croît principalement en Italie : elle n'eſt guere en uſage, parce qu'on luy prefere celle de la premiere eſpece qui a plus de force, meilleur goût & plus de vertu.

Etimologie. *Glycyrrhiſa à γλυκύς, dulcis, & ἐλζα, radix*, comme qui diroit, *racine douce.*

Les

Les Anciens appelloient la Regliſſe *Scythica radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ſes qualitez & qui la mirent en uſage. *Scythica radix.*

GNAPHALIUM.

Gnaphalium maritimum, C. B. Pit Tournefort.
Gnaphalium maritimum multis, J. Bauhin, Raii hiſt.
Gnaphalium, *ſive Cotonaria*, Park.
Gnaphalium marinum, Ger. *Cotonaria.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de prés d'un pied, aſſez groſſes, revétues d'un poil blanc, garnies de beaucoup de feuilles oblongues, s'arondiſſant un peu vers l'extremité, blanches, qui étant rompues paroiſſent des petits floccons de laine cotonneuſe, propres à ſervir de meche dans les lampes; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes tiges en bouquets à fleurons évaſez en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, ſoutenus par des calices écailleux, velus: lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît des petits fruits blancs, compoſez chacun d'une graine courbe & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine; ſa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, noire, jettant quelques fibres. Cette plante croît au bord de la mer, elle a une odeur un peu aromatique approchante de celle du Stæchas citrin, & un goût tant ſoit peu ſalé; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Elle eſt déterſive, deſiccative & fort aſtringente. Vertus.

Gnaphalium ex γναφαλον, tomentum, boure ou *duvet*, parce que cette plante eſt toute garnie d'une maniere de boure ou de duvet: ou bien *Gnaphalium ex κναπτω, pecto*, parce qu'on peigne la boure ou le coton. Etimologie.

GOBIUS.

Gobius, en François, *Goujon*, eſt un petit poiſſon de riviere long & gros comme le pouce, fort commun & de vil prix dans les poiſſonneries; il contient du ſel volatile & de l'huile. Goujon.

Il eſt aperitif. Vertus.

Gobius à κωβιὸς, Goujon. Etimologie.

GOSSAMPINUS.

Goſſampinus, Plinii, | *Arbor lanigera*, G. Piſon. Eſt un arbre des Indes qui croît ſouvent à la hauteur du Picea; ſa tige eſt verte, ſes rameaux ſont étendus en large, droits, rangez par ordre, oppoſez les uns aux autres; ſes feuilles ſont inciſées profondément, d'une belle couleur verte, gaye; ſes fleurs ſont rouges, ſuivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs, leſquels étant meurs produiſent une eſpece de laine & une ſemence noire reſſemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée ni filée; parce que ſes filamens ſont trop courts; mais on s'en ſert dans les Indes pour garnir les lits, comme nous nous ſervons du duvet; elle y eſt fort propre, parce qu'elle eſt tres rarefiée, bien molette & d'une grande legereté; mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'alume tres facilement & elle ſeroit conſumée avant qu'on pût ſe mettre en état d'éteindre le feu. *Arbor lanigera.*

Cette laine excite le mouvement des eſprits & la chaleur dans les parties, elle eſt propre pour la paraliſie, pour échauffer l'eſtomac, étant appliquée deſſus. Vertus.

Goſſampinus à γοσσιπιον, coton, & pinus, pin, comme qui diroit, *pin portant du coton*, car cet arbre a quelque reſſemblance avec le Pin, & il porte du coton. Etimologie.

GRACULUS.

Gracus. *Graculus, sive gracus,* Jonst. en François, *Geay* ou *Gay*; est un oiseau ressemblant
Gay. Geay. à une Corneille, mais ordinairement plus petit, il vit de blé, de gland, de chair,
Coracia. on luy apprend à parler: il y en a de trois especes. La premiere est appellée *Coracia,*
Premiere espece de Geay. c'est un oiseau grand comme une Corneille, de couleur noire, son bec est long presque de quatre doigts, un peu courbe. Il habite les hautes montagnes.

Etimologie. On l'appelle *Coracia à κόραν, nigrum,* parce qu'il est noir.

Pirhocorax. La seconde espece est appellée *Pyrhocorax*; c'est un oiseau plus petit qu'une Cor-
Seconde espece de Geay. neille, de couleur fort noire par le corps; son bec est petit, un peu courbe en son extremité, de couleur jaune: il habite les Alpes où il est fort commun; on en trouve aussi en Candie, en Angleterre; il crie haut d'une voix aigue.

Etimologie. On l'appelle *Pyrhocorax à πῦρ, ignis, & κόραξ, corvus,* comme qui diroit, *oiseau de feu* ou *de chaleur,* parce qu'on pretend que quand il vole bas, c'est un pronostic de chaleur dans l'air.

Monedula. La troisiéme espece est appellée *Monedula*; c'est le Geay le plus commun, il est
Troisiéme espece de Geay moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre: il habite les plaines; mais il fait son nid ordinairement sur les tours.

Etimologie. On l'apelle *Monedula à moneta, monnoye,* parce qu'il aime beaucoup les pieces d'or & d'argent.

On mange les Geais en plusieurs païs; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Ils sont bons pour restaurer ou pour reparer les forces abatues, étant pris en bouillon. Leurs petits sont employez dans la composition de quelques eaux propres pour décrasser & embellir la peau.

Etimologie. M. de la Duquerie. *Graculus, vel quod gregatim volent, vel à garrulitate,* parce que les Geais volent par troupes, ou à cause de leur caquet.

GRAMEN.

Gramen, Ruel. Dod.
Gramen vulgare, Lugd.
Gramen caninum, Ger. Raii hist.
Gramen caninum arvense, sive gramen, Dioscor. C.B. Pit. Tournefort.
Gramen repens, officinarum forte, spicæ triticæ aliquatenus simile, J. B.
Gramen caninum vulgatius, Park.

En François, *Dent de chien.*

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds, ses feuilles sont longues, étroites, pointues, tendres, vertes; il s'éleve d'entr'elles des tuyaux ou tiges rondes, revétues de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des épis rougeâtres où sont attachées des fleurs à étamines dont le calice est écailleux. Quand ces fleurs sont passées il naît des graines oblongues, rougeâtres, peu farineuses; ses racines sont longues, menues, dures, rampantes, blanches, se divisant en plusieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & dessus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, divisées de distance en distance par des nœuds auxquels sont attachez des filaments, d'un goût doucêtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuisant beaucoup aux Laboureurs à cause de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent les charrues. La racine du Chiendent
Choix. est fort en usage dans la Medecine: on doit choisir la plus grosse & la mieux nourrie, recente, blanche, mondée de ses filamens; elle contient beaucoup de sel essentiel, moderément de l'huile.

Elle eſt fort aperitive par les urines, un peu aſtringente par le ventre, elle eſt employée pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant priſe en decoction. Vertus.

Gramen à gradi, marcher, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant ſur la terre. Etimologie.

GRANADILLA.

Granadilla Hiſpanis, flos paſſionis Italis, Col. in Rech. Raii hiſt. P. Tournefort.
Granadilla, Monardi.
Clematitis trifolia flore roſeo clavato, C.B.
Maracoc, ſive clematitis virginiana, Park.
Murucuja 3. maliformis alia, Margg.
En François, *Fleur de la Paſſion*.

Flos Paſſionis.

Eſt une belle plante étrangere qui pouſſe des ſarmens longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec leſquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres voiſins comme le Lierre; ſes feuilles approchent en figure de celles du Houblon, liſſes, nerveuſes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laiſſant entr'elles environ trois doigts d'eſpace, d'une odeur forte & d'un goût un peu acre, ayant vers leurs queues deux petites eminences groſſes comme des grains de millet, fort vertes; ſes fleurs ſortent pendant tout l'Eté des aiſſelles des feuilles; elles ſont grandes, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, blanches, ſoûtenues par un calice diviſé en cinq parties. Il s'éleve du milieu de cette fleur un piſtile qui ſoûtient un jeune fruit ſurmonté de trois petits corps qui repreſentent en quelque maniere des clous.

Ce fruit en croiſſant devient charnu, ovale, preſque auſſi gros qu'une Grenade, & de même couleur quand il a atteint ſa parfaite maturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant pluſieurs ſemences ovales, chagrinées, de bonne odeur; ſes racines ſont rampantes, noüées, faciles à rompre, fibreuſes, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût douçâtre.

Cette plante croît dans la nouvelle Eſpagne en la vallée appellée Lilé. Les Indiens & les Eſpagnols ouvrent ſes fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le ſuc avec delice. Ils appellent ce fruit en langage du païs, *Murucuja*. *Murucuja.*

Granadilla eſt un diminutif de *Granada*, qui en langue Eſpagnole ſignifie *une Grenade*. On a donné ce nom à cette plante, parce que ſon fruit renferme pluſieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & aſſez ſemblable à celle qui envelope les grains d'une Grenade. Etimologie

Flos Paſſionis, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur repreſente la Paſſion du Sauveur du monde.

GRANAL.

Granal Holandorum, inter Aizoa reponenda, J. Bauhin.

Eſt une plante de l'Amerique qui n'a beſoin pour ſon acroiſſement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air; car elle croît ſuſpendue ou attachée au plancher dans la maiſon, quand même elle ne ſeroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toûjours verte, jettant des rameaux larges & de la groſſeur du doigt. Elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni ſemence: on tient que ſon ſuc eſt venimeux. On ne s'en ſert point en Medecine.

Granal eſt un nom Hollandois qui ſignifie *toûjours verte*. Etimologie

GRANATUS.

Grenat. *Granatus*, en François, *Grenat*, eſt une pierre pretieuſe rouge & reſplendiſſante comme du feu, reſſemblante au rubis, mais d'une couleur plus obſcure. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leur beauté & par leur éclat. Les plus eſtimées & les plus cheres ſont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être miſes en œuvre. Les Occidentales ſont employées pour la Medecine; car elles y ſont auſſi bonnes que les autres, & elles ne coûtent point tant. On les tire d'Eſpagne, de Boheme, de Sileſie.

Vertus. On attribue aux Grenats les facultez de fortifier le cœur, de remedier à la palpitation, de chaſſer la melancolie, de reſiſter au venin: mais toute leur vertu conſiſte à abſorber & à adoucir les acides & les ſels trop acres, comme font les autres matieres alkalines; ce qui les rend propres à arrêter les hemorragies & les cours de ventre: on les broye ſubtilement ſur le porphire, & l'on en fait avaler la poudre. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Etimologie. *Granatus*, parce que le Grenat reſſemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il eſt ordinairement menu & formé en grains.

GRATIOLA.

Gratiola, Dod. J. B. Raii hiſt.
Gratiola centauroides, C. B.
Digitalis minima gratiola dicta, Mor. hiſt. Pit. Tournefort.
Gratiola vulgaris, Park.
Gratia Dei, Germanis.
Limneſium, *ſeu Centauroïdes*, Cord. hiſt.

Eſt une eſpece de Digitale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, à peu prés comme celles de l'Hyſope, crenelées en leurs bords, oppoſées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pedicules menus, ayant, ſelon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche, rarement jaune.

Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une petite coque ovale, diviſée en deux loges, qui contiennent des ſemences menues; ſes racines ſont groſſes comme des plumes d'oye, longues, rampantes, blanches, noüées, entourées de fibres: toute la plante eſt fort amere; elle croît dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, aperitive, déterſive; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuſes & bilieuſes; on s'en ſert dans l'hydropiſie; on en fait prendre en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à une dragme. Elle eſt vulneraire étant appliquée exterieurement.

Doſe.

Papaver ſpumeum Dioſcoridis. Cette plante n'étoit point connue chez les Anciens ſous les noms de *Gratiola*, ni de *Gratia Dei*. Il y a apparence que c'eſt le *Papaver ſpumeum Dioſcoridis*, ou l'*Eupatorium* de Meſue.

Etimologie. *Gratiola vel Gratia Dei*, à cauſe des grandes vertus que cette plante poſſede.

GRIGALLUS.

Tetrax. *Grigallus*, Aldrovandi, | *Tetrax*, Jonſt. eſt un oiſeau dont il y a deux eſpeces, un grand & un petit.

Le grand eſt appellé *Grigallus major*. Il eſt de la grandeur d'un Oye, ſa tête eſt plate, ſon bec eſt recourbé, inégal, noir. *Major.*

Le petit eſt appellé *Grigallus minor*. Il eſt ſemblable à une Perdrix, mais plus gros. *Minor.*

L'un & l'autre vivent de grains & de fruits; ils ſont fort bons à manger; leur chair eſt blanche, tendre & de bonne digeſtion. Ils naiſſent aux païs chauds, & ils ſe retirent aux lieux ombrageux. Ce ſont des oiſeaux fort ſtupides, comme dit le Poëte Nemeſianus.

Et tetracem Roma, quem nunc vocitare taracem
Cœperunt, avium eſt multo ſtultiſſima.

Il contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.
Ils ſont aperitifs, propres pour la Coliqus nephretique. Vertus.
Leur cerveau eſt bon pour exciter la ſemence.

GROSSULARIA.

Groſſularia, en François, *Groſelier*, eſt un arbriſſeau qu'on peut diviſer en deux eſpeces generales; en Groſelier épineux, & en Groſelier non épineux. Je ne parlerai ici que du premier, remettant à traitter de l'autre en ſon rang, ſous le nom de *Ribes*. Groſelier.

Il y a deux eſpeces de Groſelier épineux, un ſauvage, & l'autre cultivé. Le ſauvage eſt le plus commun. On l'appelle: Groſelier épineux ſauvage.

Groſſularia, Ruellio, Bellon.
Groſſularia vulgaris, Cluſ. hiſt.
Groſſularia ſimplici acino, vel ſpinoſa ſylveſtris, C. B. Pit. Tournef.
Uva criſpa, Trag. Dod.
Uva criſpa, ſive groſſularia, Raii hiſtor.
Uva ſpina, Matth.

Il eſt haut de ſix ou ſept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aigues; ſon écorce tire ſur le purpurin; ſon bois eſt pâle, ſes feuilles ſont grandes à peu prés comme l'ongle du pouce, preſque rondes, un peu découpées, vertes, velues, d'un goût aigrelet; ſes fleurs ſont petites, belles, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui eſt découpé en cinq parties. Quand ces fleurs ſont paſſées il naît des fruits ronds ou ovales, charnus, gros comme des grains de raiſin, rayez, verds au commencement & empreints d'un ſuc acide aſtringent, mais prenant à meſure qu'ils meuriſſent une couleur jaunâtre & un goût doux & agreable; ils renferment pluſieurs ſemences menues. Cet arbriſſeau croît fort communément dans les hayes. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Groſſularia ſpinoſa ſativa, C. B. Pit. Tournefort.
Groſſularia majore fructu, Cluſ. hiſt.
Uva criſpa fructu ceraſi magnitudine, Geſn. hort.
Groſelier épineux cultivé.

Il differe du precedent en ce qu'il eſt moins épineux & en ce que ſes fruits ſont plus gros. On le cultive dans les jardins. Seconde eſpece.

Les Groſeilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui ſont meures comme elles viennent de l'arbriſſeau; elles contiennent beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel, & un peu d'huile. Groſelier épineux domeſtique.

Vertus. Les Groseilles, principalement avant leur maturité, sont astringentes & rafraichissantes, propres pour les febricitans, elles calment la soif, elles arrêtent le crachement de sang, les cours de ventre.

Etimologies *Grossularia à cute fructus grossa*, parce que la peau de la groseille est un peu grosse ou épaisse.

Uva crispa, parce que la groseille commune ressemble au raisin, qu'on appelle en latin *Uva*, & qu'elle est velue.

Simplici acino, parce que ce fruit naît en grains ou bayes separées, & non pas en grape.

G R U S.

Grue. *Grus*, en François, *Grue*, est un oiseau de grosseur mediocre, de couleur cendrée; son bec est long, robuste & un peu recourbé, son cou est long, ses jambes sont hautes: il vit de blé, de serpens; sa voix est forte & éclatante. On en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit est appellé *Vipio*; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vipio.

Vertus. Il est propre pour la colique venteuse; on pretend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la semence; & que parce qu'il est nerveux, il fortifie les parties nerveuses, étant mangé.

Graisse. Sa graisse ramollit les duretez, elle est estimée pour la surdité étant mise dans l'oreille.

Fiel. Son fiel est propre pour les maladies des yeux.

Sa tête, ses yeux & son ventricule étant sechez & pulverisez, sont propres pour les fistules, pour les chancres & pour les ulceres variqueux, ils détergent & dessechent.

Etimologie. *Grus, græc.* γερανος *à* γερων, *senex*, parce que cet oiseau est d'une couleur cendrée comme les Vieillards: ou bien *grus à gruendo*, parce que cet oiseau gruit.

Avis Palamedis. Les Poëtes l'ont appellé *Avis Palamedis*, parce qu'ils disent que pendant la guerre de Troyes Palamede avoit apris des Grues les quatre lettres grecques φ. ξ. κ. δ. l'ordre d'une armée & les Enseignes.

G R U T U M.

Gruau. *Grutum*, en François, *Gruau*, est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extremitez, & reduite en une farine grossiere par un moulin fait exprés; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatile.

Vertus. Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les acretez de la poitrine, du sang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil; on le prend en decoction dans de l'eau ou dans du lait, il est bon pour restaurer dans les maladies de consomption.

Etimologie. *Grutum à græc.* γρύτα, *Gruau.*

G R Y L L U S.

Criquet. Grillon. Crinon. *Gryllus*, | En François, *Criquet*, | *Grillon*, | *Crinon*,

Est un insecte aîlé du genre des sauterelles, ressemblant aux Cigales, habitant les terres seches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait des grands feux, & criant presque toûjours: il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage; le domestique est de couleur brune, sa tête est ronde, ses yeux sont noirs, sa queue est fourchue, il a quatre aîles,

Domestique, Premiere espece,

dont les deux de dessus sont plus courtes que celles de dessous ; ses jambes sont longues & gresles, il saute alaigrement.

Le sauvage est appellé *Acheta*, son corps est plus long que celuy de la Cigale, de couleur noire, sa tête est grosse, ses yeux sont relevez ; il se tient dans les champs, il fait son nid dans la terre. Acheta sauvage. Seconde espece.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Ils sont aperitifs étant pulverisez & pris en poudre plûtost qu'en cendre, comme plusieurs Auteurs le demandent ; la dose est demi scrupule ou un scrupule : on s'en sert pour fortifier la veue étant écrasez & appliquez sur les yeux : ils sont resolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs. Vertus. Dose.

On dit que le nom de cet insecte vient de son cri. Etimologie.

GUACATENE.

Guacatene, Monard. est une petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Espagne, elle ressemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Elle est vulneraire, elle guerit les hemorrhoides ; on lave les ulceres & les hemorrhoides avec la decoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulverisée. Vertus.

GUAJACANA.

Est un grand arbre étranger dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Guajacana, J. B. Pit. Tournefort.
Lotus Africana latifolia, C. B.
Lotus sive fabagræca, Plinio.
Guajacũ patavinũ Fallopio, Ges. hor. Ad.
Ermellinus, Cæs.
Dyospyros Teophrasti *pseudolotus*, Matth. Tab. *Faba Græca.*

Son écorce est mince, ridée, rousse, son bois est de couleur cendrée ou bleuâtre, ses feuilles sont grandes & larges comme celles du noyer, pointues, un peu velues & principalement en dessous, vertes-luisantes en dessus, blanchâtres en dessous, attachées par des queues courtes & rangées alternativement sur leurs branches, d'un goût un peu austere & amer tirant sur le doux ; ses fleurs selon M. Tournefort, sont semblables à des petits godez évasez en haut, découpez en plusieurs parties, retrecis & percez dans le fond : quand la fleur est passée il paroît un fruit mou, de la grosseur & de la couleur d'une prune sauvage, entouré le plus souvent des feuilles du calice, d'un goût doux agreable ; on trouve dans la chair de ce fruit quelques semences disposées en rond, voutées sur le dos, un peu plus grosses que celles des pommes & de la même couleur, tres-dures, quelques-uns disent cartilagineuses. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Guajacana angustiore folio, Pit. Tournefort.
Dyospyros sive faba græca angustifolia, Lugd.
Lotus Africana angustifolia sive fœmina, C. Bauh.
Pseudolotus, Matth. Cam. Tab.
Zizipsius cappadocica, Ger. Ico.

Cet arbre differe du precedent en ce que ses feuilles sont plus étroites, en ce que ses fleurs sont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent principalement en Afrique. M. Tournefort dit en avoir veu un vieux pied portant du fruit proche de Poissy.

Vertus. Les feuilles & les fruits du Guajacana ſont aſtringents, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

GUAIACUM.

Guaiacum, Ger. | *Guaiacum ſive lignum ſanctum*, Park.
Guaiacum magna matrice, C. B.
Fructus Guaiaci putatus & folia, J. B. | En François, *Gayac* ou *Bois ſaint*.

Lignum ſanctum.

Bois ſaint. Eſt un arbre grand comme un noyer dont l'écorce eſt groſſe, gommeuſe, ſe ſeparant facilement, ſon bois eſt dur, compacte, peſant, marbré ou de couleurs mêlées, brune, rouſſâtre, noirâtre, d'un goût acre; ſes feuilles ſont oblongues ou preſque rondes; ſes fleurs naiſſent en bouquets ou en maniere d'ombelle, de couleur jaune pâle, attachées à des pedicules verts; elles ſont ſuivies par des fruits gros comme des petites chateignes, ronds, ſolides, bruns, renfermant un autre petit fruit de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amerique. Il en ſort par

Gomme de Gayac. inciſion une gomme reſineuſe, brune rougeâtre, nette, luiſante, friable, odorante, d'un goût acre, on l'appelle gomme de Gayac.

On ſe ſert en Medecine du bois de Gayac, de ſon écorce, de ſa gomme; toutes ces parties contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile, mais particulierement la gomme.

Choix. On doit choiſir le bois de Gayac net, compacte, dur, peſant, brun ou noirâtre, reſineux, mondé de ſon cœur ou de ſa partie blanche que les marchands appellent objet, d'un goût acre. On le fait raper pour l'employer dans les tizanes,

Raſure de Gayac. mais il faut prendre garde que les Ouvriers n'y mêlent de l'objet, ou quelqu'autre bois.

Ecorce de Gayac. L'écorce de Gayac doit être choiſie unie, peſante, difficile à rompre, de couleur griſe au dehors, blanche en dedans, d'un goût amer.

Choix de la gomme de Gayac. La gomme de Gayac doit être choiſie nette, luiſante, tranſparente, de couleur rouge brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agreable quand on l'écraſe ou quand on la met ſur du feu, d'un goût acre.

Vertus. L'écorce & le bois de Gayac ſont ſudorifiques, aperitifs, deſiccatifs, propres pour purifier le ſang, pour reſiſter au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes; on l'employe ordinairement en decoction, &

Doſe. quelquefois en poudre.

La gomme de Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en ſubſtance depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules, ou bien on en met infuſer dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infuſion au malade.

GUAINUMBI.

Guainumbi Guaracigaba, id eſt capillus ſolis. | *Guinambi.* | *Guaracyaba, id eſt radius ſolis.*

Pegaſol. Eſt un petit oiſeau des Indes lequel les Portugais appellent *Pegaſol*, il n'eſt guéres plus grand qu'une Cigale, mais il eſt d'une beauté charmante; ſa tête eſt groſſe comme une ceriſe, ſon bec eſt long, rond, droit, pointu, de couleur noire, ſa langue eſt double ou fourchue, longue, blanche, menue comme un filet; ſes yeux ſont petits, noirs, ſon cou eſt moyennement long; ſes jambes & ſes pieds ſont tres-petits à proportion de ſes autres parties, de couleur noire; ſa queue eſt longue, droite,

droite, composée de trois ou quatre plumes : cet oiseau est couvert & orné de plumes de differentes couleurs, si belles & si resplendissantes, principalement quand il est au soleil, qu'il seroit difficile d'en representer les agrémens : les Indiens s'en servent pour honorer leurs Dieux & pour se parer. Cet oiseau prend sa nourriture des fleurs, & l'on rapporte comme une chose assurée, que quand les fleurs sont passées il fiche son bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant six mois, ou jusqu'à ce que les fleurs renaissent. Si cette circonstance est vraye, il faut qu'il tire sa nourriture du tronc de cet arbre pendant le temps qu'il y demeure.

On dit que ce petit oiseau est bon pour la goutte sciatique étant pris en poudre dans du vin. Vertus.

GUANABANUS.

Guanabanus, Oviedi, Clus. in Garz. en François, *Guanabane*,

Est un grand & bel arbre des Indes, dont le bois est fort tendre : il porte un fruit tres-beau, gros ordinairement comme un Melon mediocre, & quelquefois comme la tête d'un enfant : L'écorce de ce fruit est verte, & semble distinguée par certaines écailles, comme la pome de pin, mais qui ne sont pas si élevées ni si rudes ; car toute l'écorce est fort deliée, n'étant pas plus épaisse que celle des poires. Sa chair est fort blanche & d'un goût tres-delicat ; elle se fond ou se dissout en la bouche aussi facilement comme la crême du lait ; elle envelope de grandes semences noirâtres, un peu plus grosses que celles des courges. Guanabane.

Ce fruit est de qualité rafraîchissante, & profitable dans les grandes chaleurs. Vertus.

Cette espece de Guanabane est differente de celle dont Scaliger parle au livre des Subtilitez contre Cardan, en cette maniere :

[Le Guanabane est un arbre haut qui a le tronc comme le Pin ; sa feuille est grande & longuette, son fruit est gros comme un melon, couvert d'une écorce épaisse d'un doigt, verte, luisante comme un Coing ; sa chair est blanche & douce comme du lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles.] *Guanabanus Scaligeri.*

Guillaume Pison pretend que Clusius s'est trompé avec Scaliger en plusieurs choses dans la description du Guanabane, qu'il appelle *Guanambanus :* voicy ce qu'il en dit : *Guanambanus Pisonis.*

[Charles Clusius, tres-expert en la Botanique, dans ses Annotations sur les Plantes des Indes décrites par Garzias, livre 2. chapitre 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit ; mais cette description est entremêlée d'erreurs qui ne sont pas petites. Entr'autres il se trompe quand il dit que le Guanamban naît sur un arbre haut & élevé : car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle estre appellée un arbrisseau, ne croissant pas plus haute qu'à la moitié d'un homme, & poussant plûtôt des sarmens que des rameaux, lesquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune : le fruit de Guanamban leur succede ; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes, montrent des semences ressemblantes aux pois chiches, premierement vertes, puis en meurissant elles prennent une couleur bleue noirâtre & luisante. Ce fruit est en sa superficie lanugineux & piquant comme les feuilles du Chardon benit ; les feuilles de la plante sont semblables à celles du *Pentaphyllum* commun. On ne se sert de ses semences chez les Malaiens que comme des autres legumes ; on les fait cuire dans les soupes avec de la viande ; elles excitent des vents comme les pois ; elles ont quelque chose de dégoutant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coûtume d'en manger. C'est icy, continue nô-

tre Auteur, la veritable deſcription du Guanamban que j'ay veu de mes propres yeux; & l'on doit plus ajoûter de foy à un homme qui a veu, qu'à dix qui ont ſeulement ouï dire.]

Voilà ce que dit Piſon à ce ſujet; mais j'eſtime qu'en donnant ſa deſcription il n'a pas ſujet de crier contre les autres, puiſqu'apparemment ce ſont des fruits differens ſous un même nom, & qui croiſſent en divers climats de l'Amerique.

Autre eſpece de Guanamban.

Piſon rapporte encore une autre eſpece de Guanamban qui croît dans la Guinée: ſa feuille eſt grande, ſemblable à celle de l'Acante, inciſée profondément: ſes fleurs ſont jaunes, ſes fruits ſont gros, oblongs, ayant pluſieurs caneleures & inciſeures éminentes en ſa longueur, aboutiſſant à une couronne compoſée de huit petites feuilles.

GUAYAVA.

Guayava, Park.
Guayava pomifera Indica, C. B.
Guayava Indica fructu mali facie, J. B.
Pomifera Indica maliformis, Guayava dicta, Raii hiſt.

Eſt un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion: ſon tronc eſt droit, dur, rameux; ſon écorce eſt unie, de couleur verte rougeâtre, odorante, d'un goût auſtere: ſes feuilles ſont longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnues, pointues, un peu crêpées, véneuſes, de couleur verte brune, luiſante, attachées à des queues courtes & groſſes: il ſort des aiſſelles de ces queues des pedicules qui ſoutiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier, blanches, de bonne odeur. Il leur ſuccede un fruit gros comme une pomme, rond, couronné comme une neſle, verd au commencement, & d'un goût acerbe; mais en meuriſſant il prend une couleur jaune & un goût agreable: il eſt en dedans blanc ou rougeâtre, diviſé en quatre parties, dans chacune deſquelles ſe trouvent pluſieurs grains ou ſemences ſemblables à celles des neſles. Sa racine eſt longue de cinq ou ſix aulnes, rouſſe en dehors, blanche en dedans, pleine de ſuc, d'un goût doux.

Cet arbre croît en pluſieurs Provinces de l'Amerique & aux Indes Orientales; ſa ſemence étant miſe en terre, pouſſe en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continue à en porter pendant trente ans.

Vertus.

Ses racines ſont aſtringentes & fort eſtimées pour la dyſenterie & pour fortifier l'eſtomac; ſes feuilles ſont auſſi aſtringentes, vulneraires, reſolutives; on en employe dans les bains.

Son fruit fortifie l'eſtomac & aide à la digeſtion.

GUITYS.

Guytis, G. Piſon, eſt un arbre du Breſil, dont il y a diverſes eſpeces. Le premier eſt appellé *Guiti-iba*, il eſt grand & rameux, ſurpaſſant le Cheſne en hauteur, en ſolidité & en durée. Son écorce eſt griſe, ſon bois eſt employé chez les Menuiſiers; ſes rameaux portent des feuilles rangées alternativement, oblongues, ayant preſque la figure d'une langue, lanugineuſes. Ses fleurs ſont diſpoſées comme en un long épi, petites, jaunes. Son fruit eſt plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & boſſu, de couleur brune, rempli d'une pulpe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agreable, ſentant le pain nouvellement cuit: on l'appelle *Guiticoroya*: il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'Oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche.

Guiti-iba. Premiere eſpece.

Guiti coroya. Seconde eſpece.

Le ſecond eſt plus petit que le premier, mais il eſt plus beau; on l'appelle

Guiti-toroba : ſes feuilles ſont faites à peu prés comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agreable, reſplendiſſante, liſſes au toucher, épaiſſes : il porte beaucoup de fleurs aux extremitez de ſes rameaux ; elles ſont belles, grandes comme celles du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit eſt gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en ſa ſuperficie, de couleur purpurine, jaunâtre quand il eſt meur ; d'un goût doux : il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur griſe luiſante, renfermant une amande. Guytitoroba.

Le troiſiéme eſt appellé *Guyti-iba* ; il eſt plus bas & plus menu que les precedens ; ſes feuilles ſont oblongues, luiſantes, garnies en deſſous de laine blanche : ſes fleurs ſont petites, blanches ; ſes fruits ont la figure & la groſſeur d'un œuf de Poule, de couleur jaune, peu charnus ; & leur chair eſt molle, d'un goût doux : il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande ſeche, amere, aſtringente. Ce fruit eſt appellé *Guiti-miri*. Guyti-iba. Troiſiéme eſpece. Guiti-miri.

Les amandes qui ſe trouvent dans tous ces fruits ſont propres pour arrêter la dyſenterie, les cours de ventre, les hemorragiès. La doſe eſt une dragme. Vertus. Doſe.

GUMMI ARABICUM.

Gummi Arabicum,
Gummi Thebaicum,
Gummi Babilonicum,
Gummi Achantinum,
Gummi Saracenicum,

En François, *Gomme Arabique*, ou ſimplement, *Gomme*. Gomme.

Eſt une gomme qu'on nous apporte en groſſes larmes ou morceaux blancs tirant quelquefois ſur le jaune, clairs, tranſparens, gluans à la bouche, ſans goût aparent. Elle doit eſtre tirée par inciſion d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment, non ſeulement en Egypte, mais dans l'Arabie Heureuſe & en pluſieurs autres lieux. Ses feuilles ſont fort petites ; on dit qu'il porte des fleurs blanches, & enſuite des gouſſes pleines d'un fruit qui approche en figure de nos Lupins, & duquel pluſieurs croyent qu'on retire l'*Acacia vera*. *Acacia Ægyptiaca*.

Mais la plus grande partie de la gomme ſurnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguiſtes, ne vient point d'Arabie ; c'eſt une gomme à la verité preſque ſemblable en figure & en vertus, qu'on apporte du Senega : ou bien c'eſt un ramas de pluſieurs gommes aqueuſes qu'on a trouvées ſur diverſes ſortes d'arbres, comme ſur des Pruniers, ſur des Amandiers, ſur des Ceriſiers : quoy qu'il en ſoit, car il n'importe pas beaucoup, puiſque toutes ces gommes ont une même qualité, on doit choiſir la gomme Arabique ſeche, blanche, claire, tranſparente, nette, polie, de ſubſtance maſſive, d'un goût inſipide. Pluſieurs Auteurs demandent qu'elle ſoit menue & tortillée, ayant comme la forme d'un ver ; mais on en trouve peu de celle-là ; elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, tres-peu de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt pectorale, humectante, rafraîchiſſante ; elle épaiſſit les humeurs trop ſereuſes ; elle les aglutine & elle les adoucit. Elle eſt propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux ; on l'employe en poudre & en infuſion. Vertus.

La veritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement en temps de pluye, & elle s'aglutine en s'amaſſant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, tranſparens, blancs ; c'eſt ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique* : elle eſt employée par les Teinturiers en ſoye. Gomme Turis ou Turique.

Etimologie. *Gummi* vient du Grec κόμμι, qui signifie la même chose. *Arabicum*, parce que l'arbre qui la produit, croît en grande quantité dans l'Arabie.

GUMMI GUTTA.

Gummi gutta,	*Ghitta gemou*,	*Gummi de Peru*,
Gutta gamba,	*Catagauna*,	*Gummi de Jemu*,
Gutta gamandra,	*Gummi peruanum*,	

En François, *Gomme gutte*, ou *Gutte gomme*.

Est une gomme résineuse qu'on nous apporte des Indes en morceaux assez gros, figurez le plus souvent en saussissons, durs, mais cassans, extrêmement jaunes; elle vient de Siam & de la Province appellée *Cambodia*, voisine du Royaume de la Chine: les Indiens l'appellent par cette raison *Lonam Cambodia*. Elle sort par incision d'une espece d'arbrisseau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant & s'entortillant aux arbres voisins. Son tronc est plus gros que le bras. Les Indiens y font des incisions, par lesquelles il sort un suc liquide qui s'épaissit en peu de temps au Soleil. Quand il est en consistence de pâte, on le met en la forme qu'on veut, puis on le laisse durcir entierement comme nous le voyons; c'est la Gomme gutte.

Lonam Cambodia.

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où sort cette Gomme, est une espece de Lathyris, & que ses feuilles sont épaisses comme celles de la Jombarbe.

Choix. La Gomme Gutte doit être choisie seche, dure, cassante, nette, haute en couleur.

Vertus. Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs sereuses & bilieuses; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la galle, pour la grosse verole.

Dose. La dose est depuis deux grains jusqu'à dix.

Etimologie. *Gummi gutta*, parce que cette Gomme coule goute à goutte de la plante.

GUMMI SENEGA.

Gomme Arabique ordinaire. *Gummi Senega* est la Gomme qu'on vend ordinairement chez les Droguistes sous le nom de *Gomme Arabique*. Elle est blanche, jaunâtre, transparente, aqueuse; elle sort d'un arbre épineux qui croît fort communément en Afrique; ses feuilles sont fort petites, toûjours vertes; ses fleurs sont blanches; ses fruits sont ronds & jaunes, semblables à des Figues.

Etimologie. On nous envoye cette Gomme du Senega, d'où est venu son nom.

Choix. Elle doit être choisie blanche, transparente, nette, seche.

Vertus. Elle contient les mêmes principes que la Gomme Arabique, & elle en a les vertus.

Gomme vermiculée. On trouve quelquefois des morceaux de cette Gomme menus, pliez & repliez en forme de vers; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre: on l'appelle alors *Gomme vermiculée*, c'est celle que les Auteurs estiment le plus.

GYPSUM CRUDUM.

Plâtre crud. *Gypsum crudum*, en François, *Plâtre crud*, est une pierre blanche d'une dureté mediocre, assez poreuse, qui se trouve dans toutes les carrieres; on la calcine, & l'on en fait une demie chaux qui est le plâtre dont on se sert dans la Massonnerie.

Plâtre cuit.

Vertus. Le Plâtre crud est astringent & propre pour absorber & dessecher les humiditez superflues, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier; on s'en sert dans les hernies. On en fait entrer dans quelques emplâtres & onguents.

H

HABASCON.

H *Abaſcon*, (Thomas Hariot) eſt une racine de Virginie, qui eſt de la figure & de la groſſeur de nos Panais. Les Indiens en mangent.

Elle eſt aperitive. Vertus.

HACUB.

Hacub, ſive ſilybum quibuſdam, J. Bauh. Eſt une eſpece de Chardon des Indes, ou une plante qui reſſemble à la Carline, mais plus grande & plus élevée ; elle pouſſe au Printemps des Aſperges ou rejettons tendres, que les Indiens mangent aprés les avoir fait cuire. Mais quand on les laiſſe croître, ils portent des têtes épineuſes qui ſoûtiennent des petites fleurs rouges : ſa racine eſt longue & groſſe ; elle croît proche de Halep, aux lieux rudes, ſecs. *Silybum.* Etimologie.

Sa racine eſt vomitive, & elle lâche le ventre étant priſe en infuſion.

HÆMATITES.

Hæmatites, | *Lapis ſanguineus*, | en François, *Pierre ſanguine*, | *Pierre Hematite*, | *Feret d'Eſpagne.*

Eſt une pierre dure, compacte, peſante, participant du fer, diſpoſée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du ſang à meſure qu'on la met en poudre : on la tire des mines de fer. La plus eſtimée & la meilleure eſt celle qui vient d'Eſpagne, nette, peſante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, reſſemblant au Cinabre en dedans. Choix.

Elle eſt fort aſtringente & deſiccative ; elle arrête le ſang : on s'en ſert interieurement & exterieurement en poudre ſubtile. Vertus.

La doſe eſt depuis quinze grains juſques à une dragme. Doſe.

On nous apporte d'Angleterre une autre eſpece de Sanguine, qu'on peut appeller *Hæmatites ſpurius*. Elle differe de la précedente en ce qu'elle n'eſt point en aiguilles ni ſi dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons ; c'eſt ce qu'on appelle *Crayon rouge*. On doit la choiſir rouge-brune, peſante, compacte, unie, douce au toucher. *Hæmatites ſpurius.* Crayon rouge.

Elle eſt fort aſtringente. Vertus.

Hematites ab αἷμα, ſanguis, parce qu'étant pulveriſée, elle a la couleur du ſang, & parce qu'elle arrête les hemorragies. Etimologie.

HÆMORRHOUS.

Hæmorrhous, Jonſt. | *Afrodius*, Arnoldi.
Apis hæmorrhois, Iſidori. | *Sabris & Alſordius*, Avicennæ. *Alſordius.*

Eſt un petit ſerpent des Indes dont la peau eſt marbrée de blanc & de noir, reſ-

plendiſſante ; ſa tête eſt étroite, garnie ſur ſon front de deux petites cornes, ſes yeux ſont étincelants & rayonnant une lueur de feu, ſes dents ſont égales en grandeur, ſa queue eſt menue : il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morſure fait couler le ſang abondamment non ſeulement par la playe, mais par le nez, par la bouche ; on a une grande difficulté de reſpirer, & s'il y a quelque cicatrice ſur le corps elle ſe rouvre, les gencives ſe corrompent & les dents tombent. Les remedes qu'on y fait ſont pour arrêter le ſang & chaſſer le venin, on ſe ſert des applications de remedes aſtringens & aglutinans, on donne interieurement des confections cardiaques & d'autres remedes ſemblables.

Vertus. Ce ſerpent étant preparé comme l'on prepare la vipere, eſt ſudorifique & propre comme elle pour reſiſter au venin.

Etimologie. *Hæmorrhous ab αἷμα, ſanguis, & ῥέω, fluo,* parce que la morſure de ce ſerpent fait couler le ſang de pluſieurs parties du corps.

HAERMIA.

Piperella. *Haermia ſerapionis ſive piperella,* J. B. | *Piperi ſimilis fructus ſtriatus,* C. B.
Negundo. *Mungo ſimilis fructus,* Lugd. | *Caryophyllus Plinianus, ſive negundo,* Imp.

Eſt un petit fruit des Indes reſſemblant au poivre en figure & en groſſeur, attaché comme lui à un pedicule court ; ſon écorce eſt ornée de beaucoup de belles rayes, ſa couleur eſt rougeâtre ou citrine, ſon goût eſt aromatique & approchant de celuy du Gerofle. Quelques-uns croyent que c'eſt le fruit d'un arbre nommé *Negundo,* dont il ſera parlé en ſon lieu : mais ce ſentiment n'eſt pas generalement receu ; le Haermia contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour diſſiper les flatuoſitez, pour fortifier l'eſtomac, pour les relâchemens de la luette.

HALEC.

Halec, | *Halecus,* | *Harengus,* | En François, *Haran.*

Eſt un petit poiſſon de mer fort commun & connu de tout le monde ; on le trouve en tres-grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecoſſe, la Norvege, le Danemarc, il s'attroupe & multiplie beaucoup. On dit qu'en certains temps les Harans ſe rencontrent en pluſieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche des autres, que les Navires ont peine à les diviſer pour ſe faire un paſſage libre, & ils donnent une certaine lueur à la mer. La chair du Haran eſt de bon goût & de bonne digeſtion ; elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt aperitive, quelques-uns appliquent un Haran ſalé ſur la plante du pied pour faire paſſer la fiévre.

Etimologie. *Halec ab ἅλς, ſal, vel ab ἁλικὸς aut ἁλυκὸν, ſalſamentum,* parce qu'on ſale ce poiſſon & on le conſerve dans de la ſaumure.

HALICA.

Halica eſtoit autrefois une eſpece de bouillie ou de cataplaſme que les Anciens compoſoient avec une ſorte de froment qu'on appelle Peautre, de la craye & du plaſtre.

Vertus. On l'employoit en Medecine pour arrêter la dyſenterie, priſe interieurement, & pour guerir les dartres, appliquée exterieurement.

HALIMUS.

Halimus vulgaris, Matth. Eyſt.
Halimus ſeu portulaca marina, C. B.
Halimus vulgaris, ſive portulaca marina, Ger.
Atriplex maritima fruticoſa halimus dicta, Raii hiſt.
Atriplex maritima anguſtiſſimo folio, Mor. hiſt. P. Tournefort.
Portulaca marina fruticoſa quæ halimus, 2. Cluſ. J. B.
Portulaca marina, Dod.
Portulaca marina noſtras, Park.

Eſt une eſpece d'Arroche ou un petit arbriſſeau qui pouſſe des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, pliants, ſe couchant la pluſpart à terre, de couleur bleue ou purpurine blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, graſſes, charnues, liſſes, ſemblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût ſalé; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches compoſées de cinq ou ſix étamines, de couleur verte tirant ſur le purpurin, ſoutenues par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs ſont tombées il paroît beaucoup de ſemences menues, preſque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; ſa racine eſt ligneuſe. Cette plante ſoutient la rigueur de l'hyver aprés s'eſtre dépouillée de quelques feuilles, elle croît aux lieux maritimes & ſablonneux, principalement en Zelande, en Flandre, en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. Ses feuilles ſont employées dans les alimens, on les confit dans de la ſaumure pour les manger en ſalade.

Sa racine eſt eſtimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les tranchées, pour les convulſions, pour les hernies, pour les diſlocations, étant priſe en poudre ou en decoction. Vertus.

HARMALA.

Harmala, Dod. Ger. P. Tournefort.
Harmala Syriaca, Ad. Lob.
Harmel, Geſn. hort.
Ruta ſylveſtris flore magno albo, C. B.
Raii hiſt.
Ruta quæ dici ſolet harmala, J. B.
Ruta ſylveſtris Syriaca, ſive harmala, Park.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameuſes, en maniere d'un petit arbriſſeau, portant des feuilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaiſſes, graſſes, charnues, vertes, d'un goût viſqueux & amer; ſes fleurs naiſſent au haut des rameaux, compoſées chacune de pluſieurs feuilles blanches diſpoſées en roſe, ayant en leur milieu des étamines jaunes. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit plus gros & plus mou que celuy de la Ruë, preſque rond, relevé de trois coins, diviſé interieurement en trois loges, où l'on trouve des ſemences inégales, anguleuſes, de couleur obſcure: ſa racine eſt longue, groſſe ſouvent comme le petit doigt, de couleur jaune pâle. Toute la plante a une odeur forte & deſagreable; elle croît aux lieux ſablonneux, ſecs, arides; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt inciſive, attenuante, digeſtive, deſiccative, aperitive, on s'en ſert pour attenuer les humeurs groſſieres, pour exciter l'urine. Vertus.

Harmala eſt un nom Arabe.

HEDERA.

Hedera, Brunf. Trag.
Hedera arborea, C. B. Pit. Tournef.

Hedera communis major & minor, J. B. Raii hist.
Hedera arborea sive scandens & corymbosa communis, Park.
Hedera nigra, Fuch. Dod.
Hedera major, Castor.
En François, *Lierre.*

Est un arbrisseau ou un arbre dont les rameaux sarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voisins & aux murailles, s'insinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font souvent écrouler ; son écorce est ridée, cendrée, son bois est dur, blanc ; ses feuilles sont grandes, larges, anguleuses, épaisses, dures, roides, unies, vertes tout le long de l'année, luisantes, d'un goût astringent & acre ; ses fleurs naissent aux extremitez de ses branches, composées chacune de six feuilles radiées, de couleur herbeuse, elles sont suivies par des bayes rondes peu charnues, grosses comme celles du Geniévre, disposées en grapes, de couleur noire quand elles sont meures ; elles renferment chacune cinq semences arondies sur le dos & plates sur les autres côtez, moelleuses. Le Lierre croît par tout le long des murailles, dans les jardins, tantost en arbre, tantost en arbrisseau : on se sert en Medecine de ses feuilles & de ses bayes ; elles contiennent beaucoup d'huile & mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elles sont détersives, vulneraires, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne ; on applique les feuilles du Lierre sur les cauteres pour les mondifier de leur sanie ; on s'en sert aussi en decoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux.

Etimologie. *Hedera quòd hæreat arboribus aut muris*, comme qui diroit adherant aux arbres & aux murailles.

Autre espece de Lierre. *Chrysocarpos.* Il y a une autre espece de Lierre appellée

Hedera Poetica, C. B. Pit. Tournef.
Hedera Dionysias Dalechampii, J. B. Raii hist.
Hedera Dionysias & Chrysocarpos, Dalech. Lugd.

Ses feuilles ne sont point anguleuses, mais seulement pointues vers le bout, moins épaisses, moins dures & moins charnues que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée ; ses bayes sont belles, de couleur d'or. Cette espece de Lierre se trouve rarement en France. Les Anciens en faisoient des couronnes dont ils couronnoient leurs Poëtes ; d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionysias aut Bachica*, parce qu'on se servoit de cette espece de Lierre dans les réjouïssances aux fêtes de Bachus.

Etimologies

Chrysocarpos à χρυσὸς, *aurum*, *&* καρπὸς, *fructus*, parce que les bayes de ce Lierre sont de couleur d'or.

On fait des incisions aux troncs des plus gros Lierres qui croissent dans les païs chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire sortir une gomme ou resine qui se durcit en peu de temps, & qu'on appelle *gummi hederæ*, ou gomme de Lierre ; elle doit être jaune rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, d'un goût acre & aromatique. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguistes vient des Indes par Marseille ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Gummi hederæ. Gomme de Lierre. Choix.

Vertus. Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour resoudre ; on en employe dans quelques onguents, comme dans celuy d'Althæa.

Etimologie. *Hedera quòd hæreat arboribus aut muris.*

HEDERA

HEDERA TERRESTRIS.

Hedera terreſtris, Ger. Raii hiſt.
Hedera terreſtris vulgaris, C. B.
Chamæclema, Cord. hiſt.
Melacociſſos, Lugd.
Chamæciſſus ſive hedera terreſtris, J. B.
Calamintha humilior folio rotundiori, Pit. Tournefort.
Humilis hedera, Ad. *Corona terræ*, Lob. *Corona terra*
Hedera terreſtris ſive Chamæciſſus, Dod.
En François, *Lierre terreſtre.*

Eſt une eſpece de Calament, ou une plante qui pouſſe des petites tiges à la longueur d'environ demi pied, baſſes, rampantes à terre, grêles, quarrées, nouées quelquefois rougeâtres, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords, velues, un peu rudes, attachées par des longues queues, oppoſées l'une à l'autre d'eſpace en eſpace : ſes fleurs naiſſent en bouquets dans les aiſſelles des feuilles, elles ſont formées en gueule ou en tuyau decoupé par le haut en deux levres, de couleur bleue. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences oblongues jointes enſemble & enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt menue, blanchâtre ; toute la plante a une odeur aſſez forte & un goût amer : elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes ; il y en a deux eſpeces, une plus grande & une plus petite : la plus grande eſt la plus commune qui vient d'être décrite : la plus petite eſt la plus belle, ſes tiges ſont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre ; ſes feuilles ſont plus petites, & ſes fleurs d'un plus beau bleu ; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le Lierre terreſtre contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. *Hedera terreſtris major & minor.*

Il eſt aperitif, déterſif, vulneraire ; on l'employe pour la pierre, pour le ſcorbut, pour les obſtructions, pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour la colique, on le prend en decoction. Vertus.

On a donné le nom de Lierre à cette plante à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a crû trouver de ſes tiges rampantes & de ſes feuilles avec celles du veritable Lierre ; mais il eſt difficile d'appercevoir en quoy conſiſte cette reſſemblance. Etimologies

Chamæciſſus à χαμαὶ, humilis, & ἰσσος, hedera, comme qui diroit *Lierre bas* ou *petit Lierre.*

HEDYPNOIS.

Hedypnois annua, P. Tournefort.
Hieracium capitulum inclinans, ſemine aduncо, C. B.
Hieracium facie hedypnois, Lob. Ico.
Rhagadiolus, Cæſ.

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles de la Chicorée ſauvage, ſinueuſes, rudes ; ſa tige ſoutient en ſon ſommet une tête preſque cilindrique, courbée, garnie de fleurons, leſquels étant tombez, cette tête devient un fruit fermé à peu près comme un petit melon, & qui en meuriſſant s'ouvre & laiſſe paroître deux ſortes de graines : celles qui ſont vers le milieu ont un chapiteau ou une broſſe de poil ordinairement fort rude ; mais celles qui ſont à la circonference ſont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & ſont enchaſſées dans une des feuilles qui forment l'exterieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs aux païs chauds, proche de Montpellier. Si on la tranſplante & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd preſque toute ſon aſpreté.

Elle eſt aperitive, déterſive, vulneraire. Vertus.

HEDYSARUM.

Hedysarum clypeatum flore suaviter rubente, Eyster. P. Tournefort.
Hedysarum clypeatum vulgare, Parx.
Onobrychis semine clypeato aspero major, C. Bauh.
Hedysarum clypeatum, Ger. Emac. Raii hist.
Astragalus Romanus, sive hedysarum clypeatum siliqua aspera, J. B.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, assez grosses, se couchant à terre; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la Reglisse, mais un peu plus courtes, plus larges, sans poil, excepté en leurs bords, où il y en a quelques-uns; attachées plusieurs le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille. Ses fleurs naissent en épis sur des pedicules particuliers qui sortent des aisselles des feuilles: elles sont legumineuses, ressemblantes à celles du Genet, mais d'une belle couleur rouge, soutenues chacune par son calice dentelé. Quand cette fleur est passée il naît en sa place une gousse rude, composée de trois ou quatre pieces presque rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur assez agreable; elle croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, attenuante, aperitive, detersive, vulneraire; on s'en sert interieurement & exterieurement.

HELENIUM.

Helenium, Ger.
Helenium vulgare, C. B.
Elenion, Trag.
Inula, Gesn. hort.
Enula campana, Brunf.
Helenium sive Enula campana, J. B. Parx. Raii hist.
Aster omnium maximus, seu Enula campana officinarum, P. Tournefort.
En François, *Aunée* ou *Enule campane*,

Est une espece d'Aster, ou une plante qui pousse premierement de sa racine des grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du Bouillon blanc, couchées à terre, pointues, molles, crenelées en leurs bords, de couleur verte pâle en dessus, blanches en dessous, attachées à des queues courtes: il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuses en dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles sans queues. Ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges & de ses rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, composées chacune d'un amas de fleurons environnez d'une couronne formée par des demi fleurons. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des têtes larges, chargées de semences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine est longue, grosse, charnue, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & un peu acre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, gras, dans les prez, sur les montagnes: sa racine est souvent employée en Medecine, elle contient beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe.

Vertus. Elle est detersive, attenuante, vulneraire, sudorifique propre pour l'asthme, pour les ulceres du poumon, pour resister au venin, contre la morsure des serpens,

pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion, étant priſe interieurement ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour la gratelle.

Helenium ab Helena, parce qu'Helene fut la premiere qui mit en uſage cette plante contre la morſure des ſerpens ; ou parce que les Poëtes anciens ont dit qu'elle avoit pris naiſſance des larmes d'Helene, lorſqu'elle eut eſté enlevée d'avec ſon mari. Etimologie

Aſter, parce que ſa fleur eſt radiée.

HELIANTHEMUM.

Helianthemum vulgare, Park.
Helianthemum vulgare flore luteo, J. B. Pit. Tournef.
Helianthemum Anglicum luteum, Ger.
Panax chironium, ſive Flos Solis, Matth.
Chamæciſtus vulgaris, flore luteo, C. B. Raii hiſt.
Flos Solis, Dod.
Hyſſopus campeſtris, Trag.
Conſolida aurea Chirurgis, Cordi ſchol.

En François, *Heliantheme*, | *Herbe d'or*, | *Hyſope des Garigues*,

Eſt une plante qui pouſſe des petites tiges grêles, rondes, velues, couchées à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queues courtes, oppoſées le long des branches, velues, un peu plus larges que celles de l'Hyſope, finiſſant en une pointe obtuſe, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naiſſent diſpoſées comme en longs épis vers ſes ſommitez, les unes ſur les autres, & ſuſpendues par des pedicules, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes, & de pluſieurs étamines de la même couleur, ſoutenues par un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit aſſez gros, preſque rond, qui s'ouvre en trois parties, où ſont contenues des ſemences preſque rondes, rouſſes : ſa racine eſt ligneuſe, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant priſe en decoction. Vertus.

Helianthemum ab ἥλιος, ſol, & ἄνθη, flos, comme qui diroit, *Fleur du Soleil*, ou *Fleur dorée* ; car la fleur de cette plante eſt de couleur d'or. Etimologie

Chamæciſtus à χαμαὶ, humilis, & Ciſtus, Ciſte, comme qui diroit, *Ciſte bas*.

HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Helianthemum tuberoſum Indicum, En François, *Topinambours*, ou *Poires de terre*, Topinambours.

Eſt une plante haute d'environ quatre pieds ; ſes feuilles ſont grandes, larges & pointues : ſes fleurs ſont belles, jaunes ; ſa ſemence eſt menue, ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches, auſquelles ſont attachées les Topinambours, que tout le monde connoît, parce qu'on s'en ſert beaucoup dans les cuiſines : ils ſont gros comme des poires, boſſus, de figures inégales de même que les Truffes, mais liſſes, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux & agreable, approchant, quad ils ſont cuits, de celuy de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

Son origine vient du païs des Topinambours dans les Indes ; ſa racine contient beaucoup d'huile, & de phlegme, peu de ſel. Etimologie.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, pectorale, propre pour arrêter les cours de ventre, étant mangée, ou priſe en decoction.

HELIOTROPIUM.

Herbe aux Verrues. *Heliotropium*, en François, *Herbe aux Verrues*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande & une petite.

La premiere eſt appellée

Heliotropium majus, Lob. Ger. Park. Raii hiſt.
Heliotropium majus flore albo, J. B.
Heliotropium majus Dioſcoridi, C. B. Pit. Tournef.
Herba cancri majus, Lon.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, cotonneuſe, blanchâtre, remplie de moëlle, rameuſe : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Baſilic, oblongues, arondies, nerveuſes, blanchâtres, velues. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lanugineux, contournez, & repreſentant en figure la queue d'un ſcorpion. Chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, un petit baſſin pliſſé en étoile dans le centre, & découpé ordinairement en cinq parties, parmi leſquelles on en trouve le plus ſouvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences jointes enſemble, oblongues, voutées ſur le dos, & aplaties dans les faces par où elles ſe touchent, de couleur cendrée. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Heliotropium minus ſupinum, C. B. Pit. Tournef.
Heliotropium minus quorumdam, ſive ſupinum, J. B.
Heliotropium ſupinum Cluſii & Lobelii, Ger. Dod. Raii hiſt.
Heliotropium humi ſparſum, Lugd.

Seconde eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues à peu prés comme la main, foibles, ſe couchant par terre, rameuſes, un peu lanugineuſes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus petites ; ſes fleurs ſont auſſi courbées en queue de ſcorpion aux ſommitez des branches, de couleur blanche. Les ſemences qui les ſuivent ne ſont point jointes quatre à quatre, comme en la grande eſpece ; mais elles naiſſent ordinairement ſeules, & quelquefois deux à deux, plus groſſes, rouſſes & envelopées d'une membrane. Sa racine eſt petite, noirâtre en dehors.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, le long des chemins, aux lieux ſablonneux, vers les édifices ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont propres pour reſoudre & diſſiper les verrues, le commencement du cancer, pour reſiſter à la gangrenne, pour déterger les ulceres putrides, pour les ſcrophules, pour la goutte, pour appaiſer la douleur de tête, étant appliquées exterieurement : on en donne auſſi interieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Heliotropium ab ἥλιος, Sol, & τρέπω, verto* ; parce que l'herbe aux verrues fleurit pendant le ſolſtice d'Eté, lorſque le Soleil revient vers l'Equateur.

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius ſive Jaſpis orientalis, Boet. de Boot. En François, *Pierre d'Eliotrope.*

Jaſpis orientalis. Pierre d'Heliotrope.

Eſt une eſpece de pierre pretieuſe, de couleur verte, traverſée de points ou de veines rouges comme du ſang. Elle naît parmi les Jaſpes les moins beaux & avec le Praſius. Elle eſt même ſouvent la matrice ou la matiere dont ſe forment le Praſius, l'Emeraude, & les autres pierres pretieuſes vertes. On en trouve aux Indes, en Ethiopie, en Afrique, en Cypre, & même en Allemagne.

Vertus.

Elle eſt propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée ſubtilement, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies; pour abſorber & adoucir les acides. On luy attribue encore des vertus cardiaque, cephalique, ſtomacale; pour reſiſter au venin, pour l'epilepſie, pour aider à la digeſtion, pour empêcher la generation de la pierre; mais ces qualitez ne ſe montrent point par l'experience.

Etimologie.

Heliotropius ab ἥλιος, ſol, & τρέπω, verto, comme qui diroit, *pierre qui ſe tourne vers le Soleil.* Pline dit qu'on luy a donné ce nom, à cauſe qu'étant miſe dans un vaiſſeau rempli d'eau & approchée du Soleil, elle jette dans ſes rayons une couleur de ſang. Mais il faut que cet Auteur ait eſté trompé dans l'experience, ou bien que les pierres d'Heliotrope de ſon temps fuſſent differentes des nôtres; car celles que nous voyons ne produiſent rien de ſemblable.

HELLEBORINE.

Helleborine, Dod. Ger. Raii hiſt.
Helleborine latifolia montana, C. Bauh. Pit. Tournef.
Helleborine Dodonæi, J. B.
Epipactis, ſive Elleborine, Cam. Ep.
Damaſonium calliphyllon, Cam. Ep.

En François, *Elleborine.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, ſans rameaux, poudrées d'une maniere de farine; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, mais beaucoup plus petites, ſans queue, nerveuſes, d'un goût amer; ſes fleurs garniſſent & ornent leurs tiges depuis preſque la moitié juſques à leurs ſommitez, par intervalles & alternativement. Elles ſont compoſées chacune de ſix feuilles inégales, blanches & herbeuſes, leſquelles étant paſſées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois côtez. Il renferme des ſemences tres-menues, ſemblables à de la ſciure de bois; ſa racine conſiſte en beaucoup de fibres blancs, d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle eſt déterſive, vulneraire.

Etimologie.

Helleborine eſt un diminutif d'*Helleborus*, & l'on a donné ce nom à l'Helleborine, parce que ſes feuilles ſemblent ne differer d'avec celles de l'Ellebore blanc, qu'en ce qu'elles ſont plus petites.

HELLEBORUS NIGER.

Helleborus niger, Ad. Lob.
Helleborus niger verus, Ger. Park. Raii hiſt.
Helleborus niger legitimus, Cluſ. hiſt.
Helleborum nigrum, Matth. Caſt. Lugd. Cam.

Helleborus niger flore roſeo, C. B.
Helleborus niger flore albo, interdum etiam valdè rubente, J. B.
Helleborus niger anguſtioribus foliis, Pit. Tournefort.

En François, *Ellebore noir.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des queues longues, rondes, pleines de ſuc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, aſſez fermes & épaiſſes, fort vertes, liſſes, dentelées en leurs bords. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles un pedicule long environ comme la main, marqué de taches, plein de ſuc, ſoûtenant des fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe aſſez large, de couleur incarnate ou blanche mélée de purpurin ou rouge, ayant en leur milieu pluſieurs étamines courtes, jaunes. Il naît auſſi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, pluſieurs cornets diſpoſez en couronne à la baſe du piſtile. Ces fleurs durent long-temps ſur la plante ſans tomber. Quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede un fruit compoſé de pluſieurs gaines membraneuſes, ramaſſées en maniere de tête, & renfermant des ſemences menues, preſque rondes, noires; ſa racine eſt garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, griſe en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux.

Les racines de l'Ellebore noir ſont employées en Medecine, on nous les envoye ſeches des Alpes, & de pluſieurs autres païs chauds.

Choix. Elles doivent être choiſies bien nourries, groſſes, recentes, garnies de longs fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de ſel acre & de l'huile.

Vertus. Elles purgent par haut & par bas; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuſes brûlées. On s'en ſert pour la mélancolie hypocondriaque, pour la manie, pour la folie, pour la fiévre quarte.

Etimologie. *Helleborus græc.* ἑλλέβορος *ab* ἑλεῖν, *perimere, tuer, &* βορᾶ, *eſus, mangeaille*, comme qui diroit, *plante qui tue ceux qui en mangent :* parce qu'on a crû autrefois que l'Ellebore étoit un poiſon.

HEMIONITIS.

Hemionitis, Dod. J. Bauh. Raii hiſt.
Hemionitis vulgaris, C. B. Pit. Tourn.
Hemionitis ſive ſterilis, Lob.
Hemionitis major, Ger. Parк.

En François, *Hemionite.*

Eſt une plante ſemblable à la Langue de Cerf, excepté que ſes feuilles ont deux grandes oreilles à leur baſe; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant ſa verdeur preſque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt pectorale, un peu aſtringente, vulneraire, propre pour le crachement de ſang, pour les maladies de la rate, pour purifier le ſang, pour adoucir l'acreté des humeurs; on s'en ſert ordinairement pour l'interieur en decoction, & quelquefois on l'employe dans les remedes exterieurs.

Etimologie. *Hemionitis ab* ἡμίονος, *mula, quaſi mularia*, parce que cette plante a eſté eſtimée ſterile comme la mule.

HEPATICA.

Hepatica, Brunf. Lon. *Prima* Tab.
Hepatica terreſtris, Ger.

Lichen sive hepatica vulgaris, Park. Raii hist. | *fontana*, C. Bauhin.
Lichen petræus latifolius, sive hepatica | *Lichen sive hepatica montana*, J. B.
Jecoraria, Trag.

En François, *Hepatique.*

Est une espece de mousse ou une plante qui pousse des feuilles grasses, charnues, posées les unes sur les autres comme des écailles, découpées, vertes en dessus, cotonneuses ou mousseuses en dessous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieillissent, il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, grêles, tendres, soutenant chacun une fleur étoilée, de couleur herbeuse. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est déterstive, aperitive, on s'en sert pour les maladies du foye, de la rate, pour la gratelle, pour purifier le sang, prise en decoction; elle entre dans la composition du sirop de chicorée. Vertus.

Hepatica ab ἧπαρ, jecur, le foye, parce que cette plante est estimée particulierement pour les maladies du foye. Etimologie.

Lichen, parce qu'en purifiant le sang elle guerit les dartres & les demangeaisons de la peau, lesquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichenæ*.

HEPATUS.

Hepatus, Jonst. | *Jecur marinum*, Hermolai. | *Jecorinum*, Gazæ.

Est un gros poisson de mer dont la figure & la couleur approchent de celle du foye d'un homme, il est couvert d'écailles rudes; son museau est court, ses dents sont en scie, ses yeux sont grands; on trouve dans sa tête deux petites pierres; sa queue est grande & large, marquée d'une tache noire. Ce poisson est stupide, peu vindicatif; sa chair est entre dure & tendre, bonne à manger.

Son foye est resolutif, on l'applique sur les tumeurs & sur les parties attaquées de goutte. Vertus.

Les pierres qu'il renferme dans sa tête sont aperitives par les urines, & astringentes par le ventre.

Hepatus ab hepate, parce que ce poisson a la figure & la couleur d'un foye. Etimologie.

HERBA JOANNIS INFANTIS.

Herba Joannis Infantis, Monardi. En François, *Herbe de Jean Infant*; est une petite plante de la nouvelle Espagne, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Oseille, mais elles sont un peu velues & aspres au toucher. Herbe de Jean Infant.

Elle est déterstive, vulneraire, digestive, astringente, consolidante, elle arrête le sang des playes, étant écrasée & appliquée dessus.

Monard dit que l'usage de cette plante luy a esté premierement montré par un certain Indien serviteur d'un Espagnol, appellé Jean Infant, dont la plante a pris le nom. Etimologie.

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginosa, G. Pison. Est une petite plante du Bresil, agreable à la veue, ses tiges sont basses, ses feuilles sont petites, oblongues, belles; son fruit est rond,

verd, fade au goût; sa racine est menue, petite, d'un goût qui n'est pas desagreable, un peu amer avec certaine astriction; les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante sont couverts d'une laine longue & molle : c'est d'où elle a pris son nom.

Vertus. Sa racine est un fort bon remede pour les flux de ventre provenant de cause froide.

HERBA MOLUCANA.

Herba molucana, Acostæ; est une plante de la nouvelle Espagne qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de sept pieds, d'une belle couleur verte; sa tige est menue, tendre, un peu creuse, foible, ayant besoin d'être soutenue avec des perches, s'étendant & s'épandant sur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle sorte, qu'une seule plante ou un rameau transplanté occupe un grand lieu en peu de temps; ses feuilles sont semblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs; sa fleur ressemble fort à celle de la Camomille; mais elle est un peu plus grande, de couleur jaune. Cette plante demeure verte tout le long de l'année : elle croît aux lieux fertiles, humides, en Moluco, d'où est venu son nom.

Brungara aradna. Les Indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'est à dire qui a la fleur jaune; on se sert en Medecine de sa seconde écorce & de ses feuilles.

Vertus. Elles sont vulneraires, elles guerissent les ulceres recents & inveterez les plus malins, elles les détergent & les consolident; on les applique en substance aprés les avoir ramollies par le feu ou pilées, ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile; elles adoucissent les douleurs, elles arrêtent le sang.

On appelle cette plante communément aux Indes le remede des pauvres & la ruine des Chirurgiens, à cause de ses grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba paris, Dod. Ger. Park. J. B. Raii hist. P. Tournefort.
Aconitum pardalianches, Fuch. Tur.
Solanum quadrifolium bacciferum, C. B.
Paris herba, Lon. Cam.
Aconitum salutiferum, Tab.

en François, *Raisin de Renard.*

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur de prés d'un demi pied, mediocrement grosse, ronde, ferme, solide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feuilles disposées en croix, oblongues, larges, veineuses, ridées, un peu pointues, noirâtres; sa sommité soutient une petite fleur herbeuse à quatre feuilles vertes, rangées aussi en croix, ordinairement longues, étroites & entremêlées de quelques étamines, soutenues par un calice aussi à quatre feuilles; il succede à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raisin, relevé de quatre coins arondis, de couleur obscure, de méchante odeur, divisée en quatre cellules remplies de semences menues, ovales, blanches. Sa racine est longue, menue, noueuse, rampante : elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre grasse; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. Sa baye & ses feuilles sont condensantes, rafraîchissantes, resolutives, sa baye particulierement est estimée contre la peste & contre les autres maladies contagieuses, étant prise interieurement; on applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

HERBA

HERBA TRIENTALIS.

Herba trientalis, J. B.
Pyrolacalsines flore Europæa, C. B.
Alsinanthemos, Thal.
Alsine alpina, Svvenck.

Est une plante qui pousse une petite tige à la hauteur de la main, ronde, menue, tendre, sans poil, portant en sa sommité comme en ombelle six ou sept feuilles sur une queue courte, oblongues ou ovales, pointues, de couleur verte pâle, & au dessous des feuilles plus petites & ressemblantes à celles du Serpolet; il s'éleve d'entre ces feuilles ordinairement deux pedicules menus comme des fibres, rougeâtres, qui soutiennent chacun une petite fleur étoilée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux.

Elle est vulneraire & astringente, on s'en sert exterieurement. Vertus.

HERBA TRINITATIS.

Herba Trinitatis, Brunf.
Viola tricolor, Dod. Clus. Ger.
Viola Trinitatis, Tab.
Viola tricolor hortensis repens, C. B.
Jacea major sive viola tricolor, Cast.
Viola tricolor major & vulgaris, Park.
Viola flammea coloria calida, Ad. Lob.
Jacea sive flos Trinitatis, Matth.
Violæ nigræ persimilis, flos Trinitatis, vel Heptachrum, Ges. hort.
Jacea tricolor, sive Trinitatis flos, J. B. Raii hist.

Flos Trinitatis Heptachrū.

En François, *Pensée.*

Est une espece de violette ou une plante dont les tiges sont rampantes, rameuses, portant des feuilles les unes rondes comme celles du Lierre terrestre, les autres oblongues, dentelées autour; ses fleurs sont des violettes de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche & jaune, sans odeur, composées chacune de cinq feuilles, ayant en dessous une maniere d'éperon, soutenues par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties: aprés que la fleur est passée il paroît une coque qui contient des semences menues. Sa racine est fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est détersive, incisive, vulneraire, penetrante, sudorifique; on s'en sert pour les ulceres du poumon, pour les obstructions de la matrice, pour la gale. Vertus.

Herba Trinitatis & viola tricolor, parce que cette plante est une espece de violette dont la fleur a trois couleurs. Etimologie.

HERMODACTYLUS.

Hermodactylus, en François, *Hermodacte*, est une racine tubereuse ou bulbeuse, grosse comme une petite chateigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de substance legere, fongueuse, sans fibres, facile à rompre & se reduisant aisément en une poudre semblable à de la farine, d'un goût douceâtre, un peu glutineux. Elle nous est apportée seche d'Egypte, de Syrie. On n'est pas encore bien seur de l'espece de plante qu'elle porte; la commune opinion veut que ce soit une espece de Colchique, appellée par Gaspard Bauhin *Colchicum radice siccata alba*, & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum.* Hermodacte. *Colchicum radice siccata alba, Hermodactilus non venenatus.*

Les autres croyent que c'est une espece d'Iris tubereux appellé par Gasp. Bauhin,

Iris tuberosa folio anguloso. *Iris tuberosa folio anguloso*, & par Matthiole, *Hermodactylus verus.*

M. Pomet Auteur moderne, est sur ce sujet d'une opinion bien differente; il pretend que l'Hermodacte n'est pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte : les preuves qu'il en apporte sont deux. La premiere, parce que cette drogue a bien plûtost la figure d'un fruit que celle d'une racine. La seconde, parce qu'on luy a écrit de Marseille que les Hermodactes venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre.

La premiere raison ne me paroît pas bonne; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins aussi bien la figure d'une racine tubereuse ou bulbeuse que celle d'un fruit; & si l'on considere sa substance, elle est semblable à celle de la racine d'Arum, & de plusieurs autres.

La seconde raison ne me semble pas assez convaincante; car il se peut faire que celuy ou ceux qui luy ont écrit de Marseille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas esté bien informez eux-mêmes : il faut donc encore suspendre son jugement sur cette matiere, & attendre à en decider que plusieurs Voyageurs nous en ayent suffisamment éclaircis.

Choix. On doit choisir les Hermodactes grosses, nouvelles, bien nourries & bien sechées, entieres, sans vermoulure, à quoy elles sont fort sujettes; rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles purgent doucement les humeurs pituiteuses du cerveau & des jointures; elles excitent la sueur.

Etimologie. *Hermodactylus ab ἑρμῆς, Mercurius, & δάκτυλος, digitus*; parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des Hermodactes avec les dernieres phalanges des doigts.

HERNIARIA.

Herniaria, J. B. Raii hist. P. Tourn.
Herniaria multigrana serpyllifolia, Ad.
Millegrana major, sive Herniaria vulgaris, Park.
Polygonum minus, sive Millegrana major, C. B.
Herba Turca, Lob.
En François, *Herniole*, | *Turquette*,

Est une petite plante basse qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux noueux, qui se répandent & s'étendent par terre en rond, s'acrochant & s'entremêlant les uns dans les autres : ses feuilles sont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût acre. Il sort de leurs aisselles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, lesquelles étant passées, il paroît des capsules oblongues, canelées, remplies ordinairement de quelques semences. Sa racine est petite, elle croît aux lieux secs, sablonneux; on en trouve aussi quelquefois au bord de l'eau. Il y en a de deux especes, qui ne different qu'en ce que l'une est sans poil, on l'appelle *Herniaria glabra*; & l'autre est velue, on l'appelle *Herniaria hirsuta*; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Herniaria glabra, Herniaria hirsuta.

Vertus. L'Herniole est employée principalement pour les hernies, d'où vient son nom; elle excite l'urine, elle attenue la pierre du rein & elle la pousse en bas.

Etimologie.

HESPERIS.

Hesperis hortensis, C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Hesperides flore purpureo albo & vario, J. B.
Eruca alba & purpurea, Lugd.
Viola matronalis, Dod. Lob.
Viola matronalis purpurea, Ger.
Leucoium & viola purpurea, Fuch.
En François, *Juliane* ou *Juliene*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles ſont rangées alternativement le long des tiges, reſſemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues, de couleur verte noirâtre, d'un goût un peu acre. Il ſort de leurs aiſſelles de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Giroflier, belles, jaunes, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt de couleurs diverſifiées, comme blanche, avec des taches purpurines, d'une odeur ſuave tres-agreable. Il leur ſuccede des ſiliques longues, grêles, qui renferment des ſemences oblongues ou preſque rondes, rougeâtres, acres. Ses racines ſont petites, ligneuſes, blanches; elle croît dans les jardins, dans les hayes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus.

Elle eſt inciſive, aperitive, propre pour le ſcorbut, pour l'aſthme, pour la toux inveterée, pour les convulſions, pour exciter la ſueur.

M. Tournefort.

La Juliane differe du Giroflier par ſes gouſſes & par ſes graines, qui ne ſont pas aplaties comme celles du Giroflier.

Etimologies

Heſperis ex ἑσπέρας, veſper, le ſoir, parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le ſoir aprés le Soleil couché, que pendant le jour.

Viola matronalis, parce que cette plante reſſemble en quelque choſe au Giroflier, qu'on appelle *Viola*; & qu'elle a commencé à eſtre cultivée par des femmes.

HETICH.

Hetich Americum, Theveti, Lugd. | *Hetich Indis & Æthiopibus*, Dalech. in Plin.
Rapum Americanum foliis Bryoniæ, C. B.

Eſt une eſpece de Rave de l'Amerique, ou une racine longue d'un pied & demi, & groſſe comme les deux poings, reſſemblant à un fruit, bonne à manger, agreable au goût: elle pouſſe, étant dans la terre, quelques petites tiges tendres, & des feuilles larges, ſemblables à celles de la Bryone.

Vertus.

Cette racine eſt eſtimée aperitive.

HIERACIUM.

Hieracium dentis leonis folio obtuſo majus, C. B. Pit. Tournef.
Hieracium longius radicatum, Ger. Park. Raii hiſt.
Macrocaulon junceum, ſive minus primum Dodonæi, J. B.
Hieracium macrorhiſon, Tab.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuſes, de couleur verte brune, creuſes, diviſées en pluſieurs rameaux, & revêtues de quelques commencemens de feuilles. Ses feuilles principales ſortent preſque toutes de ſa racine, éparſes à terre, longues comme celles de la Dent de Lion, obtuſes par le bout, découpées, vertes, tendres, velues. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches; chacune d'elles eſt un bouquet à demi fleurons jaunes, ſoutenus par une tête ou calice écailleux. Quand la fleur eſt paſſée, il luy ſuccede des ſemences longues, menues, rouſſes, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt longue, groſſe, ſimple, charnue, blanche, remplie d'un ſuc laiteux, amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtez, parmi les pâturages: on la met au nombre des Chicoracées; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile,

mediocrement des sels essentiel & fixe ; on se sert en Medecine principalement de sa racine.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, & un peu astringente.

Etimologie. *Hieracium ab ἱέραξ, accipiter*, Eprevier, comme qui diroit, *Herbe de l'Eprevier*; parce qu'on tient que les Epreviers se servent de cette plante pour éclaircir leur veue.

HIGUERO.

Higuero Oviedo, Clus. in Garz. est un grand arbre de la Nouvelle Espagne, dont le bois est fort, robuste, ressemblant à celuy du Citronnier : sa feuille est longue & étroite, principalement vers sa queue, d'où elle va en s'élargissant peu à peu jusqu'au bout. Son fruit est rond & quelquefois long, semblable à une courge : on en forme des tasses à boire, & d'autres vaisseaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment : elle a le goût de nôtre courge ; le plus grand de cette espece de fruit peut contenir une livre d'eau ; le plus petit n'est pas plus gros que le poing.

Vertus. Sa chair est humectante, adoucissante, rafraîchissante ; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

HIMANTOPUS.

Himantopus Plinii, Gesn. | *Hæmotopoda*, Jonst.

Hæmotopoda. Est un oiseau aquatique, dont la tête est petite & le corps grêle, long d'environ six doigts : son bec est long de presque quatre doigts, de couleur noirâtre. Son cou est long de cinq doigts ; sa queue est longue de quatre doigts : il est haut élevé sur ses jambes, qui sont longues & rouges comme du sang. Ses pieds ont chacun trois doigts ; sa tête & son cou sont de couleur brune ou obscure ; son dos & ses aîles sont noirs, tirant sur le verdâtre ; sa queue est cendrée. Cet oiseau est rare, il vit de petits insectes.

Vertus. Sa graisse est resolutive, & propre pour la goutte.

Etimologie. *Himantopus & Hæmotopoda ab αἷμα, sanguis, & πῦς, pes*, comme qui diroit, *Oiseau qui a les pieds rouges comme du sang.*

HIPPOCAMPUS.

Cheval marin, insecte. *Hippocampus*, en François, *Cheval marin*, est un insecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle du Cheval, de couleur grise jaunâtre, armé de pointes osseuses, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes osseuses depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sans pieds : son museau est long, rond, fort & robuste, fait en canal, ouvert seulement par le bout : sa tête est raboteuse aussi-bien que son corps : son ventre est grand & ample pour la grandeur de l'animal ; sa queue est longue, ordinairement recourbée & faisant des anneaux en dessous : mais on en voit qui ont la queue relevée en dessus ; peut-estre que ceux qui les font secher la tournent de cette maniere. Il porte sur sa tête, étant vivant, des poils longs & redressez ; mais ils tombent quand on le fait secher.

Vertus. On l'estime un bon remede contre la rage, pour tuer les vers, étant pris interieurement : on en applique aussi sur la tête pour faire croître les cheveux.

Etimologie. *Hippocampus ab ἵππος, equus, & κάμπη, flexura*, comme qui diroit, *Cheval flexible* ; parce que ce petit animal a quelque ressemblance avec un cheval, & qu'il est pliant & flexible dans la mer.

HIPPOCASTANUM.

Hippocaſtanum vulgare, P. Tournef. | *Caſtanea folio multifido*, C. B.
Caſtanea equina folio multifido, J. B. | *Caſtanea equina*, Ger. Park. Raii hiſt.

En François, *Maronnier d'Inde.*

Eſt un grand arbre beau, rameux, qui répand ſes rameaux fort au large; ſes feuilles ſont diſpoſées en main ouverte, cinq à cinq, ou ſept à ſept ſur une queue, longues, aſſez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant ſur l'amer. Il ſort des aiſſelles des feuilles pluſieurs rameaux qui portent chacun pluſieurs fleurs, attachées chacune à ſon pedicule particulier. Cette fleur eſt à quatre ou cinq feuilles blanches, accompagnées de pluſieurs étamines jaunes, ſoutenues par un calice formé en godet, & découpé ſur les bords. Quand cette fleur eſt tombée, il naît un fruit preſque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou pluſieurs chateignes aſſez groſſes. Cet Arbre nous a eſté apporté des Indes Orientales; il eſt preſentement cultivé par toute l'Europe, non ſeulement à cauſe du fruit qu'il rapporte, mais à cauſe de ſa grande beauté, & de l'ombre qu'il produit.

La Chateigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aſtringente. Vertus.

Hippocaſtanum ab ἵππος, equus, cheval, *& caſtanea, Chateigne*, comme qui diroit, *Chateigne de cheval.* Ce nom a eſté donné au Maronnier d'Inde, à cauſe que ſon fruit ſoulage les chevaux pouſſifs qui en mangent. Etimologie.

HIPPOLAPATHUM.

Hippolapathum ſativum, Ger. | *Monachorum*, J. B. Raii hiſt.
Hippolapathum, ſive Rhabarbarum Monachorum, Ang. Geſn. | *Rhabarbarum Monachorum Franciſcanorum*, Trag. Geſ. hort.
Lapathum hortenſe latifolium, C. Bauh. P. Tournefort. | *Lapathum ſativum*, Dod.
Lapathum major, ſive Rhabarbarum Park. | *Lapathum ſativum, ſive patientia*, Patientia.

En François, *Rubarbe des Moines.* | *Rapontic des montagnes.*

Eſt une eſpece de Patience plus grande que les autres; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme. Sa tige eſt canelée, rougeâtre, ſe diviſant vers le haut en beaucoup de rameaux: ſes feuilles ſont grandes, longues d'un pied, larges, pointues, molles, d'un verd obſcur, attachées à des queues longues, rougeâtres; ſes fleurs ſont rangées le long de ſes rameaux, mouſſeuſes, ou compoſées chacune de pluſieurs étamines attachées au fond d'un calice à ſix feuilles. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences anguleuſes, envelopées dans des capſules membraneuſes. Sa racine eſt grande, groſſe, brune au dehors, jaune en dedans, ou de couleur ſafranée, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante croît ſur les montagnes; on la cultive dans les Jardins. Quelques-uns ſe ſervent de ſa racine à la place de la veritable Rubarbe, mais mal-à-propos, car elle n'a pas tant de vertu. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel: on en fait ſecher pour la conſerver.

Elle doit être choiſie en morceaux bien nourris, bien ſechez, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rubarbe, d'un goût un peu amer. Choix.

Elle eſt déterſive, aperitive, un peu purgative & aſtringente par le ventre, pro- Vertus.

pre pour les diarrhées, pour le flux de sang, pour fortifier l'estomac & aider à la
Dose. digestion. La dose est demi dragme ou deux scrupules en poudre, ou une dragme & demie en infusion.

Etimologie. *Hippolapathum* signifie *grand Lapathum*, car le mot Grec ἵππος, qui signifie ailleurs *cheval*, se prend icy pour un aggrandissement.

HIPPOLITHUS.

Hippolithus est une pierre ordinairement grosse comme un œuf, jaune, qui se trouve dans la vessicule du fiel ou dans les intestins du cheval. Elle se separe par couches ou lamines comme le Bezoart. Elle contient considerablement du sel volatile & un peu d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, propre pour resister au venin, pour tuër les vers, pour arrêter les cours de ventre.

Dose. La dose est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules.

Etimologie. *Hippolithus ex ἵππος, equus,* & λίθος, *lapis*, comme qui diroit, *pierre de cheval.*

HIPPOPHAES.

Hippophaes ex codice Cæsareo, Dodon. Lugd. | εἶδος, *id est spina purgatrix*, Anguill. C. B.
Hippophaes, Anguillaræ & Dodonæi, *sive spina purgatrix*, J. B.
Spina purgatrix. *Hippophaes quibusdam*, ἄγνυδα ναγδα-

Est un petit arbrisseau étranger garni d'épines fort dures; ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais elles sont plus longues, plus étroites & plus tendres, ses sommitez se répandent en rond en forme de chevelure blanche. Sa racine est grosse, longue, remplie d'un suc laiteux tres-amer, d'une odeur forte: il croît dans la Morée proche de la mer en des lieux sablonneux.

Vertus. Sa racine est fort purgative.

HIPPOTAMUS.

Hippotame cheval marin. *Hippotamus*, en François, *Hippotame* ou *Cheval marin*, est un animal à quatre pieds, grand comme un beuf, sa tête est fort grosse, ressemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval; sa gueule est longue d'un pied, ses machoires sont garnies de dents tres-dures & tres-fortes; il en sort trois de chaque côté qui luy servent de deffense, elles sont longues d'un demi pied & larges de deux pouces & demi; son nez est charnu & retrousse, ses yeux sont petits, ses oreilles sont courtes, petites, son cou est fort court; il est gros & gras par tout; sa queue est faite comme celle d'un cochon; il n'a du poil qu'au museau; ses jambes sont grosses & courtes comme celles de l'ours; ses pieds sont larges, fendus & ressemblant à ceux du beuf; il est couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur: il se tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger & en plusieurs lieux de l'Affrique; mais il sort souvent de l'eau pour aller chercher sur la terre de quoy manger; son cri ou hannissement est semblable à celuy du cheval. Il vit de poissons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe, de froment, il devore les enfans & même les hommes, s'il peut les attraper. Les Ethiopiens mangent de sa chair.

Dents du cheval marin propres pour faire des dents artificielles. Ses dents sont si dures qu'elles font du feu quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fusil, elles en jettent aussi quand l'animal les frappe les unes contre les autres: ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippotame vomissoit du feu. Ces dents de Cheval marin sont la matiere des dents artificielles que les arracheurs de

dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche, car à cauſe de leur grande dureté & de leur blancheur elles y ſont tres-propres.

On porte les dents du Cheval marin attachées à quelques parties du corps pour guerir les hemorrhoides. Vertus.

On eſtime ſes teſticules propres contre la morſure des ſerpens. Teſticules.

Sa graiſſe eſt émoliente & nervale.

Hippotamus ab ἵππος, equus, & ποταμὸς, fluvius, comme qui diroit, *cheval de riviere* ou *cheval aquatique.* Etimologie.

HIPPURUS.

Hippurus, eſt un poiſſon de mer qui a une figure approchante de celle de la queue d'un cheval, ſa couleur eſt de vert de mer; on ne le trouve que dans l'Ocean, & jamais dans la mer Mediterranée : il nage vite; il eſt friand de chair.

Il eſt aperitif. Vertus.

Hippurus ab ἵππος, equus, & οὐρὰ, cauda, comme qui diroit, *queue de cheval*, parce qu'on pretend que ce poiſſon en a la figure. Etimologie.

HIRCUS, CAPER, CAPRA, HOEDUS, CAPELLA.

Hircus, En François, *Bouc*, eſt le mâle de la Chevre. Bouc.

Caper eſt le Bouc châtré. Bouc châtré.

Capra, en François, *Chevre*, eſt la femelle du Bouc. Chevre.

Hœdus, en François, *Chevreau*, eſt le jeune Bouc : il en ſera parlé en ſon lieu. Chevreau.

Capella, en François, *Chevrette* ou *petite Chevre*, eſt la jeune Chevre. Chevrette, petite Chevre.

Tous ces animaux ſont à cornes & à quatre pieds, legers, volages, ſuperbes, ſautant & grimpant par tout, voraces, ayant l'oüie fort fine; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Les cornes du Bouc & de la Chevre ſont propres pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre. Cornes. Vertus.

La peau du Bouc eſt employée à beaucoup de choſes dans les Arts : on en fait des ſacs qui ſervent de vaiſſeaux pour tranſporter des huiles, de la terebentine & pluſieurs autres matieres liquides. Les Orientaux s'en ſervent pour paſſer les rivieres à la nage, & pour ſoutenir les radeaux qui tranſportent les marchandiſes ſur l'Euphrate & ſur les autres rivieres. Peau du Bouc. Uſage. Pomet.

Le maroquin eſt fait avec des peaux de Bouc & de Chevre, on en prepare de rouge & de noir; le plus beau & le meilleur maroquin rouge vient du Levant, il a eſté rougi avec de la laque & d'autres drogues. Maroquin. Maroquin rouge du Levant.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie. Maroquin noir de Barbarie.

On choiſit l'un & l'autre hauts en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable. Choix.

On prepare des maroquins en pluſieurs Villes de France, mais ils n'ont ni la beauté ni la durée de ceux du Levant & de Barbarie.

Le ſuif de Bouc eſt appellé en latin *ſevum hirci*; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers & de pluſieurs autres endroits : il eſt employé principalement par les Chandeliers; on s'en ſert auſſi dans les compoſitions de quelques onguents, cerats & emplâtres. On doit choiſir ce ſuif dur, ſec, blanc. Il eſt propre pour ramolir, pour reſoudre, pour adoucir. *Sevum hirci.* Suif de Bouc. Choix. Vertus.

La moëlle du Bouc a la même vertu que le ſuif, & elle eſt nervale; mais on l'employe rarement : on l'appelle en latin *medulla hirci.* Moëlle. *Medulla hirci.*

Sanguis hirci præparatus. Le ſang du Bouc ayant eſté deſſeché au ſoleil eſt appellé *ſanguis hirci præparatus :* il eſt fort ſudorifique, aperitif, reſolutif, propre pour reſiſter au venin, pour diſſoudre le ſang caillé, pour la pleureſie, pour reſoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes. Vanhelmont pretend que celuy qui a eſté tiré des teſticules de l'animal a plus de vertu que l'autre.

Lait de Chevre. Le lait de Chevre eſt nourriſſant, reſtaurant, pectoral, adouciſſant, un peu déterſif & deſiccatif ; propre pour la phtiſie & pour les autres maladies de conſomption.

Pſeudo-Bezoar. Vertus. On trouve quelquefois dans la veſſicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pſeudo-Bezoar*, elles ſont aperitives, ſudorifiques & approchantes en vertu du veritable Bezoar.

Fiente de la Chevre. Vertus. La fiente de la Chevre eſt déterſive, deſiccative, reſolutive, digeſtive, elle contient beaucoup de ſel volatile & acre ; elle eſt propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obſtructions de la rate, étant priſe interieurement ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour la gale, pour les duretez de la rate & du foye.

Etimologies *Hircus quaſi hirtus, hirſutus, velu,* parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

Caper ou *Capra à Carpendo,* parce que la Chevre ronge & broute les branches tendres des arbriſſeaux & particulierement celles de la vigne, d'où vient que les Anciens avoient coutume dans certaines fêtes, d'immoler une Chevre à Baccus.

HIRUDO.

Sanguiſuga, Sangſue. *Hirudo, ſeu Sanguiſuga,* en François, *Sangſue*, eſt un inſecte aquatique, ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt ; il y en a de pluſieurs eſpeces

Choix. & groſſeurs : celles dont nous nous ſervons en Medecine doivent être les plus petites, ayant la tête menuë, le dos rayé, de couleur verte jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayent eſté priſes dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laiſſer dégorger & jeuner quelques jours dans de l'eau claire avant que de s'en ſervir, afin qu'étant affamées elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où

Uſages. l'on veut les mettre. Elles ſuccent le ſang, & quand elles en ſont pleines, elles ſe retirent quelquefois d'elles-mêmes ; mais bien ſouvent elles ſe tiennent trop longtemps ſur la veine ouverte, & l'on eſt obligé de les irriter avec un peu de ſel qu'on applique ſur leur corps pour leur faire lâcher priſe. Ce remede eſt propre pour détourner les fluxions & diminuer la trop grande quantité du ſang qui s'amaſſe en certains endroits, comme aux hemorrhoides ; mais comme quelquefois on a peine à arrêter ce ſang aprés que les Sangſues ont quitté la place, il ſe fait de grandes hemorrhagies qui affoibliſſent beaucoup le malade. Il faut alors faire des applications de remedes aſtringents ſur la partie, comme d'eau ſtiptique, de vitriol.

Sangſues venimeuſes. On ne doit point ſe ſervir des groſſes Sangſues noirâtres, velues, qui luiſent en certains temps comme des phoſphores, & qui naiſſent dans des eaux bourbeuſes, car elles ſont venimeuſes.

Sangſues de mer. On trouve auſſi des Sangſues dans la mer, mais elles ne ſont point en uſage pour la Medecine.

HIRUNDO.

Hirondelle. *Hirundo*, en François, *Hirondelle*, eſt un oiſeau agreable à la veue, noir ſur le dos, blanc ſous le ventre, garni de beaucoup de plumes & ayant peu de chair ; ſa queue

queue eſt longue & fourchue, ſes pieds ſont petits, foibles, de couleur noire; il chante au Printemps : il y en a de pluſieurs eſpeces, les unes font leurs nids aux toits des maiſons, les autres ſur les murailles, les autres qu'on appelle aquatiques au bord de l'eau; les unes ont des taches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oiſeaux ſe nourriſſent d'inſectes, comme de cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grains; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Les Hirondelles ſont propres pour l'épilepſie, pour fortifier la memoire, pour les inflamations de la gorge, pour fortifier la veue. Vertus.

On trouve dans l'eſtomac de quelques jeunes Hirondelles une petite pierre de la groſſeur d'une lentille, on l'appelle en latin *Chelidonius* ou *Chelidonia*, & en François, *pierre d'hirondelle* : on s'en ſert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire ſortir quelque ordure qui y eſt entrée, car cette pierre eſt alkaline, elle eſt penetrée par la ſeroſité de l'œil qui la fait agiter & amolir, en ſorte que le corps étranger s'y aglutine & il tombe avec elle. Pluſieurs autres petites pierres agiſſent de même dans l'œil par la même raiſon; comme celles qui ſe trouvent ſur la montagne de Saſſenage proche de Grenoble, les plus petits yeux d'écreviſſe. Quelques uns font porter des pierres d'hirondelles attachées au cou ou au bras des enfans attaquez d'épilepſie, pour les garantir de cette maladie; mais ce remede eſt de petite vertu. *Lapis Chelidonius, Chelidonia.* Pierre d'Hirondelle. Vertus.

L'excrement de l'Hirondelle eſt aperitif, diſcuſſif; on peut s'en ſervir dans la colique nephretique; on l'employe auſſi contre la rage, pris interieurement. Excrement de l'Hirondelle. Vertus.

Le nid de l'Hirondelle eſt propre pour la ſquinancie, appliqué exterieurement. Nid d'Hirondelle. Vertus.

On trouve au Breſil en Amerique, dans la mer, un poiſſon volatile, qu'on appelle *Hirundo maritima*; c'eſt proprement un Haran aîlé, car il a la figure & le goût du Haran; ſes aîles reſſemblent à celles de la Chauve-ſouri. *Hirundo maritima.*

HISPIDULA.

Hiſpidula, ſive Æluropus, Renod. Schrod. | *Piloſella montana hiſpida*, C. B. *Pes Cati*, Schrod.

En François, *Pied de Chat*,

Eſt une plante baſſe, cotonneuſe, qui pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, longues d'environ demi pied, quelquefois plus longues, ſe répandant à terre : ſa feuille eſt petite, oblongue; ſa fleur eſt ronde, belle, agreable à la veue, blanche ou rougeâtre, ſeche, repreſentant en figure, quand elle eſt bien épanouïe, le pied d'un Chat. Cette plante croît ſans culture aux lieux ſecs, deſerts, ſur les colines : ſa fleur eſt en uſage dans la Medecine; elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement du ſel.

Elle eſt déterſive, vulneraire, adouciſſante, pectorale : elle excite le crachat, elle arrête le ſang, étant priſe en decoction : on en fait de la Conſerve dont on ſe ſert dans les maladies de la poitrine. Vertus.

Cette plante eſt appellée *Hiſpidula* & *Piloſella*, parce qu'elle eſt garnie de poil par tout. Etimologies

Pes Cati, parce que la fleur a quelque reſſemblance en figure avec le pied d'un Chat.

Æluropus ab αἴλυρος, *felis*, Chat, & πούς, *pes*, pied, comme qui diroit, *Pied de Chat*.

HOBUS.

Hovus. *Hobus*, | *Hovus Indica Pruni facie*, J. B. Ovied. | *Benzo*, | *Gomara*,

Eſt une eſpece de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agreable. Son fruit eſt une Prune peu charnue, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en meuriſſant. Elle renferme un gros noyau fort dur. Le goût de cette prune eſt agreable, tirant ſur l'aigre; elle eſt de facile digeſtion, mais difficile à mâcher, à cauſe de beaucoup de fibres dont elle eſt remplie. Pluſieurs prennent ce fruit pour une eſpece de Mirobolans.

Vertus. Les Indiens ſe ſervent des ſommitez tendres des branches de cet arbre, & de ſon écorce, pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatiguez: ils en mettent auſſi dans leurs bains en la Nouvelle Eſpagne.

Le fruit de cet arbre fortifie l'eſtomac, & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des inciſions à ſa racine, il en ſort une eau qui eſt bonne à boire.

HOEDUS.

Chevreau. *Hœdus*, En François, *Chevreau*, eſt le jeune Bouc, ou le petit mâle de la Chevre, encore tendre, & au deſſous de ſix mois: il eſt bon à manger, il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Sa graiſſe eſt emolliente & reſolutive.

Fiel. Son fiel eſt eſtimé bon pour la fievre quotidiene, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf & de l'huile de Laurier, en forme de cataplaſme, & appliqué ſur le nombril.

HOLLI.

Ulli. *Holli*, | *Ulli*, G. Piſon.

Chilli. Eſt une eſpece de Baume, ou une liqueur reſineuſe qui découle par les inciſions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli*, croiſſant en Amerique: ſon tronc eſt leger & moëlleux, de couleur fauve; ſa fleur eſt large, blanche, ou pâle rougeâtre, étoilée: ſon fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer.

La liqueur Holli eſt employée dans la compoſition du Chocolat des Indiens.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre.

HOLOSTEON.

Holoſteon Bellonii, | *Oſtracion* Geſneri,

Eſt un poiſſon du Nil, qu'on croit deſcendre de la mer: il eſt long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle. Il eſt couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille: ſa gueule eſt petite, ſes machoires ſont garnies de dents ſemblables à celles des rats: ſes yeux ſont blancs, ſa peau eſt utile dans les arts, elle ſe garde ſans ſe corrompre. Ce poiſſon n'eſt point en uſage en Medecine.

Etimologie. *Holoſteon ex* ὅλος, *totus*, & ὀστέον, *os*, *quaſi totum oſſeum*, parce que ce poiſſon eſt preſque auſſi dur qu'un os.

HOLOSTEUM.

Holoſteum plantagini ſimile, J. B. Raii hiſt. | *Holoſteum ſalmaticum prius*, Cluſ. Hiſp.

Holoſteum hirſutum albicans majus, C. Bauhin. | *Plantago anguſtifolia albida*, Dodon. P. Tournefort.

Eſt une eſpece de plantain, ou une plante qui pouſſe des feuilles longues, étroites, nerveuſes, dures, velues, cotonneuſes, blanchâtres, éparſes & répandues à terre, d'un goût ſtiptique; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, velues, portant des fleurs & des ſemences ſemblables à celles du Plantain: ſa racine eſt longue, groſſe, noirâtre, ligneuſe: cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux païs chauds comme au Languedoc, aux environs de Montpellier. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de ſel.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aſtringente, conſolidante. Vertus.

On a nommé cette plante *Holoſteum*, à cauſe de ſa dureté qui approche de celle d'un os; car ce nom vient des mots grecs ὅλος, *totus*, & ὀστέον, *os*. Etimologie.

HOLOTHURIA.

Holothuria, Ariſtot. Plin. Rondel. ſont des corps informes marins qu'on a mis entre les eſpeces des Zoophites ou plantes animaux; leurs figures ſont differentes: ils ſont ordinairement longs & ronds, mollaſſes, couverts d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer. Zoophites.

Ils ſont reſolutifs étant écraſez & appliquez. Vertus.

HOMO.

Homo, en François, *Homme*, eſt le plus noble de tous les animaux, ou un Animal doué d'eſprit & de raiſon. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leur grandeur, par leur figure, par leur aſpect, par leur couleur. Homme.

Par leur grandeur, car les uns ſont plus grands, comme ceux qui naiſſent & qui habitent aux païs du Nord; les autres plus petits. Nous voyons même quelques Geans & quelques Nains.

Par leur figure, car les uns ſont gros, ventrus, gras; les autres menus, maigres: les autres tiennent le milieu entre les deux. Les uns ont la tête ronde, les autres oblongue; aux uns il paroît un coû long & dégagé; aux autres le coû eſt court, gros, & preſque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations, dont la tête eſt jointe de ſi prés à leurs épaules qui ſont relevées, qu'il ſemble que leur tête ſoit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aſpect, car les uns ont la peau douce, l'air benin & agreable, quoique grave; les autres ont la peau rude, couverte de poil comme les Sauvages, la phiſionomie ſombre & un peu feroce.

Par leur couleur, car les uns ſont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou baſanez.

Pluſieurs Voyageurs rapportent que dans l'Iſle de Borneo, & en pluſieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une eſpece de bête nommée *Homme ſauvage*, laquelle eſt ſi ſemblable à l'Homme en tous ſes membres, que ſi elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique, qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête. Homme ſauvage bête.

Cet Homme ſauvage a la peau toute velue, le viſage ſec & brûlé, les yeux enfoncez, l'air feroce; mais ſes traits ſont encore reguliers, quoi qu'ils ayent eſté groſſis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil. Il marche comme les hommes ſur deux pieds, mais il court avec tant de vîteſſe, qu'on a bien de la peine à l'attra-

per quand on le pourſuit à toute bride ; au reſte il a une force prodigieuſe. Le Roy & les Princes du païs font leur plus grand divertiſſement de le courir à la chaſſe comme on court icy le Cerf. Peut-eſtre que cet Homme ſauvage eſt une eſpece de grand Singe ; mais il eſt étonnant que nous n'ayons pas une Relation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, leſquels bien ſouvent diſent ce qu'ils ont oui dire ſans avoir vû.

Quelqu'un ſe formaliſera peut-être de ce que je place l'Homme dans une Hiſtoire des Drogues ; mais il verra par la ſuite que ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſqu'on en tire beaucoup de choſes qui ſervent dans la Medecine. Toutes les parties de l'Homme, ſes excroiſſances & ſes excremens contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile, mêlez & envelopez dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain ſont employez en Medecine. J'ay parlé de chacun d'eux en ſon lieu.

Cheveux. Vertus. Les cheveux de l'homme ſont propres pour abatre les vapeurs, ſi en les brûlant on les fait ſentir aux malades ; on en tire par la diſtillation un ſel tres-volatile & penetrant, qui a la même vertu que celuy du Crane humain. Voyez mon Livre de Chimie.

L'uſnée du crane humain, le ſang humain, l'urine humaine ſont en uſage en Medecine. J'en parlerai en leurs lieux.

Salive. Vertus. La ſalive d'un jeune homme bien ſain à jeun, eſt bonne pour les morſures des ſerpens, & du chien enragé.

Ongles. Vertus. Doſe. Les ongles des doigts & des pieds ſont vomitifs, étant rapez & donnez interieurement en ſubſtance au poids d'un ſcrupule, ou bien infuſez dans du vin au poids de deux ſcrupules.

Lait de femme. Vertus. Le lait de femme eſt reſtaurant, adouciſſant, pectoral, propre pour la phtiſie & pour les autres maladies de conſomption ; on en met auſſi dans les yeux pour en adoucir les acretez, & temperer les inflammations.

Fiente de l'homme. Vertus. La fiente de l'homme eſt digeſtive, reſolutive, amolliſſante, adouciſſante, propre pour l'anthrax ; pour faire venir les bubons peſtilentiels à ſuppuration, pour reſoudre dans les Squinancies étant appliquée. Quelques-uns la recommandent ſechée, pulveriſée & priſe par la bouche, pour les enfleures de la gorge, pour l'epilepſie, pour les fiévres intermittentes. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Homo ab humo, terre,* l'Homme ayant eſté formé de terre.

HORDEUM.

Orge. *Hordeum*, en François, *Orge*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Hordeum, Brunf. Matth.
Hordeum primum, Ang.
Hordeum majus, Trag.

Hordeum polyſtichum hibernum, C. B. Pit. Tournefort.
Hordeum polyſtichum, J. B. Raii hiſt.
Hordeum polyſticũ vel Hybernum, Park.

Premiere eſpece. M. Tournefort. Elle pouſſe une tige ou un tuyau plus bas que celuy du Segle, & ſes feuilles ſont plus larges ; ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis, attachées à une rape dentée dans ſa longueur ; chaque fleur eſt à pluſieurs étamines, ſoutenues par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques unes ſont terminées ordinairement par un filet : lorſque cette fleur eſt paſſée, l'embrion qui ſe trouve parmi les étamines de-

vient une graine pointue par les deux bouts, groſſe vers le milieu, de couleur blanche tirant ſur le jaune, remplie d'une ſubſtance moëlleuſe qui ſe reduit en farine.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Hordeum polyſtichum vernum, C. Bauh. Pit. Tournefort. | *Hordeum ſenis verſibus*, Matth. Cam. *Hordeum ſeptentrioni notiſſimũ*, Lob. Ob.

Elle differe de la precedente en ce que ſes épis ſont plus courts, mais plus gros, à ſix rangées de grains. Seconde eſpece.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre eſpece en tous païs, nous n'employons en Medecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel & volatile.

Ils ſont déterſifs, aſtringents, pectoraux, propres pour les cours de ventre. Vertus.

On ſepare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle orge mondé; ils ſont pectoraux, emolliens, humectans, adouciſſans, ils excitent le crachat, ils temperent par leur partie mucilagineuſe les acretez qui deſcendent du cerveau, ils concilient le ſommeil, on s'en ſert en decoction. Le meilleur orge mondé nous eſt apporté de Vitry le François; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, ſec. Orge mondé. Choix.

La farine d'orge eſt employée dans les cataplaſmes pour amolir, pour reſoudre, pour aider à la ſupuration. Farine d'orge

Hordeum eſt un nom corrompu, car on diſoit autrefois *fordeum à φορβὴ, nutrimentum*, parce que l'orge y eſt employée pour la nourriture. *Fordeum.* Etimologies

Polyſtichum à πολὺ, multum, & στὶχος, ſpica, comme qui diroit plante à pluſieurs épis, ou à pluſieurs rangs de grains à chaque épi.

HORMINUM.

Horminum coma purpuro-violacea, J. B. P. Tournef. Raii hiſt. *Orminum verum*, Geſ. | *Horminum ſativum*, C. B. *Horminum ſativum genuinum*, Dioſcor. Park.

En François, *Ormin.*

Eſt une plante qui a beaucoup de rapport avec la Sauge, ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuſes, rameuſes; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Sauge, mais moins ſeches, plus nettes, fort velues, rangées l'une vis à vis de l'autre, ſans odeur conſiderable, d'un goût un peu amer: les ſommitez de ſes branches ſont garnies d'un amas de feuilles purpurines tirant ſur le violet; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, elles ſont en gueule, plus petites que celles de la Sauge, formées en tuyaux, découpées par le haut chacune en deux levres, de couleur purpurine & blanche, ſoutenues par un calice fait en cornet, qui devient enſuite une capſule renfermant des ſemences preſque rondes; ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, reſolutive, ſtomacale, propre pour exciter le mouvement des eſprits. Vertus.

Horminum ob ὁρμὴν, id eſt impetu ferri, parce qu'on a cru que cette plante excitoit les ardeurs de Venus. Etimologie.

HORTULANUS.

Hortulanus, | *Milliaria*, | *Cynchramus*, | En François, *Hortolan.*

Eſt un petit oiſeau gros comme une Aloüette ou comme une Grive, de diverſes couleurs, fort gras; il ſe trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné; il vit de millet & d'autres ſemences; ſa chair eſt fort délicate, c'eſt un mets delicieux; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Il eſt reſtaurant & propre pour fortifier.

Sa graiſſe eſt émoliente, adouciſſante, reſolutive.

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthe. *Hyacinthus*, en François, *Hyacinthe*, eſt une pierre precieuſe dont il y a beaucoup d'eſpeces qui different en groſſeurs & en couleurs; car les unes ſont menues comme un moyen grain de ſel, aſſez tendres, de couleur blanche; on appelle cette

Hyacinthe ſouple de lait. eſpece *Hyacinthe ſouple de lait*, elle eſt Orientale. D'autres ſont groſſes comme des pois, fort dures, de couleur rouge, tirant tant ſoit peu ſur le jaune, reſplendiſſantes; on ſe ſert de cette eſpece en Medecine. Il faut preferer les Orientales à

Hyacinthes dont on ſe ſert en Medecine. celles qui naiſſent en Sileſie & en Boheme, ce qu'on reconnoîtra par leur groſſeur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas la groſſeur d'un pois, & elles ſont plus belles & plus brillantes que celles d'Europe. D'autres ſont à peu prés de la même groſſeur ou plus groſſes, de couleur jaune approchante de celle du ſuccin. D'autres ſont blanches, mêlées de rouge ou de jaune, ou de differentes autres couleurs. D'autres ſont petites comme des têtes d'épingues, d'un rouge brillant; cette derniere eſpece ſe trouve en pluſieurs lieux de France,

Jargons ou fauſſes hyacinthes. & particulierement en Auvergne, on les appelle vulgairement *Jargons* ou *fauſſes Hyacinthes*. On broye les Hyacinthes ſur le porphire pour les reduire en poudre impalpable, & les employer dans les compoſitions de Pharmacie.

Vertus. On les eſtime propres pour fortifier le cœur, pour reſiſter au venin, pour exciter de la joye, pour appaiſer les mouvemens convulſifs; mais toute la vertu de cette pierre conſiſte en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les acides du

Doſe. corps, elle arrête les cours de ventre & les hemorrhagies : la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologie. On a donné le nom d'Hyacinthe à cette pierre, parce qu'on pretend en avoir trouvé quelques-unes qui avoient une couleur aprochante de celle de la fleur de la plante appellée Jacinthe.

HYACINTHUS PLANTA.

Hyacinthus, Dod. Gal. Lud.
Hyacinthus oblongo flore cæruleus major, C. B. Pit. Tournefort.
Hyacinthus Anglicus, Ad. Ger. Eyſt. Raii hiſt.
Hyacinthus non ſcriptus, Dod. Lugd.
Hyacinthus Anglicus, ſive Bulgicus, J. Bauhin.

En François, *Jacinte.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, liſſe, de couleur verte-pâle en bas, & d'un vert brun en haut; ſes feuilles ſont longues comme leur tige, étroites, vertes, luiſantes, plus petites que celles du Poireau; ſes fleurs ſont en ſa ſommité ſuſpendues par leur peſanteur, elles ſont faites en tuyaux oblongs, qui s'évaſent en haut & ſe découpent en ſix parties, de couleur

ordinairement bleue, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agreable : lorſque cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit preſque rond & relevé de trois coins, il eſt diviſé en trois loges, remplies de quelques ſemences rondes, noires. Sa racine eſt bulbeuſe, blanche ; toute la plante eſt remplie d'un ſuc viſqueux : elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle eſt fort commune en Angleterre ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

La racine de la Jacinthe eſt déterſive, aſtringente, aglutinante. Vertus.

Sa ſemence eſt aperitive, étant priſe en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme. Doſe.

La plante de Jacinte à ce qu'on pretend porte le nom de l'enfant Hyacinthus, qui ſelon la fable fut metamorphoſé en ſa fleur. Etimologie.

Quelques-uns font dériver ce nom du grec ἴα, *viola*, & du latin *Cynthus*, qui eſtoit un ſurnom qu'on avoit donné à Apollon ; comme qui diroit, *violette d'Apollon.*

HYACINTHUS INDICUS.

Hyacinthus Indicus tuberoſa radice, J. B. en François, *Tubereuſe* ; eſt une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le petit doigt, droite, ronde, ferme, nue, liſſe, creuſe en dedans ; ſes feuilles ſont au bas de ſa tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaiſſes, charnues, vertes luiſantes, liſſes, ſe répandant au large ; ſes fleurs ſont en ſa ſommité formées en tuyau long qui s'évaſe en haut & ſe découpe en ſix parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur tres-ſuave, & qui parfume les chambres où l'on la met : ſa racine eſt tubereuſe ; toute la plante eſt remplie d'un ſuc viſqueux, elle eſt cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle eſt devenue tres-commune par toute l'Europe, & particulierement à Paris ; ſa fleur contient beaucoup d'huile exaltée ou ſpiritueuſe, c'eſt d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en ſervent beaucoup ; mais on ne l'employe point en Medecine. Elle excite ſouvent des vapeurs aux femmes. Sa racine & ſa feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. Tubereuſe.

La racine de la Tubereuſe eſt déterſive, aſtringente, deſiccative, reſolutive. Vertus.

Sa feuille eſt acide & ſtiptique.

HYBOUCOUHU ET CARAMENO.

Hyboucouhu Americanus, itemque Carameno fructus iiſdem Theveti, J. B. Eſt un fruit Americain de la figure & de la groſſeur d'une Dacte, mais qui n'eſt point bon à manger : on en tire une huile qu'on garde dans un vaiſſeau qui eſt fait d'un fruit creuſé ou dont on a retiré la chair, nommé Carameno en langage Indien. Carameno.

Cette huile eſt particulierement employée pour une maladie du païs appellée Tom, qui provient d'un grand nombre de petits vers ne ſurpaſſant guere en groſſeur des cirons, leſquels s'amaſſent ſous la peau & forment des petites tumeurs groſſes comme des féves, qui font de la douleur & cauſent des accidents fâcheux. Cette huile eſt encore propre pour fortifier les membres fatiguez, & pour guerir les playes & les ulceres. Vertus. Tom.

HYDRARGYRUS.

Hydrargyrus, | *Mercurius*, | *Argentum vivum*,

En François, *Mercure*, ou *vif Argent*,

Eſt un metal ou un demi metal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort peſant, & neanmoins volatile, penetrant, ſe liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent : on le trouve dans pluſieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Eſpagne ; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche de S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement ſous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croiſſent ſur ces montagnes paroiſſent plus hautes & plus vertes qu'ailleurs ; mais les arbres qui ſont proches de la mine du vif Argent, produiſent rarement des fleurs & des fruits, leurs feuilles même ſont tardives à paroître.

Un indice pour découvrir la mine du vif Argent, eſt quand au matin, pendant le Printemps, il ſort d'un lieu particulier de ces montagnes des vapeurs ou des brouillars épais, qui, à cauſe de leur peſanteur, ne s'élevent pas bien haut : on s'attache à ces lieux-là pour y chercher le Mercure, & principalement quand ils ſont ſituez à l'oppoſite du vent Septentrional ; car alors on croit la mine tres-abondante. Il eſt à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs de ces mines, qu'il eſt neceſſaire d'épuiſer par le pied de la montagne avant que de travailler à retirer le metal.

Comme le Mercure eſt un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres metaux ; car il ſe filtre dans les terres & entre les fentes des pierres ; en ſorte qu'on le perd ſouvent de veue quand on croit eſtre prêt de l'attraper : on eſt contraint de faire deſcendre des hommes bien profondément dans la terre pour l'y aller chercher ; & ces hommes n'exercent pas ce métier beaucoup d'années ſans devenir paralytiques : on dit auſſi qu'on n'employe à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnez au ſupplice.

Le vif argent ne ſe retire pas toûjours net & coulant de la mine, il eſt ordinairement mêlé avec de la terre, ou reduit en Cinabre mineral avec une portion de ſoufre qu'il a rencontré. Celuy qui ne contient guéres de terre en peut eſtre ſeparé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait paſſer : mais quand il eſt accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretez, il faut le mettre dans des cornues de fer qu'on place dans un fourneau ; on y adapte un recipient rempli d'eau, & l'on pouſſe le feu fortement deſſous les cornues pour faire diſtiller le mercure. Les cornues de fer ſont préferables aux autres en cette occaſion, parce que le vif argent tendant à s'attacher à ce metal, ſe ſepare mieux de la terre, & eſt plus diſpoſé à eſtre rarefié & pouſſé par le feu.

On n'eſt pas toûjours aſſuré de la pureté du mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir eſté alteré par quelque mêlange qui ſe ſera fait dans la mine, & que la peau de Chamois n'aura pu ſeparer ; ou par une addition de plomb ou de quelqu'autre metal ou mineral que les Sofiſtiqueurs y auront fait entrer : il eſt donc neceſſaire de le purifier avant que de l'employer.

Methode des Anciens pour purifier le Mercure.

La methode des Anciens pour purifier le mercure, & en même temps, diſoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatriéme degré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du ſel & de la ſauge en poudre, & d'agiter le mêlange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de paſſer le mercure

cure par une peau ; ils le rendoient par ce moyen clair & beau ; mais ils n'en avoient oſté qu'une petite craſſe ſuperficielle & de nulle conſequence, que ce vif argent, en roulant toûjours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans leſquelles on le tranſporte & on le garde : s'il y avoit du metal ou du metallique dans le mercure, il paſſoit comme luy par les pores de la peau, & il ne s'en faiſoit aucune ſeparation. Pour ce qui eſt de la pretendue qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le metal ſe trouvoit au même état que devant.

Un moyen ſeur pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut eſtre, eſt de le ſeparer du cinabre en la maniere ſuivante. Mercure le plus pur.

Mêlez enſemble parties égales de cinabre pulveriſé, & de limaille de fer ; rempliſſez-en la moitié d'une cornue, ou même les deux tiers ; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un recipient de verre rempli d'eau, ſans lutter les jointures ; pouſſez le feu par degrez ſous la cornue juſqu'au quatriéme degré : vous entendrez le vif argent diſtiller & tomber au fond du recipient ; pouſſez le feu juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre ; lavez-le, & l'ayant eſſuyé avec des linges, paſſez-le par une peau. On doit eſtre aſſuré que ce mercure eſt pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de mineral ou de metal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle ſeroit demeurée au fond du vaiſſeau, & elle n'auroit pû ſe ſublimer avec le mercure & le ſoufre ; & ſi l'on avoit, depuis la ſublimation, mêlangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté, de quelque nature qu'elle fuſt, ſe ſepareroit dans la revivification ou diſtillation que je viens de décrire. Le recipient doit eſtre rempli d'eau, afin que le mercure qui ſort de la cornue en vapeur, trouve du rafraîchiſſement qui le faſſe condenſer & reſoudre : mais il ne faut pas que la jointure du recipient avec la cornue ſoit bouchée par du lut, parce que dans la diſtillation il s'éleve toûjours beaucoup de ſoufre du cinabre, qui ſe lieroit avec le mercure, s'il ne trouvoit point d'ouverture pour ſortir ; & le reduiroit en une maniere de pâte griſe qu'il ſeroit neceſſaire de faire diſtiller une ſeconde fois. Moyen de tirer le Mercure du Cinabre.

Le fer en cette occaſion fait, comme alkali, ſeparer les acides du ſoufre, qui tenoient le mercure en cinabre ; & ce mercure étant débaraſſé de ſes liens, eſt en état d'eſtre rarefié & pouſſé par le feu. La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties inſenſibles dont il eſt compoſé naturellement, ſont toutes ſpheriques ou rondes : car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toûjours. Cette même raiſon explique pourquoy ce metal, quoiqu'il ſoit peſant, ſe volatiliſe aiſément par le feu : car ſes parties rondes étant toûjours deſunies, & n'ayant nulle liaiſon les unes avec les autres, elles ſont toutes ſeparément legeres, & en état d'eſtre pouſſées & enlevées par le feu. Ce qui fait la ſolidité & la fixité d'un metal, eſt quand ſes parties inſenſibles, figurées de diverſes manieres, ſe ſont accrochées, liées & unies exactement les unes aux autres, en ſorte que le feu n'a pas la force de les ſeparer pour les enlever. Pourquoi le Mercure eſt fluide & volatile.

Le vif argent eſt un remede pour le *miſerere* ; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par ſa peſanteur il étende en paſſant les fibres des inteſtins qui ſont pliſſez dans cette maladie : on le rend par les ſelles comme on l'a pris. Vertus.

On employe le mercure crud pour tuer les vers du corps : on le fait bouillir

dans de l'eau, & l'on donne à boire la decoction qui n'a pris qu'une tres-legere impression du mercure, quelque long-temps qu'on l'ait fait bouillir : car le metal se retrouve au même poids, & la decoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie; elle ne laisse pourtant pas de produire un bon effet. Il faut observer que le vaisseau dans lequel on fera bouillir le mercure avec l'eau, soit de terre ou de verre, & non pas de metal, car il le penetreroit. Le vif argent tue les poux, les puces & les autres petits insectes du corps ; on en suspend au cou des enfans, aprés l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes, pour resister au mauvais air : il guerit la gratelle, les dartres, les maladies venerienes : il resout & dissipe les glandes & les autres tumeurs; il leve les obstructions, employé exterieurement & interieurement; on le fait entrer dans la composition de plusieurs onguents & emplâtres : on peut dire que c'est un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Medecine pour fondre, déraciner & resoudre les humeurs les plus crasses, les plus terrestres, les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus surprenans qu'il produise, est d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la verole & toutes les autres maladies veneriennes. Pour expliquer cet effet, il faut sçavoir que le virus venerien consiste dans une humeur salée ou acide tartareuse & grossiere, laquelle fermentant par intervale, corrompt le sang & les autres humeurs, & cause tous les méchans accidens qui s'en ensuivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, se rarefiant, se distribue comme une fumée par tout, & s'attache particulierement au virus, parce que cette matiere acide est plus capable de l'accrocher qu'une autre substance : il penetre donc ce virus, & il est penetré par son sel acide à peu prés de la même maniere qu'il arrive dans le mêlange qu'on fait lorsqu'on veut préparer le sublimé corrosif ; la chaleur & la circulation des humeurs font bien-tôt élever ou sublimer ce mêlange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le sublimé corrosif : il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaisseaux salivaires se relâchent, & que l'on ressent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient si l'on avoit mis du sublimé corrosif sur quelque partie excoriée : ces accidens sont accompagnez d'une salivation involontaire & copieuse, qui est entretenue par l'acreté de l'humeur qui descend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaisseaux salivaires : ce flux de bouche dure jusqu'à ce que toute l'humeur acre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

Etimologies *Hydrargyrus ex ὕδωρ, aqua, & ἄργυρος, argentum, quasi aqua argentea*, comme qui diroit, *Eau argentée* ; car le mercure est fluide comme de l'eau, & de couleur d'argent ; on l'appelle par la même raison *vif argent*.

Mercurius, parce qu'il est volatile & toûjours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Messager des Dieux; & parce que les Astrologues & les Alchimistes pretendent qu'il reçoit des influences de la planete de Mercure.

HYDROCOTYLE.

Hydrocotyle vulgaris, P. Tournef.
Ranunculus aquaticus Cotyledonis folio, C. B.
Ranunculus aquaticus umbilicato folio, Col.
Cotyledon aquatica, Dod. Gal.
Cotyledon aquatica acris Septentrionalium, Lob.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges grêles, sarmenteuses, serpentantes,

& s'attachant à la terre : ſes feuilles ſont rondes, creuſées, portées ſur des petites queues : ſes fleurs ſont petites, à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit compoſé de deux graines fort aplaties, qui ont ſeparément la figure d'un demi cercle ; ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les marais, elle eſt un peu acre au goût ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus.

Elle eſt aperitive, déterſive, vulneraire.

Etimologie.

Hydrocotyle ex ὕδωρ, aqua, & κοτύλη, cavitas, parce que cette plante porte des feuilles creuſées, & qu'elle ſe plaît dans les marais.

HYOSCYAMUS.

Hyoſcyamus.	*Faba Suilla.*	En François,
Juſquiamus.	*Herba cunicularis.*	*Juſquiame,*
Dens caballinus.		*Hannebane.*

Eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces. Je décrirai ici les deux principales.

La premiere eſt appellée

Hyoſcyamus vulgaris, J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Hyoſcyamus niger, Ger.
Hyoſcyamus vulgaris, vel niger, C. B.
Hyoſcyamus flavus, Fuch.
Apollinaris, Cord. in Dioſc.

Premiere eſpece. Juſquiame noire.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes, rameuſes, couvertes de beaucoup de laine ; ſes feuilles ſont grandes, larges, découpées, molles, lanugineuſes, blanchâtres, rangées alternativement ou ſans ordre le long des tiges ; ſes fleurs naiſſent ſur les rameaux entaſſées les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine. Chacune d'elles eſt, ſelon M. Tournefort, une campane découpée ordinairement en cinq parties, ſoûtenue par un calice formé en gobelet, velu.

Aprés que cette fleur eſt paſſée, il paroiſt un fruit qui reſſemble en quelque maniere à une marmite ; il eſt renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement, en ſe dilatant, la figure d'un pot. Ce fruit a ſon couvercle qui le ferme aſſez exactement ; il eſt diviſé dans ſa longueur en deux loges qui contiennent des ſemences menues, noires. Sa racine eſt longue, groſſe, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur deſagreable ; elle croît par tout dans les champs, le long des chemins.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Hyoſcyamus albus, J. B. Park. Ger. Raii hiſt.
Hyoſcyamus candidus, Trag.
Hyoſcyamus albus major, vel tertius Dioſcoridis, *& quartus Plinii*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Apollinaris tertius, Cord. in Dioſcorid.

Seconde eſpece Juſquiame blanche.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle eſt moins rameuſe, & couverte de plus de laine blanche ; en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus molles, & en ce que ſes fleurs & ſes ſemences ſont blanches. Elle croît principalement aux païs chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont narcotiques, ſtupefiantes, aſſoupiſſantes, & ſouvent mortelles aux animaux qui en mangent : on ne s'en ſert qu'exterieurement dans des emplâtres,

dans des onguens, dans des huiles, dans des fomentations : elles appaisent le trop grand mouvement des humeurs. On préfere la Jusquiame blanche à la Jusquiame noire vulgaire ; mais leurs vertus sont à peu près semblables.

Semence de Jusquiame.

La semence de Jusquiame est employée pour le mal des dents, & pour les engelures.

Etimologie.

Hyoſciamus ex ὗς, porcus, & κύαμος, faba, comme qui diroit *Féve de cochon.* On a donné ce nom à la Jusquiame, parce que son fruit a quelque ressemblance avec une féve ; & que selon Ælianus, quand les sangliers en ont mangé, ils sont attaquez de mouvemens convulsifs si violens, qu'ils en mourroient en peu de temps, s'ils n'alloient se baigner & boire dans quelque ruisseau.

HYPECOUM.

Hypecoum, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Hypecoon, C. Bauh.
Hypecoon ſiliquoſum, J. B. Pit. Tournefort.
Hypecoon legitimum, Cl. Park. Raii hist.
Cyminum corniculatum, ſive hypecoon, Clusii, Ger.

Premiere espece.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, se divisant vers sa sommité en plusieurs aîles ou rameaux ; ses feuilles sont semblables à celles de la Rue sauvage, ou à celle de la Fumeterre. Sa fleur est petite, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune, attachée à un pedicule. Quand cette fleur est passée il paroît une gousse plate formée en faulx, composée de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & renfermant chacune une semence qui ressemble assez souvent à un petit rein, de couleur noirâtre. Sa racine est longue, quelquefois simple, quelquefois divisée, rougeâtre, garnie de petits fibres.

La seconde espece est moins connue que la premiere : on l'appelle,

Hypecoon altera ſpecies, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Hypecoon alterum, Dioscoridis, *ſiliquoſum*, Ad. Lob.
Hypecoon alterum, Park. Raii hist.
Cuminum ſiliquoſum, Ger.

Seconde espece.

C'est une belle petite plante qui pousse des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feuilles semblables à celles du Carvi, découpées profondément ; ses fleurs sont jaunes, semblables à celles de la precedente, mais plus petites ; il leur succede aussi des gousses formées en faulx, composées de plusieurs pieces jointes ensemble, & renfermant chacune une semence jaune ; sa racine est menue.

L'une & l'autre espece croissent aux païs chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les bains de Balleruc, en Espagne, dans les champs ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus.

Elles sont estimées narcotiques comme le Pavot.

HYPERICUM.

Hypericum, Dod. Ger. Raii hist.
Hypericum vulgare, C. B. Pit. Tournefort. Park.
Herba perforata, Trag.
Androſæmum minus, Gesn. Col.
Hypericum vulgare, ſive perforata caule rotundo, foliis glabris, J. B.
Aſcyron, Dod. Gal. *Millefora.*
En François, *Mille-pertuis.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuses, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, nerveuses, ressemblantes à celles de la petite Centaurée, opposées sans queue le long des tiges, percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on apperçoit en les regardant au soleil ou au grand jour; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en grand nombre, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose & accompagnées de plusieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur est passée, il paroît une petite tête ou capsule à trois coins, grosse comme un grain d'orge, oblongue, empreinte d'un suc rouge, divisée en trois loges remplies de semences tres-menues, un peu longues, graisseuses, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût raisineux; sa racine est dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les bois & aux autres lieux incultes. Ses sommitez fleuries sont souvent employées dans la Medecine, elles teignent l'huile en rouge; elles contiennent beaucoup d'huile balzamique & de sel essentiel.

Elles sont aperitives, detersives, vulneraires, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles chassent les vers, elles resistent au venin, elles fortifient les jointures, elles sont propres pour la colique nephretique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

HYPOCISTIS.

Hypocistis, Dod. Ger. J. B. Park.
Hypocistis sub Cisto, C. B.
Orobanche quæ hypocistis dicitur, Raii hist.
Limodori genus, quod hypocistis, Dod.

En François, *Hypociste.*

Est une espece d'Orobanche ou une maniere de rejetton qui naît au Printemps sur le pied d'une espece de Cistus assez commun aux païs chauds, comme en Provence, au Languedoc, & portant des feuilles presque rondes, velues, rudes, blanchâtres, & des fleurs purpurines. Ce rejetton croît presque à la hauteur d'un demi pied, gros d'un ou de deux pouces & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de suc, ayant certains anneaux ou nœuds bruns d'espace en espace comme en la racine de Nenuphar. On coupe cette petite plante vers le mois de May, on la pile & l'on en tire par expression du suc acide, lequel on fait évaporer sur le feu en consistance d'extrait, dur & noir comme le suc de regliſſe, puis on le forme en petits pains pour le transporter: on appelle cet extrait du nom de la plante *Hypocistis*. Il doit estre choisi recent, pesant, noir, sans odeur de brulé, d'un goût acide & astringent; il contient beaucoup de sel essentiel acide mêlé intimement avec de la terre & de l'huile. Cistus qui porte l'Hypocistis. Choix.

Il est fort astringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hemorragies; on en fait prendre interieurement, il en entre dans la theriaque, on en mêle aussi dans quelques emplâtres. Vertus.

Hypocistis ex ὑπὸ, sub, & κίστος, cistus, comme qui diroit, *plante naissant sous le Cistus.* Etimologie.

HYSSOPUS.

Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius, J. B. Raii hist
Hyssopus Arabum, Ger.
Hyssopus officinarum cærulea sive spicata, C. B. Pit. Tournefort.
En François, *Hisope.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuſes, revétues depuis le bas juſqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette ; ſes fleurs naiſſent en maniere d'épi, mais tournées ſeulement d'un côté, d'une belle couleur bleue, rarement blanche, chacune d'elles eſt en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences oblongues enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ces ſemences ont quelquefois une odeur approchante de celle du muſc. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, ligneuſe, dure ; toute la plante & principalement avant qu'elle ſoit en fleur, répand une odeur forte, aromatique & agreable, ſon goût eſt un peu acre : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt inciſive, aperitive, digeſtive, déterſive, vulneraire, fortifiante, propre pour l'aſthme & pour les autres maladies de la poitrine, on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie. *Hyſſopus ab hebreo Ezob*, herbe de bonne odeur.

HYSTERA-PETRA.

Hyſtera-petra, Agricolæ. | *Hyſterolythus*, Boet. de Boot.

Eſt une pierre dure, noire, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme ; on la trouve dans la terre en pluſieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

Vertus. On l'eſtime étant pendue à la cuiſſe, pour abattre les vapeurs & exciter les ordinaires ; mais il n'y a guere de fond à faire ſur ce pretendu remede.

Etimologie. *Hyſtera-petra ab ὑστέρα, uterus, matrice, & petra, pierre*, comme qui diroit, *pierre de la matrice*. *Hyſterolythus* ſignifie la même choſe.

HYSTRIX.

Porc-epi. *Hyſtrix*, en François, *Porc-épi*, eſt une eſpece de gros heriſſon terreſtre, rond comme un balon ; ſa tête eſt petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon ; ſa gueule eſt ſemblable à celle du liévre, garnie de quatre dents longues, deux en haut & deux en bas ; ſes oreilles ſont faites comme celles de l'homme ; ſes pieds de devant reſſemblent à ceux du blaireau, & ceux de derriere aux pieds de l'ours ; ſon corps eſt couvert tout autour de plumes longues comme la main, dures, pointues, piquantes, groſſes comme des plumes de cygne, fermes, robuſtes, tantoſt blanches, tantoſt noires ou des deux couleurs, ſans frange, elles luy ſervent de défenſe ; il les tient droites & élevées quand il va en campagne ou quand il voit quelqu'un, mais il les abaiſſe & les couche ſur ſon corps quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, il ſe cache auſſi dans les buiſſons ; on en trouve en Ethiopie, en Affrique, aux Indes, en Italie, rarement en France : il ſe nourrit de pommes, de poires, de racines, de pain quand on luy en donne ; il boit de l'eau, & quand on y mêle du vin il l'avale avec avidité ; il va plûtoſt la nuit que le jour chercher ſa nourriture ; ſa chair eſt bonne à manger, elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Sa chair & ſon foye lâchent le ventre & excitent l'urine.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs.

On trouve quelquefois, mais tres-rarement, dans la tête, dans l'eſtomac & dans la veſſicule du fiel de quelques Porcs-épis des Indes, certaines pierres qui reſſem-

blent beaucoup au Bezoar de porc, dont j'ay parlé en son lieu; mais elles sont plus grosses & plus disposées par lamines ou écailles comme le Bezoar Oriental, unies au toucher & glissantes comme le Savon, de couleur purpurine claire, d'un goût amer; on les appelle pierre de Malaca ou Bezoar de Porc-épi des Indes; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée Pam, mais elles sont fort rares & fort cheres; on les estime beaucoup plus que les pierres de Bezoar ordinaires. Pierres de Malaca, Bezoar, de Porc-épi des Indes.

Elles sont propres pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour resister au venin, pour fortifier le cœur : la dose est depuis deux grains jusqu'à huit; on l'employe aussi en infusion dans un mélange d'eau & de vin. Vertus.

La pierre de Malaca est appellée en latin *Lapis Malacanus, seu Bezoar hystricis.* *Hystrix ab ŭs, sus, cochon*, parce qu'on pretend que cet animal a quelque ressemblance avec le cochon. *Lapis Malacanus, Bezoar Hystricis.*

HYVOURAHE'.

Hyvourahé, Theveto, Clus. in Monard. | *Hyvouraé Brasilianis, Guajaci species*, Lerio part. 3. Ind. Occident.

Est un grand arbre du Bresil dont l'écorce est de couleur argentée & le dedans rougeâtre, jettant quand elle est recemment separée de l'arbre, un suc laiteux d'un goût salé & approchant fort au goût de la regliſſe : on dit que cet arbre ne porte du fruit que de quinze en quinze ans; ce fruit est gros comme une prune mediocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agreable, d'un goût fort doux; il renferme un petit noyau; les malades le souhaitent beaucoup à cause de son bon goût.

L'écorce de cet arbre est sudorifique, desiccative, aperitive, on s'en sert dans le Bresil pour la verole, de la même maniere qu'on se sert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac. Vertus.

Hivourahé est un nom du Bresil, qui signifie, *chose rare.* Etimologie.

I

JABOTAPITA.

Jabotapita, G. Pison, est un arbre d'une hauteur mediocre, qui croît dans le Bresil sur les rivages : son écorce est inégale, grise; son bois est mou & pliant; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes; ses fleurs sont soutenues par quelques petits rameaux; elles sont petites, mais en grande quantité, disposées en grapes jaunes, d'une tres-bonne odeur : aprés qu'elles sont passées, il leur succede des fruits disposez de même; gros comme des noyaux de cerises, de figure presque triangulaire; mais sur chacun de ces fruits il en naît trois ou quatre autres sans pedicules, de la même grosseur, ovales. Tous ces fruits ont une couleur semblable à celle de nos Mirtilles, & ils rendent une teinture pareille; ils ne contiennent point de semences; leur goût est stiptique, on en tire une huile par expression, laquelle on employe dans les salades.

Ce fruit est astringent, on s'en sert, comme des Mirtilles, pour arrêter les cours de ventre & pour fortifier les jointures. Vertus.

JACA.

Jaca, Acoſt. Garz. Frag. Lugd. | *Jaceros in Calecut*, Ludov. Romano. | *Jaaca & Jaqua*, Linſc.

Eſt un grand arbre des Indes, dont la feuille eſt large comme la main, de couleur verte claire, nerveuſe : il croît en Malabar dans quelques Iſles, le long des eaux. Son fruit naît ſur ſon tronc & ſur ſes plus groſſes branches ; il eſt long & plus gros qu'une Courge, de couleur verte obſcure, couvert d'une écorce groſſe & dure, & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, leſquelles finiſſent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon eſt noir. Ce fruit étant meur, rend une bonne odeur. Il y en a de deux eſpeces ; un appellé *Barca*, qui eſt de conſiſtance ſolide ; c'eſt le meilleur : un autre appellé *Papa* ou *Gyraſal*, qui eſt molaſſe, c'eſt le moindre.

Barca. Papa, Gyraſal.

Le fruit du Jaca eſt blanc en dedans ; ſa chair eſt ferme & diviſée en petites cellules pleines de chataignes un peu plus longues & plus groſſes que les dactes, couvertes d'une pelure griſe, blanches en dedans comme les chataignes communes, d'un goût âpre & terreſtre. Elles engendrent beaucoup de vents dans le corps, ſi on les mange vertes ; mais ſi on les fait rotir auparavant, elles ont un tres-bon goût. Toutes ces chataignes ſont environnées d'une chair jaunâtre & un peu viſqueuſe, reſſemblant à la pulpe du Dorion, d'un gouſt agreable, principalement celle qui eſt dans le Jaca, appellé *Barca*, & ſemblable à celuy d'un bon melon, mais de dure digeſtion, & excitant, quand on en mange ſouvent, une maladie peſtilentielle que les Indiens appellent *morxi*.

Vertus.

Les chataignes de ce fruit crues ſont fort aſtringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre : étant cuites elles excitent la ſemence.

JAÇAPUCAIO.

Jaçapucaio, G. Piſon. eſt un arbre fort haut qui croît en Amerique : ſon écorce eſt griſe, dure & inégale comme celle d'un vieux Chefne : ſon bois eſt dur & compacte ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Meurier, rouſſes dans leur jeuneſſe, vertes quand elles ſont en leur grandeur parfaite, dentelées en leurs bords, & en quelque façon torſes & recourbées. Son fruit paroît au mois de Mars ; il eſt gros comme la teſte d'un enfant, attaché ou ſuſpendu par une groſſe queue, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois, & au bout qui regarde la terre il eſt fermé en façon de boëte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux : quand le fruit eſt meur, le couvercle s'en ſepare de luy-même ; & en même temps qu'il tombe, il tombe auſſi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebules, d'un goût tres-ſavoureux comme celuy des Piſtaches : elles ſervent de nourriture à pluſieurs animaux, & même aux hommes ; on en tire de l'huile par expreſſion. Cet arbre croît abondamment en differens lieux aux bords de la mer Mediterranée. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; ſon fruit, aprés qu'il eſt vuide de ſes noix, ſert à faire des vaſes & des taſſes.

Vertus.

Son bois eſt propre pour reſiſter au venin.
Son fruit excite la ſemence.

JACARANDA.

Jacranda, G. Piſon. eſt un arbre des Indes, dont il y a deux eſpeces ; un a le bois

bois blanc, & l'autre noir, tous deux durs, beaux & marbrez.

Le blanc eſt ſans odeur, ſemblable au Prunier d'Europe ; ſes feuilles ſont petites, pointues, luiſantes en deſſus & blanches en deſſous, oppoſées directement les unes aux autres le long des branches. Chacun de ſes rameaux pouſſe pluſieurs rejettons qui portent pendant pluſieurs jours des boutons gros comme des noyaux de ceriſes, diſpoſez en grape, de couleur d'olive, qui en s'ouvrant ſe diviſent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans repreſentent à la veue & au toucher une petite robe de ſoye de couleur d'olive luiſante. Il naît entre ces feuilles une fleur à une ſeule feuille preſque ronde, jaune, d'une odeur ſuave, s'épanouiſſant vers le côté, & pouſſant de ſon milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des ſommets jaunes, aſſez grands, en maniere de vergettes de ſoye. A ces fleurs ſuccedent un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure rendue rare & ſinguliere par les jeux de la nature ; car il eſt inégal, boſſu & fort tortu, enclinant toûjours en bas par ſa peſanteur, de couleur mêlée blanche & verte, rempli d'une ſubſtance verte tirant ſur le blanc, dont les gens du païs ſe ſervent au lieu de ſavon : ils font cuire le fruit & en mangent, ils l'appellent *Manipoy*. Manipoy.

Le Jacaranda noir differe du precedent en ce que ſon bois eſt noir, dur, compacte comme celuy du Gayac, mais odorant.

Son bois eſt eſtimé ſudorifique & deſiccatif, & ſon fruit ſtomacal. Vertus.

JACEA.

Jacea nigra vulgaris capitata & ſquamoſa, J. B. Pit. Tournef.
Jacea nigra, Ger. Raii hiſt.
Jacea nigra vulgaris, Park.
Jacea nigra pratenſis latifolia, C. B
En François, *Jacée*,

Eſt une plante dont les premieres feuilles ont quelque reſſemblance avec celles de la Chicorée ; car elles ſont un peu déchiquetées, de couleur verte noirâtre, couvertes d'une laine blanche ; mais celles qui ſont attachées aux tiges ſont étroites, roides, un peu dures : ſes tiges ſont canelées, difficiles à rompre, lanugineuſes : ſes fleurs ſont attachées par bouquets ſur des têtes écailleuſes, noirâtres, comme au Cyanus, de couleur purpurine. Lorſque la fleur eſt paſſée il paroît des ſemences brunes, chargées d'aigrettes : ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, d'un goût aſtringent & fade. Le reſte de la plante eſt d'une ſaveur douçâtre qui n'eſt point deſagreable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux herbeux & incultes ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt deterſive, aſtringente, vulneraire, propre pour les ulceres de la gorge & de la bouche ; on s'en ſert en gargariſme. Vertus.

Le Jacea differe du Chardon par ſes têtes, qui ne ſont point épineuſes ; & du Cirſium par ſes feuilles qui n'ont point de piquans. M. Tournefort.

Jacea vient de *jacere*, eſtre couché par terre : on a donné ce nom à cette plante, parce que pluſieurs de ſes eſpeces ſont couchées par terre. Etimologie.

JACOBÆA.

Jacobæa vulgaris, J. B. Raii hiſt.
Jacobæa vulgaris major, Park.
Jacobæa vulgaris laciniata, C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Jacobæa Senecio, Ad. Lob.
Herba Jacobæa, Tab.

Flos S. Jacobi, Brunf. Trag. | En François,
Senecio major, sive Flos S. Jacobi, Matth. Caſt. | *Jacobée*, | *Herbe de ſaint Jacques*, | *Fleur de ſaint Jacques.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois ſans poil, quelquefois un peu lanugineuſes, quelquefois rougeâtres, ou de couleur tirant ſur le purpurin, rameuſes, revêtues de beaucoup de feuilles rangées ſans ordre, ou alternativement, oblongues, découpées profondément, de couleur verte obſcure, d'un goût un peu aſtringent. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des rameaux en maniere d'ombelles ou de bouquets jaunes; chacune d'elles eſt de grandeur mediocre, radiée, compoſée d'un amas de fleurons entourez d'une couronne, & ſoutenus ſur un calice un peu écailleux, fendu en pluſieurs pieces. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede des ſemences rougeâtres, garnies d'aigrettes: ſa racine conſiſte en pluſieurs gros fibres blancs fort attachez dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs; elle contient aſſez de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, vulneraire, emolliente, déterſive, reſolutive; on s'en ſert en decoction interieurement & exterieurement; on l'employe dans des gargariſmes.

Etimologie. *Jacobæa à Jacobo*, Jacques, comme qui diroit, *Herbe de ſaint Jacques.*

JACUA-ACANGA.

Fedagoſo. *Jacua-Acanga*, G. Piſon, eſt une belle plante du Breſil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoſo*: ſa tige croît à la hauteur de plus de deux pieds; elle eſt velue, rameuſe; ſes feuilles ſont grandes comme la main, ayant la figure de celles du Nepeta, rudes, plus piquantes que celles de l'Ortie, & repliées. Il s'éleve d'entre elles, en ſes ſommitez, une eſpece d'épi long d'environ dix doigts, garni de petits grains verds comme au Plantain, excepté que ces épis ſont courbez en queue de ſcorpion, finiſſant par des petites fleurs bleues & jaunes, qui ont la figure d'un petit calice: ſa racine eſt longue d'un pied, preſque droite, ligneuſe, jettant peu ou point de filamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût inſipide. Cette plante croît particulierement aux lieux ſablonneux: il y en a de pluſieurs eſpeces; elle eſt fort en uſage en Medecine.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire, reſolutive, conſolidante; on l'employe en fomentation, en cataplaſme, & dans les onguents.

JADE.

Jade eſt une pierre fort dure, de couleur verte-griſâtre; la plus belle vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de ſabre, de coutelas. Elle eſt rare & difficile à travailler à cauſe de ſa grande dureté.

Vertus. Quelques-uns prétendent qu'étant appliquée & portée vers la region des reins, elle ſoit propre pour en faire ſortir la pierre ou le ſable par les urines; mais je n'ajoûte guere de foy à ce remede.

JALAP.

Jalap. | *Jalapa.* | *Jalapium.* | *Gialapa.* | *Gelapo.* | *Chelapa.* | *Celopa.*

Eſt une racine griſe, reſineuſe, qu'on nous apporte ſeche, coupée par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle eſt dans la terre, eſt, ſelon le Pere Plumier & M. Tournefort, une eſpece de Belle-de-nuit que ce dernier

appelle *Jalap officinarum fructu rugoso*. Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; ſes feuilles approchent en figure de celles du Lierre , mais elles ſont moins épaiſſes ; ſa fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon crenelé , de couleur rouge comme de l'écarlate , quelquefois variée de jaune & de blanc , fort agreable à la veue. Cette fleur s'épanouit la nuit , & elle ſe referme au moindre rayon du Soleil ; c'eſt pourquoy on l'appelle *Belle-de-nuit*. S'il pleut pendant le jour , ou ſi le Ciel eſt couvert , elle ſe tient ouverte : mais alors elle ſe flêtrit en peu de temps ; car le jour , quel qu'il ſoit, luy eſt contraire ; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil deſſeche & fait diſſiper une humidité qui luy eſt neceſſaire pour que ſes parties ſoient étenduës. Aprés que cette fleur eſt paſſée , il luy ſuccede un fruit ridé, qui contient dans ſa cavité une ſemence preſque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & ſans culture aux Iſles de Madere.

Jalap officinarum fructu rugoso. P. Tournef.

Belle-de-nuit.

On doit choiſir la racine de Jalap en rouelles épaiſſes, compactes, parſemées de veines reſineuſes , difficiles à rompre avec les mains , mais faciles à caſſer avec le pilon , de couleur griſe , d'un goût un peu acre : elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Choix.

Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs , mais principalement les ſeroſitez ; on s'en ſert pour l'hydropiſie , pour la goute , pour les rhumatiſmes , pour les obſtructions. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Vertus.

Doſe.

Tous les noms de la racine de Jalap ſont tirez des Americains.

JAMBOLONES.

Jambolones, Garciæ. | *Jamboloins*, Acoſtæ, | *Jambolyn*, Palud. in Linſc. 4. part. Ind. Orient.

Eſt un arbriſſeau des Indes qui reſſemble au mirte, mais qui a la feuille ſemblable à celle de l'Arbouſier ; ſon fruit reſſemble à des groſſes Olives, d'un goût âpre & aſtringent ; on le confit dans la ſaumure pour le manger. Il n'eſt point en uſage dans la Medecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appetit.

JAMBOS.

Jambos, Acoſtæ , Garz. eſt un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a de deux eſpeces ; une dont la couleur eſt rouge-obſcure ſans noyau, d'un goût agreable ; l'autre dont la couleur eſt d'un rouge-blanc , avec un noyau gros comme celuy d'une pêche , n'étant pas bien rond , dur , uni & envelopé d'une peau blanche & velue : l'une & l'autre eſpece ont une odeur de Roſe , mais le dernier a moins bon goût que le premier. Leur écorce eſt ſi mince & ſi molle qu'on ne les peut peler avec un couteau. Ce fruit eſt appellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli* , par les Arabes *Tupha Indi*, par les Perſes *Tuphat* , par les Turcs *Alma*, & par les Portugais *Jambos*. L'arbre qui le porte eſt nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro*. Il croît à la hauteur d'un Prunier , jettant un grand nombre de rameaux , qui s'étendant au long & au large , font un grand ombrage & un bel aſpect ; ſon écorce eſt griſe cendrée , unie ; ſon bois eſt fragile ; ſa feuille reſſemble en figure au fer d'une groſſe lance , belle , unie , d'un verd obſcur en haut , & en bas d'un verd clair. Ses fleurs ſont rouges tirant ſur le purpurin , de couleur fort vive , ayant pluſieurs petits filets ſur le milieu , odorantes , d'un goût aigrelet , ſemblable à celuy des bourgeons de la vigne : ſa racine eſt forte & bien profonde en terre.

Jambeli, *Tupha Indi*, *Tuphat*, *Alma*, *Jambeiro*.

Cet arbre porte des fleurs & des fruits plusieurs fois en une année, & on ne le voit jamais sans fleur ou sans fruit verd ou meur ; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître sous luy la terre toute rouge ; & à mesure qu'il se décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & ensuite des fruits, les uns naissant, les autres meurissant : on a coûtume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du sucre.

Vertus. Ils sont estimez propres pour les fiévres bilieuses, pour desalterer, pour fortifier le cœur.

JANGOMAS.

Jangomas, Garz. Frag. Lug. | *Jangomi*, Acostæ. | *Paliurus Ægyptius*, Pr. Alpini.

Est un arbre des Indes grand comme un Prunier, heriſſé d'épines ; sa feuille est semblable à celle du Prunier, sa fleur est blanche, son fruit ressemble à celuy du Sorbier, de couleur jaune quand il est meûr, d'un goût de pruneaux, astringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les Jardins, en Bazain, Chaul & Batequala.

Vertus. Son fruit est employé dans les remedes astringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge.

JANIPABA.

Janipaba, G. Pison, est un des plus grands arbres du Bresil, il ressemble au Hêtre ; son écorce est griſe ou blanche, son bois est moëlleux & fragile ; ses rameaux sont revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de beuf, de couleur verte luisante ; sa fleur est petite, ressemblante à celle du Narciſſe, blanche avec des taches jaunes en dedans, d'une odeur de gerofle ; son fruit est plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée ; sa chair est solide, jaunâtre, viſqueuſe, remplie de suc aigre, d'une odeur agreable : on trouve au milieu de ce fruit une cavité remplie de semences entourées d'une pulpe molle ; il devient moû en meuriſſant comme la Nefle, & alors il est bon à manger.

Vertus. Il est estimé astringent & propre contre les cours de ventre, il appaiſe les ardeurs de la bouche & de l'estomac ; on se sert auſſi de ce fruit, avant qu'il soit meur, dans les cataplaſmes, dans les onguens, pour les ulceres malins.

JAPARANDIBA.

Japarandiba, G. Piſon, est un arbre du Bresil, dont l'écorce est cendrée comme en l'Aune ; son bois est dur, moëlleux ; ses feuilles sont attachées sans ordre en abondace autour des rameaux, par des queues ; elles sont semblables à celles du Janipaba, oblongues, pointues, nerveuſes ; ses fleurs sont grandes & belles, compoſées chacune de huit groſſes feuilles, & soûtenues trois à trois par un même pedicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur sont pareilles à celles de la Roſe : elles ont en leur milieu pluſieurs petites étamines diſpoſées en rond avec un petit sommet jaune & tremblant ; il leur succede des fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie superieure, gris en dehors, jaunes en dedans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luiſante.

Vertus. Les feuilles de cet arbre sont reſolutives ; on en applique sur les duretez du foye

& des hypocondres; on en prend auſſi en décoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine.

JASMINUM.

Jaſminum, en François, *Jaſmin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. La premiere eſt appellée Jaſmin.

Jaſminum, Dod.
Jaſminum album, Ger. Park.
Gelſeminum vulgatius, Adv. Lob. Cæſ.
Jaſminum vulgatius flore albo, C. Bauh.
Pit. Tournefort.
Jaſminum, ſeu Gelſeminum flore albo, J. Bauh. Raii hiſt.
Geſminum, Anguil.

En François, *Petit Jaſmin*, ou *Jaſmin commun.*

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux fort longs, grêles, nouez, foibles, plians, verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne ſont ſoûtenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fougueuſe & blanche; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, reſſemblantes à celles de la veſſe, rangées comme par paires le long d'une côte, qui eſt terminée par une ſeule feuille. Chaque côte eſt ordinairement chargée de ſept feuilles, quelquefois de cinq, liſſes, d'une belle couleur verte; ſes fleurs naiſſent en maniere de petites ombelles aux ſommitez des branches; elles ſont petites, mais agreables, blanches, d'une odeur douce & tres-ſuave; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre, renfermant quelques ſemences rondes & plates; mais dans les païs Septentrionaux la fleur du Jaſmin tombe ordinairement ſans laiſſer de fruit: ſa racine eſt fibrée. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée:

Jaſminum Hiſpanicum flore externè rubente, J. B. Pit. Tournef.
Chamægelſeminum grandiflorum, Lob.
Jaſminum humilior magno flore, C. Bauhin, Raii hiſt.
Jaſminum Catalonicum, Park.
Gelſeminum humilius primum, Cluſ.
En François, *Jaſmin d'Eſpagne.*

Elle differe de la precedente en ce que ſa tige eſt beaucoup plus baſſe, mais plus forte & robuſte; en ce que ſes feuilles ſont plus larges, moins pointues, ou arondies en leur extremité: en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors. Seconde eſpece.

L'un & l'autre Jaſmin ſont cultivez dans les jardins; leurs fleurs, & principalement celles du Jaſmin d'Eſpagne, ſervent aux Parfumeurs; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croiſſent aux païs chauds, que quand on les cultive dans nos païs temperez: on les employe auſſi quelquefois en Medecine: on n'en peut point ſeparer ni conſerver l'odeur en les faiſant diſtiller, parce que leur ſubſtance volatile ſe confond avec la viſqueuſe, par la moindre chaleur qu'on leur donne: quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce ſoit ſans feu, dans de l'huile de Ben, ou dans de la graiſſe de Porc bien lavée, comme font les Parfumeurs.

La fleur du Jaſmin contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aperitive, emolliente, digeſtive; on l'employe pour reſoudre les ſcirrhes, pour aider à l'accouchement, pour meurir le rhume, pour faciliter la reſpiration, Vertus.

pour la pleureſie ; on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie. On dit que *Jaſminum* vient de *Jaſme*, mot Grec qui ſignifie *odeur medicinale*, parce que la fleur du Jaſmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle ſert pour la Medecine. D'autres font dériver ce nom du mot Hebreu *ſamim*, c'eſt à dire *parfum*; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on la met.

JASPIS.

Jaſpe. *Jaſpis*, en François, *Jaſpe*, eſt une belle pierre dure, polie, reſplendiſſante, pretieuſe, laquelle ne differe de l'Agate qu'en ce qu'elle eſt moins pure & moins

Choix. dure : il y en a de beaucoup d'eſpeces, mais la plus eſtimée eſt l'Orientale ; elle doit eſtre dure, polie, luiſante, de couleur verte foncée, mêlée de taches rouges; on s'en ſert quelquefois en Medecine, aprés l'avoir broyée ſur le porphyre comme les autres pierres pretieuſes.

Vertus. Le Jaſpe ainſi préparé eſt aſtringent, propre pour arrêter le ſang & le cours de ventre : on luy attribue de grandes vertus pour l'épilepſie, pour fortifier l'eſtomac, pour faire ſortir la pierre du rein, pour arrêter les hemorragies, ſi on le porte attaché à quelque partie du corps ; mais on ne doit guere ajoûter de foy à ces ſortes d'amulettes.

Etimologie. *Jaſpis* vient du mot Hebreu *Jeſpé*, qui ſignifie *Jaſpe*.

IBERIS.

Iberis latiore folio, C. B. | Pit. Tournefort.
Iberis & Lepidium, Matth. | *Iberis*, Lugd. Dod. J. Bauhin.
Lepidium hortenſe, Ang. | *Iberis cardamantica*, Ad. Lob.
Lepidium gramineo folio, ſive Hiberis,

En François,

Paſſerage ſauvage, | *Chaſſe-rage*, | *Creſſon ſauvage*,

Eſt une eſpece de Paſſerage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus : ſes premieres feuilles d'en bas ſont longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queues longues ; mais celles d'enhaut, qui tiennent aux tiges & aux branches, ſont petites, étroites, pointues, ſemblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, ſans queue, & n'étant point dentelées. Ses fleurs ſont placées au haut de ſes rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, un fruit formé en fer de pique, qui ſe diviſe en deux loges, dans leſquelles ſont renfermées des ſemences menues, oblongues. Sa racine eſt longue, mediocrement groſſe, ligneuſe, blanche en dehors & en dedans : toute la plante a un goût acre comme le creſſon ; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes, principalement aux païs chauds : les Herboriſtes en cultivent dans les jardins ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt deterſive, aperitive, inciſive, propre pour le ſcorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obſtructions de la rate, étant priſe en decoction : on en applique ſur la morſure du chien enragé, pour faire diſſiper le venin : on ſe ſert de ſa racine pour la douleur des dents, & pour guerir la gale.

Iberis ab Iberia regione, parce que cette plante croiſſoit autrefois abondamment dans l'Eſpagne, qu'on appelloit *Iberis*. Etimologie.

I B I S.

Ibis, eſt un oiſeau aquatique d'Egypte, reſſemblant à la Cicogne : il y en a de deux eſpeces ; un blanc, & l'autre noir ; ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celuy d'Egypte ; car quand ils en ſont tranſportez ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils ſe laiſſent mourir faute de manger ; ils ſe nourriſſent de ſerpens, de chenilles, de ſauterelles ; ils font leur nid ſur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits : ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Leur graiſſe eſt reſolutive, adouciſſante. Vertus.

I H C N E U M O N.

Ichneumon, Jonſton. | *Mus Pharaonis*, Bellon. | *Mus Indicus*, Ælian.

En François, *Rat d'Egypte*, | *Rat d'Inde*,

Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long ; ſon poil eſt dur comme celuy du Loup, blanchâtre ou jaunâtre : ſon muſeau eſt noir & fait comme celuy du Cochon : ſes oreilles ſont petites, rondes ; ſes dents & ſa langue approchent de celles du Chat ; ſes jambes ſont noires, ſa queue eſt longue & groſſe par le bout d'enhaut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil ; il eſt amphibie, ſe tenant tantôt ſur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il ſe nourrit de petits rats, de ſerpens, de lezards, de limaçons, de grenouilles : il aime extrêmement la chair des oiſeaux, & principalement celle de la poule : il ronge le ventre des crocodiles pendant qu'ils dorment, pour en manger le foye ; il écraſe auſſi leurs œufs.

Sa chair priſe en bouillon eſt eſtimée ſudorifique, propre pour la colique, pour la morſure des beſtes venimeuſes, pour purifier le ſang. Vertus.

Ichneumon ab ἰχνεύω, inveſtigo, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & pluſieurs autres beſtes. Etimologie.

I C H T H I O C O L L A.

Ichthiocolla, | *Gluten Alcanak*, | en François, *Colle de poiſſon*, *Gluten Alkanak.* Colle de poiſſon.

Eſt une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queue, des entrailles, des nerfs & des autres parties mucilagineuſes d'un fort grand poiſſon de mer nommé *Huſo*, ou *Exoſſis*, parce qu'il n'a point d'os : il a quelquefois juſqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il peſe quatre cens livres : ſa teſte eſt groſſe, large, peſante ; ſa gueule eſt grande & beante, ſa peau eſt rude, ſon dos eſt garni d'une grande quantité de petites écailles épineuſes, piquantes : il eſt gras comme un cochon ; on dit qu'il eſt ſi timide, qu'un petit poiſſon le fait fuir : quelques-uns le mettent au rang des petites Balaines ; on le voit fort communément dans les mers de Moſcovie ; on le trouve auſſi en Hongrie & aux autres lieux où paſſe le Danube ; car comme il aime l'eau douce, il y monte ſouvent. On mange ſa chair, mais elle eſt gluante, douçâtre & fade, à moins qu'elle n'ait eſté ſalée. *Huſo.* *Exoſſis.*

Pour faire l'Ichthiocolla on ramaſſe toutes les dépouilles de ce poiſſon, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait bouil- Maniere de faire l'Ichthiocolle, ou colle de poiſſon.

lir à petit feu jusqu'à ce qu'elles se soient dissoutes & reduites en une colle : on étend cette colle sur des instrumens faits exprés, afin qu'en se sechant elle se reduise en forme de parchemin. Quand elle est presque seche, on la roule ordinairement en cordons, lesquels on arondit en figure de croissant ; on en forme aussi de differentes autres manieres.

Les Hollandois nous fournissent la colle de poisson que nous voyons en France ; ils la tirent principalement des Moscovites qui en préparent le plus.

Pomet. Choix. Il faut la choisir en petits cordons, blanche, claire, transparente, sans odeur. Celle qui est en gros cordons, est sujette à estre remplie d'une colle jaune, seche, & quelquefois de mauvaise odeur. Il faut conserver cette drogue dans des boëtes, car elle s'humecteroit à l'air : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel volatile.

Vertus. La Colle de poisson est fort propre pour ramolir, pour resoudre ; on en fait entrer dans les compositions de quelques emplâtres.

On purifie le vin par la colle de poisson. Elle est d'un grand secours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble ; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y dissout & se forme au dessus comme en une peau, laquelle se precipitant peu à peu jusqu'au fond, apesantit & entraîne avec elle toutes les parties grossieres de la liqueur, en sorte que le vin reste clair. C'est une espece de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poisson.

La colle de poisson sert encore pour donner du lustre aux rubans de soye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour plusieurs autres choses dans les arts.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes certaine colle de poisson en petites feuilles jaunâtres, ou d'un gris tirant sur le blanc ; je ne l'ay pas reconnue si bonne dans l'usage que la precedente ; elle est trop difficile à fondre.

Etimologie. *Ichthiocolla, ab ἰχθὺς, piscis, & κόλλα, gluten*, comme qui diroit, *Colle de poisson.*

I L E X.

Ilex, Matth. Ang. Lac. | Pit. Tournefort.
Ilex arborea, Ad. J. B. Raii hist. | *Ilex angustifolio*, Taber.
Ilex oblongo ferrato folio, C. Bauhin. | *Ilex major glandifera*, Ger.

Yeuse, Eouse. En François, *Chesne vert*, | *Yeuse*, | *Eouse*,

Est un arbre portant gland, ressemblant beaucoup au chesne, grand comme un poirier ou un pommier, son écorce est brune, son bois est dur & compacte, ses rameaux sont remplis de laine blanche ; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toûjours vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent ; ses chatons sont oblongs, garnis de petites fleurs mousseuses, de couleur jaune ; ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez ; ce sont des glands ovales ou cilindriques, de mediocre grosseur, envelopez par un bout dans un petit calice formé en calotte, blanchâtre & couvert par tout d'une peau cuiracée, sous laquelle est enclose une maniere d'amande divisée en deux lobes. Cet arbre croît dans les bois, principalement aux païs chauds. M. Tournefort le distingue d'avec le chesne, principalement parce qu'il a les feuilles dentelées ; on se sert en Medecine de ses feuilles & de son gland, ils contiennent l'une & l'autre beaucoup d'huile, peu de sel embarrassé dans beaucoup de terre.

Vertus. Les feuilles & le gland du Chesne vert sont astringents, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en decoction, on s'en sert aussi en fomentation pour les rhumatismes & pour fortifier les jointures.

Ilex,

Ilex, à ce qu'on pretend, eſt tiré du mot Hebreu *Elon*, qui ſignifie un cheſne, parce que cet arbre eſt une eſpece de cheſne. Etimologie.

ILLECEBRA.

Illecebra minor, ſive ſedum, 3. Dioſcoridis, Park.
Illecebra, ſive ſempervivum tertium, Dod.
Sempervivum minimum, ſive Illecebra, Lobel.
Sedum minimum illecebra, ſedi tertium genus non ſemper virens, Adv.
Sempervivum minus vermiculatum acre, C. Bauh.
Sedum parvum acre, flore luteo, J. B. Pit. Tournefort.
Aizoon acre, Cord. hiſt.
Vermicularis ſive illecebra, Ger.

Eſt une eſpece de petite Joubarbe, ou une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes, menues, ſes feuilles ſont fort petites, groſſettes, pointues, remplies de ſuc, ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, petites, jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe; ſes racines ſont petites, fibrées. Cette plante croît ſuſpendue par ſes racines ou couchée ſur les vieilles murailles ou aux autres lieux pierreux, arides & ſecs; ſon goût eſt acre & brûlant; elle fleurit en Eté.

Elle eſt vomitive & propre pour les fiévres intermittentes, étant priſe interieurement; on s'en ſert en gargariſme pour nettoyer les gencives & pour raffermir les dents, pour le ſcorbut, on l'employe auſſi exterieurement pour diſcuter & reſoudre les tumeurs ſcrofuleuſes, les loupes naiſſantes. Vertus.

IMPERATORIA.

Imperatoria, J. B. Raii hiſt.
Imperatoria major, C. B. Pit. Tournefort.
Aſtrancia, Brunf. Geſ.
Magiſtrantia, Cam.
Struthion, Cord. hiſt.
Oſtruntium, Dod. Gal. Lon.
Imperatoria, ſive aſtrantia vulgaris, Park.
Smyrnium hortenſe, Trag. Geſn. hort.
Laſerpitium Germanic. Fuch.

En François, *Imperatoire* ou *Otruche*.

Eſt une plante dont les feuilles ſont grandes, rangées trois à trois ſur une côte branchue, terminée par une ſeule feuille, roides, dures, diviſées chacune en trois parties, dentelées ou découpées les unes legerement, les autres profondément; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent juſqu'à la hauteur d'environ deux pieds, ſe diviſant en aîles & ſoûtenant en leurs ſommitez des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe; il ſuccede à ces fleurs des petits fruits compoſez chacun de deux graines aplaties preſque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées legerement ſur le dos, de couleur blanche: ſa racine eſt quelquefois groſſe comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplie d'une chair blanche aromatique, d'un goût acre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & ſur les montagnes; on ne ſe ſert que de ſa racine en Medecine, elle contient beaucoup de ſel & d'huile. On prefere celle qui croît ſur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force; on nous l'apporte ſeche des monts d'or d'Auvergne & de pluſieurs autres hautes montagnes: on doit la choiſir aſſez groſſe, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique & piquant. Choix.

Vertus. Elle eſt inciſive, penetrante, déterſive, aperitive, elle attenue les humeurs viſqueuſes du poumon, elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'eſtomac, elle reſiſte au venin, elle corrige la mauvaiſe haleine, elle eſt propre pour l'apoplexie, pour la paraliſie, pour la lethargie, pour la colique venteuſe, pour la fiévre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Etimologie. Cette plante a eſté appellée Imperatoire à cauſe de ſes grandes qualitez, comme qui diroit, plante digne d'un Empereur.

INDICUM.

Inde. *Indicum*, P. Pomet, en François, *Inde*, eſt une fecule bleue qu'on nous apporte en maſſe ou en pâte ſeche des Indes Occidentales ; elle eſt tirée des ſeules feuilles de l'Anil dont j'ay parlé en ſon lieu, par le moyen de l'eau & d'un peu d'huile d'olive, comme on le peut voir aſſez au long dans l'Hiſtoire des Drogues de M. Pomet. Il y a pluſieurs eſpeces d'Inde, le meilleur eſt celuy qu'on appelle Inde de Serquiſſe, à cauſe d'un village nommé Serquiſſe où il ſe fait ; on le choiſit en morceaux plats, d'une épaiſſeur raiſonnable, moyennement durs, nets, nageant ſur l'eau, inflammables, de belle couleur bleue ou violette foncée, parſemée en dedans de quelques paillettes argentées, & paroiſſant rougeâtre quand on le frotte ſur l'ongle.

Inde de Serquiſſe. Choix.

Indigo d'Agra, Inde en Marons. L'Inde en marons eſt encore d'une aſſez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il eſt en figure de marons, d'où vient ſon nom.

Uſage. L'Inde eſt employé dans la Peinture, broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleue ; car ſi l'on s'en ſervoit ſans mélange il peindroit en noirâtre ; on le broye auſſi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en ſervent pour la teinture, & les Blanchiſſeuſes en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge.

Etimologie. *Indicum*, parce que cette drogue eſt preparée aux Indes.

INDIGO.

Indigo, P. Pomet, eſt une fecule tirée de l'Anil, & qui ne differe de l'Inde dont j'ay parlé au chapitre precedent, qu'en ce qu'il a eſté extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde ; il y en a de pluſieurs eſpeces, mais le meilleur & le plus eſtimé eſt celuy qu'on appelle

Indigo Gati-malo. *Indigo Gati-malo*, à cauſe d'une ville des Indes Occidentales nommée Gonti-male où l'on le prepare ; il doit eſtre leger, net, mediocrement dur, de belle couleur,

Etimologie. Choix. nageant ſur l'eau, approchant des qualitez de l'Inde, s'enflamant au feu & ſe conſumant preſque tout-à-fait.

Uſage. Il ſert dans la teinture.

JONTHLASPI.

Jonthlaſpi eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Jonthlaſpi luteo flore incanum montanum Diſcoides, Col. P. Tournefort.

Thlaſpi ſaxatile incanum luteum ſerpylli folio minus, C. B.

Thlaſpi montanum luteum minus, Park.

Leucoium ſiliculoſum flore luteo umbellatum monoſperm. Raii hiſt.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des petites tiges ſarmenteuſes, couchées à terre, rondes, purpurines,

couvertes d'un poil blanc, rudes, & garnies de petites feuilles oblongues, étroites, blanches, rudes, seches, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'ombelles, ou plûtôt de grapes assez grandes, jaunes, odorantes: chacune d'elles est composée de quatre feuilles disposées en croix.

Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit grand comme une Lentille, presque rond, fort aplati, couvert d'un poil blanc & rude: on trouve dans ce fruit une seule semence ordinairement ronde & aplatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de May & de Juin; elle resiste au froid.

La seconde espece est appellée.

Jonthlaspi minimum spicatum lunatum, Col. P. Tournefort.
Thlaspi clypeatum serpylli folio, C. Bauhini.
Leucoium siliculosum monosperm. fructu compresso, Raii hist.
Lunaria Græca quarta, Cæs.
Lunaria peltata minima quibusdam, *ad thlaspi referenda*, J. B.
Thlaspi minus clypeatum, Ger.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues, rudes, se courbant ordinairement en leurs sommitez, quelquefois droites, garnies de feuilles rangées alternativement, tres-petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude, ses fleurs sont tres-petites, jaunes, soûtenues comme en ombelles au haut des branches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Seconde espece.

Quand ces fleurs sont passées, il naît des petits fruits gros comme une Lentille, cartilagineux, presque ronds, fort aplatis, rangez en maniere d'épis attachez à des petits pedicules courbez: chacun de ces fruits est un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une sur l'autre, & qui renferment une semence ovale, aplatie, rougeâtre; sa racine est petite, menue, blanche, divisée souvent en plusieurs fibres. Cette plante a un goût un peu acre.

Les deux especes croissent aux lieux montagneux exposez au Soleil; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Elles sont détersives, aperitives, vulneraires. Vertus.

Jonthlaspi à ἴον θος, Jonthus, primi pili qui efflorescunt, en François, *poil folet*; & *thlaspi*, comme qui diroit, *Thlaspi couvert de poil*; car plusieurs Botanistes ont placé ce genre de plante entre les especes de Thlaspi: ou bien, Etimologie.

Jonthlaspi ab ἴον, viola, & *thlaspi*, comme qui diroit, *plante qui tient du Violier ou Geroflier, & du Thlaspi*; car quelques-uns appellent ces plantes *Leucoium*.

IPECACUANHA.

Ipecacuanha, *Specacuanha*, | *Beguquella*, *Cagosanga*, | *Beloculo*, *Beculo*, | En François, *Mine d'or*.

Est une petite racine grosse comme le chalumeau d'une plume mediocre, qui nous est apportée seche de plusieurs endroits de l'Amerique. Il y en a de trois especes; une brune, une grise, & une blanche.

La brune est la plus forte, & la plus estimée de toutes; elle est compacte, tortue, ridée par anneaux, cordée dans son milieu, difficile à rompre, d'un goût acre & amer: elle naît dans le Bresil sur les mines d'or; elle pousse une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, portant peu de feuilles oblongues, Ipecacuanha brun.

pointues, approchante de celle de la Parietaire; ſes fleurs ſont blanches, compoſées chacune de cinq feuilles, ſoûtenues par des petites têtes, d'où ſortent des bayes groſſes comme des Meriſes ou Ceriſes ſauvages, de couleur rouge-brune quand elles ſont meures, remplies d'une pulpe blanche ſucculente, où l'on trouve à chacune deux grains, ayant la figure des Lentilles, dures, jaunâtres.

Ipecacuanha gris.

La racine d'Ipecacuanha griſe differe de la précedente par ſa couleur & par ſa vertu, car elle eſt un peu moins forte; mais elle pouſſe une plante ſemblable: elle croît au bas des montagnes, dans les prez, & dans les autres lieux humides; on nous l'apporte du Perou par Cadix. Les Eſpagnols l'appellent *Bexugillo*.

Bexugillo,

Ipecacuanha blanc.

La troiſiéme ou l'Ipecacuanha blanc eſt differente des deux autres, non ſeulement par la couleur, mais par la figure; car elle n'eſt point tortue ni raboteuſe: elle reſſemble beaucoup à la racine du Diptam blanc. On ne convient pas bien de la figure de la plante qu'elle pouſſe: car quelques Auteurs diſent qu'elle eſt petite comme le Pulegium, que ſa feuille eſt molaſſe & cotonneuſe, & que ſa fleur eſt blanche. Les autres veulent que ſa feuille ſoit ſemblable à celle de l'Oſeille ronde. Elle croît dans les prez & aux autres lieux humides.

Choix.

On doit choiſir l'Ipecacuanha de l'une & de l'autre eſpece, gros, bien nourri.

Vertus.

Il eſt purgatif & aſtringent; il purge par haut & par bas par ſa partie la plus diſſoluble, puis il reſſerre & raffermit les fibres des viſceres par ſa partie terreſtre: c'eſt un des meilleurs remedes & des plus aſſurez qu'on ait trouvez juſqu'ici pour la dyſenterie. Il arrête auſſi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de

Doſe.

ſeureté. La doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie pulveriſé ſubtilement.

L'Ipecacuanha gris peut être donné en une doſe un peu plus forte que le brun.

Pour le blanc, c'eſt le plus doux des trois: les Eſpagnols & les Portugais s'en ſervent pour les femmes groſſes, & pour les petits enfans attaquez de la dyſenterie.

Quoiqu'on puiſſe mettre l'Ipecacuanha entre les remedes les plus ſouverains pour la dyſenterie, on le donne bien ſouvent ſans qu'il produiſe l'effet qu'on en demande. On connoît qu'il ne réüſſira point, quand aprés en avoir fait prendre en trois diverſes fois au malade, il ne s'en trouve point ſoulagé; alors il faut avoir recours à d'autres remedes.

J'ai eſſayé l'Ipecacuanha en lavement en pluſieurs dyſenteries, mais je n'en ai reconnu qu'un effet fort mediocre: il faut qu'il faſſe vomir afin qu'il agiſſe bien. J'ay pourtant veu en quelques malades, qu'il ne laiſſoit pas de guérir étant pris par la bouche, quoi qu'il ne les eût point fait vomir; mais il les avoit purgez fortement par les ſelles.

Le premier qui apporta l'Ipecacuanha en France fut Monſieur le Gras Medecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amerique en l'année 1672. il nous en montra chez Monſieur l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie où il venoit: j'ay même encore dans mon Droguier un peu de cette racine qu'il me donna ſans m'inſtruire beaucoup de ſes qualitez. On m'en apporta, aprés ſa mort, une bonne quantité qu'on me voulut vendre; mais comme alors je n'en avois veu aucune experience, je ne voulus point l'acheter, de quoy je me ſuis repenti depuis; on la porta chez Mr Craquenel Apotiquaire proche l'Echelle du Temple; il la garda pluſieurs années dans ſon grenier, n'en ſçachant point la vertu; on dit même qu'il en fit prendre à quelques malades qui ne s'en trouverent pas bien: enfin elle fut vendue à M. Helvetius qui la mit en uſage avec ſuccez, faiſant un grand ſecret de ce remede juſqu'à ce que le Roy ait eu la bonté de le rendre public.

IRIS NOSTRAS.

Iris vulgaris, Ger. Raii hist.
Iris vulgaris Germanica, sive sylvestris, C. B. Pit. Tournef.
Iris vulgaris violacea sive purpurea hortensis & sylvestris, J. B.
Iris latifolia major vulgaris, Clus. hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finissant en pointe comme une épée. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniere de farine ou de cendre qui se détache aisément, ayant cinq ou six nœuds qui poussent chacun une feuille plus petite que celles d'en bas, & d'une moindre grandeur à mesure qu'elles approchent du haut, embrassant leur tige, sans queue. Cette tige se divise en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs sommitez des belles fleurs grandes à une seule feuille, de couleurs cendrée & verte en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleurs s'évasant en haut, se divise en six quartiers; quand elle est passée il luy succede un fruit oblong, relevé de trois côtes, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. Sa racine est longue, grosse, pliée, charnue, sans tunique, de couleur rougeâtre, ou jaunâtre, ou grise en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de suc & odorante, d'un goût acre. Cette plante croît sur les murailles & en plusieurs autres lieux; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

La fleur d'Iris est incisive, aperitive, cephalique. Vertus.

La racine d'Iris recente purge par haut & par bas les serositez; on s'en sert dans l'hydropisie, on en fait prendre le suc par la bouche.

La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie; on l'employe aussi dans quelques emplâtres. Dose.

On pulverise cette racine aprés l'avoir fait secher; & on la fait entrer dans les poudres sternutatoires. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris aprés l'avoir fait cuire; & ils l'étendent sur des toiles pour les parfumer. Toiles parfumées d'Iris.

On tire de la fleur bleue de l'Iris une espece d'extrait ou de pâte verte, qu'on appelle *Verd d'Iris*; il sert pour peindre en mignature. Verd d'Iris.

Le nom d'*Iris* a esté donné à cette plante, à cause des couleurs de ses fleurs qui ressemblent à celles de l'arc-en-ciel, appellé en Latin *Iris*. Etimologie.

IRIS FLORENTINA.

Iris alba Florentina, C. B.
Iris sativa floribus nivei coloris, Matth.
Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potiùs Florentina, Cam.
Iris Florentina seu fœmina, Ges. hort.
Iris Illyrica, Cord. in Dios.
Iris flore ex toto candido, Cæsalp.
En François, *Iris de Florence*.

Est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte seche de Florence, où elle croît sans culture. Sa tige est semblable à celle de l'*Iris nostras*, mais ses feuilles sont plus étroites, & ses fleurs blanches. Cette racine, quand on la tire de terre, est parsemée de plusieurs fibres, lesquels on coupe avec la superficie qui est rousâtre, puis on la fait secher.

On doit la choisir bien nourrie, pesante, compacte, nette, fort blanche, ayant Choix.

une odeur de violette douce & agreable, d'un goût un peu piquant & amer ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel essentiel.

Vertus. Elle est incisive, attenuante, penetrante ; elle amolit, elle déterge, elle excite le crachat, elle aide à la respiration, elle resiste au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mâchée. Les Parfumeurs s'en servent souvent à cause de sa bonne odeur.

ISATIS seu GLASTUM.

Guadum, Nil Avicennæ, Indicum officinar. Anir aliud.

Isatis domestica, sive Glastum, Matth. Cast.
Isatis sativa vel latifolia, C. B. Pit. Tour.
Isatis sive Glastum sativum, J. B.
Glastum sativum, Ger. Park. Raii hist.
Glastum, vulgò Guadum, Cæsalp.
Isatis Gracorum, Nil Avicennæ, *Indicum officinarum*, Fragoso, *& Anir aliud.*

En François, *Pastel*, | *Guesde*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, se divisant vers leurs sommitez en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées sans ordre, oblongues, larges comme celles de la Langue de chien, sans poil, de couleur verte foncée, & quelquefois tirant sur le verd de mer. Ses rameaux sont chargez de beaucoup de petites fleurs à quatre feuilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pedicules menus. Quand ces fleurs sont passées il naît en leurs places des petits fruits coupez en languettes, & aplatis sur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun deux semences oblongues : sa racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuse, blanche : on la cultive aux païs chauds, mais particulierement au Languedoc vers Toulouze : son goût est amer & astringent ; elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Vertus. Elle est vulneraire, deficcative, astringente : quelques-uns en appliquent au poignet, aprés l'avoir pilée, pour guerir la fievre intermittente, dans le temps du frisson.

Pastel ou Florée d'Inde. On tire de cette plante une maniere d'extrait ou de pâte seche, qu'on appelle *Pastel*, ou *Florée d'Inde*, & qui a assez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ay parlé en son lieu : Les Teinturiers s'en servent.

JUJUBA.

Zizipha. Jujube. *Jujuba, seu Zizipha*, en François, *Jujube*, est un fruit gros comme une prune mediocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans, charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau assez dure, & renfermant un noyau osseux. Ce fruit naît à un arbre appellé

Ziziphus, sive Jujuba major, Park. Raii hist.
Jujubæ majores oblongæ, C. B.
Ziziphus, Dod. P. Tournefort.
Zizipha sativa, & sylvestris, J. B.
En François, *Jujubier.*

Il n'est guere moins grand qu'un prunier, mais il est tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuse, crevassée ; ses rameaux sont durs, garnis d'épines fortes ; ses feuilles sont oblongues, un peu dures, se terminant en pointe obtuse, de belle couleur verte luisante, legerement dentelées en leurs bords ; ses fleurs sortent d'entre les feuilles, attachées à des pedicules courts ; chacune d'elles est selon M. Tournefort,

ordinairement à cinq feuilles disposées en rose autour d'une rosette qui est placée au milieu du calice, de couleur herbeuse ou pâle. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits qui sont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougissent en meurissant. Cet arbre croît dans les païs chauds, il est fort commun en Provence aux Isles d'Yeres, vers Toulon, c'est d'où l'on nous apporte les Jujubes seches : il faut les choisir recentes, grosses, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agreable ; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Elles sont pectorales & aperitives, on les employe ordinairement dans les tizanes pour les maladies de la poitrine, elles adoucissent l'acreté des humeurs par leur substance douce & glutineuse, elles excitent le crachat. Vertus.

Jujuba vient de *Jujube* mot Arabe qui signifie Jujube. Etimologies
Ziziphus à ζιζυφα, Jujubier.

JULIS.

Julis, | *Jurella*, | *Jura*,

Est un petit poisson de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleue, verte, blanche, rouge ou brune, representant toutes ensemble celles de l'Arc-en-ciel ; son museau est pointu, ses dents sont recourbées, sa queue est ronde ; on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers : il se nourrit de petits poissons ou d'Alga, il est vorace ; il nage ordinairement attroupé avec d'autres poissons de son espece ; il est bon à manger, mais on croit que sa tête est un poison, on la separe ; on fait bouillir ce poisson pour les malades, & on le fricasse pour ceux qui sont en santé.

Il est estimé émollient, resolutif & aperitif. Vertus.

JUNCAGO.

Juncago palustris & vulgaris, P. Tournefort. | *Gramen mixtum ex junco & gramine*, Thal.
Gramen junceum spicatum, seu triglochin, C. Bauhin. | *Calamagrostis*, 2. Trag. Ico. & 4. Lugd. *Carex minus*, Lon. Triglochin.

Est une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles ressemblent à celles des joncs les plus menus ; ses sommitez se terminent par des épis où sont attachées des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose ; il leur succede des fruits oblongs, composez chacun de trois gaines, dans le creux desquelles on trouve une semence. Cette plante croît dans les marais.

Elle est detersive & aperitive par les urines, mais astringente par le ventre. Vertus.

Juncago, comme qui diroit, *faux jonc*, car cette plante tient en quelque chose du jonc. Etimologies

JUNCARIA.

Juncaria, J. B.
Juncaria salmaticensis, Clus. Hisp.
Juncaria, Tab. | *Rubia linifolia aspera*, C. B.
Sinanchicæ species, Lugd.

Est une espece de Rubia ou une petite plante rameuse, dont les tiges ressemblent au jonc ; ses feuilles approchent en figure de celles du lin, mais elles sont plus rudes, opposées l'une à l'autre ; elle porte une grande quantité de fleurs pailleuses

blanches ; ſa ſemence eſt menue, noirâtre ; ſa racine eſt petite, deliée, blanchâtre. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les vignobles.

Vertus. Elle eſt vulneraire, déterſive, aperitive, mais peu en uſage dans la Medecine.

Etimologie. *Juncaria*, parce que cette plante pouſſe des tiges approchantes de celles du jonc.

JUNCUS.

Juncus acutus, Ang. Cord. in Dioſc.
Juncus acutus capitulis ſorghi, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Juncus maritimus primus, Ad.
Juncus pungens, ſeu juncus acutus capitulis ſorghi, J. B. Raii hiſt.

En François, *Jonc aigu.*

Eſt une plante aquatique qui pouſſe beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, aſſez groſſes, roides, pointues, compoſez d'une écorce épaiſſe & d'une moëlle un peu dure & blanche, enveloppée depuis la racine par des manieres de gaines feuillues, rougeâtres, qui s'élevent juſqu'à prés d'un pied ; ſes fleurs ſont placées trois ou quatre pouces au deſſous des pointes des tuyaux, elles ſont ordinairement compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile ſans calice ; cette fleur eſt ſuivie par une capſule relevée de trois coins, & qui renferme des ſemences ; ſa racine eſt compoſée de gros fibres. Cette plante croît dans les marais, proche de la mer, & en pluſieurs autres lieux aquatiques ; elle contient aſſez d'huile, peu de ſel.

Vertus. La ſemence du Jonc arrête les cours de ventre & les pertes de ſang des femmes, elle excite le ſommeil.

Etimologie. *Juncus à jungere, lier*, parce qu'on ſe ſert du Jonc pour lier des paquets d'herbes & de pluſieurs autres choſes.

JUNIPERUS.

Juniperus, Brunf. Matth. Dod.
Juniperus vulgaris fruticoſa, C. B.
Juniperus minor, Fuch. Cord. in Dioſc.
Juniperus humilis, Geſn. hort.
Juniperus vulgatior, Ad.
Juniperus baccifera, Tab.
Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis, J. B. Raii hiſt.

Genevre. En François, *Genevrier* ou *Genevre.*

Eſt un arbriſſeau fort connu, dont le tronc eſt menu & couvert d'une écorce rude ; ſon bois eſt dur, tirant ſur le rougeâtre principalement quand il eſt ſec, d'une odeur agreable quand on en met ſur du feu ; il pouſſe une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointues, dures & épineuſes, toûjours vertes ; ſes fruits ſont des bayes groſſes comme celles du Lierre, rondes, vertes au commencement, puis noires quand elles ſont meures, contenant un peu de pulpe rougeâtre, glutineuſe, huileuſe, aromatique, d'un goût reſineux acre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre ſemences oblongues triangulaires ; ces bayes naiſſent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbriſſeau croît dans les champs, dans les bois ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Bayes de Genevre. Les bayes de Genevre ſont cephaliques, propres pour fortifier les nerfs, l'eſtomac, le cœur, pour aider à la digeſtion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour reſiſter au venin, pour la toux inveterée, pour la colique venteuſe, pour la douleur nephretique ; elles ſont inciſives, aperitives, reſolutives. On doit les choiſir nouvellement ſeches, groſſes, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Pluſieurs

Choix.

ſieurs perſonnes en portent dans leur poche, enfermées dans des petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour ſe preſerver du mauvais air & ſe donner bonne bouche.

Les Confiſeurs couvrent ces bayes de ſucre, & ils en font une eſpece de dragée qu'ils appellent dragées de ſaint Roch, à cauſe qu'elles ſont propres pour la peſte. Dragées de S. Roch.

Le bois de Genévre eſt ſudorifique, on l'employe en tizane, & l'on en fait brûler dans les maiſons pour parfumer les chambres contre le mauvais air. Bois de Genévre. Vertus.

JUNIPERUS ARBOR.

Juniperus vulgaris arbor, C. Bauhini, Pit. Tournefort.
Juniperus nata in Hiſpania, Plinio.
Juniperus vulgaris celſior & arboreſcens, Cluſ. Hiſp. & hiſt.
Juniperus major ſativa, Caſt.
Juniperus urbana in arborem aſſurgens, Lugd.

En François, *Grand Genévre.*

Eſt un arbre ordinairement tortu, qui croît à differentes hauteurs ſuivant les lieux où l'on l'a cultivé. On dit qu'en pluſieurs païs de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevez; ſon bois eſt dur & compacte, il eſt employé pour les bâtimens. Il pouſſe en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures, piquantes ou épineuſes, toûjours vertes: ſes chatons, ſelon M. Tournefort, ſont à pluſieurs écailles, dont le bas eſt garni de quelques bourſes pleines de pouſſiere. Ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux; car les fruits naiſſent en des endroits ſeparez, quoy que ſur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits ſont des bayes groſſes comme des noiſettes un peu charnues, dans chacune deſquelles on trouve ordinairement trois oſſelets durs, voutez ſur le dos, & aplatis dans les autres faces. Ces oſſelets renferment chacun une ſemence oblongue.

Les groſſes bayes de Genévre étant meures, ſont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus. Groſſes bayes de Genévre. Vertus.

Le grand Genevrier eſt cultivé principalement dans les païs chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Affrique. Les Affricains font des inciſions au tronc & aux groſſes branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une gomme qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parlerai en ſon lieu. *Vernix*, *Sandaracha Arabum.*

Le bois du grand Genévre eſt ſudorifique & propre pour reſiſter au mauvais air. Il eſt odorant quand on le brûle. Vertus du Bois de Genévre.

M. Tournefort diſtingue cet arbre du Cedre par ſes feuilles qui ſont ſimples & plates, au lieu que celles du Cedre ſont ſemblables à celles du Ciprés.

Juniperus à junior & pario, parce que le Genevrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres meuriſſent. Etimologie.

JURIPEBA.

Juripeba, G. Piſon. eſt un arbriſſeau épineux, ombrageux & beau, qui croît en Amerique dans les terres ſablonneuſes; ſa feuille eſt longue, déchiquetée en pluſieurs endroits, lanugineuſe en deſſous, amere au goût: ſa fleur eſt diſpoſée en étoile, de couleurs blanche & bleue; ſon fruit reſſemble au raiſin, & il eſt diſpoſé en grape.

On trouve de deux ſortes de Juripeba; un eſt appellé mâle, & l'autre femelle. Ce dernier eſt le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Vertus. Les feuilles de l'une & de l'autre eſpece, ou leur ſuc, ſont vulneraires; on les employe pour mondifier les ulceres appliquées exterieurement. Elles ſont aperitives données interieurement.

Leur racine eſt fort bonne pour lever les obſtructions, étant priſe en tizane ou en ſubſtance. La meilleure eſt la plus amere.

JYNX.

Jynx, | *Torquilla*, Jonſt. | *Cinclida*, Galeni, Suid.

Eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les eſpeces de Pies, à cauſe de la figure de ſon bec & de celle de ſa langue. Son bec eſt dur, fort, robuſte, de couleur noire-plombée; la pointe de ſa langue eſt ſi forte & ſi aigue, qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille; il eſt couvert de plumes de diverſes couleurs; il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de ſa langue. Il fait ſon nid dans les trous des arbres & des maiſons; il eſt bon à manger: il contient beaucoup de ſel volatile.

Vertus. Il eſt propre pour l'epilepſie.

K

KALI.

Kali, Matth. Dod. Gal.
Kali majus cochleato ſemine, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Iſgarum. *Anthillis altera ſalſa*, Cam.
Kali vulgare, J. Bauh. Raii hiſt.
Kali magnum ſedi medii foliis, ſemine cochleato, Ad.
Soda, Lob.
Salſolæ genus, in hortis, Iſgarum vulgo, Cæſalp.

En François, *Soude*, ou *la Marie*.

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle eſt cultivée, ou d'un pied & demi quand elle ne l'eſt point; ſe répandant en large, & ſe diviſant en des rameaux longs, droits, aſſez gros, rougeâtres: ſes feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes, charnues, finiſſant en pointe, & quelquefois un peu piquantes, pleines de ſuc. Sa fleur eſt à pluſieurs feuilles, de couleur jaune: il luy ſuccede un fruit preſque rond, membraneux, rempli d'une ſemence ſemblable à un petit ſerpent roulé en ſpirale. Toute la plante a un goût ſalé, elle croît aux païs chauds proche de la mer; elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Soude en pierre. *Alumen catinum*, Salicore, Salicote. Alun catin. Maniere de faire la Soude en pierre.

Elle eſt aperitive & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant priſe en decoction.

Les Eſpagnols ſement & cultivent le Kali pour en faire la Soude en pierre, qu'on a appellée autrefois en Latin *Alumen catinum*, & en François, *Salicore* ou *Salicote*, ou *Alun catin*. Pour la préparer, ils coupent l'herbe quand elle eſt en ſa parfaite grandeur; & ils la laiſſent ſecher ſur la terre, puis ils la mettent brûler & calciner en de grands trous faits exprés dans la terre, & bouchez en ſorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu: la matiere ſe reduit non ſeulement en cen-

dres, mais comme il y en a beaucoup, & qu'elle eſt calcinée pendant long-temps par un feu de reverbere qui vient de la plante même allumée ; ſes parties s'uniſſent & s'acrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une eſpece de pierre fort dure, laquelle on eſt obligé de caſſer avec des marteaux ou avec d'autres inſtrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle eſt refroidie. Cette matiere eſt un mêlange de beaucoup de ſel & de terre ; on en fait du verre, du ſavon ; les Blanchiſſeuſes & les Dégraiſſeurs s'en ſervent ; on en fait entrer dans la compoſition des Emaux.

La meilleure Soude eſt celle qui vient d'Alican : elle doit eſtre choiſie en petites pierres ſeches & ſonnantes, de couleur griſe bleuâtre, parſemées de petits trous faits en œil de Perdrix. Soude d'Alican. Choix.

On tire de la Soude par diſſolution, filtration & évaporation, un ſel fixe appellé *Sel alkali* : il eſt cauſtique, on en fait des pierres à cautere. Ce ſel a beaucoup plus d'acreté & de force que celuy qu'on tireroit de la plante reduite en cendres à la maniere ordinaire ; parce que la forte & longue calcination qu'il a receue l'ont empreint d'une bien plus grande quantité de parties ignées. Sel alkali. Vertus.

La Soude ne dégraiſſe le linge & les étoffes que par ce ſel alkali, lequel rarefie & diſſout parfaitement bien les ſoufres. *Kali* eſt un nom Arabe.

KARABE' vel CARABE'.

Karabé ſuccinum, | *Electrum*, | *Gleſſum*, | *Ambra citrina*,] *Sacal*,

En François, *Ambre jaune*, ou *Succin*,

Eſt une matiere dure comme de la pierre, jaune, ou citrine, ou blanche, belle, luiſante, tranſparente, qu'on nous apporte de la Pruſſe Ducale en morceaux de differentes groſſeurs & figures. Cette matiere eſt pouſſée par les vagues de la mer Baltique ſur les rivages de la Pruſſe, principalement quand certains vents regnent ; & l'on a ſoin de l'aller ramaſſer promptement, de peur qu'elle ne ſoit rentraînée par les mêmes vagues. On en trouve auſſi de liquide & de ſolide aux bords de pluſieurs petites rivieres, & ſur des ruiſſeaux qui ſont aux environs de la même mer. Celle qui eſt liquide ſe durcit en peu de temps, & elle devient ſolide comme l'autre.

Les ſentimens ont eſté partagez ſur la nature & ſur l'origine du Succin : les Anciens ont cru que c'étoit un mélange de gomme & de reſine qui ſortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant eſté confuſément portez par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du ſel, s'y élaboroient ou s'y perfectionnoient, & enſuite étoient jettez par les vagues ſur les rivages. Cette penſée a été rejettée par les Auteurs modernes ; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un ſuc de la terre que la mer avoit enlevé & que ſes vagues avoient pouſſé aux bords vers la Pruſſe Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. J'ay ſuivi moy-même cette derniere opinion dans mon livre de Chymie ; mais comme j'ay eſté inſtruit depuis de pluſieurs circonſtances, j'ay changé de ſentiment, & je trouve que la penſée des Anciens à ce ſujet eſt preferable à celle des Modernes : car premierement les Voyageurs ſçavent qu'aux environs de la mer Baltique du côté de la Suede, il croît une infinité de Peupliers, de Pins & de Sapins, deſquels il découle en Eté une grande quantité de gomme & de reſine, qui eſt en partie pouſſée dans la mer par les vents. Sentiment des Anciens ſur la nature & ſur l'origine du Succin. Sentiment des Modernes.

En ſecond lieu la ſubſtance, la couleur & la tranſparence de cette gomme re-

ſineuſe, approchent beaucoup de celles du Succin ; car nous voyons que la gomme Copal qui découle des Peupliers aux Iſles Antilles, & qui n'a receu autre élaboration que celle d'être charïée par les torrents d'eau dans les rivieres, d'où l'on la retire, comme je l'ay dit en ſon lieu, reſſemble ſi fort au Karabé, que ceux qui ne s'y connoiſſent guere y ſont trompez facilement, d'où vient qu'on l'appelle faux Karabé. Le Succin à la verité eſt un peu plus dur, plus haut en couleur, plus tranſparent & plus reſplendiſſant que la gomme Copal ; mais ces perfections lui viennent du ſel qui s'y eſt mêlé, d'une plus longue fermentation ou élaboration qui s'y eſt faite dans la mer, & peut-être même du mélange des reſines des Pins avec les gommes des Peupliers.

En troiſiéme lieu les principes qu'on retire du veritable Karabé par la Chymie, ſont ſemblables à ceux qu'on retire de la gomme Copal ou des gommes reſineuſes.

Choix. On doit choiſir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, tranſparents, attirant à ſoy des brins de paille & pluſieurs autres petits corps legers, quand on a un peu frotté ce Succin ſur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le Karabé blanc eſt preferé au jaune, mais la difference n'en eſt pas grande ; on ſe ſert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, des petits cabinets & pluſieurs autres bijoux qu'on envoye en Perſe, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages où ils ſont eſtimez comme des grandes raretez : on ſe ſert auſſi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Veniſe, comme on faiſoit autrefois en France.

On trouve dans quelques morceaux de Succin des paillettes ou des feuilles d'arbres, ou des petits inſectes, comme des aragnées, des fourmis, des mouches. Cette circonſtance a donné matiere de raiſonner à pluſieurs Phiſiciens, pour expliquer comment ces petits corps ſont entrez dans le Succin ; mais il me ſemble que la difficulté eſt bien aiſée à reſoudre, puiſque de quelque opinion qu'on ſoit touchant la nature du Succin, il faut neceſſairement admettre que ſa matiere a eſté quelque temps liquide ou molle avant que de ſe durcir. Or pendant ce temps-là ces petits corps s'y ſont attachez comme à du glu & s'y ſont enfoncez, ou bien ont eſté couverts par une autre portion de la même matiere, en ſorte que quand le tout a eſté durci, les petits corps y ſont demeurez embaumez en leur entier comme nous les voyons.

Le Karabe contient beaucoup d'huile & du ſel volatile acide.

Vertus. Il arreſte les flux de ventre, les hemorragies, la gonorrhée, il reſiſte au venin ;

Doſe. la doſe eſt depuis dix grains juſqu'à demi dragme. On en fait auſſi brûler ſur le feu pour en recevoir la fumée, elle modere la violence du rhume du cerveau & des catharres.

Etimologies Karabé eſt un nom Perſan qui ſignifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre, parce qu'il attire la paille, principalement quand il a eſté un peu froté dans la main. La raiſon de cet effet vient de ce que les particules ſubtiles & inſenſibles de la matiere ayant eſté miſes en mouvement par quelque eſpece de chaleur qui ſuit le frotement, elles s'élancent de tous côtez en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonference ; mais comme elles perdent de leur mouvement à meſure qu'elles s'éloignent de leur centre, elles deviennent bien-tôt les plus foibles, & elles ſont à leur tour repouſſées par l'air : or en retournant elles s'acrochent par leur viſcoſité à la paille ou à quelqu'autre corps bien leger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entraînent avec elles ſur l'Ambre. Le même effet arrive à plu-

sieurs autres matieres qui ont esté un peu frotées de même, comme à la cire d'Espagne, au Jays, à plusieurs gommes.

Succinum à fusco, suc, parce que le Succin a esté crû un suc du Peuplier ou de la terre.

Electrum, à cause de quelque ressemblance en couleur, qu'il y a de l'Ambre jaune avec un metal nommé Electrum, ce metal est un alliage de cinq parties d'or sur une d'argent.

Ambra est un nom Arabe.

Sacal est un nom Egyptien.

Glessum, quasi ex glacie, parce que le Succinum est luisant comme une glace; ce nom est venu des Allemans.

KEIRI.

Keiri, vel Cheiri, Ges. hort. Lon.
Flos Cheiri simplex minor, Eyst.
Leucoium, Brunf. Cord. in Dioscor. Lac.
Leucoium aureum, Matth.
Keiri, sive Leucoium vulgare luteum, Park.
Leucoium luteum, vulgo Cheiri, flore simplici, J. B. Raii hist.
Leucoium luteum vulgare, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Viola lutea, Trag. Ger.
Viola petræa lutea, Tab.

En François, *Giroflier* ou *Violier jaune.* Violier jaune.

Est une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ses tiges poussent des rameaux ligneux, blanchâtres; ses feuilles sont oblongues, pointues, de couleur verte obscure ou blanchâtre, d'un goût un peu acre; ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, belles, agreables à la veue, jaunes, odorantes; il leur succede des siliques aplaties, se divisant en deux loges remplies de semences plates, larges, roussâtres, d'un goût acre & amer: sa racine est divisée en plusieurs branches ligneuses. Cette plante croît sur les murailles, on en cultive aussi dans les Jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile: on se sert en Medecine de ses fleurs, lesquelles on appelle Giroflées; on employe aussi quelquefois les feuilles. Giroflées.

Elles sont cordiales, cephaliques, nervales, elles appaisent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement. Vertus.

KERMIA.

Kermia vesicaria vulgaris, Pit. Tournefort.
Alcea vesicaria, C. B. Dod.
Alcea foliisequa multis veneta, J. B.
Alcea vesicaria sive veneta, Park. Raii histor.
Alcea veneta, Trag.
Alcea peregrina, Ger.
Malva horaria vulgo.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rudes; ses feuilles ressemblent à celles de l'Alcea, divisées par trois grandes découpures, velues & principalement en dessous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût visqueux; ses fleurs sont semblables à celles de la Mauve, de couleur herbeuse jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits qui contiennent en plusieurs loges des semences menues, noirâtres: sa racine est fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux païs chauds,

comme en Italie ; on la cultive dans quelques jardins par curiosité : elle est empreinte d'un suc visqueux, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel.

Vertus. Elle est emolliente comme la Mauve : mais on ne l'employe guere en Medecine.

KINAKINA.

Kinakina, | *Quinquina*, | *Cortex peruviana.*

Est l'écorce d'un arbre appellé Kinakina qui croît au Perou dans la Province de Quitto, sur des montagnes proche de la ville de Loxa ; il est à peu prés grand comme un Cerisier ; ses feuilles sont rondes, dentelées ; sa fleur est longue, de couleur rougeâtre, elle est suivie d'une gousse qui contient une amande plate, blanche, envelopée d'une membrane mince.

Palo de Calenturas. Il y a deux especes de Kinquina, un est cultivé & l'autre est sauvage ; le cultivé est de beaucoup preferable à l'autre, les Espagnols l'appellent *Palo de calenturas*, c'est à dire le bois des fiévres.

Choix. Le Quinquina doit être compacte, de couleur rougeâtre, amer au goût ; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Il guerit les fiévres intermittentes, on l'employe en poudre : la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes ; on en fait aussi des infusions dans du vin & dans d'autres liqueurs, lesquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ay écrit dans mon livre de Chymie.

L

LABRUSCA.

Labrusca, Trag. Lugd. | *Vitis sylvestris, labrusca*, C. Bauh.

Vigne sauvage. En François, *Lambrus*, ou *Vigne sauvage.*

Est une espece de Vigne qui croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes ; son fruit est un fort petit raisin, qui, quand il meurit, devient noir, mais quelquefois il ne meurit point.

Vertus. Cette plante est déterstive, aperitive ; son fruit est astringent.

Labrusca à labris, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui sont comme des lévres, ou bien parce que le goût acerbe de son fruit blesse les lévres.

LABURNUM.

Laburnum, Dod. Gal.
Anagyris latifolia, Eystett.
Anagyris prima & major, Matth. Cast.
Laburnum arbor trifolia Anagyridi similis, J. Bauh. Raii hist.
Anagyris non fœtida major vel alpina, C. Bauh.
Trifolia arbor, Cord. hist.
Anagyris non fœtida, sive Laburnum majus, Park.

En François, *Aubours.*

Est un arbre de mediocre hauteur qui ressemble à l'Anagyris, mais qui n'est point

puant comme luy ; ſon tronc n'eſt pas bien gros, ſon bois eſt dur, ſes rameaux ſont étendus, couverts d'une écorce verte ; ſes feuilles ſont diſpoſées trois à trois, grandes, pointues, vertes en deſſus ſans poil, d'un verd-pâle en deſſous & velues, attachées par une queue menue, ronde, velue ; ſes fleurs ſont rangées ſur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu, blanchâtre : elles reſſemblent à celles du petit Geneſt, de couleur jaune. Aprés que ces fleurs ſont tombées il paroît des gouſſes ſemblables à celles des pois, leſquelles contiennent des ſemences groſſes comme des Lentilles.

Cet arbre croît aux lieux chauds & ſecs, montagneux : ſes feuilles ſont digeſtives, reſolutives, propres pour l'aſthme, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

LACCA.

Lacca, en François, *Lacque*, ou *Gomme lacque*. Lacque, Gomme Lacque.

Eſt une eſpece de reſine dure, rouge, claire, tranſparente, qu'on nous apporte de Bengala, de Malavar, de Pegu, Provinces des Indes Orientales, attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt : on pretend qu'elle eſt faite par des grandes Fourmis aîlées, ou eſpeces de Mouches reſſemblant à nos Mouches ordinaires ; leſquelles ſuccent la ſubſtance de pluſieurs arbres, & la vont décharger ſur des branches d'arbres, ſur des bâtons, ſur des roſeaux que les habitans des lieux fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits inſectes, aprés avoir amaſſé une certaine quantité de cette matiere, à peu prés comme les Abeilles amaſſent le miel & la cire, s'enſevelîſſent dedans ; on jette alors de l'eau par deſſus pour la nettoyer un peu ; puis on y laiſſe paſſer le Soleil qui la ſeche & luy donne une parfaite dureté ; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui eſt chargée de Lacque ; c'eſt ce qu'on appelle *Lacque en bâton*.

Elle doit eſtre choiſie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu traſparente, ſe fondant ſur le feu, qui étant allumée, rende une odeur agreable ; qui étant mâchée, teigne la ſalive en couleur rouge ; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, faſſe un beau rouge. Choix.

M. Pomet dans ſon livre des Drogues dit que c'eſt avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui ſe voit ſur les toiles peintes des Indes, qui ne déteint point à l'eau ; & que les Levantins en rougiſſent leurs maroquins du Levant. Teinture de la Gomme Lacque.

La Gomme Lacque contient beaucoup d'huile, un peu de ſel volatile, de terre & de phlegme.

Elle eſt inciſive, penetrante, aperitive, déterſive ; elle purifie le ſang, elle excite la ſueur & les mois aux femmes ; elle facilite la reſpiration, elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives. Vertus.

On trouve chez les Droguiſtes de la Gomme lacque plate, qui ne differe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a eſté ſeparée des bâtons, fondue & jettée ſur un marbre, elle reſſemble au verre d'antimoine. Lacque plate.

On trouve auſſi de la Lacque en grain ou en petits morceaux, mais ordinairement elle n'eſt pas ſi bonne que l'autre ; car c'eſt ce qui reſte de plus groſſier de la gomme aprés que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture en écarlate. Cette Lacque en grain eſt employée pour la cire à cacheter. Lacque en grain.

La cire à cacheter des Indes eſt de la Gomme lacque fondue ou liquefiée & colorée avec du vermillon ; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, Cire à cacheter rouge.

parce qu'elle eſt compoſée avec de la bonne Gomme lacque ; au lieu que celle de France eſt faite ordinairement avec de méchante Lacque en grain, de la Reſine, du Vermillon, & quelques autres drogues dont les Ouvriers s'aviſent.

La noire. La cire à cacheter noire a eſté teinte avec du noir de fumée.

La jaune. La cire à cacheter jaune, où il paroît comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

Choix. Il faut choiſir la Cire à cacheter, belle, bien unie, nette, haute en couleur, luiſante, s'amoliſſant aiſément dans la bouche, ſe fondant facilement au feu, & adherante tellement au papier, qu'on le déchire plûtoſt que de l'en ſeparer.

On a donné le nom de *Lacque* à pluſieurs eſpeces de pâte ſeche dont les Peintres ſe ſervent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Veniſe* eſt faite avec de la Cochenille de meſtec, qui reſte aprés qu'on en a tiré le premier Carmin : on la prépare fort bien à Paris, & l'on n'a pas beſoin de la faire venir de Veniſe : on la forme en petits trochiſques tendres, friables, de couleur rouge foncée.

Lacque fine de Veniſe.

Lacque colombine ou plate. Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, eſt faite avec les tondures de l'Ecarlate, bouillie dans une leſſive de Soude blanche avec de la Craye & de l'Alun : on forme cette pâte en tablettes & on la fait ſecher ; on la prépare mieux à Veniſe qu'ailleurs.

Choix. Elle doit eſtre nette, ou le moins graveleuſe qu'il ſe pourra, haute en couleur.

Lacque liquide. Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Breſil.

LACERTUS.

Lacertus, [*Lacerta*, [En François, *Laizard*,

Eſt un inſecte fait en forme de ſerpent, mais ayant des pieds qui repreſentent des mains. Il y en a de deux eſpeces generales ; un terreſtre, & l'autre aquatique.

Laizard terreſtre. Le Laizard terreſtre ſe tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, ſous les pierres. On en voit de pluſieurs ſortes de couleurs, & de grandeurs differentes ; les Indes en produiſent d'une grandeur prodigieuſe, qu'on peut appeller *Crocodiles terreſtres*, ou *Amphibies* ; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux.

Laizard aquatique. Le Laizard aquatique ſe trouve ordinairement proche des rochers ; on tient qu'il eſt venimeux, on ne s'en ſert point en Medecine.

On employe en Medecine les Laizards ordinaires.

Choix. On choiſit les mieux nourris, raiſonnablement gros, de couleur verte : ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Ils ſont propres pour digerer, pour reſoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux : on ne s'en ſert qu'exterieurement.

Etimologie. Le Laizard eſt appellé *Lacertus* ou *Lacerta*, parce que ſon corps a la figure d'un muſcle, lequel eſt auſſi nommé *Lacertus*.

LACHRYMA JOB.

Lachryma Job, Cluſ. hiſt. Pit. Tournefort.
Lachryma Jobi, Ger. Parx.
Lachryma vulgò, Cæſ.
Lachryma Chryſti, Trag.
Lithoſpermum arundinaceum, ſortè Dioſcoridis & Plinii, C. B.
Lithoſpermum majus, Trag.

Arundo

Arundo Lithospermos, Ger.
Milium arundinaceum, multis Lachryma Jobi, J. Bauhin, Raii hist.
En François, *Larme de Job*,

Est une plante arondinacée, qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, nouées : ses feuilles sont longues d'environ un pied & demi, assez larges, comme celles des Roseaux : ses fleurs naissent en maniere d'épi, composées de plusieurs étamines : elles ne sont suivies d'aucune graine ; les fruits croissent sur le même pied, mais separément ; ce sont des coques qui renferment chacune une semence grosse comme un petit pois, presque ronde, fort dure, lisse, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle est meure : ses racines sont fibreuses. On cultive cette plante dans les jardins particulierement en Candie, en Syrie, & dans les autres païs Orientaux : elle porte à peine de la semence quand elle naît sous un climat froid.

Sa semence est déterſive & aperitive, propre pour attenuer la pierre du rein ou de la vessie, étant prise en poudre ou en decoction. Vertus.

Lachryma Job, parce que la semence de cette plante a la figure d'une larme. Etimologie.

LACTUCA.

Lactuca, en François, *Laitue*, est une plante connue de tout le monde : il y en a de deux especes generales ; une cultivée, & l'autre sauvage. Laitue.

La Laitue cultivée ou domestique comprend plusieurs especes : la plus commune & celle dont on se sert le plus est appellée en Latin,

Lactuca, Trag. Ges. Hor.
Lactuca sativa, C. B. Dod. Ger. Pit. Tournef.
Lactuca sativa non capitata, J. B. Raii hist.
Lactuca capitata, Fuch.
Lactuca rotunda, Lon. Ico.

Il y en a de pommée, & de non pommée ; ses feuilles sont grandes, replissées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un suc laiteux, doux & agreable au goût pendant qu'elle est jeune ; mais quand sa tige est venue, ses feuilles ne sont plus bonnes à manger : sa tige étant montée, se divise en beaucoup de rameaux portant en leurs sommitez des petites fleurs jaunes, qui sont des bouquets à demi fleurons, soutenus par un calice longuet, menu, composé de feuilles en écailles. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences oblongues, pointues par les deux bouts, de couleur cendrée, garnies d'aigrettes. Laitue pommée & non pommée. Premiere espece.

La Laitue Romaine est presentement employée fort souvent dans les salades ; elle est appellée en Latin *Lactuca Romana longa dulcis*, J. B. Sa feuille est longue, mediocrement large, legerement découpée, garnie en dessous, le long de sa côte, de petites épines. Sa fleur est semblable à celle de la Laitue commune : sa semence est noire. Les feuilles de cette Laitue ne sont bonnes à manger que quand elles sont jeunes, tendres, blanchâtres, pleines de suc, douces & de bon goût. Laitue Romaine. *Lactuca Romana.*

La Laitue crespée est appellée en Latin *Lactuca crispa & tenuiter dissecta*, J. B. Ses feuilles sont découpées, pliées & repliées comme un crespe, de couleur verte obscure ; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles des autres especes. Laitue crêpée. *Lactuca crispa.*

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre grasse.

Il y a de plusieurs especes de Laitue sauvage ; celle qu'on employe le plus souvent en Medecine est appellée Laitue sauvage.

Lactuca sylvestris costa spinosa, C. B. Pit. Tournef.
Lactuca sylvestris vera, Lugd.
Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso J. B. Raii hist.
Lactuca agrestis, Cord. in Dioſc.
Lactuca sylvestris laciniata, Park.
Lactuca sylvestris foliis dissectis, Ger. Emac.
Endivia, Brunf. *Sylvestris*, Lon.
Seris domestica, Lob.

Seconde espece.

Ses feuilles ſont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies ſur le dos de petites épines le long de leur côte. Ces feuilles ſont attachées ſans ordre à une tige qui croît juſqu'à la hauteur de trois pieds, épineuſe dans ſon commencement, & ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qui ſoutiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domeſtique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laitues contiennent beaucoup de phlegme, aſſez d'huile, peu de ſel & de terre : on ſe ſert en Medecine de leurs feuilles & de leurs ſemences.

Vertus.

Elles humectent, elles rafraîchiſſent en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; elles adouciſſent l'acreté du ſang, elles concilient le ſommeil, elles augmentent le lait aux nourrices, elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en ſubſtance ou en decoction ; on s'en ſert auſſi exterieurement en frontal, en fomentation, dans les onguents, pour moderer les inflammations & les douleurs.

Etimologie.

Lactuca à lacte, parce que cette plante abonde en ſuc laiteux.

LADANUM.

Labdanum.

Ladanum ou *Labdanum*, eſt une matiere gommeuſe ou reſineuſe dont nous voyons deux eſpeces, une ſolide & l'autre liquide ; la ſolide eſt formée en rouleaux gros comme le doigt, & torſe en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur aſſez douce quand on l'approche du feu ; c'eſt le Ladanum commun, lequel les marchands appellent *Ladanum en tortis*.

Labdanum en tortis.

Labdanum liquide, Baume noir

L'autre eſpece eſt en conſiſtance d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée ou contenue dans des veſſies tres-minces ; on l'appelle Labdanum liquide ou Baume noir.

Ciſtus ledon, ciſtus ladanifera.

L'une & l'autre eſpece de Ladanum nous ſont apportées de Chypre, de Candie, d'Italie ; ils ſortent des feuilles d'un arbriſſeau appellé *Ciſtus-Ledon* ou *Ciſtus Ladanifera*, qui croît fort communément dans les païs chauds, & dont il y a pluſieurs eſpeces ; car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & aſſez longues, ordinairement vertes, brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toûjours vertes ; leurs fleurs ſont à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe ; il leur ſuccede quand elles ſont tombées des fruits preſque ronds, terminez en pointe qui renferment des ſemences menues.

Labdanum en barbe ou naturel.

On retire le Labdanum par le moyen des boucs & des chevres : ces animaux aprés avoir brouté ſous le Ciſtus-Ledon, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une ſubſtance gommeuſe, laquelle les païſans ont ſoin de ramaſſer avec des manieres de peignes de bois faits exprés. Ils mettent cette matiere en maſſe, & comme elle eſt mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretez, ils l'appellent Ladanum en barbe ou Ladanum naturel ; ils le formoient autrefois en pains, & ils nous l'envoyoient en cette forme : mais à preſent ils diviſent cette matiere en deux ſortes de ſubſtance ; ils la mettent liquefier ſur le feu ou au ſoleil, ils paſſent & ſeparent par une étamine ou par une toile avec quelque expreſſion, ſa partie la plus

liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces ; c'est le Labdanum liquide : ils prennent ensuite ce qui est resté dans la toile après la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de Labdanum solide tels que nous les voyons, puis ils les font secher : ce Ladanum est fort impur, rempli de terre & de sable, c'est pourtant celuy qu'on employe le plus ordinairement en Medecine pour les remedes exterieurs & pour les pastilles dont on se sert dans les parfums. Comment on prepare le Labdanum liquide & le solide.

On doit le choisir leger, resineux, le moins chargé d'impuretez, de couleur obscure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amolissant facilement ; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Il est propre pour ramolir, pour digerer, pour attenuer, pour resoudre, pour fortifier, pour arrêter le sang ; il entre dans plusieurs emplâtres. Vertus.

Le Labdanum liquide doit estre d'une consistance bien épaisse, d'une belle couleur noire de Jais, d'une odeur douce & agreable, tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette espece de baume est le veritable Ladanum dont les Parfumeurs se servent beaucoup, principalement en Angleterre. Choix du Labdanum liquide.

Il est propre pour déterger, pour consolider, pour fortifier, pour resoudre. Vertus.

LAGOPUS.

Lagopus vulgaris, Lugd. Park.
Lagopus & Lagopyron, Ad.
Leporinus pes, Cord. in Dioſc.
Trifolium quorumdam, J. B. Raii hiſt.
Lagopus & lotus campeſtris, Trag.
Lagopus, ſive pes leporinus, Matth. Fuch. Dod.
Trifolium arvenſe humile ſpicatum, ſive Lagopus, C. B.
Lagopodium ſive pes leporis, Ger.

Lotus campeſtris, pes leporinus, Lagopyron.

En François, *Pied de liévre.*

Est une espece de trefle ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, rameuses, droites, couvertes de laine blanche, ses feuilles naissent trois à trois sur une queue, presque rondes, pointues, plus petites que celles du trefle ordinaire, velues, lanugineuses, blanchâtres ; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, molets, qui representent en figure les pieds d'un liévre, de couleur cendrée tirant sur le purpurin : sa semence est petite, rougeâtre : sa racine est menue, ligneuse, fibreuse, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les blés, plus haute ou plus basse, suivant que les terres sont plus ou moins grasses ; elle contient beaucoup d'huile & de plegme, peu de sel essentiel.

Elle est astringente, on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de la gorge, pour les hernies. Vertus.

Lagopus à λαγὼς, lepus, & πῦς, pes, comme qui diroit, *pied de lievre*, parce que cette plante porte en ses sommitez des épis qui representent en figure le pied d'un liévre. Etimologie.

LAGOPUS AVIS.

Lagopus, | *Perdix alba*, | En François, *Perdri blanche.*

Perdri blanche.

Est un oiseau dont les pieds sont velus & ressemblants à ceux du liévre : il y en a de deux especes, une est de la grandeur d'un pigeon, couverte de plumes blanches comme la neige, excepté celles du cou qui sont marquées de quelques taches noires, son bec & ses pieds sont noirâtres.

L'autre eſt faite comme une Caille, mais elle eſt plus groſſe, couverte de plumes blanches & jaunes ſafranées.

L'une & l'autre eſpece habitent ſur les Alpes, ſur les Pirenées, elles ſe delectent dans la neige; elles ſont excellentes à manger : elles contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elles ſont reſtaurantes, fortifiantes.

Etimologie. *Lagopus à λαγὼς, lepus, & πὲς, pes,* comme qui diroit, *pied de liévre,* parce que les pieds de cet oiſeau ont quelque reſſemblance avec ceux du liévre.

LAMIUM.

Lamium, en François, *Ortie morte,* eſt une plante dont il y a cinq eſpeces.

La premiere eſt appellée

Lamium vulgare, folio ſubrotundo, flore rubro, Park.
Lamium purpureum fœtidum, folio ſubrotundo, ſive Galeopſis Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Urtica mortua, Geſn. hort.
Lamium rubrum, Ger. Raii hiſt.
Galeopſis ſive urtica iners folio & flore minore, J. B.
Urtica iners altera, Dod.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues, quarrées, creuſes, rameuſes; ſes feuilles ſont faites à peu prés comme celles de l'ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poils, mais ne piquant point, molles, crenelées en leurs bords, attachées à des queues aſſez longues; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, verticillées, petites, purpurines, formées en gueule : chacune d'elles, ſelon M. Tournefort, eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, & évaſé en maniere de gorge bordée d'une aîle ou feuillet, ſoutenue par un calice fait en cornet à cinq pointes. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences aſſez groſſes, triangulaires, rougeâtres, luiſantes, tombant d'elles-mêmes quand elles ſont meures : ſa racine eſt menue, fibreuſe : toute la plante a une odeur puante.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lamium album, Ger. Raii hiſt.
Lamium vulgare album, ſive Archangelica, flore albo, Park. P. Tournef.
Lamiũ albũ non fœtens, folio oblongo, C. B.
Galeopſis ſive urtica iners, floribus albis, J. Bauh.

Seconde eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, plus grêles & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à ſe ſoutenir, un peu velues, vuides, rameuſes, de couleur purpurine vers leur racine; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui ſont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut : ſes fleurs ſont verticillées le long des tiges, aſſez grandes, blanches, formées comme celles de la precedente eſpece, & ſuivies par des ſemences triangulaires : ſes racines ſont fibrées, menues, rampantes; cette plante eſt moins puante que l'autre.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Lamium alba linea notatum, C. B. Pit. Tournefort. Raii hiſt.
Lamium, Plinii, *montanum columna,* Park.
Galeopſis maculata, J. B.
Milzadella vulgo, Leucas, Dioſcoridis *fortè,* Cæſ.

Leucas Dioſcor.

Elle pouſſe pluſieurs tiges courbées ou couchées à terre, quarrées, rogeâtres; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la ſeconde eſpece, mais plus petites, velues, molles, dentelées aſſez profondément, traverſées d'une ligne blanche : ſes fleurs ſont formées comme les precedentes, de couleur blanche rougeâtre. Cette plante a une odeur puante quand on l'écraſe. Troiſiéme eſpece.

La quatriéme eſpece eſt appellée

Lamium perietariæ facie, Mor. H. R. B. Pit. Tournefort.

Elle differe des eſpeces precedentes en ce que ſes feuilles reſſemblent à celles de la parietaire : cette plante eſt rare. Quatriéme eſpece.

La cinquiéme eſpece eſt appellée

Lamium folio caulem ambiente minus, C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt. *Alſine hederula altera*, Ger. | *Galeopſis ſive urtica iners minor folio caulem ambiente*, J. B.

Elle pouſſe pluſieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi pied, le plus ſouvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées; ſes feuilles du bas des tiges qui ſortent les premieres ſont ſemblables à celles de l'ortie, plus petites, preſque rondes, dentelées, attachées à des queues : mais celles d'en haut naiſſent ſans queue, rangées comme par paires, embraſſant leur tige, rondes, velues crenelées, profondément, crêpées, preſque ſans odeur ou moins puantes qu'aux autres eſpeces; ſes fleurs ſont verticillées, formées comme les precedentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche ou jaune : ſa racine eſt ſimple, dure, garnie de fibres. Cinquiéme eſpece.

Les eſpeces de Lamium croiſſent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les Jardins, vers les marais, aux lieux incultes; on ſe ſert en Medecine de leurs feuilles & de leurs fleurs; elles contiennent beaucoup d'huile, mediocrement du ſel.

Elles ſont déſicatives & aſtringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant priſes en decoction : on en applique auſſi en cataplaſme & en fomentation pour reſoudre. Vertus.

Lamium vient du mot Grec λαμία, qui ſignifie *un Lutin* ou *une Lutine*, appellée en Hebreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme ſi elle cherchoit à les devorer. On a nommé l'ortie morte *Lamium*, parce qu'on a ſuppoſé que ſa fleur reſſembloit au viſage de ce prétendu fantome; on voit par là que l'étimologie du nom de cette plante n'eſt tiré que d'une chimere enfantine. Etimologie; Lilith.

LAMPETRA.

Lampetra, | *Murena fluviatilis*, | En François, *Lamproye*. *Murana fluviatilis.*

Eſt un poiſſon de riviere qui a la figure d'une groſſe Anguille, & qui eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries; on le trouve aux lieux pierreux; il eſt gras & fort bon à manger : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. Lamproye.

Sa graiſſe eſt fort adouciſſante, émolliente & reſolutive; on en frotte le viſage & les mains de ceux qui ont la petite verole, pour empêcher qu'il ne reſte des marques au viſage. Graiſſe de Lamproye. Vertus.

Il y a auſſi des Lamproyes de mer qui ſont bonnes à manger. Lamproyes de mer.

Etimologies *Lampetra à lambendis petris*, parce qu'on dit que ce poiſſon leche les pierres. *Murena à μύω, fluo*, parce que ce poiſſon aime à nager en grande eau.

LAMPSANA.

Lampſana Dodonæi, J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Lampſana vulgaris, Park.
Soncho affinis Lampſana domeſtica, C. B.
Chryſolachanum Plinii, Ruel.
En François, *Lampſane.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeâtre, creuſe, rameuſe; ſes feuilles d'en bas ſont d'une grandeur & d'une figure approchante de celles du *Sonchus lævis* ou Laiteron, rangées alternativement, un peu molles, velues; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, ſont oblongues, étroites, pointues, ſans queue. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches, formées en bouquets ronds à demi fleurons jaunes; chacun de ces bouquets eſt ſoûtenu par un calice découpé en pluſieurs parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede des ſemences contenues dans une enveloppe, longuettes, déliées, ordinairement pointues, noirâtres: ſa racine eſt ſimple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins; elle rend un ſuc laiteux, amer; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſiccative, digeſtive, vulneraire; elle amolit le ventre étant priſe interieurement: on s'en ſert auſſi exterieurement en fomentation, en cataplaſme, dans des onguents. On tient qu'elle eſt particulierement propre pour guérir le bout du ſein quand il eſt écorché ou fendu; d'où vient que pluſieurs l'appellent *Papillaris herba*. Car *Papilla* ſignifie le tetin ou le bout de la mamelle.

Papillaris herba.

Etimologie. *Lampſana à λαμπάζω, evacuo*, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre, & fait faire quelque évacuation.

LANA SUCCIDA.

Lana ſuccida, en François, *Laine graſſe*, eſt de la Laine nouvellement tondue du coû & d'entre les cuiſſes des brebis, ſans qu'on y ait fait aucun appreſt. C'eſt d'elle qu'on tire l'œſipe dont il ſera parlé en ſon lieu.

Vertus. La Laine graſſe eſt émolliente, reſolutive, digeſtive, adouciſſante: on en applique ſur les joues & ſur la gorge enflées de fluxions, aprés les avoir frottées d'huiles de Lis & de Camomille.

Etimologie. *Lana à λῆνος & λῆνον, quòd λεῖον, læve, non aſperum*, parce que la Laine eſt douce au toucher.

LAPATHUM.

Lapathum acutum, Lob. Ger.
Lapathum folio acuto plano, C. B. Pit. Tournefort.
Lapathum acutum, ſive oxylapathum, J. Bauhini.
Lapathum ſylveſtre, Geſ. hort. Dod.
Oxylapathum Dioſcoridis & Plinii.
Lapathum acutum majus, Park.

En François, *Patience* ou *Parelle.*

Eſt une plante fort commune, qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; ſa tige eſt rougeâtre, ſes feuilles ſont faites comme celles de l'Oſeille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus dures, aſſez étroites, pointues, d'un goût

tirant sur l'acide ; ses fleurs sont nombreuses, mousseuses, ou à plusieurs étamines ; il leur succede des semences triangulaires. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, jaune, d'un goût amer : elle croît par tout dans les terres incultes. Elle contient beaucoup de sel & d'huile. Vertus.

La racine de Patience est laxative & aperitive ; on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs appellées *Jauniſſe*, & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction. On l'employe en tizanne : on s'en sert aussi exterieurement pour les dartres, pour la gratelle ; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir. Etimologie

Lapathum à λαπάσσω, emollio, parce que la racine de cette plante amollit le ventre.

LAPATHUM SANGUINEUM.

Lapathum ſanguineum, ſive ſanguis draconis, draconis herba, J. B. Raii hist.
Lapathum ſanguineum, Ad. Lob. Park.
Lapathum maculatum rubens, Renod.
Lapathum folio acuto rubente, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Lapathum rubrum, Cam. in Matth.
Lapathum nigrum, Dod.
Sanguis draconis herba, Gesn. hort.
Rumicis ſpecies foliis rubentibus venis diſtinctis, Cord.

En François, *Sang de dragon*, ou *Patience rouge*.

Est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la Patience ordinaire, mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort, quand on les rompt, un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom ; elle croît dans les Jardins. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est un peu laxative & astringente ; elle excite l'urine : sa semence est propre pour arrêter les pertes de sang, étant prise en poudre. La dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

LAPIS ANGUIUM.

Lapis Anguium, en François, *Pierre des Serpens*, Est une pierre grosse comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obscure, marbrée exterieurement de differentes couleurs comme de l'Iris, & marquée de taches qui representent des petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît dans la Boheme ; les Habitans du païs s'imaginent qu'elle a esté formée par un assemblage de plusieurs Serpens qui y ont laissé chacun un œil. Pierre des Serpens.

Ils l'estiment propre pour resister au venin, pour preserver de la peste & des enchantemens, pourveu qu'on la porte sur soy. Vertus prétendues.

LAPIS BOLONIENSIS.

Lapis Bolonienſis, [*Chryſolapis*, | en François, *Pierre de Boulogne*.

Est une pierre dont on fait un phosphore ; elle est ordinairement grosse comme une noix, bossuë, inégale, aplatie, & disposée en sorte que du côté opposé à sa bosse il y a une cavité : pesante, grise, tendre, brillante en plusieurs endroits, crystaline en dedans à peu prés comme le talc de Montmartre. Elle se trouve en plusieurs lieux de l'Italie, mais principalement au bas du Mont Paterno qui fait partie des Alpes, & qui est distant de la ville de Boulogne d'environ une lieue. *Chryſolapis*, Pierre de Boulogne.

On la découvre aisément aprés les ravines d'eaux qui se sont faites par des gran-

des pluyes ; car alors elle eſt lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la diſtingue des autres pierres de la montagne, par des petits brillans qui paroiſſent en ſa ſuperficie : elle peſe communément une once & demie ou deux onces ; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui peſent juſques à cinq livres ; ces groſſes pierres ne ſont eſtimables que par leur rareté : elles ſont plus terreſtres que les petites, & moins bonnes pour faire le phoſphore.

Choix. Les meilleures pierres de Boulogne ſont celles qui naiſſent couvertes ſuperficiellement d'une croûte mince, blanche, & opaque, mais celles-là ſont fort rares ; & comme on n'en apporte guéres, on ſe ſert des communes, leſquelles on choiſit bien luiſantes & les moins remplies de taches. Les moins bonnes ſont celles où il paroît des veines de vitriol ou de fer ; elles contiennent toutes beaucoup de ſoufre & de ſel.

Préparation de la Pierre de Boulogne pour la reduire en phoſphore. On prepare la pierre de Boulogne, & on la reduit en phoſpore par une calcination mediocre qui rend ſon ſoufre plus purifié & plus exalté qu'il n'étoit. Cette calcination ſe fait en la maniere ſuivante : Prenez ſept ou huit pierres de Boulogne, ſeparez-en la ſuperficie avec une rape ou avec un couteau ; pulveriſez-en ſubtilement une ou deux des plus luiſantes, dans un mortier de bronze ; plongez vos pierres entieres l'une aprés l'autre dans de l'eau bien claire ; & les ayant retirées, ſaupoudrez-les auſſi-tôt exactement tout autour avec la poudre, les tournant dedans afin qu'elles s'en envelopent autant qu'il ſe pourra : mettez-les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille ſera de letton, avec de la braiſe de Boulanger, dans laquelle on les aura ſtratifiées ; laiſſez conſumer & éteindre cette braiſe ſans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées, qui ſeront reſtées ſur la grille ; ſeparez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boëtte avec du cotton ; conſervez auſſi la croûte qui ſe reduira en poudre impalpable.

Maniere de faire paroître le phoſphore. Ces pierres calcinées ſont des phoſphores, qui étant expoſez un moment à la lumiere découverte, comme dans une cour ou dans la rue, & enſuite mis dans un lieu obſcur, paroiſſent un peu de temps comme des charbons allumez ſans chaleur ſenſible, puis ils s'éteignent peu à peu ; ſi on les remet à la lumiere, ils ſe rallument, & ainſi toûjours de même pendant deux ou trois ou quatre années, ſelon qu'on les expoſe plus ou moins ſouvent à la lumiere ; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant & obſervant les mêmes circonſtances comme devant, mais elles éclaireront plus foiblement.

Poudre lumineuſe. La croûte reduite en poudre, eſt auſſi un phoſphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a expoſée à la lumiere comme les pierres : on en remplit des petites bouteilles de beau cryſtal ; & les ayant bouchées bien exactement, on les garde pour les rendre lumineuſes quand on veut ; car on n'a qu'à les expoſer à la lumiere comme les pierres. Le cryſtal n'empêche en rien la poudre de s'allumer.

Cryſtaux lumineux.

Il ne faut pas s'imaginer que pluſieurs des circonſtances que j'ay marquées pour la calcination de la Pierre de Boulogne, ſoient inutiles ; elles ſont tellement neceſſaire, que ſi on ne les obſerve toutes exactement, on manque ſon operation, & la pierre ne devient point lumineuſe.

La Pierre de Boulogne acquiert, par la calcination, une odeur de ſoufre approchante de celle d'un Orpiment diſſout, ou qu'on a fait bouillir avec de la chaux & de l'eau ; elle contient auſſi un peu de ſel arſenical.

La raiſon pourquoy elle paroît lumineuſe, vient de ce que le feu ayant mis en mouvement

mouvement ſon ſoufre, il s'en éleve à ſa ſuperficie une infinité de particules qui ſont aſſez ſubtiles & delicates pour eſtre allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront eſtre inſtruits plus amplement ſur cette matiere, pourront lire ce que j'en ay écrit aſſez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non ſeulement de cette eſpece de Phoſphore, mais de pluſieurs autres; j'y donne auſſi la figure d'un fourneau tres-propre à calciner cette pierre.

La Pierre de Boulogne calcinée eſt un depilatoire, ſi aprés l'avoir pulveriſée & reduite en conſiſtence de limon avec un peu d'eau, on l'applique ſur les endroits de la chair où il y a du poil. Vertus.

Phoſphore vient du Grec φῶς φέρον, *lucem ferens*, comme qui diroit, *Porte-lumiere.* Etimologies

Chryſolapis, *à* χρυσὸς, *aurum*, or, *&* *lapis*, pierre, comme qui diroit, Pierre qui jette une lumiere de couleur d'or.

LAPIS CRUCIFER.

Lapis crucifer, en François, *Pierre de la croix*, eſt une pierre qui a la groſſeur & à peu prés la figure de la corne d'un beuf, d'une ſuperficie inegale, tendre, ſe coupant aiſément, de couleur griſe, mêlée de taches noires. Si on la ſcie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque coſté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Compoſtelle en Eſpagne, à vingt milles de l'Egliſe de ſaint Jacques. Pierre de la Croix.

On pretend qu'étant portée ſur la chair, elle arrête le ſang, qu'elle gueriſſe les fievres, qu'elle augmente le lait aux nourrices. Vertus.

LAPIS HYSTERICUS.

Lapis hyſtericus, en François, *Pierre hyſterique*, eſt une pierre longue & ronde, peſante, noire, polie: elle naît en la Nouvelle Eſpagne. Pierre hyſterique.

On pretend qu'étant appliquée ſur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abatte les vapeurs. Vertus.

LAPIS JUDAÏCUS.

Lapis Judaïcus, | *Lapis Syriacus*, | *Phœnicites*, | *Tecolithus*,

En François, *Pierre Judaïque*,

Eſt une pietre de differentes groſſeurs & figures; mais la plus ordinaire eſt faite comme une petite Olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent ſa longueur, & qui ſont également diſtantes: elle ſe trouve auſſi quelquefois unie ſans lignes, & quelquefois en forme cilindrique. Sa couleur eſt griſe, & quelquefois rougeâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & luiſante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle eſt aſſez tendre, & on la reduit facilement en poudre. Elle naît en pluſieurs endroits de la Judée, d'où elle nous eſt apportée: quelques-uns la diſtinguent par ſexes, & ils appellent *Pierre Judaïque mâle* celle qui eſt grande, longue, en figure cilindrique; & *Pierre Judaïque femelle* celle qui a la figure & la groſſeur d'une petite Olive: on les broye l'une & l'autre indifféremment ſur le porphyre, pour les reduire en une poudre impalpable qui puiſſe eſtre employée dans la Medecine. Pierre Judaique male & femelle.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine : on pretend qu'elle briſe la pierre du rein & de la veſſie.

Doſe. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

LAPIS LAZULI.

Lapis Lazuli, | *Lapis Cyaneus*, | *Lapis cæruleus*, en François, *Pierre d'azur*,

Eſt une pierre de differentes groſſeurs & figures, opaque, peſante, bleue, ou de la couleur de la fleur du Bleuet, mêlée avec de la Gangue ou de la Roche, & parſemée de quelques paillettes d'or & de cuivre. Elle ſe trouve dans des carrieres aux grandes Indes, & en Perſe : on dit qu'on en tire auſſi des mines d'or. Elle eſt em-

Outremer. ployée principalement pour faire l'Outremer. Il faut choiſir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, peſante. Elle contient beaucoup de ſoufre & de ſel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye tres-ſubtilement ſur le porphyre, puis l'ayant mêlé dans un paſtel compoſé de poix graſſe, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en ſeparer la partie bleue, laquelle ſe precipite

Vertus. au fond en une poudre d'une grande beauté : on verſe l'eau par inclination, & l'on fait ſecher cette poudre ; elle ſert à la Peinture.

La Pierre d'azur préparée comme je l'ay décrit en ſon lieu dans ma Pharmaco-

Doſe. pée, purge l'humeur melancolique ; elle fortifie le cœur : on l'employe dans la con-

Pierre d'azur fauſſe. fection d'Alkermes.

La doze eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

On trouve en France proche de Toulon, en Allemagne, & en pluſieurs autres

Etimologie. lieux de l'Europe, une pierre d'azur fauſſe, verdâtre, groſſiere ; laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

Lazulus, eſt tiré de l'Arabe *azul*, ou de l'Hebreu *iſul*.

LAPIS NEPHRITICUS.

Pierre Nephretique. *Lapis nephriticus*, en François, *Pierre nephretique*, eſt une pierre de differente groſſeur, mediocrement dure, opaque, de couleur ordinairement griſe, bleuâtre ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir. Elle ne peut pas eſtre polie parfaitement, parce qu'elle eſt onctueuſe comme le Talc. Elle naît en la Nouvelle Eſpagne, quelquefois avec du jaſpe, & quelquefois ſeule : on en trouve auſſi en Boheme, & en quelques lieux de l'Eſpagne ; mais celle-là n'eſt pas ſi eſtimée comme celle qui vient de l'Amerique. On en rencontre quelquefois des gros morceaux dont on conſtruit des vaſes ; les petits morceaux ſervent à faire des bagues, des colliers, & pluſieurs autres bijoux.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour la colique nephretique, pour briſer la pierre du rein, pour faire jetter le ſable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuiſſe, ou au bras, ou au doigt en bague : quelques-uns en ordonnent auſſi pour prendre

Doſe. par la bouche. La doze eſt depuis quatre juſqu'à quinze grains.

On a mis depuis quelques années en uſage pour les mêmes maladies, une pierre

Pierre divine. brune, polie, luiſante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cauſe de ſes grandes qualitez.

Vertus. Elle briſe la pierre du rein & la pouſſe par les urines ; on la porte attachée à ſon habit vers les reins.

Etimologie. *Nephriticus à νεφρὸς, ren*, à cauſe que cette pierre eſt eſtimée propre pour pluſieurs maladies du rein.

LAPIS PETRACORIUS.

Petracorius lapis.

Lapis Petracorius, en François, *Perigord*; ou *Pierre de Perigord*, ou *Perigueux*, Perigord, Pierre de Perigord, Perigueux.

Est une espece de Marcassite ou une pierre dure, pesante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre. Elle naît en plusieurs mines dans le Dauphiné, dans l'Angleterre, d'où elle nous est apportée en morceaux de differentes grosseurs. Les Emailleurs & les Potiers de terre l'employent.

Choix.

Il faut la choisir pure & nette.

Vertus.

Elle est déterssive & astringente.

LAPIS PHRYGIUS.

Phrygius lapis.

Lapis Phrygius, Plinii, Dioscor. en François, *Pierre Phrigienne*, est une pierre de mediocre grosseur, spongieuse, assez pesante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines blanches, d'un goût acre & acerbe; elle naît en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en servoient autrefois pour leurs teintures, aprés l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devînt rougeâtre. Pierre Phrigienne.

Vertus.

Elle est propre pour attenuer, pour digerer, pour déterger, pour resoudre, pour dessecher, on l'employe pour les ulceres des yeux & des autres parties.

LAPIS SAMIUS.

Samius lapis.

Lapis Samius, en François, *Pierre Samiene*, est une pierre blanche qu'on retire des mines en l'Isle de Samo, elle s'attache à la langue quand on la met dessus: elle sert aux Orfévres pour polir l'or & pour le rendre plus resplendissant. On choisit la plus dure & la plus blanche; on en trouve quelquefois de noirâtres qu'on appelle *Exhebenus*. Pierre Samiene.

Choix.

Exhebenus.

Vertus.

La pierre Samiene est astringente & rafraîchissante, on s'en sert dans les colyres pour les yeux.

LAPIS SANGUINALIS.

Sanguinalis lapis.

Lapis sanguinalis, en François, *Pierre de sang*, est une espece de Jaspe, mais du plus obscur, marquetté de petites taches ou de points rouges, de couleur de sang; on nous apporte cette pierre de la Nouvelle Espagne où elle naît: les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands. Pierre de sang.

Vertus.

Elle est fort estimée pour arrêter le sang de quelque part qu'il vienne, pourveu qu'on la plonge dans de l'eau froide & qu'on l'applique sur la partie, ou qu'on la presse dans la main, ou bien qu'on la porte sur soy en sorte qu'elle touche la chair; on en fait aussi des bagues qu'on porte aux doigts.

LAPIS SARCENAGENSIS.

Pierre de Sarcenage.

Lapis Sarcenagensis, en François, *Pierre de Sarcenage*, est une petite pierre de la grosseur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur grise ou blanche, ou brune ou rougeâtre, laquelle on trouve sur une montagne appellée Sarcenage, peu éloignée de la ville de Grenoble en Dauphiné: on la choisit petite, polie, luisante, douce au toucher.

Choix.

Vertus.

On en met une dans l'œil lorsqu'il y est entré quelque ordure, elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient de ce que la pierre de Sarcenage étant alkaline, elle est pene-

trée, rarefiée & amolie par la ſeroſité de l'œil qui eſt acide, c'eſt ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, en ſorte qu'on les retire enſemble, ou bien elles tombent par leur propre poids aprés que l'acide a agi.

LAPIS SCHISTUS.

Schiſtus lapis, ſciſſilis lapis.

Lapis ſchiſtus, ſive lapis ſciſſilis, eſt une pierre friable, facile à couper comme le Talc, ſe ſeparant en parties droites & fermes comme le ſel armoniac, de couleur ſafranée, luiſante, reſplendiſſante; on en trouve auſſi quelquefois de noire, & *Anthracites.* c'eſt ce que Pline apelle *Antrhacites*; il dit qu'elle naît en Afrique; mais la meilleure eſt la ſafranée qu'on trouve en Eſpagne, en Boheme & en pluſieurs autres lieux.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, les gonorrhées, on s'en ſert auſſi dans les colires pour déterger & deſſecher les ulceres des yeux.

Etimologie. *Schiſtus à σχίζω, findo*, je fends, parce que cette pierre ſe fend aiſément.

LAPIS SERPENTIS.

Pierre de Serpent.

Lapis ſerpentis, en François, *Pierre de ſerpent*, eſt une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant ſur l'ovale, épaiſſe au milieu & devenant mince ſur les bords, tendre, de couleur noire. Pluſieurs Hiſtoriens marquent qu'elle ſe trouve dans la tête d'une eſpece de ſerpent que les Portugais appellent *Cobra de capelos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il *Cobra de Capelos.* Serpent au Chaperon. a ſur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou de chaperon: ce ſerpent habite les côtes de Melinde en Amerique. Mais pluſieurs Auteurs modernes, comme M. Tavernier & Pomet, croyent que cette pierre eſt une compoſition de pluſieurs drogues alexitaires que les Indiens preparent & qu'ils forment en maniere de paſtilles comme on les voit. Quoy qu'il en ſoit, cette pierre eſt dans une grande eſtime en pluſieurs païs.

Vertus. Elle eſt propre contre les morſures des bêtes venimeuſes, on l'applique ſur la playe, & l'on pretend qu'elle ſe charge de tout le venin qui pourroit y être entré; on la met auſſi infuſer dans de l'eau, & l'on prend l'infuſion par la bouche pour reſiſter au venin.

LAPIS SPECULARIS.

Miroir d'aſne.

Lapis ſpecularis, | *Glacies mariæ*, | *Alumen ſcajolæ*, | En François, *Pierre ſpeculaire* ou *miroir d'aſne.*

Eſt une pierre tendre, criſtaline & luiſante preſque comme le criſtal, facile à couper & ſe reduiſant en feuilles à peu prés comme du Talc, de couleur blanche comme du verre: on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Paſſi. On la calcine & l'on en fait du plâtre: on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre ou de jaune, mais ratement.

Vertus. La pierre ſpeculaire eſt propre pour arrêter le ſang, pour les hernies; on ne l'employe qu'exterieurement: les femmes s'en ſervent quelquefois pour ſe blanchir la peau, elle deſſeche les dartres.

Etimologie. *Lapis ſpecularis à ſpeculare*, fenêtre, *vel à ſpeculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles tranſparentes qui ſont employées à faire des fenêtres à des petites lanternes, ou des eſpeces de miroirs.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis ſpongiæ, | *Spongites*, | *Cyſteolithos*, | En François, *Pierre d'éponge.*

Eſt une pierre groſſe environ comme une amande, legere, fort poreuſe, ſpongieuſe, friable, de couleur cendrée ou blanchâtre, elle ſe trouve dans les groſſes éponges.

Vertus. On l'eſtime pour les vers, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour diſſoudre les glandes, pour les goüeſtres, étant priſe interieurement; mais il y a ſujet de craindre que cette pierre n'augmente plûtoſt la quantité de celles qui naiſſent dans le corps, que de la diminuer.

LAPIS VARIOLÆ.

Variolæ lapis Pierre de petite verole

Lapis variolæ, en François, *Pierre de petite verole*, eſt une pierre groſſe à peu prés comme une de nos groſſes féves, plus large, plate, preſque ronde ou orbiculaire, peſante, dure comme un caillou, unie, luiſante, s'arondiſſant vers ſes bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parſemée de taches un peu relevées, blanchâtres, livides & repreſentant parfaitement bien quand on les regarde de prés, des grains de petite verole meurs & aplatis. Cette pierre eſt curieuſe & rare, on l'apporte des Indes; elle reſſemble aſſez à un morceau de Jaſpe verd.

Vertus. On luy attribue la vertu de faire pouſſer au dehors la petite verole, & d'empêcher qu'on n'en ſoit marqué, pourveu qu'on la laiſſe appliquée ſur la chair : mais aprés en avoir fait l'experience pluſieurs fois, je ne me ſuis point aperceu qu'elle produiſiſt aucun effet.

Etimologie. Cette pierre eſt apellée *Lapis variolæ*, à cauſe des taches ſemblables aux grains de la petite verole dont elle eſt parſemée.

LARIX.

Larix, Ger. C. B. Park. Raii hiſt. | Pit. Tournefort.
Larix folio deciduo conifera, J. Bauh. | En François, *Meleze.*

Eſt un arbre reſineux haut comme le Sapin; ſon tronc eſt droit, couvert d'une groſſe écorce raboteuſe, crevaſſée, brune; ſes branches ſont longues, grêles, plantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, diſpoſées par bouquets ou attachées environ vingt enſemble à un tubercule, vertes, un peu odorantes : ſes chatons ſont ſelon M. Tournefort à pluſieurs ſommets ou bourſes membraneuſes, qui s'ouvrent & ne contiennent qu'une pouſſiere fort menue : ſes fruits naiſſent ſur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits ſeparez, ils ſont à peu prés gros comme ceux du Ciprés, formez en cone, compoſez d'écailles aſſez larges, obtuſes, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, elles couvrent chacune deux ſemences envelopées d'un côté d'une peau qui forme une aîle ou feuillet delié. Cet arbre croît aux païs chauds ſur les montagnes : il ſort de ſon écorce par des grandes inciſions qu'on y fait, une reſine liquide ou une terebentine qu'on appelle *Reſina larigna*. *Reſina Larigna*, Agaric.

On trouve auſſi ſur le Meleze l'Agaric dont il a eſté parlé en ſon lieu.

Manna laricea. Manne de Briançon. Vertus. Il découle des groſſes branches des Melezes qui croiſſent en grande quantité dans le haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, une manne blanche & ſeche qu'on appelle en latin *manna laricea*, & en François, *Manne de Briançon.*

Elle eſt purgative.

Les fruits & les feuilles des Melezes ſont aſtringens.

Etimologie. On croit que *Larix* vient d'un ancien mot Allemand *Larch* ou *Larich*, qui ſignifioit Meleze. D'autres veulent qu'il vienne du grec λαρὸς, *ſuavis*, parce que les feuilles du Meleze ſont odorantes.

LARUS.

Mauve. *Larus*, en François, *Mauve*, eſt un oiſeau aquatique un peu plus gros qu'un Pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée, ſon bec eſt long, pointu, noir, fort luiſant, ſa tête eſt grande & groſſe, ſes pieds ſont garnis d'ongles robuſtes : il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en grandeurs. Cet oiſeau fait ſon nid ſur les rochers, il vole tres legerement, il ſe nourrit de poiſſons, de vers, de limaçons, de ſauterelles, de phalanges.

Vertus. Son cerveau eſt propre pour l'épilepſie.

Etimologie. *Larus*, λάρος *quaſi* λάβρος *à vorandi impetu.*

M. de la Duquerie.

LASERPITIUM.

Laſerpitium, Ger. Ad. Lob.
Siphium, Lugd.
Laſerpitium è regione Maſſiliæ allatum, J. B. Raii hiſt.
Laſerpitium Gallicum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Laſerpitium Maſſilioticum, Tab.

Eſt une plante qui pouſſe une tige haute, ſemblable à celle de la Ferule, canelée, nouée, fongueuſe; ſes feuilles ſont diſpoſées en aîles, fermes & roides, diviſées & ſubdiviſées, garnies en derriere de quelques poils rudes; ſes ſommitez ſoûtiennent des grandes ombelles ou paraſols où ſont attachées des fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſemences aſſez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de couleur de buis : ſa racine eſt grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle, graſſe, pleine de ſuc, odorante. Cette plante croît aux païs chauds, en Provence aux environs de Marſeille; ſa racine eſt utile en Medecine : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatile.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, reſolutive, hiſterique, carminative, déterſive, vulneraire, propre pour reſiſter au venin.

Etimologie. *Laſerpitium à lacerare*, déchirer, parce qu'on fait des inciſions à la tige & aux racines d'une eſpece de Laſer ou Laſerpitium étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'Aſſa fœtida.

LATER.

Brique. *Later*, En François, *Brique*, eſt une argile qu'on a premierement reduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrez, longs, plats, qu'on a fait cuire & calciner dans des fourneaux, & qu'on a privée par l'action du feu de ce qu'elle contenoit de graiſſeux ou de ſulfureux; on s'en ſert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle eſt auſſi quelquefois employée en Medecine.

Vertus. Elle eſt aſtringente, deſiccative, reſolutive, propre pour arrêter le ſang, étant appliquée en poudre ou en cataplaſme comme le bol; on ſe ſert auſſi de la brique entiere pour exciter la ſueur; car aprés l'avoir bien fait chauffer au feu on l'envelope d'un linge mouillé & on l'applique à la plante des pieds dans le lit; on

ſe ſert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ay décrit ailleurs.

LATYRIS.

Lathyris, Brunf. Matth. Dod.
Lathyris major, C. Bauh.
Lathyris ſive cataputia major & minor, Ger.
Catapaucia, Brunf. Cæſ.
Tithymalus latifolius cataputia dictus, H. L. B. Pit. Tournef. *Cataputia.*
En François, *Epurge.*

Eſt une eſpece de Titimale ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, ſa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, ſolide, rameuſe en haut, revétue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, ſemblables à celles du Saule, diſpoſées en croix, d'un vert bleuâtre, liſſes & douces au toucher; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, formées en godets découpez en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointues, jaunâtres, qui ſemblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit plus gros que ceux des autres Titimales, relevé de trois coins & diviſé en trois cellules qui renferment chacune ſa ſemence groſſe comme un grain de poivre, preſque ronde, remplie d'une moëlle blanche; on appelle cette ſemence *granum regium minus*, Meſuæo. Sa racine eſt compoſée de quelques fibres; toute la plante jette un ſuc laiteux, de même que les autres Titimales: elle croît en tous païs, fort frequemment dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel acre. *Granum regium minus* Meſuæo.

Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent les humeurs violemment par haut & par bas, on peut s'en ſervir dans l'hydropiſie, car ils purgent particulierement les ſeroſitez. Vertus.

Le ſuc de l'Epurge eſt un dépilatoire ſi l'on en humecte la partie velue. Depilatoire

LATHYRUS.

Lathyrus ſive Cicercula, Dod.
Lathyrus ſativus flore fructuque albo, C. B. Pit. Tournef.
Piſum Græcum ſativum, Trago.
Lathyrus anguloſo ſemine, J. Bauhin, Raii hiſt.
Cicercula, ſive Lathyrus ſativus flore albo, Park.
Lathyrus anguſtifolius flore albo, Ger. emac.
En François, *Geſſe.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges pliantes, ſe couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'aſne, ſe diviſant en pluſieurs rameaux, & s'étendant aſſez. Ses feuilles naiſſent deux à deux ſur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ſes propres tiges. Ces feuilles ſont oblongues, étroites, pointues; ſes fleurs ſont legumineuſes, blanches, ſoutenues chacune par un calice formé en godet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée il naît à ſa place une gouſſe courte & large, blanche, compoſée de deux coſſes qui renferment des ſemences anguleuſes de la même couleur en dehors, jaunes en dedans: Sa racine eſt menue & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange ſes ſemences comme les pois, les féves & d'autres legumes: elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont nourriſſantes, le bouillon en eſt un peu lâchant & aperitif: on pretend qu'elles excitent la ſemence. Vertus.

LAVANDULA.

Lavande. *Lavandula*, en François, *Lavande*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales ; la grande & la petite.

La premiere eſt appellée

Lavandula major, Cord. in Dioſcorid.
Lavandula mas, Lugd.
Lavandula latifolia, C. B. Pit. Tournefort.
Spica, Nardus Germanica, Trag.
Nardus Italica, Matth. Lob. *Germanica*, Lon.
Caſia alba Theophraſti, Dalech. in Plin.
Pſeudonardus, quæ vulgò Spica, J. B. Raii hiſt.

Aſpic. Nard.

En François, *Grande Lavande*, ou *Aſpic*, ou *Nard.*

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuſes, quarrées : Ses feuilles ſont oblongues, blanchâtres ; ſes fleurs ſont en gueule, petites ; elles naiſſent à la cime des tiges & des branches, diſpoſées comme par anneaux & en épis, de couleur bleue ou violette. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menues, oblongues, enfermées quatre dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe. Toute la plante, & principalement ſa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agreable, qui embaume les lieux où l'on la met : ſon goût eſt un peu amer ; on la cultive dans les jardins, aux païs chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence : on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stœchas* & *Spica hortulana flore albo*, Ger.

Stœchas & ſpica hortulana flore albo.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Lavandula minor, Cord. hort. *fœmina*, Lugd.
Lavandula anguſtifolia, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pſeudonardus quæ Lavandula vulgò, J. Bauhin, Rai hiſt.
Pſeudonardus, fœmina, Matth.
Nardus vulgò dicta, Geſ. hort.
Stachys, Ang.
Spica Italica & domeſtica, Cæſalp.

Seconde eſpece. C'eſt la Lavande commune ; elle differe d'avec la precedente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus étroites, vertes ſans blancheur ; en ce que les épis ſont plus courts, & en ce que ſon odeur n'eſt pas ſi forte : elle aime les lieux rudes, pierreux ; on la cultive dans les jardins, en tous païs. On en voit auſſi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba*, Tab.

Lavendula alba, ſpica alba.

Les Lavendes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile ; on ſe ſert de leurs fleurs en Medecine.

Vertus. Elles ſont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs ; on les employe dans l'apoplexie, dans la paralyſie, dans la lethargie, dans l'epileſie, dans les rhumatiſmes : elles chaſſent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles reſiſtent à la corruption, elles chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs ; on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Lavandula à lavando*, parce qu'on employe la Lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi, pour luy donner une bonne odeur.

LAVARETUS.

Lavaretus eſt un poiſſon de riviere, eſpece de Truite, ou de Saumon, ou d'Aloſe, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écailles blanches & tendres, ſans taches. Sa tête eſt oblongue, il eſt camus, ſans dents; ſon corps eſt toûjours fort net & blanc, parce qu'il ſe tient dans l'eau claire : ſa chair eſt molle, blanche, un peu glutineuſe, tres-agreable au goût. Ce poiſſon eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries de Lion; on en ſert ſur les tables comme un mets delicieux & de bon ſuc; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Il eſt propre pour les maladies de la poitrine, pour la phtiſie. Vertus.

Lavaretus à lavare, laver, parce que ce poiſſon eſt toûjours dans de l'eau claire, net & bien lavé. Etimologie.

LAVARONUS.

Lavaronus Bellonii, | *Cabaſſonus Maſſilienſium*, | *Capaſſonus Genuenſium*,

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup au Lavaretus; il eſt couvert d'écailles luiſantes comme de l'argent : ſa tête eſt groſſe, & l'on trouve dedans deux petites pierres : ſa chair eſt tres-blanche, legere, bonne à manger, & de facile digeſtion. On le trouve dans la mer Mediterranée; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Il eſt reſtaurant, ſtomachal, nourriſſant. Vertus.

Les petites pierres qui ſe trouvent dans ſa teſte ſont aperitives, propres pour la gravelle, étant priſes en poudre.

Lavaronus à lavando, parce que ce poiſſon eſt fort net & bien lavé. Etimologie.

LAUREOLA.

Laureola, en François, *Laureole*, eſt une eſpece de Thimelæa, ou une plante dont il y a deux eſpeces; une mâle & l'autre femelle. Laureole.

La premiere eſt appellée

Laureola, Dod. Ger. Parк.
Laureola ſemper virens flore viridi, quibuſdam Laureola mas, C. B.
Thimelæa, laurifolio ſemper virens, ſive Laureola mas, Pit. Tournef.
Laureola ſemper virens flore luteolo, J. B. Raii hiſt.
Thymelæa foliis viridibus, Meſuæo.
Daphnoides, Dod. Gal. Ang.
En François, *Bois gentil.*

Elle pouſſe une tige quelquefois ſimple, quelquefois diviſée en pluſieurs rameaux flexibles & difficiles à rompre, revêtus d'une groſſe écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, liſſes, noirâtres, luiſantes, ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramaſſées ou entaſſées par toufes. Ses fleurs ſont petites, diſpoſées aux ſommitez des branches, comme en bouquets, de couleur verte jaunâtre : chacune d'elles eſt un petit tuyau évaſé en haut, & coupé en quatre parties pointues, oppoſées en croix Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une baye groſſe comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle eſt meure; charnuë : elle renferme une ſemence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, Premiere eſpece.

pliante, se divisant en plusieurs branches descendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois; elle demeure toûjours verte; ses feuilles, son fruit & son écorce ont une si grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La seconde espece est appellée

Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina, C. B.
Chamælea Germanica, sive Mezereum, Ger. Raii hist.
Thymelæa, Cord. in Dioſc.
Thymelæa laurifolio deciduo, sive Laureola fœmina, Pit. Tournef.
Laureola folio deciduo, sive Mezereum Germanicum, J. Bauhin.
Laureola fœmina & Daphnoides crocea, Lugd.
Chamælea Germanica, Dod.
Mezereum Germanicum, Lob.
Daphnoides, Fuch. Turn.
Chamædaphne sive Pusilla Laurus. Adv.
Laureola major, Cast.

Seconde espece. C'est un petit arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant plusieurs rameaux ligneux, flexibles, pliants, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à separer; la seconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre: son bois est blanc, rempli d'un peu de moëlle: ses feuilles approchent en figure de celles de la premiere espece, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luisante: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle; mais de couleur rouge pâle, tirant sur le purpurin, comme aux fleurs de pescher: Il leur succede des bayes rouges, qui en sechant deviennent noires: sa racine est longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté sa fleur qui sent bon. Son goût est fort acre & brûlant; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & deserts: ses feuilles tombent au commencement de l'hyver.

L'une & l'autre espece de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de sel fort acre, essentiel & fixe; elles ont une vertu semblable.

Vertus. Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les serositez: on s'en sert pour l'hydropisie; on les fait prendre en poudre ou en infusion.

Etimologie. *Laureola, quasi Laurus pusilla*, petit Laurier; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes ressemblent à celles du Laurier.

LAUROCERASUS.

Laurocerasus, Clus. hist. Pit. Tournefort.
Lotus secundus Theophrasti, Lugd.
Cerasus folio Laurino, C. B.
Cerasus Trapezuntina, Bellon.
En François, *Laurier-Cerise*,

Est un petit arbre beau & fort agreable à la veue: sa tige est droite, rameuse; son écorce est verte-brune, son bois est blanc, sa feuille ressemble à celle du Laurier, ou plûtost à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuse, de couleur verte, luisante, réjouïssante, d'un goût astringent, un peu amer. Sa fleur est à cinq feuilles blanches, sans odeur, disposées en rose: lorsqu'elle est passée il se forme un fruit charnu semblable à une Cerise, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque presqu'ovale, mince, fragile, remplie d'une semence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Cerise dans les jar-

dins; ſa feuille contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel; ſon fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du ſel eſſentiel.

Sa feuille eſt un peu aſtringente, elle fortifie l'eſtomac. Vertus.

Lauroceraſus, en François, *Laurier-Ceriſe*, parce que cette plante porte des fleurs ſemblables à celles du Laurier, & des fruits ſemblables à ceux du Ceriſier. Etimologie.

LAURUS.

Laurus, Dod. J. B. Raii hiſt.
Laurus vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Laurus major ſive latifolia, Park.
En François, *Laurier*,

Eſt un arbre qui croît ordinairement à une hauteur mediocre aux païs temperez, mais qui s'éleve davantage ſous les climats chauds, comme en Italie, en Eſpagne. Sa tige eſt unie, ſans nœuds; ſon écorce eſt peu épaiſſe, ſon bois eſt poreux & aſſez foible; il pouſſe des rameaux longs; ſes feuilles ſont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toûjours vertes, peu ſucculentes, nerveuſes, polies, odorantes, d'un goût acre, aromatique & un peu amer; attachées par des queues courtes. Ses fleurs ſont chacune d'une ſeule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur ſuccede des bayes groſſes comme des petites ceriſes, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en meuriſſant. On trouve ſous leur peau une coque aſſez dure, & qui renferme dans ſon creux une ſemence oblongue. Ces bayes ſont odorantes, aromatiques, huileuſes, ameres au goût. Ses racines ſont groſſes, inégales. Cet arbre croît aux lieux ſecs & chauds; on le cultive dans les jardins; ſes feuilles & ſes bayes ſont en uſage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile.

On nous apporte des païs chauds les bayes de Laurier ſeches. Elles doivent eſtre choiſies recentes, bien nourries, entieres, non vermoulues, ni ſeparées de leur écorce, de couleur noirâtre; elles ſervent dans la teinture. Bayes de Laurier ſeches. Choix.

Les feuilles & les bayes de Laurier ſont inciſives, attenuantes, déterſives, reſolutives, propres pour reſoudre, pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines: on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Laurus à laude, louange; parce que le Laurier eſt employé pour faire des couronnes qu'on met ſur la teſte de ceux qui ont merité des louanges. Etimologie.

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurus Alexandrina, en François, *Laurier Alexandrin*, eſt une eſpece de Houx Frélon dont il y a pluſieurs eſpeces. Je décrirai icy les deux principales. Laurier Alexandrin.

La premiere eſt appellée,

Laurus Alexandrina, Brunf. Trag. Fuch.
Laurus Alexandrina fructu pediculo inſidente, C. B. Raii hiſt.
Bonifacia ſive biſlingua, J. Bauh. Anguil.
Radix idæa, Dioſcoridis, Colum.
Ruſcus anguſtifolius fructu folio innaſcente, Pit. Tournefort.
Hippogloſſum, Dod.
Hippogloſſum ſive biſlingua, Park. *Biſlingua.*
Daphne Alexandrina, Fuch.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes, Premiere eſpece.

portant des feuilles oblongues, assez épaisses, nerveuses, pliantes, pointues, d'une belle couleur verte, ressemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il sort du milieu de chacune de ces feuilles une autre petite feuille de la même figure en maniere de languette; ses fleurs sont tres-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pedicules qui sortent de dessous les languettes des feuilles; il leur succede des bayes grosses comme des pois chiches, un peu molles, qui rougissent en meurissant; elles renferment chacune une ou deux semences dures comme de la corne; sa racine est longue, blanche & d'une odeur agreable.

La seconde espece est appellée

Laurus Alexandrina, Lob. J. B. Raii hist.
Laurus Alexandrina vera, Lugd.
Ruscus latifolius fructu folio innascente, Pit. Tournefort.
Laurus Alexandrina genuina, Park.
Laurus Alexandrina fructu folio insidente, C. Bauh.
Chamædaphne, Guil.

Seconde espece. Elle differe de la précedente, en ce que ses feuilles sont un peu plus larges & arondies, sans languettes, & en ce que ses fleurs & ses bayes naissent sans pedicule, adherantes aux feuilles; ces fleurs sont de couleur jaune, herbeuse ou pâle, mais si petites, qu'à peine peut-on les distinguer.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Leurs racines sont aperitives, propres pour les retentions d'urine & de menstrues, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hysteriques; on s'en sert en tizane; on

Dose. les prend aussi en poudre. La dose est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Etimologies On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ses feuilles approche de celle du Laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie.

Hippoglossum ex ἵππος, equus, & γλῶσσον, lingua, comme qui diroit, *langue de cheval*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance de la figure de sa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Bistingua, à cause que ses feuilles sont doubles, ayant la figure de deux langues jointes ensemble.

LENDES.

Lentes. *Lendes*, en François, *Lentes*, sont des insectes tres-menus, longuets, blanchâtres, qui ressemblent assez à des Cirons, mais ils sont encore plus petits, & il ne paroît point qu'ils ayent des pieds. Ils naissent sous les cheveux des enfans & sous le poil des chevaux & des beufs; ils sont confondus ou mêlez avec une crasse qui s'amasse à la racine des poils; ils craquotent quand on les presse avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermez dans des coquilles.

Quoy qu'on ait fait un genre different de ces petits animaux, ce n'est autre chose que les œufs des poux qui écloſent dans leur temps, & qui deviennent de veritables poux. On les fait mourir par les mêmes remedes qu'on employe pour tuer les autres insectes qui naissent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Emulatum*, par le Staphisaigre.

LENS.

Lens, en François, *Lentille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Lentille.

La premiere eſt appellée

Lens, J. B. Raii hiſt.
Lens vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Lens minor, Dod. Ger. Park.

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, aſſez groſſes, anguleuſes, velues, rameuſes, foibles, tombant à terre ſi elles ne ſont ſoûtenues par quelque plante voiſine; ſes branches finiſſent par des mains ou tenons qui s'attachent & ſe lient à ce qu'elles rencontrent: ſes feuilles ſont oblongues, reſſemblantes à celles de la Veſſe, mais plus petites, velues, rangées pluſieurs ſur une côte: il ſort des aiſſelles de ces feuilles des pedicules grêles qui ſoutiennent chacun deux ou trois petites fleurs legumineuſes, de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des petites gouſſes courtes qui renferment chacune deux ou trois petites ſemences rondes, aplaties, élevées au milieu & minces vers les bords, dures, liſſes, de couleur blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: ſa racine eſt menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & ſeches. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lens major, C. Bauh. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Lens Italica, Camer.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus belle & plus grande en toutes ſes parties, ſa fleur eſt blanche: on cultive cette plante comme les autres legumes; ſa ſemence eſt deux ou trois fois auſſi groſſe que celle de la precedente, elle eſt d'un grand uſage dans les alimens du Carême. Seconde eſpece.

Les ſemences des Lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile.

La decoction des Lentilles lâche le ventre & elle eſt déterſive; mais les Lentilles mêmes mangées ſont aſtringentes. Vertus.

Lens à Lenis, doux, parce qu'on s'eſt imaginé autrefois que ceux qui vivoient de Lentilles, avoient l'humeur plus douce & plus temperée que les autres, ou bien parce que la Lentille eſt douce au toucher. Etimologie.

LENTICULA PALUSTRIS.

Lenticula, Ad.
Lenticula paluſtris vulgaris, C. B.
Lens paluſtris, Dod. Ger. J. B. Raii hiſt.
Lens paluſtris ſive aquatica vulgaris, Park.

En François, *Petite Lentille des marais* ou *Lentille d'eau.*

Eſt une petite plante aquatique dont les feuilles ſont de la figure & de la grandeur des Lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plûtoſt à des fibres déliez comme des cheveux, deſquels elles ſe détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent ſur la ſuperficie des étangs, des lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & tres-peu de ſel eſſentiel. Lentille d'eau.

Elles ſont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du ſang, étant priſes en decoction, elles ſont auſſi employées exterieurement pour la gale. Vertus.

Etimologie. *Lenticula*, parce que la feuille de cette plante a la figure exterieure d'une petite Lentille.

LENTISCUS.

Lentiſcus, Ger. Dod. Park. J. Bauh. Raii hiſt. | *Lentiſcus vulgaris*, C. B. Pit. Tournef. En François, *Lentiſque.*

Eſt un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit ; ſes branches ſont groſſes, pliantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Mirte, rangées par paires ſur une côte rogeâtre qui n'eſt point terminée par une ſeule feuille, toûjours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'eſt point deſagreable, d'un goût aigrelet & aſtringent ; il naît quelquefois ſur ces feuilles certaines veſſicules remplies de moucherons ou de liqueur : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grapes, rouges ou de couleur herbeuſe pâle tirant ſur le purpurin, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets : ſes fruits naiſſent ſur des pieds differents de ceux des fleurs, ce ſont des petites bayes rondes qui noirciſſent en meuriſſant, d'un goût acide ; elles renferment chacune un petit noyau oblong, dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit une huile en Italie de la même maniere qu'on tire l'huile de laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Iſle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence ; on le cultive avec grand ſoin particulierement en l'Iſle de Chio, parce qu'il en découle le Maſtich dont je parleray en ſon lieu.

Huile de Bayes de Lentiſque.

Bois de Lentiſque. Le bois de Lentiſque nous eſt apporté ſec, il faut le choiſir nouveau, difficile à rompre, peſant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût aſtringent, prenant garde qu'il ne ſoit carié ; il contient beaucoup d'huile, de phlegme & aſſez de ſel eſſentiel & fixe.

Vertus. Il eſt aſtringent & fortifiant, il reſiſte au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compoſitions de Pharmacie, il ſert à faire des curedents.

L'huile de bayes de Lentiſque eſt aſtringente, propre pour rafermir les chairs, & pour fortifier.

Etimologie. *Lentiſcus à lenteſcere*, eſtre mou, flexible, parce que les branches de cet arbre ſont flexibles ou faciles à plier.

LEO.

Lion. *Leo*, en François, *Lion*, eſt un animal à quatre pieds, grand, gros, feroce, ſauvage, d'un aſpect terrible : on l'a nommé le Roy des animaux tant à cauſe de ſa grande force, que parce que ſa face approche de celle de l'homme : ſa tête eſt aſſez groſſe, entourée de poils ou crins longs comme des cheveux, ſon front eſt quarré, ſes ſourcils ſont élevez, ſon nez eſt grand, large & étendu ; ſes yeux ſont moyennement gros, fort aigus, ſes levres & ſes dents ont une grandeur mediocre, ſa langue eſt grande, horrible, rude, ſon cou eſt long, mediocrement gros, roide, ſon corps eſt tres-fort & robuſte ; ſes pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aigues & tranchantes, ſes pieds de derriere n'en ont que quatre ; ſa queue eſt longue & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie, il eſt feroce & cruel, d'un temperament de feu ; il ſe nourrit d'oiſeaux, de petits élephans, de beufs, de cadavres, de fruits, il devore auſſi les hommes à moins qu'il ne ſoit apprivoiſé ; il boit de l'eau pour trois jours. Tout ce qui ſe tire du Lion contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Roy des animaux.

Son cœur étant desseché & mis en poudre est propre pour l'épilepsie & pour la fievre quarte ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Cœur du Lion. Vertus. Dose.

Sa graisse est propre pour ramollir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs, pour dissiper les douleurs & les brouïssemens des oreilles. Graisse.

Sa chair fortifie le cerveau & dissipe les vapeurs, elle est fort bonne à manger. Chair.

Son sang étant desseché & reduit en poudre est sudorifique, il resiste au venin ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Sang. Vertus. Dose.

On pretend que la dent du Lion étant pendue au cou empêche les maux des dents. Dent.

Ses os pulverisez sont sudorifiques & febrifuges ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : on leur attribue aussi la qualité de soulager la goutte. Vertus. Os.

Sa fiente mêlée dans de l'onguent rosat enleve les taches du visage. Vertus. Dose. Fiente.

Leo à λάω, video, parce que le Lion a la veue fort aigue. Vertus. Etimologie.

LEO CANCER.

Leo cancer, Rondelet. Aldrovand. Jonst. | *Elephantus*, Plinii, Bellon.

Est une espece de grande écrevisse de mer qui tire ses noms de sa grandeur & de sa force ; elle a la figure de l'Astacus, mais ses pattes sont plus grosses & plus longues, terminées par des mains fourchues en forme de tenailles comme aux autres écrevisses, assez larges, mais menues ; son corps est marbré par ondes jaunes ; ses cornes sont fort longues : sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive & pectorale, elle restaure, elle est propre pour les maladies de consomption, pour purifier le sang, étant mangée ou prise en bouillons. Vertus.

Il se trouve dans sa tête une pierre qui a la figure d'un œil, elle est propre pour adoucir les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Pierre d'Ecrevisse. Vertus. Dose.

Ses pattes qu'on appelle en latin *Chelæ cancri*, ont la même vertu. *Chelæ cancri* Vertus.

LEOPARDUS.

Leopardus, | *Pardus*, | *Pardalis*, | *Panthera*, | En François, *Leopard*, ou *Panthere*.

Est une grande bête à quatre pieds, feroce, sauvage, qui tient de la figure du Lion & de celle du Chat ; sa peau est marquetée par tout le corps de differentes couleurs ; sa face est mediocrement grande, sa gueule est ample ; ses dents sont tres-aigues ; sa langue est rude ; ses yeux sont petits, blancs, vifs, toûjours en mouvement ; son front est grand, ses oreilles sont rondes ; son cou & son corps sont longs, ses cuisses sont charnues ; ses pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes longues, fortes, pointues, penetrantes & tranchantes ; sa queue est longue.

Cet animal se trouve en Asie, dans la Pamphilie, en Afrique ; il habite ordinairement les montagnes & les bois ; il se plaît dans les herbes odoriferantes, il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper ; mais il est ordinairement maigre, parce que son temperament est fort chaud. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Son cerveau est estimé propre pour exciter la semence, étant appliqué sur les parties genitales. Cerveau. Vertus.

Testicules. Ses testicules étant desséchés, pulverisés & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes. La dose est une dragme.

Vertus. Dose.

Graisse. Sa graisse est estimée un cosmetique pour embellir la peau. Elle est adouciſſante, resolutive.

Usage. Vertus. *Leopardus* est un nom composé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui

Etimologie. diroit, *Panthere qui tient du Lion.*

LEONTOPETALON.

Leontopetalon, C. Bauh. Park. Raii histor. | *Rhapeion quorumdam*, Plin. *Pata leonis officinarum.*

Est une plante qui pousse des feuilles larges, presque rondes, comme celles du Chou, les unes entieres, les autres laciniées & comme crêpées, véneuses, de couleur de verd de mer tirant sur le jaune, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de rameaux, portant des feuilles plus petites & moins découpées que celles d'en bas; ses fleurs naissent aux sommitez des rameaux entremêlées de feuilles oblongues & disposées en maniere d'épi, grandes comme celles du Renoncule, composées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles. Quand cette fleur est passée, il luy succede une gousse qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire; sa racine est grosse à remplir la main, ronde, bossue, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux pays chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Sa racine est digestive, desiccative, resolutive, aperitive. On l'estime propre contre les piqueures du Scorpion & des serpens, contre la goute sciatique, étant prise en décoction, & appliquée exterieurement.

Etimologie, *Leontopetalon à λέον, leo, & πέταλον, folium, quasi leoninum folium*, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque ressemblance en figure avec le pied du Lion.

LEPAS.

Lepas, | *Patella*, | Est une coquille qui a la figure & à peu prés la grandeur d'une petite tasse à boire, grise en dehors, blanche en dedans, luisante, lisse; elle loge une espece de limaçon de mer, de couleur cendrée; il se tient attaché aux rochers avec sa coquille.

Vertus. Cette coquille est aperitive par les urines, & astringente par le ventre; on s'en sert comme d'une tasse pour boire dedans quand on est en voyage.

LEPIDIUM.

Lepidium latifolium, C. B. Raii hist. Pit. Tournef. | *Piperitis sive lepidium vulgare*, Park.

Lepidium Pauli, J. Bauh. | *Raphanus sylvestris officinarum, lepidium* Æginetæ Lobelio, Ger.

En François, *Passerage.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, lisses, remplies de moëlle, rameuses; ses feuilles sont longues & larges comme

me celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, graſſes, d'un verd obſcur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement; celles d'en bas ſont attachées à des queues longues; les ſommitez de ſes tiges & de ſes branches ſont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences oblongues, menues. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ſerpentante, blanche, d'un goût acre Cette plante croît aux lieux ombrageux: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe.

Elle eſt inciſive, penetrante, aperitive, propre pour la ſciatique, pour exciter l'urine, étant priſe en tiſane. On s'en ſert exterieurement pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la galle. Vertus.

Lepidium à λεπὶς, ſquamma, écaille, *vel à λέπω, decortico*, parce que cette herbe eſt propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau, qui ſont comme des écailles ou des écorces. Etimologies

Piperitis à pipere, poivre, parce que la racine de cette plante eſt acre comme du poivre.

LEPRAS.

Lepras, ſeu pſorus, Jonſt. Eſt un poiſſon de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parſemé de taches; ſon muſeau eſt petit, ſes dents ſont blanches & aigues; ſa langue eſt blanche, ſes yeux ſont petits, ronds; il eſt excellent à manger. *Pſorus.*

Il eſt aperitif. Vertus.

Lepras & pſorus à lepra & pſora, lepre, galle, parce que les taches qui paroiſſent ſur ce Poiſſon, ont quelque reſſemblance avec la lepre & la galle. Etimologie.

LEPUS.

Lepus, en François, *Lièvre*, eſt un animal à quatre pieds plus grand qu'un chat ordinaire, fort timide, mais agile & tres-habile à la courſe; il multiplie beaucoup. Le jeune Liévre s'appelle en Latin *Lepuſculus*, & en François, *Levreaux* ou *Levreau*. On prétend qu'il ſoit le ſeul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & deſſous les pieds; ſa tête eſt courte, ſes oreilles ſont longues & droites; ſon coû eſt oblong, aſſez menu, rond; ſon corps eſt flexible, ſes jambes ſont legeres, ſa voix eſt aigue, ſon ouïe eſt tres-fine, en ſorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les foreſts; il ſe nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des Lievres cornus, mais ils ſont rares: toutes les parties du Lievre contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile. Liévre. *Lepuſculus.* Levreau.

Le poil du Lievre eſt propre pour arrêter le ſang, étant appliqué ſur la playe. Poil de Liévre.

Son ſang, ſon cœur, ſon poumon, ſon foye, étant préparez ou deſſechez & mis en poudre, ſont propres pour arrêter la dyſenterie & les autres cours de ventre, pour attenuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour l'epilepſie, pour la fievre quarte. Vertus. Sang. Cœur. Poumon. Foye. Vertus.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

On ſe ſert auſſi du ſang du Lievre nouvellement tiré pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Le caillé du Lievre, appellé en Latin *coagulum leporis*, eſt une matiere caſeeuſe qui ſe trouve adherante au fond de l'eſtomac du Levreau; elle eſt propre pour re- *Coagulum leporis.* Vertus.

siſter au venin, pour exciter la ſemence, pour l'epilepſie, pour la dyſenterie, pour hâter l'accouchement : on l'employe exterieurement & interieurement.

Doſe. La doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Cervelle. La cervelle du Lievre eſt propre pour fortifier les nerfs.

Vertus. Les teſticules & les reins du Lievre étant deſſechez ou préparez, provoquent la ſemence, attenuent la pierre du rein, arrêtent les flux d'urine, & fortifient la veſſie.

Teſticules. Reins.

Vertus. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe. La graiſſe du Lievre exterieurement appliquée, eſt propre pour exciter la digeſtion, & la ſupuration des abſcés.

Graiſſe.

Vertus. La fiente du Lievre eſt propre pour la pierre & pour l'epilepſie, priſe interieurement.

Fiente.

Vertus.

Etimologie. *Lepus à λεῖος, lenis*, doux au toucher, *& πόρος, inceſſus*, marcheure, alleure; parce que le liévre eſt couvert de poils fort doux & mollets, & qu'il marche fort viſte.

LEPUS MARINUS.

Liévre marin. *Lepus marinus*, en François, *Lievre marin*, eſt un poiſſon qui approche en figure du Lievre terreſtre, & qui en a la couleur ; il nage ordinairement en pleine mer, c'eſt pourquoy l'on a peine à le peſcher ; il contient un ſel acre, & même corroſif : ſa chair excite un vomiſſement violent & dangereux quand on en mange. C'eſt une eſpece de poiſon.

Vertus. On s'en ſert en depilatoire, on l'écraſe & on l'applique ſur les parties d'où l'on veut enlever le poil.

LEUCANTHEMUM.

Leucanthemum vulgare, P. Tournef.
Bellis major, Dod. J. B. Raii hiſt.
Bellis ſylveſtris caule folioſo major, C. B.
Conſolida media vulnerariorum, Lob.
Bellium majus, Tab.
Buphthalmum majus, Lon.
Oculus bovis, Brunf.
Bellis major vulgaris, ſive ſylveſtris, Park.
En François, *Marguerite*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, diviſées en aîles, garnies de feuilles oblongues, graſſes, dentelées, d'un goût tirant ſur l'acre; ſes fleurs ſont rondes, belles, agreables, radiées, de couleur jaune en dedans, mais couronnées de feuilles blanches, ſoûtenues par des calices qui ſont des eſpeces de calotes compoſées de pluſieurs petites feuilles dures, écailleuſes, noirâtres. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences oblongues; ſa racine eſt fibreuſe, rampante, acre au goût. Cette plante croît par tout le long des chemins, dans les prez : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, attenuante, vulneraire.

Etimologie. *Leucanthemum à λευκὸς, albus, & ἄνθος, flos*, comme qui diroit, *fleur blanche.*

LEUCOIUM.

Leucoium incanum majus, C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Leucoium hiemale & diu durans, purpureum roſeum, ac etiam album, J. Bauhin. Raii hiſt.
Leucoium album ſive purpureum, ſive violaceum, Ger. emac.
Leucoium ſimplex ſativum diverſorum colorum, Park.
Viola candida, Trag.
Viola alba, Lob. Ico.
En François, *Giroflier* ou *Violier*.

Violier.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuſe, diviſée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & diſpoſez en maniere d'arbriſſeau : ſes feuilles ſont longues & larges à peu prés comme celles du Saule, blanches, molles, garnies de laine : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, belles, agreables, compoſées chacune de quatre feuilles oblongues arondies par le bout, diſpoſées en croix, de couleur rouge ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diverſifiée, d'une odeur tres-ſuave, ſoutenues ſur un calice oblong, velu. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une ſilique longue, étroite, aplatie, diviſée interieurement en deux loges qui renferment des ſemences rondes, plates, bordées d'une aîle fort deliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu acre : ſes racines ſont menues, mais ligneuſes & fortes. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Ses fleurs ſont déterſives, attenuantes, aperitives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Leucoium à λευκὸν ἴον, *viola alba*, violette blanche. Peut-eſtre a-t-on donné ce nom à cette plante à cauſe de la blancheur de ſa tige & de ſes feuilles, car pour ſes fleurs elles ne ſont pas toûjours blanches. Etimologie.

LEVISTICUM.

Leviſticum vulgare, Ger. Park.
Liguſticum vulgare an Libanotis fertilis, Theophraſti, C. Bauh.
Libyſticum vulgare, Fuch.
Liguſticum vulgare, foliis Apii, J. B. Raii hiſt.

En François, *Leveſche.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un grand homme, groſſe, canelée, nouée, creuſe, rameuſe ; ſes feuilles ſont faites comme celles de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte-brune, luiſante, d'une odeur forte qui n'eſt point deſagreable ; ſes ſommitez ſont chargées de grandes ombelles ou paraſols garnis de fleurs jaunes, leſquelles étant paſſées il leur ſuccede des ſemences aſſez grandes, oblongues, aromatiques, acres : ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Elle eſt inciſive, aperitive, vulneraire, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'eſtomac, elle reſiſte au venin, elle aide à la reſpiration. Vertus.

Leviſticum eſt une corruption de *Libyſticum* ou de *Liguſticum.* Etimologie.

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, ſive vulgatior, C. Bauh.
Libanotis, Theophraſti, *minor*, Ger. Park.
Laſerpitium foliis latioribus lobatis, Mor. P. Tournefort.
Libanotis, Theophraſti. *quorumdam ſive Sezeli Æthiopicum*, Matthiolo.
Cervaria alba, J. Bauh.
Sezeli Æthiopicum herba, Dod.

Eſt une eſpece de Laſerpitium, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſe, nouée : ſes feuilles ſont amples, larges, ſemblables à celles de l'Ache, dentelées : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles, blanches, chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles, leſquelles étant paſſées leur

calice devient un fruit composé de deux grandes semences larges, membraneuses, pailleuses, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la semence d'Angelique; sa racine est fort longue, grosse, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur assez bonne : elle croît aux lieux chauds, montagneux, pierreux, maritimes, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Sa semence & sa racine sont aperitives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remedier aux toux inveterées.

Etimologie. *Libanotis à λίβανος, thus*, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

LICHEN.

Lichen arboreus, sive pulmonaria arborea, J. Bauh.
Muscus pulmonarius, C. B. Lob.
Pulmonaria, Lichenis quoddã genus, Cæs.
Herbe aux poumons. *Pulmonaria prima*, Cast. *tertia*, Clus.
Hepatica terrestris, Ger. Ico.
Pulmonaria fungosa, Lugd. *vulgaris*, Thal.
En François, *Hepatique des bois*, ou *herbe aux poumons.*

Est une espece de mousse qu'on trouve attachée sur les troncs des Chesnes & des Hestres dans les bois & quelquefois sur les pierres mousseuses : elle a la forme de l'hepatique des puits ou des fontaines, mais elle est beaucoup plus grande : ses feuilles sont rudes, dures, seches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuses en dessous du côté où elles sont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre; cette plante contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre pour l'asthme, pour la toux inveterée & pour les autres maladies du poumon, elle est vulneraire, astringente, elle arrête les hemorragies, étant prise en decoction & appliquée sur les playes.

Etimologie. *Lichen*, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guerir les dartres & les autres maladies de la peau qu'on appelle lichenes.

LIGNIPERDA.

Phryganium *Ligniperda, seu Phryganium*, est un petit insecte ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les Pescheurs se servent pour amorce quand ils veulent pescher les Truites ou d'autres poissons : cet insecte ne nage point, mais il est apporté par des courants d'eau & jetté sur les rivages, où il s'envelope de paillettes & d'autres matieres semblables qui s'aglutinent à sa peau & qui lui servent de coquille ou de maison, pour se cacher aux poissons qui en sont fort friands; il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus. Il est estimé propre pour la fievre quarte étant pendu au cou, mais on ne doit avoir guére de confiance à cet amulette.

LIGNUM ALOES.

Lignum Aloes, | *Xiloaloe*, | *Agallochum*, | *Agalugen*, | En François, *Bois d'Aloes.*

Est un arbre des Indes ressemblant à un Olivier, mais un peu plus grand; il porte un fruit rouge, semblable à nos cerises : l'écorce de cet arbre est épaisse, son bois est de couleur tannée, luisante, jaspée, parsemé de veines grises & de petites taches, resineux, odorant, amer au goût; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao & en la Chine. Plusieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre

étoient si remplis de Tigres & d'autres bêtes feroces, qu'on ne pouvoit point l'aller couper sans un extrême peril; mais peut-estre que la rareté de son bois a donné lieu à cette opinion, car le veritable bois d'Aloes est tres-rare.

Il doit être leger, resineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aisément & jettant une odeur douce & agreable, ayant un goût amer quand il a esté tenu quelque temps dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois, bois de Calambouc ou bois de Tambac. M. Pomet en fait une difference, & il pretend que le veritable bois de Tambac est encore plus rare & plus precieux que le bois d'Aloes, & qu'il est tiré du cœur de l'arbre. Choix. Bois de Calambouc, ou de Tambac.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac, il ranime les esprits, il resiste au venin, il excite la sueur & les mois aux femmes; on luy substitue le Santal Citrin. Vertus. Substitut.

Ce bois est appellé bois d'Aloes à cause de son amertume, qui n'est pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloes.

LIGNUM AQUILÆ.

Lignum Aquilæ, en François, *Bois d'Aigle*, est un bois compacte, pesant, noir, qu'on retire d'un arbre des Indes qui ressemble à un Olivier. M. Pomet pretend que ce bois vient du même arbre d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que c'est le premier qui se trouve sous l'écorce: quoy qu'il en soit il est fort rare en France, & il n'est d'aucun usage. Les Indiens l'employent pour faire des armes & plusieurs autres petits ouvrages. Bois d'Aigle.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Brasilianum rubrum | En François, *Bois du Bresil* ou *bois de Fernambouc*.

Est un bois rougeâtre dont se servent les Teinturiers, il est tiré d'un grand arbre du Bresil appellé par les Indiens *Ibirapitanga*, son écorce est rougeâtre & épineuse; ses rameaux sont longs, chargez d'un grand nombre de petites feuilles ressemblantes à celles du buis; ses fleurs sont petites, jointes plusieurs ensemble, semblables à celles du Lis des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge; quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux semences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges-luisantes. Cet arbre croît dans les bois. Bois de Bresil, Bois de Fernambouc, *Ibirapitanga*.

Le meilleur bois de Bresil est appellé bois de Fernambouc, parce qu'il nous est envoyé de Fernambouc ville du Bresil. Il faut le choisir pesant, compacte, bien sain, rougeâtre, d'un goût doux. Choix.

Il y a plusieurs autres especes de bois de Bresil, comme le bois de Bresil de Sapan ou du Japon, le bois de Bresil de Lamon, le bois de Bresil de sainte Marthe, le bois de Bresil des Isles Antilles, lequel on appelle Bresillet. Ces bois ne different que par les lieux où ils ont pris naissance; mais le plus estimé est le bois de Fernambouc. Leur usage principal est pour la teinture: ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Autres especes de Bois du Bresil. Bresillet.

Ils sont astringens, on les tient propres pour fortifier l'estomac, pour calmer la fievre, pour l'ophtalmie, on s'en sert en infusion. Vertus.

On fait bouillir du bois de Bresil dans de l'eau avec un peu d'alun pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pasques, des racines d'Althæa pour nettoyer les dents & plusieurs autres choses. Teinture du Bois de Bresil.

On prepare aussi avec la teinture du bois de Bresil une espece de craye rougeâtre

Rosette. qu'on appelle Rosette : c'est proprement du blanc de Roüen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du bois de Bresil plusieurs fois reïterée. Quelques-uns nomment cette Rosette Stil de grain, elle sert pour la Peinture.

Stil de grain.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, sive lignum Jasmini, en François, *Bois de Citron*, ou *bois de Jasmin*, ou *bois de chandelle.*

Lignum Jasmini. Bois de Citron, Bois de Jasmin, Bois de Chandelle.

Est un bois compacte, pesant, resineux, de couleur jaunâtre ou citrine, d'une odeur forte, aprochante de celle du Citron, d'où est venu son nom ; il est tiré d'un bel arbre qui croît en Amerique le long de la mer ; il jette plusieurs grandes & longues branches, garnies de feuilles semblables à celles du Laurier, mais plus grandes & d'un vert plus luisant : ses fleurs sont semblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jasmin ; elles sont suivies par des petits fruits noirs gros comme les grains de poivre.

Ce bois se transporte en gros morceaux qui pesent chacun jusqu'à mille livres : on en fait plusieurs beaux ouvrages de marqueterie, car quand il a esté poli & reposé quelque temps à l'air, il ressemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en servent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on luy a donné le nom de bois de chandelle ; il n'est point en usage en Medecine.

LIGNUM CORALLINUM.

Bois de Corail. *Lignum Corallinum*, en François, *Bois de Corail*, est un bois rouge ressemblant au Corail ; lequel on apporte des Isles du Vent, en Amerique : on s'en sert pour plusieurs ouvrages de Menuiserie.

LIGNUM FERRI.

Bois de fer. *Lignum ferri*, en François, *Bois de fer*, est un bois fort dur, compacte, pesant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en grosses pieces des Isles de l'Amerique, pour servir aux ouvrages de Menuiserie. Il est revêtu d'une écorce dure, pesante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, sans odeur, d'un goût astringent. Les Indiens rapent cette écorce & ils l'employent en Medecine avec beaucoup de succés. Elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Elle est particulierement estimée pour la verole, pour la goutte sciatique, pour les rumatismes : on s'en sert aussi pour les scrophules, pour les vieux ulceres, pour purifier le sang, pour arrester les cours de ventre : elle agit par la transpiration.

Etimologie. On a nommé ce bois *Lignum ferri*, à cause de sa dureté, de sa pesanteur & de sa couleur, qui approchent de celles du fer.

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum, en François, *Bois d'Inde*, | *Bois de la Jamaïque*, | *Bois de Campesche*,

Est un bois fort rouge, qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Isles de la Jamaïque, de Campesche & de Sainte Croix en Amerique. Son écorce est mince, unie, douce au toucher, grise, argentée ou jaune : ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Girofle : son fruit est gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre ;

il eſt attaché à l'arbre par une petite queue : ſon goût eſt acre & piquant, aſſez agreable, ſentant le Geroſle. Il contient trois petites ſemences.

Le bois d'Inde eſt employé pour la teinture : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt aſtringent & ſtomacal.

Ses feuilles ſont cephaliques, ſtomacales, propres pour reſiſter à la malignité des humeurs.

Graine de Geroſle. Poivre de la Jamaïque, Amome. Vertus. Son fruit eſt appellé, à cauſe de ſon odeur & de ſon goût, *Graine de Geroſle*, ou *Poivre de la Jamaïque*, ou *Amome*.

Il fortifie le cerveau & l'eſtomac ; il aide à la digeſtion ; il excite la tranſpiration des humeurs ; il chaſſe les vents.

LIGNUM MOLUCENSE.

Bois des Moluques. *Lignum Moluccenſe*, Acoſtæ, En François, *Bois des Moluques*, Eſt un bois tiré d'un arbre domeſtique grand comme un Coignier, qui croît aux Iſles Moluques en Amerique. Sa feuille reſſemble à celle de la Mauve, & ſon fruit à une Aveline ; mais il eſt plus petit, & ſon écorce eſt plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand ſoin dans les jardins, & les habitans du païs en ſont ſi jaloux, qu'ils ne le laiſſent voir aux Etrangers qu'avec grande peine : ils l'appellent *Panava*.

Panava. Vertus. Son bois eſt purgatif ; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempere ſon action en beuvant un verre de decoction d'orge. Il eſt eſtimé propre pour reſiſter au venin, pour remedier à la morſure des beſtes venimeuſes, & aux coups empoiſonnez, pour les fievres quartes & continues, pour les coliques, pour l'hydropiſie, pour la gravelle, pour la difficulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les ſcirres, pour les écrouelles, pour les vers, pour exciter l'appetit.

Doſe. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à demi ſcrupule dans du bouillon : on en applique auſſi exterieurement ſur les playes envenimées. Ce bois eſt tres-rare en France.

LIGNUM NEPHRITICUM.

Bois nephretique. *Lignum nephriticum*, en François, *Bois nephretique*, eſt un bois jaune, rougeâtre, qui nous eſt apporté de la Nouvelle Eſpagne en gros morceaux ſans nœuds : il ſe tire d'un arbre grand comme un Poirier ; ſes feuilles ont la figure de celles des Pois chiches.

Choix. On doit choiſir le Bois nephretique net, mondé de ſon écorce & de ſa partie blanche, de couleur jaune rougeâtre, amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt fort aperitif & deſiccatif ; on s'en ſert pour la colique nephretique, d'où vient ſon nom : il leve les obſtructions, il attenue la pierre du rein & de la veſſie ; on l'employe en decoction ou en infuſion ; quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant, par ce remede exterieur, faire jetter les pierres & le ſable du rein & de la veſſie ; mais il ne produit aucun effet.

Couleurs de l'infuſion du Bois nephretique. La decoction ou l'infuſion du Bois nephretique faite dans de l'eau, étant miſe dans une phiole de verre, paroît jaune, ſi on la regarde ſe tournant vers le jour ; mais ſi l'on tourne le dos au jour, elle paroîtra bleue : ſi on y mêle quelques gouttes d'eſ-

prit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtez ; mais si l'on y ajoûte un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en sa premiere couleur.

Etimologie. On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cause qu'il est aperitif & propre pour la douleur nephretique.

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium, | *Lignum Cyprinum*, | en François, *Bois de Rhode*, | *Bois de Rose*, | *Bois de Cypre*,

Est un bois qui ressemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de rose. Il est tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en plusieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Isles de Cypre & de Rhodes. Ses feuilles sont faites comme celles du Chataigner, mais plus molles, velues, blanchâtres ; ses feuilles sont petites, disposées en gros bouquets de couleur blanche : elles sont suivies par des petites semences noires & lisses.

Le Bois de Rhodes est couvert d'une écorce blanchâtre ; son cœur est marbré ou jaspé de blanc, de noir & de jaune.

Choix. On doit choisir ce bois nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feuille-morte, bien odorant. Il est employé par les Parfumeurs ; on en tire par la distillation une huile tres-odorante.

Vertus. Le Bois de Rhodes & son huile fortifient le cœur & le cerveau.

Etimologie. On appelle ce bois, *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où l'on le tire croît principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre : on l'appelle aussi *Bois de Rose*, parce qu'il a une odeur de Rose.

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum, | *Lignum Polixandrinum*, | en François, *Bois violet*, | *Bois de Polixandre*,

Est un bois compacte, pesant, de belle couleur tirant sur le violet, marbrée, luisante, se polissant parfaitement. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes en grosses buches ; il est employé pour les ouvrages de Marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

Choix. On choisit celuy qui est le plus beau & le plus traversé de veines en dehors & en dedans.

Autre Bois violet, Bois de la Chine. Il vient encore de Hollande une autre espece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine* : sa couleur est rougeâtre tirant sur le violet. On dit que l'arbre dont il est tiré ne croît que dans le continent de Guianne. Ce bois est employé aux mêmes ouvrages que le precedent, mais on ne se sert en Medecine de l'un ni de l'autre.

LIGUSTICUM.

Ligusticum, Matth. Lac.
Ligusticum quod Seseli officinarum, C. B. P. t. Tournefort.
Seseli Italicum, Cast.
Seseli sive Siler montanum vulgare, J. B.
Siler montanum officinarum, Lob. Ger. Raii hist.
Seseli Massilioticum, Cord. in Dioscor.
Sermontanum, *Seseli Peloponense*, Cæs.
En François, *Livêche* ou *Sermontaine*,

Sezeli officinarum. Sermontaine. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, jettant des queues

queues longues qui soûtiennent des feuilles grandes, amples, étendues en aîles, divisées en plusieurs parties, à chacune desquelles sont attachées trois petites feuilles comme au Melilot, mais plus étroites & plus molles, un peu odorantes quand on les écrase. Ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols larges, garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il paroît des semences jointes deux à deux, plus longues & plus grosses que celles du Fenouil, canelées profondément, bordées d'un filet delié & tranchant par le bout, d'une odeur qui n'est point agreable, d'un goût acre tirant sur l'amer. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, ridée, blanche, odorante, ressemblant à celle du Panais. Cette plante croît principalement aux païs chauds sur les montagnes : sa semence & sa racine sont employées dans la Medecine, elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & volatile.

Elles fortifient l'estomac, elles resistent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles dissipent les vents. Vertus.

Ligusticum à Liguria, parce que cette plante se trouvoit autrefois communément aux environs de la riviere de Gennes, qu'on appelloit *Ligurie*. Etimologie.

LIGUSTRUM.

Ligustrum, J. B. Raii hist. Pit. Tour.
Ligustrum Germanicum, C. B.
Ligustrum vulgare, Park.
En François, *Troesne*,

Est un grand arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée : son bois est dur & blanc ; ses feuilles naissent vis-à-vis l'une de l'autre, d'espace en espace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celles du Saule, mais plus courtes & plus grosses, de couleur verte brune, luisante, d'un goût acre tirant sur l'amer, avec un peu d'astriction. Ses fleurs sont disposées en grapes placées aux sommitez de ses branches ; elles sont faites en tuyaux évasez & découpez par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agreable. Elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Genévre, molles, vertes au commencement, mais noircissant à mesure qu'elles meurissent. Elles contiennent depuis deux jusqu'à quatre semences jointes ensemble, arondies sur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & desagreable : sa racine est étendue d'un côté & d'autre obliquement. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & dans les hayes ; ses feuilles & ses fleurs sont employées en Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont déterſives, astringentes, incisives, desiccatives ; elles resistent à la pourriture, on s'en sert pour les inflammations de la gorge, pour le scorbut, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Ligustrum à ligando, parceque les branches du Troesne sont souvent employées à lier des fardeaux. Etimologie.

LILAC.

Lilac, Matth. P. Tournefort.
Lilach, Dod.
Cauda vulpina Turcarum, Bellon.
Syringa flore cæruleo, sive Lilac, J. B.
Raii histor.
Syringa cærulea, C. B.
Ligustrum Orientale, forte Jasminum cæruleum Mauritanorum, Cat.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un arbre mediocre ; ses tiges sont me-

nues, droites, rameuſes, couvertes d'une écorce griſe verdâtre, remplies d'une moelle blanche & fongueuſe : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre, larges, pointues, liſſes, molles, vertes, luiſantes, d'un goût un peu acre & amer : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en longues grapes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agreable : chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut & découpé le plus ſouvent en quatre parties. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit aplati, oblong & ordinairement ſemblable à un fer de pique, il prend une couleur rougeâtre en meuriſſant ; ce fruit ſe partage en deux loges qui contiennent des ſemences menues, oblongues, aplaties & comme aîlées, de couleur rouſſe : ſes racines ſont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur. Son origine vient des Indes Orientales.

M. Tournefort.

Vertus. La ſemence du Lilac eſt aſtringente étant priſe en poudre ou en decoction.

Etimologies *Lilac* eſt un nom Arabe ; mais quelques-uns le font deriver de *Lilium*, & ils pretendent qu'on a donné ce nom à la plante à cauſe que ſa fleur a une figure approchante de celle du Lys.

Canda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un renard.

Syringa à σῦριγξ, fiſtula, parce que les groſſes branches du Lilac étant vuides de leur moëlle ſont des tuyaux.

LILIASPHODELUS.

Lis aſphodele. *Liliaſphodelus*, en François, *Lis-aſphodele*, eſt une plante dont les fleurs ſont ſemblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Aſphodele. Il y en a de deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Liliaſphodelus luteus, Park. Raii hiſt. P. Tournef.
Lilium non bulboſum, Ger. Dod.
Aſphodelus liliaceus, Eyſt.
Lilium luteum Aſphodeli radice, C. B.
Lilium Aſphodeli radice luteum, ſive Lilio Aſphodelus quorumdam, flore luteo, J. Bauh.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais roide, droite, liſſe, nue, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux ; ſes feuilles ſortent de ſa racine en bon nombre, longues comme celles du poireau : ſes fleurs naiſſent au haut de ſes branches, elles reſſemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles ſont de couleur jaune : chacune d'elles eſt un tuyau qui s'évaſe en ſix parties. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit preſque ovale triangulaire qui ſe diviſe en trois loges, dans leſquelles ſont contenues des ſemences preſque rondes, noires, luiſantes : ſes racines ſont oblongues, glanduleuſes ou en petits navets comme celles de l'Aſphodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lilio-aſphodelus phœniceus, Park. Raii hiſt. P. Tournefort.
Lilium rubrum Aſphodeli radice, C. B.
Lilium radice Aſphodeli phœniceum, ſive Lilio-aſphodelus quibuſdam, J. B.
Lilium non bulboſum abſoleto colore rubens, Dodon.
Liliago major Aſphodelo affinis, Cæſ.
Hemerocallis, Dioſc. Theophr. & Plinii.
Aſphodelus Liliaceus rubens, Tab.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle eſt plus grande en toutes ſes parties, & en ce que ſa fleur eſt rouge, traverſée au milieu d'une ligne jaune. Seconde eſpece.

On cultive l'une & l'autre eſpece dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Leurs fleurs ſont émollientes, anodines, reſolutives, déterſives, aperitives. Celles de la premiere eſpece ont plus de vertu que celles de la ſeconde. Vertus.

Liliaſphodelus, parce cette plante tient du Lys & de l'Aſphodele. Etimologie.

LILIASTRUM.

Liliaſtrum Alpinum minus, Pit. Tournefort.
Phalangium magno flore, C. B.
Lilium polyrrhiſon, Myconi. Lugd.
Phalangium flore Lilii, J. B.
Phalangium Allobrogicum majus, Cluſ. Raii hiſt.
Phalangium antiquorum, Ger. emac.

En François, *Lis de ſaint Bruno.*

Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feuilles longues & étroites, creuſes, aſſez fermes, relevées, pointues, vertes ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, ronde, dure, verte, ſoutenant en ſa ſommité pluſieurs fleurs à ſix feuilles, blanches, odorantes, ſemblables à celles du Lis ordinaire. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits ou coques oblongues diviſées interieurement en trois loges qui renferment des ſemences anguleuſes : ſes racines ſont à petits navets, accompagnez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux ſur les Alpes.

Sa racine eſt propre pour attenuer ou inciſer les humeurs, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine. Vertus.

Ses fleurs ſont émolientes, reſolutives.

Liliaſtrum à Lilio, Lis, parce que cette plante approche du Lis. Etimologie.

LILIO-HYACINTHUS.

Lilio-Hyacinthus vulgaris, Pit. Tournefort.
Hyacinthus ſtellaris, folio & radice Lilii, C. Bauh.

En François, *Lis Jacinte.*

Eſt une plante dont les feuilles & la racine ſont ſemblables à celles du Lis ; ſa fleur eſt à ſix feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleue ou violette : lorſqu'elle eſt tombée il luy ſuccede un fruit rond terminé en pointe & relevé de trois côtes, ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſque rondes. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Sa racine eſt amolliſſante, digeſtive, reſolutive. Vertus.

Lilio-Hyacinthus, parce que cette plante tient du Lis & de la Jacinte. Etimologie.

LILIO-NARCISSUS.

Lilio-narciſſus luteus autumnalis major, P. Tournefort.
Colchicum luteum majus, C. B.
Narciſſus autumnalis major, Dod. Cluſ. Park. Ger.

En François, *Lis-narciſſe.*

Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feuilles oblongues, larges d'un pouce, liſ-

ſes, de couleur verte-noirâtre, luiſante, répandues la pluſpart à terre : il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, verte, portant en ſon ſommet une fleur à ſix feuilles jaunes, diſpoſées comme celles du Lis : cette fleur étant paſſée il luy ſuccede une capſule ſemblable à celle du Narciſſe. Sa racine eſt une bulbe de groſſeur mediocre, ronde, noirâtre en dehors, blanche en dedans, pouſſant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux païs chauds ſur les montagnes, dans les prez ; ſes feuilles varient en figure, car elles ſont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autrefois plus courtes & plus larges ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme & du ſel eſſentiel.

Vertus. Sa fleur & ſa racine ſont emollientes, digeſtives, reſolutives.

Etimologie. *Lilio-narciſſus*, parce que cette plante tient du Lis & du Narciſſe.

Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

L I L I U M.

Lis. *Lilium*, en François, *Lis*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales.

La premiere eſt appellée

Lilium album vulgare, J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.	*Lilium album*, Ger. *Lilium flore erecto & vulgare*, C. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite ; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, attachées à leur tige ſans queue, vertes-pâles, liſſes, luiſantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un ſuc viſqueux ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets premierement en têtes longues qui s'épanouiſſent les unes aprés les autres, compoſées chacune de ſix belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur ſuave, fort agreable d'abord, mais qui cauſe ſouvent des maux de tête quand on les ſent trop long temps : ces fleurs ſont ſuivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences bordées d'une aîle. Sa racine eſt un oignon gros comme une noix ou plus gros, charnu, blanc, compoſé de pluſieurs écailles diſpoſées en tête, garni de fibres en bas, de ſubſtance viſqueuſe.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt diviſée en deux autres eſpeces. La premiere eſt appellée.

Lilium purpuro-croceum majus, C. B. Pit. Tournefort.	*Lilium rubrum vel croceum majus*, J. B. *Hemerocallis*, Dioſcoridis, Matth.
Lilium aureum, Ger. *Martagon Chymiſtarum*, Lob.	En François, *Lis orangé.*

Premiere eſpece de Lis orangé. Elle eſt ſemblable au Lis blanc, excepté que ſes feuilles ſont moins larges ; ſa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches, elle ſoutient en ſes ſommets des fleurs de couleur orangée : ſa racine eſt bulbeuſe, blanche comme celle du Lis blanc.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lilium purpuro croceum minus, C. B. Pit. Tournefort.	*Lilium rubens vel croceum minus*, J. B.

Seconde eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuſe, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetez de points, rouges, &

soutenant chacun une fleur semblable à celle du Lis ordinaire, de couleur rouge-jaunâtre ou safranée, marquetée aussi de points d'un rouge foncé : sa racine est plus petite que celle du Lis blanc.

On cultive les Lis dans les jardins, la derniere espece croît dans les prez, dans les champs, sur les mottagnes ; ils contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Le Lis blanc est souvent employé en Medecine.

Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes.

Sa racine est propre pour amolir, pour digerer, pour resoudre, pour exciter la supuration.

Etimologies *Lilium à λεῖος, lævis & politus,* parce que le Lis est poli, lisse & doux au toucher en toutes ses parties ; ou bien de λείριον qui signifie la même chose.

Hemerocallis ex ἡμέρα, dies, & κάλλος, pulchritudo, comme qui diroit fleur belle pour un jour, parce que la fleur du Lis à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans sa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium convallium, Dod. Ger.
Lilium convallium album, C. Bauhin. P. Tourn. Fort.
Lilium convallium vel vernum, Theophrasti, Ad. Lob.
Lilium convallium vulgo, J. B. Raii hist.
Lilium convallium flore albo, Park.
En François, *Muguet* ou *Lis des vallées.*

Lilium vernum.

Lis des vallées. Est une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, assez larges, vertes, douces au toucher, lisses, ressemblantes à celles du Lis, mais plus petites ; elle pousse aussi une petite tige à la hauteur de presque demi pied, menue, anguleuse, nue depuis sa racine jusqu'à son milieu ; sa moitié superieure est revêtue d'un bon nombre de petites fleurs presque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en cinq ou six crenelures, sans calice, blanches, belles, & d'une odeur fort agreable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant presque toutes d'un côté, d'un goût amer : il leur succede des bayes presque rondes, rouges, ressemblantes à celles des asperges, mais plus petites, elles renferment plusieurs semences ramassées ensemble, ovales, dures, ameres : ses racines sont longues, menues, serpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées & aux autres lieux ombrageux & humides : sa fleur est en usage dans la Medecine, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile.

Vertus. Elle est fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apoplexie, étant prise interieurement, on l'employe aussi dans les sternutatoires.

Autres especes de Muguet. Il y a deux autres especes de Muguet qui ne sont guere en usage dans la Medecine.

La premiere est appellée *Lilium convallium latifolium,* C. B. Sa tige est haute d'un pied, ses feuilles sont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuses, vertes, lisses, embrassant la tige par leur base : ses fleurs sont plus grandes qu'en l'espece commune, blanches, odorantes, presque rondes : son fruit est rond, rouge : ses racines sont longues, menues, rampantes : on la cultive dans quelques jardins.

Grand Muguet. Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la precedente, mais elle est rare, on pourroit l'appeller grand Muguet.

Muguet rouge ou incarnat. La seconde espece est appellée *Lilium convallium flore rubente,* C. B. Elle ne difere du Muguet blanc ordinaire qu'en ce que sa fleur a une couleur rouge blanchâtre ou incarnate, & moins odorante.

Quoy qu'on ait donné le nom de Lis à cette plante, sa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lis ordinaire.

LIMAX.

Cochlea, Limaçon. Limas.

Limax seu Cochlea, en François, *Limaçon* ou *Limas*, est un insecte long & gros à peu prés comme le pouce, rond, mou, fort humide, visqueux, limonneux, rampant, d'un temperament fort froid, se remuant tres-lentement, poussant de chaque côté de sa tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extremité & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité; l'animal se sert de ces cornes pour sonder le gué de tous côtez, & il les retire avec beaucoup de viteſſe.

Il y a de plusieurs especes de Limaçons qui different en couleur & en groſſeur; les uns sont renfermez dans des coquilles qui se sont formées avec eux; les autres naiſſent nuds & demeurent toûjours de même. Les premiers sont blancs, ils se trouvent dans les hayes, ils vivent de roſée, d'herbes. Les autres sont tantôt blancs, tantoſt rouges, ils habitent les caves, les puits & les autres lieux humides; ces derniers croiſſent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon.

Les uns & les autres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel & de terre.

Vertus. Ils sont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incraſſer ou conſolider, pour emporter les taches de la peau; on en tire de l'eau par diſtilation.

Etimologie. *Limax à limo*, parce que le Limaçon est limonneux.

LIMODORUM.

Limodorum auſtriacum, Cluſ. Pann. Pit. Tournefort.

Orchis abortiva violacea, C. B.
Pſeudolimodorum, Cluſ. hiſt.

Est une plante que plusieurs mettent entre les especes d'Orobanche, sa tige est haute d'un pied, enveloppée par des petites feuilles qui sont comme des manieres de petites graines : sa fleur reſſemble à celle de l'Orchis : lorſqu'elle est paſſée, son calice devient un fruit ſemblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, M. Tournefort. contenant des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois. Sa racine est compoſée de gros fibres longs, comme en l'Helleborine : toute la plante a une couleur purpurine foncée ou violette : elle croît aux lieux humides.

Vertus. Elle est aperitive.

LIMONES.

Limones ſive Limonia mala, en François, *Limons*,

Limonia mala. Limons. Sont des fruits qui ne different des Citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, & en ce que leur écorce est moins épaiſſe. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parleray ici que des Limons aigres, qui sont employez en Medecine. Ils sont couverts

Limons aigres. d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en sa ſuperficie, d'un goût aromatique. Leur ſubſtance est veſſiculeuſe, diviſée en cellules, remplie d'un ſuc aigre, fort agreable à l'odeur & au goût : elle

Limon vulgaris, *Limonia malus acida*, Limonnier. contient auſſi quelques ſemences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît ſur une eſpece de Citronnier appellé en Latin *Limon vulgaris*, ou *Malus limonia acida*, & en François, *Limonnier* : ſes feuilles & ſes fleurs sont ſemblables à celles du Citronnier ordinaire, de ſorte qu'on ne le diſtingue que par ſon fruit.

Vertus. L'écorce du Limon contient beaucoup d'huile & de ſel volatile; elle est propre

pour réjoüir le cœur & le cerveau, pour resister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digestion.

Le suc du Limon est cordial & rafraîchissant, il resiste au venin, il calme les ardeurs des fievres, il precipite la bile; on le mêle avec de l'eau & du sucre pour faire de la Limonade; on en prépare aussi un syrop fort employé en Medecine. Suc des Limons. Limonade.

Les semences du Limon sont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préserver du mauvais air.

Limones à λειμών, pratum, pré, parce que le Limonnier a une couleur verte approchante de celle d'un pré; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il soit tout-à-fait meur. Etimologie.

LIMONIUM.

Limonium, Ger.
Limonium majus vulgatius, Park.
Limonium primum, Tab.
Limonium maritimum majus, C. B. Pit. Tournefort.
Limonium majus multis, aliis Behen rubrum, J. B. Raii hist.
Valerianæ rubræ similis, Dod.
Behen rubrum officinarum, Guil.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus lisses, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agreable. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, menues, s'étendant par plusieurs rameaux: ses fleurs sont dispersées le long des branches, & tournées presque toûjours en dessous: elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, de couleur bleue pâle ou blanchâtre, soûtenues dans un petit calice fait en entonnoir, rouge. Lorsque ces fleurs sont tombées il leur succede des semences oblongues, rougeâtres, tirant sur le bleu. Sa racine est grosse, rouge, d'un goût astringent; elle se divise en plusieurs testes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est astringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire. Vertus.

Limonium à λειμών, pratum, prairie, parce que cette plante croît dans les prez; ou bien à cause de la belle couleur verte de ses feuilles, qui est semblable à la verdure d'un pré. Etimologie.

LINAMENTUM.

Linamentum, en François, *Charpi*, est du vieux linge rarefié & reduit avec les doigts en filaments cotonneux & tres-doux au toucher: le meilleur est tiré du vieux linge bien usé, bien blanc & bien net. Le charpi contient de l'huile & du sel essentiel, peu de phlegme & de terre. Charpi.

Il sert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, absorber & essuyer la sanie & les autres humiditez nuisibles des ulceres. Il donne son nom à un emplâtre dans la composition duquel on le fait entrer; mais il n'y sert de rien, parce qu'alors il n'est plus en état d'absorber aucune humidité. Vertus.

Linamentum à Lino, Lin, parce que le Charpi est tiré de la toile de Lin. Etimologie.

LINARIA.

Linaria lutea vulgaris, J. B. Raii hist.
Linaria vulgaris lutea, flore majore, C. B. Pit. Tournefort.
Pseudolinũ. *Linaria & Pseudolinũ*, Brunf. Ger. Dod.
Osyris, Matth. Fuch. Dod.
Linaria vulgaris nostras, Park.

En François, *Linaire*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, semblables à celles du Lin ou de l'Esula, ameres au goût. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, jaunes, fermées en devant par un musle à deux machoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ces fleurs est terminé par un éperon ou queue semblable à la pointe d'un capuchon. Lorsque la fleur est passée il paroît une coque presque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui sont remplies de quelques semences plates & comme bordées d'une aîle fort deliée, de couleur noire. Sa racine est longue, menue, serpentante, ligneuse, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivez, proche des hayes ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle est diuretique, propre pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner, étant prise en decoction. On l'applique aussi exterieurement sur la vessie & sur les hemorroïdes pour les adoucir.

Au reste la Linaire, avant que d'estre fleurie, ressemble si fort à la petite Esule, qu'on ne discerne guere ces deux plantes qu'en ce que l'Esule, qui est une espece de Titimale, est remplie de lait, & le Linaria d'un suc vert : c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce vers Latin,

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Etimologie. *Linaria à Lino*, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Lin.

LINARIA AVIS,

Ægithus, Linote. *Linaria sive Ægitus*, en François, *Linote*, est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obscure. Il se nourrit de semences de Lin, de Chanvre, de Rabete, de Choux, de pain, d'herbetes. Il est agreable par son ramage ; on luy apprend à chanter ; il mue au mois d'Aoust ; il est sujet à une maladie qu'on appelle subtile, en laquelle il demeure triste sans siffler ; ses plumes se roidissent, son ventre devient dur, ses veines grosses & rouges, sa poitrine tumefiée, ses pieds enflez, caleux, & ne pouvant qu'à peine le supporter. Il fait son nid sur les arbres en tous païs.

Maladie subtile de la Linote.

Il y a d'autres especes de Linotes qui ne different que par leurs couleurs ; elles contiennent toutes beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Elles sont propres pour l'epilepsie, étant prises en bouillon, ou mangées.

Etimologie. *Linaria à Lino*, parce que ce petit oiseau mange des semences de Lin & de Linaire.

LINGUA CERVINA.

Lingua cervina, Ericio, Cord.
Lingua cervina officinarum, C. B. Pit. Tour.
Phyllitis sive Lingua cervina vulgi, J. B. Raii hist.

Scolopendrium, Brunf.
Scolopendria vulgaris, Trag.
Phyllitis, Ger. Dod.
Phyllitis vulgaris, Cam. Cluſ.

En François, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire*, Scolopendre vulgaire.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, aſſez roides, polies, vertes luiſantes, d'une odeur de Capillaire qui n'eſt point deſagreable, d'un goût un peu aſtringent. Elles ſont ſoutenues chacune par une queue laquelle ſe continue & fait une coſte tout le long de la feuille en ſon milieu. Le dos des feuilles eſt garni de pluſieurs lignes ou ſillons mouſſeux, membraneux, rougeâtres, rangez d'un coſté & d'autre; ils renferment un amas de pluſieurs coques entaſſées les unes ſur les autres; chaque coque eſt preſqu'ovale, entourée dans ſa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques ſe déchirent & repandent quelques ſemences. Sa racine eſt fibreuſe, noirâtre; elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile. M. Tournefort.

Elle eſt un peu aſtringente, pectorale, vulneraire, aperitive, propre pour les maladies de la rate & de la poitrine. Vertus.

Lingua cervina, parce qu'on a pretendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la langue du Cerf. Etimologie.

L I N U M.

Linum, J. B. Raii hiſt.
Linum vulgare cæruleum, Ad. Lob.
Linum ſativum, Dod. C. B. Park. Pit. Tournefort.

En François, *Lin*.

Eſt une plante dont la tige eſt ordinairement ſimple, haute d'environ deux pieds, menue, ronde, vuide, rameuſe vers ſa ſommité; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointues, placées alternativement le long de leur tige: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, belles, bleues, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, & ſoûtenues dans un calice à pluſieurs feuilles. Cette fleur étant paſſée, il paroît un fruit, ou une maniere de tête groſſe comme un petit pois, preſque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capſules membraneuſes, dix ſemences oblongues ou preſqu'ovales, aplaties, plus pointues par un bout que par l'autre, liſſes, polies, douces au toucher, de couleur rougeâtre-luiſante, remplies d'une moëlle ou ſubſtance huileuſe, mucilagineuſe; ſes racines ſont petites, menues: on cultive cette plante dans les terres graſſes & humides; on n'employe en Medecine que ſa ſemence: on choiſit la plus groſſe & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Choix.

Elle eſt propre pour digerer, pour ramolir, pour reſoudre, pour adoucir; on la pulveriſe en farine pour les cataplaſmes: on la fait infuſer entiere & bouillir dans de l'eau pour les mucilages; on en met auſſi infuſer en un petit nouet dans les tiſanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la Colique nephretique. Vertus. Farine de Lin.

On trouve entre les avoines dans les champs une eſpece de lin ſauvage, qui ne differe du précedent qu'en ce que ſa tige eſt plus groſſe. Lin ſauvage.

Linum à græc. λινον, lin, ou bien *à linire, adoucir*; parce que la ſemence de cette plante eſt douce au toucher, & fort adouciſſante. Etimologie.

LIQUIDAMBAR.

Liquidambra.

Liquidambar, ſeu Liquidambra, eſt un baume naturel, ou une reſine liquide comme de la Terebenthine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agreable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par inciſion de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la Nouvelle Eſpagne, & que les Indiens appellent *Ococol* ou *Ocoſolt*. Ses feuilles reſſemblent à celles du Lierre, ſon écorce eſt épaiſſe, de couleur cendrée tres-odoriferante. On ramaſſe cette reſine liquide, & l'on nous l'envoye dans des barils. On doit la choiſir nouvelle, claire, de bonne odeur.

Ococol. Ocoſolt.

Choix.

Liquidambar rendu ſolide.

On laiſſe quelquefois ſecher le Liquidambar au Soleil, où il ſe durcit comme nôtre poix reſine. Cette conſiſtence le rend plus facile à être tranſporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du Soleil en a fait diſſiper quelques parties des plus volatiles.

Les arbres qui rendent le Liquidambar, parfument de leur bonne odeur les lieux où ils croiſſent.

Vertus.

Le Liquidambar eſt un baume excellent, il ramolit, il meurit, il reſout, il conſolide; on s'en ſert pour les duretez de la matrice, pour les coupures, pour les rumatiſmes, pour la goute ſciatique, pour fortifier les nerfs.

Etimologie.

Liquidambar, comme qui diroit *Ambre liquide*, car cette matiere réſineuſe eſt liquide, & elle a une odeur approchante de celle de l'Ambre.

LITHANTHRAX.

Lithanthrax, *Carbo lapideus*,	*Carbo foſſilis*, *Carbo petræ*,	En François, *Charbon de Terre.*

Eſt une eſpece de Jayet tres-groſſier & tres-impur, ou une matiere bitumineuſe terreſtre ou pierreuſe & noire, qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient auſſi de la Foſſe d'Auvergne : on la tire de la mine en petits morceaux; elle a acquis ſa couleur noire par la calcination qu'elle a reçue des feux ſouterrains.

Le Charbon de terre eſt employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par pluſieurs autres Artiſans : il leur eſt plus propre que le Charbon ordinaire, non ſeulement parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais auſſi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable ſous le marteau. Les Anglois s'en ſervent comme d'autre Charbon pour la cuiſine & pour ſe chauffer en hyver : mais la vapeur de ce Charbon noircit le linge, & cauſe à pluſieurs des maladies de poitrine ou de conſomption.

Le meilleur Charbon de terre eſt celuy qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-temps en feu.

Vertus.

Le Charbon de terre étant broyé avec de l'huile de lin en conſiſtence de liniment, eſt propre pour ramolir, pour reſoudre, pour faire digerer & ſuppurer les abſcés.

Etimologie.

Lithanthrax à λίθος, lapis, & ἄνθραξ, carbo, comme qui diroit, *Charbon de pierre.*

LITHARGYRUS.

Lithargirium, Litharge.

Lithargyrus, ſive Lithargyrium, en François, *Litharge*,

Eſt un plomb empreint des impuretez du cuivre, & reduit en forme de ſcorie ou d'écume metallique par la calcination. Cette matiere ſe fait quand on purifie le cui-

vre au ſortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Danemarc.

Il y a deux eſpeces de Litharge; une jaune tirant ſur le rouge, approchante en couleur de l'or. On l'appelle en Latin *Lithargyrium auri, ſeu Chryſitis, ſeu Celauritis*; & en François, *Litharge d'or.* *Lithargyrii auri, Chryſitis, Celauritis, Litharg. argenti, Argyritis.*

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon ſur celle de l'argent : on l'appelle en Latin *Lithargyrium argenti, ſive Argyritis*, en François, *Litharge d'argent.*

La difference des couleurs de ces deux Litharges ne procede que des differens degrez de calcination qui leur ont eſté donnez : la Litharge d'or a eſté plus long-temps calcinée que la Litharge d'argent : elles ne contiennent l'une & l'autre guéres autre choſe que du plomb ; car les impuretez du cuivre n'y ſont pas en une quantité bien conſiderable.

On fait auſſi de la Litharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle eſt ſemblable à l'autre.

On doit choiſir les Litharges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, peſans. Celles qui viennent de Dantzic, ſont plus belles que celles qu'on nous envoye d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en ſervent pour donner à leurs pots un beau vernix de couleur de bronze. Elles ſont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont auſſi beaucoup d'uſage en Medecine. Choix.

Elles ſont deſiccatives, déterſives, rafraîchiſſantes ; elles donnent la conſiſtence à pluſieurs emplâtres, car elles ſe diſſolvent par la coction, dans les huiles & dans les graiſſes. Vertus.

Lithargyrus à λίθος, lapis, & ἄργυρος, argentum, comme qui diroit, *Pierre d'argent*, à cauſe qu'une des Litharges eſt une pierre de couleur approchante de celle de l'argent. Etimologie.

LITHOPHYTON.

Lithophyton marinum albicans, Geſn. Pit. Tournefort.
Corallina alba, Lob. Tab.
Corallina fruticoſa recta alba, C. Bauhini.
Corallium album; Lugd.
Juncus petroſus, Ang.
Quercus marina, Theoph. Cluſ. Hiſp. & Exot.
Muſcus marinus fruticoſus.

Eſt une plante à demi petrifiée, ou qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail ; elle eſt diſpoſée en petit arbriſſeau évaſé ou étendu en aîles : elle ne porte ni feuilles, ni fleur, ni fruit, ni ſemence qui paroiſſent ; ſa tige & ſes branches ſont fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luiſante, revêtues d'une écorce crouteuſe ou tartareuſe, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. Cette plante ſe trouve attachée ſur les rochers dans la mer, il y en a de differentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts ſont bien étendus ; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croûte dont elle eſt couverte, vient d'un limon que les eaux de la mer y ont porté.

Elle eſt aſtringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant priſe en poudre. La doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme. Vertus.

Lithophyton à λίθος, lapis, & φυτὸν, planta, comme qui diroit, *Plante pierreuſe.* Etimologie.

LITHOSPERMUM.

Lithoſpermum majus erectum, C. Bauh. P. Tournefort.
Lithoſpermum legitimum, Cluſ. hiſt.
Lithoſpermum ſive Milium Solis, J. B. Raii hiſt.
Lithoſpermum vulgare minus, Park.
Milium Solis ſativum, Trag.
Milium ſoler Mauritanis, quod in montibus Soler frequens naſcatur, Serapion.

Herbe aux Perles.

En François, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, diviſées en aîles ou rameaux; ſes feuilles ſont rangées, tantôt alternativement, tantôt oppoſées l'une à l'autre, longues, étroites, pointues, ſans queue, velues, d'un goût herbeux; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, petites, blanches, évaſées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenues dans un calice oblong velu, qui eſt auſſi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences dures, polies, blanches, luiſantes, approchantes en figure des perles, menues, preſque rondes ou ovales, douces au toucher; ſa racine eſt à peu prés groſſe comme le pouce, ligneuſe, garnie aux côtez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes: on en cultive auſſi, à cauſe de ſa ſemence qui eſt en uſage dans la Medecine. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour attenuer & briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la Colique venteuſe, pour la nephretique. On l'employe en poudre & en decoction.

Etimologie. *Lithoſpermum à λίθος, lapis, & σπέρμα, ſemen*, comme qui diroit, *ſemence pierreuſe*, à cauſe que la ſemence de cette plante eſt dure, & qu'elle eſt eſtimée propre pour briſer la pierre du rein.

LOCUSTA.

Sautereau, Sauterelle. *Locuſta*, en François, *Sautereau* ou *Sauterelle*, eſt un inſecte aîlé ou une eſpece de mouche longue comme la moitié du doigt, qui ſaute plus qu'elle ne vole; ſes aîles ſont fort déliées; ſes jambes ſont longues & menues; elle a des cornes à la tête: il y en a de beaucoup d'eſpeces. Il paroît en certains temps des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant pouſſées par le vent, vont tomber quelquefois ſi abondamment en des païs, qu'elles couvrent toute la ſurface de la terre, & en mangent les herbes, les fleurs, les jeunes fruits & les ſemences.

Les Sauterelles contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elles ſont propres pour appaiſer les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant
Doſe. pulveriſées & priſes dans quelque liqueur apropriée; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à vingt grains.

LOLIGO.

Calemar, Tante. *Loligo*, en François, *Calemar* ou *Tante*, eſt un poiſſon qui reſſemble à la Seche ou qui en eſt une eſpece, mais dont la chair eſt plus molle; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit ſe ſervir au lieu d'encre: ce poiſſon ſe trouve ordinairement en profonde mer; il vit de petits poiſſons, d'Ecreviſſes, de Langouſtes de mer; il eſt bon à manger.

Vertus. Il eſt ſtomacal & propre pour chaſſer les vents.

Loligo ab ὅλος, ater, turbidus, parce que ce poiſſon repand autour de luy une liqueur noire & trouble comme pour ſe dérober de la veue des peſcheurs. Etimologie.

LOLIUM.

Lolium, Dod.
Lolium verum, Geſ. hort.
Lolium album, Ger. Park. Raii hiſt.
Lolium & triticum tremulentũ, Ad. Lob.
Lolium gramineum ſpicatum caput tentans, J. Bauh.
Gramen Loliaceum, ſpica longiore, C. B. Pit. Tournefort.
Frumentum fatuum, Lon.
Zinzania Arabum.
En François, *Yvraye* ou *Zizanie*. *Triticum tremulentum.* Zizanie,

Eſt une eſpece de Gramen ou une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſemblables à ceux du blé ou un peu plus petits, ayant quatre ou cinq nœuds qui pouſſent chacun une feuille longue, étroite comme celles du Chiendent, verte, graſſe, canelée, embraſſant ou enveloppant la tige par ſa baſe : ſes ſommitez portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere, car ils ſont diviſez en pluſieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet compoſé de quelques étamines qui ſortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs ſont paſſées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuſes, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge : ſa ſemence contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Le pain & la biere où il eſt entré beaucoup d'Yvraye enyvrent & cauſent des maux de tête, des ébloüiſſemens, des aſſoupiſſemens.

L'Yvraye déterge, attenue, reſout, guerit la gratelle, reſiſte à la pourriture, étant appliquée exterieurement. Vertus.

Lolium, græce λόλιον. Etimologie

Lolium quaſi δόλιον, *adulterinum*, car on a cru que l'Yvraye étoit produite par des ſemences de blé ou d'orge corrompus.

LONCHITIS.

Lonchitis, en François, *Lonkite*, eſt une plante qui ne differe de la Fougere qu'en ce que ſes feuilles ont une oreillette à la baſe de leurs découpures ; elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ſes feuilles eſt garni de ſemences rouſſes ſi petites, qu'on ne peut les diſtinguer ſeparément qu'avec le ſecours d'un microſcope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les païs chauds : il y en a de pluſieurs eſpeces ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Lonchite.

Sa racine eſt aperitive & vulneraire, elle excite l'urine. Vertus.

Lonchitis à λόγχη, *lancea*, parce que les feuilles de cette plante ſont pointues & en forme de lance. Etimologie.

LORA.

Lora ſeu deuteria, en François, *Piquette* ou *ſeconde vinée*, eſt un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raiſin duquel on a déja tiré le mouſt par expreſſion en temps de vendange. *Deuteria*, Piquette, ſeconde vinée.

C'eſt une boiſſon aperitive. Vertus.

L O T A.

Lota Gallorum, Jonst. | *Motella*, Aldrouandi.

Est un poisson de riviere & de lac qui ressemble à une Lamproye, mais qui est un peu plus gros & plus rond; il est couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec des petites taches noires enduites d'une mucosité comme en l'Anguille; sa queue est pointue; il aime les eaux dont le cours est lent: on en trouve principalement dans la Saone vers Lion, vers Geneve: il est fort bon à manger; on rejette ses œufs, parce qu'ils blessent l'estomac & donnent des trenchées.

Vertus. Sa graisse est propre pour ramolir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau.

L O T U S.

Lotus sive Melilotus pentaphyllos minor glabra, C. B. Pit. Tournef.
Lotus sylvestris, Dod. Gal.
Trifolium corniculatum primum, Dod.
Trifolium siliquosum minus, Ger.
Lotus corniculata glabra minor, J. B. Raii hist.
Melilotus Germanica, Fuch. Lon.
Pseudomelilotus, Cam.

En François, *Lotier* ou *Trefle sauvage jaune*.

Tréfle sauvage jaune. Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, s'inclinant presque à terre & jettant des queues qui soutiennent chacune trois feuilles en leur extremité & deux autres feuilles en leur base, semblables à celles du trefle, d'un goût astringent; ses fleurs sont ramassées les unes proche des autres comme en ombelle, legumineuses, jaunes, quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Genest, contenues dans des calices dentelez faits en cornet: lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des gousses qui renferment des semences presque rondes ou ayant la figure d'un petit rein: sa racine est ligneuse, divisée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût astringent tirant sur le doux. Cette plante croît dans les prez & sur les colines; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel.

Vertus. Elle est déterstive, aperitive, vulneraire.

L U C I U S.

Brochet. *Lucius*, en François, *Brochet*, est un poisson d'eau douce, long & gros, sa tête est grande, osseuse, maigre, quartée; on trouve dedans deux petites pierres blanches; son museau qu'on appelle vulgairement son nez, est long & bien ouvert; sa machoire inferieure est plus longue que la superieure, & elle est creusée en forme d'une cuillere; ses dents sont assez aigues; ses yeux sont d'une couleur approchante de celle de l'or; son dos est large & presque quarré; tout son corps est couvert de petites écailles minces, jaunâtres sur le dos & blanchâtres vers le ventre, avec plusieurs lignes larges & obliques; sa queue est courte: on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres: il est si vorace qu'il avale non seulement les petits poissons & les grenouilles, mais il se jette sur quelques autres animaux plus grands qui sont à sa portée: on trouve souvent dans son estomac quelqu'autre poisson entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eu le temps de digerer: il depeuple les lacs & les étangs de poissons; on l'appelle pour cette raison *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux*. Les pescheurs tâchent de l'attraper non seulement parce qu'il détruit le

Petites pierres qui se trouvent dans la tête du Brochet.

Lupus aquaticus, Loup des eaux.

poiſſon, mais auſſi parce qu'il eſt excellent à manger ; ſa chair eſt blanche, ferme, facile à digerer ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Les oſſelets ou petites pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont propres pour la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le ſang ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Son cœur eſt eſtimé propre pour les fiévres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accez ; on attribue le même effet à ſon fiel, la doſe eſt de ſix goutes. Cœur. Vertus. Fiel.

Sa graiſſe eſt employée pour les catarres, pour les rumatiſmes, elle eſt reſolutive & adouciſſante. Vertus. Doſe.

Ses œufs excitent des nauſées & lâchent le ventre étant mangez. Graiſſe.

Lucius à luce, lumiere, parce que ce poiſſon a les yeux vifs ; ou bien *Lucius à λύκος, lupus*, loup, parce que ce poiſſon eſt vorace comme le Loup. Vertus. Oeufs. Etimologie.

LUMBRICI TERRENI.

Lumbrici terreni, ſive vermes terreni, en François, *vers de terre*, ſont des inſectes rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou d'un gros fibre, ſans yeux, ſans oreilles, ſans pieds, ſans os ; ils naiſſent dans les terres humides & graſſes & ils s'en nourriſſent : il y en a de pluſieurs groſſeurs ou eſpeces. *Vermes terreni.* Vers de terre.

Il faut choiſir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs ; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile. Choix.

Ils ſont diuretiques & ſudorifiques étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remedes exterieurs, pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique, pour les rumatiſmes. Vertus.

Lumbricus à lubricitate, à cauſe que les vers de terre ſont gliſſans. Etimologie.

LUNARIA.

Lunaria, en François, *Bulbonac* ou *Lunaire*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, j'en décriray icy les deux principales. La premiere eſt appellée Bulbonac lunaire.

Lunaria major ſiliqua rotundiore, J. B. Raii hiſt. P. Tournef. | *Viola lunaria, ſive Bulbonach*, Ger. Park. *Viola lunaria major ſiliqua rotunda*, C. B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe comme le petit doigt, de couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuſe, velue : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naiſſent ſur la ſommité de ſa tige & ſur ſes rameaux, diſpoſées comme celles du chou, compoſées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſiliques oblongues, plates, arondies, qui renferment des ſemences larges formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords déliez, de couleur rouge-brune, d'un goût fort acre accompagné d'un peu d'amertume : ſa racine eſt glanduleuſe. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lunaria major ſiliqua longiore, J. Bauh. Raii hiſt. P. Tournef. | *Viola lunaria major ſiliqua oblonga*, C. B. *Viola lunaris longioribus ſiliquis*, Ger.

Ses feuilles ſont plus larges qu'en la precedente, pointues, dentelées ; ſes fleurs Seconde eſpece.

ſont purpurines, odorantes ; ſes ſiliques ſont plus longues & plus étroites.

Ces plantes croiſſent aux lieux montagneux, on en cultive dans les Jardins : on mange leurs racines ; elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Leurs ſemences ſont inciſives, déterſives, aperitives, vulneraires, elles excitent l'urine, on les eſtime propres pour l'épilepſie, étant priſes en poudre dans de l'eau

Doſe. de Tillot ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Lunaria à luna*, parce que la ſemence de cette plante a une figure approchante de celle de la Lune quand elle eſt en ſon plein.

LUNARIA BOTRYTIS.

Lunaria botrytis, J. B. Raii hiſt.
Lunaria racemoſa minor, vel vulgaris, C. Bauh.
Taura. *Lunaria*, Dod.
Lunaria minor, Ger.
Lunaria vulgaris minor, Cluſ. hiſt.
Lunaria petræa, taura paſtoribus, quòd vaccæ hac deguſtata taurũ requirant, Geſ.

Taure. En François, *Lunaire* ou *Taure*.

Eſt une petite plante haute environ comme la main, elle pouſſe une queue grêle, ronde, liſſe, ſoutenant une feuille épaiſſe découpée ou diviſée d'un & d'autre côté en quatre ou cinq, ou ſix ou ſept parties ſur une même côte ; chacune de ces parties eſt arondie & formée en croiſſant ou en lune ; il ſort de cette queue un pedicule tendre & rempli de ſuc qui ſoutient en ſa ſommité des petites fleurs diſpoſées par grapes, lequelles ſe diſſipent au moindre vent ou quand on les touche, comme ſi c'étoit une poudre fine : elles ſont ſuivies par des petites ſemences rondes rouſſes, ramaſſées comme des raiſins ; ſes racines ſont des fibres : elle croît au bas des montagnes & des colines aux lieux herbeux ; elle contient beaucoup de phegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, condenſante, aſtringente, propre pour arrêter la dyſenterie, les flux de menſtrues & d'hemorrhoides, pour deſſecher les playes & les ulceres, pour les hernies, on s'en ſert exterieurement & interieurement

Etimologies *Lunaria*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croiſſant ou d'une demi lune ; on l'a ſurnommée *Botrytis à βότρυς, racemus*, grape, parce que les fleurs & les ſemences de la Lunaire ſont diſpoſées en grapes.

LUPINUS.

Lupinus, Brunf. Trag. Matth.
Lupinus ſativus, Dod. Ger. Raii hiſt.
Lupinus vulgaris, ſemine & flore albo, ſativus, J. B.
Lupinus ſativus flore albo, C. B. Pit. Tournefort.
Lupinus ſativus albus, Park.
En François, *Lupin*,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, mediocrement groſſe, ronde, droite, velue, rameuſe, de couleur verte jaunâtre, remplie de moëlle, revêtue de feuilles qui ſont découpées juſqu'au nerf, ou diviſées chacune en ſept ou huit parties oblongues, étroites, repreſentant comme une main ouverte, de couleur de vert de mer en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, d'un goût legumineux tirant ſur l'amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi, legumineuſes, blanches, attachées à des pedicules courts, & ſoutenues chacune ſur ſon calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes plates, jointes pluſieurs enſemble, relevées comme

celles

celles des féves, velues, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment cinq ou ſix grains preſque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine eſt diviſée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs, on ſe ſert en Medecine de ſes grains qui ſont appellez du nom de la plante, *Lupins*; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile.

La decoction des Lupins étant beue, chaſſe les vers du corps; & ſi on l'applique exterieurement, elle guerit les dartres, la gratelle, les demangeaiſons: elle eſt deterſive & deſiccative. La farine des Lupins eſt employée dans les cataplaſmes pour amolir, pour reſoudre, pour digerer. Vertus. Farine de Lupins.

Lupinus à Lupo, Loup, parce, dit-on, que le Lupin devore la terre où il eſt cultivé, de même que le Loup devore les animaux qu'il peut attraper. Etimologie.

LUPULUS.

Lupulus ſive Humulus, en François, *Houblon*, eſt une plante qui monte en ſerpentant juſqu'à la hauteur d'un petit arbre; mais ſes tiges ſont ſi foibles qu'elles ſe courbent & retombent vers terre, ſi elles ne ſont ſoutenues. Il y en a de deux eſpeces; une ſurnommée mâle, & l'autre femelle. *Humulus*, Houblon.

La premiere eſt appellée

Lupulus, Brunf. Matth. Dod.
Lupulus mas, C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Lupulus ſativus & ſylv. Trag. Lon. Caſt. Lugd.
Lupus ſalictarius, Fuch. Dod. Gal.

Ses tiges ſont menues, ſarmenteuſes, flexibles, velues, rudes; ſes feuilles ſont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, inciſées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre ſur leur tige par des queues aſſez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grape, petites, blanches, pâles ou herbeuſes. Elles ſont compoſées chacune de pluſieurs étamines qui naiſſent au milieu d'un calice formé de feuilles diſpoſées en roſe. Ses fruits naiſſent ſur des pieds differens de ceux des fleurs: ce ſont des teſtes ordinairement ovales, compoſées de pluſieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant ſur le jaune, d'une odeur forte, ſoutenues ſur un poinçon: elles contiennent une ſemence preſque ronde, noirâtre, envelopée d'une coëffe membraneuſe: ſes racines ſont menues, s'entortillant les unes avec les autres. Premiere eſpece mâle. M. Tournefort.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lupulus fœmina, C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Lupulus ſylveſtris, Park.
Lupus ſalictarius, Ger.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle eſt plus baſſe, moins belle; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits. Seconde eſpece.

L'un & l'autre Houblon croiſſent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruiſſeaux: ils s'entortillent en croiſſant autour des plantes voiſines. On cultive le Houblon mâle avec grand ſoin en Angleterre, en Flandre & aux autres païs froids, le faiſant ſoutenir par des grands échalas ou des perches, à la maniere des vignes; c'eſt ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & ſon fruit ſont employez dans la compoſition de la biere. *Vitis Septentrionalium.*

Pendant que le Houblon eſt jeune & tendre, les ſommitez de ſes tiges ſont bonnes à manger étant cuites comme des aſperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Les feuilles & les ſommitez tendres du Houblon ſont employées en decoction pour les maladies du foye, de la rate, pour purifier le ſang, pour exciter l'urine, pour la gratelle.

Les fleurs du Houblon ſont ameres, propres pour attenuer les humeurs groſſieres de la rate, du foye, des hipocondres, pour fortifier les parties dans les contuſions, pour reſoudre les tumeurs.

Etimologies *Lupulus à Lupo*, Loup, parce qu'on a cru que le Loup ſe cachoit deſſous les branches du Houblon, qui ſe courbent ordinairement comme par humilité ; ce qui *Humulus.* a fait donner à la plante le nom de *Humulus.*

Salictarius à Salice, Saule, parce qu'on dit que le Houblon s'entortilloit autrefois autour des Saules proche deſquels il croiſſoit.

LUPUS.

Loup. *Lupus*, en François, *Loup*, eſt une eſpece de Chien ſauvage, ou un animal à quatre pieds reſſemblant à un grand Chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort, robuſte : il ne peut tourner ſon cou ſeul, à cauſe de la diſpoſition de ſes vertebres ; il faut que tout le corps ſe remue avec luy. Il habite dans les bois deſerts & dans les foreſts : il vit de charognes, de cadavres ; il ſe jette ſur les animaux vivans, comme ſur les moutons, ſur les aſnes, ſur les mulets, ſur les chevaux ; il les prend à la gorge & les étrangle ; il tue même quelquefois des hommes & les mange. On le fait fuir par le bruit d'une ſonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient tres-dangereux. Cet animal eſt tellement prejudiciable aux païſans, que ſi quelqu'un d'eux a eu l'adreſſe d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il eſt ſeur d'eſtre recompenſé ; car chacun ſe cotiſe volontairement pour luy faire ſa gratification.

Peau du Loup. La peau du Loup eſt employée pour faire des manchons, des gands, & pluſieurs autres choſes.

Dent. Uſages. La dent du Loup eſt employée pour aider à faire ſortir les premieres dents des enfans ; on l'enchâſſe dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frotement, les dents ſortent.

Cœur du Loup. Vertus. Toutes les parties du Loup contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Doſe. Le cœur du Loup étant pris en poudre, eſt propre pour l'epilepſie. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Foye. Vertus. Doſe. Le foye du Loup ſeché & pulveriſé eſt propre pour l'hydropiſie, pour la phtiſie.

Graiſſe. Vertus. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

La graiſſe du Loup eſt reſolutive & nervale ; on en frote les parties malades.

Inteſtins. Vertus. Doſe. Les inteſtins du Loup étant deſſechez & pulveriſez, ſont propres pour la colique venteuſe. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme

Os. Vertus. Doſe. Les os du Loup étant pulveriſez, ſont propres pour la pleureſie, pour la ſciatique, pour les douleurs de coſté, pour les meurtriſſures. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

LUPUS MARINUS.

Lupus marinus, en François, *Loup marin*, eſt un poiſſon de mer qui approche en figure du Saumon, grand, peſant juſqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écailles mediocres, argentines, fortement attachées à ſa chair. Ses yeux ſont grands, ſon muſeau eſt oblong, il l'ouvre fort grand & il devore les poiſſons qu'il peut attraper, avec beaucoup d'avidité. Sa langue eſt oblongue & oſſeuſe; il n'a point de dents : on trouve dans ſa teſte quelques petites pierres; il eſt bon à manger quand il eſt jeune & tendre; il contient beaucoup de ſels volatile & fixe. Loup marin

Il eſt eſtimé propre pour les ſcrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué deſſus. Les petites pierres qu'on retire de ſa tête ſont eſtimées bonnes pour la douleur de teſte, étant portées ſur la partie malade; elles ſont aperitives étant priſes en poudre. Vertus.

LUSCINIA.

Luſcinia, [*Acredula*, | En François, *Roſſignol*,

Eſt un petit oiſeau gros comme une Allouete, de couleur brune ſur le dos, cendrée vers le ventre, tres-agreable par ſon chant. Il habite les bois au haut des arbres; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Il eſt propre pour l'epilepſie, étant mangé. Son fiel eſt bon pour aiguiſer la veue. Vertus.

Luſcinia à Lucina Dea, parce que le Roſſignol ſemble annoncer par ſon chant le lever du jour, de même que les Poëtes pretendoient que fiſt autrefois la Deeſſe Lucine. Etimologie.

LUTEOLA.

Luteola, Ger. Raii hiſt.
Luteola vulgaris, Park.
Lutum herba, Dod.
Luteola herba ſalicis folio, C. B. Pit. Tour.
Lutea vel Luteum Vitruvii, Geſ.
Lutea Plinii quibuſdam, J. B.

En François, *Gaude*, ou *Herbe jaune*,

Herbe jaune.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au toucher : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuſes, revêtues de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs ſommitez de petites fleurs compoſées de pluſieurs feuilles inégales, de belle couleur jaune : elles ſont ſuivies par des capſules preſque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des ſemences menues, preſque rondes, noirâtres. Sa racine eſt ordinairement groſſe comme le petit doigt, & quelquefois plus groſſe que le pouce, ligneuſe, blanche, d'un goût acre. Toute cette plante, en ſe ſechant, devient jaune; on la cultive en terre graſſe dans la Picardie & en pluſieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoye ſeche : les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt propre pour reſiſter au venin; ſa racine eſt aperitive, étant priſe en decoction : on l'applique auſſi écraſée au bras des febricitans pendant le paroxyſme, pour chaſſer la fievre. Vertus.

Luteola à luteo, jaune : on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle eſt employée pour teindre en jaune. Etimologie.

LUTRA.

Lutra, Jonſt. | *Lytra*, Varron. | *Canis fluviatilis*, Aetii, | En François, *Loutre.*

Eſt un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & ſur la terre; ſa tête eſt ſemblable à celle du chien, ſes oreilles ſont faites comme celles du caſtor, ſon corps eſt plus long & plus menu que celuy du caſtor; ſa queue eſt oblongue, ronde; ſes jambes ſont ſemblables à celles du renard, mais un peu plus groſſes; ſa peau eſt moins épaiſſe que celle du caſtor, elle eſt couverte de poil court, d'une couleur approchante de celle de la chataigne; ſes dents reſſemblent à celles d'un chien de chaſſe; on trouve des Loutres en Europe, mais la plus grande quantité eſt en Canadas: cet animal ſe nourrit de poiſſons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger; il vit auſſi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes; il contient dans toutes ſes parties beaucoup de ſel volatile & d'huile. Son poil ſert à faire des chapeaux, des manchons.

Graiſſe. Vertus. Sa graiſſe eſt reſolutive & digeſtive, on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs.

Foye. Vertus. Son foye deſſeché & mis en poudre eſt propre pour la dyſenterie; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe. Teſticules. Vertus. Doſe. Ses teſticules deſſechez & pulveriſez ſont eſtimez propres pour l'épilepſie; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologies *Lutra à λόω, lavo*, parce que le Loutre ſe lave dans les rivieres où il nage ſouvent.

Canis fluviatilis, parce qu'il tient en quelque choſe du chien & qu'il habite ſouvent dans les rivieres.

LYCHNIS.

Lychnis, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces; j'en décriray icy deux principales pour la Medecine, une cultivée & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée

Lychnis vulgaris, Park. Raii hiſt. | *Roſa Mariana ſativa*, Trag
Lychnis coronaria vulgo, J. B. | *Flamma vel flammula jovis*, Geſ. hort.
Lychnis alba & rubra, Ger.
Lychnis coronaria Dioſc. ſativa, C. B. Pit. Tournefort. | En François, *Paſſefleur*, | *Paſſeroſes*, | *Oeillets de Dieu.*

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuſes, couvertes de laine ou de coton blanc; ſes feuilles ſont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointues, lanugineuſes, blanches, molles: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, belles, agreables à la veue, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, garnies au delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui M. Tournefort. jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur; ſa couleur eſt variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autrefois d'un rouge plus clair, d'autrefois blanche avec des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autrefois purement blanche: cette fleur eſt ſoutenue par un calice oblong & velu: quand elle eſt paſſée il luy ſuccede un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la

pointe & prend ſouvent la figure d'un pot ; il contient des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt ſimple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lychnis ſylveſtris alba ſimplex, C. B. P. Tournef.
Lychnis ſylveſtris flore albo, Ger. Raii hiſtor. Park.
Ocymoides album multis, J. B.
Lychnis ſylveſtris alba, Dod. Gal.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vuides, nouées, rameuſes, rougeâtres en bas ; ſes feuilles ſont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou oppoſées, nerveuſes, pointues, velues : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, & elles ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pedicules courts, elles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, de couleur blanche, ſoutenues chacune ſur ſon calice oblong, velu, marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits de figure conique, comme en l'autre eſpece, leſquels contiennent des ſemences preſque rondes, de couleur cendrée : ſa racine eſt longue de trois ou quatre pieds, groſſe quelquefois comme le poignet, fendue, deſcendant profondément en terre, blanche, acre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Leur ſuc étant aſpiré par les narines excite l'éternuement.

Vertus.

Leurs ſemences ſont eſtimées propres contre la piqueure du ſcorpion, étant priſes au poids de deux ſcrupules ou d'une dragme dans du vin. La ſemence du Lichnis ſauvage étant priſe au poids de deux dragmes, purge par le ventre les humeurs bilieuſes.

Doſe.

Etimologie.

Lichnis à Lychno, *luminare*, lampe, parce qu'on pretend que la fleur de cette plante jette comme une flame ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle eſt encore appellée *Flamula*.

LYCHNITES.

Lychnites, eſt une pierre pretieuſe, reſplendiſſante & rayonnante, qui ſe forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoiſins.

Etimologie.

Lychnites à Lychno, lampe, luminaire, parce qu'on pretend que cette pierre élance des rayons de lumiere, comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire.

LYCIUM.

Lycium, Matth. Tab. Ger.
Lycium buxifolio, C. Bauh.
Lycium Alpinum, Lugd.
Pyxacantha, Dod.

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau épineux qui pouſſe des rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce griſâtre, garnis de feuilles petites, épaiſſes, reſſemblantes à celles du buis, nerveuſes, faciles à ſe détacher : ſes fleurs ſont petites, attachées pluſieurs enſemble : il leur ſuccede des petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût ſtiptique & fort amer : ſes racines ſont ligneuſes, jaunes. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avignon & Carpentras ; on en trouve auſſi en Dauphiné, au Languedoc, en Provence.

Graine d'Avignon, Grainette, Graine jaune. Ses petits fruits ſont appellez graine d'Avignon ou grainette, ou graine jaune; on nous l'envoye ſeche : les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune. Il faut la choiſir aſſez groſſe, recente, bien nourrie.

Choix. Les Hollandois compoſent une pâte jaune avec une eſpece de craye ou de marne blanche, qu'ils teignent par une decoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'Alun commun; ils forment cette pâte en petits pains tortillez & ils les

Stil de grain. font ſecher pour les envoyer, c'eſt ce qu'on appelle Stil de grain; il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il eſt employé pour peindre en huile & en mignature.

Vertus du Lycium. Toutes les parties du Lycium ſont aſtringentes, digeſtives, reſolutives.

Caté. Vertus. Dioſcoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du Lycium, qu'il appelle *Caté* ou *Lycium*. Il attribue à cet extrait une qualité aſtringente, déterſive, propre pour nettoyer la ſanie des yeux, pour diſcuter & conſumer les cataractes, pour guerir les gencives ulcerées, pour la dyſenterie, pour les hemorragies, pour empêcher la rage, pris interieurement & appliqué exterieurement.

Mais comme on ne convient pas bien de l'eſpece de Lycium d'où Dioſcoride veut qu'on tire ce remede, on luy ſubſtitue le ſuc épaiſſi des prunelles ſauvages, lequel nous appellons *Acacia noſtras*.

Etimologies *Lycium*, parce que cet arbriſſeau croiſſoit autrefois abondamment en Lycie.

Pyxacantha à πύξος, *buxus*, *&* ἄκανθα, *ſpina*, comme qui diroit, *buis épineux*, à cauſe que les feuilles de cet arbriſſeau reſſemblent à celles du buis.

LYCOPERDON.

Lycoperdon vulgare, Pit. Tournefort.
Fungus rotundus orbicularis, C. Bauh.
Crepitus lupi. *Fungus ovatus, crepitus lupi*, Trag. Lon.
Fungorum noxiorum generis 26. ſpecies 3. Cluſ.
Ovum Lupinum.
Fungus glomeratæ rotunditatis, Lob. Belg.
Lupi crepitus, Caſt. Col.
Fungus veſicarius, aliis ovum lupinum, Imper.

En François, *Veſſe de Loup.*

Eſt une eſpece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une veſſie; il contient au commencement une moëlle ſpongieuſe & humide, mais elle ſe corrompt & ſe deſſeche dans la ſuite, ſe reduiſant en une poudre tres-ſubtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux ſablonneux & humides, principalement aprés les pluyes. Pour peu qu'on le preſſe avec le pied en marchant deſſus, il ſe creve en petant, & la poudre qui eſt dedans s'envole en l'air, rendant ſa méchante odeur.

Vertus. Il eſt propre pour deſſecher les ulceres, pour arrêter le flux des hemorroïdes, étant pulveriſé & appliqué deſſus.

Etimologie. *Lycoperdon à* λύκος, *lupus*, loup, *&* πέρδω, *crepito*, *je pete*; comme qui diroit, *Pet* ou *Veſſe de loup.*

LYCOPERSICON.

Lycoperſicon Galeni, Anguillaræ, Pit. Tournefort.
Mala aurea odore fœtido, quibuſdam *Lycoperſicon*, J. Bauh.
Pomme d'amour. *Mala inſana*, Cæſ.
Solanum pomiferum fructu rotundo, C. B. Raii hiſt.
Pomum amoris majus fructu rubro, Park.
Poma amoris, Ger.

En François, *Pomme dorée*, ou *Pomme d'amour.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles, creuſes en dedans, rameuſes, ſe courbant & ſe couchant à terre, revêtues de beaucoup de feuilles découpées, à peu prés comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze enſemble, jaunes, attachées à des pedicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ces fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, ſoutenues par un calice velu, découpé auſſi en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luiſant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant ſur le rouge, bon à manger, diviſé par dedans en pluſieurs loges qui renferment pluſieurs ſemences rondes, applaties, jaunâtres; ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur forte & deſagreable : on la cultive dans les Jardins en terre graſſe & humide : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Les Italiens mangent ſon fruit en ſalade avec du ſel, du poivre & de l'huile, comme on mange icy le Concombre.

Le ſuc de la plante eſt propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs, appliqué exterieurement. Vertus.

La pomme dorée a eſté placée par la plûpart des Botaniſtes, entre les eſpeces de Solanum. M. Tournefort en a fait un genre different, parce que ſon fruit eſt partagé en pluſieurs loges, au lieu que celuy du Solanum ne l'eſt pas.

Lycoperſicon à λύκος, lupus, loup, *& περσικὸς, perſica, Pêche*, comme qui diroit, *Pêche de loup.* Etimologie.

LYCOPODIUM.

Lycopodium, id eſt pes lupi, Dod. Gal. Tab.
Muſcus terreſtris clavatus, C. B. Pit. Tournefort.
Muſcus urſinus, vel pes urſinus, Geſ. Frac.
Muſcus clavatus, ſive lycopodium, Ger. Park. *Pes Lupi.*
Muſcus terreſtris repens à trago pictus, J. B. Raii hiſt. *Pes urſinus Cingularia.*
Plicaria & cingularia, Polonis.

En François, *Mouſſe terreſtre*, ou *Pied de loup.* Pied de Loup.

Eſt une eſpece de mouſſe ou une plante dont la tige eſt fort longue, rampante à terre, jettant d'un côté & d'autre beaucoup de rameaux qui ſe ſubdiviſent en d'autres rejettons & s'étendent conſiderablement; ils ſont couverts d'un grand nombre de petites feuilles tres-étroites, rudes; il s'éleve d'entre les rameaux certains pedicules longs comme la main, grêles, preſque nuds, repreſentant chacun vers ſa ſommité une double maſſue, molle, jaune, & qui a coutume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre ſubtile jaune : ſes racines ſont des fibres longs, gros, ligneux. Cette plante croît aux païs Septentrionnaux dans les bois aux lieux ſablonneux, pierreux, maritimes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme.

Elle eſt propre pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le ſcorbut. Les Polonois s'en ſervent pour une maladie des cheveux appellée *Plica*, qui eſt fort commune en Pologne & en Suede; on uſe de cette plante en decoction & en poudre; on l'emploie auſſi exterieurement pour déterger, pour conſolider les playes, pour raffermir les gencives. Vertus.

La poudre qui ſort lorſqu'on touche en Automne les petites maſſues, étant ra-

maſſée & ſechée, s'enflame & fulmine à peu prés comme de la poudre à canon; elle eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Etimologies *Lycopodium à λύκος, lupus, & πῦς, pes,* comme qui diroit, *pied de loup*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup.

Plicaria, à cauſe que cette plante eſt employée pour une maladie des cheveux appellée *Plica*.

LYCOPSIS.

Lycopſis, C. Bauh.
Lycopſis, Dioſcoridis, *quibuſdam*, J. Bauh.
Cynogloſſa vera, Caſt.
Lycopſis vel Lycapſis Æginetæ, Ad.
Echii altera ſpecies, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuſe en haut, velue; ſes feuilles ſont rangées ſans ordre vers le bas de la tige, ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, dures, couvertes d'un poil rude: ſes fleurs ſont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux ſommitez des branches: ſa racine eſt rouge; elle croît dans les champs. Pluſieurs la rangent entre les eſpeces d'Anchuſa.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire, conſolidante.

Etimologie. *Lycopſis à λύκος, lupus, & ὄψις, facies*, comme qui diroit, *face de loup*, parce que la tige & les feuilles de cette plante ſont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup.

LYCOPUS.

Marrube aquatique. *Lycopus paluſtris*, en François, *Marrube aquatique*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; je parleray des deux principales. La premiere eſt appellée

Lycopus paluſtris glaber. P. Tournef.
Marrubium paluſtre glabrum, C. B.
Marrubium aquatile, Dod. Trag. Ad.
Lancea Chriſti, Geſn. hort.
Marrubium aquaticum, Ger. Emac.
Marrubium aquaticum vulgare, Park.
Marrubium aquaticum quorumdam, J. Bauh.

Premiere eſpece. Elle reſſemble beaucoup au Marrube noir, ſa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, velue, dure, ridée: ſes feuilles ſont plus longues, plus dures & plus profondément découpées aux bords que celles du Marrube noir, ſans poil, mais rudes, noirâtres: ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige; chacune d'elles eſt ſemblable à une M. Tournefort. campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant: il luy ſuccede des ſemences menues, preſque rondes: ſa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres rampans.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lycopus paluſtris villoſus, Pit. Tournefort.
Marrubium paluſtre hirſutum, C. B.
Marrubium aquaticum alterum, Park.

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont velues, blanches, rudes, découpées profondément, crenelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des

des ruisseaux & des fossez : la premiere espece est la plus commune ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elles sont détersives, astringentes & rafraichissantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies. Vertus.

Lycopus à λύκος, lupus, & πῦς, pes, comme qui diroit, *pied de loup*, parce qu'on a crû que la feuille de cette plante avoit quelque ressemblance avec le pied d'un loup. Etimologie.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis, | *Chrysitis*, | *Coticula*, | en François, *Pierre de touche.*

Est une espece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, se polissant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre : il y en a de differentes grosseurs & figures, celles que nous voyons ordinairement sont quarrées, larges de deux doigts ; on en trouve en plusieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres ; mais les meilleures & les plus estimées naissent aux Indes : on s'en sert pour éprouver l'or & l'argent, car en frottant ces metaux sur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité.

Lydius lapis, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie. Etimologies

Chrysitis à χρυσὸς, aurum, parce que cette pierre sert à éprouver l'or.

LYNX.

Lynx, | *Lupus Cervarius*, | En François, *Loup Cervier.*

Est une bête à quatre pieds de la grandeur d'un gros chien, sauvage, feroce, ayant environ trois pieds de long, son port est alaigre, deliberé ; sa tête & ses oreilles sont petites, formées comme en triangle, noires, ses yeux sont petillants, vifs, jettant comme du feu, sa veue est tres-aigue & plus subtile qu'en aucun autre animal ; ses machoires sont garnies de dents fortes & trenchantes ; il a de la barbe ou des soyes blanches aux deux côtez de sa gueule comme le chat ; il est couvert par tout le corps d'un poil presque aussi mou que de la laine, de couleur blanchâtre, marbré ou marqueté de taches noires ; sa queue est courte ; ses pieds sont couverts de beaucoup de poil, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre, tous armez de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou du Vautour, luisantes & tres-aigues. Cet animal habite les bois & les autres lieux deserts, en Moscovie, en Lithuanie, en Suede, en Amerique : il s'accommode avec les Cerfs ; mais il se jette comme le loup sur les autres animaux, lesquels il devore goulument, aimant sur tout la cervelle ; il court avec grande rapidité sur la proye, comme sur les chats sauvages ausquels il fait la chasse. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Sa graisse est propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour resoudre. Graisse.

Ses griffes sont estimées propres contre les retiremens de nerfs, étant portées en amulette : on prefere celle qui vient du pouce du pied droit ; mais on ne doit guere avoir de foy pour des remedes de cette nature. Vertus. Griffes. Vertus.

Lynx à λύκος, Lupus, Loup, parce que cet animal est vorace comme le Loup, quoiqu'il n'en ait point la ressemblance. Etimologie.

Lupus cervarius, parce qu'il a la ferocité & la voracité du Loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

L Y R A.

Etimologie. *Lyra* eſt un poiſſon de mer mediocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge; il porte à ſa tête deux cornes diſpoſées en forme d'une harpe, d'où eſt venu ſon nom : il eſt couvert de petites écailles rudes ; ſa teſte eſt anguleuſe, oſſeuſe, dure, piquante ; ſes yeux ſont aigus, ſon muſeau eſt grand, rond & ſans dents. Ce poiſſon eſt plus oſſeux que charnu ; ſa voix eſt comme un grognement ; il vit d'écume de mer. Il y en a de deux eſpeces qui different peu l'une de l'autre : il eſt trop dur pour eſtre mangé ; on ne s'en ſert point dans les alimens.

Vertus, Doſe. Il eſt aperitif, étant deſſeché & pris en poudre. La doſe eſt une dragme.

L Y S I M A C H I A.

Lyſimachia lutea, J. B. Raii hiſt.
Lyſimachia lutea major vulgaris, Park.
Lyſimachia lutea major, quæ Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Lyſimachium verum, Dod. Gal. *legitimum*, Eid.

En François, *Corneille*, | *Souci d'eau*, | *Perceboſſe*, | *Chaſſeboſſe*,

M. Tournefort. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites, velues, ayant pluſieurs nœuds de chacun deſquels ſortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointues, ſemblables à celles du Saule, d'un verd obſcur en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Ses fleurs ſont placées en ſes ſommitez ; elles ſont faites en roſettes coupées en cinq ou ſix parties, jaunes, d'un goût aigre, ſans odeur : lorſqu'elles ſont paſſées il paroît en leur place des fruits ordinairement ſpheriques, leſquels s'ouvrent par la pointe en pluſieurs parties, & renferment dans leur cavité des ſemences ſemblables à celles de la Coriandre, d'un goût aſtringent: ſa racine eſt rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruiſſeaux, aux bords des foſſez & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente & vulneraire, on s'en ſert pour la dyſenterie, pour les hemorragies, pour nettoyer & conſolider les playes.

Etimologie. *Lyſimachia à Lyſimacho*, parce que Lyſimachus, fils d'un Roi de Sicile, mit le premier cette plante en uſage.

M

M A C O C Q U U E R.

Macaquuer. *Macocquuer, ſive Macaquuer Virginenſium*, Cluſ. | *Pepo Virginianus*, C. Bauhin.

Eſt un fruit de la Virginie en Amerique, rond ou ovale, reſſemblant à une courge ou à un melon : ſon écorce eſt dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans : il contient une pulpe noire, acide, ſalée, dans laquelle ſont envelopez pluſieurs grains rouges bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les Indiens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par

un petit trou qu'ils font à l'écorce ; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il faſſe du bruit ; c'eſt un divertiſſement pour eux dans les temps de réjouïſſance.

L'écorce de ce fruit eſt aſtringente. Vertus.

MADREPORA.

Madrepora, en François, *Madrepore*, eſt une plante qui naît petrifiée dans la mer, & qui n'eſt differente du corail qu'en ce que ſes branches ſont percées de pluſieurs trous diſpoſez aſſez ſouvent en étoile. Sa couleur eſt ordinairement blanche, quelquefois griſe. Il y en a de beaucoup d'eſpeces rapportées par Imperatus, par Gaſpard Bauhin, & par M. Tournefort. Madrepore. Premiere eſpece. Seconde eſpece.

La premiere eſt appellée *Madrepora* Imperati, *ſive Corallis affinis*, *Madrepora ſtellata*, C. B. Troiſiéme eſpece. *Millepora.*

La ſeconde eſt appellée *Madrepora ramoſa* Imperati, *ſive Corallis affinis Madrepora ramoſa*, C. B. Quatriéme eſpece. *Corallium album fiſtuloſum.*

La troiſiéme eſt appellée *Madrepora ſive millepora*, P. Tournef. *ſeu Millepora*, Imperati. Cinquiéme. *Planta ſaxea abrotonoides.*

La quatriéme eſt appellée *Madrepora vulgaris*, P. Tournefort, *ſive Corallium album fiſtuloſum*, Imper. Sixiéme. *Corallium album verrucoſum punctatum.*

La cinquiéme eſt appellée *Madrepora abrotanoides*, P. Tournef. *ſive planta ſaxea abrotonoides*, Cluſ. Septiéme. *Corallum album ſtellatum.*

La ſixiéme eſt appellée *Madrepora verrucoſa punctata*, P. Tournef. *ſive Corallium album verrucoſum punctatum*, C. B. *ſive Corallum album punctatum*, Imper.

La ſeptiéme eſt appellée *Madrepora alba ſtellata*, P. Tournefort, *ſive Corallum album ſtellatum*, C. B. *ſive Corallum ſtellatum* Imperati.

Toutes ces plantes petrifiées ſont alkalines & aſtringentes ; ſi on les broye ſur le porphire, & qu'on les faſſe prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſques à deux ſcrupules pour les cours de ventre, pour les hemorragies. Vertus. Doſe.

MÆNA.

Mæna eſt une eſpece de Haran marqué à chaque coſté d'une tache ronde, noire ou azurée, ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs differentes. Il naît dans la mer Oceane comme les autres Harans. Il y en a de petits comme le doigt, & d'autres plus grands, mais ils ne paſſent pas la grandeur de la main : ils ſe nourriſſent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer : ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile ; ils ſont auſſi bons à manger que le Haran ordinaire ; on les confit dans de la ſaumure pour les conſerver.

Ils ſont aperitifs étant mangez. Vertus.

Leur ſaumure eſt propre pour déterger les ulceres fœtides, pour reſiſter à la gangrenne ; on en met auſſi dans les lavemens pour l'hydropiſie. Saumure. Vertus.

MAGALAIZE.

Magalaize, | *Maganaize*, | *Magneſe*, [*Magne*,

Eſt un mineral brillant, approchant de l'Antimoine, mais plus tendre & plus caſſant : il y en a de deux eſpeces ; un gris, & l'autre noir. Le premier eſt fort rare ; on les tire tous deux des carrieres de Piémont.

Usage. La Magnéſe eſt employée par les Potiers, par les Emailleurs, par les Verriers.

Choix. Il faut la choiſir nette, tendre, brillante : elle ſert à purifier & à blanchir.

MAGNES.

Magnes, | *Lapis Heraclius*, | *Lapis Syderitis*, | *Lapis Nauticus*,
En François, *Aymant*, | *Pierre d'Aymant*,

Eſt une pierre minerale, compacte, dure, mediocrement peſante, de couleur noire ou brune, ou bleue obſcure, laquelle on trouve dans des mines de fer & de cuivre. La meilleure naît aux Indes & en Ethiopie ; mais on en apporte auſſi d'Italie, de Suede, d'Allemagne. Elle a beaucoup de belles proprietez utiles pour les voyageurs & pour les Arts, leſquelles il ſeroit trop long de rapporter icy : ceux qui en voudront eſtre inſtruits, pourront lire ce qu'en a écrit M. Regis dans ſon Cours de Philoſophie.

L'Aymant le plus eſtimé eſt celuy qui attire & qui ſoutient un plus grand poids de fer : il faut l'armer dans du fer, & alors il aura encore beaucoup plus de force. J'ay veû pluſieurs fois une pierre d'Aymant groſſe comme une pomme mediocre, attirer & ſuſpendre un pilon de fer qui peſoit vingt-deux livres : cette pierre avoit eſté vendue cent piſtoles.

On demande de la pierre d'Aymant dans les deſcriptions d'emplâtres deſtinez pour des playes qui ont eſté faites par des armes, & où l'on croit qu'il eſt demeuré quelque morceau de fer ; car l'on s'imagine que l'Aymant qui eſt entré dans l'emplâtre attirera & fera ſortir le fer de la playe : mais quelque bon que fût l'Aymant, il ne pourroit jamais produire cet effet ; car premierement étant pulveriſé ſubtilement, comme il eſt neceſſaire qu'il ſoit pour être mêlé dans un emplâtre, il a perdu toute ſa qualité propre pour attirer le fer, en ce qu'elle ne conſiſtoit que dans une diſpoſition ou arrangement de pores qui ont eſté détruits. En ſecond lieu, quand il ſeroit demeuré à cette pierre pulveriſée quelque vertu d'attirer le fer, elle ne pourroit point agir étant mélangée dans un emplâtre, à cauſe des matieres viſqueuſes, gommeuſes & reſineuſes qui le compoſent. Je ne reconnois donc en l'Aymant qu'on a fait entrer dans les emplâtres qu'une vertu déterſive & aſtringente ; ainſi j'eſtime qu'il n'eſt pas beſoin de s'embarraſſer beaucoup pour choiſir cette pierre dans toute ſa force quand on voudra l'employer en Medecine ; il ſuffit de prendre de celle que les Droguiſtes vendent communément, & qu'ils font venir d'Auvergne & de pluſieurs autres lieux. Mais de peur qu'on n'y ſoit trompé, & qu'ils ne baillent une autre pierre à la place de celle d'Aymant, il faut luy preſenter de la limaille de fer, car elle doit l'attirer.

Aymant commun.

Aymant blanc.

Il y a auſſi de l'Aymant blanc, mais il eſt tres-rare, il doit être d'un blanc griſâtre, peſant, attirant le fer.

Vertus. Toutes les pierres d'Aymant ſont aſtringentes, elles arrêtent le ſang ; on ne s'en ſert qu'exterieurement.

Etimologies *Magnes à Magneſia*, parce qu'on trouvoit autrefois beaucoup d'Aymant dans la Magneſie Province de la Lydie ; ou bien comme veut Nicander, parce qu'un berger nommé Magnes fut le premier qui la découvrit au mont Ida, avec le fer de ſa houlete & ſes ſouliers où il y avoit des clous.

Lapis Heraclius, parce qu'on trouvoit autrefois cette pierre en Heraclée ville de la Magneſie.

Lapis Sideritis, *à σίδηρος*, *ferrum*, parce que cette pierre attire le fer.

Lapis nauticus, parce que ceux qui font des voyages sur mer, sont conduits par l'aiguille aymantée.

Aymant, à cause qu'elle semble aimer le fer en s'y attachant si intimement.

MAHALEB.

Mahaleb, Matth. Cast.
Macaleb, Ang. Lob.
Macalep arabicum, *ceraſi ſylveſtris genus*, Bellon.
Ceraſus ſylveſtris amara Mahaleb putata, J. B. Pit. Tournefort.

Magalep, Pomet.
Macholebum, Cord. hiſt.
Chamæceraſus, Dalech. Geſn.
Vaccinium Plinii, Lugd.
Ceraſo affinis, C. Bauh.

Eſt une eſpece de Cerisier sauvage, ou un petit arbre assez semblable au Cerisier commun ; son bois est gris, rougeâtre, agreable à la veue, compacte, assez pesant, odorant, couvert d'une écorce brune, ou d'un noir tirant sur le bleu ; ses feuilles ressemblent à celles du Bouleau, ou à celles du Peuplier noir ; mais elles sont plus petites, un peu moins larges que longues, crenelées aux bords, veineuses, d'une couleur verte, réjouïssante ; ses fleurs sont semblables à celles du Cerisier ordinaire, mais plus petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de bonne odeur, attachées par des pedicules courts, qui sortent plusieurs d'un autre pedicule plus grand & rameux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits ronds, noirs, ayant la figure de nos Cerises, amers, teignant les mains quand on les écrase, peu charnus, contenant un noyau dans lequel on trouve une amande amere. Quelques-uns appellent ce petit fruit *Vaccinium* ; & ils prétendent que c'est de luy dont Virgile parle en ce Vers.

Alba liguſtra cadunt, Vaccinia nigra leguntur.

La racine de l'arbre est longue, grosse, branchue & étendue ; il croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivieres. Son fruit contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Il attenue, il amolit, il resout, étant écrasé & appliqué exterieurement.

Vertus du fruit.

On nous apporte d'Angleterre & de plusieurs autres endroits l'amande du noyau de ce fruit seche, parceque les Parfumeurs en employent dans leurs Savonnettes : on appelle cette amande du nom de l'arbre *Mahaleb* ou *Magalep*. Elle doit être grosse comme l'amande d'un noyau de Cerise, recente, nette : elle a ordinairement une odeur assez desagreable, & approchante de celle de la Punaise.

Usages de l'amande, du noyau.

Le Bois de Sainte-Lucie qui nous est apporté de Lorraine, & dont les Ebenistes se servent pour leurs beaux ouvrages, est tiré du tronc de l'arbre Mahaleb. Il doit estre dur, compacte, mediocrement pesant, sans nœud ny objet, de couleur grise, tirant sur le rougeâtre, couvert d'une écorce mince & brune, semblable à celle du Cerisier, d'une odeur agreable qui augmente à mesure que le bois vieillit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Bois de Sainte Lucie. Pomet en son Livre des Drogues Choix.

Il est sudorifique, desiccatif pris en décoction, mais il n'est point en usage.

MAJORANA.

Majorana, en François, *Marjolaine*, est une plante dont il y a deux especes principales.

Marjolaine.

La premiere eſt appellée,

Majorana major, Ger.
Majorana vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Majorana vulgaris æſtiva, Park.
Majorana majori folio, ex femine nata, J. Bauh. Raii hiſt.
Amaracus, Matth. Fuch.
Sampſuchus, Lac. Lob.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges ou rejettons à la hauteur de prés d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, preſque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & tres-agreable, d'un goût un peu acre & amer: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, contenues & ramaſſées en des manieres d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, compoſées de quatre rangs de feuilles poſées par écailles. Ces fleurs ſont petites, en gueule; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche. Il leur ſuccede quand elles ſont tombées, des ſemences menues, preſque rondes, de couleur rouſſe, odorantes, ameres: ſes racines ſont menues.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Majorana tenuifolia, C. B.
Majorana nobilis, Brunf. Ang.
Majorana gentilis, Tur.
Amaracus tenuior, Ad. Lob.
Majorana tenuior & minor, Dod.
Amaracus ſampſuchum, Geſ. hort.
Majorana tenuior & lignoſior, J. Bauh. Raii hiſt.

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus odorantes.

L'une & l'autre eſpece ſont cultivées dans les Jardins: elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile, peu de phlegme.

Vertus. Elles ſont reſolutives, vulneraires, nervales, cephaliques, carminatives: on s'en ſert dans l'epilepſie, dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau: on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infuſion, ou en décoction: on en mêle dans les poudres ſternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations, dans les cucufes.

Etimologie. *Majorana & Amaracus ex α privativo, & μαραίνω, marceſco*, parce que cette plante n'eſt point ſujette à ſe faner ni à pourrir, étant naturellement ſeche, & contenant peu de phlegme: ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine reſſemble au Marum.

MALABATHRUM.

Folium. *Malabathrum & folium Indum officinarum*, J. B. Raii hiſt.
Folium Indum ſeu Malabathrum, Park.
Tamalapatra, Ger.
Tamalapatrum ſive folium; C. B.
En François, *Feuille Indienne*.

Eſt une feuille grande comme la main, aſſez ſemblable à celle du Citronnier, de couleur verte-pâle, liſſe, luiſante, ayant trois nerfs qui regnent tout de ſon long. Elle naît ſur un arbre qui croît en Cambaya dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte ſeche.

Choix. Les Auteurs demandent qu'on la choiſiſſe recente, ayant une odeur foible de Girofle quand on l'a écraſée, & un goût fort aromatique: mais aucune des feuilles

Indiennes que nous voyons, ne poſſede ces qualitez ; nous n'y appercevons pas même de goût ni d'odeur, On en tire par la diſtillation Chymique aſſez d'huile, & un eſprit phlegmatique qui contient bien peu de ſel.

Ces feuilles ſont eſtimées propres pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour reſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on n'y reconnoît guéres par experience ces belles proprietez, on employe ſouvent en leur place dans les compoſitions, des Girofles, ou quelqu'autre drogue de pareille vertu. Vertus.

Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui ſignifie chez les Indiens *une feuille*, comme qui diroit, *feuille de Malabar*, parce qu'on en tranſportoit autrefois beaucoup de ce païs-là. Etimologie.

MALACHITES.

Malachites, ſive Molochites, Boet. de Boot. Molochites.

Eſt une pierre verte opaque qu'on met entre les eſpeces de Jaſpe ou de Praſium. Il y en a de quatre eſpeces.

La premiere eſt purement verte ou de couleur de Mauve. Premiere eſpece.

La ſeconde a un fond verd, mais elle eſt entremêlée de veines blanches & de taches noires Seconde eſpece.

La troiſiéme eſt verte & entremélée de bleu. Troiſiéme eſpece.

La quatriéme approche en couleur des Turquoiſes. Cette derniere eſpece eſt la plus eſtimée. Quatriéme eſpece.

Ces pierres ſe trouvent aſſez groſſes pour qu'on en puiſſe former des vaiſſeaux à boire, ou des manches de coûteaux.

On leur attribue beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'Antimoine, étant priſes en poudre au poids de ſix grains ; de guérir les maux de cœur, la Colique, d'exciter les mois aux femmes, d'arrêter le ſang étant appliquée ſur les playes ; de déterger & de guérir les vieux ulceres, d'arrêter les convulſions, étant appliquée ſur les jointures ; de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ai point veu d'experiences touchant les effets de cette Pierre, je n'en aſſeure rien. Vertus. Doſe.

Malachites, à μαλάχη, malva, parce que cette Pierre a une couleur verte approchante de celle de la Mauve. Etimologie.

MALVA.

Malva, en François, *Mauve*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. J'en rapporterai icy deux qui ſont les plus uſitées en Medecine. Mauve.

La premiere eſt appellée

Malva vulgaris flore majore, folio ſinuato, J. B. Pit Tournefort.
Malva vulgaris, Park.
Malva ſylveſtris, folio ſinuato, C. B.
Malva ſylveſtris, Ger.
Malva ſylveſtris perennis, Raii hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, aſſez groſſes, rondes, moëlleuſes, velues, rameuſes, quelquefois rougeâtres, couchées la plûpart à terre & s'y étendant : ſes feuilles ſont preſque rondes, un peu découpées, velues, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queues ; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles ſoûtenues ſur des pedicules longs, Premiere eſpece.

grêles, velus : elles sont formées en cloches, découpées chacune en cinq parties jusques vers la base, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlée de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur est contenue dans un calice double, le premier à trois découpures, & le second à cinq. Lorsqu'elle est passée, il paroît un fruit aplati en rosette, ou orbiculaire, ressemblant à un petit nombril, d'un goût fade, visqueux; il renferme des semences menues qui ont la figure d'un petit rein; sa racine est simple, longue, menue, blanche, d'un goût doux & visqueux.

La seconde espece est appellée

Malva vulgaris, flore minore folio rotundo, J. B. Pit. Tournef.
Malva sylvestris folio rotundo.
Malva sylvestris minor, Park. Raii hist.
Malva sylvestris pumila, Ger.

Seconde espece. Elle differe de la precedente, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce qu'elle est plus couchée à terre, & en ce que ses feuilles sont plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetieres, dans les Jardins; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont emollientes, adoucissantes, aperitives : on s'en sert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplasmes.

Etimologie. *Malva, græc.* μαλάχη *à* μαλάσσω, *malaxo, j'amolis*, parce que la Mauve est propre pour amolir.

MALVA ROSEA.

Malva rosea, sive hortensis, J. Bauh. Raii hist.
Malva rosea folio subrotundo, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Malva sativa, Dod. Gal.
Malva hortensis, Ger.
Malva hortensis rosea simplex & multiplex diversorum colorum, Park. Parad.
Malva major unicaulis, Matth.
En François, *Mauve de Jardin.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, velue; ses feuilles sont larges, presque rondes, dentelées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, velues d'un & d'autre côté; ses fleurs sont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roses, tantôt simples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant sur le purpurin ou rouge noirâtre. Il naît après elles des fruits faits en figure de petites pastilles. Sa racine est longue, blanche, mucilagineuse; on la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes, émollientes, propres pour les hemorragies, pour les secheresses & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les erésipeles.

Etimologie On appelle cette plante *Malva rosea*, à cause que c'est une espece de Mauve dont les fleurs ressemblent en quelque maniere à des roses épanouïes, mais elles n'ont point d'odeur.

MALVA

MALVA ARBOREA.

Malva arborea, Matth. J. Bauh. Raii hist.
Malva arboreſcens, Geſn. hort. Dod.
Malva arborea Veneta, dicta parvo flore, C. B. Pit. Tournefort.
Malva maritima arborea Veneta, dicta parvo flore Morilloni,
En François, *Mauve en arbre*,

Eſt un arbriſſeau haut de ſix ou ſept pieds : ſes feuilles ſont grandes, preſque rondes, ſemblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve : ſes fleurs naiſſent ſur des pedicules qui ſortent d'entre les feuilles : elles ſont pareilles à celles des Mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur ſuccede, quand elles ſont paſſées, des fruits aplatis, comme aux autres eſpeces, mais une fois auſſi grands. Sa racine eſt groſſe, forte, affermie dans la terre par pluſieurs gros fibres. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins ; il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Ses feuilles & ſes fleurs ſont émollientes, adouciſſantes. Vertus.

MALUS.

Malus, en François, *Pommier*, eſt un arbre dont il y a deux eſpeces generales ; un cultivé, & l'autre ſauvage. Le Pommier cultivé peut eſtre encore diſtingué en deux eſpeces generales ; en grand & en petit. Le grand croît à la hauteur d'un arbre mediocre. Le petit eſt bas, & il reſſemble plus à un arbriſſeau qu'à un arbre. Leurs troncs ſont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, rude, & ſouvent garnie de mouſſe, principalement au grand Pommier, jaunâtre en dedans & aſſez unie. Leur bois eſt dur, blanc ou blanchâtre, propre pour pluſieurs inſtrumens : leurs rameaux ſont longs, & ils ſe répandent beaucoup au large : leurs feuilles ſont oblongues ou preſque rondes, les unes pointues, les autres obtuſes, legerement crenelées aux bords, un peu velues en deſſous quand elles ſont jeunes. Leurs fleurs ſont ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ou d'un blanc mêlé de pourpurin, d'une odeur agreable, attachées par des pedicules courts. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des pommes qu'on appelle en Latin *Poma ſive Mala* : ce ſont des fruits charnus preſque ronds, creuſez d'un nombril dans l'endroit où ils ſont attachez à la queue, & creuſez auſſi en devant d'une autre enfonceure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs, couverts d'une écorce brune ou rougeâtre, & remplis d'une moëlle blanche. Les racines des Pommiers ſont longues, ligneuſes, les unes deſcendant profondément dans la terre, les autres ſe répandant obliquement vers ſa ſurface.

Pommier. *Malus ſativus* Pommier cultivé. *Poma*, *Mala*. M. Tournefort.

Il y a une infinité d'eſpeces de pommes qui different par leur figure, par leur groſſeur, par leur couleur, par leur goût : on en voit même qui tiennent de la Poire, & qu'on appelle *Pomme-Poire*. Ces differences viennent des greffes qu'on a adaptées ſur les Pommiers. Toutes les pommes ſont couvertes d'une peau unie, douce au toucher, luiſante : leur chair eſt en la plûpart blanche, ou tirant ſur le jaune, en quelques-unes rouge : elles contiennent toutes beaucoup de phlegme, de l'huile & du ſel eſſentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de ſel eſſentiel que celles qui ſont douces.

Pomme-Poire.

Elles ſont humectantes, pectorales, rafraîchiſſantes, aperitives, cordiales : elles Vertus.

chaſſent la melancolie, elles lâchent le ventre; les meilleures & celles qui ſont les plus employées en Medecine, ſont les Pommes de Renette.

Pommes de renette.

Pommier ſauvage. *Pomus, ſeu malus agreſtis.*

Le Pommier ſauvage, appellé en Latin *Pomus ſeu Malus agreſtis*, eſt un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé, plus tortu, plus branchu; ſon tronc eſt moins gros, mais ſon bois eſt plus ferme, ſes feuilles ſont plus petites & plus maigres; ſes fleurs ſont rougeâtres, odorantes; ſon fruit n'eſt ordinairement pas plus gros qu'une neſle, rond, ou longuet, ou ovale, de couleur verte jaunâtre, ou rougeâtre, d'un goût ſtiptique; il n'eſt pas bon à manger; on l'appelle *Pomme ſauvage*. Cet arbre croît dans les bois & aux lieux montagneux; ſon fruit contient beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel, mediocrement de l'huile.

Vertus. Il eſt fort aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris en decoction, pour les maux de gorge, en gargariſme.

Etimologie. *Malus & Malum à μέλω, curo*; parce que la pomme eſt d'un grand ſecours pour la vie & pour la ſanté.

MAMANGA.

Lavapratas. *Mamanga*, G. Piſon, eſt un arbriſſeau fort commun dans le Breſil; les Portugais l'appellent *Lavapratas*: ſa feuille ne reſſemble pas mal à celle du Citronnier, mais elle eſt un peu plus longue & plus molle: ſes fleurs ſont jaunes, attachées à des queues & pendantes: il leur ſuccede des gouſſes oblongues, premierement vertes, puis elles ſe noirciſſent & ſe pouriſſent; elles ſont remplies de ſemences.

Vertus. Ses feuilles ſont déterſives, rafraîchiſſantes, vulneraires; on tire de ſes gouſſes un ſuc huileux, propre pour faire digerer & meurir les abſces, étant appliqué deſſus.

MANACA.

Manaca, G. Piſon, eſt un arbriſſeau du Breſil, dont l'écorce eſt griſe, le bois dur & facile à rompre: ſes feuilles approchent en figure de celles du Poirier: ſes fleurs ſont contenues dans des longs calices, découpées comme en cinq feuilles: leurs couleurs ſont differentes, car en un même arbriſſeau l'on en trouve de bleues, de purpurines & de blanches, ayant toutes une odeur agreable, ſemblable à celle de la Violette, & embaumant de cette odeur des bois entiers. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des bayes pareilles à celles du Genevre, envelopées d'une écorce griſe, fendues par deſſus en forme d'une étoile à cinq angles: elles renferment chacune trois grains gros comme des Lentilles, ou plus gros: ſa racine eſt grande, ſolide, blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, dans les bois.

Vertus. Sa racine étant mondée de ſon écorce, ſechée & reduite en poudre, eſt eſtimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas, à peu prés comme la racine d'Eſula: elle eſt propre pour l'hydropiſie: on s'en ſert auſſi exterieurement en decoction ou en infuſion, pour les douleurs froides, & pour nettoyer les playes. Elle eſt vulneraire.

MANATI.

Manati, | *Vacca marina*, | en François, *Vache marine*, | *Lamantin*,

Eſt un grand poiſſon de mer de l'Amerique, long de quinze ou ſeize pieds, preſque rond, & ayant cinq ou ſix pieds de diametre, d'un regard horrible. Sa teſte eſt ſemblable à celle d'un veau; mais ſon muſeau eſt plus maigre & ſon menton plus

gros. Ses yeux ſont petits & reſſemblans à ceux du Chien ; ils ne luy donnent pas grande lumiere, car ſa veue eſt fort foible : ſes oreilles ne conſiſtent qu'en deux petits trous où à peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son ouïe eſt fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, ſoit en parlant ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'enfuit ; il a deſſous ſes épaules, vers le ventre, deux petites pattes faites en forme de mains qui luy ſervent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par un ongle. Depuis le nombril juſqu'à la queue il ſe retreſſit tout d'un coup ; ſa queue a la figure d'une poële à four ; elle eſt large d'un pied & demi, épaiſſe de cinq à ſix pouces, nerveuſe, graiſſeuſe ; ſa peau eſt plus épaiſſe que le cuir d'un beuf, parſemée de poils de couleur d'ardoiſe, ou noirâtre. Sa femelle fait ordinairement deux petits qui la ſuivent par tout ; elle les alaite avec deux mammelles qu'elle a ſous le ventre, ſemblables à celles d'une vache terreſtre.

Ce poiſſon vient ſouvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer ; & aprés qu'il en eſt repû, il va boire dans les rivieres de l'eau douce ; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour reglément ; mais quoy qu'il en ſoit, quand il a beu & mangé ſuffiſamment, il arrive aſſez ſouvent qu'il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de loin par les Peſcheurs, leſquels le ſurprennent & le tuent. Sa chair eſt bonne à manger ; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton, mais elle eſt plus ferme ; elle eſt couverte en pluſieurs endroits de l'épaiſſeur de quatre doigts de lard ; on s'en ſert pour larder & pour barder comme du lard de cochon ; on en mange même dans le païs, étant fondu, comme on mangeroit du beure ; il ne ſe rancit pas ſi aiſément que nos graiſſes. Le cuir du Lamantin eſt employé à faire des ſouliers ; on trouve dans ſa teſte quatre pierres qui reſſemblent aſſez à des os, deux groſſes & deux petites, de figures differentes. Pierres de Lamantin.

Ces pierres ſont eſtimées fort vomitives. On pretend auſſi qu'étant priſes par la bouche au poids d'un demi ſcrupule, elles gueriſſent la douleur nephretique, & briſent la pierre du rein & de la veſſie. Vertus. Doſe.

Sa graiſſe eſt emolliente & reſolutive. Graiſſe.

Manati eſt un nom que les Eſpagnols ont donné à ce poiſſon, comme qui diroit *pourveu de mains* ; à cauſe que ſes pattes ſont faites comme des mains. Etimologie.

MANDRAGORA.

Mandragora, en François, *Mandragore*, eſt une plante ſans tiges, dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Mandragora mas, Dod. J. B. Raii hiſt. | Pit. Tournefort.
Mandragora mas vulgatior, Park. | *Mandragoras albus ſeu maſculus*, Cord. hiſt.
Mandragora fructu rotundo, C. Bauh.

Ses feuilles ſortent immediatement de la racine, longues de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, & étroites en leurs bouts, liſſes, de couleur verte brune, d'une odeur deſagreable. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, ſoûtenant chacun une fleur faite en cloche, fendue ordinairement en cinq parties, un peu velue, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Son calice eſt formé en entonnoir, feuillu, découpé, velu. Lorſque la fleur eſt paſſée il luy ſuccede une petite pomme ronde, groſſe comme une neſle, charnue, de couleur jaune verdâtre : Premiere eſpece.

elle contient quelques semences blanches, qui ont souvent la figure d'un petit rein : sa racine est longue, grosse, blanchâtre, fenduë ou divisée en deux branches considerables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, representant, quand elle est entiere, les parties basses d'un homme ; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Antropomorphon, ex ἄνθρωπος, homo, & μορφὴ, figura*, comme qui diroit, *figure d'homme.*

Antropomorphon.

La seconde espece est appellée

Mandragora fœmina, Dod. Ger. J. B. Raii hist. | *rascente*, C. B. Pit. Tournef. *Mandragoras fœmineus*, Park.

Mandragora, flore subcæruleo purpu-

Seconde espece.

Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, repandues à terre, d'une odeur forte & puante ; en ce que ses fleurs sont de couleur bleue tirant sur le purpurin ; en ce que son fruit est plus petit & plus pâle, non pas formé en poire comme le veulent plusieurs Auteurs, mais rond, odorant, rempli de suc, & contenant des semences plus petites & plus noirâtres : sa racine est longue d'un pied, souvent fendue & divisée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres.

L'une & l'autre espece croissent aux païs chauds, dans les champs, aux lieux montagneux ; la derniere est la plus rare : elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel.

Vertus.

Elles sont narcotiques, rafraichissantes, stupefiantes, resolutives, appliquées exterieurement ; on se sert en Medecine principalement de l'écorce de leurs racines ou des racines entieres : on nous les apporte seches d'Italie ; on les employe pour les inflammations des yeux, pour les erefipeles, pour les scrophules & pour les autres tumeurs.

Etimologie.

Les Anciens par *Mandragora* entendoient une autre plante que nos Mandragores. *Mandragora à μανδρα, stabula, spelunca*, parce qu'on pretend que les premieres Mandragores furent trouvées proche des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne.

MANGAIBA.

Mangaiba, G. Pison. est un bel arbre du Bresil qui se multiplie tellement, qu'il remplit des forests ; il est grand comme un de nos pruniers, & il porte beaucoup de fruit ; ses feuilles sont petites, oblongues, dures, rangées plusieurs sur une branche l'une vis à vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de plusieurs lignes tres-menues, paralelles : ses fleurs sont petites, blanches, disposées en étoiles comme celles du Jasmin, fort odorantes : son fruit est rond & ressemblant à un abricot, bon à manger, de couleur dorée quand il est au soleil, & marqueté de taches rouges ; il est couvert d'une peau tres-deliée ; il contient une pulpe moelleuse, fondant dans la bouche, succulente, laiteuse, d'un goût delicieux, & cinq ou six petites pierres ; il ne meurit que quand il est tombé de l'arbre : on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres grasses & humides.

Vertus.

Son fruit étant cueilli sur l'arbre avant sa maturité, a un goût stiptique & tres-amer ; il est astringent, mais quand il est meur, il humecte & rafraichit les entrailles, il appaise l'ardeur de la fievre, il lâche le ventre.

MANGAS.

Mangas, Garz. Acoſt. | *Manga*, Scalig.

Eſt un arbre grand & rameux qui croît en pluſieurs Provinces des Indes, comme en Ormus, en Malavar, en Goa, en Guzarate, en Bengale, en Pegu, en Malaca; il y en a de deux eſpeces, l'un eſt domeſtique & cultivé, l'autre eſt ſauvage.

Le Mangas domeſtique a les feuilles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'oye, peſant en certains lieux des Indes juſqu'à deux livres & même davantage; on en trouve de diverſes couleurs ſur un même arbre, les uns d'un verd gay, les autres d'un verd tirant ſur le rouge, les autres jaunes, tous d'un tres-bon goût doux & ſavoureux, d'une odeur agreable. Les Indiens en mangent de cru & ils en confiſent: ce fruit contient un noyau qui a la figure d'un gland, amer, couvert d'une pelure blanche & d'une coque fort dure qui eſt remplie de boure ou de fibres qui vont de long & de travers: il ſe trouve auſſi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un tres-bon goût. On appelle le fruit du Mangas en Perſe *Ambo*, & en Turquie *Amba*, on le confit dans du ſucre pour le conſerver. Mangas domeſtique. *Ambo*, *Amba*.

Son noyau étant roti eſt employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche. Vertus.

Le Mangas ſauvage eſt plus petit que le domeſtique, ſes feuilles ſont plus courtes & plus épaiſſes; ſon fruit eſt gros comme un coing, de couleur verte & reſplendiſſante, peu charnu, empreint d'un ſuc laiteux; ſon noyau eſt fort gros & dur: on appelle ce fruit *Mangas bravas*. Le Mangas ſauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar: les enfans ſe battent avec ſon fruit comme on fait avec les oranges dans les païs où il en croît beaucoup. *Mangas bravas*.

Ce fruit eſt eſtimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent ſur le champ. Fruit venimeux.

MANGOSTANS.

Mangoſtans, Jac. Bontii, Garcias: eſt un fruit des Indes gros comme une petite orange: ſon écorce eſt griſe ou quelquefois d'un verd obſcur, reſſemblante à celle de la grenade, un peu amere; il porte en haut une eſpece de couronne dont les rayons enferment des noiſettes ou noyaux entourez d'une chair tres-blanche; ſa baſe devers la queue eſt revétue de trois ou quatre écorces minces, comme ſeparées les unes des autres: ſa chair reſſemble à celle de l'orange, d'un goût doux & fort agreable. Ce fruit croît à un petit arbre ſemblable au Citronnier, ſes fleurs ſont jaunes.

Il eſt cordial & ſtomacal, ſon écorce eſt aſtringente. Vertus.

MANGUE.

Mangue ſive Mangle, G. Piſon; eſt un arbre des plus communs qui croiſſent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales; il y en a de trois eſpeces. Mangle.

Le premier eſt appellé *Cereiba* ou *Mangue blanc*, il reſſemble à un petit ſaule, mais ſes feuilles ſont un peu plus groſſes & rangées l'une vis à vis de l'autre: ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu, d'une odeur de miel: les feuilles de cet arbre quand le ſoleil luit ſont poudrées en leur ſuperficie d'un ſel fort blanc, qui vient des vapeurs Cereiba, Mangue blanc.

de la mer & que la chaleur du soleil desseche ; mais quand le Ciel est rempli de nuages, ce sel se dissout & il paroît en forme de rosée : on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feuilles de cet arbre autant de ce sel quand il est sec, qu'il en faut pour saler un bouillon.

Cereibuna, Le second est appellé *Cereibuna*, c'est un petit arbre dont la feuille est ronde & épaisse, d'un beau verd; sa fleur est blanche; son fruit est gros comme une aveline, fort amer.

Guaparumba. Le troisiéme est appellé par les Indiens *Guaparumba*, & par les Portugais *Mangue verdadeiro*; c'est un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les precedents; sa maniere de croître est particuliere & admirable, car ses rameaux aprés s'être élevez & étendus, se courbent jusqu'à terre où ils prennent racine & croissent de nouveau en arbres aussi gros qu'est celuy d'où ils sortent ; son bois est solide, pesant, il sert aux Charpentiers pour les bâtimens ; ses feuilles ressemblent à celles du poirier, mais elles sont un peu plus longues & plus épaisses ; ses fleurs sont petites, contenues en des calices oblongs ; il leur succede aprés qu'elles sont tombées des gousses ressemblantes en dehors aux bâtons de Casse, mais plus courtes, de couleur obscure, remplies d'une pulpe blanche semblable à la moelle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faute d'autre nourriture; sa racine est molle & humide.

Vertus. Cette racine est propre pour les piqueures des bêtes venimeuses, étant fendue, rotie & appliquée sur la playe, elle appaise les douleurs. Les pescheurs s'en servent pour guerir les piqueures qu'ils ont receues des poissons.

M A N N A.

Manne. *Manna*, en François, *Manne*, est un suc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du sucre ou du miel, se fondant ou se dissolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux, mielleux, d'une odeur foible & fade; il sort sans incision ou par incision à la maniere des gommes, du tronc, des grosses branches & des feuilles des Fresnes cultivez ou non cultivez, qui croissent en abondance en Calabre, en Sicile & particulierement vers Galliopoli, au mont saint Ange & à l'Atosle.

Manne la plus pure tirée sans incision. La Manne la plus belle & la plus pure sort sans incision aux mois de Juin & de Juillet quand le soleil est dans sa force ; elle paroît d'abord en larmes cristalines, plus ou moins grosses selon les endroits de l'arbre d'où elle est sortie ; mais en l'espace d'une journée elle se durcit par la chaleur & elle devient blanche, pourveu qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluie la dissout & la fait perdre : on la retire de l'arbre lors qu'elle est condensée avec des petits couteaux, & on la fait encore secher au soleil pour la rendre plus blanche & plus portative.

Manne tirée par incision. La seconde Manne se retire des mêmes arbres aux mois d'Aoust & de Septembre, lorsque la chaleur du soleil commence à diminuer ; on fait des incisions aux écorces des Fresnes, & il en découle un suc qui se condense en Manne comme la premiere ; il en sort même en plus grande quantité, mais elle est plus jaunâtre & moins pure ; on la separe de l'arbre & on la fait secher au soleil. Dans les années pluvieuses ou humides on tire tres-peu de Manne des arbres, parce qu'elle est liquefiée & entraînée par les pluies : c'est ce qui fait qu'en certains temps la Manne est plus chere qu'en d'autres; il faut du beau temps & de la secheresse pour la pouvoir ramasser.

M. Pomet distingue la Manne en trois especes ; la premiere est celle qui vient du Mont saint Ange, elle est ordinairement un peu grasse, mais il l'estime avec raison la meilleure. Manne grasse, la meilleure du Mont S. Ange.

La seconde est la Manne de Sicile, qui est ordinairement blanche & seche, mais sujette à être remplie de figues ou de marons. Manne de Sicile.

La troisiéme est la Manne de l'Atolfe qui est la moins bonne, elle est seche, d'un blanc matte, & souvent remplie de menu. Manne de l'Atolfe.

On choisit la Manne nouvelle en larmes grandes ou petites, pures, seches, legeres, creuses, syrupeuses ou cristalines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux : il ne faut pas pourtant rejetter celle qui n'a point toutes ces beautez, car souvent elle en perd quelques-unes soit en sechant, soit dans les caisses où l'on l'entasse l'une sur l'autre, soit par le transport, soit en commençant à vieillir ; il suffit pour sa bonté qu'elle soit assez seche, blanche, nette, sans mélange, un peu grasse, d'un goût doux ayant quelque chose de fade ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du sel acide & un peu de terre. Choix.

On nous apporte de Calabre de la Manne en beaux bâtons longs & gros comme le doigt, legers, & d'un blanc souvent tant soit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces batons, ont fait douter que cette Manne fust naturelle : plusieurs ont crû qu'elle étoit falsifiée & formée de cette maniere par les Calabrois afin de la vendre davantage ; mais il y a bien de l'apparence qu'elle est naturelle ; car sa substance, son goût, son odeur, ses principes & son effet purgatif, sont tout à fait semblables à ceux de la Manne en petites larmes, qu'on a veue sortir de l'arbre & qu'on sçait estre naturelle. Ce qui rend cette belle Manne en longs bâtons, est que les païsans aprés avoir fait des incisions aux troncs & aux grosses branches des Fresnes, y fourrent des chalumeaux de paille ou des petits morceaux de bois un peu longs, afin que la Manne encore liquide découlant sur cette paille ou sur ce bois, elle s'y congele & s'y forme comme nous la voyons ; ils retirent ensuite bien doucement les brins de pailles & les petits bâtons & ils laissent secher la Manne en cette forme. Belle manne en longs bâtons.

Nous sçavons pourtant par experience que ces Mannes si belles, si pures & si cristalines, en quelle forme qu'elles soient, purgent moins que la Manne un peu grasse ; & la raison en est qu'étant si pures elles passent dans le corps trop vite, & elles n'ont pas le temps d'agir & de dissoudre les humeurs aussi bien comme fait la Manne grasse, qui étant plus visqueuse s'arrête aussi plus long-temps dans les visceres.

La Manne gardée diminue beaucoup en beauté, mais elle ne diminue pas en vertu : plusieurs croyent que plus elle est vieille, plus elle est purgative, ce que je n'ay pas reconnu ; on ne doit point se servir des Mannes rousses ou brunes, sales, mielleuses ou trop mollasses, qu'on trouve souvent chez des Droguistes & desquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent sa vertu.

La Manne purge doucement les humeurs bilieuses & sereuses, on s'en sert pour les maladies de la tête ; la dose est depuis deux dragmes jusqu'à deux onces. Vertus. Dose.

Manna vient du nom Hebreu *Man*, qui signifie une maniere de pain ou quelque chose de mangeable ; car on a crû aux siecles passez que nôtre Manne étoit une rosée de l'air condensée sur les plantes de la Calabre, approchante de celle que Dieu fit pleuvoir sur les Israelites dans le desert pour leur nourriture. Etimologie.

MANGOUSE.

Mangouſe, eſt un animal approchant en figure de la Belette, mais ſon corps eſt plus long & plus gros; ſon muſeau eſt plus delié, & ſes jambes ſont plus courtes; ſes yeux ſont fort vifs : il naît vers la Chine, vers Siam; il eſt fort familier, il joue & badine agreablement avec les hommes comme font les petits chiens, mais il eſt traitre quand il mange, car alors il gronde & il ſe jette avec fureur ſur ceux qui l'approchent; il s'élance comme les chats ſur les rats, ſur les ſouris; il fait la guerre fort adroitement aux ſerpens; il eſt la terreur du Cameleon, qui en eſt tellement effrayé, qu'il s'aplatit tout d'un coup comme une feuille & tombe ordinairement en défaillance à ſa ſeule veue, quoy qu'il ſe deffende d'ailleurs vigoureuſement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardiſſe même quelquefois de les attaquer.

Ennemi mortel du Cameleon.

On ne nous dit point que cet animal ſoit employé en Medecine.

MANOBI.

Manobi, Lerii, J. B. ſont des fruits du Breſil ronds & tortus, gros comme nos trufes, de couleur obſcure, contenant chacun un noyau gros comme une de nos noiſettes & de même goût, de couleur cendrée, reſonnant & faiſant du bruit lorſqu'il eſt ſec; ces fruits ſe trouvent dans la terre attachez les uns aux autres par des filamens menus & deliez, ſans autre racine ni plante; ils ont fort bon goût.

Vertus.

On dit qu'ils fortifient beaucoup l'eſtomac.

MANUS MARINA.

Palma marina. Main de mer.

Manus ſive palma marina, en François, *Main de mer*, eſt une plante qui a la figure d'une main avec ſon poignet, elle eſt épaiſſe, charnue, blanchâtre, membraneuſe, elle naît dans la mer; elle a une odeur marine & un goût ſalé; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Vertus.

Elle eſt attenuante, reſolutive, étant écraſée & appliquée exterieurement.

MARCASITA.

Marcaſite.

Marcaſita, en François, *Marcaſite*, eſt un Mineral metallique dont il y a beaucoup d'eſpeces, car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de metal ſont appellées de ce nom; mais on entend ordinairement par Marcaſites trois eſpeces de mineraux metalliques, appellez Marcaſite d'or, Marcaſite d'argent & Marcaſite de cuivre.

Marcaſites d'or, d'argent & de cuivre.

Les deux premieres ſont en petites boules groſſes comme des noix, preſque rondes, peſantes, de couleur brune en dehors, elles different en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle d'argent, toutes deux luiſantes & brillantes.

Marcaſite de cuivre.

La Marcaſite de cuivre eſt groſſe comme une petite pomme, ronde ou oblongue, brune en dehors, jaune & criſtaline en dedans, brillante, luiſante, facile à rouiller.

Les Marcaſites ſont tirées des mines metalliques; elles contiennent beaucoup de ſoufre & de ſel vitriolique, principalement celle de cuivre.

Vertus.

Elles ſont reſolutives, on les employe exterieurement.

MARGA.

Marga, | *Stenomarga*, | *Agaricus mineralis*,
Lithomarga, | *Medulla saxorum*, | *Lac lunæ*,

En François, *Moelle de pierre*, | *Agaric mineral*, | *Lait de lune.*

Eſt une maniere de pierre tendre, friable, moelleuſe, tres-blanche, reſſemblante à de la craye, qui ſe trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne.

Elle eſt déterſive, aſtringente, deſiccative, conſolidante, ſarcotique, elle fait revenir les chairs, elle reſout le ſang caillé, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

M. Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de ſon livre, qu'on trouve de cette moelle de pierre dans un côteau de la Seigneurie de Moſcau, appartenante à Monſieur l'Electeur de Saxe; & proche de Gironne en Catalogne: Que les habitans de ces lieux choiſiſſent parmi cette terre, aprés que le ſoleil a donné deſſus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec leſquelles ils font du pain, l'ayant mêlée avec de la veritable farine. Ce qui m'a eſté confirmé par pluſieurs autres Naturaliſtes.

MARGARITÆ.

Margaritæ, | *Uniones*, | *Perlæ*, | En François, *Perles.*

Sont des petites pierres rondes ou preſque rondes, ou baroques ou ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luiſantes, de diverſes groſſeurs, leſquelles ſe forment dans certaines huitres dont les écailles ſont de differentes grandeurs; mais il s'en trouve quelques-unes qui ſont trois ou quatre fois auſſi grandes que les huitres de Roüen : on peſche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir aſſez au long dans l'hiſtoire des Voyages de M. Tavernier. Il y a quatre peſcheries de Perles en Orient; la premiere eſt autour de l'Iſle de Bahren dans le golfe Perſique; la ſeconde eſt vis à vis de Bahren ſur la côte de l'Arabie heureuſe, proche de la ville de Cariſa, elle appartient à un Prince Arabe; la troiſiéme eſt en l'Iſle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appellé Manar; la quatriéme eſt ſur la côte du Japon, mais on n'y peſche point, parce que les Japonnois ne ſe ſoucient pas des joyaux.

Premiere pêcherie de perles d'Orient. Seconde. Troiſiéme. Quatriéme.

Il y a cinq peſcheries de Perles en Occident qui ſont toutes dans le grand golfe de Mexique, le long de la côte de la Nouvelle Eſpagne.

Pêcheries de perles d'Occident.

La premiere eſt le long de l'Iſle de Cubagua, à cent ſoixante lieues de ſaint Dominique. Premiere

La ſeconde eſt à l'Iſle de la Marguerite, c'eſt à dire à l'Iſle des Perles, à une lieue de Cubagua. Seconde.

La troiſiéme eſt à Comogote, aſſez proche de la terre ferme. Troiſiéme.

La quatriéme eſt au Rio de la Hacha, le long de la même côte. Quatriéme.

La cinquiéme eſt à ſainte Marthe, à ſoixante lieues du Rio de la Hacha. Cinquiéme.

On peſche encore des Perles en Ecoſſe & dans une des rivieres de Baviere, mais elles ſont la plus grande partie baroques, & elles ne ſont pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer; les plongeons y deſcendent aprés

s'être attachez fortement au deſſous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & une autre fortpeſante à l'un des pieds, qui les fait precipiter en un moment au fond; on retire alors ſur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre. Les huitres ſont ordinairement attachées aux rochers, d'où les les plongeons ſeparent avec quelque petit couteau ou autre inſtrument de fer qu'ils ont porté; ils les mettent à meſure dans un grand rets fait en maniere de ſac, ſuſpendu à leur cou par un long cordage dont le bout eſt arreſté ſur le bord de la barque; ce cordage ſert à retirer les peſcheurs quand ils ont rempli leur ſac.

Quoique ces plongeons deſcendent quelquefois plus de ſoixante pieds dans la mer, ils diſent que le jour y eſt ſi grand qu'ils y voyent auſſi clair que s'ils étoient ſur la terre: dés qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtez ſur le ſable, ſur une terre glaireuſe qui s'y trouve & vers les pointes des rochers, arrachant & ſerrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vite qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de temps à perdre; les bons plongeurs demeurent pourtant juſqu'à demi heure ſous l'eau; les autres n'y peuvent reſiſter qu'un bon quart d'heure: on dit qu'ils ne ſe ſervent ni d'huile ni d'aucune autre liqueur; mais que ſeulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoutumez dés leur bas âge. Dés qu'ils ſe ſentent preſſez par le défaut de l'air, ils tirent la corde où eſt attaché leur ſac, & ils s'y tiennent eux-mêmes fortement avec les mains; alors ceux qui ſont dans la barque voyant ce ſignal les tirent promptement hors de l'eau, & les déchargent de leur peſche qui eſt au plus de quatre ou cinq cens huitres; mais il n'en apportent pas toûjours tant, car ils ne ſont pas aſſurez d'en trouver autant qu'ils en pourroient prendre, & de plus ils ne peuvent pas demeurer les uns auſſi long-temps que les autres au fond de la mer, comme il a eſté dit. Au reſte ces pauvres gens ſont expoſez à des grands perils, car outre ceux de ſe precipiter ſi profondément dans la mer, de demeurer acrochez en quelque endroit, de s'eſtropier ou même de ſe tuer en tombant ſur quelque pierre, de perdre la tremontane par la peur, & de s'évanouïr en manquant d'air, ils courent encore celuy d'être devorez par les grands poiſſons.

Quand les huitres ſont tirées de la mer on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes, car ſi on les ouvroit comme on ouvre nos huitres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les Perles: quand elles ſont ouvertes on en retire les Perles.

Uniones. Etimologie. Les Anciens ont appellé les Perles *Uniones*, parce qu'ils ont cru qu'on n'en retiroit jamais qu'une de chaque huitre; mais ils ſe ſont trompez, car on en trouve juſqu'à ſept dans une ſeule écaille. Elles ſont engendrées par une humeur viſqueuſe ou glutineuſe ſaline, qui s'eſt condenſée & petrifiée en pluſieurs parties du poiſſon.

Il n'y a point de lieu affecté pour la generation des Perles, elles naiſſent indifferemment en toutes les parties de l'huitre; mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus groſſes & mieux formées que les autres: cette huitre eſt bonne à manger comme les communes.

On trouve des Perles de couleurs differentes, les unes blanches, les autres tirant ſur le jaune, les autres qui ſont comme plombées. M. Tavernier dit en avoir eu ſix parfaitement rondes, mais auſſi noires que du Jayet. La couleur blanche leur eſt la plus naturelle: la couleur jaunâtre vient de ce que les peſcheurs vendant leurs huitres par monceaux, & les marchands attendant quelquefois juſqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les Perles, quelques-unes de ces huitres venant pendant ce temps-là à perdre leur eau, elles ſe gâtent & s'empuantiſſent, & la Perle ſe jaunit par l'infection. Ce qui eſt ſi vray, que dans toutes les huitres qui ont conſervé leur eau les Perles ſont toûjours blanches. Les Perles

M. Tavernier.

de couleur plombée & noire ne se trouvent que dans l'Amerique, & cette couleur vient de la nature du fond de la mer qui est plus rempli de vase qu'en Orient. Toutes les huitres qu'on pesche ne contiennent pas des Perles, il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuses sont les plus favorables pour cette pesche, car on a observé qu'aprés les grandes pluyes les huitres étoient plus abondantes en Perles.

On trouve quelquefois des Perles dans nos huitres, dans les mousles & dans plusieurs autres coquillages.

Les Perles les plus estimées sont les Orientales, & entre celles-là on choisit les plus grosses parfaitement rondes, polies, blanches, luisantes ou transparentes; c'est ce qu'on appelle Perles d'une belle eau; leur prix est plus ou moins haut, suivant qu'elles approchent le plus de ces qualitez, on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On se sert en Medecine des Perles menues, lesquelles on appelle semence de Perle, à cause qu'elles ressemblent à des semences; elles ont tout autant de vertu que les grosses & elles ne coutent pas tant. Il faut les choisir Orientales, blanches, claires, transparentes, nettes; elles sont alkalines, on les prepare en les broyant sur le porphire jusqu'à ce qu'elles soient en poudre impalpable. Choix des grosses perles. Semence de perles. Choix.

On les estime cordiales, propres pour resister au venin, pour reparer les forces abatues; mais leur principale vertu est de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines; ainsi elles sont bonnes pour les acretez de l'estomac, pour la faim canine, pour les cours de ventre, pour les hemorragies; la dose est depuis six grains jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

On nous apporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitre pesantes, belles, épaisses, grises en dehors, blanches, unies, luisantes en dedans & tant soit peu verdâtres, ayant vers le milieu la marque d'une huitre qui en a esté arrachée; on les appelle en Latin *Mater Perlarum*, & en François, *Nacre de Perles* ou *mere de Perles*, soit parce qu'on trouve quelquefois des Perles dans cette espece d'huitre comme en plusieurs autres, soit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des Perles Orientales. Je garde dans mon Droguier une de ces écailles qui pese dix-sept onces, & qui est plus large que les deux mains. On choisit les plus blanches & les plus luisantes, on taille ces coquilles & l'on en fait des cuilleres, des jettons & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luisants, fort agreables à la veue, on en broye aussi sur le porphire pour les reduire en poudre impalpable; c'est ce qu'on appelle Nacre de Perles preparée. Les femmes en employent pour le fard. *Mater perlarum*, Nacre de perles. Mere de perles. Nacre de perles preparée.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour adoucir les humeurs trop acres du corps. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : c'est un alkali. Vertus. Dose.

MARMOR.

Marmor, en François, *Marbre*, est une espece de pierre fort dure, compacte, pesante, qui se polit aisément & parfaitement, & qui est toûjours extrêmement froide. Elle naît en plusieurs lieux de l'Europe, l'Italie en contient beaucoup. Marbre.

Il y a trois especes generales de marbre; un blanc, un noir, & un de diverses couleurs. Marbre blanc.

Le marbre blanc est le plus commun, on estime celuy qui est le plus dur, le plus blanc, le plus luisant. Choix.

Le marbre noir est un peu moins pesant que le marbre blanc; il y en a de plu- Marbre noir.

sieurs especes qui different en leurs couleurs ; car l'un est d'un beau noir de jayet ; l'autre est d'un noir de fer, l'autre est noir rayé de veines blanches. On choisit comme le plus beau celuy qui est bien noir, poli, dur, luisant, resplendissant.

Choix.

Le marbre de differentes couleurs est le porphyre, dont il sera parlé en son lieu.

Marbre de differentes couleurs, Porphire.

Le marbre blanc est quelquefois employé en Medecine, mais rarement ; les autres marbres auroient autant de vertu que luy. Il est desficatif étant broyé ; on en mêle dans des onguents & dans des emplâtres. On peut aussi se servir du marbre entier bien poli pour rabatre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus, appliqué sur le perinée.

Vertus.

Etimologie. *Marmor ex μάρμαίρω, splendeo*, parce que le marbre étant bien poli est luisant & resplendissant.

MARRUBIASTRUM.

Marrubiastrum vulgare, Pit. Tournefort. | *Sideritis Alsines trissaginis folio*, C. Bauhin.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, quarrée, un peu velue, jettant des rameaux qui s'inclinent vers terre : ses feuilles sont faites comme celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyaux découpez par le haut en deux levres, de couleur bleue, soutenus par des calices assez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs sont passées il leur succede à chacune quatre semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est petite, garnie de fibres deliez. Cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle est detersive & vulneraire.

Etimologie. *Marrubiastrum à Marrubio, Marrube*, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport avec celles du marrube.

MARRUBIUM sive PRASSIUM.

Marrubium, Dod. | *Marrubium album vulgare*, C. B. Pit. Tournefort.
Marrubium album, J. Bauh. Raii hist. | *Prassium album officinar.*
Prassium, Ang. | *Marrubium album odorum*, Ad. En François, *Marrube blanc*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de laine, creuses en dedans, rameuses : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, presque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, velues, cotonneuses, blanchâtres, odorantes, d'un goût acre & amer : ses fleurs sont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des tiges ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, soutenu par un calice lanugineux, mais rude, blanchâtre. Lorsque la fleur est passée il luy succede quatre semences oblongues : sa racine est fibreuse & noire, toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agreable : elle croît aux lieux incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, detersive, aperitive, propre pour les obstructions de la rate, du foye, de la matrice, pour la phtisie, pour l'asthme, pour faciliter l'acouchement & la sortie de l'arrierefais, pour resister au venin.

Etimologie. *Marrubium* vient, à ce qu'on pretend, du mot Hebreu *Marrob*, qui signifie *Sucamer*. D'autres tirent ce nom du Latin *marcidum*, qui signifie *flétri*, à cause que les feuilles du Marrube sont ridées, blanchâtres & comme flétries.

MARTES.

Martes, *Marta*, | *Marterus*, *Foina*, | *Gainus*, *Sciſmus*, En François, *Martre*,

Eſt une eſpece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, feroce, reſſemblant à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes, les dents fort blanches, inégales, rudes, la queue longue, groſſe, toufue. Il y en a de deux eſpeces; une domeſtique, dont le poil eſt brun, excepté celuy de la gorge, qui eſt ordinairement blanchâtre. L'autre eſt ſauvage; il a le poil plus clair & plus mou; ſa gorge eſt le plus ſouvent jaune. Ce dernier habite ordinairement les bois, mais il ſe promene quelquefois par les champs, il étrangle les poules, il mange leurs œufs.

Martre domeſtique.

Martre ſauvage.

On trouve les Martres aux païs Septentrionaux, ſur les toits des maiſons: leur peau eſt fort eſtimée pour ſa beauté & pour la chaleur qu'elle donne.

Il naît en Moſcovie, en Lithuanie, en Scandinavie, & en pluſieurs autres païs Septentrionaux une eſpece de Martre qu'on appelle

Muſtela Zibelina, | *Mus Scyticus aut Sarmaticus*, | *Zobola*, En François, *Belette*, ou *Martre Zibeline*.

Zobola, *Muſtela*, *Zibelina Mus Scyticus*, *aut Sarmaticus*, Belette, Martre Zibeline.

Elle eſt plus petite que la Martre ordinaire; ſa couleur eſt rouſſe, excepté à la gorge qui eſt cendrée. Cet animal eſt inquiet & toûjours en mouvement. Il vit d'oiſeaux & de rats qu'il attrape: ſa peau eſt beaucoup plus eſtimée par les Marchands que celles des autres Martres, principalement quand ſon poil eſt long & ſa couleur noirâtre.

La chair des Martres ou les Martres écorchées ſont reſolutives, propres pour fortifier les nerfs, à cauſe de beaucoup de ſel volatile & d'huile qu'elles contiennent: on peut en mettre bouillir dans de l'huile d'olive, & s'en ſervir comme de l'huile de petits chiens pour en froter les parties malades.

Vertus.

On a appellé la Martre *Martes*, ou *Marta*, ou *Marterus*, à cauſe qu'elle eſt cruelle & feroce; comme ſi l'on diſoit qu'elle eſt Martiale ou guerriere.

Etimologie.

Foina, parce qu'elle ſe cache ſouvent dans du foin.

MARUM.

Marum eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Marum Cortuſi, J. Bauhini, Raii. hiſtor. | *Tragoriganum Lobelii*, Ger. *Tragoriganum latifolium*, C. Bauh.

Chamædris maritima incana fruteſcens, foliis lanceolatis, Pit. Tournefort. | *Tragoriganum latifolium, ſive marum* Cortuſi, Matthiolo, Park.

Premiere eſpece.

C'eſt une eſpece de Chamædris, ou une petite plante qui pouſſe comme le Tim beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneuſes, blanchâtres, revêtues de feuilles plus grandes que celles du Tim, approchantes de celles du Serpolet, pointues en fer de pique, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous; ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des branches: elles ſont en gueule & ſemblables à celles du Chamædrys ordinaire, de couleur purpurine, ſoûtenues chacune par un

calice velu, blanchâtre. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur agreable, & un goût acre & piquant. Elle croît dans les pays chauds, comme en Provence, aux Iſles d'Hieres, vers Toulon, d'où l'on nous l'apporte ſeche. On la cultive auſſi dans les Jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Marum vulgare, ſive clinopodium, Dod.
Marum verum vulgo maſtic. Lugd.
Maſtichina Gallorum. *Marum maſtic. Galiorum & Anglorum*, Ad.
Thymbra Hiſpanica majoranæ folio, Pit. Tournefort.
Tragoriganum primum, Cluſ. Hiſp.
Clinopodium quibuſdam maſtichina Gallorum, J. B.
Sampſuchus ſive marum maſtichen redolens, C. B.

Seconde eſpece. C'eſt une eſpece de thimbre, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges rameuſes comme la Marjolaine, mais plus hautes; car elles croiſſent juſqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, ligneuſes, étendant leurs branches en large; ſes feuilles ſont faites comme celles de la Marjolaine, ou approchantes de celles de la premiere eſpece de Marum, mais un peu plus grandes, blanchâtres, d'un goût acre & amer; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles du Tim, mais ſes fleurs naiſſent verticillées ou diſpoſées par anneaux & par étages entre les feuilles aux ſommitez des branches, de couleur blanche: ſa racine eſt ligneuſe: toute la plante a une odeur aſſez forte, aromatique, agreable: on la cultive dans les Jardins. La meilleure eſt celle qui croît en Eſpagne & aux autres païs chauds; elle demande une terre ſeche & pierreuſe.

L'un & l'autre Marum contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile, peu de phlegme. La premiere eſpece eſt la plus en uſage dans les diſpenſations des Trochiſques d'Hedichroum, qui entrent dans la compoſition de la Theriaque, & où le Marum eſt demandé. On doit la choiſir recemment ſechée avec toutes ſes fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte & un goût aromatique piquant amer.

Vertus. Le Marum eſt cephalique, ſtomacal, ſudorifique; il reſiſte au venin, il eſt propre contre la morſure des bêtes venimeuſes; il eſt vulneraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaiſe haleine.

Etimologie. *Marum ab amaritudine*, parce que cette plante a un goût amer.

MASSICOT.

Maſſicot eſt une ceruſe ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu moderé. Il y en a de trois ſortes, de blanc, de jaune, & de doré. Leurs differences ne proviennent que des divers degrez du feu qui leur ont donné des couleurs differentes. Le Maſſicot blanc eſt d'un blanc jaunâtre, c'eſt celuy qui a receu le moins de chaleur; le Maſſicot jaune en a receu davantage, & le Maſſicot doré encore plus. Les uns & les autres doivent être en poudre impalpable, peſants, hauts en couleur; ils ſervent pour la peinture.

Choix.

Vertus. Ils ſont deſiccatifs étant appliquez exterieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres.

MASTICHE.

Maſtic. *Maſtiche*, en François, *Maſtic*, eſt une gomme reſine, ou plûtôt une reſine pure qui découle en Eté ſans inciſion, ou par inciſion, du tronc & des groſſes branches du

Lentiſque, en grains ou larmes groſſes comme des grains de Genévre, ou un peu plus menues, de couleur blanche tirant ſur le citrin, luiſantes, tranſparentes. Le meilleur maſtic eſt celuy qui vient de l'Iſle de Chio : mais la plus grande partie de celuy que nous employons à Paris, nous eſt apporté du Levant ; il eſt mêlé dans les caiſſes des Droguiſtes avec beaucoup d'impuretez, c'eſt ce qu'ils appellent *Maſtic en ſorte* ; il faut que les Apotiquaires, quand ils l'ont acheté, ayent ſoin de le trier. On doit donc choiſir le Maſtic le plus net, en groſſes larmes, claires, tranſparentes, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable. Il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Maſtic en ſorte.

Choix. Maſtic en larmes.

Il eſt aſtringent, anodin, fortifiant ; il reſſerre les fibres de l'eſtomac, & il aide à la digeſtion ; il arrête le vomiſſement, les cours de ventre, étant pris interieurement en poudre & en machicatoire. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. On s'en ſert auſſi exterieurement dans les emplâtres, dans les cerats, dans les huiles, & dans les onguens fortifians : on en fait des petits emplâtres ſur du taffetas noir pour appliquer ſur les temples afin d'adoucir la douleur des dents.

Vertus.

Doſe.

Emplâtres de Maſtic pour les douleurs des dents.

On employe le Maſtic dans pluſieurs compoſitions de Vernix.

Maſtiche à maſticando, parce qu'on uſe ſouvent du maſtic en machicatoire.

Etimologie.

MATRICARIA.

Matricaria, Ger.
Matricaria vulgaris, Park.
Matricaria ſive Parthenium, Dod.
Matricaria vulgò minus parthenium, J. B.
Matricaria vulgaris ſive ſativa, C. B. P. Tournefort.

Parthenium

En François, *Matricaire.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, aſſez groſſes, roides, fermes, canelées, remplies d'une moëlle blanche, fongueuſe, diviſée en pluſieurs branches ; ſes feuilles ſont grandes, diſpoſées en aîles, découpées comme par paires juſques vers leur côte, & recoupées ſur les bords, de couleur verte-jaunâtre : ſes fleurs naiſſent par bouquets aux ſommitez des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le diſque jaune, ſoûtenues ſur des calices écailleux. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences oblongues ; ſa racine eſt fibrée. Toute la plante rend une odeur forte, deſagreable, & elle a un goût amer. Elle croît en terre graſſe, dans les Jardins : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſels volatile & eſſentiel.

Son uſage principal eſt pour les maladies de la matrice, elle provoque les mois aux femmes, elle reſout les duretez ; elle inciſe, elle attenue, elle chaſſe les vents ; elle abat le vapeurs, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine, elle pouſſe le ſable & la pierre du rein & de la veſſie : on s'en ſert en décoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Vertus.

Matricaria à matrice, parce que cette plante eſt un bon remede pour les maladies de la matrice.

Etimologie.

MAYS.

Mays Acoſtæ, Pit. Tournefort.
Maiſum, Monardi.
Maiz Indorum primum Indicum, Cæſ.
Frumentum Turcicum ſive maizum, Dod.
Frumentum Indicum Mays dictum, C. B. Raii hiſt.
Triticum Indicum, J. Bauh.
Frumentum Turcicum & Indicum, Ger.
Milium Indicum maximum Mays dictum, ſeu frumentum Indicum, Park.

En François, *Blé de Turquie.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de ſix ou ſept pieds, ſemblables à celles des Roſeaux, rondes, groſſes comme le pouce, ſolides, fermes, articulées par pluſieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en groſſeur à meſure qu'elles s'élevent, remplies d'une moëlle blanche, qui, quand la plante eſt dans ſa vigueur, a un goût ſucré: ſes feuilles ſont ſemblables à celles des Roſeaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, véneuſes, un peu rudes en leurs bords: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, compoſées de pluſieurs étamines blanches ou jaunes, ou purpurines. Elles ne laiſſent aucunes graines aprés elles, mais les graines naiſſent dans des épis gros & longs, envelopez de feuilles roulées en gaine. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur maturité parfaite, on en retire des grains gros comme des petits pois, preſque ronds & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche ou jaune, ou tirant ſur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agreable; ſes racines ſont des fibres durs, blancs: on cultive cette plante dans les Jardins.

Le Blé de Turquie ſert pour la nourriture de beaucoup de peuples, en Amerique, en Turquie: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Il eſt aperitif, propre pour exciter l'urine, pour la Colique nephretique, pour adoucir l'acreté des humeurs; on s'en ſert en tizane.

MECHOACAN.

Mechoacan.
Rhabarbarum album Indicum,
Mechoaca peruviana,
Bryonia Americana,
Radix mechoacan,
Scammonium Americanum.

Eſt une racine blanche legere qu'on nous apporte coupée par tranches & ſechée, d'une Province de l'Amerique nommée *Mechoacan* dans la Nouvelle Eſpagne: ſa plante eſt une eſpece de Bryone rampante que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio anguloſo*; elle s'éleve en une tige qui s'étend de tous côtez en beaucoup de rameaux rampans, leſquels on eſt obligé d'attacher à des perches pour les ſoûtenir, à moins que la plante ne croiſſe proche des arbres, auſquels elle puiſſe ſe lier d'elle-même; ſes feuilles ſont larges, anguleuſes, minces, blanchâtres; ſes fleurs ſont des petits baſſins taillez en cinq parties aſſez larges, de couleur brune: ces fleurs ne laiſſent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougiſſant à meſure qu'elles meuriſſent. Elles contiennent des ſemences pointues. On ne ſe ſert en Medecine que de ſa racine.

Bryonia Americana repens folio anguloſo.

Choix. Elle doit eſtre choiſie nouvelle, en belle rouelles blanches en dehors & en dedans, legeres, mais ſans carie, d'un goût preſque inſipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de Bryone vulgaire qui luy reſſemble beaucoup: mais on les diſtinguera par le goût, car la racine de Bryone ornaire eſt fort amere, au lieu que le Mechoacan eſt preſque inſipide, comme il a eſté dit. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Comment on diſtingue le Mechoacan de la racine de Bryone ſéche.

Vertus. La racine de Mechoacan purge ſans violence les ſeroſitez de toutes les parties du corps: on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans les rhumatiſmes, dans la goute ſciatique; on la prend en poudre ſubtile: La doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à une dragme.

Doſe.

Etimologie. Cette racine a retenu le nom de la Province Mechoacan où elle naît en grande quantité: on en trouve auſſi en beaucoup d'autres endroits de l'Amerique.

MEDICA.

Medica major erectior floribus purpurascentibus, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Fœnum Burgundiacum, sive medica legitima, Park.
Trifolium siliqua cornuta, sive medica, C. Bauh.
Trifolium Burgundiacum, Ger. En François, *Luserne.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, assez grosses, fermes, robustes, rameuses, principalement vers leurs sommitez, portant beaucoup de feuilles rangées trois à trois comme au *Trifolium*; ses fleurs sont legumineuses, de couleur violette purpurine, soûtenues par des calices dentelez. M. Tournefort. Aprés que ces fleurs sont passées, il paroît des fruits composez chacun de deux lames, qui jointes par les bords, font une bande roulée & couchée sur elle-même comme les pas d'une vis ou d'un tirebourre. On trouve entre ces deux lames des semences menues qui ont souvent la figure d'un petit rein, blanchâtres ou d'un jaune pâle étant nouvelles, mais elles brunissent en vieillissant. Le goût de la plante approche de celuy du Cresson alenois, mais il est moins acre : sa racine est fort longue, ligneuse, mediocrement grosse, droite, resistant à la gelée : on la cultive non seulement dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais en nos regions temperées, comme vers Paris, en Normandie ; elle aime les terres grasses assez humides, on la fauche jusques à six fois par année : elle sert pour la nourriture des bestiaux, elle les engraisse beaucoup : elle augmente le lait des vaches, elle contient considerablement de l'huile & mediocrement du sel essentiel : on peut aussi s'en servir en Medecine.

Elle tempere les ardeurs du sang & des autres humeurs ; elle excite l'urine étant prise en décoction. Vertus.

Medica à Media, parce que la semence de cette plante a esté apportée de la Medie. Etimologie.

MEDICAGO.

Medicago annua trifolii facie, Pit. Tournefort.
Trifolium siliqua falcata, C. B.
Medica lunata, J. B. Cast. Ap.
Lunaria radiata Italorum, Lob.
Medica sylvestris altera lunata, Lugd.

Est une plante qui ressemble à la Luserne ; ses feuilles naissent trois sur une queue comme au Trefle ordinaire ; sa fleur est legumineuse, soûtenue par un cornet dentelé. Lors que cette fleur est passée, le pistile devient un fruit aplati plus large que l'ongle du pouce, coupé en colet ou fraize, & composé de deux lames appliquées l'une sur l'autre, qui renferment quelques semences de la figure d'un petit rein : cette plante croît dans les champs. M. Tournefort.

Elle a la vertu de la Luserne. Vertus.

Medicago à Medica, parce que cette plante approche de la Luserne. Etimologie.

MEDIUM.

Medium Alpinum Echii folio, floribus spicatis, Pit. Tournefort.
Campanula foliis Echii, C. Bauh.
Cervicaria major tenuifolia, Thal.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, un peu rudes, semblables à celles de l'*Echium*; il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi

pied, ronde, velue, rude au toucher, revêtue de quelques feuilles courtes & étroites, portant en ſa ſommité des fleurs diſpoſées en épis, & formées chacune en une cloche ſemblable à celle de la Campanule, de couleur bleue. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits diviſez en cinq loges, qui enferment des ſemences menues; ſa racine eſt oblongue; elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la difference de cette plante d'avec la Campanule par le nombre des loges de ſon fruit; car il en a cinq, au lieu que celuy de la Campanule n'en a que trois.

Vertus. Le Medium eſt aſtringent & rafraîchiſſant; il arrête les hemorrhagies étant pris en décoction.

Etimologie. *Medium à græc.* μέδιον.

M E L.

Miel. *Mel*, en François, *Miel*, eſt un compoſé de diverſes ſubſtances des fleurs que les abeilles ſuccent & reçoivent dans leur eſtomac pour le porter dans leur ruche, où elles le vomiſſent & en rempliſſent des trous quarrez ou creuſets de cire qu'elles avoient auparavant fabriquez, comme il a eſté dit au chapitre de la Cire; elles font cette proviſion pour leur nourriture.

Miel blanc. Il y a de deux ſortes de Miel en general; un blanc, & l'autre jaune. Le blanc ſe tire ſans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits; on les rompt & on les poſe ſur des clayes ou nattes d'oſier, ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre pilliers: on place ſous ces clayes ou ſous ces napes des vaiſſeaux bien propres, & il découle dedans un beau miel blanc excellent qui ſe congele; on l'appelle *Miel vierge*. On tire encore du miel blanc des gâteaux qui reſtent, en les Miel vierge. mettant à la preſſe; mais ce miel ſent la cire & il n'eſt pas ſi bon que le premier.

Miel de Narbonne. Choix. Le Miel blanc le plus beau, le meilleur & le plus agreable au goût, eſt celuy qu'on fait au Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne*: il doit eſtre nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant. Ce qui rend ce miel diſtingué, eſt que les Abeilles ſuccent en ce païs-là particulierement les fleurs de Roſmarin qui y ſont abondantes, & qui y ont beaucoup de force.

Miel jaune. Le miel jaune ſe fait de toutes ſortes de gâteaux vieux & nouveaux, leſquels on a retirez des ruches: on les rompt, on les met chauffer avec un peu d'eau dans des baſſines ou dans des chaudieres; puis les ayant envelopez dans des ſacs de toile deliée, on les met à la preſſe pour en faire ſortir le miel: la cire demeure dans les ſacs, mais il en paſſe toûjours un peu avec le Miel; car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui ſe ſepare lorſqu'on fait la diſtillation du Miel.

Le Miel blanc, & particulierement celuy de Narbonne qui a coulé de luy-même ſans expreſſion, eſt le plus propre pour eſtre pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'acreté que le miel blanc; il eſt auſſi plus convenable pour les lavemens & pour les remedes exterieurs; parce qu'il eſt plus déterſif & plus laxatif.

Choix. On doit le choiſir d'une bonne conſiſtence, d'un beau jaune & d'un bon goût. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel ou acide, & de phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de ſel.

Vertus. Il eſt pectoral, il excite le crachat, il aide à la reſpiration, il rarefie la pituite groſſiere, il lâche le ventre. Le miel jaune eſt déterſif, laxatif, digeſtif, attenuant, reſolutif.

Etimologie, *Mel* vient du mot Grec μέλι, qui ſignifie la même choſe.

MELAMPYRUM.

Melampyrum multis, sive Triticum Vaccinum, J. B. Raii hist.
Melampyrum purpurascente comâ, C. B. Pit. Tournefort.
Melampyrum purpureum, Ger.
Triticum vaccinum, sive Melampyrum, Dodon.

En François,

Blé noir, | *Blé de Vache*, | *Blé de Beuf*, | *Rouge Herbe*,

Est une plante dont la tige est quarrée, velue, purpurine, rameuse, haute d'environ un pied. Ses feuilles sont attachées à l'opposite l'une de l'autre par intervales, les unes étroites comme celles du Linaria, les autres larges & découpées profondément, rudes au toucher, d'un verd brun : ses sommitez sont garnies d'un amas de feuilles courtes, assez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs sortent des aisselles de ces feuilles ; ce sont des tuyaux terminez en haut par une maniere de gueule, dont les deux levres paroissent ordinairement colées l'une contre l'autre, de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune rougeâtre. Il succede à ces fleurs des fruits oblongs qui s'ouvrent de la pointe à la base en deux coques, chacune desquelles est partagée en deux loges qui renferment des semences oblongues, plus petites que des grains de blé, noires : sa racine est petite, ligneuse, garnie de quelques fibres. Cette plante croît entre les blez, principalement en terre grasse ; les beufs & les vaches en mangent, on ne l'employe point en Medecine. M. Tournefort.

Melampyrum à μέλας, atrum, & πυρὸς, triticum, c'est à dire *Blé noir*. Etimologie.

MELANTERIA.

Melanteria Dioscoridis, Matth. est une matiere minerale vitriolique, dont il y a deux especes. La premiere se forme comme un sel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la separe. Et la seconde se trouve au haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette, de la couleur du soufre. Dioscoride préfere cette derniere espece à la premiere, & principalement si quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient aussi-tost noire ; il dit que le Melanteria se trouve en Cilicie & en plusieurs autres païs.

Il luy attribue une vertu caustique. Vertus.

Cette drogue nous est inconnue, & plusieurs croyent avec Pline que ce n'est autre chose que le Chalcitis qui a pris diverses figures & couleurs dans la mine : quoy qu'il en soit, nous luy substituons le Chalcitis naturel.

Melanteria à μέλας, niger, parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau dessus. Etimologie.

MELANURUS.

Melanurus, en François, *Negœil*, est un poisson de mer un peu plus grand que la main, pesant une livre ou une livre & demie au plus, couvert d'écailles larges & assez difficiles à separer : sa gueule est petite & garnie de dents ; ses yeux sont fort grands à proportion de sa teste, d'un bleu noirâtre ; son dos est de couleur bleue tirant sur le noir ; son ventre est blanchâtre, sa queue est large & marquée de taches fort noires. Ce poisson vient souvent sur les rochers & sur les rivages sablonneux, pour manger de l'Alga qui y croît ; il n'est pas beaucoup en usage dans les alimens, & l'on ne s'en sert point en Medecine. Negœil.

Etimologie. *Melanurus à μέλαν, nigra, & ὐρὰ, cauda*, comme qui diroit, *Poiſſon qui a la queue noire.*

MELIANTHUS.

Melianthus Africanus, H. L. B. Raii hiſt. P. Tournefort.
Flos mellis,
Pimpinella ſpicata Africana maxima, Bartholin.
En François, *Meliante*,

Eſt une plante qui croît plus haute qu'un homme, toûjours verte & en vigueur. Sa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, canelée, rude au toucher, nouée, ligneuſe vers la racine, ſolide, rougeâtre. Ses feuilles ſont faites & rangées à peu prés comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou ſix fois auſſi grandes, froides au toucher, nerveuſes, dentelées profondément tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, aſſoupiſſante, d'un goût herbeux, un peu aſtringent. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez, diſpoſées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à des petits pedicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort deliée, portant chacune ſous leur fleur une feuille grande comme un ongle, quelquefois purpurine, quelquefois d'un purpurin verdâtre : chacune des fleurs eſt à quatre feuilles diſpoſées en main ouverte, ſoutenues par un calice découpé juſqu'à la baſe en cinq parties inégales, & contenant dans ſon fond une liqueur mielleuſe, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agreable. Cette liqueur eſt ſi abondante, qu'elle découle ou diſtille pendant quelque temps goute à goute ſur la petite feuille qui eſt ſous la fleur. Quand la fleur eſt paſſée il ne diſtille plus de miel, mais ſon piſtile devient un fruit en veſſie gros comme celuy du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins, & diviſé en quatre loges qui renferment des ſemences oblongues, noires, luiſantes comme celles de la Pivoine. Sa racine eſt longue, groſſe, branchue, ligneuſe, rampant profondément dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croît aux lieux humides & montagneux ; ſon origine vient d'Afrique, elle eſt rare en Europe ; on la cultive dans quelques jardins ; M. Hermans, Profeſſeur en Botannique à Leyden, eſt celuy qui l'a miſe le premier au jour.

M. Tournefort.

Vertus. Sa liqueur mielleuſe, principalement celle qui découle d'elle-même, eſt cordiale, ſtomacale & nourriſſante.

Je n'ay pas appris qu'on employe la plante en Medecine.

Etimologie. *Melianthus à μέλι, mel, & ἄνθος, flos* ; comme qui diroit, *Fleur de miel*, ou *Fleur miellée.*

MELICA.

Melica ſive Sorghum, Dod. Park.
Sorgum ſeu Milium Indicum, Raii hiſt.
Sorghum, Ger.
Milium arundinaceum ſubrotundo ſemine,
Surgo nominatum, C. B. Pit. Tournef.
Panicum Indicum, Geſ. hor.

En François, *Blé barbu*,

Eſt une eſpece de Millet, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux ſemblables à ceux des roſeaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robuſtes, nouez, remplis de moëlle blanche : ſes feuilles ſont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou quatre doigts, comme celles du Roſeau : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges en maniere de bottes ou de bouquets plus gros que ceux du Millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice compoſé de deux feuilles. Quand ces

fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences preſque rondes ou ovales, plus groſſes du double que celles du Millet ordinaire, de couleur tantôt jaune ou rouſsâtre, tantôt noire. Sa racine conſiſte en des gros fibres forts. On cultive cette plante en terre graſſe & humide, principalement aux païs chauds, comme en Italie, en Eſpagne.

Il y a une autre eſpece de Melica appellée

Autre eſpece de Melica.

Dora, Rauwolfio.
Sorghi album, *Milium Indicum*, *Dora*, J. Bauhin.
Sorgo ſimile granum, *Hareomen Arabum*, Bellonio.
Milium Arundinaceum plano alboque ſemine, C. B. Raii hiſt.
Milium Æthiopicum Portæ. Hareomen.

Elle differe de la precedente en ce que ſa ſemence eſt aplatie, groſſe comme une Orobe, & fort blanche.

Les ſemences de ces plantes ſont employées à nourrir les volailles ; on en fait auſſi du pain, mais il eſt friable & peu nourriſſant. Elles ſont déterſives, aperitives.

La moëlle de leurs tiges eſt eſtimée propre pour les ſcrophules & pour les écrouelles ; on la mêle avec de l'éponge, on brûle le mêlange, on ramaſſe les cendres qui en proviennent, on les mêle avec du poivre pulveriſé, & l'on fait prendre de cette poudre dans les decours de la Lune. Vertus.

Melica à μέλι, mel, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante. Etimologie.

MELILOTUS.

Melilotus vulgaris, Park. Raii hiſt.
Melilotus officinarum Germaniæ, C. B. Pit. Tournefort.
Trifolium odoratum, Dod.
Trifolium odoratum, *ſive Melilotus vulgaris flore luteo*, J. B.

En François, *Melilot*,

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, canelées, vuides, foibles, rameuſes : ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue, ſemblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crenelées en leurs bords : ſes fleurs ſont petites, legumineuſes, diſpoſées par longs épis de couleur preſque toûjours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement ; d'une odeur agreable : il leur ſuccede des capſules noirâtres qui renferment chacune une ou deux ſemences menues, rondes ou ovales, pâles. Sa racine eſt longue, menue, blanche, pliante, garnie de fibres deliez. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des prez, le long des chemins ; on en cultive auſſi dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel ; on ſe ſert en Medecine de toute la plante, mais principalement de ſa fleur.

Elle eſt émolliente, diſcuſſive, reſolutive, carminative, on l'employe dans la decoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplaſmes, dans les emplâtres. Vertus.

Melilotus à μέλι, mel, & λώτος, lotus, comme qui diroit, *Lotus doux comme du miel* ou *ayant une odeur de miel.* Etimologie.

MELIS.

Melis, *Meles*, | *Melus*, *Melo*, | *Melotus*, *Taxus*, | En François, *Blaireau*, *Taiſſon*.

Eſt un animal à quatre pieds grand comme un renard; il y en a de deux eſpeces, un qui a les pieds ſemblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds reſſemblent à ceux du cochon; l'un & l'autre ont une couleur griſe, blanche & noire, leur poil eſt riode, leur peau eſt fort dure, leurs dents ſont tres-aigues, ils ont le dos large & les jambes courtes; ils habitent les montagnes en Italie, en Suiſſe, en Normandie; ils mangent des petits lapins, des oiſeaux, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits; leur chair eſt bonne à manger, elle a le goût de celle du Sanglier: toutes leurs parties contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile; leur poil ſert à faire des pinceaux pour les Peintres.

Poils. Uſage.

Graiſſe. Leur graiſſe étant mêlée dans des lavemens adoucit les douleurs de la nephretique; on s'en ſert auſſi exterieurement pour les crevaſſes des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique.

Sang. Son ſang ſeché & pris en poudre eſt propre pour guerir la lepre, & pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration.

Si pour ſe divertir on oint de graiſſe de blaireau quelque meuble ou harde qui ſoit à la portée des chiens, ils viennent le fleuret & y piſſer.

Heyrat. On trouve en Amerique un animal ſemblable au Blaireau, lequel on appelle Heyrat, il eſt tres-friand de miel.

Etimologies *Melis, meles, melus, melo, melotus à μέλι, mel*, parce que le Blaireau aime le miel.

M E L I S S A.

Meliſſa, Dod. Ger.	*Meliſſa, ſeu Meliſſophyllum*, Raii hiſt.
Meliſſa hortenſis, C. B. Pit. Tournef.	*Meliſſophyllum*, Matth.
Meliſſa domeſtica, vel 1. Trag.	*Apiaſtrum*, Cord. in Dioſc.
Citrago, Geſn. hort.	*Meliſſa vulgaris odore citri*, J. B.

En François, *Meliſſe* ou *herbe de Citron.*

Herbe de Citron. Eſt une plante qui pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, dures, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, faites à peu prés comme celles du Nepeta, rudes au toucher, couvertes de petits poils courts, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur de Citron fort agreable, d'un goût un peu acre: ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne ſont point entiers, autour de leur tige, ni tout à fait verticillez; elles ſont petites, formées en gueule, blanches, rougeâtres; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, ſoutenu par un calice fait en cornet, velu: quand la fleur eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences preſque rondes ou oblongues jointes enſemble, enfermées dans le calice de la fleur: ſa racine eſt ligneuſe, longue, ronde, diviſée, fibreuſe; on cultive cette plante dans les Jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle fortifie le cœur, le cerveau, l'eſtomac, elle excite les mois aux femmes; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans la melancolie, dans les fiévres malignes, dans la peſte.

Etimologies *Meliſſa & Meliſſophyllum à μέλι, mel*, parce que les Abeilles aiment la Meliſſe & en tirent la matiere de leur miel; & φύλον, *folium*, comme qui diroit, *feuille miellée.*

Apiaſtrum ab ape, mouche à miel, parce que les Abeilles ſont friandes de cette plante.

Citrago à citro, parce que la Meliſſe a une odeur de Citron.

MELITITES.

Melitites lapis, eſt une pierre griſe qui étant pulveriſée rend une liqueur laiteuſe de ſaveur douce; on la trouve dans les mines metalliques; elle participe du plomb qui lui donne cette douceur approchante de celle du ſel de Saturne, mais beaucoup moins forte. Cette pierre ne differe de la pierre Galactites qu'en ce qu'elle eſt plus douce au goût.

Elle eſt propre pour les inflammations des yeux, pour deſſecher les ulceres, pour aglutiner les chairs. Les Anciens la mettoient en uſage; mais on ne s'en ſert point depuis long-temps. Vertus.

Melitites à μέλι, mel, parce que cette pierre a un goût doux comme le miel. Etimologie.

MELO.

Melo, Ger. J. B. Park. Raii hiſt. | *Melo vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Melon.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, ſe couchant par terre, rudes; ſes feuilles reſſemblent à celles du Concombre, mais elles ſont plus petites, plus rondes & moins anguleuſes: ſes fleurs ſont petites, jaunes, ſemblables à celles du Concombre; elles ſont ſuivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui perdent leur poil en grandiſſant; leur figure & leur groſſeur ſont differentes, car les uns ſont gros du moins comme la tête d'un enfant, les autres mediocres, les autres petits: les uns ſont ovales & liſſes, les autres preſque ronds, brodez & canelez; les uns & les autres ſont couverts d'une écorce aſſez dure & épaiſſe, de couleur verte & cendrée; leur chair eſt tendre, moelleuſe, humide, glutineuſe, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur & d'un goût doux & fort agreables: ce fruit eſt diviſé en trois principales loges, chacune deſquelles ſemble être ſubdiviſée en deux autres, & ces loges ſont remplies d'un grand nombre de ſemences preſque ovales & aplaties, blanches, couvertes chacune de ſon écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande tres-blanche, douce, huileuſe. Les loges qui entourent les ſemences & qui ſont le cœur du Melon, ſont compoſées d'une moelle liquide rougeâtre, de bon goût. On cultive cette plante dans les jardins, le froid luy eſt contraire; c'eſt pourquoy les Melons des païs chauds ſont meilleurs que ceux des païs froids: le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel & volatile. Semence de Melon.

Sa chair eſt humectante, elle tempere les ardeurs du ſang, elle rejouit le cœur, mais la digeſtion ne s'en fait pas aiſément à cauſe de ſon humidité viſqueuſe. La ſemence du Melon eſt une des quatre grandes ſemences froides; elle eſt adouciſſante & aperitive, on l'employe dans les émulſions; on en tire par expreſſion une huile fort anodine, propre pour les acretez de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite verole. Vertus. Huile de ſemence de Melon. Vertus.

Melo à μῆλον, pomum, parce que le fruit de cette plante a une figure approchante de celle de la pomme. Etimologie.

MELOCORCOPALI.

Melocorcopali, Scalig. | *Corcopal*, Theveti, Lugd.

Eſt un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre

qui le porte reſſemble au Cognaſſier en grandeur, en forme & en ſes feuilles; il croît en la Province appellée Corcopal : ce fruit a un goût de ceriſe fort agreable, il contient trois ou quatre grains ſemblables aux pepins du raiſin.

Vertus. Il lâche un peu le ventre.

MELONGENA.

Melongena, en François, *Mayenne*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Melongena, Matth. Cord. hiſt.
Melongena fructu oblongo, P. Tournef.
Mala inſana, Dod. Ger.
Mala inſana Syriaca, Park.
Solanum pomiferum fructu oblongo, C. B.
Solanum pomiferum fructu rotundo, J. B. Raii hiſt.
Malum inſanum, Geſn. hort.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'un pied, groſſe comme le doigt, ronde, rougeâtre, rameuſe, couverte d'un peu de laine qui ſe ſepare facilement; ſes feuilles ſont plus longues & plus larges que la main, ſinuées ou pliſſées tout autour, vertes, mais couvertes ſuperficiellement d'une certaine poudre ou laine menue & blanche comme de la farine, attachées à des queues longues & groſſes : ſes fleurs ſont des roſettes à pluſieurs pointes, blanches ou purpurines, ſoutenues par des calices heriſſez de petites épines rouges, & diviſez chacun en cinq parties pointues. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits oblongs plus gros que des œufs, ſolides, liſſes, de couleur purpurine verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de ſuc, piquée de beaucoup de ſemences blanchâtres, aplaties, qui ont le plus ſouvent la figure d'un petit rein : ſes racines ſont des fibres longs.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Melongena fructu incurvo, P. Tournef.
Melanizana Arabum, *Melongena & Bedengian*, Rauw. Lugd.
Solanum pomiferum fructu incurvo, C. B. J. B. Raii hiſt.

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente en ce que ſon fruit naît boſſu, courbé & ayant à peu prés la figure d'un Concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine; on cultive l'une & l'autre eſpece dans les jardins. M. Tournefort diſtingue ce genre de la Morelle par ſon fruit qui eſt ſolide, charnu & ſans cavité; au lieu que celuy de la Morelle eſt mou & plein de ſuc.

La Mayenne & ſon fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Quelques gourmands dans les païs chauds mangent de ce fruit en ſalade, comme ſi c'étoit des Concombres; mais ils payent ſouvent bien cher ce ragoût, car il leur excite des vents, des indigeſtions, des fiévres.

Vertus. La plante & le fruit ſont propres, étant appliquez exterieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hemorrhoïdes.

MELOPEPO.

Melopepo verrucoſus, P. Tournefort. | *Cucurbita verrucoſa*, J. Bauh.

Eſt une eſpece de Citrouille qui differe des autres en ce que ſon fruit eſt preſque rond, & parſemé en dehors de petits tubercules ſemblables à des verrues; ce fruit eſt charnu, ſpongieux, diviſé interieurement en cinq quartiers, dans leſquels on

trouve

trouve deux rangs de semences oblongues aplaties. On cultive cette plante dans les jardins ; son fruit est employé dans les cuisines, il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Il est fort humectant, rafraichissant, pectoral, anodin ; sa semence est une des quatre grandes semences froides, appellée graine de Citrouille. Vertus.

Melopepo, parce que le fruit de cette plante a quelque chose de la figure du Melon qu'on appelle *Melo*, & qu'il est de la nature de la Citrouille qu'on appelle *Pepo*. Etimologie.

MEMPHITES.

Memphites, | *Camehuia*,

Est une espece de pierre d'Onix de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie ; on en taille des cachets & plusieurs autres petits instrumens.

On la croit propre contre la melancolie & contre l'épilepsie, étant pendue au cou ; mais on ne doit pas avoir grande foy pour ces especes d'amulettes. Vertus.

Dioscoride rapporte qu'on trouvoit de son temps en Egypte vers Memphis une petite pierre graisseuse, de diverses couleurs, laquelle on appelloit *Memphites* à cause du lieu de sa naissance. Autres Memphites.

On luy attribuoit la vertu d'endormir ou de stupefier les membres du corps sur lesquels on vouloit appliquer le feu, ou qu'il étoit necessaire de couper, ensorte que le malade n'y sentoit point de douleur, pourveu qu'on eût pulverisé la pierre, & que l'ayant demêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade : mais cette pierre n'est point parvenue à nôtre connoissance. Matthiole même dit que de son temps on ne la connoissoit pas ; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre commune empreinte d'Opium ou du suc découlant des pavots qui croissent abondamment en ce païs-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique. Vertus.

MENTHA.

Mentha, en François, *Mente*, est une plante dont il y a cinq especes, une domestique & les autres sauvages. Mente.

La premiere est appellée

Mentha angustifolia spicata, C. B. Pit. Tournefort.
Mentha spicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori, J. B. Raii hist.
Mentha Romana, Ger.
Mentha Romana angustifolia, sive Cardiaca, Park.
Mentha sativa vel hortensis, tertia, Dod.

Elle pousse ses tiges jusqu'à la hauteur de trois pieds, quarrées, rougeâtres, rameuses ; ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, dentelées en leurs bords, un peu velues, de couleur verte-brune : ses fleurs sont rangées en maniere d'épis aux sommitez des branches, petites, disposées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges ; ces fleurs sont soutenues par des calices faits en cornets, dentelez sur les bords ; quand elles sont passées il leur succede à chacune quatre semences menues, oblongues, enfermées dans le calice de la fleur : sa racine est longue, fibreuse, rampante. On cultive cette plante dans les jardins, elle rend une odeur forte & tres-agreable, son goût est aromatique. Premiere espece domestique.

La seconde espece est appellée

Mentha sylvestris rotundiore folio, C. B. Pit. Tournef.
Mentastrum folio rugoso rotundiore spontaneum, flore spicato, odore gravi, J. B.
Mentastrum, Cord. in Dioſc. Tab. Ger.
Mentastrum foliis orbiculatis, Geſn. Ap.

Seconde espece sauvage.

Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, velues; ſes feuilles ſont preſque rondes, ridées, couvertes d'une laine blanche: ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, de couleur blanche-rougeâtre: ſa ſemence eſt menue, noire; ſa racine eſt fibreuſe, rampante: cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agreable que celle de la Mente des jardins; ſon goût eſt amer, acre & aſtringent: elle croît aux lieux humides vers les rivieres.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Mentha sylvestris longiore folio, C. Bauh. P. Tournefort.
Mentha Equina, Brunf.
Mentastrum sylvestris, Eyſt. *vulgare*, Lugd.
Mentastrum spicatum folio longiore candicante, J. B. Raii hiſt.

Troiſiéme eſpece ſauvage.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, ſes tiges ſont quarrées, velues; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en deſſous, d'une odeur aſſez agreable, mais moins forte que celle de la Mente cultivée: ſes fleurs ſont faites comme celles des eſpeces precedentes, diſpoſées en épis, petites, de couleur blanche-rougeâtre: ſa racine eſt fibreuſe, rampante. Cette plante croît aux lieux humides.

La quatriéme eſpece eſt appellée

Mentha sylvestris longioribus, nigrioribus & minus incanis foliis, C. B. Pit. Tournef.
Mentastrum aliud, Lob. Raii hiſt.
Mentastrum folio longiore, Park.

Quatriéme eſpece ſauvage.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont plus longues & moins blanches.

La cinquiéme eſpece eſt appellée

Mentha sylvestris folio oblongo, C. B. Pit. Tournef.
Mentastri aquatici genus hirsutum spica latiore, J. B. Raii hiſt.
Mentastri folia aquatica hirsuta, Ad. Lob. Lugd.
Mentastrum hirsutum, Park.

Cinquiéme eſpece ſauvage.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, velues; ſes feuilles ſont oblongues, dentelées en leurs bords, blanchâtres, lanugineuſes, d'une odeur forte, approchante de celle du Siſymbrium, d'un goût acre & brûlant: ſes fleurs ſont ſemblables à celles des eſpeces precedentes, de couleur purpurine, ſoutenues ſur des calices velus, rougeâtres & diſpoſées en épis, larges; ſa racine eſt rampante: elle croît aux lieux humides.

Toutes les Mentes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile & eſſentiel.

Vertus.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'eſtomac, elles chaſſent les vents, elles reſiſtent au venin, elles excitent l'appetit, elles provoquent les mois au femmes & l'accouchement, elles aident à la reſpiration, elles ſont déterſives, vulneraires, reſolu-

tives, elles tuent les vers ; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Mentha à mente, pensée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les pensées ou la memoire. Etimologie.

MENTULA MARINA

Mentula marina, Jonstonii, *Halesurion quibusdam*.
Veretillum, Apuleio.
Holothurium, Rondel.

Est une espece de Sangsue de mer qu'on trouve ordinairement sur le rivage comme si c'étoit un excrement de la mer : cet insecte est long d'un pied & gros comme un bras mediocre, ayant la figure de la racine de Nenuphar ; il s'étend & il se retire comme une Sangsue ordinaire ; il est presque aussi dur que de la corne ; sa couleur est rougeâtre : il pousse du devant de sa tête certains crins faits en maniere de petits arbrisseaux, chargez ou garnis de plusieurs petits corps creusez qui luy servent de trompe, & avec lesquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à sa bouche ; il ne nage point, il ne rampe même que bien lentement : il vit de petits poissons à coquilles, & il ouvre sa gueule si grande qu'il devore un coquillage tout entier avec son poisson ; il a des dents, mais il ne se trouve en luy aucuns autres os : il contient beaucoup d'huile & de sel volatile ; mais on ne s'en sert point en Medecine.

Mentula & Veretillum, parce que cet insecte a la figure du membre viril qu'on appelle en Latin *Mentula* & *Veretrum*. Etimologies

Halesurion ex ἁλς & ὑρὰ, marina cauda, parce que cet animal est fait comme une queue, & qu'il naît au bord de la mer.

MENYANTHES.

Menyanthes palustre, P. Tournefort.
Menyanthes palustre, Lugd.
Trifolium palustre, C. B. Dod. J. B. Raii hist.
Trifolium majus & fibrinum, Tab.
Lotus palustris, Gesn. hort.
Trifolium paludosum, Park. Ger.
En François, *Meniante*.

Est une plante dont les feuilles sont attachées trois sur une longue queue, ressemblantes à celles des féves en figure & en grandeur, unies & douces au toucher ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, lisse, menue, verte, revétue en haut de fleurs faites en cloches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, soûtenues par des calices formez en godet & dentelez. Lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des semences ovales, rousses ou jaunâtres, d'un goût amer : sa racine est longue, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigre, elle varie en grandeur suivant les differents lieux où elle naît ; ses feuilles sont quelquefois arondies, & d'autrefois pointues.

Sa semence est bonne contre la toux, pour les maladies de la poitrine, elle est déterstve, propre pour inciser & détacher les humeurs grossieres ; on s'en sert pour arrêter le crachement de sang. Vertus.

MERCURIALIS.

Mercurialis, en François, *Mercuriale*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; je ne parleray icy que des deux principales dont on se sert tous les jours en Medecine. Mercuriale.

La premiere eſt appellée,

Mercurialis mas, Ang. Matth. | & Plinii, C. B. Pit. Tournefort.
Mercurialis teſticulata ſive mas, Dioſc. | *Mercurialis fructum ferens*, Cæſ.

En François, *Mercuriale mâle.*

Premiere eſpece. Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces au toucher, diviſées en petits rameaux; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, liſſes, vertes, dentelées en leurs bords; il ſort de leurs aiſſelles des pedicules courts & menus, auſquels ſont attachez des fruits à deux capſules, rudes & heriſſées, renfermant chacune dans leur capacité une petite ſemence ovale ou ronde: ſa racine eſt fibreuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Mercurialis fœmina, Ang. Matth. | *Mercurialis vulgaris* & 1. Trag.
Mercurialis ſpicata ſive fœmina, Dioſc. & Plinii, C. B. | *Mercurialis florens*, Cæſ.
En François, *Mercuriale femelle.*

Seconde eſpece. Elle eſt pareille à la Mercuriale mâle en ſes tiges & en ſes feuilles, mais elle porte comme des petits épis auſquels ſont attachées par grapes des fleurs menues, mouſſeuſes ou à pluſieurs étamines, ſoutenues par des calices à trois ou quatre feuilles; ces fleurs ne ſont ſuivies d'aucun fruit ni ſemence.

L'une & l'autre Mercuriale croiſſent par tout le long des chemins, ſur les cimetieres, dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides: elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel; leur goût eſt nitreux & deſagreable.

Vertus. Elles ſont émollientes, laxatives, aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes, on s'en ſert principalement dans les decoctions des lavemens & des fomentations, quelquefois auſſi par la bouche.

Etimologie. *Mercurialis à Mercurio*, parce que les Anciens ont pretendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en uſage.

MERGUS.

Plongeon. *Mergus*, Cluſ. en François, *Plongeon*, eſt un oiſeau maritime du moins auſſi gros qu'un Oye, ſa tête eſt courte, aſſez large, ſon bec eſt pointu, noir, ſa langue eſt longue, pointue, noire, cartilagineuſe, ſon palais eſt garni de petites dents recourbées en dedans; ſon corps eſt couvert de beaucoup de plumes blanches & noires, ſes aîles & ſa queue ſont petites; ſes pieds ſont larges, noirs, ayant trois doigts: on le trouve ordinairement entre la Norvege & l'Iſlande: on ne le voit point venir ſur la terre ni voler, car ſes aîles ne ſont point propres pour le vol, ni ſes pieds pour marcher, mais il s'en ſert pour nager: il ſe plonge dans la mer pour attraper les poiſſons dont il ſe nourrit. On trouve d'autres eſpeces de Plongeons en Amerique.

Vertus. Sa graiſſe eſt émolliente & reſolutive.

Etimologie. *Mergus à mergere*, plonger, parce que cet oiſeau ſe plonge dans les eaux pour attraper ſa proye.

MERLUCIUS.

Callarias, Petite Morue. *Merlucius*, *ſive Callarias*, Jonſt. en François, *Petite Morue*, eſt un poiſſon long d'environ un pied & demi, ventru, couvert d'écailles minces, de couleur tirant

ſur le cendré au dos & aux côtez ; ſa tête eſt groſſette, ſa face large, ſes yeux grands; on trouve dedans ſa tête deux petites pierres oblongues; il ſe nourrit d'herbes & d'impuretez qu'il trouve ſur les bords de la mer ; ſa chair eſt blanche, friable, bonne à manger & de facile digeſtion ; on en ſert ſouvent ſur les tables.

Vertus. Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête contiennent un peu de ſel qui les rend aperitives & propres pour la gravelle, elles ſont auſſi aſtringentes par le ventre ; on les prepare en les broyant ſur le porphire : la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Doſe.

Etimologie. *Merlucius à mare & luce*, comme qui diroit, *lumiere de la mer*, à cauſe que ce poiſſon a de grands yeux.

MEROPS.

Merops, Jonſton. eſt un oiſeau grand comme un Etourneau & qui reſſemble au Merle, ſes plumes ſont bleues ſur le dos & pâles vers le ventre ; ſon bec eſt long, dur, courbé en forme d'une faux à moiſſonner, ſa langue eſt longue & déliée, il ouvre ſon bec fort grand ; il devore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper ; d'où vient qu'il eſt appellé par quelques-uns *Apiaſter & Muſcipula*. Il eſt fort commun en Candie, on en voit auſſi en Italie ; il fait ſon nid dans les cavernes à ſix ou ſept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel : ſa voix approche en quelque maniere de celle de l'homme, & on l'entend de loing crier *grul*, *gruru*, *vrubul*.

Apiaſter, *Muſcipula*.

Il y a une autre eſpece de Merops que les Allemans appellent *Hirundo marina*, il eſt un peu plus grand que le precedent.

Hirundo marina.

Vertus. La chair du Merops étant fricaſſée dans de l'huile eſt eſtimée propre pour appaiſer la douleur que cauſe la piqueure de l'abeille, on l'applique ſur le mal.

Etimologie. Son fiel étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire.

M. de la Duquerie. *Merops*, *quaſi μέιζει ὄπα*, *dividit vocem*.

MERULA.

Merula, [*Merulus*, | en François, *Merle*,

Merle. Eſt un oiſeau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre ; c'eſt pourquoy quelques-uns l'appellent *Nigretta* : mais il y en a de pluſieurs autres couleurs, & même on en trouve qui ſont tout-à-fait blancs, mais rarement ; ils ont tous le plus ſouvent le bec long, pointu & delié, & les pieds jaunes ; ils habitent dans les bois épais, ſur les arbres, dans les fentes des murailles ; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair ; ils chantent fort agreablement ; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile, ils ſont propres pour la dyſenterie & pour les autres cours de ventre.

Nigretta.

Vertus.

Il y a auſſi un poiſſon de mer qu'on appelle *Merula ſive Tinca marina* ; il eſt de grandeur mediocre & de couleur noirâtre ; il habite proche des rochers ; on ne s'en ſert point en Medecine.

Tinca marina, *Merula piſcis*.

MESPILUS.

Meſpilus vulgaris, Cluſ. hiſt. J. B.
Meſpilus vulgaris ſive minor, Park.
Meſpilus foliis integris, Raii hiſt.

Meſpilus Germanica folio Laurino non ſerrato, ſive Meſpilus ſylveſtris, C. Bauh. Pit. Tournefort.

En François, *Neflier*.

Eſt un arbre de mediocre grandeur, dont le tronc eſt ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles à rompre : ſes feuilles ſont faites à peu prés comme celles du Laurier, mais lanugineuſes & blanches en deſſous : ſes fleurs ſont grandes, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou rouge, ſoutenues par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, preſque rond, rougeâtre quand il eſt meur, charnu, terminé par une eſpece de couronne formée des pointes du calice.

Meſpilum Neſle. Ce fruit eſt appellé en Latin *Meſpilum*, & en François *Neſle :* ſa peau eſt tendre, ſa chair eſt dure, blanche, & d'un goût acerbe ; mais elle s'amolit en meuriſſant, & elle acquiert une ſaveur douce, vineuſe, fort agreable : elle enferme quatre ou

Oſſelets. cinq oſſelets pierreux tres-durs, oblongs, boſſus ou inégaux en leur ſurface, rougeâtres, dans chacun deſquels on trouve une ſemence oblongue. La Neſle meurit rarement ſur l'arbre, mais on la cueille en Automne, quand elle a atteint ſa groſſeur parfaite, & on la met ſur de la paille, où elle s'amolit & devient bonne à manger. Le Neflier croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buiſſons : celuy des jardins porte des neſles plus groſſes que celuy qui croît ſans culture. Les neſles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel acide terreſtre.

Vertus. Elles ſont fort aſtringentes, & principalement avant qu'elles ſoient meures : elles ſont propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomiſſement : leurs oſſelets ou noyaux ſont employez dans pluſieurs compoſitions de remedes aſtringents par le ventre, & aperitifs par les urines : on les eſtime pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, & pour la faire ſortir.

Les feuilles du Neflier ſont deterſives & aſtringentes ; on s'en ſert dans les gargariſmes, pour les inflammations de gorge.

Etimologie. *Meſpilus à μέσπιλον, Neſlier* ; ſon fruit eſt appellé en Grec πεντακοκκον, c'eſt à dire trois grains, quoiqu'il en contienne cinq.

M E U M ſive M E U.

Radix urſina.

Meum, Matth. Ger.
Meum vulgatius, Park.
Meum foliis Anethi, C. B.
Anethum ſive fœniculum tortuoſum, quibuſdam.
Fœniculus porcinus, Dod. Gal.
Meum vulgare, ſeu Radix urſina, J. B. Raii hiſt.
Tordylium, Cord. in Dioſc.
Anethum ſylveſtre, Dod.
Fœniculum Alpinum perenne capillaceo folio, odore medicato, P. Tournef.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, creuſe en dedans, rameuſe ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Fenouil, mais plus petites, plus découpées & menues preſque comme des cheveux. Ses fleurs naiſſent en ombelles aux ſommitez de ſes branches, comme celles de l'Aneth, compoſées chacune ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice, de

M. Tournefort. couleur blanche, odorantes. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des fruits compoſez chacun de deux ſemences oblongues, arondies ſur le dos & canelées, plus groſſes que celles du Fenouil, odorantes, d'un goût acre tirant ſur l'amer. Sa racine eſt groſſe, longue, comme le petit doigt, ſe diviſant quelquefois en trois ou quatre branches, de couleur obſcure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, de ſubſtance rare & legere, d'un goût acre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine eſt entourée de longs filamens qui s'élevent de même qu'à la racine d'Eringium. Cette plante croît ſur les montagnes ; c'eſt pro-

prement une espece de Fenouil : sa racine est employée en Medecine, on la nomme dans les Dispensaires *Meum Athamanticum*, parce que la meilleure venoit autrefois d'une montagne de Grece appellée *Athamante* ; mais celle dont nous nous servons presentement nous est apportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrenées. Elle doit avoir esté tirée de terre dans le temps qu'elle commence à pousser ses feuilles, car alors elle est beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en est élevée. *Meum Athamantica.*

On doit la choisir longue, assez grosse, bien nourrie, entiere, recemment sechée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique assez agreable, d'un goût acre un peu amer : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile ou essentiel. Choix.

Elle est incisive, aperitive, carminative, hysterique : elle est propre pour l'asthme; on l'employe en poudre ou en decoction ; c'est un des ingrediens de la Theriaque. Vertus.

Meum à μεῖον, minus, parce que les feuilles de cette plante sont tres-menues. Etimologie.

M I L I U M.

Milium, J. B. Ger. Raii hist. Pit. Tournefort.
Milium vulgare album, Park. *Milium aureum & album*, Cam.
Milium semine luteo vel albo, C. Bauh. En François, *Millet* ou *Mil*. Mil.

Est une plante qui pousse des tiges ou des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, moyennement gros : ses feuilles sont amples & semblables à celles du Roseau ; ses fleurs naissent en bottes ou en bouquets aux sommitez de ses branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre : elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice le plus souvent à deux feuilles. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des graines presque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luisantes, enfermées dans des especes de coques minces, tendres, qui ont esté formées par les calices des fleurs. Ses racines sont fibreuses, fortes, blanchâtres. Cette plante croît aux lieux sablonneux, ombrageux & humides ; ses graines servent à faire du pain & des bouillies avec du lait, & pour nourrir des oiseaux. Le Millet dont on use à Paris, vient de la foreſt d'Orleans ; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatile ou essentiel. M. Tournefort.

Le pain de Millet est sec, friable, & de petite nourriture ; il resserre le ventre. Pain de Millet.

La semence de Millet étant reduite en farine, est bonne pour en faire des cataplasmes anodins & resolutifs. Vertus.

On a appellé cette plante *Milium*, à cause du grand nombre des graines qu'elle porte comme par milliers. Etimologie.

M I L L E F O L I U M.

Millefolium vulgare, Park. *Millefolium terreſtre vulgare*, Ger.
Millefolium vulgare album, C. Bauh. Pit. Tournefort. *Millefolium ſtratiotes pennatum*, J. B. Raii hist.
Stratiotes major, Lugd. *Militaris, ſive millefolium flore albo*, Ad.
Achillea, Dod. Gal.

En François, *Millefeuille.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied &

demi, roides, anguleuſes, velues, rougeâtres, rameuſes vers leurs ſommitez ; ſes feuilles ſont découpées menu, reſſemblantes en quelque maniere à celles de la Camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, repreſentant une plume d'oiſeau, d'une odeur aſſez agreable, d'un goût un peu acre ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en petites ombelles ou bouquets fort ſerrez, ronds : chaque fleur eſt radiée, blanche, ſoûtenue par un calice cilindrique, compoſé de pluſieurs feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences menues : ſa racine eſt ligneuſe, fibreuſe, de couleur brune. Elle croît aux lieux incultes ſecs, dans les Cimetieres.

Il y a une autre eſpece de Millefeuille vulgaire, appellée

Millefolium purpureum minus. — *Millefolium vulgare purpureum minus*, C. Bauh.

Elle differe de la précedente par ſes fleurs qui ſont purpurines ou d'un beau rouge. Les Millefeuilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont déterſives, vulneraires, aſtringentes, deſiccatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies : on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologies *Millefolium*, à cauſe du grand nombre des découpures des feuilles.

Stratiotes à στρὸς, exercitus, armée, parce que cette herbe eſt propre pour guérir les playes que les ſoldats reçoivent à l'armée.

Carpentaria On appelle vulgairement cette plante *Carpentaria*, comme qui diroit, *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parce que les Voituriers s'en ſervent pour arrêter le ſang quand ils ſe ſont fait quelque playe.

Herbe aux Charpentiers. On l'appelle encore en François, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raiſon.

Achillea, parce qu'on prétend que cette plante a eſté premierement miſe en uſage par Achille.

MILLEPEDÆ.

Millepedæ, | *Multipedes*, | *Oniſci*, | *Aſelli*, |

En François, *Cloportes*, | *Pourcelets.*

Sont des petits inſectes plats, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur griſe cendrée ſur le dos & aux côtez, blancs ſous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de deux eſpeces : les uns ſont domeſtiques, & ils ſe trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & ſalpêtreux, dans les caves. Les autres ſont ſauvages & ils ſe tiennent dans les bois. Les Cloportes les plus groſſes, les meilleures & les plus en uſage dans la Medecine ſont les domeſtiques. Les unes & les autres ſe replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queue, & s'arondiſſant ſi exactement en un inſtant, qu'elles paroiſſent en des petites boules fort bien formées ; elles demeurent en cet état ſans mouvement apparent, juſques à ce que la peur d'être priſes étant paſſée, elles ſe developent & reprennent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui ſortant du ventre de leur mere, marchent & ſe répandent alaigrement à la ronde, quoi qu'ils ne ſoient pas plus gros que des poux.

Les Cloportes contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elles ſont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jauniſſe, pour exciter l'urine, pour les ſcrophules, pour les Cancers, pour aider à la reſpiration

Doſe. étant priſes en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à une dragme ; on en avale

en avale auſſi de toutes entieres nouvellement tuées, depuis quatre juſques à douze, pour les Cancers ; & l'on en continue l'uſage tous les jours une fois.

On employe encore les Cloportes recentes exterieurement ; on les écraſe & on les applique en cataplaſme ſur la gorge pour la Squinancie. Elles ſont reſolutives.

Les Cloportes ſont appellées *Millepeda*, à cauſe du grand nombre de pieds qu'elles ont. Etimologies

Oniſcus ab ὄνος, aſinus, à cauſe que cet inſecte eſt de la couleur de l'aſne.

MILVUS.

Milvus, | *Milvius*, | En François, *Milan.*

Eſt un oiſeau de proye eſpece d'Eprevier, de couleur brune, ou noire, ou rougeâtre ; il a la vûë fine & il découvre de loin ſa proye : il habite les pays temperez, il ſe nourrit de la chair de pluſieurs animaux qu'il peut attraper, comme de coqs, de poulets, d'oyes : il mange auſſi des fruits. Son vol eſt tres-rapide. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Sa chair eſt propre pour l'epilepſie, pour la goute ; ſon foye & ſon fiel ſont eſtimez bons pour les maladies des yeux, étant appliquez deſſus. Vertus. Foye. Fiel.

Sa graiſſe eſt propre pour les douleurs des jointures. Graiſſe.

Sa fiente eſt reſolutive.

On trouve auſſi dans la mer un poiſſon volant qu'on appelle *Milvus* ou *Milvago*, parce qu'il eſt fait comme le Milan terreſtre ; ſon corps eſt long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge ; ſa tête eſt oſſeuſe, quarrée, dure, raboteuſe, ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui luy ſervent de défenſes ; ſon palais eſt rouge & reſplendiſſant comme du charbon allumé : ſes oreilles ſont fort longues & larges, bleues ou verdâtres, parſemées de taches rondes azurées avec des petits points dorez : il vit des poiſſons qu'il peut attraper. Il n'a point d'uſage en Medecine. *Milvus piſcis*, *Milvago.*

MIMOSA.

Mimoſa, | *Herba viva*, | *Frutex ſenſibilis*, [En François, *Senſitive.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou rameaux, la plûpart rampans & enclinez vers terre, chargez de feuilles longuettes, polies, étroites, à peu prés comme celles des Lentilles, rangées d'un côté & d'autre en ordre, ou par paires ſur une côte, ſe raprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme ſi elles avoient de la ſenſation ; il s'éleve du milieu de ſa racine des pedicules qui ſoûtiennent chacune une fleur faite en godet, incarnate, agreable à la vûë, pouſſant de ſon fond une touffe d'étamines & un piſtile, lequel quand la fleur eſt paſſée, devient une ſilique compoſée de deux côtes, qui renferment ordinairement des ſemences oblongues & plates ; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins : il y en a de pluſieurs eſpeces. Voyez le Livre de M. Tournefort.

Chriſtophle *à Coſta* ou de la Coſte, décrit dans ſon Traité des Drogues, une eſpece de Senſitive rampante qui s'appuye ſur les arbriſſeaux & ſur les murailles voiſines ; ſa tige eſt menue, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parſemée par intervalles de petites épines piquantes : ſes feuilles d'enhaut reſſemblent à celles de la Fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la Regliſſe ; ſa racine eſt longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amerique. *Herba mimoſa. Acoſta.*

Quand on touche les feuilles de cette plante, elles se flétrissent ; & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorsque le Soleil se couche, la plante flétrit tellement qu'elle semble se déssecher comme si elle estoit morte ; mais au retour du Soleil elle rentre dans sa beauté ; & plus le Soleil est ardent, plus elle reverdit.

Vertus. On dit que ses feuilles étant mâchées excitent le crachat, moderent la toux, éclaircissent la voix, adoucissent les douleurs des reins ; elles consolident aussi les playes recentes étant appliquées dessus.

Pensée de l'Auteur sur la contraction de la Sensitive. Le resserrement des feuilles de la Sensitive quand on les touche, me paroît être comme une convulsion de la plante, qui vient à l'occasion des principes actifs dont elle est composée, lesquels doivent être d'une si grande delicatesse, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait rarefier & se gonfler, en sorte qu'ils élargissent & racourcissent les fibres ou les vaisseaux qui les contiennent.

MINIUM.

Minium, | *Sandix*, | En François, *Mine de plomb.*

Est du plomb mineral pulverisé & rendu rouge par une longue calcination au feu ; on nous envoye le Minium d'Angleterre : on doit le choisir net, haut en couleur.

Vertus. Il est astringent & déficatif, on s'en sert dans les emplâtres, dans les onguents, on l'employe aussi dans la Peinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

Etimologie. *Minium à mina*, parce que le Minium est fait avec le plomb tel qu'il sort de la mine.

MISY.

Misy est selon Dioscoride une espece de Chalcitis ou une matiere minerale vitriolique, dure, luisante & brillante, de couleur d'or, laquelle se trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre ; mais on ne sçait presentement ce que c'est, & l'on substitue en sa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle Chalcitis, & qui a les mêmes qualitez qu'on attribuoit au Misy.

MOLA.

Mola, Salviani. | *Orthragoriscus*, Rondeletii.

Est une espece de cochon de mer ou un poisson monstrueux, gros quelquefois comme un tonneau, fort pesant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête presque ronde ; il est couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée sur le dos, blanche sous le ventre ; sa gueule & ses yeux sont petits ; sa chair est blanche, nerveuse, grasse : on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend ; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cause de sa figure qu'on trouve approchante de celle de la Lune.

Luna.

Sa graisse est adoucissante & resolutive.

Etimologie. *Mola*, parce que ce poisson a la figure d'une mole qui se forme quelquefois dans la matrice des femmes.

MOLDAVICA.

Moldavica betonicæ folio, flore cæruleo, aut albo, P. Tournef. | *Melissa moldavica*, Matth. Cast. *Melissa peregrina, folio oblongo*, C. B.

Melissa turcica, Dalechampii, Lugd.
Melissa turcica multis dicta, J. Bauh. Raii hist.
Melissa turcica, flore cæruleo & albo, Park.
Melissa vel Cedronella, id est Citrago turcica, Gesn. hort. *Cedronella, Citrago Turcica.*
Melissophyllum turcicum, Ad. Lob.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues & de la figure de celles de la Betoine, dentelées en leurs bords: ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages & par anneaux autour de leurs tiges entre les feuilles; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en gueule, ou découpé en deux levres, de couleur bleue ou blanche, soutenu dans un calice épineux.. Quand cette fleur est passée, il luy succede des semences un peu longues, noires, enfermées dans une capsule, qui avoit servi de calice à la fleur: cette plante a l'odeur & le goût de la Melisse ordinaire; on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Vertus.

Elle a les mêmes vertus que la Melisse commune.

Moldavica à Moldavia, parce que cette plante nous a esté apportée de Moldavie où elle croît sans culture. Etimologie.

MOLLE.

Molle, J. B. Raii hist.
Molle sive molli, Clusii & Lob. Ger.
Mollis, Cast.
Moly, molle & muelle, Trag.
Lentiscus peruana, C. B.
Lentisci peruanæ similis Molle dicta, Park.
Aroeira, Marcgr.
Aroeira sive Lentiscus, Pison. Muelle.

Est un arbre du Perou grand & étendu, ses feuilles ressemblent à celles du Lentisque, mais elles sont beaucoup plus longues & plus étroites, pointues, lisses, dentelées en leurs bords, rendant un suc laiteux gluant, qui a l'odeur & le goût du Fenouil: ses fleurs sont tres-nombreuses, petites, attachées à des rameaux particuliers, composées chacune de cinq feuilles pointues, de couleur jaune blanchâtre; il leur succede des bayes semblables au fruit de l'Asperge, disposées en grapes comme le raisin, couvertes d'une pellicule rougeâtre, de substance oleagineuse, contenant chacune un petit noyau osseux; ces bayes ont l'odeur & le goût des bayes de Genévre, acre, accompagné de quelque amertume: on les fait bouillir dans de l'eau pour en preparer un vin ou une boisson tres-bonne, laquelle se tourne aussi en vinaigre. Cet arbre croît abondamment dans le Perou; ses bayes meurissent au mois de Juillet: on fait des incisions à son écorce par où il découle une resine odorante, qu'on dit estre semblable à la gomme Elemi, mais plus blanche. Vin de Molle, Vinaigre. Resine de Molle.

L'écorce & les feuilles du Molle sont estimées fort resolutives, on les employe en fomentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuisses, pour les humeurs froides; ses petits rameaux servent à faire des curedents. Vertus.

Sa gomme dissoute dans du lait est bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce seche & pulverisée est propre pour déterger & mondifier les ulceres étant appliquée dessus.

La liqueur vineuse qu'on tire de ses bayes est bonne pour les maladies des reins.

MOLUA.

Molua, en François, *Molue*, est un grand poisson de mer assez connu dans les poissonneries; son dos est de couleur grise cendrée, parsemé de plusieurs taches Molue.

noires, ſon ventre eſt blanc; on ſale ce poiſſon pour le conſerver.

Vertus. Sa ſaumure ou l'eau dans laquelle on le lave eſt laxative, étant priſe en lavement, & reſolutive.

MOLUCCA.

Molucca, eſt une plante étrangere dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Molucca lævis, Dod. P. Tournef.
Molucca, J. B. Raii hiſt.
Meliſſa molucca lævis, Ger.
Meliſſa molucca lævis, ſive Syriaca, Park.
Meliſſa moluccana odorata, C. Bauh.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robuſtes preſque quarrées, rougeâtres, remplies de moelle, portant beaucoup de feuilles ſemblables à celles de la Meliſſe, découpées autour aſſez profondément, attachées à des queues longues, d'une odeur agreable & d'un goût amer: ſes fleurs ſont verticillées entre les feuilles, chacune d'elles eſt en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres comme celle du Lamium, mais un peu plus petite, de couleur blanche, ſoutenue par un calice qui a la figure d'une Campane: quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences relevées de trois coins, & enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe & fibreuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Molucca ſpinoſa, Dodon. P. Tournefort.
Molucca aſperior fœtida, J. Bauhin. Raii hiſt.
Meliſſa moluccana fœtida, C. B.
Meliſſa molucca aſperior ſive Syriaca, Park.
Molucca aſperior Syriaca & Maſeluc Turcorum, Lob.
Molucca vel Meliſſa Conſtantinopolit. Caſt.

Maſeluc Turcorum.

Seconde eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, canelées; ſes feuilles & ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais ſes fleurs ſont ſoutenues par des calices plus longs, plus étroits, épineux, piquants: cette plante a une odeur deſagreable.

On cultive l'une & l'autre eſpece de Molucca dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. La premiere eſpece eſt propre pour reſiſter au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Molucca*, à cauſe qu'elle fut trouvée premierement aux Iſles Moluques.

MOLY.

Moly, eſt une eſpece d'ail qui ne differe d'avec l'ail ordinaire qu'en ce qu'il n'a point d'odeur mauvaiſe: il y en a de pluſieurs eſpeces; je parleray icy d'une des principales qu'on appelle

Moly latifolium liliflorum, C. B.
Moly, Theophraſti. *Magnum*, J. B.
Moly Homericum, Ger.
Moly Theophraſti, ſive Homeri, Park. Raii hiſt.

C'eſt une plante qui pouſſe de ſa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaiſſes, pointues, vertes; mais cou-

vertes souvent d'une poudre qui se separe facilement : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuse, portant en son sommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à six ou sept feuilles pointues, disposées en rond, blanches ou rougeâtres ; aprés qu'elles sont passées il paroît des petits fruits triangulaires, divisez interieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes, noires, ressemblantes à celles de l'ognon : sa racine est bulbeuse, grosse ordinairement comme le poing, noire endehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sa semence & sa racine sont aperitives & propres pour resister au venin. Vertus.

Moly à μωλίω, deleo, j'éffface, je détruis, parce que cette plante a esté estimée par Homere propre pour dissiper & détruire les venins & les enchantemens. Etimologie.

MOLYBDOIDES.

Molybdoides, | *Lapis plumbarius*, est une espece de mine de plomb moins pesante mais beaucoup plus dure que la commune ; ou une pierre noire douce au toucher, ressemblante en quelque maniere au crayon noir ; elle nait dans des mines d'argent ou dans des mines particulieres en Angleterre & en plusieurs autres lieux. Quelques-uns croyent qu'elle contient un peu d'argent ; étant cassée elle paroît d'une couleur de gris de souris, & d'un grain fort aigre : cette matiere est tres-difficile à mettre en fusion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans lesquels elle se rencontre ; c'est pourquoy les ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymistes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils pretendent qu'il est plus dur & plus doux que le plomb ordinaire.

Le Molybdoides est desiccatif étant appliqué exterieurement. Vertus.

Molybdoides à μόλυβδος, plumbum. Etimologie.

MOMORDICA.

Momordica, C. Dur.
Momordica vulgaris, P. Tournef.
Momordica fructu luteo rubescente, Eyst.
Balsamina rotundifolia repens sive mas, C. Bauh.
Balsamina mas, Ger. Park.
Cucumis Puniceus, Cord. hist.
Balsamina sive Pomum mirabile, Trag.
Charantia, Dod.
Balsamina cucumerina, J. Bauh. Raii hist.
En François, *Pomme de Merveille*, *Pomum mirabile.*

Est une plante qui pousse des tiges menues, sarmenteuses, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuses, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles poussent, & qui leur servent de mains, à des bâtons ou à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les soutenir. Ses feuilles sont semblables à celles de la Bryone, ou plûtost à celles de la Vigne, mais plus petites, d'un verd agreable, attachées par des queues mediocrement longues, d'un goût legerement amer & acre. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles ; elles sont formées en bassins taillez en cinq parties jusqu'à leur centre, & quelquefois même separées les unes des autres, de couleur jaune blanchâtre. Aprés que la fleur est passée il luy succede un fruit long, formé à peu prés comme un Concombre, plus ou moins renflé vers son milieu, prenant en meurissant une couleur rouge, ou quelquefois jaune rougeâtre, parsemé en sa surface de tubercules épineux. Ce fruit n'est point charnu, il s'ouvre de luy-même comme par une maniere de ressort ; & il laisse voir une cavité qui contient beau- M. Tournefort.

coup de semences grandes comme celles de la Citrouille, oblongues, rougeâtres, legerement crenelées, & envelopées d'une coife : sa racine est petite, fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins ; on se sert en Medecine de ses feuilles & de son fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille :* elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, desiccative, vulneraire ; elle calme les douleurs, elle adoucit les hemorroïdes, elle est propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée exterieurement.

MONOCEROS.

Monoceros, | *Unicornis*, | *Unicornu*, | En François, *Licorne*,

Est, suivant beaucoup de Naturalistes anciens, un grand animal à quatre pieds, semblable à un cheval, portant sur le haut de son front une corne droite, tortillée en spirale, longue de deux ou trois pieds, pointue, laquelle luy sert de défense ; mais cet animal ne se trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir veu ; on n'a pas même designé les lieux où il naît : il est vray qu'on nous apporte une corne blanche ressemblant à l'yvoire, fort dure, pesante, ayant jusqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuse en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on se sert en Medecine ; mais cette corne naît à un grand poisson nommé par les Islandois *Narvval*, comme je le diray en son lieu en parlant de ce poisson.

Narvval.

Etimologie. *Monoceros à μόνος, solus, & κέρας, cornu* ; comme qui diroit, *Bête à une seule corne.*

MORHUA.

Morhua, | *Molua altera*, | En François, *Morue*,

Est un poisson de mer long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, large à proportion, marbré sur le dos de taches cendrées & rousâtres : sa gueule & ses yeux sont grands, sa chair est blanche & de bon suc : on sale ce poisson pour le conserver, il est fort commun dans les Poissonneries.

Vertus. Sa saumure est laxative dans les lavemens, resolutive & desiccative, étant appliquée exterieurement.

MORINGA.

Moringa, Acostæ, Cast. Lugd. est un arbre des Indes, qui ressemble au Lentisque en sa grandeur & en ses feuilles : il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds ; son bois est fort aisé à rompre, ses feuilles ont une couleur verte brune vive, d'un goût semblable à celuy des feuilles de Navet : il porte un fruit long d'un pied, gros comme une Rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & grise, moëlleux & blanc en dedans, divisé en plusieurs loges qui contiennent des petites semences semblables à celles de l'Ers, vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus acre que les feuilles : on mange ce fruit aprés l'avoir fait cuire.

L'arbre Moringa croît en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la riviere de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on vend des feves en Europe.

Vertus. Sa racine est estimée un alexipharmaque propre contre les poisons, contre les

maladies contagieuſes, contre les morſures des ſerpens les plus venimeux & des autres inſectes, contre la colique, contre la ladrerie : on s'en ſert exterieurement & interieurement.

MORION.

Morion, | *Pramnion*, eſt une eſpece d'Onix, ou une pierre pretieuſe noire, mêlée de la couleur du Carboncle, reſplendiſſante, tranſparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Alexandrie, de Cypre, de Miſéne.

On pretend que cette pierre ſoit propre pour chaſſer la melancolie & l'epilepſie, étant pendue au cou ; mais c'eſt un remede de petite efficace, il vaut mieux s'en ſervir pour l'ornement. Vertus.

MOROCHTHUS.

Morochtus lapis, | *Leucophragis*, | *Graphida*, | *Galaxias*,

Eſt une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laicteuſe : on la trouve dans des carrieres de Saxe en Allemagne ; les Allemands l'appellent Milchſtein. Dioſcoride, en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en Egypte, & que parce qu'elle eſt molle & facile à liquefier, on s'en ſervoit comme de ſavon pour blanchir le linge : quelques-uns l'employent comme un crayon pour écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appellée *Graphida*. Elle contient du phlegme & de l'huile. George Agricola *Milchſtein.*

Elle eſt propre pour arrêter le crachement de ſang & les autres hemorragies, pour reſſerrer les pores, pour adoucir les acretez de la veſſie, étant priſe par la bouche : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; on s'en ſert en peſſaire, mêlée avec de la laine, pour les flux de menſtrues. On l'employe en colyre pour deſſecher les petits ulceres des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires : on en mêle dans des cerats pour deſſecher les playes & pour les adoucir. Vertus. Doſe.

MORUS.

Morus ; en François, *Meurier*, eſt un arbre grand & rameux, dont il y a deux eſpeces. Meurier.

La premiere eſt appellée

Morus, Brunf. Trag. Ger.
Morus nigra, Cord. in Dioſc. J. B. Raii hiſt.
Morus nigra vulgaris, Park.
Morus fructu nigro, C. B. Pit. Tourn.
Morus rubra, Ang.

Son tronc eſt aſſez gros, tortu, noueux, couvert d'une groſſe écorce rude : ſon bois eſt dur, robuſte, jaune vers le cœur : ſes feuilles ſont larges comme la main, oblongues ou preſque rondes, pointues, dentelées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût douçâtre & viſqueux : elles ſervent de pâture aux vers à ſoye ; ſes chatons ſont verds, lanugineux, portant pluſieurs fleurs à quatre feuilles, du milieu deſquelles s'élevent quelques étamines. Ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux : les fruits naiſſent en des endroits ſeparez, ce ſont les Meures que tout le monde connoît ; elles ſont vertes & auſteres au commencement, puis elles deviennent rouges, acides ou ſtiptiques, & enfin en meuriſſant elles acquierent une couleur noire, & elles ſont remplies d'un ſuc viſqueux & doux, teignant en couleur de ſang. On trouve auſſi dans les Meures des ſemences preſque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, ſe répandant au large ; il croît dans les jardins. Premiere eſpece. M. Tournefort.

La seconde espece est appellée

Morus alba, Ger. Parx. J. B. Raii hist. | *Morus fructu albo*, C. B. Pit. Tournef. *Morus candida*, Cord. in Dioſc.

Seconde espece.

On croit que son origine vient de ce qu'on enta des branches du Meurier ordinaire sur le Peuplier blanc. Ses feuilles sont oblongues, moins larges, plus tendres, & meilleures pour les vers à soye que celles du precedent. Ses chatons sont semblables à ceux de l'autre Meurier; ses fruits sont des meures blanches plus petites que les meures noires, d'un goût mielleux, assez fade & peu agreable. Ses racines sont plus grandes & plus étendues que celles du Meurier noir : on remarque aussi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le Meurier blanc est encore jeune & petit, ses feuilles sont découpées; mais quand il a atteint sa grandeur parfaite, elles sont entieres; on le cultive dans les jardins.

Meures blanches.

Les Meures noires sont employées dans les alimens & dans les remedes; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus.

Avant leur maturité elles sont déterſives & astringentes, propres pour les maux de gorge en gargarisme : lorsqu'elles son meures, elles humectent, elles amolissent, elles adouciſſent la poitrine, elles excitent le crachat.

L'écorce de la racine du Meurier est déterſive & aperitive.

Etimologie.

Morus à μαυὸς, niger, parce que le fruit du Meurier ordinaire est noir.

MOSCHATA.

Moſchata, *Nux moſchata*, *Nuciſta*, | *Moſchocaryon*, *Moſchocarydion*, *Nux aromatica*, | *Nux myriſtica*, *Nux unguentaria*; En François, *Muſcade*,

Est une espece de Noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier, dont les feuilles ressemblent à celles du Pescher, mais elles sont plus petites : sa fleur est formée en Rose, d'une odeur agreable : aprés qu'elle est tombée il paroît un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces; la premiere, qui est fort grossiere, se fend à mesure que le fruit meurit; & elle laisse paroître la seconde qui embrasse étroitement la noix. Cette seconde écorce est tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante; elle se separe de la Muscade à mesure qu'elle se seche, & elle prend une couleur jaune; c'est ce qu'on appelle *Macis*, & improprement, *Fleur de Muſcade*; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile.

Macis fleur de Muscade.

Quand la Muscade est separée de ses écorces, on la fait secher & on la garde; l'arbre qui la porte croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie : il y en a de deux especes; un sauvage, & l'autre cultivé. Les Muscades qui naissent au Muscadier sauvage sont appellées *Muſcades mâles* ou *ſauvages*; leur figure est oblongue, elles n'ont presque point d'odeur ni de goût; c'est pourquoy l'on ne s'en sert point; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curiosité en France, les achetent plus cher que les autres : les Anciens les appelloient *Azerbes*.

Muscades males ou sauvages.

Azerbes.

Les muscades qui naissent au Muscadier cultivé sont appellées *Muſcades femelles*; ce sont celles dont nous nous servons dans les alimens & dans plusieurs remedes; elles nous sont envoyées par les Holandois, qui sont les Maistres du païs où les Muscadiers croissent : elles sont plus petites que les muscades mâles, & leur figure est courte & presque ronde ou ovale.

Muscades femelles.

On

On doit choisir les muscades femelles d'une grosseur raisonnable, bien nourries, pesantes, recentes, compactes, non cariées, de couleur grise en dessus, rougeâtre & marbrée en dedans, onctueuses, d'une odeur agreable, d'un goût acre piquant, échauffant & aromatique ; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatile. Choix.

On confit des muscades dans les païs où elles naissent, comme on confit icy les noix. Les Voyageurs aux païs Septentrionnaux, en portent sur mer pour leur usage ; on en envoye aussi par tout le monde ; on choisit les plus grosses & les plus nouvelles. Muscades confites. Choix.

Elles fortifient & réchauffent l'estomac, elles aident à la digestion, elles chassent les vents ; on les mange comme des noix confites ordinaires. Vertus des Muscades confites.

Les muscades seches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac ; elles aident à la digestion, elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles provoquent la semence, elles corrigent la mauvaise haleine, elles resistent à la corruption. Vertus des Muscades ordinaires.

Il faut choisir le Macis recent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agreable, un peu acre. Choix du Macis & ses Vertus.

Il a les mêmes vertus que la muscade, mais ses principes sont plus exaltez, & il agit avec plus de penetration & d'efficace.

Le Macer des Anciens est l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie ; elle est grosse, rougeâtre, d'un goût amer & acerbe. Macer des Anciens.

Sa vertu est astringente & propre pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre : mais comme cette écorce ne nous est apportée que rarement, on se sert en sa place du Macis, dont pourtant les qualitez sont differentes ; & l'on confond ordinairement, quoiqu'à tort, le Macer avec le Macis, dans l'usage de la Medecine. Vertus.

Moschata à moscho, musc ; on a donné ce nom à la noix muscade, à cause de sa bonne odeur, quoiqu'elle ne sente point le musc. Etimologies

Macis est un nom Indien.

Macer, à cause de la siccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient ; comme qui diroit, *Ecorce maigre.*

MOSCHATELLINA.

Moschatellina foliis fumariæ bulbosæ, J.B. Pit. Tournefort.
Ranunculus nemorosus Muschatellina dictus, C. B.
Moschatella, Cord. hist. Thal.
Ranunculus minimus Septentrionalium herbido muscoso flore, Ad. Lob. Ico.
Radix cava minima viridi flore, Ger.

Est une petite plante qui pousse de sa racine deux ou trois queues longues comme la main, menues, molles, delicates, de couleur verte pâle, soûtenant des feuilles découpées ou divisées comme celles de la *Fumeterre bulbeuse*, d'un verd de mer : il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui n'est guere plus haut que les feuilles ; il soûtient en sa sommité cinq petites fleurs de couleur herbeuse, composées chacune de cinq feuilles : toutes ces fleurs étant ramassées ensemble, representent un cube : un peu au dessous de la fleur sont attachées par des queues courtes deux petites feuilles : ces fleurs & ces feuilles ont une odeur de musc. Lorsque la fleur est passée il luy succede un fruit mou, plein de suc, où l'on trouve ordinairement quatre semences assez semblables à celles du Lin : sa racine est longue, blanche, entourée de plu-

ſieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creuſes en dedans: elle jette en ſa partie ſuperieure beaucoup de fibres longs; ſon goût eſt doux. Cette plante croît dans les prez aux bords des ruiſſeaux, dans les hayes ombrageuſes; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine eſt déterſive, vulneraire, reſolutive.

Etimologie. *Moſchatellina à moſcho*, muſc, comme qui diroit, *petite plante muſquée.*

MOSCHUS.

Muſc. *Moſchus*, en François, *Muſc*, eſt une maniere de ſang bilieux fermenté, caillé, & preſque corrompu, qu'on tire d'une veſſie groſſe environ comme une œuf de poule, laquelle ſe trouve ſous le ventre vers les parties genitales d'une bête à quatre pieds ſauvage, nommée

Moſchius, Dorcas moſchi, Capreolus moſchi, Gazella Indica. *Moſchus*, | *Moſchius*, | *Dorcas moſchi*, | *Capreolus moſchi*, | *Gazella Indica.*

On dit qu'elle a la figure & la couleur d'une Biche: elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tunquin, & en pluſieurs lieux de l'Aſie. Elle habite les bois & les foreſts où l'on va la chaſſer. Lors qu'elle a eſté tuée, on coupe la veſſie qu'elle a ſous le ventre, on en ſepare le ſang caillé, lequel on fait ſecher au Soleil; il s'y reduit en une matiere mouſſeuſe, legere, preſque en poudre, de couleur rougeâtre obſcure, & il y acquiert une odeur forte & aſſez deſagreable; on l'envelope alors dans ſa veſſie même pour le tranſporter: c'eſt le muſc que nous employons.

Comment on prepare le Muſc.

Il ſe trouve une prodigieuſe quantité des animaux qui portent le muſc, principalement au Royaume de Boutan; on les attrape ordinairement au Printemps, ou au commencement de l'Eté; car aprés avoir ſouffert la faim pendant l'hiver, à cauſe des neiges qui tombent en ces pays-là, juſques à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur ſang alors étant en grande chaleur & en une vehemente fermentation, le muſc qui s'en tire eſt ſi fort & ſi ſpiritueux, que ſi l'on ne l'expoſoit quelque temps à l'air en le faiſant ſecher, on ne pourroit pas ſouffrir ſon odeur.

On ne retire pas beaucoup de muſc de chacun de ces animaux; car ils ne portent qu'une veſſie, laquelle ne peut rendre au plus qu'aſſez de ſang pour qu'on en ait trois dragmes de muſc deſſeché. On dit que cette veſſie, pendant que l'animal eſt en rut, ſe tourne en un abſcez, qui l'incommodant & lui cauſant de la démangeaiſon, il ſe frotte ſi fort en cet endroit contre des pierres & contre des troncs d'arbres, qu'il le fait crever; & que la ſanie s'en étant répandue & s'étant fermentée & ſechée au Soleil, elle devient muſc.

Opinion ordinaire touchant l'origine du Muſc.

Il n'y a rien d'impoſſible en cette Hiſtoire: mais on ne doit pas admettre comme ont fait preſque tous les Naturaliſtes anciens & modernes, que tout le muſc qu'on nous apporte ſoit tiré de ces abſcez. Car quelle apparence y a-t-il qu'on pût ſuivre ces animaux ſauvages à la piſte dans des bois & dans des foreſts, pour ramaſſer le pus qu'ils auroient jetté tantôt dans des lieux inacceſſibles, tantôt dans des boues, tantôt dans du ſable? Si nous n'avions point d'autre muſc que celui-là, il ſeroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'eſt. De plus, un abſcez deſſeché auroit une autre couleur que n'a le muſc; il ſeroit d'un gris blanchâtre.

Pomet. Choix du Muſc en veſſie.

Quand on achette le muſc en veſſie, il faut le choiſir bien ſec, que la peau de la veſſie ſoit mince, peu garnie de poil; car plus il s'y rencontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandiſe. Il faut que le poil ſoit de couleur brune, qui eſt

la marque du musc de Tunquin qu'on estime le plus. Le musc de Bengale est enveloppé dans des vessies garnies de poil blanc.

Choix du Musc separé des vessies.

Quand le musc est separé de sa vessie, on doit le garder dans une boëte de plomb, afin que la fraîcheur du metal empêche qu'il ne se dessèche trop, & qu'il ne perde beaucoup de ses parties les plus volatiles. Il faut le choisir assez sec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer; il est presque tout soufre, ou huile & sel volatile; il contient tres-peu de terre: son odeur est incommode & desagreable quand on en sent quelque quantité à la fois: mais elle est suave & douce lors qu'on en a mêlé seulement quelques grains dans beaucoup d'autre matiere. La raison de ces differences vient de ce qu'étant en trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles pressent & fatiguent le nerf olfactoire; mais étant en petite quantité, le peu des parties volatiles qui s'en élevent, ne sont capables que de chatoüiller agreablement le nerf de l'odorat. Le musc a esté autrefois bien plus en usage qu'il n'est, chez les Parfumeurs, chez les Confituriers; on le craint presentement à cause des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes.

Vertus.

Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abatues, il resiste au venin, il discute & rarefie les humeurs grossieres; il excite la semence, il chasse les vents.

Dose.

La dose est depuis demi grain jusqu'à quatre grains: il est propre pour la sourdité, étant mis dans l'oreille avec un petit coton; on en applique aussi vers la matrice pour abatre les vapeurs.

Etimologie.

Moſcus quaſi muſcus, mouſſe, parce que le Musc a quelque ressemblance avec de la mousse.

MOTACILLA.

Motacilla, Jonst. | *Cauda tremula*, quibusdam.

Etimologie.

Est un petit oiseau qui remue incessamment la queue, d'où viennent ses noms. Il y en a de deux especes, un blanc & un jaune: ils habitent aux environs des rivieres, ou aux autres lieux aquatiques; cet oiseau vit de mouches & de vers: Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus.

Il est aperitif & fort propre pour la pierre, pour exciter l'urine; on le fait secher & on le prend en poudre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

MOXA.

Moxa, Pomet, est un cotton de la Chine, ou une boure qu'on tire d'une espece d'Armoise, dont les feuilles sont plus grandes que celles de l'Armoise ordinaire. On fait secher ces feuilles, puis les ayant écrasées ou broyées entre les mains, on en separe la boure d'avec le bois & les fibres; on garde cette boure ou coton.

Vertus.

Les Chinois, les Japonnois, & même les Anglois en forment des méches grosses comme un tuyau de plume, desquelles ils se servent pour guérir la goute: ils mettent le feu à une de ces méches, & ils en brûlent la partie douloureuse. On prétend que ce feu ne cause point de douleur, à cause d'une proprieté particuliere du cotton; mais la chose est difficile à croire, à moins qu'ils n'emploient ce cotton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une Ventouse.

MUGIL.

Mugil, | *Cephalus*, | en François, *Muge*, | *Mujon*, | *Mulet*,

Etimologie.

Est un poisson de mer & de riviere, qui a la tête grosse, d'où vient qu'on l'ap-

pelle *Cephalus à κεφάλη, caput*; ſon muſeau eſt gros & court, ſon corps eſt oblong, couvert d'écailles ; on trouve dans ſa teſte une pierre qu'on appelle, *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle eſt entourée de pointes. Ce poiſſon eſt commun dans la mer Mediterranée ; il nage d'une viteſſe extraordinaire, & il donne de la peine aux Pêcheurs : il eſt bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel volatile & fixe.

Echinus, Sphondylus.

Vertus. Son eſtomac étant deſſeché & mis en poudre, eſt propre pour arrêter le vomiſſement, & pour fortifier l'eſtomac.

Doſe. La pierre qui ſe trouve dans ſa teſte, eſt fort aperitive & propre pour attenuer la pierre du rein ou de la veſſie. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Les œufs de ce poiſſon ſervent à faire la Boutarque qu'on mange en Provence avec de l'huile & du citron, les jours maigres.

Boutarque.

MULLUS.

Barbeau. *Mullus*, en François, *Barbeau*, eſt un poiſſon de mer oblong, de grandeur mediocre, peſant ordinairement environ deux livres, il eſt couvert de grandes écailles tendres ; il vit de petits poiſſons & de cadavres d'animaux ; il eſt bon à manger ; il contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel preſque tout volatile.

Vertus. Il eſt propre pour appaiſer la colique, pour exciter les hemorrhoïdes, on dit qu'il calme les ardeurs de Venus ; mais il n'y a pas d'apparence, car il rarefie le ſang.

Ses œufs ſont fort purgatifs.

MULUS.

Hinnus, Mulet. *Mula*, Mule. *Mulus, ſeu Hinnus*, en François, *Mulet*, eſt un animal à quatre pieds grand comme un cheval ; la femelle s'appelle *Mula*, & en François, *Mule*, l'un & l'autre ſont engendrez par l'accouplement du cheval & de l'âneſſe, auſſi tiennent-ils de tous les deux ; ils n'engendrent point, on pourroit par cette raiſon les mettre au rang des monſtres : toutes leurs parties & leurs excremens contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Ongle du pied. Vertus. L'ongle du Mulet eſt propre pour arrêter le flux des menſtrues & les autres hemorrhagies ; on en donne par la bouche depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on en fait auſſi des fumigations.

Doſe. Excrement. Vertus. La fiente du Mulet eſt propre pour la dyſenterie, pour le flux des menſtrues, pour la douleur de la ratte, pour exciter la ſueur ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, étant ſechée & pulveriſée.

MUMIA.

Mumie. *Mumia*, en François, *Mumie*, eſt un cadavre d'homme ou de femme ou d'enfant, qui a eſté embaumé & deſſeché. Les premieres Mumies ont eſté tirées des ſepulcres des anciens Egyptiens, ſous les Piramides dont on voit encore de beaux reſtes à quelques lieues du grand Caire : cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la reſine de Cedre, du Bitume de Judée, de la Mirrhe, de l'Aloes & pluſieurs autres ingrediens aromatiques capables d'abſorber l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empêcher l'entrée de l'air & pour reſiſter à la corruption. Nous nous ſervons aujourd'huy à peu prés des mêmes drogues pour embaumer les corps morts ; mais ſoit que leurs drogues fuſſent meilleures que les noſtres, ſoit qu'ils euſſent une methode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons,

ſoit que leurs ſepulcres fuſſent plus ſecs, plus empreints de ſels ou de bitumes, ou enfin moins ſujets à la corruption que les noſtres, leurs cadavres embaumez duroient bien plus de temps ſans ſe corrompre que ceux qu'on embaume preſentement, car ſi l'on en croit à la tradition, l'on voit des Mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu qu'on a eu peine à conſerver les corps dans les derniers ſiecles plus de trois cens ans.

On trouve quelquefois ſur les côtes de la Lybie des cadavres humains qui y ayant eſté pouſſez par les vagues de la mer, ſont penetrez de ſable & deſſechez, ou pour mieux dire calcinez par la chaleur du ſoleil qui eſt exceſſive en ces païs-là : on en rencontre auſſi dans les deſerts de Zara, où le ſable eſt ſi ſubtil qu'il penetre tout, & où l'on ne trouve point d'eau pour ſe deſalterer. Les voyageurs qui ne ſuivent point les caravanes s'y égarent facilement & y periſſent par la faim & par la ſoif, leurs corps s'y deſſechent tellement qu'ils ne peſent que le quart de ce qu'ils devroient peſer : on appelle ces cadavres deſſechez Mumies blanches. Mumies blanches.

Il y a en pluſieurs païs chauds, comme à Toulouſe & ailleurs, certaines caves ou cimetieres dans leſquels les corps morts ſe deſſechent & ſe conſervent avec leur poil, ſans aucun embaumement, juſqu'à deux cens ans, à cauſe que ces mêmes caves ont ſervi autrefois à garder de la chaux ; car cette chaux a conſumé l'humidité du lieu & y a laiſſé une impreſſion de corpuſcules ignez, qui ſont capables de deſſecher le phlegme du cadavre & de chaſſer l'air groſſier : ces corps ſont encore une eſpece de Mumie. Mumie de Toulouze.

Il ne faut pas croire que la Mumie commune qu'on nous apporte, ſoit de la veritable Mumie d'Egypte qui ait eſté tirée des ſepulcres des anciens Egyptiens ; celle-là eſt trop rare, & ſi l'on en a quelque partie on la garde dans des cabinets comme une grande curioſité. Celle que nous trouvons chez les Droguiſtes vient des cadavres de diverſes perſonnes que les Juifs ou même les Chrétiens embaument aprés les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la Mirrhe, de l'Aloes, de l'Encens, du Bitume de Judée & pluſieurs autres drogues ; ils mettent ſecher au four ces corps embaumez pour les priver de toute leur humidité phlegmatique & pour y faire penetrer les gommes afin qu'ils puiſſent ſe conſerver. Mumie commune qu'on employe ordinairement en Medecine.

Il faut choiſir la Mumie nette, belle, noire, luiſante, d'une odeur aſſez forte & qui n'eſt point deſagreable ; on en tire par la diſtillation chymique beaucoup d'huile & du ſel volatile. Choix.

Elle eſt déterſive, vulneraire, reſolutive, elle reſiſte à la gangrene, elle fortifie, elle eſt propre pour les contuſions & pour empêcher que le ſang ne ſe caille dans le corps. Vertus.

Les Mumies blanches ou les corps deſſechez ſans embaumement ne poſſedent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du ſoleil les a calcinez & en a emporté preſque toute l'huile & le ſel volatile.

Mumia eſt un mot Arabe qui ſignifie un corps embaumé & deſſeché. Etimologie.

MUNGO.

Mungo, Garziæ. [*Meſſe*, Avicennæ,] *Mens*, Belluncnſi.

Eſt une ſemence de l'Amerique groſſe comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en meuriſſant elle prend une couleur noire ; elle eſt ſi commune en Guzarate & en Decan qu'on s'en ſert pour le fourage des chevaux ; quelquefois

les hommes en mangent aprés l'avoir fait cuire comme le ris : on dit qu'il croît auſſi de cette ſemence en la Paleſtine.

Vertus. Le Mungo eſt propre pour guerir les fiévres, on en fait prendre la decoction & la pulpe.

MUREX.

Murex, eſt un poiſſon à coquille, eſpece de Pourpre, gros comme deux huitres jointes enſemble; ſa coquille eſt raboteuſe par dehors, jettant quatre ou ſix cornes longues, dures, pointues, ſa couleur eſt jaunâtre en dehors, blanche, polie, luiſante en dedans : il y en a de pluſieurs eſpeces; on le trouve proche des rochers dans la mer; ſa chair eſt bonne à manger, mais elle eſt indigeſte. Son ſang teint en pourpre.

Pourpre.

Vertus. Ce poiſſon eſt aperitif, ſa coquille étant pulveriſée eſt propre pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre & pour adoucir les acides du corps, car c'eſt une matiere alkaline; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on s'en ſert auſſi pour nettoyer les dents.

Doſe.

Etimologie. *Murex à mure*, rat, à cauſe que la figure de ce coquillage a quelque reſſemblance avec celle d'un rat.

MUS.

Ratus, Rat. *Mus*, | *Ratus*, | En François, *Rat*, eſt un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'eſpeces; mais je ne parleray icy que du Rat domeſtique : il eſt ordinairement long comme la main & gros comme le poing, fort agile, toûjours en inquietude & en mouvement; ſa tête eſt petite, ſes yeux ſont vifs & penetrants, voyant pendant la nuit; ſon muſeau eſt oblong & pointu, garni aux deux coſtez de quelques brins de barbe; ſes dents ſont aigues & tranchantes; ſes oreilles ſont petites, fermes & droites; ſa queue eſt fort longue & peu attachée, car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire ſeparer du corps; la couleur de ſon poil eſt ordinairement griſe cendrée ou brune : cet animal ſe tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui eſt ſon cruel ennemi; il ſe nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle; ſon odeur eſt mauvaiſe, dégoutante : il contient beaucoup de ſel volatile, de phlegme & d'huile.

Rat domeſtique.

Vertus. On l'eſtime propre pour remedier à l'incontinence d'urine, on en fait manger à ceux qui piſſent au lit; il eſt reſolutif étant appliqué exterieurement.

Muſcerda. Vertus. Doſe. Son excrement appellé en Latin *muſcerda*, eſt aperitif & propre pour la pierre, étant pris, deſſeché & reduit en poudre; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme : on s'en ſert auſſi exterieurement pour la gratelle étant diſſout dans du vinaigre; pour faire croître ou revenir les cheveux, étant pulveriſé & dilayé dans de l'eſprit de miel & du ſuc d'ognon.

MUS ARANEUS.

Muſaraigne *Mus araneus*, en François, *Muſaraigne*, eſt une eſpece de petit rat dont on eſtime la morſure venimeuſe comme celle de l'araigne; ſon muſeau eſt long & pointu, ſes dents ſont menues & à double rang, ſes yeux ſont fort petits en comparaiſon de ſon corps, en ſorte qu'il ſemble eſtre aveugle; ſa queue eſt courte & menue, ſon poil eſt rouſſâtre, excepté au ventre où il eſt blanc : on le trouve en Italie, en Allemagne; il ſe retire en Hyver dans les étables, & en Eté dans les jardins &

aux lieux remplis de fiente de beuf; il ſe nourrit de racines & principalement de celles d'artichaux & d'autres legumes, ce qui fait grand tort aux Jardiniers; on ne s'en ſert point en Medecine.

Mus araneus, parce que cet animal eſt une eſpece de rat qu'on croit être venimeux comme l'araigne. Etimologie.

MUSA.

Muſa arbor, J. B. Park.
Muſa, Serapionis. Lob. Ger.
Palma humilis longis latiſque foliis.
Muſa & ficus martabanis, Garz.
Muſa ſive ficus Indica, Acoſtæ.
Mauze, Theveti.
Mauz, Alpino.
Poma Paradyſi, Lud. Romano.
Dudaim in Bibliis.
Pacoira, Marcgr. Piſon.
Bala, H. M.

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau des Indes, dont le tronc eſt gros ordinairement comme la cuiſſe d'un homme, quelquefois plus gros, ſpongieux, couvert de pluſieurs écorces ou feuilles écailleuſes couchées les unes ſur les autres; ſes feuilles ſont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte groſſe & large qui regne tout du long au milieu & qui ſe repand en travers; le ſommet de cette plante jette un ſeul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres: ce rameau eſt diviſé en pluſieurs nœuds qui produiſent chacun douze ou quatorze fruits, de ſorte que quelquefois on voit juſqu'à deux cens fruits ſuſpendus le long de ce rameau: ce fruit eſt appellé par les Indiens *Amuſa* ou *Muſa*, il eſt oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres, relevé de trois coins, couvert d'une peau cuiraſſée qui ſe ſepare aiſément en trois parties, & qui renferme une chair moelleuſe & molle comme du beure, d'un goût agreable & fort bonne à manger. Sa racine eſt longue, groſſe, ronde, garnie de pluſieurs fibres ligneux, noire en dehors, charnue & blanche en dedans, d'un goût aqueux, douceâtre & un peu aſtringent: cette racine rend par des inciſions qu'on y fait, un ſuc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bien-tôt rouge. Cet arbre croît dans pluſieurs Provinces des Indes Orientales & Occidentales. *Amuſa.*

Son fruit eſt nourriſſant, mais de difficile digeſtion: les Egyptiens en font une decoction dont ils ſe ſervent pour adoucir l'acreté du rhume, car ce fruit eſt rafraichiſſant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine. Vertus.

Sa racine écraſée & bouillie dans du lait eſt bonne pour abatre les vertiges; ſon ſuc qui diſtille par les inciſions qu'on y fait, eſt fort aſtringent.

MUSCA.

Muſca, en François, *Mouche*, eſt un petit inſecte aîlé, dont il y a un grand nombre d'eſpeces; mais je ne parle icy que de la mouche commune ou domeſtique, laquelle tout le monde connoît: ſes œufs écloſent en petits vers, qui à meſure que leurs aîles croiſſent deviennent Mouches & s'envolent: les Mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. Mouche.

Elles ſont propres pour ramolir, pour reſoudre, pour faire croître les cheveux, étant écraſées & appliquées; on en tire auſſi par la diſtillation une eau propre pour les maladies des yeux. Vertus.

MUSCARI.

Muſcari, Cluſii, Ger.
Muſcari majus abſoleto flore, Eyſt. P. Tournefort.
Muſcari abſoletiore flore, Cluſ. Raii hiſt.
Hyacinthus odoratiſſimus dictus Tibcadi & Muſcari, J. B.
Hyacinthus racemoſus moſchatus, C. B.
Hyacinthus Botryoides Chalcedonicus moſchatus, Tab.
Dipcadi Chalcedonicum & Italorum, Lob. Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles repandues à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites, canelées, aſſez épaiſſes, pleines de ſuc; il s'éleve d'entr'elles une tige plus longue que la main, aſſez groſſe, ronde, ſans feuilles, mais revétue depuis preſque ſa moitié juſqu'en haut, de fleurs formées en grelots, crenelez à ſix pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un verd blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé, enſuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à ſe paſſer noirâtres; leur odeur eſt aromatique, fort agreable, approchante de celle du muſc: il ſuccede à ces fleurs des fruits aſſez gros, relevés chacun de trois coins, & diviſez en trois loges remplies de quelques ſemences groſſes comme des orobes rondes, noires. Sa racine eſt une groſſe bulbe ou oignon, blanchâtre, couvert de pluſieurs tuniques, d'un goût amer, garni en deſſous de quelques fibres longs & gros. Cette plante eſt cultivée dans les Jardins des Fleuriſtes. Il y a pluſieurs autres eſpeces de Muſcari qui different par la couleur de leurs fleurs ou par la largeur de leurs feuilles, ou parce qu'elles ſont ſauvages. M. Tournefort a établi une difference de ce genre de plante d'avec la Jacinte, par la fleur qui dans le Muſcari eſt un grelot, c'eſt à dire une eſpece de cloche retréſſie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinte eſt fort évaſée.

Difference du Muſcari d'avec la Jacinte.

Vertus. La racine du Muſcari eſt vomitive étant priſe interieurement, elle eſt propre pour digerer, pour attenuer, pour reſoudre, étant appliquée exterieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Muſcari*, à cauſe que ſa fleur a une odeur de muſc.

MUSCIPETA.

Muſcipeta, | *Muſcicapa*, | En François, *Moucherole.*

Eſt un petit oiſeau gros comme un moineau, qui fait la chaſſe aux mouches pour les manger; il y en a de pluſieurs eſpeces: il habite dans les bois, mais il vole ſouvent aprés les beufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Vertus. Il eſt aperitif & reſolutif.

Etimologie. *Muſcipeta, quaſi Muſcæpeta, à Muſca*, Mouche, *& peto*, je demande; comme qui diroit, *Oiſeau friand de mouches.*

MUSCIPULA.

Muſcipula Lobelii, Ger. Park.
Armerius flos 3. Dod.
Viſcaria ſativa, Tab.
Lychnis viſcoſa purpurea latifolia levis, C. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Centaurium minus adulterinum, quibuſdam, *Lychnidis viſcidæ genus*, J. B.

Eſt une eſpece de Lychnis, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur

hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, roides, rameuſes, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feuilles naiſſent oppoſées, larges par leur baſe, & embraſſant leur tige, pointues par l'autre bout, de couleur de verd de mer, d'un goût nitreux approchant de celuy des herbes potageres. Ses fleurs ſont aux ſommitez des tiges & des rameaux, diſpoſées en petits bouquets comme celles de la petite Centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles rangées en Oeillet comme aux autres eſpeces de Lychnis, ſoutenues par un calice oblong purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit qui contient des ſemences menues, preſque rondes, rougeâtres : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux bords des chemins, aux lieux incultes & ſecs : il découle de ſa tige certaine humeur viſqueuſe où les mouches ſe prennent ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

On l'eſtime propre contre les morſures & piqueures des beſtes venimeuſes : elle eſt déterſive & conſolidante. Vertus.

Muſcipula à muſca, mouche, *& pulla*, noire ; comme qui diroit, *Plante noire de mouches* ; parce que les mouches s'attrapent au glu qui ſort de ſa tige. Etimologie.

MUSCULUS.

Muſculus, | en François, *Moucle*, | *Mouſle*, | *Cayeu*,

Eſt un petit coquillage fort connu dans les Poiſſonneries ; il a la figure approchante de celle d'un petit muſcle, d'où peut-eſtre eſt venu ſon nom. Il y en a de deux eſpeces generales ; un de mer, & un de riviere. Le Moucle de mer eſt le plus eſtimé, ayant beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille eſt noire, polie, luiſante ; elle renferme un petit poiſſon oblong, gros comme une feve, tendre, blanc, nageant dans une eau ſalée, delicat, fort bon à manger. Moucle de mer.

Le Moucle de riviere a la coquille ovale, jaunâtre ; elle renferme un petit poiſſon de la groſſeur & de la figure du precedent, nageant auſſi dans de l'eau ; mais il n'eſt point ſalé, ſa chair eſt un peu dure & indigeſte. Moucle de riviere.

Les Moucles ſe trouvent ordinairement attachez à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu prés la figure de l'alveole d'une groſſe dent ; ils ſont auſſi environnez d'une eſpece de mouſſe filamenteuſe ; ils vivent d'eau dont ils rempliſſent de temps en temps leurs coquilles ; ils contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatile.

La coquille du Moucle étant broyée ſur le porphyre, eſt aperitive par les urines, & propre pour arrêter les cours de ventre ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Celle du Moucle de mer eſt propre pour déterger & conſumer les cataractes qui naiſſent ſur les yeux des chevaux, ſi aprés les avoir pulveriſées on en ſouffle dedans. Vertus.

Le poiſſon eſt deſiccatif & reſolutif.

On a nommé ce coquillage *Muſculus*, ſoit parce qu'il a une figure approchante d'un petit muſcle, comme il a eſté dit ; ſoit parce qu'il eſt environné dans les eaux d'une maniere de mouſſe appellée en Latin *muſcus*. Etimologie.

MUSCUS ARBOREUS.

Muſcus arboreus, Uſnea officinarum, C.B. | *Muſcus arboreus villoſus*, J. Bauhin, Raii hiſt. | *Uſnea officinarum.*
Muſcus quernus, Lob. Ger.

Usnée commune.

Muscus arboreus vulgaris & quercinus, Park. | En François, *Mousse d'arbre*, ou *Usnée commune*,

Est une petite plante dont les feuilles sont découpées menu comme des poils, blanches, molles : elle naît dans les crevasses & sur les écorces de plusieurs arbres, comme sur le Chesne, sur le Peuplier, sur l'Orme, sur le Bouleau, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Pin, sur le Picea, sur le Sapin, sur le Cedre, sur le Larix. La plus odorante & la plus estimée est celle qu'on trouve sur le Cedre ; on doit la choisir blanche & nette ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Choix.

Vertus. Elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomissement : on peut en prendre en decoction ou en poudre.

Les Parfumeurs font avec cette mousse pulverisée, le corps de leur poudre de Cypre.

MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

Muscus vulgatissimus, C. B. Pit. Tour. *Muscus hortensis*, Trag. | *Muscus terrestris vulgaris*, Dod. Lob. Ico.

En François, *Mousse terrestre*,

Est une mousse rampante qui couvre les terres maigres, steriles, humides, dans les bois, dans les forests, sur les pierres, dans les deserts : ses feuilles sont menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, propre pour arrêter les hemorragies, étant appliquée dessus.

Etimologie. Il y a apparence que *Muscus* vient du mot Grec μίζος, par lequel on denote plusieurs matieres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres les plus tendres, les jeunes veaux sortant du ventre de la vache.

MUSTELA.

Belette, Fouine.

Mustela, en François, *Belette* ou *Fouine*, est un petit animal à quatre pieds fort agile & presque toûjours en mouvement ; son corps ressemble à celuy du Rat, mais il est plus long & plus delié, sa queue est courte, sa couleur est jaune sur le dos & aux côtez, blanche vers la gorge. Il y en a de deux especes ; une domestique, & l'autre sauvage. La Belette sauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux païs Septentrionnaux : elle mange des Rats, des Taupes, des Chauvesouris ; sa fiente a quelquefois une odeur de musc, elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Cerveau. Foye. Estomac. Chair. Vertus.

Son cerveau & son foye sont propres pour l'epilepsie ; son estomac & sa chair sont bons contre la morsure des serpens, pris en poudre, & appliquez exterieurement sur les morsures.

Fiel. Vertus.

Son fiel est propre pour dissiper les cataractes des yeux ; on le mêle avec de l'eau de Fenouil.

Parties genitales. Vertus.

Ses parties genitales sont bonnes pour la retention d'urine, étant prises en poudre : la dose de toutes les parties de la Belette est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose. Fiente. Sang. Vertus.

Sa fiente est resolutive, propre pour amolir les glandes.

Son sang est estimé bon pour adoucir la douleur de la goute, étant appliqué dessus.

Il se trouve encore une autre espece de Belette qu'on appelle en Latin *Mus ponticus seu Ermineus*, en François *Ermine*. Elle ne differe guere des autres Belettes qu'en ce qu'elle est blanche par tout, excepté au bout de la queue, qui est fort noir : elle habite, comme les precedentes, dans les cavernes en Mauritanie & en plusieurs autres païs Septentrionaux. *Mus ponticus, Ermineus*, Ermine.

Elle a les mêmes vertus que la Belette commune, sa peau sert pour les fourrures. Vertus.

Mustela, quasi mus stellatus, parce que la Belette a quelque ressemblance avec un Rat ; & qu'on en trouve quelques especes marquetées de taches qui ont la figure d'une étoile. Etimologie.

MUSTELUS.

Mustelus, | *Galeus*, | *Lævis*,

Est une espece de chien de mer, que les Italiens appellent *Pesce columbo*, ou un poisson qui pese au plus vingt livres ; il est couvert d'un cuir sans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre ; il n'a point de dents, mais ses machoires sont rudes ; il se nourrit de poissons. *Pesce Columbo.*

Sa graisse est resolutive. Vertus

Il y a une autre espece de Chien de mer, qu'on appelle *Galeus asterias, sive Mustelus stellaris* : il est semblable au precedent, excepté qu'il est marqueté sur le dos de taches rondes, étoilées. *Galeus asterias, Mustelus stellaris*,

Ses vertus sont semblables à celles du precedent. Vertus

Mustelus, quasi mus stellatus, parce que ce poisson a une figure approchante en quelque maniere de celle d'un rat ; & que quelques-unes de ses especes sont parsemées de taches étoilées. Etimologie.

MUSTUM.

Mustum, en François, *Mouſt*, est le suc des raisins meurs nouvellement exprimé, & qui n'a point esté encore fermenté : il y en a d'autant d'especes qu'il y a d'especes de raisins ; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & du sel essentiel. Mouſt.

Il lâche le ventre, il est adoucissant, cordial, pectoral. Vertus.

MYAGRUM.

Myagrum est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée

Myagrum monospermon, J. B. Raii hist. | *Myagrum monospermon latifolium*, C. B. Pit. Tournefort.
Myagrum monospermon majus, Park.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, lisses, remplies de moëlle blanche, rameuses : ses feuilles sont oblongues, & semblables en quelque maniere à celles de l'Isatis cultivé ; mais la plus-part sont laciniées, & principalement celles d'en bas, embrassant leur tige par leur base qui est la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs sont petites, à quatre feuilles disposées en croix, jaunes. Quand elles sont passées il leur succede des fruits formez en petites poires renversées, qui contiennent chacune en son milieu une seule semence oblongue, rousâtre : sa racine est grosse & blanche, mais elle ne dure qu'une année. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Myagrum monospermon minus, C. B. Pit. Tournefort. | *Myagro similis flore albo*, J. B. Raii hist.

Seconde espece.

Elle pousse une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feuilles menues, d'un verd pâle : celles d'en bas sont attachées à des queues & elles traînent à terre ; mais celles d'enhaut embrassent leur tige par leur base ; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, petites, blanches, à quatre feuilles disposées en croix : il leur succede des fruits pareils à ceux de l'espece précedente, mais plus petits : sa racine est petite, menue, chevelue, blanchâtre.

L'une & l'autre espece croissent dans les champs, principalement aux païs chauds.

Huile de Myagrum. Vertus.

On tire de la semence du *Myagrum* par expression une huile qui est propre pour amolir & pour adoucir les âpretez de la peau.

Etimologies

Myagrum à μυῖα, musca, & ἄγρα, captura ; parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante glutineuse à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne se trouve pas dans les deux especes dont il a esté parlé.

Monospermon à μόνος, solus, & σπέρμα, semen, comme qui diroit, *Plante dont le fruit ne porte qu'une semence.*

MYOSOTIS.

Oreille de Souris.

Myosotis, en François, *Oreille de souris*, est un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de son fruit. Il y en a de plusieurs especes qu'on peut voir distinguées dans le livre de M. Tournefort ; je parleray icy seulement de la premiere qui est appellée

Myosotis Alpina latifolia, Pit. Tournefort. | *Caryophyllus holosteus Alpinus latifolius*, C. Bauhin.

Elle pousse quelques petites tiges couchées à terre, velues, garnies de petites feuilles arrondies, épaisses, velues. Sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, assez grande, blanche, soutenue sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles.

Quand cette fleur est passée il luy succede une capsule qui a la figure de la corne d'un beuf, & qui renferme plusieurs semences menues, presque rondes. Sa racine est deliée, fibrée, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes ; elle contient assez d'huile, peu de sel.

Vertus.

Elle est déterssive, astringente, rafraîchissante ; sa racine est estimée propre pour les fistules lacrymales.

Etimologie.

Myosotis à μυὸς, mus, & ὦτα, auricula, comme qui diroit, *Oreille de souris*, à cause que les feuilles de cette plante sont faites comme des oreilles de souris.

MYOSUROS.

Myosuros, J. B. Raii hist.
Cauda muris, Ger.
Coronopus sylvestris, Trag.
Cauda muria, Dod.

Holosteo affinis cauda muris, C. B.
Holosteum, Loniceri, *Cauda muris vocatum*, Park.
En François, *Queue de souris.*

Est une petite plante basse qui pousse de sa racine des feuilles fort étroites, à peu prés comme celles du Gramen, épaisses, s'élargissant un peu vers leur extremité ; il

s'éleve d'entr'elles des petites tiges grêles, rondes ou cilindriques, nues, portant en leurs sommitez des petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuse; quand ces fleurs sont passées, il leur succede un épi oblong, grêle, fait à peu prés comme celuy du Plantain, pointu, doux au toucher, & ayant la figure de la queue d'une souris, mais plus court, contenant des semences tres-menues. Sa racine est composée de fibres déliez comme des cheveux: cette plante a un goût acre; elle croît dans les champs, entre les blés, dans les prez, dans les jardins: les grenouilles en sont friandes.

Elle est un peu astringente & deficcative, on peut s'en servir pour les cours de ventre en decoction, pour les gargarismes. Vertus.

Myosuros à μυὸς, mus, & ὐρὰ, cauda, comme qui diroit, *queue de souris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queue d'une souris. Etimologie.

MYROBALANI.

Myrobalani, en François, *Myrobolans*, sont des fruits gros comme des prunes, lesquels on nous apporte secs des Indes: il y en a de cinq especes; les premiers sont appellez *Myrobalani citrini*; les seconds *Myrobalani Indici*; les troisiémes *Myrobalani chebuli*; les quatriémes *Myrobalani emblici*, les cinquiémes *Myrobalani bellerici*. Mirobolans

Myrobalani citrini vel lutei, en François, *Myrobolans citrins*, sont des petits fruits oblongs ou ovales, gros comme des olives ou un peu plus gros, relevez de plusieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet; ils naissent à un arbre ressemblant au Prunier, mais qui porte des feuilles semblables à celles du Cormier; il croît sans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa: cette espece de Myrobolans est la plus en usage de toutes dans la Medecine; il faut les choisir bien nouris, pesants, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût astringent, assez desagreable. *Citrini, flavi*, Choix.

Myrobalani Indici sive nigri, sive Damasonii, en François, *Myrobolans Indiens* ou *noirs*, sont des fruits oblongs, gros comme des petits glands, ridez, relevez dans leur longueur, de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en dedans, sans noyau; ils naissent à un arbre dont les feuilles sont faites comme celles du Saule: ce fruit étant encore sur l'arbre est de la grosseur d'une grosse olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en meurissant, puis il noircit à mesure qu'on le fait secher. On doit choisir les Myrobolans Indiens bien nouris, noirs, d'un goût aigrelet & astringent. *Indici, nigri, Damasonii*, Indiens noirs. Choix.

Myrobalani chebuli, | *Quebuli*, | *Chebuli*, | *Cepuli*, | En François, *Myrobolans chebules*: Sont des fruits gros comme des dactes, oblongs, pointus par le bout qui estoit attaché à l'arbre, relevez chacun de cinq côtes qui font comme des angles, de couleur jaunâtre brune; ils naissent à un arbre grand comme un Prunier qui croît aux Indes sans culture, aux environs de Decan & de Bengala; ses feuilles sont semblables à celles du Pescher: ses fleurs sont formées en étoile, de couleur rougeâtre: il faut choisir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre obscure, d'un goût astringent tirant sur l'amer. *Chebuli, Quebuli, Chepuli, Cepuli*, Chebules. Choix.

Myrobalani emblici, | *Embelgi*, | *Emblegi*, | *Ambegi*, | *De Seni*, | En François, *Myrobolans emblics*: Sont des fruits presque ronds, gros à peu prés comme des noix de galle, rudes en dessus, relevez de six côtes, de couleur brune ou obscure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de six angles, de couleur jaune: ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier & ayant des feuilles longues & découpées menu à peu prés comme celles de la Fougere; *Emblici, Embelgi, Emblegi, Dessent*, Emblics.

on nous apporte les Myrobolans emblics coupez par quartiers, separez de leur noyau & sechez : il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent accompagné d'un peu d'âcreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs & pour faire de l'encre.

Choix.

Bellerici, *Belleregi*, *Bellilegi*, *Bellegu*, Bellerics.

Myrobalani bellerici, | *Belleregi*, | *Bellilegi*, | *Bellegu*, | En François, *Myrobolans bellerics :* Sont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou presque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong gros comme une olive, pierreux, un peu anguleux, blanc ; ce noyau renferme une petite amande : l'arbre qui porte ces fruits est grand comme un Prunier, ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais elles sont plus pâles ; il croît sans culture. On doit choisir les Myrobolans bellerics gros, bien nouris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent.

Choix.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, mediocrement de la terre & du phlegme.

Vertus.

Les Myrobolans de toutes les especes sont legerement purgatifs & astringents, à peu prés comme la Rhubarbe : mais on estime les Citrins propres pour purger particulierement l'humeur bilieuse : les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite.

Etimologie.

Myrobalanus à μύρον, unguentum, & βάλανος, glans, comme qui diroit, *gland medicamenteux*, parce que quelques especes de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils sont employez dans la Medecine.

MYRRHA.

Myrre.

Myrrha, en François, *Myrre*, est une gomme resineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuse, en Egypte, en Ethiopie, au païs des Abyssins & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure Myrre est appellée *Myrrha Troglodytica* ; elle doit estre choisie recente, en belles larmes claires, transparentes, legeres, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans des petites taches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de substance grasse, d'une odeur forte & qui n'est point agreable, d'un goût amer & acre : mais comme cette gomme ainsi choisie est rare, il ne s'en faut servir que pour les compositions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Theriaque : on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguents & pour les autres remedes exterieurs. Il faut la choisir nette, sans mélange, en petites masses assez legeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût semblables à la precedente. La Myrre contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Myrrha Troglodytica. Choix.

Vertus.

Elle est aperitive par les urines & un peu astringente par le ventre, elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-fais, elle incise, elle attenue, elle resout, elle resiste à la pourriture, elle est vulneraire, elle est propre pour les hernies ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

La Myrre que les Mages presenterent au Sauveur du monde pendant qu'il estoit dans la Creche, estoit apparemment une drogue differente de la nostre, car elle nous est representée comme un parfum tres-precieux & aromatique ; au lieu que nostre Myrre est commune & qu'elle n'a ni odeur ni goût agreable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du Stacten ou *Myrrha Stacte*, dont je parlerai en son lieu : d'autres veulent que ce fust le Storax : les autres pretendent que c'estoit une gomme

ou un baume odorant & tres-rare, qui avoit alors le nom de Myrre, & que nous ne connoiſſons plus ſous ce nom ; il eſt difficile de decider juſte ſur ce ſujet.

Myrrha à μύρω, fluo, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre ; ou bien *à μύρον, unguentum*, parce que cette gomme eſt la matiere de pluſieurs onguents. Quelques-uns pretendent que ce nom vienne d'une fable, qui dit que Myrrha fille d'un Roy de Cypre ſe ſauvant pour éviter la colere de ſon pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte ſon nom, & qui pleure ſon crime en jettant des larmes de Myrre. Etimologie.

MYRRHIS.

Myrrhis, Dod.
Myrrhis major, vel Cicutaria odorata, C. B. Pit. Tournefort.
Myrrhis major vulgaris, ſive cerefolium majus, Park.
Myrrhis magno ſemine longo, ſulcato, J. B. Raii hiſt.
Cerefolium magnum, ſive Myrrhis, Ger.
Cicutaria tertia, Cæſ. *Cicutaria odorata.*

Eſt une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuſes, s'étendant en large, velues, creuſes en dedans ; ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées & reſſemblantes à celles de la Cigue, mais plus blanchâtres & ſouvent marquetées de taches blanches, molles, un peu velues, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeuil & un goût d'Anis, attachées par des queues fiſtuleuſes : ſes fleurs naiſſent en paraſols aux ſommets des tiges & des branches, compoſées chacune de cinq feuilles inégales diſpoſées en fleur de Lis, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, grandes, longues, ſemblables au bec d'un oiſeau, canelées ſur le dos, noirâtres, d'un goût d'Anis agreable. Sa racine eſt longue, groſſe, blanche, molle & comme fongueuſe, d'un goût doux mêlé d'un peu d'acreté, aromatique, & ſemblable à celuy de ſa ſemence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins ; ſa feuille eſt auſſi bonne à manger que le Cerfeuil : quelques-uns l'appellent Cerfeuil muſqué ; toute la plante contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel. Cerfeuil muſqué.

Elle eſt propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachexie, pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin. Vertus.

Myrrhis à Myrrha, parce que l'eſpece à qui l'on a d'abord donné ce nom, avoit une odeur de Myrre. Etimologie.

MYRTIDANUM.

Myrtidanum, ſeu manus Myrti, eſt une excroiſſance raboteuſe, inégale, fongueuſe ou gonflée, qui naît ſur le tronc du Myrte & qui l'embraſſe tout autour. *Manus Myrti.*

Elle eſt plus aſtringente que le Myrte même. Vertus.

Pline donne le nom de *Myrtidanum* à une eſpece de vin qu'on faiſoit de ſon temps avec les bayes du Myrte ſauvage. *Myrtidanum*, vin.

MYRTUS.

Myrtus ſeu Murtus, En François, *Myrte*, ou *Meurte*, eſt un petit arbre ou arbriſſeau toûjours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'eſpeces qui different par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits. Car aux uns ſes feuil- *Murtus*, Mirthe, Meurte.

les ſont plus larges, aux autres elles ſont plus étroites, aux autres elles ſont plus pointues & piquantes; aux uns les fruits ſont blancs, aux autres noirs. Je décriray icy le Mirte ordinaire qu'on appelle

Myrtus minor vulgaris, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Myrtus tarentina, J. B. Raii hiſt.
Myrtus minor, Dod. Gal.
En François, *Petit Mirte.*

Il pouſſe des petits rameaux flexibles garnis de beaucoup de feuilles qui reſſemblent à celles du Buis, mais un peu plus petites, plus pointues, douces au toucher, vertes reſplendiſſantes, d'une odeur agreable; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles, elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, blanches, odorantes, ſoûtenues par un calice découpé. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une eſpece de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye eſt au commencement verte, mais elle noircit en meuriſſant: elle eſt partagée interieurement en trois loges remplies de ſemences dures formées en croiſſant ou plûtôt en petit rein, de couleur blanche: toute la plante a un goût aſtringent; on la cultive dans les Jardins, principalement aux pays chauds où elle a plus d'odeur que dans nos regions temperées. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du phlegme, mediocrement du ſel.

M Tournefort.

Vertus. Ses feuilles & ſes fleurs ont une qualité aſtringente; elles ſont employeés pour déterger ou pour nettoyer la peau, pour rafermir les chairs, pour fortifier les fibres. On en fait diſtiller une eau dont les Dames ſe lavent.

Myrtilli, Myrtilles. Les bayes du Mirte ſont appellées en Latin *Myrtilli*, & en François, *Myrtilles*, celles que nous employons nous ſont apportées ſeches des pais chauds; elles ont eſté tirées de pluſieurs eſpeces de Mirte & ſechées au Soleil, ce qui les a rendues ridées

Choix. & méconnoiſſables de ce qu'elles étoient ſur l'arbriſſeau. Il faut les choiſir recentes, aſſez groſſes, bien ſechées, noires, d'un goût aſtringent; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, fortifiantes; on les fait entrer dans les compoſitions de beaucoup de remedes exterieurs, on s'en ſert auſſi interieurement. Quelques Teinturiers employent les Mirtilles pour teindre en bleu.

Les Mirtes croiſſent aux regions chaudes ſans culture, & en ſi grande quantité, que l'air en eſt tout parfumé.

Etimologie. *Myrtus à Myrrha*, parce qu'on prétend que le Mirthe ait une odeur approchante de celle d'une eſpece de Myrrhe fort odorante qu'on appelle *Stacten*. Mais cette Etimologie ne me ſemble pas aſſez vray-ſemblable; car outre que ces odeurs ne ſe rapportent guéres, on eſt incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Mirtus* a eſté inventé le premier.

Quelques-uns veulent que Myrtus vienne d'une certaine belle fille d'Athenes nommée Myrſine, que la Fable a dit avoir eſté metamorphoſée aprés ſa mort en cet arbriſſeau par Pallas qui l'aimoit.

M Y R U S.

Myrus eſt un ſerpent de mer dont il y a deux eſpeces, un noir & l'autre rouge; ſon corps eſt rond, ſans taches, ſans écailles: ſa chair eſt tendre.

Il y a encore une autre eſpece de *Myrus* fait comme un ſerpent terreſtre, de couleur rouge, traverſé de lignes obliques; ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont aigues; il eſt tres-rare.

L'un

L'un & l'autre ſont aperitifs ; leur graiſſe eſt reſolutive. Vertus.

MYTULUS.

Mytulus, | *Mytilus*, | *Myaca*, | eſt un petit poiſſon à coquillage oblong, & reſſemblant beaucoup au Mouſle ; il eſt chaſſé par les vagues de la mer ſur le ſable où l'on le ramaſſe : on en trouve auſſi dans les rivieres ; il eſt bon à manger & principalement celuy de la mer. On choiſit le plus petit comme le plus tendre. Choix.

Il eſt propre contre la morſure du chien enragé, il eſt fort aperitif ; il excite l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

N

NAPELLUS.

Napellus, Dod.
Napellus verus cæruleus, Ger.
Napellus verus flore cæruleo, Park.
Napellus reticulatus, Cæſ.
Aconitum cæruleum, ſeu Napellus 1. C. Bauh. Pit. Tournef.
Aconitum magnum purpureo flore, vulgo Napellus, J. B. Raii hiſt.

En François, *Napel.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, mal-aiſées à rompre, remplies de moëlle, garnies depuis le bas juſques en haut de feuilles amples, preſque rondes, découpées profondément, ou diviſées & ſubdiviſées en beaucoup de parties étroites, nerveuſes, d'un verd obſcur, luiſant, attachées à des queues longues ; ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis aux ſommitez des tiges, portées chacune ſur ſon pedicule, ayant la figure d'une teſte couverte d'un heaume, de couleur bleue rayée, & garnies en dedans de quelques poils. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit à pluſieurs gaines membraneuſes diſpoſées en maniere de tête : elles renferment des ſemences menues, chagrinées, noires ; ſa racine a la figure d'un petit navet, noirâtre en dehors, blanche en dedans, jettant des filamens qui s'embaraſſent enſemble, de maniere qu'ils ſemblent repreſenter un rets. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les Jardins. Elle eſt un grand poiſon, mais particulierement ſa racine. Les Anciens en empoiſonnoient leurs fleches quand ils alloient à la guerre.

Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du Napellus, ſont que la langue & les lévres enflent & s'enflament, que les yeux groſſiſſent & ſortent de la tête, tout le corps devient livide & enflé ; il arrive des vertiges, des défaillances, des convulſions, & enfin la mort ſi l'on n'y remedie. Accidens qui ſuivent le poiſon du Napellus.

Ces funeſtes effets du Napellus montrent que la nature du poiſon qu'il produit, eſt un acide coagulant, qui s'eſtant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte en pluſieurs endroits la circulation du ſang & par conſequent des eſprits ; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulſions, ſont des marques aſſurées des obſtructions qui ſe ſont faites dans le corps. Ces accidens ont beaucoup de rapport avec ceux qui arrivent quand on a eſté mordu de la Vipere ou piqué du Scorpion : il eſt indubitable que ces venins ſont d'une même nature ; & ſi Nature du poiſon du Napellus.

l'on y remarque quelques differences, elles ne procedent que du plus ou du moins.

Remedes contre ce poiſon. Les remedes qui ſont propres contre le poiſon du Napellus, ſont les mêmes qu'on donne contre le venin de la Vipere ; la Theriaque, l'Orvietan, le Mithridat, les ſels volatiles de Viperes, de corne de Cerf, d'urine, de crane humain, de ſang humain ; les vomitifs.

Etimologie. *Napellus, quaſi napus parvus*, à cauſe que la racine de cette plante reſſemble à un petit navet.

NAPHTA.

Naphta, | *Maltha*, | *Piſſaphaltum naturale*,

En François, *Bitume limoneux*, | *Bitume liquide*, | *Poix de terre*,

Eſt une eſpece de Bitume mou, de differentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de pluſieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylone, des environs de Raguſe dans la Grece, d'un certain étang de Samoſate ville de Comagene, & de divers autres païs ; mais on ne nous apporte plus de ce Naphta, celuy que nous voyons naît en France & en Italie.

Naphta de France. Le Naphta de France eſt mou comme de la poix liquide, noir, de mauvaiſe odeur; on en trouve dans pluſieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne, vers le Puits de Pege, où il y en a une ſi grande quantité, qu'il s'éleve hors de la terre & incommode fort les paſſans, car il s'attache à leurs ſouliers, & les empêche d'avancer : on appelle ce bitume *Stercus diaboli*.

Pomet.

Stercus diaboli.

Naphta d'Italie. Le Naphta d'Italie eſt une eſpece de Petrole ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire ; elle découle d'une roche ſituée ſur une montagne vers Mont-feſtin, dans la Duché de Modene : la blanche eſt la plus eſtimée.

Les Bitumes appellez *Naphta* ſont preſque tout ſoufre ou huile mêlée avec quelque quantité de ſel acide & volatile.

Vertus. Ils ſont inciſifs, penetrans, deterſifs, digeſtifs, vulneraires, reſolutifs, fortifians.

NAPUS.

Napus, | *Bunias*, | En François, *Navet*,

Eſt une plante qui ne differe de la rave que par un certain port que les Jardiniers & les Laboureurs diſtinguent, & par la figure de ſa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux eſpeces ; une cultivée, & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée

Napus, J. B. Raii hiſt. | nefort.
Napus ſativa, C. Bauhin, Pit. Tour- | *Bunias ſive Napus*, Ad. Lob. Ger.

Premiere eſpece. Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ſe diviſant en rameaux : ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, rudes, vertes. Sa fleur eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix, jaune ; il luy ſuccede une ſilique longue d'environ un pouce, ronde, ſe diviſant en deux loges remplies de ſemences aſſez groſſes, preſque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant ſur le purpurin, d'un goût acre & piquant. Sa racine eſt oblongue, ronde, groſſe en haut, charnue, plus menue vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en de-

hors, blanche en dedans, d'un goût doux & piquant agreable ; on la cultive dans les terres humides ; elle ſert pour la cuiſine.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Napus ſylveſtris, C. Bauh. P. Tournefort, J. B.
Bunias ſive Napus ſylveſtris noſtras, Park.
Bunium & Napus ſylveſtris, Ad.
Bunias ſylveſtris Lobelii, Ger.
En François, *Navet ſauvage.*

Elle eſt ſemblable au Navet cultivé, excepté que ſa racine eſt beaucoup plus petite ; ſa fleur eſt jaune, & quelquefois blanche ; elle croît entre les blez : ſa ſemence eſt préferée en Medecine à celle du Navet domeſtique. L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel. Seconde eſpece.

La ſemence de Navet eſt déterſive, aperitive, digeſtive, inciſive ; elle reſiſte au venin ; elle chaſſe par tranſpiration les mauvaiſes humeurs ; elle excite l'urine, elle eſt propre pour la jauniſſe, pour les fievres malignes, pour la petite verole ; on l'employe dans la theriaque. Vertus.

Sa racine eſt bonne pour la toux inveterée, pour l'aſthme, pour la phtiſie, étant priſe en decoction chaude comme un bouillon : on s'en ſert auſſi exterieurement, étant rapée, pour digerer, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs : on l'applique en maniere de cataplaſme.

La graine qu'on appelle *Navette*, n'eſt pas de la ſemence de Navet, comme beaucoup de gens le croyent ; c'eſt la ſemence d'une eſpece de Choux qu'on appelle en Flandre *Colſa* : on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre : on tire de cette ſemence, par expreſſion, une huile qu'on appelle *Huile de Navette* ; ſa couleur eſt jaune, ſon odeur n'eſt point deſagreable, & ſon goût eſt doux ; elle eſt employée ordinairement pour brûler ; les Bonnetiers s'en ſervent. Navette. Pomet en ſon Livre des Drogues Colſa. Huile de Navette.

Elle eſt reſolutive, adouciſſante, appliquée exterieurement ; mais on ne s'en ſert guere en Medecine. Vertus.

NARCISSOLEUCOIUM.

Narciſſoleucoium vulgare, Pit. Tournefort.
Leucoium bulboſum vulgare, C. Bauh. Raii hiſt.
Leucoium bulboſum ſerotinum, Ger.
Viola alba bulboſa Fuchſii.
Leucoium bulboſum hexaphyllon, Dodon.
Leucoium bulboſum hexaphyllum cum unico flore, variùs bino, J. B.
Leucoium bulboſum præcox majus, Park.
En François, *Percenege*,

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine trois, ou quatre, ou cinq feuilles ſemblables à celles du poireau, fort vertes, liſſes, nettes, reſplendiſſantes : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un demi pied, anguleuſe, canelée, creuſe, revêtue avec ſes feuilles, juſqu'à la moitié, d'une eſpece de gaine ou fourreau blanc ; elle ne porte ordinairement qu'une ſeule fleur en ſa ſommité, quelquefois deux, rarement trois. Cette fleur eſt à ſix feuilles diſpoſées en cloche penchée, de couleur blanche avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit relevé de trois coins, & diviſé interieurement en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre. Sa racine eſt une bulbe compoſée de pluſieurs tuniques blanches, & garnie en deſſous de fibres blanchâtres, d'un goût viſqueux ſans preſque

aucune acrimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux ; on la tranſplante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt digeſtive, reſolutive, conſolidante ; on ne ſe ſert que de ſa racine.

Etimologie. *Narciſſoleucoium*, comme qui diroit, Plante qui tient du Narciſſe & du Giroflier.

NARCISSUS.

Narciſſus albus magno odore, flore circulo pallido, C. B. Pit. Tournefort.
Narciſſus latifolius, 7. Cluſ. hiſt. Raii hiſt.
Narciſſus medioluteus Poëticus, Tab.
Narciſſus mediopurpureus, Ger. Ico.
Narciſſus mediopurpureus magno flore, folio latiore, J. B.
En François, *Narciſſe*,

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque ſemblables à celles du Poireau, de couleur verte-pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuſe, canelée, nue, portant en ſa ſommité une grande fleur à une ſeule
M Tournefort. feuille évaſée en godet ou en campane, blanche, & entourée de ſix feuilles pâles & purpurines, attachées ſi fortement à cette fleur, que le tout enſemble paroît eſtre une ſeule piece, d'une odeur fort agreable. Lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice, qui eſt ordinairement envelopé d'une gaîne membraneuſe, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, diviſé interieurement en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noires, ameres. Sa racine eſt bulbeuſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, viſqueuſe, amere : elle pouſſe des fibres en deſſous comme les autres bulbes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté & de la bonne odeur de ſa fleur : elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

Vertus. La fleur du Narciſſe eſt un peu narcotique ; elle excite l'aſſoupiſſement, étant ſentie long-temps, ou priſe par la bouche.

Sa racine eſt déterſive, aglutinante, adouciſſante ; on s'en ſert exterieurement.

Etimologie. *Narciſſus à ναρκη, torpor*, parce que la fleur du Narciſſe excite l'aſſoupiſſement.

D'autres veulent que *Narciſſus* ſoit le nom d'un jeune homme qui, ſelon la Fable, fut changé en cette fleur.

NARDUS CELTICA.

Nardus Celtica, | *Spica Celtica*, | *Saliunca*, | En François, *Nard Celtique*,

Eſt une petite racine noueuſe, écailleuſe, jaunâtre, aromatique, ayant quelque forme d'épi qui luy a fait donner ſon nom. Elle pouſſe des fibres ou des queues menues, aſſez longues, qui ſoutiennent des petites feuilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finiſſant preſqu'en pointe, de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queues une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en ſa ſommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile, jaunes tirant ſur le rouge. Cette plante croît ſur les Alpes, ſur les montagnes du Tirol, & en pluſieurs autres lieux. On fait ſecher toute la plante avec ſa racine, & on la tranſporte en petits paquets.

Choix. On doit choiſir le Nard Celtique bien nourri, recent, odorant, de couleur jaunâtre ; & en retrancher la partie herbeuſe : car ſa vertu reſide particulierement dans ſa racine. Il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Il eſt fort aperitif, propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vents.

NARDUS INDICA.

Nardus Indica, | *Spica nardi*, | *Spica Indica*, | En François, *Spica nard*,

Eſt une maniere d'épi long & gros comme le doigt, leger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur aſſez forte & deſagreable, d'un goût un peu amer & acre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre : une même racine en porte pluſieurs ; il pouſſe une tige menue ; ſa racine eſt groſſe comme un chalumeau de plume, reſſemblant à celle de la Piretre, mais elle n'eſt pas ſi groſſe ni ſi longue ; elle eſt entourée de pluſieurs petits filamens ſemblables à ceux qui ſe trouvent ſous l'oignon ou ſous l'ail. Le Spica nard eſt mis au nombre des racines, à cauſe qu'il naît à peu prés comme elles ſous la terre.

On doit choiſir les épis les plus grands, les plus recents, les plus nets, les plus hauts en couleur, les plus odorants ; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile. Choix.

Le Spica nard eſt propre pour inciſer, pour attenuer, pour rompre les pierres des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour reſiſter au venin, pour exciter la tranſpiration. Vertus.

On trouve en France pluſieurs plantes appellées *Nard*, comme le Nard bâtard du Languedoc, le Nard des montagnes, qui eſt une eſpece de Valeriane ; mais on ne les met guere en uſage dans la Medecine. Nard bâtard, Nard des Montagnes.

Ils approchent en vertus du Nard Indien. Vertus.

Nardus vient du mot Hebreu *narad* ou *nerd*, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

NARWAL.

Narwal, | *Rhoar*, | En François, *Licorne de mer*,

Eſt un fort gros poiſſon qui porte ſur ſon nez une corne longue de cinq ou ſix pieds, peſante, fort dure, blanche, luiſante, tortillée ou de figure ſpirale, creuſe en dedans, reſſemblant à de l'yvoire : elle luy ſert de deffenſe, & d'une arme pour attaquer les plus groſſes Baleines. Ce poiſſon ſe trouve aſſez communément dans la mer du Nord, & principalement vers les côtes d'Iſlande & de Groënlande.

La corne de ce poiſſon eſt ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a cru naître ſur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ay parlé en ſon lieu. Elle a eſté autrefois tres-rare, & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choſes du monde les plus pretieuſes, témoin celle qu'on voit dans le Treſor de ſaint Denis en France. La raiſon de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoiſſoit point encore le Narwal ; mais depuis qu'on a peſché beaucoup de ces poiſſons, cette corne n'eſt plus guere rare, on en trouve chez pluſieurs Marchands coupées par tronçons ; elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Corne de Licorne.

Elle eſt cordiale, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on en porte auſſi en amulette pendue au cou pour ſe preſerver du mauvais air ; mais il ne faut pas attendre d'effet de cette amulette. Ceux qui veulent garder par curioſité la corne de ce poiſſon entiere, la choiſiſſent bien longue, bien groſſe & bien peſante. Vertus. Doſe.

Narwal & Rhoar ſont des noms Iſlandois.

NASTURTIUM.

Naſturtium vulgare, J. B.
Naſturtium hortenſe, Ger. Raii hiſt.
Naſturtium hortenſe vulgatum, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Creſſon alenois*, | *Naſitord.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, ſolides, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, d'un goût acre, mais agreable : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des branches, petites, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ou tirant ſur le purpurin : lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits preſque ronds, aplatis, diviſez en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, d'un goût brûlant : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, mediocrement du phlegme & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive, aperitive, antiſcorbutique, elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration, étant priſe interieurement; elle guerit la gratelle ſi l'on s'en frote, on s'en ſert dans les errhines pour provoquer l'éternuement.

Etimologies *Naſturtium quaſi naſitorium à naſo*, parce que le Creſſon picotte les narines en faiſant éternuer : le nom François *Naſitord* vient du Latin *naſus*, *nez*, & du François *tordre*, comme qui diroit, *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Naſitord étant mis dans le nez y excite un mouvement convulſif qui le fait tordre en quelque maniere, de même qu'il arrive par les autres ſternutatoires, car l'éternuement eſt une convulſion.

Creſſon vient du verbe Latin *creſcere*, *croître*; on a donné ce nom à ce genre de plante, parce que le Creſſon ordinaire croît bien vîte.

Alenois vient du verbe Latin *alere*, *nourir*; on a donné ce ſurnom au Creſſon de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

NASTURTIUM AQUATICUM.

Naſturtium aquaticum vulgare, Park. Raii hiſt.
Sium cratevæ. *Naſturtium aquaticum ſupinum*, C. B.
Naſturtium aquaticum, ſive Cratevæ, *ſium*, Ger.
Laver odoratum.
Siſymbrium cardamine, ſive Naſturtium aquaticum, J. B.
Siſymbrium aquaticum, Matth. P. Tournefort.
Creſſo, laver odoratum, Eri. Cordo.

En François, *Creſſon.*

Eſt une eſpece de Siſymbrium ou une plante qui pouſſe des tiges longues d'environ un pied, courbées, aſſez groſſes, creuſes, rameuſes, d'un verd tirant quelquefois un peu ſur le rouge; ſes feuilles ſont preſque rondes, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, toûjours vertes, ſucculentes, odorantes, d'un goût un peu piquant & agreable; on en mange en ſalade pendant qu'elles ſont encore tendres : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix : quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une ſilique qui ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, menues, rougeâtres, acres au goût : ſa racine eſt filamenteuſe, blanche. Cette plante croît le long des ruiſſeaux, aux marais, proche des fontai-

nes ; elle eſt plus tendre en Hyver qu'en Eté, & elle eſt par conſequent meilleure pour les ſalades : celle qui croît à un lieu nommé Cailli en Normandie, à quelques lieues de Rouen, eſt preferable à toute autre, à cauſe qu'elle eſt tres-petite, fort tendre, & d'un goût excellent : le Creſſon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. Cailli, petit Creſſon.

Il eſt inciſif, attenuant, déterſif, aperitif, reſolutif, propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obſtructions, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut, pour les maladies de la rate ; on s'en ſert interieurement & exterieurement en gargariſme, en errhine. Vertus.

NATRIX.

Natrix, | *Hydrus*, eſt une eſpece de ſerpent aquatique nageant dans l'eau ; ſa tête eſt large & platte, ſon corps eſt gros comme celuy d'une couleuvre ordinaire, diminuant vers la queue ; ſa couleur eſt quelquefois cendrée, quelquefois jaune-verdâtre, traverſée de lignes noires : il habite en Italie dans les prez & dans les autres lieux aquatiques ; il ſe nourrit de petits poiſſons, de grenouilles, de rats, il ſe jette aux mammelles des vaches & il en ſucce le lait & le ſang, il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire : ſa morſure eſt venimeuſe, on en guerit en prenant du ſel de vipere, de la theriaque.

Sa peau eſt eſtimée propre pour les vapeurs hyſteriques, on la brûle & l'on en fait recevoir la fumée par le nez à la malade. Vertus.

Sa chair purifie le ſang & elle eſt propre pour reſiſter au venin.

Natrix à nare, nager, parce que ce ſerpent nage. Etimologies

Hydrus ab ὕδωρ, aqua, parce que ce ſerpent eſt aquatique.

NAUTILUS.

Nautilus, | *Pompilos*, eſt un poiſſon à coquille que les vagues de la mer jettent ſouvent ſur le ſable, ſa coquille approche en figure à celle du Limaçon, la couleur du poiſſon eſt blanche ; il nage dans ſa coquille comme dans un petit bateau.

Ce poiſſon & ſa coquille ſont aperitifs. Vertus.

Nautilus quaſi parvus nauta, petit nautonnier, parce que ce poiſſon conduit ſa coquille comme un Nautonnier conduit ſon vaiſſeau. Etimologie.

NEGUNDO.

Negundo, Acoſtæ, Garz. eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpeces, un eſt appellé mâle & l'autre femelle ; le mâle eſt grand comme un Amandier, ſes feuilles ſont faites comme celles du Sureau, dentelées aux bords, lanugineuſes & velues comme celles de la Sauge.

La femelle eſt appellée par les Portugais *Norchila*, par les Canarins *Niergundi*, en Malagate *Sambali*, en Malabar *Noche* ; il croît à la même grandeur que le mâle, mais ſes feuilles ſont un peu plus larges & plus rondes, entieres ou ſans dents, ſemblables à celles du Peuplier blanc. L'une & l'autre eſpece ſont appellées par les Arabes, par les Perſes & par les habitans de Decan *Bache*, & par les Turcs *Ayt* : leurs feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, mais un peu plus acres & ameres. Il paroît au grand matin ſur pluſieurs de ces feuilles une certaine écume blanche qui en eſt ſortie la nuit. Leurs fleurs approchent fort en figure de celles du Roſmarin : les fruits qui ſuccedent à ces fleurs ſont ſemblables au poivre noir, mais leur goût n'eſt point ſi acre ni ſi brûlant. Ces arbres croiſſent en pluſieurs lieux *Norchila*, *Niergundi*, *Sambali*, *Noche*, *Bache*, *Ayt*.

des Indes, mais particulierement en la Province de Malabar.

Vertus. On dit que leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concaſſez, cuits dans de l'eau & fricaſſez dans de l'huile, ſont apliquez avec utilité ſur toutes les douleurs provenantes de quelque cauſe que ce ſoit, principalement pour les douleurs des jointures cauſées par une humeur froide; on tient qu'elles produiſent un merveilleux effet aux tumeurs & aux contuſions : on applique auſſi ces feuilles écraſées ſur les vieux ulceres, car elles ſont vulneraires, déterſives & cicatriſantes. Les femmes font une decoction des feuilles, des fleurs & des fruits de ces arbres, dont elles boivent & elles s'en lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feuilles étant machées donnent une bonne haleine; on les eſtime propres pour reprimer les ardeurs de Venus.

NEPETA.

Nepeta vulgaris, Trag.
Nepeta major vulgaris, Park.
Mentha cataria, J. B. Raii hiſt.
Mentha cataria vulgaris & major, C. Bauh.
Mentha felina, Tab. Ger. Eyſt.
Cataria herba, ſive Calaminthe tertia, Dodon.
Cataria major vulgaris, P. Tournef.
Calamintha montana, Lon.

En François, *Herbe au Chat.*

Eſt une eſpece de Cataria ou une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, velue, rameuſe; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la grande Ortie ou de la Meliſſe, dentelées en leurs bords, pointues, lanugineuſes, blanchâtres, d'une odeur forte, d'un goût acre : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches formées en gueule, jaunes ou blanchâtres, diſpoſées en maniere d'épis; chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, & ſoutenu par un calice fait en cornet : lorſque la fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences ovales. Sa racine eſt ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les jardins ou aux bords des chemins aux lieux humides : les chats l'aiment fort, car ils ſe roulent deſſus & ils en mangent; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour reſiſter au venin, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arrierefais, pour aider à la reſpiration, elle eſt vulneraire & bonne contre les morſures & piqueures venimeuſes.

Etimologies *Nepeta à nepa*, ſcorpion, parce que cette plante eſt eſtimée bonne contre la piqueure du Scorpion.

Cataria à cato, chat, parce que les chats aiment cette herbe.

NERITA.

Nerita eſt une eſpece de coquillage de mer dont il y a pluſieurs eſpeces, les uns ſont grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du Buccinum : les autres ſont des eſpeces de Limaçons de mer qu'on trouve ſur les ſables aux rivages de la mer Mediterranée, ils approchent en figure & en groſſeur des Limaçons terreſtres, mais leur coquille eſt plus épaiſſe, polie, de couleurs differentes en dehors, tantoſt blanche, tantoſt incarnate, tantoſt rouſſâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

Vertus. Ces animaux étant mangez excitent la ſemence, leur coquille eſt aperitive.

On ſubſtitue quelquefois ces Limaçons de mer au Nombril marin.

NERIUM.

Nerium sive Oleander, Ger.
Nerion floribus rubescentibus, & nerion floribus albis, C. B. Pit. Tournefort.
Rhododendrum, Dod.
Nerium sive Rhododendron flore rubro & albo, J. B. Raii hist.
Oleander sive Laurus rosea, Park.
Rhododaphne, Gesn. hor. Cæs.

En François, *Laurier-Rose.*

Est un arbrisseau fort agreable à la veue, & dont on orne les Jardins; il a le port du Laurier: ses feuilles sont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaisses, dures; ses fleurs sont fort belles, grandes, ressemblantes à des Roses, de couleur rouge ou blanche: chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en maniere de soucoupe, divisée en cinq parties. Lors que ces fleurs sont passées, il leur succede des siliques presque cilindriques, longues comme le doigt, contenant des semences garnies d'aigrettes; sa racine est longue, ligneuse, polie, d'un goût salé. Cet arbrisseau se delecte aux lieux maritimes & proche des rivieres: on dit qu'il est un poison violent non-seulement à l'homme, mais à toutes sortes d'animaux qui en mangent; il contient beaucoup de sel & d'huile. M. Tournefort.

Les remedes à ce poison sont l'huile d'Amande douce, le lait, le beure frais, la décoction des figues, des racines d'Althæa, pour adoucir son acreté; car c'est un poison corrosif.

Les feuilles du Laurier-Rose étant écrasées & appliquées exterieurement, sont resolutives & propres contre la morsure des bêtes venimeuses. Vertus.

Nerium, seu Nerion à νυειν, humidum, parce que cet arbrisseau croît aux lieux humides. Etimologies

Rhododendron à ῥόδον, rosa, & δένδρον, arbor, comme qui diroit, *arbre portant des roses.*

Rhododaphne à ῥόδον, Rosa, & δάφνη, Laurus, comme qui diroit, *Laurier-Rose.*

NHAMBI.

Nhambi, G. Pison, est une plante de l'Amerique, dont la tige est assez longue & grosse, velue, rameuse, en partie serpentante à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, rameuse, couverte de poil; sa feuille est grande, verte, quelquefois dentelée seulement aux bords, quelquefois incisée profondement; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en forme de boutons, rondes, grosses comme de petites Cerises, sans feuilles, n'estant pas beaucoup differentes de celles de la Camomille; sa semence est faite en ombilic, de figure ovale, de couleur grise, rougeâtre, luisante; sa racine jette plusieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forests, dans les Jardins; son goût est piquant & aromatique. On en mange dans les Salades.

Elle est aperitive, elle rompt la pierre du rein & de la vessie, elle chasse les vents, elle fortifie le cœur & l'estomac, elle excite la sueur, elle resiste au venin. Vertus.

NHAMDUI.

Nhamdui est une espece d'Aragnée du Bresil, son corps est long comme la moitié d'un doigt, garni sur le dos d'une forme de bouclier triangulaire tres-reluisant, ornée aux côtez de six cones pointus, blancs avec des taches rouges: elle a dans sa

bouche deux petites dents recourbées luiſantes. La partie anterieure de ce petit animal, laquelle eſt la plus petite, eſt ſoûtenue par huit jambes longues preſque comme le doigt, de couleur jaune & rouge-brune ; & ſa partie poſterieure qui eſt la plus grande, eſt luiſante comme de l'argent. Elle repreſente en bas un viſage d'homme, comme s'il y avoit eſté peint. Cet inſecte file de la toile comme les autres Aragnes ; il eſt venimeux. On s'en ſert en amulette, on la pend au cou dans le temps de l'accés de la fiévre quarte : on prétend que ce remede chaſſe la fiévre.

Vertus.

NICOTIANA.

Nicotiana, | en François, *Nicotiane*, | *Herbe de la Reine*, | *Herbe de l'Ambaſſadeur*, | *Tabac*, | *Petun.*

Eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales.

La premiere eſt appellée

Nicotiana, Lon. Lugd.
Nicotiana major latifolia, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Nicotiana major ſive Tabacum majus, J. B. Raii hiſt.
Tornabona quæ à Tornabonio miſſa, Cæſ.
Herba ſanctæ crucis fœmina, Caſt.
Tabacum latifolium, Cam. Eyſt.
Tabacco latifolium, Park.
Hyoſcyamus peruvianus, Ger. Dod.
Sana ſancta Indorum, Ad. Lob. Ger.
Perebecennc Oviedo, Lugd.
Petum Theveti *latifolium*, Cluſ. *ad* Monard.

Premiere eſpece. M. Tournefort.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, groſſe comme le pouce, ronde, velue, remplie de moëlle blanche ; ſes feuilles ſont amples, plus grandes que celles de l'Enule Campane, ſans queue, velues, un peu pointues, nerveuſes, de couleur verte-pâle, glutineuſes au toucher, d'un goût acre ou brûlant ; le haut de ſa tige ſe diviſe en pluſieurs rejettons qui ſoûtiennent des fleurs faites en campanes ou en godets découpez en cinq parties, rabatues d'ordinaire ſur les côtez, de couleur purpurine. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits membraneux, oblongs, partagez en deux loges, contenant beaucoup de ſemences, petites, rougeâtres ; ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'un goût fort acre. Toute la plante a une odeur forte.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Nicotiana major anguſtifolia, C. Bauh. P. Tournefort.
Nicotiana ſive Tabacum folio anguſtiore, J. B. Raii hiſt.
Petum anguſtifolium, Cluſ. *ad* Monard.
Tabacco anguſtifolium, Park.
Sana ſancta Indorum, Ger.
Herba ſanctæ crucis mas, Caſt.
Tabacum anguſtifolium, Cam.
Hyoſcyamus peruvianus alter, Dod.

Seconde eſpece.

Elle differe de la précedente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, plus pointues, & attachées à leur tige par des queues aſſez longues.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Nicotiana minor, C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Priapeia, quibuſdam Nicotiana minor, J. B.
Hyoſcyamus luteus, Ger. Dod.
Tabaco Anglicum, Park.
Petum quartum, Cluſ. ad Monard.

Troiſiéme eſpece.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde,

dure, velue, quelquefois auſſi groſſe que le doigt, rameuſe, glutineuſe au toucher, portant des feuilles rangées alternativement, oblongues, graſſes, de couleur verte-brune, attachées à des queues courtes. Ses fleurs, ſes fruits & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpeces precedentes; mais ſes fleurs ſont de couleur jaune-verdâtre; ſa racine eſt quelquefois ſimple & groſſe comme le petit doigt, quelquefois diviſée en des fibres blancs qui s'épandent au large dans la terre.

Les Nicotianes ſont cultivées en terre graſſe dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel fort acre, volatile & fixe.

Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans la paraliſie, dans la letargie, dans les ſuffocations uterines, dans l'aſthme; on en fait prendre par la bouche & en lavement; on s'en ſert pour le mal des dents, appliquées deſſus, ou en fumée; on en prend en poudre par le nez pour exciter à moucher & à éternuer: elles ſont vulneraires, on en employe dans les remedes exterieurs, elles reſolvent, elles gueriſſent la gratelle, étant appliquées en infuſion ou en decoction. Vertus.

La Nicotiane a pris ſon nom de M. Nicot Ambaſſadeur de France en Portugal, qui en apporta la ſemence qu'il avoit receue d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1560. On l'appelle auſſi Herbe de la Reine, parce qu'il en fit preſent à la Reine. Etimologies

Tabacum, parce qu'il croît abondamment de cette plante en une Iſle de l'Amerique appellée *Tabaco*.

Petum à πιτδω, extendo, à cauſe de la grandeur des feuilles de la premiere eſpece du Tabac.

NIDUS AVIS.

Nidus avis, Lugd. P. Tournef.
Orchis abortiva fuſca, C. B.
Orchis abortiva rufa, ſive nidus avis, Park.
Orobanche affinis nidus avis, J. Bauh. Raii hiſt.
Satyrion abortivum ſive nidus avis, Ger.
En François, *Nid d'oiſeau*,

Eſt une plante qui pouſſe une, ou deux, ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revêtues de feuilles creuſées, luiſantes, canelées, repreſentant en quelque maniere la figure d'un cœur: ſes fleurs ſont rangées le long des ſommitez des tiges, comme en l'Orchis, compoſées chacune de ſix feuilles pâles. Quand elles ſont tombées il leur ſuccede un fruit formé en lanterne à trois coſtes arondies, & qui renferme des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois: ſa racine eſt compoſée de gros fibres fragiles, pleins de ſuc, entremêlez & reſſemblant en quelque façon à un nid d'oiſeau. Toute cette plante a un goût amer & âpre, elle croît dans les bois aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Elle eſt deterſive, reſolutive, vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

Nidus avis, à cauſe que la racine de cette plante repreſente un nid d'oiſeau. Etimologie.

NIGELLA.

Nigella, | *Melanthium*, | *Gith*, | *Melaſpermum*, | *Cuminum nigrum Germanicum*,
En François, *Nielle*,

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces: je parleray icy de celle qui eſt la plus uſitée en Medecine: on l'appelle

Nigella flore minore simplici candido, C. B. Pit. Tournef.
Nigella Romana sive sativa, Park.
Melanthium, Ger.
Gith, sive Nigella Romana, Tut.
Melanthium calice & flore minore, semine nigro & luteo, J. Bauhin.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées; ses feuilles sont mediocrement larges, vertes, découpées menu : ses fleurs sont placées aux sommitez de ses rameaux, grandes, separées l'une de l'autre, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche ou tirant sur le pâle, accompagnées au milieu de plusieurs étamines qui sont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits membraneux assez gros, terminez par plusieurs cornes, & divisez en plusieurs loges qui renferment des semences anguleuses, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût piquant. On cultive cette plante dans les jardins en terre grasse; elle croît aussi dans les blez; nous nous servons de sa semence en Medecine; on en fait venir d'Italie, parce qu'elle est meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Choix. Il faut la choisir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune, d'une odeur & d'un goût aromatiques : elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel volatile.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, resolutive; elle excite le crachat, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle resiste au venin, elle est propre pour la fievre quarte, elle est vulneraire, elle tue les vers, elle chasse les vents.

Etimologies *Nigella quasi Nigrella, à nigredine seminis*, parce que la semence de la Nielle est ordinairement noire.

Melanthium à μέλας, nigrum, & ἄνθος, flos, comme qui diroit *Fleur noire*. La fleur de cette plante n'est pourtant pas noire.

Melaspermum à μέλας, niger, & σπέρμα, semen, comme qui diroit *Semence noire*.

Git. *Gith* ou *Git* est un nom Arabe.

N I M B O.

Nimbo, Garziæ, Acostæ, est un arbre de l'Amerique qui ressemble au Fresne, ses feuilles sont vertes, dentelées aux bords & pointues, un peu ameres au goût : ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles, & ayant au milieu des petits filets jaunes; leur odeur est semblable à celle du Lotus sylvestris ou Triolet odorant : son fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre;

Bepole. son écorce est fort déliée. Cet arbre est rare, on l'appelle en Malabar *Bepole*.

Vertus. Ses feuilles sont déterfives, vulneraires, cicatrisantes, resolutives, on les pile en y mêlant du suc de Limons & on les applique sur les playes sordides.

Le suc de ces feuilles étant pris par la bouche & appliqué sur le nombril, est estimé bon pour tuer les vers du corps.

Ses fleurs sont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de son fruit par expression une huile bonne pour les piqueures & contractions des nerfs, pour resoudre.

N I S I.

Nisi, | *Ging-ging*, | *Nimging*, | *Canna*,

Est une plante de la Chine qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied,

groſſe comme celle du blé, portant des feuilles qui reſſemblent à celles du Violier; ſes fleurs naiſſent premierement en boutons rouges qui s'épanouiſſent en ſix feuilles blanches : ſa racine approche en figure de celle de la Mandragore, mais elle eſt plus petite, de couleur blanche parſemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer deſagreable : on fait ſecher cette racine pour la garder, elle devient jaunâtre en ſechant & elle reſſemble beaucoup à la racine de Behen blanc : on en apporte en Hollande, mais on la vend au poids de l'or; nous en voyons peu en France. Pomet.

Les Chinois en font un remede pour toutes leurs maladies, elle purifie le ſang, elle repare les eſprits, elle chaſſe par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, elle reſiſte au venin; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus.

Niſi eſt un nom Japonnois.

Ging-ging ou *Nimging*, eſt un nom Chinois qui ſignifie homme; on a donné ce nom au Niſi, à cauſe que ſa racine dans la terre a la figure des cuiſſes d'un homme. Etimologies

Canna eſt un nom des Sauvages.

NITRUM.

Nitrum, | *Sal nitrum*, | *Salpetræ*, | En François, *Salpêtre* ou *Nitre*.

Eſt un ſel mineral en partie volatile & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles maſures, des vieux bâtimens, des urines de pluſieurs animaux, leſquelles ont long-temps ſejourné dans la terre des caves ou ſur des pierres : ce ſel a eſté formé par un acide de l'air, qui aprés avoir penetré & rarefié les pierres ou la terre, s'y eſt fixé & corporifié.

On ſepare le Salpêtre par la diſſolution, par la filtration & par la coagulation, on pulveriſe groſſierement les pierres & les terres qui ont eſté long-temps expoſées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le ſel s'y diſſolve, on coule cette infuſion puis on la verſe ſur de la cendre commune pour en faire une leſſive & la dégraiſſer, on paſſe & l'on repaſſe pluſieurs fois la même liqueur ſur les cendres, puis étant bien claire on en fait évaporer ſur le feu environ les trois quarts de l'humidité; on la laiſſe refroidir & criſtaliſer, on retire les criſtaux pour les mettre ſecher, & l'on fait encore évaporer preſque toute l'humidité, on laiſſe refroidir la liqueur comme devant, on retire du Salpêtre qui contient beaucoup du ſel des cendres, & qui approche aſſez du ſel marin. Or quoy que ce ſel des cendres ſoit alkali, il change de nature, parce que ſes pores ont eſté remplis par l'acide du Salpêtre. Le Salpêtre qu'on a tiré par cette premiere purification eſt appellé Salpêtre commun; le dernier ſel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier, parce qu'il eſt preſque fixe & par conſequent moins bon. Separation du Salpêtre des terres & des pierres. Salpêtre commun.

On purifie le Salpêtre commun en le faiſant fondre dans de l'eau, en filtrant la diſſolution, en faiſant évaporer ſur le feu l'humidité, juſqu'à ce qu'il paroiſſe deſſus une tres-petite pellicule; alors on laiſſe refroidir la liqueur ſans l'agiter, il s'y forme des beaux criſtaux longs, blancs, clairs, tranſparents; on verſe par inclination l'eau ſurnageante & l'on met ſecher les criſtaux, on fait encore évaporer une partie de l'humidité de l'eau reſtante, & on la laiſſe refroidir; il ſe forme de nouveaux criſtaux qu'on retire pour les faire ſecher, on fait enfin évaporer le reſte de la liqueur, & l'on ne trouve au fond qu'un peu de ſel ſemblable au ſel marin : on reïtere encore pluſieurs fois à purifier le Salpêtre de la même maniere, & à chaque fois l'on en ſepare quelque quantité de ſel fixe; plus il eſt purifié, plus les criſtaux Purification du Salpêtre.

ſont beaux, grands, luiſants, tranſparents, dépouillez de ſel fixe, & difficiles à s'humecter.

Salpêtre de houſſage.

On trouve auſſi du Salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits criſtaux, on le ſepare en houſſant ces lieux avec des balais, & on l'appelle par cette raiſon Salpêtre de houſſage, il eſt preferable au Salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point paſſé comme luy ſur les cendres, il n'eſt point empreint de leur ſel : il doit être choiſi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appelloient *Aphronitrum.*

Choix. *Aphronitrum.*

Choix.

Le Salpêtre ordinaire doit eſtre choiſi bien rafiné, en longs criſtaux, comme il a eſté dit, rafraichiſſant la langue lorſqu'on en applique deſſus, jettant une grande flame quand on en met ſur des charbons ardents. On travaille au rafinement du Salpêtre au petit Arſenal de Paris, on en fait auſſi venir des Indes.

Vertus.

Il eſt aperitif, inciſif, reſolutif, il appaiſe la ſoif, il excite l'urine, il reſiſte à la pourriture, il éteint les ardeurs du ſang, il pouſſe la pierre du rein & de la veſſie ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie.

Le Nitre des Anciens ne nous eſt pas connu, ce n'eſtoit pas le Salpêtre, il tiroit ſon nom du païs de l'Egypte appellé *Nitrum*, où il ſe trouvoit, à ce qu'on dit, en abondance : on croit que c'étoit l'Anatron dont j'ay parlé en ſon lieu.

N I X.

Neige.

Nix, en François, *Neige*, eſt une eau rarefiée & congelée dans l'air par un vent froid, elle eſt ordinairement formée en petits floccons criſtalins blancs, mais ſes figures ſont differentes, ſuivant les déterminations que le vent luy a données ; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles : cette eau en ſe congelant enferme un ſel acide de l'air qui rend la neige un peu piquante & penetrante ; elle eſt utile en hyver ſur les terres pour la conſervation des blés, parce qu'elle entretient par le moyen de ſon ſel une eſpece de fermentation ou de chaleur qui empêche que ces ſemences ne gelent trop & ne periſſent.

Vertus.

Elle eſt rarefiante, humectante, détertſive, rafraichiſſante, propre pour la brûlure, pour les ophtalmies, pour les inflammations.

N O C T U A.

Chahuan, Hibou.

Noctua, en François, *Chahuan* ou *Hibou*, eſt un oiſeau qui ne vole ni ne chante que la nuit ; il y en a de differentes groſſeurs, mais il eſt ordinairement grand comme un pigeon, ſa tête eſt groſſe, ſes yeux ſont larges, reſſemblans à ceux du chat ; ſon bec eſt petit, oblong, jaune, ſon cou eſt court ; ſes jambes ſont couvertes de plumes & ſes pieds ſont velus, ſa couleur eſt obſcure : il habite aux lieux piereux, entre les rochers, ſur les montagnes, dans les vieux édifices ruinez : il ſe nourrit de mouches à miel, de laizards, de rats ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Chair.

Sa chair eſt reſolutive & propre pour la paraliſie, pour la mélancolie, pour la ſquinancie, on s'en ſert interieurement & exterieurement ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme, étant ſechée & pulveriſée.

Vertus.

Fiel.

Son fiel eſt bon pour emporter les taches des yeux.

Graiſſe.

Sa graiſſe eſt émolliente & reſolutive, propre pour fortifier les nerfs, pour aiguiſer la veue.

Etimologie.

Noctua à nocte, parce que cet oiſeau ne vole ni ne chante que la nuit.

NOLI ME TANGERE.

Noli me tangere, J. B. Raii hiſt.
Balſamina lutea, ſive Noli me tangere, C. B. Pit. Tournefort.
Perſicaria ſiliquoſa, Ger.
Mercurialis ſylveſtris, Noli me tangere dicta, ſive Perſicaria ſiliquoſa, Park.
Impatiens herba, Dod.

Eſt une eſpece de Balſamine, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, liſſe, luiſante, verte, vuide, rameuſe, empreinte d'un ſuc inſipide. Ses feuilles ſont rangées alternativement, ſemblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de ſuc : il ſort de leurs aiſſelles des pedicules longs, menus, courbez vers terre, ſe diviſant en trois ou quatre branches, où ſont attachées de petites fleurs à quatre feuilles inégales, ſemblables à celles des autres eſpeces de Balſamine, de couleur jaune, marquées de points rouges, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines blanches. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en meuriſſant, & étant agitez par le vent ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de reſſort des ſemences oblongues, cendrées ou rougeâtres : ſa racine eſt fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont crue d'une qualité maligne, & l'ont miſe entre les poiſons ; cependant l'experience ne montre point qu'elle produiſe de méchans effets, & l'on en reconnoît de bons.

Elle eſt tres-aperitive, propre pour faire uriner, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, étant priſe en decoction ou en eau diſtillée. **Vertus.**

On l'eſtime auſſi purgative & emetique ; je n'ay pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats differens où elle croît luy donnent des vertus differentes : elle eſt reſolutive, déterſive, vulneraire, appliquée exterieurement.

Noli me tangere, ſeu impatiens herba, à cauſe que quand on touche le fruit de cette plante, il en ſort avec impetuoſité des ſemences qui s'embarraſſent entre les doigts & ſaliſſent les mains. **Etimologie.**

NUMMULARIA.

Nummularia, Ger. Raii hiſt.
Nummularia vulgaris, Park.
Centimorbia, Geſn. Tur.
Nummularia major lutea, C. B.
Nummularia ſive centimorbia, J. B.
Lyſimachia humi fuſa folio rotundiore, P. Tournefort.
En François, *Nummulaire.*

Eſt une eſpece de Lyſimachia, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, rameuſes, rampantes & ſerpentantes à terre, portant des feuilles oppoſées l'une vis à vis de l'autre, larges d'un doigt, preſque rondes & un peu crêpées, vertes, d'un goût fort aſtringent : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, grandes, jaunes, formées en roſettes, coupées en cinq parties, pointues, attachées à des pedicules courts : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petits fruits ſpheriques qui renferment des ſemences fort menues ; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruiſſeaux ; elle s'étend plus ou moins en grandeur ſuivant les terres où elle naît : celle qui ſe trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aſtringente, vulneraire, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour les morſures des ſerpens, pour le ſcorbut, pour la dyſenterie, pour le crachement de ſang, pour les flux de menſtrues & d'hemorrhoïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologies *Nummularia à nummo*, monnoye, parce que les feuilles de cette plante repreſentent par leur figure une piece de monnoye.

Centimorbia, comme qui diroit, *herbe propre à guerir cent ſortes de maladies*; ce qui eſt une exageration aſſez ſouvent uſitée chez les Auteurs.

NUX CARYOPHYLLATA.

Noix de Géroſles, Noix de Madagaſcar *Nux caryophyllata*, en François, *Noix geroſlée* ou *noix de Madagaſcar*;

Eſt une noix groſſe comme une noix de galle, ronde, legere, de couleur de chaatigne, ayant l'odeur & le goût du Geroſle, mais plus foibles, contenant un pepin ou une ſemence: on nous l'apporte de Madagaſcar; c'eſt le fruit d'un arbre *Ravendſara*, appellé dans le païs *Ravendſara*, qui croît abondamment en l'Iſle de ſaint Laurent: ſes feuilles approchent en figure de celles du Laurier.

Canelle géroſlée. Capelet, Bois de Crabe. On ſepare la ſeconde écorce de cet arbre & on la fait ſecher, elle reſſemble beaucoup en figure & en couleur à la Canelle, mais elle a le goût du Geroſle: on l'appelle Canelle geroſlée, ou Capelet, ou Bois de Crabe.

Vertus. Le fruit & l'écorce de cet arbre ſont cephaliques, ſtomacales, propres pour chaſſer les vents, pour exciter l'apetit, pour reſiſter au venin.

NUX INSANA.

Nux inſana, ab effectu prunula inſana nautis Belgis, Cluſ. | *Pruna inſana ſpinoſa*, C. Bauh.

Eſt un fruit des Indes gros comme nos petites prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux, noir & marqué d'une tache blanche aſſez grande, entouré d'une pulpe noire ſemblable à celle de la prune ſauvage; ce noyau contient une amande ferme de couleur cendrée. Cette noix naît à un arbre grand comme un Ceriſier, & portant des feuilles longues & étroites comme celles du Peſcher.

Méchans effets du fruit. Ce fruit produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent, car il cauſe des vertiges au cerveau, & un delire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des cours de ventre.

Vertus. Il eſt narcotique, on peut l'employer exterieurement dans les onguents pour adoucir & calmer les douleurs.

Etimologie. *Nux inſana*, à cauſe des méchants effets que cette eſpece de noix excite dans le corps lorſqu'on la mange.

NUX JUGLANS.

Nux juglans, Dod. J. B. Raii hiſt. *Nux juglans, ſive regia vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort. | *Nux juglans vulgaris*, Park. En François, *Noyer*.

Eſt un arbre grand & beau, fort rameux & qui repand ſes rameaux fort au large, faiſant un grand ombrage; ſes feuilles ſont grandes, larges, nerveuſes, vertes, d'une odeur forte, d'un goût aſtringent; ſes chatons ſont longs, pendans, de la figure & de la

de la groſſeur des chenilles, compoſez de pluſieurs feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, de couleur jaunâtre; le deſſous de ces feuilles eſt couvert de pluſieurs ſommets attachez ordinairement par des étamines ſi courtes qu'on a de la peine à les apercevoir : ſes fruits naiſſent ſur le même pied qui porte les chatons, mais dans des endroits ſeparez ; ce ſont les noix que tout le monde connoît & qu'on appelle en Latin *Nuces* ; ils ſont couverts chacun par une écorce charnue verte, ſous laquelle ſe trouve la coque ligneuſe, dure, preſque ronde ou ovale que nous appellons coquille de noix. M. Tournefort. Noix. *Nuces*.

Le bois du Noyer eſt dur, robuſte, compacte, ondé en des endroits, couvert d'une groſſe écorce cendrée. Ses racines ſont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres graſſes aux champs & aux jardins ; il contient beaucoup d'huile & de ſel. Bois de Noyer.

Le bois de Noyer eſt employé chez les artiſans pour les Cabinets, pour les Bureaux, pour les Contoirs, pour les Armoires : on s'en ſert peu en Medecine ; il eſt pourtant ſudorifique & adouciſſant étant pris en decoction.

L'écorce charnue des Noix eſt ſudorifique & propre pour reſiſter au venin. Les Teinturiers en tirent une forte teinture. Vertus.

Les coquilles des Noix ſont auſſi ſudorifiques, deſiccatives, on les employe avec l'Eſquine, la Sarcepareille, le Gayac dans les tizanes. Coquilles des Noix.

Les Noix confites fortifient l'eſtomac, excitent la ſemence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaiſe. Vertus Noix confites.

On tire des noix ſeches par expreſſion, une huile qui eſt fort en uſage dans les alimens & dans la Medecine : on l'employe pour les Coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour reſoudre & pour fortifier les nerfs. Huile de Noix. Vertus.

La ſeconde écorce du bois de Noyer arrête le vomiſſement, on la fait ſecher & on la reduit en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Seconde écorce du bois de Noyer.

Le ſuc de la racine de Noyer eſt eſtimé propre pour appaiſer les douleurs de la Goutte, étant appliqué deſſus. Vertus.

Les feuilles & les chatons ou fleurs du Noyer ſont aſtringentes, ſudorifiques & propres pour reſiſter à la malignité des humeurs, étant priſes en décoction. Doſe. Suc de la racine. Feuilles & fleurs. Vertus.

Nux à nocere, nuire, parce que l'odeur du Noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit pluſieurs perſonnes. On remarque auſſi qu'il ne croît que tres-peu de plantes ſous l'ombre du Noyer.

Juglans, quaſi Jovis glans. Etimologies

Nux regia, parce que le Noyer fut tranſporté de Perſe par des Rois, & cultivé en d'autres païs.

NUX MEDICA.

Nux medica, en François, *Noix medicinale*, eſt un fruit de la groſſeur d'une Chataigne, fort dur, oblong, relevé en ſon milieu, & un peu aplati par les deux bouts, de couleur jaunâtre, tirant un peu ſur le rouge, entr'ouvert d'un côté dans ſa longueur, & clos exactement de l'autre, ayant une côte au milieu tout autour. Il naît à un arbre qui croît aux Iſles des Maldives en Amerique. Noix medicinale.

Ce fruit eſt propre pour aider à l'accouchement, pour faire ſortir l'arrierefaix, pour fortifier le cerveau, pour l'epilepſie, étant pris par la bouche. Vertus.

Nux medica, à cauſe que cette Noix eſt ſouvent employée en Medecine chez les Indiens. Etimologie.

NUX VOMICA.

Noix vomique.

Nux vomica, en François, *Noix vomique*, eſt un petit fruit plat, rond, ou orbiculaire, large comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris de Souris en dehors, dur comme de la corne, de diverſes couleurs en dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun; Quelques-uns croient que c'eſt le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît ſur une grande plante en pluſieurs endroits de l'Egypte : mais la verité eſt qu'on ne ſçait point encore bien l'origine de la Noix vomique, & qu'il n'y a rien de ſûr dans toutes les Hiſtoires qu'on en a rapportées.

Choix.

Il faut la choiſir groſſe, nette, nouvelle : on ne peut la mettre en poudre, qu'elle n'ait eſté auparavant rapée ; car elle a une conſiſtence de corne. On en fait manger aux chiens & à pluſieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir ; car elle les empoiſonne en ſe gonflant comme une éponge dans leur eſtomac & les ſuffoquant. Elle n'eſt point poiſon aux hommes.

Vertus.

Elle eſt déterſive, deſiccative, reſolutive, eſtant appliquée exterieurement en poudre : on l'employe auſſi interieurement dans pluſieurs compoſitions propres à reſiſter au venin, à chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs.

NYMPHÆA.

Nenufar.

Nymphæa, en François, *Nenufar*, eſt une plante aquatique dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Nymphæa alba, J. Bauh.
Nymphæa candida, Trag. Fuch.
Nymphæa alba major, C. B. Pit. Tourn.
Nenuphar album, Brunf.

En François, *Nenufar blanc.*

Cette plante pouſſe des feuilles, grandes, larges, preſque rondes, épaiſſes, d'un verd blanchâtre, nageantes à la ſurface de l'eau, ſoûtenues par des longues queues rondes, tendres, ſucculentes, fongueuſes; ſes fleurs ſont grandes, groſſes, larges quand elles ſont épanouies, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, belles, blanches comme celles des Lys, mais ſans odeur, contenues dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, ſoutenues chacune par ſon pedicule ſemblable à la queue de la feuille. Lors que cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit rond, partagé dans ſa longueur en pluſieurs loges remplies de ſemences oblongues, noirâtres, luiſantes : ſa racine eſt longue, groſſe comme le bras, ayant des nœuds ſur ſon écorce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, charnuë, fongueuſe, empreinte de beaucoup de ſuc viſqueux, attachée au fond de l'eau dans la terre par pluſieurs fibres.

M. Tournefort.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Nymphæa lutea, Ger.
Nymphæa lutea major, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Nymphæa citrina, Cord. hiſt.
Nenuphar luteum, Brunf.
En François, *Nenufar jaune.*

Elle differe de la précedente, en ce que ſes feuilles ſont un peu moins rondes, ou un peu oblongues ; en ce que ſes fleurs ſont jaunes, en ce que ſon fruit eſt de figure conique, contenant des ſemences plus grandes que celles du Nenufar blanc ;

& en ce que sa racine est verte en dehors. L'un & l'autre Nenufar naissent dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Le Nenufar blanc est fort en usage dans la Medecine.

Sa fleur & sa racine sont humectantes, rafraîchissantes, un peu narcotiques; elles calment par leurs parties visqueuses le trop grand mouvement des humeurs; elles sont propres pour les acretez d'urine, pour adoucir le sang, pour les fiévres ardentes, pour le rhume estant prises en décoction. On s'en sert aussi exterieurement pour les inflammations, pour décrasser & adoucir la peau. Vertus.

On a donné au Nenufar le nom de *Nymphæa*, à cause qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nimphes habitoient. Etimologie.

NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis innatans, P. Tournefort. | *Nymphæa lutea minor flore fimbriato*, C. Bauh. J. Bauh.

Est une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les especes de Nenufar. M. Tournefort en a fait un genre separé; ses feuilles sont de la figure de celles du Nenufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queues longues & rondes & nageantes sur l'eau, amères au goût; il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui soûtiennent des fleurs à une seule feuille formée en bassin découpé le plus souvent en cinq quartiers frangez par les bords, de couleur jaune: ce bassin est contenu dans un calice fendu jusques vers sa base en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il luy succede une capsule oblongue, aplatie, un peu charnue, n'ayant qu'une cavité dans laquelle sont renfermées plusieurs semences oblongues, enveloppées chacune d'une coife membraneuse, d'un goût amer: sa racine est grosse, noueuse, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est déterfive, rafraîchissante, astringente, épaississante, propre pour arrêter les hemorragies, pour concilier le sommeil, pour adoucir les acretez du sang étant prise en décoction. Vertus.

Nymphoides à Nymphæa, parce que cette plante approche beaucoup du Nenufar. Etimologie.

O

OCHRA.

Ochra, en François, *Ocre*, est une terre en masse, seche, graisseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui se tire de quelques mines profondes du Berry. Ocre.

On en calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge; c'est ce qu'on appelle *Ocre rouge*. Ocre rouge.

L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la Peinture; on les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur. Choix.

Elles sont resolutives, desiccatives, astringentes, étant appliquées exterieurement. Vertus.

Rouge-brun, ou brun rouge d'Angleterre.

On nous apporte d'Angleterre une espece d'Ocre rouge, qu'on appelle *rouge-brun* ou *brun-rouge d'Angleterre :* on l'employe pour la Peinture.

Potée.

On nous apporte du même païs une autre espece d'Ocre qui ne differe du Rouge-brun qu'en ce que sa couleur est bien foncée ; on l'appelle *Potée ;* on s'en sert pour polir les glaces.

Vertus.

Ces deux dernieres especes d'Ocre rouge sont deficcatives, astringentes.

OCHRUS.

Ochrus folio integro capreolos emittente, C. B. Pit. Tournef.
Ochrus sive Ervilia, Dodon. Raii hist.
Ochrus sive Ervilium flore & fructu albo, Park.
Lathyri species, quæ Ervilia sylvestris Dodonæo, J. B.

Est une plante qui pousse des tiges semblables en quelque façon à celles de la Gesse, longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, foibles, se couchant par terre : ses feuilles sont oblongues, les unes simples, les autres composées d'autres feuilles rangées par paires, finissant toutes par des mains : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, attachées à des pedicules courts ; elles sont legumineuses, blanches, soutenues sur des calices découpez en pointe. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains ou semences presque rondes, grosses comme des petits pois, de couleur obscure jaunâtre : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez ; sa semence contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatile.

Vertus.

Elle est detersive, astringente, resolutive, digestive.

Etimologie.

Ochrus ab Ochra, Ocre, à cause que la semence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'Ocre.

OCIMUM.

Ocimum vulgatius, C. B. Pit. Tourn.
Ocimum vulgare majus, Park.
Basilicum sive Ocimum, Brunf.
Ocimum medium vulgatius & nigrum, J. B. Raii hist.
Ocimum medium citratum, Ger.

En François, *Basilic*,

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ demi pied, toufue, se divisant en beaucoup de petits rameaux quarrez, velus, tirant un peu sur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la Parietaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique & tres-agreable : ses fleurs sont verticillées & disposées en épi assez long, peu serré, aux sommitez des branches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, fort odorantes : chacune d'elles est en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux levres : il luy succede une capsule qui enferme des semences oblongues, menues, noires : sa racine est ligneuse, fibreuse, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maisons, où elle rend un parfum agreable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile ; on se sert en Medecine de ses feuilles & de sa semence.

Vertus.

Elle est propre pour exciter les urines & les mois aux femmes, pour resister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la respiration, pour fortifier le cer-

veau & le cœur, pour deterger, pour digerer, pour resoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe exterieurement & interieurement.

Ocimum ab ὠκέως, celeriter, parce que la semence de cette plante pousse & leve promptement. Etimologies

Basilicum à Βασιλεὺς, *Rex*, comme si l'on disoit, *Plante Royale*; à cause de son excellente odeur & de ses vertus.

On trouve quelquefois dans les descriptions des Pharmacopées *Ozimum* au lieu de *Ocimum*. *Ozimum.*

OCULUS CATI.

Oculus cati, Boet. de Boot.
Solis oculus, quibusdam,
Astroites, Plin.
Mithrax, Persis.
Pseudopalus, Cardan.
En François, *Oeil de Chat*,

Est une pierre pretieuse, belle, luisante, transparente, de diverses couleurs, ressemblant à l'Opale, mais beaucoup plus dure : elle naît dans les Indes en plusieurs endroits; mais celle qu'on tire de Zeilan est la plus estimée; on en trouve de differentes grosseurs : sa figure est ordinairement oblongue, à peu prés comme une feverole : on dit que la plus grande qui soit en Europe, est gardée dans le cabinet de Monsieur le Grand Duc de Toscane; elle est plus grosse que le pouce. L'Oeil de Chat n'est point en usage en Medecine.

Oculus cati, parce que cette pierre ressemble à l'œil d'un chat. Etimologies

Solis oculus, parce qu'elle represente un œil, & qu'elle est rayonnante comme un petit Soleil.

Astroites, à cause qu'elle est rayonnante comme une étoile.

Mithrax est un nom Persien qui signifie *le Soleil*; parce que cette pierre rayonne comme un petit Soleil.

Pseudopalus à ψεῦδος, *falsus*, & ὄπαλος, *opalus*, c'est à dire *fausse Opale*; car cette pierre ressemble à l'Opale.

OENANTHE.

Oenanthe Apii folio, C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Oenanthe Apii folio major, Park.
Oenanthe sive Filipendula Monspessulana Apii folio, J. B. Raii hist.
Filipendula angustifolia, Ger.

Est une plante dont les feuilles sont premierement larges, répandues à terre, & semblables à celles du Persil; ensuite elles prennent la forme de celles du Peucedanum ou queue de pourceau: il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteu d'environ deux pieds, anguleuses, rameuses, canelées, bleuâtres : ses fleurs sont disposées en ombelles aux sommitez des branches, petites, composées chacune de cinq feuilles rangées en fleur de lys, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées sur le dos, garnies à leur extremité d'enhaut de plusieurs pointes. Ses racines sont des navets noirs en dehors, blancs en dedans, suspendus par des fibres longs, s'étendant plus au large ou aux côtez qu'elles ne penetrent avant dans la terre, d'un goût doux & assez agreable, approchant un peu de celuy du Panais. Cette plante croît aux lieux marécageux, elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Medecine principalement de sa racine.

Vertus. Elle eſt deterſive, aperitive, carminative; on l'employe pour la pierre, pour les hemorroïdes.

Etimologie. *Oenanthe ab* οἶνη, *vitis*, *&* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *Fleur de vigne*; parce que les Anciens donnerent le nom d'*Oenanthe* à une plante qui fleuriſſoit en même temps que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur ſemblable à celle de la fleur de la vigne.

OENANTHE AVIS.

Oenanthe, | *Vitiflora*, | *Vitifera*,] En François, *Cu blanc*,

Eſt un petit oiſeau dont le bec, les aîles, les jambes & le bout de la queue ſont noirs; ſon dos eſt cendré, ſon ventre & le deſſous de ſa queue ſont blancs; ſes jambes ſont longuettes, ſes pieds ſont petits, ſa langue eſt oblongue & plate: on le trouve dans les buiſſons, il ne vole pas bien long-temps ſans s'arrêter; il ſe nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt aperitif & propre pour l'epilepſie.

Etimologies *Oenanthe ab* οἶνη, *vitis*, *&* ἄνθη, *flos*, c'eſt à dire *Fleur de vigne*: on a donné ce nom à cet oiſeau, à cauſe qu'il paroît dans le temps que la vigne fleurit: on l'appelle *Vitiflora* pour la même raiſon.

Cu blanc, parce que les plumes de ſon derriere ſont toutes blanches.

OENAS.

Oenas, | *Vimago*, | *Vini torculum*, | *Rupicola*,

Eſt un oiſeau plus gros qu'un Pigeon; ſon bec eſt long & pointu; ſa tête, ſes aîles & ſon ventre ſont de couleur cendrée; ſa queue eſt griſe & noire, ſes pieds ſont rouges; il aime fort les raiſins meurs: on le trouve dans les vignes au temps des vendanges; ſa chair eſt dure. On met cet oiſeau entre les Pigeons ſauvages; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour l'epilepſie, pour exciter l'urine, pour reparer les forces; on en fait des bouillons.

Etimologie. *Oenas ab* οἶνος, *vinum*, parce que cet oiſeau ſucce les raiſins meurs.

OESYPUS.

Oeſypus, | *Iſopus humida*, | En François, *Oeſipe*.

Eſt une eſpece de Mucilage graiſſeux & en conſiſtance d'onguent, de couleur griſe brune, d'une odeur fade & deſagreable; on le tire de la laine graſſe appellée en Latin *Lana ſuccida*, qui naît à la gorge & entre les cuiſſes des brebis & des moutons: on lave cette laine & on la fait bouillir dans de l'eau pour la dégraiſſer, afin qu'elle ſoit en état d'être employée comme d'autre laine; on laiſſe un peu repoſer les lotions ou la decoction, & l'on trouve deſſus une maniere d'écume graſſe nageante; on la ramaſſe, & l'ayant paſſée par un linge, on la met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder, c'eſt l'Oeſipe. Celuy que nous trouvons chez les Droguiſtes & que nous employons dans quelques emplâtres eſt apporté de Normandie, de la Beauſſe, du Berri: il faut le choiſir nouveau, de bonne conſiſtance, net, de couleur brune, d'une odeur deſagreable, mais qui ne ſoit point corrompue, car il puantit quelquefois en vieilliſſant, d'autrefois il devient dur comme

Lana ſuccida.

Maniere de faire l'Oeſippe.

Choix.

du savon : il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme & de sel volatile.

Il est propre pour ramolir, pour resoudre, pour appaiser les douleurs, pour fortifier, on ne s'en sert qu'exterieurement. Vertus.

Oesypus ab οἶς, ovis, brebi, *& σήπεθαι, putrescere*, parce que l'Oesipe est une matiere sale & comme corrompue qui se tire des brebis. Etimologie.

OLAMPI GUMMI.

Gummi Olampi, est une gomme ou une resine dure, jaune, tirant sur le blanc, transparente, ressemblante au Copal, douce au goût avec tant soit peu d'astriction ; on nous apporte cette gomme de l'Amerique, mais rarement.

Elle est detersive, dessiccative, resolutive. Vertus.

OLEA.

Olea, en François, *Olivier*, est un arbre de grandeur mediocre dont il y a deux especes, un cultivé & l'autre sauvage. Olivier.

Le premier est appellé.

Olea, Brunf. | *Olea sativa*, Dod. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Son tronc est noueux, son écorce est lisse, de couleur cendrée, son bois est assez solide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer ; ses feuilles sont oblongues & étroites, presque semblables à celles du Saule, pointues, épaisses, charnues, grasses, dures, de couleur verte pâle en dessus, blanchâtre en dessous, mais sans poil, attachées à des queues tres-courtes & opposées l'une à l'autre ; il sort d'entre leurs aisselles des pedicules qui soutiennent des fleurs disposées en grapes blanches, consistant chacune en une seule feuille évasée en haut & fendue en quatre parties, mais retrecie par le bas en tuyau : quand cette fleur est passée il luy succede un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, succulent ; c'est ce qu'on appelle en Latin *Oliva*, & en François, *Olive*, ce fruit est plus ou moins gros suivant les lieux où il naît : celuy qui croît en Provence & au Languedoc est gros comme un gland de chesne, mais celuy qui croît en Espagne est plus gros qu'une muscade ; l'un & l'autre ont un goût acre, amer, acerbe & desagreable : ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une semence aussi oblongue. On cultive cet arbre dans les païs chauds, en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Premiere espece. Olivier cultivé. *Oliva*, Olive. Olives d'Espagne.

L'Olivier sauvage est appellé

Olea sylvestris, Ger. Raii hist. | *Oleaster*, Lon. Cæs.
Olea sylvestris folio duro subtus incano, C. B. Pit. Tournefort. | *Oleaster, sive olea sylvestris*, J. Bauh. Park.

Il differe du precedent en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties, & en ce que ses feuilles sont plus blanches en dessous : il croît aussi dans les païs chauds, on ne se sert point de ses Olives. Seconde espece.

On confit les Olives cultivées avec du sel & de l'eau pour les rendre bonnes à manger, car au sortir de l'arbre elles ont un goût insupportable. Olives confites.

On tire par expression l'huile d'Olive comme je l'ay dit dans ma Pharmacopée universelle : elle est émoliente, anodine, resolutive, detersive, propre pour la dysenterie, pour la colique ; les Olives contiennent aussi beaucoup de phlegme & de Huile d'Olive. Vertus.

sel essentiel, qu'on laisse écouler & dissiper avant que de les mettre à la presse.

Feuilles, Vertus. Les feuilles de l'Olivier sont astringentes.

Les branches de l'Olivier étoient autrefois des signes de la paix, comme celles du Laurier sont presentement les marques de la gloire.

Gomme d'Olivier. Il croît proche de la mer Rouge certains Oliviers sauvages, qui jettent une gomme fort propre pour arrêter le sang & guerir les playes.

Etimologie. *Olea* vient du nom Grec ἔλαία, qui signifie la même chose.

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum Takinum. *Oleum Cadinum, seu Takinum, vulgare,* | En François, *Huile de Cade.*

Huile de Cade. Est une huile claire comme l'huile d'olive, rougeâtre, qui se separe de la poix quand on fait la poix noire; elle a une odeur assez desagreable. Les Maréchaux l'employent pour les piqueures & pour les playes des chevaux; elle est aussi en usage dans la Medecine.

Vertus. Elle est digestive, émoliente, resolutive, elle appaise les douleurs, elle guerit la galle, elle est nervale & vulneraire, appliquée exterieurement.

Huile de Cade veritable. Ce qu'on appelle *oleum Cadinum verum*, ou *veritable huile de Cade*, est une huile noire & puante, tirée par la distillation du bois de l'Oxicedre, comme je l'ay marqué dans le chapitre de cet arbre.

Etimologie. *Cadinum à cadendo*, parce que cette huile tombe par la distillation.

OLEUM PALMÆ.

Huile de Palme. *Oleum Palmæ*, en François, *Huile de Palme*, ou *huile de Senega*, ou *Pumicin*, est une huile épaisse comme du beure, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'Iris agreable; elle est tirée par decoction & par expression de l'amande d'un fruit gros comme un œuf, qui croît à une espece de Palmier au Senega, au Bresil, en Affrique; les Affriquains en mangent comme du beure. On tire cette huile de l'amande du fruit du Palmier de la même maniere qu'on tire celle des bayes de Laurier; j'en ay parlé dans ma Pharmacopée. Voyez *Oleum Laurinum.*

Huile de Senega, Pumicin.

Pomet.

Choix. On doit choisir l'huile de Palme recente, en consistance de beure, haute en couleur, d'une odeur agreable, d'un goût doux; elle blanchit en vieillissant & elle rancit un peu.

Vertus. Elle est propre pour adoucir la goute & les rumatismes, pour fortifier les nerfs, pour attenuer les humeurs froides, exterieurement appliquée.

OLEUM TERRÆ.

Huile de terre. *Oleum terræ*, en François, *Huile de terre*, est une huile rouge transparente, d'une odeur forte, laquelle sort d'une montagne dans les Indes Orientales; c'est une espece de Petrole.

Vertus. Elle est propre pour la goutte sciatique, pour fortifier les nerfs, pour resoudre, étant appliquée exterieurement.

OMPHACIUM.

Verjus. *Omphacium*, en François, *Verjus*, est le suc du raisin encore verd ou exprimé avant sa maturité, sa couleur est verdâtre, son goût est acide, stiptique ou astringent; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile.

Vertus. Il est deterſif & astringent, il desaltere, il precipite la bile, il rejouit le cœur,

il

il tempere l'acrimonie des humeurs, il décraſſe la peau ; on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Omphacium ab ὄμφαξ, uva acerba, parce que le Verjus eſt tiré du raiſin verd & encore acerbe. Etimologie.

Ce que les Auteurs appellent *oleum omphacinum*, ſeroit une huile tirée par expreſſion des olives vertes ; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ay remarqué dans ma Pharmacopée. *Oleum omphacinum.*

OMPHALODES.

Omphalodes pumila verna ſymphiti folio, P. Tournef.
Symphitum minus borraginis facie, C. B.
Borrago minor herbariorum, Park.
Symphitum pumilum repens, ſive borrago minima herbariorum, J. B. Raii hiſt.
Symphitum parvum borraginis facie, Ger. emac.

Eſt une plante baſſe, rampante, qui reſſemble au Symphitum ; elle pouſſe de ſa racine des feuilles aſſez ſemblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & ſans taches, pointues, vertes, attachées à des queues longues ; ſes tiges ſont hautes d'environ demi pied, grêles, revétues de peu de feuilles, ſoutenant en leurs ſommitez des petites fleurs bleues ; chacune d'elles eſt une roſette découpée en cinq quartiers arondis : quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit dont l'ame eſt une piramide à quatre faces, ſur chacune deſquelles eſt attachée une capſule faite en corbeille, dentée ordinairement ſur les bords & renfermant une ſemence aſſez ſemblable à celle du Lin : ſa racine eſt petite, entourée de fibres. Cette plante croît au Printemps dans des jardins, ſon goût eſt viſqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de ſel. M. Tournefort.

Elle eſt épaiſſiſſante, conſolidante, aglutinante, propre pour arrêter le ſang, pour adoucir les humeurs trop acres, étant donnée interieurement & appliquée exterieurement. Vertus.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Omphalodes ab ὀμφαλὸς*, nombril, parce que le creux de ſes capſules a une figure approchante de celle du nombril. Etimologie.

ONAGER.

Onager, en François, *Aſne ſauvage*, eſt une eſpece d'aſne feroce, beaucoup plus grande que l'aſne ordinaire, de couleur diverſifiée, blanche & noire ; elle fait ſa demeure en des lieux inhabitez, pierreux, montagneux, en Affrique, en Lycaonie, en Lycie : elle ſe nourrit d'herbes. Sa graiſſe eſt propre pour fortifier les reins. Aſne ſauvage.

Sa moelle eſt bonne pour adoucir la goutte étant appliquée deſſus. Vertus.

Onager ab ὄνος, aſinus, & ἄγριος, ſylveſtris, c'eſt à dire aſne ſauvage. Etimologie.

ONAGRA.

Onagra latifolia, P. Tournefort.
Lyſimachia lutea corniculata, C. Bauh. Raii hiſt.
Lyſimachia Americana, Col.
Lyſimachia lutea virginiana, Ger. emac.
Lyſimachia lutea ſiliquoſa virginiana, Park.
Axochiotl, Hermandez.

Eſt une plante qui pouſſe une tige haute, groſſe comme le doigt, ronde en bas, anguleuſe & rameuſe en haut, griſe & marquetée vers ſa ſommité de points rouges, remplie de moëlle ; ſes feuilles ſont longues, étroites, rangées alternativement, ſinueuſes & dentelées en leurs bords : ſes fleurs ſont grandes & ordinaire-

M. Tournefort. ment à quatre feuilles jaunes, disposées en rose dans les enchancrures d'un calice, duquel une moitié est fistuleuse & l'autre solide ; cette fleur est odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanouïe sans se flétrir : quand elle est passée, la partie solide du calice devient un fruit cilindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de semences menues, anguleuses : sa racine est longue, plus grosse que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La semence de cette plante a esté apportée de l'Amerique, on la seme & on la cultive curieusement dans plusieurs jardins, elle ne pousse sa tige que la seconde année.

Vertus. On dit qu'elle est astringente, déterstve, vulneraire, propre pour arrêter le sang; mais je n'en ai veu aucune experience.

Etimologie. *Onagra quasi Oenagra ab οἶνος, vinum, & ἀγρὸς, ager*, comme qui diroit, *vin sauvage*, parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuse.

ONOBRYCHIS.

Saint-Foin, *Onobrychis*, en François, *Saint-foin*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Onobrychis, Dod.
Onobrychis vulgaris, Park.
Onobrychis foliis viciæ, fructu echinato major, C. B. Pit. Tournef.
Onobrychis sive caput gallinaceum, Ger.
Polygalon Gesneri, J. B. Raii hist.
Caput gallinaceum Belgarum, Ad. Lob.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, se couchant à terre, rampantes ; ses feuilles sont semblables à celles de la Vesse ou du Galega, mais plus petites, vertes en dessus, blanches & velues en dessous, pointues, attachées par paires sur une côte qui se termine par une seule feuille : ses fleurs sont disposées en épis longs & fort serrez qui sortent des aisselles des feuilles ; elles sont legumineuses, rouges, rarement blanches, soutenues sur des calices velus : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petites gousses coupées en crête de coq, heriſſées de pointes rudes, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein : sa racine est longue, mediocrement grosse, noire en dehors, blanche en dedans.

La seconde espece est appellée

Onobrychis fructu echinato minor, C. B. Pit. Tournefort.
Onobrychis minor, flore parvo purpureo, siliqua echinata majoribus aculeis, Raii hist.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, excepté en ses gousses.

Ces plantes croissent dans les champs aux lieux humides & aux lieux sablonneux, on les cultive pour la nourriture des bestiaux ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Le Saint foin est déterstf, attenuant, digestif, aperitif, sudorifique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Onobrychis ex ὄνος, asinus*, asne, *& βρύχω, frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Saint-foin fait braire les asnes qui ont envie d'en manger ; ou bien *Onobrychis ex ὄνος, asinus, & βρόχω, mordeo*, parce que les asnes mangent le Saint-foin.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus, | *Pelicanus*, | En François, *Pelican.*

Eſt un oiſeau de rapine aquatique, peſcheur, vorace, grand comme un Cygne & luy reſſemblant en pluſieurs choſes, ſon bec eſt long d'un pied & demi, large de trois doigts, plat, oſſeux, fort robuſte, rougeâtre, finiſſant en une pointe recourbée en forme de crochet ; ſa tête eſt groſſe comme celle du Cygne, ornée en deſſus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles ; ſon cou eſt long ; ſa gorge eſt grande & fort ample, elle luy ſert de reſervoir ou de priſon pour enfermer les poiſſons qu'il prend, elle s'étend comme une bourſe & elle peut contenir quatre ou cinq carpes aſſez groſſes ; ſes jambes ſont petites & courtes à proportion de la grandeur de ſon corps : ſa voix a du rapport avec le hanniſſement d'un aſne. Cet oiſeau naît en Egypte. Les peſcheurs s'en ſervent pour prendre du poiſſon, car quand il en a empli ſa gorge, il vient ſur le rivage où l'on luy fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair eſt dure, d'un goût fade.

Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour reſoudre. Vertus

Onocrotalus ex ὄνος, aſinus, & κρόταλον, crepitaculum, comme qui diroit, *cri* ou *hanniſſement d'aſne*, parce que cet oiſeau en ouvrant ſon bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du hanniſſement d'un aſne. Etimologie.

ONONIS, ſive ANONIS.

Ononis, en François, *Arreſte-beuf* ou *Bugrane*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. Arrête-beuf, Bugrane.

La premiere eſt appellée

Ononis, Cord. in Dioſc.
Anonis, Dod.
Anonis ſpinoſa flore purpureo, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Reſtabovis, Trag. Lon.
Anonis ſive Reſtabovis, Ger.
Anonis ſive Reſtabovis vulgaris, purpurea & alba ſpinoſa, J. B. Raii hiſt.
Remora aratri, Dod.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneuſes, velues, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures ; ſes feuilles ſont oblongues & aſſez ſemblables à celles du pois chiche, noirâtres, velues, dentelées en leurs bords, glutineuſes au toucher, d'une odeur qui n'eſt point agreable, d'un goût legumineux : ſes fleurs ſont legumineuſes, purpurines ou incarnates, rarement blanches, ſoutenues dans des calices dentelez : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des petites gouſſes qui renferment des ſemences de la figure d'un petit rein & ayant le goût de la Veſſe : ſes racines ſont longues, ligneuſes, fibreuſes, blanches, ſerpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant ſouvent les charrues des Laboureurs. Cette plante croît par tout dans les champs, le long des chemins. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Ononis mitis luteo flore, Eyſt.
Anonis viſcoſa ſpinis carens lutea major, C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Anonis lutea non ſpinoſa Dalechampio
natrix, J. Bauh.
Natrix Plinii, ſive Anonis non ſpinoſa lutea major, Park.
Anonis ſine ſpina, lutea, Ger.

Seconde espece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuſes, ſans épines; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'eſpece precedente, mais plus pâles, rangées alternativement: ſes fleurs ſont legumineuſes, jaunes, reſſemblantes à celles du Genet, attachées à des pedicules longs: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes plus longues & plus grêles qu'en la premiere eſpece, velues, contenant des ſemences formées en petit rein, noires: toute cette plante eſt velue, graſſe ou glutineuſe au toucher, d'une odeur forte; elle croît principalement aux païs chauds.

Nous employons en Medecine les racines de l'Arreſte-beuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Vertus. Elles ſont déterſives, attenuantes, aperitives, propres pour la jauniſſe, pour les obſtructions du foye, de la rate, pour la pierre, étant priſes en decoction.

Etimologies *Ononis ab ὄνος, aſinus*, parce que l'aſne aime à manger cette herbe.

Reſtabovis & remora aratri, parce que la racine de cette plante arrête les beufs & la charrue.

ONYX.

Onyx eſt une pierre pretieuſe blanche, nette, polie, opaque, mais reſplendiſſante exterieurement, reſſemblant à un ongle humain: elle naît aux Indes, en Arabie, en Amerique, en Europe.

Vertus. Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche; elle eſt aſtringente.

Etimologie. *Onyx*, ὄνυξ eſt un nom Grec qui ſignifie *ongle*: on a donné ce nom à la pierre d'Onyx, parce qu'elle reſſemble en couleur à l'ongle d'un homme.

OPALUS.

Opale. *Opalus*, | *Argemon*, | En François, *Opale*,

Eſt une tres-belle pierre pretieuſe, polie, luiſante, reſplendiſſante, qui participe des couleurs du Carboncle, de l'Amethyſte & de l'Emeraude. Pline appelle cette

Pœderos. pierre *Pœderos*: elle naît en l'Iſle de Zeilan aux Indes; pluſieurs Lapidaires l'eſtiment la plus belle de toutes les pierres pretieuſes, à cauſe de l'admirable mêlange des belles couleurs qui s'y rencontrent; elle ne peut eſtre contrefaite.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour réjouïr & fortifier le cœur & la veue, pour reſiſter au venin, pour chaſſer la melancolie, étant portée; mais ces facultez ſont fort douteuſes.

Etimologie. *Opalus ab ὤψ, oculo*, parce que cette pierre eſt eſtimée propre pour conſerver la veue.

OPHIDION.

Ophidion eſt une eſpece de ſerpent de mer qui eſt plus court que les autres.

Vertus. Il eſt eſtimé aperitif, & propre pour purifier le ſang.

OPHIOGLOSSUM.

Ophioglossum, Ger. J. Bauhin, Raii hiſt.

Ophioglossum vulgatum, C. Bauh. Pit. Tournefort

Unifolium, Amato.

Lingula vulneraria, Cord. hiſt. Cam.

Ophioglossum, ſive Lingua ſerpentina, Park.

Lingua ſerpentina, Cæſ. | *Lancea Chriſti, vel Luciola*, Geſ. hort. *Luciola.*

Eſt une petite plante qui pouſſe une queue haute comme la main, ſoutenant une ſeule feuille ſemblable en quelque maniere à une petite feuille de Poirée, mais plus graſſe, charnue, liſſe, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arondie, d'un goût douçâtre & viſqueux. Il ſort du haut de la queue ou de ſon aiſſelle un fruit qui a la figure d'une langue aplatie, à bords relevez, & diviſez dans leur longueur en pluſieurs petites cellules qui renferment une pouſſiere menue : ſes racines ſont fibreuſes ; elle croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt vulneraire, deſiccative, reſolutive, conſolidante, propre pour arrêter les hemorragies, pour temperer les inflammations des playes ; on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Ophiogloſſum ab ὄφις, ſerpens, & γλῶσα, lingua, comme qui diroit, *Langue de ſerpent* ; parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un ſerpent. Etimologie.

OPHITES.

Ophites, [*Lapis ſerpentinus*, | En François, *Pierre ſerpentine*,

Eſt une eſpece de marbre de couleurs diverſifiées, verte, pâle, parſemée de taches. Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different par leur dureté & par les couleurs differentes de leurs taches : les unes ſont dures comme du porphyre, les autres ſont tendres preſque comme de l'Albâtre. Les premieres naiſſent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne ; les autres ſont tirées des carrieres proche de Miſnie : ces dernieres ſervent à faire des vaiſſeaux où l'on met de l'eau pour boire ; car on pretend que l'eau s'y conſerve bien mieux qu'en un autre vaiſſeau, & qu'elle tire un ſel de cette pierre propre pour pluſieurs maladies.

La pierre ſerpentine eſt eſtimée propre pour guerir les morſures des ſerpens, étant appliquée deſſus chaudement, & beuvant du vin dans lequel elle aura trempé quelque temps. On dit que l'eau qui ſort des vaiſſeaux de Pierre ſerpentine eſt bonne pour ſoulager les maux de tête, pour reſiſter au venin, pour guerir la lethargie, la colique nephretique, la fievre quarte, pour exciter la ſueur, pour la gravelle, pour briſer la pierre ; on l'applique auſſi ſur les reins. Vertus.

Ophites ab ὄφις, ſerpens : on a donné ce nom à la Pierre ſerpentine, parce que ſes taches approchent ſouvent en figure de celles d'un ſerpent : c'eſt cette reſſemblance qui luy a fait attribuer la vertu de guerir les morſures des ſerpens ; mais on ne doit pas faire de fond ſur ce remede, car l'experience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occaſion ; toute la qualité de cette pierre ne conſiſte que dans un peu de ſel aperitif qu'elle contient. Etimologie.

OPHRIS.

Ophris, en François, *Double-feuille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée Double feuille.

Ophris, Matth. Fuch.
Ophris bifolia, Ger. C. B. Pit. Tourn.
Bifolium majus, ſive Ophris major qui-buſdam, J. Bauhin, Raii hiſt.
Bifolium ſylveſtre vulgare, Park.
Pſeudoorchis ſive Bifolium, Dod.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied,

quelquefois d'un pied & demi, ronde, portant en ſon milieu ſeulement deux feuilles oppoſées l'une à l'autre, larges, nerveuſes, ſemblables à celles du Plantain : ſa ſommité eſt garnie de fleurs qui ſont, ſuivant M. Tournefort, compoſées chacune de ſix feuilles, cinq diſpoſées en coiffe dans la partie ſuperieure, & une ſixiéme qui occupe le bas de la fleur, & qui repreſente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Lorſque cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtes contenant des ſemences ſemblables à de la ſiure de bois : ſes racines ſont fibrées, s'étendant d'un côté & d'autre.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Ophris trifolia, Ger. C. Bauhin, Pit. Tournefort.

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées : leur goût eſt viſqueux, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont vulneraires, conſolidantes, propres pour les playes ; leurs racines ſont déterſives.

O P I U M.

Le veritable Opium eſt une larme gommeuſe qui ſort de la tête des Pavots d'Egypte & de la Grece ; mais nous ne voyons point de ce veritable Opium, parce que les Turcs le gardent pour eux, ne permettant pas qu'on en tranſporte ; ils nous envoient en ſa place le Meconium, qui eſt un ſuc tiré par expreſſion des têtes & des feuilles des mêmes Pavots, & reduit par évaporation en conſiſtence d'extrait ; ils le diviſent par pains de differentes groſſeurs, & ils les envelopent de feuilles de Pavot afin qu'ils s'humectent moins : c'eſt ce que nous appellons improprement *Opium*, & dont nous nous ſervons ; il n'a pas tant de vertu que le veritable Opium, mais il ſuplée à ſon défaut.

Meconium.

Choix. Il doit être choiſi peſant, compacte, net, viſqueux, de couleur noire tirant un peu ſur le roux, amer & un peu acre au goût. Le plus eſtimé eſtoit autrefois celuy qui venoit de Thebes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Diſpenſations *Opium Thebaïcum* ; mais il en vient preſentement d'auſſi bon de pluſieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Opium Thebaïcum.

Vertus. Il eſt propre pour épaiſſir les humeurs, pour exciter le ſommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomiſſement, les hemorrhagies, le hoquet ; pour provoquer la ſueur, pour les maladies des yeux & des dents. La doſe eſt depuis demi grain juſqu'à deux grains.

Comment l'Opium excite le ſommeil. L'Opium excite le ſommeil par une partie viſqueuſe ou ſulfureuſe qu'il contient, laquelle ayant eſté chariée dans les canaux du cerveau par ſa partie volatile, aglutine & embaraſſe les eſprits animaux, en ſorte qu'ils ſont empêchez pour quelque temps de circuler avec autant de vîteſſe qu'ils faiſoient. Cette aglutination des eſprits ſuffit pour faire le dormir ; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes eſprits ſuffiſent pour expliquer les veilles. J'en ay parlé plus au long dans mon Traité de Chimie, en décrivant ma maniere de faire le Laudanum.

Etimologie. *Opium ab ὀπός, ſuccus*, parce que l'Opium eſt un ſuc.

O P O P A N A X.

Opopanax eſt une gomme jaune qu'on tire par inciſion de la tige & de la racine

d'une eſpece de Sphondylium qui croît dans la Macedoine, dans la Beotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante eſt appellée

Sphondilium majus ſive panax Heracleum quibuſdam, J. Bauh. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Panax ſphondylii folio ſive Heracleum, C. Bauh.
Panax Heracleum, Ger.
Panax Heracleum verum ficulneo folio Park.
En François, *grande Berce.*

Sa tige eſt haute & cotonneuſe ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, diviſées en cinq parties ; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols aux ſommets des branches : elles ſont petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles inégales diſpoſées en fleurs de Lys. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, aplaties, larges, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant ; ſa racine eſt longue, blanche, pleine de ſuc, odorante, un peu amere au goût, couverte d'une écorce épaiſſe. L'Opopanax découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaiſſit & ſe deſſeche, prenant en ſa ſuperficie une couleur jaune.

On doit le choiſir recent, pur, en groſſes larmes jaunes au dehors, blanches au dedans, graſſes & aſſez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & tres-deſagreable : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. Choix.

Il amolit, il atenue, il digere, il fait diſſiper les vents ; il eſt propre pour les maladies hyſteriques ; il reſiſte à la pourriture. Vertus.

Opopanax ex ὀπός, ſuccus, & πάναξ, panax, comme qui diroit, *ſuc de Panax.* Etimologie.

OPULUS.

Opulus, en François, *Obier*, ou *Opier*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces. Obier, Opier.

La premiere eſt appellée

Opulus, Ruellii, P. Tournef.
Sambucus aquatica, Trag. Matth.
Sambucus aquatica, flore ſimplici, C. B.
Sambucus aquatica, J. B. Raii hiſt.
Sambucus aquatilis ſive paluſtris, Ger.
Sambucus paluſtris, Dod.
Sambucus paluſtris, ſive aquatica, Park.

Ses rameaux ſont ſemblables à ceux du Sureau, nouez par intervales, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles ; ſes feuilles ſont larges, anguleuſes, preſque ſemblables à celles de la Vigne, mais plus petites & plus molles ; ſes fleurs ſont de deux ſortes, un peu odorantes, diſpoſées en paraſol : celles de la circonference ſont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles reſſemblent à des roues à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un piſtile qui ſort du milieu du calice ; mais ces fleurs ne laiſſent aucune graine après elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du paraſol, ſont plus petites, & reſſemblent à des godets coupez en cinq quartiers, & dans le fond deſquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, le calice devient une baye un peu plus groſſe que celle du Sureau, molle, rougiſſant à meſure qu'elle meurit, d'un goût qui n'eſt point agreable ; elle renferme une ſemence fort aplatie, dure, échancrée en cœur : cette plante croît dans les marais. Premiere eſpece. M. Tournefort.

La seconde espece est appellée

Opulus flore globoso, Pit. Tournefort. | *Sambucus aquatica polyanthos*, Tab.
Sambucus aquatica flore globoso, C. Bauhin. | *Sambucus rosea*, Ger. Eistet. J. B.
Sambucus palustris 2. Dod. *mas.* Cam. | *Sambucus palustris, vel aquatica hortensis*, Gesn. hort.

Seconde espece. Cet arbrisseau differe du precedent, en ce que ses fleurs sont ramassées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines; il croît dans les Jardins, aux lieux humides marécageux. On ne se sert point de ces plantes en Medecine.

Vertus. Leur écorce est aperitive, laxative.

Etimologie. *Opulus, quòd viti ferat opem.*

OPUNTIA.

Opuntia vulgo herbariorum, J. B. Pit. Tournefort. | *re*, C. Bauhin.
Ficus Indica folio spinoso, fructu majore, C. Bauhin. | *Ficus Indica*, Ger.
Ficus Indica major, Park. Raii hist.

En François, *Figuier d'Inde.*

Est une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbrisseau; ses feuilles sont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaisses d'un pouce, vertes, arondies en leurs bords, dures, armées de plusieurs tubercules, épineux, pleines de suc, visqueuses, nerveuses; ces feuilles grossissent avec le temps, & elles deviennent rondes & ligneuses; sa fleur est grande à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune ou incarnate, succulente. Lors que cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, creux sur le devant, & ressemblant en quelque maniere à une grosse Figue ordinaire, rempli d'une pulpe ou chair baveuse, rouge comme du sang, d'un goût doux, mais qui n'est pas si agreable que celuy de nos Figues. Cette chair contient plusieurs semences plus petites que des Lentilles, d'un goût particulier & qui n'est point desagreable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle y croît basse. Ses feuilles estant plantées en terre, produisent des racines & des Figuiers d'Inde: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour humecter, pour aglutiner & consolider les playes: ceux qui mangent beaucoup de son fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de sang.

Les Teinturiers Indiens se servent du suc de ce fruit pour teindre en rouge.

Etimologie. *Opuntia ab Opunte*, à cause que les feuilles de cette plante estant mises dans la terre, produisent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croissoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opus*.

ORBIS.

Orbis est un gros poisson de mer, dont la forme est orbiculaire ou spherique; il ne porte point d'écailles, mais il est couvert d'une peau fort dure & piquante, de couleur cendrée, marquetée quelquefois de taches disposées en étoiles: sa teste ne paroît point être separée de son corps: sa bouche est petite, ses dents sont grandes, larges, doubles, ressemblantes à celles de l'homme. Au dessus de sa bouche paroissent

roiſſent des trous qui luy ſervent pour ſentir & pour ouir; ſes yeux ſont petits, la queue eſt courte & ronde: on trouve ce poiſſon dans la mer proche d'Egypte, il paſſe auſſi dans le Nil. Il y en a de pluſieurs eſpeces.

Ses dents étant broyées & priſes par la bouche, ſont aſtringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies. Vertus.

Ce Poiſſon eſt appellé *Orbis*, à cauſe de ſa figure orbiculaire. Etimologie.

O R C A.

Orca, en François, *Epaulard*, eſt un grand Poiſſon de mer dont le corps eſt fait comme celuy du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre; ſa peau eſt liſſe & polie ſans écailles, de couleur noire ſur le dos, rougeâtre ſous le ventre, & bluâtre aux côtez; ſon nez eſt camart; ſa lévre inferieure eſt fort groſſe: il a quarante dents grandes & tranchantes; ſes yeux ſont petits, ſa queue eſt longue de plus d'une aulne, ayant la figure d'un Croiſſant; ſa partie genitale, (ſi c'eſt un mâle) eſt longue de deux pieds. Ce Poiſſon peſe juſqu'à mille livres; il eſt ennemi de la Baleine. Epaulard.

Sa graiſſe eſt reſolutive. Vertus.

On a appellé ce Poiſſon *Orca*, à cauſe qu'il a la figure d'un grand vaiſſeau rond ſans façon, à qui les Anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils ſe ſervoient pour y garder de l'huile ou du vin. Etimologie.

O R C H I S.

Orchis eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; j'en décriray icy deux des principales.

La premiere eſt appellée

Orchis morio mas foliis maculatis, C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.	*Cynoſorchis morio mas*, Ger. Emac.
Orchis major tota purpurea, maculoſo folio, J. B.	*Teſticulus morionis mas*, Dodonæo, Lugd.
	Teſticulus primus, Matth.

Elle pouſſe de ſa racine ſix ou ſept feuilles, & quelquefois davantage, longues & mediocrement larges, ſemblables à celles du Lis, mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouge-brunes, ou quelquefois ſans taches. Sa tige eſt haute d'environ un pied, ronde, rayée, revêtue & embraſſée par une ou deux feuilles, & portant en ſa ſommité un long épi de fleurs agreables à la veue, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parſemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes: chacune de ces fleurs eſt compoſée de ſix feuilles inégales, dont les cinq ſuperieures forment, en ſe courbant, une maniere de coiffe. La feuille inferieure eſt plus grande que les autres; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queue ou éperon. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtes contenant des ſemences ſemblables à de la ſiure de bois: ſes racines ſont deux tubercules preſque ronds, charnus, gros comme des noix muſcades; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnez de gros fibres. Premiere eſpece. M. Tournefort.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Orchis morio fœmina, C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.	*Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum alis virentibus*, J. B.

Cynoſorchis morio fœmina, Ger. | Lugd.
Teſticulus morionis fœmina, Dodonæo, | *Triorchis ſerapias mas*, Fuch. Lugd.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe quatre ou cinq feuilles couchées à terre, ſemblables à celles de l'eſpece précedente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu véneuſes ou rayées. Sa tige eſt haute environ comme la main, embraſſée de quelques feuilles, & portant en ſa ſommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs ſemblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur ſuave. Ses racines ſont deux tubercules, comme en l'eſpece precedente.

Ces plantes croiſſent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois; leurs racines ſont en uſage dans la Medecine.

Choix des racines d'Orchis.

Il faut les choiſir groſſes, bien pleines, bien nourries, fermes, d'un goût doux, tirées de terre au Printemps : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus.

Elles ſont employées ordinairement pour fortifier les parties de la generation, pour exciter la ſemence, & pour aider à la conception. On les fait ſecher, on les pulveriſe, & l'on en prend depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme pour chaque doſe.

Racines d'Orchis confites.

On confit auſſi des racines d'Orchis au ſucre, & l'on en fait manger.

Etimologies

Orchis, id eſt teſticulus : on a donné ce nom à cette plante, à cauſe que ſes racines repreſentent les teſticules d'un animal.

Orchis vient du Grec ὀρέγω, *appeto*, *je deſire*; parce que l'uſage de la racine de cette plante excite des deſirs lubriques.

Teſticules de Chien.

Cynoſorchis à κυὼς, canis, & ὄρχις, teſticulus; comme qui diroit, *Teſticule de chien.*

Morio, μόριον, c'eſt à dire *partie genitale.*

OREOSELINUM.

Oreoſelinum Apii folio majus, P. Tournefort, | *Saxifraga Venetorum*, Ad. Lob.
Daucus montanus Apii folio major, C. Bauhin. | *Libanotis altera quorumdam, aliis dicta Cervaria nigra*, J. B. Raii hiſt.
Daucus ſelinoides major, Park. | *Libanotis alterum genus*, Dod.
Libanotis Theophraſti nigra, Ger.

Cervaria nigra.

En François *Perſil de montagne*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ferulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, diviſées en aîles : ſes feuilles ſortent, les unes de ſa racine, les autres de ſes tiges, grandes, amples, reſſemblant à celles du Perſil, attachées à des queues longues. Ses fleurs naiſſent ſur des grands paraſols aux ſommets des tiges & des branches, petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en Roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, larges, ovales, aplaties, rayées ſur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont attachées pluſieurs à une tête, longues, groſſes comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noires en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un ſuc mucilagineux, d'un goût reſineux, mais aromatique & agreable, approchant de celuy du Panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les pâturages : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus.

Elle eſt inciſive, déterſive, aperitive; on ſe ſert de ſa ſemence & de ſa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine.

Oreoſelinum ex ὄρος, mons, & Σέλινον, apium; comme qui diroit, *Perſil de montagne.* Etimologie.

ORIGANUM.

Origanum vulgare ſpontaneum, J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Origanum ſylveſtre, Cunila bubula Plinii, C. B.
Origanum Anglicum, Ger.
Majorana ſylveſtris, Park.
Agrioriganum, ſive Onitis major, Lob.
En François, *Origan*,

Cunila, Bubula Plinii

Onitis major.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, velues : ſes feuilles les plus grandes reſſemblent à celles du Calament ; & les plus petites à celles de la Marjolaine, velues, odorantes, d'un goût acre & aromatique. Ses fleurs naiſſent petites aux ſommitez de ſes tiges dans des épis grêles & écailleux, qui forment des gros bouquets : chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre. Lorſque cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences tresmenues, preſque rondes, enfermées dans une capſule oblongue, qui a ſervi de calice à la fleur ; ſes racines ſont menues, ligneuſes, filamenteuſes. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Elle eſt cephalique, ſtomacale, carminative, hiſterique, deterſive, aperitive ; elle facilite la reſpiration, elle eſt propre pour l'aſthme, pour la jauniſſe, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la ſueur ; on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Origanum ab ὄρος, mons, & γάνυμαι, gaudere, comme qui diroit, *Plante qui ſe plaît ſur les montagnes.* Etimologie.

ORNITHOGALUM.

Ornithogalum, Dod. Gal. Tur.
Ornithogalum vulgare, Ger.
Ornithogalum vulgare & verum, J. Bauhin, Raii hiſt.
Ornithogalum umbellatum medium anguſtifolium, C. B. Pit. Tournef.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles longues d'un demi pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuſes, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, nue, tendre, jettant en ſon ſommet pluſieurs pedicules en maniere d'ombelle, qui ſoutiennent des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles oblongues, pointues, diſpoſées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuſe en dehors, blanche comme du lait en dedans, accompagnées de ſix étamines larges, blanches. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit preſque rond, blanc, relevé de trois coins, & diviſé interieurement en trois loges qui renferment des ſemences menues, preſque rondes, noires. Sa racine eſt une bulbe blanche, à laquelle ſont adherantes pluſieurs autres petites bulbes en maniere de grape, accompagnées de fibres. Cette racine eſt empreinte d'un ſuc aqueux & viſqueux tirant ſur l'amer : elle eſt bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les blez ; ſa racine eſt employée dans la Medecine ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Elle eſt propre pour exciter le crachat & les urines ; elle adoucit l'acreté des humeurs, étant priſe en decoction, ou mangée en ſubſtance. Vertus.

Etimologie. *Ornithogalum ab ὄρνις, avis, & γάλα*, parce que la fleur de cette plante eſt en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur ſemblable à celle des plumes de quelques oiſeaux.

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium, Dod.
Ornithopodium flore flaveſcente, J. B.
Ornithopodium majus, C. B. Pit. Tourn.
Polygala, Geſn. hort.

En François, *Pied d'oiſeau*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges menues, foibles, rameuſes, preſque couchées à terre, rondes, velues : ſes feuilles ſont plus petites & plus menues que celles de la Lentille, rangées à l'oppoſite l'une de l'autre le long d'une côte : ſes fleurs ſont petites, legumineuſes, jointes pluſieurs enſemble au haut de ſes branches ſur des pedicules courts, de couleur jaune : leur calice eſt un cornet
M. Tournefort. dentelé. Lorſque les fleurs ſont paſſées il paroît des gouſſes courbées en faucilles, compoſées chacune de pluſieurs pieces attachées bout à bout : ces gouſſes naiſſent deux ou trois enſemble, dipoſées comme les ſerres d'un oiſeau ; on trouve dans chacune de leurs pieces une ſemence menue, preſque ronde, reſſemblant à celle du Navet : ſa racine eſt petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux ſecs & incultes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour attenuer & pouſſer le calcul des reins & de la veſſie ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour les hernies.

Etimologie. *Ornithopodium ab ὄρνις, avis, & πούς, pes*, comme qui diroit, *Pied d'oiſeau* ; acauſe de la figure & de la diſpoſition des gouſſes de cette plante.

OROBANCHE.

Orobanche, en François, *Orobanche*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales.

La premiere eſt appellée

Herba tauri vel vaccæ, Ang.

Orobanche, Matth. Ama. *herba tauri, vel vaccæ*, Ang. Cord. in Dioſc.
Leontobotanos, Lon. Lob.
Cynomorion à canini genitalis ſimilitudine, Plinio.
Leonina herba, Hermolao.
Orobanche flore majore, J. B. Raii hiſt.
Orobanche major Caryophyllum olens, C. B. Pit. Tournefort.
Legumen leoninum, Ruel.
Rapum geniſtæ, Dod. Gal. Ger.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cilindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, velue, fiſtuleuſe, fragile, elle ne porte point de feuilles veritables, elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, ſpongieuſe, ſe corrompant en peu de temps : ſes fleurs naiſſent le long de la partie ſuperieure de ſa tige, un peu diſtantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle ou jaune, ou verdâtre, odorantes ; chacune d'elles eſt ſelon M. Tournefort un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évaſé & taillé en maſque d'une maniere groteſque ; la levre ſuperieure de cette fleur eſt en caſque, & l'inferieure eſt ordinairement coupée en trois quartiers : aprés que cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de ſemences tres-menues, blanchâtres : ſes racines ſont bulbeuſes, groſſes comme le pouce, preſque rondes ou formées en cone, écailleuſes & noires en dehors, blanchâ-

tres ou jaunâtres en dedans, tendres & empreintes d'un suc visqueux amer, elles deviennent en sechant dures comme de la corne. Cette plante croît toûjours au voisinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les legumes, entre le Lin, le Chanvre, le Fenugrec, dans les blés, proche du Genest. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui naît contre le Genest commun est verdâtre, mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Genest d'Espagne est jaune & plus grande : on mange l'Orobanche comme des asperges.

La seconde espece est appellée

Orobanche ramosa, C. Bauh. Ger. Pit. Tournefort.
Orobanche altera brevior & ramosa, Cæs.
Orobanche minor purpureis floribus sive ramosa, J. Bauh. Raii hist.

Elle pousse une ou plusieurs tiges rameuses à la hauteur d'environ demi pied, beaucoup plus menues & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, velues, jettant quelques vestiges de feuilles : ses fleurs sont disposées en épis aux sommitez de ses branches, formées comme celles de la premiere espece, mais plus petites, de couleur purpurine ; il leur succede des fruits remplis de semences tres-menues : sa racine est tubereuse, grosse comme une aveline, accompagnée de plusieurs fibres ; toute la plante est un peu amere : elle croît ordinairement entre le Chanvre, entre les blés. Seconde espece.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile.

La premiere espece d'Orobanche est estimée propre pour la colique venteuse, étant sechée & pulverisée ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Orobanche ab ὄρεξον ἄγχει, id est ervum angat & perimat, comme qui diroit, *étrangle Orobe*, parce qu'on pretend que cette plante fait mourir les Orobes & les Vesses proche desquelles elle croît. Etimologies

Cynomorion à κυνὸς, canis, & μόριον, pars genitalis, comme qui diroit, *partie genitale du chien*, à cause que la racine de cette plante a la figure du testicule du chien.

Herba tauri, vel vaccæ, parce qu'on a cru que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

Leontobotanus à λέων, λέοντος, Leo, & βοτάνη, herba, ex βόσκω, pasco, comme qui diroit, *herbe lionne*, parce que cette plante fait perir les legumes proche desquelles elle naît, comme le Lion tue les autres animaux. C'est par la même raison qu'elle est appellée *Leonina herba*, ou *Legumen Leoninum*.

OROBUS.

Orobus sylvaticus vernus, Ger. Emac.
Orobus sylvaticus purpureus vernus, C. B. Pit. Tournefort.
Arachus latifolius alter, Dod.
Orobus sylvestris siliqua erecta, Raii hist.
Orobus sylvaticus purpureus major, Park.
Orobus pannonicus primus, Clus. Pan.
Galega nemorensis verna, J. Bauh.

En François, *Orobe*.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges longues d'un pied, s'enclinant vers terre ; ses feuilles sont oblongues comme celles de la Parietaire, rangées par paires sur une côte qui finit par une petite queue : ses fleurs naissent comme en épi, legumineuses, de belle couleur purpurine ou bleue, soutenues par des calices découpez en plusieurs pointes : lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des gous-

ſes grêles, preſque rondes, noires, relevées, compoſées chacune de deux coſſes qui contiennent des ſemences preſque ovales, plus menues que celles de la Veſſe, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & incultes; ſa ſemence eſt ſouvent demandée dans les compoſitions de Pharmacie, mais on employe ſous le nom d'Orobe, la ſemence de l'Ers ou celle de la Veſſe, parce qu'elles ſont plus groſſes & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celles de la veritable Orobe.

Vertus. La ſemence de l'Orobe eſt déterſive, aperitive, reſolutive.

Etimologie. *Orobus ab ἐρέπω, edo, & βῶς, bos,* comme qui diroit, *herbe que le beuf mange,* parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante dont ils engraiſſoient les beufs.

O R Y X.

Oryx eſt une eſpece de Chevre ſauvage de la grandeur d'un Bouc & quelquefois plus grande: Pline dit qu'elle n'a qu'une corne fourchue au milieu du front, mais d'autres pretendent qu'elle en a deux longues & pointues; elle porte de la barbe deſſous le menton, le poil de ſon corps naît à contre ſens, car il eſt tourné vers la tête, au contraire de celuy des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette Chevre a toûjours ſoif, & que ſentant venir la Canicule, elle courbe ſon corps & éleve ſes yeux vers le Ciel comme pour implorer ſon ſecours: elle naît en Getulie, elle habite dans les bois.

Vertus. On eſtime ſa corne bonne contre les morſures des bêtes venimeuſes, elle eſt ſudorifique, on en prend en poudre & en decoction.

O R Y Z A.

Ris. *Oryza*, Matth. J. B. C. B. Pit. Tournef. en François, *Ris*, eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, nouez d'eſpace en eſpace; ſes feuilles ſont longues, arondinacées, charnues, aſſez ſemblables à celles du poireau: Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez aſſez ſemblables à celles de l'orge, mais les graines qui les ſuivent ſont diſpoſées en bouquets, enfermées chacune dans une capſule jaunâtre, rude, terminée par un filet; ces graines ſont oblongues ou preſque ovales, blanches. Cette plante eſt cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie; on ſe ſert de ſes graines principalement pour les alimens & quelquefois en Medecine: on nous les apporte ſeches du Piémont, d'Eſpagne & de pluſieurs autres endroits, elles doivent

Choix. eſtre choiſies nouvelles, nettes, bien nouries, dures, blanches; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatile.

Vertus. Le Ris eſt reſtaurant, adouciſſant, il épaiſſit & aglutine les humeurs, il modere les cours de ventre, il purifie le ſang.

On peut faire de fort bon pain avec de la farine de Ris.

Etimologie. *Oryza ab ὀρύσσω, fodio*, parce qu'auparavant qu'on ſeme le Ris, il eſt neceſſaire de labourer & fouir la terre.

O S M U N D A.

Oſmunda regalis ſive Filix florida, Park. Pit. Tournefort.
Filix florida ſive Oſmunda regalis, Ger.
Filix floribus inſignis, J. B. Raii hiſt.
Filix ramoſa non dentata florida, C. B.
En Franç. *Oſmonde* ou *Fougere aquatique*.

Fougere aquatique. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées

ou canelées, rameuſes & s'étendant en large : ſes feuilles ſont longues, aſſez étroites, rangées par paires pluſieurs ſur une côte terminée par une ſeule feuille : le haut des tiges ſe diviſe en quelques petits rameaux ou rejettons qui ſoutiennent chacun pluſieurs grapes ou bouquets chargez de petits fruits dont on ne peut apercevoir la ſtructure ſans l'aide du Microſcope. M. Tournefort qui les a obſervez, dit dans ſon Livre page 437. que chaque grape eſt compoſée d'un amas de coques ſpheriques & membraneuſes qui s'ouvrent chacune comme une boëte à ſavonette en deux parties, & repandent quelques ſemences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs ; ſes racines ſont longues, noires : elle croît aux lieux marécageux, proche des ruiſſeaux, dans des foſſez & aux autres endroits aquatiques ; ſa racine eſt utile en Medecine, elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Elle eſt aperitive, inciſive, déterſive, vulneraire, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour l'hydropiſie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la rate, pour les hernies, pour diſſoudre le ſang caillé dans le corps, pour les playes ; on peut s'en ſervir interieurement en decoction & exterieurement en onguent. Vertus.

OSSIFRAGA.

Oſſifraga, | *Oſſifragus*, | *Aquila barbata*, | En François, *Offraye*.

Eſt une eſpece d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire, ſa couleur eſt cendrée ou blanchâtre, ſon bec eſt long, large, robuſte, recourbé, noirâtre, barbu en haut ; ſes yeux ſont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair ; ſa langue a la figure de celle de l'homme ; ſes griffes ſont groſſes, pointues, fortes, noires : cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles & d'autres animaux qu'il peut attraper : il ſe bat contre la Vipere, & l'on dit que quand il en a eſté bleſſé, il ſe guerit avec une herbe ſemblable au Sonchus : mais il n'y a guere d'apparence que la morſure de la Vipere puiſſe penetrer juſqu'à ſa peau à cauſe des plumes dont il eſt revêtu ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Son eſtomac eſt propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, & pour exciter l'urine. Vertus.

Son inteſtin eſt bon pour la colique étant ſeché, pulveriſé & pris par la bouche ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

Oſſifraga ab oſſe, os, *& frangere*, rompre, briſer, parce que cet Aigle briſe les os des animaux qu'elle a pris avec ſon bec & avec ſes grifes. Etimologie.

OSTEOCOLLA.

Oſteocolla, *Oſtiocolla*, *Oſteites*, | *Stelechites*, *Morochtus*, *Holoſteus*, | *Oſteolithus*, *Lapis Sabuloſus*, *Lapis Oſſifragus*,

En François, *Oſteocole*, | *Pierre des rompus*.

Eſt une pierre ſablonneuſe, creuſe, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de differentes groſſeurs : on en trouve qui ſont groſſes comme le bras ; nous en voyons de deux eſpeces, une ronde, inégale ou raboteuſe, graveleuſe, peſante ; l'autre plus unie ou moins raboteuſe & legere, elle adhere à la langue comme fait la pierre de ponce ; on trouve l'une & l'autre en pluſieurs endroits de l'Al-

lemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire; elle naît dans les lieux sablonneux.

Vertus. Elle est propre pour aglutiner & remettre en peu de temps les os rompus, étant
Dose. appliquée sur les fractures & prise interieurement; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Etimologies *Osteocolla ab osse & colla*, comme qui diroit, *colle d'os.*

Lapis ossifragus ab osse & frangere, comme qui diroit, *Pierre qui remedie aux fractures des os.*

OSTRACITES.

Ostracites, est une pierre presque ronde, grise, dont on trouve deux especes, une naturelle & l'autre artificielle; la naturelle naît dans les mines; l'artificielle est formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre; c'est une suie metallique encroutée qui a pris cette forme.

Vertus. Les Ostracites naturelle & artificielle sont déterstives & astringentes, on les applique exterieurement, étant pulverisées & mêlées dans des onguents.

Etimologie. *Ostracites ab ὀστρακον testa*, coquille, parce que cette pierre a quelquefois une figure aprochante de la coquille d'un limaçon.

OSTREA.

Huistres. *Ostrea*, en François, *Huitre*, est un poisson à coquille naissant dans la mer, connu de tout le monde; il y en a de beaucoup d'especes qui sont toutes bonnes à manger; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatile & fixe.

L'Huitre excite un peu le sommeil étant mangée, mais elle est assez difficile à digerer: si on l'applique sur les bubons pestilentiels, elle en fait sortir le virus au dehors.

Ecailles d'Huistre. Son écaille ou coquille étant calcinée & pulverisée est aperitive, déterstive, dessicative, propre pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hemorrhoïdes, pour les ulceres.
Vertus.

Etimologie. *Ostrea ab ὀστρακω, testa*, coquille, parce que l'Huitre est couverte d'une grosse & forte coquille.

OTIS.

Otis, | *Tarda*, | En François, *Outarde*, est un oiseau de proye plus gros qu'un coq, sa tête est oblongue, de couleur cendrée, son bec est fort & robuste, sa langue est pointue & dentelée en forme de scie par les côtez, dure & comme osseuse; ses yeux sont larges; les trous de ses oreilles sont si grands & si ouverts, qu'on peut y introduire sans peine le bout du doigt; son cou est menu & de couleur cendrée, son dos est marbré de taches noirâtres & chateignées; ses âles sont blanches & noires; sa queue est rougeâtre avec quelques taches noires; ses jambes sont longues d'un demi pied, grosses comme le pouce, couvertes d'écailles; ses pieds sont fort gros, ayant chacun trois doigts armez d'ongles: cet oiseau naît en Angleterre, en Bretagne & en plusieurs autres lieux; il vit de fruits, d'herbes, de raves, on en trouve qui pesent jusqu'à treize livres; il a peine à voler acause de la pesanteur de son corps; il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatile.

Vertus. Sa graisse est anodine, resolutive.
Graisse.

Fiente. Sa fiente est resolutive & propre pour la gale.

Etimologie. *Otis ex ὦς, auris*, oreille; on a donné ce nom à l'Outarde, parce qu'il a de grandes oreilles.

Tarda

Tarda à tardo, tardif, parce que cet oiſeau eſt lourd & tardif à prendre ſon vol.

OVIS.

Ovis, | *Pecus*, | En François, *Brebis*, eſt la femelle du Belier, ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde; il y en a de pluſieurs eſpeces: toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Lana ſuccida. Vertus.

Sa laine appellée *Lana ſuccida* eſt reſolutive, étant appliquée exterieurement; on s'en ſert pour faire l'Oeſipe, comme je l'ay décrit en ſon lieu.

Suif. Vertus.

Sa graiſſe ou ſon ſuif étant pris interieurement eſt propre pour la dyſenterie & pour les coliques, on en mêle dans les lavemens, on l'employe ſouvent dans les pomades.

Fiente. Vertus.

Sa fiente eſt inciſive, reſolutive, aperitive, on en applique ſur les tumeurs de la rate.

OXYCOCCUM.

Oxycoccum, Cord. hiſt.
Oxycoccus, ſive Vaccinia paluſtria, J. B.
Acinaria paluſtris, Geſn. hort.
Vaccinia paluſtria, Ger. Dod.
Vitis idæa paluſtris, C. B. Raii. hiſt.
Serpillum acinarum, Geſ. Col.

En François, *Couſſinets des marais.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, ſe couchant & ſe repandant au large ſur la terre, revétues de feuilles ſemblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en deſſus, d'un verd cendré en deſſous, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement le long des tiges: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, attachées une ou deux ſur un pedicule long d'un doigt & fort menu; chacune de ces fleurs eſt découpée en quatre parties pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines jaunes qui ſe joignent avec le piſtile & forment enſemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes preſque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges, ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre; elles renferment des ſemences menues: ſes racines ſont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres déliez comme des cheveux. Cette plante croît dans les marais, & dans les autres lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruiſſeaux; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus.

Ses feuilles, ſes fleurs & ſes bayes ſont déterſives & aſtringentes, propres pour arrêter le vomiſſement, pour reſiſter au venin.

Etimologie.

Oxycoccum ab ὀξὺς, *acidus*, *&* κόκκος, *granum*, comme qui diroit, *grain aigre*, à cauſe que les bayes de cette plante ſont aigres.

OXYPETRA.

Pomet.

Oxypetra Romanorum, Phariſani, eſt une pierre ou une terre de couleur blanche tirant ſur le jaune, d'un goût aigrelet, qui ſe trouve dans le territoire de Rome.

Vertus.

Elle eſt propre pour calmer l'ardeur des fiévres ardentes & pour déſalterer, on en met infuſer dans de l'eau & l'on en fait boire au malade.

Etimologie.

Oxypetra ab ὀξὺς, *acidus*, *&* petra, *pierre*, comme qui diroit, *Pierre aciue.*
Monſieur Phariſani, Premier Medecin du Pape, a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHYLLON.

Oxytriphyllon, Trag. Lac.
Trifolium acetosum vulgare, C. Bauh. Park.
Oxys, sive Trifolium acidum flore albo, & purpurascente, J. B. Raii hist.
Alleluia, Lac. Lon.
Oxys alba, Ger.
Oxys flore albo, P. Tournef.
Acetosella & Lujula, sive Alleluia officinarum panis Cuculi, Brunf.
Lujula, Fracast.
En François, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou*, Pain à Coucou.

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, soutenant chacune trois feuilles presque rondes, échancrées, ou ayant la figure d'un cœur; molles, succulentes, de couleur verte jaunâtre, d'un goût aigrelet & agreable. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles des pedicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divisé en cinq loges qui renferment des semences rousâtres, envelopées chacune d'une coiffe: sa racine est courte, mais assez grosse, écailleuse, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longs, blancs. Cette plante a une odeur foible, mais agreable; elle croît dans les bois & aux lieux sablonneux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est propre pour desalterer, pour calmer les ardeurs de la fievre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour resister au venin: on s'en sert en décoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré.

Etimologies *Oxytriphyllon ab ὀξὺς, acidus, & τρίφυλλον, trifolium*, comme qui diroit, *Trefle aigre.*

Alleluia est un mot Hebreu qui signifie *laudate Dominum, louez le Seigneur:* on a donné ce nom à cette plante acause qu'elle fleurit ordinairement vers le temps de Pasques, lorsqu'on chante par tout *alleluia.*

Oxis est un mot Grec qui signifie *acide:* on a donné à cette plante ce nom, acause de son goût aigrelet.

Panis cuculi, Pain à Coucou, soit parce qu'on a cru que l'oiseau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe; soit parce qu'elle pousse ses premieres feuilles au même temps que le Coucou commence à se faire entendre.

P

PACAL.

Pacal, Monard, est un arbre qui croît dans l'Amerique, aux bords d'une riviere distante de vingt-cinq lieues de Lima.

Vertus. Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour guerir toutes sortes de dartres & de feux volages: on tient qu'avec ce mêlange ils effacent les vieilles cicatrices.

PÆONIA.

Pæonia, en François, *Pivoine*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales; une nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle*. Pivoine.

La premiere eſt appellée

Pæonia mas, Dod. Ger. Park.
Pæonia mas folis nucis, Geſn. hort.
Pæonia præcocior, J. B. Raii hiſt.
Pæonia folio nigricante ſplendido, quæ mas, C. B. Pit. Tournef.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, diviſées en quelques rameaux : ſes feuilles ſont larges, compoſées de pluſieurs autres feuilles preſque ſemblables à celles du Noyer, mais plus larges & plus épaiſſes, vertes brunes, luiſantes, couvertes ſur le dos d'un peu de laine, attachées à des queues rougeâtres. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, grandes, amples, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, ſoutenues par un calice à cinq feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit compoſé de pluſieurs cornets blancs, lanugineux ou drapez, luiſants, renverſez en bas; leſquels s'ouvrent en meuriſſant, & laiſſent voir des ſemences groſſes, preſque rondes, rouges au commencement, enſuite d'un bleu obſcur, puis noires. Ses racines ſont formées en navets, groſſes comme le pouce, & quelquefois plus groſſes, ſe diviſant en pluſieurs branches, de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans. Pivoine mâle. Premiere eſpece.

La Pivoine femelle eſt diviſée en deux eſpeces; la premiere eſt appellée, Pivoine femelle.

Pæonia communis vel fœmina, C. Bauh. Pit. Tournef.
Pæonia fœmina vulgatior, J. B. Raii hiſt.
Pæonia fœmina, Ger.
Pæonia fœmina altera, Dod. Lugd.
Pæonia fœmina vulgaris flore ſimplici, Park. Seconde eſpece generale.

Ses tiges croiſſent hautes, mais elles ne rougiſſent point; ſes feuilles ſont découpées, de couleur verte-pâle en deſſus, blanchâtres & un peu velues en deſſous : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge : il leur ſuccede auſſi des fruits remplis de ſemences, comme en l'autre eſpece : ſes racines ſont des tubercules ou des navets attachez à des fibres, comme en l'Aſphodele. Premiere eſpece de Pivoine femelle.

La ſeconde eſpece de Pivoine femelle eſt appellée

Pæonia fœmina altera, C. B. Pit. Tournefort.
Pæonia promiſcua, Ger.
Pæonia fœmina prior, Dod.
Pæonia promiſcua ſtrictiore folio, J. B. Raii hiſtor.
Pæonia fœmina promiſcua, Park.
Pæonia promiſcua ſeu neutra, Ad. Lob.

Elle a autant de rapport avec la Pivoine mâle qu'avec la femelle; ſes feuilles approchent de celles de la Pivoine mâle, mais elles ſont plus longues & plus étroites; ſes fleurs ſont compoſées de ſept ou neuf grandes feuilles diſpoſées en roſe, comme aux eſpeces précedentes, de couleur rouge foncée; elles ſont auſſi ſuivies par des fruits compoſez de pluſieurs cornets qui renferment des groſſes ſemences noires : ſes racines ſont ſemblables à celles de la Pivoine femelle commune, mais plus groſſes. Seconde eſpece de Pivoine femelle.

L'une & l'autre eſpece de Pivoine ſont cultivées dans les jardins; la mâle eſt pré-

ferée en Medecine à la femelle ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Sa fleur, sa semence & sa racine sont fort en usage pour les maladies du cerveau, comme pour l'epilepsie, pour l'apoplexie, pour la paralysie ; elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du sang & elle le purifie.

Etimologie. La Pivoine a pris son nom d'un ancien Medecin nommé Paon, qui, à ce qu'on dit, employa cette plante pour guerir Pluton d'une blessure que luy avoit faite Hercule.

PAGURUS.

Pagurus est une espece de Cancre ou Ecrevisse de mer longue d'un pied, & plus large que longue ; on en trouve quelques-unes qui pesent jusqu'à dix livres. Ce poisson est couvert d'une écaille forte & robuste, unie, rougeâtre ou jaunâtre : ses pates de devant sont, comme aux autres Ecrevisses, fourchues & en forme de tenailles qui luy servent pour nager, pour porter l'aliment à sa bouche, & pour se deffendre, car elles pincent vigoureusement : sa chair est bonne à manger, mais difficile à digerer ; elle contient beaucoup d'huile & de sels volatile & fixe.

Vertus. Elle est aperitive & pectorale.

Son écaille, ses pates, & une pierre qui se trouve dans sa tête, sont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de

Dose. la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

PALIMPISSA.

Palimpissa, | *Pix sicca*, | En François, *Bray sec*, | *Fausse Colophone*, | *Arcançon.*

Est une espece de poix noire qui reste au fond des Alambics ou des Cornuës, aprés qu'on a tiré par la distillation les huiles de la Terebenthine ; on nous apporte cette poix de Provence, de Gascogne : car il se fait beaucoup de ces distillations à quelques lieues de Marseille, dans les forests de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux : mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette operation, elle leur coûteroit trop selon eux, & ils ne pourroient pas donner l'esprit de Terebenthine aux Droguistes à si bon marché. Ils se servent

Barras, Galipot. du Barras ou Galipot qui est une resine liquide ou terebenthine grossiere, épaisse, blanchâtre, qui sort du Pin par les incisions qu'on luy a faites. De sorte que la li-

Esprit ou essence de Terebenthine des Droguistes. queur qu'on vend chez les Droguistes sous le nom d'*esprit* ou d'*essence de Terebenthine*, est tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une veritable huile ætherée qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle en approche.

Choix. Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, penetrante, desagreable :

Vertus. elle est fort aperitive, resolutive, incisive, attenuante, nervale : on devroit ne s'en servir que pour l'exterieur, à cause qu'il se trouve souvent des ordures dans la poix dont on l'a tirée.

Choix de l'Arcançon, Vertus. L'Arcançon ou Bray sec doit être choisi net, sec, cassant, luisant, noir ; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre.

Il est deterssif, resolutif, supuratif, digestif ; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cerats : plusieurs ouvriers s'en servent aussi.

Etimologie *Palimpissa ex πάλιν, rursus, & πίσσα, pix*, comme qui diroit, *poix cuite davantage que les autres* ; car il faut sous-entendre *cocta*.

PALIURUS.

Paliurus, Dodon. Ger. Pit. Tournefort.
Paliurus sive Rhamnus 3. Dioscoridis, Park.
Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso, C. B.
Rhamnus sive paliurus folio jujubino, J. B. Raii hist.

En François, *Paliure.*

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; ses rameaux sont longs & épineux, mais les épines qui se rencontrent proche des feuilles, sont plus petites & moins nuisibles que celles des autres endroits; ses feuilles sont petites, presque rondes, pointues, de couleur verte-obscure comme rougeâtre; ses fleurs sont petites, jaunes, ramassées aux sommets des branches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles, disposées en rond dans la renure d'une rosette qui se trouve au milieu du calice; cette rosette devient dans la suite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau osseux spherique, divisé en trois loges qui contiennent ordinairement chacune une semence presque ronde, ayant la couleur, la politesse & la douceur de la graine de lin. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux humides. M. Tournefort.

Ses feuilles & sa racine sont astringentes. Vertus.

Sa semence adoucit les acretez de la poitrine, elle excite l'urine, elle brise la pierre du rein & de la vessie, elle est emolliente & resolutive; on en prend en poudre & en decoction.

PALMITES.

Palmites est une espece de Palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues, attachées au haut de l'arbre sans queue; son fruit est un peu plus gros qu'un pois, rond, fort dur, couvert d'une petite écorce grise facile à separer, sous laquelle il est poli, compacte & entremêlé de differentes couleurs; on en fait des Chapelets.

PALUMBUS.

Palumbus, | *Palumbes*, | En François, *Pigeon ramier*, | *Bisset*, | *Mansard*, | *Coulon.*

Est un pigeon sauvage, sa femelle est appellée *Palumba*; il se tient ordinairement sur les branches des arbres; on le voit peu à terre à cause qu'il est timide & peureux: il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Il est aperitif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Son sang recemment tiré & encore chaud, est bon pour les playes des yeux, étant appliqué dessus.

Palumbus à πάλλεσθαι, *moveri, palpitare.* On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cause que la peur le fait souvent remuer & palpiter. Etimologie.

PANCRATIUM.

Pancratium est une espece d'Oignon marin, ou une grosse racine bulbeuse, charnue, semblable à la Scille, mais un peu plus grosse: elle pousse des feuilles faites comme celles du Lis blanc, plus longues & plus grosses, du milieu desquelles s'éle-

ve une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, portant en ſa ſommité des fleurs longues, blanchâtres, diſpoſées en étoiles. Aprés ces fleurs naiſſent des petites gouſſes anguleuſes, remplies de ſemences menues. Le Pancratium croît au bord de la mer : il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Il a les vertus de l'Oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force : auſſi n'eſt-il guéres en uſage dans la Medecine, ſi ce n'eſt au défaut de la Scille.

Etimologie. *Pancratium à πᾶν, totum ; & κρέας, caro,* parce que cette racine eſt fort charnue.

PANICUM.

Panicum, en François, *Panis*, eſt une plante qui reſſemble en tout au Millet, excepté que ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis fort ſerrez, au lieu que celles du Millet naiſſent en bottes ou en bouquets : on cultive le Panis ; il y en a de pluſieurs eſpeces, qui portent toutes beaucoup de ſemences rondes, blanches ou jaunâtres : on en fait du pain qui eſt peu nourriſſant, on en met cuire dans du lait comme du Ris pour le manger ; on ſe ſert auſſi de cette ſemence pour la nourriture des oiſeaux ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt aperitive, & propre pour adoucir l'acreté des humeurs.

Elle reſſerre un peu le ventre.

Etimologie. *Panicum* vient de *panis, pain,* parce que la ſemence de cette plante ſert quelquefois à faire du pain.

PANIS.

Pain. *Panis*, en François, *Pain*, eſt une pâte cuite qui ſe fait ordinairement avec de la farine de blé, mais on en fait auſſi avec celles de Seigle, d'Orge, de Millet, de Panis, de Ris, d'Eſpeautre, d'Avoine, de Sarrafin, & de pluſieurs autres ſemences, ſans parler du pain de Madagaſcar qu'on fait avec une racine.

Maniere de bien faire le pain. La maniere de bien faire le pain conſiſte en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une quantité proportionée, afin que ce levain qui eſt une pâte aigrie & remplie de ſel volatile acide, puiſſe exciter ſuffiſamment la fermentation dans le corps de la pâte, ſans rendre le pain aigre.

En ſecond lieu, à obſerver le degré de chaleur de l'eau qu'on verſe ſur la farine & ſur le levain pour les reduire en pâte ; car ſi l'eau eſt trop chaude ou trop froide, la fermentation ne ſe fait point ſuffiſamment : il faut en cette occaſion une chaleur de digeſtion moderée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puiſſent ſe ratefier aſſez.

En troiſiéme lieu, a bien pêtrir la pâte, non ſeulement afin que la liaiſon s'en faſſe exactement, mais afin de mettre en mouvement le ſel de la farine, pour qu'il s'uniſſe à celuy du levain, & que tous deux enſemble faſſent fermenter la pâte.

En quatriéme lieu, à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laiſſer en digeſtion ou fermentation quelques heures afin qu'elle ſe gonfle ; mais il ne l'y faut pas laiſſer trop long-temps, de peur que les ſels s'exaltant extraordinairement, ne rendiſſent le pain trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop ſouvent par la negligence des Boulangers.

En cinquiéme lieu, au degré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four ; car ſi la chaleur eſt trop forte, le pain ſe brûle par dehors & il ſe durcit trop. Si au contraire la chaleur eſt trop foible, le pain ne ſe cuit point aſſez, & il reſte pâteux, peſant ſur l'eſtomac, & difficile à digerer.

Le pain le plus delicat eſt fait de fine farine de froment ſeparée du ſon : mais le

pain le plus ſain & qui digere le mieux eſt celuy qui eſt compoſé de farine où l'on a laiſſé une partie du ſon.

Le pain contient beaucoup de ſel volatile, de phlegme & d'huile : la croûte du pain rôtie eſt aſtringente, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Croûte de pain.

La mie du pain blanc appellée en Latin *Mica panis*, eſt employée dans les cataplaſmes, pour ramolir, pour reſoudre, pour adoucir, pour digerer. Vertus. *Mica panis.*

Panis à πάδομαι, *edo*, je mange. Etimologie.

Panis azymus, eſt du pain à chanter qui ſe fait ſans levain. *Panis azymus*, Pain à chanter.

PANTHERA LAPIS.

Panthera eſt une pierre pretieuſe que quelques-uns mettent entre les eſpeces d'Opale ; les autres entre celles de Jaſpe : elle prend ſon nom de la diverſité de ſes couleurs, ſemblables à celles de l'animal feroce qu'on appelle Panthere ; elle marque du noir, du rouge, du pâle, du verd, de l'incarnat, du purpurin ; elle naît dans la Medie ; elle eſt fort rare. Etimologie.

Elle eſt propre étant broyée & priſe interieurement, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de ſang ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

PAPAVER.

Papaver, en François, *Pavot*, eſt une plante fort commune dont il y a deux eſpeces generales, une domeſtique & cultivée dans les jardins, & l'autre ſauvage. Pavot.

La cultivée eſt diviſée en deux autres eſpeces, en Pavot blanc & en Pavot noir. Pavot cultivé blanc.

Le premier eſt appellé

Papaver, Brunf. Ang. Lon.
Papaver album, Trag. Dod.
Papaver hortenſe ſemine albo : ſativum, *Dioſcoridi, album*, Plinio, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Papaver ſativum ſemine candido, Fuch.

Il pouſſe une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuſe ; ſes feuilles ſont oblongues, larges, dentelées, crêpées, blanchâtres : ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité, grandes, à quatre feuilles diſpoſées en roſe, blanches ou tirant ſur le purpurin, ſoutenues par un calice à deux feuilles ; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à meſure que la fleur s'épanouit : quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une coque ovale ou oblongue groſſe comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau, verdâtre au commencement, puis blanchiſſant à meſure qu'elle meurit ou qu'elle ſeche : elle contient dans ſa cavité beaucoup de petites ſemences rondes, blanches, ſoutenues par des feuillets qui regnent en ſa longueur tout autour. Premiere eſpece.

Le ſecond eſt appellé

Papaver nigrum, Brunf.
Papaver nigrum ſativum, Dod.
Papaver hortenſis nigro ſemine ſylveſtre, Dioſcoridi, *nigrum Plinio*, C. Bauh.
Papaver nigrum ſemine atro, Fuch. Pavot noir cultivé.

Il differe du precedent en ce que ſa fleur eſt rouge, en ce que ſa tête ou coque eſt plus arondie, & en ce que ſes ſemences ſont noires. Seconde eſpece.

L'un & l'autre Pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel ; on employe en Medecine leurs têtes ou coques & principalement celles du

Pavot blanc, rarement leurs feuilles & leurs fleurs : on doit choisir ces têtes recentes, les plus grosses & les mieux nouries.

Vertus. Elles sont narcotiques ou somniferes, elles calment les douleurs, elles épaississent les serositez acres qui tombent sur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hemorragies, elles abatent les vapeurs, elles adoucissent la toux, étant prises en decoction ou en infusion, ou en syrop ; on en met aussi bouillir dans les décoctions des lavemens, pour appaiser les coliques.

Semence de Pavot. Vertus. La semence de Pavot est anodine, pectorale, adoucissante, tres-peu somnifere, on l'employe dans les émulsions avec les quatre grandes semences froides.

On tire aussi par expression de la semence de Pavot blanc pilée, une huile qui est propre à décrasser, à polir & à adoucir la peau.

Pavot sauvage. Le Pavot sauvage est divisé en plusieurs especes ; mais on ne se sert guere en Medecine que de celuy qui est appellé

Papaver rhœas, Ger. Raii hist.
Papaver rhœas, sive caduco flore puniceo, Ad. Lob. Ico.
Papaver erraticum rhœas, sive sylvestre, Park.
Papaver fluidum, Dod.
Papaver erraticum majus ῥοίας, Dioscoridi, Theophrasto, Plinio, C. B.
Papaver erraticum rubrum campestre, J. B.
Papaver erraticum primum, Fuch.
En François, *Pavot rouge*, ou *Coquelicoq*.

C'est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, solides, garnies de poils assez rudes, rameuses ; ses feuilles sont découpées comme celles de la Chicorée ou du Seneçon, velues, noirâtres : ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges, composées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, foiblement attachées & tombant au moindre vent ; elles sont suivies par des petites têtes ou coques grosses comme des noisettes, oblongues, ayant à peu près la figure de celles du Pavot des jardins ; ces têtes renferment des semences menues, noirâtres ou d'un rouge obscur : sa racine est simple, longue, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs & principalement entre les blés ; on se sert de sa fleur en Medecine, elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est pectorale, adoucissante, elle épaissit les humeurs, elle excite le crachat & la sueur, elle est bonne dans les rhumes inveterez, dans l'asthme, dans la pleurese, on s'en sert en infusion ou en syrop ; elle excite un peu le sommeil, mais tres-foiblement.

Etimologie. *Papaver à papa*, bouillie, parce que les Nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'huy, mal à propos, du Pavot dans la bouillie des enfans pour les endormir & pour calmer leurs trenchées : je dis mal à propos, quand elles le font sans l'ordre du Medecin, car elles peuvent en donner dans un temps où ce remede est pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reste de leur vie.

PAPAYO.

Papayo, Jac. Bontii, est un petit arbre de l'Amerique dont le tronc est gros comme la cuisse d'un homme, mais si tendre qu'on peut le couper d'un seul coup d'épée : son fruit n'est point attaché à ses branches, mais il sort de son tronc à la grosseur presque d'un petit melon, & il en a en dedans la couleur & le goût, excepté neanmoins ses semences, car elles ont un goût approchant de celuy du Cresson ou de la Roquette.

Ces

Ces semences sont bonnes pour le scorbut, pour exciter les urines & les mois aux femmes. Vertus.

On trouve souvent vers le pied de cet arbrisseau des petits serpens cachez, lesquels les Portugais appellent *Cobre de capello*; ils sont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt, leur peau est noire sur le dos, & blafarde sous le ventre; ils gonflent leurs joues & crient comme les grenouilles quand ils sont irritez; leur morsure est mortelle. *Cobre de Capello.*

PAPILIO.

Papilio, en François, *Papillon*, est une espece de grosse mouche dont les aîles sont grandes, larges, étendues, belles, il vient de plusieurs sortes de vers; aussi y en a-t-il de beaucoup d'especes; ils contiennent tous beaucoup de sel volatile & d'huile. Papillon.

Ils sont resolutifs, écrasez & appliquez exterieurement. Vertus.

Papilio à papo, sugo, je sucçe, parce que cet insecte sucçe & ronge les herbes potageres. Etimologie.

PAPIO.

Papio sive Pavio, est une espece de Singe grand, velu, ayant la tête horrible & affreuse, ronde comme un globe; ses jambes sont courtes; ses pieds sont petits & ressemblants aux mains d'un homme; sa queue est semblable à celle du Renard, mais fort courte & redressée: il vit de fruits, il boit du vin quand il peut en attraper; sa peau est fort rouge, marquée de plusieurs taches: il naît en Ethiopie. Les Maures mangent de sa chair. Pavio.

Sa graisse est resolutive. Vertus.

PAPYRACEA.

Papyracea arbor, seu Tal, est une espece de Palmier qui croît en Amerique, sa feuille est grande, les Indiens s'en servent pour leur papier; son fruit a la figure d'un gros navet, il est doux & fort agreable à manger. Tal.

Il croît dans la Nouvelle Espagne un autre arbre appellé aussi *Papyracea*, & par les habitans du païs *Guajabara*, sa tige est ronde, compacte, rougeâtre; sa feuille est fort grande, verte & quelquefois rouge, épaisse, ronde; les Indiens écrivent sur cette feuille avec des stilets & elle leur sert de papier: son fruit est une espece de raisin gros comme une aveline, de la couleur des meures, contenant un noyau fort dur, il est bon à manger. *Papyracea altera, Guajabara.*

On trouve encore dans l'Amerique plusieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écorce servent de papier aux Indiens.

PAPYRUS.

Papyrus nilotica, Ger. J. B. Raii hist.
Papyrus nilotica, sive Ægyptiaca, C. B.
Papyrus antiquorum nilotica, Park.
Papyrus Ægyptia, sive Biblus Ægyptia, Eustathio, Guil. Pap.
En François, *Papier*. *Biblus Ægyptia.*

Est une plante qui ressemble au Roseau, ses tiges croissent à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses, de couleur pâle ou cendrée; ses feuilles sont longues comme celles du Roseau; ses fleurs sont à plusieurs étamines, disposées en bouquets serrez aux sommitez des branches: ses racines sont grandes, grosses, ligneuses,

nouées comme celles des Roſeaux, d'une odeur & d'un goût ſemblables à celles du Souchet, mais plus foibles. Cette plante croît en Egypte le long du Nil; les Anciens en ſeparoient l'écorce & la poliſſoient pour leur ſervir de papier à écrire.

Papier à écrire des Anciens.

Vertus. Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire ſupurer & pour déterger les ulceres.

Papier des Modernes. Le papier des Modernes, ou celuy que nous employons, eſt fait avec des vieux drapeaux ou chifons briſez au moulin en parties tres-menues, humectez en pâte & mis à la preſſe pour en former les feuilles de papier.

Vertus. Il eſt propre, étant humecté, pour adoucir l'acreté des playes, pour arrêter le ſang, on en brûle, & l'on en fait ſentir la fumée aux femmes hyſteriques pour abattre les vapeurs.

Etimologie. On dit que *Papyrus* vient du mot Grec πῦρ, *ignis*, à cauſe que le Papyrus des Anciens prenoit le feu tres-facilement.

PAREIRA BRAVA.

Pareira brava, eſt une racine qui reſſemble tout à fait à celle du Thymelæa, excepté qu'elle eſt plus dure & plus noirâtre : elle nous eſt apportée depuis peu du Mexique où elle naît; elle pouſſe des tiges longues, rameuſes, ſemblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Vertus. Cette racine étant priſe en poudre dans du vin blanc, eſt fort aperitive & tres-propre pour la pierre.

Etimologie. *Pareira brava* eſt un nom que les Portugais ont donné à cette racine, il ſignifie en François *vigne ſauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette reſſemble à la vigne ſauvage.

PARIETARIA.

Vitriola perdicium, Herba muralis.

Parietaria, Ger. J. B. Raii hiſt.
Parietaria officinarum & Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Parietaria vulgaris & major, Trag.
Helxine Ad. *vitriola ſive perdicium*, Lob. Cæſ.
Urceolaris, Scribonii.
Vitraria, herba muralis, Trag.

En François, *Parietaire.*

Eſt une plante commune & fort en uſage dans la Medecine, elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, velues, rudes, s'attachant facilement aux habits : ſes fleurs ſont petites, compoſées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-junâtre; il leur ſuccede des ſemences oblongues, luiſantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, déterſive, émolliente, reſolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique nephretique, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologies *Parietaria à pariete*, muraille, parce que cette plante naît ordinairement ſur les murailles.

Helxine ab ἕλκω, *traho*, parce que la Parietaire attire les habits des paſſans en s'y attachant.

Vitraria à vitro, verre, parce que cette herbe eſt propre pour nettoyer les verres.

PARNASSIA.

Parnassia paluſtris & vulgaris, P. Tournefort.
Gramen Parnaſſi, Lob. Ger. Dod.
Gramen Parnaſſi Dodonæo, quibuſdam Hepaticus flos, J. B.
Gramen hederaceum, flos hepaticus, *Gramen Parnaſſi vulgare*, Park. Raii hiſt.
Gramen Parnaſſi albo ſimplici flore, C. Bauhin.
Hepatica alba, Cord. hiſt. *Fles hepaticus.*
Enneadynamis Polonorum, Geſ. hort.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque rondes, pointues, aſſez ſemblables à celles des Violettes, ou plûtôt à celles du Lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuſes, attachées à des queues longues, rougeâtres : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges longues comme la main, menues, anguleuſes, fermes, embraſſées vers le bas chacune par une ſeule feuille ſans queue, & portant en ſon ſommet une ſeule fleur compoſée de dix feuilles blanches, odorantes, cinq grandes & cinq petites ; ces dernieres ſont frangées. Quand cette fleur eſt tombée il paroît en ſa place un fruit ovale, membraneux, rempli de ſemences oblongues. Sa racine eſt mediocrement groſſe, d'un blanc rougeâtre, garnie de pluſieurs fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruiſſeaux & aux autres lieux humides, en terre graſſe : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt aſtringente & rafraîchiſſante. **Vertus.**

Parnaſſia, parce que cette plante eſt ſemblable à une autre plante dont parle Dioſcoride, laquelle croiſſoit ſur le mont Parnaſſe. **Etimologie.**

PARONYCHIA.

Paronychia Hiſpanica, Cl. Hiſp. Pit. Tournefort.
Polygonum minus candicans, C. Bauhin.
Polyonum montanum niveum, Park.
Polygonum minus candicans ſupinum, Bot. Monſp.
Paronychia Hiſpanica Cluſii, ſive Anthyllis nivea, J. B. Raii hiſt.
Polygonum montanum, Ger.

Eſt une plante d'un aſpect agreable ; elle pouſſe des tiges longues d'environ demi pied, nouées, éparſes & couchées à terre. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Renoüée, mais plus petites & plus courtes : ſa fleur eſt à pluſieurs étamines ſoûtenues par un calice découpé & terminé par une maniere de capuchon. Ce calice devient, quand la fleur eſt paſſée, une capſule relevée de cinq côtes, laquelle enferme une ſemence. Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, diviſée en pluſieurs branches ligneuſes, blanches. Cette plante eſt belle, blanche ou de couleur argentine ; elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les païs chauds.

Elle eſt aſtringente. **Vertus.**

Paronychia à παρά, *juxta*, & ὄνυξ, *unguis* ; comme qui diroit, *Plante dont la couleur approche de celle de l'ongle :* car le Paronychia eſt d'une couleur argentine, luiſante, ſemblable à celle de l'ongle. **Etimologie.**

PARUS.

Parus, | *Parula*, | *Parix*, | *Ægithalus*, | En François, *Meſange*,

Eſt un petit oiſeau gros comme un Pinſon, agreable à la veuë, & qui chante melodieuſement. Il y en a de pluſieurs eſpeces; les plus grands ſont appellez

Carbonarii majores. Charbonniers.

Carbonarii majores, ſeu Fringillagines, en François, *Charbonniers.*

Leur couleur eſt diverſifiée, verte jaune, blanche, noire, bleue; ils ont la tête noire-luiſante comme le Corbeau, excepté que leurs temples & le tour de leurs yeux ſont blancs: cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers*: l'extremité de leur langue eſt diviſée en filamens menus comme des cheveux; leur queue eſt fourchue, de couleur noire cendrée & blanche.

Carbonarius minor, ſeu caninus.

Il y a une autre eſpece de ces oiſeaux, qu'on appelle *Carbonarius minor, ſeu Caninus*; il eſt plus petit que les autres, ſa tête eſt noire, excepté ſous les yeux & derriere la tête, où il y a des taches blanches; ſon ventre eſt jaune & ſes jambes rouges.

Parus Indicus, Parus paluſtris, Fuſcus vel cinereus.

Les autres eſpeces ſont appellées

Parus Indicus, | *Parus paluſtris fuſcus ſive cinereus*, | *Parus ſylvaticus*, *Parus cæruleus montanus*, | *Parus caudatus monticola.*

Parus ſylvaticus, Parus cæruleus montanus. Parus caudatus monticola.

Il y en a une qu'on appelle en François, *Meurier.* Ces oiſeaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec leſquels ils s'attachent fortement aux branches des arbres; ils ſe nourriſſent de vers, de ſemences, de fruits; ils ſont bons à manger. Les plus eſtimez en Medecine ſont les grands Charbonniers; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus.

Ils ſont propres pour l'epilepſie, pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein.

PASSER.

Moineau. Moiſſon.

Paſſer, en François, *Moineau* ou *Moiſſon*, eſt un petit oiſeau fort connu, & qu'on aprivoiſe facilement dans les maiſons. Il y en a de pluſieurs couleurs; il fait ſon nid ſur les arbres, ſur les toits des maiſons, dans les fentes des murailles: il ſe nourrit de mouches, de fourmis, de ſemences, de pain, de mouron. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus.

Sa chair & ſa cervelle ſont employées pour l'epilepſie, pour exciter la ſemence, pour l'hydropiſie tympanite, pour la pierre du rein & de la veſſie, étant mangée.

Graiſſe.

Sa graiſſe eſt reſolutive.

Fiente. Vertus.

Sa fiente deſſechée & priſe interieurement, eſt propre pour arrêter les cours de ventre des enfans.

Etimologie.

Paſſer à paſſim, à chaque pas, parce qu'on rencontre des Moineaux de tous coſtez.

PASSER CANARIUS.

Paſſer Canarius, en François, *Canarie*, ou *Moineau de Canarie*,

Canarie, Moineau de Canarie.

Eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un Moineau ordinaire: ſon bec eſt petit, pointu, blanc; ſes aîles & ſa queue ſont vertes, ſes autres plumes ſont jaunes: il a eſté apporté des Canaries; il vit de ſemences, de ſucre, de mouron: ſon ramage & ſon

chant ſont fort agreables. On l'eſtime d'autant plus qu'il a le corps petit & la queue longue ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Il eſt propre pour l'epilepſie, étant mangé. Vertus.

PASSER LÆVIS.

Paſſer lævis, | *Plateſſa*, | *Pecten*,

Eſt un poiſſon de mer large, plat, dont il y a deux eſpeces. Le plus grand eſt appellé en Latin *Plya*, & en François *Plye*. Le ſecond eſt nommé *Quarelet*, à cauſe de ſa forme quarrée, il eſt parſemé de taches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poiſſons ſont aſſez connus dans les Poiſſonneries ; leur chair eſt blanche, molle, de bon ſuc, facile à digerer. *Plya*, Plye, Quarelet.

Ils ſont propres pour adoucir les acretez de la poitrine ; ils lâchent un peu le ventre. Vertus.

PASSER SQUAMOSUS.

Paſſer ſquamoſus eſt un poiſſon de mer, dont il y a trois eſpeces. La premiere eſt appellée *Limande* ; elle eſt fort connue dans les Poiſſonneries : ſa figure eſt platte, mediocrement large, oblongue comme la Sole, couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à ſa peau : ſa chair eſt blanche, molle, humide, un peu glutineuſe. Limande. Premiere eſpece.

La ſeconde eſt appellée *Flez* ; ſa figure approche de celle du Quarelet, mais il eſt plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge : ſa chair eſt molle, tendre, blanche. Flez. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſt appellée *Fletelet* ; il differe du Flez en ce qu'il eſt plus petit. Fletelet.

Tous ces poiſſons ſont fort bons à manger, mais le meilleur de tous eſt la Limande : ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de ſel volatile. Troiſiéme eſpece.

Ils ſont pectoraux, & propres pour adoucir l'acreté des humeurs. Vertus.

PASTINACA.

Paſtinaca, en François, *Panais* ou *Paſtenade*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; une cultivée, & l'autre ſauvage. Panais, Paſtenade.

La premiere eſt appellée,

Paſtinaca latifolia ſativa, Dod.
Paſtinaca ſativa latifolia, C. Bauh. Pit. Tournef.
Paſtinaca ſativa latifolia Germanica luteo flore, J. B. Raii hiſt.
Elaphoboſcum ſativum, Tab.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe, droite, ferme, canelée, vuide, rameuſe : ſes feuilles ſont amples, compoſées d'autres feuilles ſemblables à celles du Freſne ou du Terebinte, oblongues, larges de deux doigts, dentelées en leurs bords, velues, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une groſſe coſte, d'un goût agreable & un peu aromatique : ſes ſommitez ſont terminées par des grandes ombelles ou paraſols qui ſoutiennent des petites fleurs à cinq feuilles jaunes, diſpoſées en Roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet : ſa racine eſt longue, plus groſſe que le pouce, charnue, blanche, ayant au milieu un nerf qui parcourt ſa longueur, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable, d'un bon goût : elle eſt fort en uſage dans les cuiſines. On cul- Premiere eſpece. Panais cultivé.

tive cette plante dans les jardins, à cauſe de ſa racine ; elle demande une terre graſſe & humide.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Paſtinaca latifolia ſylveſtris, Dod. Ger. Park. Raii hiſt.
Paſtinaca ſylveſtris latifolia, C. B. Pit. Tournefort.
Paſtinaca Germanica ſylveſtris, quibuſdam.
Elaphoboſcum, J. B.
Elaphoboſcum erraticum, Tab.

Seconde eſpece. Panais ſauvage.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, & en ce que ſa racine eſt plus menue, plus dure, plus ligneuſe, & moins bonne à manger : elle croît aux lieux incultes.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme ; leurs ſemences & leurs feuilles ſont quelquefois employées en Medecine.

Vertus.

Elles ſont aperitives & vulneraires ; elles excitent les mois aux femmes ; elles abaiſſent les vapeurs, elles chaſſent les vents.

Etimologies

Paſtinaca à paſtu, parce qu'on mange la racine des Panais de jardin : *vel à paſtino*, qui ſignifie une *Houe de Vigneron* ; à cauſe qu'il eſt neceſſaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les Panais.

Elaphoboſcum ab ἔλαφος, cervus, & βόσκω, paſco ; parce que les cerfs mangent des Panais ſauvages.

PASTINACA MARINA.

Paſtenaque.

Paſtinaca marina, en François, *Paſtenaque*, eſt un poiſſon de mer large, plat, & ayant la figure d'une Raye : ou plûtoſt c'eſt une eſpece de Raye peſant environ dix livres : ſa tête eſt faite en quelque maniere comme celle d'une Grenouille de marais ; ſes yeux ſont oblongs & aſſez grands ; ſa bouche eſt petite & ſans dents ; mais ſes machoires ſont rudes ; ſon dos eſt de couleur plombée, & ſon ventre blanc ; ſa queue eſt fort longue, épineuſe, ayant la figure de celle d'un rat, groſſe en haut, & diminuant peu à peu juſqu'à devenir tres-menue en ſon extremité : elle eſt armée en deſſus, vers ſon milieu, d'une eſpece de dard long, oſſeux, tres pointu & crenelé. Ce poiſſon ſe tient ordinairement aux lieux bourbeux ; il ſe nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec ſon dard pour les tuer & les attirer à luy. Il eſt bon à manger.

Vertus.

On prétend que ſon dard ſoit bon pour la douleur des dents, ſi ayant eſté pulveriſé, on le mêle dans de la cire ou de la reſine, pour l'appliquer en emplâtre ſur les temples.

Etimologie.

Paſtinaca à paſtino, houe, parce que ce poiſſon porte ſur ſa queue un dard qui a la figure d'une houë.

PAVATE.

Pavate, Acoſtæ, Lugd. Caſt. Ap. | *Arbor Eryſipelas curans*, Luſitanis, | *Vaſaveli*, Canarin.

Eſt un arbriſſeau des Indes haut de huit ou neuf pieds, mediocrement rameux, gris, portant fort peu de feuilles ſemblables aux petites feuilles de l'Oranger, ſans queues, d'une belle couleur verte ; ſa fleur eſt fort petite, blanche, compoſée de quatre petites feuilles, ayant au milieu une fibre blanche qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur reſſemble en figure à celle du Chevrefeuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur ; ſa ſemence eſt groſſe com-

me celle du Lentiſque, ronde, de couleur verte au commencement tirant ſur le noir : mais en meuriſſant elle devient noire ; ſa racine eſt blanche & un peu amere. Cet arbriſſeau croît le long des rivieres appellées *Mangate* & *Cranganor*.

Les Indiens ſe ſervent de ſon bois & de ſa racine particulierement pour guérir les Eryſipéles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de Ris, juſques à ce qu'elle ſoit devenue aigre, puis ils en fomentent l'Ereſipéle, & ils en font boire deux fois le jour aprés avoir purgé l'eſtomac : ils en font prendre auſſi à ceux qui ont des fiévres ardentes, des inflammations de foye, des flux de ventre. Vertus.

P A V O.

Pavo, | *Pavus*, | *Avis medica*, | *Avis Junonis*, | En François, *Paon*.

C'eſt le plus beau de tous les Oiſeaux que nous connoiſſons en Europe : il eſt grand comme un Coq d'Inde, ſa tête eſt petite, oblongue : ſon coû eſt long ; ſes plumes & principalement celles de ſa queue ſont grandes, amples, reſplendiſſantes, magnifiques, de couleurs diverſifiées d'une admirable beauté ; ſes jambes ſont longues, ſes pieds ſont grands & groſſiers. Il y a pluſieurs eſpeces de Paon qui different par les diverſitez de leurs couleurs, & par leur pays natal : on prétend que l'origine de cet oiſeau vienne d'Aſie ; il ſe nourrit avec les volailles ordinaires, il peut vivre juſques à trente ans, il vole rarement ; ſa chair eſt ſeche, dure & difficile à digerer : mais elle ſe garde long-temps ſans ſe corrompre, & en ſe mortifiant elle devient bonne à manger. Elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

On en fait du bouillon qui eſt propre pour la pleureſie, pour le calcul des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Sa graiſſe eſt bonne pour les douleur de la Colique. Graiſſe.

Son fiel eſt propre pour déterger les ulceres des yeux, & pour fortifier la vûë. Fiel.

Ses excremens ſont bons pour l'épilepſie, pour les vertiges, pour les convulſions étant pris en poudre pluſieurs jours de ſuite. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Excrement. Vertus. Doſe.

Ses œufs ſont propres pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes. Oeufs. Vertus.

P A V O P I S C I S.

Pavo Salviani, eſt un poiſſon de mer long d'un pied, peſant environ deux livres, couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de differentes couleurs ; ſa tête eſt groſſe, bleue-verdâtre, parſemée de taches rouges ; ſon muſeau eſt gros & long, ſa levre de deſſus eſt fort groſſe ; ſes yeux ſont grands & dorez : il ſe nourrit de petits poiſſons, d'alga & d'autre écume de mer ; il nage ordinairement ſeul ; il n'eſt pas fort bon à manger.

Il eſt aperitif. Vertus.

On a nommé ce poiſſon *Pavo*, qui ſignifie *Paon*, à cauſe des belles & differentes couleurs dont il eſt orné, leſquelles approchent de celles de l'oiſeau appellé Paon.

P A Y C O.

Payco, Monard. Lugd. eſt une plante du Perou, ſemblable au Plantain, tendre, fort acre au goût.

Sa feuille étant priſe en poudre eſt eſtimée bonne pour la nephretique, pour diſcuter les phlegmes, pour chaſſer les vents, on l'applique auſſi exterieurement. Vertus.

PECTEN.

Pecten eſt une eſpece d'huitre dont la coquille a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans ſa longueur par des manieres de dents de peigne, d'où vient
Etimologie. ſon nom; elle naît au fond de la mer aux lieux bourbeux ou ſablonneux, vers la Normandie & vers la Gaſcogne : il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leurs groſſeurs & par leurs couleurs ; on les peſche plus abondamment aprés les grandes pluies, que lorſque le temps a eſté ſec ; elles ſont quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de pluſieurs couleurs; elles ſont bonnes à manger ; on y trouve quelquefois des perles : elles contiennent beaucoup de ſel volatile & fixe.

Vertus. Elles ſont déterſives, aperitives, carminatives, elles excitent la ſemence. Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huitres ordinaires.

PEDICULARIS.

Pedicularis, Lob. Ger.
Pedicularis pratenſis purpurea, C. B.
Phthirion. Pit. Tournefort.
Fiſtularia, Dod.
Pedicularis pratẽſis rubra vulgaris, Park.

Pedicularis, quibuſdam criſta galli flore rubro, J. B. Raii hiſt.
Criſta galli altera, ſive Phthirion, Lugd.

En François, *Pediculaire des prez.*

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles ſemblables en quelque maniere à celles du Filipendula, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crêpées ; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied, anguleuſes, creuſes, foibles, les unes ſerpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminez en devant & comme formez par un mufle à deux machoires, de couleur purpurine
M. Tournefort. ou rouge, ou incarnate, ou blanche ; il leur ſuccede des fruits aplatis, preſque ronds, pointus, ſe diviſant en deux loges & renfermant des ſemences plates noirâtres, bordées d'une aîle membraneuſe : ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ridée, blanche, diviſée en pluſieurs gros fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les hemorragies, les flux de menſtrues, d'hemorroïdes, étant priſe en decoction ; on l'eſtime vulneraire & bonne pour les fiſtules étant employée exterieurement.

Etimologies *Pedicularis à pediculo*, pou, parce qu'on a pretendu que les beſtiaux qui mangeoient cette herbe étoient ſujets à avoir une grande quantité de poux.
Fiſtularia à fiſtula, parce qu'on la croit propre pour les fiſtules.

PEDICULUS.

Pediculus, | *Pedunculus*, | En François, *Pou.*

Pedunculus. Pou. Eſt un petit inſecte dont il y a pluſieurs eſpeces, mais je parle icy en general de tous ceux qui ſe trouvent ſur les hommes : ils different ſuivant les lieux où ils naiſſent, par leur groſſeur & par leur couleur ; les uns ſont gros, les autres petits ; les uns ſont bruns ou noirâtres, les autres blancs. Les lentes qui ſe trouvent ſur les habits & dans les cheveux, ſont les œufs des Poux qui écloſent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le Pou eſt de figure oblongue, ſon dos eſt aſſez large

large, son ventre est garni de beaucoup de pieds ; il multiplie en peu de temps prodigieusement ; il suce la chair & il y fait naître souvent des pustules qui degenerent en gale & quelquefois en teigne.

On a veu naître sur plusieurs personnes une maladie mortelle procedante d'une tres-grande quantité de poux qui s'engendrent sur la chair, & qui font par tout le corps des playes penetrantes jusqu'aux os. C'est de cette maladie que fut frappé Herode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu. Maladie pediculaire.

Les remedes qu'on employe pour faire mourir les poux sont la semence de Staphisaigre, le soufre, les racines de Patience & d'Enule-Campane, le Tabac, le Mercure, le Verdet & plusieurs autres. Remedes pour tuer les poux.

Les Poux contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Ils sont aperitifs & febrifuges, on s'en sert pour lever les obstructions, pour la fievre quarte, on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins suivant leur grosseur, à l'entrée de l'accez. La repugnance ou la difficulté qu'on se fait à avaler ces vilaines bêtes contribue peut-estre à chasser la fievre. Vertus.

Pediculus à pedibus, parce que le poux a beaucoup de pieds. Etimologie.

PELECINUS.

Pelecinus vulgaris, P. Tournef.
Securidaca siliquis planis dentatis, Ger. emac.
Lunaria radiata, Robini, J. B.
Securidaca siliquis planis utrinque dentatis, C. Bauh.
Securidaca peregrina, Clusii, Park.
Scolopendria leguminosa, Cortuso.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges anguleuses, divisées en plusieurs rameaux, ses feuilles sont disposées comme celles de la Vesse ou du Securidaca, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille ; il sort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pedicule long, qui soûtient en son extremité des petites fleurs legumineuses jointes plusieurs ensemble, rouges, portées sur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits longs, fort aplatis, dentez en leurs bords, de couleur grise rougeâtre, contenant des semences menues, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût legumineux : sa racine est longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Je ne suis point sûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ay jamais mise en usage, ni veu experimenter ; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le Securidaca, & qu'on peut se servir de sa semence pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en decoction. Vertus.

Pelecinus à πελέκυον, Securidaca, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Securidaca. Etimologie.

PENNA MARINA.

Penna marina, Rondelet. Ges. en François, *Plume marine*, est une plante qui ressemble à l'aîle d'un oiseau, ou à une plume qu'on porte au chapeau : elle croît sur les rochers dans la mer ; elle est quelquefois entourée d'une matiere visqueuse qui luit la nuit comme un phosphore. Plume marine.

Cette plante est encore appellée *Mentula alata piscatoribus*, parce que son bout d'en bas est fait comme le gland de la verge, ayant quelques crevasses ou fentes. *Mentula alata piscatoribus.*

PENOABSOU.

Penoabſou, Theveti, Lugd. eſt un arbre de l'Amerique dont l'écorce eſt odorante ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Pourpier, mais elles ſont plus épaiſſes, plus charnues & toûjours vertes : ſon fruit eſt de la groſſeur d'une groſſe orange ronde, il contient ſix ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges ; elles contiennent chacune un noyau ou une petite amande, deſquelles les Indiens tirent de l'huile par expreſſion aprés les avoir bien pilées. Ce fruit eſt un poiſon.

Vertus. L'huile tirée de ſes amandes guerit les coups de fléches & les autres playes, étant appliquée deſſus.

PENTAPHYLLOIDES.

Pentaphylloides eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces ; j'en décriray deux des principales.

La premiere eſt appellée

Pentaphylloides erectum, J. B. Raii hiſt. P. Tournefort. | *Pentaphyllū fragiferum*, Cluſ. Ger. Park. *Quinquefolium fragiferum*, C. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe de ſa racine pluſieurs queues longues comme la main, qui ſoutiennent chacune cinq feuilles, ſçavoir trois à l'extremité de la queue, & deux plus bas ; ces feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du Fraiſier, mais plus petites, velues, dentelées : il s'éleve auſſi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, velue, garnie de quelques feuilles, ſe diviſant vers ſa ſommité en des petits rameaux qui portent des fleurs blanches & des fruits ſemblables aux fleurs & aux fruits de la Quinte-feuille : ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, rouge, aſtringente.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Pentaphylloides ſupinum, J. B. Raii hiſt. P. Tournef. | *Penthaphyllum ſupinum potentillæ facie*, Ger. Park.
Quinquefolium fragiferum repens, Tab. | *Quinque-folio fragifero affinis*, C. B.

Seconde eſpece. Ses feuilles ſont diſpoſées comme en la precedente eſpece, dentelées comme celles du Geranium ; elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied & demi, foibles, vuides, enclinées vers terre : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'autre eſpece, mais plus petites, jaunes, attachées à des pedicules courts : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs racines & leurs ſemences ſont aſtringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, étant priſes en decoction ou en poudre.

Etimologie. *Pentaphylloides à pentaphyllo*, Quinte-feuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la Quinte-feuille.

PEPLUS.

Peplus minor, J. B. Raii hiſt. | *minato*, Pit. Tournefort.
Tithymalus annuus folio rotundiore acu-

Eſt une eſpece de Titimale, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges ou

de rameaux, s'étendant au large & en rond; ſes feuilles ſont preſque rondes, un peu pointues: ſes fleurs ſont des godets découpez en pluſieurs quartiers; il leur ſuccede quand elles ſont tombées des petits fruits liſſes, relevez de trois coins & diviſez en trois cellules remplies chacune d'une ſemence oblongue: ſa racine eſt menue, fibrée: toute la plante jette du lait quand on la rompt; elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux negligez: elle contient beaucoup de ſel acre, d'huile & de phlegme.

Elle eſt purgative comme les autres eſpeces de Titimale; mais parce qu'elle eſt un peu trop violente dans ſon effet, on ne s'en ſert point interieurement, on l'employe exterieurement pour conſumer les verrues, les cicatrices, pour meurir, pour reſoudre. Vertus.

PEPO.

Pepo vulgaris, Raii hiſt. P. Tournef. *Cucurbita foliis aſperis, ſive Zucha flore luteo*, J. Bauh. | *Cucurbita major rotunda flore luteo, folio aſpero*, C. Bauh. Zucha.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, groſſes comme le pouce, s'étendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voiſines ou à des bâtons; ſes feuilles ſont grandes, larges, découpées comme celles du Figuier, dures, rudes, dentelées en leurs bords, de couleur vertebrune, luiſante, attachées à des queues longues, dures, un peu épineuſes: ſes fleurs ſont des cloches évaſées, découpées en cinq parties, lanugineuſes & de couleur ſafranée en dedans, véneuſes, ridées en dehors, garnies de poils tres-courts, d'un jaune tirant ſur le vert, un peu odorantes. Quelques-unes de ces fleurs tombent ſans laiſſer aprés elles aucun fruit: les autres qui ſont nouées ſont ſuivies par des fruits grands comme ceux de la Citrouille, qui varient en leur forme, en leur groſſeur & en leur couleur; car les uns ſont longs, les autres oblongs, les autres preſque ronds, les aures piramidaux; mais tous ſont charnus, le plus ſouvent boſſelez, couverts d'une écorce dure & comme ligneuſe, de couleur verte ou d'un verd noirâtre, marquetée ou rayée de taches blanches; leur chair eſt tendre, blanche, douceâtre: Ces fruits ſont creux dans leur interieur, & partagez preſque toûjours en trois quartiers qui contiennent une pulpe ſpongieuſe, dans laquelle on trouve deux rangs de ſemences aplaties, larges, oblongues, anguleuſes par un bout, comme bordées d'une maniere d'anneau, de couleur cendrée; elles renferment chacune ſous leur écorce une amande blanche, douce & agreable au goût. On cultive cette plante dans les jardins.

La chair de ſon fruit eſt fort rafraichiſſante, humectante, adouciſſante; ſa ſemence eſt employée comme une des quatre grandes ſemences froides, pour les émulſions, pour les decoctions, aperitives, pectorales & rafraichiſſantes; elle excite un peu le ſommeil. Sa racine eſt deſiccative & vulneraire. Vertus.

On dit que *Pepo* vient du verbe Grec πεπαίνω, *matureſcere*, *meurir*; à cauſe que le fruit de cette plante meurit aiſément. Etimologie.

PERCA.

Perca, en François, *Perche*, eſt un poiſſon de riviere dont il y a deux eſpeces; un grand & un petit: le premier eſt appellé *Perca fluviatilis major*; il eſt long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui ſont fortement attachées à ſa chair, & que les Cuiſiniers ont peine à ſeparer: ſa bouche Perche. *Perca fluviatilis major.*

eſt petite & il n'a point de dents ; on trouve dans ſa tête pluſieurs petites pierres ; ſon corps eſt de couleurs variées, cendrée, noirâtre : il eſt armé ſur le dos de deux os ou arêtes pointues, dont la piqueure eſt dangereuſe & difficile à guerir : il ſe nourrit de petits poiſſons.

Perca fluviatilis minor. Le ſecond eſt appellé *Perca fluviatilis minor :* il eſt plus petit que le precedent, rude, épineux de tous coſtez, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures : il renferme auſſi dans ſa teſte pluſieurs petites pierres.

L'une & l'autre Perche ſont excellentes à manger ; leurs femelles portent une grande quantité d'œufs, elles cherchent les eaux claires.

Vertus. Les pierres qui ſe trouvent dans leurs teſtes ſont aperitives, étant broyées & priſes interieurement, comme les yeux d'Ecreviſſe ; on s'en ſert pour la pierre, pour la gravelle. Dose. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; on les employe auſſi exterieurement pour les ulceres des gencives, pour le ſcorbut.

Perca marina. Il y a auſſi une Perche de mer, appellée en Latin *Perca marina ;* elle ne croît pas ſi grande que la Perche de riviere ; ſa couleur eſt rouge brune ou noirâtre ; ſon dos eſt garni de pointes, & couvert de petites écailles ; on la trouve ordinairement proche des rochers ; elle ſe nourrit de petits poiſſons ; on ne l'eſtime point bonne à manger.

Vertus Sa teſte étant brûlée, eſt propre pour deterger & deſſecher les playes.

Etimologie. *Perca à* πέρκος, *niger*, parce que ce poiſſon eſt marqué de quelques taches noirâtres.

PERCEPIER ſive PERCHEPIER.

Percepier Anglorum, Lob. Ger. Emac. Raii hiſt.

Perchepied. *Perchepier Anglorum quibuſdam*, J. Bauhin.

Alchimilla montana minima, Col. Pit. Tournefort.

Polygonum ſelinoides, Park.

Chærophyllo nonnihil ſimilis, C. B.

Eſt une eſpece de Pied de Lion, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, velues, revêtues de feuilles preſque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, velues. Celles d'en bas ſont attachées par des queues à leur tige ; mais celles d'en haut n'ont point de queue, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte. Il ſort de leurs aiſſelles des petites fleurs herbeuſes à quatre étamines ſoutenues par un calice fait en entonnoir découpé. Quand ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des capſules qui renferment chacune une ſemence preſque ſemblable à un grain de Millet, mais plus menu. Sa racine eſt petite, ligneuſe, fibrée, noire. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, ſur les montagnes ; elle a un goût un peu acre, accompagné de quelque amertume ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briſer la pierre du rein, pour le ſcorbut.

On confit cette plante dans du vinaigre ou dans de la ſaumure, pour la manger en ſalade.

Etimologie. *Percepier* ou *Perchepier* eſt un nom Anglois tiré du François *Percepierre*, comme ſi l'on diſoit, *Plante propre à percer & briſer la pierre.*

PERDIX.

Perdri. *Perdix*, en François, *Perdri*, eſt un oiſeau aſſez connu ; il y en a de pluſieurs

eſpeces. La Perdri rouge eſt la plus eſtimée ; on la trouve en Poitou, en Saintonge, en Anjou : elle ſe nourrit de Limaçons, de ſemences, de ſommitez tendres de plusieurs arbres & d'autres plantes : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Sa chair étant mangée ou priſe en bouillon, eſt reſtaurante, propre pour exciter la ſemence & le lait aux nourrices. Vertus.

Son ſang & ſon fiel ſont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant inſtillez chauds ſortans de l'animal quand on le tue. Sang. Fiel.

On brûle les plumes de Perdri & l'on en fait ſentir la fumée aux femmes hiſteriques, pour abattre les vapeurs. Plumes.

On dit que *Perdix* vient du cri de cet oiſeau, qui ſemble prononcer le même mot : on l'appelle en Grec Πέρδιξ. Etimologie

PERELLE.

Perelle eſt une terre ſeche en petites écailles griſes, qu'on nous apporte de Saint Flour en Auvergne. On la retire de deſſus les rochers où elle a eſté formée d'une terre en poudre que les vents y ont portée, & qui ayant eſté humectée par la pluye, & deſſechée ou comme calcinée par la chaleur du Soleil, ſe durcit en petites écailles comme nous la voyons. Pomet en ſon Livre des Drogues

Il faut la choiſir bien ſeche & bien nette. Elle entre dans la compoſition de l'Orſeille. Choix.

PERFOLIATA.

Perfoliata, Dod.
Perfoliata vulgaris, Ger. Park. Raii hiſt.
Perfoliata vulgatiſſima, ſive arvenſis, C. Bauhin.
Perfoliata ſimpliciter dicta, vulgaris annua, J. B.
Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum, P. Tournef.
En François, *Percefeuille*,

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuſe, d'une odeur un peu aromatique : ſes feuilles ſont rangées alternativement, ſimples, ovales, ou preſque rondes, nerveuſes, traverſées par leur tige ou par leur branche, de couleur verte pâle, ou de verd de mer, d'un goût acre. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, petites, en ombelles jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en Roſe. Lors que ces fleurs ſont paſſées, il paroît des ſemences jointes deux à deux, oblongues, arondies ſur le dos, canelées, noirâtres. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, ſimple, ligneuſe, blanche, ayant le goût des Réponſes. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, aux lieux ſablonneux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt inciſive, déterſive, aſtringente, reſolutive, vulneraire : on s'en ſert interieurement & exterieurement pour les ſcrophules, pour les hernies. Vertus.

Perfoliata, parce que les feuilles de cette plante ſont penetrées ou traverſées par leur tige ou par leur branche. Etimologie.

PERICLYMENUM.

Periclymenum perfoliatum virginianum ſemper virens & florens, H. L. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.

Eſt une plante qui differe du Chevrefeuille d'Italie ou *Periclimenum perfoliatum*,

en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties, en ce que ſes feuilles ſont un peu plus rondes, luiſantes, & plus blanches en deſſous; en ce que ſes fleurs ſont des tuyaux evaſez en campane, taillez ordinairement en cinq quartiers, d'une tres-belle couleur rouge reſplendiſſante; au lieu que les fleurs du Chevrefeuille ſont des tuyaux evaſez & decoupez en deux lévres, de couleur purpurine-pâle ou tirant ſur le jaune. Ces fleurs du Periclymenum ſont diſpoſées en rayons, ſoûtenues chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite Grenade, de couleur herbeuſe jaunâtre. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient une baye molle qui contient des ſemences plates, preſque ovales. Cette plante eſt toûjours verte & fleurie, rendant un fort bel aſpect; ſa fleur n'eſt point odorante: on la cultive dans les jardins; ſon origine vient de la Virginie, ſon goût eſt acre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de ſels eſſentiel & fixe, & de l'huile.

M. Tournefort.

Vertus. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes bayes ſont déterſives, aperitives, attenuantes, deſiccatives, digeſtives, reſolutives, vulneraires, propres pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humeur pituiteuſe, groſſiere & froide; pour nettoyer les vieux ulceres, pour les dartres & les autres démangeaiſons de la peau: on en fait entrer dans les errhines, dans les gargariſmes; on l'employe auſſi interieurement en décoction pour l'aſthme, pour hâter l'accouchement, pour attenuer & briſer la pierre du rein.

Etimologie. *Periclymenum à* περὶ, *circum, &* κυλίω, *volvo, j'enveloppe,* parce que les branches de cette plante embraſſent les plantes voiſines, & s'y entrelaſſent.

PERIPLOCA.

Periploca foliis oblongis, Pit. Tournef.
Periploca altera, Dod.
Periploca repens anguſtifolia, Ger.
Apacynum folio oblongo, C. B.
Apacinum ſive periploca ſcandens, folio longo, flore purpurante, J. B. Raii hiſt.
Apocynum anguſtifolium, ſive repens, Park.
Apocynum 2. anguſtifolium, Cluſ.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ſarmenteuſes, fort longues, ligneuſes, pliantes, nouées, rougeâtres, rampantes, s'élevant & s'entortillant autour des arbriſſeaux & des arbres voiſins; ſes feuilles ſont oppoſées, oblongues, larges, pointues, véneuſes; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches: chacune d'elles eſt coupée juſques à la baſe en cinq parties diſpoſées en étoile, velues & purpurines en leur partie ſuperieure, mais ſans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inferieure.

Lorſque cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit à deux gaines un peu courbées, ſemblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes: elles s'ouvrent d'elles-mêmes en meuriſſant, & elles laiſſent paroître une matiere lanugineuſe, ſur laquelle ſont couchées des ſemences garnies chacune d'une aigrette: ſes racines ſont fibrées, ſerpentantes ſous la terre: cette plante rend du lait quand on la rompt; elle croît dans les bois. On dit qu'elle eſt un poiſon aux chiens, aux loups, aux renards & aux autres animaux à quatre pieds.

Vertus. Elle eſt reſolutive étant appliquée exterieurement.

Etimologie. *Periploca à* περὶ, *circa, &* πλοκὴ, *nexus*, comme qui diroit, une plante qui s'entortille & ſe lie autour des autres plantes voiſines.

PERSICA.

Perſica molli carne & vulgaris viridis & alba, C. B. Pit Tournefort.

Malus perſica, Dod. | *Perſicus*, Brunf.

En François, *Peſcher*.

Eſt un arbre qui ne croît pas fort haut, il pouſſe des rameaux longs, étendus, fragiles; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointues comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût; ſes fleurs ſont le plus ſouvent à cinq feuilles diſpoſées en roſe, belles, rouges incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'Amande amere: leur calice eſt un godet découpé en cinq parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit charnu rond, gros comme une petite pomme, ſillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge; ce fruit eſt la pêche ordinaire, appellée en Latin *Perſicum malum*; Sa chair eſt moëlleuſe, vineuſe, ſuccu- Pêche. lente & d'un goût tres-agreable; elle renferme un gros noyau oſſeux, rougeâtre, *Perſicum* creuſé de foſſes aſſez profondes; ce noyau contient une amande oblongue & apla- *malum*. tie, d'un goût un peu amer mais agreable: on cultive cet arbre dans les jardins, & entre les vignes.

Les fleurs & les feuilles du Pêcher contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & Fleurs, & d'huile. Feuilles du

Elles ſont purgatives & aperitives, propres contre les vers, pour purger les ſero- Pêcher. ſitez du cerveau. Vertus.

La Pêche contient beaucoup de phlegme, de ſel eſſentiel & de l'huile.

Elle eſt cordiale, pectorale, humectante; elle lâche un peu le ventre. Pêche.

Le noyau ou l'amande de la Pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel Vertus. eſſentiel ou volatile. Noyau.

Il eſt propre pour les vers; on en tire par expreſſion une huile bonne pour les Vertus. brouiſſemens d'oreille eſtant miſe dedans.

Perſica, parce que cet arbre a eſté premierement apporté de Perſe. Etimologie.

PERSICARIA.

Perſicaria, en François, *Perſicaire*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpe- Perſicaire. ces: mais je n'en décrirai icy que deux qui ſont employées dans la Medecine.

La premiere eſt appellée,

Perſicaria, Dod.
Perſicaria maculata, Ericio, Cord.
Perſicaria maculoſa, Ger. Raii hiſt.
Perſicaria mitis maculoſa & non maculoſa, C. B. Pit. Tournefort.
Perſicaria mitis, J. Bauh.
Perſicaria vulgaris mitis ſeu maculoſa, Park.
Perſicaria maculis nigris, Geſ. hort.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuſes, rougeâtres, rameu- Premiere eſpece. ſes, nouées, portant des feuilles ſemblables à celles du Pêcher ou du Saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois ſans tache; ſes fleurs ſortent en épi des aiſſelles des feuilles d'enhaut, attachées par des longs pedicules. Chacune de ces fleurs eſt à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine & quelquefois blanche, ſoûtenues par un calice fendu juſqu'à la baſe en quatre ou cinq parties. Aprés ces fleurs naiſſent des ſemences ovales, aplaties, pointues, noires; ſes racines ſont fibrées. Cette plante a un goût foi-

ble tirant ſur l'acide ; elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans le foſſez, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, rafraîchiſſante, propre pour arrêter les hemorrhagies, étant priſe en décoction & appliquée exterieurement.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Perſicaria vulgaris acris, ſive hydropiper, J. B. Raii hiſt.
Perſicaria urens ſive hydropiper, C. B. Pit. Tournefort.
Perſicaria vulgaris ſive minor, Park.
Hydropiper, Dod. Ger.
Perſicaria maſcula, Brunf.

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente, en ce que ſes tiges ſont plus hautes & moins rameuſes, en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, ſans taches, d'un goût poivré ou brûlant : ſa racine eſt petite, ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux humides : elle contient beaucoup de ſel acre & de l'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, inciſive, reſolutive, vulneraire, déterſive ; on s'en ſert exterieurement.

Etimologies *Perſicaria à Perſica, Peſcher*, parce que les feuilles de cette plante ſont ſemblables à celles du Peſcher.

Hydropiper ex ὕδωρ, aqua, & πέπερι, piper, comme qui diroit, *Plante aquatique qui a un goût de poivre.*

PERVINCA.

Pervenche. *Pervinca*, en François, *Pervenche*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. La plus commune, ou celle qui eſt le plus en uſage dans la Medecine, eſt appellée

Pervinca vulgaris anguſtifolia, P. Tournefort.
Pervinca, quòd ſemper vireat, Trag.
Provinca vulgò, Cæſ.
Vinca pervinca minor, Ger. *vulgaris*, Park.
Clematis daphnoides minor, C. B. J. B. Raii hiſt.
Chamædaphne altera Dioſcoridis, Brunf. 4.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs ſarmens ou tiges menues, grêles, longues, rondes, vertes, noüées, ſerpentantes ſur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent. Ses feuilles ſont oblongues, vertes, polies, de la conſiſtence & de la couleur de celles du Lierre, de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux, l'une à l'oppoſite de l'autre, attachées par des petites queues courtes, d'un goût ſtiptique tirant ſur l'amer. Sa fleur eſt un tuyau évaſé en maniere de ſouscoupe, découpé en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, ſans odeur. Aprés cette fleur il naît un fruit à deux ſiliques, dans leſquelles ſe trouvent des ſemences oblongues, preſque cilindriques, ſillonnées ordinairement d'un coſté : ſa racine eſt fibrée.

M. Tournefort.

L'autre eſpece eſt appellée

Pervinca vulgaris latifolia, Pit. Tournefort.
Pervinca major, Adv. Eyſt.
Provinca altera major, Cæſ.
Clematitis daphnoides major flore cæruleo & albo, J. Bauhin, Raii hiſt.

Clematis

Clematis daphnoides major, C. B.
Clematis sive Pervinca major, Lob.
Clematitis daphnoides latifolia, sive Vinca pervinca major, Park. *Vinca, pervinca major.*

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle eſt beaucoup plus grande en toutes ſes parties.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux humides, dans les bois; elles demeurent toûjours vertes; elles contiennent beaucoup d'huile mediocrement du ſel eſſentiel.

Elles ſont déterſives, aſtringentes, vulneraires, propres pour les cours de ventre, pour purifier le ſang, pour les ulceres du poumon : on les employe exterieurement & interieurement. *Vertus.*

Pervinca à pervincere, vaincre, ſurmonter. On a donné ce nom à cette plante, à cauſe de ſa verdeur perpetuelle, comme qui diroit, *Herbe qui reſiſte à la rigueur du froid.* On l'appelle encore *Vinca à vincere, vaincre*, par la même raiſon. *Etimologies*

Clematis à κλῆμα, palmes, virga; parce que cette plante pouſſe des verges ou ſarmens longs.

Daphnoides à Daphne, Laurier; parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du Laurier.

Chamædaphne à χαμαὶ, humilis, & δάφνη, Laurus, comme qui diroit, *petit Laurier.*

PETASITES.

Petaſites, en François, *Petaſite*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales; une grande, & une petite. *Petaſite.*

La premiere eſt appellée

Petaſites, Dod. Ger.
Petaſites vulgaris, Park.
Petaſites vulgaris rubens, rotundiore folio, J. B. Raii hiſt.
Petaſites major & vulgaris, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Tuſſilago major, Matth. Caſt.

Elle pouſſe au Printemps pluſieurs petites tiges à la hauteur d'un demi pied, groſſes, creuſes, lanugineuſes, revêtues de quelques petites feuilles étroites, pointues, & portant en leurs ſommitez, avant que les autres feuilles paroiſſent, des fleurs diſpoſées en bouquets à fleurons purpurins, ſemblables, ſelon M. Tournefort, à des petits godets découpez en quatre ou cinq parties : tous ces fleurons ſont ſoutenus par un calice preſque cilindrique, recoupé juſques vers la baſe en pluſieurs parties. Ces fleurs ſe flétriſſent en peu de temps & tombent avec leur tige. Elles ſont ſuivies par des ſemences garnies chacune d'une aigrette. Aprés que la tige eſt tombée il s'éleve des feuilles fort grandes, amples, preſque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes-brunes en deſſus, lanugineuſes & blanchâtres en deſſous, attachées chacune par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, groſſe, ronde, charnue. Ces feuilles ont la figure d'un chapeau renverſé, ou d'un grand champignon ſur ſa queue; ſa racine eſt groſſe, longue, noire en dehors, blanche en dedans, un peu amere au goût. *Premiere eſpece.*

La ſeconde eſpece eſt appellée

Petaſites minor, C. B. Pit. Tournef.
Petaſites flore albo, Cam. Ep.
Petaſites albus anguloſo folio, J. Bauh. Raii hiſt.

Seconde espece. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un demi pied, grosses, lanugineuses, molles, creuses, portant en leurs sommets des fleurs disposées comme en l'espece precedente, mais de couleur blanche : elles tombent en peu de temps avec leur tige, & il leur succede des feuilles anguleuses, blanchâtres & couvertes de laine, principalement en dessous, attachées à des queues longues, lanugineuses, blanches, lesquelles sortent immediatement de sa racine. Cette racine est grosse comme le pouce, ou plus grosse, longue, serpentante, noüée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, acre, un peu amer : elle est garnie de plusieurs fibres mediocrement gros & longs, blancs.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, aux bords des rivieres, des étangs, des lacs : elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on se sert en Medecine de leurs racines, rarement de leurs feuilles. La grande Petasite est la plus commune.

Vertus. La racine de Petasite est rarefiante, attenuante, aperitive, sudorifique, resolutive, vulneraire ; elle resiste à la malignité des humeurs, elle aide à la respiration ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologies *Petasites à πετάω, extendo*, parce que les feuilles du Petasite, & principalement celles de la grande espece, sont fort étendues. Ou bien *Petasites* vient de *petasus*, qui signifie *chapeau ;* parce que les feuilles de la Petasite vulgaire sont grandes comme un chapeau.

PETROLÆUM.

Oleum petræ. *Petrolæum sive Oleum petræ*, en François, *Petrole*, ou *Huile de Petrole*,

Petrole, Huile de Petrole, Est une espece de Naphta, ou une liqueur bitumineuse qui sort des fentes des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux de l'Italie, de la Sicile, du Languedoc ; on nous en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune.

Petrole noir Huile de Gabian. Le Petrole noir nous est apporté ordinairement d'un village du Languedoc, nommé *Gabian* ; ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian :* elle a une odeur forte & desagreable.

Vertus. Toutes les especes de Petrole sont incisives, penetrantes, rarefiantes, resolutives, attenuantes ; elles resistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs ; on en fait prendre quelques goutes par la bouche ; on en frote les jointures, les émonctoires, le nombril.

Etimologie. *Petroleum ex πέτρα, petra, & ἔλαιον, oleum* ; comme qui diroit, *Huile de pierre.*

PETROSELINUM.

Petroselinum, Brunf. Trag.
Petroselinum vulgare, Park.
Apium hortense multis, quod vulgò Petroselinum, palato gratum, J. B.
Apium hortense, Ger. Raii hist.
Apium hortense, seu Petroselinum vulgò, C. B. Pit. Tournef.
Selinon seu Apium Theophrasti.

En François, *Persil*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le pouce, rondes, canelées, nouées, vuides, rameuses : ses feuilles sont composées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à des longues queues : ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols, composées chacune de cinq feuilles pâles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il leur

ſuccede des ſemences jointes deux à deux, canelées, griſes, arondies ſur le dos, d'un goût un peu acre. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide; elle contient un ſel ſi penetrant, qu'il corrode le verre: car ſi l'on fringue des verres à boire, ou d'autres, dans de l'eau où l'on a lavé du Perſil, & où il en eſt reſté quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye ſur ces verres en les nettoyant, ils ſe briſent en morceaux.

Le Perſil eſt fort aperitif en toutes ſes parties; il attenue la pierre du rein & de la veſſie; il leve les obſtructions; il eſt vulneraire & reſolutif; il chaſſe les vents, il fait diſſiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué ſur le ſein. Vertus.

PETROSELINUM MACEDONICUM.

Petroſelinum Macedonicum, Matth. Dod.
Petroſelinum Macedonicum verum, Ger.
Petroſelinum Macedonicum quibuſdam, Park.
Apium Macedonicum, C. Bauh. Pit. Tournef.
Apium ſive Petroſelinum Macedonicum multis, J. B. Raii hiſt.

Eſt une eſpece de Perſil aſſez ſemblable au nôtre; mais ſes feuilles ſont plus amples & un peu plus découpées: ſa ſemence eſt beaucoup plus menue, plus oblongue, pointue, plus aromatique. Cette plante croît en Macedoine, d'où l'on nous apporte la ſemence ſeche.

On doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obſcure, d'une odeur & d'un goût agreables & fort aromatiques. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile: on employe cette ſemence dans la theriaque. Choix.

Elle eſt aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle reſiſte au venin, elle chaſſe les vents. Vertus.

Petroſelinum à πέτρα, petra, & σέλινον, apium; parce que le Perſil croît aux lieux pierreux; ou bien parce qu'il eſt propre à briſer la pierre du rein. Etimologie.

PEUCEDANUM.

Peucedanum, Ger. Dod.
Peucedanum vulgare, Park.
Peucedanum Germanicum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pinaſtellum, Dod.
Fœniculum porcinum, Lon.
Peucedanum minus Germanicum, J. B. Raii hiſt.

En François, *Queue de pourceau*, ou *Fenouil de porc*, Fenouil de pourceau.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, creuſe, rameuſe: ſes feuilles ſont beaucoup plus grandes que celles du Fenouil, laciniées, & dont les ſubdiviſions, qui ſont de trois en trois, ſont longues, étroites, plates, reſſemblantes aux feuilles du Chiendent: ſes ſommets portent des ombelles ou paraſols amples, garnies de petites fleurs jaunes à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, preſqu'ovales, rayées ſur le dos avec des bords en feuillet, d'un goût acre & amer. Sa racine eſt longue, groſſe, branchue, charnue, noire en dehors, blanchâtre en dedans, pleine de ſuc, rendant, quand on y fait des inciſions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & ſur les montagnes: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile; on ſe ſert

en Medecine de sa racine ; on fait épaissir sur le feu ou au Soleil le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites, & on le garde : il est resineux ou gommeux.

Vertus. La racine de la Queue de pourceau, & son suc épaissi, sont propres pour attenuer, pour inciser les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachat, pour aider à la respiration, pour déterger les playes & les ulceres, pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Peucedanum à πεύκη, Pinus*, parce que les feuillles de cette plante ont quelque ressemblance avec celle du Pin ; c'est par cette raison qu'on l'appelle aussi *Pinastellum.*

PHAGRUS.

Phagrus, | *Pagrus*, est un poisson de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, ressemblant beaucoup au Rouget, mais plus grand & plus gros, il est couvert d'écailles rondes, amples, tendres ; son nez est aquilin, son museau est gros, rond ; ses dents sont aigues ; sa tête renferme des petites pierres : il vit d'alga, de boue, de petits poissons. Il est bon à manger.

Vertus. Les pierres qu'on trouve dans sa tête étant broyées & prises interieurement, sont aperitives, propres pour la pierre du rein, pour resserrer le ventre, pour adoucir
Dose. les acretez & les acides de l'estomac ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Etimologie. On pretend que *Phagrus* vient de *Fagrum*, Fraise, parce que ce poisson a une couleur rouge comme la fraise.

PHALANGIA.

Phalange. *Phalangia*, en François, *Phalange*, est une espece de grosse Araignée dont les pates sont divisées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts,
Etimologie. d'où vient son nom : il y en a de beaucoup d'especes, elles ourdissent leur toile comme les Araignées ordinaires ; elles naissent aux païs chauds, comme en Italie, en Espagne, aux Indes, dans les fentes des murailles ; elles sont fort venimeuses, leur piqueure est mortelle si on n'y remedie, elle fait ordinairement tomber dans un assoupissement lethargique. Les remedes à ce poison sont l'Orvietan, les sels volatiles de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, la danse, la simphonie.

Poison de la Phalange. Remedes. Phalange du Perou. On trouve au Perou une espece de Phalange grosse comme une orange, dont la piqueure est venimeuse & mortelle si l'on n'est secouru. Les Indiens s'en gueriss ent en faisant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques goutes d'un suc laiteux tiré des feuilles du Figuier d'Inde, & appliquant dessus un morceau de la feuille écrasée.

Le venin de toutes les especes de Phalanges consiste en un sel acide qu'elles élancent dans les venules des chairs par leur piqueure, & qui est porté ensuite dans les grands vaisseaux, où il intercepte la circulation en figeant le sang, d'où vient que les sels volatiles alkalins & tous les autres remedes propres à rarefier les humeurs & à les rendre fluides, sont bons pour dissiper ce venin.

Vertus. Les Phalanges écrasées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accez d'une fievre intermittente, la gueriss ent quelquefois à cause de leur sel volatile, qui entre par les pores & qui dissout ou emporte par sa volatilité l'humeur qui causoit la fievre.

PHALANGIUM.

Phalangium eſt une plante dont il y a trois eſpeces. La premiere eſt appellée

Phalangium non ramoſum, Dod. Ger. | C. Bauh. Pit. Tournefort.
Phalangium non ramoſum vulgare, Park. Parad. | *Phalangium pulchrius non ramoſum*, J. B. Raii hiſt.
Phalangium parvo flore non ramoſum, | *Phalangites quorumdam*, Cord. in Dioſc.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe des feuilles longues, étroites; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, ſoutenant en ſa ſommité des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile, de couleur blanche: quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit preſque rond, diviſé en trois loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires. Ses racines ſont fibrées.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Phalangium ramoſum, Dod. Ger. Park. | *Phalangium parvo flore ramoſum*, C. B. J. B. Raii hiſt. P. Tournef.
Phalangites ſive Phalangium herba, Geſ.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, liſſe, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qui portent des fleurs tres-blanches & des fruits ſemblables à ceux de la premiere eſpece. Sa racine eſt fibrée.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Phalangium Alpinum paluſtre iridis folio, P. Tournef. | *folio iridis, ſive* 2. Cluſ.
Pſeudo-Aſphodelus Alpinus, C. B. | *Pſeudo-Aſphodelus minor folio iridis*, Park.
Pſeudo-Aſphodelus minor, ſive pumilio | *Aſphodelus Lancaſtriæ*, Ger.

Troiſiéme eſpece.

Elle pouſſe beaucoup de feuilles étroites, vertes, dures, ſemblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revétue de quelques petites feuilles & portant en ſa ſommité un épi de petites fleurs à ſix feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuſe: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits comme aux eſpeces precedentes. Sa racine eſt fibrée.

Toutes les eſpeces de Phalange croiſſent aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivieres & des ravines d'eau; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

On les eſtime propres contre les morſures des ſerpens, contre les piqueures des Phalanges, des Scorpions, pour chaſſer les vents, étant priſes en decoction dans du vin.

Etimologie.

On appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cauſe que les Anciens en faiſoient grand cas pour guerir la piqueure de la Phalange.

PHALARIS.

Phalaris, J. B. Ger. Dod. Raii hiſt. | *Phalaris vulgaris*, Park.
Phalaris major ſemine albo, C. B.

Eſt une plante qui pouſſe trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied

& demi, nouez; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du blé, mais plus petites : elle porte des épis courts, garnis de petites écailles blanchâtres, & ſoutenant des fleurs blanches à étamines courtes : aprés ces fleurs naiſſent des ſemences blanches, luiſantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu prés la figure & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Eſpagne & aux autres païs chauds : ſon origine vient des Iſles Canaries.

Vertus. Sa ſemence eſt fort aperitive & propre pour la pierre du rein & de la veſſie, étant priſe en poudre ou en decoction.

Etimologie. *Phalaris à φαλαρὸς, albus*, parce que la ſemence de cette plante eſt blanche.

PHASEOLUS.

Phaſeolus minor ſiliqua ſurſum rigente, P. Tournefort.
Phaſeolus erectus, Park.
Phaſeolus peregrinus fructu minore albo, Ger. emac.
Phaſilus, Cæſ.
Phaſelus, Ang. Cord.
Phaſeolus vulgaris Italicus humilis ſeu minor albus cum orbita nigricante, J. B.
Phaſeolus, Matth. Raii hiſt.
Similax ſiliqua ſurſum rigente, vel Phaſeolus parvus Italicus, C. B.

En François, *Haricot.*

Eſt une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui ſe ſoutient d'elle-même, n'ayant pas beſoin de bâtons ni de perches comme les autres eſpeces d'Haricot pour s'appuyer; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue, elles ſont ſemblables à celles du Lierre, mais plus molles, veineuſes : ſes fleurs ſont legumineuſes, blanches, elles ſont ſuivies par des gouſſes longues, finiſſant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles ſont meures, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment pluſieurs ſemences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en Latin *Phaſioli*, & en François, *Feveroles* ou *Haricots*; elles ſont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées : on les ſeme dans les champs au Printemps & quelquefois aprés la moiſſon, car c'eſt un legume fort uſité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatile.

Phaſioli, Feveroles.

Vertus. Ils ſont aperitifs, amoliſſants, reſolutifs, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplaſmes.

Etimologie. *Phaſeolus & Phaſelus à Phaſelo, navis*, parce qu'on a pretendu que la ſemence de ce legume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire.

PHASIANUS.

Phaſianus, Jonſton. | *Gallus ſylveſtris*, Galeni, | En François, *Faiſant.*

Eſt un oiſeau ordinairement gros comme un Coq, ſon bec eſt long d'un travers de pouce, recourbé en ſon extremité; ſa queue eſt fort longue : cet oiſeau eſt un mets delicieux ſur les tables : On le trouve proche des rivieres; il vit d'avoine, de bayes, de grains & de pluſieurs autres ſemences.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, pour les convulſions.

Sa graiſſe fortifie les nefs, diſſipe les douleurs des rumatiſmes & réſout les tumeurs, exterieurement appliquée.

Etimologie. *Phaſianus à Phaſi amne*, parce que cet oiſeau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos appellée Phaſis.

PHELLANDRYUM.

Phellandryum eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Phellandryum, Dod. Lugd. P. Tournefort.
Phellandryum, vel Cicutaria aquatica quorumdam, J. B. Raii hiſt.
Cicutaria paluſtris, Lob. Ger.
Cicutaria paluſtris tenuifolia, C. B.

Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au deſſus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds; ſa tige eſt ordinairement groſſe comme le pouce & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, ſe diviſant en pluſieurs rameaux qui s'étendent en aîles, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre; ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un goût aſſez agreable, un peu acre: ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols de mediocre grandeur, qui terminent les ſommets des branches, elles ſont à cinq feuilles blanches, diſpoſées en roſe: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, plus groſſes que celles de l'Anis, preſque ovales, arondies ſur le dos, rayées, plates du côté oppoſé, noirâtres, odorantes: ſes racines ſont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle; elle ne croît que dans les lieux aquatiques. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Phellandryum Alpinum umbella purpuraſcente, P. Tournefort.
Meum Alpinum umbella purpuraſcente, C. Bauh.
Muttellina, J. B. Raii hiſt.
Meum Alpinum Germanicum, illis Muttellina dictum, Park.
An Daucus montanus, Cluſ.

Ses feuilles ſont découpées menu comme celles de la Carotte, ſa tige eſt baſſe, portant en ſon ſommet une petite ombelle ou paraſol garnie de fleurs purpurines, & enſuite de ſemences pareilles à celles de la precedente eſpece: ſa racine eſt longue & aſſez groſſe, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, garnie de fibres en ſa partie ſuperieure. Cette plante croît ſur les montagnes, comme ſur les Alpes. L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & volatile, & de l'huile. Seconde eſpece.

Elles ſont fort aperitives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles attenuent la pierre du rein & de la veſſie, elles purifient le ſang. La premiere eſpece eſt bonne pour remedier au ſcorbut, étant priſe interieurement. La racine de la ſeconde eſpece a une vertu approchante de celle du Meum, elle eſt ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vents, étant priſe en poudre ou en decoction. Vertus.

PHILLYREA.

Phillyrea anguſtifolia, J. Bauh. Raii hiſt. Ger.
Phillyrea anguſtifolia prima, C. Bauh. Pit. Tournef. Park.
Phillyrea minor, Adv. Penæ.
Cyprus, Dod.
En François, *Filaria*.

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux, ſes feuilles ſont oblongues comme celles de l'Olivier, mais plus molles & plus vertes, oppoſées les unes aux autres le long de la tige & des branches: ſes fleurs

naiſſent vers les aiſſelles des feuilles; chacune d'elles eſt ſuivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche-verdâtre ou herbeuſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes rondes, groſſes comme celles du Mirte, noires quand elles ſont meures, diſpoſées en petites grapes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume : on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feuilles & ſes bayes ſont aſtringentes & rafraichiſſantes, propres pour les ulceres de la bouche, pour les inflammations de la gorge.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées ſur le front, appaiſent la douleur de tête.

PHLOMIS.

Phlomis fruticoſa ſalviæ folio, flore luteo, P. Tournef.
Verbaſcum ſylveſtre, Matth. Ger.
Verbaſcum ſylveſtre alterum, Dod.
Verbaſcum ſalvi folium fruticoſum, luteo flore, Lob.
Verbaſcum latis ſalviæ foliis, C. B.
Salvia fruticoſa lutea latifolia, ſive Verbaſcum ſylveſtre quartum, Matth. Park.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges quarrées, ligneuſes, rameuſes, revêtues d'un coton blanc; ſes feuilles ſont faites comme celles de la Sauge, mais plus grandes, velues, blanches : ſes fleurs naiſſent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux ſommitez des branches; chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, dont la ſuperieure eſt une eſpece de caſque qui tombe ſur la levre inferieure, laquelle eſt diviſée en trois parties abatues en rabat : aprés que cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences oblongues, contenues dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt longue, ligneuſe & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux ſecs & pierreux, au Languedoc & aux autres païs chauds, elle rend une odeur aſſez forte & qui n'eſt point deſagreable; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſiccative, aſtringente, adouciſſante, propre pour la brûlure, pour les hemorroïdes, pour le flux de ſang.

Etimologie. *Phlomis à φλέγω, uro*, parce que les païſans brûlent ou brûloient autrefois les tiges ſeches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour ſervir de meche.

PHOCA.

Phoca, | *Vitulus marinus*, | En François, *Veau marin.*

Vitulus marinus, Veau marin

Eſt un animal amphibie; mais parce qu'il ſe tient le plus ſouvent dans la mer & qu'il ne peut pas demeurer bien long-temps ſur la terre, on l'a mis au rang des poiſſons : il eſt grand comme un veau ordinaire & il luy reſſemble en pluſieurs choſes, il a quatre pieds; il eſt couvert d'un cuir dur & ſolide, garni de poils noirs & cendrez; ſes os ſont cartilagineux; ſa chair eſt graſſe, molaſſe, ſpongieuſe; ſa tête eſt petite & courte à proportion de ſon corps; ſes narines ſont faites comme celles du veau terreſtre; l'ouverture de ſa gueule eſt mediocre, ſes dents ſont crenelées; ſes yeux ſont reſplendiſſans, de pluſieurs couleurs; ſa langue eſt fourchue par le bout; ſa voix approche du cri d'un enfant; il n'a point d'oreilles aparentes; ſon cou eſt long, il l'étend & il le retire : il vit de poiſſons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guére de la mer quand il en ſort, il marche

che sur les rivages pour y chercher à manger : on ne peut pas le prendre dans les rets, car il les ronge ; & s'il voit quelqu'un étant sur la terre, il s'élance avec une si grande impetuosité dans la mer qu'il est impossible de l'attraper ; mais on le prend pendant qu'il est endormi au Soleil sur le sable ou sur les rochers, car il dort d'un profond sommeil : il n'est guére bon à manger.

On pretend que ses nageoires, principalement celle du côté droit, étant appliquées sur la tête excitent le sommeil. Vertus.

Sa graisse est émoliente & estimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs, si l'on en frotte la region de la matrice. Graisse.

On fait avec sa peau des souliers qu'on croit être bons pour preserver de la goutte. Peau dont on fait des souliers pour la Goutte.

Phoca à φῦ, loquor, parce que ce poisson semble parler en mugissant. Etimologie.

PHOCÆNA.

Phocæna est une espece de Dauphin, ou un grand poisson plus gros de corps & plus court que le Dauphin ordinaire.

Sa graisse est resolutive & nervale. Vertus.

PHOENICOPTERUS.

Phœnicopterus, est un oiseau aquatique gros comme un Heron, de couleur cendrée ; son bec est un peu recourbé, son cou est fort long ; il va dans les étangs & dans la mer, il se nourrit de petits poissons, de coquillage ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Il est aperitif & propre pour l'epilepsie. Vertus.

Sa graisse est resolutive & nervale.

PHOENICURUS.

Phœnicurus, | *Ruticilla*, | *Erithacus*, | Est un oiseau gros comme un Coucou, il a la queue rouge, il vole ordinairement seul ; il change de couleur l'hiver, & alors on le nomme *Erithacus* ; il mange des mouches, des fourmis, des aragnées ; il fait son nid sur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées : il chante au Printemps. Il contient beaucoup de sel volatile.

Il est propre pour l'epilepsie étant mangé ou pris en bouillon. Vertus.

Sa graisse est resolutive & anodine.

Phœnicurus à φοινῖξ, ruber, parce que cet oiseau porte une queue rouge. Etimologie.

PHOENIX.

Phœnix, Dod.
Phœnix lolio similis, J. B.
Gramen loliaceum angustiore folio & spica, C. B. Raii hist. P. Tournefort.

Lolium rubrum, Ger.
Lolium rubrum, sive phœnix, Park.
Lolium murinum, Cast.

En François, *Yvraye de rat*, ou *Yvraye sauvage*.

Est une espece de Gramen, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux ou trois ou quatre feuilles longues, étroites, canelées, grasses, de couleur verte obscure. Ces tiges sont terminées en leurs sommitez par des épis semblables à ceux de l'Yvraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de fleurs à étamines rouges ou blanches. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petits grains

oblongs, rouges ; ſes racines ſont nouées & garnies de fibres. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, & ſur les toits des bâtimens : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente, elle arrête les cours de ventre, les hemorragies, les flux d'urine, étant priſe en décoction.

Etimologies *Phœnix*, φοῖνιξ, eſt un mot grec qui ſignifie *rouge*. On a donné ce nom à l'Yvraye de rat, à cauſe que ſa ſemence eſt rouge.

Lolium murinum, parce que cette plante eſt ſemblable à l'Yvraye, & que les rats en mangent.

PHOLAS.

Pholas eſt un petit poiſſon à coquillage long & rond, qui ſe tient dans les fentes des rochers dans la mer, il vit d'eau de mer, il n'eſt guére bon à manger.

Vertus. Sa coquille eſt aperitive, propre pour la pierre, étant broyée & priſe interieurement.

PHOXINUS SQUAMOSUS.

Roſiere, Roſe. *Phoxinus*, Rondelet, en François, *Roſiere* ou *Roſe*, eſt un petit poiſſon d'eau douce, long de demi pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleues ; ſa queue eſt rouge comme une Roſe, d'où viennent ſes noms François ; ſa tête eſt groſſe, ſes yeux ſont grands, ſa chair eſt bonne à manger : mais elle a une petite amertume.

Vertus. Il eſt aperitif.

PHYCIS.

Phycis, | *Phycida*, | *Fuca*, | Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble à la Perche marine, ſon muſeau eſt long & pointu, ſa tête eſt groſſe, ſes dents ſont grandes, ſon corps eſt couvert d'écailles. Il y en a de pluſieurs eſpeces & de pluſieurs couleurs ; on le trouve vers le rivage entre l'alga, la mouſſe & la boue dont il ſe nourrit & où il fait ſes petits ; il eſt bon à manger & de facile digeſtion.

Vertus. Il eſt propre pour purifier le ſang, & pour exciter l'urine.

PHILLON.

Phyllon eſt une eſpece de Mercuriale, ou une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Phyllon teſticulatum, C. B.
Phyllon Marificum, Park.
Phillon arrhegonon ſive Marificum, Ger.
Phillon arrhenogonum folio incano Monſpeſſulanum, J. B. Raii hiſt.
Mercurialis fruticoſa incana teſticulata, P. Tournefort.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuſes, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuſes, portant des feuilles oblongues, arondies, aſſez épaiſſes, nerveuſes, molles, lanugineuſes, blanches ; ſes fleurs ſont à pluſieurs étamines, pâles, ſoûtenues par un calice à trois ou quatre feuilles ; elles ne ſont ordinairement ſuivies d'aucunes ſemences ; ſes fruits naiſſent ſur des pieds particuliers qui ne fleuriſſent pas. Chacun de ces fruits eſt à deux capſules velues qui repreſentent des petits teſticules, & qui renferment chacune ſa ſemence preſque ronde, un peu

plus groſſe que celle du Pavot, de couleur bleue, d'un goût brûlant ; ſa racine eſt menue, ligneuſe, garnie de quelques fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Phyllon ſpicatum, C. B.
Phyllon thelygonon, Dod.
Phyllon thelygonon folio incano Monſpeſſulanum, J. B. Raii hiſt.
Phyllon fœminificum, Cluſ. Park.
Phyllon theligonum ſive fœminificum, Ger.
Mercurialis fruticoſa incana ſpicata, P. Tournefort.

Elle differe de la précedente, en ce que ſes fleurs naiſſent en épis, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds : elles contiennent beaucoup d'huile, & du ſel eſſentiel.

Elles ſont émollientes, déterſives, elles lâchent le ventre. Vertus.

Phyllon, φύλλον, eſt un mot grec qui ſignifie feuille : on a ſans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire, *feuille par excellence*. Etimologies

Arrhenogonon ab ἀρρενικὸν, *maſculinum*, & γόνος, *genus*, comme qui diroit, *de genre mâle*.

Thelygonum à θῆλυς, *fœmina*, & γόνος, *genus*, comme qui diroit, *de genre femelle*.

P I C A.

Pica, en François, *Pie*, eſt un oiſeau ordinairement grand comme un Pigeon ; ſon bec eſt gros, long, pointu, fort robuſte, noir : ſa langue eſt large, ſes plumes ſont noires & blanches, ſa queuë eſt longue, il eſt vorace, il ſe nourrit de chair, de fromage, de fruits ; on l'aprivoiſe & on luy apprend à parler auſſi diſtinctement comme au Perroquet ; il eſt d'un temperament fort chaud & vif, il ſe défend à toute outrance avec ſon bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chaſſe divertiſſante ; ſon inclination naturelle eſt de dérober & de cacher ; il aime ſur tout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luiſantes : il les porte dans les fentes des murailles, dans la terre, ſur les toits des maiſons ; & quand il a poſé ſa proye dans quelque trou, il l'enfonce avec ſon bec, & il la couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchaſſant à force, & le coignant dans le trou, comme pour empeſcher qu'on ne trouve ce qu'il a caché. Pie.

Il y a de pluſieurs eſpeces de Pie ; on ne s'en ſert guere dans les alimens, parce que leur chair eſt dure & coriaſſe ; elle rend pourtant un bon ſuc dans les bouillons, elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Elle eſt propre pour l'epilepſie, pour la manie, pour la melancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant priſe en bouillon, & appliquée exterieurement. Vertus.

P I C U S M A R T I S.

Picus martis, en François, *Pivert* ou *Pieumart*, ou *Pic*, eſt un petit oiſeau qui a eſté autrefois conſacré au Dieu Mars ; ſon bec eſt droit, roide, dur, rond, ſes jambes ſont courtes & robuſtes, ſes pieds garnis d'ongles forts & pointus, ſa queue eſt Pivert, Pieumart, Pic.

droite & dure ; il fait ſon nid dans le creux des arbres ſi artiſtement, qu'un Geometre auroit peine à obſerver mieux les proportions ; il grimpe aux arbres comme les chats, penetrant leur écorce avec ſes ongles & avec ſon bec ; il ſe nourrit de vers, de mouches, de fourmis : il y en a de pluſieurs eſpeces ; il habite ordinairement les païs chauds.

Vertus. On l'eſtime propre pour les maladies des yeux, il aiguiſe la veue, étant mangé ou pris en bouillon, on l'applique auſſi ſur les yeux & l'on y fait entrer de ſon ſang.

PILA MARINA.

Pila marina, | *Sphæa marina*, | En François, *Pelotte de mer.*

Eſt une eſpece d'Alcyonium ou une bale ronde ou ſpherique qu'on trouve ſur les rivages de la mer parmi l'alga, elle eſt ordinairement groſſe comme le poing, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite, lanugineuſe, de couleur obſcure ; elle eſt formée par un amas de poils, de paillettes & d'autres impuretez de la mer, qui ſe ſont amaſſées & liées enſemble par le moyen de quelque liqueur glutineuſe.

Vertus. On pretend qu'elle ſoit propre pour tuer les vers & pour conſerver les cheveux, étant appliquée exterieurement.

PILORIS.

Rats muſquez. *Piloris*, en François, *Rats muſquez*, ſont des rats de la Martinique qui ſentent fortement le muſc, ils ont la figure de nos rats, mais ils ſont quatre ou cinq fois auſſi gros, leur dos eſt noir & leur ventre blanc ; ils habitent les caves & les autres lieux cachez ; les habitans du païs les mangent : on nous apporte leurs roignons ſecs, leſquels on appelle *Roignons de Muſc* ; on ne s'en ſert point dans la Medecine, mais ils pourroient eſtre bons pour exciter la ſemence.

Pomet.

Roignons de Muſc.

Vertus.

PILOSELLA.

Piloſella major, Fuch. Dod.
Piloſella repens, Ger.
Piloſella majori flore ſive vulgaris repens, J. B. Raii hiſt.
Piloſella major repens hirſuta, C. Bauh. Pit. Tournef.
Piloſella minor vulgaris repens, Park.
Auricula muris, Brunf. Raii hiſt.

En François, *Piloſelle.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ſarmenteuſes, velues, rampantes à terre & y prenant racine ; ſes feuilles ſont oblongues, arondies par le bout, ayant la figure des oreilles du rat, velues, vertes en deſſus, blanches & lanugineuſes en deſſous, d'un goût aſtringent : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'Hieracium, mais plus petites, jaunes, ſoutenues chacune ſur un pedicule délié & velu ; elles ſont ſuivies par des ſemences noires, garnies d'aigretes : ſa racine eſt longue comme le doigt, menue, entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour les hernies, on s'en ſert exterieurement & interieurement en decoction.

Etimologies *Piloſella quaſi piloſa herbula*, comme qui diroit, *petite herbe garnie de poils.*
Auricula muris, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

PIMPINELLA.

Pimpinella vulgaris sive minor, Park. | C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pimpinella hortensis, Ger. | *Sanguisorba minor*, J. B.
Pimpinella sanguisorba minor hirsuta, | En François, *Pimprenelle.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuses, rameuses; ses feuilles sont oblongues ou presque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, velue : ses tiges soutiennent en leurs sommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, de couleur purpurine & ayant en leur milieu une touffe d'étamines : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques semences menues : cette plante a une odeur & un goût fort agreable; sa racine est longue, menue, divisée en plusieurs branches rougeâtres, entre lesquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle Cochenille sylvestre, & qui servent aux Teinturiers. La Pimprenelle croît sur les montagnes, dans les prez, dans les pâturages; on la cultive dans les jardins potagers, car elle est fort en usage dans les cuisines; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est desiccative, rafraichissante, detersive, vulneraire, propre pour la phtisie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hemorragies, étant prise en decoction ou appliquée exterieurement. Vertus.

Pimpinella quasi bipinella, à cause que les feuilles de cette plante sont rangées deux à deux le long d'une côte comme celles du Pin. Etimologies

Sanguisorba, parce qu'elle arrête le sang.

PINGUICULA.

Pinguicula, Gesn. J. B. Pit. Tournef. Raii hist. | *Pinguicula, sive Sanicula Eboracensis*, Ger. Park.
Pinguicula montana, flore calcari donata, C. Bauh. | En François, *Grassette*,

Est une petite plante qui pousse six ou sept feuilles [illegible] chées sur la terre, oblongues, obtuses en leur extremité, graisseuses, polies, molles, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles des pedicules hauts comme la main, qui soutiennent chacun en son sommet une fleur violette ou purpurine, ou blanche, semblable à celle de la violette, mais d'une seule piece coupée en deux levres & terminée dans son fond par un long éperon : quand cette fleur est passée, il naît en sa place une coque envelopée du calice par le bas : cette coque s'ouvre d'elle-même & laisse paroître un bouton qui contient des semences menues, presque rondes : sa racine consiste en quelques fibres blancs, assez gros. Cette plante croît sans culture dans les prez & aux autres lieux humides, sur les montagnes où il y a de la neige; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elle est vulneraire, elle déterge & consolide les playes, étant écrasée, mêlée avec du beure frais & appliquée sur le mal. Vertus.

Pinguicula à pingue, gras, parce que les feuilles de cette plante semblent grasses au toucher. Etimologie.

PINIPINICHI.

Pinipinichi Monardi, Cast. Lugd. Frag. est un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un Pommier; il jette, par les incisions qu'on luy fait, un suc blanc ou laiteux, visqueux.

Vertus. Dose. Ce suc purge violemment par le ventre la bile & les serositez : la dose est trois ou quatre goutes dans du vin. Si, pendant son operation, on boit du bouillon ou quelqu'autre liqueur, son action est d'abord arrestée; il faut s'abstenir de dormir dans le temps qu'il agit.

PINNA.

Pinna est un coquillage de mer fait en cone, se separant en deux parties, rudes en dehors, & de couleur obscure, mais polies en dedans, vertes & resplendissantes : il s'en rencontre quelques-unes qui ont jusqu'à un pied de longueur. Ce coquillage se trouve sur le rivage, dans les boues ou dans le sable. Il y en a de plusieurs especes; il renferme un petit poisson qui est bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois des perles. Les Venitiens appellent ce coquillage *Astura*, & les Neapolitains, *Perna*.

Astura, *Perna*. Vertus. Le poisson excite l'urine à ceux qui en mangent. La coquille étant broyée & prise en poudre, est aperitive par les urines, & astringente par le ventre.

PINUS seu PEUCE.

Pinus, en François, Pin, est un arbre dont il y a quatre especes; une cultivée, & les autres sauvages.

Le Pin cultivé est appellé

Pinus, Dodon.
Pinus sativa, C. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.
Pinus ossiculis duris, foliis longis, J. B.
Pinus sativa sive domestica, Ger.
Pinus urbana sive domestica Park.

Premiere espece. M. Tournefort. Son tronc est grand, élevé, droit, dois est ferme, robuste, jaunâtre, odorant : d'une écorce [illegible] disposez en roue, ses feuilles naissent deux à deux, longues, menues comme des gros fibres, dures, toûjours vertes, pointues & piquantes par le bout d'enhaut, envelopées par le bas d'une gaine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussiere menue : ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux; les fruits naissent sur les mêmes pieds qui portent les chatons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écailleuse, presque ronde, ou piramidale, de couleur rougeâtre : les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, envelopée ou bordée d'une pellicule mince, legere, rougeâtre. On appelle en Latin ces coques, *Strobili, seu Pinei, seu Nuces pineæ, seu Coccali*, en François, *Pignons* ou *Pignolas*; elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux païs chauds.

Pomme de Pin. *Strobili, Pinei, nuces pineæ. Coccali.* Pignons, Pignolas.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Pinus ſylveſtris, C. B. Raii hiſt.
Pinus ſylveſtris Mugo, Ger. Ico.
Pinus ſylveſtris vulgaris Genevenſis, J. Bauh. P. Tournefort.
Pinaſter, Brunf.

Seconde eſpece. Pin ſauvage

Ce Pin ſauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même groſſeur; ſon tronc eſt le plus ſouvent droit, quelquefois tortu; ſes feuilles ſont longues, menues: ſes fruits ſont plus petits que ceux du Pin cultivé, reſineux, & tombant facilement quand ils ſont meurs. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Pinus ſylveſtris Mugo, Matth.
Pinus ſylveſtris Mugo, ſive Crein, J. B. Pit. Tournefort.
Pinaſter Auſtriacus, Ger. Emac.
Pinus tibulus ſeu tubulus, Plin.
Pinaſter Conis erectis, C. Bauhin, Raii hiſt.
Pinaſter pumilis montanus.

Troiſiéme eſpece Pin ſauvage

Ce Pin ſauvage ne ſurpaſſe pas la hauteur d'un homme; il ſe diviſe dés ſa racine en pluſieurs rameaux gros, mais flexibles & pliants, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaiſſe & rude: ſes feuilles ſont ſemblables & diſpoſées comme celles du Pin cultivé, mais plus courtes, plus groſſes, plus charnues, moins pointues en leur extremité, & plus vertes: ſes fruits ne ſont pas plus gros que ceux du Larix ou du Cyprés; mais ils ſont écailleux, formez en poire comme les autres pommes de Pin, & relevez la pointe en haut: ſa racine eſt groſſe, ligneuſe. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux, comme ſur les Alpes, entre les rochers.

La quatriéme eſpece eſt appellée

Pinus ſylveſtris maritima, Conis firmiter ramis adhærentibus, J. Bauhin, Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Pinus ſylveſtris altera maritima, Lob.

Quatriéme eſpece. Pin ſauvage

C'eſt un petit arbre dont le bois eſt blanc, fort odorant & reſineux: ſes feuilles ſont ſemblables à celles des autres Pins: ſes fruits ſont oppoſez comme par paires, & formez comme ceux du Pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachez fortement à leur branche par des pedicules ligneux. Cette plante naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les Pins qui croiſſent aux païs chauds, rendent beaucoup de reſine par les inciſions qu'on fait à leur écorce; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

L'écorce & les feuilles du Pin ſont aſtringentes & deſiccatives.

Moyen de ſeparer les Pignons des pommes de Pin.

On nous envoye les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence. Pour les retirer des pommes de Pin, on échauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en ſepare les coques, leſquelles on caſſe afin d'en avoir les amandes.

Choix des Pignons.

On doit les choiſir recentes, aſſez groſſes, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux; elles contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus.

Les Pignons ſont pectoraux, reſtaurants; ils adouciſſent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la ſemence; ils mondifient les ulceres du rein, ils reſolvent,

ils meurissent, ils amolissent; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Huile de Pignons. On en peut tirer une huile par expression, comme on tire celle des amandes, aprés les avoir bién pilez dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale & adoucissante à peu prés comme l'huile d'Amande douce.

Pâte de Pignons pour nettoyer les mains. La paste qui reste aprés l'expression des Pignons, sert à nettoyer les mains.

Pignons sucrez. Les Confiseurs couvrent les Pignons de sucre, aprés les avoir laissez quelque temps envelopez dans du son chaud pour les dégraisser.

Etimologie. *Peuce à* Πεύκη, *Pinus, Pin.*

PIPER.

Piper nigrum. *Piper*, en François, *Poivre*, est un petit fruit dont il y a plusieurs especes. Je parleray icy du Poivre noir, qui est le plus commun; & je traiteray des autres especes de Poivre dans leur rang.

Poivre noir. *Melanopiper.* Le Poivre noir appellé par quelques-uns *Melanopiper*, est le fruit d'une plante rampante, sarmenteuse comme le Lierre, s'attachant aux arbres voisins, ou à des échalas qu'on approche d'elle quand on la cultive : ses feuilles sont grandes, larges, fibreuses. Les grains du Poivre croissent sans queue, attachez immediatement contre un long nerf, & antassez plusieurs ensemble en grape; leur couleur est verte au commencement, mais en meurissant elle devient noire : on les cueille quand ils sont meurs, & on les fait secher, ils diminuent alors en grosseur, & ils se rident comme nous les voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malaca, en Sumatra : les habitans du pays en font deux differences, une qu'ils appellent mâle & l'autre femelle; mais les grains de l'une & de l'autre sont tout-à-fait semblables.

Choix. On doit choisir le Poivre noir bien nourri, net, compacte, assez pesant, fort acre au goût. Il contient beaucoup de sels volatile & fixe, mediocrement de l'huile.

Vertus. Il est incisif, attenuant, resolutif, aperitif; il resiste à la malignité des humeurs, il provoque la semence, il chasse les vents, il excite l'éternuëment; on en applique sur la luette quand elle est relâchée par quelque humeur qui a tombé dessus; il resout l'humeur en la dessechant, & il raffermit les fibres relâchez.

Etimologies *Piper à* πέπων *quod à* πίπτω, *coctus*, parce que le Poivre a esté fortement cuit ou desseché par les rayons du Soleil.

Melanopiper, à μέλας, *nigrum, & piper*, comme qui diroit, *Poivre noir.*

PIPER ALBUM.

Piper album, | *Leucopiper*, | En François, *Poivre blanc.*

Est un petit fruit rond, un peu plus gros que le Poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du Poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'est pas encore bien d'accord sur son origine; les Anciens ont creu qu'il naissoit à une plante semblable à celle qui porte le Poivre noir, & que la difference de ces plantes ne consistoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'estre differentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raisin rouge ou noir, l'autre du raisin blanc.

Opinion des Anciens sur l'origine du Poivre blanc.

Mais la plûpart des Modernes pretendent que le Poivre blanc n'est autre chose que du Poivre noir, duquel on a sepiré la premiere écorce aprés l'avoir mis tremper quelque temps dans de l'eau marine; ils expliquent aisément par là pourquoy le Poivre blanc est plus gros que le Poivre noir, parce que l'eau marine dans laquelle

quelle il a trempé l'a gonflé : pourquoy il n'eſt point ridé comme l'autre ? parce que la premiere écorce noire, qui ſeule pouvoit ſe rider en ſechant, en a eſté enlévée : pourquoy il eſt gris-blanc ? parce que le Poivre noir étant privé de cette premiere écorce noire eſt de la même couleur : pourquoy il eſt plus doux ou moins piquant que le Poivre noir ? c'eſt qu'il a perdu une partie de ſon ſel le plus acre dans l'eau marine.

Ce qui m'a confirmé dans le ſentiment des Modernes à cet égard, c'eſt qu'en fouillant dans des bales de Poivre blanc chez les Droguiſtes, j'ay ſouvent aperceu des grains de Poivre blanc dont la premiere écorce n'avoit point eſté entierement ſeparée, enſorte que le morceau qui en avoit eſté laiſſé comme par mégarde, étoit noir & ridé comme l'écorce du Poivre noir, au contraire le reſte du grain étoit fort ſemblable au Poivre blanc : cette circonſtance m'avoit paru une preuve convainquante, ou plûtoſt une demonſtration.

Mais M. Pomet en ſon Hiſtoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit eſtre venue à l'occaſion de la rareté du Poivre blanc : il aſſure donc que le Poivre blanc eſt naturel, il décrit la plante qui le porte & il en a fait graver une figure : Cette plante, dit-il, eſt rampante, & comme elle ne peut pas ſe ſoutenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Cocos, ou de quelques autres arbres : ſes feuilles ſont tout-à-fait ſemblables à celles de nos Groſeilliers : ſes fruits ſont les grains du Poivre blanc diſpoſez en petites grapes, ronds, verds au commencement, & qui étant meurs prennent une couleur griſâtre. Il rapporte pour prouver qu'il y a du Poivre blanc naturel, que M. de Flacourt Gouverneur de l'Iſle de Madagaſcar, a mis dans ſon Livre en termes exprés *Lalé vitſic*, c'eſt le vray Poivre blanc qui vient ſur une plante rampante, dont la tige & les feuilles ſentent tout à fait le Poivre : il y en a une ſi grande quantité en ce païs, que ſans la guerre, & s'il y euſt eu un bon établiſſement des François, l'on euſt pu tous les ans, avec le temps, en charger un grand navire, car les bois en ſont remplis ; c'eſt la pâture des Tourterelles & des Ramiers ; il eſt meur aux mois d'Aouſt, de Septembre & d'Octobre.

Opinion de M. Pomet touchant l'origine du Poivre blanc.

Dans ces oppoſitions de ſentimens touchant l'origine du Poivre blanc, le parti le plus raiſonnable qu'on puiſſe prendre eſt de ſuſpendre ſon jugement juſqu'à ce qu'on ſe ſoit éclairci plus à fond de la verité ; & peut-eſtre chacun aura-t-il raiſon, car il ſe peut fort bien faire qu'à cauſe de la rareté & de la difficulté d'avoir du Poivre blanc naturel, on ſe ſera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du Poivre noir qui eſt beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de ſon écorce noire : Quoy qu'il en ſoit, on doit choiſir le Poivre blanc gros, bien nouri, peſant, net, ayant la figure exterieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros, & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes : il nous eſt envoyé par les Hollandois ; il contient beaucoup de ſel volatile, mais en moindre quantité que le Poivre noir, mediocrement de l'huile.

Choix.

Le Poivre blanc a les qualitez du Poivre noir, mais moins fortes.

Vertus.

Leucopiper à λευκὸν, album, & piper, comme qui diroit, *Poivre blanc.*

Etimologie.

Ce que les Epiciers appellent fines épices eſt ſuivant M. Pomet, un mélange de Poivre noir, de Geroſle, de Muſcade, de Gingembre, d'Anis verd & de Coriandre en une proportion convenable.

Fines épices.

Prenez par exemple du Gingembre ſec & nouveau douze livres & demie, du Poivre noir cinq livres, du Geroſle & de la Muſcade de chacun une livre & demie, des ſemences d'Anis verd & de Coriandre de chacun douze onces, peſez toutes

ces drogues poids de Marchands, mêlez-les & les pulverisez assez subtilement, puis les gardez dans une boëte bien bouchée. Ces fines épices ne sont employées que pour les ragoûts; mais on pourroit aussi leur donner un usage dans la Medecine, comme pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau, pour attenuer les humeurs visqueuses & trop phlegmatiques, pour faire éternuer.

Usages.

Vertus.

PIPER LONGUM.

Piper longum, | *Macropiper*, | En François, *Poivre long.*

Est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de plusieurs petits grains bien arrangez & joints les uns aux autres si étroitement qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur grise tirant tant soit peu sur le rouge en dehors & noirâtre en dedans; chacun de ces grains contient une petite amande qui se reduit souvent par la secheresse en une poudre blanche, d'un goût acre & piquant: ce fruit naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du Poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, qu'elle rampe moins haut; que ses feuilles sont plus minces, plus vertes & qu'elles ont la queue moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

Choix.

On doit choisir le Poivre long recent, bien nouri, assez gros, compacte, pesant, il a le goût du Poivre noir, mais moins acre; il contient beaucoup de sel volatile & de l'huile.

Il est aperitif, carminatif, propre pour resister au venin, pour exciter la semence.

Etimologie.

Macropiper ex μακρὸς, longus & piper, poivre, comme qui diroit, *Poivre long.*

Poivre long de l'Amerique.

Nicolas Monard dans son Histoire des Medicamens simples de l'Amerique, dit qu'entre la côte de la terre ferme où est Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on se sert fort d'un certain poivre long qui a plus d'acrimonie que celuy qui vient du Levant, il est long d'environ un pied, composé de plusieurs petits grains entourant un long nerf, & entassez par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au Poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbrisseau dont les feuilles sont à peu prés semblables à celles du Plantain; il croît dans les Isles, son fruit est verd lorsqu'il vient d'être cueilli; mais en sechant au Soleil il meurit & il prend une couleur noire. Les Americains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la composition de leur Chocolat.

Mecaxuchit Usages.

Poivre d'Ethiopie. Grain de Zelim.

Il y a encore une autre espece de Poivre long noir, dont M. Pomet parle dans son livre, on l'appelle Poivre d'Ethiopie ou grain de Zelim; c'est une gousse longue comme le petit doigt, grosse à peu prés comme une plume à écrire, brune en dessus, jaunâtre en dedans, divisée par nœuds, entre chacun desquels est contenue une petite feve noire en dehors, jaunâtre en dedans: ce Poivre long naît à une plante rampante qui ne pousse ni feuilles ni fleurs, mais seulement une tige où sont attachées plusieurs têtes grosses comme une petite chateigne, dures, d'où sortent les gousses, qui ont un goût acre, piquant & assez aromatique, mais les petites féves qu'elles renferment n'ont presque aucun goût ni odeur; ce Poivre est fort rare & peu connu en France.

Vertus.

Les Ethiopiens s'en servent pour le mal des dents, comme nous faisons icy de la Pirethre.

PISSAPHALTUS.

Pissaphaltus, | *Pissaphaltum*, est un mêlange de bitume & de poix: il y en a de

deux eſpeces generales ; un naturel, & l'autre artificiel. J'ay parlé du premier dans le chapitre du Naphta. Le ſecond ſe prépare ſur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire, qu'on fait fondre enſemble. Les Anciens ſe ſervoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts.

Le Piſſaphaltus eſt reſolutif, digeſtif, fortifiant, reſiſtant à la gangrenne. Vertus.

Piſſaphaltus à πισσα, pix, & ἄσφαλτος, bitumen ; comme qui diroit, *mêlange de poix & de bitume.* Etimologie.

PISTACIA.

Piſtacia, | *Phiſtacia*, | *Fiſtici*, | en François, *Piſtaches*,

Sont des fruits de la groſſeur & de la figure des Amandes vertes, leſquels on nous apporte ſecs de Perſe, d'Arabie, de Syrie, des Indes : ils naiſſent par grapes ſur une eſpece de Terebinte appellée

Terebinthus Indica Theophraſti, *Piſtachia* Dioſcoridis, Adv. P. Tournef. *Piſtacia*, Ger. J. B. Raii hiſt. | *Piſtacia peregrina fructu racemoſo, ſive Terebinthus Indica* Theophraſti, C. B. *Nux Piſtacia*, Park. Piſtachia.

Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinte ordinaire, mais plus grandes, nerveuſes, quelquefois arondies par le bout, quelquefois pointues, rangées pluſieurs ſur une longue coſte terminée par une ſeule feuille. Ses fleurs ſont diſpoſées par grapes, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets, de couleur purpurine : elles ne laiſſent aucuns fruits, les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les Piſtaches ont deux écorces ; la premiere eſt tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge : la ſeconde eſt dure comme du bois, blanche, caſſante ; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en dehors, verte en dedans, d'un goût doux & agreable.

On doit choiſir les Piſtaches nouvelles, peſantes, bien pleines ; elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel. Choix.

Elles ſont pectorales, aperitives, humectantes, reſtaurantes ; elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'appetit. Vertus.

Les Confiſeurs couvrent de ſucre les Piſtaches mondées, pour faire ce qu'on appelle *Piſtaches en dragée* ; elles ſont cordiales & de bon goût. Piſtaches en dragée.

PISUM.

Piſum, en François, *Pois*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales. Pois.

La premiere eſt appellée

Piſum majus quadratum, C. Bauh. Pit. Tournefort. | *Piſum majus*, Dodon. Ger. Raii hiſt.

Elle pouſſe des tiges longues, creuſes, fragiles, de couleur verte blanchâtre, rameuſes, ſe couchant & ſe répandant à terre, ſi l'on n'en approche des bâtons pour les ſoutenir : elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes ſont diſpoſées en collet autour de leur tige. Les autres naiſſent comme par paires ſur des coſtes terminées par des mains : ſes fleurs ſont legumineuſes, blanches, marquées d'une tache purpurine : quand elles ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes longues, cilindriques, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment des ſemences aſſez Premiere eſpece.

connues, presque rondes, vertes ; mais en sechant elles deviennent anguleuses, blanches ou jaunâtres : ses racines sont petites.

La seconde espece est appellée

Pisum majus, Matth.
Pisum hortense majus, C. B. Pit. Tournefort.
Pisum ramulare, Lugd.
Pisa magna rubra variegata, J. Bauh. Raii hist.
Cicer arietinum & Pisorum alterum genus, Trag. Dod. Gal.

Seconde espece. Elle surpasse en hauteur un homme : ses fleurs sont legumineuses, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour : ses gousses sont grandes, pleines de suc, & elles renferment des pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins.

La troisiéme espece est appellée

Pisum arvense, C. Bauh. Pit. Tourn.
Pisum vulgare parvum album arvense, J. Bauhin, Raii hist.
Pisum sylvestre primum, Park.

Troisiéme espece. Ses fleurs sont blanches, legumineuses ; ses gousses sont plus petites que celles des pois de jardin ; elles contiennent de petits pois blancs.

On cultive la premiere & la troisiéme espece de pois dans les champs ; ils contiennent beaucoup d'huile & du sel volatile.

Vertus. Ils sont aperitifs, emollients & un peu laxatifs : le premier bouillon des pois lâche le ventre.

Etimologies *Pisum à πίσω vel πίσσω, cecidit, il est tombé* ; parce que les plantes des pois tombent sur la terre, si elles ne sont appuyées.

Quelques-uns font venir le nom *Pisum* de celuy de la ville de Pise, où ils disent que cette plante croissoit autrefois abondamment.

P I X.

Poix. *Pix*, en François, *Poix*, est une resine ou une terebentine grossiere qui sort du Pin & de plusieurs autres arbres par incision ou sans incision : elle se rencontre quelquefois en si grande quantité dans ces arbres, principalement aux païs chauds, lors qu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait suffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le suc de la terre ne monte & ne soit distribué dans leurs fibres pour servir à leur nourriture. On remedie à cette maladie de l'arbre en faisant baucoup d'incisions dans son écorce, principalement au bas du tronc, par lesquelles la poix liquide puisse s'écouler. On peut comparer ce remede du Pin à la saignée du pied, qu'on fait aux personnes trop repletes, ou qui tombent en apoplexie.

Tæda. Les païsans coupent les vieux Pins suffoquez, par torches ou morceaux longs, qu'on appelle en Latin *Tæda* ; ils les mettent sur le feu dans des lieux creux préparez exprés & couverts, & ils en font couler la poix par des canaux.

Pissélæon. Resina pini. Celle qui sort la premiere est liquide, & on l'appelle en Latin *Pissélæon*, c'est à dire *Huile de Poix*.

Poix resine. Celle qui la suit est épaisse & elle se durcit ; c'est ce qu'on appelle *Resina Pini*, ou *Poix resine* ; on la jette dans des baquets pendant qu'elle est encore fondue, & l'on en forme des gros pains pour la transporter. La plus belle Resine nous est apportée de Bourdeaux & de Bayone.

On doit la choisir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luisante. Choix.

La poix qui est sortie par les incisions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point esté cuite, est appellée par les Marchands *Barras :* on en apporte de deux especes ; la premiere est nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc* ; & la seconde, *Encens marbré.* Ces poix ne different qu'en couleur : la blanche a découlé de l'arbre en beau temps, c'est pourquoy elle est nette ; mais l'autre s'est salie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelqu'autre impureté qui s'y est mêlée. Barras, Encens blanc, Encens marbré.

On doit choisir le Galipot le plus net, le plus blanc & le plus sec. Choix du Galipot.

On liquefie le Galipot mou sur le feu, puis on le met dans des bariques pour le transporter ; c'est ce qu'on appelle *grosse Terebentine*, ou *Terebentine commune :* elle sert aux Imprimeurs pour leur encre ; elle entre aussi dans la composition du gros Verni ; les Mareschaux en employent pour les playes des chevaux. Grosse Terebentine, Terebentine commune.

Ce qu'on appelle *Poix grasse*, ou *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, est du Galipot sec qu'on a fait fondre sur le feu, & mêlé avec de la Terebentine grossiere. On a nommé cette poix *Pix Burgundiæ*, *Poix de Bourgogne*, parce qu'on pretend que la premiere a esté préparée en Bourgogne ; mais la meilleure que nous ayons presentement, nous est apportée de Hollande, de Strasbourg. Pois grasse, poix blanche, poix de Bourgogne, *Pix Burgundia.*

Il faut la choisir assez dure, nette, blanchâtre, tirant sur le jaune. Choix.

Toutes les especes de Poix contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elles sont propres pour amolir, pour attenuer, pour digerer, pour resoudre, pour consolider, pour déterger, pour dessecher ; on ne s'en sert qu'exterieurement ; on les mêle dans les emplâtres, dans les onguents. Vertus.

Pix à Pinu, Pin, parce que la Poix est tirée du Pin. Etimologie.

Le tarc, ou goudran, ou bray liquide, appellé en Latin *Pissa*, est une espece de poix liquide, noire, qu'on nous apporte de Suede & de Norvege : on a toûjours crû qu'elle se faisoit en brûlant les Pins en des lieux clos, faits exprés pour recevoir cette liqueur qui en coule ; mais M. Pomet est d'un sentiment contraire, il pretend qu'elle découle toute noire du tronc des vieux Pins dont on a separé l'écorce, & ausquels on a fait des incisions : *Ces Pins*, dit-il, *meurent ensuite, & ils ne servent qu'à brûler.* Il croit aussi que l'huile de Cade vulgaire ou fausse, ou huile de poix, ou Pisselæon est la partie claire du tarc qui se trouve au dessus. Tarc, Goudran, Brai liquide *Pissa.* Huile de Cade, Huile de poix. *Pisselæon.*

Le tarc ou goudran est employé ordinairement pour goudraner les navires ; c'est pourquoy on l'appelle *Pix navalis* ; nous employons en sa place la poix noire. Usages du Goudran. *Pix navalis*

Le goudran est déterſif, resolutif, desiccatif ; on s'en sert pour les playes des chevaux, pour guerir la galle des moutons.

Le goudran qu'on retire des navires qui ont esté sur la mer, est plus desiccatif que l'autre, à cause du sel qui y est entré : on appelle cette poix *Zopissa*, j'en parleray en son lieu. Vertus. Goudran qu'on retire des navires.

La poix noire, appellée aussi *Pix navalis*, est un mêlange d'Arcançon ou fausse Colophone, & de Tarc ou Goudran ; on nous l'apporte de Norvege & de Suede ; elle doit estre nette, dure, d'un beau noir luisant ; on s'en sert pour calfeutrer les navires. Vertus. Poix noire. *Pix navalis.* Choix.

Elle est resolutive, déterſive, desiccative, vulneraire, digestive ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens. Vertus.

Pissa à πίσσα, coagulo, figo, parce que cette poix se coagule aprés qu'elle est sortie de l'arbre. Etimologie.

Le noir de fumée est une suye de poix qu'on fait à Paris. On met dans des grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les especes de poix : Noir de fumée.

on place ces marmites sous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles, on met le feu à la poix; & pendant qu'elle brûle, la fumée se condense en une suye noire qui s'attache aux toiles; on ramasse cette suye & on la garde en poudre dans des barils ou en masse : on continue à brûler de la poix jusques à ce qu'on ait assez de suye. Ce noir de fumée qu'on appelle aussi *Noir à noircir*, est fort inflammable, car il contient une huile tres-exaltée.

Noir à noircir.

Usage. Il est employé par plusieurs sortes d'Ouvriers pour noircir.

PLACITIS.

Placitis, | *Placodes*, | est une espece de Cadmie artificielle ou une matiere minerale crouteuse, qui se trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette espece de Cadmie differe d'avec plusieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, seulement en ce que s'étant formée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu differente des autres.

Vertus. Elle est déterstive, deficcative, astringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie.

Etimologie. *Placitis à πλάξ, tabula*, à cause que cette matiere se separe du fourneau par petites tables.

PLANTAGO.

Plantain. *Plantago*, en François, *Plantain*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. J'en décrirai seulement trois qui sont employées dans la Medecine.

La premiere est appellée

Plantago major, Matth. Dod.
Plantago latifolia vulgaris, Park.
Plantago latifolia, Ger.
Plantago rubra, Brunf. Trag.
Plantago latifolia sinuata, C. Bauhin. P. Tournefort.
Plantago major folio glabro non laciniato ut plurimum, J. Bauhin.

Premiere espece. *Septinervia.* Elle pousse des feuilles larges, luisantes, marquées chacune de sept nerfs en leur longueur, d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia*; ces feuilles sont attachées à des queues & couchées à terre. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniere d'épi long qui soûtient des petites fleurs blanchâtres ou purpurines. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, evasé en haut, découpé en quatre parties, & garni de plusieurs étamines. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place une coque membraneuse ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à Savonnette, & qui renferme des semences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre; sa racine est courte, grosse comme le doigt, garnie de fibres aux côtez. Cette plante croît le long des chemins, dans les Jardins.

La seconde espece est appellée :

Plantago incana, Ger.
Plantago latifolia incana, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Plantago major incana, Park.
Plantago media, Fuch. Dod.
Plantago major hirsuta, media à nonnullis cognominata, J. Bauh.

Elle differe de la précedente, en ce que ſes feuilles, ſes tiges & ſes épis ſont couverts d'un poil blanc & mou ; & en ce que ſa racine eſt un peu plus groſſe. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Plantago anguſtifolia major, C. B. Pit. Tournefort.
Plantago quinquenervia, Ad. Lob. Ger.
Plantago minor, Dod.
Plantago longa, Matth.
Plantago quinquenervia major, Park.
Plantago lanceolata, Trag. Ang. J. B.
Lanceola major, Cæſ.

Troiſiéme eſpece. Elle pouſſe des feuilles longues, étroites, pointues, velues, marquées de cinq nerfs qui parcourent leur longueur ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, anguleuſes, canelées, portant en leurs ſommitez des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, auſquelles il ſuccede des coques membraneuſes qui renferment des ſemences menues, oblongues comme aux autres eſpeces. Sa racine eſt pareille à celle de la premiere eſpece.

Ces deux dernieres eſpeces croiſſent aux lieux herbeux.

Les Plantains contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel. La premiere eſpece eſt la plus employée dans la Medecine.

Vertus. Ils ſont déterſifs, vulneraires, aſtringens ; on s'en ſert pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour les maladies des yeux.

Etimologies. *Plantago à planta*, *plante*, comme qui diroit, *plante par excellence*, à cauſe de ſes grandes vertus.

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied, ou parce qu'on foule le Plantain aux pieds par tous les chemins.

Arnogloſſum. Le Plantain eſt appellé par pluſieurs Auteurs *Arnogloſſum ex ἀρνὸς, agnus, & γλῶσσα, lingua*, comme qui diroit, *langue d'Agneau*, parce que la feuille du Plantain a une figure approchante en quelque maniere à celle de la langue d'un Agneau.

PLATANUS.

Platane : Plane. *Platanus*, en François, *Platane* ou *Plane*, eſt un grand arbre étranger dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Platanus Orientalis vera, Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Platanus Orientalis pilulis majoribus, Herman.

Premiere eſpece. Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage, ſon bois eſt fort & robuſte comme celuy du Cheſne ou du Heſtre, ſon tronc eſt couvert d'une écorce unie & ſemblable à du cuir ; mais elle ſe dépouille tous les mois de certaines tuniques exterieures & rudes dont il paroît toûjours quelques-unes ſous l'arbre : ſes feuilles ſont grandes, fort larges, amples, dures, robuſtes, anguleuſes comme celles du Ricinus ou diviſées en cinq ou ſix parties diſpoſées en main ouverte, attachées par des queues longues & fortes : ſes chatons, ſelon M. Tournefort, ſont des pelotons chargez de pluſieurs ſommets remplis de pouſſiere menue, ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux ; les fruits naiſſent ſur le même pied dans des endroits ſeparez, ils ſont ronds comme des fraizes, velus, lanugineux, compoſez de pluſieurs petites ſemences oblongues, rudes, jaunes, envelopées de

poils. Cet arbre croît proche des rivieres & aux autres lieux aquatiques, en Candie, en l'Isle de Lemnos & en plusieurs autres lieux; on le cultive en Italie.

La seconde espece est appellée,

Platanus Occidentalis aut Virginensis, Park. Pit. Tournef. | *Platanus Occidentalis pilulis minoribus*, Herman.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles ne sont pas découpées si profondement, & en ce que les semences qui composent son fruit sont moins rudes: l'origine de cet arbre vient de la Virginie; on en cultive dans plusieurs jardins de l'Europe.

Vertus. Les feuilles les plus tendres du Platane sont resolutives, on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs, appliquées exterieurement.

Son écorce est bonne pour les douleurs des dents.

Son fruit pris en decoction est propre pour resister au venin.

Etimologie. *Platanus à πλατυς, latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ses rameaux & que ses feuilles sont fort larges.

PLUMBAGO.

Potelot. *Plumbago*, | *Molybdæna*, | En François, *Plomb de mer*, | *Plombagine*, | *Mine de plomb noire*, | *Plomb de Mine*.

Premiere espece. Crayon. Choix. Est un Plomb mineral que quelques-uns ont nommé Potelot; il y en a de deux especes: la premiere & la plus belle est ce que nous appellons Crayon, & qui sert à dessigner; elle doit être legere, mediocrement dure, se taillant aisément, nette, unie, de couleur noire argentée, luisante: on la choisit en morceaux moyennement gros, longs, d'un grain fin & serré; elle naît dans des mines en Angleterre d'où elle nous est apportée.

Seconde espece. La seconde & la plus commune nous est envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de differentes grosseurs, quelquefois durs, quelquefois tendres; elle est employée par les Chaudronniers pour polir le vieux fer; on s'en sert aussi pour donner couleur aux planchers.

Vertus. La mine de Plomb noire est deficcative étant appliquée exterieurement; mais on ne s'en sert guére dans la Medecine.

Etimologie. *Plumbago à plumbo*, parce que c'est une mine de plomb ou une matiere qui participe beaucoup de ce metal.

Molybdæna à μολυβδος, plumbum.

Molybdoides. Quelques-uns appellent cette mine de Plomb *Molybdoides.*

PLUMBUM.

Plumbum, | *Saturnus*, | En François, *Plomb*.

Mines de plomb. Plomb mineral. Alquifoux. Est un metal mou, pliant, pesant, noir, luisant, fort froid, s'étendant sous le marteau; il naît dans des mines d'Angleterre ou de France en une pierre nommée Plomb mineral ou mine de Plomb, & par quelques ouvriers Alquifoux: cette pierre se retire de la mine en morceaux de differentes grosseurs, noirs, brillants à peu prés comme l'antimoine, pesans, faciles à pulveriser, difficiles à fondre, quelquefois

fois purs, quelquefois mélangez de gangue ou roche avec un peu d'argent : On fait fondre la mine de plomb dans des fourneaux faits exprés, le plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon ; s'il s'y rencontroit quelque petite portion d'argent ou d'or on la trouveroit auſſi avec la terre : Quand le plomb eſt fondu on le jette dans des moules & on le forme en ſaumons, comme nous le voyons chez les marchands. Comment on ſepare le plomb de ſa mine.

Le plomb mineral doit être choiſi en beaux morceaux les plus nets, les plus peſants, les plus brillants, doux & comme gras au toucher. Les Potiers de terre s'en ſervent pour vernir leurs pots. Choix de la mine de plomb. Uſage.

Le plomb purifié ou en ſaumons doit eſtre peſant, pliant, luiſant, doux au toucher ; il contient beaucoup de ſoufre, du mercure & une terre bitumineuſe jaune. Choix du plomb.

On en applique des plaques ſur des tumeurs pour les reſoudre, ſur le perinée pour calmer les ardeurs de Venus. Vertus.

On pulveriſe le plomb en le faiſant fondre & y mêlant du charbon en poudre, on lave enſuite ce plomb pulveriſé pour en ſeparer le charbon, puis on le fait ſecher. Pulveriſations du plomb.

On peut pulveriſer le plomb en ſe contentant de le faire fondre dans une terrine & l'agiter ſans y ajoûter de charbon, mais l'operation en eſt plus longue.

Pour faire le plomb brûlé qu'on appelle en Latin *Plumbum uſtum*, on met dans un creuſet ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de ſoufre, on calcine le tout enſemble juſqu'à ce que le ſoufre ſoit brûlé & que le metal ſoit reduit en une poudre noire. *Plumbum uſtum.*

Il eſt deſiccatif, aſtringent, reſolutif, on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents. Vertus.

On appelle le plomb *Saturne*, à cauſe que les Aſtrologues pretendent qu'il reçoit des influences de la Planette du même nom. Etimologie.

PLUVIALIS.

Pluvialis, en François, *Pluvier*, eſt un oiſeau dont il y a deux eſpeces qui different principalement par leurs couleurs ; le premier eſt gros comme un pigeon, ſon bec eſt court, rond, aigu, tant ſoit peu recourbé par le bout, de couleur noire ; ſa langue eſt triangulaire ; ſes plumes ſont jaunes, blanches, rougeâtres. Pluvier.

Le ſecond paroît un peu plus gros que le premier, ſon bec eſt un peu plus long & plus gros, ſa couleur eſt cendrée & marquetée de taches approchantes du chatain.

Le Pluvier ſe trouve frequemment en France proche des rivieres ; il ſe nourrit de vers, de mouches, il eſt excellent à manger ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Il purifie le ſang, il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Pluvialis à pluvia, parce qu'on a cru que cet oiſeau pronoſtiquoit la pluie. Etimologie.

PNIGITIS.

Pnigitis eſtoit une terre argileuſe & glutineuſe des Anciens, qu'on retiroit en morceaux aſſez gros, de couleur preſque ſemblable à la terre Eretrienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant ſuſpendue.

Elle avoit les mêmes vertus que le Bol pour reſſerrer & pour arrêter le ſang. Vertus.

POINTIANA.

Pointiana flore pulcherrimo, P. Tournef. | *Acacia orbis Americani altera flore pulcherrimo*, H. R. P.
Frutex pavoninus, sive Crista pavonina Sinensium, Breyn. Raii hist. | En François, *Poincillade.*

Est un arbrisseau étranger qui croît à la hauteur de six ou sept pieds, son écorce est unie & purpurine pendant qu'il est encore jeune ; ses feuilles sont oblongues, attachées plusieurs sur une côte, de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochue en façon d'hameçon : ses fleurs sont d'une grande beauté, rangées jusqu'à cinquante en un long épi qui naît aux sommitez des branches, d'une couleur purpurine tirant sur le rouge, resplendissante, attachées à des pedicules purpurins ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, soutenues par un calice découpé profondément en cinq parties : quand cette fleur est passée, il luy succede une grande silique plate, dure, de couleur de chataigne en dehors, blanche en dedans, formée de deux cosses qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, logées chacune dans sa fosse separée par des cloisons. Cette plante croît en plusieurs lieux de l'Amerique ; on la cultive en Europe dans plusieurs jardins : je ne connois point ses vertus.

Etimologies *Pointiana* a tiré son nom de celuy de Monsieur de Pointi Gouverneur des Isles Antilles.

Frutex pavoninus, comme qui diroit, *arbrisseau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon.*

POLEMONIUM.

Polemonium vulgare caruleum, Pit. Tournef. | *Valeriana caerulea*, C. B.
Valeriana Graeca quorumdam colore caeruleo & albo, J. B. | *Valeriana Graeca*, Dodon. Ger. Parx. Raii hist.
Valeriana peregrina, Ad. Lob. Cam.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues d'un doigt, larges d'un demi doigt en leur base, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze sur une coste terminée par une seule feuille, vertes & gardant leur vigueur tout le long de l'hyver, marquées chacune de trois nerfs assez gros, qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, grosses comme le doigt, velues, vuides, rameuses, revétues de feuilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs sommitez des fleurs formées en rosette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleue, resplendissante, quelquefois blanche, d'une odeur qui n'est point agreable, attachées à des pedicules courts & menus. Lorque ces fleurs sont passées il leur succede des petits fruits ou des coques qui en meurissant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui sont divisées en trois loges remplies de semences oblongues, menues, noires : ses racines sont des fibres fort deliez, blanchâtres, serpentans dans la terre. Toute la plante a un goût visqueux & amer ; on la cultive dans quelques jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterstve & vulneraire, mais elle n'est point en usage dans la Medecine.

Etimologie. *Polemonium* vient peut estre des mots Grecs πολὺ, *multum*, & μόνον, *solum*, comme

qui diroit, *plusieurs feuilles qui en composent une seule :* car les feuilles de cette plante sont attachées plusieurs le long d'une coste, paroissant toutes ensemble une seule feuille.

POLIUM MONTANUM.

Polium montanum est une plante dont il y a deux especes ; une jaune, & une blanche.

La premiere est appellée,

Polium montanum luteum, C. B. Pit. Tournef. | *Polium montanum vulgare*, Park.

Premiere espece. Polium jaune.

Elle est haute d'environ demi pied, fort velue ou cotonneuse, jettant beaucoup de tiges grêles, rondes, dures, ligneuses : ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, dentelées ou crenelées, garnies en dessus & en dessous, d'un coton jaune : ses fleurs sont formées en gueule, petites, belles, ramassées en ses sommitez un grand nombre ensemble en maniere de teste, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs, selon Monsieur Tournefort, est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en levre découpée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur est passée il luy succede des semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît sur les montagnes & aux autres lieux élevez & pierreux, aux païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné.

La seconde espece est appellée

Polium montanum album, C. B. Pit. Tourn. | *Polium montanum* 1. Clus.
Polium alterum seu parvum, Dod. Gal. | *Polium montanum Monspeliacum*, Park.

Seconde espece. Polium blanc.

Elle differe de la précedente en ce que ses tiges sont couchées à terre : en ce que ses feuilles sont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ses fleurs sont blanches & moins odorantes. Cette plante croît non seulement sur les montagnes & sur les autres lieux élevez, mais aussi dans les plaines sablonneuses & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence.

Choix.

Le *Polium* jaune est le meilleur & le plus estimé pour la Medecine ; on nous l'apporte sec par petites bottes : on doit le choisir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement seché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & desagreable : il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile ; nous employons particulierement ses sommitez fleuries, qu'on appelle en Latin *Comæ Polii seu Polium comatum.*

Comæ polii, Polium comatum.

Elles sont aperitives, cephaliques, sudorifiques, vulneraires ; elles excitent les urines & les mois aux femmes ; elles resistent à la corruption, elles fortifient le cerveau, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs ; il en entre dans la theriaque.

Etimologie.

Polium à πολιὸς, canus, blanc, à cause que le *Polium* des Anciens étoit blanc.

POLYACANTHUS.

Polyacanthus Casabonæ Acarnæ similis, J. B. Raii hist. | *Acarna major caule non folioso*, C. B. Park.
Carduus seu Polyacantha vulgaris, P. Tour.

Est un beau chardon, ou une plante haute d'environ trois pieds ; sa tige est ronde,

blanche, douce au toucher; ſes feuilles ſont longues de prés d'un pied, étroites à proportion, pointues, vertes brunes, luiſantes en deſſus, garnies en deſſous d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtez d'épines menues, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervales deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre: ſa fleur eſt à pluſieurs fleurons bleus évaſez par le haut, découpez en lanieres, & ſoutenus par un calice compoſé de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorſque la fleur eſt paſſée, cet embryon devient une petite graine oblongue, noire, luiſante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus. Elle eſt aperitive & ſudorifique.

Etimologie. *Polyacanthus à* πολὺ, *multum, &* ἄκανθα, *ſpina*, comme qui diroit, *Chardon garni de beaucoup d'épines.*

Caſabona étoit un Herboriſte du Duc de Florence.

POLYGALA.

Polygala, Ger.
Polygala minor, Park.
Polygalon multis, J. B. Raii hiſt.
Polygala vulgaris, C. B. Pit. Tourn.
Polygala recentiorum, Ad. Lob.
Flos Ambarvalis, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſque un demi pied, grêles, aſſez dures, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu ſur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arondies: ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges juſqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt, ſelon Monſieur Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé & découpé par le haut en deux levres. Lorſque cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit ou une bourſe aplatie, diviſée en deux loges remplies de ſemences oblongues. Ce fruit eſt envelopé du calice de la fleur, compoſé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes: ſa racine eſt ligneuſe, dure, menue, d'un goût amer & aromatique. Cette plante croît aux lieux élevez, herbeux, qui n'ont point eſté labourez, & où l'on n'a point marché; elle fleurit ordinairement au mois de May; elle contient aſſez d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour exciter le lait aux nourrices; elle eſt déterſive & laxative, elle purge la bile fort doucement.

Etimologies *Polygala à* πολὺ, *multum, &* γάλα, *lac*, comme qui diroit, *Plante propre à faire venir beaucoup de lait.*

Ambarvalis ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coûtume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le temps qu'on faiſoit des proceſſions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

POLYGLOTTA.

Concontlatolli, Quarante langues.

Polyglotta, Jonſton. eſt un oiſeau des Indes, grand comme un Eſtourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement ſur la teſte & vers la queue de figures repreſentant des couronnes argentées: les Indiens l'appellent *Concontlatolli*, c'eſt à dire, *quarante langues*: il habite les païs chauds, on le conſerve dans des cages ſous les climats temperez; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiſeaux; ſon chant

eſt ſi doux & ſi melodieux, qu'il ſurpaſſe en agrément celuy de quelqu'autre oiſeau que ce ſoit. Cet oiſeau n'eſt point en uſage dans la Medecine.

Polyglotta à πολὺ, multum, & γλῶττα, gloſſa, comme qui diroit, *Oiſeau ayant beaucoup de langues :* on luy a donné ce nom à cauſe de ſon chant. Etimologie.

POLYGONATUM SEU SIGILLUM SALOMONIS.

Polygonatum, Ger.
Polygonatum vulgare, Park.
Polygonatum vulgo ſigillum Salomonis, J. B. Raii hiſt.
Polygonatum latifolium vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Sigillum Salomonis, Brunf. Geſn.
En François, *Sceau de Salomon.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, liſſes, ſans rameaux, un peu courbées en leur ſommité, revêtues de pluſieurs feuilles diſpoſées alternativement, oblongues, larges, aſſez ſemblables à celles du Lis des vallées, nerveuſes, de couleur verte-brune, luiſante en deſſus, & d'un vert de mer en deſſous ; ſes fleurs naiſſent le long d'une côte ou du deſſous des tiges attachées & ſuſpendues par des pedicules courts, une à une ou deux à deux ou trois à trois. Chacune d'elles eſt une cloche alongée en tuyau & découpée en ſix parties, ſans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une baye groſſe comme celle du Lierre, ou un peu plus groſſe, preſque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois ſemences groſſes comme celles de la veſce, ovales, dures, blanches ; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, articulée d'eſpace en eſpace par des gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du ſel eſſentiel.

Sa racine eſt déterſive & aſtringente ; on s'en ſert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le ſang étant priſe en decoction : on l'employe auſſi exterieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour deſſecher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour reſoudre les tumeurs, pour guérir les playes : on attribue à ſes bayes la vertu de purger par haut & par bas. Vertus.

Polygonatum à πολὺ, multum, & γόνυ, genu, comme qui diroit, *plante à pluſieurs genoux* ; parce que la racine de cette plante eſt noueuſe. Etimologie.

Sigillum Salomonis, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un ſceau ou cachet.

POLYGONUM ſive CENTINODIA.

Polygonum latifolium, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Polygonum mas, Dod.
Polygonum ſive Centinodia, J. B.
Sanguinaria centumnodia, Ad. Lob.
Polygonum mas vulgare, Ger. Raii hiſt.
Polygonum mas vulgare majus, Park.
Centumnodia, Brunf.
Sanguinalis maſcula, Geſ. hort.
Herba Proſerpinaca à ſerpendo, Apuleio.

En François, *Renouée* ou *Centinode.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, ſolides, tenaces, preſque toûjours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds aſſez prés les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, vertes, attachée à des queues fort cour-

tés & rangées alternativement ; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, petites, compoſées chacune de cinq étamines blanches ou purpurines ou rouges, ſoûtenues par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur eſt tombée, il luy ſuccede une ſemence aſſez groſſe, relevée de trois côtes, de couleur de chateigne, contenue dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe pour la grandeur de la plante, ſimple, dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres, attachée fortement dans la terre, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins fort communément. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, propre pour arrêter les hemorragies, les diarrées, la dyſenterie, le vomiſſement, étant priſe en decoction : on s'en ſert auſſi exterieurement pour les playes.

Etimologies *Polygonum à πολὺ, multum, & γόνυ, genu*, comme qui diroit, *plante à pluſieurs genoux*, parce que les tiges de la Renouée ont beaucoup de nœuds qui leur ſervent comme de genoux pour s'appuyer ſur la terre.

Centunmodia, vel centinodia, à cauſe que cette plante eſt garnie d'un grand nombre de nœuds.

Sanguinaria, vel ſanguinalis à ſanguine, parce que cette plante eſt tres-propre à arrêter le ſang.

POLYPODIUM.

Polypodium, J. B. Raii hiſt. | *Polypodium majus*, Dod.
Polypodium vulgare, C. B. Pit. Tournef. | *Polypodium primum*, Lugd.

En François, *Polipode.*

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles ſont beaucoup plus petites, découpées profondément juſques vers la côte, en parties longues & étroites, couvertes ſur le dos d'une maniere de poudre adherante, rougeâtre, amaſſée par petits tas. Cette poudre, ſelon M. Tournefort qui l'a obſervée avec un Microſcope, eſt un aſſemblage des fruits de la plante ou des coques ſpheriques & membraneuſes, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à Savonnette, & laiſſent tomber de leur cavité quelques ſemences menues ; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt d'un enfant, rampante, garnie de fibres menus comme des poils, de couleur obſcure en dehors & poiracée en dedans, relevée de pluſieurs petits tubercules ou vertues, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'eſt point agreable. Cette plante croît ſur les troncs des vieux arbres, & ſur les vieilles murailles : on ſe ſert de ſa racine dans les remedes.

Choix. *Polypodium quercinum*, Polypode de chêne. La meilleure & la plus eſtimée eſt celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige ſe fourche. On l'appelle en Latin, *Polypodium quernum aut quercinum*, & en François, *Polypode de Chêne.*

On doit la choiſir recente, bien nourrie, groſſe, ſe caſſant aiſément ; on la monde de ſes filamens avant que de s'en ſervir. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt laxative, aperitive, deſiccative, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, du meſentere, pour le ſcorbut, pour la melancolie hypochondriaque, pour les ſcrophules ; on la prend en decoction ou en poudre.

Etimologie. *Polypodium à πολὺ, multum, & πὲς, pes*, comme qui diroit, *plante à beaucoup de pieds*, parce que la racine du Polipode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ſes fibres qui ſont comme autant de pates.

POLYPUS.

Polypus, | *Octapodia*, | *Asinus marinus*, | En François, *Polipe.*

Eſt un grand poiſſon de mer qui reſſemble à la Seche, il a huit pates ou jambes longues, groſſes, qui luy ſervent à nager, à marcher & à approcher de ſa bouche ce qu'il veut manger; ces pates ſont diſtantes les unes des autres, mais jointes par une groſſe membrane qui regne entr'elles & qui les attache : les quatre du milieu ſont les plus grandes, elles ſurpaſſent en groſſeur le bras d'un homme, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creuſez en petits cornets; les quatre autres pates ſont appellées *brachia, crura, cirri, barbæ :* ſes yeux ſont ſituez ou appuyez ſur le haut de deux de ces pates, ſa bouche eſt au milieu, garnie de dents; il porte ſur le dos un corps long fait en tuyau, qui luy ſert de gouvernail quand il nage, il le fait pencher tantôt à droite, tantôt à gauche ſuivant les lieux où il veut aller; ſa chair n'eſt couverte d'aucune peau apparente, elle eſt ſpongieuſe, caverneuſe ou trouée, dure & de difficile digeſtion. On trouve ce poiſſon dans la mer Adriatique; il ſe nourrit de poiſſons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes, il aime l'huile : il a comme la Seche vers ſon eſtomac une veſſie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut ſe cacher; il contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſels volatile & fixe.

Sa chair eſt propre contre la colique venteuſe, étant rotie & mangée. Vertus.

Polypus à πολὺ, multum, & πῦς, pes, comme qui diroit, *poiſſon ayant beaucoup de pieds.* Etimologie.

POLYTRICHUM.

Polytrichum vulgo, Cæſ. | *Trichomanes*, Dod.
Trichomanes, ſive Polytrichum officinarum; C. B. Pit. Tournefort. | *Trichomanes mas*, Tab.
Trichomanes ſive Polytrichum, J. B. | En François, *Politric.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges ou côtes rondes, menues, noirâtres, fragiles, auſquelles ſont attachées par ordre des feuilles fort petites, preſque rondes, legerement crenelées, tendres, couvertes ſur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la pouſſiere, leſquels ſelon M. Tournefort qui les a obſervez avec un microſcope, ſont les fruits de la plante envelopée dans quelques écailles, parmi leſquelles ſe trouvent pluſieurs capſules ou coques ſpheriques garnies d'un cordon à reſſort, qui par ſa contraction ſe détache & fait crever ces capſules dans leſquelles ſont renfermées quelques ſemences : ſes racines ſont des filaments menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruiſſeaux, contre les vieilles murailles, ſur les rochers, elle demeure verte pendant l'hyver; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aperitive, pectorale, déterſive, propre pour les maladies de la rate, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Polytrichum à πολὺ, multum, & θρὶξ, capillus, comme qui diroit, *herbe à beaucoup de cheveux*, parce que le Politric eſt une des cinq eſpeces de Capillaires, qu'on appelle cheveux de Venus. Etimologie.

POMACEUM.

Pomaceum, en François, *Cidre*, eſt du ſuc de pomme rendu vineux par la fermen- Cidre.

tation ; on peut faire du Cidre avec toutes sortes de pommes, mais on prefere en cette occasion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins : ces pommes sont ordinairement d'une si belle couleur, qu'elles semblent inviter les passans à les goûter ; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui resserre la bouche & qui empêche qu'on ne les puisse manger : elles contiennent plus de sel essentiel que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire se conserve plus long-temps dans sa bonté.

Quand les pommes sont meures, ce qui arrive en Automne, on les écrase bien sous la meule, on en tire le suc par une forte expression, & on le met fermenter de même que le suc des raisins dont on veut faire le vin. Le sel essentiel des pommes ayant esté mis en mouvement par l'écrasement & par l'expression, écarte, incise & rarefie les parties huileuses qu'il rencontre à son passage dans ce suc, ensorte qu'il les convertit en esprit : mais comme cette action du sel essentiel ne se peut faire qu'il ne se trouve d'abord beaucoup de resistance, à cause des parties rameuses & embarassantes de l'huile qui envelopent les pointes acides du sel, il se fait un gonflement de la liqueur qui dure jusqu'à ce que ces pointes de sel qu'on peut appeller des petits couteaux, ayent tellement découpé & attenué les parties de l'huile, qu'elles se soient fait un passage libre. Alors le sel n'ayant plus d'ennemi à combattre, & étant luy-même émoussé ou comme absorbé dans l'huile qu'il a spiritualisée, il ne se fait plus de mouvement apparent ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le suc des pommes est beaucoup plus phlegmatique & visqueux que celuy du raisin, on retire moins d'esprit par la distillation du Cidre que par celle du Vin ; mais ces esprits sont d'une même nature.

Choix. Le bon Cidre se fait en basse Normandie, mais particulierement vers Bayeux : il doit estre clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme assez agreable, d'un goût doux & piquant ; c'est la boisson la plus ordinaire des Normans, elle enyvre presque aussi vite que le vin & l'yvresse en dure plus long-temps, à cause que les esprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie visqueuse de la pomme qui les empêche de se dissiper si aisément que ceux du vin. On voit des païsans en Normandie demeurer trois jours yvres aprés avoir fait la débauche de Cidre, ils s'endorment à la fin de l'yvresse, parce que la viscosité phlegmatique du Cidre étant restée dans les petits canaux du cerveau aprés la dissipation de ses esprits, elle condense en quelque maniere les esprits animaux, & modere leur mouvement à peu prés comme il arrive quand on a pris un peu de Pavot ou d'Opium.

Les Cidres qui ont le plus fermenté sont les moins doux, parce que l'huile en ayant esté beaucoup rarefiée par la fermentation, ils ne chatouillent pas si agreablement le nerf de la langue ; mais ces Cidres sont plus forts que les autres, ils enyvrent plus vite & l'on en tire plus d'esprit. Les Gourmets de Cidre, & principalement les païsans de Normandie, les preferent aux Cidres doux ; on les appelle vulgairement Cassetête, parce qu'ils enyvrent bien vite & font marcher de travers ceux qui en font débauche.

Eau de vie de Cidre. On fait la distillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une eau de vie qui a les mêmes qualitez que l'eau de vie de vin ; mais on ne l'estime pas tant à cause qu'elle n'a pas justement si bon goût, & parce que ses esprits sont un peu moins subtils. On peut faire aussi de l'aigre de Cidre comme on fait du vinaigre.

Aigre de Cidre.

Analise du Cidre. Si l'on veut par curiosité faire l'analise du Cidre, on tirera premierement par

la

la distillation une assez bonne quantité d'esprit sulphureux, mais des uns plus, des autres moins, suivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il restera un extrait dont on fera sortir par un grand feu un peu d'esprit & d'huile épaisse, on calcinera une masse seche qui sera demeurée au fond du vaisseau, on la mettra bouillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il restera au fond quelque peu de sel alkali semblable au sel de tartre.

Le Cidre est pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & desaltere beaucoup, il est propre contre la mélancolie. Vertus.

On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un second Cidre qu'on appelle petit Cidre, il est humectant, rafraichissant, il desaltere plus que l'autre & il n'enyvre point : c'est le breuvage ordinaire des femmes, on en fait user aussi aux malades. Petit Cidre.

POMPHOLYX.

Pompholyx, | *Nil*, | *Nihili album*, | *Capnites*; | *Bulla cadmica*, | *Calamites*, |

En François, *Calamine blanche.*

Est une fleur d'airain blanche, legere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuset dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou letton ; on en trouve aussi aux tenailles des Fondeurs : mais soit par negligence de ramasser cette drogue, soit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorsqu'ils découvrent leurs creusets, nous n'en voyons que rarement chez les Droguistes, & nous sommes obligez de luy substituer la Tutie. Pomet.

Le Pompholyx doit estre blanc, leger, friable. Choix.

Il est déterſif, desiccatif, propre pour les playes, on ne s'en sert guére qu'exterieurement dans les onguents. Quelques-uns en donnent depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, pour les fievres intermittentes, il excite le vomissement avec assez de violence. Vertus. Dose.

POMUM ADAMI.

Pomum Adami, Matth.
Poma Adami, J. B.
Pomum Assyrium, Adv.
Malus Adami, C. B. Raii hist.
Malus Assyria, Dod.
Malus Assyria vel poma Adami, Park.

En François, *Pomme d'Adam.*

Est une espece de Limonnier ou de Citronnier qui porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé & d'une odeur moins forte ; son écorce est mediocrement épaisse, inégale & ayant plusieurs crevasses qui ressemblent à des morsures ; sa chair est semblable à celle du Citron, remplie de suc, d'un goût approchant de celuy de l'orange, mais qui n'est point agreable. On cultive cet arbre dans les jardins aux païs chauds.

Son fruit est aperitif, propre pour le scorbut, pour la gravelle, pour les fievres continues & intermittentes. Vertus.

Pomum Adami, parce que le fruit de cet arbre a des crevasses qui semblent estre des morsures que quelques Anciens ont cru estre des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme si ce fruit portoit des marques de la désobeïssance d'Adam. Etimologies

Malus Assyria, parce que cet arbre a esté apporté d'Assyrie dans les autres païs.

POPULAGO.

Populago, Tab. P. Tournef.
Caltha paluſtris, J. B. Raii hiſt.
Caltha paluſtris flore ſimplici, C. B.
Caltha paluſtris vulgaris ſimplex, Park.
Chryſanthemum, Lon.
Tuſſilago altera, Ang. Tur.
Chelidonia paluſtris, Cord. hiſt.
Epimedium Dodonæi, Thal.
Farfugium, Caſt.

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la petite Chelidoine, mais elles ſont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas ſi vite, larges, preſque rondes, liſſes, d'un verd foncé, legerement crenclées en leurs bords; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuſes, portant des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune dorée reſplendiſſante. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des fruits compoſez chacun de pluſieurs graines recourbées en bas, entaſſées en maniere de tête & diſpoſées en étoile; chaque graine contient pluſieurs ſemences qui ſont ordinairement un peu longues. Sa racine conſiſte en pluſieurs fibres aſſez gros, blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux & aux autres lieux aquatiques.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt déterſive, rafraichiſſante, vulneraire; mais on ne s'en ſert point dans la Medecine.

Etimologie. On a nommé cette plante *Populago à populo*, Peuplier, à cauſe qu'elle naît ordinairement entre les Peupliers.

POPULUS.

Peuplier. *Populus*, en François, *Peuplier*, eſt un grand arbre dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée

Populus alba, Dod. Ger. Park. J. B.
Populus alba latifolia, Lob.
Farfarus antiquorum, Bellon.
Populus alba majoribus foliis, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Populi prima ſpecies, Ang.

En François, *Peuplier blanc*, ou *Peuplier à larges feuilles.*

Premiere eſpece. Il monte & prend ſon accroiſſement en peu de temps & il jette beaucoup de rameaux en haut, ſon écorce eſt liſſe, unie, blanchâtre, ſon bois eſt blanc & facile à fendre; ſes feuilles ſont larges, découpées profondément & auguleuſes, preſque ſemblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & ſans poil en deſſus, blanches & lanugineuſes en deſſous comme celles du Tuſſilage, attachées à des queues longues; ſes chatons ſont longs, à pluſieurs feuilles chargées de quelques ſommets remplis de pouſſiere: ſes racines ſe répandent à la ſuperficie de la terre, & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre eſt ſujet à eſtre ébranlé par les vents impetueux & à eſtre renverſé.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Populus nigra, Ger. Dod. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Populus ſecunda, Ang.
En François, *Peuplier noir.*

Seconde eſpece. Son bois eſt plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celuy de la premiere eſpece, couvert d'une écorce unie; il pouſſe

au commencement du Printemps des germes ou des commencemens de feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou resineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur assez agreable; c'est ce qu'on appelle en Latin *Oculi seu Gemmæ Populi nigri*, & en François, *Yeux de Peuple*. Ces germes ou bourgeons se developent en feuilles larges, pointues comme les premieres feuilles du Lierre, moins épaisses, legerement crenelées tout autour, lisses, unies, de couleur verte luisante, attachées par des queues longues & menues. Cet arbre est sterile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons sans fruits; ou bien fertile ou femelle, & il ne porte que des fruits sans fleurs. *Oculi seu gemmæ populi nigri.* Yeux de peuple. Peuplier sterile ou mâle.

Les chatons du Peuplier noir mâle sont semblables à ceux du Peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues, membraneuses, vertes, disposées comme par grapes, elles s'ouvrent en meurissant en deux parties recourbées, contenant des semences garnies chacune d'une aigrete. Peuplier fertile ou femelle.

Les racines du Peuplier noir descendent plus avant dans la terre que celles du Peuplier blanc, & elles tiennent l'arbre plus ferme; il est aussi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ces racines qui sont plus profondes reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent davantage à l'arbre.

La troisiéme espece est appellée

Populus tremula, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Populus Libyca, Ger. Park.
Populus Libyca, Plinii, Κερκὶς, Theophrasti, J. Bauh.
Cercis, Theophrasti, *sive Populus Libyca*, Plinii, Clus. hist.
En François, *Tremble*.

Troisiéme espece.

Cet arbre tient plus du Peuplier noir que du Peuplier blanc; ses feuilles sont presque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queues longues, tremblantes ou remuant presque toûjours, même en temps calme; d'où vient qu'on a nommé cette espece de Peuplier *Populus tremula*, ses chatons sont plus longs & plus noirs que ceux des autres especes. Ses racines descendent assez profondément en terre. Etimologie.

Les Peupliers croissent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs. Ecorce du Peuplier blanc. Vertus.

L'écorce du Peuplier blanc est déterstve, propre pour la sciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Les yeux ou germes du Peuplier noir sont propres pour amolir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliquez exterieurement. Ils donnent le nom à l'onguent Populeum.

Les feuilles du Peuplier noir sont estimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goute, étant écrasées & appliquées sur la partie malade.

PORCUS MARINUS.

Porcus marinus, en François, *Marsoüin* ou *Cochon de mer*, est un gros poisson oblong dont le nez ressemble à celuy du Cochon terrestre, & il fouit de même dans la terre: ce poisson monte souvent dans les rivieres avec les marées; on en voit communément dans la riviere de Seine à Rouen; sa couleur est jaunâtre; il est fort gras; on mange sa chair, mais elle n'est pas fort delicieuse, & elle est un peu in- Marsoüin, Cochon de mer.

Huile de Marſouin. digeſte. On fait fondre ſa graiſſe & on l'aromatiſe avec quelque plante odorante ; c'eſt ce qu'on appelle huile de Marſouin.

Vertus. Elle eſt amoliſſante, reſolutive, anodine, propre pour les humeurs froides.

PORPHYRION.

Porphyrion eſt un oiſeau aquatique grand comme un coq, de couleur bleue ou diverſifiée, ſon bec eſt gros, pointu, purpurin ; il porte une crête ſur ſa tête : ſes jambes ſont longues, ſes pieds ſont fendus, ayant cinq doigts chacun, ſa queue eſt fort courte ; il mange les poiſſons qu'il peut attraper.

Vertus. Sa graiſſe eſt émolliente, reſolutive, anodine.

Etimologie. *Porphyrion à πορφύρα, purpura*, parce que cet oiſeau a une couleur tirant ſur le purpurin : ou bien *Porphyrion à porphyrite, porphyre*, à cauſe de ſes couleurs diverſifiées ou marbrées, approchantes de celles du Porphyre.

PORPHYRITES.

Porphire. *Porphyrites*, en François, *Porphire*, eſt une eſpece de marbre tres-dur, varié de differentes couleurs ; il naît dans des carrieres ou mines en Egypte ; on s'en ſert pour faire des colomnes, des tables, des mortiers, & pluſieurs autres choſes.

Vertus. Il eſt propre pour appaiſer les ardeurs de Venus, ſi l'on en applique un morceau bien poli ſur le perinée : il eſt deſiccatif, étant broyé ſubtilement & mêlé dans des onguents ou dans des emplâtres.

Etimologie. *Porphyrites à πορφύρα, purpura*, parce que le porphire eſt quelquefois de couleur purpurine.

PORRUM.

Porrum, Dodon. J. Bauh. Park. Raii hiſt.

Porrum commune, Matth. Ger.

Porrum capitatum, Fuch. Tur.

Porrum commune capitatum, C. Bauh. Pit. Tournef.

En François, *Poireau*,

Eſt une plante potagere fort commune, dont la racine eſt longue de quatre ou cinq doigts, groſſe d'un ou de deux pouces, preſque cilindrique, compoſée de pluſieurs tuniques blanches, liſſes, luiſantes, jointes les unes aux autres, croiſſant, s'élevant, ſe dévelopant & devenant des feuilles longues d'un pied, aſſez larges, plates ou pliées en goutiere, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe d'un doigt, ferme, ſolide, remplie de ſuc, portant en ſon ſommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant ſur le purpurin, compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en maniere de cloche attachée à un pedicule. Quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des fruits triangulaires, noirs, diviſez interieurement en trois loges remplies de ſemences oblongues : ſa racine eſt garnie en deſſous de pluſieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon ; on la cultive dans les jardins ; elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux, & elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatile.

Vertus. Le Poireau eſt inciſif, penetrant, aperitif, reſolutif ; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes ; il abat les vapeurs, il eſt propre contre la morſure des ſerpens, pour guerir la brûlure, les hemorroïdes, le bruïſſement d'oreille, pour aider à la ſupuration ; on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Porrum, græcè πράσον, à πρήθω, accendo, j'enflame; comme qui diroit, *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps.* Etimologie.

PORTULACA.

Portulaca, en François, *Pourpier*, est une plante dont il y a deux especes; une cultivée, & l'autre sauvage. Pourpier.

La premiere est appellée

Portulaca, Tur. Cord. in Dioſc.
Portulaca latifolia ſeu ſativa, C. Bauh. Pit. Tournef.
Portulaca hortenſis latifolia, J. B.
Portulaca domeſtica, Matth.
Portulaca major & ſativa, Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, rondes, droites, tendres, succulentes, lisses, rougeâtres, luisantes, se divisant en quelques rameaux, portant ses feuilles rangées alternativement, oblongues ou presque rondes, assez larges, grasses, charnues, polies, luisantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût visqueux tirant un peu sur l'acide: ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur pâle, soutenues par un calice d'une seule piece, ayant en quelque façon la figure d'une mitre. Lorsque la fleur est passée il paroît un petit fruit semblable à une urne de couleur herbeuse. Ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des semences menues, noires: sa racine est simple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Portulaca ſylveſtris, Dod. Matth.
Portulaca anguſtifolia ſive ſylveſtris, C. B. Pit. Tournef.
Portulaca ſylveſtris minor, ſive ſpontanea, J. B.
Portulaca ſponte naſcens, Cord. hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges rougeâtres, se couchant à terre, & portant des feuilles semblables à celles du Pourpier domestique, mais beaucoup plus petites: elle croît sans culture dans les jardins, dans les vignobles. Seconde espece.

L'un & l'autre Pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Le Pourpier cultivé est le plus en usage; on employe dans la Medecine sa tige tendre, ses feuilles, sa graine.

Il est propre contre les vers, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour purifier le sang, pour le scorbut. Vertus.

Portulaca à portula, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance & figure de la feuille de cette plante avec une petite porte. Etimologies

Quelques-uns appellent le Pourpier *Porcellana à porco, porc*, parce que les cochons aiment cette herbe.

POTAMOGETON.

Potamogeton rotundifolium, C. B. Pit. Tournefort.
Fontalis major latifolia vulgaris, Park.
Potamogiton, Raii hist.
Potamogeton rotundiore folio, J. B.
Potamogeton latifolium, Ger.
Fontalis, ſive Potamogeiton, Dod.
En François, *Epi-d'eau*. *Potamogeiton.*

Est une plante aquatique qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuses; ses feuilles qui naissent dans l'eau sont longues, étroites comme celles du Gramen; mais quand la plante a cru assez pour surpasser l'eau, elles devien-

nent larges comme celles du Plantain, de figure presque ovale, pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle luisante, nageant sur la superficie de l'eau comme celles du Nenuphar, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entre ces feuilles des pedicules qui soutiennent des épis de fleurs à quatre feuilles disposées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine; ces épis sont accompagnez de feuilles opposées ou placées deux à deux vis à vis l'une de l'autre. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences ramassées quatre à quatre en maniere de tête; ces semences sont oblongues, assez grandes, pointues par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une moëlle blanche. Ses racines sont grosses, rondes, nouées, blanches, rampantes & s'étendant dans la terre profondément sous les eaux, garnies de fibres déliez. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement de l'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est rafraichissante, condensante, astringente, propre pour la dysenterie, étant prise en decoction; on l'employe aussi exterieurement pour les dartres & pour les autres démangeaisons de la peau.

Etimologies *Potamogeton ex ποτα μος, fluvius, & γειτον, vicinus*, comme qui diroit, *Plante qui croît proche des rivieres*, ou *aux lieux aquatiques.*

Fontalis, parce qu'elle croît aussi proche des fontaines.

POTENTILLA.

Potentilla, Park. C. Bauh.
Potentilla sive Argentina, J. B.
Pentaphylloides argenteum alatum, seu Potentilla, P. Tournefort.
Argentina, Dod. Ger.
Anserina, Trag. Tab.
Pentaphylloides Argentina dicta, Raii histor.

En François, *Argentine.*

Est une espece de Pentaphylloides ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par dessus, garnies par dessous de petits poils blancs argentins; il naît aussi entre ces feuilles d'autres tres-petites feuilles de la même figure: elle jette encore de sa racine des petites tiges nues qui se répandent sur la terre comme celles du Fraizier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles. Ses fleurs naissent sur d'autres petites tiges velues qui s'élevent d'entre les feuilles; ces fleurs sont assez grandes & tout à fait semblables à celles de la Quintefeuille, composées chacune de cinq feuilles arondies, jaunes disposées en rose, ayant plusieurs étamines au milieu: il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, envelopées par le calice de la fleur: sa racine est longue & menue. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, sur les chemins; elle fleurit en Eté, sans odeur ni sans goût apparents; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement du sel & de l'huile.

Vertus. Elle est astringente, rafraichissante, detersive, propre pour les hemorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre, elle adoucit la douleur des dents, elle est vulneraire.

Etimologies *Potentilla à potentia*, puissance; on a donné ce nom à l'Argentine à cause de ses grandes vertus.

Argentina ab argento, argent, parce que le Soleil donnant sur les feuilles de cette plante, en fait paroître le dessous blanc & resplendissant comme de l'argent.

Anſerina ab Anſere, un Oye, parce que les Oyes aiment beaucoup l'Argentine.

POTERIUM.

Poterium, Matth. Caſt. Lug.
Tragacantha altera, Poterium forte, Cluſio, J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Tragacantha granatenſis foliis incanis deciduis, flore albo, Moris.
Tragacanthæ affinis lanuginoſa, ſive Poterium, C. Bauh.
Spinahirci minor, Ger.
Tragacantha altera, ſeu minor Poterion forte, Dioſcoridis, Park.

En François, *Barbe-renaud.*

Eſt un petit arbriſſeau ou un ſous-arbriſſeau qui reſſemble à la plante d'où ſort la gomme Adraganth & qui en eſt une eſpece ; il pouſſe beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, fléxibles, grêles, ſe répandant en large, blanchâtres, & pendant qu'ils ſont encore tendres lanugineux, garnis de pluſieurs épines longues, blanchâtres ; ſes feuilles ſont fort petites, rondes, blanches, lanugineuſes, elles naiſſent par paires ſur une côte terminée par un piquant. Ses fleurs ſont legumineuſes, blanches, ſoutenues chacune par ſon calice fait en cornet dentelé : quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une gouſſe diviſée ſelon ſa longueur en deux loges remplies de quelques ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine eſt longue, branchue, pliante, couverte d'une écorce noire, blanche en dedans, fongueuſe, gommeuſe, douçâtre au goût. Cette plante naît en Candie aux lieux montagneux, ſecs, arides, incultes. M. Tournefort.

Sa racine eſt propre à conſolider & à aglutiner ; on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

PRASIUS.

Praſius, | *Praſſius*, | *Praſitis*, | Eſt une pierre pretieuſe de couleur de Poireau, luiſante, mais peu reſplendiſſante, que quelques-uns appellent *Mater ſmaragdi*, parce qu'elle renferme preſque toûjours de l'émeraude. *Praſſius, Praſitis. Mater ſmaragdi.*

Il y a trois eſpeces de Praſius ; une qui eſt verte par tout, une autre qui eſt marquetée de petites taches rouges ; & une autre qui a quelques petites rayes blanches. Les unes & les autres naiſſent aux Indes Orientales & Occidentales, en Boheme, & en pluſieurs autres lieux. Cette pierre n'eſt pas d'une grande valeur chez les Lapidaires.

Elle eſt eſtimée comme l'Emeraude propre pour reſiſter au venin, & pour fortifier le cœur : mais on ne doit attendre de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin, étant bien broyée & pulveriſée : on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux : on peut auſſi s'en ſervir exterieurement pour déterger & deſecher les playes. Vertus. Doſe.

Praſius à πράσσος, porrum, parce que cette pierre a la couleur du Poireau. Etimologie.

PRIMULA VERIS.

Primula veris major, Ger.
Primula veris odorata flore luteo ſimplici, J. B. Pit. Tournefort.
Primula pratenſis, Lob.
Verbaſculum pratenſe odoratum, C. B.
Herba paralyſis, Caſt. Brunf.
Paralyſis vulgaris pratenſis flore flavo ſimplici odorato, Park. Parad. Raii hiſt.

En François, *Primevere* ou *Primerole.* Primerole.

Eſt une plante qui pouſſe au commencement du Printemps, des feuilles oblon-

gues, larges, rudes au toucher, ridées, se répandant à terre ; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou sans feuilles, portant en leurs sommets des fleurs simples mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux evasez en leur partie superieure. Quand ces fleurs sont passées, il paroît en leurs places des fruits ou coques ovales qui renferment des semences rondes, noires, menues ; sa racine est assez grosse, écailleuse, rougeâtre, d'un goût astringent, d'une odeur agreable, aromatique, garnie de longs fibres blancs. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruisseaux : son goût est un peu acre & amer. Elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rumatismes, pour la paralisie, étant donnée interieurement, & appliquée exterieurement.

Etimologie. On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante, à cause qu'elle fleurit une des premieres du Printemps.

PROPOLIS.

Propolis est une cire vierge, ou une maniere de mastic rougeâtre ou jaune, que les Abeilles composent & dont elles enduisent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere est friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier : elle contient un peu de sel volatile acide, & beaucoup d'huile.

Vertus. Elle est digestive, attenuante, resolutive ; on s'en sert pour faire percer les abscés, pour attirer les éclats du fer qui sont entrez dans la chair, pour les ulceres malins : on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres ; on en fait aussi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe sur le feu, pour la toux inveterée : elle l'adoucit & la calme.

PRUNUM.

Prune. *Prunum*, en François, *Prune*, est un fruit dont il y a beaucoup d'especes qui prennent leurs differences des lieux où elles naissent, de leur figure, de leur grosseur, de leur couleur, de leur goût ; elles sont toutes assez connuës. Je ne parlerai

Prunes de Damas noir. ici que des Prunes de Damas noir, lesquelles nous employons dans la Medecine ; on les appelle en Latin,

Pruna parva dulcia atrocærulea, C. B. | *Pruna Damascenia nostratia*, Bellon.

Elles sont de grosseur mediocre, rondes, charnues, couvertes d'une peau noire, leur chair est rouge, succulente, n'adherant point au noyau, d'une odeur assez bonne, d'un goût doux & agreable ; leur noyau est petit, oblong, pierreux ; il renferme une petite amande presque ronde ou ovale, d'un goût agreable tirant sur l'amer. Ces Prunes croissent sur une espece de Prunier de hauteur & de grosseur mediocre, lequel on appelle en Latin,

Prunus sativa fructu parvo dulci atrocæruleo, & en François, *Prunier de Damas noir*.

Prunus, Prunier de Damas noir. Ses feuilles sont oblongues, arondies, assez larges, legerement dentelées en leurs bords ; sa fleur est à cinq feuilles disposées en Rose, de couleur blanche ; on cultive cet arbre dans les Jardins.

Choix. Les Prunes de Damas meurissent vers l'Automne, elles doivent estre choisies assez

aſſez groſſes, bien nourries, meures, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agreable ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du ſel eſſentiel. On fait ſecher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les diſtribue en hyver par toute la France ; c'eſt ce qu'on appelle *petits Pruneaux* ; il faut les choiſir nouveaux, charnus, moëlleux, molets, de bon goût. Prunes ſeches. Pruneaux.

Les Prunes de Damas recentes ou ſeches ſont humectantes, émolientes, laxatives, étant priſes en decoction ou en ſubſtance. Vertus.

On trouve ſouvent ſur les Prunes de quelque eſpece qu'elles ſoient, une gomme blanche, luiſante, tranſparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier* ; les Marchands en mêlent ſouvent parmi la gomme Arabique, à qui elle reſſemble beaucoup en couleur & en vertus. Gomme de Prunier.

Elle eſt propre pour la pierre, pour la colique nephretique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant priſe en poudre ou en mucilage. Vertus.

On employe auſſi cette gomme pour friſer les cheveux.

On a nommé cette eſpece de Prune *Pruna Damaſcena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville capitale de Syrie. Etimologie.

PRUNUS SYLVESTRIS.

Prunus ſylveſtris, C. B. Ger. J. B. Dod. Park. Raii hiſt. Pit. Tournefort. | *Prunus ſylveſtris vulgaris*, Trag. *Spinus*, Virgilio.

En François, *Prunier ſauvage.*

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau épineux, ſon écorce eſt griſe tirant ſur le purpurin ; ſes fleurs naiſſent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, compoſées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût aſtringent : quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des petites Prunes groſſes comme de gros grains de raiſin, preſque rondes ou ovales, de couleur noire tirant ſur le bleu, on les appelle Prunelles ; leur chair eſt dure, verdâtre, d'un goût ſtiptique ou acerbe ; elle renferme un noyau gros comme celuy d'une Ceriſe, ovale ou un peu oblong. Sa racine eſt ligneuſe, noire, ſe répandant de tous côtez. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs aux lieux incultes ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Prunelles.

Son bois, ſes feuilles & ſon fruit ſont fort aſtringents, propres pour la dyſenterie & pour les autres cours de ventre ; on écraſe les Prunelles, on en tire le ſuc par expreſſion, & l'on fait épaiſſir ce ſuc ſur un petit feu juſqu'à ce qu'il ſoit dur comme du ſuc de Regliſſe ; c'eſt cet extrait qu'on appelle *Acacia noſtras*, ou *Acacia Germanica* ; on le ſubſtitue au veritable Acacia d'Egypte quand il eſt rare. Vertus. *Acacia noſtras*, *Acacia Germanica.*

L'Acacia noſtras doit eſtre bien ſeché, noir, reſſemblant aſſez au ſuc de Regliſſe qu'on debite chez les Droguiſtes, d'un goût fort aſtringent aigrelet. Choix.

Il eſt propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, le vomiſſement, pour reſiſter au venin ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus.

Prunus vient du Grec πρήνη, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

PSEUDOACACIA.

Pſeudoacacia vulgaris, Pit. Tournef. *Arbor ſiliquoſa Virginenſis ſpinoſa locus noſtratibus dicta*, Park. En François, *Acacia.*

Est un grand arbre qui fait presentement un des ornemens les plus agreables des jardins par l'étendue & la beauté de ses rameaux, par la bonne odeur de ses fleurs & par l'ombre qu'il rend ; on pourroit l'appeller *Glycyrrhiza arborescens*, car il ne differe de la Reglisse qu'en ce qu'il est un arbre & la Reglisse est une herbe ; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille : ses fleurs sont belles, longues, legumineuses, blanches, d'une odeur douce & fort agreable : lorsqu'elles sont passées, il leur succede des gousses aplaties, contenant des semences formées en petit rein.

Glycyrrhyza arborescens.

On tient que le premier Acacia qui ait esté en France, fut apporté de l'Amerique par les soins de Monsieur Robin au Jardin du Roy à Paris, où l'on le voit encore gros, grand & vigoureux : on l'appelle par cette raison *Acacia Robini*, c'est le pere de tous les autres Acacia de Paris.

Acacia Robini.

Vertus. Ses fleurs sont émolientes, laxatives, aperitives, resolutives.

Sa racine est pectorale.

Etimologie. *Pseudoacacia à* ψεῦδος, *falsum & Acacia*, comme qui diroit, *faux Acacia.*

PSEUDOCORALLIUM.

Faux Corail *Pseudocorallium*, en François, *Faux Corail*, est une plante petrifiée qui naît & croît comme le Corail sur les rochers dans la mer ; il y en a de plusieurs especes, les uns sont durs comme du Corail, mais poreux, de couleur cendrée, divisez en plusieurs branches parsemées de verrues & de vessicules : on appelle cette espece *Pseudocorallium verrucarium.* Les autres sont informes, ne poussant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un Champignon, de substance poreuse, legere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croute blanche, spongieuse, sans goût, alkaline.

Pseudocorallium verrucarium.

Vertus. Le faux Corail est employé pour nettoyer les dents & pour les fortifier.

PSEUDODICTAMNUM.

Pseudodictamnum, Matth. Dod.
Pseudodictamnum floribus verticillatis, Ad. Lob.
Pseudodictamnus verticillatus inodorus, C. B. Pit. Tournef.
En François, *Faux dictamne.*

Est une plante qui pousse beaucoup de petites tiges menues, nouées, velues, blanchâtres ; ses feuilles sont presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere à celles du Dictamne de Crete, revêtues comme elles d'une maniere de laine blanche : ses fleurs sont en gueule, verticillées ou disposées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres : il leur succede aprés qu'elles sont tombées des semences oblongues. Sa racine est menue, ligneuse, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Ses feuilles sont desiccatives & douées de qualitez approchantes de celles du veritable Dictamne, mais beaucoup inferieures.

Etimologie. *Pseudodictamnum à* ψεῦδος, *falsum & Dictamnum*, comme qui diroit, *faux Dictamne.*

PSITTACUS.

Perroquet. *Psittacus*, en François, *Perroquet*, est un oiseau ordinairement un peu plus gros qu'une Pie, de couleur variée ; son bec est gros, fort, robuste, recourbé ; sa langue

eſt large, ſa tête eſt aſſez groſſe, ſa queue eſt longue, belle: cet Oiſeau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethiopie; il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leurs groſſeurs, par leurs couleurs; on les tranſporte en Europe où ils vivent auſſi-bien que dans les Indes; on les nourit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin; ils ſont diſciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort diſtinctement; le Perſil eſt un poiſon pour eux. Les Indiens mangent les Perroquets; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Ils ſont propres pour l'épilepſie étant mangez ou pris en bouillon; mais on ne s'en ſer guére dans la Medecine. Vertus.

Sa fiente deſſechée & priſe en poudre eſt propre pour fortifier les nerfs, contre les convulſions; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Fiente. Vertus. Doſe.

PSYLLIUM.

Pſyllium, en François, *Herbe aux puces*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces. Herbe aux Puces.

La premiere eſt appellée

Pſyllium primum, Ang.
Pſyllium Indicum foliis crenatis, Park.
Pſyllium Dioſcoridis vel Indicum crenatis foliis, C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuſe & rougeâtre vers ſa racine, diviſée en beaucoup de petits rameaux; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointues, velues, crenelées, nerveuſes, & un peu laciniées comme celles de la Corne de cerf; ſes ſommitez portent des petites têtes ou épis courts, auſquels ſont attachées des petites fleurs lanugineuſes, d'un jaune pâle luiſant; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé en haut & découpé en quatre parties: Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit ou une coque membraneuſe qui renferme des ſemences menues, oblongues, noirâtres, liſſes, douces au toucher, luiſantes & reſſemblantes à des puces. Sa racine eſt longue, menue, fibrée. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Pſyllium alterum, Matth.
Pſyllium majus ſupinum, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Pſyllium majus ſempervirens, Park.
Pſyllium ſemper virens, Lobelii, Ger. Raii hiſt.

Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes, ligneuſes, rameuſes, ſe couchant à terre, fort chargées de feuilles reſſemblantes à celles de la Corne de cerf, d'un aſpect agreable, mais velues, d'un verd blanchâtre: ſes fleurs, ſes fruits & ſes ſemences ſont comme en la precedente eſpece. Sa racine eſt longue, ligneuſe, dure, garnie de fibres. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Pſyllium vulgare, Park.
Pſyllium majus erectum, C. B. J. B. Pit. Tournef.
Pſyllium, ſive Pulicaris herba, Ger.
Pulicaria herba, Lugd.
Plantago caulifera Pſylliu dicta, Raii hiſt. *Pulicaris herba.*

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, velues, dures, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées deux à deux, formées à peu prés comme celles de l'Hyſope, mais plus étroites, velues, nerveuſes comme celles du Plantain: il ſort des aiſſelles de ces feuilles des pedicules longs, grê- Troiſiéme eſpece.

les, portant en leurs sommitez des épis courts, composez de plusieurs petites fleurs pâles, semblables à celles des especes précedentes : elles sont aussi suivies par des coques membraneuses qui contiennent des semences semblables à des puces : sa racine est simple, blanche, garnie de fibres. Cette derniere espece d'Herbe aux Puces est la plus commune ; ses sommitez sont quelquefois un peu glutineuses au toucher.

Les especes de *Psyllium* croissent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer : on en cultive aussi en plusieurs lieux, pour en avoir la semence qui est employée dans la Medecine.

Semence de Psyllium.

Il faut la choisir recente, bien nourrie, nette, douce au toucher : elle contient beaucoup d'huile & de sels volatile & essentiel.

Choix.

Vertus. Elle est mucilagineuse, déterſive, laxative, étant prise en poudre : on en tire un mucilage en la faisant infuser dans de l'eau chaudement ; & l'on se sert de ce mucilage pour arrêter le crachement de sang, la dysenterie, les gonorrhées : on en fait prendre par la bouche ou en injection.

Etimologie. *Psyllium à ψύλλα, pulex, puce*, parce que la semence de cette plante a une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce.

PTARMICA.

Ptarmica, Ger.
Ptarmica vulgaris, Park.
Ptarmica vulgaris, folio longo serrato, flore albo, J. Bauh. Raii hist. P. Tournefort.
Ptarmica vulgaris sive pratensis, Cluſ. hist.
Draco sylvestris, sive Ptarmica, Dod.,
Dracunculus pratensis serrato folio, C. Bauhin.

Est une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'éleve quelquefois jusqu'à quatre pieds : elle pousse une seule tige, grêle, ronde, fistuleuse, assez ferme, garnie depuis le bas jusqu'enhaut de feuilles longues comme celles de l'Estragon, crenelées tout autour de dents aiguës, rudes, de couleur verte-brune, luisante, d'un goût brûlant semblable à celuy de la Piretre. Le haut de cette tige se divise en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs sommets des fleurs radiées, blanches, disposées en bouquets fort serrez, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menues : sa racine est longue & filamenteuse. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez ; elle contient beaucoup de sel essentiel acre, & de l'huile.

Vertus. Elle est sternutatoire, étant mise dans le nez ; & elle excite le crachat, étant mâchée ; elle soulage la douleur des dents.

Etimologie. *Ptarmica à πταρμὸς, sternutamentum*, parce que cette plante fait éternuer quand on met dans le nez une de ses feuilles.

PULEGIUM.

Pouliot. *Pulegium*, en François, *Pouliot*, est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée

Pulegium, J. B. Raii hist.
Pulegium vulgatum, Ang.
Pulegium fœmina, Fuch. in Ico.
Pulegium latifolium, C. B. Pit. Tourn.
Pulegium regium, Ad. Lob. Ger.
Pulegium vulgare, Park.

Elle pouſſe beaucoup de tiges longues de prés d'un pied, quarrées, veluës, les unes élevées, les autres couchées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibriles qui ſortent de leurs nœuds. Ses feuilles ſont preſque rondes comme celles de la Marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres : il ſort de leurs aiſſelles des petites branches, ou d'autres petites feuilles tres-menuës : ſes fleurs ſont verticillées ou diſpoſées par anneaux autour des tiges, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois rougeâtre pâle, tres-rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou en un tuyau découpé par haut en deux levres. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menuës ; ſa racine eſt fibrée : toute la plante a une odeur forte, aromatique & agreable, principalement quand elle eſt en fleur : ſon goût eſt acre & un peu brûlant. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Pulegium anguſtifolium, C. Bauh. Pit. Tournef.
Pulegium cervinum, Geſ. hor.
Pulegium cervinum anguſtifolium, J. Bauhin, Raii hiſt.
Pulegium alterum foliis oblongis, Dod.
Pulegium anguſtifolium ſive cervinum, Lob. Park.

Elle differe de la précedente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, étroites, approchantes en figure de celles de la Centinode ; & en ce que ſes tiges ſont grêles, rondes, rougeâtres. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux cultivez ou incultes ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile.

Le Pouliot eſt aperitif, attenuant, reſolutif, carminatif ; propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau. Vertus.

Pulegium vient de *pulex*, *puce* ; car on dit que la fumée de cette plante chaſſe les puces. Etimologie.

Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la Mente.

PULEX.

Pulex, en François, *Puce*, eſt un petit inſecte qui incommode tout le monde, & qui ne paroît bon à rien : on le connoît aſſez ; ſa figure, ſa groſſeur & ſa couleur approchent de celles de la graine de *Pſyllium* : ſa tête eſt petite, ſon muſeau eſt gros & pointu en forme de trompe : il pique la chair, il en ſucce le ſang, & il l'éjacule auſſi-tôt par le derriere à quelque diſtance de luy ; c'eſt d'où viennent les taches rouges qu'il laiſſe ſur la peau aprés qu'il l'a mordue. Il cherche les lieux chauds, c'eſt pourquoy il ſe tient dans les habits, dans les chambres : il eſt difficile à attraper, parce qu'il ſaute avec une grande agilité. J'ay veu entre les mains de Mademoiſelle Cuſſon à Paris, rue ſaint Jacques, une puce de mediocre groſſeur, enchaiſnée à un petit canon d'argent qu'elle traiſnoit : ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais peſant ſoixante ou quatre-vingt fois plus que la puce : il étoit ſoutenu ſur deux petites roues, & il avoit exactement la figure d'un gros canon dont on ſe ſert à la guerre : on y mettoit quelquefois de la poudre à canon & on l'allumoit ſans que la puce en paruſt épouvantée. Sa Maîtreſſe la gardoit dans une petite boëte veloutée qu'elle portoit dans ſa poche ; & elle la nourriſſoit aiſément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure ſur ſon bras, où elle luy ſucçoit quelque goutte de ſang Puce. Puce traînant un Canon.

ſans ſe faire preſque ſentir : l'hyver la fit mourir, quoiqu'elle fuſt gardée bien chaudement.

On chaſſe les puces & on les tuë avec les onguents mercuriels, avec le ſoufre, & avec les autres drogues dont on ſe ſert pour guerir la gratelle.

Etimologie. *Pulex à pullo, noir*, parce que la puce eſt noire.

PULMO MARINUS.

Poumon marin. *Pulmo marinus*, en François, *Poumon marin*, eſt un corps ſpongieux & leger, ayant la figure d'un poumon ; les Naturaliſtes l'ont mis au nombre des Zoophites ou plantes animaux, comme s'il y en avoit : ce qui a donné lieu à faire croire que le poumon marin étoit animé, & qu'on le voyoit remuer & s'agiter dans la mer à peu prés comme font pluſieurs inſectes : mais ce mouvement n'eſt produit que par l'eau, qui entrant dans les pores de cette matiere fongueuſe, & faiſant quelque effort pour en ſortir, en gonfle les parties ſucceſſivement, parce qu'elle y fait pluſieurs détours avant qu'elle puiſſe trouver un paſſage libre. La même choſe arrive à l'Eponge & à pluſieurs autres matieres ſemblables.

Le poumon marin nage ſur l'eau, & l'on pretend qu'il preſage la tempeſte : ſa couleur eſt luiſante comme du criſtal, mêlée de bleu ; ſa ſubſtance eſt ſi fragile, qu'à peine le peut-on tirer entier de deſſus les eaux ; elle ſemble eſtre une pituite condenſée, & il y a apparence que ce n'eſt qu'un excrement viſqueux de la mer, amaſſé & endurci par le Soleil en forme de poumon. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt un phoſphore, car il éclaite la nuit ; & ſi l'on en frote des baſtons, ils ſont rendus lumineux, & ils excitent ſur la peau, quand on les touche, une demangeaiſon & une odeur marine. Le poumon marin contient beaucoup de ſels volatile & fixe, & d'huile.

Vertus. Il eſt dépilatoire, c'eſt à dire qu'étant appliqué ſur la chair velue, il en enleve le poil. On le calcine & l'on en fait une leſſive avec beaucoup d'eau, laquelle eſt propre, étant beuë, pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner.

PULMONARIA.

Pulmonaire *Pulmonaria*, en François, *Pulmonaire*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales ; une à feuilles large, & l'autre à feuilles étroites.

La premiere eſt appellée

Pulmonaria maculoſa, Ger. Raii hiſt.
Pulmonaria latifolia maculoſa, Parx.
Pulmonaria Italorum ad Bugloſſum accedens, J. B. Pit. Tournef.
Pulmonalis, Dod.
Symphytum maculoſum, ſive Pulmonaria latifolia, C. Bauh.

Premiere eſpece. Elle croît à la hauteur d'environ un pied ; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges anguleuſes, velues, de couleur tirant ſur le purpurin, reſſemblant à celles de la Bugloſe. Ses feuilles ſortent les unes de la racine, éparſes & couchées à terre : les autres embraſſent leur tige, ſans queuë : toutes ces feuilles ſont oblongues, larges, pointues, traverſées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil molet & lanugineux, & marbrées le plus ſouvent de taches blanchâtres : ſes fleurs ſont des petits tuyaux évaſez par le haut en baſſinets, & découpez chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenues dans un calice qui eſt un autre

tuyau dentelé. Ces fleurs sont soutenues plusieurs ensemble par des pedicules courts, attachez au haut des tiges. Lorsque la fleur est passée il luy succede quatre semences presque rondes, enfermées dans le calice : sa racine est fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ses fibres sont plus épars, & quelquefois plus gros, d'un goût fort visqueux.

La seconde espece est appellée

Pulmonaria anguſtifolia cæruleo flore, J. Bauh. Pit. Tournef.
Pulmonaria anguſtifolia 2. *aut* 3. Cluſii, Ger. Raii hiſt.
Symphytum maculoſum, ſive Pulmonaria anguſtifolia cærulea, C. B.

Seconde espece.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses feuilles sont étroites & presque semblables à celles de la Bugloſſe sauvage, mais plus molles, couvertes de poil, sans queue. Ses fleurs sont au commencement purpurines, rougeâtres; mais quand elles sont bien épanouïes; elles acquierent une tres-belle couleur bleue. Sa racine consiste en des gros fibres blanchâtres au commencement, mais qui noirciſſent en vieilliſſant, d'un goût doux.

L'une & l'autre Pulmonaire croiſſent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux ombrageux & cachez. Leurs feuilles sont ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le sont point : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont humectantes, déterſives, conſolidantes, vulneraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat; on en fait prendre en decoction, on en applique auſſi exterieurement.

Etimologie.

Pulmonaria à pulmone, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance entre les marbrures qui paroiſſent ſur cette plante, avec celles qui paroiſſent ſur les poumons; & parce que la Pulmonaire est fort bonne & fort en uſage pour les maladies du poumon.

PULSATILLA.

Pulſatilla, Dod.
Pulſatilla vulgaris, Ger. Lob.
Pulſatilla purpurea cæruleave, J. Bauh. Raii hiſt.
Pulſatilla folio craſſiore & majore flore, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pulſatilla Danica, Park.
Herba venti, Trag.
Anemone ſylveſtris, Fuch.
Herba Sardoa, Dod.

En François, *Coquelourde.*

Est une plante qui pouſſe des feuilles découpées menu, velues, approchantes de celles du Panais ſauvage, attachées à des côtes longues, fort velues, rougeâtres en bas. Il s'éleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, creuſe, couverte d'une laine épaiſſe, ne portant que trois ou quatre feuilles diſpoſées en collet vers ſa ſommité ou plus haut que ſa moitié. Son ſommet ſoûtient une ſeule fleur à ſix grandes feuilles oblongues, pointues, diſpoſées en roſe, de couleur purpurine, velues en dehors, ſans poil en dedans, ayant en leur milieu un piſtile accompagné d'étamines jaunes, d'une odeur foible mois agreable. Quand cette fleur eſt paſſée, ce piſtile devient un fruit formé en maniere de tête arondie, chevelue, compoſée de pluſieurs ſemences qui finiſſent par une queue barbue comme une plume : ſa racine eſt longue & quelquefois groſſe comme le doigt, noire,

M. Tournefort.

d'un goût un peu amer & acre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterſive, resolutive, propre pour la gratelle, pour inciſer, pour attenuer les humeurs, appliquée exterieurement.

Etimologie. *Pulſatilla à pulſare, pouſſer*, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevez, où le vent pouſſe ſa fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appellée par la même raiſon *Herba venti.*

PULVIS CORIARIUS.

Tan. *Pulvis coriarius*, en François, *Tan*, est de l'écorce de Chêne reduite en poudre groſſiere; les Corroyeurs s'en ſervent pour tanner les Cuirs.

Vertus. Elle est aſtringente, deſiccative, propre pour reſiſter à la pourriture : on l'employe pour l'embaumement des corps morts.

PUMEX.

Pierre-Ponce. *Pumex*, en François, *Pierre ponce*, est une pierre ou une terre qui a eſté calcinée par des feux ſouterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle ſe trouve nageante : il y en a de pluſieurs eſpeces, de groſſes, de petites, de rondes, de plates, de legeres, de peſantes, de griſes, de blanches : les plus eſtimées ſont les

Choix. plus groſſes, les plus legeres, les plus nettes : elles doivent eſtre poreuſes, ſpongieuſes, d'un goût ſalé marécageux, remplies de petites aiguilles.

On trouve auſſi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Veſuve d'où elles ſont ſorties, & en Allemagne au Conflant de la Moſelle & du Rhin.

Les Pierres ponces ſont employées par les Parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain.

Vertus. Elles ſont alkalines, déterſives, deſiccatives ; on s'en ſert pour les vieux ulceres, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents.

Etimologie. *Pumex, quaſi ſpumex, à ſpuma, écume*, parce que cette pierre paroît comme une écume concrete.

PUNICA.

Grenadier. *Punica malus*, en François, *Grenadier*, est un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces, un cultivé ou domeſtique, & l'autre ſauvage.

La premiere est appellée

Punica quæ malum granatum fert, Cæſ. | *Mala punica ſeu granata*, Cord.
P. Tournef. | *Malus granata*, Rauvvolff.
Malus punica, J. B. Raii hiſt. | *Granata ſive punica*, Ger.
Malus punica ſativa, C. B. Parк.

Ses rameaux ſont menus, anguleux, garnis de quelques épines ; ſon écorce eſt rougeâtre, ſes feuilles ſont petites & reſſemblantes à celles du Mirte, mais moins pointues, attachées par des queues, rougeâtres, d'une odeur aſſez forte quand elles ſont écraſées ; ſa fleur eſt grande, belle, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en Roſe dans les échancrures du calice, repreſentant comme un petit panier de fleurs : ce calice eſt oblong, dur, purpurin, large par haut, & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche : on l'appelle

Cytinus. *Cytinus* ; ſon fond devient un fruit aprés que la fleur eſt tombée : ce fruit croît en une

une groſſe pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice; ſon écorce eſt dure comme du cuir, de couleur purpurine, obſcure en dehors, jaune en dedans: cette pomme eſt appellée en Latin,

Malum punicum, ſeu granatum, En François, *Grenade*. *Malum punicum, granatum.* Grenade.

Elle eſt diviſée interieurement en pluſieurs loges remplies de grains entaſſez les uns ſur les autres, charnus, de belle couleur rouge, pleins d'un ſuc tres-agreable au goût, & renfermant chacun en ſon milieu une ſemence oblongue, le plus ſouvent irreguliere, jaunâtre.

Il y a trois ſortes de Grenades qui different par leur goût, les unes ſont aigres, les autres douces, & les autres d'un goût qui tient le milieu entre aigre & doux, on l'appelle vineux: les premieres ſont nommées *Granata acida*; les ſecondes, *Granata dulcia*; les troiſiémes, *Granata acidodulcia, ſeu vinoſa.* Difference des Grenades.

On cultive les Grenadiers dans les jardins, & particulierement aux païs chauds, comme en Eſpagne, en Italie.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Punica ſylveſtris, Cord. hiſt. P. Tournefort.
Malus punica ſylveſtris, C. B.
Malus punica agreſtis, J. B. Raii hiſt.
Pomum granatum ſylveſtre, cujus flores balauſtia, Anguil.

En François, *Grenadier ſauvage.*

Secondo eſpece.

C'eſt un arbriſſeau ſemblable au précedent, mais il eſt plus rude & plus épineux; on en ramaſſe les fleurs quand elles ſont en leur vigueur; c'eſt ce qu'on appelle *Balauſtia*, & en François *Balauſtes:* on les fait ſecher pour les garder; celles qu'on vend chez les Droguiſtes viennent du Levant. Le Grenadier ſauvage croît par tout dans les païs chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel ou acide. *Balauſtia.*

Les Balauſtes ou fleurs du Grenadier doivent eſtre choiſies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin: elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Choix des Balauſtes.

Elles ſont propres pour la dyſenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées, pour les crachemens de ſang. Vertus.

L'écorce de la Grenade eſt appellée en Latin *Malicorium*, comme qui diroit, *cuir de pomme*, parce que cette écorce eſt dure comme du cuir. On la nomme auſſi *Sidium, ὁ δίον, à Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choiſir nouvelle, bien ſechée ſans eſtre moiſie, aſſez haute en couleur, d'un goût aſtringent; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel; elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade. Ecorce de Grenade. *Malicorium, Sidium.* Etimologies. Choix. Vertus.

Le ſuc de la Grenade aigre eſt plus eſtimé en Medecine, que celuy des autres Grenades; on s'en ſert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre, pour précipiter la bile: on fait ſuccer au malade les grains de Grenade. Suc de Grenade aigre. Vertus.

La ſemence de la Grenade eſt aſtringente; on l'employe dans les injections. Semence.

On trouve dans la mer une figure de pomme dure petrifiée qui naît contre les rochers: elle reſſemble en ſa forme & en ſa couleur à la Grenade; on l'appelle *Grenade de mer.* Vertus.

Punica à puniceo colore, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge. Etimologies.

Granatum à granis, parce que ce fruit est rempli de grains ; ou bien *Granatum*, *Grenade*, parce qu'il croît beaucoup de Grenadiers au Royaume de Grenade en Espagne.

PURPURA.

Pourpre. *Purpura*, en François, *Pourpre*, est une espece de Buccine ou Pourcelaine, ou un poisson de mer naissant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient *Buccinum.* qu'on l'appelle *Buccinum.* Ce Poisson a un bec long & creux par où il tire sa nourriture ; il est entouré de cercles garnis de pointes, en quoy il differe des autres Buccines. Sa langue est longue, pointue & si forte qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poissons qui y sont ; il a dans la gorge une veine blanche, remplie d'un sang de couleur rouge-brune luisante ; c'est le Pourpre dont on se sert dans la teinture : sa coquille est rude, bossue en plusieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, on la trouve attachée aux rochers : elle est ordinairement plus grosse que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poisson est dure & de difficile digestion.

Vertus. Il est propre pour arrêter les cours de ventre ; on broye sa coquille sur le porphire en poudre subtile, elle est alkaline, propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour dessécher les playes, pour nettoyer les dents.

PUTORIUS.

Ichtis. *Putorius, seu Ichtis*, en François, *Putoire*, est une espece de Belette sauvage, ou Putoire. un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domestique ; son corps est fait comme celuy de la Martre, mais plus grand, son cou est plus grêle, son ventre est plus large ; sa peau est couverte de poils de differentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs ; son dos est ordinairement de couleur de Lievre ; son ventre est noir & ses côtez jaunes ; ses jambes sont courtes, noires ; sa queue est assez longue, grosse, noire. Il habite les lieux deserts, les forests, les bords de la mer & des rivieres aux païs Septentrionnaux. Il vit de rats, d'oiseaux, de grenouilles, de poissons, il est fort friant de ces derniers ; il exhale de son corps une odeur puante.

Vertus. Sa chair est resolutive étant appliquée exterieurement.

Etimologies *Putorius à putore, puanteur*, comme qui diroit, *animal puant.*

Ichtis, ἰχθὺς, piscis, poisson, on a donné ce nom au Putoire, à cause qu'il aime fort le poisson.

PYRACANTHA.

Pyracantha, Park.

Spina acuta. *Pyracantha*, quibusdam, J. Bauh. Raii histor.

Mespilus aculeata pyrifolio, Pit. Tournefort.

Oxyacantha Dioscoridis, sive spina acuta pyrifolio, C. B.

Oxyacanta, Theophrasti, Ger.

Oxyacantha legitima, Ang.

Est une espece de Neflier ou un arbrisseau épineux dont l'écorce est noirâtre, ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Poirier ou à celles de l'Arbousier ; les unes sont oblongues & un peu pointues, les autres presque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuses : sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune rougeâtre ; son fruit est gros environ comme celuy du Berberis, mais presque rond, de couleur dorée tirant sur le rouge, ayant une es-

pece de couronne, aigrelet, renfermant des semences longuettes. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les jardins.

Son fruit est astringent & propre pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Pyracantha à pyro, Poirier, ἄκανθ& ex ἀκὴ, spina, comme diroit, *Poirier épineux*, parce que cet arbre porte des feuilles semblables à celles du Poirier & des épines. Etimologie.

PYRACEUM.

Pyraceum, en François, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, est une liqueur vineuse, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc; elle est faite avec le suc tiré par expression de certaines poires acerbes & aspres à la bouche, lesquelles on cultive en Normandie: ce suc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que son sel essentiel attenue, rarefie & exalte ses parties huileuses & les convertit en esprit; il enyvre presque aussi vite que fait le vin blanc, & l'on en tire une eau de vie par la distillation; il contient aussi un sel tartareux qui peut le reduire en vinaigre par une seconde fermentation quand il est vieux. Poiré, Cidre de poires.

Le Poiré est aperitif, il excite l'urine. Vertus.

PYRETHRUM.

Pyrethrum, en François, *Piretre* ou *Racine Salivaire*, est une racine qu'on nous apporte seche des païs Etrangers, nous en voyons de deux especes; la premiere & la meilleure est en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de couleur grisâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petits fibres, d'un goût fort acre, brûlant: elle naît à Tunis d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte est appellée Piretre, Racine salivaire. Premiere espece.

Pyrethrum flore bellidis, C. B. | *Pyrethrum officinarum*, Ad. Lob. Ger.

Ses feuilles sont découpées à peu prés comme celles du Fenouil, mais plus petites, vertes, ressemblantes à celles de la Carote; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges qui soutiennent en leurs sommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du Bellis ou Paquerette, de couleur incarnate: Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des semences menues, oblongues.

La seconde espece est une racine longue d'environ demi pied, plus menue que la precedente, de couleur grise-brune en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe comme la racine du Meum; cette racine a le goût acre & brûlant de la precedente, on nous l'apporte entassée par petites bottes d'Hollande & de plusieurs autres lieux: quelques-uns l'appellent *Piretre sauvage*. La plante qu'elle porte est appellée Seconde espece.

Pyrethrum umbelliferum, C. Bauh. | En François, *Pied d'Alexandre*. Pyretre sauvage. Pied d'Alexandre.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied, ses feuilles sont petites, découpées menu comme celles de l'autre Piretre, mais de couleur verte-jaunâtre: ses fleurs naissent en ses sommitez disposées par ombelles ou parasols, de couleur rouge-pâle.

L'une & l'autre racine de Piretre contiennent beaucoup de sel acre & de l'huile; mais la premiere a plus de force & de vertu que la seconde. On doit les choisir nouvelles, grosses, bien nouries, malaisées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la composition du vinaigre. Nous ne nous servons dans la Medecine que de la premiere. Choix.

Elle est incisive, attenuante, aperitive, propre pour exciter l'urine & la semence, Vertus.

on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher & pour soulager le mal des dents ; on la fait entrer dans les compositions des poudres sternutatoires.

Etimologie. *Pyrethrum à πῦρ, ignis,* on a donné ce nom à la Piretre à cause de son goût brûlant.

PYRITES.

Quis, Pyrimachus. *Pyrites,* | *Pyrimachus,* | *Quis,* | En François, *Mondique,* ou *Pierre à feu,* ou *Pierre d'Arquebusade.*

Mondique. Pierre d'arquebusade, pierre à feu. Est une espece de Marcasite de cuivre ou une pierre dure, pesante, rendant du feu quand on la frape contre du fer ; sa couleur est grise, parsemée de petites taches jaunes & brillantes : on la trouve en Italie dans les mines de cuivre ; on en tire le Vitriol Romain. On trouve aussi du Pyrites dans les terres glaises de Passi proche de Paris.

Pour tirer le Vitriol de cette pierre, il est necessaire de l'avoir exposée plusieurs mois à l'air, afin qu'un acide s'insinuant insensiblement dans ses pores, rarefie ses parties & en rende le sel plus dissoluble ; pendant ce temps-là elle se convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le Vitriol en la lavant plusieurs fois dans de l'eau, & faisant les filtrations, les évaporations & les cristalisations necessaires, comme quand on fait le Salpêtre.

Vertus. Le Pyrites est déterfif, astringent, deficcatif, digestif, resolutif, appliqué exterieurement.

Etimologie. *Pyrites à, πῦρ, ignis,* parce que cette pierre fait du feu quand elle est frapée contre du fer.

PYROLA.

Pirole, verdure de mer. *Pyrola,* en François, *Pyrole* ou *Verdure de mer,* est une plante dont il y a plusieurs especes : j'en décriray icy seulement deux qui sont en usage dans la Medecine.

La premiere est appellée

Pyrola, Dod. Ger. J. B. Raii hist. | *Pyrola rotundifolia major,* C. B. Pit. Tournefort.
Pyrola nostras vulgaris, Park.

Premiere espece. Elle pousse de sa racine cinq ou six feuilles presque rondes, semblables celles du Poirier, assez charnues, lisses, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & conservant leur verdeur tout l'hyver, attachées à des queues longues répandues à terre ; il s'eleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, garnie de quelques petites feuilles pointues, & portant en sa sommité des fleurs agreables à la veue, odorantes, composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur blanche, ayant en leur milieu un pistile courbé par le bout d'en haut en façon d'une trompe d'Elephant : ce pistile devient aprés que la fleur est tombée un fruit anguleux, divisé interieurement en cinq loges remplies de semences menues presque comme de la poussiere. Sa racine est deliée, fibrée, serpentante ; toute la plante a un goût amer & fort astringent.

La seconde espece est appellée

Pyrola minima, Eyst. | *Pyrola rotundifolia minor,* C. B. Pit. Tournef.

Seconde espece. Elle ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties.

Les Pyroles croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Genéve, en Allemagne, en Boheme, en Moravie, aux païs Septentrionnaux, d'où l'on nous apporte leurs feuilles ſeches; mais elles ſont aſſez rares à Paris. Il faut les choiſir recentes, entieres, bien ſechées, de couleur verte obſcure, prenant garde que les Marchands trop avides du gain, n'y ayent mêlé des jeunes feuilles de Poirier, ce qui ſeroit difficile à diſtinguer. Choix.

La Pyrole eſt fort aſtringente, vulneraire, rafraichiſſante, propre pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant priſe en infuſion ou en poudre; on l'employe auſſi exterieurement dans des emplâtres, dans des onguents pour arrêter le ſang & pour deſſecher les playes. Vertus.

Pyrola à Pyro, Poirier, parce que les feuilles de la Pyrole ſont à peu prés ſemblables à celles du Poirier. Etimologies

Verdure d'hyver, parce que cette plante demeure verte le long de l'hyver.

PYRRHULA.

Pyrrhula, ſeu Rubicilla, Jonſton. | *Byrriola*, Scaliger.

Eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla*; ſon bec eſt court, large, luiſant; ſa langue eſt groſſe & large, charnue, couverte vers ſon extremité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les foreſts & les montagnes; il fait ſon nid dans les hayes; il ſe nourit de vers, de chenevi, de bourgeons d'arbres, de fruits; ſon ramage approche du ſon du flageolet, il imite le chant & le ſiflement des autres oiſeaux, il apprend auſſi à parler. On ne s'en ſert point dans la Medecine.

PYRUS.

Pyrus, en François, *Poirier*, eſt un arbre dont il y a deux eſpeces generales, un domeſtique ou cultivé, & l'autre ſauvage. Poirier.

Le premiere eſt appellé

Pyrus, Brunf. Dod. | *Pyrum*, Turn.
Pyrus ſativa, C. B. Pit. Tournefort. | *Pyra*, Matth. Ang.

Son tronc eſt gros, ſon bois eſt jaunâtre, taillable & propre pour les ouvriers; ſes feuilles ſont aſſez larges, arondies ou un peu oblongues, finiſſant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en bas: ſa fleur eſt compoſée de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe dans les echancrures du calice: lorſque la fleur eſt paſſée ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queue qu'ailleurs, garni en l'autre bout d'un nombril formé par les découpures du calice; ce fruit eſt la Poire appellée en Latin *Pyrum*; il y en a de beaucoup d'eſpeces qui different en figure, en groſſeur, en couleur, en goût, en odeur: ſa chair eſt blanche, elle renferme en ſon interieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres. Premiere eſpece. M. Tournefort. Poire. *Pirum*.

Le ſecond eſt appellé

Pyrus ſylveſtris, C. B. Pit. Tournef. | *Pyraſter*, Gaza, Ἄχρας, Theophraſti.
Pyra ſylveſtris major, Tab. | En François, *Poirier ſauvage*.

Il eſt plus petit que le Poirier cultivé, l'écorce de ſon tronc eſt crevaſſée & rude Seconde eſpece.

en plusieurs endroits ; son bois est jaune & dur ; ses rameaux sont garnis d'épines dures & piquantes ; ses feuilles sont oblongues ou arondies, charnues, lanugineuses, se terminant en pointe ; ses fleurs sont blanches, pareilles à celles des Poiriers cultivez ; ses fruits sont des petites Poires oblongues ou rondes, de la figure des Poires domestiques, mais dures, d'un goût aspre, austere, en sorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en plusieurs autres païs, dans les bois, dans les champs : si on le transporte & qu'on le cultive, il produit des Poires bonnes à manger ou à faire du Poiré ; toutes les Poires contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont astringentes, propres pour les cours de ventre ; les poires cultivées sont bonnes pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, étant mangées aprés le repas.

Etimologies *Pyrus, Pyra à Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre est souvent de figure en quelque maniere pyramidale.

Le Poirier sauvage est appellé en Grec Ἀχράς, & ce nom vient du verbe ἄγχειν, *strangulare, étrangler*, parce que la Poire sauvage étant mâchée resserre tellement par son astriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il semble qu'on aille étrangler.

Q

QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortense album, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Lotum quadrifolium, Ger.
Quadrifolium fuscum, Park.
Trifoliis affine quadrifolium phaum Lobelii, J. B. Raii hist.
Lotus quadrifolia, Tab.

Est une espece de Trefle ou une plante qui differe du Trefle commun en ce qu'elle porte assez souvent quatre feuilles sur une même queue, ces feuilles sont en partie purpurines noirâtres ; ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux, on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est déterſive, humectante, rafraichissante ; on l'employe interieurement en decoction pour les fievres malignes ou pourpreuses des enfans.

Etimologie. *Quadrifolium*, parce que cette plante porte quatre feuilles sur une même queue.

QUAMOCLIT.

Quamoclit, J. B. Raii hist. P. Tournef.
Quamoclit, sive Jasminum Americanum, Clus.
Quamoclit, sive Convolvulus pennatus, Ger. emac.
Jasminum millefolii folio, C. Bauh.
Convolvulus tenuifolius, sive pennatus Americanus, Park.
Convolvulus pennatus exoticus major, Col.

Est une plante étrangere qui monte & se soutient comme le Lizeron autour des perches ou des plantes voisines, jettant des rameaux d'un rouge obscur tirant sur le noir ; ses feuilles sont oblongues, assez larges, découpées menu comme celles de la

Millefeuille, disposées en aîles; sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabatus en étoile, d'une tres-belle couleur rouge: Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit oblong qui renferme quatre semences oblongues, dures, noires: le goût de cette plante est douçâtre & un peu nitreux; mais celuy de son fruit & de ses semences approche de celuy du Poivre. Elle a esté apportée d'Amerique en Europe; elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle sert d'ornement; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. M. Tournefort.

Elle est aperitive, mais on ne s'en sert guére dans la Medecine. Vertus.

Son fruit est carminatif ou propre pour chasser les vents.

QUERCUS.

Quercus vulgaris, Ger.
Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis, J. B. Raii hist.
Quercus latifolia mas, quæ brevi pediculo est, C. B. Pit. Tournef.
Platyphyllos mas, Lugd.

En François, *Chesne*,

Est un arbre gros, droit, de longue durée, répandant ses rameaux au large: son tronc est couvert d'une écorce épaisse, raboteuse, crevassée, rude, rougeâtre: ses feuilles sont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queuës courtes: ses fleurs sont des chatons longs, composez de petits pelotons attachez autour d'un nerf menu: ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux; les fruits naissent en des endroits separez, ce sont les glands; ils sont gros à peu prés comme des Olives, de figure ovale ou cilindrique, engagez par le bout qui tient à l'arbre, chacun dans une calotte dure, grise, qu'on appelle en Latin *Cupula seu Calyx*, à cause qu'elle est faite à peu prés comme une petite coupe. Ce Gland est couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luisante, verte au commencement, mais qui prend une couleur jaunâtre en meurissant. Sous cette écorce on trouve une maniere d'amande ou de semence dure, composée de deux lobes: les Glands sont suspendus à l'arbre par des pedicules longs ou courts, menus; leur goût est astringent. *Cupula*; *Calyx*.

Toutes les parties du Chesne contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Les feuilles & l'écorce du Chesne sont astringentes, resolutives, propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes, étant employées en fomentation chaudement; elles arrêtent les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en decoction par la bouche. Feuilles & écorce. Vertus.

Le Gland du Chesne, appellé en *Latin Glans quercina*, est aussi employé dans la Medecine. On doit le choisir gros, bien nourri: on en separe l'écorce & on le fait secher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y est sujet: on le reduit en poudre subtile pour s'en servir. *Glans quercina*. Choix.

Il est astringent, propre pour appaiser la colique venteuse & les trenchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

La cupule ou calotte du Gland est astringente, on s'en sert dans les remedes exterieurs pour fortifier; on pourroit aussi en prendre interieurement comme du Gland.

Quercus à κέλτω, exaspero, parce que l'écorce de cet arbre est rude au toucher. Etimologies
Platyphyllos à πλατὺς, latus, & φύλλον, folium.

QUINQUEFOLIUM,

Quinquefolium, Matth. Ang.
Quinquefolium vulgare, Ger.
Quinquefolium majus repens, C. B. Pit. Tournef.
Pentaphyllum vulgatissimum, Park. Raii hist.
Pentaphyllum quinquefolium vulgare repens, J. B.

En François, *Quintefeuille*,

Est une plante qui pousse, comme le Fraizier, plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, veluës, nouées, serpentantes : ses feuilles sont oblongues, crenelées en leurs bords, velues, rangées en main ouverte, ordinairement cinq sur une queue : ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, elles sont composées chacune de cinq feuilles jaunes, disposées en rose, de peu de durée. Il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de teste, envelopées par le calice de la fleur : sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent : elle croît dans les champs aux lieux sablonneux, pierreux, proche des eaux : on se sert de sa racine dans la Medecine ; on en ôte la premiere écorce noirâtre, qui est mince ; & on l'ouvre pour en separer le cœur qu'on rejette : on fait ensuite secher la seconde écorce en l'entortillant autour d'un bâton ; puis on la garde seche pour l'employer dans plusieurs compositions.

Choix. Elle doit estre recemment sechée, haute en couleur, bien nourrie ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est déterſive, astringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les hernies, pour resister au venin.

Ses feuilles sont vulneraires, arthritiques, astringentes.

Etimologies *Quinquefolium, à quinque, cinq, & folium, feuille* ; parce que cette plante porte ses feuilles cinq à cinq sur une même queue.

Pentaphyllum à πέντε, quinque, & φύλλον, folium ; comme qui diroit, *Plante à cinq feuilles.*

QUIRAPANGA.

Quirapanga, est un petit oiseau blanc qui naist au Bresil en Amerique : sa voix est comme le son d'une sonnette ; & il la pousse si fort, qu'on l'entend demi lieuë à la ronde.

R

RADIX CARLO SANCTO.

Indica radix. Racine Indienne.

Radix Carlo sancto, seu Indica radix, Monard.
Carolus sanctus Castori.

En François,
Racine de saint Charles, ou *Racine Indienne*,

Est une racine qui naît en la Province de Mechoacan en Amerique, aux lieux temperez : elle a une grosse teste, de laquelle sortent plusieurs autres racines de la grosseur

groſſeur du pouce, de couleur blanchâtre. Sa tige & ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Houblon, de couleur verte obſcure, ayant une odeur forte ; on n'y voit paroître aucune fleur ni fruit.

L'écorce de cette racine ſe ſepare aiſément, elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu acre. Le nerf de la racine dépoüillé de ſon écorce, eſt compoſé de fibres tres-deliez, qui ſe détachent facilement l'un d'avec l'autre.

Son écorce eſt eſtimée ſudorifique ; elle fortifie l'eſtomac & les gencives ; elle donne bonne bouche étant mâchée ; elle eſt propre pour le ſcorbut, pour les catarres, pour l'epilepſie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la verole, étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

RADIX SANCTÆ HELENÆ.

Radix ſanctæ Helenæ, Monard. Cluſ. Park.
Pater noſter ſanctæ Helenæ, Caſt.
Cyperus Americanus, Hermandez.
Cyperus rotundus inodorus ex Florida, C. Bauhin,
Galangæ ſimilis radix ex Florida, Frag.
Radix ſanctæ Helenæ Galangæ ſpecies, J. B. Raii hiſt.

En François,

Racine de Sainte Helene,

Eſt une racine aſſez longue, groſſe comme le pouce, pleine de nœuds, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & preſque ſemblable à celuy du Galanga : on l'apporte ſeche du Port de ſainte Helene, qui eſt dans la Province de la Floride en Amerique, où elle naiſt : elle pouſſe, quand elle eſt dans la terre, des rameaux qui ſe répandent ſur terre, & qui portent des feuilles fort larges & vertes. Cette plante croît aux lieux humides.

Les Eſpagnols coupent les nœuds de cette racine, & les ayant arondis & percez, ils en font des chapelets : ces nœuds étant deſſechez, deviennent ridez & durs comme de la corne.

La racine de ſainte Helene eſt propre pour les douleurs d'eſtomach ; elle eſt fort aperitive, on s'en ſert pour la colique nephretique & pour les difficultez d'uriner ; on l'employe auſſi exterieurement, car on l'écraſe & on l'applique ſur les membres pour les fortifier. Vertus.

On l'appelle *Racine de ſainte Helene*, à cauſe qu'elle eſt apportée du Port de ſainte Helene : & *Pater noſter*, parce qu'on en fait des chapelets. Etimologies

RAJA PISCIS.

Raja, en François, *Raye*, eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries ; ſon corps eſt plat, large, cartilagineux ; ſa bouche eſt petite, pointuë, cartilagineuſe, luiſante ; ſes dents ſont fort dures, ſa queue eſt longue & garnie de trois rangées de pointes ; il y a pluſieurs ſortes de Rayes ; les unes ont la peau heriſſée preſque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoiles ſur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queue. Raye.

On peſche à Marſeille une eſpece de Raye qu'on appelle en Latin *Raja clavata*, & en François, *Raye bouclée* ; elle eſt beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres : ſa couleur eſt noirâtre. *Raja clavata.* Raye bouclée.

La Raye doit eſtre mortifiée ayant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle eſt tenace, couriaſſe & indigeſte.

Dents de Raye. Vertus. Dose. Etimologie.

Les dents de la Raye sont aperitives, alkalines & propres à mortifier les humeurs acres du corps : il faut les broyer subtilement sur le porphyre, & en faire prendre par la bouche. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Raja à radio, parce qu'il paroît sur le dos de ce poisson des figures d'étoiles.

R A L L U S.

Rallus Italorum est un oiseau de riviere, espece de *Fulica* ou *Foulques :* il est gros comme une Poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc. On trouve cet oiseau en Italie & en plusieurs autres lieux.

Vertus. Sa graisse est resolutive, emolliente, anodine.

R A N A.

Grenouille, Reine.

Rana, en François, *Grenouille* ou *Reyne*, est un insecte aquatique assez connu par tout ; il est amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt sur la terre ; mais il se tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines, vers les rivieres : il se nourrit d'herbes, de petits animaux, comme de Mouches, de Taupes mortes.

Il y a plusieurs especes de Grenouilles qu'on employe dans les alimens & dans les remedes.

Choix. On choisit les mieux nourries, de couleur verte ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de sel volatile.

Vertus. Elles sont resolutives & aperitives.

Sperma ranarum, sperniola. Frais de Grenouille. Vertus.

Leur semence est appellée en Latin *Sperma Ranarum, seu Sperniola ;* en François, *Frais de Grenouille.* C'est une matiere liquide, tres-visqueuse, transparente, blanche, fort froide, remplie de petits œufs.

Elle est employée pour rafraîchir, pour condenser ou pour incrasser les humeurs, pour adoucir les douleurs & les inflammations : on l'applique exterieurement ; on en tire, par la distillation, une eau qui a la même vertu.

Etimologie. *Rana* est un mot Hebreu qui signifie *crier ;* on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie souvent dans l'eau.

R A N A M A R I N A.

Rana Marina, [*Piscatrix*, [En François, *Grenouille de mer.*

Piscatrix, Grenouille de mer.

Est un poisson de mer monstrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros ; sa teste est beaucoup plus grosse que son corps, en sorte qu'on n'apperçoit en luy presque autre chose qu'une teste & une queue. Cette teste est ronde, rude, heriſſée ou garnie de pointes de tous côtez : sa queue est grande & il la tient toûjours fort ouverte : il a beaucoup de dents grandes, tres-aigues, recourbées ; ses yeux sont grands, entourez de longues pointes ; sa queue suit de prés la teste ; elle est courte, ronde, charnue, grosse, s'élargissant au bout ; son ventre est gros & charnu : sa peau separée de ses pointes est molette, douce au toucher, de couleur jaunâtre obscure en dessus, blanchâtre en dessous. Cet animal vit de petits poissons. Quelques-uns disent que son ventre est bon à manger.

Etimologie. Ce poisson est appellé *Piscatrix* ou *Pescheur*, parce qu'il se cache dans le limon pour attraper les petits poissons avec ses pointes qu'il met dehors à la surface du limon, comme des hameçons où les poissons s'acrochent.

Vertus. Son fiel est propre pour les cataractes des yeux.

RANA SYLVESTRIS.

Rana ſylveſtris, | *Agredula*, | *Dryophitis*,
Rana minima, | *Rana Calamita*, | *Diopetis*,
Ranunculus viridis, | *Rubeta*, | En François, *Grenouille des Bois.*

Eſt une Grenouille terreſtre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite; on luy a donné pluſieurs noms qui ſont tirez des lieux differents où elle naît: on appelle par exemple *Calamita* celle qui ſe tient entre les roſeaux, *à calamo, roſeau: Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, *à rubo, ronce: Dryophitis*, celle qui monte aux cheſnes & qui y fait ſa demeure, *à δρῦς, quercus, cheſne: Diopetis*, celle qui tombe de l'air pendant les orages, *à διὰ & ὄπτομαι, prævideo*, parce qu'elle eſt un preſage de la tempête: *Agredula*, celle qui ſe trouve dans les champs, *ab agro, champ*. Toutes ces Grenouilles terreſtres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel volatile. Etimologies

Elles ſont propres pour temperer les ardeurs de la fiévre, pour moderer les trop grandes ſueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque temps; elles ſont bonnes étant mangées ou priſes en bouillon pour les inflammations de la poitrine; elles arrêtent le ſang étant écraſées & appliquées ſur la playe. Vertus.

RANUNCULUS.

Ranunculus ſive Pes Corvinus, en François, *Renoncule*, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces; les unes ſont cultivées dans les jardins à cauſe de la beauté de leurs fleurs; les autres, qu'on peut ſurnommer ſauvages, naiſſent ſans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, ſur les montagnes, ſur les rochers; leurs feuilles ſont découpées profondément en pluſieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges qui portent en leurs ſommets des fleurs belles, agreables, aſſez larges, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur tantoſt jaune, tantoſt blanche, tantoſt purpurine, tantoſt blanche & purpurine, tantoſt pâle, tantoſt rouge. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits arondis ou cilindriques qui contiennent des ſemences. *Pes corvinus.* Renoncule.

La Renoncule des bois eſt appellé en Latin *Ranunculus nemoroſus, vel ſylvaticus*; il y en a de pluſieurs eſpeces. *Ranunculus nemoroſus, vel ſylvaticus.*

La Renoncule des champs eſt appellé *Ranunculus ſylveſtris*, | *Ranunculus Batrachoides*, | *Ranunculus Polyanthemus maculatus*: il y en a de pluſieurs eſpeces. *Ranunculus ſylveſtris, Ranunculus pratenſis, ſeu hortenſis, Ranunculus paluſtris, Herba ſceleratа, Apium Riſus, Sardenia, herba Sardoa, Struмea, Etimologies Ranunculus montanus,*

La Renoncule des prez eſt appellé *Ranunculus pratenſis*, | *Ranunculus hortenſis*: il y en a de pluſieurs eſpeces.

La Renoncule des marais eſt appellée *Ranunculus paluſtris apii folio*, | *Apiaſtrum*, | *Apium aquaticum*; parce que ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba ſceleratа*, à cauſe qu'elle excite des convulſions & d'autres accidents mortels à ceux qui en ont mangé. *Apium riſus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulſions qu'elle excite, qu'il ſemble qu'on rie. *Sardonia ſeu herba Sardoa*, parce qu'il en croiſſoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba ſtrumea*, parce qu'elle eſt propre pour diſcuter & reſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes ou les écrouelles qu'on appelle en Latin *Struma*. Il y a pluſieurs eſpeces de Renoncule des marais.

La Renoncule des montagnes eſt appellée en Latin *Ranunculus montanus*; il y en a de pluſieurs eſpeces.

Ranunculus saxatilis. La Renoncule des rochers eſt appellée *Ranunculus Saxatilis*; il y en a de pluſieurs eſpeces.

Toutes les eſpeces de Renoncule contiennent beaucoup de ſel acre & corroſif; mais pluſieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes font mourir le bétail qui les mange : on ne doit jamais s'en ſervir interieurement.

Vertus. On les employe exterieurement pour la taigne, pour enlever le poil, pour conſumer les excroiſſances de la chair, pour les écrouelles; on mêle quelquefois leurs racines dans les ſternutatoires.

Etimologies *Ranunculus à Rana, Grenouille*, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille.

Pes Corvinus, parce que les feuilles de quelques-unes des eſpeces de Renoncule, ont une figure approchante de celle du pied du Corbeau.

R A P A.

Rave. *Rapa*, en François, *Rave*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Rapa ſativa rotunda, C. B. Pit. Tournef.
Rapa mas, Theophraſti.
Rapum, Park.
Rapum majus, Ger.
Rapum ſativum rotundum & oblongum, J. B. Raii hiſt.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des feuilles oblongues, grandes, amples, ſe répandant ſur la terre, découpées profondément preſque juſqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un homme, rameuſe, portant des petites fleurs jaunes, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, ſoutenues ſur un calice attaché ſur un pedicule long & grêle. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſiliques qui renferment des ſemences preſque rondes, rougeâtres, approchantes de celles du Chou. Sa racine eſt tubereuſe, charnue, ventrue, ronde, groſſe comme la tête d'un enfant, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite, s'étendant en large, de couleur verte, ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors, jettant en bas quelque petit fibre, remplie d'une chair aſſez dure, blanche, d'un gout tantoſt doux, tantoſt acre. Pline & Tragus diſent avoir veu quelques-unes de ces racines qui peſoient juſqu'à quarante livres chacune; & Amatus rapporte qu'il en a veu d'autres qui peſoient plus de cinquante & ſoixante livres.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Rapa ſativa oblonga, ſive fœmina, C. B. Pit. Tournefort.
Rapum oblongum, Trag.
Rapum radice oblongo, J. B. Raii hiſt.

Seconde eſpece. Elle ne differe de l'eſpece precedente qu'en la figure de ſa racine qui eſt oblongue & groſſe; on en a veu qui peſoient juſqu'à trente livres chacune. La racine de cette eſpece eſt eſtimée plus délicate au goût que celle de la precedente.

Raves de Limouſin. On cultive les Raves dans les champs en terre aſſez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limouſin, d'où vient qu'on les appelle Raves de Limouſin, leurs racines ſont d'un grand uſage dans les cuiſines; on les mange aprés les avoir fait cuire, mais elles ſont venteuſes; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

La decoction des raves eſt bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du ſucre & beue le ſoir en ſe couchant ; ſa ſemence eſt eſtimée propre pour reſiſter au venin, pour tuer les vers. Vertus.

Rapa vient du Grec ῥάφυς ou ῥάπυς, qui ſignifie auſſi une rave. Etimologie.

RAPHANISTRUM.

Raphaniſtrum flore albo ſtriato, ſiliqua articulata, ſtriata, minore, Mor. hiſt. Pit. Tournefort.
Rapiſtrum flore albo ſtriato, ſinapi album agreſte, Trago, J. B.
Rapiſtrum album articulatum, Park. Raii hiſt.
Rapiſtrum flore albo, ſiliqua articulata, C. Bauhin.
Raphanus ſylveſtris, Ger.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, rameuſe dés ſa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes ; ſes feuilles ſont laciniées, excepté celles d'en haut qui ſont entieres, larges, velues : ſes fleurs ſont à quatre feuilles diſpoſées en croix, blanches, rayées de bleu, ſoutenues ſur un calice rougeâtre : quand cette fleur eſt tombée, il luy ſuccede un fruit long comme le petit doigt, ſemblable, ſelon M. Tournefort, à une colomne bandée, compoſé de pluſieurs pieces jointes enſemble bout à bout, & qui renferment chacune une ſemence aſſez groſſe, preſque ronde, rouſſe. Sa racine eſt quelquefois ſimple, quelquefois diviſée, ligneuſe, blanche. Cette plante croît entre les blez ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt aperitive, attenuante, reſolutive, déterſive. Vertus.

Raphaniſtrum à Raphano, Raifort, parce que cette plante tient en quelque choſe du Raifort ſauvage. Etimologie.

Rapiſtrum à Rapa, Rave, parce qu'elle approche auſſi un peu de la Rave.

RAPHANUS.

Raphanus, J. B. Raii hiſt.
Raphanus vulgaris, Park.
Raphanus ſativus, Ger. Fuch.
Raphanus major orbicularis, vel rotundus, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Radicula ſativa, Dod.

En François, *Raifort*.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées profondément, reſſemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus ſinueuſes ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuſes, portant des fleurs à quatre feuilles purpurines diſpoſées en croix : lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits formez en maniere de corne, ſpongieux, renfermant des ſemences preſque rondes, rouges, acres au goût. Sa racine eſt longue & groſſe, mais quelquefois plus, quelquefois moins, charnue, blanche ou rouge, quelquefois noirâtre, d'un goût acre & piquant, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on retire ſa racine de terre principalement au Printemps pendant qu'elle eſt tendre, ſucculente, facile à rompre & bonne à manger, car elle eſt employée particulierement pour les alimens. Le Raifort contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatile & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient eſtre utiles dans la Medecine, mais on ne ſe ſert guére que de la racine & de la ſemence.

Sa racine eſt inciſive, déterſive, aperitive, propre pour la pierre, pour la coli- Vertus.

que nephretique, pour les retentions d'urine & de menſtrues, pour la jauniſſe, pour les obſtructions de la rate & du meſentere, pour le ſcorbut, pour l'hydropiſie, étant priſe interieurement; on l'applique auſſi écraſée ſous la plante des pieds, pour les fievres malignes & pour l'hydropiſie.

Semence, Vertus, Doſe. Sa ſemence eſt auſſi aperitive, mais ſi on la prend ſeule par la bouche, elle excite des nauſées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles; la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Etimologie. *Raphanus à ῥάδιος, facilis, & φαίνω, appareo,* comme qui diroit, *plante qui paroît facilement*; car le Raifort s'éleve peu de temps aprés qu'il a eſté ſemé.

RAPHANUS RUSTICANUS.

Raphanus Ruſticanus, C. B.
Raphanus vulgaris & ruſticanus, Matth.
Raphanis magna, ſive radicula magna, Dodonæo.
Raphanus major, Trag.
Armoracia, Plinii, Lac.
Cochlearia folio cubitali, P. Tournef.
Raphanus ſylveſtris, ſeu Armoracia multis, J. B.
En François, *Grand Raifort.*

Eſt une plante que M. Tournefort a miſe entre les eſpeces de Cochlearia, elle pouſſe des grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, reſſemblant à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes, ſa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, ferme, canelée, creuſe; elle porte des petites fleurs à quatre feuilles blanches, diſpoſées en croix; il leur ſuccede des petits fruits preſque ronds & enflez, qui renferment quelques ſemences. Sa racine eſt longue & groſſe, rampante, blanche, d'un goût fort acre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins aux lieux humides; on mange ſa racine, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatile & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, déterſive, inciſive, reſolutive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour le ſcorbut, pour exciter l'urine; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Raphanus ruſticanus*, à cauſe que les Païſans principalement mangent ſa racine comme celle du Raifort ordinaire.

RAPISTRUM.

Rapiſtrum monoſpermon, C. Bauhin, Pit. Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus haut, grêles, rondes, rameuſes, un peu velues, d'une belle couleur verte: ſes feuilles ſont répandues à terre, épaiſſes, ſemblables à celles de la Rave, découpées en leur commencement, puis arondies, un peu velues: ſes fleurs ſont rangées comme en épi, ayant chacune quatre feuilles diſpoſées en croix, de belle couleur jaune dorée. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place un fruit ou une capſule preſque ronde, rayée comme la ſemence de Coriandre. Elle renferme une ſeule ſemence menuë, oblongue: ſa racine eſt longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle eſt aperitive, elle leve les obſtructions; elle excite les mois aux femmes, étant priſe en decoction; elle eſt vulneraire.

Etimologie. *Rapiſtrum à Rapa, Rave*, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent à celles de la Rave.

Monospermon à μόνον, solum, & σπέρμα, semen; comme qui diroit, *Herbe à une seule semence*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine.

RAPUNCULUS.

Rapunculus spicatus, C. B. Pit. Tourn.
Rapunculus spicatus alopecuroides, Park.
Rapunculus spicatus, sive comosus albus & cæruleus, J. B. Raii hist.
Rapunculum alopecuron, Dod.
Rapuntium majus, Ger.

En François, *Réponse*,

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles de la Violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant en sa sommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs, suivant M. Tournefort, est d'une seule piece coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des petits fruits divisez chacun en trois loges qui renferment des semences menues, rougeâtres, luisantes : ses racines sont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre grasse ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel essentiel.

Vertus. Ses racines sont déterſives, aperitives, rafraîchissantes, propres pour les inflammations de la gorge.

Etimologies. *Rapunculus à Rapa, Rave*, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchante de celle des Raves ordinaires.

Alopecuros ex ἀλώπηξ, vulpes, & οὐρὰ, cauda; comme qui diroit, *Queue de Renard*, parce que les fleurs de cette plante étant en épi & épanouïes, sont molles & comme lanugineuses.

RAPUNCULUS ESCULENTUS.

Rapunculus Esculentus, C. Bauh. Raii hist.
Rapunculus esculentus vulgaris, Park.
Campanula radice esculenta flore cæruleo, Pit. Tournefort.
Rapunculus vulgaris campanulatus, J. Bauhin,
Rapunculum vulgare, Trag.
Rapuntium parvum, Ger.
En François, *Réponse*,

Est une espece de Campanule, ou une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuses, canelées, velues, revêtues de fueilles étroites, pointues, sans queue, empreintes d'un suc laicteux : ses fleurs naissent aux sommitez des branches sur des petits rameaux, attachées à des pedicules longs. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, une cloche évasée & coupée ordinairement sur les bords en cinq parties, de couleur bleuë ou purpurine, quelquefois blanche, soutenues sur un calice fendu en cinq pieces. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit membraneux, divisé en trois loges qui renferment des semences menues, luisantes : ses racines sont longues & grosses comme le petit doigt, blanches & bonnes à manger. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cueille étant encore tendre, avec sa racine, pour la mêler dans les salades : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle ; elle aide à la digeſtion, elle fortifie l'eſtomac, elle reſiſte au venin.

Etimologies *Rapunculus, Rapunculum, Rapuntium, quaſi Rapum parvum*, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave.

Campanula, quaſi campana parva, parce que la fleur de la Réponſe eſt faite en petite cloche.

Réponſe vient de *Rapuntium*.

REDUVIUS.

Reduvius eſt une eſpece de Morpion, ou un petit inſecte plat, gros comme un poux, ayant une figure approchante du Rhomboide : ſon bec eſt longuet, ſon dos eſt de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs ; il a ſix pieds, de couleur rouge obſcure : il naît entre les poils des Beufs, des Chevres, des Brebis, & même des hommes. Il cramponne ſes pieds à la chair & il ſucce le ſang, ce qui excite une grande demangeaiſon & ſouvent la galle. Son excrement fait des taches vertes difficiles à emporter. On chaſſe ou l'on fait mourir ce petit inſecte par le ſoufre, par le mercure, & par les autres drogues dont on ſe ſert pour guerir la gratelle, & tuer les poux.

Vertus. Doſe. On pretend que cet inſecte étant pris en poudre par la bouche, ſoit propre pour guerir la jauniſſe : la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à douze.

RESEDA.

Reſeda vulgaris, C. Bauhin, P. Tournefort, Raii hiſt. | *Reſeda* Plinii, Ger.
Reſeda lutea, Lugd. J. B. | *Reſeda minor ſeu vulgaris*, Park.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, creuſes, velues, rameuſes, courbées, revêtues de feuilles rangées alternativement, découpées profondement, creſpées ou ondées, de couleur verte obſcure, d'un goût d'herbe potagere : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des rameaux, compoſées chacune de pluſieurs feuilles irregulieres, jaunes : il leur ſuccede des capſules membraneuſes à trois angles, longues d'un doigt, remplies de ſemences menuës, preſque rondes, noires : ſa racine eſt longue, grêle, ligneuſe, blanche, acre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt déterſive, aperitive, reſolutive : la plante eſt adouciſſante.

Etimologie. *Reſeda à ſedare, appaiſer* ; car, ſelon le rapport de Pline, on ſe ſervoit autrefois de cette plante pour appaiſer les douleurs & les inflammations.

RESINA.

Reſine. *Reſina*, en François, *Reſine*, eſt une matiere huileuſe qui ſort en liqueur de ſoy-même, ou par inciſion, de pluſieurs eſpeces d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cyprès, du Terebinte. Il y en a de deux eſpeces generales ; une liquide, & l'autre dure & ſeche. La premiere eſt gardée en la même conſiſtence qu'elle ſort de l'arbre : c'eſt ce qu'on appelle *Terebentine*, dont il ſera parlé en ſon lieu. Il faut mettre en ce rang les Baumes naturels. La ſeconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a eſté épaiſſie par la chaleur du Soleil, ou par celle du feu.

feu ; c'eſt ce qu'on appelle *Poix reſine*, *Colophone*, *Poix noire*, *Poix de Bourgogne* ; j'en ay parlé au chapitre de la Poix. On doit mettre au rang des Reſines le Maſtic, l'Encens, la Gomme Elemin, le Tacamahaca, & pluſieurs autres.

La Reſine differe d'avec la Gomme en ce qu'elle eſt plus huileuſe, plus friable, & qu'elle ſe diſſout facilement dans les huiles & dans les graiſſes ; au lieu que la Gomme ne peut eſtre diſſoute que par des liqueurs aqueuſes & ſalines, comme le vin, le vinaigre, les ſucs des plantes. Difference des Reſines & des gommes.

Reſina à Græco ῥητίνη, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

RETICULUM MARINUM.

Reticulum marinum, en François, *petit Rets marin*,

Eſt une matiere ſeche, pliante, ſemblable en quelque maniere à du parchemin, formée ordinairement en bourſe groſſe comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin ; elle ſe trouve aux rivages de la mer ; elle contient un peu de ſel fixe & d'huile. Petit Rets marin.

Si on la calcine au feu dans un creuſet, elle ſera propre pour le goüeſtre, pour le ſcorbut. Vertus.

RHABARBARUM.

Rhabarbarum, | *Rheum*, | En François, *Rubarbe*, | Eſt une groſſe racine fongueuſe, jaune, qui nous eſt apportée ſeche de Perſe & de la Chine où elle naît. Elle pouſſe étant dans la terre, une plante appellée

Rhabarbarum, Alpin. Exot. Raii hiſt.
Rhabarbarum officinarum, Pit. Tournefort.
Rhaponticum, P. Alp. exot.
Rha verum Dioſcoridis, Ger.
Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, ſive Rhaponticum Thracicum, ſed verius Rhabarbarum verum, Park.

Il ſort de ſa racine des feuilles fort grandes, amples, larges, preſque rondes, épaiſſes, d'un verd obſcur, d'un goût acide aſſez agreable, attachées à des queues fort longues & groſſes d'un pouce, noirâtres ; il s'éleve d'entr'elles une tige plus baſſe que celle de la Rhubarbe des Moines, mais groſſe & robuſte, revêtue de feuilles qui ont la même figure que celles d'en bas, mais plus petites, portant en ſa ſommité des petites fleurs blanches formées en campane, découpées ordinairement à ſix pointes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences triangulaires, grandes, de couleur de Chateigne luiſante : ſa racine croît avec le temps fort groſſe, ſe diviſant en pluſieurs bras ou branches d'une couleur obſcure en dehors, ou d'un rouge-brun, d'une odeur aſſez agreable, & d'un goût un peu amer.

Quand on a retiré cette racine de la terre, on la monde de ſa premiere écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui eſt deſſous ; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire paſſer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les ſuſpend pour les faire ſecher à l'air. Mais comme les gros morceaux ſont fort difficiles à bien ſecher en dedans, à cauſe de leur épaiſſeur qui n'eſt pas aſſez tranſpirable ; ils ſont ſujets à ſe pourrir pendant que le dehors ſe ſeche fort bien. C'eſt pourquoy nous ne voyons que trop ſouvent les groſſes pieces de Rubarbe pourries & gâtées en leur interieur, quoique leur exterieur ſoit fort beau. M. Tournefort.

Il ne faut donc point se fier à ces grosses racines, elles n'ont au plus que l'épaisseur d'un doigt de bon.

Choix. Il vaut mieux choisir la Rubarbe en morceaux mediocres, parce qu'ayant esté bien sechez, ils se trouvent ordinairement bons par tout; ils doivent estre nouveux, moyennement durs & pesans, ayant la surface assez unie, jaune, mais de couleur de Noix Muscade rompue en dedans, rendant une teinture safranée quand on en met infuser dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & astringent. La Rubarbe contient deux sortes de substances; une saline & huileuse qui est purgative, l'autre terrestre qui est astringente.

Vertus. Elle est propre pour les cours de ventre, pour nettoyer & fortifier l'estomac, pour exciter l'appetit, pour tuer les vers; elle purge doucement l'humeur bilieuse en resserrant.

Etimologies Cette racine a tiré son nom de Rha riviere de Moscovie nommée presentement *VVolga*, & de *Barbarum*, comme qui diroit, racine que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha.

Ou bien *Rha* qui signifie *racine*, a donné autrefois son nom au fleuve, à cause qu'il en croissoit beaucoup en ses bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum*, c'est-à-dire, racine par excellence, que les Barbares estimoient beaucoup.

RHAGADIOLUS.

Rhagadiolus alter, Cæsalp. Pit. Tournefort.
Hieracium stellatum, I. B. Raii hist.
Hieracium falcatum, Ger. Lobel.
Hieracium siliqua falcata, C. B.
Hieracium falcatum sive stellatum, Park.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuses, couvertes d'un peu de laine; ses feuilles sont longues, assez larges, sinueuses, velues; sa fleur est un bouquet à demi fleurons jaunes, soûtenus par un calice com-

M. Tournefort. posé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiere. Lorsque la fleur est passée, ces feuilles deviennent des gaines membraneuses, disposées en étoiles, velues; ces gaines renferment chacune sa semence longue, & le plus souvent pointue. Cette plante croît dans le Languedoc, proche de Montpelier, & en plusieurs autres païs chauds.

Vertus. Elle est aperitive, déterstive, propre pour exciter l'urine, étant prise en décoction.

RHAMNUS.

Rhamnus catharticus, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Rhamnus solutivus, sive spina infectoria vulgaris, Park.
Spina cervina vulgo, Gesn.
Rhamnus solutivus, Ger.
Rhamnus catharticus, sive spina cervina, Raii hist.
Spina infectoria, Matth. Bellon.

En François, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine*.

Bourg-Epine. Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; son tronc est de grosseur mediocre, couvert d'une écorce semblable à celle du Cerisier; son bois est jaunâtre, ses branches sont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier sauvage; ses feuilles sont assez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, environnées en leurs bords de petites dents tres-menues; ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse; il leur succede des bayes molles, grosses comme cel-

les du Genévre, vertes au commencement, mais elles noirciſſent à meſure qu'elles meuriſſent, & elles deviennent luiſantes, remplies d'un ſuc noir tirant ſur le verd, un peu amer, & de quelques ſemences jointes enſemble, arondies ſur le dos, & dont l'écorce eſt comme cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les bois & aux autres lieux incultes : il aime les ruiſſeaux, les lieux humides ; on cueille ſon fruit quand il eſt meur, en Automne, vers le temps des vendanges ; il eſt beaucoup en uſage pour la Teinture & pour la Medecine : on doit choiſir les grains gros, bien nourris, noirs luiſans, glutineux, qui viennent d'eſtre cueillis, ſucculens : ils contienent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Les bayes de Nerprun purgent puiſſamment les ſeroſitez : on les employe pour l'hydropiſie, pour la goutte, pour les rumatiſmes, pour la paraliſie, pour la cachexie : la doſe eſt depuis ſix bayes juſques à vingt ; il eſt neceſſaire de manger auſſitôt qu'on les a avalleés, afin qu'il ſe rencontre dans l'eſtomac une ſubſtance capable d'émouſſer l'acrimonie de leur ſel ; car autrement elles exciteroient des trenchées conſiderables. Vertus.

Les feuilles du Nerprun ſont déterſives & vulneraires, mais on ne les met guére en uſage.

RHAPONTICUM.

Rhaponticum ſive Rha, en François, *Rapontic*, eſt une racine ordinairement longue comme le doigt, & quelquefois plus longue, groſſe d'environ deux pouces, jaune, reſſemblant beaucoup à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus legere, moins compacte, moins odorante, moins amere ; elle differe encore de la Rubarbe en ce qu'étant mâchée, elle eſt viſqueuſe dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'eſt point : on nous l'apporte ſeche d'Aſie ; ſa plante eſt une eſpece de Lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs. Rha, Rapontic.

On doit choiſir le Rapontic recent, leger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, viſqueux & aſtringent ; il contient beaucoup d'huile & du ſel en partie eſſentiel & en partie fixe. Choix.

Il eſt ſimplement aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'eſtomac, il ne purge point ; on l'employe auſſi pour reſiſter au venin. Vertus.

Rhaponticum, c'eſt à dire, *racine de Ponte*, parce que cette racine eſtoit autrefois apportée du Royaume de Ponte. Etimologie.

RHASUT & RUMIGI MAURORUM.

Rhaſut & Rumigi à Mauris nominata, Rauwolff, Lugd. Append.
Ariſtolochia Orientalis, foliis lanceolatis, Pit. Tournef.
Ariſtolochia Maurorum, C. B.
Ariſtolochia peregrina, Rauwolff.
Ariſtolochia ſimilis Rhaſut & Rumigi Maurorum, J. B.

Eſt une eſpece d'Ariſtoloche étrangere, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges menues comme des filets, blanchâtres, ſoutenant chacune ſept ou huit petites feuilles étroites, pointues en forme de lance, oppoſées les unes aux autres, de couleur cendrée ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres Ariſtoloches, de couleur obſcure, attachées à un pedicule lanugineux ; il leur ſuccede des fruits membraneux qui renferment des ſemences plates poſées les unes ſur les autres. Sa racine eſt aſſez groſſe, profonde en terre, d'un goût tres-amer ; toute cette plante a une odeur ingrate : elle croît principalement chez les Maures, vers Halep. Sa racine peut-eſtre

employée dans la Medecine comme celles des autres Aristoloches ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est vulneraire, déterſive, desiccative, resolutive, appliquée exterieurement.

RHINOCEROS.

Rhinoceros est un animal à quatre pieds grand comme un Taureau, mais dont le corps approche en figure de celuy du Sanglier, excepté qu'il est beaucoup plus gros & plus lourd ; sa tête est grosse, envelopée par derriere d'une maniere de capuchon aplati, qui luy a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes* ; sa bouche est peu fendue, son museau est long & armé sur les narines d'une corne longue d'environ un pied & demi, grosse, dure, forte, de figure piramidale, ayant la pointe en haut tendante vers sa tête, de couleur noire ; il porte encore sur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en spirale, pointue, de la même solidité & couleur que l'autre ; ces cornes le rendent terrible & formidable aux Buffles, aux Tigres & même aux Elephans qu'il combat souvent ; sa langue est couverte d'une peau si dure qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle leche ; la peau de son corps est toute couverte d'écailles larges, épaisses, d'une dureté si grande qu'elles ne peuvent estre penetrées par aucune arme ; elles sont divisées en petits quarrez ou boutons élevez environ d'une ligne au dessus de la peau, de couleur de chateigne : ses jambes sont grosses, & elles paroissent engagées dans des especes de bottes écailleuses ; ses pieds sont grands. On trouve cet animal dans les deserts d'Afrique, en Asie, à Siam, en la Chine ; il mange avec plaisir des branches d'arbres heriſſées de toutes parts de grosses épines : il est assez doux quand on ne luy fait point de mal, on en aprivoise même quelques-uns ; mais il est fort à craindre quand il est irrité & qu'on l'a mis en colere, il déracine les arbres avec sa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abat un homme avec son cheval sans beaucoup d'effort, & il fait plusieurs autres ravages semblables ; il leche les animaux qu'il a vaincus, & il en separe toute la chair d'avec les os. On se sert dans la Medecine de ses cornes, de ses ongles & de son sang, qui contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Le R. P. le Comte dans ses Memoires de la Chine. Moine des Indes.

Vertus. On les employe pour resister au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuses ; la

Dose. dose est depuis un scrupule jusqu'à deux, on en met aussi en infusion & l'on fait des tasses avec la corne pour y laisser du vin qu'on veut boire, afin de purifier le sang & de se preserver du mauvais air.

Etimologie. *Rhinoceros à ῥὶν, naris, nasus, & κέρας, cornu*, comme qui diroit, *animal qui porte une corne sur le nez.*

RHODIA RADIX.

Rhodia radix, C. Bauh. J. Bauh. Raii hiſtor. | *Anacampseros radice rosam spirante*, P. Tournefort.

Est une espece d'Orpin ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, revétues de beaucoup de feuilles oblongues, pointues, charnues, vertes, dentelées en leurs bords, semblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût astringent ; ses sommets sont chargez de petites ombelles ou bouquets qui soutiennent des petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune pâle ou rougeâtre, tirant sur le purpurin : quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits composez de plu-

fleurs graines rougeâtres, ramassées en maniere de tête, & remplies de semences oblongues, menues, pâles. Sa racine est grosse, tubereuse, inégale, blanche, charnue, succulente, ayant le goût & l'odeur de la rose quand on l'a écrasée. Cette plante croît sur les Alpes, aux lieux ombrageux : on nous envoye sa racine seche, parce qu'elle est de quelque usage dans la Medecine. Il faut la choisir recente, bien nourie & sechée à propos, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans, assez odorante quand on la casse : elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Choix.

Elle est resolutive, anodine, propre pour appaiser les douleurs de tête, étant pulverisée grossierement, humectée avec un peu de vinaigre rosat & appliquée sur le front & sur les temples. Vertus.

Rhodia à ῥόδον, rosa, parce que la racine de cette plante a une odeur de rose. Etimologie.

RHOMBUS.

Rhombus, en François, *Turbot*, est un poisson de mer large, plat, de figure rhomboïde ou en losange, fort connu dans les Poissonneries; il y en a de plusieurs especes qui different non seulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queue, & les autres n'en ont point. Ce poisson est vorace, il mange les petits poissons, les Ecrevisses; il se remue lentement; il est bon à manger. Quelques-uns l'appellent *Phasianus aquatilis*, ou *Faisant d'eau*, à cause de la delicatesse de sa chair qui approche de celle du Faisant; sa chair est blanche, ferme, succulente, elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Turbot. *Phasianus aquatilis*, Faisant d'eau.

Elle est propre pour les maladies de la rate étant appliquée dessus. Vertus.

On a nommé ce poisson *Rhombus*, à cause de sa figure rhomboïde ou en losange. Etimologie.

RHUS seu RHOE.

Rhus, Matth. Ang.
Rhus folio ulmi, C. B. Pit. Tournef.
Sumach Arabum, Lon.
Rhoe culinaria, Dod.
Rhus coriaria, Eyd.
Rhus obsoniorum, Ad. Lob.
Sumac, Bellon.

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres; ses fleurs sont disposées en grapes, de couleur blanche; chacune d'elles est une petite rose à plusieurs feuilles, laquelle étant passée il luy succede une capsule plate, presque ovale, membraneuse, rouge, renfermant une semence de la même figure qui ressemble en quelque maniere à une Lentille, de couleur rougeâtre; ce fruit a un goût acide astringent. Le Sumach croît aux lieux pierreux : on employoit autrefois son fruit dans les cuisines au lieu de sel pour assaisonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria sive obsoniorum.* Les Tanneurs se servent de ses feuilles pour tanner leurs cuirs, c'est pourquoy on l'appelle *Rhus coriaria.* On se sert dans la Medecine de ses feuilles & de ses fruits, ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Etimologies

Ils sont fort astringents, propres pour la dysenterie, pour les flux de menstrues & d'hemorrhoïdes, pour arrêter les gonorrhées; on les employe en decoction & en poudre. Vertus. M. de la Duquerie.

Rhus, ῥῦς, quòd ῥύῃ, seu fluxus alvi dysentericos & muliebres sistat. Etimologie.

RIBES.

Ribes vulgaris fructu rubro, Ger.
Ribes vulgaris domestica, Matth.
Grossularia multiplici acino, sive non spinosa hortensis rubra, sive Ribes officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Ribesium fructu rubro, Dod.
Grossularia rubra, Lugd.
Ribes vulgaris acidus ruber, J. B.

En François, *Groselier rouge de jardin.*

Est un petit arbrisseau qui pousse des rameaux durs, tortus; ses feuilles sont presque rondes, vertes, dentelées autour; ses fleurs sont disposées en des petites grapes, dont les pedicules sortent des aisselles des feuilles; chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles disposées en rose & attachées aux parois du calice : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des bayes grosses environ comme celles de Genévre, rondes, rouges, luisantes, molles, remplies d'un suc fort rouge, aigrelet & fort agreable au goût; elles renferment aussi plusieurs semences. Ces bayes sont les Groseilles rouges qu'on mange en Eté & dont on fait beaucoup de confitures delicieuses. On cultive le Groselier rouge dans presque tous les jardins, il rapporte une grande quantité de fruits. Les Groseilles contiennent beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Groseilles rouges.

Vertus. Elles sont astringentes, rafraichissantes, fortifiantes, elles éteignent & precipitent la bile, elles temperent les ardeurs du sang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de sang, elles resistent au venin.

Il y a encore une autre espece de Groselier de jardin appellé

Ribes vulgaris fructu albo, Clus. hist.
Grossularia hortensis fructu margaritis similis, C. Bauhin.

En François, *Groselier blanc de jardin.*

Il ne differe du precedent qu'en ce qu'il porte des bayes ou Groseilles toûjours blanches & ressemblantes à des perles; ces Groseilles ne sont pas si communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu; on les employe ordinairement pour les confitures.

Groseilles blanches.

Vertus. Les feuilles du Groselier sont fort astringentes.

RICINUS.

Kiki, Kerva, Alkarva, Mira sole, Cataputia major.

Ricinus, Trag. Matth. Fuch.
Ricinus vulgaris, C. B. J. Bauh. Pit. Tournefort.
Ricinus sive Cataputia major vulgaris, Park.
Kikaion Prophetæ Jonæ, Alkarva & Kerva Arabibus, Mira sole Italis, Guiland. epist.
Ricinus major, Eyster.
Ricinus sive palma Christi, vel Kiki, Ger.
Ricinus Kerva, Tripoli, Rauvvolff.
Granum regium majus, Mesuæo.
Palma Christi, Cæs.

En François, *Ricin.*

Est une plante qui a la figure d'un petit arbre, sa tige s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, grosse, ligneuse, creuse en dedans comme le Roseau, rameuse en haut, de couleur purpurine obscure, couverte de quelque poudre blanche semblable à de la farine; ses feuilles sont au commencement rondes, mais en grandissant elles deviennent anguleuses, divisées comme celles du Figuier, mais plus amples, douces au toucher : ses fleurs sont à plusieurs étamines pâles qui ne durent guéres,

& qui ne laiſſent aprés elles aucun fruit ni graine ; ſes fruits naiſſent ſeparément ſur le même pied, diſpoſez en maniere de grapes, épineux, rudes au toucher ; chacun de ces fruits eſt à trois côtes arondies, & compoſé de trois capſules qui renferment chacune ſa ſemence ovale ou oblongue, aſſez groſſe, de couleur livide & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin eſt bien meur, il s'y fait des crevaſſes par où ſes ſemences ſortent avec impetuoſité. Sa racine eſt longue, groſſe, dure, blanche, garnie de fibres : on cultive cette plante dans les jardins, tant à cauſe de ſa beauté, que parce qu'on croit qu'elle chaſſe les Taupes. Elle croît à differentes hauteurs & groſſeurs ſuivant les lieux où elle naît ; car on voit des Ricins en Eſpagne qui ont la groſſeur d'un homme ; & d'autres en Candie qui égalent en hauteur les grands arbres, en ſorte qu'il faut des échelles pour y monter. Les grains du Ricin ſont employez dans la Medecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel. M. Tournefort.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La doſe eſt depuis un de ces grains juſques à ſix. Vertus. Doſe.

On tire par expreſſion des grains de Ricin bien pilez, une huile qu'on appelle en Latin *Oleum de Kerva*, | *Oleum cicinum*, | *Oleum ficus infernalis*. *Oleum de Kerva*, *Oleum cicinum*, *oleum ficus infernalis*.

Elle purge pourveu ſeulement qu'on en frotte l'eſtomac & le bas ventre ; elle tue les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulceres, elle appaiſe les ſuffocations de la matrice.

On nous apporte de l'Amerique des grains de Ricin, appellez en Latin *Grana Tiglia*, & en François, *Grains de Tilli* ou *Pignons d'Inde* ; parce qu'ils approchent en figure & en groſſeur des Pignons : ils ſont un peu plus gros que nos grains de Ricin ; ils naiſſent dans une coque ſemblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'eſt point épineuſe : cette coque eſt le fruit d'un Ricin grand comme un arbre qui ſe trouve dans les Indes. Il y a de pluſieurs eſpeces de Pignons d'Inde. *Grana Tiglia*, Grains de Tilli, Pignons d'Inde.

On doit choiſir ceux qui ſont nouveaux, entiers, peſans, de couleur griſe ou jaunâtre, d'un goût deſagreable & fort acre : ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel. Ils purgent violemment par les ſelles & quelquefois par le vomiſſement ; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour l'apoplexie, pour la lethargie. La doſe eſt depuis la moitié d'un de ces Pignons juſqu'à deux. Choix. Vertus.

On dit qu'on a appellé le Ricin, *Ricinus*, à cauſe qu'on a trouvé quelque reſſemblance de ſon fruit avec un petit inſecte du même nom, qui infecte les chiens & les bœufs. Etimologies

On l'a nommé *Palma Chriſti*, à cauſe que ſes feuilles ont, à ce qu'on prétend, la figure d'une main ouverte.

RICINUS.

Ricinus, Jonſt. | *Taca*, Alberti. | *Cica vel Cecca*, Scalig.

Eſt une eſpece de Morpion, ou un petit inſecte plat, de figure rhomboïde, molaſſe, de couleur noirâtre : il a ſix pieds avec leſquels il ſe cramponne à la chair : il naît ſur les plantes & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes ſous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil : ſon bec eſt court & pointu, il ſucce le ſang pour ſa nourriture, mais il n'a point de paſſage pour rejetter ſes excremens, & il ſe dégorge comme la Sangſue, ou bien il meurt de repletion : on dit qu'il ſouffre la faim juſqu'à ſept jours ſans mourir, il multiplie fort en peu de temps : on tue cet inſecte par les mêmes drogues qu'on emploie à chaſſer les poux & la gratelle, comme avec l'onguent Neapolitanum, le ſoufre, le Tabac.

Vertus. On prétend que ce petit animal étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un nouet, a la vertu d'appaiſer les douleurs du corps : mais on ne doit avoir aucune foy pour ce prétendu remede.

ROBUR.

Robur primum, Cluſ. Hiſp. J. Bauh. Raii hiſt. | *Quercus foliis molli lanugine pubeſcentibus*, C. B. Pit Tournef.

En François, *Robre.*

Eſt une eſpece de Chêne qui porte des galles, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire, mais fort gros, tortu : ſon bois eſt fort dur, robuſte ; ſes feuilles ſont découpées à ondes aſſez profondes, couvertes d'une laine molle ; ſes fleurs ſont des chatons, & ſes fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun ; cet arbre croît aux lieux montagneux, il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feuilles, ſes fruits, ſon écorce ſont aſtringens, reſolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire dont j'ay parlé en ſon lieu. J'ai auſſi traitté des Galles en un Chapitre particulier.

Etimologie. *Robur*, *à ῥώω*, *unde ῥωννύω*, *roboro*, *firmo* ; on a donné ce nom au Robre, à cauſe de la force & de la dureté de ſon bois.

RONAS.

Ronas, eſt une racine un peu plus groſſe que celle de la Regliſſe, & qui comme elle s'étend beaucoup dans la terre ; elle croît en Perſe proche de la ville d'Aſtabac & non ailleurs. Elle donne une forte teinture rouge à l'eau en peu de temps : on s'en ſert au Mogol pour teindre les toiles.

ROS.

Ros, | *Aqua elementaris*, | En François, *Roſée.*

Eſt une humidité de l'air empreinte d'un peu de ſel acide, laquelle ſe reſout en liqueur par la fraîcheur de la nuit pendant l'Eté, & principalement aux mois de May & de Juin. On la ramaſſe avec des linges qu'on étend ſur l'herbe où elle tombe.

Vertus. Elle eſt aperitive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obſtructions ; on la fait diſtiller, afin qu'elle ſe conſerve plus facilement.

ROSA.

Roſe. *Roſa*, en François, *Roſe*, eſt une fleur connuë de tout le monde : il y en a de deux eſpeces generales ; une cultivée, & l'autre ſauvage. Le Roſier eſt auſſi appellé en Latin *Roſa* ; c'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des branches dures, ligneuſes, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes : ſes feuilles ſont oblongues, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, attachées cinq ou ſept ſur un même nerf ; ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles grandes, belles, odorantes, ſoutenues par un calice qui devient enſuite un fruit ovale, ou de la figure d'une Olive : ſon écorce eſt un peu charnuë, elle renferme des ſemences anguleuſes, velues, blanchâtres : ſes racines ſont longues, dures, ligneuſes. Cet arbriſſeau, cultivé ou non cultivé, croît dans les hayes.

La Roſe cultivée eſt diſtinguée en beaucoup d'eſpeces ; celles qu'on employe dans

dans la Medecine ſont les Roſes pâles ou incarnates, les Roſes muſcates, les Roſes blanches ordinaires, & les Roſes rouges.

Les Roſes pâles, appellées en Latin *Roſæ pallidæ, ſeu Roſæ incarnatæ*, ſont belles, grandes, d'une couleur rouge ou incarnate réjouïſſante, d'une odeur tres-ſuave, & ſe répandant beaucoup. *Roſæ pallidæ incarnatæ.*

On doit choiſir les plus ſimples ou les moins garnies de feuilles, parce que leurs parties volatiles étant moins étendues, elles en ont plus d'odeur & de vertu; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile ou eſſentiel. Choix.

Elles ſont purgatives, elles attenuent & dilayent la pituite du cerveau; elles purifient le ſang, elles purgent principalement l'humeur bilieuſe & les ſeroſitez. Vertus.

Les Roſes muſcates, appellées en Latin *Roſæ moſcatæ & Damaſcenæ*, ſont des petites Roſes ſimples blanches, qui n'écloſent ordinairement qu'en Automne: elles ont une odeur muſquée fort douce & fort agreable; les meilleures & les plus purgatives ſont celles qui croiſſent dans les païs chauds, comme au Languedoc, en Provence; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatile. *Roſæ moſchatæ damaſcenæ.*

Trois ou quatre de ces Roſes muſcates des païs chauds étant priſes en conſerve ou en infuſion, purgent vigoureuſement, & quelquefois juſqu'au ſang: celles de Paris ne purgent pas ſi fort, mais elles ſont plus purgatives que les Roſes pâles.

Les Roſes blanches communes, appellées *Roſæ ſativæ albæ, ſeu Roſæ albæ vulgares majores*, ſont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & deterſives; mais on ne les employe que dans les diſtillations; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & un peu de ſel eſſentiel. *Roſæ albæ vulgares ſativæ.* Vertus.

Les Roſes rouges, appellées en Latin *Roſæ rubræ, ſeu Roſæ Provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur; on les cueille en bouton, lorſqu'elles ſont preſtes de s'épanouïr, afin de conſerver mieux leur couleur & leur vertu, qui ſeroient un peu alterées par l'air, ſi on les laiſſoit ouvrir entierement. *Roſæ rubræ Provinciales.*

On les choiſit hautes en couleur; celles qui croiſſent aux environs de Provins ſont les plus belles & les plus eſtimées. Choix.

Les Roſes rouges ſont employées pour la conſerve de Roſe; on en fait auſſi ſecher au Soleil une grande quantité pour les garder; car elles entrent dans beaucoup de compoſitions: on en tire la teinture & l'on s'en ſert ſouvent en fomentation: celles qu'on vend chez les Droguiſtes viennent de Provins. Roſes de Provins, petite Ville à dix-huit lieues de Paris.

Elles doivent eſtre choiſies recentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien ſechées, ayant aſſez d'odeur; il faut avoir ſoin de les tenir enfermées & preſſées dans des boëtes en un lieu ſec, afin qu'elles conſervent leur couleur, leur odeur & leur vertu: elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Choix.

Elles ſont aſtringentes, deterſives, propres pour fortifier l'eſtomac, pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre, les hemorragies, étant priſes interieurement: on les employe auſſi exterieurement pour les contuſions, pour les diſlocations, pour les entorſes des pieds ou des mains, pour les meurtriſſures, pour fortifier les jointures & les nerfs: on les applique en fomentation, bouillies dans du gros vin; ou bien on les mêle dans des cerats, dans des onguents, dans des emplâtres. Vertus.

On doit obſerver de cueillir toutes les Roſes au matin, avant que le Soleil ait paſſé deſſus, parce qu'alors leurs ſubſtances eſſentielles ſont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit; au lieu que le Soleil y ayant paſſé, il s'en eſt diſſipé une partie.

Les petits corps jaunes qui ſe trouvent au milieu de la Roſe, ſont appellez *Anthera*; ils fortifient les gencives, on les employe dans les dentifriques. *Antithra.* Vertus.

Rose sauvage. Etimologie.

La Rose sauvage est appellée *Cynorrhodon* ou *Cynosbaton*, j'en ay parlé en son lieu. *Rosa à ῥόδον, Rosa, & ὄζω, suave oleo*; parce que la Rose a une bonne odeur.

ROSA HIERICONTEA.

Rosa Maria.

Rosa Hiericontea, Turn. Lon. Lob. Garz. Cast.
Rosa Hierichuntea vulgò dicta, C. Bauhin,
Rosa Hiericonthina, Tab.
Rosa de Hiericho, & Rosa Mariæ Monachis, Lugdun.
Amomum, Cord. in Diosc. & hist.
Amomis Dioscor. & Plinii, Cæs.
En François, *Rose de Jerico*,

Est un tres-petit arbrisseau haut d'environ quatre doigts, ligneux, rameux, ayant la figure d'un petit globe, de couleur cendrée: ses feuilles sont petites, longuettes, découpées, veluës: ses fleurs sont petites, disposées comme en grapes, blanches ou de couleur de chair: sa semence est ronde, rougeâtre, acre au goût. Cette petite plante croît dans l'Arabie deserte, aux lieux sablonneux, aux rivages de la Mer Rouge, d'où elle nous est apportée seche; & quoiqu'on l'ait nommée *Rose de Jericho*, elle n'est point Rose, & l'on n'en trouve point autour de Jericho: elle se ferme en approchant ses branches les unes contre les autres lorsqu'on la fait secher; mais elle s'ouvre & s'épanouït en peu de temps quand on la met tremper dans de l'eau.

Vertus.

On l'estime propre pour le scorbut, étant prise en poudre ou en infusion; mais je n'ay pas veu d'experience de ses vertus.

ROSMARINUS.

Rosmarinus, Brunf. Trag.
Rosmarinus hortensis angustiore folio, C. Bauh. Pit. Tournef.
Rosmarinus coronarius fruticosus, J. B. Raii hist.
Rosmarinus coronarius, Ger.
Rosmarinum coronarium, Dod.
Libanotis coronaria, sive Rosmarinum vulgare, Park.
En François, *Romarin*,

Est un arbrisseau ligneux, dont la tige est haute de trois ou quatre pieds, poussant plusieurs rameaux longs, grêles, cendrez, chargez de feuilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en dessus, blanches en dessous, peu succulentes, d'une odeur forte, aromatique, agreable, réjouïssante d'un goût acre: ses fleurs sont en gueules, petites, mais fort nombreuses, mêlées parmi les feuilles: chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur bleuë pâle, ou tirant sur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feuilles: quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences menues, presque rondes, jointes quatre ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont menues, fibreuses. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; mais il naît sans culture & abondamment dans les païs chauds & secs, comme en Espagne, en Italie, au Languedoc, vers Narbonne; il fleurit aux mois de May & de Juin, sa fleur est appellée *Anthos ab ἄνθη, flos*, comme qui diroit, *fleur par excellence*. On se sert souvent dans la Medecine des feuilles & des fleurs du Romarin; mais on doit preferer celles qui naissent au Languedoc à celles de nos Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus spiritueuses & meilleures; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel essentiel ou volatile.

Anthos, Etimologie.

Vertus.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralisie,

pour les vapeurs hiſteriques ; on s'en ſert exterieurement pour fortifier les jointures & les nerfs, pour reſiſter à la gangrenne, pour reſoudre les humeurs froides ; on en mêle auſſi dans les errhines.

Roſmarinus eſt un mot compoſé de *ros*, *roſée*, & de *marinus*, *marin*, comme qui diroit, *roſée marine*, à cauſe que cette plante qui croît ſouvent aux environs de la mer, en reçoit les vapeurs qui tombent en forme de roſée. Etimologie

Coronarius, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

ROS SOLIS.

Ros ſolis eſt une petite plante dont il y a deux eſpeces principales.

La premiere eſt appellée,

Ros ſolis, Dod.
Ros ſolis folio rotundo, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Rorida, ſive Ros ſolis major, Lob.
Solſirora, ſeu ſponſa ſolis, Thal.
Ros ſolis, ſive Rorella, Raii hiſt.
Rorella, ſive Ros ſolis, Eyſt.
Solaria, Ger.

Elle pouſſe pluſieurs queues longues, menues, velues en deſſus, auſquelles ſont attachées des petites feuilles preſque rondes, concaves & ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte pâle, garnies de poils rouges, fiſtuleux, d'où tranſudent quelques goutes de liqueur dans les cavitez des feuilles, en ſorte que ces feuilles & leurs poils ſont toûjours mouillées comme de roſée, même dans les temps les plus ſecs & pendant la plus grande ardeur du Soleil : il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges preſque à la hauteur d'un demi pied, grêles, rouges, tendres, ſans feuilles, portant en leurs ſommitez des petites fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, blanches, ſoutenues par des calices formez en cornet dentelé, & attachées à des pedicules fort courts : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des petits fruits qui ont à peu prés la groſſeur & la figure d'un grain de blé, renfermant pluſieurs ſemences. Ses racines ſont fibrées & déliées comme des cheveux. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Ros ſolis alia, Dod.
Ros ſolis folio oblongo, C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Ros ſolis ſylveſtris longifolius, Park.
Rorella ſive Salſirora, Cord. hiſt. *Salſirora.*

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont oblongues.

L'une & l'autre plante croiſſent aux lieux deſerts, rudes, ſauvages, marécageux, entre les mouſſes, elles ſont un peu glutineuſes au toucher ; il faut les cueillir au Printemps quand elles ſont en fleur & en leur plus grande vigueur ; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel. Seconde eſpece.

Elles ſont cordiales, pectorales, propres pour la phtiſie, pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le ſang. Vertus.

Ros ſolis, parce qu'on trouve toûjours, & même pendant que le Soleil échauffe cette plante, des goutes d'eau dans le creux de ſes feuilles comme ſi c'étoit une roſée. Les autres noms luy ont eſté donnez par la même raiſon. Etimologie.

ROUCOU.

Achiotl, *Vrucu*.

Roucou, appellé par les Indiens *Achiotl* ou *Vrucu*, eſt une pâte ſeche tirée d'une petite graine rouge qu'on trouve dans des fruits oblongs, ou ayant la figure des Mirobolans, couverts d'écorces épineuſes, aſſez ſemblables à celles de nos chateignes. Les Auteurs ne conviennent guére touchant l'eſpece d'arbre ou d'arbriſſeau qui porte ces fruits; les uns diſent que ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Lilac, & les autres à celles du Peſcher.

Pour preparer le Roucou l'on écraſe bien la graine rouge, puis on la dilaye avec de l'eau, on la paſſe par des cribles pour en ſeparer la partie groſſiere, puis on la fait ſecher. Il faut choiſir cette pâte ſeche, ayant une odeur de violette; on

Choix. prefere celle qui eſt apportée de l'Iſle de Cayenne comme la meilleure & la mieux preparée. Les Teinturiers s'en ſervent; on en mêle dans la cire pour luy donner une couleur jaune plus relevée; on la fait auſſi entrer dans la compoſition du Chocolat.

Vertus. Le Roucou fortifie l'eſtomac, il arrête les cours de ventre, il aide à la reſpiration, il excite l'urine.

RUBEOLA.

Rubeola vulgaris quadrifolia, lævis floribus purpuraſcentibus, Pit. Tournefort.
Rubia Cynanchica, C. B. J. B. Raii hiſt.
Aſpergula herba repens, Geſn.
Rubia Synanchica, Lugd. Ger.
Saxifraga altera, Cæſ.
Gallium Tetraphyllon montanum cruciatum, Col.

Eſt une plante qui a du rapport avec le Gallium, elle pouſſe pluſieurs tiges grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi pied, ſe couchant la pluſpart à terre; ſes feuilles ſortent des nœuds des tiges quatre à quatre, étroites, luiſantes: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agreable, approchante de celle du Jaſmin. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, noire, diviſée, garnie de beaucoup de fibres deliez. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs expoſez au Soleil; elle contient peu de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſiccative, reſolutive, fort propre pour l'angine ou ſquinancie, priſe en tizane, en gargariſme & appliquée exterieurement.

Etimologies *Rubeola quaſi Rubia parva*, parce que cette plante reſſemble à un petit Rubia ou Garance.

Cynanchica à Cynanche, *Angine*, parce que cette plante eſt propre pour guerir l'angine ou ſquinancie.

RUBIA.

Garance. *Rubia*, en François, *Garance*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une cultivée & l'autre ſauvage. La premiere eſt appellée

Erythrodanum.
Rubia tinctorum, Ger.
Rubia ſativa, J. Bauh.
Rubia tinctorum ſativa, C. Bauh. Pit.
Tournefort.
Rubia major ſativa ſive horterſis, Park.
Rubia tinctorum, ſeu Erytrodanũ, Raii hiſt.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de ſes nœuds cinq ou ſix feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur

tige en forme d'étoile ou de roue, comme celles du Grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou heriſſées de poils, garnies tout autour de petits crenelons qui s'attachent fortement aux habits : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, attachées par des pedicules, elles ſont formées en petits godets découpez en cinq ou ſix parties, diſpoſées en étoile, de couleur jaune verdâtre : lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées enſemble, pleines de ſuc ; chacune de ces bayes renferme une ſemence preſque ronde, envelopée d'une pellicule. Ses racines ſont nombreuſes, rampantes, longues, diviſées en pluſieurs branches, groſſes comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par tout, ligneuſes, d'un goût aſtringent. On cultive cette plante en terre graſſe dans pluſieurs païs de l'Europe ; on tire ſa racine de terre au mois de May & de Juin, & on la fait ſecher pour la garder & la tranſporter : les Hollandois en font un grand negoce. Elle ſert aux Teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zelande eſt eſtimée la meilleure. M. Tournefort. Garance de Zelande.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Rubia ſylveſtris, Park. Cæſ.
Rubia ſylveſtris Monſpeſſulana major, J. Bauh.
Rubia ſylveſtris aſpera qua ſylveſtris, Dioſcoridis, C. Bauh.
Rubia erratica, Trag.

Elle eſt plus petite & plus rude que la precedente, ſes fleurs ſont petites, jaunes ; elle porte des fruits en Eté & en Automne qui durent même en Hyver. Elle croît par tout aux environs de Montpellier, dans les hayes. Seconde eſpece.

On employe dans la Medecine les racines de Garance, principalement les cultivées ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elles ſont aperitives par les urines & un peu aſtringentes par le ventre ; elles excitent les mois aux femmes, elles levent les obſtructions, on les employe pour la jauniſſe, pour la pierre, elles reſiſtent au venin, elles ſont vulneraires. Vertus.

Rubia à rubro colore radicis, parce que la racine de cette plante teint en rouge. Etimologie
Erythrodanum ab ἐρυθρὸς, rubeus, & δένον, aridum lignum, à cauſe que la racine de la Garance eſt rouge, ligneuſe & ſeche.

RUBINUS.

Rubinus, | *Carbunculus*, | *Pyropus*, | *Antrax*, | En François, *Rubis* ou *Carboncle*. Carboncle.

Eſt une belle pierre precieuſe diaphane, tres-dure, reſiſtant à la lime, reſplendiſſante, de couleur rouge comme du ſang, mêlée d'une petite portion de bleu ; il y en a de pluſieurs eſpeces : les plus belles, les plus dures & les plus eſtimées naiſſent en l'Iſle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate ; elles naiſſent premierement blanches, mais elles rougiſſent en ſe perfectionnant : on en trouve auſſi en Cambaya & en Biſnaga, mais elles ne ſont pas ſi belles..

On attribue au Rubis la vertu de reſiſter au venin, de fortifier le cœur, de chaſſer la mélancolie, de reſtaurer les forces abatues ; mais nous ne voyons point par experience qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, qui adoucit les humeurs trop acres du corps en rompant leurs pointes ; il arrête par conſequent les cours de ventre & les hemorragies ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Rubinus à rubro colore, parce que cette pierre a une belle couleur rouge. Etimologie.

Carbunculus, c'eſt à dire *petit charbon*; on a donné ce nom au Rubis à cauſe qu'étant au Soleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.

Pyropus à πῦς, ignis, parce que cette pierre ſemble jetter des rayons de feu.

Anthrax eſt un mot Grec qui ſignifie charbon.

RUBRICA.

Rubrica, | *Terra Synopica*, | En François, *Craye rouge* ou *Craye rouge*.

Craye rouge, Crayon rouge.

Eſt une terre rouge qu'on trouve dans des carrieres en Capadoce; il y en a de pluſieurs eſpeces, les unes ſont d'une ſeule couleur, les autres ſont tachées: quelques-unes ſont tendres & graiſſeuſes, les autres ſont dures & ſeches: elles ſervent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes.

Vertus.

Elles ſont propres pour déterger & deſſecher les playes, étant appliquées deſſus; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguents, mais elles ſont peu en uſage.

Etimologies

Rubrica à rubro colore, parce que cette terre eſt rouge.

Terra Synopica, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appellée Synope.

RUBUS.

Rubus major fructu nigro, J. B. Raii hiſt.
Rubus vulgaris, ſive Rubus fructo nigro, C. B. Pit. Tournef.
Rubus vulgaris major, Park.
Rubus batis, Adv.
Rubus arvenſis, Taber.
Morus, ſive Rubus, Ang.
En François, *Ronce*.

Eſt un arbriſſeau qui pouſſe des branches longues, foibles, pliantes, vertes, moëlleuſes, garnies d'épines fort piquantes; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en deſſus, blanches en deſſous, attachées pluſieurs enſemble ſur une queuë: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches, petites, attachées chacune par un pedicule court, compoſées de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe, & ſoutenues par un calice découpé en cinq parties: quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite meure, compoſé de pluſieurs bayes pleines de ſuc, entaſſées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en meuriſſant deviennent noires, d'un goût doux; elles contiennent chacune une ſemence: ce fruit eſt appellé en Latin *Morum batinum*, & en François, *Meure de Renard*, il eſt bon à manger. Sa racine eſt menue, ſerpentante. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les vignobles, le long des chemins, fort communément en tous païs: on employe dans la Medecine ſes ſommitez, ſon fruit & quelquefois ſes racines; ſes ſommitez contiennent un peu de ſel eſſentiel & de l'huile.

Morum batinum, Meure de Renard. Sommitez de ronce.

Vertus.

Elles ſont déterſives, aſtringentes, on s'en ſert principalement pour les gargariſmes, pour les inflammations de la gorge.

Vertus des Meures de Renard.

Les Meures de Renard contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elles ſont déterſives, pectorales, aſtringentes, elles adouciſſent & arrêtent les humeurs acres, elles ſont propres pour les ſquinancies, pour les cours de ventre.

Vertus de la racine.

Les racines de la Ronce ſont aperitives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, priſe en decoction.

J'ay parlé du *Rubus Idæus* au chapitre de la Framboiſe.

Etimologie.

Rubus à rubro colore, parce que les fruits de la Ronce étant rouges avant leur

matutité, font paroître par leur grande quantité l'arbriſſeau comme tout rouge, quand on le regarde à quelque diſtance.

RUPICAPRA.

Rupicapra, en François, *Yſard* ou *Chamois*, eſt une eſpece de Chevre ſauvage de la figure & de la grandeur de la Chevre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuſes & les rochers; on en trouve ſur les Pyrenées, ſur les Alpes: ſes cornes ſont petites, recourbées, fort aiguës, noires; ſes yeux ſont grands, ſon poil eſt de couleur fauve, ayant une raye le long de ſon dos: ſa queuë n'a qu'environ trois pouces de longueur; cette Chevre marche ſur la pointe du pied, elle ſe nourrit d'herbes qui croiſſent ſur le ſable, & principalement de Doronic Romain. On rencontre quelquefois dans une veſſicule qu'elle a vers l'eſtomac, une pierre qui reſſemble au Bezoard; on l'appelle *Bezoard d'Allemagne*, parce que les Allemands s'en ſervent au lieu du Bezoard Oriental.

Yſard, Chamois.

Bezoard d'Allemagne.

Le mâle du Chamois s'appelle en Latin *Dama*, & en François, *Daim*; c'eſt un animal fort timide & peureux.

Dama, Daim.

Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Foye.

Leur foye eſt propre pour arrêter les cours de ventre; leur ſang étant beu dés qu'il a eſté tiré, appaiſe les vertiges.

Vertus. Sang. Vertus.

Son ſuif eſt bon pour les ulceres du poumon, pour la phtiſie, étant pris avec ſon laict.

Suif. Vertus,

Son fiel eſt propre pour déterger & conſumer les nuages & les cataractes des yeux.

Fiel. Vertus.

Le Bezoard d'Allemagne eſt ſudorifique, propre pour les fievres malignes, pour la peſte, pour la petite verole. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Vertus du Bezoard. Doſe.

Rupicapra, quaſi rupium Capra, parce que cette eſpece de Chevre habite les rochers & les autres lieux pierreux.

Etimologie.

RUSCUS ſive BRUSCUS.

Ruſcus, Matth. C. Bauhin, J. Bauh. Park.
Ruſcus ſive Bruſcus, Ger.
Ruſcum, Dod.
Oxymyrſine, Raii hiſt.
Ruſcus myrtifolius aculeatus, Pit. Tournefort.
Myrtacantha, Lob.

En François, *Houx frélon*, | *petit Houx*, | *Fragon*,

Eſt un petit arbriſſeau qui croît juſqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, pouſſant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus fermes, plus dures, pointuës, piquantes, nerveuſes, ſons odeur, ſans queuë, d'un goût amer & aſtringent. Ses fleurs naiſſent ſur le milieu des feuilles attachées par un pedicule court; elles ſont petites & formées comme en grelots. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des bayes rondes, groſſes comme des pois, un peu molles, & qui rougiſſent en meuriſſant: elles contiennent chacune une ou deux ſemences dures comme de la corne: ſa racine eſt groſſe, tortuë, raboteuſe, inégale, dure, ſerpentante, blanche, garnie de gros fibres, d'un goût acre & un peu amer. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois; il jette de ſa racine au Printemps certains rejettons tendres, verds, qui peuvent eſtre mangez comme des Aſperges; ſi on les laiſſe croître, ils deviennent feuillus & plians; on en fait des balets: on ſe ſert dans la Me-

decine des bayes du petit Houx, & de ſa racine; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont fort aperitives, propres pour la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique nephretique, pour exciter l'urine.

Etimologies *Ruſcus, quaſi ruſticus*, comme qui diroit; *Plante ruſtique*; parce que les Païſans en couvroient autrefois les viandes & les autres choſes qu'ils vouloient conſerver contre les rats; car ces animaux ne pouvoient penetrer cet arbriſſeau qu'en ſe piquant bien fort.

Oxymyrſine ab ὀξὺς, *acutus, &* μυρσίνη, *Myrthus*; comme qui diroit, *Myrthe épineux.*

Myrtacantha à μύρτος, *Myrte, &* ἄκανθος, *ſpina*; comme qui diroit, *Myrte épineux.*

RUSMA.

Ruſma eſt un mineral qui reſſemble en figure & en couleur à du Machefer; il ſe trouve en abondance dans la Galatie.

Vertus. C'eſt un dépilatoire fort en uſage chez les Turcs.

RUSTICULA.

Ruſticula, *Perdix ruſtica*, | *Scolopax*, *Becaſſa*, | *Gallinago*, En François, *Becaſſe*,

Eſt un oiſeau qui reſſemble à la Perdri, mais qui a le bec beaucoup plus long: il ſe nourrit de vers, de mouches; il eſt excellent à manger; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier, pour reſtaurer, pour exciter la ſemence.

Etimologie. Son fiel eſt bon pour les ulceres des yeux, & pour diſſiper les cataractes.

RUSTICULA MINOR.

Becaſſine. *Ruſticula minor*, en François, *Becaſſine*, eſt une eſpece de Becaſſe qui differe d'avec l'autre en ce qu'elle ne croît jamais ſi grande: elle eſt fort eſtimée ſur les tables, à cauſe de la delicateſſe de ſon goût; car elle ſurpaſſe en bonté la Becaſſe ordinaire.

Vertus. Elle a les mêmes qualitez que la Becaſſe.

RUTA.

Rue. *Ruta*, en François, *Ruë*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales; une domeſtique, & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée

Ruta, Brunf. Matth. Ang. | Raii hiſt.
Ruta domeſtica, Trag. | *Ruta hortenſis latifolia*, C. Bauh. Pit.
Ruta gravè olens hortenſis, Dod. | Tournefort.
Ruta ſativa vel hortenſis, J. Bauhin, | *Ruta hortenſis major*, Park.

Premiere eſpece. Elle croît en maniere d'arbriſſeau, & étant bien cultivée elle s'éleve à la hauteur de cinq ou ſix pieds; ſes tiges ſont groſſes comme le doigt, ligneuſes, rameuſes, couvertes d'une écorce blanchâtre: ſes feuilles ſont diviſées en pluſieurs pieces, petites, oblongues, charnues, un peu graſſes, liſſes, de couleur de verd de mer, rangées

rangées par paires sur une coste terminée par une feuille : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles, de couleur jaune pâle : quand elles sont passées il leur succede un fruit composé presque toûjours de quatre capsules assemblées contre un noyau : chaque capsule renferme plusieurs semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, ou qui sont anguleuses. Sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort desagreable, & un goût acre & amer : elle croît dans les jardins, aux lieux secs exposez au Soleil. M. Tournefort.

La Ruë sauvage est divisée en deux especes ; en grande & en petite.

La premiere est appellée

Seconde espece.

Ruta sylvestris major, C. B. J. Bauh. Raii hist. P. Tournef.
Ruta montana, Tab. Ger.
Ruta sylvestris prima, Lac.

Elle differe de la Ruë des jardins en ce qu'elle est beaucoup plus petite; & en ce que ses feuilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus acre. Rue sauvage grande.

La seconde espece de Ruë sauvage est appellée

Ruta sylvestris minor, C. B. J. Bauh. Raii hist. P. Tournef.
Ruta sylvestris minima, Dod. Ger.
Ruta montana legitima, Clus.
Ruta montana, Park.
Ruta sylvestris tenuifolia, Cam.
Peganium Narbonense, sive Rutula, Ad. Lob. *Rutula.*

Elle pousse des feuilles couchées à terre, divisées fort menu, de couleur verte pâle, blanchâtre, d'une odeur tres-forte, & d'un goût acre : il s'éleve quelquefois d'entre ces feuilles deux ou trois tiges divisées en rameaux, qui soutiennent en leurs sommitez des fleurs pareilles à celles des especes precedentes, mais plus petites, de couleur jaune pâle : elles sont suivies par des fruits composez de quatre capsules qui renferment des semences menuës, noires, acres : sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche. Cette plante ne peut souffrir le froid. Rue sauvage petite.

Les Ruës sauvages croissent dans les païs chauds, comme au Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux.

Toutes les especes de Ruë contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de sels volatile & essentiel. La Ruë des jardins est la plus en usage dans la Medecine.

Elles sont incisives, attenuantes, discussives, propres pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs, pour la colique venteuse, pour les morsures des chiens enragez, des serpens: on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

Ruta à ῥύω, servo, je conserve; parce que cette plante est employée pour conserver la santé. Etimologie.

RUTA MURARIA.

Ruta muraria, Dod. C. B. J. B. Raii hist. P. Tournef.
Adiantum candidum, Cord. in Dioscor.
Salvia vita, Adv. Lob. Lugd.
Adiantum album, Tab.
Capillus Veneris, Brunf.
Ruta muraria, sive Salvia vita, Park.

Est une plante qui tient lieu entre les cinq Capillaires ; elle pousse plusieurs petites

tiges menues, rondes, garnies de feuilles petites, crenelées en leurs bords, assez semblables à celles de la Ruë ou à celles de l'Adiantum, mais beaucoup plus petites : ses fruits, selon M. Tournefort, naissent sur le dos des feuilles ; ce sont des capsules spheriques garnies d'un cordon à ressort, qui, par sa contraction, se détache de ces capsules & les fait crever : elles répandent des semences presque rondes. Sa racine est fibreuse & noire. Cette plante croît aux païs chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides ; elle resiste au froid, mais elle a plus de vigueur en Eté qu'en Hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. Elle est pectorale & aperitive, propre pour la toux, pour la difficulté de respirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la ratte & des reins, pour la phtisie, pour la pleuresie.

Etimologies On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ses feuilles approchent en figure de celles de la Ruë ; & parce qu'elle naît sur les murailles.

Salvia vitæ, comme qui diroit, *Plante propre à conserver la vie.*

S

S A A M O U N A.

Saamouna, G. Pison. Est un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire, le haut & le bas de son tronc sont de grosseurs ordinaires aux autres arbres, mais son milieu est relevé de plus du double tout autour en forme d'un gros vaisseau ; son bois est épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moëlleux, poreux comme du Liege ; ses feuilles sont oblongues, veneuses, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queues longues comme celles du Pentaphyllum ; ses fruits sont des gousses oblongues, contenant des pois rouges ; on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles sont vertes, & l'on en tire un suc dont on se sert dans la Medecine.

Vertus. On l'estime excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la veue, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis en une tres-petite quantité dans les yeux ou les en fomentant tout autour.

S A B D A R I F F A.

Sabdariffa, Lob. Dod. Ger.
Sabdariffa, seu Alcea Americana, Park.
Bamia aliquatenus affinis, Sabdariffa, J. Bauh.
Alcea Americana, Clus. hist. Raii hist.
Alcea Indica magno flore, C. B.
Kermia Indica vitis folio ampliore, Pit. Tournefort.

Est une espece de Kermia, ou une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée, purpurine, rameuse, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la Vigne, partagées en plusieurs parties dentelées ; ses fleurs sont grandes & tout-à-fait semblables à celles de la Mauve, de couleur blanche-pâle, & purpurine noirâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur

ſuccede des fruits oblongs, pointus, remplis de ſemences rondes; ſa racine conſiſte ordinairement en pluſieurs fibres blancs. On cultive cette plante aux Indes dans les Jardins: elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux ſemblable à celuy de la Mauve; on mange ſa ſemence comme un legume.

Toute la plante eſt eſtimée emolliente, reſolutive, pectorale, aperitive, propre pour adoucir & apaiſer les douleurs, pour la gravelle, pour les retentions d'urine, étant priſe en decoction. Vertus.

SABINA.

Sabina, en François, *Sabine*, ou *Savinier*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces. Sabine, Savinier.

La premiere eſt appellée

Sabina vulgaris, Park.
Sabina ſterilis, Ger.
Sabina vulgatior, Ad.
Savina, Lon.
Sabina folio tamariſci Dioſcoridis, C.B.
Sabina mirifolio, Cord. in Dioſc.
Sabina baccifera & ſterilis, J. B. Raii hiſtor.

C'eſt un arbriſſeau bas qui ſe répand & s'étend ſouvent en large, toûjours verd; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Tamariſc, mais plus dures & un peu épineuſes, d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant: on cultive cet arbriſſeau dans les Jardins. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Sabina major, Geſ. Ap.
Sabina folio cupreſſi, C. B.
Sabina baccifera, Matth.
Sabina vera, Cæſ.
Sabina fructifera, Caſt.

C'eſt un arbre grand comme un Amandier & approchant beaucoup du Cyprés; ſa tige eſt groſſe, ſon bois eſt rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaiſſe, rouſsâtre: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Cyprés, d'un goût amer & aromatique, reſineux; ſes fruits ſont des bayes groſſes comme celles du Genévre, rondes, vertes au commencement, mais qui en meuriſſant acquierent une couleur bleuë noirâtre. Cet arbre croît ſur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile. La premiere eſpece eſt la plus employée dans la Medecine.

Elle eſt fort inciſive, aperitive, attenuante, penetrante; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-fais, étant priſe interieurement en decoction ou en infuſion: on s'en ſert auſſi exterieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & conſommer les chairs, pour déterger les playes. Vertus.

SACCHARUM.

Saccharum, *Saccharum*, *Succharum*, *Zaccharum*, *Zacchar*, *Zuccharum*, *Tabaxir*, *Mel harundinaceum*, *Mel canna*, En François, *Sucre*.

Eſt le ſel eſſentiel d'une eſpece de Roſeau, nommé *Arundo ſaccharifera*, & en François, *Canne à ſucre*, ou *Cannamelle*, qui croît abondamment en pluſieurs endroits des Indes, comme au Breſil, dans les Iſles Antilles: cette plante pouſſe de *Arundo Saccharifera* Canne à Sucre, Cannamelle

chacun de ſes nœuds une Canne haute de cinq à ſix pieds, garnie de feuilles longues, étroites, aigues, trenchantes, vertes ; il s'éleve du milieu de la hauteur de cette Canne une maniere de fléche qui ſe termine en pointe, & qui porte en ſa ſommité une fleur en forme de panache, de couleur argentée.

On tire le ſuc de ces Cannes par le moyen d'une eſpece de moulin ou de preſſoir, comme on le peut voir décrit aſſez au long dans l'Hiſtoire des Drogues de M. Pomet *pag.* 94. On purifie ce ſuc pluſieurs fois en le faiſant bouillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettez avec de l'eau de chaux, & le paſſant par des chauſſes d'hypocras : on le fait cuire enſuite juſqu'à conſiſtence raiſonnable ; ce Sucre eſt celuy qu'on appelle *Moſcouade griſe* ; elle doit eſtre choiſie la moins graſſe & la plus ſeche qu'il ſe pourra, de couleur griſe blanchâtre, d'un goût doux & agreable, ne ſentant point le brûlé. Pluſieurs la préferent au Sucre rafiné.

Moſcouade griſe. Choix.

Vertus. On l'employe dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir.

Caſſonnade Caſtonnade Choix. La Caſſonnade ou Caſtonnade eſt de la Moſcouade purifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux : on doit la choiſir ſeche, grenue, fort blanche, d'un goût doux agreable tirant ſur celuy de la Violette. La meilleure nous eſt apportée du Breſil ; ſon nom vient apparemment de Kaſt, mot Allemand qui ſignifie *Caiſſe*, parce qu'on a coûtume de la tranſporter dans des Caiſſes.

Etimologie.

La Caſſonnade & la Moſcouade ſucrent davantage que le Sucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties graiſſeuſes ou viſqueuſes, qui demeurent plus long-temps dans la bouche à cauſe de leur viſcoſité, & qui font par conſequent plus d'impreſſion ſur les nerfs du goût. Les confitures & les ſyrops qu'on a faits avec la Caſſonnade, ne ſont pas ſi ſujets à ſe candir que ceux qui ont eſté preparez avec le Sucre en pain, à cauſe des mêmes parties graiſſeuſes ou viſqueuſes qui ſont contraires à la criſtaliſation.

Sucre en pain. Le Sucre en pain eſt une Moſcouade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux, paſſée par des chauſſes d'hypocras, cuite ſur le feu, & verſée dans des moules faits en forme piramidale, & percez au fond de quelques petits trous qu'on a bouchez, mais qu'on debouche quand le Sucre eſt preſque froid, afin que le ſyrop ou la partie la plus glutineuſe s'en écoule. Plus on reïtere à clarifier ou à raffiner le Sucre, plus il eſt blanc, juſqu'à ce qu'il devienne Sucre royal, c'eſt à dire autant blanc & autant raffiné qu'il le peut eſtre. On doit le choiſir beau, blanc, ſec, difficile à caſſer, criſtalin en dedans quand il eſt rompu, ayant un goût doux fort agreable & approchant un peu de celuy de la violette. On trouve ordinairement ce plus beau Sucre formé en petits pains couverts de papier bleu.

Sucre royal. Choix.

Vertus. Le Sucre en pain & la Caſtonnade ſont bons pour les maladies de la poitrine, ils inciſent, ils attenuent les phlegmes, ils excitent le crachat ; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal des dents.

Chypre. Le Sucre rouge appellé *Chypre* chez les Marchands, eſt une eſpece de Moſcouade tirée du ſyrop qui s'écoule du Sucre en pain quand on l'a jetté dans des moules pour le former ; on fait cuire ce ſyrop juſqu'à conſiſtance de Sucre. Cette Moſcouade doit eſtre choiſie la plus ſeche, de couleur griſe rougeâtre, ne ſentant guére le brûlé ; elle eſt ordinairement humide & glutineuſe. On s'en ſert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre.

Choix. Sucre Candi *Saccharum Candum, candidum, cryſtallinum, lucidum.* Le Sucre Candi appellé en Latin *Saccharum Candum*, | *Saccharum Candidum*, | *Saccharum cryſtallinum*, | *Saccharum lucidum*, eſt un Sucre criſtaliſé. Pour le preparer on fait cuire du Sucre avec de l'eau en ſyrop bien épais, puis on le verſe

tout chaud dans un vaisseau de terre où l'on a arrangé plusieurs petits bâtons; on place le vaisseau dans une étuve où il y ait une mediocre chaleur toûjours égale pendant quinze jours, il s'y candit; on le retire & on le laisse égouter & secher. Il y a deux sortes de Sucre de Candi, un blanc & un rouge, le blanc est fait avec le Sucre blanc raffiné; le rouge est fait avec la Moscouade rouge: le blanc est le meilleur & le plus en usage. Il doit estre choisi beau, blanc, cristalin, transparent, sec, net, d'un goût doux & agreable, se fondant lentement dans la bouche. Sucre Candi rouge. Choix.

Il est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume, pour exciter le crachat: on doit le preferer au Sucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-temps que luy à se dissoudre dans la bouche, il a plus le loisir d'humecter les conduits, de detacher les phlegmes & d'adoucir les acretez qui tomberoient dans la trachée artere & sur la poitrine: mais il faut remarquer que ces effets particuliers du Sucre Candi ne doivent estre attribuez qu'à celuy qui est entier ou en morceaux, car si on le fait prendre en poudre ou en syrop, ou dissout dans quelque liqueur que ce soit, il ne produira pas d'autre effet que celuy du Sucre bien rafiné, parce qu'alors il passera aussi vite que luy. Vertus.

Le Sucre tors appellé en Latin *Penidia*, | *Saccharum Penidiatum*, | *Alphœnix*, | *Alphenic*, | En François, *Penides* ou *Epenides*; Est un Sucre cuit avec la decoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il est encore chaud. Pour le preparer commodément, on le jette quand il est bien cuit sur un marbre oint d'huile d'amande douce, puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre afin de ne se point brûler, & on l'entortille comme on veut. Il doit estre sec, blanc, facile à rompre, d'un goût doux agreable. Ceux qui le font y mêlent souvent beaucoup d'Amidon pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'Amidon est à meilleur marché que le Sucre. On peut s'apercevoir de ce mélange en goûtant ce Sucre tors, car l'Amidon le rend fort pâteux dans la bouche. Sucre tors. *Penidia*, *Saccharum penidiatum*, *Alphœnix*, *Alphenic*, Penides, Epenides. Choix.

Les Penides entrent dans plusieurs compositions de Pharmacie; elles sont propres pour le rhume, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour exciter le crachat. Vertus.

Le Sucre d'orge appellé en Latin *Saccharum hordeatum*, est un Sucre fort cuit, comme celuy dont on fait les Penides, puis jetté sur un marbre oint d'huile d'amande douce & formé en bâtons tortillez, longs comme la main & gros comme le doigt. Le Sucre d'orge doit estre choisi nouveau fait, sec, jaune, transparent ou de couleur de succin, cassant, d'un goût doux & agreable, demeurant quelque temps à se fondre dans la bouche: il prend son nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux Penides; mais les Confiseurs n'y cherchent pas tant de façon, ils se servent d'eau commune, & ils s'appliquent seulement à rendre ce Sucre beau & agreable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de Safran pour luy donner une couleur plus relevée. Sucre d'orge, *Saccharum hordeatum*. Choix.

Il est propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachat, pour adoucir la serosité acre qui tombe des glandes du cerveau; on en met fondre un petit morceau dans la bouche. Vertus.

Quoy que le Sucre soit mis au nombre des sels essentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Il faut bien prendre garde quand on fait la cuite du Sucre qu'il ne s'y mêle de l'acide; car si par malheur il y en tomboit quelque petite quantité que ce fust, elle empêcheroit que le Sucre ne prist une bonne consistance; ainsi un petit morceau

d'Alun jetté dans une tres-grande chaudiere pleine de Sucre fondu, ſeroit capable de gâter l'operation, & l'on n'auroit que du ſyrop.

Quand le Sucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en bouillant, en ſorte qu'il y ait à craindre qu'il ne paſſe par deſſus & que le feu n'y prenne, on ne doit pas en ce moment-là ſe contenter pour y remedier, de diminuer le plus vite qu'on peut le feu de deſſous la chaudiere; car ſouvent le ſoulevement ſe fait avec tant de précipitation qu'on y ſeroit attrapé; mais il faut jetter dans le ſyrop quelques petits morceaux de beure frais, auſſi-toſt il s'abaiſſera.

Les noms du Sucre ſont Arabes.

SAGAPENUM.

Sagapenum, | *Serapinum*, | *Sacopenium*,

Eſt une gomme rouſſe en dehors & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & deſagreable, d'un goût acre, laquelle ſort par inciſion d'une plante ferulacée ou d'une eſpece de Ferule, dont les feuilles ſont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perſe.

Choix. On doit choiſir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luiſantes, & ayant les qualitez qui ont eſté dites. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. Elle ſe diſſout dans le vin, dans le vinaigre & dans les ſucs des plantes; mais il vaut mieux la reduire en poudre quand on veut l'employer dans les compoſitions que d'en faire la diſſolution, parce que la chaleur du feu qui eſt neceſſaire pour la diſſolution & pour la faire épaiſſir, diſſipe & emporte la plus grande partie de ſon ſel volatile en qui conſiſtoit ſa plus grande vertu. Il faut donc ſe contenter, l'ayant choiſie nette, de la faire ſecher & de la pulveriſer.

Vertus. Elle eſt inciſive, penetrante, aperitive, un peu purgative, ſudorifique, elle leve les obſtructions de la rate, du meſentere, du foye, elle aide à la reſpiration, elle fortifie les nerfs; on s'en ſert pour l'épilepſie, pour la paraliſie, pour l'aſthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant priſe interieurement: on l'employe auſſi exterieurement pour meurir ou digerer les humeurs groſſieres, pour déterger, pour reſoudre.

Etimologies *Sagapenum à ſagire, acutè ſentire, & Pinu, Pin*, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante & qui aproche, à ce qu'on a pretendu, de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinum* par la même raiſon.

SAGITTA.

Sagitta major, Matth. Dod.
Sagitta aquatica major, C. B.
Sagittaria major, Ger.
Ranunculus paluſtris folio ſagittato, Pit. Tournefort,

Eſt une eſpece de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de trois ou quatre pieds: ſes feuilles paroiſſent ordinairement à la ſurface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointues, nerveuſes, reſſemblant à celles de l'Arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une fléche, marbrées de quelques taches obſcures, attachées chacune à une queue longue qui ſort de ſa racine, groſſe comme le petit doigt, preſque triangulaire, fongueuſe, ou creuſe en dedans, d'un goût viſqueux, douçâtre, accompagné d'une petite acrimonie: il s'éleve auſſi de ſa racine deux ou trois tiges montant un peu plus haut que les feuil-

les, groſſes, preſque rondes, creuſes, fongueuſes, ſoutenant en leurs ſommitez des fleurs de moyenne grandeur, belles, compoſées chacune de trois feuilles diſpoſées en roſe, blanches; & de pluſieurs étamines rouges au milieu. Aprés ces fleurs, paroiſſent des petits fruits arondis, gros comme des fraizes, rudes, de couleur verte-rougeâtre; en chacun deſquels ſont ramaſſées en maniere de têtes pluſieurs ſemences menues, pointues, ayant la figure d'un ongle d'oiſeau: ſes racines ſont des fibres longs, gros, ſpongieux, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruiſſeaux: ſa fleur paroît ordinairement au mois de May, & ſon fruit au mois de Juillet; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt rafraîchiſſante, aſtringente, condenſante. Vertus.

On a nommé cette plante *ſagitta*, c'eſt à dire *fléche*; à cauſe que ſa feuille a la figure d'une fléche. Etimologie.

SAL ALEMBROT.

Sal Alembrot, | *Sal Taberi*, | *Sal Alkitran.*

Sal taberi, *Sal alkitran.*

Eſt un Sel dont il y a deux eſpeces; un mineral, & l'autre factice ou artificiel.

Le mineral a la forme & la couleur du ſang deſſeché; il ſe tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Cypre; mais il n'eſt guere en uſage. Mineral.

L'artificiel ſe fait en la maniere ſuivante: Prenez du Sel Gemme huit onces, du Sel alkali ou de Soude quatre onces, des Sues de Menthe & de Caryophyllata dépurez, de chacun une once: mêlez le tout enſemble, & le diſſolvez ſur le feu dans une quantité ſuffiſante d'eau commune; filtrez la diſſolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grez, ou dans un vaiſſeau de verre au feu de ſable juſqu'à ſiccité: on gardera ce ſel dans une bouteille. Sel alembrot artificiel.

Il eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obſtructions, pour diſſoudre les glandes & les humeurs viſqueuſes. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

SAL ALKALI.

Sal Alkali eſt proprement un ſel fixe poreux qu'on a tiré par la leſſive, de la Soude calcinée; mais il a plû aux Chymiſtes de donner le nom d'*Alkali* à tous les ſels fixes ou volatiles qui par reſſemblance bouillonnent & fermentent comme le ſel de la Soude, lorſqu'ils rencontrent des acides: de ſorte que la marque d'un ſel alkali, pour le diſtinguer d'avec les autres ſels, eſt qu'il fermente quand on a jetté deſſus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les ſels fixes tirez des plantes par la calcination & par la leſſive: au ſalpêtre quand il a eſté calciné long-temps: aux ſels volatiles tirez des animaux par la cornue; & à pluſieurs autres ſels: on a même adapté le nom d'alkali aux métaux, aux mineraux, & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Le ſel alkali differe d'avec le ſel acide en ce qu'il eſt plus poreux que luy; & c'eſt à raiſon de ſa poroſité qu'il fermente quand il ſe rencontre avec une liqueur acide; parce que les pointes acides qui ſont toûjours en mouvement, entrent dans ſes pores, & écartent avec effort ſa matiere: cet effet n'arrive point dans le ſel acide, à cauſe que ſes pores étant petits & ſerrez les pointes acides ne peuvent pas y penetrer. Difference du ſel alkali & du ſel acide.

Les ſels alkali ſont preſque toûjours l'ouvrage du feu, ils y ont eſté rendus en forme de chaux par la rarefaction & par la calcination; auſſi la pluſpart de ces ſels

ſont-ils empreints de corpuſcules ignées qui leur communiquent une acreté cauſtique : c'eſt ce qu'on peut remarquer aux ſels de tartre, de ſoude, de féves ; ils étoient acides auparavant qu'ils euſſent paſſé par le feu, & ils n'ont pris leur diſpoſition alkaline que de la calcination.

On trouve quelquefois aux païs chauds, dans certaines terres ou dans des mines, du ſel qui a eſté rendu alkali par des feux ſoûterrains, & qui eſt de la même nature que nos ſels alkali ; il n'eſt pas même impoſſible qu'un ſel naturel ſoit devenu alkali ſans l'aide du feu, il ſuffit qu'il ſe ſoit mêlé intimement avec une aſſez grande quantité de matiere terreſtre, pour qu'il ait eſté rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant : car la principale difference de cette eſpece de ſel d'avec le ſel acide, conſiſte dans la difference de ſes pores.

Vertus. Les ſels alkali en general ſont inciſifs, penetrans, rarefians ou attenuans, propres pour abſorber & affoiblir les acides, pour diſſiper les ſcrofules & les glandes du meſentere, pour les loupes naiſſantes, pour la pierre, pour la retention de l'urine & des mois des femmes, pour diſſoudre les humeurs tartareuſes ou melancoliques des hipocondres, pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour les duretez de la ratte & du foye, pour les tumeurs œdemateuſes, & pour toutes les maladies cauſées par des obſtructions ou par des humeurs groſſieres : on s'en ſert interieurement & exterieurement, diſſous dans des liqueurs appropriées. Ces ſels ſont auſſi employez pour les cauteres.

Les Leſſives d'où elles tirent leur force. Les leſſives dont on ſe ſert pour dégraiſſer le linge, n'agiſſent que par un ſel alkali dont elles ſont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre ; un ſel acide ne ſeroit pas capable de produire le même effet, parce que ſes parties n'ont pas aſſez de mouvement ni d'action.

Les Dégraiſſeurs ſe ſervent auſſi de ſel alkali.

Sel alkali nitreux de M. Seignette. M. Seignette Maiſtre Apotiquaire de la Rochelle, a mis en uſage depuis quelque temps un ſel alkali nitreux, qu'il eſtime bon pour les douleurs d'eſtomac, pour les fievres, pour les rhumatiſmes, pour les coliques, pour les gouttes, pour les maladies des reins, de la veſſie, de la matrice : voyez un petit Traité qu'il en a fait, où il parle auſſi d'un ſel ou ſucre de Mars qu'il prépare, & qu'il pretend eſtre beaucoup plus doux & plus dépuré de ſoufres groſſiers & metalliques que celuy qu'on fait ordinairement.

Etimologie. *Alkali* eſt un mot Arabe compoſé de la particule *al*, qui ſignifie *le* ou *la* ; & de *Kali*, *Soude* ; de ſorte que *Sel alkali* ſignifie *Sel de Soude*.

SALAMANDRA.

Salamandre. *Salamandra*, en François, *Salamandre*, eſt une eſpece de Laizard de couleur noire, marqueté de taches jaunes : ſa tête & ſon ventre ſont plus gros que ceux du Laizard verd ordinaire ; mais ſa queue eſt plus courte : il y en a de deux eſpeces ; un terreſtre, & l'autre aquatique. Le terreſtre ſe tient aux lieux froids & humides ; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines, des ruiſſeaux.

On trouve des Salamandres en Italie, en Allemagne, en Normandie : on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long-temps que les autres animaux ſans eſtre conſumées, à cauſe d'une ſubſtance laiteuſe & viſqueuſe dont elles ſont remplies, & qui diminue l'ardeur des charbons allumez pour un temps : mais enfin le feu les penetre & elles brûlent. On tient la morſure de ce reptile auſſi dangereuſe que celle du ſerpent : il jette, en mordant, une bave laiteuſe,

laiteuſe, virulente, fort acre; il contient beaucoup de ſel volatile cauſtique, d'huile & de phlegme.

La Salamandre eſt corroſive, brûlante, depilatoire, étant appliquée : on ne peut guére la toucher ſans ſe faire mal aux doigts. Vertus.

SAL ARMONIACUM.

Sal armoniacum, *Sal ſolare*, *Fuligo alba mercuralis*, *Sal mercurialis Philoſophorum*, *Aquila cæleſtis*, *Sal ammoniacum*,

En François, *Sel Armoniac.*

Eſt un ſel qu'on tiroit autrefois des urines des Chameaux & de pluſieurs autres animaux; car ce Sel eſtoit ſublimé par le Soleil à la ſuperficie des ſables où ces bêtes avoient uriné en paſſant dans les païs fort chauds, comme dans les deſerts de la Libie & en Arabie; on le ramaſſoit & on le gardoit dans des vaiſſeaux : mais ſoit parce que ces païs ne ſont plus frequentez comme ils l'étoient autrefois, ſoit parce qu'on neglige de ramaſſer ce Sel, on n'en apporte plus. Le Sel Armoniac des Modernes eſt factice, on le prepare avec cinq parties d'urine, une partie de ſel marin, & demi partie de ſuye de cheminée, qu'on fait cuire enſemble & qu'on reduit en une maſſe, laquelle eſtant miſe dans des pots ſublimatoires ſur un feu gradué, on en fait ſublimer un ſel qui eſt le Sel Armoniac ordinaire; on nous l'envoye de Veniſe & de pluſieurs autres lieux en pains plats, ronds, plus larges que des aſſiettes, épais de quatre doigts, gris en dehors, blancs & criſtalins en dedans. Sel Armoniac des Anciens. Sel Armoniac factice ordinaire.

On doit choiſir le Sel Armoniac beau, blanc, ſec, net, criſtalin, d'un goût acre fort penetrant; c'eſt un compoſé de ſels volatils d'urine & de ſuye mêlez & comme fixez avec du ſel marin; car dans la ſublimation les ſels volatiles qui ſont alkali, ont enlevé ce qu'ils ont pû du ſel marin qui eſt acide & fixe, & il s'eſt fait une liaiſon ſi exacte de ces deux eſpeces de ſels, que le mêlange ſemble fixe. La raiſon de cette liaiſon & de la fixation, eſt que les parties du ſel marin qui ſont des pointes groſſieres, ſe ſont inſinuées & embaraſſées dans les pores des ſels alkali; & comme ces pointes n'ont point aſſez de mouvement pour écarter les parties alkalines, elles n'ont pû que s'y enveloper, les boucher & les appeſantir, ou ſuſpendre leur volatilité. Choix. Doſe.

Le Sel Armoniac eſt ſudorifique & aperitif, il reſiſte à la corruption & à la gangrene; il eſt bon pour la fiévre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris interieurement. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſques à un ſcrupule : on s'en ſert auſſi exterieurement pour reſoudre les tumeurs, pour diſcuter & rarefier les humeurs groſſieres : on en mêle dans les Colires des chevaux, on en ſoufle auſſi en poudre dans leurs yeux, pour faire diſſiper les cataractes & pour éclaircir la veue. Vertus. Doſe.

Sal Armoniacum quaſi Armeniacum ab Armenia, parce qu'on apportoit autrefois ce ſel d'Armenie. Etimologies

Sal ammoniacum ab ἄμμος, arena, parce qu'on trouvoit autrefois le Sel Armoniac ſur le ſable.

Sal Solare, parce que ce Sel entre dans la preparation de l'eau regale, qui eſt le diſſolvant de l'or qu'on appelle *Soleil.*

Aquila cæleſtis, parce qu'il s'envole en ſe ſublimant comme feroit une Aigle.

Sal Mercurialis Philoſophorum, parce que ce Sel eſt volatile comme le Mercure,

& que les Alchimiſtes qui ſe nomment les veritables Philoſophes, s'en ſervent dans leurs operations.

Fuligo alba, parce qu'il s'éleve & s'attache aux pots ſublimatoires comme une ſuye.

SAL GEMMEUM.

Sal gemmeum, | *Sal foſſile*, | En François, *Sel Gemme*.

Sal foſſile, Sel Gemme. Eſt un Sel mineral blanc & criſtalin qui naît en forme de pierre ou de roche dans pluſieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perſe, aux Indes; ce Sel étant caſſé, eſt luiſant & tranſparent comme du criſtal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées où il ne pleut que tres-rarement, ſe bâtiſſent des Maiſons de Sel Gemme. maiſons tranſparentes avec le Sel Gemme, qu'ils ont taillé comme on taille les pierres.

Le goût du Sel Gemme eſt ſemblable à celuy du ſel marin, mais un peu plus penetrant; on s'en ſert dans les alimens.

Sels des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine. Les eaux ſalées des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur ſalure des mines du Sel Gemme, au travers deſquelles elles ont paſſé : on met évaporer ces eaux pour en avoir le ſel qu'on employe en ces pays-là aux mêmes uſages que nous employons le Sel marin.

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur ſalure du Sel Gemme, comme je le dirai dans la ſuite en parlant du ſel marin.

On tire par la diſtillation du Sel Gemme, un eſprit acide tout ſemblable à l'eſprit de ſel ordinaire.

Vertus. Le Sel Gemme eſt inciſif, attenuant, penetrant, reſolvant, aperitif, laxatif, propre pour la Colique, pour lever les obſtructions.

Sal Indum. On ſubſtitue dans les compoſitions le Sel Gemme au Sel Indien, appellé en Latin *Sal Indum*, que quelques-uns croient eſtre une eſpece de ſel mineral, & les autres le Sucre.

Etimologies *Sal Gemmeum*, parce que ce ſel a une tranſparence & une beauté approchantes celles d'une pierre pretieuſe.

Sal foſſile, *à fodere*, *fouïr*; parce qu'il faut fouïr la terre pour avoir ce Sel.

SALICARIA.

Salicaria vulgaris purpurea foliis oblongis, Pit. Tournef.

Lyſimachia ſpicata purpurea fortè Plinii, C. B.

Lyſimachia purpurea ſpicata, Ger. Park.

Lyſimachia purpurea quibuſdam ſpicata, J. B. Raii hiſt.

Pſeudolyſimachium purpureum alterum, Dod.

En François, *Salicaire*,

Eſt une plante qui croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un homme, quand elle eſt en bonne terre : ſes tiges ſont roides, anguleuſes, rameuſes, rougeâtres : ſes feuilles ſont oblongues, pointues, ſemblables à celles du Lyſimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, ſortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre; & environnant enſemble la tige. Ses fleurs ſont petites, verticillées aux ſommitez des branches, repreſentant des épis d'une belle couleur purpurine réjouïſſante : chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en Roſe. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede pour fruit une coque partagée en deux loges remplies de ſemences menues : ſes racines

ſont groſſes comme le doigt, ligneuſes, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans les ſauſſayes; elle fleurit en Eté.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, rafraîchiſſante, propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux. Vertus.

M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria à Salice, Saule*; parce qu'elle naît ordinairement dans les Sauſſayes ou parmi les Saules. Etimologie.

SALICORNIA.

Salicornia ſive Kali geniculatum, Ger. Park.
Cali geniculatum, ſive Salicornia, J. B.
Salicornia, Dod.
Salicornia fruticans & ſemper virens geniculata, P. Tournef.
Kali geniculatum majus fruticans lignoſum & grandius perpetuum, C. B.

En François, *Salicot*,

Eſt un petit arbriſſeau ou une plante qui a toûjours eſté placée au rang des Soudes; mais M. Tournefort en a fait depuis peu un genre ſeparé. Elle croît à la hauteur de deux piez, pouſſant beaucoup de rameaux ligneux, toûjours verds, articulez par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, ſans feuilles: ſa racine eſt fibrée. Toute la plante eſt empreinte d'un ſuc ſalé & mordant; elle croît ſans culture au bord de la mer Mediterranée; elle contient beaucoup de ſel fixe, mediocrement de l'huile; on la brûle, on la calcine, & l'on employe ſa cendre pour faire du verre, du ſavon.

La decoction du Salicot eſt fort aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-fais; elle purge par le ventre les humeurs aqueuſes; elle eſt propre pour l'hydropiſie. Vertus.

Sa cendre eſt bonne pour la galle, pour les dartres, & pour les autres demangeaiſons de la peau, étant démêlée dans de l'eau, & appliquée exterieurement. On tire du ſel de la cendre du Salicot, & l'on en fait des pierres à cautere.

Salicornia à Sale, Sel; parce que cette plante eſt fort ſalée. Etimologie.

SALIX.

Salix, en François, *Saule*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales; une grande, & une petite. Saule.

La premiere eſt appellée

Salix vulgaris alba arboreſcens, C. B. Pit. Tournefort.
Salix prima vel major, Dod.
Salix arborea anguſtifolia alba vulgaris, Park.
Salix, Ger.
Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta, C. B.
Salix folio compactiore & ſolidiore, Raii hiſt.
Salix perticalis, Lugd.

C'eſt un arbre aſſez grand, mediocrement gros, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, flexible: celle de ſes rameaux eſt purpurine ou blanche; ſon bois eſt blanc, pliant, fort difficile à rompre; ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celles du Peſcher, velues, blanches, molles, demeurant peu de temps en vigueur, & ſujettes à eſtre emportées par le vent. Premiere eſpece.

On diviſe le Saule en ſterile & en fertile, ou en mâle & en femelle. Le Saule

M. Tournefort. Saules mâle & femelle.

mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons sont des épis longs, composez de quelques feuilles, de la base desquelles naissent des étamines : les fruits commencent par des épis chargez d'embryons qui deviennent ensuite des capsules membraneuses, oblongues, contenant des semences fort deliées, chargées chacune d'une aigrette.

Le bois de cet arbre est employé à faire des pieux, des perches, des échalas & plusieurs autres instrumens pour soûtenir les fardeaux les plus pesants.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

La seconde espece est distinguée en plusieurs autres especes : je parleray icy de la plus commune, on l'appelle

Salix vulgaris rubens, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Salix minor viminalis, Dod.
Salix Amerina, Lugd.
Salix angustifolia purpurea, seu nigra, Park.
Salix rubra minimè fragilis, folio longo angusto, J. B. Raii hist.

Seconde espece.

C'est un arbrisseau qui pousse des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre ; ses feuilles sont longues, étroites, sans poil, crenelées en leurs bords, un peu blanches en dessous : ses rameaux sont employez par les Jardiniers pour lier plusieurs choses, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par plusieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres utensiles de ménage.

On cultive cet arbrisseau dans les prez, autour des jardins & en plusieurs autres lieux humides.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus.

L'écorce, les feuilles & la semence du Saule sont astringentes & rafraichissantes, on en fait prendre la decoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hemorragies, on en lave aussi les jambes pour les insomnies & pour les fievres ardentes.

Etimologie.

Salix à salio, je saute, parce que le Saule croît avec tant de viteſſe ou en si peu de temps, qu'il semble sauter.

SAL MARINUM.

Sal marinum, | *Sal commune*, | En François, *Sel marin.*

Origine du Sel marin.

Est un sel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par cristalisation ; je croy que l'origine de ce sel vient du sel Gemme, comme je l'ay dit ailleurs, plusieurs raisons me confirment dans ce sentiment.

Premiere preuve.

La premiere est que le sel marin est tout à fait semblable au sel Gemme ou au sel qu'on retire des fontaines de la Franche Comté, des puits de la Lorraine & de plusieurs lacs salez d'Italie & d'Allemagne, lequel sel vient, comme tout le monde sçait, du sel Gemme qui a esté dissout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traversé des mines de ce sel.

Seconde preuve.

La seconde, est qu'il n'y a point de sel au monde qui soit si abondant que le sel Gemme ; il remplit non seulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaste étendue, mais il se trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes ; & il n'y a point de doute qu'il en est du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il s'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de sel Gemme.

Troisiéme preuve.

La troisiéme est que les Naturalistes ont de tout temps remarqué que des eaux

qui ont passé au travers des mines de sel Gemme & qui en sont chargées, s'écoulent par une infinité de canaux dans la mer.

La quatriéme est que le sel marin doit necessairement avoir esté fait dans la terre, car pour peu qu'on soit versé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un sel fixe composé d'acide & de terre comme est le sel marin, ne peut avoir esté élaboré ni perfectionné dans les eaux de la mer; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toûjours un sel fluor, & elle ne se corporifiera jamais. Si l'on fait l'analise du sel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant esté separée de sa terre, ne pourra jamais reprendre sa consistance de sel qu'on ne la mette sur une matiere terrestre qui luy serve de matrice. Ce raisonnement étant clair & demonstratif, il est aussi apparent que le sel marin doit avoir receu son élaboration dans la terre avant que d'avoir esté porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de sel si abondant dans la terre ni dessus la terre que le sel Gemme, nous devons croire que c'est luy qui donne la salure à la mer; & d'autant plus que le sel que nous retirons de la mer est tout à fait semblable dans son goût, dans ses qualitez & dans ses principes, au sel Gemme, comme il a esté dit. Quatriéme preuve.

Mais je prévois plusieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire: on dira qu'il est difficile de concevoir que la mer qui est d'une si grande & si prodigieuse étendue, puisse avoir receu toute sa salure du sel Gemme, car quoique ce sel naisse en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas assez pour saler tant d'eau. Objection.

Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le sel Gemme ait esté suffisant pour saler la mer, vient de ce qu'on ne voit pas la quantité des mines de sel, comme on voit l'étendue des eaux de la mer: mais si l'on consideroit que la terre est remplie d'un sel Gemme ou semblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il s'en décharge incessamment dans la mer depuis sans doute que le monde a esté creé, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toûjours contenu & contient assez de sel pour rendre la mer salée. Réponse.

Une autre objection qu'on peut me faire, est que suivant mon raisonnement la mer devroit augmenter tous les jours en salure, puis qu'elle reçoit perpetuellement de nouveau sel, ce qui ne nous paroît pourtant pas. Autre objection.

Je répons que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de salure de la mer; car s'il y entre beaucoup de sel, il en sort aussi une grande quantité par évaparation, les vagues se choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatilisent une bonne partie de leur sel, comme on ne s'en apperçoit que trop bien par l'air salé qu'on respire quand on est sur la mer, & qui contribue beaucoup avec l'ébranlement du vaisseau à exciter des vomissemens. Ce sel est poussé par les vents sur les terres où il sert à les rendre fertiles, il peut même en y recevant de nouvelles matrices s'y amasser, s'y fixer, y former des mines de sel Gemme, puis estre entraîné derechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en est fait une perpetuelle circulation depuis que le monde est monde. Réponse.

On prepare en Normandie le sel marin en faisant évaporer sur le feu de l'eau marine dans des grandes chaudieres de plomb jusqu'à siccité, il reste un sel blanc, mais qui est moins piquant & moins salé que celuy de la Rochelle, à cause de l'évaporation & peut-estre à cause de quelques particules du plomb qui y ayant esté dissoutes, ont un peu émoussé de ses pointes: cette espece de sel diminue en force à mesure qu'il vieillit. Sel marin fait par évaporation.

Sel marin tiré par cristalisation.

On prepare le sel par cristalisation à Broüage, à la Rochelle & en plusieurs autres païs où il y a des marais salans : ce sont des grands lieux plats & bas, d'une disposition naturelle, au voisinage de la mer ; on les enduit d'une terre argileuse afin qu'ils puissent retenir l'eau salée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'hyver dans ces marais pour empêcher que l'argile en se sechant ne se fende & ne se gâte : mais dans le Printemps, lorsque la saison commence à devenir chaude, on épuise cette eau douce, & l'on fait entrer en sa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait passer par differens canaux disposez de maniere qu'elle y circule long-temps avant que de s'arrêter : cette circulation est necessaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par sa chaleur une partie du phlegme. Cette eau, aprés avoir parcouru bien du chemin & fait beaucoup de differens tours & détours, se répand enfin par la pente des terres dans des aires salans, qui sont des endroits formez exprés, unis, plats, polis & étendus, où l'eau puisse demeurer en repos & se crêmer, y étant d'ailleurs assez disposée par le rafraîchissement qu'elle reçoit d'un petit vent regnant ordinairement le soir aux environs de la mer. Il se fait donc là une condensation & une cristalisation du sel marin en grains de figure cubique ; on les retire de dedans les aires, & les ayant entassez en gros monceaux sur la terre seche, on les laisse égouter & secher : ce Sel est celuy de la Gabelle, dont nous usons à Paris. Il est à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'Eté, lorsque le tems est beau ; car s'il pleuvoit dans le temps qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle se rempliroit de phlegme, & le sel étant par consequent trop dilayé, ne seroit point en état de se cristaliser, on seroit contraint d'épuiser l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluyes seroient finies ; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours ; de sorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de Sel.

Le Sel de la Rochelle est gris, à cause d'un peu de terre qu'on a entraînée avec luy lorsqu'on l'a retiré des aires salants ; il est neanmoins plus penetrant & plus salé que le Sel blanc de Normandie, qui est fait par évaporation ; mais il est moins piquant que le Sel Gemme, à cause du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émoussé ses pointes les plus fines. On peut le rendre blanc comme du sucre, en le faisant dissoudre dans de l'eau, filtrant la dissolution & la faisant évaporer jusqu'à siccité : mais quoique dans cette purification l'on ait separé du Sel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force ; au contraire, il est un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émoussé plusieurs de ses pointes les plus subtiles.

Purification du Sel marin.

Le Sel marin contient beaucoup d'acide, une tres-petite quantité de soufre, & de la terre.

Vertus.

Il est incisif, penetrant, déficcatif, aperitif, resolutif, purgatif : on s'en sert dans l'apoplexie, dans les convulsions ; on en mêle dans les lavemens, dans les suppositoires ; on en applique chaudement derriere le cou, pour rarefier & dissiper les catharres.

Etimologie.

Sal ab ἅλς, mare, parce que le Sel ordinaire vient de la mer.

SALMERO.

Salmerinus.

Salmero, seu Salmerinus, J. Jonst.

Est une espece de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement

proche la ville de Trente : sa figure est longue & presque ronde ; son museau est gros, sa bouche est garnie de dents, sa teste est ronde, son corps est plus rond que large, son dos est noirâtre, ses costez sont blanchâtres, son ventre est rouge. Ce poisson tient un peu de la Truite ; sa chair a la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire ; elle est tendre, friable, nourrissante, excellente à manger, ne se gardant guere sans se corrompre, si on ne la sale.

Elle est pectorale, restaurante, resolutive. Vertus.

Salmero vel Salmerinus à Salmone, Saumon ; parce que ce poisson est une espece de Saumon. Etimologie.

S A L M O.

Salmo, en François, *Saumon*, est un poisson de mer assez grand & gros, qui passe souvent dans les rivieres ; sa longueur ordinaire est d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands ; il pese depuis vingt jusqu'à trente-six livres ; il est couvert de petites écailles marquetées de taches rousses ou jaunes ; sa bouche est grande & garnie de dents ; ses yeux sont grands, son corps est long, large, arondi ; il se nourrit de petits poissons : sa chair est rouge en dedans, friable, de bon suc, excellente à manger, se corrompant aisément, si elle n'est salée : elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Saumon.

Le Saumon est aperitif, fortifiant, restaurant, pectoral, resolutif. Vertus.

Salmo à Sale, Sel ; parce qu'on sale presque tous les Saumons qu'on pesche pour les garder. Etimologie.

S A L P A.

Salpa, en François, *Vergadelle*, | *Tochfisch*, | *Merlu*, Vergadelle, Tochfisch, Merlu.

Est un poisson de mer, dont la figure est longue & large, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges de diverses couleurs, avec des lignes le long de son dos : ses côtez sont jaunes, son ventre est blanchâtre, sa tête est petite, ronde ; sa bouche est garnie de dents dures & crenelées en forme de scie ; ses yeux sont jaunes comme de l'or, & ses sourcils verds ; on voit deux especes de ce poisson ; un grand, & un petit ; on les trouve dans les étangs d'eau salée au Languedoc ; ils se tiennent ordinairement aux rivages de la mer, sur le sable ; les Languedociens les appellent *Vergadelle*, c'est à dire *petite verge* ; à cause qu'ils ont sur leurs corps des lignes representant des petites verges : ils mangent de l'alga, des excremens ; ils ne sont pas beaucoup estimez dans les cuisines : leur chair est dure, n'ayant pas beaucoup de goût ; on les bat avant que de les faire cuire, afin de les attendrir.

Ils sont aperitifs & resolutifs. Vertus.

S A L V I A.

Salvia, en François, *Sauge*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je parleray icy de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Medecine. Elles sont distinguées en deux especes ; une grande, & l'autre petite. Sauge.

La premiere est appellée

Salvia, Ang. Cord. in Dioscor. | C. B. Pit. Tournefort.
Salvia major, Dod. Ger. | *Salvia latifolia*. J. B. Raii hist.
Salvia major, an sphacelus Theophrasti? | *Salvia hortulana*, Eric. Cord.

Premiere espece. Elle pouſſe des tiges ligneuſes, rameuſes, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, larges, obtuſes, ridées, rudes, blanchâtres, ou tirant ſur le purpurin, ou de diverſes couleurs, épaiſſes, cotonneuſes, ſeches, ou peu remplies de ſuc, ſpongieuſes, d'une odeur forte, penetrante, agreable; d'un goût aromatique, amer, un peu acre, échauffant la bouche. Ses fleurs naiſſent comme en épis aux ſommitez de ſes rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, odorantes, de couleur bleuë tirant ſur le purpurin, rarement blanche, ſoutenu ſur un calice ample, formé en cornet, & découpé en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui vient du calice. Sa racine eſt ligneuſe, dure, garnie de fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Salvia minor, Dod. Ger.
Salvia minor aurita & non aurita, C. B. Pit. Tournefort.
Sphacelus verus Theophraſti, Lugd.
Salvia minor, ſive pinnata, Park.
Salvia nobilis, Brunf.
Salvia anguſtifolia & minor, Trag.
Salvia acuta, Lon.
Salvia minor auriculata, J. Bauhin, Raii hiſt.

Petite Sauge. En François, *Sauge Franche*, ou *petite Sauge.*

Seconde eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes, blanchâtres, lanugineuſes, rameuſes, longues comme celles de la précedente; mais ſes feuilles ſont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques; elles ſont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules; ſes fleurs, ſes ſemences & ſa racine ſont ſemblables à celles de la grande Sauge.

L'une & l'autre Sauge ſont cultivées dans les Jardins; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſels volatile & fixe, peu de phlegme. La petite Sauge eſt la plus eſtimée & la meilleure.

Vertus. Elles ſont cephaliques, nervales, hyſteriques, ſtomacales, reſolutives, aperitives; on s'en ſert exterieurement & interieurement pour la paraliſie, pour la lethargie, pour l'apoplexie: on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines.

Etimologie. *Salvia* vient de *Salvus*, *ſain*, parce que cette plante eſt bonne pour pluſieurs ſortes de maladies.

SAL VITRI.

Sel de verre, Salin, Ecume de verre. *Sal vitri*, en François, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre*,

Eſt une craſſe ou une écume ſaline qui ſe ſepare du verre pendant qu'il eſt en fuſion dans les fourneaux des Verreries; on retire cette matiere, & on la laiſſe refroidir, on la vent chez les Droguiſtes en gros morceaux compactes & durs comme de la pierre.

On doit les choiſir ſecs, peſans, d'un gris blanchâtre en dehors, blancs en dedans, d'un goût fort ſalé.

Le Sel de verre entre dans la compoſition de l'émail blanc, & dans le Verni de la Fayence.

Vertus. Il eſt inciſif, rarefiant, penetrant, reſolutif, on s'en ſert pour diſſiper les cataractes des yeux des Chevaux; on le reduit en poudre & on leur en ſoufle dans l'œil.

On

On appelle cette matiere *Sel de verre*, à cauſe qu'on la retire de deſſus le verre fondu; mais ce n'eſt autre choſe qu'une partie la plus groſſiere de la ſoude qui n'a pû eſtre vitrifiée avec le reſte.

SAMBUCUS.

Sambucus, Dod. Ger.
Sambucus vulgaris, Trag. J. B. Raii hiſt.
Sambucus domeſtica, Caſt.
Sambucus fructu in umbella nigro, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Sureau.*

Eſt tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ſes rameaux au large, tantôt un arbriſſeau dont les branches ſont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & enſuite griſes; ſon tronc eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, de couleur cendrée; celle des rameaux n'eſt pas tout-à-fait douce au toucher. Sous cette écorce exterieure il s'en trouve une ſeconde verte qui eſt en uſage dans la Medecine: ſon bois eſt ſolide, jaunâtre, mais facile à couper: ſes feuilles ſont attachées cinq ou ſix le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte; ſes branches ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols amples & larges, où ſont attachées des petites fleurs formées en baſſinets ou roſettes à cinq quartiers, blanches, fort odorantes; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Genévre, rondes, vertes au commencement, mais en meuriſſant elles deviennent noires, remplies d'un ſuc rouge foncé, & elles contiennent ordinairement trois petites ſemences oblongues; ces bayes s'appellent *Grana Actes*. Cet arbre croît dans les hayes, aux lieux ſombres; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. *Grana actes.*

La ſeconde écorce du Sureau eſt purgative, elle purge les ſeroſitez, étant priſe en infuſion ou en decoction: celle qu'on retire de ſa racine eſt eſtimée la meilleure. Ecorce du Sureau.

Ses fleurs ſont cordiales, carminatives, reſolutives, hiſteriques, ſudorifiques, anodines. Vertus. Fleurs. Vertus.

Ses bayes ſont propres pour la dyſenterie étant priſes interieurement; on en tire le ſuc qu'on incorpore avec de la farine de ſegle, & l'on en forme des petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four, on les appelle *Tragea granorum actes*: on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre & on les fait avaler en bolus, ou diſſouts dans quelque liqueur apropriée; la doſe eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. J'en ay parlé plus au long dans ma Pharmacopée univerſelle. Bayes. *Tragea granorum actes.* Doſe.

On prepare auſſi un rob ou un extrait de grains de Sureau en exprimant leur ſuc & le faiſant évaporer ſur le feu juſqu'à conſiſtance de miel, il eſt propre pour la dyſenterie; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Rob de bayes de Sureau. Vertus. Doſe.

On trouve quelquefois ſur le Sureau une maniere de champignon fait en forme d'oreille, on l'appelle *Auricula Judæ*. J'en ay parlé en ſon lieu. *Auricula Judæ.*

On dit que *Sambucus* vient de *Sambuca*, inſtrument de muſique des Anciens, qui étoit conſtruit avec le bois de Sureau. D'autres veulent que ce nom vienne de *Sambyx*, qui eſt celuy de l'inventeur de l'inſtrument; mais ces étimologies ſont douteuſes. Etimologies

Le Sureau eſt appellé en Grec Ἀκτὴ, d'où vient qu'on a nommé ſes bayes *Grana Actes.*

SAMOLUS.

Samolus Valerandi, J. B. Pit. Tournef. | *tundo non crenato*, Park.
Anagallis aquatica rotundifolia, Ger. | *Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato*, C. B. Raii hist.
Anagallis aquatica, 3. Lob. *folio subro-*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargiſſent peu à peu juſqu'à leur extremité qui eſt arondie, épaiſſes, dentelées en leurs bords, de couleur verte pâle; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revétues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement ſans queue: ces tiges ſe diviſent vers leurs ſommitez en pluſieurs rameaux qui portent des petites fleurs formées en godet découpé en roſette, de couleur blanche: lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des capſules qui renferment des ſemences menues, rouſſâtres. Ses racines ſont des fibres menus comme des cheveux, blancs. Cette plante croît aux lieux aquatiques; elle a un goût amer; elle fleurit au mois de Juin.

Vertus. Elle eſt aperitive & antiſcorbutique, déterſive, vulneraire.

SANDASTROS.

Sandaſtros, | *Garamantites*, eſt une pierre pretieuſe, de couleur obſcure en dehors, mais luiſante, rayonnante, tranſparente en dedans, & marquetée en pluſieurs endroits de taches dorées en forme de gouttes ou d'étoiles: on l'eſtime plus ou moins belle ſelon la quantité de ces gouttes.

Etimologie. On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve au païs des Garamantes en Ethiopie; elle naît auſſi en l'Iſle de Zeilan dans les Indes.

Vertus. Elle eſt eſtimée cordiale, propre pour reſiſter au venin, étant broyée & priſe par la bouche; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour abſorber & adoucir les humeurs acres du corps, elle arrête par cette qualité

Doſe, les hemorragies & les cours de ventre. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule; mais elle n'a guére d'uſage dans la Medecine.

SANDILZ ANGLORUM.

Sandilz Anglorum, id eſt Anguilla de arena, J. Jonſton. | *Ammodytes*, Geſneri, En François, *Anguille de ſable.*

Eſt un petit poiſſon de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleue ſur le dos & argentine au ventre; ſa tête eſt menue & ronde, ſon muſeau eſt oblong & pointu, ſa bouche eſt petite. Il ſe trouve dans le ſable ſur les rivages de la mer en Angleterre. Il eſt bon à manger.

Vertus. On dit qu'il eſt aperitif.

Etimologie. *Sandilz, id eſt Anguilla de arena*, parce que ce poiſſon a la figure aprochante de celle d'une Anguille, & qu'on le trouve dans le ſable.

Ammodytes ab ἄμμος, arena, parce que ce petit poiſſon ſe cache dans le ſable.

SANGUIS DRACONIS.

Sang-dragon. *Sanguis Draconis*, en François, *Sang Dragon*, eſt un ſuc gommeux, congelé, ſecfriable, de couleur rouge comme du ſang, tiré par inciſion d'un grand arbre des

Draco arbor. Indes appellé par Cluſius *Draco arbor*; il eſt haut comme le Pin, gros, garni de

plusieurs rameaux ; son bois est fort dur, couvert d'une écorce mediocrement épaisse & tendre ; ses feuilles sont grandes, formées à peu prés comme celles du Glajeul, ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, larges d'environ demi pied, pointuës, toûjours vertes ; ses fruits naissent en grapes, gros comme des petites cerises, ronds, jaunes au commencement, ensuite rouges, & enfin quand ils sont meurs, d'un tres-beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou & plusieurs autres Auteurs, ont écrit que si l'on ôte la peau de ce fruit, on voit paroître dessous la figure d'un dragon tel que les Peintres le representent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos heriſſée d'aiguillons, la queue longue & les pieds bien armez d'ongles : ils pretendent que cette figure a donné le nom à l'arbre ; mais je croy cette circonstance fabuleuse, parce qu'elle ne m'a esté confirmée par aucun Voyageur. Etimologie.

Le plus beau & le meilleur Sang Dragon est celuy qui coule le premier en petites larmes claires, transparentes, friables, de couleur tres-rouge ; mais il est fort rare & l'on n'en apporte guére ; nous sommes contraints de nous servir du second Sang Dragon qu'on nous envoye en morceaux figurez tantôt comme des olives, envelopez & liez dans des morceaux de la feuille de l'arbre, tantôt en petites masses sans envelope. Sang-Dragon le plus beau & le meilleur en larmes.

On doit choisir le Sang Dragon net, pur, resineux, sec, friable, fort rouge ; celuy qui est envelopé s'appelle Sang Dragon en roseau ou en herbe. Choix. Sang-Dragon en roseau ou en herbe.

Il y a un autre Sang Dragon qui découle de deux sortes d'arbres qui croissent aux Isles des Canaries ; l'un porte des feuilles semblables à celles du Poirier, mais un peu plus longues, & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette, d'une belle couleur rouge. Sang-Dragon des Canaries.

L'autre a des feuilles qui approchent de celles du Cerisier, son fruit est gros comme un œuf de poule ; il renferme un noyau ou une petite noix qui a la figure d'une muscade, & qui contient une amande, laquelle étant pilée & exprimée, rend une huile propre pour la brûlure & pour les erefipelles. *Pomet.*

On trouve ces deux arbres principalement dans les Isles de Saint Laurens & du Port Saint : le Sang Dragon qui s'en tire est assez beau, mais il est rempli de beaucoup d'ordures. Les habitans du païs liquefient cette gômme, puis ils y trempent des petits bâtons gros comme des tuyaux de plume, legers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout autour ; ils les laissent ensuite refroidir, & ils les envoyent en Europe ; c'est ce qu'on appelle bois de la Palile. Bois de la Palile.

Ils sont employez pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives. Vertus.

On apporte aussi d'Hollande du Sang Dragon faux en petits pains plats, cassans, d'un rouge foncé & luisant ; c'est une composition faite avec plusieurs sortes de gommes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le veritable Sang Dragon ou avec le bois du Bresil. On ne doit point employer ce Sang Dragon faux dans la Medecine. Sang-Dragon faux. Pomet.

Le veritable Sang Dragon contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Il est fort astringent, aglutinant, deficcatif, il arrête les hemorragies, les cours de ventre, il déterge & consolide les playes, il fortifie & raffermit les jointures relâchées, il est propre pour les contusions ; on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

SANGUIS HUMANUS.

Sang humain.

Sanguis humanus, en François, *Sang humain*. Il doit estre tiré d'un jeune homme

ſain, puis deſſeché au Soleil juſqu'à ce qu'il ſoit dur & qu'on puiſſe le mettre en poudre : il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt ſudorique & propre pour l'épilepſie, pour les fievres malignes, pour la pleureſie, pour exciter la ſueur : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour reſoudre & pour fortifier.
Doſe.

SANICULA.

Sanicula, Dod.
Sanicula officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Sanicula, ſive Diapenſia, Ger.
Sanicula vulgaris, ſive Diapenſia, Park.
Diapenſia, Brunf. Matth.
Sanicula mas, Fuchſii, *ſive Diapenſia*, J. B. Raii hiſt.

En François, *Sanicle.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs feuilles larges, preſque rondes, dures, diviſées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luiſante, & quelquefois rougeâtre en leurs bords, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rougeâtres en bas vers la racine, & ſoutenant en leurs ſommitez des petites fleurs compoſées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges diſpoſées en roſe. Lorſque ces fleurs ſont paſſées leurs calices deviennent des fruits ronds, compoſez chacun de deux graines plates d'un côté, voutées de l'autre, heriſſées de pointes & s'attachant aux habits. Sa racine eſt aſſez groſſe en haut & fibrée en bas, noirâtre en dehors & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, elle ſe plaît en terre graſſe & humide, ſon goût eſt amer ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, conſolidante, vulneraire, déterſive, propre pour les ulceres internes & externes, pour arrêter les hemorragies, pour les hernies, on l'employe ordinairement en decoction.

Etimologie. *Sanicula à ſanando*, parce que cette plante eſt propre pour pluſieurs maladies.

SANTALUM.

Sandal, Santal. *Santalum, ſeu Sandal*, en François, *Santal*, eſt un bois dur, peſant, odorant, qu'on nous apporte des Indes en buches mondées de leur écorce ; il y en a de trois eſpeces ou de trois couleurs differentes, un citrin, un blanc & un rouge. Les arbres d'où ils ſortent ſont ſi ſemblables, qu'on ne les peut diſcerner que quand on les a dépoüillez de leur écorce : ce qui fait croire avec raiſon qu'ils ſont tous trois une même eſpece, dont la difference ne vient que des differens climats où ils naiſſent : Ces arbres ſont hauts comme nos Noyers ; leurs feuilles ſont ſemblables à celles du Lentiſque ; leurs fleurs ſont de couleur azurée tirant ſur le noir ; leurs fruits ſont gros comme nos ceriſes, verds au commencement & noirciſſant à meſure qu'ils meuriſſent, d'un goût fade.

Santal citrin. Choix. Le Santal citrin eſt le meilleur des trois Santaux, il nous eſt apporté de la Chine, de Siam. On doit le choiſir recent, dur, compacte, peſant, de couleur citrine ou tirant ſur le jaune, d'une odeur douce & fort agreable. Les Parfumeurs s'en ſervent.

Santal blanc Choix. Le Santal blanc differe du Santal citrin non ſeulement en couleur, mais en ce qu'il eſt bien moins ſpiritueux & odorant. Il nous eſt apporté de l'Iſle de Timor. On doit le choiſir recent, peſant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il ſe pourra.

Le Santal rouge eſt le moins odorant de tous; il nous eſt apporté de Tanaſarim & des lieux maritimes de Charamandel en deçà de la riviere du Gange. On doit le choiſir recent, dur, compacte, peſant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors. Santal rouge. Choix.

Les Santaux, & principalement le citrin, contiennent beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel.

Ils ſont un peu aſtringens & particulierement le rouge, ils fortifient le cœur, l'eſtomac, le cerveau, ils purifient le ſang, ils arrêtent le vomiſſement; on s'en ſert interieurement & quelquefois exterieurement dans les épithemes. Vertus.

Santalum vient du mot Arabe *Sandal*, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

SANTOLINA.

Santolina, Ang. *prima*, Dod. | Raii hiſtor.
Santolina foliis teretibus, Pit. Tourn. | *Abrotanum fœmina foliis teretibus*, C. B.
Santolina vulgo, *aliis creſpolina*, Cæſ. | *Chamæcypariſſus*, J. Bauh.
Abrotanum fœmina vulgare, Park. | En François, *Garderobe*. *Creſpolina.*

Eſt une plante qui pouſſe comme un petit arbriſſeau des tiges ou des verges ligneuſes à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuſes, couvertes legerement de laine; ſes feuilles ſont petites, un peu longues, fort étroites, crenelées, blanchâtres; ſes rameaux portent chacun en ſon ſommet une fleur qui, ſelon M. Tournefort, eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes, ramaſſez en boule, évaſez en étoile ſur le haut, portez chacun ſur un embrion, ſeparez les uns des autres par des feuilles pliées en goutiere, & ſoûtenus par un calice écailleux. Lorſque la fleur eſt paſſée, chaque embrion devient une graine un peu longue, rayée, de couleur obſcure. Sa racine eſt ligneuſe. Toute la plante a une odeur forte, aſſez agreable & un goût acre & amer: on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatile.

Elle eſt bonne contre les vers, contre la morſure des ſerpens & la piqueure des ſcorpions, pour reſiſter à la corruption, pour fortifier les nerfs; on employe ſes feuilles & ſes ſemences en decoction ou en poudre. Vertus.

Santolina, comme qui diroit *Herbe ſainte*, à cauſe de ſes vertus. Etimologie.

Chamæcypariſſus à χαμαὶ, *humilis*, *& Cypariſſus*, comme qui diroit, *petit Cyprés*, parce que cette plante reſſemble en quelque maniere à un petit Cyprés.

Garderobe, parce qu'elle chaſſe & tue les vers qui ſe mettent dans les habits.

SAPHIRUS.

Saphirus, | *Sapphirus*, | En François, *Saphir.*

Eſt une belle pierre pretieuſe, brillante, diaphane, reſplendiſſante; il y en a de deux eſpeces generales, une appellée Saphir mâle, & l'autre Saphir femelle.

Les Saphirs mâles ont une couleur bleue tirant ſur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du Diamant; ces derniers ſont appellez Saphirs blancs ou aqueux, ils ſont moins recherchez que les bleus. Saphirs mâles, Saphirs blancs ou aqueux.

Les Saphirs femelles ont une couleur bleue foncée, ils ſont les plus eſtimez, & principalement ceux qui viennent des Indes Orientales, de Calecut, de Pegu, de Biſnagar, de Zeilan; on en trouve auſſi en pluſieurs lieux des païs Occidentaux, comme aux confins de Boheme & de Sileſie; mais ils ne ſont pas ſi beaux ni ſi par- Femelles.

faits que les Orientaux, leur couleur eſt facilement effacée par le feu.

Fragmens de Saphirs. On ſe ſert dans la Medecine des fragmens que les Lapidaires font en taillant les Saphirs, ils ſont à peu prés de la groſſeur des têtes d'épingues, rouges, ou noirs; mais il faut preferer les rouges, parce que les noirs ſont remplis de mine de fer, ce qu'on apperçoit en les approchant d'une pierre d'Aymant, car ils en ſont attirez comme le fer.

Vertus. On attribue aux Saphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le ſang, de reſiſter au venin. Leurs qualitez veritables ſont d'arrêter les cours de ventre, les hemorragies, d'adoucir les ſels acres du corps, étant broyez ſubtilement & pris interieurement. La

Doſe. doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on s'en ſert auſſi dans les collyres, pour deſſecher les ulceres des yeux.

Etimologie. Le Saphir a pris ſon nom d'un lieu nommé en Grec Σαπφείς, d'où l'on en tiroit autrefois.

SAPHRE.

Safre; Zafre. *Saphre*, ou *Safre*, ou *Zafre*, eſt un mineral dont il y a deux eſpeces; une appellée *Saphre fin*, & l'autre *Saphre commun*. Le Saphre fin eſt une pierre aſſez tendre, de couleur bleuâtre: le Saphre commun eſt une poudre griſe peſante; l'une & l'autre eſpece viennent des Indes.

Uſages. Le Saphre fin eſt employé pour donner une couleur bleuë aux Emaux, à la Fayence, au Verre, pour faire l'Azur; on en colore auſſi les faux Saphirs; c'eſt

Etimologie. ce qui luy a fait donner le nom de *Saphre*.

SAPO.

Savon. *Sapo*, en François, *Savon*, eſt une compoſition faite avec de l'huile d'Olive la plus groſſiere, de l'Amidon, de l'eau de Chaux, & de la leſſive tirée des cendres du Kali: on fait cuire le tout enſemble, l'agitant ſur le feu juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en une pâte qu'on forme par pains à meſure qu'elle refroidit. Il y en a de

Savons d'Alican, de Cartagene, Marſeille, Gayette, Toulon, Gennes. pluſieurs ſortes, qui prennent leurs noms des lieux où l'on les prépare. Le premier & le meilleur de tous eſt le Savon d'Alican: le deuxiéme eſt le Cartagene: le troiſiéme eſt le veritable Marſeille: le quatriéme eſt le Gayette: le cinquiéme eſt le Toulon, qu'on appelle fauſſement Savon de Gennes.

J'ay tiré ces differences de Savon du livre de M. Pomet.

Choix. On doit choiſir le Savon ſec & bien marbré.

Les Savons different ſuivant la quantité du ſel alkali qu'on y a fait entrer, qui le rend plus ou moins penetrant. On en peut préparer avec la leſſive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc du raiſin brûlé; mais alors le Savon étant trop fort, il atendrit & uſe trop le linge ou les étofes.

Vertus. Le Savon eſt fort reſolutif, on l'employe exterieurement pour les duretez de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs.

Savon mou. Les Marchands vendent encore un Savon mou ou liquide: il y en a de deux eſpeces; un noir ou brun, & l'autre verd. Le premier eſt fait à Amiens, à Abbeville en Picardie; on le prépare avec des feces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de chaux. Le ſecond eſt fait en Hollande avec de l'huile de Chenevis, qui le rend verd. Ce dernier Savon eſt rare en France.

Les Savons mous ſervent pour les Bonnetiers.

Vertus. Ils ſont eſtimez febrifuges, ſi l'on en frote la plante des pieds.

On trouve aux Isles Espagnoles, & en terre ferme en Amerique, un petit arbrisseau courbé comme le Bruscus, dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougere ; son fruit est rond, gros comme une noix, couvert d'une certaine pulpe tenace, laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & tres-amere au goût.

Ce fruit produit le même effet que le Savon : on met deux ou trois de ces boules dans de l'eau chaude, & l'on en savonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mousse ou d'écume, & l'on rend ce qu'on y nettoye fort net. Ces fruits se fondent peu à peu dans l'eau jusqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que des petits noyaux fort durs, lesquels on perce & on les enfile pour faire des chapelets. Usages.

Sapo à sepo, suif; parce que le Savon ressemble à du suif. Etimologie.

SAPONARIA.

Saponaria, Trag. Lac. Ger.
Saponaria major lævis, C. B.
Saponaria vulgaris, J. B. Park.
Lychnis sylvestris, quæ Saponaria vulgo, P. Tournefort.
Lychnis Saponaria dicta, Raii hist.

En François, *Saponaire*,

Est une espece de Lychnis ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, noüées, rougeâtres, se soutenant à peine. Ses feuilles sont larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain, mais plus petites, opposées. Ses fleurs naissent comme en ombelles aux sommitez des tiges, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois rosée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches : ces fleurs sont soutenues par des calices oblongs ; aprés qu'elles sont passées il leur succede un fruit envelopé dans le calice, on y trouve beaucoup de semences menues, presque rondes, rouges. Ses racines sont longues, rouges, noüées, serpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres semblables à ceux de l'Ellebore noir. Cette plante a un goût nitreux, elle croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long des ruisseaux, aux lieux sablonneux : on la cultive aussi dans les jardins ; elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle attenue & déterge puissamment les humeurs, elle excite la sueur, l'urine & les mois aux femmes ; elle est propre pour l'asthme, étant prise en décoction ; on s'en sert dans les sternutatoires, on l'applique aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, pour guerir les dartres, la gratelle & les autres demangeaisons. Vertus.

Saponaria à Sapone, Savon, parce que cette plante nettoye & emporte les taches de la peau, comme feroit le Savon. Etimologie.

SARCOCOLLA.

Sarcocolla, en François, *Sarcocolle* ou *Collechair*, est une gomme égrenée en tres-petits morceaux, spongieux, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, ressemblant à des fragmens de Gomme, ou à de l'Encens qu'on auroit pulverisé grossierement. On nous l'apporte de Perse & de l'Arabie heureuse ; on dit qu'elle sort d'un arbrisseau épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du Senné, jaunâtres. Sarcocolle ; Collechair.

Choix. Il faut choisir la Sarcocolle recente, en petites larmes ou égrenée, legere, pâle, glutineuse, d'un goût doux, un peu amer, desagreable ; elle contient beaucoup d'huile & du sel acide.

Vertus. Elle est astringente, detersive, digestive, aglutinante, consolidante ; on l'employe dans les colyres qui servent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres, dans les onguents pour les playes.

Etimologie. *Sarcocolla à Caὶξ, caro, & κόλλα, gluten*, comme qui diroit, *Colleschair* ; parce que cette gomme est propre pour consolider les chairs.

SARDA.

Sarda, | *Sardina*, | En François, *Sardine*,

Est un petit poisson de mer semblable à l'Enchois, mais un peu plus grand & plus épais : il est couvert de grandes écailles minces, luisantes ; sa tête est jaune, son dos est bleu, & son ventre blanc : il ressemble beaucoup à une jeune ou petite Alose, mais il a moins de largeur : on le trouve communément dans la mer Mediterranée, il est excellent à manger, on en sale une bonne quantité pour les garder & les transporter. Ce poisson sortant de la mer, contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Il lâche le ventre, il est resolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les varices, étant écrasé & appliqué dessus.

Etimologie. On a appellé ce poisson *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne.

SARDONYX.

Sardonyx, | *Sardonychus*, | En François, *Sardoine*,

Sardoine, *Sardonichus*. Est une pierre pretieuse qui tient de la Cornaline & de l'Onyx : elle est belle, luisante, transparente, de couleur rouge tirant sur le blanc, comme l'ongle de l'homme.

Choix. La plus estimée est la plus diaphane ; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'Arabie, des Indes, de Boheme, de Silesie.

Vertus. La Sardoine est propre pour arrêter le sang & les cours de ventre, étant pulverisée & prise interieurement.

Dose. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Sardonyx à Sarda & Onyx*, parce que la Sardoine semble estre une pierre composée de la Cornaline, qu'on appelle en Latin *Sarda*, & de l'Onyx.

SARGAZO.

Sargazo, Acostæ, Lugd. | *Eucus folliculaceus serrato folio*, C. Bauhin.
Lenticula marina serratis foliis, Lob. | *Vitis marina*, Theophr.
Acinaria marina 3. species, Imper.

Est une herbe qui couvre une profonde & spacieuse mer des Indes, appellée *Sargazo*, & qui s'éleve sur sa surface environ à la hauteur de la main : elle pousse plusieurs rameaux menus, deliez, gris, s'emmoncelant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles sont longues, minces, étroites, dentelées en leurs bords, de couleur rousâtre, d'un goût approchant de celuy de la Percepierre : son fruit est une baye ronde, grosse comme le Poivre, legere & vuide. Cette plante est fort tendre quand on la retire de l'eau ; mais elle devient dure & cassante quand elle a esté sechée ; on n'y a jusqu'à present découvert aucune racine, mais seulement

ment la marque par où elle a eſté rompue quand on l'a tirée de la mer ; il y a neanmoins bien de l'apparence que ſa racine eſt au fond de la mer. Cette herbe, par ſon abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuſe : on en mange en ſalade.

Elle eſt fort aperitive, propre pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique nephretique, pour le ſcorbut, étant mangée & priſe en decoction. Vertus.

SARGUS.

Sargus eſt un gros poiſſon charnu & épais qui ſe trouve dans la mer d'Egypte, ſur le rivage, dans le ſable : ſon corps eſt large, couvert d'écailles minces, de couleur tirant ſur le violet : ſon ventre eſt ample, ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont grandes & ſemblables à celles de l'homme : il a une tache noire vers la queue, & ſon corps eſt ſouvent orné de lignes dorées & argentées ; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il naît dans la mer Adriatique ; on dit qu'il aime tant les Chevres, que s'il les ſent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des ſauts & s'avance pour ſe jetter deſſus. Il ſe nourrit ordinairement de bourbe, de fange qu'il trouve aux bords de la mer : il eſt bon à manger, mais ſa chair eſt dure.

On l'eſtime propre pour l'hydropiſie, étant pris en bouillon ; on s'imagine que ſes dents étant portées pendues au cou, préſervent du mal de dents. Vertus.

Sargus à Σάρξ, caro, parce que ce poiſſon eſt fort charnu. Etimologie.

SARSAPARILLA.

Sarſaparilla, | *Zarzaparilla*, | *Salſaparilla*, | En François, *Sarcepareille*. *Zarzaparilla*, *Salſaparilla*, Sarcepareille.

Eſt une racine qu'on nous apporte ſeche de la Nouvelle Eſpagne, en branches ou fibres gros comme une plume à écrire, longs de ſix ou ſept pieds, ronds, ligneux, ſans nœuds, durs, ridez, canelez, de couleur griſe-obſcure en dehors, blanche en dedans : ces gros fibres ſont attachez par un de leurs bouts à une tête groſſe comme le poing, dure, ligneuſe, laquelle on rejette ſur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine étant dans la terre, pouſſe une eſpece de ſmilax ou une plante appellée

Smilax aſpera peruana, Park.
Smilax aſpera peruviana, ſive ſalſaparilla, C. B.
Smilax peruviana ſalſaparilla, Ger.
Smilax affinis ſalſaparilla, J. B. Raii hiſt.

Sa tige eſt longue, ſarmenteuſe, ligneuſe, épineuſe, pliante, verte, noüée, rampante, rameuſe, garnie de tenons ou de mains avec leſquelles elle s'attache comme la Vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voiſins ; ſes feuilles les plus grandes ont juſqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointues, nerveuſes : ſes fleurs naiſſent en grapes, diſpoſées chacune en étoile, de couleur blanche. Quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes groſſes comme des Ceriſes mediocres, rondes, ridées, charnues, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet ; elles contiennent un ou deux noyaux oſſeux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment une ſemence ou amande dure blanche. Cette plante croît abondamment au Perou dans les lieux humides.

La racine de Sarcepareille doit eſtre choiſie en longs fibres bien nourris & bien ſechez, gros environ comme une plume à écrire, flexibles, gris en dehors, un Choix.

peu ridez, faciles à estre fendus, blancs en dedans, mais bordez de deux rayes rougeâtres, estant bien sains, moëlleux, sans vermoulure, & ne se separant point en petits éclats ni en poussiere : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, desiccative, propre pour les rumatismes, pour la goutte sciatique, pour arrêter les gonorrées, pour les scrofules, pour adoucir les accidens de la verole ; on en fait prendre en decoction & quelquefois en poudre.

Sarcepareille de Marignan. Nous voyons chez les Marchands une autre espece de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan :* elle est plus grosse & plus ridée que celle du Perou, mais elle est moins bonne.

Etimologie. *Sarsaparilla* est composé de trois mots Indiens, de *zarsa* qui signifie *ronce*, de *parra*, *vigne*, & de *parilla*, *petite vigne* ; comme qui diroit, *plante qui tient de la vigne & de la ronce.*

SASSAFRAS.

Sassafras est un bois jaunâtre odorant, d'un goût un peu acre, aromatique, tirant sur celuy du Fenouil ; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Espagne où il naît : on le tire d'un arbre appellé par les Indiens *Pavame*, & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras* que les Espagnols ont retenu ; cet arbre est si abondant qu'il remplit des forests entieres : il est grand, droit, beau à voir, de la figure & de la grosseur d'un Pin mediocre, couvert d'une grosse écorce raboteuse, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorant que le bois, & d'un goût beaucoup plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargez de feuilles qui ressemblent au commencement à celles du Poirier, mais qui prennent à mesure qu'elles croissent, la figure de celles du Figuier, de couleur verte obscure, d'une odeur agreable principalement quand elles sont seches ; son fruit est oblong, ridé, attaché à une longue queue ; ses racines sont étendues, éparses à fleur de terre, tantôt plus grosses, tantôt moins grosses selon la grandeur de l'arbre, legeres, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez, comme aux Havres de sainte Helene & de saint Matthieu.

Pavame.

Choix. On doit choisir le Sassafras couvert de son écorce, car elle a plus de vertu que le bois, recent, odorant, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant : il contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatile ou essentiel.

Vertus. Il est incisif, penetrant, aperitif, sudorifique, cardiaque ; il resiste au venin, il fortifie la veue & le cerveau ; il est propre pour la goutte sciatique, pour les catarres, étant pris en decoction ou en infusion.

Etimologie. *Sassafras* est peut-estre une corruption de *Saxifraga*, comme pour dire, arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du Saxifrage.

SATUREIA.

Cunila sativa.

Satureia sativa, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Satureia hortensis, Park.
Satureia domestica, Eist.
Satureia æstiva hortensis, Ger.
Satureia hortensis, sive cunila sativa Plinii, C. B.

En François, *Sariete*, | *Sadrée*, | *Savorée.*

Est une plante qui pousse des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues ; ses feuilles sont petites, oblon-

gues, ſemblables à celles de l'hyſope, un peu velues, percées de beaucoup de petits trous, mais qui ne traverſent point, d'une odeur approchante de celle du Thim mais plus foible, d'un goût un peu piquant, agreable : ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, clairſemées dans les aiſſelles des feuilles, tout-à-fait ſemblables à celles du Thim, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Lors qu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues preſque rondes, enfermées dans des capſules qui ont ſervi de calice aux fleurs; ſa racine eſt petite, ſimple, ligneuſe : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle eſt ſouvent employée dans les ſauces. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatile, & d'huile exaltée.

Elle eſt aperitive, penetrante, attenuante; elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la reſpiration, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle appaiſe les douleurs des oreilles, elle reſout les tumeurs, elle fortifie les nerfs & la veue; on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Satureia à ſaturare, ſaouler, parce qu'on emploie cette plante dans les alimens. Etimologie.

SATYRIUM.

Satyrium primum, Brunf.
Cynoſorchis major, Ger.
Cynoſorchis latifolia hiante cucullo major, C. B.
Orchis mas latifolia, Fuch. *vel major*, Lon.
Cynoſorchis prior Dodonæi, J. B.
Cynoſorchis major latifolia, Park.
Orchis & tuſticulus canis officinarum, Ama, *Latifolia*, Eyſter. *Teſticulus canis.*

En François, *Teſticule de Chien.*

Eſt une eſpece d'Orchis ou une plante dont les feuilles ſont larges, graſſes, preſque ſemblables à celles du Lis; ſa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuſe, portant en ſa ſommité beaucoup de fleurs diſpoſées en épi, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, marquetée de points purpurins; ſes racines ſont deux bulbes pendantes en forme de teſticules, une deſquelles eſt groſſe & bien nourrie : l'autre eſt plus petite & ridée : elles ſont toutes deux couvertes en deſſus par des fibres; cette plante croît dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez; ſa racine eſt en uſage dans la Medecine.

On doit la choiſir recente, bien charnue, moëlleuſe, blanche en dedans, cueillie au Printemps ou en Automne : elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatile ou eſſentiel, on la confit dans du ſucre pour la conſerver, ou bien on la fait ſecher & on la reduit en poudre quand on veut s'en ſervir. Choix. Satyrium confit.

Elle eſt propre pour exciter la ſemence & pour diſpoſer à la conception, étant mangée confite ou priſe en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Satyrium à σάθη, membrum virile, parce que les racines de cette plante ont la figure des teſticules d'un animal, & qu'elles excitent la ſemence. Etimologie.

Cynoſorchis ex κυνὸς, canis, & ὄρχις, teſticulus, comme qui diroit, *Teſticule de chien.*

SAURUS.

Saurus, | *Saura*, | *Lacerta maritima*, | En François, *Laizard de mar.*

Eſt un poiſſon long d'environ un pied, rond & ayant la figure d'un Laizard de terre, excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête eſt menue & ronde, ſon muſeau eſt oblong & pointu, ſa bouche eſt grande & garnie de petites dents; ſes yeux ſont de mediocre grandeur, ronds & jaunes dorez; ſon dos eſt de couleur verte noirâtre,

son ventre est blanchâtre, & ses costez jaunes : il est marbré par tout comme les serpents, de taches rouges, bleues, jaunes, dispersées par tout son corps.

Il y a deux especes de Laizard de mer ; un qu'on trouve dans la mer Mediterranée, & l'autre dans la mer Rouge ; ils se plaisent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux ; ils se nourrissent de chair d'animaux, ou de petits poissons ; ils sont bons à manger, leur chair est molle.

Vertus. Ils sont aperitifs & resolutifs.

Etimologie. *Saurus vel Saura à* Σαῦρα, *Lacerta, Laizard.*

SAXIFRAGA.

Saxifraga, Brunf.
Saxifraga alba, Ger.
Saxifraga alba vulgaris, Park.
Saxifraga alba Tuberosa radice, Cluſ. hiſt.
Saxifraga alba radice granulosa, J. B.
Saxifraga rotundifolia alba, C. B. Pit. Tournefort.
Sedum foliis subrotundis crenatis, saxifraga alba dicta, Raii hiſt.

En François, *Saxifrage*,

Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, dentelées ou crenelées en leurs bords, ressemblant un peu à celles du Lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches, attachées à des queues mediocrement longues & velues. Il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuses, portant en leurs sommitez des petites fleurs à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit presque rond, qui contient dans deux loges des semences fort menues. Sa racine jette plusieurs fibres, au haut desquels sont attachez des petits tubercules gros comme des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche, d'un goût tirant sur l'amer : on appelle vulgairement ces tubercules, *grains* ou *semences de Saxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux incultes, sur les montagnes, aux vallées ; elle fleurit au mois de May, elle est un peu visqueuse ; ses feuilles sont plus grandes & ses tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres ; mais elles sont ordinairement petites ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour les obstructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant prise en decoction.

Etimologie. *Saxifraga à Saxis, pierres, & frangere, briser*, comme qui diroit, *Plante qui brise les pierres.* On a donné ce nom à cette plante & à plusieurs autres, soit parce qu'on a cru qu'elles étoient propres à briser ou dissoudre les pierres du rein & de la vessie, soit parce que quelques-unes d'elles sortent des fentes des rochers, & qu'elles semblent les percer par leurs racines.

SCABIOSA.

Scabiosa vulgaris major, Dod. Ger.
Scabiosa vulgaris pratensis, Park.
Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum, C. Bauhin.
Scabiosa major communior hirsuta folio laciniato, J. B. Raii hiſt.

En François, *Scabieuse*,

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, velues, laciniées

par les coſtez comme celles de la Roquette. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, vuides, revétues de quelques feuilles ſemblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tiges ſoutiennent en leurs ſommets des fleurs diſpoſées en bouquets ronds, compoſez de fleurons inégaux, de couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des manieres de têtes verdâtres compoſées de capſules qui contiennent chacune une ſemence oblongue, ſurmontée d'une couronne. Sa racine eſt longue. Cette plante croît dans les blez, dans les champs, dans les prez, elle contient du ſel eſſentiel & de l'huile.

Elle eſt ſudorifique, cordiale, pectorale; elle reſiſte au venin, elle eſt bonne pour l'aſthme, pour la petite verole. **Vertus.**

Scabioſa à ſcabie, gale, parce qu'on pretend que cette plante eſt propre pour guerir la gale. **Etimologie.**

SCAMMONIUM.

Scammonium, *Scammoneum*,	*Scammonia*, *Scammonea*,	En François, *Scammonée*,

Eſt un ſuc reſineux concret, ou une gomme griſe brune qui découle par inciſion de la racine d'un grand Liſeron étranger appellé

Convolvulus Syriacus, & Scammonia Syriaca, Mor. hiſt. P. Tournef.	*Scammonia Syriaca*, C. B. *Scammonium Syriacum*, Ger.
Scammonia Syriaca, flore majore convolvuli, J. B. Raii hiſt.	*Scammonia Syriaca legitima*, Park.

Cette plante pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, ſarmenteuſes, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont larges, pointues, triangulaires, ou formées en cœur, liſſes, d'un beau verd, attachées à des queues courtes. Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpurine ou blanche, belles, agreables à la veue: quand elles ſont paſſées il leur ſuccede des fruits preſque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des ſemences anguleuſes, noires: ſa racine eſt longue, groſſe comme le bras, griſe brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un ſuc blanc ou laiteux, comme auſſi toute la plante, d'une odeur forte: elle croît abondamment en pluſieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep ou de ſaint Jean d'Acre, en terre graſſe.

Quand le ſuc eſt ſorti de la racine de la plante par les inciſions qu'on y a faites, on le met épaiſſir ou évaporer au Soleil juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en forme ſolide.

On doit choiſir la ſcammonée nette, legere, tendre, friable, reſineuſe, griſe, ſe reduiſant facilement en une poudre griſe cendrée, d'une odeur fade, deſagreable, d'un goût un peu amer; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. **Choix.**

Elle eſt fort purgative; elle évacue par bas les humeurs bilieuſes, acres, ſereuſes, melancoliques ou tartareuſes. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à dix-huit. **Vertus.** **Doſe.**

SCANDIX.

Scandix, Dod.	Pit. Tournefort.
Scandix ſemine roſtrato vulgaris, C. B.	*Pecten Veneris, ſive Scandix*, Ger.

Scandix vulgaris, sive Pecten Veneris, Park. | *Pecten Veneris*, J. Bauh. Raii hist. En François, *Peigne de Venus*,

Est une plante dont les feuilles sont découpées menu à peu prés comme celles de la Coriandre, d'un goût douçâtre un peu acre, attachées à des queues assez longues : ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuses, velues, vertes en haut, rougeâtres en bas : elles soutiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols, sur lesquels sont attachées des petites fleurs à cinq feuilles blanches, disposées en fleur de lys. Lorsque la fleur est passée il paroît un fruit composé de deux parties semblables à des aiguilles : sa racine est grosse comme le petit doigt, simple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît entre les bleds, dans les champs, dans les vignobles ; elle contient beaucoup de sel essentiel ; elle est dans sa vigueur aux mois de May & de Juin ; quelques-uns en mangent.

Vertus. Elle est aperitive, vulneraire, digestive, resolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la vessie, étant prise en decoction.

Etimologies *Scandix* vient du Grec σκάνδιξ, qui signifie la même chose.

Pecten veneris, parce que les fruits de cette plante qui sont faits en éguille, étant proches l'un de l'autre, semblent rangez comme les dents d'un peigne.

SCARABEUS.

Escarbot. *Scarabeus stercorum*, en François, *Escarbot*, est une grosse mouche qui se tient ordinairement sur les excremens & qui en tire sa nourriture. Quelques-uns l'employent dans la Medecine aprés l'avoir preparée : cette preparation consiste à la bien laver, à la faire mourir & secher au soleil, & à la reduire en poudre subtile ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Preparation de l'Escarbot.

Vertus. Elle est resolutive & astrigente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchez, étant appliquée & donnée interieurement.

Dose. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Huile d'Escarbot. On prepare une huile d'Escarbot en faisant infuser & bouillir cet insecte dans de l'huile de lin, on coule ensuite l'huile, & l'on s'en sert avec du coton pour

Vertus. adoucir & resoudre les hemorrhoïdes, pour raffermir l'anus quand il est relâché.

SCARABEUS STRIDULUS.

Haneton. *Scarabeus stridulus*, en François, *Haneton*, est une espece d'Escarbot ou une grosse mouche qu'on voit paroître au Printemps dans les hayes & sur les arbres, elle est grosse comme le pouce & longue comme une grosse feve, de couleur obscure, rougeâtre ou noire : on tient que son origine vient des Chenilles ; elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Le Haneton est fort aperitif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant seché, pulverisé & pris interieurement.

Dose. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Etimologie. *Scarabeus à* [illegible], *Escarbot*, *stridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

SCARUS.

Scarus est un gros poisson de mer, ruminant, large, épais, presque rond, approchant en figure du Sargus ; son corps est couvert de grandes écailles minces de couleur bleue, noirâtre sur le dos, & blanche vers le ventre ; il est armé vers ses

nageoires de plusieurs aiguillons; ses yeux sont grands, sa bouche est mediocre, ses dents sont larges comme celles de l'homme; il vit d'herbes, d'alga, il ne mange aucun poisson. On croit qu'il est le seul poisson qui rumine; quelques-uns le mettent entre les especes de Perche. Il habite les rochers, en Sicile, en Asie, en Grece. Il est bon à manger, sa chair est tendre, friable, facile à digerer.

Son foye est estimé propre pour la jaunisse, pour lever les obstructions, étant mangé ou seché, reduit en poudre & pris dans du vin blanc. Vertus.

SCECACHUL.

Scecachul, Renodei.
Sisarum Syriacum, C. Bauh.

Secacul Arabum & Maurorum, sive Pastinaca Syriaca, Rauvvolf. Lugd. Ap. *Pastinaca Syriaca.*

Est une plante étrangere que les Arabes appellent tantost *Locachium*, tantost *Lichimum*, tantost *Alithimum*; sa tige est basse & noueuse, portant des feuilles semblables à celles du Terebinte; ses fleurs ressemblent à la Violette, mais elles sont plus grandes: Quand elles sont tombées, il leur succede des grains noirs gros comme des pois, appellez *Culcul* ou *Kilkil*, empreints d'un suc doux. Sa racine est noueuse & nerveuse. Cette plante croît contre les racines des arbres aux lieux ombrageux, elle est fort rare. *Locachium, Lichimum, Alithimum.* *Culcul. Kilkil.*

Ses grains appellez *Culcul* sont propres pour exciter la semence & pour hâter la conception, étant mangez; on employe aussi sa racine aux mêmes usages. Vertus.

Scecachul est un nom Arabe.

SCHÆNANTHUM.

Schænanthum,
Schænanthos,
Fœnum Camelorum,

Juncus odoratus,
Palea de Mecha,
Stramen Camelorum,

En François, *Schænante*, ou *Jonc odorant.* Jonc odorant.

Est une espece de Jonc ou de Gramen qui croît en si grande quantité en Nabathée Province de l'Arabie heureuse, & au pied du Mont Liban, qu'on la fait servir de fourage & de litiere pour les Chameaux; sa tige est haute d'environ un pied, divisée en plusieurs tuyaux durs, de la grosseur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menue vers le haut; ses feuilles sont longues d'environ demi pied, étroites, roides, pointues, de couleur verte pâle: ses fleurs naissent en ses sommitez rangées à double rang, petites, veloutées, de couleur rouge incarnate, belles à voir. Sa racine est petite, dure, seche, noueuse, garnie de filamens longs, blancs: toute la plante, & particulierement sa fleur, est fort odorante, d'une goût piquant, penetrant & tres-aromatique; on doit preferer dans la Medecine la fleur au reste de la plante. Il faut la choisir recente, nette, odorante, legere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile. Choix.

Elle est incisive, attenuante, penetrante, déterstve, elle resiste à la malignité des humeurs, elle est vulneraire, elle leve les obstructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes; on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

Comme cette fleur est quelquefois extrêmement rare, on peut luy substituer les branches du Jonc les plus blanches, les plus odorantes, & celles qui approchent le plus du goût de la fleur.

Etimologie. *Schenanthos à χοῖνξ, juncus, & ἄνθος, flos,* c'eſt à dire *fleur de Jonc.*

SCIÆNA.

Sciana, | *Umbra,* | *Umbrina,* eſt un grand poiſſon de mer long d'environ ſix pieds, & peſant ordinairement ſoixante livres; il naît dans l'Ocean & dans la mer Mediterranée; il eſt couvert d'écailles qui paroiſſent rangées obliquement. Celuy de l'Ocean eſt de couleur de fer, & celuy de la mer Mediterranée de couleur argentine & dorée; ſa tête eſt grande & groſſe, ſes dents ſont longues, rondes, aigues, menues; ſon dos eſt armé de deux aiguillons: il a tant de reſſemblance avec le poiſſon appellé en Latin *Coracinus*, & en François, *Durdo*, qu'on les prend l'un pour l'autre dans les Poiſſonneries; ils different pourtant en grandeur. On trouve dans ſa tête des pierres aſſez groſſes. Il vit de poiſſons. Il eſt fort bon à manger & de facile digeſtion.

Vertus. Doſe. Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont aperitives & propres pour la pierre, pour la gravelle, étant broyées & priſes interieurement. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on s'en ſert auſſi en amulette pour la colique.

SCILLA.

Scille. *Scilla*, en François, *Scille*, eſt une eſpece d'Ornithogalum, ou une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Scilla major, Caſt.
Scilla rubra magna vulgaris, J. Bauh. Raii hiſt.
Pancratium, Cluſ. Dod. Ger.
Ornithogalum maritimum, ſeu Scilla radice rubra, Pit. Tournef.
Scilla vulgaris radice rubra, C. B.
Scilla rubra, ſive Pancratium verum, Park.
Scilla fœmina, Plinio.
Squilla, Brunf.
En François, *Scille rouge.*

Premiere eſpece. M. Tournefort. Elle poüſſe des feuilles longues de plus d'un pied, larges preſque comme la main, charnues, fort vertes, remplies d'un ſuc viſqueux & amer; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en ſa ſommité des fleurs à ſix feuilles blanches diſpoſées en rond: lorſqu'elles ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits preſque ronds, relevez de trois coins & diviſez interieurement en trois loges remplies de ſemences noires. Sa racine eſt un oignon ou une bulbe groſſe comme la tête d'un enfant, compoſée de lamines épaiſſes, rougeâtres, ſucculentes, viſqueuſes, rangées les unes ſur les autres, ayant en deſſous pluſieurs gros fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Scilla, Dod.
Scilla maſcula, Plinio.
Scilla alba, Park.
Scilla Hiſpanica, Cluſ.
Scilla Hiſpanica vulgaris, Ger. Emac.
Scilla, ſive Cepa marina, Lob.
Scilla radice alba, C. B.
Scilla magna alba, J. B. Raii hiſt.
Scilla minor, Caſt.
Ornithogalum maritimum, ſeu Scilla radice alba, Pit. Tournef.
En François, *Scille blanche.*

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente eſpece en ce que ſes feuilles ſont moins grandes, en ce que ſa racine eſt moins groſſe & de couleur blanche; elle eſt auſſi moins commune.

Les Scilles croiſſent aux lieux ſablonneux proche de la mer, en Eſpagne, en Portugal,

tugal, en Sicile, en Normandie ; on nous en apporte de differentes grandeurs. On doit les choisir recentes, de grosseur mediocre, bien saines, bien nouries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer & acre ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre.

Elles sont incisives, attenuantes, detersives, aperitives, elles resistent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles rarefient les phlegmes de la poitrine, étant prise interieurement en decoction ou en substance, on les applique aussi exterieurement pour la teigne : on trouvera les manieres de les preparer dans ma Pharmacopée-universelle. Vertus.

M. Tournefort a rangé les Scilles sous le genre de l'Ornithogalum ; on en faisoit auparavant luy un genre separé.

Scilla à σκέλλω, arefactio, parce que les Scilles croissent en des lieux arides, sablonneux, secs ; ou bien *à σκύλλω, molestus sum*, parce que cet oignon pique & irrite par son acrimonie les endroits où l'on l'applique : on pretend même que si on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau sera empoisonné ; c'est pourquoy les Auteurs demandent ordinairement dans les preparations des Scilles, qu'on separe leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois. Etimologie.

SCINCUS.

Scincus marinus, en François, *Scinc marin*, est un petit animal amphibie ressemblant à un petit Laizard, ou plûtôt à un petit Crocodile, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement sous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers sur le dos ; sa tête est oblongue, & à peine surpasse-t-elle son cou en grosseur ; ses yeux sont petits, penetrans ; son museau est plus pointu que celuy du Laizard, couvert d'écailles comme tout le reste du corps : sa gueule est beaucoup fendue, garnie de petites dents blanches & rouges ; son ventre est large & ample, sa queue est ronde & courte, il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur, ses pieds ressemblent beaucoup à des petites mains ayant chacune quatre doigts ; il va quelquefois dans l'eau, quelquefois sur la terre : quelques Auteurs l'ont appellé *Crocodilus minor* ; il naît dans le Nil, en Egypte & en plusieurs autres lieux ; il se nourrit de fleurs aromatiques, il ne croît jamais plus grand que comme nous le voyons : on luy ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de Polium ou de quelque autre herbe seche & aromatique afin de le conserver. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Scinc marin. Crocodilus minor.

On doit choisir les Scincs gros, longs, larges, assez pesans, entiers, bien sechez, recens : plusieurs préferent leurs reins à tout le reste du corps, mais ils sont également bons par tout. Choix.

Ils sont propres pour resister au venin, pour exciter la semence étant pris interieurement en poudre. La dose est une dragme. Vertus. Dose.

Scincus vient du Grec σκίγκος, qui signifie la même chose. Etimologie.

SCIRPUS.

Scirpus altissimus, Pit. Tournefort.
Juncus maximus, sive scirpus major, C. B. Rii hist.
Holoschœnos Theophrasti, Lugd. Dese.
Juncus aquaticus maximus, Ger.
Juncus lævis maximus, Park.
Juncus maximus holoschœnos, J. B.
Mariscus Plinii.

Eſt le plus grands des joncs liſſes, ou une plante aquatique qui ne porte point de feuilles, mais qui pouſſe pluſieurs tiges plus hautes qu'un homme, groſſes comme le petit doigt, droites, rondes, ſans nœuds, vertes, liſſes, finiſſant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs ſommitez des fleurs à pluſieurs étamines rouſſes, diſpoſées en maniere d'épis larges par bas, & pointus en leur cime comme en pains de ſucre, entremêlées de feuilles en écailles; il leur ſuccede des ſemences groſſes comme celles du Millet, triangulaires, ramaſſées l'une contre l'autre, & formant enſemble une tête; ſes racines ſont longues, groſſes, nouées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres & aux autres lieux aquatiques. On s'en ſert pour un grand nombre d'ouvrages, elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Ses ſommitez fleuries, ſes ſemences & ſes racines ſont aſtringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant priſes en decoction.

Etimologies *Scirpus à ſirpo, id eſt, ligo, je lie;* parce que le jonc ſert à lier beaucoup de choſes.

Juncus à jungendo, ſeu ligando, par la même raiſon.

Holoſchœnos ex ὅλος, totus, & σχοῖνος, juncus, comme qui diroit, *veritable jonc.*

SCLAREA.

Sclarea, Tab. Ico. Pit. Tournef.
Sclarea hortenſis, Geſn. Ap.
Horminũ Sclarea dictũ, C. B. Raii hiſt.
Horminum ſativum vulgare, ſive Sclarea, Park.
Orminum ſativum, Fuch.
Gallitrichum ſive Horminum, Ger.
Orvala, Dod.
Gallitrichum ſativum; J. B.
Matriſalvia major, Col.

En François, *Toutebonne,* | *Orvale,*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, groſſe preſque comme le petit doigt, quarrée, roide, velue, remplie de moëlle blanche, diviſée en aîles ou en rameaux oppoſez les uns aux autres: ſes feuilles ſont grandes, larges, velues, blanchâtres, ridées, rudes, larges en leur baſe & diminuant peu à peu juſqu'à une pointe obtuſe, legerement crenelées en leurs bords, attachées à des queues longues, principalement celles d'en bas, qui ſortent de la racine les autres ſont oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez verticillées, & diſpoſées comme en épis longs: chacune d'elles eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur bleuë, ſoutenu ſur un calice glutineux diviſé en cinq pointes. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des ſemences aſſez groſſes, preſque rondes, liſſes, polies, rouſsâtres, enfermées dans des capſules qui ont ſervi de calices aux fleurs: ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, garnie de fibres, de couleur obſcure, d'un goût qui n'eſt point deſagreable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer; on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel ou volatile.

Vertus; Elle eſt aperitive, hyſterique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant priſe en decoction: ſa fleur étant infuſée dans du vin ou dans de la biere, donne à ces liqueurs un goût approchant de celuy du muſcat;

mais ceux qui en boivent en ſont facilement enyvrez, à cauſe des parties volatiles ou ſulfureuſes de la fleur qui ſe ſont jointes à celles de la boiſſon.

Sclarea à σκληρὸς, durus, ſicous, parce que la tige de cette plante eſt dure & peu ſucculente. Etimologie.

SCOLYMUS.

Scolymus chryſanthemos, C. Bauh. Pit. Tournef.
Scolymus, Theophraſti. *ſive Eryngium luteum Monſpelienſium*, Park.
Spina alba, J. B. Raii hiſt.
Carduus chryſanthemus, Dod. Ger.
Carduus chriſanthemus Narbonenſis, Ger.
Aſcolimbros, Bellonio.

Eryngium luteum Monſpelienſium.

En François, *Epine jaune.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, velue, diviſée en pluſieurs rameaux; ſes feuilles qui ſortent les premieres de ſa racine, ſont longues, aſſez larges, ſinueuſes, éparſes à terre, vertes, marbrées de taches blanches, épineuſes, rendant du lait; mais celles qui garniſſent la tige & les rameaux ſont plus courtes, plus épineuſes, plus roides, plus rudes, découpées profondément. Sa fleur, ſelon M. Tournefort, eſt un bouquet à demi fleurons jaunes, dorez, ſeparez les uns des autres par une feuille, & ſoutenus par un calice à pluſieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une tête compoſée de pluſieurs ſemences larges, plates, pailleuſes, envelopées par le calice. Sa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un ſuc laiteux, doux & agreable au goût; les cochons en ſont friants. Cette plante croît dans les païs chauds, principalement aux environs de la mer; elle eſt commune au Languedoc, en Italie: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel.

Sa racine eſt aperitive & propre pour exciter la ſemence. Vertus.

Scolymus à σκολιὸς, aſper, parce que cette plante eſt épineuſe. Etimologie.

Chryſanthemos à χρυσὸς, aurum, & ἄνθος, flos, comme qui diroit, *à fleur dorée.*

SCOMBRUS.

Scombrus, | *Scomber*, | En François, *Maquereau.*

Eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries, il eſt long d'environ un pied, gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleue ſur le dos & argentine vers le ventre, ſans écailles; ſa tête eſt ronde, ſa bouche eſt aſſez grande, ſes dents ſont petites, ſa machoire inferieure eſt receue dans la ſuperieure, ſe fermant en facon de boëte; ſes yeux ſont grands & jaunes. On le trouve ſouvent dans le ſable & entre les pierres ſur le rivage: on le pêche pendant qu'il n'eſt qu'à la groſſeur où nous le voyons; mais celuy qui échape aux pêcheurs croît fort grand & gros.

Sa chair eſt compacte, un peu viſqueuſe, de bon ſuc & d'un goût agreable, nouriſſante; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. Vertus.

Le Marquereau eſt aperitif & reſolutif.

Scombrus à σκόμβρος, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

On a donné le nom de Maquereau à ce poiſſon, parce qu'on tient qu'auſſi-toſt que le Printemps eſt venu, il a coutume de ſuivre les petites Aloſes qui ſont appellées vulgairement Vierges, & de les conduire à leurs mâles.

SCORDIUM.

Scordium, Dod. C. B. J. B.
Scordium verum, Geſn. hort.
Scordium legitimum, Park.
Chamædrys paluſtris caneſcens, ſeu Scordium officinarum, Pit. Tournef.

Eſt une eſpece de Germandrée, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, velues, rameuſes, enclinées vers terre, & ſerpentantes; ſes feuilles ſont rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du Chamædrys ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres; ſes fleurs ſont petites, en gueule, elles naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des tiges & des branches; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut & prolongé en levre, découpé en cinq parties, de couleur rouge: aprés que cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences menues, preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt fibrée & ſerpentante ſous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer aſtringent: elle croît aux lieux humides, marécageux, le long des foſſez remplis d'eau; elle fleurit ordinairement au mois de Juillet. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, ſudorifique, elle reſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes, elle adoucit les douleurs de la goute, elle preſerve de la pourriture; on s'en ſert exterieurement & interieurement en poudre ou en decoction.

Etimologie. *Scordium à σκόρδον, Allium*, parce que cette plante a une odeur d'Ail.

SCORODONIA.

Scorodonia, Cord. hiſt.
Scorodonia, ſive Salvia agreſtis, Ger. Raii hiſt.
Scorodonia, ſive Scordium alterum quibuſdam, & Salvia agreſtis, Park.
Sphacelus. *Salvia agreſtis, ſive Sphacelus*, Dod.
Scordotis, ſive Scordium folio ſalviæ, J. B.
Scordium alterum, ſive Salvia agreſtis, C. Bauh.
Chamædris fruticoſa ſylveſtris meliſſæ folio, Pit. Tournefort.
Salvia ſylveſtris, Trag.

Eſt une eſpece de Germandrée ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues, noirâtres ou tirant ſur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche; ſes feuilles reſſemblent en quelque façon à celles de la Sauge, mais elles ſont plus larges & plus molles, approchantes de celles de la Meliſſe, velues, de couleur verte brune, entourée de fort petites dents, d'un goût amer: ſes fleurs ſont en gueule, diſpoſées comme celles du Scordium & de la même figure, de couleur herbeuſe ou d'un blanc pâle; elles ſont ſuivies par des ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe, fléxible, fibreuſe. Cette plante a une odeur aromatique tirant ſur celle de l'Ail: elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes & aux autres lieux incultes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, vulneraire, aperitive, elle reſiſte à la malignité des humeurs, à la gangrenne, elle reſout les tumeurs, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Scorodonia, ſive Scordotis à σκόρδον, Allium*, parce que cette plante a une odeur d'Ail.

SCORODOPRASUM.

Scorodoprasum dictum, J. B. Raii hist. | *Allium sphæriceo capite folio latiore, sive*
Scorodoprasum primum, Clusii, Ger. emac. | *Scorodoprasum alterum*, C. B.
Scorodoprasum, sive Alliporrum, Ad. | *Ampeloprasum*, Dod.
| En François, *Ail poireau.*

Est une plante qui tient de l'Ail & du Poireau, sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse en bas comme le doigt, diminuant peu à peu en montant à la maniere du Jonc ; ses feuilles sont semblables à celles du Poireau, mais plus grandes ; le sommet de sa tige porte une tête spherique couverte d'une envelope membraneuse comme en l'Oignon, enfermant un amas de fleurs pressées les unes contre les autres en peloton : ces fleurs en s'épanouïssant laissent paroître chacune six petites feuilles blanches ; lesquelles estant passées, il leur succede des petits fruits relevez de trois coins remplis de semences noires semblables à celles de l'Oignon. Sa racine est une bulbe grosse comme un Oignon, envelopée dans plusieurs tuniques blanches, se separant par côtes comme l'Ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On cultive cette plante aux païs chauds, on l'employe dans les alimens ; elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatile & de l'huile.

Elle a l'odeur, le goût & les vertus du Poireau & de l'Ail, elle est fort aperitive & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, elle attenue la pierre du rein & de la vessie, elle resiste au venin, étant prise interieurement, on peut aussi l'appliquer exterieurement pour faire meurir & percer les abscés. Vertus.

Scorodoprasum à σκόροδον, Allium, & πράσον, Porrum, comme qui diroit, *Ail Poireau.* Etimologie.

SCORODOTHLASPI.

Scorodothlaspi, Ulyssis Aldroandi, J. B. Raii hist. | *Thlaspi Allium redolens*, Mor. hist. Pit. Tournefort.

Est une espece de Thlaspi ou une petite plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles ressemblantes en quelque maniere à celles du Bellis ; quelques-unes d'elles sont legerement laciniées, d'autres sont entourées de petites dents, d'autres sont sans dents & sans découpures, nerveuses, vertes ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges revétues de feuilles & portant en leurs sommitez des fleurs composées de quatre petites feuilles blanches & d'un pistile qui devient ensuite un fruit aplati en bourse ovale, renfermant des graines presque rondes & aplaties : sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agreable, laissant un peu d'acreté dans la bouche : on la cultive dans les jardins.

Elle est fort aperitive & propre pour resister à la pourriture. Vertus.

Scorodothlaspi à σκόροδον, Allium, & Thlaspi, comme qui diroit, *Thlaspi sentant l'Ail.* Etimologie.

SCORPIO.

Scorpio, | *Scorpius*, | En François, *Scorpion.*

Est un petit insecte terrestre gros environ comme une Chenille, & ressemblant à une petite Ecreviſſe, de couleur blanche, ou jaunâtre ou noirâtre ; sa tête est large & attachée immediatement au haut de sa poitrine ; ses yeux sont si petits qu'à peine peut-on les voir ; son corps a la figure d'un petit œuf, il se soutient sur huit pates,

dont les deux plus grandes ſont faites en forme de bras, fourchues comme celles des Ecreviſſes; ſa queue eſt longue, nouée & armée en ſon extremité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé d'un petit trou par où en piquant il pouſſe une goutelette de liqueur blanche, virulente, venimeuſe, dont le reſervoir eſt dans une veſſie placée au haut de l'aiguillon ou au bout de la queue. Cet animal eſt fort commun dans les païs chauds, comme en Italie, en Eſpagne, au Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre. Il ſe nourrit de vers, d'herbes : il y en a de pluſieurs eſpeces. On trouve en Amerique des Scorpions qui ſont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne ſont pas ſi venimeux : on en voit auſſi qui ſont aîlez ; ceux-là tuent les Araignes, les Laizards, les Serpens.

Scorpions de l'Amerique.

Scorpions aîlez.

La piqueure du Scorpion fige peu à peu le ſang par un acide qu'elle y a jetté, enſorte qu'elle en empêcheroit la circulation & cauſeroit la mort infailliblement, ſi l'on n'eſtoit pas ſecouru. Les remedes ſont l'application du Scorpion écraſé ſur la piqueure dés qu'elle a eſté faite, car ſi l'on retarde ce remede quelque temps, il ſera inutile de le faire, à cauſe que le venin ayant eu le temps de penetrer les chairs & de s'inſinuer dans les vaiſſeaux, il ne pourra plus eſtre en état de retourner dans le Scorpion comme il fait quand la piqueure eſt toute recente. Il faut alors avoir recours à la Theriaque, au Mithridat, & pour mieux faire encore, au ſel volatile de Vipere.

Piqueure du Scorpion. Venin. Remedes.

Le Scorpion contient beaucoup de ſel volatile & d'huile, on le fait ſecher aprés l'avoir tué & avoir ſeparé le bout de ſa queue, puis on le reduit en poudre.

Vertus. Doſe.

Il eſt propre pour exciter l'urine, pour chaſſer le ſable du rein & de la veſſie, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour provoquer la ſueur. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour reſoudre, pour fortifier. On noye des Scorpions vivans dans de l'huile d'amande amere, & on les y laiſſe infuſer pour faire l'huile de Scorpion, comme on le peut voir dans ma Pharmacopée univerſelle.

Etimologie. M. de la Duquerie.

Scorpio, Scorpius, σκορπὸς ἀπὸ τὸ σκορπίζειν τὸν ἰὸν, quòd jaculum, ſive venenum ſpargat hoc inſecti genus.

SCORPIOIDES.

Scorpioides, Dod. Gal.

Scorpioides buplevri folio, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Scorpioides ſiliqua campoide hiſpida, J. Bauh. Raii hiſt.

Scorpioides buplevri folio minor, pluribus corniculis aſperis, Park.

En François, *Chenille.*

Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe pluſieurs tiges ou rameaux tendres, longs d'environ un pied, anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou ſe couchant ſur la terre, s'élevant rarement, revétus de quelques feuilles oblongues, ſemblables à celles de la Percefeuille ; mais plus graſſes & moins nerveuſes, d'un goût approchant de l'aigre. Ses fleurs ſont attachées à des pedicules longs comme la main, petites, legumineuſes, jaunes ; elles ſont ſuivies par des gouſſes velues & ayant la figure d'une Chenille roulée ſur elle-même, de couleur obſcure quand elles ſont meures : chacune de ces gouſſes eſt compoſée de pluſieurs pieces attachées bout à bout, & contenant chacune une ſemence ovale. Sa racine eſt menue. Cette plante croît dans les païs chauds, aux lieux ſecs, arides, montagneux, au Languedoc.

Vertus.

On pretend que ſon fruit gueriſſe la piqueure du Scorpion, étant écraſé & appliqué deſſus ; mais on ne doit pas s'aſſurer ſur ce remede.

Scorpioides à Scorpio, parce que les gousses de cette plante ont quelque ressemblance avec la queue d'un Scorpion. Etimologie

Siliqua Campoide à campe, *Chenille*, à cause que ces mêmes gousses ont la figure d'une Chenille.

SCORPIUS.

Scorpius, Theophrasti, Lugd.
Scorpius, *sive Nepa*, Anguil.
Genistella spinosa vulgaris, Ger. emac.
Genistellæ spinosæ affinis Nepa quibusdam, J. B.
Genista spartium majus brevioribus & longioribus aculeis, P. Tournef.

Genistella spinosa major brevibus aculeis, C. Bauh.
Genista spinosa major vulgaris, *seu Scorpius*, Theophrasti, *quam* Gaza *Nepam transtulit*, Park. Raii hist. Nepa.

En François, *Genest piquant*.

Est une espece de Genista Spartium ou un arbrisseau qui s'éleve à differentes hauteurs suivant les lieux où il naît, il pousse des verges de couleur verte-brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de differentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes : il paroît aussi au Printemps quelques petites feuilles étroites & pointues, mais elles tombent en fort peu de temps pour faire place aux épines. Ses fleurs sont legumineuses, petites, jaunes ou pâles, elles sont suivies par des capsules fort courtes, dans lesquelles se trouvent quelquefois des semences pâles qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine est ligneuse, pliante. Cette plante croît aux lieux incultes en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne.

Ses fleurs & sa semence sont aperitives, déterfives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la rate. Vertus.

On a nommé cette plante *Scorpius*, à cause de ses épines qui sont pointues & piquantes comme la queue d'un Scorpion. Etimologie.

SCORPIUS MARITIMUS.

Scorpius maritimus, | *Scorpio piscis*, | En François, *Scorpion de mer*.

Est un poisson oblong, rond, gros en haut, menu devers la queue, pesant deux ou trois livres, couvert d'écailles si petites, qu'à peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il est blanc ; sa tête est grande, grosse, anguleuse, osseuse, armée de plusieurs aiguillons tres-penetrans, deux desquels sont placez sur les sourcils comme des cornes ; sa gueule est grande, ses machoires sont garnies de dents mal rangées ; son dos est couvert de pointes : il vit de poissons. Il croît dans la mer Rouge jusqu'à quatre pieds de longueur. Sa piqueure est venimeuse, elle cause de l'enflure accompagnée de grandes douleurs : on applique dessus de la Theriaque, & l'on en fait prendre par la bouche. Sa chair est ferme, un peu cartilagineuse, bonne à manger, succulente, nourissante, principalement quand il a esté pêché en temps froid proche des rochers en eau claire.

Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent, son fiel est estimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du coton sur l'ombilic ; il est propre aussi pour la gale, pour dissiper les verrues. Vertus.

On trouve quelquefois dans sa tête une pierre qu'on dit estre bonne pour la squinancie, étant prise en poudre. Etimologie.

Le nom de ce poisson ne luy a pas esté donné à cause d'aucune ressemblance qu'il ait avec le petit insecte terrestre qu'on appelle Scorpion, mais parce que sa tête &

ſon dos ſont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celuy du ſcorpion.

SCORPOENA.

Scorpœna, | *Scorpis*, eſt un poiſſon de mer que quelques-uns ont cru eſtre la femelle du Scorpion matin, parce qu'il eſt fait à peu prés comme luy ; mais c'eſt une autre eſpece de Scorpion beaucoup plus petit, ſa couleur eſt cendrée ou brune : il eſt ſi vif que quand on en a ſeparé le cœur & les entrailles, il remue encore quelque temps ; il ſe nourit d'alga. Sa piqueure n'eſt point venimeuſe. Il eſt bon à manger.

Vertus. Son fiel a la même vertu que celuy du Scorpion marin precedent.

SCORZONERA.

Scorzonera, Dod. Lob. Raii hiſt.
Scorzonera latifolia ſinuata, C. Bauh. P. Tournefort.
Scorzonera Hiſpanica major, Park.
Scorzonera. *Viperaria ſive ſcorzonera Hiſpanica*, Ger.
Tragopogon Hiſpanicus, ſive eſcorzonera aut ſcorzonera, J. B.
Trogopogon peregrinus vel Hiſpanicus, Geſn. hort.

En François, *Scorzonaire*, | *Cercifi d'Eſpagne.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide, ſe diviſant en pluſieurs rameaux longs, couverts legerement d'un peu de laine ; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, ſemblables à celles de la Barbe de Bouc, liſſes, embraſſant leur tige par leur baſe, quelquefois un peu ſinueuſes & crêpées, nerveuſes, finiſſant par une pointe longue & étroite, d'un verd obſcur ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, chacune d'elles eſt formée en bouquet à
M. Tournefort. demi fleurons jaunes portez ſur un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un baluſtre compoſé de feuilles en écailles. Cette fleur eſt ſuivie par des ſemences longues, deliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt longue d'un pied, ſimple, groſſe comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, facile à rompre, charnue, ſucculente, laiteuſe, douce au goût, bonne à manger quand elle eſt cuite, fort employée dans les cuiſines en careſme. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle croît en Eſpagne ſans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre contre la morſure de la vipere & des autres ſerpens, pour reſiſter au venin, pour exciter la ſueur, l'urine & les mois aux femmes, pour l'epilepſie, pour la petite verole, pour la peſte.

Etimologie. *Scorzonera ab Eſcorſo*, mot Catalan qui ſignifie *Vipere* ; parce qu'on ſe ſert de cette plante contre la morſure de la vipere.

SCROLLUS.

Scrollus eſt un poiſſon de riviere plus petit que la Perche, rougeâtre ſur le dos, verdâtre aux côtez avec pluſieurs points rouges, blanc ſous le ventre : on le trouve dans le Danube, il eſt fort bon à manger, mais on ne s'en ſert point dans la Medecine.

SCROPHULARIA.

Scrophularia, Matth. Dod. | *Scrophularia major*, Brunf. Ger.

Scrophularia

Scrophularia major vulgaris, Park. | *Millemorbia*,
Scrophularia vulgaris & major, J. B. Raii hiſt. | *Ficaria*,
Scrophularia nodoſa fœtida, C. Bauhin, Pit. Tournefort. | *Ferraria*,
Caſtrangula,
En François, *Scrophulaire*,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ferme, quarrée, de couleur purpurine noirâtre, creuſe en dedans, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux qui s'étendent en aîles : ſes feuilles ſont oblongues, larges, pointues, crenelées en leurs bords, ſemblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, oppoſées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches ; elles ſont formées en petits godets de couleur purpurine obſcure : quand elles ſont paſſées il leur ſuccede des fruits ronds terminez en pointe, contenant en deux loges des ſemences menues : ſa racine eſt groſſe, noüeuſe, inégale. Toute la plante a une odeur deſagreable & un goût amer ; elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes, ſur les cimetieres ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt reſolutive, vulneraire, attenuante ; on l'employe exterieurement dans les maladies ſcrophuleuſes & pour les playes. Vertus.

On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cauſe qu'elle eſt bonne pour les écroüelles, qu'on appelle en Latin *Scrophulæ* ; ou bien parce que ſa racine repreſente des ſcrofules par ſes inégalitez. Etimologie.

SEBESTEN.

Sebeſten, *Sebeſtena*, | *Myxa*, *Myxaria*, | *Myxara*, *Prunus ſebeſten*, | En François, *Sebeſte*,

Eſt un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, ſemblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, viſqueux, couvert par le bout d'enhaut d'un petit chapiteau ligneux, gris blanchâtre. Ce fruit naît à un arbre du même nom ſemblable au Prunier, excepté que ſes feuilles ſont un peu plus arondies & dentelées. Ses fleurs ſont petites, blanches, reſſemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte.

On doit choiſir les Sebeſtes nouvelles, charnues, bien nourries, noirâtres, garnies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & viſqueux ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. Choix.

Les Egyptiens tirent de ce fruit une eſpece de glu qu'on appelle *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en apporte guere en France. Glu d'Alexandrie.

Les Sebeſtes ſont humectantes, émollientes, adouciſſantes, pectorales ; on s'en ſert pour les acretez de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre. Vertus.

Sebeſten eſt un nom Arabe qui vient peut-eſtre de *Sebaſta* ville de Samarie, où les Sebeſtes étoient autrefois communes. Etimologie.

Myxa ἀπὸ τῆς μύξης, *à mucore*, à cauſe de la viſcoſité de ce fruit ; ou bien *Myxa à* Σέβαστος, *auguſtus*, comme qui diroit, *fruit honorable*, à cauſe du petit chapiteau qu'il porte ſur ſa teſte.

SECALE.

Secale, | *Secla*, | *Briza*, | en François, *Ségle*.

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; la premiere eſt appellée

Secale, Ger. J. B.
Secale vulgatius, Park.
Olyra, Cord. in Dioſc.
Tipha cerealis & Tipha Theophraſti, porta.
Secale hybernum vel majus, C. B. Raii hiſt. P. Tournefort.
Rogga ſive Secale, Dod.
Siligo, Brunf. Ruel. Lon.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut, droits, fermes, portant peu de feuilles, longues, plus étroites que celles du bled : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges par paquets, compoſées de pluſieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis du Seigle ſont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus aplatis que ceux du froment ; ſes racines ſont des fibres deliez : on cultive cette plante par tout dans les terres ſablonneuſes ; on la ſeme au commencement de l'hyver ; on ſe ſert de ſa graine pour faire du pain & pour la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel ou volatile.

Farine de Segle. Vertus. La farine de Seigle eſt propre pour ramolir les tumeurs, pour reſoudre, étant employée en cataplaſme.

Son de Segle. Vertus. Le ſon de Seigle eſt déterſif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les acretez de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement.

Pain de Segle. Vertus. Le pain de Seigle eſt employé quelquefois dans les cataplaſmes, pour amolir, pour reſoudre, pour fortifier. La croute du pain de Seigle rotie eſt propre pour nettoyer les dents.

La ſeconde eſpece de Seigle eſt appellée

Seconde eſpece.

Secale alterum, Lugd.
Secale vernum vel minus, C. B. Pit. Tournefort.
Siligo æſtiva, Trag.
Rogga ſive ſecale æſtivum, Dod.

Cette eſpece differe de la precedente en ce que n'étant ſemée qu'au Printemps, elle croît plus petite en toutes ſes parties.

Etimologie. *Secale à ſecare, couper*, parce qu'on coupe cette plante au temps de la moiſſon.

SECUNDINÆ MULIERIS.

Secundinæ ſeu ſecundæ mulieris, en François, *Arriere-fais.*

Secunda, Arrierefais. Chorion & Amnios. Eſt un corps charnu, membraneux & ſanguinolent, large & orbiculaire comme une aſſiette, épais, d'un pouce, compoſé du Placenta & des membranes Chorion & Amnios, dans lequel eſtoit ſitué & enveloppé l'enfant dans le ventre de ſa mere ; cet arrierefais eſt attaché à l'ombilic de l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt & long d'un pied ; c'eſt par là que le fœtus reçoit la plus grande partie de ſa nourriture. Dés que l'enfant eſt ſorti du ventre de la mere, on tire ce cordon & l'on attire l'arrierefais ; il doit eſtre bien entier, il a quelques uſages en Mede-

cine : on préfere celuy qui vient à la naiſſance d'un garçon, à celuy d'une fille ; on doit le choiſir nouvellement ſorti, d'une femme ſaine & vigoureuſe, entier, beau : il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Choix.

On l'applique tout chaud ſortant de la matrice ſur le viſage pour en effacer les lentilles ; on en fait diſtiler de l'eau au bain Marie, pour les taches du viſage ; on s'en ſert auſſi interieurement étant ſeché & mis en poudre pour l'epilepſie, pour hâter l'accouchement, pour appaiſer les trenchées. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Secundinæ, ſeu ſecundæ, parce que l'arrierefais eſt la ſeconde choſe qui ſort dans l'accouchement. Etimologies

Chorion à χωρίον.

Amnios ab ἀμνὸς, agnus, parce que cette membrane eſt molle & tendre comme la peau d'un agneau naiſſant.

SECURIDACA.

Securidaca lutea major, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Securidaca genuina, Raii hiſt.
Securidaca majus, ſive ſecuridaca major vera, Park.
Securidaca flore luteo, ſiliqua lata oblonga, J. B.
Hedyſarum majus, Ger. Lugd.
Pelecinus, Geſ. hort.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuſes, s'enclinant & ſe couchant à terre ; ſes feuilles ſont oblongues, rangées pluſieurs le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, ſemblables à celles des Lentilles ; ſes fleurs ſont legumineuſes, jaunes, diſpoſées en ombelles aux ſommitez des tiges ; il leur ſuccede des gouſſes longues, étroites, droites, plates, relevées, d'une bordure, & compoſées de pluſieurs pieces coupées en quarré, & attachées bout à bout : on trouve dans chacune de ces pieces une ſemence coupée auſſi en quarré, mais échancrée d'un coſté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer ; ſa racine eſt longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs, entre les bleds. M. Tournefort.

Sa ſemence eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour reſiſter à la malignité des humeurs, eſtant priſe en poudre ou en decoction. Vertus.

On a nommé cette plante *Securidaca*, à cauſe qu'on a prétendu que ſa ſemence avoit la figure d'un inſtrument propre à couper, lequel on appelle *ſecuris*. Etimologies

Pelecinus πελεκῖνος, id eſt ſecuridaca.

SEDUM.

Sedum majus vulgare, C. B. J. B. Pit. Tournefort. Raii hiſt.
Sempervivum majus, Ger. Dod.
En François, *Joubarbe*.

Eſt une plante baſſe qui pouſſe des feuilles oblongues, groſſes, graſſes, pointues, charnues, pleines de ſuc, attachées contre terre à leur racine, toûjours vertes, s'étendant beaucoup au large, diſpoſées en roſe ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, aſſez groſſe, revêtue de feuilles ſemblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointues : cette tige ſe diviſe vers ſa ſommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur purpurine. Elles ſont ſuivies par des fruits

M. Tournefort. composez de plusieurs gaines ramassées en maniere de teste, & remplies de semences fort menues; sa racine est petite & fibreuse: cette plante croît sur les murailles, sur les toits des maisons: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est fort rafraîchissante, incrassante, astringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brulûre, de la goutte, des cancers.

Etimologies *Sedum à sedendo*, parce que cette plante est comme assise sur les toits & sur les murailles où elle naît: ou bien *sedum à sedando*, parce qu'elle appaise les douleurs & les inflammations.

Sempervivum, parce que la Joubarbe conserve sa vigueur & sa verdeur en hyver aussi bien qu'en Eté.

Jovis barba. *Joubarbe* vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba.*

SEDUM MINUS.

Sedum minus hæmatodes, Tab. Ger. Raii hist.
Sedum minus luteum folio acuto, C. B. Pit. Tournefort.
Sedum minus flore luteo, J. B.
Sempervivum minus, Dod. Gal. *primum*.
Aizoon minus, Lugd.
Aizoon hæmatoides, Lob. Ico.
Vermicularis & crassula minor vulgaris, sive illecebra major, Park.

En François, *Triquemadame*.

Est une espece de petite Joubarbe, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges grasses, charnues, tendres, rampantes, revêtues de beaucoup de petites feuilles, épaisses, oblongues, grasses, pointues, bleuâtres ou rougeâtres, remplies de suc: ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles disposées en rose au sommet des branches, de couleur jaune: il leur succede un petit fruit rempli de semences. Sa racine est petite, fibrée, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades; mais elle croît aussi naturellement sur les murailles: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante.

SELENITES.

Aphroselenon. *Selenites*, | *Aphroselenon*, | est une pierre mediocrement dure, assez polie, blanchâtre, luisante, quelquefois rayée, tantôt grande, tantôt petite, ayant en son milieu la figure d'une Lune. On pretend que cette figure croisse & décroisse suivant le cours de la Lune; ce que j'ay remarqué estre faux; elle naît en Arabie.

Vertus. Quelques Astrologues croyent qu'elle est bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau; mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, propre à adoucir l'acreté des humeurs, à arrêter les hemorragies & les cours de ventre, étant prise interieurement: on ne s'en sert guere dans la Medecine.

Etimologie. *Selenites*, *à σελήνη*, *Luna*, parce que cette pierre est marquée d'une figure de la Lune.

SEMEN CONTRA VERMES.

Semen contra vermes,
Semen contra,
Semen cinæ,
Semenzina,
Semen Santonicum,
Semen ſanctum,
Semen Zedoariæ,

En François,

Poudre à vers,
Semence contre les vers,
Santoline,
Semencine,
Barbotine,
Xantoline,

Eſt une ſemence menuë, oblongue, verdâtre, d'une odeur deſagreable, d'un goût amer & aſſez aromatique : elle nous eſt envoyée ſeche de Perſe ; elle naît à une plante dont les feuilles ſont tres-petites, & qui croît dans les prez au Royaume de Boutan. M. Tavernier. Pomet.

Il faut choiſir cette ſemence recente, bien nourrie, nette, d'une odeur aſſez forte : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatile. Choix.

Elle eſt fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant priſe interieurement ; elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs : la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

SEMEN MOSCHI.

Semen moſchi, en François, *Ambrette*, ou *Graine muſquée*,

Eſt une ſemence groſſe à peu prés comme celle du Millet, ayant la figure d'un petit rein, de couleur brune, d'une odeur de muſc & d'ambre, d'un goût tant ſoit peu amer : elle nous eſt apportée ſeche de la Martinique & d'Egypte ; elle naît à une eſpece de Kermia, ou à une plante étrangere appellée Ambrette ; graine muſquée.

Kermia Ægyptiaca ſemine moſchato, P. Tournefort.
Althæa Ægyptiaca moſchata, *Abelmoſch dicta*, Mor.
Belmuſcus Ægyptia, Honorio Bello, J. B.
Alcea Ægyptiaca villoſa, C. B.
Alcea Ægyptia moſchata, Park.
Abelmoſch ſeu Moſch Arabum, Veſling. Raii hiſt.
Abelmoſch Ægyptiorum ſive Abutilon Avicennæ Ponæ Ital. Abutilon Avicennæ.

Cette plante pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, rameuſe, velue, blanche : ſes feuilles ſont de grandeurs inégales, approchant de celles de la Guimauve, mais laciniées ou découpées profondement, & ſinueuſes : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Mauve, de couleur jaune dorée : il leur ſuccede des fruits oblongs, pointus, noirâtres, leſquels s'ouvrent dans leur maturité par la pointe en pluſieurs parties qui contiennent chacune une loge remplie de ſemences : on les ſepare & on les fait ſecher. Les Egyptiens appellent cette graine *Moſch* ou *Abelmoſch*, c'eſt à dire, *Graine de muſc* : elle eſt employée principalement chez les Parfumeurs. Moſch. Arabum.

Il faut la choiſir nouvelle, entiere, bien nourrie, d'une odeur aſſez forte & ſuave : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du ſel volatile. Choix.

Les Egyptiens s'en ſervent interieurement pour fortifier le cœur, l'eſtomac, le cerveau, pour exciter la ſemence : elle donne une bonne odeur à la bouche quand Vertus.

on la mâche ; mais elle n'eſt pas propre pour ceux qui ſont ſujets aux vapeurs.

SENECIO.

Senecio vulgaris, Park. Raii hiſt. | *Erigeron*, Ger.
Senecio minor vulgaris, C. Bauh. Pit. | *Erigeron ſecundum*, Dod.
Herba pappa. Tournefort. | *Senecium & herba pappa*, Germ.
Senecio vulgaris, ſive Erigeron, J. B. | En François, *Seneçon*,

Eſt une plante fort commune, qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameuſes, revétues de feuilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, & attachées ſans queue, ſe terminant en une pointe obtuſe, de couleur verte obſcure : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches ; chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes, diſpoſées en étoile. Cette fleur paſſe en peu de temps, & il luy ſuccede des graines garnies d'aigrettes blanches, ſoutenues par le calice de la fleur, & formant toutes enſemble une tête blanche. Sa racine eſt fibrée. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle fleurit au Printemps ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt emolliente, humectante, rafraîchiſſante, aperitive, vulneraire ; on s'en ſert en decoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologies *Senecio à ſeneſco, je vieillis, je blanchis* ; parce que les têtes de cette plante blanchiſſent ſur la fin, à cauſe des aigrettes des ſemences, & repreſentent la tête d'un vieillard.

Erigeron, ab ἦρ, Vere, & γέρων, ſeneſcens, comme qui diroit, *Vieillard du Printemps* ; parce que les têtes de cette plante blanchiſſent au Printemps.

Herba Pappa, quaſi herba pappoſa, parce que les teſtes de cette plante ſont couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matiere lanugineuſe & blanche, qu'on appelle en Latin *Pappus*. *Pappus.*

Le nom de *Papa*, que les enfans donnoient autrefois à leur pere, vient du même mot, à cauſe que la tête d'un pere vieillard reſſemble, par la blancheur de ſes cheveux, à la tête du Seneçon chargée de ces aigrettes.

SENECTA ANGUIUM.

Senecta, | *Senectus Anguium*, | en François, *Dépouille de Serpent*,

Dépouille de Serpent. Eſt une peau que le ſerpent quitte quand il muë ; on la trouve entre les pierres, dans la terre, ſous les racines des arbres ; on l'eſtime plus quand elle vient de la vipere, que des autres ſerpens ; elle contient un peu de ſel volatile & d'huile.

Vertus. On s'en ſert pour les douleurs des oreilles, des dents & des yeux en infuſion ou en decoction ; quelques femmes groſſes en portent vers les reins pour empeſcher l'avortement ; & aux cuiſſes pour faciliter l'accouchement, mais elle n'y produit aucun effet.

Etimologie. *Senecta à ſeneſcere, vieillir*, parce que cette dépouille eſt une vieille peau.

SENEMBI.

Iguana, *Senembi*, | *Iguana*, | eſt un Laizard de l'Amerique, long d'environ quatre pieds, & large de demi pied, quelquefois plus grand, quelquefois plus petit : ſa

peau eſt couverte de petites écailles d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres; ſa tête eſt longue d'environ deux doigts, ſes yeux ſont grands, vifs, noirs, ſon muſeau & ſa langue ſont gros, ſes dents ſont petites & noires. On trouve dans ſa tête des petites pierres, & ſouvent dans ſon eſtomac une pierre groſſe comme un œuf; ſon cou eſt gros & court. Cet animal eſt ſi vif, que quand on l'a dépouillé de ſa peau & qu'on luy a coupé la queue, il remue encore, il faut luy donner pluſieurs coups à la tête pour le tuer: il ſe cache dans les arbres.

Les pierres qu'on trouve dans ſa tête ſont fort eſtimées dans le païs pour attenuer & inciſer la pierre du rein & de la veſſie; la doſe eſt une dragme. Vertus. Doſe.

SENNA.

Senna, | *Sena*, | *Folium Orientale*, | En Arabe, *Abalzemer*, | En François, *Senné*.

Eſt une petite feuille oblongue qu'on nous apporte ſeche de pluſieurs endroits, elle naît ſur un petit arbriſſeau dont il y a deux eſpeces.

Le premier eſt appellé

Senna Alexandrina, ſive foliis acutis, C. Bauh. Pit. Tournef. | *Sena*, J. B. Raii hiſt. *Sena Alexandrina*, Park.

En François, *Senné Oriental* ou *Senné de Levant*.

Il pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſes, deſquelles ſortent alternativement des côtes ou queues grêles garnies d'un côté & d'autre de feuilles oppoſées, oblongues, pointues, d'un verd jaunâtre; ſes fleurs ſont compoſées de cinq feuilles jaunes diſpoſées en rond; il leur ſuccede des gouſſes membraneuſes, courbes, aplaties, de couleur obſcure, contenant quelques ſemences ſemblables le plus ſouvent à des pepins de raiſins, noires ou blanches, ſeparées entr'elles par des petites cloiſons: ces gouſſes ſont appellées *Folicules de Senné*. Sa racine eſt longue & menue. Cet arbriſſeau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Alexandrie, en Perſe, en Arabie, aux païs fort chauds. Premiere eſpece. M. Tournefort. Folicules de Senné.

Le ſecond eſt appellé

Senna Italica, ſive foliis obtuſis, C. B. Pit. Tournefort. *Sena noſtras*, Cæſalp. Raii hiſt. | *Sena Italica*, Park. *Sena Florentina*, J. B.

Il differe du precedent en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, plus nerveuſes, larges & obtuſes par le bout. Il croît en Italie & en pluſieurs autres lieux de l'Europe. Seconde eſpece. Pomet.

Nous voyons chez les Marchands trois ſortes de Senné, le premier & le meilleur de tous eſt appellé *Senné de Seyde*, parce qu'il a eſté cultivé en Seyde au Levant; ou *Senné de la Palte*, parce que le Senné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un tribut que les Turcs appellent Palte. Senné de Seyde, Senné du Levant, Senné de la Palte.

Le ſecond eſt appellé *Senné d'Alexandrie* ou *de Tripoli*, parce qu'il naît en ce païs-là, il eſt verd, rude, peu odorant; il rend moins de teinture que le precedent & il a moins de qualité. Senné d'Alexandrie.

Le troiſiéme eſt appellé *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca; ou *Senné* Senné de Moca,

Senné de la Pique. *de la pique*, à cause de la figure de ses feuilles, car elles sont étroites & pointues en façon de pique, une fois plus longues que celles du veritable Senné du Levant. Cette derniere espece est la moins bonne.

Choix. Le Senné du Levant est preferable à tous les autres : il doit estre choisi recent, en feuilles la plus part entieres ou les moins brisées, de grandeur mediocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte jaunâtre, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu visqueux & desagreable, donnant à l'eau une forte teinture.

On se sert aussi des folicules du Senné ; elles doivent estre choisies grandes, recentes, entieres, de couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Les feuilles & les folicules du Senné contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles purgent par bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs, étant prises en poudre ou en infusion.

Etimologie. *Senna, seu Sena, quasi Sana*, parce que cette feuille est propre pour donner la santé.

SEPIA.

Seiche, Boufron. *Sepia*, en François, *Seiche* ou *Boufron*, est un poisson de mer laid, difforme, ressemblant beaucoup au Polipe ; il est couvert sur le dos d'une espece d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtez, leger, dur en dessus, tendre ou fongueux en dessous, friable, tres-blanc, d'un goût un peu salé : on l'appelle *os Sepiæ* ou *os de Seiche*. Les Orfévres s'en servent pour faire des moules de cuilleres & de fourchettes. Ce poisson porte devers sa gorge une vessie ou un reservoir rempli d'une humeur plus noire que de l'encre, il répand cette liqueur dans la mer quand il est poursuivi comme pour se dérober à la veue des pescheurs : il a deux manieres de bras ou de trompes attachées à sa tête, ils luy servent pour nager & pour prendre ce qu'il peut attraper. Outre ces bras il a encore six petites pates au dessus de ces dents, & deux plus grandes en dessous. Il vit de petits poissons. On le trouve vers les bords de l'Ocean & de la mer Mediterranée. Il est bon à manger, on l'employe sur les tables à Bourdeaux, à Lion, à Nantes & en plusieurs autres Villes de France. On se sert dans la Medecine des os de Seiche, on en trouve de differentes grandeurs, mais ils ne passent guere celle de la main d'un homme. Il faut choisir les plus épais, les plus blancs, les plus legers & friables.

Os sepiæ. Os de Seiche.

Choix.

Ils sont déterfifs, aperitifs, desiccatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pousser la pierre & la gravelle. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Dose.

Les œufs de Seiche étant mangez provoquent l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. On a nommé la Seiche *Sepia*, à cause qu'elle jette une maniere de sanie ou de liqueur noire comme de l'encre, laquelle les Grecs appellent σηπεδὼν.

SEPS.

Sepedon. *Seps, seu Sepedon*, est une espece de serpent long d'environ trois pieds & gros à proportion, sa tête est large, son museau est pointu ; sa peau est de couleur cendrée & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches ; il a quatre dents crochues ; sa queue est courte. Il habite sur les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux. Sa morsure est fort venimeuse, elle cause en peu de temps une grande pourriture à la partie, qui est suivie de la mort si l'on n'y apporte un prompt secours. Les remedes

des ſont de lier la partie mordue bien ſerré au deſſus de la morſure ſi elle peut eſtre liée ; d'écraſer la tête de l'animal & de l'appliquer ſur la playe ; de faire manger ſon foye & ſon cœur au malade, & de luy faire prendre du ſel volatile de Vipere, ou à ſon défaut de la Theriaque. Ce ſerpent contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Il a les qualitez de la Vipere. Vertus.

Seps, ſeu Sepedon à σήπειν, putrefacere, parce que la piqueure de ce ſerpent cauſe une prompte pourriture à la partie. Etimologie.

SERINUS.

Serinus, en François, *Serin*, eſt un oiſeau gros comme un Moineau, fort agreable par ſon chant : il en naît en France ; mais on en apporte des Canaries qui ſont les plus eſtimez. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Serin.

Il eſt propre pour l'épilepſie étant mangé. Vertus.

SERIPHIUM ABSINTHIUM.

Abſinthium ſeriphium Gallicum, C. B. Pit. Tournefort.
Abſinthium ſeriphium vulgo dictum, Cam. in Matth.
Abſinthium ſeriphium Narbonenſe, Park.
Abſinthium ſeriphium tenuifolium maritimum Narbonenſe, J. B. Raii hiſt.

Eſt une eſpece d'Abſinte marine ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuſes, blanches, rameuſes, garnies de beaucoup de feuilles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût ſalé & amer ; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'Abſinte commune. Cette plante croît proche de la mer Mediterranée, au Languedoc, en Provence : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. Quelques-uns croient que cette eſpece d'Abſinte eſt la même que l'Abſinte Santonique vulgaire ; mais on en fait une eſpece differente dans le Jardin royal de Paris. Abſinte marine.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour reſiſter au venin, étant priſe en decoction ou en infuſion, ou en conſerve ; on en emploie dans les lavemens pour la colique, pour les vers, on en applique auſſi ſur le ventre. Vertus.

SERPENS.

Serpens, *Serpula*, | *Anguis*, *Coluber*, | En François, *Serpent* ou *Couleuvre*. Couleuvre.

Eſt un animal reptile ou rampant à terre ſans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces, mais il y en a de plus gros & de plus petits ; ſa tête eſt plate, comprimée, ſa bouche eſt garnie de petites dents aigues, ſa langue eſt longue, mince, deliée, fourchue à l'extremité, de couleur noirâtre ; mais il l'élance dehors avec une ſi grande force, qu'elle paroît rouge comme un brandon de feu ; ſa peau eſt marbrée de differentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux deſerts. Il vit de plantes, de vers, de ſouris : il y en a de beaucoup d'eſpeces, ils muent tous & ils quittent leur peau en Automne & au Printemps. Sa morſure eſt venimeuſe & mortelle ſi l'on n'y remedie. Les remedes ſont de lier bien ſerré la partie au deſſus de la playe ſi elle peut eſtre liée ; d'appliquer la tête de l'animal

écrasée sur la playe le plûtost qu'il se pourra ; de faire prendre au malade du sel de Vipere ou de la Theriaque par la bouche ; de luy faire manger le cœur & le foye du serpent. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye & son cœur sont sudorifiques, propres pour resister à la malignité des humeurs, pour chasser les fiévres intermittentes, pour purifier le sang & exciter l'urine, on les fait secher & on les reduit en poudre. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Graisse de Serpent. Vertus Sa graisse est resolutive, propre pour la goutte, pour aiguiser la veue si l'on en frotte les bords des yeux.

Etimologie. *Serpens, quòd serpat* ; on a nommé ce reptile Serpent à cause qu'il serpente.

SERPYLLUM.

Serpolet. *Serpyllum*, en François, *Serpolet*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; mais je ne parleray icy que de celle qui est la plus estimée & la plus en usage dans la Medecine : elle est nommée

Serpyllum, Brunf. Trag. Fuch.
Serpyllum vulgare minus, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Serpyllum minus, flore albo & flore purpureo, Tab.
Serpyllum vulgare, Dod. Ger.
Serpyllum vulgare repens, Cluſ. hiſt.

Elle pousse plusieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuses, rougeâtres, basses, un peu velues, les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant qui deçà qui delà à la superficie de la terre par des fibres menus : ses feuilles sont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim : ses fleurs naissent aux sommets des tiges, petites, disposées en maniere de tête, de couleur purpurine ou blanche ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres, soutenu par un calice fait en cornet. Quand cette fleur est tombée, il luy succede des semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont tres-menues & fibreuses. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, secs, rudes, sablonneux, pierreux, dans les champs ; elle fleurit au mois de May : elle a une odeur fort agreable & un goût aromatique acre. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatile.

Vertus. Elle est aperitive, cephalique, histerique, stomacale ; elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, & l'urine ; elle est propre pour l'epilepsie, pour les vertiges.

Etimologie. *Serpyllum, grec.* ἕρπυλλον, *ab* ἕρπω, *serpo*, parce que cette plante rampe sur la terre.

SERRATULA.

Serratula, Dod. C. B. J. Bauh. Raii hiſt.
Serratula purpurea, Ger.
Serratula vulgaris, flore purpureo, Park.
Serratula tinctoria, Tab.
Jacea nemorenſis quæ ſerratula vulgò, Pit. Tournefort.
Cerretta ſive ſerretta, Cæſ.

Serretta.

Est une espece de Jacée, ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Betoine, dentelées ou crenelées en leurs bords, de couleur verte obscure ; sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ferme, canelée, rougeâtre, se divisant vers sa sommité en plusieurs rameaux, portant des feuilles découpées comme celles de la Scabieuse, & differentes

de celles d'enbas; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, attachées à des petites têtes oblongues, écailleuſes, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évaſez par le haut & découpez en lanieres, comme aux autres eſpeces de Jacée. Quand cette fleur eſt tombée, il luy ſuccede des ſemences garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, aux lieux ſombres & humides. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt vulneraire, propre pour les contuſions, pour ceux qui ſont tombez de haut; elle diſſout le ſang caillé, elle déterge, elle deſſeche, elle appaiſe la douleur des hemorroïdes, étant écraſée & appliquée deſſus. Elle eſt propre pour les hernies; on s'en ſert exterieurement & interieurement: on donne de ſa racine en poudre par la bouche. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Serratula, quaſi ſerra parva, comme qui diroit, *une petite ſcie*, parce que les feuilles de cette plante ſont dentelées en façon d'une petite ſcie. Etimologie.

SESAMOIDES.

Seſamoides, fructu ſtellato, P. Tournef. | *Reſeda linariæ foliis*, C. Bauh.

En François, *Seſamoide*,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, diviſée en rameaux longs comme la main, revêtus de feuilles fort étroites, longues comme celles du Linaria: chacun des rameaux ſe termine en maniere d'épi où ſont attachées de petites fleurs mouſſeuſes frangées pâles ou jaunâtres, leſquelles ſont ſuivies par des petits fruits formez en roſettes, coupez en étoile, & remplis de ſemences menues pâles: ſa racine eſt un peu longue, blanche. Cette plante croît aux païs chauds, montagneux, ſablonneux comme aux Pyrenées.

Elle eſt eſtimée deterſive, reſolutive. Vertus.

Seſamoides à ſeſamo, ſeſame, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des eſpeces de Seſamoides avec la Seſame. Etimologie.

SESAMUM.

Seſamum, Dodon. C. Bauh. J. Bauh. Raii hiſt.
Seſama, Cæſalp.
Sempſem, Alpino.
Digitalis orientalis Seſamum dicta, Pit. Tournefort.

En François, *Seſame* ou *Jugoline*. Jugoline.

Eſt une eſpece de Digitale ou une plante qui pouſſe une tige ou un tuyau feruleée, haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celuy du Millet; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, graſſes, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, grandes, oblongues, evaſées par le haut, & ayant quelque rapport en figure avec un dé à coudre, de couleur blanche; il leur ſuccede des fruits jaunes qui ſont des coques anguleuſes, diviſées chacune en deux loges remplies de ſemences oblongues ou ovales, blanches, moëlleuſes, huileuſes, douces, un peu nourriſſantes; on en tire par expreſſion une huile bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, en Alexandrie, aux Indes: elle rend beaucoup de ſemences. Huile de Seſame.

Les Egyptiens ſe ſervent de la plante en fomentation pour la pleureſie, pour la difficulté de reſpirer, pour l'ophtalmie, pour ramolir les tumeurs ſcirreuſes, & en Vertus.

lavement pour la Colique, pour amollir le ventre, pour exciter les mois aux femmes.

Sa ſemence eſt employée comme le Millet dans les alimens; elle eſt propre pour humecter, pour adoucir, pour amolir, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs, pour augmenter la ſemence.

Son huile eſt emolliente, reſolutive, nervale appliquée exterieurement.

Etimologie. *Seſamum* eſt tiré de *Sempſem*, mot Egyptien qui ſignifie la même choſe; on l'appelle en grec σήσαμον.

SESBAN.

Seſban, Alpin. & Cluſ. ad Garz.
Seban, ſive ſeſban indicum, Cam.
Seyſban, Honor. belli.
Galega Ægyptiaca, ſiliquis articulatis, C. Bauh.

Eſt un arbriſſeau d'Egypte grand comme un Mirte, dont les rameaux ſont droits, creux, moëlleux; ſes feuilles ſont petites, oblongues, étroites, onctueuſes, de couleur verte-pâle, ayant un petit nerf au milieu; ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes & preſque ſemblables à celles du Geneſt; elles ſont ſuivies par des gouſſes plus longues que le doigt, tres-étroites & pointues, contenant des ſemences oblongues, reſſemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût acre & piquant. Cet arbriſſeau croît dans les hayes.

Vertus. Sa ſemence fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, arrête les cours de ventre & les flux de menſtrues, étant priſe interieurement.

SESELI.

Seſeli Maſſilienſe, Ang. Dod.
Seſeli Maſſilienſe fœniculi folio, quod Dioſcoridis cenſetur, C. B.
Fœniculum tortuoſum, J. Bauh. Pit.
Tournefort.
Seſeli Maſſilienſe folio fœniculi craſſiore, Ad. Lobel.
Fœniculum petræum, Tab.

Fenouil tortu. En François, *Seſeli de Marſeille*, ou *Fenouil tortu.*

Eſt une eſpece de Fenouil ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche, ſe diviſant dés qu'elle eſt ſortie de la racine, en pluſieurs rameaux, fermes, tortus, noüez, aſſez gros, épars; ſes feuilles reſſemblent à celles du Fenouil, mais elles ſont un peu plus groſſes, plus courtes, plus dures & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celle de l'Aneth; elle porte en ſes ſommitez des ombelles qui ſoûtiennent des petites fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arondies ſur le dos, canelées, applaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur griſe blanchâtre ou pâle, d'une odeur tres-aromatique, d'un goût fort acre: ſa racine eſt longue, groſſe quelquefois comme le doigt, blanche, aromatique. Toute la plante a une odeur forte & agreable. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les païs chauds, comme au Languedoc, en Provence, autour de Marſeille; ſa ſemence eſt employée dans la Medecine; on nous l'apporte ſeche. Elle doit eſtre choiſie de groſſeur mediocre, recente, nette, peſante, de bonne odeur, d'un goût acre & aromatique: elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatile.

M. Tournefort.

Choix.

Elle eſt inciſive, diſcuſſive, aperitive, cephalique, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les convulſions. Vertus.

On ſe ſert auſſi de ſa racine aux mêmes uſages.

SIDERITIS.

Sideritis vulgaris, Ger.
Sederitis vulgaris hirſuta erecta, C. B.
Sideritis vulgaris hirſuta, J. Bauh. Raii hiſtor.
Sideritis, ſive Ferruminatrix, Ad. Lob. Ico. Ferruminatrix.
Tetrahit, Lugdun.
Herba Judaica, Geſ. Col.

En François, *Crapaudine*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, velues, jaunâtres; ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crenelées en leurs bords, ridées, d'un goût aſtringent un peu acre : ſes fleurs ſont en gueule, verticillées ou diſpoſées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant ſur le jaune, marquetées de points rouges; chaque étage de ces fleurs eſt ſoutenu par deux feuilles preſque rondes, coupées ſouvent en crête de coq, & differentes des autres feuilles qui naiſſent plus bas : chacune des fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, & ſoutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences oblongues, noires, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt ligneuſe. Cette plante a une odeur puante aprochante de celle du Lamium : elle croît aux lieux rudes, montagneux, ſablonneux; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile. M. Tournefort.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aſtringente, propre pour les hernies, pour les playes, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Sideritis à σίδηρος, ferrum, parce qu'on eſtime cette plante propre pour guerir les playes faites par le fer. Etimologie.

On l'appelle *Ferruminatrix* par la même raiſon.

SILEX.

Silex, en François, *Caillou*, eſt une eſpece de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, peſante, de couleurs differentes, laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, ſur les montagnes, dans les terres avec le ſable, dans les rivieres : il y en a de pluſieurs eſpeces; on les prepare en les faiſant rougir & les éteignant pluſieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les attendrir, puis on les broye. Caillou. Preparation.

Les Cailloux preparez ſont eſtimez propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant pris interieurement : mais je les croy plûtoſt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuer; on s'en ſert utilement pour nettoyer les dents. Vertus.

Silex eſt tiré du mot Hebreu *Selag*, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

SILIQUA, ſive CERATIA.

Siliqua edulis, C. B. Pit. Tournef.
Siliqua dulcis ſive vulgatior, Park.
Siliqua arbor, ſive Ceratia, J. B. Raii hiſtor.
Panis S. Joannis, Germanis & Belgis.
Ceratia ſiliqua, ſive Ceratonia, Ger. Ceratia.
Caroba officinarum, Ceratonia, Dod.
Cerata vel ſiliqua, Ad. Lob.

Ceraunia siliqua, Theophrasti. | En François, *Carouge.*

Est un arbre de grandeur mediocre, poussant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feuilles oblongues, ressemblantes à celles du Terebinte, mais plus grandes, charnues, nerveuses, dures : ses fleurs sont ordinairement à cinq étamines qui naissent des échancrures du calice : quand cette fleur est passée, il luy succede une silique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obscure, d'une substance moëlleuse & comme charnue, creusée en travers de quelques fosses, dans chacune desquelles on trouve une semence plate, assez semblable à celle de la Casse, mais un peu plus petite. Cet arbre croît au Royaume de Naples, en plusieurs lieux de l'Espagne, en Candie, aux Indes Orientales ; ses gousses étant encore vertes, ou même meures, ont un goût ingrat ; mais quand on les fait secher elles deviennent douces & bonnes à manger.

M. Tournefort.

Vertus. Les feuilles du Carouge sont astringentes.

Ses fruits ou gousses seches sont aperitives, pectorales, propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, étant prises en decoction ou mangées : on tire aussi un suc mielleux de celles qui n'ont point esté sechées, & l'on s'en sert pour la toux, pour les chaleurs de l'estomac, pour lâcher un peu le ventre.

Etimologies *Siliqua à ξυλικὴ, lignosa*, parce que plusieurs siliques ont des écorces ligneuses.

On a nommé cet arbre *Siliqua* à cause qu'il porte pour fruits des siliques.

Ceratonia, Ceratia, Cerata, Ceraunia à κέρας, cornu ; parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

SILIQUASTRUM.

Siliquastrum, Cast. Dur. P. Tournef. | *Arbor Judæ*, Bellonii.
Siliqua sylvestris rotundifolia, C. B. | *Fabago sive Siliquastrum*, Bellon. Gesn.
Arbor amoris. *Siliqua sylvestris & fatua, & arbor amoris*, Cast. | hort.
Ceratia agrestis, Eyd.

En François, *Gainier.*

Est un petit arbre ou un arbrisseau qui pousse des rameaux éloignez les uns des autres, couverts d'une écorce purpurine noirâtre ; ses fleurs naissent & s'épanouissent au Printemps auparavant ses feuilles, elles sont legumineuses, belles, agreables, purpurines, amassées plusieurs ensemble, attachées à des pedicules courts, noirs, composées chacune de cinq feuilles, deux desquelles qui sont aux côtez d'en bas surpassent en grandeur les superieures, ce qui est contraire aux fleurs legumineuses des autres plantes : leur goût est doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses longues d'environ demi pied, tres-aplaties, membraneuses, purpurines, renfermant des semences presque ovales, plus grosses que des Lentilles, dures : ses feuilles naissent seules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'Asarum, mais beaucoup plus grandes, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Cet arbre croît aux païs chauds proche des ruisseaux, aux vallées, dans les hayes.

Vertus. Ses gousses sont astringentes.

Etimologies *Siliquastrum*, parce que la gousse de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siliqua.*

Gainier, parce que ses gousses sont faites comme des gaines à couteaux.

SIMBOR.

Simbor mangianam, ſive cornu Alcis, Bontii ; Eſt une plante des Indes qui repreſente fort bien en figure les cornes d'un Eſland ; elle croît proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuſe, molaſſe d'où elle ſort : il n'eſt point beſoin de la mettre en terre pour la faire croître ; il ſuffit de la placer ſur une pierre ou dans le creux d'un arbre. On pourroit mettre cette plante entre les eſpeces de Sempervivum, car elle demeure toûjours verte Hyver & Eté. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de nos Lis blancs, de ſubſtance viſqueuſe, d'un goût amer. *Cornu alcis.*

Cette plante eſt émolliente, reſolutive ; elle lâche le ventre, elle tuë les vers, étant écraſée & appliquée ſur le nombril : on s'en ſert auſſi en cataplaſme pour reſoudre les tumeurs froides. *Vertus.*

SIMIA.

Simia, | *Simius*, | En François, *Singe*,

Eſt un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un Chat, & quelquefois plus gros : il a quelque reſſemblance avec l'homme, & il l'imite autant qu'il peut. Il eſt couvert d'un poil épais, brun ; ſes yeux, ſes ſourcils, ſes narines, ſes dents & ſes oreilles ſont ſemblables à celles de l'homme. Il a ſur la poitrine deux bouts de mammelles comme l'homme ; ſes pattes de devant ſont des bras & des mains avec des doigts & des ongles, dont il ſe ſert à peu prés comme nous nous ſervons des noſtres : ſa queuë eſt longue ; il naît aux païs Orientaux, en Lybie, en Mautitanie, au mont Caucaſe, vers la mer Rouge, en Egypte, en Ethiopie, aux Indes. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; il vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits ; il boit du vin : ſa femelle ayant fait des petits, les tient entre ſes bras & les alaite comme feroit une nourrice ſon enfant. Cet animal eſt méchant, traître quand il n'a point eſté apprivoiſé ; il ſe jette ſur quelque partie du corps & la mord aſſez fort pour en emporter la piece : il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. *Simius*, Singe.

Sa chair eſt aſtringente. *Vertus.*

On pretend que ſon cœur étant roti & mangé, aiguiſe la memoire.

Sa graiſſe eſt reſolutive & nervale.

Le R. P. Louïs le Conte Jeſuite rapporte dans ſes Memoires de l'état preſent de la Chine, qu'en paſſant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit veu dans le détroit de Malaque, des grands Singes qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement ſur leurs deux pieds de derriere, qu'ils plient tant ſoit peu comme fait un chien à qui l'on a appris à danſer : Ils ſe ſervent, dit-il, comme nous des deux bras ; leur viſage eſt preſqu'auſſi formé que celuy des Sauvages du Cap de bonne Eſperance ; mais leur corps eſt tout couvert d'une laine blanche, noire ou griſe. Du reſte, le cri de ce Singe eſt parfaitement ſemblable à celuy d'un enfant ; il a toute l'action exterieure ſi humaine, & les paſſions ſi vives & ſi marquées, que les muets ne peuvent guere mieux exprimer leurs ſentimens & leurs volontez. Il paroît ſur tout d'un naturel fort tendre ; & pour témoigner ſon affection aux perſonnes qu'il connoît & qu'il aime, il les embraſſe & les baiſe avec des tranſports qui ſurprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne ſe trouve en aucune beſte, & qui eſt fort commun aux enfans ; c'eſt de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuſe ce qu'ils ſouhaitent avec beaucoup de paſſion. Leur legereté & leur adreſſe eſt incroyable, c'eſt un plaiſir qui va juſqu'à *Tome 2. page 503.* *Grands Singes.*

l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaiſſeau, où ils joüent quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger, ou qu'ils euſſent eſté payez comme nos Danſeurs de corde pour divertir la compagnie : tantoſt ſuſpendus par un bras ils ſe balancent quelque temps avec nonchalance pour s'éprouver ; & ils tournent enſuite tout à coup avec rapidité autour de la corde, comme une roüe ou une fronde qu'on auroit miſe en mouvement ; tantoſt prenant la corde ſucceſſivement avec les doigts qu'ils ont tres-longs, & laiſſant tomber tout leur corps en l'air, ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vîteſſe. Il n'eſt ſorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'ils ne ſe donnent, ſe couchant en arc, ſe roulant comme une boule, s'accrochant des mains, des pieds & des dents, ſelon les differentes ſingeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la maniere du monde la plus divertiſſante. Mais leur legereté à s'élancer d'un cordage à un autre à trente & à cinquante pieds de diſtance, paroît encore plus ſurprenante : auſſi pour en avoir plus ſouvent le plaiſir, nous les faiſions ſuivre par cinq ou ſix petits Mouſſes ou Matelots formez à cette ſorte d'exercice, & accoûtumez eux mêmes à courir dans les cordages : alors nos Singes, pour les imiter faiſoient des ſauts ſi prodigieux, & gliſſoient avec tant d'adreſſe le long des mats, des vergues & des plus petits manœuvres, qu'ils ſembloient plûtoſt voler que courir, tant leur agilité ſurpaſſoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.]

Etimologie. *Simia*, *Simius à σιμὸς*, *ſimus*, *camart* ; parce que le Singe a le nez camart.

SIMIA MARINA.

Singe de mer. *Simia marina* Æliani, En François, *Singe de mer*,

Eſt un poiſſon long, cartilagineux, reſſemblant de face & de couleur au Singe terreſtre : il eſt couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortuë. Ce poiſſon naît dans la mer Rouge, où il nage avec une ſi grande vîteſſe, qu'il ſemble voler ; nous ne ſçavons point qu'il ait aucun uſage dans la Medecine.

SINAPI.

Moutarde. *Sinapi*, en François, *Moutarde*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales.

La premiere eſt appellée

Sinapi, Ang. Ger. Dioſcor.
Sinapi rapi folio, C. Bauh. Pit. Tourn.
Sinapi ſativum, Ger.
Sinapi ſiliqua latiuſcula glabra, ſemine ruffo, ſive vulgare, J. B. Raii hiſt.
Sinapi hortenſe, Cord. in Dioſcor.
Sinapi ſativum prius, Dod.
Sinapi ſativum rapi folio, Park.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des feuilles ſemblables à celles de la Rave, mais plus petites & plus rudes : ſa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, veluë, diviſée en pluſieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feuilles diſpoſées en croix. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des ſiliques aſſez courtes, anguleuſes, pointues, remplies de ſemences preſque rondes, rouſſes ou noirâtres, d'un goût acre & mordant : ſa racine eſt ligneuſe, fragile, blanche, garnie de fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Sinapi Apii folio, C. B. Pit. Tournef.] *Sinapi primum*, Fuch.

Sinapi

Sinapi album, Ger.
Sinapi sativum, Lugd.
Sinapi siliqua hirsuta semine albo vel ruffo, J. B. Raii hist.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, rameuse, velue, vuide : ses feuilles sont semblables à celles de la Rave, laciniées, & principalement celles d'enbas, garnies de poils & de petites épines : ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente, mais attachées à des pedicules plus longs, d'une odeur agreable. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des siliques velues, pointues, remplies de semences presque rondes, blanches, acres : sa racine est simple, longue comme la main, grosse comme le doigt, ligneuse, blanche, garnie de plusieurs fibres longs. On cultive ces deux especes de moutarde dans les champs & dans les jardins. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée

Sinapi sylvestre, Dod. Lugd.
Sinapi tertium, Matth. Cast.
Sinapi Erucæ folio, C. B. Pit. Tourn.
Eruca, sive Rucula marina minor & Sinapi 9. Trag. *Rucula.*

Elle differe des Moutardes cultivées en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses feuilles sont semblables à celles de la Roquette, & en ce que sa semence est rougeâtre : elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes. Troisiéme espece.

Les semences des Moutardes contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on les employe dans la Medecine.

Elles sont incisives, attenuantes, aperitives, propres pour exciter l'appetit, pour discuter les phlegmes, pour briser la pierre du rein ; on s'en sert pour la fievre quarte, pour la melancolie hypocondriaque, pour le scorbut, pour provoquer l'éternuement, pour resoudre les tumeurs ; pour digerer & faire meurir les abscés : on les employe interieurement & exterieurement, étant reduites en poudre ; on en applique sur les épaules où l'on a fait des ventouses avec des scarifications, pour réveiller le malade dans l'apoplexie, dans la paralysie ; c'est ce qu'on appelle *Sinapismus* : elle agit avec beaucoup d'acreté. Vertus. *Sinapismus.*

On tire par expression de la semence de Moutarde bien pilée, une huile propre pour la paralysie, pour resoudre les humeurs froides. Huile de semence de Moutarde. Vertus.

Sinapi Σίνηπι, ἀ σίνειν ὦπας, parce que la graine de Moutarde fait mal aux yeux par la force de son odeur : ou bien *Sinapi quasi Σίναν νάπυ*, parce que ses feuilles ressemblent à celles du Navet. Etimologies

Moutarde à musto, moust, & ardere, brûler, quasi mustum ardens ; parce qu'on mêle de la semence de Moutarde pilée dans du moust à demi épaissi, pour faire une espece de paste liquide, acre & piquante ou brûlante, qu'on appelle *Moutarde*, & dont on se sert dans les sauces pour exciter l'appetit.

Cette Moutarde est préparée particulierement à Dijon & à Angers, d'où l'on l'envoye dans des petits barils par toute la France : on en pourroit faire d'aussi bonne à Paris, mais on y préfere la Moutarde blanche, qui est un mêlange de graine de Moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre : elle est plus brûlante au goût que celle qui est préparée avec le moust. Moutarde de Dijon & d'Angers. Moutarde blanche.

SISARUM.

Sisarum, Dod. Ger.
Sisarum Germanorum, C. B. Pit. Tournefort.

Sisarum multis, J. B. Raii hist.
Sisar sativum, Fuch.
Sisar Germanicum, Cæsalp.
Sisar vulgare, Park.

En François, *Cherui*,

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds; ses feuilles sont attachées plusieurs à une coste, comme au Panais, mais plus petites, plus vertes & plus douces au toucher, legerement crenelées en leurs bords : ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feuilles blanches, disposées en rose, odorantes. Ces fleurs sont suivies par des petits fruits composez chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Persil, étroites, canelées sur le dos, de couleur obscure : ses racines sont à navets longs comme la main, gros comme le doigt, tendres, aisez à rompre, attachez à un collet ou maniere de teste, de couleur blanche, d'un goût doux, & bons à manger; on s'en sert dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est aperitive & vulneraire; elle excite la semence.

SISYMBRIUM.

Sisymbrium sylvestris; Cæsalp.
Sisymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias divisis, siliqua breviori, Pit. Tournefort.
Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias divisis, C. B.
Raphanus aquaticus, Ger. Park.
Raphanus sylvestris cum siliquis curtis, Raii hist.
Raphanus aquaticus taberna montani, J. B.
Radicula sylvestris, Dod.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, quelquefois rougeâtres, creuses : ses feuilles sont oblongues, pointuës, laciniées profondement, dentelées, attachées alternativement le long de leur tige : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, soutenues par des pedicules longs & grêles, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix. Quand cette fleur est passée il luy succede une petite silique courte, divisée interieurement en deux loges qui renferment des semences presque rondes : sa racine est oblongue, grosse comme le petit doigt, blanche, acre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les fossez où il y a de l'eau, dans les rivieres; elle fleurit ordinairement aux mois de Juin & de Juillet : sa racine est bonne à manger au Printemps; quelques-uns s'en servent au lieu de Raiforts. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel, de phlegme & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, déterstve, propre pour exciter l'urine, pour attenuer & pousser la pierre du rein & de la vessie, pour la nephretique, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise interieurement.

SISYRINCHIUM.

Sisyrinchium, Park.
Sisyrinchium majus, Ger.
Sisyrinchium majus, flore lutea macula notato, C. B. Pit. Tournef.
Sisyrinchium majus, Dod.
Sisyrichion majus vel primum, Clus. Hisp.
Iridi bulbosæ affinis Sisyrhinchium majus, J. B.

Est une plante qui ressemble à l'Iris; elle pousse deux ou trois feuilles longues,

étroites, vertes, molles : sa tige est droite, ronde, ferme, haute de prés d'un pied, portant en son sommet trois ou quatre fleurs semblables à celles de l'Iris, s'ouvrant l'une aprés l'autre, belles, agreables à la veue, de couleur bleuë, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur assez agreable. Ces fleurs sont de courte durée ; il leur succede des fruits oblongs qui contiennent des semences presque rondes, petites, rougeâtres. Sa racine est composée de deux tubercules posez l'un sur l'autre comme en celle du Glaieul, de couleur noire au dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les païs chauds, aux lieux montagneux & humides : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Sa racine est carminative, & propre pour appaiser les trenchées, étant mangée. Vertus.

Sisyrinchium à σὺς, sus, & ῥύγχος, rostrum, comme qui diroit, *Groin de cochon*, parce que les cochons poussent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils sont fort friands. Etimologie.

SIUM.

Sium, Cord. hist. Gesn. hort. Dod. | *gis*, C. B. Pit. Tournef.
Sium verum, Matth.
Sium, sive Apium palustre, foliis oblongis, | *Sium, sive Laver Dioscoridis, olus atri folio, sive Aquatica pastinaca*, Ad. Lob.

Apium palustre. *Laver.* *Pastinaca aquatica.*

En François, *Berle.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosses, canelées, anguleuses, vuides, se divisant par haut en quelques rameaux ; ses feuilles sont rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille, chacune d'elles est oblongue, grasse, dentelée en ses bords : ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il paroît des graines jointes deux à deux, menues, arondies & canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté. Ses racines sont petites, fibreuses, noires : toute la plante a une odeur de Bitume. Elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruisseaux ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle est fort aperitive, propre pour attenuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, les mois des femmes & l'accouchement, pour arrêter la dysenterie, pour le scorbut, étant mangée ou prise en decoction. Vertus.

Sium à σείω, quatio, parce que cette plante tremble presque toûjours, étant sujette à estre secouée & ébranlée par le vent. Etimologie.

SMARAGDUS.

Smaragdus, | *Prasinus*, | En François, *Emeraude*, | En Arabe, *Zamarrut*, | En Persan & en Indien, *Pachée.*

Est une belle pierre precieuse verte, diaphane, luisante, resplendissante, mais mediocrement dure : il y en a de deux especes, une Orientale & l'autre Occidentale.

La premiere est la plus dure, la plus belle & la plus estimée, elle represente par sa couleur agreable & réjouïssante la verdeur des prez, & elle remplit les yeux d'une lumiere éclatante : elle nous est apportée des Indes Orientales. Orientale.

La seconde peut estre distinguée en deux especes, en Peruviene & en Européene ; la Peruviene a une couleur verte fort belle & fort agreable, mais elle ne rayonne Occidentale peruviene.

point comme l'Orientale, & elle eſt ſouvent remplie de petits nuages verdâtres : elle naît au Perou abondamment & aſſez groſſe.

Européene. L'Européene eſt la moins dure, la moins rayonnante & la moins eſtimée de toutes : elle naît en Cypre, en Bretagne & en pluſieurs autres lieux.

Choix. On doit choiſir les Emeraudes Orientales groſſes à peu prés comme des noiſettes, pures, tranſparentes, nettes, luiſantes, d'une belle couleur verte rayonnante.

Les Emeraudes Occidentales ſont ordinairement beaucoup plus groſſes que les Orientales ; on en trouve qui ſurpaſſent en largeur la paume de la main. On doit choiſir les plus dures, les plus belles & les plus reſplendiſſantes.

Vertus. Les Emeraudes Orientales & Occidentales ſont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, pour adoucir les humeurs trop acres, étant broyées

Doſe. ſubtilement & priſes par la bouche. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à demi dragme ; on pretend qu'elles reſiſtent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles ſoient bonnes pour l'épilepſie, qu'elles hâtent l'accouchement, étant portées en amulette ; mais ces dernieres qualitez ne ſont qu'imaginaires.

Etimologie. *Smaragdus à σμαραγδοειν, ſplendere*, parce que cette pierre precieuſe eſt fort reſplendiſſante.

SMARIS.

Smaris, eſt une eſpece de Haran ou un petit poiſſon de mer blanc, qu'on appelle

Hiaret, à Marſeille *Hiaret*, comme qui diroit, *petit Haran* ; & en Eſpagne & au Languedoc, *Picarel*, parce qu'ayant eſté fumé comme les autres Harans, il pique la lan-

Etimologies gûe quand on le mange ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morſures du ſcorpion & du chien enragé, étant pris en decoction ou mangé.

Sa tête étant rotie ou brûlée & reduite en poudre, eſt bonne pour déterger & conſumer les chairs baveuſes des playes, y étant appliquée.

Etimologie. *Smaris à μαιεω, candidus ſum*, parce que ce poiſſon eſt blanc ; de là vient qu'on

Smarides. appelle en Latin les hommes pâles *Smarides*.

SMILAX ASPERA.

Smilax aſpera, Dod. Ger. J. Bauh. Raii hiſt.
Smilax aſpera fructu rubente, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Smilax aſpera fructu rubro, Park.
Smilax aſpera fructu rutilo, Cluſ. Hiſp.
Volubilis aſpera, Lonic.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, dures, canelées, ſarmenteuſes, rameuſes, pliantes, garnies d'épines & de mains, ſerpentant, montant, s'attachant & s'entortillant autour des arbriſſeaux voiſins, dans les hayes : ſes feuilles naiſſent ſeules de diſtance en diſtance, grandes, larges comme celles du Lierre, mais ſans angles, épaiſſes, dures, nerveuſes, pointues, épineuſes, marbrées de taches blanches : ſes fleurs ſont en petites grapes aux ſommitez des rameaux, petites, blanches, odorantes, compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits ronds comme des raiſins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun ſous ſa peau une ou deux ou trois ſemences rondes, liſſes, douces au toucher, de couleur rouge brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & deſagreable. Sa racine eſt longue, un peu nouée, dure & ſe diviſant en pluſieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, in-

cultes, proche des hayes, aux bords des chemins, sur les montagnes, aux vallées, principalement aux païs chauds : elle fleurit au Printemps, & son fruit meurit à la fin de l'Eté ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est desiccative & sudorifique, propre pour resister au venin. Vertus.

Smilax à σμάω, rado, je racle, parce que cette plante est piquante ; ou bien *Smilax*, est le nom d'un certain enfant qui selon les Metamorphoses d'Ovide, fut changé en cette plante. Etimologie.

SMYRIS.

Smyris lapis, En François, *Emery* ou *pierre d'Emery*, est une espece de marcasite ou une pierre fort dure, dont il y a trois especes. Emery, Pierre d'Emery.

La premiere & la plus estimée est appellée *Emery d'Espagne*, parce qu'elle se trouve dans les mines d'or & d'argent du Perou & de plusieurs autres lieux de la Nouvelle Espagne : elle est rougeâtre, parsemée de venules ou de points d'or & d'argent. Cette espece d'Emery est fort rare, parce qu'à cause de l'or qu'elle contient, le Roy d'Espagne en a deffendu le transport. Emery d'Espagne.

La seconde est unie, rouge, mais ne contenant ni or ni argent ; elle naît dans les mines de cuivre. Emery rouge.

La troisiéme est l'Emery commun, sa couleur est noirâtre : elle naît dans les mines de fer ; on la pulverise en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprés, ce qu'on ne pouroit pas faire dans des mortiers, à cause de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou casseroit plûtost le mortier que de s'y mettre en poudre. L'Emery pulverisé sert à polir les armes, les couteaux, les glaces des miroirs. On le choisit bien pulverisé, pur & net. Emery commun Pulverisé. Choix.

La Pierre d'Emery entiere doit estre choisie nette, haute en couleur.

Toutes ces Pierres sont employées pour couper & nettoyer les pierres pretieuses, les caillous, le verre, le marbre. Usages.

On n'employe point l'Emery dans la Medecine ; quelques uns croyent que celle qui est en poudre, soit propre pour nettoyer les dents, mais je craindrois qu'elle ne les cariât.

La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en bouë, contient de la pierre d'Emery en poudre : on fait secher cette bouë, & on l'appelle *Potée d'Emery*. Potée d'Emery.

Smyris à σμάω, tergo, purgo, parce que cette pierre est employée pour nettoyer & polir plusieurs matieres. Etimologie.

SMYRNIUM.

Smyrnium Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournefort.

Hipposelinum, Ger emac.

Hipposelinum sive smyrnium vulgare, Park.

Hipposelinum Theophrasti, *vel smyrnium* Dioscoridis, C. B.

Macerone, quibusdam smyrnium semine magno & nigro Joannis Bauhini, Raii histor.

En François, *Maceron*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuses, canelées, un peu rougeâtres ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ache, mais plus grandes, découpées en parties plus arondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celuy du Persil ; ses branches sont terminées par des parasols qui soûtiennent des petites fleurs blanches, composées chacune de cinq feuilles dispo-

sées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, grosses, presque rondes, canelées, noires, d'un goût amer; sa racine est moyennement longue, grosse, blanche, empreinte d'un suc acre & amer, qui a l'odeur & le goût approchans en quelque maniere de celuy de la Myrre. Cette plante croît aux lieux sombres & marécageux, sur les rochers, proche de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; on se sert en Medecine principalement de sa racine & de sa semence.

Vertus. Elles sont aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte sciatique, pour la Colique venteuse, pour l'asthme étant prises en décoction.

Etimologie. *Smyrnium à σμύρνα, myrrha*, parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchans de ceux de la Myrre; ou parce que la racine de la plante que les Anciens ont appelée *Smyrnium*, rendoit par les incisions qu'on y faisoit, une larme semblable à la Myrre.

Macerone est un mot Italien qu'on croit estre une corruption de *Macedonicum*, parce qu'on a appellé autrefois mal-à-propos cette plante *Petroselinum Macedonicum*.

SOLANUM.

Solanum vulgare, Park.
Solanum hortense, Dod. Ger.
Solanum officinarum acinis nigricantibus & fuscis, C. B.
Solanum hortense sive vulgare, J. B. Raii hist.
Solanum nigrum vulgare, Cord. hist. Pit. Tournefort.
Solatrum.

En François, *Morelle.*

Est une plante fort commune qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameuse; ses feuilles sont oblongues, pointues, assez larges, molles, nairâtres: ses fleurs, selon M. Tournefort, sont des rosettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche; elles sont suivies par des fruits gros comme des bayes de Genévre, ronds, verds au commencement, mais en meurissant ils deviennent mous, noirs & remplis de suc: on y trouve quelques semences menues, ordinairement aplaties, jaunes; ses racines sont longues, déliées, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraichissante, resolutive, un peu narcotique & astringente; on s'en sert pour condenser & épaissir les humeurs, pour les erésipelles, pour les dartres, pour les démangeaisons de la peau, pour les inflammations, étant appliquée exterieurement.

SOLDANELLA.

Volubilis marina.

Soldanella, Ges. Dod. Lon.
Soldanella marina, Ger. Eyst.
Convolvulus maritimus nostras, Mor. hist. P. Tournefort.
Soldanella maritima minor, C. B.
Brassica marina, sive soldanella, J. B. Raii hist.
Soldanella vulgaris, sive volubilis marina, Park.

Chou marin. En François, *Soldanelle*, ou *Chou marin.*

Est une espece de Convolvulus, ou une petite plante qui pousse des tiges grêles, pliantes, sarmenteuses, rougeâtres, serpentant à terre: ses feuilles sont presque ron-

des, liſſes, luiſantes, ſemblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaiſſes, remplies d'un ſuc laiteux, attachées à des queues longues : ſes fleurs ſont des cloches à bords renverſez comme aux autres eſpeces de Liſeron, de couleur purpurine. Quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits preſque ronds, membraneux, qui renferment des ſemences anguleuſes, noires, ou blanches ; ſes racines ſont menues, fibreuſes : toute la plante a un goût amer & un peu ſalé, elle croît proche de la mer, elle fleurit en Eté ; on la fait ſecher toute entiere avec ſa racine & l'on nous l'envoye.

Il faut la choiſir recente, entiere, ou la moins briſée qu'il ſe pourra : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Choix.

Elle purge violemment les ſeroſitez par le ventre, on l'employe pour l'hydropiſie, pour la paraliſie, pour les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour les rumatiſmes. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à une dragme. Vertus. Doſe.

SOLEA.

Solea, en François, *Sole*, eſt un poiſſon de mer oblong, plat & reſſemblant en figure à la ſemelle d'un ſoulier ; il eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries : on en voit de differentes grandeurs ou eſpeces ; leurs écailles ſont fortement attachées ſur le dos, de couleur griſe, & quelquefois marquetées de taches qui repreſentent des yeux ; leur chair eſt ferme, blanche, ſavoureuſe, de facile digeſtion : l'excellence ou le bon goût de ce poiſſon l'a fait appeller par quelques-uns *Perdix marina*, ou *Perdri de mer*. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. Sole. *Perdix marina*, Perdri de mer.

La tête de la Sole étant ſechée & pulveriſée eſt propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le ſcorbut. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Solea, parce que ce poiſſon a la figure d'une ſemelle qu'on appelle auſſi *Solea*. On l'appelle en Grec βόγλωσσος à βοῦς, *bos*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue de beuf*, parce que la Sole reſſemble en quelque maniere à la langue d'un beuf. Etimologies

SOLEN.

Solen, | *Dactylus*, | *Digitus*,

Eſt un coquillage un peu plus long que le doigt & gros comme le pouce, compoſé de deux pieces jointes enſemble par un bout, creuſes en forme de goutiere, voutées par deſſus, minces, repreſentant enſemble un étuit ou un petit coffre, polies, luiſantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les diſtingue en mâle & en femelle ; le Solen mâle eſt le plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoiſe ; le Solen femelle eſt le plus petit, de couleur blanche ou rouſsâtre. L'une & l'autre eſpece ſe trouvent aſſez communément ſur le ſable aux rivages de la mer Mediterranée, en Provence, au Languedoc, aux Iſles d'Yeres, à Cete ; on en trouve auſſi ſur les côtes de Normandie, mais elles ſont plus longues & plus épaiſſes que celles de la mer Mediterranée, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Elles enferment toutes un petit poiſſon de leur même figure, lequel quand il veut prendre ſa nourriture, pouſſe ſa tête dehors par le bout qui n'eſt point joint, & il la retire comme fait la Tortue : ce poiſſon eſt bon à manger, pourveu qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de ſable dont il eſt rempli ; ſa chair eſt un peu viſqueuſe, elle jette quelquefois une lueur de phoſphore. *Dactylus digitus.* Solen mâle & femelle.

Sa coquille eſt alkaline, reſolutive, deſiccative, aperitive, étant priſe interieu- Vertus.

Dose. rement. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on l'employe aussi exterieurement dans quelques cerats ou onguents, en la place du Dentali qui est rare.

Etimologie. On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt.

SONCHUS.

Sonchus, | *Cicerbita*, | *Lactucella*, | En François, *Laitron.*

Est une plante dont il y a deux especes generales, une lisse, tendre & molle; l'autre rude & épineuse: la premiere & la plus usitée dans la Medecine est appellée

Sonchus lævis, Matth. Ger.
Sonchus lævis vulgaris, Park.
Sonchus lævis laciniatus latifolius, C. B. Pit. Tournefort.
Sonchus laciniatus non spinosus, J. Bauh. Raii hist.
Lactuca leporina, Apulei.
Brassica leporina, Germ.

En François, *Laitron doux* ou *Palais de Liévre.*

Palais de Liévre. Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuse en dedans, tendre, un peu purpurine; ses feuilles sont longues, lisses, plus larges & plus tendres que celles de la Dent de Lion, découpées ou laciniées, dentelées, rangées alternativement, les unes attachées à des queues longues, les autres sans queue & embrassant la tige par leur base qui est plus large que le reste de la feuille: ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, quelquefois blancs, semblables à celles de la Dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs sont passées, leur calice devient un fruit qui soutient des petites semences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est petite, fibrée, blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écrase; elle est bonne à manger en salade ou autrement; les Liévres en sont friands.

La seconde espece est appellée

Sonchus asper, Ger.
Sonchus asperior, Dod.
Sonchus minus laciniosus asperior, sive spinosior, Raii hist.
Sonchus asper non laciniatus, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Sonchus asper major non laciniatus, Park.

En François, *Laitron épineux.*

Seconde espece. Sa tige est tendre, rougeâtre, creuse; ses feuilles sont entieres ou peu laciniées, approchantes de celles de l'Endive, embrassant la tige par leur base, de couleur verte obscure & luisante, garnies d'épines longues, dures & piquantes: ses fleurs, ses semences & ses racines sont semblables à celles du Sonchus lævis; elle rend aussi un suc laiteux.

L'une & l'autre espece croissent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Elles sont humectantes, rafraichissantes, adoucissantes, aperitives; on s'en sert pour les inflammations du foye, de l'estomac, de la poitrine, pour purifier le sang, pour augmenter le lait des nourices, étant prises en decoction.

Etimologie. *Sonchus à σόος χεῖν*, parce que cette plante semble se fondre en un suc salutaire pour les inflammations & douleurs de l'estomac.

SOPHIA.

Sophia, Dodonæo. | *Sophia Chirurgorum*, Ger. Park.

Nasturtium

Naſturtium ſylveſtre tenuiſſimè diviſum, C. Bauh.
Eryſimum Sophia dictum, Raii hiſt.
Seriphium Germanicum, ſive Sophia quibuſdam, J. Bauh.
Seriphium Abſinthium, Fuch. Lon.
Accipitrina, Cæſ.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, dures, rameuſes, revêtues de feuilles aſſez amples, mais découpées tres-menu, blanchâtres : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, petites, de couleur jaune-pâle ; il leur ſuccede des gouſſes longues, grêles & deliées comme des fibres, remplies de ſemences menues, dures, rougeâtres : ſa racine eſt ligneuſe, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, ſablonneux, incultes ; elle fleurit en Eté ; ſon goût approche de celuy d'une herbe potagere : elle contient peu de ſel.

Elle eſt deſiccative & aſtringente ; ſa ſemence eſt propre pour arrêter la dyſenterie, les pertes de ſang & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus.

Sophia à σοφία, ſapientia, parce que les Chirurgiens les plus ſçavans employoient autrefois cette plante pour arrêter le ſang. Etimologie

SORBUS.

Sorbus, Dod. J. B. Ger. Raii hiſt.
Sorbus domeſtica, Matth.
Sorbus ſativa, C. B. Pit. Tournefort.
Sorbus legitima, Cluſ. Park.
Sorbum ovatum, Fuch. Tur.
En François, *Sorbier* ou *Cormier*. Cormier.

Eſt un arbre grand & rameux, dont le tronc eſt droit, couvert d'une écorce rude, pâle ; ſon bois eſt fort dur, compacte, rougeâtre ; ſes feuilles ſont oblongues, rangées pluſieurs ſur une côte comme celles du Freſne, dentelées en leurs bords, velues, molles, blanchâtres en deſſous, d'un goût ſtiptique : ſes fleurs ſont petites, blanches, jointes pluſieurs enſemble, & attachées à un pedicule qui ſort d'entre les feuilles ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles diſpoſées en roſe, leſquelles étant tombées leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût tres-acerbe & rude. Ce fruit eſt appellé en Latin *Sorbum*, & en François, *Sorbe* ou *Corme* ; il ne meurit point ordinairement ſur l'arbre, on le cueille en Automne & on le met ſur de la paille où il devient mou, doux, agreable au goût & bon à manger. On cultive le Sorbier dans les jardins : les Sorbes contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Si l'on tire leur ſuc & qu'on le laiſſe fermenter ſuffiſamment, il deviendra vineux & aſſez ſemblable au Poiré. *Sorbum*, Corme.

Les Sorbes, & principalement avant leur maturité, ſont aſtringentes, rafraichiſſantes, propres pour arrêter le vomiſſement, les hemorragies, les cours de ventre. Vertus.

On dit que *Sorbus* vient du verbe Latin *Sorbere*, *humer*, *avaler*, parce que la chair des Sorbes meures eſt molle & facile à avaler. Etimologie.

SOREX.

Sorex, en François, *Souris*, eſt une eſpece de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire : il habite les trous des murailles, dans les caves, Souris.

dans les meubles ; il ronge le bois, le pain, le fromage, le froment ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Il est estimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé.

SORY.

Sory étoit autrefois une pierre minerale, vitriolique, sale, grossiere, poreuse ou percée naturellement de plusieurs trous, grasse, noire, d'une odeur puante, d'un goût stiptique : on la trouvoit dans les mines metalliques en Cypre, en Espagne, dans la Lybie, en Egypte. Plusieurs ont crû que cette matiere étoit un chalcitis vieilli & usé dans la mine ; mais il y a plus d'apparence que c'étoit un mêlange de vitriol & de bitume calciné par des feux soûterrains : quoy qu'il en soit, on n'en trouve plus depuis plusieurs siecles ; ou s'il s'en trouve, l'on neglige de le ramasser : on luy substitue le Chalcitis ou vitriol rouge naturel.

Vertus. Le Sory étoit desiccatif & astringent.

Sory est un nom Egyptien.

SPALT.

Spalt est une pierre écailleuse, luisante, qui ressemble au Gip ou Plâtre crystalin de Montmartre, mais elle est plus blanche : elle naît en Angleterre, en Allemagne, proche d'Ausbourg : les Fondeurs s'en servent pour aider à mettre en fusion les metaux.

Vertus. Elle est detersive & desiccative, appliquée exterieurement.

SPARGANIUM.

Sparganium est une plante aquatique dont il y a trois especes.

La premiere est appellée

Sparganium, Trag. Matth.
Sparganium ramosum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Sparganium quibusdam, J. B.
Butomos Theophrasti, Ang.
Platanaria sive Butomum Theophrasti, Dodon.

Premiere espece. Elle pousse des feuilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointuës, rudes, coupantes, ayant le dos élevé, d'un goût douçâtre ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, lisses, tortueuses, remplies de moëlle blanche, divisées en quelques branches : ses fleurs sont des bouquets à plusieurs étamines, attachez sans queuë aux nœuds des rameaux, en façon d'Asperges, de couleur blanche & rougeâtre ; elles ne laissent aprés elles aucuns fruits ni semences, mais il naît separément aux sommitez des tiges, des fruits presque ronds ou ovales, pointus, ligneux, disposez en maniere de teste, gros comme des petites noix, de couleur herbeuse, rudes ou heriſſez de petites pointes, & remplis d'une matiere farineuse ; ses racines sont fibrées, noires, rampantes.

La seconde espece est appellée

Sparganium alterum, J. B.
Sparganium latifolium, Ger.
Sparganium non ramosum, C. B. Pit. Tour.
Platanaria altera, Dod.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce qu'elle est moins grande, en ce qu'elle ne

pouſſe aucuns rameaux, & en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges. L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux, aux bords des rivieres, le long des ruiſſeaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juillet & d'Aouſt.

La troiſiéme eſpece eſt plus rare que les autres; elle eſt appellée

Spaganium minimum, C. Bauh. J. Bauh. P. Tournefort.

C'eſt une petite plante baſſe qui pouſſe une petite tige, au haut de laquelle naît un fruit preſque rond ou ovale, comme au grand Sparganium. Cette tige eſt entourée de quatre ou cinq feuilles étroites qui la ſurpaſſent en hauteur: elle croît dans certains foſſez bourbeux, où l'eau a eſté deſſechée pendant l'Eté par le Soleil. Troiſiéme eſpece.

Les racines du grand Sparganium ſont eſtimées propres contre la morſure des ſerpens, pour exciter la ſueur, pour reſiſter au venin, étant priſes en decoction & en poudre.

Sparganium à σπαργάνιον, faſciola, parce que les feuilles de cette plante ſont longues & étroites comme des bandelettes: on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour emmailloter les enfans. Etimologies.

Platanaria, parce que ſes fruits reſſemblent en figure à ceux du Platane.

SPARTIUM.

Spartium eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Spartium primum, Cluſ. Hiſp. Raii hiſt.
Spartium alterum monoſpermon ſemine reni ſimili, C. B. Pit. Tournef.
Spartium Hiſpanicum lobis rotundiuſculis, flore luteo, J. B.
Pſeudoſpartium Hiſpanicum ἄφυλλον, Ger.
Spartium frutex majus, Dod.
Spartium Hiſpanicum minus, monoſpermon flore luteo, Park.

Sa tige eſt haute d'environ un pied & demi, groſſe ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, ſe diviſant en pluſieurs rameaux verds de la même longueur, leſquels jettent des petites verges ſemblables à celles du Jonc, grêles, flexibles, garnies dans leur commencement de quelques petites feuilles oblongues, mais qui ne durent gueres, car elles tombent auſſi-toſt que les fleurs commencent à paroître. Ces fleurs ſont legumineuſes, petites, jaunes, ſans odeur, attachées à des pedicules qui ſortent des côtez des petites verges. Quand cette fleur eſt tombée il paroît en ſa place une capſule fort courte, oblongue ou preſque ronde, cartilagineuſe, reſſemblant aſſez à un petit Haricot, de couleur jaune rougeâtre. On ne trouve ordinairement dans cette capſule qu'une ſemence qui a la figure d'un petit rein, dure, noire: ſa racine eſt dure, ligneuſe. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Spartium 2. Cluſii Hiſpanici, Raii hiſt.
Spartium frutex minus, Dod.
Spartium Hiſpanicum flore candido, J. Bauhin.
Spartium Hiſpanicum majus flore albo, Park.
Pſeudoſpartium album ἄφυλλον, Ger.
Spartium tertium flore albo, C. B. Pit. Tournefort.

C'eſt un arbriſſeau beaucoup plus grand que le precedent; car il ſurpaſſe quel- Seconde eſpece.

quefois la hauteur d'un homme; mais ſes verges ſont plus tendres & plus pliantes; il ne porte point de feuilles, ſes fleurs & ſes fruits ſont ſemblables à ceux de la premiere eſpece, excepté que les fleurs ſont un peu plus grandes, de couleur blanche, & que les fruits & les ſemences ſont plus petits.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux païs chauds, principalement en Eſpagne, en terre ſablonneuſe & ſterile; elles fleuriſſent au Printemps; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. On dit que les ſommitez tendres, les fleurs, les fruits & les ſemences du Spartium purgent par haut & par bas, à peu prés comme l'Ellebore noir, étant pris en decoction.

Etimologies *Spartium* vient peut eſtre de *ſparus* ou *ſparum*, qui ſignifie *un petit dard*; parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchante de celle d'un petit dard.

Monoſpermum à μόνος, ſolus, & σπέρμα, ſemen, comme qui diroit, *une ſeule ſemence*; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſemence.

SPERGULA.

Spergula, Dod. J. B. Raii hiſt.
Alſine ſpergula dicta major, C. B. Pit. Tournefort.
Sagina ſpergula, Ad. Lob.
Sagina ſpergula, Ger. Emac.
Saginæ ſpergula major, Parк.

Eſt une eſpece de Morgeline, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, noüées, un peu veluës, rameuſes: ſes feuilles ſont petites, menues, étroites, jaunâtres, diſpoſées en rayon autour de chaque nœud des branches: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, elles ſont compoſées de pluſieurs petites feuilles blanches diſpoſées en roſe, ſoutenuës par un calice à cinq feuilles. Lorſque cette fleur eſt paſſée l'on voit paroître en ſa place un petit fruit membraneux, preſque rond, lequel renferme des petites ſemences rondes, noires, plus menues que celles de la Rave: ſa racine eſt longue, ſimple, garnie de fibres blancs. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds, dans les pâturages; elle augmente le lait des vaches qui en mangent; elle contient mediocrement du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Quelques Auteurs ont écrit que la ſemence de cette plante étoit vomitive, mais l'experience ne s'y rapporte pas; on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

SPERMA CETI.

Sperma Ceti, en François, *nature de Baleine*, ou *blanc de Baleine*.

Nature de Baleine, Blanc de Baleine. Pomet. Eſt la cervelle d'une eſpece de Baleine mâle appellée *Orca*, | *Byaris*, | *Cachalot*. Ce grand poiſſon eſt commun dans la mer le long de la côte de Galice en Eſpagne & en Norvege; il eſt long d'environ vingt-cinq pieds, & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaiſſeur, ſes dents peſent chacune une livre: on les employe à divers ouvrages.

Preparation de la nature de Baleine. Quand on a ſeparé la cervelle de la tête de la Baleine, on la fait fondre par une chaleur lente, on la verſe dans des moules faits en pain de ſucre où elle ſe refroidit; il s'en ſepare une huile & une humidité aqueuſe, qui la feroient corrompre ſi on ne les laiſſoit égouter. On met refondre cette cervelle, on la jette dans les mêmes moules & on la laiſſe encore égouter; on reïtere cette operation juſques

à ce que la matiere ſoit bien purifiée & bien blanche : on la coupe alors doucement avec un couteau pour la reduire en écailles luiſantes comme nous la voyons.

Cette matiere a eſté appellée *ſperma ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la ſemence des Baleines qui nageoit ſur les eaux de la mer, & qui étoit pouſſée ſur le rivage où l'on la ramaſſoit. Pluſieurs Modernes ont rejetté cette opinion, mais ils en ont voulu établir une autre qui n'étoit guére plus vray-ſemblable. Ils ont dit que la drogue appellée *Nature de Baleine*, étoit un bitume maritime, ou une eſpece d'écume de mer qui étoit chaſſée par le vent ſur le rivage où l'on la recueilloit. Etimologie.

Il eſt étonnant que l'origine de cette drogue ait eſté cachée ſi long-temps ; car il n'y a guére plus de vingt-deux ans qu'on ſçait qu'elle eſt tirée de la tête des Baleines. Le premier éclairciſſement que nous en eûmes à Paris, fut dans les Conferences de defunt Monſieur l'Abbé Bourdelot.

La nature de Baleine nous eſt ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint Jean du Lus : on doit la choiſir en belles écailles blanches, claires, luiſantes, elle jaunit en vieilliſſant ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile. Choix.

Elle eſt reſolutive & adouciſſante, on l'employe dans les pommades pour adoucir & polir la peau, dans les emplâtres, dans les onguents pour reſoudre les duretez des mammelles ; dans les lavemens pour la dyſenterie, dans les injections de la matrice pour adoucir & amolir ; on en fait auſſi prendre quelquefois par la bouche pour les acretez de la poitrine. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

SPHONDYLIS.

Sphondylis eſt une eſpece de ver ou un inſecte long & gros environ comme le petit doigt ; ſa tête eſt rouge, ſon corps eſt blanc, il a huit pieds, il s'entortille autour des racines des plantes, dans la terre, & il les ronge ; il aime ſur tout les racines du Concombre ſauvage, du Chameleon noir, de la Centaurée, du Peucedanum, de l'Ariſtoloche, de la Vigne ſauvage ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Il eſt propre pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire diſſiper les humeurs du rumatiſme, pour les fractures : on le fait bouillir dans de l'huile & dans du vin ; & ayant coulé l'huile, on s'en ſert comme de l'huile de vers ordinaire. Vertus.

SPHONDYLIUM.

Sphondylium, Ger. Raii hiſt.
Sphondylium vulgare hirſutum, C. B. Pit. Tournefort.
Sphondylium quibuſdam, ſive branca urſina Germanica, J. B.
Sphondylium vulgare, Park.
Sphandylium, Ad. Lob. Dod.
Branca urſina, Brunf.
Acanthus vulgaris, ſive Germanica, Fuch.

En François, *Berce*, ou *brance-urſine bâtarde*. Brance-urſine bâtarde.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, nouée, velue, canelée, creuſe en dedans ; ſes feuilles ſont larges, laciniées ou découpées en pluſieurs parties, couvertes deſſus & deſſous d'un poil aſſez doux & lanugineux, d'un goût doux ; ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur

de Lis, de couleur ordinairement blanche & quelquefois purpurine, mais rarement. Quand cette fleur eſt tombée, le calice qui la ſoûtenoit devient un fruit compoſé de deux grandes graines aplaties, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, ſe dépouillant facilement de leurs enveloppes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles ſe touchent, d'une odeur deſagreable, d'un goût un peu acre; ſa racine eſt ſimple, longue, groſſe, ridée, charnuë, blanche, empreinte d'un ſuc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'acreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux : elle fleurit au mois de May ou de Juin. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

M. Tournefort.

Vertus. Ses feuilles ſont émollientes, reſolutives, aperitives; on s'en ſert dans les décoctions des lavemens, dans les cataplaſmes : ſa ſemence eſt inciſive, penetrante, propre pour l'epilepſie, pour l'aſthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Sa racine eſt bonne pour diſſiper les calloſitez, étant pilée & appliquée deſſus.

Etimologies On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cauſe que ſa ſemence ſent mauvais comme un inſecte appelle *Sphondylis*, dont je viens de parler.

Branca urſina, à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a trouvée des feuilles de cette plante avec les pieds d'un Ours.

SPINA ALBA.

Spina alba, 3. Trag.
Spina alba ſylveſtris, Fuchſ. J. B.
Carduus tomentoſus acanthi folio vulgaris, Pit. Tournef.
Onogyros Nicandri, Geſn. hort.
Carduus foliis tomentoſis, ſeu incanis, Raii hiſtor.
Spina alba tomentoſa latifolia ſylveſtris, C. Bauh.
Acanthum, Matth. Dod.
Acanthium vulgare, Park.
Onopordon Athenæi, Ang.

Artichaut ſauvage. Epine blanche ſauvage. En François, *Chardon commun*, ou *Artichaut ſauvage*, ou *Epine blanche ſauvage.*

Eſt une eſpece de Chardon, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus groſſe que le pouce, revêtue d'une eſpece de coton blanc, fort épineuſe; ſes feuilles ſont plus grandes que la main, larges, ſinueuſes, épineuſes, couvertes de tous côtez de coton blanc, ſemblables à celles de l'Acante; ſes ſommitez ſont terminées par des têtes rudes, compoſées de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant. Ces têtes ſoutiennent des bouquets à fleurons purpurins quelquefois blancs, évaſez par le haut, découpez en lanieres. Ces fleurons étant tombez, il leur ſuccede des graines garnies chacune d'une aigrette, reſſemblantes à celles du Cnicus, mais plus petites, de couleur diverſifiée, d'un goût acre & tirant ſur l'amer; ſa racine eſt tendre, blanche, douçâtre, mais elle change en vieilliſſant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt aperitive, reſolutive, carminative, deſiccative, propre pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour diſſiper les glandes, pour le mal des dents.

Sa graine eſt bonne pour les convulſions des petits enfans.

Etimologies On a appellé cette eſpece de Chardon *ſpina alba*, parce qu'il eſt garni de pointes ou d'épines, & tout revêtu d'un coton blanc.

Acanthium, *ex dict.*, *ſpina*, parce que cette plante eſt épineuſe.

Onopordon, ab ὄνος, asinus, & πέδω, pedo, parce que cette plante pette ou fait un bruit de decrepitation lorſque l'aſne la mange.

Onogyros, ab ὄνος, asinus, & γύρος, circulus, ambitus, comme qui diroit, *chardon qui environne l'aſne*, parce que l'aſne étant friand de ce chardon, ſe trouve ſouvent aux lieux où il y en a.

SPINACIA.

Spinacia, Lob. Ico.
Spinacia ſativa mas, Lugd.
Spinachia, Ger. Park. Raii hiſt.
Spinachia mas & fœmina, J. B.
Spinachium, Matth.
Lapathum hortenſe, ſeu Spinacia ſemine ſpinoſo, C. Bauh.
Spinacia vulgaris capſula ſeminis aculeata, P. Tournefort.
Spinaceum olus & Spinachia mas, Geſ. hort.
En François, *Epinars*.

Eſt une plante dont les feuilles ſont larges, pointues, decoupées, anguleuſes, tendres, molles, d'un verd obſcur, ſucculentes, attachées à des longues queues; ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fiſtuleuſes, rameuſes, revétues depuis leur milieu juſqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuſe ou purpurine, ſoûtenues ſur un calice à quatre feuilles; ces fleurs ne laiſſent aprés elles aucun fruit ni ſemence, les jeunes fruits naiſſent en des endroits ſeparez, & ils deviennent des capſules ovales, pointues, épineuſes, qui renferment chacune une ſemence preſque ronde, un peu pointue: ſa racine eſt ſimple, menue, blanche, garnie de petits fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ſes feuilles tendres ſont fort en uſage dans les cuiſines; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle amolit le ventre, elle adoucit l'acreté de la trachée altere, elle purifie le ſang. Vertus.

Il y a de l'apparence que les Anciens ne connoiſſoient point les Epinars, ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Spinacia, ſeu Spinachia à ſpina, épine, parce que la capſule de la ſemence de cette plante eſt ordinairement épineuſe: on trouve pourtant des Epinars qui portent des capſules liſſes & ſans épines. Etimologie

SPINA SOLSTITIALIS.

Spina ſolſtitialis, Dod. J. B.
Spina citrina vel lutea, Geſn. hort.
Carduus ſtellatus luteus foliis Cyani, C. Bauh. Pit. Tournefor.
Carduus ſolſtitialis, Cam. Ger.

Eſt une eſpece de chardon étoilé ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle, rameuſe, cotonneuſe; ſes feuilles ſont longues & reſſemblantes à celles du Cyanus, blanchâtres, velues; ſes têtes ſont groſſes comme celles du Cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, diſpoſées en étoile; elles ſoutiennent auſſi chacune une fleur qui eſt un bouquet à fleurons jaunes, évaſez par le haut & découpez en lanieres. Lorſque ces fleurons ſont tombez, il leur ſuccede des petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt moyennement longue, menue, ligneuſe. Cette plante croît aux païs chauds, comme vers Montpellier, dans les jardins, elle fleurit vers le ſolſtice d'Eté; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, ſudorifique, reſolutive, propre pour la cachexie, pour l'hydropiſie, pour les obſtructions de la rate & du meſentére.

Etimologie. *Spina ſolſtitialis*, parce que cette plante épineuſe fleurit & entre dans ſa vigueur au temps du ſolſtice d'Eté.

SPINUS.

Ligurinus. *Spinus, ſive Ligurinus*, Jonſtonii, eſt un petit oiſeau gros comme une Chardronnette, de couleur ordinairement jaune & noire; ſon bec eſt d'une longueur mediocre, grêle, pointu; il vit de ſemences: il habite dans les pais chauds; il fait ſon nid dans les bois montagneux; il chante fort agreablement. Il contient beaucoup de ſel volatile.

Vertus. Il eſt propre pour l'epilepſie, étant mangé.

Etimologies *Spinus à ſpina*, parce que cet oiſeau a le bec grêle & pointu en façon d'épine.
Ligurinus à Liguria, parce qu'on en trouve aſſez communément dans la Ligurie, en Italie.

SPIRÆA.

Spiræa ſalicis folio, Pit. Tournefort. | *Spiræa Theophraſti forte Cluſio*, J.B. Park.
Spiræa Theophraſti, Cl. Ger. Raii hiſt. | *Frutex ſpicatus, foliis ſalignis ſerratis*, C. B.

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, pouſſant pluſieurs rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, vertes en deſſus, rougeâtres en deſſous, d'un goût aſtringent tirant ſur l'amer: ſes fleurs ſont petites, diſpoſées aux ſommitez des branches en maniere de grapes ou d'épis longs preſque comme le doigt & aſſez gros; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles incarnates diſpoſées en roſe, & ſoutenues par un calice découpé en étoile. Aprés qu'elles ſont paſſées, il paroît un fruit compoſé de pluſieurs gaines diſpoſées en maniere de tête; on trouve dans chacune de ces gaines des ſemences menues, aplaties, jaunâtres. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins aux lieux ſombres ou ombrageux.

M. Tournefort.

Vertus. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes fruits ſont déterſifs & aſtringents; mais on ne s'en ſert guére dans la Medecine.

Etimologie. On dit que *Spiræa* vient du Grec σπείρα, *funis*, *une groſſe corde*, *un chable*, parce que cet arbriſſeau eſt fléxible & pliant comme un chable; mais cette étimologie ne me paroît guére bonne.

SPODIUM.

Spodium, | *Ebur uſtum*, | En François, *Spode* ou *Yvoire brûlé*.

Yvoire brûlé. Eſt de l'Yvoire coupé par petits morceaux & calciné à feu ouvert juſqu'à ce qu'il ne fume plus & qu'il ait eſté reduit en une matiere poreuſe, caſſante, legere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre: c'eſt proprement la tête morte de l'Yvoire, car tout le ſel de cette dent d'Elephant étoit volatile, & il s'eſt envolé entierement par la calcination avec l'huile & le phlegme, en ſorte qu'il n'eſt reſté ni ſel ni aucun autre principe actif dans le Spode. On pourroit profiter de ces principes actifs ſi l'on faiſoit la diſtillation de l'Yvoire par la cornue à un feu gradué dans un grand recipient de verre, comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie; car on retireroit du ſel volatile de l'eſprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiere noire qui reſteroit dans la cornue ſeroit auſſi bonne pour en faire du Spode que ſi l'Yvoire

ſi l'Yvoire n'avoit pas eſté diſtillé : il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardents juſqu'à ce qu'elle fût bien blanche, ce qui arriveroit en peu de temps. On doit choiſir le Spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre. Choix.

Il eſt aſtringent & propre à arreſter les hemorragies, les cours de ventre, la gonorrée, pour adoucir les acides & les acretez des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'eſtomac. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Le Spodium ou Antiſpodium des anciens Aarabes, étoit les racines des Roſeaux brûlées & reduites en cendres : on luy attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour reparer les eſprits & les forces abatues ; mais toute la qualité de cette cendre ne conſiſtoit qu'en un ſel fixe aperitif qu'elle contenoit. Spodium ; Antiſpodiũ des Arabes.

Le Spodium des anciens Grecs étoit la Tutie, dont je parleray en ſon lieu. *Spodium Græcorum.*

Spodium à σποδὸς, cinis, parce que le Spode eſt une matiere calcinée & comme reduite en cendres. Etimologie.

SPONGIA.

Spongia, | *Fungus marinus*, | En François, *Eponge*.

Eſt une eſpece de champignon qui naît attaché aux rochers dans la mer ; il y en a de deux eſpeces, de fines qu'on appelle Eponge mâle, & de groſſieres qu'on nomme Eponge femelle. M. Pomet dans ſon Livre des Drogues, dit qu'il en vient beaucoup d'une Iſle d'Aſie nommée Icarie ou Nicarie, où les garçons ſont obligez de les aller peſcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent eſtre mariez, car les filles ſont le prix & la récompenſe de ceux qui demeurent le plus long-temps dans la mer & qui en rapportent le plus d'Eponges : & la raiſon de ce procedé eſt que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en Eponges. Mâle, Femelle.

Les Eponges les plus eſtimées ſont les plus fines appellées Eponges mâles : on doit les choiſir moyennement groſſes, legeres, reſſerrées ou ayant leurs pores petits, de couleur griſe cendrée ou jaunâtre. Choix.

On trouve des Eponges rameuſes, ou qui jettent des rejettons en maniere de plante : on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons, *fleur d'Eponge*. Fleur d'Eponge.

Les Eponges contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel fixe.

Elles ſont propres pour abſorber les humiditez ſalines des playes, pour déterger & conſumer les humiditez baveuſes, étant appliquées deſſus ; on les prepare avec de la cire, comme je l'ay dit dans ma Pharmacopée univerſelle. Vertus.

On fait brûler les Eponges & l'on employe leur cendre pour le goiſtre, pour le ſcorbut. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Doſe.

SQUATINA.

Squatina, | En François, *Ange*, | *Eſquaque*, | *Eſquadre* | *Eſcaye*.

Eſt un grand poiſſon de mer plat, qui peſe quelquefois juſqu'à cent ſoixante livres ; ſa peau eſt une maniere de cuir ſi rude en dehors, qu'on l'employe pour polir l'yvoire & le bois, ſa couleur eſt cendrée ou obſcure en dehors, blanche & douce en dedans ; ſa chair eſt cartilagineuſe, on n'en mange point dans les repas, mais on s'en ſert dans les remedes ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatile.

Elle eſt propre pour les maladies de conſomption, pour ceux qui tombent en char- Vertus.

tre ; elle repare les esprits, elle adoucit les humeurs acres en les aglutinant ; on la prend en substance ou en bouillon.

Oeufs. Vertus. Ses œufs étant sechez & pulverisez, sont propres pour arrêter les cours de ventre ; la dose est une dragme.

Foye. Vertus. Son foye étant écrasé & appliqué, ramolit & resout les tumeurs.

Peau. Vertus. Sa peau est bonne pour les dartres, pour la gratelle, étant appliquée dessus.

Squatina Raia. Ce poisson s'accouple avec la Raye, & il en naît une espece de Raye qu'on appelle *Squatina Raia.*

Etimologie. *Squatina à σκίδω, id est ξύω, rado, polio* ; parce que la peau de ce poisson sert pour raper & polir plusieurs matieres dures.

Ange, parce que ses nageoires representent des aîles.

SQUILLA.

Squilla, en François, *Chevrette* ou *Saillicoque*,

Chevrette, Saillicoque. Est une espece d'Ecrevisse de mer, dont les pattes sont droites, pointues, & non en tenailles, comme aux Ecrevisses ordinaires. Sa tête est garnie de cornes pointuës ; elle naît dans les marais maritimes & proche des rochers : il y en a de plusieurs especes, qui different principalement en grandeur & en couleur : celles que nous voyons ordinairement sont longues & grosses comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille assez dure : leur chair est delicate, savoureuse, tendre, d'un goût delicieux & facile à digerer : elles contiennent beaucoup de sels volatile & fixe.

Vertus. Elles sont propres pour exciter l'urine, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour les scrofules, pour l'asthme, pour purifier le sang, pour fortifier, étant mangées ou prises en decoction où l'on aura employé les écailles & les pattes.

Squilla, insecte aquatique. On appelle encore *Squilla* un insecte aquatique qui a quelque ressemblance avec la Chevrette, mais qui est de beaucoup plus petit. Il y en a de plusieurs especes ; les uns sont couverts d'écailles minces & legeres, jaunâtres ou blanchâtres ; les autres sont nuds & plats ; ils marchent & nagent ; ils naissent dans les ruisseaux, ils s'attachent aux racines des roseaux ou des glajeuls.

Vertus. Ils sont aperitifs, propres pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en decoction.

Etimologie. On pretend que la Chevrette a esté appellée *Squilla*, à cause que son écaille ressemble en quelque maniere aux lamines de l'oignon de Scille.

STACHYS.

Stachys Fuchsii, J. B.
Stachys major Germanica, C. B. Pit. Tournef.
Salvia sylvestris, Cæsalp.
Marrubium agreste vel 3. Trag.
Sphacelus, aliis stachys, Guil.

Est une plante qui ressemble au Marrube ; elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosses, quarrées, noüées, veluës, blanches, veloutées, moëlleuses en dedans : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges, semblables à celles du Marrube, mais beaucoup plus longues, plus blanches, veluës ou cotonnées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agreable. Ses fleurs sont verticillées & disposées en maniere d'épis entre les feuilles aux sommitez de la

plante, veluës, purpurines, quelquefois blanches. Chacune d'elles eſt une gueule ou un tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt dure, ligneuſe, fibrée, jaune. Toute la plante rend une odeur forte; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile exaltée; elle fleurit en Eté.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle haſte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix. Vertus.

Stachys à σταχυς, *ſpica*, parce que les fleurs de cette plante ſont rangées en épi. Etimologie.

STACTE'

Stacté, | *Stacten*, | *Myrrha Stacté*, | En François, *Myrrhe liquide*,

Eſt une eſpece de baume, ou une liqueur gommeuſe, odorante, qu'on ramaſſoit autrefois de deſſus les jeunes arbres qui portent la Myrrhe, & qui en ſortoit ſans aucune inciſion. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume precieux, & l'on croit avec beaucoup de raiſon, que c'eſt de cette eſpece de Myrrhe dont il eſt parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Bethlehem avec de l'or & de l'encens: mais ſoit parce que cette Myrrhe liquide ſe garde peu ſans ſe durcir, ſoit parce qu'on neglige de la recueillir, on ne nous en apporte point.

Elle avoit les meſmes qualitez que la Myrrhe, mais plus efficaces. Vertus.

Le Stacten que nous voyons quelquefois chez les Marchands eſt artificiel; il ſe fait en mettant diſſoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en conſiſtence d'onguent. Stacten artificiel.

Stacté, σταχτη, *à* σταζω, *ſtillo*, parce que cette drogue diſtille de l'arbre en liqueur. Etimologie.

STAMNUM.

Stamnum, | *Jupiter*, | En François, *Etain*,

Eſt un métal molaſſe, malleable, ſulphureux, blanc, luiſant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à mettre en fuſion: les Anciens l'appelloient *Plumbum album*; il naît dans des mines en Angleterre & en pluſieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en ſaumons. Nous en voyons à Paris de trois ſortes. Jupiter, Etain. *Plumbum album.*

Le premier eſt l'Etain plané qui eſt ſans mélange comme il vient de la mine; c'eſt le veritable Etain. Etain plané.

Le ſecond eſt l'Etain commun, qui eſt un alliage d'Etain plané, de plomb & de cuivre jaune. Etain commun.

Le troiſiéme eſt l'Etain ſonnant, qui eſt un mêlange d'Etain, de Biſmuth, de Cuivre de Roſette, & d'un peu de Zirk; on y mêle quelquefois du Regule d'Antimoine, & il ne faut point craindre en cette occaſion ſon ſel ſulphureux vomitif, parce qu'il eſt fixé, abſorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec leſquelles on l'a incorporé.

L'Etain naturel ou plané n'eſt point ſonnant, parce qu'il eſt trop molaſſe & trop pliant; il faut qu'une matiere, pour eſtre ſonnante, ſoit compoſée de parties fermes & roides, afin qu'étant frapées elles ſe trémouſſent & ſe heurtent les unes contre les autres: c'eſt ce qui arrive en l'Etain ſonnant qui a eſté durci & affermi par le Biſmuth, ou par l'Antimoine & le cuivre. Cet Etain, quand il eſt beau & bien compoſé, reſſemble beaucoup à de l'Argent.

Vertus. L'Etain plané ou naturel eſt eſtimé propre pour les maladies du foye & de la matrice ; mais cette vertu ne nous paroît guere par l'experience.

Etimologie. On a nommé l'Etain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoit des influences de la Planette du même nom.

STAPHYLODENDRON.

Staphylodendron, Matth. J. Bauh. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Nux veſicaria, Ger. Park.
Pyſtacia ſylveſtris, C. B.

En François, *Nez coupez*,

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau épais, dont le bois eſt foible, rempli de moëlle blanche : ſes feuilles ſont attachées ordinairement cinq & quelquefois ſept à une côte ; elles reſſemblent à celles du Sureau, mais elles ſont un peu plus petites, dentelées en leurs bords. Ses fleurs ſont attachées par grapes à des pedicules menus & longs ; chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles blanches diſpoſées en rond, & ſoutenuës ſur un calice d'une ſeule piece recoupée en cinq parties. Lorſque cette fleur eſt tombée il paroît en ſa place un fruit membraneux, ou une eſpece de veſſie verdâtre, aſſez grande, diviſée en deux loges dans leſquelles ſe trouvent quelques ſemences ſemblables à des noiſettes, couvertes d'une écorce ligneuſe, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à caſſer : leur ſubſtance eſt verdâtre, d'un goût doucâtre, fade & donnant envie de vomir. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buiſſons.

M. Tournefort.

Vertus. On tire de ſes ſemences ou noiſettes par expreſſion une huile qui eſt reſolutive.

Staphilodendron à σταφυλὴ, uva, & δένδρον, arbor, comme qui diroit, *arbre du raiſin*, parce que ſes fruits ſont diſpoſez par grapes comme les raiſins.

STAPHISAGRIA.

Staphiſagria, Matth. Dod. C. B. J. B. Raii hiſt.
Herba pedicularis, Cord. in Dioſc.
Delphinium Platani folio, Staphiſagria dictum, P. Tournef.
Alberas Arabum.

En François, *Staphiſaigre* ou *Herbe aux poux*.

Herbe aux Poux. Eſt une eſpece de Pied d'Aloüette, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, noirâtre, rameuſe ; ſes feuilles ſont grandes, larges, découpées profondément en pluſieurs parties, vertes, reſſemblant à celles du Ricinus ou à celles du Platane, attachées à des queues longues : ſes fleurs naiſſent au haut de la tige & dans les aiſſelles des feuilles ; chacune d'elles eſt ſuivant M. Tournefort à pluſieurs feuilles inégales, dont il y en a cinq plus grandes que les autres & diſpoſées en rond, de couleur bleue ; la ſuperieure s'alonge en éperon ſur le derriere, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit compoſé de pluſieurs gaines verdâtres qui renferment des ſemences groſſes comme des petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement enſemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût acre, brûlant, amer, fort deſagreable. Cette plante croît aux lieux ſombres dans les païs chauds, comme en Provence, au Languedoc, d'où la graine nous eſt apportée ſeche. On doit la choiſir recente, bien nourrie, nette ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

On l'employe quelquefois en masticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appellée *Pituitaria* : on s'en sert pour nettoyer & consumer les chairs baveuses des vieux ulceres ; mais son plus grand usage est pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée ; on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête. Vertus. *Pituitaria.*

Staphisagria à σαφυλὴ, *uva, &* ἀγρία, *sylvestris*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles de la vigne sauvage. Etimologies

Herba pedicularis, parce que la semence de cette herbe est bonne pour tuer les poux.

STATICE.

Statice, en François, *Statice*, est une plante dont il y a deux especes principales. La premiere est appellée Statice.

Statice, Lugd. P. Tournefort.
Gramen polyanthemum majus, Dod.
Gramen marinum mediterraneum majus, *Statice quibusdam*, Park.
Caryophyllus mediterraneus, Ger.
Caryophyllus montanus major flore globoso, C. Bauh.
Caryophyllus flos aphyllocaulos vel junceus major, J. B. Raii hist.

Elle pousse de sa racine un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du Gramen, de couleur de verd de mer ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites sans nœuds, creuses, soûtenant en leur sommet un bouquet spherique d'un amas de petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant sur le purpurin, disposées en œillet, & portées sur un calice formé en entonnoir, ce bouquet de fleurs est encore soûtenu par un calice general écailleux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede à chacune une semence pointue par les deux bouts, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, assez grosse, ronde, ligneuse, divisée en plusieurs têtes. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Statice montana minor, Pit Tournefort.
Gramen polyanthemum minus, Dod.
Gramen marinum minus, Park.
Caryophyllus montanus minor, C. B.
Caryophillus marinus minimus, Ger. Lob.
Caryophillus flos aphyllocaulos : vel junceus minor, J. B. Raii hist.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle est plus basse ; sa fleur est purpurine, sa racine est longue, grosse, rougeâtre, divisée en plusieurs têtes. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.

Elles sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en decoction. Vertus.

Statice vient peut-être du verbe Latin *stare*, *s'arrêter*, parce que cette plante arrête les humeurs. Etimologie.

STELECHITES.

Stelechites est une pierre longue & grosse comme le doigt, de couleur grise, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches ; on la tire d'Allemagne : elle est de la même nature que la pierre Belemnites.

Elle est desiccative & propre pour nettoyer les dents. Vertus.

STELLA MARINA.

Etoile de mer.

Stella marina, en François, *Etoile de mer*, eſt une eſpece d'inſecte marin, grand comme la paume de la main ou un peu plus grand, ayant la figure d'une étoile, de couleur griſe ou noirâtre: il a cinq pattes aſſez larges & ordinairement pointues: ſa bouche eſt placée au milieu de ces pattes ou au centre de l'étoile: il ne paroît point en tout ſon corps de paſſage particulier pour la rejection de ſes excremens: il eſt couvert d'une peau dure & rude qui luy ſert d'écaille. On trouve cette Etoile marine aux rivages de la mer, il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus.

Elles ſont toutes aperitives étant priſes en décoction, elles ſont propres pour l'epilepſie ſi on les brûle & qu'on en reçoive la fumée.

STELLIO.

Stellio, | *Lacerta ſtellaris*, | En François, *petit Laizard étoilé.*

Eſt une eſpece de Laizard beaucoup plus petit que l'ordinaire, marqueté ſur le dos de petites taches étoilées; il ſe tient dans les trous des murailles, il vit d'aragnées, il ſe dépoüille de ſa peau à chaque année comme les ſerpens, & il la mange; ſa morſure n'eſt pas mortelle, mais elle épaiſſit les humeurs, & elle aſſoupit les ſens, on y remedie par la theriaque ou par des ſels volatiles qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus.

Sa chair étant mangée ou priſe en poudre, excite la ſueur & reſiſte au venin; on peut s'en ſervir contre la morſure de l'animal même. On enferme ce petit Laizard vivant dans une boëte, & on l'attache à la tête dans le temps de l'accés de la fiévre quarte pour la guérir. On le fait auſſi boüillir dans de l'huile & du vin pour fortifier les nerfs & les jointures, pour reſoudre.

Etimologie.

Stellio à ſtella, parce que cet inſecte porte ſur le dos des figures d'étoile.

STÆCHAS.

Spica hortulana.

Stæchas, Dod.
Stæchas vulgaris, Park.
Stæchas purpurea, C. B. Pit. Tournef.
Stæchas Arabica vulgo dicta, J. Bauh.
Raii hiſtor.
Stæchas, ſive ſpica hortulana, Ger.
Stichas, Fuch.
Aſtochodas Arabum.

En François, *Stecas Arabique.*

Eſt une belle plante qui pouſſe en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſes, diviſées en quelques rameaux; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Lavande, mais plus petites, étroites, blanches. Ses ſommitez ſoûtiennent des épis ou teſtes écailleuſes, oblongues, ſurmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en gueule, purpurines ou bleues, diſpoſées par rangs le long de la teſte; il ſuccede à chacune de ces fleurs quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſes racines ſont ligneuſes. Toute la plante a une odeur aromatique & un goût acre un peu amer: elle croît abondamment au Languedoc, en Provence, aux Iſles d'Yeres appellées par les Anciens *Iſles Stœcades*: elle aime les lieux ſecs & arides, c'eſt de là qu'on nous

M. Tournefort.

apporte les épis de Stechas ſecs, garnis de leurs fleurs que nous employons en Medecine. Si l'on veut bien conſerver leur couleur & leur odeur, il faut les faire ſecher envelopées dans du papier gris, puis les enfermer dans une boëte.

On doit choiſir les épis de Stecas gros, bien nourris, recents, garnis de beaucoup de fleurs, odorants; ils perdent en vieilliſſant leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beaucoup d'huile aſſez exaltée & de ſel volatile. Choix.

On a nommé cette fleur *Stœcas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie. Stecas Arabique.

Elle eſt attenuante, déterſive, aperitive, cephalique, hiſterique; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle reſiſte au venin, elle diſſipe la mélancolie, on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Stœchas eſt un nom tiré des Iſles Stecades que nous appellons preſentement les Iſles d'Yeres, où cette plante croît abondamment. Ces Iſles ſont ſituées ſur la Côte de Provence vers Marſeille. Etimologie

STRAMONIUM.

Stramonium peregrinum, Ger.
Stramonium fructu ſpinoſo rotundo, ſemine nigricante, Pit. Tournef.
Stramonium fructu rotundo, deorſum ſpectante & aſpero, Col.
Stramonia ſive pomum ſpinoſum, Trag.
Stramonium minus, ſive nux metel flore albo, Park.
Solanum pomo ſpinoſo rotundo, longo flore, C. B.
Solanum multis dictum, ſeu pomum ſpinoſum, J. B. Raii hiſt.
Nux metella, Matth. Caſt.
Nux Methel Avicennæ, Ang. *Pomum ſpinoſum.*

En François, *Pomme épineuſe.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, groſſe comme le doigt, ſe diviſant en pluſieurs petits rameaux; ſes feuilles ſont larges, amples, anguleuſes, pointues, reſſemblantes à celles du Solanum, mais plus grandes, attachées à des queues longues; ſa fleur eſt une grande campane blanche, ſemblable en quelque maniere à un verre à boire, ſoûtenue par un calice long découpé ou dentelé par haut. Lors que cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit gros comme une Noix commune encore revêtue de ſa premiere écorce, preſque rond, garni tout autour de pointes courtes, groſſes, peu piquantes. M. Tournefort.

Ce fruit eſt diviſé en quatre loges qui renferment des ſemences ſemblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les jardins; ſes feuilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la teſte: ſes fleurs ont l'odeur moins mauvaiſe, mais aſſoupiſſante; toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel ou volatile.

Elle eſt narcotique, ſtupefiante, propre pour épaiſſir les humeurs, pour moderer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brulures, étant appliquée exterieurement: on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en lavement, parce qu'elle cauſeroit des accidens tres faſcheux, comme la letargie, la folie, des vomiſſemens, des ſueurs froides, des convulſions, & enfin la mort, ſi l'on n'eſtoit ſecouru promptement. Vertus. Mauvais accidens.

Les remedes contre cette eſpece de poiſon qui eſt coagulant, ſont les ſels volatiles, la Theriaque, l'Orvietan, les vomitifs, les applications exterieures d'eſprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'eſprit volatile, de ſel armoniac. Remedes.

STRUTHIO.

Struthio, | *Struthio camelus*, [En François, *Autruche*, ou *Cerf oiſeau*,

Eſt un grand oiſeau haut de ſix ou ſept pieds ; ſa teſte eſt petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres : ſes yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils : ſon bec eſt court & pointu ; ſa langue eſt petite, ſon cou eſt long & couvert d'un duvet clairſemé, blanc, luiſant, reſſemblant à du poil. Son dos eſt large, ſes aîles ſont courtes, garnies de belles plumes blanches, ou noires, ou brunes, moles, touffuës : ſon corps eſt couvert de plumes blanches, noires & griſes : ſa queuë eſt blanche, ſes cuiſſes ſont grandes, groſſes & charnues, ſans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche rougeâtre. Ses jambes ſont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque reſſemblance avec celles des Chameaux ; c'eſt ce qui a fait nommer cet oiſeau *Struthiocamelus*. Ses pieds ſont fourchus comme ceux des Bœufs, ayant ſeulement deux grands doigts. Cet oiſeau naît en Afrique, en Ethiopie, en Arabie, au Perou ; il aime les deſerts ; on en voit quelquefois un grand nombre atroupez enſemble ; il court vîte, il ne ſe ſert point de ſes aîles pour voler, mais il les employe comme des voiles lorſqu'il a le vent favorable : on ſe ſert des plumes de ſes aîles & de ſa queue pour faire les ornemens que nous voyons aux chapeaux & au haut des lits : celles qu'on tire des mâles ſont plus belles & plus eſtimées que celles qu'on tire des femelles : chacune de ſes aîles porte en ſon extremité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu prés la figure d'une plume de Porc-épi. Ses œufs ſont gros comme la tête d'un enfant, de figure preſque ronde ou ovale ; leur coquille eſt épaiſſe, dure, blanche, unie ; on en fait des vaſes ; le dedans eſt bon à manger.

Etimologie.

L'Autruche ſe nourrit d'herbes, d'orge, de féves, d'os ; elle avale auſſi du fer, du cuivre, des caillous, & elle les digere par le frotement & par l'attenuation qui s'en fait dans ſon eſtomac ; mais elle n'en tire point de nourriture, ces matieres dures ne ſervent qu'à briſer & à rarefier les ſubſtances tendres & alimenteuſes avec leſquelles elles ſe trouvent mêlées ; & ſi elles en avalent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce briſement ou attenuation, elles en ſont malades & elles en meurent.

Vertus.

La membrane interieure de l'eſtomac de l'Autruche eſt eſtimée propre pour fortifier l'eſtomac ; elle eſt aperitive étant ſechée & priſe en poudre.

Sa graiſſe eſt émolliente, reſolutive, nervale.

STRYCHNODENDROS.

Strychnodendros, J. B. Raii hiſt.
Strychnodendron, Geſn. hort.
Solanum fruticoſum bacciferum, C. B. Pit. Tournef.
Solanum arboreſcens, Caſt. Cæſ. Cam.
Solanum fruticoſum Americanum dictum, *Amomum Plinii*, Park.
Amomum Plinii, Ger.

Eſt une eſpece de Solanum en arbriſſeau haut de quatre ou cinq pieds : ſon tronc eſt grêle, couvert d'une écorce cendrée, & pouſſant des rameaux verds, garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, ſemblables à celles de l'Evonymus, de couleur verte brune, d'un goût un peu acre. Sa fleur eſt une roſette blanche, découpée à cinq pointes ; il luy ſuccede un fruit rond, mou, rouge,

rouge, ſemblable à celuy du Coqueret ou Alkekenge, plein de ſuc, & renfermant quelques ſemences aplaties, d'un goût aſſez fade. Cette plante eſt cultivée dans les jardins, elle eſt rare.

Ses feuilles & ſon fruit ſont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, pour reſoudre, étant appliquez exterieurement. Vertus.

STURIO.

Sturio, | *Aquipenſer*, | *Stora*,
Silurus, | *Acipenſer*, | En François, *Eturgeon*,

Eſt un grand poiſſon qui ſe tient tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres : ſa tête eſt longue, quarrée, dure, calleuſe : ſon muſeau eſt long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque coſté : il n'a ni machoire, ni dents; ſa langue eſt groſſe & dure, ſes yeux ſont petits, ſon corps eſt long & preſque rond; ſon dos eſt relevé de groſſes écailles oſſeuſes, dures, d'entre leſquelles ſortent des pointes ou aiguillons; ſon ventre eſt couvert d'une peau douce, argentine : ce poiſſon peſe ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui peſent juſqu'à deux cens livres : il vit d'ordures, d'écume de mer; ſa chair eſt un peu dure, viſqueuſe ou couriaſſe, mais d'un goût excellent : il eſt fort rare en France; on en tire une eſpece d'Icthyocolla ou Colle de poiſſon griſe jaunâtre, que les Droguiſtes vendent en feuille ſans eſtre roulée; elle eſt plus difficile à diſſoudre que la commune; mais quand elle eſt diſſoute, elle a les mêmes vertus. Ichtyocolla en feuille.

La chair de l'Eturgeon lâche le ventre étant mangée. Vertus.

Ses os ſont aperitifs & propres pour les rumatiſmes, pour la goute ſciatique, pour la gravelle, étant pulveriſez & pris interieurement : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

On a nommé ce poiſſon *Sturio*, à cauſe de ſon bec qui eſt en pointe, & qui, à ce qu'on pretend, a la figure d'une eau gelée qui pend en hyver de deſſus les toits des maiſons, & qu'on appelle en Latin *Stiria*. Etimologie.

STURNUS.

Sturnus, en Francois, *Etourneau*, eſt un oiſeau aſſez connu & recommandable par ſa beauté : ſon corps eſt marqueté de taches blanches, rouges ou jaunes : ſon bec eſt ſemblable à celuy de la Pie; ſa queue eſt courte & noire; ſes pieds ſont jaunes : on en trouve de pluſieurs eſpeces; il vole toûjours accompagné ou atroupé avec pluſieurs autres oiſeaux de la même eſpece; il habite en Eté aux lieux aqueux, vers les prez; & en Hyver ſur les tours & ſur les toits des maiſons : il vit de vers, de la chair des cadavres, de bayes, de raiſins, de ſemences; on l'aprivoiſe & on luy apprend à parler : il eſt bon à manger; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Etourneau.

Il eſt propre pour l'epilepſie, étant mangé. Vertus.

Sturnus à στρῶσις, *ſternere*; parce que cet oiſeau, en cherchant des vers, remuë la terre, l'éleve & la laiſſe tomber. Etimologie.

STYRAX.

Styrax, | En François, *Storax*.

Eſt une gomme reſineuſe odorante, dont nous voyons trois eſpeces. La premiere

Styrax ruber, thus Judæorum. Premiere espece.

est appellée *Styrax ruber*, & par quelques-uns *Thus Judæorum*, parce qu'ils croyent que ce fut l'encens lequel les Mages porterent au Sauveur du Monde. Cette gomme est en masse, rougeâtre ou jaunâtre; on la tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appellé

Styrax arbor, Ger. J. B. Raii hist. | Tournefort.
Styrax folio mali cotonei, C. Bauh. Pit. | *Styrax arbor vulgaris*, Park.

Cet arbre ressemble au Cognassier, mais ses feuilles sont plus petites, oblongues, fermes, vertes en dessus, blanches en dessous, & garnies de beaucoup de laine; ses fleurs naissent sur ses rameaux ramassées plusieurs ensemble, blanches; chacune d'elles est suivant M. Tournefort, un tuyau évasé par le haut & découpé en plusieurs parties disposées en rond; son calice est formé en godet denté de quelques pointes. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnue, d'un goût un peu amer: on trouve sous cette écorce deux ou trois noyaux osseux, arondis ordinairement sur le dos & aplatis du côté opposé; chaque noyau est rempli d'une semence moëlleuse, huileuse, d'une odeur semblable à celle de la gomme de Storax, d'un goût desagreable. Cet arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie; on en cultive en Europe dans quelques jardins.

Choix. La gomme du Storax doit estre choisie nette, molasse, grasse, d'une odeur douce aromatique fort agreable; celle qui est trop seche est souvent remplie de sciure du bois de l'arbre & d'autres impuretez.

Storax calamita Seconde espece. Storax en larmes.

La seconde espece de Storax est nommée *Storax calamita*, à cause qu'on l'apportoit autrefois dans des roseaux pour mieux conserver sa beauté & sa bonne odeur; on nous l'envoye quelquefois en masses rougeâtres remplies de larmes blanches; quelquefois en larmes separées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans: cette espece de Storax est la plus estimée pour la Medecine & pour les parfums; mais les Auteurs modernes pretendent qu'elle n'est pas naturelle comme la premiere, ils croyent avec beaucoup de raison que c'est une composition faite avec le veritable Storax qui découle de l'arbre, & plusieurs autres drogues odorantes. M. Pomet entr'autres assure qu'il en sçait composer d'aussi beau & d'aussi recevable que celuy qu'on fait venir d'Hollande & de Marseille. Quoy qu'il en soit, on doit choisir le Storax calamite en belles larmes separées ou en petits morceaux bien nets, graisseux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce aromatique fort agreable, approchante de celle du Baume du Perou.

Choix.

Ces deux especes de Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatile.

Vertus. Elles sont propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'estomac, pour resister à la malignité des humeurs, pour amolir les duretez, étant prise interieurement, on en applique aussi exterieurement, & l'on en fait des fumigations.

Troisiéme espece. *Styrax liquidus.* La troisiéme espece est appellée *Styrax liquidus*, & en François, *Storax liquide*; c'est une matiere huileuse, visqueuse, grossiere, ayant la consistance d'un baume épais, de couleur grise, d'une odeur forte & aromatique: ce Storax n'est qu'un mélange de quelques matieres resineuses avec du veritable Storax, de l'huile & du vin, qu'on liquefie & qu'on incorpore ensemble par une legere coction. Il doit estre choisi net, de bonne consistance, ayant l'odeur du Storax. Quelques-uns l'appellent *Oleum Styracinum*, mais ce nom ne luy convient guére.

Choix.

Oleum Styracinum.

Vertus. Il est incisif, attenuant, émolient & fort resolutif, il fortifie le cerveau par son odeur, on ne s'en sert qu'exterieurement.

Styrax à ſtiria, goute d'eau gelée ou glaçon qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toits des maiſons ; on a donné ce nom au Storax à cauſe qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goute d'eau congelée. Etimologie.

SUBBUTEO.

Subbuteo, | *Hippotriorchis*, eſt une eſpece d'Eprevier ou un oiſeau de proye gros comme un Corbeau & fait comme un Buzard ; il vit de ſerpens, de crapaux, de grenoüilles ; il eſt commun en Egypte. *Hippotriorchis.*

Ses teſticules ſont propres pour exciter la ſemence étant priſes en poudre. Vertus.

SUBER.

Suber latifolium, J. Bauh. Ger. Park. Raii hiſt. | Pit. Tournefort.
Suber latifolium perpetuo virens, C. B. | *Suberifera latifolia Ilex glande echinato*, Ad. *Phellos ſive Suber*, Dod.

En François, *Liege.*

Eſt un arbre de moyenne hauteur, reſſemblant beaucoup au Chêne verd, mais ſon tronc eſt plus gros, jettant peu de rameaux, & ſon écorce eſt beaucoup plus épaiſſe, fort legere, ſpongieuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune ; elle ſe fend & elle ſe ſepare de l'arbre ſi l'on n'a ſoin de l'en ôter, parce qu'elle eſt pouſſée par une autre écorce qui ſe forme deſſous ; ſes feuilles ont la figure de celles du Chêne verd, mais elles ſont plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en deſſus, quelquefois un peu dentelées, piquantes ; ſes chatons & ſes glands ſont ſemblables à ceux du Chêne verd. Cet arbre croît dans les païs chauds, comme en Eſpagne, en Italie, vers les Pirenées, en Gaſcogne : celuy qui naît en Eſpagne eſt different de ceux qui croiſſent aux Pirenées & dans la Gaſcogne, en ce que ſon écorce eſt noirâtre par dehors ſuperficiellement, & en ce que ſes feuilles demeurent vertes tout l'Hyver, au lieu que celles des autres tombent à la fin de l'Automne.

Les habitans des lieux où croît le Liege voulant faire la recolte de ſon écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de ſon long pour la tirer plus commodément, ils la mettent enſuite dans de l'eau & ils la chargent de pierres, faiſant une maniere de preſſe pour la rendre plate, puis ils la font ſecher & ils la tranſportent ; c'eſt le Liege dont nous nous ſervons pour faire des bouchons. On doit le choiſir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevaſſé, d'une épaiſſeur moyenne, leger, mais le moins poreux, ſe coupant net facilement. Choix.

Le gland du Liege eſt aſtringent & propre pour la colique venteuſe : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; il contient beaucoup d'huile & mediocrement du ſel. Gland de Liege. Vertus.

L'écorce du Liege dont nous nous ſervons contient beaucoup d'huile & tres-peu de ſel eſſentiel. Doſe. Ecorce. Vertus.

Elle eſt déterſive & aſtringente, elle arrête les hemorragies & les cours de ventre, étant priſe en poudre, elle eſt propre pour reſoudre & pour adoucir les hemorroïdes étant brûlée & appliquée deſſus.

Les Eſpagnols calcinent l'écorce de Liege dans des pots couverts pour la reduire en une cendre noire extrêmement legere ; c'eſt ce que nous appellons noir d'Eſpagne, il eſt employé par pluſieurs ouvriers. Noir d'Eſpagne.

Suber à ſuere, coudre, parce qu'on coud l'écorce du Liege ſous les ſouliers pour les rendre plus ſecs & pour relever la taille de ceux qui les portent. Etimologie.

Ou bien *Suber à ſue, porc*, parce que les cochons ſe nouriſſent du gland de cet arbre.

SUCCISA.

Succiſa eſt une eſpece de Scabieuſe qui eſt diſtinguée en deux eſpeces. La premiere & la plus commune eſt appellée

Succiſa glabra, C. Bauh.
Succiſa, ſive morſus diaboli, Dod. J. B. Raii hiſt.
Scabioſa folio integro, Cæſ. P. Tournef.
Morſus diaboli, Ger.
Morſus diaboli vulgaris flore purpureo, Park.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe des feuilles oblongues, pointues, ſemblables à celles de la Scabieuſe ordinaire, mais entieres, ſans découpures, excepté qu'elles ſont un peu crenelées en leurs bords; ſa tige eſt haute d'environ deux pieds, ronde, dure, rougeâtre, rameuſe, portant en ſes ſommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuſe commune, de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche. Sa racine eſt groſſe environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée tout autour, garnie de fibres longs. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez, ſon goût eſt amer.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Succiſa hirſuta, C. Bauh.
Morſus diaboli hirſuta rarior, Geſ. hort.
Scabioſa folio integro villoſo, Pit. Tournefort.

Seconde eſpece.

Elle ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle eſt velue, elle eſt beaucoup moins commune.

Le Succiſa contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Il eſt ſudorifique, cardiaque, vulneraire, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties, on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologies

On a nommé cette plante *Succiſa* & *Morſus diaboli*, à cauſe de ſa racine qui eſt comme rongée ou mordue.

SULPHUR.

Sulphur, en François, *Soufre*, eſt une eſpece de Bitume ou une matiere minerale graſſe & vitriolique, il y a même de l'apparence que ce n'eſt qu'un vitriol exalté naturellement dans la terre par le moyen des feux ſouterrains; car on trouve quelquefois dans le Soufre avant qu'il ait eſté fondu, des petits morceaux de vitriol: de plus, le Soufre contient les mêmes principes que le vitriol.

Il y a deux eſpeces de Soufre, un appellé Soufre vif & l'autre Soufre jaune ou Soufre commun.

Soufre vif.

Choix.

Le Soufre vif eſt une matiere griſe, graſſe, argileuſe, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile & en pluſieurs autres lieux. Il doit eſtre choiſi net, uni, luiſant, doux au toucher, tendre, facile à caſſer, de couleur griſe. Les Cabaretiers s'en ſervent pour ſoufrer les tonneaux dans leſquels ils mettent le vin qu'ils veulent faire tranſporter par mer.

Vertus.

Il eſt employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne, on en mêle dans des onguents.

Le Soufre jaune ou commun eſt une matiere dure, luiſante, caſſante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur deſagreable, piquante & incommode à la poitrine. On la tire du mont Veſuve; on la liquefie ſur le feu, & on la verſe dans des moules pour la former en canons ou en bâtons comme nous la voyons chez les Droguiſtes. Soufre jaune ou commun. Soufre en canon.

Il faut choiſir le Soufre en canon, leger, ſe caſſant facilement, de couleur jaune dorée; ou ſi l'on en veut tirer de l'eſprit de ſoufre, de couleur verdâtre; car c'eſt une marque qu'il eſt plus vitriolique & plus rempli d'acide. Choix.

Le ſoufre ſert aux Bonnetiers & à pluſieurs autres Artiſans pour blanchir: il eſt compoſé naturellement d'une partie graſſe & inflammable ou veritablement ſulphureuſe, & d'un ſel vitriolique acide.

Il eſt propre pour l'aſthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la phtiſie, pour reſiſter à la pourriture, pour la gratelle, pour les dartres, pour diſcuter & reſoudre les tumeurs. On s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

S U S.

Sus, | *Porcus*, | *Verres*, | En François, *Cochon* ou *Porc*.

Eſt un animal à quatre pieds, ſale, fangeux, ſe nourriſſant dans l'ordure, humide, pituiteux, ſujet à pluſieurs maladies comme à l'Angine, aux Scrophules, à la Ladrerie. Il eſt ſi connu de tout le monde, qu'il ſeroit inutile d'en faire la deſcription: on le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraiſſer, & alors on l'appelle en Latin *Majalis*, ſa femelle eſt appellée *Scrofa ſeu porca*, & en François, *Truye*. Le jeune cochon eſt appellé *Porcellus*. *Majalis*, *Scrofa*, *Porca*, Truye. *Porcellus*.

Le poil du Cochon eſt dur & roide, quoique doux au toucher comme de la ſoye: on l'appelle en Latin *Seta*, & en François *Soye de Porc*; il ſert à faire des pinceaux, des tamis & pluſieurs autres inſtrumens. Sa peau, quand on veut la ſeparer & la conroyer, eſt bonne pour relier des livres, & même pour faire des ſouliers. *Seta*, Soye de Porc.

Toutes les parties du Cochon & ſes excremens contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile. Sa chair eſt de bon ſuc, mais un peu difficile à digerer.

Le vieux lard fondu & coulé eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour les puſtules de la petite verole. Lard, Vertus.

Sa graiſſe, appellée *Panne*, eſt amoliſſante, anodine, reſolutive. Graiſſe ou panne.

Son fiel eſt propre pour déterger & guerir les ulceres des oreilles, pour faire croître les cheveux. Vertus.

Sa fiente eſt fort reſolutive, elle guerit la galle, elle arrête le ſaignement de nez; elle eſt propre pour la ſquinancie, on l'applique ſur les parties malades. Fiel. Fiente. Vertus.

SYCOMORUS.

Sycomorus, Dod. J. B. Ger. Raï hiſt.
Sycomorus Ficus Pharaonis, Bellon.
Sycomorus ſive Ficus Ægyptia, Park.
Ficus Ægyptia, Rauwolf.
Ficus folio mori, *fructum in caudice ferens*, C. B.
Sycamine Theophraſti, Cæſalp.
En François, *Sycomore*, Ficus Pharaonis.

Eſt une eſpece de Figuier qui tient beaucoup du Meurier; & il y a bien de l'apparence que ſon origine vient de ce qu'on a enté un Meurier ſur un Figuier. Quoy qu'il en ſoit, le Sycomore eſt un grand arbre fort rameux; ſon bois eſt dur & robuſte, noirâtre, jettant un ſuc laiteux quand on y fait des inciſions. Ses feuilles

ſont ſemblables à celles du Meurier, mais plus rudes & moins vertes. Son fruit eſt une eſpece de figue qui naît attachée à ſon tronc : il en porte trois ou quatre fois l'année. Ce fruit differe de la figue commune, premierement en ce qu'il ne meurit que rarement, à moins qu'on ne l'entame avec l'ongle, ou avec un couteau : ſecondement, en ce qu'il ne contient point de grains : troiſiémement, en ce que ſon goût eſt plus doux, mais moins agreable. On peut cultiver cet arbre par tout, mais principalement aux païs chauds : il a eſté apporté d'Egypte en Europe.

Fruit. Son fruit lâche le ventre, mais il eſt indigeſte à l'eſtomac quand on en a mangé;
Vertus. il eſt pectoral & humectant étant pris en decoction.

Suc laiteux. Le ſuc laiteux tiré du tronc de l'arbre par inciſion, eſt eſtimé propre pour la
Vertus. morſure des ſerpens, pour amolir les duretez de la ratte, pour aglutiner les playes; on l'employe exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Sycomorus à συκῆ, Ficus, & μορέα, Morus*; comme qui diroit, *Arbre qui tient du Figuier & du Meurier.*

SYMPHONIA.

Gomphrena. *Symphonia* Plinii, *& Gomphrena*, Lugd.
Symphonia Dalechampio, ſive Amaranthus tricolor, J. B. Raii hiſt.
Amaranthus folio variegato, C. B. Pit. Tournefort.
Amaranthus tricolor, Ger. Park.
Herba papagalli, vel herba pſittaci, Dod.

En François, *Jalouſie*, ou *Amarante de trois couleurs*,

Amarante de trois couleurs. Eſt une eſpece d'Amarante, ou une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, rougeâtre : ſes feuilles ſont faites comme celles de la Blete, mais elles ſont colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat, repreſentant par leurs couleurs des plumes de Perroquet fort agreables à la veuë. Ses fleurs ſont à pluſieurs feuilles diſpoſées en rond autour d'un centre, de tres-belles couleurs variées. Du milieu de ces fleurs s'éleve un piſtile qui devient enſuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boëte à Savonettes, & renfermant des ſemences preſque rondes. Sa racine eſt petite, blanche, diviſée en pluſieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de ſa grande beauté; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt épaiſſiſſante, aſtringente, propre pour le crachement de ſang, pour les cours de ventre, étant priſe en decoction.

Etimologie. *Symphonia à σὺν, cum, & φωνὴ, vox*, comme qui diroit, *convenance de voix*: parce qu'avec la tige de cette plante on peut faire des tuyaux dont les enfans ſe ſervent pour faire une maniere de ſon ou d'harmonie.

SYMPHYTUM.

Symphytum magnum, J. Bauhin, Raii hiſt.
Symphytum conſolida major, C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Symphytum majus vulgare, Park.
Conſolida major, Brunf. Ger.

Conſiere. En François, *grande Conſoude*, ou *Conſiere*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes comme le doigt, velues, rudes, vuides : ſes feuilles ſortent les unes de la racine, les

autres naiſſent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointues, velues, rudes au toucher, de couleur verte obſcure. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des branches; chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon peu évaſé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur eſt ordinairement garnie de quelques étamines; aprés qu'elle eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences ramaſſées enſemble, noires, luiſantes, ayant ſeparément la figure d'une teſte de vipere, contenues dans le calice de la fleur. Sa racine eſt longue, groſſe, ſe rompant facilement, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un ſuc glutineux, dans lequel conſiſte ſa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruiſſeaux, dans les prez; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. M. Tournefort.

Sa racine eſt incraſſante, conſolidante, propre pour la phtiſie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de ſang, pour la dyſenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou diſlocations, pour les hernies; on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Ses feuilles, ſes fleurs & ſes ſemences ſont vulneraires.

Symphytum à σὺν, cum, & φύω, adnaſcor; parce que cette plante étant vulneraire ou conſolidante, donne lieu aux chairs de renaître. Etimologies

Conſolida à conſolidare, conjoindre, réunir.

SYNODON.

Synodon, ſive Denter, eſt un poiſſon de mer long & moyenement gros, peſant ordinairement trois ou quatre livres; mais on en trouve qui peſent juſqu'à dix livres: ſa teſte contient des pierres qu'on appelle *Synodontides*: ſa gueule eſt grande, ſon muſeau eſt pointu, ſes machoires ſont garnies d'une grande quantité de dents faites en ſcie: ſes yeux ſont grands, ſon dos eſt gros & relevé; ſes coſtez ſont comprimez, de couleur rougeâtre tirant ſur le blanc: ſon ventre eſt argentin, ſa queue eſt courbée; on le trouve communément dans la mer Adriatique; il eſt carnacier & glouton, il devore avec avidité les autres poiſſons; il eſt fort bon à manger. Denter. *Synodontides*

Il eſt aperitif & reſtaurant.

Les pierres qu'on trouve dans ſa teſte, étant broyées, ſont propres pour la pierre. Vertus.

Synodon à σὺν, cum, & ὀδὼς, dens, parce que ce poiſſon a un grand nombre de dents. On l'a auſſi nommé *Denter* par la même raiſon. Etimologie

SYRINGA.

Syringa, Dod.
Syringa alba, ſive Philadelphus Athenæi, C. B. Pit. Tournef.
Syringa alba, Ger.
Syringa flore albo, Cluſ. Hiſp. J. Bauh. Raii hiſt.
Syringa flore albo ſimplici, Park. *Philadelphus Athenæi.*

Eſt un bel arbriſſeau qui s'étend beaucoup en large: ſes tiges & ſes branches ſont articulées par pluſieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fongueuſe, blanche. Ses feuilles ſont oblongues, larges, vénеuſes, legerement découpées en leurs bords, pointuës, preſque ſemblables à celles du Poirier, mais plus rudes, oppoſées l'une à l'autre, d'un goût un peu acre.

Ses fleurs naiſſent diſpoſées en épi court aux ſommitez des tiges ; elles ſont ordinairement à quatre feuilles pointuës, diſpoſées en roſe, de couleur blanche, d'une odeur aſſez agreable, mais un peu forte. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des petits fruits noirs, preſque ronds, attachez fortement contre les calices. Chacun de ces fruits eſt diviſé en quatre loges remplies de ſemences menues, oblongues. Sa racine eſt diviſée en pluſieurs branches. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins ; il fleurit au mois de May ou de Juin ; on ne s'en ſert point dans la Medecine.

Etimologie. *Syringa à σύριγξ, fiſtula*, parce que les rameaux de cette plante étant vuidez de la moëlle dont ils ſont remplis, peuvent ſervir à faire des tuyaux ou petites ſeringues.

T

TABANUS.

Tabanus, | *Tabe*, | *Aſilus*, | En François, *Tahon.*

Eſt une eſpece de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec eſt une eſpece de petite trompe aigue avec laquelle elle pique les aſnes, les chevaux & les autres beſtiaux, pour en tirer du ſang dont elle ſe nourit ; elle a ſix pieds noirs, elle vole ſur les chemins, dans les foreſts, dans les bois.

Tabanides. Il y a une autre eſpece de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides.*

Vertus. Ces mouches ſont reſolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écraſées ou pulveriſées & appliquées ſur la tête.

Etimologies *Tabanus, ſeu Tabe à tabeſcere, devenir maigre*; on a donné ces noms au Tahon à cauſe que ſon corps eſt grêle.

Aſilus ab aſino, aſne, parce que cette eſpece de mouche pourſuit les aſnes & les pique.

TACAMAHACA.

Tacamahaca, | *Tacamaca*, | *Gummi Tacamahaca*, | En François, *Gomme Tacamaque.*

Eſt une eſpece de reſine dure, tranſparente, odorante, qu'on tire par inciſion du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé

Tacamahaca, Park. Raii hiſt.	*Tecomahaca*, Hernand.
Tacamahaca populo ſimilis fructu colore Paoniæ, J. Bauh.	*Arbor populo ſimilis reſinoſa altera*, C. B. *Harame*, Pomet.

Il reſſemble au Peuplier, ſes feuilles ſont petites & arondies, dentelées ; ſon fruit eſt gros comme une noix, de couleur rouge, reſineux, odorant, contenant un noyau aſſez ſemblable à celuy de la Peſche. Cet arbre croît abondamment dans la Nouvelle Eſpagne & dans l'Iſle de Madagaſcar.

Tacamaca ſublime. Nous voyons deux eſpeces de gomme Tacamaca ; la premiere eſt ſurnommée Sublime, parce qu'elle eſt la plus forte, la plus eſſentielle, la plus odorante : on nous l'apportoit autrefois dans des écorces de petites courges ſeches, ce qui l'a fait appeller Tacamaca en coque ; mais cette eſpece eſt preſentement tres-rare. On dit que ce qui fait ſon excellence par deſſus l'autre, eſt qu'elle eſt ſortie ſans inciſion

Tacamaca en coque.

de

de l'écorce de l'arbre. Elle doit eſtre ſeche, nette, de couleur rougeâtre, tranſparente, d'une odeur forte, agreable, tirant ſur celle de la Lavende, d'un goût tant ſoit peu amer & aromatique. Choix.

La ſeconde eſt la gomme Tacamaca ordinaire; elle nous eſt apportée en petites maſſes jaunâtres ou rougeâtres, parſemées de larmes blanches; on la trouve auſſi quelquefois en larmes ſeparées. Elle doit eſtre choiſie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile. Seconde eſpece. Choix.

La gomme Tacamaca eſt digeſtive, reſolutive, nervale, anodine, cephalique, deſiccative, étant appliquée exterieurement; elle eſt employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre ſur l'artere de la temple, elle appaiſe les douleurs, elle diſſipe les tumeurs. Vertus.

TÆNIA.

Tænia eſt un poiſſon de mer long comme un ſerpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de trois eſpeces. Le premier eſt long, menu, fort flexible; ſa tête eſt oſſeuſe, ſes yeux ſont grands, ronds; il ſe meut avec une telle viteſſe qu'il ſemble un éclair, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns flambeau. Premiere eſpece.

Le ſecond a le corps fait comme le premier, croiſſant quelquefois juſqu'à quatre pieds de longueur, de couleur argentine. Flambeau. Seconde eſpece.

Le troiſiéme eſt appellé *Falx*, parce qu'il a la figure d'une faux de moiſſonneur, il eſt long d'une aune, large comme la main, de couleurs variées, rouge, bleue, dorée; ſa tête eſt difforme, laide, ſes yeux ſont grands; ſa chair eſt molle comme celle du Polipe, & elle ſe reduit en une maniere de colle quand on la fricaſſe. Troiſiéme eſpece. Falx.

Elle eſt reſolutive, amoliſſante. Vertus.

On appelle encore Tænia une eſpece de ver plat & large qui naît dans les inteſtins. Tænia. Vermis.

Tænia à τίνω, extendo; on a donné ce nom à une eſpece de poiſſon & à des vers, à cauſe qu'ils ſont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans, qu'on appelle auſſi *Tænia*. Etimologie.

TAGETES.

Tagetes, en François, *Oeillet d'Inde*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces, j'en décriray icy deux. Oeillet d'Inde.

La premiere eſt appellée

Tagetes maximus reclus, flore maximo multiplicato, J. B Pit. Tournef.
Tanacetum ſive flos Africanus major, flore pleno, C. Bauh.
Caryophyllus Indicus major, Matth. Lugd
Chryſantemum ſeminibus longis compreſſis, ſeu flos Africanus, Raii hiſt.
Flos Africanus major, Dod.
Flos Africanus major polyanthos, Ger.
Flos Africanus major ſive maximus multiplex, Park.
Othonna major polyanthos, Ad. Lob.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ trois pieds, groſſe comme le pouce, nouée, rameuſe, remplie de beaucoup de moëlle blanche; ſes feuilles ſont ſemblables en quelque maniere à celles de la Tanaiſie oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, rangées pluſieurs ſur une côte terminée par une ſeule feuille, Premiere eſpece.

d'une odeur qui n'eſt pas bien forte ni agreable : ſes fleurs naiſſent ſeules ſur chaque ſommet de la tige & des branches, belles, grandes ; radiées, rondes & quelquefois groſſes comme le poing, compoſées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, ſoutenus ſur un calice oblong ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede des ſemences longues, anguleuſes, noires, contenues dans le calice. Sa racine conſiſte en un grand nombre de fibres déliez, mous.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Tagetes Indicus minor ſimplici flore, ſive Caryophyllus Indicus, ſive flos Africanus, J. B. Raii hiſt.

Tanacetum Africanum, ſeu flos Africanus minor, C. B.

Flos Africanus, Dod. Lob.

Flos Africanus minor ſimplici flore, Ger.

Flos Africanus minor ſimplex & multiplex, Park.

Caryophyllus Indicus minor, Matth.

Seconde eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, fongueuſes en dedans, rameuſes ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Tanaiſie, rangées vis à vis l'une de l'autre le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & deſagreable : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges & des rameaux, radiées & ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus petites & ſimples, jaunes ; il leur ſuccede des ſemences pareilles à celles de l'autre eſpece. Sa racine eſt courte, fibrée.

On cultive les Oeillets d'Inde dans les jardins à cauſe de la beauté de leur fleur ; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel ou volatile.

Vertus. Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. Hernandez dans ſon Hiſtoire des Plantes du Mexique, attribue aux Oeillets d'Inde une vertu attenuante, aperitive : Il dit que le ſuc de leurs feuilles ou les feuilles mêmes écraſées & priſes avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'eſtomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les ſueurs ; qu'elles diſſipent les vents, qu'elles excitent la ſemence, qu'elles levent les obſtructions cauſées par une humeur froide ; qu'elles diſſipent le froid des fiévres intermittentes ſi l'on s'en frotte un peu avant l'accés ; qu'elles remedient aux convulſions, à la cachexie, à l'hydropiſie ; que leur ſuc étant pris avec de l'eau tiede excite le vomiſſement.

Dodonée au contraire pretend que l'Oeillet d'Inde eſt un poiſon : il rapporte l'experience d'un chat qui fut empoiſonné pour en avoir mangé ; celle de pluſieurs rats qui moururent aprés en avoir rongé la ſemence ; celle de quelques cochons qui eurent le même ſort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les levres enflerent pour en avoir mâché la fleur.

Pluſieurs ont refuté le ſentiment de Dodonée à cette occaſion, & ont aſſuré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poiſon : je puis dire même d'avoir fait quelques experiences contraires ; car j'en ay fait manger à des chiens qui n'en ont point eſté empoiſonnez. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde eſt encore conteſtée, je conſeille de ne s'en ſervir interieurement que quand on ſera aſſuré qu'il n'eſt point poiſon pour les hommes : on peut l'employer exterieurement pour déterger, pour inciſer, pour reſoudre.

T A L C U M.

Talc. *Talcum*, en François, *Talc*, eſt une eſpece de pierre, ou une matiere minerale, belle, blanche, liſſe, unie, polie, douce au toucher, luiſante, tranſparente, ſe

ſeparant par feuilles ou par écailles, incombuſtible : quelques-uns l'appellent *Stella terræ*. Il y en a de deux eſpeces generales ; une appellée *Talc de Veniſe* ; & l'autre, *Talc de Moſcovie*. *Stella terræ.*

Talc de Veniſe.

Le Talc de Veniſe eſt molaſſe, écailleux, peſant, paroiſſant graiſſeux au toucher, quoiqu'il ſoit ſec, de couleur argentine tirant ſur le verdâtre, un peu tranſparent ; c'eſt celuy dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne croy pas qu'on y réuſſiſſe. On le trouve en pluſieurs carrieres proche de Veniſe, en Allemagne, aux Alpes.

Choix.

Il faut le choiſir en beaux morceaux blancs, luiſants, tirans ſur le verdâtre, ſe ſeparant par petites feuilles nettes, claires, reſplendiſſantes comme des parcelles d'argent. Quand on veut le reduire en poudre, on le rape avec une peau de Chien de mer, ou bien on le calcine dans un creuſet ſur le feu environ un quart d'heure ; puis on le pile dans un mortier de fer qu'on a chauffé preſque juſqu'à rougeur, on paſſe ce Talc pilé par un tamis.

Pulveriſation du Talc.

Vertus.

Il eſt employé dans les coſmetiques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache guere.

Talc de Moſcovie.

Le Talc de Moſcovie eſt dur, poli, uni, luiſant, doux au toucher, ſe ſeparant par feuilles minces, preſqu'auſſi tranſparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres : il naît dans des carrieres en Moſcovie, en Perſe. On doit choiſir le plus net, le plus tranſparent ; on s'en ſert pour faire des lanternes, comme on ſe ſervoit de la corne ; mais il eſt plus commode, car il eſt plus tranſparent, & il n'eſt point comme elle ſujet à brûler.

Les Talcs ſe reduiſent difficilement en chaux par le feu, à cauſe que leurs pores étant petits, les parties du feu gliſſent deſſus ſans y faire d'impreſſion. J'en ay pourtant fait calciner de l'une & de l'autre eſpece par le miroir ardent : celuy de Veniſe fut converti par ce feu ſolaire en une matiere groſſiere, jaunâtre, opaque, & celuy de Moſcovie en une poudre legere, farineuſe, tres-ſubtile & tres-blanche.

Craye de Briançon.

La Craye de Briançon eſt une eſpece de Talc ou une matiere minerale approchante du Talc de Veniſe, mais plus dure & ne ſe diviſant point par écailles ; il y en a de deux eſpeces, une blanche & l'autre verte : on les trouve dans des carrieres proche de Briançon. Elles ſervent pour emporter les taches graſſes des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étofes. On doit les choiſir nettes, unies, vertes, douces au toucher.

Etimologies

Talcum vient du mot Allemand *Talk*, qui ſignifie la même choſe.

Stella terræ, à cauſe que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile.

TALPA.

Talpa, | *Mus terrenus*, | En François, *Taupe*.

Eſt un animal à quatre pieds gros comme un rat mediocre, habitant toûjours ſous la terre ; ſa tête approche de celle du crapau, mais elle n'a point d'yeux ; ſon cou eſt fort court, ſon dos eſt large, ſes jambes ſont tres-courtes, ſes pieds reſſemblent à de petites mains ; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre ; ſon poil eſt court, épais, noirâtre, luiſant ; ſa peau eſt dure, on s'en ſert pour faire des bourſes. La Taupe contient beaucoup de ſel volatile & fixe & de l'huile.

Vertus.

Le cœur de la Taupe eſt eſtimé bon pour les hernies étant pris en poudre.

La cendre de la Taupe eſt propre pour les rumatiſmes, pour la goutte ſciatique,

Doſe. pour la lepre, pour les écrouelles, pour les fiſtules. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme ; on en applique auſſi exterieurement aprés l'avoir mélée dans du miel ou dans quelque huile.

Etimologie. *Talpa à tupla*, aveuglement, *à τυφλὸ*, à cauſe que cet inſecte eſt aveugle.

TAMANDUA.

Myrmecophagus. *Tamandua, ſeu Myrmecophagus*, G. Piſon.

Eſt un animal à quatre pieds qui naît en Amerique, il reſſemble au Renard, mais il n'en a pas la fineſſe, au contraire il eſt timide & ſot ; il y en a de deux eſpeces, un grand qui porte une queue large & garnie de ſoyes ou de poils longs comme ceux d'un Cheval, noirs & blancs ; l'autre petit, dont la queue eſt longue, raſe ou ſans poil : l'un & l'autre ſont fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille ſa queue aux branches des arbres, & y demeure ſuſpendu pour attendre les fourmis ſur leſquelles il ſe jette & les devore. Les muſeaux de l'un & de l'autre ſont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur bouche en maniere de trompe ; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leur muſeau une langue longue de plus de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils aglutinent ces petits inſectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau eſt épaiſſe ; leurs pieds ſont garnis d'ongles aigus avec leſquels ils ſe deffendent puiſſamment quand on les a irritez : leur chair approche de celle du Renard, elle eſt couriaſſe & difficile à manger.

Vertus. Leur graiſſe eſt eſtimée reſolutive & nervale.

TAMARINDI.

Tamarindi, | *Oxyphænica*, | En François, *Tamarinds.*

Eſt un fruit un peu plus long que le doigt, large & gros comme le pouce, couvert d'une écorce verte au commencement, mais devenant brune à meſure que le fruit meurit, tendre, ſe ſeparant facilement ; ce fruit contient une pulpe noire, aigrelette, agreable au goût, attachée à des fibres longs, ligneux, formant une maniere de grape : on trouve parmi cette pulpe des ſemences ou pepins ſemblables à ceux de la Caſſe ou aux Lupins

L'arbre qui porte les Tamarinds eſt appellé

Tamarindus, Ger. Park. J. Bauh. Raii hiſtor. | *Siliqua Arabica qua Tamarindus*, C. B. *Balam-pulli ſeu Maderam-pulli*, H. M.

Maderam pulli.

Il eſt grand comme un Freſne ou comme un Noyer, ſon tronc eſt gros, couvert d'une écorce épaiſſe cendrée ; ſon bois eſt dur, ſes rameaux ſont garnis de beaucoup de feuilles ſemblables à celles de la Fougere femelle, longues comme la main, compoſées de pluſieurs petites feuilles rangées ſur une côte, dures, nerveuſes ou veneuſes, vertes, d'un goût acide agreable : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, jointes huit ou dix enſemble, ſemblables à celles de l'Oranger, de couleur blanche, quelquefois rayées de veines rouges : ſes racines ſont longues, groſſes, rouges. Cet arbre croît en pluſieurs lieux des Indes, en Cambaya, en Guzarate, au Senega. Ses feuilles ſont propres pour deſalterer & rafraîchir dans les fiévres ardentes, étant priſes en decoction.

Les Indiens ſeparent les Tamarinds de leur écorce & de leurs grapes aprés les avoir fait un peu ſecher, puis ils nous les envoyent entaſſez les uns ſur les autres. Il faut les choiſir recents, en pâte aſſez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agreable, d'une odeur vineuſe, qu'ils n'ayent point eſté encavez : on connoîtroit s'ils avoient eſté gardez à la cave par leur conſiſtence trop liquide, par une odeur qu'ils auroient pris, & par leurs ſemences qui ſe ſeroient gonflées; ils contiennent beaucoup de ſel acide, d'huile, de phlegme. Choix.

Ils ſont déterſifs, legerement laxatifs & aſtringents, ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils modérent la fiévre, ils rafraîchiſſent, ils deſalterent; on s'en ſert dans les fiévres continues, dans les cours de ventre, étant pris en decoction ou en bolus; on en tire la pulpe par un tamis comme de la Caſſe. Vertus.

Tamarindi à tamar, dactylus, parce que ces fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt. Etimologie.

TAMARISCUS ſive TAMARIX.

Tamariſcus, Ang.
Tamariſcus Narbonenſis, Ger.
Tamariſcus fol o tenuiore, Park.
Tamarix altera folio tenuiore ſive gallica, C. Bauh.
Tamarix major, ſive arborea Narbonenſis, J. B. Raii hiſt.
Myrica 1. Cluſii.

En François, *Tamaris.*

Eſt un arbre de moyenne hauteur, ſon écorce eſt rude, griſe en dehors, rougeâtre en dedans; ſon bois eſt blanc, ſes feuilles ſont petites, longues, rondes, menues, approchantes de celles du Cyprés, de couleur verte-pâle; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux diſpoſées en grapes, petites, blanches & purpurines, compoſées chacune de cinq feuilles: il leur ſuccede des fruits lanugineux qui contiennent des ſemences noirâtres; ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches. Cet arbre croît principalement aux païs chauds, comme au Dauphiné, au Languedoc, proche des rivieres & aux autres lieux humides; il fleurit trois fois en l'année, au Printemps, en Eté & en Automne.

Les Teinturiers ſe ſervent de ſes fruits en place des Noix de galle pour teindre en noir.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

On conſtruit avec le bois du Tamaris pluſieurs petits barils ou autres vaiſſeaux, des taſſes, des gobelets, dans leſquels on met du vin pour l'uſage des Rateleux.

L'écorce du Tamaris, ſa racine, ſes feuilles, ſes fleurs ſont employées dans la Medecine, pour lever les obſtructions de la ratte, du meſentére, pour exciter les mois aux femmes, pour attenuer les humeurs tartareuſes & melancoliques. Vertus.

TAMNUS.

Tamnus, en François, *Seau de Nôtre-Dame*, ou *Racine vierge.* Seau de N. Dame. Racine vierge.

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Tamnus racemoſa flore minore, luteo palleſcente, Pit. Tournefort.
Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinii *folio cyclamini*, J. B. Raii hiſt.

Bryonia nigra ſylveſtris, Ger. Park. | C. Bauh.
Bryonia levis, ſive nigra racemoſa, | *Sigillum beatæ Mariæ officinarum.*

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs ſarments menus ſans mains, qui s'élevent en ſerpentant & s'entortillant autour des plantes voiſines; ſes feuilles ſont attachées par des queues longues & rangées alternativement: elles ont preſque la figure de celles du Cyclamen, mais deux ou trois fois plus grandes & ſouvent plus pointues, d'une belle couleur verte luiſante, tendres, d'un goût viſqueux; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles; elles ſont diſpoſées en grapes, ayant chacune la forme d'un petit baſſin taillé ordinairement en ſix parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne ſont point nouées tombent ſans laiſſer aucun fruit; mais celles qui ſont nouées laiſſent aprés elles une baye rouge ou noirâtre, qui renferme une coëfe membraneuſe remplie de quelques ſemences: ſa racine eſt grande, groſſe, tubereuſe, preſque ronde, noire en dehors, blanche en dedans, profonde dans la terre, d'un goût acre.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Tamnus baccifera flore majore albo, Pit. Tournefort. | *Bryonia lævis ſive nigra baccifera*, C. B. J. B. Raii hiſt.
Bryonia nigra baccifera, Park.

Seconde eſpece. Elle pouſſe comme la Vigne des ſarments longs, ligneux, anguleux, ſerpentans & s'attachant ſans mains par pluſieurs circonvolutions aux arbres voiſins; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Liſeron, mais plus ſinueuſes, luiſantes, nerveuſes, attachées à des queues longues: ſes fleurs ſont faites comme celles de l'eſpece precedente mais plus grandes, de couleur blanche; ſes bayes naiſſent une à une, ſeparées & attachées chacune à un pedicule court qui ſort de l'aiſſelle des feuilles; cette baye n'eſt guéres moins groſſe qu'une Ceriſe, verte au commencement, mais en meuriſſant elle rougit, on y trouve quatre ou cinq ſemences aſſez groſſes, rondes, noires; ſa racine eſt longue, groſſe, empreinte d'un ſuc gluant.

Ces plantes croiſſent l'une & l'autre dans les bois, elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Leurs racines ſont fort aperitives & un peu purgatives hydragogues, elles évacuent la pituite, les ſerositez, elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant priſes en poudre ou en decoction.

TAMOATA.

Tamoata, | *Soldido*, | eſt un poiſſon d'eau douce de l'Amerique, long d'environ demi pied & large de trois doigts, de couleur obſcure ferrugineuſe; ſa tête eſt longue d'un doigt, & large à peu prés comme celle d'une Grenouille: ſa gueule eſt grande ſans dents, il a deux poils de barbe attachez aux deux côtez de ſes lévres, ſes yeux ſont petits comme des graines de Pavot, cryſtalins, entourez d'un cercle doré; le deſſus de ſa tête eſt couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier; ſon corps eſt revêtu d'une maniere de cuiraſſe compoſée de longues écailles liées ou unies les unes aux autres, dentelées en leurs bords & entaſſées à quatre étages, de ſorte qu'il paroît armé de pied en cap. Il eſt bon à manger.

Vertus. Il eſt aperitif & propre pour la gravelle.

Etimologies *Tamoata* eſt un nom Indien.

Soldido eſt un nom Portugais qui ſignifie armé, parce que ce poiſſon ſemble être naturellement revêtu d'une armure, de tous côtez.

TANACETUM.

Tanacetum, Matth. Dod. Ger.
Tanacetum vulgare, Trag. Park.
Tanacetum vulgare luteum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Tanacetum vulgare flore luteo, J. Bauh. Raii hiſt.
Arthemiſia tenuifol. Fuch.
Athanaſia vulgaris, Lac.

En François, *Taneſie.*

Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes tiges ſont rondes, rayées, moëlleuſes; ſes feuilles ſont grandes, longues, étendues comme des aîles, découpées, & leurs découpures ſont diſpoſées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte jaunâtre; ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges, par gros bouquets arondis, compoſez de pluſieurs fleurons évaſez & dentelez par le haut, d'une belle couleur jaune dorée luiſante, rarement blanche, ſoûtenus par un calice écailleux. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues & ordinairement oblongues, qui noirciſſent en meuriſſant; ſa racine eſt longue, ligneuſe, diviſée en pluſieurs fibres qui ſerpentent de côté & d'autre: toute la plante a une odeur forte, deſagreable & un goût amer, elle croît le long des chemins dans les champs, proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Taneſies dont les feuilles ſont découpées menu comme des franges de plumes. C. Bauhin en fait une eſpece differente qu'il appelle *Tanacetum foliis criſpis*; mais ce n'eſt qu'une varieté de la precedente. *Tanacetum foliis criſpis.*

La Taneſie contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel ou volatile.

Elle eſt inciſive, penetrante, carminative, hiſterique, vulneraire, aperitive; elle eſt propre pour la colique nephretique, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour chaſſer & diſſiper les vents, pour faire mourir les vers: on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

TAPIA.

Tapia, (G. Piſon,) eſt un arbriſſeau des Indes grand comme un Hêtre; ſon bois eſt facile à rompre, couvert d'une écorce liſſe, cendrée, rempli de moëlle comme celuy du Sureau; ſes feuilles ſont diſpoſées trois ſur une queue, vertes, liſſes, unies, luiſantes; ſa fleur eſt compoſée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pedicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques venules obliques, verdâtres: ces feuilles ſont accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes verdâtres, & de pluſieurs étamines rougeâtres; ſes fruits ont la figure, la groſſeur & la couleur des Oranges: leur écorce eſt auſſi ſemblable à celle de l'Orange, d'une odeur dégoûtante; ils ſont bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde & en pluſieurs autres lieux.

Ses feuilles ſont un excellent remede pour les inflammations qui viennent à l'Anus aſſez coûtumierement dans ces païs-là: elles en appaiſent la douleur, on les écraſe & on les applique deſſus; on en met auſſi dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête qui viennent d'une grande chaleur. Vertus.

TARANTULA.

Tarantule. *Tarantula*, en François, *Tarantule*, eſt une eſpece de groſſe Aragnée, dont la morſure eſt venimeuſe. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leurs groſſeurs, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naiſſent à Tarente dans la Calabre, en Sicile & dans toute l'Italie ; mais celles de Tarente ſont les plus venimeuſes. Leur couleur eſt ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, ou vertes, ou rouges : leur corps eſt velu, elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointues & noires, avec leſquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger. Ces dents ſont humectées par une bave qui fait leur venin ; car en même temps qu'elles entament la chair en mordant, cette bave, chargée d'un ſel volatile malin, s'inſinuë ou s'élance dans la playe, & penetrant juſques dans les veines & dans les arteres, y cauſe des alterations prodigieuſes.

Au reſte, les Tarantules ourdiſſent de la toile comme les autres Aragnées, & elles y attrapent des Mouches & des Papillons dont elles font leur nourriture : elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles ; elles font juſqu'à ſoixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachez ou adherants à leur poitrine juſqu'à ce qu'ils ſoient éclos ; puis elles gardent leurs petits ſous leur ventre juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus aſſez grands pour marcher & pour travailler.

Accidens qui ſuivent la morſure de la Tarantule. Leur venin ne ſe fait guere ſentir qu'environ un an aprés la morſure : les accidens qu'il cauſe ſont fort bizarres ; ils commencent par des ſauts violents que le malade fait ; ils continuënt par une privation d'appetit, par des fievres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jauniſſe univerſelle, par des aſſoupiſſemens letargiques, par des contorſions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulſives : les uns de ceux qui ont eſté mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomiſſent, les autres ſuent, les autres tremblent, les autres ſautent, les autres danſent, les autres courent toûjours : quelques-uns ſe plaiſent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extaſe lorſqu'on leur en preſente : les autres ne ſont point contens qu'ils ne tiennent dans leur main un vaiſſeau de verre plein d'eau, & alors ils eſcriment comme les Gladiateurs, faiſant un grand nombre de geſtes ridicules : les autres entourent leur tête, leurs bras & leurs ceintures de diverſes plantes les plus vertes : les autres s'attachent les cuiſſes à des arbres, & laiſſent tomber & ſuſpendre le reſte de leur corps ; les autres, aprés avoir bien ſauté & bien danſé, s'aſſeent, ſe courbent en ſerrant leurs genoux avec leurs mains, ſoûpirent & ſe lamentent comme des perſonnes fort affligées : les autres, ſe jettent par terre & ſecouent leurs bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'epilepſie ; enfin ils font toutes les actions des fous, mais ils ont de bons intervales pendant leſquels ils raiſonnent juſte ; ils ne ſont ordinairement point de mal à perſonne ; ils ont tous une grande horreur pour une épée nuë.

Remedes. Les remedes qui les ſoulagent le plus ſont de les faire danſer à outrance, de leur faire entendre des ſimphonies qui leur plaiſent le plus, car toutes ne leur conviennent pas generalement ; les uns aiment le ſon du violon, les autres celuy de la trompette, les autres celuy du hautbois : ces divertiſſemens & ces exercices violens font tranſpirer par les pores une partie du venin, & diminuent la cauſe morbifique ; mais

mais il ne faut pas s'en tenir à ces seuls remedes, il est à propos de donner plusieurs fois au malade de l'extrait d'Ellebore & de la poudre d'Agaroth, afin de faire des évacuations copieuses par haut & par bas; de luy faire user des sels volatile de vipere, de corne de cerf, de crane humain, de succin.

Le venin de la Tarentule est causé par un sel acide & volatile, qui s'étant exalté au cerveau, & attaché aux membranes de ses vaisseaux, y produit de temps en temps, & suivant qu'il s'agite & se fermente plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & alterations dans les esprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fascheux dont j'ay parlé. Venin de la Tarantule.

Tarantula à Tarento, Tarente, parce que cet insecte naît principalement vers la ville de Tarente. Etimologie.

TARTARUM.

Tartarum, en François, *Tartre*, est une matiere dure, pierreuse ou crouteuse, qu'on trouve attachée contre les parois interieurs des tonneaux de vin. Ce tartre est composé de la partie la plus grossiere & la plus saline du vin, qui s'étant separée & écartée par la fermentation, s'endurcit jusqu'à se petrifier aux costez du tonneau. Tartre.

Il y a deux especes de Tartre; un appellé *Tartre blanc*, qui se tire du vin blanc; & l'autre *Tartre rouge*, qui se tire du vin rouge.

Le Tartre blanc se separe en morceaux plus petits & moins épais que le Tartre rouge, mais ils sont plus purs & plus remplis de sel. Tartre blanc.

Il faut les choisir assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise blanchâtre ou cendrée, nets, cristalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agreable. Choix.

Le Tartre rouge se separe en gros morceaux épais; ils doivent estre choisis nets, secs, rougeâtres, pesans. Ce Tartre est plus impur que le blanc, mais il a le même goût & l'on en tire les mêmes principes; il contient moins de sel. Tartre rouge. Choix.

Les meilleurs Tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

On purifie le Tartre blanc en le faisant bouillir dans de l'eau, le passant par des chausses de drap, & mettant évaporer & cristaliser la liqueur passée à la maniere ordinaire; C'est ce qu'on appelle *Cristal de Tartre.* Purification du Tartre blanc.

On ramassoit autrefois une pellicule crêmeuse qui surnageoit l'eau pendant l'évaporation; & on la faisoit secher; c'étoit la crême de Tartre: mais on confond le cristal avec la crême de Tartre depuis qu'on a reconnu que c'étoit une mesme matiere. Cryſtal de Tartre. Creme de Tartre.

On doit choisir le Cristal de Tartre en petits cristaux nets, bien blancs, pesans, secs, d'un goût aigrelet agreable: on s'en sert pour blanchir la cire; on les employe aussi pour bien clarifier le petit laict: on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit laict qu'on veut rendre clair; ce cristal de tartre separe tout le fromage, puis on filtre la liqueur. Choix. Clarification du petit lait par le cryſtal de Tartre.

Le Tartre blanc contient beaucoup de sel acide essentiel, mediocrement de l'huile.

Le Tartre rouge contient moins de sel que le Tartre blanc, mais plus d'huile & de terre.

Ces Tartres font le vinaigre quand ils se dissolvent dans le vin.

Le Cristal de tartre n'est different en substance du Tartre blanc qu'en ce qu'il contient moins de terre.

Vertus. Tous les Tartres du vin ſont aperitifs & un peu laxatifs ; ils levent les obſtructions, ils excitent l'urine, ils calment la fievre, ils diſſolvent les glandes. On n'employe guere le Tartre rouge interieurement, mais on ſe ſert ſouvent du Tartre
Doſe. blanc & du Criſtal de Tartre. La doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à trois dragmes.

TAURUS.

Taureau. *Taurus*, en François, *Taureau*, eſt le mâle de la Vache, qui differe du Beuf en ce qu'il n'a point eſté châtré ; ou c'eſt un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit Cheval, fort, robuſte & vigoureux. Il naît Veau, & en grandiſſant il devient Taureau : Il contient en toutes ſes parties beaucoup de ſel volatile, & d'huile.

Graiſſe. Moëlle. Sa graiſſe & ſa moëlle ſont propres pour ramolir, pour reſoudre & pour fortifier les nerfs.

Vertus.

Cornes & ongles. Ses cornes & ſes ongles ſont ſudorifiques, & propres pour arrêter les cours de ventre.

Vertus.

Pryape, Vertus. Doſe. Son pryape eſt bon pour la dyſenterie, étant pris en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

TAURUS VOLANS.

Taureau volant, Cerf volant du Breſil. *Taurus volans Braſilienſis*, en François, *Taureau volant*, ou *Cerf-volant du Breſil*, Eſt une eſpece d'Eſcarbot, ou une Mouche faite comme nos Cerfs volans ordinaires, mais ſept ou huit fois plus groſſe : elle eſt par tout noire, luiſante comme du Jayet, excepté en ſes aîles qui ſont jaunâtres. Sa tête eſt garnie de deux cornes oſſeuſes, ſituées l'une ſur l'autre : celle d'enhaut eſt longue preſque comme le petit doigt, noire, polie, liſſe & luiſante en deſſus, veluë en deſſous d'un petit poil molet, pointuë, un peu voutée & courbée, jettant aux deux côtez de ſa partie ſuperieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus : la corne de deſſous n'eſt guere plus grande que la moitié de l'autre ; ſa pointe eſt relevée en haut vers la corne ſuperieure de laquelle elle approche de bien prés : elle a auſſi en dedans trois ou quatre rejettons. Ces deux cornes ſervent à l'animal de main & de deffenſe ; car elles ſerrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent.

Cette groſſe Mouche a ſix jambes, au bout deſquelles ſont des pieds garnis de doigts & d'ongles ; ſes aîles ſont grandes, larges, fortes, robuſtes, jaunâtres, luiſantes, couvrant ſon corps en façon d'écaille ; elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elle eſt propre pour ramollir, pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, étant écraſée ou cuite dans de l'huile & appliquée.

Etimologie. On a nommé cette Mouche *Taureau* ou *Cerf*, à cauſe des cornes qu'elle porte à ſa teſte, & qui ont une figure approchante de celles du Taureau ou du Cerf.

TAXUS.

Taxus, J. B. C. B. Pit. Tournef.
Smilax arbor, Cam.
Milax arbor, Cord. in Dioſcor.
En François, *If*.

Eſt un arbre qui reſſemble au Sapin & au Picea : ſon bois eſt fort dur, rougeâtre ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sapin ; ſes fleurs ſont des petits bouquets ou

chatons de couleur verte pâle, composez de quelques sommets remplis de poussiere tres-fine, taillez en champignon, & recoupez en quatre ou cinq crenelures. Ces chatons ne laissent aucune graine aprés eux : les fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez. Ces fruits sont des bayes molles, rougeâtres, pleines de suc, creusées sur le devant en grelot, & remplies chacune d'une semence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux païs chauds, comme au Languedoc, en Provence, en Italie. Ses bayes donnent la dysenterie & la fievre à ceux qui en mangent; ses feuilles & ses fleurs sont estimées un poison semblable à la Ciguë. M. Tournefort.

Taxus à τόξα, venena, parce que cet arbre servoit autrefois à faire des poisons, Etimologie.

TAXUS ANIMAL.

Taxus, | *Daxus*, | *Meles*, | *Melotus*, | *Melo*, | En François, *Blaireau* ou *Taisson*,

Est un animal à quatre pieds, ressemblant au Renard, mais plus bas : sa peau est fort dure, rude, couverte de poils blancs & noirs : son museau est long, ses dents sont fort aiguës, son dos est large, ses jambes sont courtes, ses pieds ressemblent à ceux du Cochon, & quelquefois à ceux du Chien : il habite les lieux montagneux, en Normandie, en Italie : il mange des grosses mouches, des vers de terre, des fruits, des Lapins, des Poules & d'autres oiseaux qu'il peut attraper. Il contient beaucoup de sel volatile.

Son poil est employé pour faire des pinceaux qui servent aux Peintres. Poil.

Sa graisse prise en lavement est fort bonne pour les maux de rein, pour la colique nephretique; on s'en sert aussi exterieurement pour adoucir & guerir les sciſsures des mammelles, pour les douleurs de rumatisme & de goutte sciatique, pour les contractions de nerfs, pour fortifier, pour resoudre les tumeurs. Graisse.

Les chiens sont attirez par l'odeur de la graisse du Blaireau, car si l'on en a mis en quelque endroit, ils viennent la fleurer & pisser dessus.

Le sang du Blaireau seché & pulverisé est propre pour resister au venin, pour la gratelle, pour la lepre, pour la peste, étant pris par la bouche. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Sang. Vertus. Dose.

TEGULA.

Tegula, en François, *Tuile*, est une terre formée en carré aplatie & cuite au feu, elle approche en dureté de la terre de grez; on s'en sert pour couvrir les maisons. Tuile.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant pulverisée & appliquée exterieurement. Vertus.

TELEPHIUM.

Telephium Dioscoridis, Dod. Est une plante qui pousse des tiges grosses, rondes, unies, souvent rougeâtres en bas; ses feuilles sont semblables à celles du Pourpier, mais plus grandes, rangées alternativement le long des tiges, épaisses, charnues, remplies de suc, la plûpart incisées legerement en leurs bords : ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune pâle. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit triangulaire qui renferme des semences presque rondes. Sa racine est divisée en plusieurs tubercules ou glandes oblongues, blanches, entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vigno-

bles ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Elle est déterſive, rafraichiſſante, vulneraire, conſolidante, reſolutive.

Etimologie. *Telephium à Telepho*, parce, dit-on, qu'un Medecin nommé Telephus mit le premier cette plante en uſage.

TELLINÆ.

Flions. *Tellinæ*, en François, *Flions*, ſont des petits poiſſons à coquille qui ſe trouvent ſur le ſable au bord de la mer & quelquefois dans les rivieres ; leurs coquilles ſont blanches, rayées, dentelées en leurs bords, longues, étroites, douces au toucher ; ces petits poiſſons ſont fort bons à manger & de bon ſuc ; ils contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Ils ſont fort aperitifs.

La coquille du Flion étant brûlée & reduite en poudre, eſt un depilatoire, à cauſe d'un ſel alkalin qu'elle contient.

Etimologie. *Tellina à* πλέια, *perfecta*, parce que cette coquille croît en fort peu de temps en ſa groſſeur parfaite.

TEREBINTHINA.

Terebentine *Terebinthina*, en François, *Terebentine*, eſt une reſine liquide ou une liqueur viſqueuſe, gluante, reſineuſe, huileuſe, claire, tranſparente, ayant la conſiſtence & la qualité des Baumes naturels ; on la tire par inciſion ou ſans inciſion de pluſieurs eſpeces d'arbres qui croiſſent aux païs chauds, comme du Terebinte, du Melize, du Pin, du Sapin, du Picea.

Terebentine de Chio. Premiere eſpece. Choix. Nous employons dans la Medecine deux ſortes de Terebentine, la premiere eſt appellée Terebentine de Chio, parce qu'elle naît en l'Iſle de Chio ; c'eſt la plus eſtimée & la plus chere, mais elle eſt rare : elle coule par des inciſions qu'on fait au tronc & aux groſſes branches du Terebinte ; ſa conſiſtence eſt épaiſſe, aſſez dure. On doit la choiſir nette, tranſparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût preſque inſipide : on l'employe dans la Theriaque.

Terebentine de Cypre. On demande quelquefois dans les receptes des Pharmacopées, de la Terebentine de Cypre ; mais comme l'on ne nous en apporte point de ce païs-là, il faut luy ſubſtituer celle de Chio.

Seconde eſpece. Terebentine claire. La ſeconde eſpece eſt appellée Terebentine claire, elle eſt beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la precedente ; elle ſort ſans inciſion & par inciſion du Terebinte, du Meleze, du Pin, du Sapin & de quelques autres arbres qui croiſſent aux païs chauds : celle dont nous nous ſervons nous eſt apportée du Dauphiné, du Foreſt, des bois de Pilate.

Bijon. La Terebentine qui ſort ſans inciſion eſt appellée par les Païſans du Dauphiné *Bijon* ; c'eſt une eſpece de Baume qui a une conſiſtance, une couleur & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Perou : mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle eſt aſſez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas.

Terebentine de Veniſe. Choix. La Terebentine qui ſort par inciſion eſt appellée vulgairement Terebentine de Veniſe, quoy qu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce païs-là ; elle eſt la plus en uſage dans la Medecine. Il faut la choiſir nette, claire, belle, blanche, tranſparente, de conſiſtance de ſyrop épais, d'une odeur forte & aſſez deſagreable, d'un goût un peu amer.

Les Terebentines contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatile acide ou eſſentiel.

Elles sont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la colique nephretique, pour les ulceres du rein & de la vessie, pour les retentions d'urine, pour les gonorrhées, on en prend par la bouche & l'on en mêle dans les lavemens. La dose par la bouche est depuis demi dragme jusqu'à une dragme; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement: on s'en sert aussi exterieurement comme d'un baume pour déterger & consolider les playes, pour les contusions, pour fortifier, pour resoudre. On n'employe la Terebentine de Chio que pour l'interieur. Vertus.

Terebinthina, parce que cette liqueur découle d'un arbre appellé *Terebinthus*. Celle qui découle des autres especes d'arbres est appellée du même nom par ressemblance. Etimologie.

TEREBINTHUS.

Terebinthus, Dod. Ger. J. B. Raii hist. *Terebinthus vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort. | *Terebinthus angustiore folio vulgatior*, Park. *Terebinthus fœmina altera*, Theophrasti. En François, *Terebinte*.

Est un arbre de hauteur mediocre, couvert d'une écorce grise cendrée; ses feuilles sont oblongues, fermes, toûjours vertes comme celles du Laurier, mais plus petites, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille: ses fleurs sont disposées en grapes purpurines, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets; ces fleurs ne laissent aucuns fruits aprés elles, les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs: ce sont des coques grosses comme des bayes de Genévre, assez dures, visqueuses ou resineuses au toucher, de couleur bleuë verdâtre, teignant les mains; elles renferment chacune une semence oblongue. Cet arbre est fort resineux, son bois est dur & semblable à celuy du Lentisque; il porte comme l'Orme une vessie remplie d'une liqueur grasse, où s'engendrent des moucherons: il croît en l'Isle de Chio, en Cypre, en Espagne, au Languedoc, au Dauphiné & aux autres païs chauds, il est tellement empreint de Terebentine, que quand on n'y fait point d'incisions, cette resine s'épaissit, s'endurcit & produit des obstructions qui empêchant le cours & la circulation du suc nourrissier, l'arbre tombe alors dans une espece de suffocation, car il grossit, il avorte & il creve. Pour prévenir cette maladie, on fait des incisions au bas du tronc de l'arbre, qui sont comme des saignées du pied, par où l'on laisse écouler la Terebentine, capable de causer une trop grande repletion; on fait aussi des incisions au milieu du tronc & aux grosses branches de l'arbre, qui font l'effet des saignées du bras, & l'on a soin de placer des écuelles ou des terrines sous ces incisions pour en recevoir la Terebentine qui en coule. M. Tournefort.

Le Terebinte contient beaucoup d'huile & du sel acide essentiel.

Son écorce, ses feuilles & son fruit sont astringents & propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine & la semence. Vertus.

Terebinthus ab τερβινθος, *Cicer*, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la grosseur approchante de celle du pois chiche. Etimologie.

TEREDO.

Teredo,] *Tinea*, [En François, *Teigne*.

Est une espece de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits & qui les ronge; il y en a de plusieurs especes, il s'en trouve une particuliere dans les navi-

res ; ſa figure aproche de celle de la chenille, mais il eſt beaucoup plus petit ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour amolir, pour reſoudre, pour fortifier ; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en ſervir comme de l'huile de vers.

Carie de la teigne. La carie ou la poudre legere que cet animal fait en rongeant le bois eſt déterſive, deſicative, étant appliquée ſur les playes.

Vertus. *Achores.* La maladie appellée *teigne*, & en Latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelques enfans, eſt cauſée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui repreſentent une pouſſiere ſemblable à la carie que le ver appellé teigne fait en rongeant le bois ou les habits ; ces lentes s'écloſant en petits poux rongent auſſi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excremens ſe mêlent, & produiſent les vilaines galles qui paroiſſent & qui donnent beaucoup de peine à guerir, par les purgations & par les applications d'onguents qu'on trouve décrits dans la Pharmacopée univerſelle.

Etimologie. *Teredo à τερέω, perforo*, parce que ce petit inſecte ronge & perce le bois & les habits.

TERFEZ.

Terfez Africanorum, tuberis genus album, J. Bauh.

Eſt une eſpece de Truſe ou une racine qui naît dans le ſable ſans pouſſer de tige, aux deſerts de Numidie qui ſont fort expoſez aux rayons du Soleil & où il fait un grand chaud : cette Truffe a la figure d'un fruit, groſſe tantoſt comme une noix, tantoſt comme une orange, couverte d'une écorce blanche ; elle eſt fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillie dans de l'eau ou dans du lait, elle eſt nouriſſante, ſon goût approche de celuy de la chair.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour reparer les forces abatues, pour exciter la ſemence.

TERRA CHIA.

Terra Chia, en François, *Terre de Chio*, eſt une eſpece de terre ſigillée ou une terre graſſeuſe, croureuſe, blanche cendrée, qu'on tire de l'Iſle de Chio.

Vertus. Elle eſt aſtringente, elle efface les taches & les cicatrices de deſſus la peau ; mais comme elle eſt rare, on luy ſubſtitue la terre ſigillée ordinaire.

TERRA MELITEA.

Terra Melitea, vel Melitenſis, | *Terra ſancti Pauli,* | En François, *Terre de Malte*, ou *Terre de Saint Paul.*

Terre de S. Paul. Eſt une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Iſle de Malte. On l'a nommée *Terra Sancti Pauli*, parce qu'on pretend qu'elle fut benîte par Saint Paul quand il fut jetté par la tempête en l'Iſle de Malte.

Vertus. Elle eſt eſtimée bonne pour reſiſter au venin ; mais toute ſa vertu eſt d'eſtre aſtringente.

TERRA MERITA.

Terra merita, | *Curcuma officinarum.*

Eſt une petite racine qui approche en figure & en groſſeur du Gingembre, dure & comme petrifiée, jaune en dehors & en dedans : elle naît en pluſieurs lieux des

grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte seche. La plante qu'elle pousse lors qu'elle est dans la terre est appellée

Cyperus Indicus sive Curcuma, Ger. | *Curcuma*, Park.
Crocus Indicus, *Arabibus Curcum*, *officinis Curcuma*, Bontii. | *Crocus Indicus*, Garciæ. En François, *Souchet des Indes*. *Curcum.*

Ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, excepté qu'elles ne sont point si rayées, mais lisses; sa fleur est d'un tres beau purpurin, il luy succede un fruit heritsé de pointes comme nos châteignes vertes, lequel contient des semences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles sont cuites avec de la viande. Sa racine teint en jaune comme le Safran, les Indiens s'en servent pour donner couleur à leur Ris & à plusieurs autres sortes d'alimens; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

On doit choisir cette racine nouvelle, pesante, compacte, bien nourie, de couleur jaune safranée. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs & plusieurs autres artisans l'employent pour teindre en jaune ou en couleur d'or. *Choix.*

Elle est aperitive, déterstive, propre pour lever les obstructions du foye, de la rate, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la nephretique, étant prise en poudre ou en decoction. *Vertus.*

Terra merita, à cause que la substance de cette racine semble une terre endurcie, & parce qu'elle a des grandes vertus. *Etimologies*

Curcuma est un nom Arabe qui n'est pas particulier à la terre Merite, on l'a donné encore à plusieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chelidoine, de la Garance, de la Patience.

TERRA PERSICA.

Terra Persica, | En François, *Terre de Perse*, ou *Rouge d'Inde*. *Terre de Perse. Rouge d'Inde.*

Est une terre seche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures. Les Cordonniers s'en servent pour rougir les talons des souliers. Il faut la choisir haute en couleur, elle n'a point d'usage dans la Medecine.

TERRA SAMIA.

Terra Samia, | *Lapis Samius*, | En François, *Pierre* ou *terre de Samos*.

Est une terre qu'on tire de l'Isle de Samos; il y en a de deux especes, une est molle, blanche, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, ressemblant beaucoup à la terre sigillée ordinaire: quelques-uns l'appellent *Collyrium*, à cause qu'on s'en servoit autrefois dans les colyres. L'autre est crouteuse & dure, ayant neanmoins quelque onctuosité; on l'appelle *Samius aster*, parce qu'on y trouve quelques paillettes luisantes, disposées en petites étoiles. *Collyrium*, *Samius aster.*

L'une & l'autre terre de Samos sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour dessecher & aglutiner les playes: mais comme l'on ne nous apporte guére de ces terres, nous nous servons en leur place de la terre sigillée qui a une vertu pareille. *Vertus.*

TERRA SAPONARIA.

Terra Saponaria, en François, *Smectin*, est une espece de terre glaise fort gluante, *Smectin.*

pesante, jaunâtre ou noirâtre, qui produit l'effet du Savon ; elle est fort en usage chez les Cardeurs de laine en Angleterre.

Etimologie. *Saponaria à Sapone, Savon*, parce que cette terre agit comme le Savon.

TERRA SELINUSIA.

Terra Selinusia, est une terre graisseuse ou argileuse qui ressemble beaucoup à celle de Chio.

Vertus. Elle est astringente & resolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de dessus la peau, pour ramolir les tumeurs des mammelles, des aynes, des testicules, & pour les resoudre.

TERRA SIGILLATA.

Terra sigillata, | *Terra Lemnia*, | En François, *Terre sigillée* ou *scellée*.

Est une espece de Bol ou une terre graisseuse, argileuse, seche, tendre, friable, tantost jaune, tantost blanche rougeâtre, insipide ou astringente au goût : on la prenoit autrefois en l'Isle de Lemnos, mais il en vient presentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois & de plusieurs autres lieux ; on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arondis d'un côté & aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où l'on prend cette terre y ont fait mettre ; c'est la raison pourquoy on l'a nommée *Terra sigillata*. Celle des Anciens estoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'apresent, ils ressembloient à des pastilles, & l'on y avoit gravé les Armoiries de Diane sous la figure d'une Chevre.

Choix. On doit choisir la terre seellée douce au toucher, argileuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y suspend : on la teint quelquefois avec de la Terre Merite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des Anciens, qui étoit la veritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une coline où il ne croît aucune plante : les Turcs qui en sont presentement les maîtres, mêlangent cette terre avec d'autres terres de la même nature ; & les ayant ramolies ensemble avec de l'eau, ils en forment des petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut.

Vertus. La terre sigillée est estimée propre pour resister au venin ; mais on ne doit pas compter beaucoup sur cette qualité ; elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, les gonorrées, les fleurs blanches, le vomissement. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : on s'en sert aussi exterieurement pour arrêter le sang, pour dessecher les playes, pour fortifier & raffermir les jointures.

Dose.

TERRA VIRIDIS.

Terre verte. *Terra viridis*, en François, *Terre verte*, est une terre seche, de couleur verte, qu'on nous apporte de Veronne en Italie, on s'en sert pour la Peinture.

TERTIANARIA.

Tertianaria, Tab.
Tertianaria, aliis Lysimachia cærulea, J. Bauhin.
Lysimachia galericulata, Ger.
Herba Judaica altera, Dod.
Lysimachia cærulea, sive latifolia major, Park.

Lysimachia

Lyſimachia cærulea galericulata, ſive Gratiola cærulea, C. B. Raii hiſt. | *Caſſida paluſtris vulgatior, flore cæruleo*, P. Tournefort. *Gratiola cærulea.*

Eſt une eſpece de Caſſida, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuſes, foibles, enclinées vers terre : ſes feuilles ſont longues, étroites, pointuës, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queuës courtes : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, oppoſées ou deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, dont la ſuperieure eſt un caſque accompagné de deux oreillettes ; & l'inferieure ordinairement échancrée. Cette fleur eſt veluë en dehors, de couleur violette tirant ſur le bleu, marquée de petits points d'un bleu foncé. Quand la fleur eſt paſſée, il ſe forme en ſa place quatre ſemences preſque rondes, qui meuriſſent dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur, & qui reſſemble à une teſte couverte d'une toque. Sa racine eſt fibrée, menuë, ſerpentante, noüée, blanche. Cette plante croît vers les marais, & aux autres lieux humides ; elle a une odeur aſſez agreable ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. M. Tournefort.

Elle eſt aſtringente, vulneraire, propre pour reſiſter au venin, pour purifier le ſang, pour remedier aux fievres intermittentes, étant priſe en decoction. Vertus.

Tertianaria, parce que cette plante a eſté eſtimée bonne pour guerir la fievre tierce, qu'on appelle en Latin *Tertiana febris*. Etimologie.

TESTUDO. Tortuë.

Teſtudo, en François, *Tortuë*, eſt un animal aquatique, ayant quatre pieds, & reſſemblant à un Laizard, fort laid en tous ſes membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée, dure, oſſeuſe, ovale, ou faite en écuſſon, marbrée de couleurs differentes obſcures ; c'eſt ce qu'on appelle *Ecaille de Tortuë*, & dont on fait des boëtes, des peignes, & pluſieurs autres inſtrumens. Sa teſte eſt courte, ſes pieds ſont ſemblables à ceux du Laizard, compoſez chacun de cinq doigts garnis d'ongles. Cet animal naît dans les lacs, dans les rivieres, dans la mer : il s'en trouve auſſi quelques-uns qui ſont amphibies, & qui vivent ſur la terre & dans l'eau. Il y en a de differentes grandeurs ; on en voit beaucoup dans l'Amerique qui ont juſqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large : on en tire une chair bonne à manger, d'un goût de beuf ; & une huile jaune propre à brûler. On employe auſſi en Europe les Tortuës dans les cuiſines ; leur chair eſt de bon goût ; elles contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile. Ecaille de Tortue. Chair & huile de Tortue.

Elles ſont propres pour les maladies de la poitrine & de conſomption, pour la fievre hectique ; elles ſont reſtaurantes étant mangées, ou priſes en bouillon. Vertus.

Le ſang de la Tortuë deſſeché eſt eſtimé bon pour l'epilepſie ; la doſe eſt depuis douze grains juſqu'à une dragme. Sang de Tortue.

Teſtudo à Teſta, Coquille, parce que cet animal eſt couvert d'une eſpece de coquille. Etimologie.

TETHYIA.

Tethyia, | *Tethæa*, | *Spherdocles*,

Eſt un poiſſon à coquille de mer, qui ſe trouve quelquefois adherant aux Huitres ; ſon écaille ou coquille a la figure ſpherique, raboteuſe, inégale, moins dure que

les autres coquilles : ſa chair eſt fongueuſe, il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou ſur les rivages ; il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Il eſt carminatif, & propre pour la colique venteuſe, pour la douleur des reins, pour la goutte ſciatique, pour exciter l'urine, & pour evacuer la pierre du rein & de la veſſie.

TETYPOTEIBA.

Vitis arbuſtina. *Tetypoteiba*, [*Vitis arbuſtina*, G. Piſon.

Eſt une plante du Breſil, qui naît ſur les Orangers quand certains petits oiſeaux, Tetyns. qu'on appelle *Tetyns* y ont fait leurs excremens : ſes feuilles reſſemblent à celles du Myrte. Cette plante s'attache & ſe lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne ; & quelquefois elle le fait mourir par ſa quantité : les mêmes petits oiſeaux la mangent.

Vertus. Elle eſt fort diſcuſſive, reſolutive, déterſive, propre pour diſſiper les enflures des pieds, des jambes, pour l'hydropiſie, pour fortifier les parties débilitées. On la fait bouillir dans de l'huile, & l'on ſe ſert de cette huile exterieurement ; elle eſt auſſi employée, infuſée dans de l'eau, pour les cataractes & pour les nuages des yeux.

TEUCRIUM.

Teucrium Bœticum, Cluſ. Hiſp. Ger. J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.

Teucrium peregrinum, folio ſinuoſo, C. Bauhin.

Eſt un arbriſſeau ordinairement aſſez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme : ſa tige eſt groſſe comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanche, diviſée en quelques rameaux blancs, oppoſez deux à deux : ſes feuilles ſont oblongues ou arondies, un peu plus grandes que celles du Chamædrys, ſinueuſes en leurs bords, blanches en deſſus, d'un verd obſcur en deſſous, un peu ameres au goût : ſes fleurs ſont en gueule, ou formées en tuyau évaſé dans le haut, & prolongé en levre, de couleur blanche, ſoutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campane : il naît dans ce calice, quand la fleur eſt paſſée, quatre ſemences preſque rondes. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Sicile, en Italie, proche de la mer, entre les hayes ; elle demeure toûjours verte.

Vertus. Elle eſt déterſive, aperitive, reſolutive, propre pour les maladies de la ratte, pour reſiſter au venin, étant priſe en decoction & en poudre.

Etimologie. On dit que cette plante a pris ſon nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en uſage chez les Anciens.

THALICTRUM.

Thalictrum majus vulgare, Park.
Thalictrum magnum, Dod.
Thalictrum. *Thalictrum ſive Thalictrum majus*, Ger.
Thalictrum nigrius, caule & ſemine ſtriato, J. B. Raii hiſt.
Thalictrum majus ſiliqua anguloſa aut ſtriata, C. B. Pit. Tournef.
Piganum, Dod. Gal. Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuſes, comme anguleuſes, creuſes en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre tirant ſur le purpurin, & quelquefois verte. Ses feuilles ſont amples, diviſées en pluſieurs parties oblongues, aſſez larges, vertes, luiſantes : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en

roſe autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuſe. Ces feuilles tombent promptement, à cauſe que la touffe d'étamines, en s'épanouiſſant, fait caſſer les vaiſſeaux qui les attachoient au pedicule ; & alors il ne reſte que des étamines : c'eſt une obſervation de M. Tournefort. Quand cette fleur eſt paſſée il ſe forme une capſule à trois coins, qui renferme une ſemence oblongue, jaune, canelée. Sa racine eſt jaunâtre, étenduë, ſerpentant au large, & pouſſant des rejettons en pluſieurs endroits, d'un goût amer deſagreable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt aperitive, vulneraire, propre pour reſiſter au venin, pour attenuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulceres : ſa ſemence eſt propre pour arreſter le flux de ſang, d'hemorroides, de menſtruës. La doſe eſt une dragme. Vertus. Doſe.

Thalictrum à θάλλω, vireo, parce que cette plante, dans ſon commencement, répand une agreable verdeur. Etimologies

Piganum, πήγανον, id eſt, Ruta ; car quelques Botaniſtes ont mis cette plante au rang des Ruës.

THAPSIA.

Thapſia Carotæ folio, C. Bauhin. *Thapſia, ſive Turbith Garganicum, ſemine latiſſimo*, J. B. Pit. Tournef. *Thapſia Thalictri folio*, Bot. Monſpel. *Turbith garganicum* Turbith bâtard.

En François, *Tapſie* ou *Turbith bâtard*,

Eſt une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles ſont ferulacées & reſſemblantes à celles du Fenouil. Ses fleurs ſont en ſes ſommitez, diſpoſées en ombelles ou paraſols, comme celles de l'Anet, de couleur jaune. Chacune de ces fleurs eſt ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe vers l'extremité du calice. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux graines longues, griſes, canelées ſur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts : ſa racine eſt moyennement groſſe, longue, chevelue en ſa partie ſuperieure, de couleur griſe blanchâtre, & quelquefois noirâtre au dehors, empreinte d'un ſuc laiteux, tres-acre, & un peu corroſif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux ; on fait ſecher ſa racine pour la conſerver, aprés en avoir oſté le cœur : elle a à peu prés la même figure que celle du veritable Turbith, mais elle eſt plus legere, plus blanche, & beaucoup plus acre ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. M. Tournefort.

On doit la choiſir recente, nette, entiere, compacte, non cariée. Choix.

Elle purge la pituite & les ſeroſitez, mais elle agit avec tant de violence & d'acreté qu'on n'oſe pas la mettre beaucoup en uſage ; on s'en ſert exterieurement mêlée dans des onguents, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau. Vertus.

Cette plante a pris ſon nom d'une Iſle appellée *Thapſus*, dans laquelle on trouva la premiere qui fut miſe en uſage. Etimologie.

THE'.

Thé, ſeu Tſia, eſt une tres-petite feuille qu'on nous apporte ſeche de la Chine, du Japon, de Siam ; elle croît à un petit arbriſſeau d'où l'on la cueille au Printemps pendant qu'elle eſt encore petite & tendre ; ſa figure eſt oblongue, pointue, mince, un peu dentelée en ſes bords, de couleur verte : ſa fleur eſt compoſée de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe & de quelques étamines. Il luy ſuccede aprés qu'elle eſt paſſée, une coque groſſe comme une Noiſette, de couleur *Tſia*.

de Chateigne, dans laquelle on trouve un ou deux, ou trois petits noyaux ridez gris, qui contiennent chacun une fort petite amande douçâtre & de mauvais goût: sa racine est fibreuse & éparse à la superficie de la terre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre.

Choix. Il faut choisir le Thé recent, en petites feuilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de Violette, doux & agreable.

Cha. Chaa. Le Cha ou Chaa que les Japonnois cultivent, est une espece de Thé plus petit & meilleur que l'autre. J'en ai parlé en son lieu.

Le Thé doit être gardé dans une bouteille ou dans une boëte bien fermée, afin de conserver son odeur en qui consiste sa vertu. Il contient du sel essentiel & de l'huile à demi exaltée

Thé en potion. On en met infuser chaudement pendant demi heure deux pincées ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs prises.

Vertus. Le Thé est plus souvent employé pour le delice que pour la Medecine, mais il possede beaucoup de bonnes qualitez; car il rejoüit & recrée les esprits, il abat les vapeurs, il empêche l'assoupissement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digestion, il excite l'urine, il purifie le sang, il est propre pour le scorbut.

THERENIABIN.

Therenia bin, | *Drosomeli*,
Men siracost, | *Æreomeli*,
Terniabin, | En François, *Manne liquide.*

Est une matiere gluante, blanche, douce, & presque semblable à du miel blanc, laquelle on trouve adherante aux feuilles de plusieurs especes d'arbres ou arbrisseaux dans la Perse & dans l'Asie majeure. Les habitans la ramassent & en font un grand negoce, mais elle est fort rare en France; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel ou volatile.

Vertus. Elle est purgative & elle a les mêmes vertus que nôtre Manne étant prise en plus grande dose. Les Egyptiens & les Indiens l'employent.

THLASPI.

Thlaspi vulgatius, J. B. Pit. Tournef. Raii hist. | *majus*, C. Bauh. *Thlaspi vulgatissimum*, Ger.
Thlaspi arvense vaccariæ incano folio | *Thlaspi vaccariæ folio*, Park.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rameuses, garnies de feuilles sans queues, longues comme le petit doigt, larges dans leur base, & s'étressissant peu à peu en pointe, crenelées en leurs bords, de couleur verte, d'un goût acre; ses fleurs sont petites, menues, blanches, disposées comme celles de la Bourse à Berger, composées chacune de quatre feuilles; elles sont suivies par des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourse, bordez ordinairement d'une aîle ou feuillet, & échancrez par le haut: ces fruits contiennent des graines presque rondes & aplaties, de couleur rouge obscure, & qui en vieillissant noircissent, d'un goût acre & brûlant comme de la Moutarde; sa racine est assez grosse & fibreuse, ligneuse, blanche, un peu acre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, sablonneux, exposez au Soleil, entre les bleds, sur

les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatile & de l'huile.

On nous apporte sa semence seche du Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos païs temperez.

Il faut la choisir recente, nette, bien nourrie, acre & piquante au goût. Elle entre dans la composition de plusieurs remedes. Choix.

Elle est incisive, attenuante, detersive, aperitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrierefais, pour dissoudre la pierre & le sang caillé, pour la goutte sciatique, pour meurir & faire percer les abscés. La dose est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules. Vertus. Dose.

Thlaspi à θλάω, comprimo, parce que le fruit de cette plante est applati & comme comprimé. Etimologie.

THLASPIDIUM.

Thlaspidium Monspelienſe Hieracii folio hirſuto, Pit. Tournefort.
Thlaſpi biſcutatum aſperum Hieracifolium & majus, C. B.
Lunaria lutea, Dalech. Lugd.
Thlaſpi clypeatum Hieracifolium majus, Park.
Thlaſpi clypeatum, Cluſ. Pan. & hiſt.
Thlaſpi biſulcatum, vel Lunaria biſulcata, Lamer.
Cunaria biſcutata, J. Bauh. Raii hiſtor.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuses, portant peu de feuilles, mais il en sort de sa racine plusieurs qui sont longues, rudes, sinueuses, vertes, velues, ressemblantes à celles du Hieracium, éparses par terre; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, petites, à quatre feuilles jaunes disposées en croix. Quand elles sont tombées, il leur succede un fruit en lunette composé de deux parties tres-aplaties, qui renferment dans leur creux chacune une semence oblongue fort aplatie, rousse ou rougeâtre; sa racine est longue & mediocrement grosse. Cette plante croît aux païs chauds vers Montpellier, aux lieux montagneux.

Elle est detersive, attenuante, aperitive, desiccative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pousser l'arrierefais aprés l'accouchement étant prise en decoction. Vertus.

Thlaſpidium à Thlaſpi, parce que cette plante a quelque ressemblance avec le Thlaspi. Etimologie.

THORA.

Thora folio cyclamini, J. B.
Thora Valdenſis, Cluſ. Pan.
Tora venenata, Geſ. Lun.
Herba thora, Guil.
Aconitum pardalianches, ſeu Thora mas, C. Bauh.
Ranunculus cyclaminis folio, Aſphodeli radice, Pit. Tournefort.
Phtora Valdenſium, Ad. Lob.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine deux ou trois feuilles presque rondes, semblables à celles du Cyclamen, mais une fois aussi grandes, dentelées en leurs bords, nerveuses, fermes, attachées par des queues: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, garnie en son milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais sans queues; ses fleurs naissent aux sommitez de la tige, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit arondi, où sont ra-

massées en maniere de tête plusieurs semences plates : sa racine est à petits navets comme celle de l'Asfodéle. Cette plante croît sur les hautes montagnes : elle contient beaucoup de sel acre & corrosif, & de l'huile ; on se sert de son suc pour empoisonner les fléches & les autres armes dont on tuë les Loups, les Renards & les autres bêtes nuisibles. On ne s'en sert point dans la Medecine à cause qu'elle est un poison.

Etimologie. *Thora à φθορὰ, corruptio*, parce que cette plante est venimeuse.

THUNNUS.

Thon. *Thunnus*, | *Thynnus*, | En François, *Thon*.

Est un grand poisson de mer massif, ventru, qui se trouve en grande quantité dans la mer Mediterranée en Provence, en Italie, en Espagne ; il est couvert de grandes écailles unies étroitement les unes aux autres ; il mange de l'alga, des glands & d'autres plantes maritimes ; sa chair est ferme, tres-bonne à manger, ayant un goût de veau, on la sale pour la conserver & la transporter, on la nomme Thon ou Thonine. Thonine, elle est fort nourissante & de bon suc ; elle contient beaucoup de sel volatile.

Vertus. Elle est estimée propre pour resister au venin, contre la rage, contre la morsure de la Vipere, étant mangée & appliquée exterieurement.

Etimologie. *Thunnus, Thynnus à θύειν, impetu ferri*, parce que ce poisson se remue impetueusement & avec viteſſe.

Thunnia. La femelle du Thon est appellée *Thunnia*.

THUS.

Encens. *Thus*, en François, *Encens*, est une espece de résine blanche ou jaunâtre qui rend beaucoup d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu, elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Lentisque, & qui croît abondamment dans la Terre Sainte & dans l'Arabie heureuse, principalement au pied du Mont Liban ; on appelle cet Arbre *Thus* ou *Arbor Thurifera*.

Arbor thurifera.

On a soin de ramasser le premier Encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures, on l'appelle

Melax, Thus masculum, Oliban, Encens mâle. *Olibanum*, | *Melax*, | *Thus masculum*, | En François, *Oliban* ou *Encens mâle*.

Celuy qui tombe confusément à terre & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretez, est l'Encens commun que quelques-uns appellent Encens femelle ; il est en masse, jaunâtre, molasse, graisseux, fort inflammable & odorant.

Encens commun ou femelle. Choix. L'Oliban doit estre choisi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on en jette dans le feu, d'un goût amer & desagreable, rendant la salive blanche quand il est mâché.

Manna thuris. Ce qu'on appelle en Latin *Manna Thuris*, est de l'Oliban choisi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle Manne. On prend encore pour de la Manne d'Encens des miettes farineuses d'Oliban ou d'Encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette resine, & qui se font faites par l'agitation & par le frotement qu'ont causé les voitures.

L'Oliban & l'Encens contiennent beaucoup d'huile & du sel volatile.

L'Oliban eſt déterſif, un peu aſtringent, ſudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleureſie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, étant pris interieurement ; on l'employe auſſi exterieurement pour déterger & conſolider les ulceres, pour fortifier les parties. Vertus de l'Oliban.

L'Encens commun eſt déterſif, deſiccatif, conſolidant, on en mêle dans les onguents, dans les emplâtres, on s'en ſert auſſi en parfum. Vertus de l'Encens commun.

L'écorce de l'arbre d'où découle l'Encens eſt appellée

Thimiama, | *Thus Judæorum*, | *Narcaphtum*, | *Serichatum*. *Thimiama*, *Thus Judæorum* *Narcaphtũ*, *Serichatum*,

Elle doit eſtre choiſie épaiſſe, graſſe ou reſineuſe, unie, recente, odorante. Les Juifs s'en ſervent dans leurs parfums. Vertus.

Elle eſt déterſive, reſolutive, deſiccative.

Thus à θύω, ſuffio, je parfume, parce que l'Encens eſt employé pour parfumer. Etimologies

Olibanum, quaſi oleum Libani, parce que cette reſine découle comme une huile d'un arbre qui croît au Mont Liban.

Thimiama, ex θυμάω, odores accendo, parce qu'on brûle cette écorce dans les Egliſes ou dans les maiſons pour les parfumer.

THUYA.

Thuya Theophraſti, C. B. Pit. Tournef.
Thuya ſive Thya vulgo, Cam.
Arbor vitæ, Ger. Park.
Arbor paradiſea, Lutetian. Lugd.
Arbor vitæ, ſive paradiſiaca, vulgo dicta, odorata, ad ſabinam accedens, J. B. Raii hiſt. *Thya.*
En François, *Arbre de vie.*

Eſt un arbre de hauteur mediocre, dont le tronc eſt dur & noueux, couvert d'une écorce rouge obſcure ; ſes rameaux ſe répandent en aîles, ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Cyprés, mais elles ſont plus plates & formées par des petites écailles poſées les unes ſur les autres : il porte au lieu de chatons ou de fleurs des petits boutons écailleux jaunâtres, qui deviennent enſuite des fruits oblongs, compoſez de quelques écailles entre leſquelles on trouve des ſemences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuſe. Cet arbre eſt tres-odorant par tout & principalement en ſes feuilles, car étant écraſées entre les doigts elles leur communiquent une odeur forte, reſineuſe & qui n'eſt pas facile à emporter, leur goût eſt amer. M. Tourne. fort.

L'origine de l'arbre de vie vient de Canadas, d'où le premier qu'on ait veu en Europe fut apporté au Roy de France François I. On le cultive dans les jardins. Il reſiſte au froid de l'hyver, mais il perd un peu de ſa verdeur au temps de la gelée, ſes rameaux & ſes feuilles devenant noirâtres juſqu'au Printemps où il reprend ſa belle couleur ; il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel & volatile.

Ses feuilles ſont reſolutives, deſiccatives, carminatives, ſudorifiques. Vertus.

Son bois eſt déterſif, cephalique, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infuſion.

Thuya ſive Thya à θύω, ſuffio ; parce que cet arbre eſt odorant & propre pour les parfums. Etimologie.

Arbor vitæ, à cauſe qu'il demeure verd en Eté & en Hyver, ou bien à cauſe de ſon odeur forte.

THYITES.

Thyites, Boetii de Boot. Eſt une pierre dure, verdâtre, reſſemblant au Jaſpe,

rendant quand on la broye un ſuc laiteux, acre & mordicant; elle naît en Ethyopie.

Vertus. Elle eſt déterſive & propre pour conſumer & diſſiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée ſubtilement & appliquée.

Etimologie. *Thyites à θύια, mortarium*, parce que cette pierre ſervoit autrefois à faire des mortiers.

THYMALLUS.

Thymallus, J. Jonſton. Eſt une eſpece de Truite, ou un poiſſon de riviere qui a une odeur de thym; il eſt excellent à manger.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour les taches & cataractes des yeux, pour la ſourdité, pour les broüiſſemens des oreilles, pour les taches de la petite verole.

Etimologie. *Thymallus à thimo, thym*, parce que ce poiſſon a une odeur de thym.

THYMBRA.

Thymbra legitima, Cluſ. hiſt. P. Tournefort, Raii hiſt.
Thymbra, ſive Satureia cretica legitima, Park.
Thymbra græca, J. Bauh.
Satureia cretica, C. Bauh.
En François, *Thimbre.*

Eſt une plante qui pouſſe comme le thym pluſieurs tiges rameuſes en maniere d'arbriſſeau, quarrées, couvertes d'une laine aſſez rude, de couleur approchante du purpurin; ſes feuilles ſont preſque ſemblables à celles du thym, un peu velues: ſes fleurs & ſes graines ſont pareilles à celles du thym, excepté que ſes fleurs naiſſent verticillées ou diſpoſées en rayons le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym ſont diſpoſées en tête aux ſommitez des tiges. Sa racine eſt dure, ligneuſe: cette plante a une odeur agreable qui participe de la Sariette & du Thim, ſon goût eſt un peu acre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel & volatile.

Vertus. Elle eſt attenuante, cephalique, carminative, aperitive, hiſterique, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Thymbra à θύω, æſtuo, odorem reddo*, parce que cette plante rend une bonne odeur; ou bien *Tymbra à thymo*, parce que cette plante reſſemble beaucoup au thym.

THYMELÆA.

Thymelæa, Dod. Ger. Park. Raii hiſt.
Thymelæa foliis lini, C. B. Pit. Tournefort.
Thymelæa vera, Geſn. hort.
Thymelæa Monſpeliaca, J. Bauh.
Thymelæa foliis parvis, Meſuæ.
Thymelæa grani gnidii, Ad. Lob.
En François, *Garou.*

Eſt un petit arbriſſeau dont le tronc eſt aſſez ſouvent gros comme le pouce, diviſé en pluſieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtues de feuilles formées à peu prés comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toûjours vertes, viſqueuſes: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux, ramaſſées ou jointes pluſieurs enſemble, petites, blanches; chacune d'elles eſt ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaté en haut & découpé en quatre parties oppoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit gros à peu prés comme celuy du Mirte, ovale, charnu, rempli de ſuc,

ſuc, verd au commencement & rouge quand il eſt meur : on l'appelle *Coccum gnidium, ſeu granum gnidium* ; les Perdris & pluſieurs autres oiſeaux en ſont friands. Ce fruit renferme une ſemence oblongue, couverte d'une pellicule noire luiſante, fragile, ſous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant. Sa racine eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe, griſe ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais enſuite acre & cauſtique. Cette plante croît dans le Languedoc aux lieux incultes, rudes, proche de la mer : on nous apporte ſa racine ſeche ; toute la plante contient beaucoup de ſel tres-acre & de l'huile. *Coccum Gnidium, Granum Gnidium.* Racine de Thymelæa ſeche.

Les Anciens ſe ſervoient de ſes feuilles & de ſon fruit pour purger violemment les ſerositez ; mais on en a ceſſé l'uſage, à cauſe de l'acreté corroſive de ce remede, qui peut cauſer interieurement des accidens fort fâcheux. Vertus.

Sa racine eſt employée exterieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent ſur les yeux : on perce l'oreille & l'on en met un petit bâton dans le trou : elle produit le même effet que le veſſicatoire : elle détourne les fluxions en faiſant ſortir beaucoup de ſerositez.

Thymelæa ex θύμος ἐλαία, Thymi olea, parce que cette plante a les feuilles étroites comme celles du Thim, & graſſes comme celles de l'Olivier. Etimologie.

THYMUS.

Thymus, en François, *Thym*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces : je décriray icy les trois principales. Thim.

La premiere eſt appellée

Thymus capitatus, qui Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Thymum legitimum, Raii hiſt.
Thymum legitimum capitatum, Park.
Thymum Creticum, Ger.
Thymum Creticum ſive Antiquorum, J. Bauhin.
Thymum Cephaloton, Dod.

En François, *Thim de Crete.*

C'eſt un ſous-arbriſſeau qui croît ſouvent juſqu'à la hauteur d'un pied, pouſſant pluſieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles oppoſées, menuës, étroites, blanchâtres, d'un goût acre : ſes fleurs naiſſent en maniere de teſte aux ſommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule : chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place quatre ſemences preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante eſt fort commune en Candie, on la cultive dans les jardins. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Thymus vulgaris, folio latiore, C. B. Pit. Tournef.
Thymus niger, Tab.
Thymum vulgare, Lugd.
Thymum durius, Dod.

Elle eſt baſſe, rameuſe, ligneuſe ; ſes feuilles ſont petites, étroites, d'un verd obſcur, rarement blanchâtres : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'eſpece precedente ; ſes racines ſont menuës, ligneuſes. On cultive cette plante dans les jardins. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Thymus noſtras, Cord. in Dioſcor. | *reo*, J. Bauhin, Raii hiſt.
Thymus vulgaris, folio tenuiore, C. B. Pit. Tournefort. | *Thymum durius*, Ger.
Thymum vulgare rigidius folio cinereo, J. Bauhin, Raii hiſt. | *Thymum durius vulgare*, Park.
Serpillum hortenſe, Dod.

Troiſiéme eſpece.

Elle pouſſe, en maniere d'un petit arbriſſeau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du Serpolet, de couleur cendrée, d'un goût acre. Ses fleurs & ſes graines ſont ſemblables à celles des eſpeces precedentes; ſa racine eſt ligneuſe, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois eſpeces de Thim rendent une odeur forte, aromatique & tres-agreable; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile.

Vertus.

Le Thim eſt inciſif, penetrant, aperitif, rarefiant; il fortifie le cerveau, il attenuë la pituite, il eſt propre pour l'aſthme, pour la colique venteuſe, pour exciter l'appetit, pour aider à la digeſtion, pour reſiſter au venin, pour provoquer les mois & l'accouchement, étant pris interieurement; on s'en ſert auſſi exterieurement pour reſoudre, pour fortifier, pour exciter la ſueur.

Etimologie.

Thymus ex θύω, odor, parce que cette plante eſt fort odorante: ou bien *Thymus à θυμὸς, ſpiritus animalis*, parce que le Thim eſt capable de rétablir l'eſprit animal qui nous fait vivre.

THYSSELINUM.

Thyſſelinum eſt une plante qui ne differe de l'Oreoſelinum ou Perſil de montagne, qu'en ce qu'elle rend du lait. Il y en a de deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Thyſſelinum Plinii, Lob. Ico. P. Tournefort. | *Apium ſylveſtre lacteo ſucco turgens*, C. B.
Thyſſelinum ſive Apium ſylveſtre, Park. | *Apium ſylveſtre* Dodonæi, *Thyſſelinum quorumdam, planta lacteo ſucco turgens locis humidis proveniens*, J. B. Raii hiſt.
Apium ſylveſtre, ſive Thyſſelinum, Ger.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleuſes, rougeâtres en bas, vuides, nouées, rameuſes: ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Carote, découpées menu, empreintes d'un ſuc laiteux, d'un goût ingrat, mêlé d'amer & d'acre: les ſommets de ſes branches ſoutiennent des paraſols garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches, diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées ſur le dos: ſes racines ſont longues, preſqu'auſſi groſſes que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

La ſeconde eſt appellée

Thyſſelinum paluſtre, Pit. Tournefort. | *Seſeli paluſtre lacteſcens acre, foliis ferulaceis, flore albo, ſemine lato*, J. B. Raii hiſt.
Seſeli paluſtre lacteſcens, C. B. Park.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuſe: ſes feuilles ſont ferulacées, ſes fleurs & ſes ſemences ſont pareilles à celles de l'eſpece precedente; ſa racine eſt longue, rougeâtre, d'un méchant goût acre.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruiſſeaux ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines ſont inciſives, penetrantes, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & ſoulager le mal des dents, quand on la mâche. Vertus.

Thyſſelinum à θύω, ſuffio, & σέλινον, Appium, comme qui diroit, *Perſil qui parfume* ; parce que la racine de cette plante étant mâchée, laiſſe une maniere de parfum dans la bouche ; mais ce parfum n'eſt pas agreable. Etimologie.

TIBURO.

Tiburo, Monard. En François, *Tiburon*, Tiburon.

Eſt un grand poiſſon de la mer Indienne, qui a quelquefois juſqu'à vingt pieds de long & dix pieds de groſſeur : il eſt couvert d'une peau épaiſſe & veluë ; ſon regard eſt furieux & farouche, ſes machoires ſont garnies d'un double rang de dents ; il eſt fort vaillant, combattant continuellement contre les Loups marins. On trouve dans ſa teſte trois ou quatre groſſes pierres oſſeuſes, inſipides, leſquelles on peut racler facilement.

Ces pierres ſont eſtimées propres pour la nephretique, pour la difficulté d'uriner, pour attenuer la pierre dans le rein & dans la veſſie. Vertus.

TIGRIS.

Tigris, en François, *Tigre*, eſt une beſte à quatre pieds, ſauvage, feroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le Chat, mais qui eſt ordinairement haute comme un grand Chien de chaſſe : ſa teſte tient un peu de celle du Lion ; ſes yeux ſont jaunes, brillans ; ſes dents ſont fortes & aiguës, ſa peau eſt marquetée de taches de differentes couleurs ; ſa queuë eſt longue, ſes pieds ſont armez de griffes longues, crochuës, fortes, robuſtes & bien trenchantes. Cet animal naît en pluſieurs lieux des Indes. Tigre.

Le R. Pere Louis le Conte, dans ſes Memoires de l'Etat preſent de la Chine, dit qu'il a vû à Siam des tigres bien differens de ceux qui paroiſſent quelquefois en France, ſoit pour la couleur, qui eſt d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires ; ſoit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des Chevaux : on les appelle *Tigres royaux*. Tigres royaux, Tigres d'eau.

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* ſont parfaitement ſemblables aux Chats ; ils ſe nourriſſent de poiſſon, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou ſur le bord des rivieres.

La graiſſe du Tigre eſt émolliente & reſolutive. Vertus.

TILIA.

Tilia, en François, *Tilleul* ou *Tillau*, eſt un bel arbre dont il y a deux eſpeces. Tilleul, Tillau.

La premiere eſt appellée

Tilia fœmina folio majore, C. B. Pit. Tournefort.
Tilia vulgaris Platyphyllos, J. Bauh. Raii hiſt.
Tilia fœmina, Ger. Dod.
Tilia fœmina major, Park.
Philyra gracis, Tilia latinis, Guil.

Premiere espece. Cet arbre est grand, gros, rameux, se répandant au large & rendant beaucoup d'ombre; son écorce est unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, si pliante & si fléxible qu'elle sert à faire des cordes & des chables; son bois est tendre, sans nœuds, blanchâtre, on en fait des fléches & du charbon pour la poudre à canon; ses feuilles sont larges, arondies, finissant en pointe, un peu velues, luisantes, dentelées en leurs bords; il sort de leurs aisselles des languettes ou petites feuilles longues, blanches, où sont attachez des pedicules qui se divisent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche tirant sur le jaune, d'une odeur agreable, soutenue sur un calice taillé en cinq parties, blanches, grasses. Lorsque cette fleur est passée il luy succede une coque grosse comme un gros pois, presque ronde ou ovale, ligneuse, anguleuse, velue, renfermant une ou deux semences noirâtres, douces au goût: ses racines descendent profondément dans la terre, & elles s'étendent beaucoup.

La seconde espece est appellée

Tilia fœmina folio minore, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Tilia minor, Gesn. hort.
Tilia folio minore, J. B. Raii hist.
Tilia fœmina minor, Park.

Seconde espece. Cet arbre n'est pas moins grand ni moins étendu que le premier, mais son écorce est rude & ses feuilles sont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, sans poil, approchantes en figure de celles du Bouleau: ses fleurs sont plus petites que celles de l'autre Tilleul, mais de la même figure & de la même couleur, elles paroissent plus tard.

Les Tilleuls demandent une terre grasse, on les cultive dans les jardins, dans les allées; ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile: on se sert dans la Medecine de leur fleur, de leur écorce, de leur semence.

Vertus. Les fleurs du Tilleul sont propres pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour le vertige.

Ses feuilles & son écorce sont desiccatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa semence est bonne pour arrêter le saignement de nez, étant mise en poudre dans les narines.

Etimologie. *Tilia à* Τίλον, *plume*, parce que cet arbre porte ses fleurs sur des languettes qui ressemblent assez à des plumes; ou bien *Tilia* vient de *Telum, fléche*, parce que le bois de Tillau est propre pour faire des fléches.

TINCA.

Tinca, | *Tencha*, | En François, *Tenche*.

Tencha, Tenche. Est un poisson d'eau douce fort connu dans les Poissonneries, il y en a de differentes grandeurs; mais celuy que nous voyons ordinairement est long d'environ demi pied, gros comme le bras, couvert d'une espece de peau écailleuse, visqueuse, gluante, noirâtre & quelquefois jaunâtre: on le dépouille de cette peau dans les cuisines en le faisant tremper dans de l'eau claire & en le gratant avec un couteau. Il naît dans les eaux marécageuses, il vit de bourbe; sa chair est tendre, molle, blanche, d'un tres-bon goût, succulente, nourissante, facile à digerer. On trouve des Tenches grosses comme des Carpes qui renferment dans leur tête deux petites

Pierres de Tenche.

pierres qu'on employe dans la Medecine. Ce poiſſon contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

On l'applique au poignet des febricitans pour calmer l'ardeur de la fiévre & pour faire ſortir le venin au dehors ; on le met ſur la tête pour adoucir la douleur de la migraine & pour les autres maux de tête ; on l'applique auſſi ſur le nombril pour la jauniſſe. Vertus.

Son fiel eſt propre pour les maladies des oreilles. Fiel de Tenche.

Les pierres qu'on retire de ſa tête ſont aperitives & propres pour la gravelle, pour la pierre. Vertus.

TINUS.

Tinus, en François, *Laurier tein*, eſt un arbriſſeau dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée

Tinus prior, Cluſ. Hiſp. Raii hiſtor. Pit. Tournefort.
Tinus Luſitanica cærulea bacca, Park.
Laurus ſylveſtris corni fœminæ foliis ſubhirſutis, C. B.
Lauritini ſylveſtris primum genus, J. B.

Cet arbriſſeau croît à la hauteur d'un Cornoüiller femelle, pouſſant pluſieurs verges longues, quarrées, rameuſes ; ſes feuilles ſont grandes, larges, preſque ſemblables à celles du Cornoüiller femelle & approchantes de celles du Laurier, rangées deux à deux l'une vis à vis de l'autre le long des branches, noirâtres, luiſantes, un peu velues, toûjours vertes, ſans odeur, d'un goût amer avec un peu d'aſtriction. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes, chacune d'elles eſt un baſſin découpé en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée ſon calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il eſt garni d'une eſpece de couronne ; ſa peau eſt un peu charnue & d'une belle couleur bleue : on trouve dans ce fruit une ſemence couverte d'une peau cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Tinus altera, Cluſ. Hiſp. J. Bauh. Pit. Tournefort, Raii hiſt.
Tinus Laurus ſylveſtris, Dod.
Thinnus, Caſt. Append.
Laurus ſylveſtris foliis venoſis, C. B.
Laurus Tinus Luſitanica, Ger.
Laurus Tinus alter vel 2. Cluſii, Park.

Cet arbriſſeau differe du precedent en ce qu'il eſt plus rameux, & en ce que ſes branches ſont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre ; ſes feuilles ſont un peu plus longues, plus étroites & plus veineuſes ; ſa fleur n'eſt pas ſi odorante & elle tire un peu ſur le purpurin ; ſon fruit eſt plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes & maritimes. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Tinus tertia, Cluſ. Hiſp. J. B. Raii hiſtor. P. Tournef.
Tinus ſive Laurus inodora & Italorum Lentago, Bellon.
Tinus ſylveſtris alter ſive tertius, Park.
Laurus tinus, Ger.
Laurus ſylveſtris folio minore, C. B.

Laurus inodora, Lentago Italorum. Troiſiéme eſpece.

Cet arbriſſeau eſt plus petit en toutes ſes parties que les precedens, il fleurit deux

fois l'année, au Printemps & en Automne ; ſon fruit eſt d'un bleu noirâtre, d'ailleurs il eſt tout à fait ſemblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cauſe de ſa beauté, mais ſa fleur a tres-peu d'odeur.

Les Lauriers teins contiennent beaucoup de ſels eſſentiel & fixe & d'huile.

Vertus. Leurs fruits, & principalement ceux de la derniere eſpece, ſont fort acres & brûlans, ils purgent par les ſelles avec beaucoup de violence ; mais je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir, à cauſe de leur acreté qui approche du cauſtique.

TIPULA.

Tipula eſt une eſpece de mouche aquatique qui reſſemble à une Araignée, elle a ſix pieds ou jambes longues, qu'elle étend ſur l'eau & elle y marche ſans enfoncer ; ſon corps eſt de figure ovale, de couleur blanchâtre, ſes aîles ſont argentées, ſes yeux ſont noirs, ſa queue eſt pointue.

Vertus. Elle eſt reſolutive étant appliquée exterieurement.

TITHYMALUS.

Tithymalus characias, Matth. Lac.
Tithymalus characias legitimus 1. Cluſ. Hiſp. Raii hiſt.
Tithymalus characias rubens peregrinus, C. Bauh.
Tithymalus characias Monſpelienſium, Ger. Park.
Tithymalus amygdaloides, ſive characias, J. B.
En François, *Titimale.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſe comme le petit doigt, rondes, rougeâtres ; ſes feuilles ſont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier : il s'éleve du haut de ſes tiges pluſieurs petits rameaux fermes qui portent des fleurs noires formées en godet, découpez. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un petit fruit relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules remplies chacune d'une ſemence oblongue ; ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante eſt toute remplie d'un ſuc blanc comme du lait, acre, mordicant : elle croît dans les jardins, proche des hayes, des murailles, ſur les remparts : elle contient beaucoup de ſel acre & d'huile.

Vertus. Elle purge trop violemment par bas, c'eſt pourquoy on ne l'employe point interieurement : elle peut ſervir dans les depilatoires & pour chaſſer les dartres.

Etimologie. *Tithymalus ex τίτη*, mammelle, *& μαλακὸς*, tendre, comme qui diroit, *tendre mammelle*, à cauſe que cette plante rend du lait.

Characias, id eſt vallaris, à χαρόω, vallo, je fortifie, je garnis, parce que cette eſpece de Titimale garnit & fortifie les rempars & les hayes où elle croît.

TLEON.

Tleon, | *Coluber igneus*, | eſt une eſpece de ſerpent du Breſil, grand à peu prés comme la Vipere, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes ; il habite ſur les montagnes : ſa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte du ſecours. Les remedes ſont les mêmes que pour la morſure de la Vipere.

Vertus. Il eſt ſudorifique, il reſiſte au venin.

TOMINEIO.

Tomineio eſt un petit oiſeau du Breſil, qui ne ſurpaſſe guére en groſſeur une Cigale ; ſa tête & ſon coû ſont couverts de plumes d'une admirable beauté, de cou-

leurs diverſifiées ; celles de ſa poitrine ſont dorées, luiſantes, reſplendiſſantes, les autres ſont cendrées ou noires ; ſon bec eſt long & pointu, ſa langue eſt une fois plus longue que ſon bec ; ſes jambes ſont tres-menues, ſes pieds ſont garnis d'ongles, il habite les montagnes, il mange des fleurs, du miel, de la roſée : il chante agreablement ; ſon vol eſt rapide, & il fait une eſpece de bourdonnement en volant comme les mouches.

Il eſt propre pour l'epilepſie étant mangé ou pris en poudre. Vertus.

TOPAZIUS.

Topazius, | *Chryſolithus*, | *Chryſopatius*, | en François, *Topaze.*

Eſt une pierre pretieuſe diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, jettant des rayons dorez & verdâtres : cette pierre ſe polit aiſément avec la lime ; il y en a de deux eſpeces, une Orientale & l'autre Occidentale. La premiere eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée ; on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethiopie, des environs de la mer rouge. On dit qu'elle naît avec l'Albâtre. Quelques-uns pretendent que ce ſoit la matrice de l'Emeraude, à cauſe que ces deux pierres precieuſes approchent en couleur l'une de l'autre. Orientale. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece ou l'Occidentale naît en Boheme, elle eſt plus groſſe que l'Orientale, mais elle eſt moins belle. Occidentale Seconde eſpece.

Les Topazes ſont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant broyées & données par la bouche. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

On tient que *Topaſius* eſt le nom d'une Iſle de la mer rouge d'où l'on tiroit autrefois cette pierre. Etimologies

Chryſolithus, *à* χρυσὸς, *aurum*, *&* λίθος, *lapis*, comme qui diroit, *pierre rayonnant une couleur d'or.*

TORDYLIUM.

Tordylium Narbonenſe minus, Pit. Tournefort.
Tordylium, ſive Seſeli creticum minus, Park.
Caucalis, Bellonio, Geſ. hort.
Tordylium Creticum, Eyſt.
Seſeli creticum minus, C. B.
Caucalis minor pulchro ſemine, ſive Bellonii, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, velue ; ſes feuilles ſont oblongues, arondies, dentelées, velues, rudes, rangées pluſieurs le long d'une côte : ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en fleurs de Lys. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede des ſemences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de Chapelet, odorantes, un peu acres ; ſa racine eſt menue : cette plante croît aux païs chauds comme au Languedoc, le long des chemins, dans les bleds : elle contient beaucoup de ſel & de l'huile.

Sa ſemence eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la nephretique, pour la colique venteuſe. Vertus.

Sa racine eſt bonne pour l'aſthme & pour exciter le crachat.

TORMENTILLA, ſeu HEPTAPHYLLON.

Tormentille.

Tormentilla, en François, *Tormentille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Tormentilla, Ger. J. B. Raii hiſt. | *Tormentilla ſylveſtris*, C. B. Pit. Tourn.
Tormentilla vulgaris, Park. | *Heptaphyllum*, Fuch.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, foibles, velues, rougeâtres, longues d'environ un pied, ſe courbant & ſe couchant à terre; ſes feuilles ſont pareilles à celles de la Quintefeuille & diſpoſées de même, mais au nombre de ſept ſur une queue : ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en roſe, ſoûtenues par un calice fait en baſſin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit preſque rond, dans lequel ſont amaſſées pluſieurs ſemences menuës, oblongues : ſa racine eſt un tubercule preſque auſſi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obſcure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ſablonneux, & auſſi aux lieux herbeux & humides.

M. Tournefort.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Tormentilla Alpina major, Park. Raii hiſt. | *Tormentilla Alpina vulgaris major*, C. B. Pit. Tournefort.

Seconde eſpece.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, en ce que ſa racine eſt plus groſſe, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît ſur les Alpes, ſur les Pyrenées; on nous envoye ſa racine ſeche, elle eſt employée dans la Medecine.

Choix de la racine ſeche.

On doit la choiſir recente, bien nourrie, groſſe à peu prés comme le pouce, nette, entiere, mondée de ſes filamens, compacte, bien ſechée, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût aſtringent; elle contient du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus.

Elle eſt aſtringente, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomiſſement, les fleurs blanches des femmes, pour reſiſter au venin; on en mêle dans les remedes cardiaques.

Etimologies

Tormentilla à tormento, tourment; parce qu'on a pretendu que la racine de cette plante pulveriſée, mêlée avec un peu de Piretre & d'Alun, & miſe dans la bouche, ſoulageoit le tourment que cauſe la douleur des dents.

Heptaphyllum ex ἑπτὰ, ſeptem, & φύλλον, folium; parce que cette plante porte ordinairement ſept feuilles ſur une queuë.

TORNESOL.

Torneſol en drapeau.

Torneſol en drapeau eſt de la toile ou du creſpe qu'on a teint à Conſtantinople avec de la Cochenille, & quelques acides.

Torneſol en coton

Torneſol en coton eſt du coton aplati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la Cochenille meſteque.

Autre Torneſol en drapeau.

L'un & l'autre Torneſol ſervent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Il y a une autre eſpece de Torneſol en drapeau qui ſe fait avec des chifons imbibez

bibez & empreints d'une teinture rouge, préparée avec le suc des fruits de l'*Eliotropium tricoccum*, & un peu de liqueur acide : il vient d'Hollande, du Languedoc; on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge.

Tornesol en pâte ou en pain, ou en pierre. Orseil.

Tornesol en paste, ou en pain, ou en pierre, appellé aussi *Orseil*, est une paste seche, composée avec du fruit de l'*Eliotropium tricoccum*, de la Perelle, de la chaux & de l'urine. La couleur de cette paste doit estre bleuë ; les Teinturiers s'en servent, elle vient d'Hollande ; on en prépare aussi à Lyon, mais elle n'est pas si bonne.

Ceux qui voudront estre instruits plus amplement sur ces matieres, liront le livre des Drogues de M. Pomet.

Etimologie.

Tornesol est un mot Italien qui signifie, *se tournant vers le Soleil* ; & l'on a donné ce nom à ces especes de drogues, à cause qu'on en prépare plusieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont la fleur se tourne toûjours vers le Soleil.

TORPEDO.

Torpedo, | *Torpigo*, | *Stupefcor*, en François, *Torpille*.

Torpigo, *Stupefcor*, Torpille.

Est un poisson de mer, cartilagineux, de figure orbiculaire, si l'on en excepte la queuë, pesant cinq ou six livres : sa peau est molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelquefois des taches blanchâtres representant des figures d'yeux. Sa queuë est armée de petites dents menuës, faites en scie : ses yeux sont petits ; il se plaît aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil : il se cache l'Hyver dans la terre, à cause du froid ; il se nourrit de poissons, de Laizards & d'autres animaux, qu'il prend en les engourdissant par une vapeur narcotique qu'il répand. Il est bon à manger, sa chair est mollete, tendre, & de bon suc.

Vertus.

Il est propre pour calmer les douleurs de la teste & des autres parties du corps, étant appliqué dessus.

Etimologies

Torpedo à torpeo, j'engourdis, parce que ce poisson a une vertu engourdissante.
Supefcor à ftupere, eſtre étonné & tranſi, par la même raison.

TOTANUS.

Totanus, J. Jonston, est un oiseau aquatique de grosseur mediocre, noir & blanc; son bec est long d'environ trois doigts ; son cou est de la mesme longueur ; son corps est long presque d'un demi pied ; sa queue est grande comme la main ; ses jambes sont hautes, ses pieds sont rougeâtres, armez d'ongles noires ; sa teste est ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriere : ses aîles sont blanches & noires, sa queuë est traversée de lignes blanches & noires.

Vertus.

Sa graisse est anodine & resolutive.

TRAGACANTHUM.

Tragacanthum, | *Tragacantha gummi*, | *Dragacanthum*,

En François, *Gomme Adraganth*,

Spina hirci. Barbe-Renard, Epine de Bouc.

Est une Gomme blanche, luisante, legere, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniere de vers : elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux appellé du mesme nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en

François, *Barbe-Renard*, ou *Epine de Bouc*. Cette plante croît frequemment en Syrie, autour d'Alep, en Candie, & en plusieurs autres lieux. Elle pousse plusieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles tres-petites, menuës, rangées par paires sur une coste terminée par une épine de couleur blanchâtre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, jointes plusieurs ensemble, legumineuses, ressemblant à celles du petit Geneſt, mais blanches : aprés qu'elles sont passées il leur succede des gousses divisées chacune en deux loges remplies de semences grosses comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, & elle s'étend au large, grosse comme le doigt, blanche, ligneuse.

On trouve chez les Droguistes la Gomme Adraganth en morceaux de differentes grosseurs & couleurs : les uns sont menus, longs, blancs, nets ; les autres grossiers, jaunâtres ou noirâtres, fort chargez d'ordures.

Choix. Il faut la choisir en petits morceaux blancs, luisans, legers, où il ne paroisse aucune saleté, insipide au goût ; elle contient beaucoup d'huile & tres-peu de sel ; on

Mucilage de Gomme adragant. en fait du mucilage, la mettant infuser dans de l'eau ; elle s'y dissout & s'y congele en une maniere de colle ou de gelée, belle, luisante, transparente : on l'employe à corporifier plusieurs remedes ensemble.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante ; elle adoucit l'acreté des humeurs ; elle arrête les cours de ventre & les hemorragies ; elle est propre pour la toux, pour la phtisie, pour les âpretez de la gorge, pour les fluxions acres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la vessie, de Venus ; on en prend en poudre ou en mucilage.

Pulverisation. Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulveriser, soit chaud, afin de dissiper une humidité aqueuse qu'elle contient, & qui l'empescheroit d'estre mise en poudre.

Etimologie. *Tragacantha à τραγὸς, hircus, & ἄκανθα, spina*, comme qui diroit, *Epine de Bouc*.

TRAGOPOGON.

Tragopogon, en François, *Barbe de Bouc*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

Tragopogum luteum, Ger. Park. Raii hist.	*Tragopogon flore luteo*, J. B.
	Barba hirci, Cord. in Dioſc.
Tragopogon pratense luteum majus, C. B. Pit. Tournefort.	*Barbula hirci*, Trag. Matth.
	Geronopogon flore luteo, Gesn. Col.

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, solide, se divisant en plusieurs branches : ses feuilles sont longues, étroites, pointuës, ressemblant à celles du Saffran, mais plus courtes & plus larges. Ses fleurs sont des bouquets à demi fleurons jaunes, placez aux sommets des branches, grands comme les fleurs de la Dent de Lion, soutenus par des calices assez longs, mais simples, & fendus en plusieurs parties jusques vers la base. Lorsque cette fleur est passée il paroît en sa place des semences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes. Sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en dedans, laicteuse, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Tragopogon purpureum, Ger. Park. Raii hiſt.
Tragopogon purpurocæruleum porri folio, quod Artiſi, vulgo, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Tragopogon flore purpureo, J. B.
Barbula hirci altera, Matth. Caſt.
Barba hirci flore purpureo, Cam.
Gerontopogon, ſive Saſſifrica Italorum, Lugd. *Artiſi, Saſſifrica Italorum.*

Seconde eſpece.

Ses feuilles reſſemblent à celles du Poireau ; ſa fleur a une couleur purpurine tirant ſur le bleu ou ſur le noir. On cultive ordinairement cette eſpece dans les jardins, à cauſe de ſa racine qui ſert dans les cuiſines ; on l'appelle vulgairement *Serfiſi*. L'une & l'autre eſpece rendent un ſuc laiteux ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Serfiſi.

Leurs racines ſont aperitives, ſtomacales, pectorales ; leurs feuilles ſont vulneraires, conſolidantes. Vertus.

Tragopogon à τράγος, hircus, & πώγων, barba, comme qui diroit, *Barbe de Bouc* ; parce qu'on pretend que les aigrettes des ſemences de cette plante ſortant de leurs calices, forment une broſſe ſemblable à la barbe d'un Bouc. Etimologies

Serfiſi eſt une corruption de *Saſſifrica*, & *Saſſifrica* eſt une corruption de *Saxifragia*.

TRAGOSELINUM.

Tragoſelinum, en François, *Boucage*, eſt une plante dont il y a quatre eſpeces. Boucage.

La premiere eſt appellée

Tragoſelinum majus, Tab.
Tragoſelinum majus umbella candida, P. Tournefort..
Pimpinella ſaxifraga, Ger. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina major, Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbella candida, C. Bauh.
Saxifragia major, Dod.
Saxifragia hircina major, J. Bauh.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe des feuilles oblongues attachées pluſieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, velues d'un côté, liſſes de l'autre, de couleur verte obſcure luiſante ; ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canelées, ſans poil, nouées, vuides, rameuſes, portant en leurs ſommets des paraſols garnis de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleurs de lis. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, courtes, aſſez groſſes, arondies ſur le dos & canelées, aplaties de l'autre côté, d'un goût acre. Sa racine eſt longue, ſimple, groſſe comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant & excitant à cracher quand on la mâche.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Tragoſelinum majus umbella rubente, P. Tournefort.
Pimpinella ſaxifraga major flore rubente, Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbella rubente, C. Bauh.

Seconde eſpece.

Elle differe de la precedente en ce que ſes fleurs ſont rouges.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Tragoſelinum alterum majus, P. Tournefort.
Pimpinella ſaxifraga major altera, C. B.
Pimpinella ſaxifraga major noſtras, Park.
Pimpinella ſaxifraga minor, foliis ſanguiſorbæ, Raii hiſt.
Saxifragia hircina minor, foliis ſanguiſorbæ, J. Bauh.

Troiſiéme eſpece. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte mais aſſez épaiſſe, canelées, vuides, rameuſes; ſes feuilles reſſemblent à celles de la Pimprenelle commune, dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, de couleur verte brune en deſſus, & de verd pâle en deſſous, parſemées de veines ou de nerfs d'un verd foncé ou quelquefois purpurins: ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpeces precedentes: ſa racine eſt ſimple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant.

La quatriéme eſpece eſt appellée

Tragoſelinum minus, P. Tournef.
Pimpinella ſaxifraga minor, C. Bauh. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina minor, Park.
Saxifragia minor, Dod.
Saxifragia hircina minima, Pimpinella criſpa, Tragi, J. B.
Bipinella ſive ſaxifraga minor, Ger. emac.

Quatriéme eſpece. Elle ne differe de la troiſiéme eſpece qu'en ce que ſes feuilles d'en bas ſont découpées menu.

Ces plantes croiſſent aux lieux incultes en terre graſſe; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. La petite eſt la plus commune & la plus eſtimée dans la Medecine, on ſe ſert de ſa racine, de ſes feuilles & de ſa ſemence.

Vertus. Elles ſont aperitives, déterſives, ſudorifiques, vulneraires, propres pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour reſiſter au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant priſes en decoction ou en poudre.

Cochenille ſylveſtre, Cochenille de graine. On trouve en certains lieux ſur les racines de la grande eſpece de Boucage, des grains rouges qu'on a nommez Cochenille ſylveſtre ou Cochenille de graine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en écarlate; j'en ay parlé au chapitre de la Cochenille.

Etimologie *Tragoſelinum à τράγος, hircus, & σελίνον, petroſelinum*, comme qui diroit, *Perſil de Bouc*, parce que les feuilles de la petite eſpece de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Perſil, & parce que les Boucs en mangent.

TRAGUM.

Tragum, Matth. Lob. Ico.
Tragon Matthioli, ſive potius Tragus improbus Matthioli, Ger.
Tragus ſpinoſus Matthioli, ſive Kali ſpinoſum, J. B.
Tragus ſive Tragum Matthioli, Park.
Kali ſpinoſum cochleatum, C. B.
Kali ſpinoſum foliis longioribus & anguſtioribus, P. Tournef.

Eſt une eſpece de Kali ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, groſſes, rameuſes, ſe couchant à terre, pleines de ſuc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnues, finiſſant en un piquant,

empreintes d'un suc salé : ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, à plusieurs feuilles, de couleur herbeuse. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits membraneux, presque ronds, épineux, contenant chacun une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale, de couleur noire. Sa racine est fibrée. Cette plante croît aux lieux maritimes dans les païs chauds ; elle contient beaucoup de sels essentiel & fixe & de l'huile.

Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

TRASI.

Trasi, Matth. Cast. Cæs. J. B.
Trasi Veronensium, Ad. Lob.
Trasi folio Cyperi, Clusii in Garz.
Cyperus dulcis rotundus esculentus, Trasi dulce vocatus, Park.
Juncus avellana, Ama.
Dulcichinum, Gesn. hort.
Malinathalla, Theophrasti.
Cyperus rotundus esculentus angustifolius, C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Cyperus esculentus, sive Trasi Italorum, Ger. emac.
Habel assis Tripolitanis, sive granum Alzelen Arabum, Rauvolf. Granum Alzelen Arabum.
Holoconitis Hippocratis, Fabric.

Est une espece de Souchet ou une plante qui pousse des feuilles arondinacées, longues, étroites, relevées sur le dos, semblables à celles des autres Souchets ; ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs sommitez des fleurs à plusieurs étamines ramassées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles disposées en maniere d'étoile : quand les fleurs sont passées, il naît sous chaque feuille à écaille une graine triangulaire ou relevée de trois coins. Ses racines sont des fibres menus, ausquels sont attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noisettes, ronds, relevez d'une espece de petite couronne comme aux Nefles, couverts d'une écorce ridée assez rude, jaunâtre ou rousse, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux & approchant de celuy de la Chateigne, sans odeur. Cette plante croît aux lieux humides aux païs chauds, comme en Italie, à Verone, en Sicile. Sa racine est en usage dans la Medecine, elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est pectorale, humectante, adoucissante, resolutive, propre pour la dysenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la semence, étant mangée ou prise en decoction. Vertus.

TRIBULUS.

Tribulus terrestris, Ger. J. B. Park. Raii hist.
Tribulus terrestris ciceris folio fructu aculeato, C. B.

En François, *Tribule.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'environ demi pied, couchées par terre, rondes, nouées, velues, rouges, divisées en rameaux ; ses feuilles naissent plusieurs rangées le long d'une côte, semblables à celles des Pois chiches ou à celles de la Lentille, velues : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules assez longs, composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose : quand cette fleur est passée il luy succede un fruit dur armé de plusieurs épines, & ressemblant en quelque maniere à une Croix de Malte ; ce fruit est composé de quatre ou cinq pieces dans lesquelles se trouvent trois ou quatre niches qui M. Tournefort.

renferment chacune une ſemence : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les champs, entre les blés, principalement aux païs chauds ; ſon fruit contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt déterſif, aperitif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briſer la pierre du rein, pour reſiſter au venin, étant priſe en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On dit que la decoction de ce fruit étant répandue dans une chambre en chaſſe les puces.

TRIBULUS AQUATICUS.

Tribulus aquaticus, C. B. J. B. Raii hiſt.
Tribulus lacuſtris, Cord. hiſt.
Tribulus aquaticus major, Park.
Butomos Damocratis, Ang.

Macre ; Saligot.

En François, *Tribule aquatique*, ou *Macre*, ou *Saligot*.

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges longues, grêles, garnies d'eſpace en eſpace de beaucoup de fibres qui luy ſervent de racines pour s'attacher ; ces tiges groſſiſſent vers la ſuperficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, preſque ſemblables à celles du Peuplier ou de l'Orme, mais plus courtes & ayant en quelque maniere la forme romboïde, crenelées en leur circonference, attachées à des queues longues & groſſes : ſes fleurs ſont petites, blanches ; il leur ſuccede des fruits ſemblables à des petites châteignes, mais armez chacun de quatre groſſes pointes ou épines dures, de couleur noire ; on appelle ce fruit vulgairement *Châteigne d'eau*, ſa ſubſtance eſt blanche, bonne à manger, ayant un goût approchant de celuy de la Châteigne. Cette plante croît dans la mer, dans les rivieres, dans les lacs ; ſon fruit contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Châteigne d'eau.

Vertus. Il eſt aſtringent, rafraîchiſſant, reſolutif, propre pour les cours de ventre : on s'en ſert en gargariſme pour les inflammations de la bouche & de la gorge ; on l'employe auſſi en cataplaſme, pour adoucir & reſoudre.

TRIFOLIUM PRATENSE.

Trifolium pratenſe, Ger.
Trifolium majus, Brunf. Deſ.
Trifolium pratenſe flore monopetalo, P. Tournefort.
Trifolium purpureum vulgare, J. Bauhin, Raii hiſt.
Trifolium pratenſe purpureum vulgare, Park.
Trifolium pratenſe purpureum, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Treſle des prez*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la longueur d'environ un pied & demi, grêles, rondes, quelquefois un peu velues, en partie droites, en partie ſe répandant & ſerpentant par terre ; ſes feuilles ſont les unes rondes, les autres oblongues attachées trois à une queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a preſque la figure d'une Lune ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges diſpoſées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un ſuc mielleux, doux, agreable ; il leur ſuccede des petites capſules rondes, envelopées chacune d'un calice & terminées par une longue queue. On trouve dans cette capſule une ſemence qui a la figure d'un petit rein ; ſa racine eſt longue, ligneuſe, ronde, preſque auſſi groſſe que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides ; elle ſert de pâturage aux beſtiaux, elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & un peu de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante, propre pour les inflammations, étant employée exterieurement ou interieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Trifolium*, à cauſe que ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue: on en trouve quelquefois davantage, mais rarement. Etimologie.

TRIPOLIUM.

Tripolium, Dod.
Tripolium majus, J. B.
Tripolium vulgare, Lob.
Aſter maritimus paluſtris cæruleus, ſalicis folio, P. Tournefort.
Aſter maritimus purpureus tripolium dictus, Raii hiſt.
Tripolium majus cæruleum, C. B.
Tripolium littorum, Ad.
Tripolium majus ſive vulgare, Park.

Eſt une eſpece d'Aſter ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'eviron un pied & demi, droite, diviſee vers le haut en pluſieurs branches; ſes feuilles ſont oblongues comme celles du Saule, aſſez épaiſſes, liſſes, vertes: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur diſque, bleues, ou purpurines en leur couronne, ſoutenues par un calice compoſé de feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt longue, blanche, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer: elle fleurit en Eté, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Sa racine eſt laxative & aperitive, propre pour évacuer les ſeroſitez: on l'eſtime auſſi pour reſiſter au venin, étant priſe en infuſion ou en poudre. Vertus.

Tripolium à τρὶς, ter, & πόλιον, canum ſeu caneſcens, parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le ſoir. Etimologie.

TRITICUM.

Triticum, Brunf.
Triticum ſemeſtre, Dod.
Triticum ſpica mutica, Ger. Park. Raii hiſt.
Tritici primum genus, Trag. Fuch.
Triticum hybernum ariſtis carens, C. B. Pit. Tournefort.
Triticum vulgare, glumas triturando deponens, J. B.

En François, *Froment*, ou *Blé*. Blé.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds aſſez gros, droits, nouez d'eſpace en eſpace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du Gramen, & portant en leurs ſommitez des épis longs où naiſſent des fleurs par petits paquets, compoſées de quelques étamines qui ſortent d'un calice à pluſieurs écailles. Aprés que la fleur eſt paſſée, il paroît une graine oblongue arondie ſur le dos, ſillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineuſe & propre à faire du pain; ſes racines ſont menues, filamenteuſes: on cultive cette plante dans les terres graiſſes. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile ou eſſentiel. M. Tournefort.

Ils ſont pectoraux & adouciſſans étant pris en décoction: on en donne aux petits enfans pour leur boiſſon ordinaire. Vertus.

La farine de blé eſt propre pour ramolir, pour digerer, pour adoucir, pour reſoudre, étant employée exterieurement en cataplaſme. Farine de blé. Vertus.

Etimologie. *Triticum à triturare*, parce qu'on ſepare par trituration le grain du blé d'avec ſon épi.

TROCHUS.

Trochus eſt un coquillage de mer, qui a la figure d'un ſabot avec lequel les enfans joüent, il y en a de pluſieurs eſpeces & de differentes grandeurs.

Vertus. Il eſt alkalin & propre pour adoucir les humeurs acres, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies étant broyé & pris interieurement.

Doſe. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologie. On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cauſe de ſa figure ſemblable à celle d'un ſabot dont les enfans ſe jouent.

TRUTTA.

Trutta, | *Trocta*, | En François, *Truite*.

Eſt un poiſſon de riviere qui reſſemble à un petit Saumon, il eſt couvert de petites écailles marquetées de taches rouges : ſa chair eſt rougeâtre, tres-ſavoureuſe & de bon ſuc ; il y en a de pluſieurs eſpeces. Il mange des petits poiſſons, des vers, de l'écume de riviere. Ce poiſſon eſt un mets delicieux ſur les tables, il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Sa graiſſe eſt reſolutive, adouciſſante, propre pour les crevaſſes du ſein, pour les hemorroïdes & pour les autres maladies de l'anus.

Etimologie. *Trutta à trudendo*, parce que ce poiſſon nage ſouvent contre le courant de l'eau, & pouſſe les vagues avec grande force.

TUBERA.

Truffe. *Tubera*, en François, *Truffe*, eſt une maniere de racine ou une maſſe charnue groſſe comme une Noix, ou de differentes groſſeurs, informe, preſque ronde, boſſuë, raboteuſe, de couleur brune ou obſcure en dehors, charnue, marbrée, venée ordinairement & blanchâtre en dedans ; elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pouſſe aucune plante : on la trouve aux pays chauds particulierement en Italie, au Perigord, au Limouſin, en Angoumois, en Gaſcogne : les cochons qui en ſont friands la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui ſont toutes bonnes à manger ; mais les plus excellentes ſont de moyenne groſſeur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile ; elles ſont employées comme un grand ragoût ſur les meilleures tables, aprés les avoir fait cuire dans les cendres, ou dans du vin.

Vertus. Elles ſont ſtomacales, reſtaurantes, nourriſſantes ; elles excitent la ſemence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la Truffe viennent de ce qu'elle ne jette aucune plante ; car toute la vertu qui s'étendroit par la vegetation, ſe trouve arrêtée & concentrée dans une racine.

TUBERARIA.

Tuberaria noſtras, J. Bauhin. | *Helianthemum plantaginis folio perenne*, Pit. Tournefort.

Eſt une eſpece d'Elianteme ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un

d'un pied, ronde, environnée en sa partie d'en bas d'un coton blanc, & garnie de feuilles nerveuses opposées l'une à l'autre, semblables à celles du Plantain, mais couvertes dessus & dessous d'une laine blanche ; sa sommité se divise en plusieurs petites branches qui soûtiennent des fleurs à plusieurs feuilles jaunes, ausquelles il succede un fruit presque rond qui contient des semences aussi presque rondes ; sa racine est ligneuse : cette plante croît aux lieux montagneux & chauds.

Vertus. Elle est déterſive & astringente.

TUBULARIA.

Tubularia purpurea, Imp. Pit. Tournefort. | En François, *Orgue de mer.*

Orgue de mer. Est une maniere de plante pierreuse composée de beaucoup de petits tuyaux rangez l'un sur l'autre par étages, & assemblez en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge : elle naît dans la mer sur les rochers.

Vertus. Elle est astringente étant pulverisée & prise interieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose est depuis demi scrupule jusques à demi dragme.

Etimologie. *Tubularia à tubo, petit tuyau*, parce que cette plante pierreuse est composée de petits tuyaux.

TULIPA.

Tulipe. *Tulipa*, en François, *Tulipe*, est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuse, accompagnée de deux ou trois feuilles longues, assez larges, épaisses, dures, & portant en son sommet une seule fleur grande, belle, à six feuilles peu évasées, formant souvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune, ou blanche, ou purpurine, ou rouge, ou variée. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong & triangulaire divisé en trois loges remplies de semences fort aplaties : sa racine est une grosse bulbe jaunâtre ou noirâtre, composée de plusieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe est parnie de fibres en sa partie inferieure. On cultive la Tulipe avec grand soin dans les jardins.

Vertus. Sa racine est digestive, resolutive, propre pour exciter la semence, mais on ne s'en sert guére dans la Medecine.

Etimologie. *Tulipa* vient du mot Turc *Tulipan* qui signifie un Chapeau, parce que la fleur de la Tulipe bien épanouie a la figure d'une espece de Chapeau qu'on porte en Dalmatie.

TURCHESIA.

Turcheſia, | *Turchina*, | *Turcoſa*, | *Turcois*, | En François, *Turcoiſe.*

Est une pierre pretieuse opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu ; il y en a de deux especes, une Orientale & l'autre Occidentale.

Orientale. La premiere a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd, elle naît en Perse & aux Indes Orientales ; on en trouve de deux sortes, une qui retient toûjours sa couleur, & on l'appelle Turcoise de la vieille roche ; l'autre qui perd un peu de sa couleur & qui devient verdâtre, on l'appelle Turcoise de la nouvelle roche.

De la vieille Roche. De la nouvelle Roche Occidentale

La seconde espece ou la Turcoise Occidentale a une couleur qui participe du verd & du blanc, elle naît en Espagne, en Allemagne, en Boheme, en Silesie.

Vertus. On trouve des Turcoiſes groſſes comme une noix, mais rarement, leur groſſeur ordinaire eſt comme celle d'une noiſette.

On l'eſtime propre pour fortifier la veue & les eſprits du cerveau ; mais on ne doit pas avoir grande foy en cette pretendue vertu : ſi on la broye ſubtilement & qu'on en faſſe prendre par la bouche, elle agira comme les fragmens precieux ou comme les autres matieres alkalines, pour abſorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomiſſement. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Etimologie. Cette pierre a pris ſon nom de la Turquie d'où elle nous eſt apportée.

TURDUS.

Grive, Tourd. *Turdus*, en François, *Grive* ou *Tourd*, eſt un oiſeau un peu plus gros qu'une Alouette, delicieux à manger ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt bon pour l'épileſie.

TURDUS PISCIS.

Turdus, eſt un poiſſon de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge ; il habite proche des rochers ; il y en a de pluſieurs eſpeces ; il eſt bon à manger.

Vertus. Il eſt aperitif.

TURPETHUM.

Turpethum, | *Turbith*, eſt une racine longue, groſſe comme le doigt, reſineuſe, griſe-brune en dehors, blanchâtre ou griſe cendrée en dedans : on nous l'apporte des Indes ſeche, fendue dans ſa longueur en deux moitiez & mondée de ſon cœur. Elle pouſſe étant dans la terre une eſpece de Convolvulus ou une plante appellée

Turbith officinis, Herman. Cat.
Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis ibiſco nonnihil ſimilibus anguloſis, Raii hiſtor.

Turpethum repens foliis Althæa vel Indicum, C. B.
Turbith, Garziæ, Acoſtæ, Trag. Dodon.

Cette plante jette des tiges ſarmenteuſes, longues quelquefois de ſix ou ſept aunes, ligneuſes vers la racine, groſſes d'un doigt, ſarmenteuſes, rameuſes, s'étendant en aîles, rampant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbriſſeaux voiſins par pluſieurs circonvolutions : ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées, anguleuſes, crenelées en leurs bords, ſe terminant un peu en pointe, attachées par des queues de moyenne longueur : ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres eſpeces de Liſeron, de couleur blanche ou incarnate : quand elles ſont paſſées il leur ſuccede des petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre ſemences groſſes comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuſes, noirâtres. Sa racine dans la terre eſt longue de quatre ou cinq pieds, deſcendant profondément, groſſe d'un pouce, ligneuſe, diviſée en quelques branches, rendant du lait glutineux, réſineux, jaunâtre, ſe congelant dés qu'il eſt ſorti, d'un goût douçâtre au commencement, mais enſuite piquant & provoquant des nauſées. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Iſle de Zeilan, en Surate, en Goa.

Choix. On doit choiſir le Turbith peſant, bien mondé, reſineux, compacte, non carié, difficile à rompre ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Il purge la pituite & les ſeroſitez, mais en excitant des trenchées, on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans l'apoplexie, dans la paraliſie, dans la lethargie. Vertus.

Turpetum & Turbith ſont des mots Arabes, mais quelques-uns croyent que *Turbith* derive du verbe Latin *turbare, troubler*, parce que le Turbith purge en troublant & excitant des trenchées. Etimologie.

TURRITIS.

Turritis, Lob. Ico. Pit. Tournefort. | *Braſica ſylveſtris hiſpida non ramoſa*, C. Bauh.
Turritis vulgatior, J. B. Park. Raii hiſt. |

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, velues, ſinueuſes en leurs bords, s'épandant çà & là par terre; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, ſolide, revêtue de petites feuilles pointues comme celles de la petite Oſeille, ſans queues; ſes ſommitez reſſemblent à celles de la Juliane, elles ſoutiennent des petites fleurs blanches à quatre feuilles diſpoſées en croix: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes fort aplaties qui renferment des ſemences menues, rougeâtres, acres au goût. Sa racine eſt fibrée comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, rudes; elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt inciſive, aperitive, carminative, ſudorifique. Vertus.

Turritis à turre, tour, parce qu'on a pretendu que la ſommité de cette plante avoit la figure d'une tour. Etimologie.

TURTUR.

Turtur, en François, *Tourterelle*, eſt une eſpece de Pigeon; cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Tourterelle.

Sa chair eſt propre pour reſſerrer le ventre, pour fortifier. Vertus.

Sa graiſſe eſt émoliente & adouciſſante.

Le nom de cet oiſeau vient de ſon cri. Etimologie.

TUSSILAGO.

Tuſſilago, Ger. J. B. Park. Raii hiſt. | *Filius ante patrem.*
Tuſſilago vulgaris, C. B. Pit. Tournefort. | *Ungula caballina*, Brunf.
Farfara, Cæſalp. | *Bechion*, Dod. Gal.
| *Farfarella*, Lac. Geſn.

En François, *Pas d'aſne* ou *Tuſſilage.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges leſquelles ſoutiennent en leur ſommet chacune une fleur qui s'épanoüit à l'entrée du Printemps avant que les feuilles paroiſſent, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*; cette fleur eſt belle, ronde, radiée, jaune, reſſemblant à celle du Taraxacum: il luy ſuccede des ſemences garnies d'aigrettes. Ses feuilles ſortent de ſa racine grandes, larges, anguleuſes, preſque rondes, vertes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous: ſa racine eſt longue, menue, blanchâtre, tendre, ſerpentant ſous la terre. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des foſſez; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel.

Elle eſt pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & adoucir les ulceres de la poitrine, pour purifier le ſang; on ſe ſert de ſes fleurs & de ſa racine. Vertus.

Etimologie. *Tussilago*, comme qui diroit, *Herbe qui remedie à la toux.*

Ungula caballina vel asinina, parce qu'on a pretendu que sa feuille avoit la figure du pied d'un cheval ou de celuy d'un asne.

Bechion à βηξ, tussis, parce que cette plante est propre pour la toux.

Farfara seu Farfarella, parce que les feuilles de cette plante ressemblent en quelque maniere à celles du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus.*

TUTHIA.

Tuthia, | *Spodium Græcorum*, | En François, *Tutie*,

Est une suie metallique formée en écailles voutées ou en goutieres, de differentes grandeurs & épaisseurs, dure, grise, chagrinée en dessus & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingue ; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grape :* elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprés au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du metal, comme l'a remarqué M. Pomet dans son Livre des Drogues.

Spode en grape.

Choix. La Tutie doit estre choisie nette, en belles écailles larges, assez épaisses, grenées, d'un beau gris de souris en dessus, unies & d'un blanc jaunâtre en dessous, difficiles à casser. Elle estoit autrefois apportée d'Alexandrie ; d'où vient que les Auteurs demandent ordinairement dans leurs descriptions *Tuthia Alexandrina :* mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suede & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze.

Tuthia Alexandrina.

Vertus. Elle est déterstive, desiccative, propre pour les maladies des yeux, pour dessecher & cicatriser les playes, pour les hemorroïdes ; on ne s'en sert qu'exterieurement, aprés l'avoir broyée en poudre tres-subtile sur le porphyre.

Tuthia est un nom Arabe.

TYPHA.

Masse. *Typha*, en François, *Masse*, est une plante dont il y a deux especes, une grande & une petite.

La premiere est appellée

Typha, Matth. Fuch. Ger. | Raii hist. Pit. Tournefort.
Typha palustris maxima, Park. | *Typha aquatica*, Trag. Lugd.
Typha palustris major, C. Bauh. J. B.

Premiere espece. Elle croît à la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut, poussant ordinairement une seule tige ronde, ferme, droite, lisse ; ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, de substance spongieuse, douçâtre au goût : les unes sortent de la racine, les autres des nœuds de la tige ; ses fleurs sont des étamines rougeâtres qui naissent en masse ou en un épi cilindrique au sommet de la tige. Ces fleurs se dissipent en s'envolant en l'air en forme de papillons : sa racine est rampante, rougeâtre en dehors, tres-blanche en dedans, d'un goût fade.

La seconde espece est appellée,

Typha minor, sive Typhula, Tab. | *Typha minor*, J. B. Raii hist.
Typha palustris minor, C. B. Pit. Tourn. | *Typha minima*, Park.

Typhula.

Seconde espece. Elle pousse des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen ; il s'éleve d'en-

tr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ſemblable à celle du Jonc, roide, ſans nœuds, ſoutenant en ſon ſommet un épi cilindrique, où ſont attachées, comme en l'autre eſpece, des fleurs à étamines brunes, qui en vieilliſſant s'envolent en papillotes, & ne laiſſent aprés elles aucune ſemence.

Cet épi eſt double en l'une & en l'autre eſpece; & il y a une petite diſtance entre les deux épis; celuy d'enhaut ſoûtient les fleurs, & celuy d'en bas porte des ſemences.

L'une & l'autre maſſe croiſſent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Leurs ſommitez ſont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricaſſées avec de la graiſſe & appliquées deſſus. Vertus.

V

VACCA.

Vacca, en François, *Vache*, eſt la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes, rendant beaucoup de lait, & qui eſt connuë par tout. Ses mammelles ſont pectorales, étant priſes en bouillon. Vache. Mammelles

Son laict eſt humectant, pectoral, émollient, rafraîchiſſant, reſtaurant; il adoucit les humeurs acres du corps; il arrête les hemorragies, la dyſenterie; on s'en ſert interieurement & exterieurement; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & un peu de ſel acide. Lait. Vertus.

Sa graiſſe eſt propre à ramolir & à reſoudre. Graiſſe.

Sa moëlle eſt émolliente, reſolutive, nervale.

Sa fiente eſt reſolutive, rafraîchiſſante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les ereſipelles, pour la galle; on la fait diſtiller au bain marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle *Eau de mille-fleurs*: on l'employe pour adoucir la peau & en emporter les taches. Fiente. Vertus. Eau de Mille-fleurs. Vertus.

VALERIANA.

Valeriana, en François, *Valeriane*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales, & employées dans la Medecine. Valeriane.

La premiere eſt appellée

Valeriana hortenſis, Ger.
Valeriana major, odorata radice, J. B. Raii hiſt.
Valeriana hortenſis, phu folio Oluſatri, C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Valeriana vera, ſeu Nardus agreſtis, Trag.
Phu verum, Cord. in Dioſcor.
Phu majus, ſive Valeriana major, Park.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuſes, rameuſes, garnies d'eſpace en eſpace de deux feuilles oppoſées ou vis-à-vis l'une de l'autre, les unes entieres, les autres découpées profondément de chaque coſté. Ses fleurs naiſſent en bouquets au haut des branches, formant ordinairement une Premiere eſpece.

girandole, de couleur blanche tirant sur le purpurin, d'une odeur suave, approchante un peu de celle du Jasmin. Chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en rosette taillée en cinq parties; il luy succede, quand elle est tombée, une semence aplatie, un peu longue, chargée d'une aigrette : ses racines sont grosses comme le pouce, au dehors ridées comme par anneaux, attachées dans la terre par plusieurs gros fibres qui sortent de ses costez, de couleur jaunâtre obscure ou brune, d'une odeur forte, desagreable, d'un goût aromatique. Cette plante croît dans les jardins, elle est la meilleure & la plus estimée des Valerianes.

La seconde espece est appellée

Valeriana, Brunf.
Valeriana major, Dod.
Valeriana vulgaris, Trag.
Valeriana sylvestris magna aquatica, J. B. Raii hist.
Valeriana sylvestris major, C. B. Ger. Park. P. Tournefort.
Phu Germanicum, Fuch.
Phu similitudine Elaphoboſci Dioscoridi.

Seconde espece. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fistuleuses, canelées, un peu veluës : ses feuilles sont semblables à celles de l'espece precedente, mais plus divisées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu veluës en dessous : ses fleurs sont disposées comme celles de l'autre espece, de couleur blanche tirant sur le purpurin : il leur succede des semences garnies d'aigrettes : sa racine est fibreuse, blanchâtre, rampante, d'un goût & d'une odeur aromatiques. Cette plante croît aux lieux humides & dans les bois.

La troisiéme espece est appellée

Valeriana minor, Ger.
Valeriana paluſtris minor, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Valeriana sylvestris minor, Park.
Valeriana minor pratensis sive aquatica, J. B. Raii hist.
Phu parvum, Dod. Gal.
En François, *petite Valeriane.*

Troisiéme espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, grêle, rayée, creuse, portant des feuilles opposées par intervalles deux à deux, découpées jusqu'à leur coste. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece precedente, mais plus petites. Ses racines sont menuës, rampantes, blanchâtres, garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agreable, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides.

On fait secher les racines de Valeriane au Soleil, & l'on s'en sert dans la Medecine, mais principalement de celles de la grande espece : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile ou essentiel.

Vertus. Elles sont cardiaques, sudorifiques, vulneraires, aperitives, propres pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, l'estomac, pour chasser les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la respiration; on les employe pulverisées.

Etimologie *Valeriana à valere, avoir de grandes vertus.*

Quelques-uns pretendent que *Valeriana* vienne d'un certain Valerius, qui mit le premier cette plante en usage.

VALERIANELLA.

Valerianella Cornucopoides flore galeato, Mor. Umb. Pit. Tournefort.
Valeriana peregrina purpurea albave, C. Bauhin.
Valeriana Mexicana, Ger.
Valeriana Indica, Cluſ. hiſt.
Valeriana peregrina ſeu Indica, J. Bau. Raii hiſt.
Valeriana Indica ſive Mexicana, Parx.
En François, *Mache*,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, foible, ronde, ſe courbant ſouvent vers terre, rougeâtre, canelée, creuſe, nouée, ſe ſubdiviſant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en pluſieurs autres petits rameaux : ſes feuilles ſont oblongues & reſſemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes, pâles, oppoſées l'une à l'autre deux à deux, molles, aſſez épaiſſes, les unes entieres, & les autres crenelées, d'un goût aromatique : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, amaſſées en bouquets d'une belle couleur purpurine ou blanche, longuettes, formées en tuyaux évaſez & découpez en maniere de cartouche, ſans odeur ; il leur ſuccede, aprés qu'elles ſont tombées, des fruits oblongs, aſſez larges, repreſentant des petits vaſes, leſquels contiennent encore chacun un autre petit vaſe où l'on trouve enfermée une ſemence aſſez groſſe, noirâtre, fongueuſe. Sa racine eſt petite, fibreuſe, blanche. Cette plante croît dans les païs chauds ; on en cultive dans les jardins.

Elle eſt vulneraire, aperitive, déterſive. Vertus.

Valerianella, comme qui diroit, *petite Valeriane*; parce que cette plante reſſemble à la Valeriane. Etimologie.

VANILLA.

Vanilla, | *Vaynillas*, | En François, *Vanille*,

Eſt une gouſſe longue d'environ demi pied, groſſe comme le petit doigt d'un enfant, pointuë par les deux bouts, de couleur obſcure, d'un goût & d'une odeur balzamique & agreable, un peu acre, contenant des ſemences fort menuës, noires, luiſantes. Cette gouſſe eſt le fruit d'une eſpece de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Eſpagnols appellent *Campeſche* : elle monte en rampant & s'accrochant autour des arbres voiſins, ou des échalas, ou le long des murailles : ſes feuilles reſſemblent à celles du Plantain, mais elles ſont plus longues & plus charnuës : ſes fleurs ſont noirâtres. Cette plante croît au Mexique en Amerique, les Indiens l'appellent *Tlixochitl*, & ſa gouſſe *Mecaſulhil*. *Tlixochitl*, *Mecaſulhil*.

On doit choiſir la Vanille en gouſſes longues, aſſez groſſes, peſantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agreable : elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatile. Choix.

Elle eſt cordiale, cephalique, ſtomacale, carminative, aperitive ; elle attenuë les humeurs viſqueuſes, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle entre dans la compoſition du Chocolat, & elle luy donne un grand agrément, tant pour le goût que pour l'odeur. Vertus.

Vanilla & *Vaynillas* ſont des noms Eſpagnols qui ſignifient *petite gaine* : ces noms ont eſté donnez à la Vanille, à cauſe que ſa gouſſe a la figure d'une petite gaine. Etimologie.

VANNELLUS.

Vanneau. *Vannellus*, en François, *Vanneau*, eſt un oiſeau gros comme un Pigeon mediocre, de couleur noirâtre ; il ſe trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivieres, mais il n'y entre point ; il vole rapidement ; il ſe nourrit de vers, de mouches ; il eſt fort bon à manger, il contient beaucoup de ſel volatile.

Vertus. Il eſt aperitif, & propre pour fortifier le cerveau.

Etimologie. *Vannellus à Vanno*, *Van* ; parce que cet oiſeau, en volant, fait avec ſes aîles un bruit approchant de celuy que fait un Van.

VARIUS.

Varius ſeu Phoxinus levis, J. Jonſton.

Phoxinus levis. *Morella.* Petite Truite. Eſt un petit poiſſon de riviere, que les Italiens appellent *Morella*, & les François, *petite Truite* : il n'eſt guére plus long que le doigt ; ſa peau eſt unie, liſſe, polie, de couleurs differentes, jaune ſur le dos, argentine par le ventre, purpurine aux côtez, marquetée par tout de points noirs : ſa chair eſt molle, tendre, & bonne à manger.

Vertus. Il eſt pectoral, reſtaurant, aperitif.

Etimologie. Ce poiſſon a eſté nommé *Varius*, à cauſe de la varieté de ſes couleurs.

UCAUNA.

Ucauna eſt une eſpece d'Ecreviſſe groſſe environ comme un œuf, de couleur d'Olive & jaunâtre : elle a huit pattes ; les quatre d'enhaut ſont plus longues que celles d'en bas ; ſa chair eſt jaunâtre & bonne à manger.

Vertus. Elle eſt pectorale & aperitive.

VERATRUM.

Ellebore blanc. *Veratrum*, en François, *Ellebore blanc*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Veratrum flore ſubviridi, P. Tournef.
Veratrum album, Dod. Gal.
Helleborus albus, J. B. Raii hiſt.
Helleborus albus vulgaris, Park.
Helleborus albus flore ſubviridi, C. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite, creuſe, enveloppée en bas de beaucoup de feuilles ſemblables à celles de la Gentiane, mais plus grandes, plus nerveuſes, rayées, pliſſées dans leur longueur, molles, un peu velues ; les feuilles qui tiennent plus haut à la tige ſont plus éloignées les unes des autres & plus petites : ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité rangées comme en longs épis, de couleur herbeuſe blanchâtre ; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, auſquelles il ſuccede un fruit compoſé ordinairement de trois graines membraneuſes qui renferment des ſemences oblongues, blanchâtres, aſſez ſemblables à des grains de blé, bordées d'une aîle ou feuillet membraneux : ſa racine eſt une tête aſſez groſſe, blanche, garnie de beaucoup de fibres longs & de la même couleur.

La

La seconde espece est appellée :

Veratrum flore atro rubente, Pit. Tournefort.
Helleborus albus flore atro rubente, C. B.
Helleborus albus præcox, Ger.
Helleborus albus alter floribus nigricantibus, Dod.
Helleborus albus præcox atro rubente flore, Park. Raii hist.

Seconde espece.

Elle differe de l'espece precedente en ce que ses feuilles sont plus étroites, embrassant leur tige, & en ce que ses fleurs ont une couleur rouge brune ou noirâtre. L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & rudes, principalement aux païs chauds ; on ne se sert dans la Medecine que de leurs racines : on nous les apporte seches du Dauphiné, de la Bourgogne. On doit les choisir grosses, garnies de longs fibres, blanchâtres, d'un goût acre : elles contiennent beaucoup de sel essentiel ou volatile & de l'huile.

Choix.

Vertus.

La racine d'Ellebore blanc purge par haut & par bas, mais avec une si grande violence & avec tant d'acreté, qu'on pourroit à juste titre la mettre au rang des poisons ; elle est propre pour faire éternuer étant mise en poudre dans le nez ; on en mêle dans les remedes des chevaux, & l'on s'en sert pour guerir la gale des brebis & de plusieurs autres animaux.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent esté donnez indifferemment à l'Ellebore noir & à l'Ellebore blanc, ces plantes sont pourtant de genres differents, comme l'a montré M. Tournefort dans son Livre des Elemens de Botanique.

Etimologies

Veratrum, quasi verè atrum, parce que l'Ellebore noir qu'on appelle aussi *Veratrum*, a la racine noire ; ou bien parce que l'Ellebore est employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques.

VERBASCUM.

Verbascum, Matth. Raii hist.
Verbascum latius, Dod.
Verbascum mas & Candela regia, Lob.
Thapsus barbatus, Ger.
Verbascum vulgare, flore luteo magno, folio maximo, J. B.
Verbascum mas latifolium luteum, C. B. Pit. Tournefort.
Verbascum candidum mas, Lac. Lon.
Verbascum aut Phlomos vulgaris mas, Lob.
Verbascum album vulgare, sive Tapsus barbatus communis, Park.

Candela regia Phlomos.

En François, *Bouillon blanc*, ou *Mollaine*, ou *Bon homme*.

Mollaine. Bonhomme

Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds, sa tige est grosse, ronde, dure, ligneuse, branchue, couverte de laine ; ses feuilles sont grandes, longues, larges, molles, velues, cotonneuses, blanches, les unes éparses à terre, les autres attachées à leur tige alternativement : ses fleurs sont des rosettes à cinq quartiers, jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garnissant la plus grande partie de la tige en son bout d'en haut : il leur succede quand elles sont tombées des coques ovales, lanugineuses, pointues, divisées en deux loges où l'on trouve des semences menues, anguleuses, noires : sa racine est oblongue, assez grosse, ligneuse, blanche. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux bords des chemins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, anodine, aſtringente, reſolutive, elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hemorroïdes étant appliquée deſſus.

Etimologies *Verbaſcum, quaſi barbaſcum,* parce que les feuilles de cette plante ſont velues & comme drapées.

Candela regia, parce que la tige du Bouillon blanc ſert de meche dans les lampes.

Phlomos à φλέγω, uro, parce qu'on allume la tige de cette plante pour s'éclairer la nuit.

VERBENA.

Verbena communis, Ger.
Verbena communis cæruleo flore, C. B. Pit. Tournefort.
Verbena communis & ſacra recta, Ad. Lobel.
Verbena mas, ſeu recta & vulgaris, Park.
Verbena vulgaris, J. B. Raii hiſt.
Verbenaca, Matth. Lac.
Verbenaca recta, Dodonæo.
Herba ſacra, Ang. Tur.
Hierobotane mas, Brunf.
Columbaris, Herm. Barbaro.

En François, *Vervéne.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſes, dures, un peu velues, quelquefois rougeâtres, rameuſes, ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, ridées : ſes fleurs naiſſent dans des épis longs & grêles, petites, formées en gueule, ordinairement bleues & quelquefois blanches ; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut & découpé en cinq parties. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice qui eſt fait en cornet devient une capſule remplie de quatre ſemences grêles & oblongues jointes enſemble. Sa racine eſt oblongue & un peu moins groſſe que le petit doigt, garnie de quelques fibres, d'un goût tirant ſur l'amer. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, contre les murailles & aux autres lieux incultes : elle fleurit au mois de Juin ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, cephalique, vulneraire, reſolutive, aperitive, elle excite le lait aux nourices, elle attenue la pierre du rein & de la veſſie, elle eſt propre pour la colique venteuſe.

Le ſuc de la Vervéne nouvellement tiré eſt purgatif, il évacue particulierement la pituite ; ce que j'ay reconnu par pluſieurs experiences. La doſe eſt depuis trois onces juſques à ſix. On ſe ſert de la plante écraſée pour appaiſer la douleur de côté dans la pleureſie, étant appliquée deſſus ; elle laiſſe une couleur rouge ſur la peau.

Etimologies *Verbena à verrere, baleyer, nettoyer,* parce que la Vervéne ſervoit autrefois à nettoyer les Autels.

Hierobotane à ἱερὸς, ſacra, & βοτάνη, herba, comme qui diroit, *Herbe ſacrée,* à cauſe que cette herbe a eſté employée à pluſieurs ſuperſtitions chez les payens.

VERBESINA.

Verbeſina pulchriore flore luteo, J. B. Raii hiſt.
Bidens folio non diſſecto, Cæſ. P. Tournefort.
Eupatorium aquaticũ folio integro, Park.
Cannabina aquatica folio non diviſo, C. B.
Eupatorium Cannabinum fœmina Septentrionalium, Ad. Lob. Ico.
Eupatorium Cannabinum Chryſanthemum, Tab. Ger.

Eſt une eſpece de Bidens, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un

pied & demi ou de deux pieds, rondes, un peu velues & rougeâtres; ſes feuilles ſont oppoſées le long des tiges, pointues, dentelées, entieres, liſſes, d'un goût un peu acre : ſa fleur eſt un beau bouquet à pluſieurs fleurons évaſez par le haut en étoile, de couleur jaune tirant ſur le verd, avec des rayes noires : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît des graines oblongues, aplaties, rougeâtres, terminées par quelques pointes, diſpoſées ordinairement en trident, s'attachant aux habits. Sa racine eſt fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux aquatiques; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt vulneraire, on peut s'en ſervir interieurement & exterieurement pour les ulceres du poumon, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour reſiſter au venin. Vertus.

Verbeſina à Verbena, parce qu'on a trouvé quelque raport des feuilles de cette plante avec celles de la Vervéne. Etimologie.

Cannabina à Cannabe, parce que ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Chanvre.

VERMICELLI.

Vermicelli, | *Tagliarini*, | *Millefanti*, | En François, *Vermichel.*

Eſt une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & formée en filets de la figure des vers par le moyen de certaines ſeringues percées de beaucoup de petits trous; on fait enſuite ſecher ces filamens & on les garde, ils ſont blancs; on en prepare auſſi de jaunes en mêlant dans la pâte du ſafran, des jaunes d'œufs, on y ajoûte quelquefois du ſucre pour les rendre plus agreables : cette compoſition ſe fait principalement en Italie où elle eſt beaucoup plus en uſage qu'en France, on en mange ſur le potage. Pomet.

On donne encore pluſieurs autres formes à la pâte du Vermichel, car on l'aplatit & on l'étend en ruban large de deux doigts; c'eſt ce que les Italiens appellent *Kagne*, on en fait des bâtons gros comme une plume leſquels on appelle *Macaron*; on la reduit en petits grains de la groſſeur des ſemences de Moutarde, les Italiens l'appellent *Semoule*, c'eſt à dire fine farine : on en forme auſſi en grains de chapelet, & c'eſt ce que les Italiens nomment *Patres*. Kagne, Macaron, Semoule. Patres.

On doit choiſir le Vermichel nouveau, bien ſeché, d'une belle couleur; le blanc eſt le plus en uſage. Choix.

Il eſt pectoral, adouciſſant, reſtaurant, fortifiant. Vertus.

Tous les noms du Vermichel ſont Italiens, parce que cette pâte a eſté inventée en Italie.

Vermicelli, comme qui diroit, *petits vers*, à cauſe que cette pâte eſt formée en filamens qui reſſemblent à des petits vers. Etimologie.

VERMICULARIS.

Vermicularis & illecebra major, Ad. Lob. Lugd.
Vermicularis flore albo, Cam. Park.
Sempervivum minus album, Brunf.
Craſſula minor, Dod. Gal.
Cauda muris, vulgo.
Sedum minus tereti folium album, C. B. Pit. Tournefort.
Sedum minus officinarum, Ger.
Sedum minus, folio longiuſculo tereti, flore albo, J. B. Raii hiſt.
En François, *Petite Joubarbe.*

Eſt une eſpece de Sedum ou une petite plante dont les tiges ſont longues à peu près

comme la main, dures, ligneuſes, rougeâtres; ſes feuilles ſont longuettes, rondes, charnues ou ſucculentes, ayant la figure d'un petit ver : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez comme en bouquets, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe. Lors que cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un petit fruit compoſé de pluſieurs gaines ramaſſées en tête, & remplies de ſemences fort menues : ſa racine eſt menue, fibrée. Cette plante croît ſur les murailles, ſon goût eſt aſſez inſipide, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, reſolutive, conſolidante, propre pour les démangeaiſons de la peau, pour les inflammations, pour les hemorroïdes, écraſée & appliquée exterieurement : elle entre dans la compoſition de l'onguent Populeum.

Etimologie. *Vermicularis à vermiculo, petit ver*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un petit ver.

VERNIX.

Vernix, | *Sandaracha Arabum*, | Eſt une Gomme réſine qu'on nous apporte en larmes claires, luiſantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant ſur le citrin : elle découle par inciſion de l'Oxycedre & du grand Genévre. Celle qui ſort de l'Oxycedre eſt eſtimée la meilleure, mais elle eſt tres-rare, on ne nous apporte que celle des grands Genévres qui croiſſent fort haut & en tres-grande quantité en Afrique : on doit la choiſir en belles larmes, nettes, claires, tranſparentes ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Gomme de l'Oxycedre.

Gomme du grand Genévrier.

Vertus. Elle eſt propre pour attenuer, pour inciſer, pour reſoudre, pour fortifier ; on en mêle dans les emplâtres.

Cette Gomme a donné le nom au Verni des Peintres, parce qu'elle en fait la baſe ; on s'en ſert auſſi pour blanchir le papier & le rendre ferme, afin qu'il ne boive point & que l'écriture paroiſſe plus belle.

Etimologie. *Vernix, à verno tempore*, parce que, dit-on, cette Gomme ſort de l'arbre principalement au Printemps.

VERONICA.

Veronica mas, Fuch. Lon.
Veronica mas ſerpens, Dod.
Veronica major ſeptentrionalis, Lob.
Veronica vulgatior folio rotundiore, J. B. Raii hiſt.
Veronica vera & major, Ad. Ger.
Veronica mas ſupina & vulgatiſſima, C. B. Pit. Tournefort.
Veronica mas vulgaris ſupina, Park.
En François, *Veronique mâle vulgaire.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, ſerpentantes à terre ; ſes feuilles naiſſent oppoſées l'une à l'autre le long des tiges, ſemblables à celles du Prunier, velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & acre ; ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épi comme celles du Chamedrys, petites, de couleur bluâtre ou quelquefois blanche, mais rarement ; chacune d'elles eſt une roſette à quatre quartiers. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit partagé en deux bourſes qui contiennent des ſemences menues, rondes, noirâtres ; ſa racine eſt fibreuſe, éparſe d'un côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, ſablonneux, pierreux, entre les hayes, vers les cimetieres : on choiſit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des Chênes. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive, vulneraire, ſudorifique, propre pour

putifier le ſang, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour reſiſter au venin.

Veronica vient peut-être du mot Latin, *ver*, *Printemps*, comme qui diroit, *petite herbe Printaniere.* Etimologie.

VERVEX.

Vervex, en François, *Mouton*, eſt un Belier châtré ou un animal à quatre pieds doux & timide, connu de tout le monde. Les Moutons les plus eſtimez à Paris ſont ceux de Berry & de Beauvais, à cauſe du bon pâturage dont ils ont été nourris. Ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile. Mouton.

Le ſuif de Mouton eſt propre pour arrêter la dyſenterie étant pris interieurement, on l'employe auſſi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades; il eſt reſolutif & adouciſſant. Suif de Mouton. Vertus.

Son fiel eſt propre pour déterger les ulceres des yeux. Fiel.

On dit que *Vervex* vient de *verpa*, *membre viril*; à cauſe que le Mouton a eſté châtré. Vertus. Etimologie.

VESPA.

Veſpa, en François, *Mouche*, *Gueſpe*, ou *Bourdon.* Mouche, Gueſpe, Bourdon.

Eſt une eſpece de groſſe Mouche oblongue, jaune, marquée de taches noires & de pluſieurs anneaux reſſemblant beaucoup à la Mouche à miel: elle a quatre aîles & ſix pieds; elle eſt armée d'un aiguillon tres-menu & tres-penetrant. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Elle eſt appellée *Bourdon*, à cauſe d'un bourdonnement qu'elle excite dans l'air en volant. Elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Elle eſt propre pour faire croître les cheveux, étant pulveriſée & appliquée deſſus. Vertus.

Veſpa à veſperi, *le ſoir*, parce qu'on dit que la Gueſpe fait la chaſſe le ſoir aux petites mouches, afin d'en attraper quelques-unes pour ſa nourriture. Etimologies

VESPERTILIO.

Veſpertilio, | *Avis ſorex*, | En François, *Chauve-Souri.*

Eſt un petit oiſeau nocturne gros comme un Moineau, qui tient beaucoup de la Souri: ſa couleur eſt obſcure ou noirâtre, ſa tête a la figure de celle d'un rat; ſes mâchoires ſont garnies de dents un peu longues, crenelées: il a deux petites oreilles & quelquefois quatre; ſes aîles s'étendent beaucoup & elles couvrent ſon corps qui eſt nud, ſans plumes ni poil; ſes pieds ſont diviſez en cinq doigts armez d'ongles, qui luy ſervent pour grimper & s'attacher aux murailles; il vole d'une grande vîteſſe, il habite le jour dans les cavernes, dans les trous des bâtimens ruinez, & dans les autres lieux ſombres & cachez. Il y en a de pluſieurs eſpeces. On en trouve aux Indes pluſieurs qui ſurpaſſent en groſſeur des Pigeons; les Payſans les chaſſent & les mangent. La Chauve-Souri contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. *Avis ſorex.* Chauve-Souri.

Elle eſt reſolutive & propre pour la douleur de la goutte, étant écraſée & appliquée deſſus. Vertus.

Veſpertilio à veſperi, *le ſoir*; parce que la Chauve-ſouri commence à voler le ſoir. Etimologie.

Chauve-ſouri, parce que le corps de cet animal eſt nud ſans plumes ni ſans poil, comme les chauves, & parce qu'il reſſemble à une Souri.

VIBURNUM.

Viburnum, Matth. Park. Pit. Tournefort.
Viurna vulgi Gallorum & Ruellii, Lob. Caſt.
Viburnum vulgò, C. B.
Spiræa Theophraſti, Dalechampii, Lugd.
Lantana, ſive Viburnum, Ger.
Lantana vulgò, aliis Viburnum, J. B. Raii hiſt.

En François, *Viorne*,

Eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe des verges ou branches longues d'environ trois pieds, groſſes comme le doigt, tres-flexibles ou pliantes : elles ſervent à lier les fagots & les paquets d'herbes ; leur écorce eſt blanchâtre. Ses feuilles ſont preſque ſemblables en grandeur & en forme à celles de l'Orme, mais veluës, crenelées en leurs bords, blanchâtres quand elles ſont en vigueur, & rougeâtres quand elles ſont preſtes à tomber. Ses fleurs naiſſent en ombelles blanches, odorantes ; chacune d'elles eſt un baſſin coupé en cinq crenelures. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit mou, aplati, preſqu'ovale, gros comme une lentille, verd au commencement, puis rouge, & enfin noir : il contient une ſemence de même figure, mais fort plate, canelée, preſqu'oſſeuſe. Sa racine s'étend de coſté & d'autre. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, aux lieux rudes, pierreux, montagneux, dans les buiſſons ; il fleurit en Eté, & ſon fruit meurit en Automne : il contient du ſel eſſentiel & beaucoup d'huile.

M. Tournefort.

Vertus. Ses feuilles & ſes bayes ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les gargariſmes dans les inflammations de la gorge & de la bouche, pour raffermir les dents, pour arrêter les cours de ventre, les flux d'hemorroïdes, étant pris en décoction.

Etimologie. *Viburnum ſeu Viurna à viere, lier* ; parce que les branches du Viorne ſervent à lier pluſieurs paquets.

VICIA.

Vicia, Ger. Anguil. Lonic.
Vicia ſativa vulgaris ſemine nigro, C. B. Pit. Tournefort.
Vicia vulgaris ſativa, J. Bauh. Park. Raii hiſt.

En François, *Veſſe*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, veluës, creuſes : ſes feuilles ſont oblongues, étroites, s'élargiſſant ſouvent vers leur extremité, veluës, attachées dix ou douze par paires ſur une coſte qui eſt terminée par une main. Sa fleur eſt legumineuſe, purpurine ou bleuâtre, ſoûtenuë par un cornet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une gouſſe veluë, compoſée de deux coſſes remplies de ſemences preſque rondes, noires. On cultive cette plante dans les champs, dans les jardins ; on ſe ſert de ſa ſemence pour nourrir les Pigeons. Son goût eſt deſagreable, elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. La ſemence de la Veſſe eſt aſtringente, épaiſſiſſante, conſolidante, propre pour reſſerrer le ventre, étant mangée ; on en fait de la farine qu'on employe dans des cataplaſmes pour amolir, pour reſoudre, pour fortifier.

Etimologie. *Vicia à vincire, lier* ; parce que la Veſſe s'accroche & ſe lie, par le moyen de ſes mains, aux plantes voiſines.

VICTORIALIS.

Victorialis longa, Cluſ.
Victorialis mas, Tab.
Ophioſcorodon, Lob.
Allium Alpinum, J. Bauhin, Raii hiſt.
Allium montanum latifolium maculatum, C. B. Pit. Tournefort.
Allium anguinum, Matth. Park.
Allium Alpinum latifolium, ſeu victorialis, Ger.

Eſt une eſpece d'Ail ſauvage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuſes, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges, nerveuſes. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges en bouquets ſpheriques, blanches, compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en rond : il leur ſuccede des fruits relevez de trois coins, & diviſez en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noires. Sa racine eſt oblongue, bulbeuſe, cheveluë ou entourée de beaucoup de petits fibres, compoſée de pluſieurs tuniques qui envelopent des tubercules charnus. Cette plante croît ſur les montagnes, ſur les Alpes; ſa racine eſt employée dans la Medecine, elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Choix. On doit la choiſir groſſe & bien nourrie.

Vertus. Elle eſt acre, inciſive, attenuante, penetrante, propre pour digerer, pour reſoudre, pour reſiſter à la gangrenne, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions.

VINCETOXICUM.

Vincetoxicum, Matth. Dod.
Aſclepias albo flore, C. B. Park. Ger. P. Tournefort.
Aſclepias ſive Vincetoxicum multis floribus albicantibus, J. B. Raii hiſt.
En François, *Dompte-venin*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, pliantes & flexibles, embraſſant quelquefois par le haut les plantes voiſines. Ses feuilles naiſſent oppoſées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, liſſes, ſe terminant en pointe, ayant la figure de celles du Lierre, mais plus longues & plus étroites : ſes fleurs ſont faites en petit baſſin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte aſſez agreable. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede un fruit à deux gaines membraneuſes, oblongues, pointues, contenant de la laine blanche & des ſemences couchées par écailles, oblongues, de couleur rouſſe, garnies chacune d'une aigrette ; ſes racines ſont menuës, compoſées de beaucoup de fibres blanches, d'une odeur forte, d'un goût deſagreable. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes, pierreux ou ſablonneux, deſerts : elle fleurit vers le mois de Juin ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt ſudorifique, elle reſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes, elle leve les obſtructions ; on s'en ſert en decoction.

Sa ſemence eſt propre pour la pierre, pour la gravelle.

Sa feuille & ſa fleur ſont vulneraires, on les employe exterieurement.

Etimologies. *Vincetoxicum à vincere, vaincre, dompter, & τοξικὰ, venena, venins* : comme qui diroit, *Herbe qui dompte le venin.*

Aſclepias eſt le nom d'un ancien & fameux Medecin qui a mis le premier cette plante en uſage.

V I N U M.

Vin. *Muſtum*, Mouſt.

Vinum, en François, *Vin*, eſt le ſuc des raiſins meurs, tiré par expreſſion & fermenté : ce ſuc, quand il vient d'eſtre tiré, eſt appellé en Latin *Muſtum*, & en François, *Mouſt*; c'eſt une liqueur douce, agreable au goût, & qui ne contient rien de ſpirituoux ni de capable d'eſtre porté à la teſte; au contraire, elle ſe precipite toute en bas, & elle lâche le ventre; mais quand elle a fermenté, ſes principes ſe trouvent exaltez, & elle devient vineuſe.

Comment le Mouſt devient Vin.

Pour expliquer ce changement, il faut ſçavoir que le mouſt contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile dilayez ou étendus dans du phlegme & un peu de terre; que ce ſel ayant eſté diſpoſé à ſe mouvoir par l'expreſſion du raiſin, a fait effort pour ſe détacher des parties huileuſes avec leſquelles il étoit comme lié; qu'en ſe détachant il a penetré, attenué & rarefié par ſes pointes ſubtiles & trenchantes, ces parties d'huile, & les a reduites en eſprit. Cet effort eſt la cauſe de la fermentation ou ebulition qui arrive au vin dans la cuve; & il fait auſſi ſa purification, car il en ſepare les parties les plus groſſieres, & il les écarte en forme d'écume, dont une portion s'attache & ſe petrifie aux coſtez du tonneau, & l'autre ſe précipite au fond; c'eſt ce qu'on appelle le tartre & la lie.

Vin blanc. Vin rouge.

Pour faire le vin blanc, on met fermenter le ſuc du raiſin blanc ſeul dans la cuve; mais pour faire le vin rouge, le mouſt doit fermenter ſur le marc de la grape; cette petite circonſtance fait que le vin rouge eſt plus chargé de tartre que le vin blanc, & il demeure plus long-temps dans le corps quand on l'a beu.

Difference des Vins.

Il y a un grand nombre d'eſpeces de vins qui different par les differentes natures des raiſins dont ils ont eſté tirez; par les differens climats ſous leſquels ils ont pris leur accroiſſement; ſuivant qu'ils ont receu plus ou moins de chaleur du Soleil; par les differentes fermentations qu'on a excitées au mouſt; par leurs couleurs, par leurs odeurs, par leurs conſiſtances, par leur goût, par leurs vertus.

Vins des païs chauds

Les vins des païs chauds, comme du Languedoc, de la Provence, ſont ordinairement plus tartareux que ceux des païs temperez, à cauſe d'une plus grande quantité de ſels qu'ils ont tiré de la terre.

Maniere de faire le Vin Muſcat.

Quand on veut faire le vin muſcat, on laiſſe bien meurir le raiſin muſcat, puis on en tord la grape ſur la vigne, afin qu'elle ne reçoive plus de nourriture, & que ſes grains ſoient fanez ou un peu rotis par l'ardeur du Soleil : on cueille enſuite ces raiſins, on les exprime, & l'on en met fermenter le mouſt; mais comme ce ſuc eſt glutineux ou ſyrupeux, à cauſe que le Soleil l'a privé d'une bonne partie de ſon phlegme, il ne peut fermenter qu'à demi; car ſon ſel eſt trop preſſé dans l'huile, & il n'a pas la liberté de s'étendre ſuffiſamment, & de rarefier exactement l'huile, comme il ſe fait aux vins ordinaires. Le vin muſcat ne ſe peut faire que dans les païs chauds, comme au Languedoc, en Provence, où le Soleil a beaucoup de force : le meilleur vient de Frontignan.

Choix.

Il doit eſtre mediocrement clair, blanc, un peu glutineux, d'une odeur muſcate agreable, d'un goût doux, aſſez fort & delicieux.

Maniere de faire le Vin d'Eſpagne. & pluſieurs autres Vins de liqueur.

Le vin d'Eſpagne & pluſieurs autres vins de liqueur ſe font par une maniere qui a beaucoup de rapport avec celle du vin muſcat : on met le ſuc des raiſins blancs, dés qu'il a eſté tiré, dans des vaiſſeaux qu'on place ſur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion du phlegme; puis on verſe le mouſt dans des tonneaux, où il ſe fermente & devient vineux. Il ſe fait en ces vins la même choſe qu'au vin muſcat;

muſcat ; ce ſuc des raiſins ayant eſté dépouillé d'une partie de ſon phlegme par le feu, ſon ſel ne peut pas s'étendre aſſez pour diviſer & rarefier exactement les parties de l'huile ; ainſi la fermentation demeure imparfaite.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du mouſt en preparant les Vins de liqueur, rendent les Vins Muſcat, d'Eſpagne, de Saint Laurent, de Canarie glutineux, & leur donnent un goût doux ; car comme il ne s'eſt fait qu'une fermentation imparfaite, l'huile n'a point eſté aſſez rarefiée ni diſſoute, & le Vin a retenu le goût du mouſt : cette douceur procede d'un mélange exact & naturel du ſel avec l'huile, car les pointes de ce ſel étant liées & embaraſſées dans les parties rameuſes de l'huile, elles ne ſont capables de faire aucune autre impreſſion ſur le nerf de la langue qu'un agreable chatoüillement, lequel nous appellons douceur ; ſi l'huile eſtoit ſeule elle ſeroit fade, parce qu'elle ne penetreroit pas aſſez pour exciter ce chatoüillement, il faut qu'elle ſoit accompagnée d'un ſel eſſentiel ou volatile qui luy ſerve de vehicule pour faire cette impreſſion de doux.

Il n'arrive pas la même choſe à nos Vins François, la quantité naturelle du phlegme y ayant eſté laiſſée dans ſon entier, le ſel a eu ſon mouvement libre pour diſſequer & attenuer toute l'huile & pour la convertir en eſprit ; de ſorte que ce Vin eſt devenu parfaitement clair par la fermentation, & il a acquis un agreable picottement au goût, à cauſe que ſon ſel s'eſt dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme enveloppé dans le moût, car il n'y a que le ſel dans le vin qui puiſſe faire ce picottement ſur la langue. Vins François.

Il eſt donc neceſſaire qu'il y ait une aſſez grande quantité de phlegme dans les vins qu'on veut faire fermenter exactement ; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du ſel, comme il arrive aſſez ſouvent lorſqu'on a fait vendange en temps pluvieux, la fermentation ſera imparfaite, parce que les ſels étant trop affoiblis, n'auront pas la force de couper ni d'exalter ſuffiſamment les parties de l'huile, & le Vin qui en proviendra ſera ſujet à s'engraiſſer : on pourra luy redonner ſa bonté en y mêlant de la lie & du tartre, ou quelque autre matiere ſemblable, capable de procurer une nouvelle fermentation.

On peut tirer de l'eau de vie de toutes ſortes de Vins, mais on en tire plus des uns que des autres ; les Vins les plus forts ne ſont pas ceux qui rendent le plus de cette liqueur ſpiritueuſe, on trouve mieux ſon compte à faire diſtiller du Vin qui commence à ſe paſſer, que de celuy qui eſt parfaitement bon au goût, non ſeulement parce que l'un eſt à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'eſprit de celuy qui tend à ſe gâter eſt plus détaché & plus diſpoſé à être enlevé par le feu que l'autre. Eau de vie. Vin gras, moyen de le racommoder.

Les vins qui ſont tartareux & groſſiers donnent leur eau de vie plus difficilement que les autres, à cauſe que le tartre fixe & embaraſſe leur eſprit.

Les vins de liqueur rendroient peu d'eau de vie, ſi l'on les faiſoit diſtiller, parce que leurs huiles n'ont eſté rarefiées & ſpiritualiſées qu'à demi, comme il a eſté dit.

L'eau de vie eſt un eſprit de vin mêlé avec beaucoup de phlegme : cet eſprit eſt l'huile du vin qui a eſté rarefiée & exaltée par un ſel acide volatile dans la fermentation, comme je l'ay prouvé dans mon Traité de Chymie ; les particules de ce ſel ſont demeurées comme enveloppées aprés leur action dans l'huile exaltée, & ce ſont elles qui rendent l'eſprit du vin ſi actif & ſi penetrant, elles augmentent auſſi ſon inflammabilité, de même que les parties volatiles du Salpêtre augmentent celle des matieres ſulphureuſes ou huileuſes avec leſquelles on les mêle.

Le Vin ne contient pas ſeulement de l'eſprit ſulphureux & du phlegme, il eſt

encore empreint d'un tartre qui eſt compoſé de ſel acide, d'huile & de terre : on peut retirer ce tartre en faiſant diſtiller ou évaporer le Vin, il reſtera au fond du vaiſſeau en forme de lie : mais il faut remarquer que le tartre qu'on ſeparera par ce moyen des Vins de liqueur, ſera bien plus huileux que celuy qu'on retirera du Vin François, par les raiſons qui ont eſté dites.

En quoy conſiſte la bonté du Vin.

La bonté du Vin, pour le boire ordinaire, conſiſte dans une certaine proportion & liaiſon naturelle de ſes principes, qui font une agreable impreſſion ſur le nerf de la langue, & qui accelerant le mouvement des eſprits animaux, réjouïſſent l'eſtomac, le cœur & le cerveau.

Choix.

On ſe ſert pour les repas de trois ſortes de vins, du vin blanc, du vin paillet ou clairet, & du vin rouge ou roſé. Ils doivent eſtre clairs, tranſparens, de belle couleur, d'une odeur réjouïſſante, d'un goût balſamique un peu piquant, mais agreable, tirant quelquefois ſur celuy de la Framboiſe, rempliſſant la bouche & paſſant doucement ſans irriter le goſier, donnant une douce chaleur à l'eſtomac, & ne pouſſant point trop vîte leurs eſprits à la tête.

Vin blanc.

Vertus.

Le Vin blanc eſt celuy dont les principes ſont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gayeté d'abord quand on l'a beu ; mais il eſt ſujet à exciter de la douleur à la tête. Il eſt fort aperitif, propre pour faire uriner, pour la colique nephretique, pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancolie, pour l'hydropoſie, pour exciter les mois aux femmes.

Vin paillet.

Le Vin paillet tient beaucoup du Vin blanc, mais il eſt moins fumeux & plus ſtomacal ; il eſt tiré de raiſins qui ont la même couleur, ou bien c'eſt un mélange que les Cabaretiers ont fait de beaucoup de vin blanc avec un peu de gros vin rouge.

Vin roſé.

Vertus.

Le Vin rouge eſt le moins fumeux, le plus ſtomacal, le plus nouriſſant & celuy qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les temperamens ; il fortifie, il chaſſe la melancolie, il reſiſte au venin, il excite l'urine & les mois aux femmes, il chaſſe les vents, il remedie à la gangrene, il reſout, il eſt propre pour les contuſions, pour les diſlocations.

Vin de Teinte.

Le Vin de teinte eſt un gros vin noir chargé de tartre, qu'on tire de certains raiſins noirs ; ce Vin n'eſt pas bon à boire, ſon goût eſt ſtiptique ; il ſert pour la teinture, d'où vient qu'on l'appelle Vin de teinte ; les Cabaretiers l'employent pour donner une couleur rouge à leurs Vins blancs. On en tireroit peu d'eſprit.

Vertus.

Il eſt aſtringent, fortifiant, reſolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux d'hemorroïdes & de menſtrues, on s'en ſert pour faire l'extrait de Mars aſtringent ; on l'employe auſſi exterieurement dans des fomentations aſtringentes & fortifiantes.

Vins de liqueur.

Vertus.

Les Vins de liqueur, & principalement ceux qui ont eſté faits dans les païs chauds, ſont plus capables que les autres de fortifier l'eſtomac, parce qu'étant plus glutineux ou ſirupeux, ils s'arrêtent davantage dans ce viſcere, & ils ont plus le temps d'y produire leur effet.

Malvoiſie.

Vinum malvaticum.

Vertus.

La Malvoiſie appellée en Latin *Vinum Malvaticum*, eſt une eſpece de Vin de liqueur aromatique & fort agreable au goût, que les Ancien[s] avoient beaucoup en uſage : il s'en fait encore en Italie ; mais comme l'on n'en tranſporte guere, on luy ſubſtitue ordinairement les autres vins de liqueur pour les remedes : elle eſt ſtomacale, cordiale, fortifiante, cephalique, elle reſiſte au venin, elle modere l'appetit.

Le vin pour l'uſage des alimens étant pris avec moderation & mêlé avec de l'eau, eſt la meilleure & la plus ſaine de toutes les boiſſons, pendant qu'on eſt en ſanté, il donne de la vigueur dans toutes les parties du corps, il aide à la digeſ-

tion, & il excite une chilification louable; il rejouit le cœur & le cerveau par ſes eſprits qui y ſont portez, il ranime les eſprits animaux, il donne ouverture aux belles penſées, il excite la memoire : mais ſi l'on en prend avec excés, comme il n'arrive que trop ſouvent, il produit l'yvreſſe & quelquefois une ſuite d'incommoditez & de maladies tres fâcheuſes.

L'yvreſſe eſt cauſée par les parties ſpiritueuſes du Vin, qui étant montées en trop grande abondance dans le cerveau, y circulent avec tant de viteſſe qu'elles en troublent toute l'œconomie, elles dilayent la pituite qui ſe répand enſuite par tout, & qui bouchant ou interceptant en quelque maniere le cours ordinaire des eſprits, les contraint de prendre des routes differentes qui ne leur ſont pas naturelles ; c'eſt dans ce temps-là qu'on voit trouble, que les objets ſemblent branler, & que le raiſonnement n'eſt guéres meilleur que celuy d'un veritable fou. On demeure en cette maniere de furie juſqu'à ce que l'eſprit du Vin qui eſt monté dans le cerveau ait perdu ſon mouvement dans les parties glutineuſes de la pituite, ou qu'il ſe ſoit diſſipé par les pores du crane : alors on s'endort ordinairement, parce qu'une partie de la pituite qui a eſté liquefiée ſe gliſſe dans les petits conduits du cerveau où elle cauſe une coagulation dans les eſprits animaux ; car de même que le mouvement des eſprits dans le cerveau produit les veilles, le repos & la condenſation de ces mêmes eſprits produit le ſommeil : ce ſommeil dure juſqu'à ce que de nouveaux eſprits animaux qui ſe font pendant le dormir, ayent entierement diſſout cette pituite & ſe ſoient fait un paſſage libre. Toutes ces circonſtances ont beaucoup de rapport avec celles qui ſe paſſent quand on a pris de l'Opium. Yvreſſe, d'où elle vient.

Quoique les Vins de liqueur rendent moins d'eſprit que nos Vins François lors qu'on les fait diſtiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup, parce qu'étant viſqueux ou ſyrupeux, ils demeurent plus long-temps à paſſer que les autres ; & l'eſprit qu'ils contiennent a beaucoup de temps pour s'élever au cerveau. L'yvreſſe produite par ces Vins-là eſt plus fâcheuſe, & elle dure plus long-temps que celle qui a eſté excitée par le Vin ordinaire, parce que leur eſprit n'eſt pas monté ſeul au cerveau ; il a ſublimé avec luy un phlegme viſqueux qui l'embaraſſe & l'empêche de ſe diſſiper aiſément. Le dormir qui ſuit cette yvreſſe eſt auſſi plus long, parce que ce phlegme viſqueux s'étant introduit dans les canaux des eſprits animaux, il a de la peine à être rarefié.

Les maladies qui ſuivent les trop frequentes débauches du Vin, ſont l'apoplexie, la paraliſie, la létargie, les rumatiſmes, la goutte, à cauſe que la pituite du cerveau ayant eſté rendue acre & liquide par une continuelle abondance d'eſprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muſcles & dans les nerfs, où il ſe forme ſouvent des obſtructions ou d'autres accidens.

Vinum ab οἶνος, Vin. Etimologie.

V I O L A.

Viola martia purpurea, J. B. Ger. Raii hiſt.
Viola martia purpurea, flore ſimplici odoro, C. B. Pit. Tournefort.
Viola ſativa, Brunf.
Viola nigra, Dod.
Viola præcox purpurea, Lob.
Viola ſimplex martia, Park.

En François, *Violette*.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles preſque rondes, lar-

ges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à des longues queues; il s'éleve d'entr'elles des pedicules menus qui soûtiennent chacun une petite fleur tres-agreable à la veue, d'une belle couleur purpurine ou bleue tirant sur le noir, d'une odeur douce & réjoüissante, d'un goût visqueux accompagné de tant soit peu d'acreté : cette fleur est composée de cinq feuilles & d'une espece de tetine ou d'éperon, qui sont soûtenus par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties. Quand la fleur est tombée, il paroît une coque qui s'ouvre, quand elle est meure, en trois quartiers, laissant voir plusieurs semences presque rondes, plus menues que la Coriandre, de couleur blanchâtre; sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre grasse : elle fleurit au commencement du Printemps vers le mois de Mars; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Il faut choisir ses fleurs simples, nouvellement cueillies, hautes en couleur, odorantes.

Choix des fleurs.

Vertus.

Elles sont pectorales, cordiales, adoucissantes, un peu laxatives.

Feuilles.

Les feuilles de Violette sont émollientes, humectantes, resolutives.

Vertus

Semence,

Vertus.

La semence de Violette est purgative, hydragogue. La dose est depuis une dragme jusques à trois.

Dose.

Etimologie. *Viola* vient du Grec ἴον, qui signifie la même chose.

VIPERA.

Vipere. *Vipera*, en François, *Vipere*, est une espece de Serpent qui sort vivant du ventre de sa mere, & non pas en œuf comme les autres especes; il est long environ comme le bras, & gros de deux pouces, quelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros Serpens, quoiqu'il ait la même figure exterieure. Il est couvert d'une peau lisse un peu écailleuse en dessus, de couleurs diversifiées, comme par ondes, molle & visqueuse en dessous, tres-resserrée en ses pores; ses gencives sont garnies tout autour de petites dents comme celles des autres Serpens: mais outre ces petites dents elles ont encore à chaque côté une espece de défense ou une dent longue pointue, fort tranchante, quelquefois fourchuë, dont la gencive est une vessie remplie d'un suc jaunâtre; sa langue est longue, fourchuë, grise : elle la darde avec tant d'impetuosité, étant irritée, qu'elle paroît comme un brandon de feu, ou un phosphore, ce qui procede d'un grand mouvement des esprits. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeuse, mais elle ne contient rien de malin : ses yeux sont fort petits. La Vipere naît aux lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Elle mange, étant en liberté, des rats, des grenouilles, des vers, & plusieurs autres insectes: mais étant renfermée elle peut vivre plus d'une année, sans user d'aucun autre aliment que de l'air qu'on luy laisse respirer par des petits trous. La raison pourquoy elle peut vivre si long-temps sans manger, est que les pores de sa peau étant fort resserrez, il ne se dissipe que tres peu de ses esprits, & elle n'a pas besoin d'en faire la reparation aussi souvent que les autres animaux.

On va chercher les Viperes au Printemps ou en Automne, parce qu'elles sont alors plus grasses & plus vigoureuses qu'en une autre saison; les Payſans les prennent avec des petites pincettes de bois faites exprés, & les portent dans des bissacs aux Apotiquaires. Elles sont beaucoup plus gaves & plus remuantes quand elles sont en campagne, que quand elles ont esté prises, à cause de la peur qu'elles ont

de ſe voir renfermées. Elles different des autres Serpens non ſeulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtez des mâchoires, mais auſſi par une connexion differente de leurs vertebres, qui empêche qu'eſtant tenues par la queue, elles puiſſent comme les autres Serpens ſe relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette qui les tient.

Effets de la morſure de la Vipere.

La Vipere mord avec ſes dents longues, & elle élance par la playe un eſprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'inſinuant dans les vaiſſeaux, coagule peu à peu le ſang & en interrompt la circulation, d'où s'enſuit la mort ſi l'on n'eſt ſecouru. Cet effet a beaucoup de rapport avec ce qui arrive quand on ſeringue par curioſité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal; car peu de temps aprés il tombe en convulſion & il meurt.

Les accidens qui arrivent à une perſonne qui a eſté malheureuſement morduë de la Vipere, ſont premierement qu'elle pâlit; qu'enſuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à meſure que ſon ſang ſe fige, ſes veines & ſes arteres ſe gonflent.

En ſecond lieu elle devient inquiete, mélancolique, aſſoupie, ſon poux eſt intermittent, parce que le cours des eſprits étant intercepté par le Coagulum qui s'eſt fait dans les vaiſſeaux, le ſang ne circule qu'avec peine.

En troiſiéme lieu elle ſent des friſſons, des nauſées, des mouvemens convulſifs, parce que les particules ſalines & acides qui ſe ſont introduites dans le ſang & qui l'ont aigri, picottent ou irritent les membranes internes des veines & des arteres.

En quatriéme lieu elle meurt, parce que le ſang s'aigriſſant & ſe congelant toûjours de plus en plus, le paſſage des eſprits ſe bouche entierement & il ne ſe fait plus de circulation, ſans laquelle on ne peut vivre.

Remedes exterieurs contre la morſure de la Vipere.

Les remedes contre la morſure de la Vipere ſont exterieurs & interieurs; les exterieurs ſont de lier promptement, ſi l'on peut, la partie au deſſus de la morſure, ſerrant bien la ligature afin d'empêcher le venin de penetrer: mais ſi la partie mordue ne peut pas eſtre liée, il faut à l'inſtant appliquer deſſus la tête de la Vipere qui a fait le mal, aprés l'avoir bien écraſée, ou à ſon défaut celle d'une autre Vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien prés de la playe pour en faire ſouffrir la chaleur le plus qu'on pourra; ou bien on fera brûler ſur la playe un peu de poudre à canon, ou bien on ſcarifiera la playe & l'on y appliquera de la Theriaque ou de l'ail & du ſel armoniac pilez enſemble.

Ces remedes exterieurs peuvent ouvrir les pores de la playe & en faire ſortir les eſprits envenimez; mais il faut obſerver que ces ſortes de remedes doivent être appliquez ſur le champ dés que la morſure a eſté faite; car ſi l'on a donné le temps au venin d'entrer dans les vaiſſeaux du corps avant que de les appliquer, ils ſeront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelque ouverture de pores que les remedes faſſent.

Quoy que les remedes exterieurs ne doivent pas être negligez en cette occaſion, ils ſont pourtant d'un petit ſecours en comparaiſon de ceux qu'on doit faire prendre interieurement, car le venin de la Vipere étant fort ſubtil il en paſſe toûjours dans le ſang, quelque précaution qu'on apporte pour l'en empêcher & pour l'attirer au dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remedes qui puiſſent rompre les pointes des acides, diſſoudre le ſang & les autres humeurs congelées, en exciter la circulation & pouſſer par la tranſpiration & par les urines ce qui peut être reſté du venin de la Vipere.

Remedes interieurs contre le venin de la Vipere.

Les sels volatiles des animaux peuvent satisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils sont alkalins, fort volatiles, rarefiants, sudorifiques & aperitifs : celuy de la Vipere est préferable à tous les autres, parce qu'il est le plus subtil ; mais à son défaut on peut faire prendre de celuy de corne de Cerf, ou de celuy d'urine, ou de celuy du crane humain ; la Theriaque pourveu qu'elle soit vieille est encore convenable pour remedier à cette maladie, parce qu'elle est composée d'ingrediens la plûpart attenuants & rarefians ; mais quand elle est encore nouvelle on ne peut pas s'en servir icy avec succés, parce que l'Opium qui y regne & qui n'a point encore esté assez rarefié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaississement dans les humeurs, qu'une rarefaction & une évacuation.

Choix.

Il faut choisir les Viperes grosses, bien nourries, amassées au Printemps ou en Automne ; elles contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Tronc. Vertus.

Le tronc de la Vipere separé de sa peau & de ses entrailles est propre pour resister au venin, pour purifier le sang, on s'en sert pour la petite verole, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la peste, pour la ladrerie, pour la gale, pour le scorbut ; on le fait prendre en boüillon ou en poudre. La dose de la poudre de Vipere est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, même jusqu'à une dragme.

Poudre de Vipere. Vertus. Dose.

Graisse de Vipere. Vertus.

La graisse de Vipere est sudorifique, resolutive, anodine, on s'en sert interieurement & exterieurement. La dose est depuis une goute jusqu'à six.

Foye & cœur. Bezoard animal.

Le foye & le cœur de la Vipere étant sechez & pulverisez, sont appellez *Bezoard animal* ; ils ont la même vertu que la poudre de Vipere, mais ils agissent avec une plus grande efficace. La dose est depuis six grains jusqu'à demi dragme.

Fiel. Vertus. Dose.

Le fiel de la Vipere est sudorifique ; la dose est une ou deux goutes : il est bon aussi pour les cataractes des yeux, il déterge & il resout.

Etimologies

Vipera à vi, force, & parere, engendrer, comme qui diroit, *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques-uns des Anciens ont crû que la Vipere femelle dans le plaisir de l'accouplement mangeoit la tête de la Vipere mâle, & que les petits pour venger la mort de leur pere rongeoient & ouvroient le ventre de leur mere ; ou bien

Vipera à viva, vive, & parere, engendrer, comme qui diroit, *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres especes de Serpens sortent en œufs du ventre de la mere.

VIPERINA.

Viperina radix, | *Contrayerva Virginiana*, | *Senagruel*, | En François, *Viperine, Virginie*, | *Serpentaire Virginiene.*

Est une racine grise, filamenteuse, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de la Virginie Province de l'Amerique Septentrionale ; elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile exaltée. On doit la choisir nouvelle, bien nourie, d'une odeur forte, approchante de celle de la grande Lavande.

Choix.

Vertus. Dose.

Elle est sudorifique, propre pour resister au venin, contre la morsure des serpens, contre les vers, pour exciter l'urine, étant prise interieurement. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Les Indiens s'en servent contre un gros & long serpent à sonnettes fort dangereux, qu'ils appellent *Boicininga*, & duquel j'ay parlé en son lieu. On dit que pour le faire mourir ils ne font autre chose que de luy donner à sentir un morceau de cette racine qu'ils ont attaché au bout d'un bâton & qu'ils portent exprés toûjours avec eux quand ils vont en campagne.

Boicininga.

Viperina à Vipera, Vipere, parce que cette racine eſt propre contre la morſure de la Vipere. Etimologie.

VIRGA AUREA.

Virga aurea, Geſn. hort.
Virga aurea anguſtifolia ſerrata, C. B. Pit. Tournef.
Herba doria, Ger.
Virga aurea vulgaris latifolia, J. Bauh. Raii hiſt.
Solidago ſarracenica, Trag. Fuch. Dod.
Conſolida ſarracenica, Thal. Eyſt.
Conſolida aurea, Tab.
En François, *Verge dorée.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, droites, rondes, canelées, fermes, remplies d'une moëlle fongueuſe; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords: ſes fleurs ſont radiées & diſpoſées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, ſoutenues chacune par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des graines garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt fibrée, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſombres, humides, dans les bois; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique nephretique, pour arreſter les hemorragies & les cours de ventre, pour mondifier & guerir les playes. Vertus.

Virga aurea, parce que les tiges de cette plante ſont droites & fermes comme des verges, revêtues de fleurs jaunes comme de l'or. Etimologie.

VISCUM.

Viſcum, Trag. Matth. Ger.
Viſcum baccis albis, C. B. Pit. Tournef.
Viſcus, Brunf.
Viſcum vulgare, Park.
Viſcus querceus & aliarum arborum, J. B. Raii hiſt.
En François, *Gui.*

Eſt une excroiſſance d'arbre ou une plante qui naît ſur le tronc ou ſur les groſſes branches de pluſieurs eſpeces d'arbres, comme ſur le Cheſne, ſur le Pommier, ſur le Poirier, ſur le Saule, ſur le Peuplier, ſur le Neflier, ſur le Cognaſſier, ſur le Châteignier, ſur le Prunier ſauvage, ſur le Sorbier, ſur le Coudrier, ſur l'Eglantier, ſur l'Aubeſpine; mais le plus eſtimé dans la Medecine eſt celuy qui croît ſur le Cheſne.

On l'appelle *Viſcum quercinum, ſeu Lignum ſanctæ crucis*, en François, *Gui de Cheſne*, c'eſt une maniere d'arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, ſes tiges ſont ordinairement groſſes comme le doigt, dures, ligneuſes, compactes, peſantes, de couleur brune rougeâtre en dehors, blanche jaunâtre en dedans; il pouſſe beaucoup de rameaux ligneux, pliants, s'entrelaçant ſouvent les uns dans les autres, couverts d'une écorce verte; ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux, oblongues, épaiſſes, dures, aſſez ſemblables à celles du grand Buis, mais un peu plus longues, veineuſes dans leur longueur, arondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle; ſes fleurs naiſſent aux nœuds des branches, petites, jaunâtres, formées chacune en baſſin à quatre crenelures: ces fleurs ne laiſſent point de fruit aprés elles, mais on trouve des fruits ſur d'autres branches du même pied de Gui, ou quelquefois ſur des pieds differents qui ne portent point de fleurs; ces fruits ſont des petites baves rondes ou ovales, molles, blanches, luiſantes, reſſemblant à nos petites groſeilles *Viſcum quercinum*, *Lignum ſanctæ crucis* Guy de Chêne. M. Tournefort.

Glu des Anciens. blanches, remplies d'un suc visqueux dont les Anciens se servoient pour faire de la glu; au milieu de ce fruit on trouve une petite semence fort aplatie & ordinairement échancrée en cœur. Le Gui n'a point de racine aparente, elle est confondue dans la substance de l'arbre : il demeure toûjours verd Hyver & Eté.

On trouve quelquefois dans le bois de Vincenne & en plusieurs autres lieux de France, des Chesnes qui portent du Gui; mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particulierement entre Rome & Lorette, où un seul Chesne pouroit en fournir pour charger une charette. Les Prestres des anciens Payens s'assembloient sous ces Chesnes chargez de Gui pour y faire leurs prieres, & ils reveroient le Gui comme une plante sacrée.

Choix. Le bois du Gui de Chesne est souvent employé dans la Medecine. Il faut le choisir gros, bien nouri, dur, pesant, & s'il se peut encore attaché à un morceau du Chesne, afin d'être assuré qu'il en vient, car on vend assez souvent chez les Marchands du Gui commun pour du Gui de Chesne; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatile.

Vertus. Il est employé interieurement pour fortifier le cerveau, pour l'epilepsie, pour la paralysie, pour l'apoplexie, pour la letargie, pour les convulsions, pour les vers : on en fait aussi entrer dans les remedes exterieurs, comme dans les emplâtres, dans les onguents, pour fortifier, pour meurir les parotides ou les autres tumeurs, pour resoudre.

Le Gui des autres arbres a des vertus approchantes de celles du Gui de Chesne, mais plus foibles.

Les bayes du Gui sont acres & ameres, leur glu est propre pour faire meurir les abscés & hafter leur supuration : on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche, parce qu'elles sont estimées une espece de poison; elles purgent par bas avec une tres-grande violence, & elles mettent l'inflammation dans les visceres, si nous en croyons les anciens Auteurs; je ne les ay jamais éprouvées.

Etimologie. On a nommé le Gui *Viscum* ou *Viscus*, c'est à dire *glu*, à cause que son fruit est rempli de glu.

VISNAGA.

Visnaga, J. B. Raii hist.
Bisnaga Visnaga gingidium appellatum, Park.
Gingidium umbella oblonga, C. Bauhin.
Gingidium Hispanicum, Ger.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds; sa tige ressemble à celle de l'Aneth; ses feuilles sont découpées menu, ses fleurs sont attachées à des ombelles longues, dures, roides, de couleur blanche; sa semence est menuë comme celle de l'Ache, d'un goût acre. On cultive cette plante dans quelques jardins en France, mais elle est commune en Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles secs pour servir de cure-dents.

Choix. Ils doivent estre choisis gros, entiers, de couleur cendrée, d'un goût assez agreable. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

VITIS.

Vigne. *Vitis vinifera*, en François, *Vigne*, est un arbrisseau dont la tige est tortuë, couverte d'une écorce crevassée, rougeâtre, poussant plusieurs sarments longs, garnis de mains,

de mains, qui rampent & qui s'attachent aux arbres voisins & aux échalas. Ses feuilles sont grandes, belles, larges, presque rondes, incisées, vertes, luisantes, un peu rudes au toucher. Ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes. Ses fruits sont des bayes rondes ou ovales, ramassées & pressées les unes contre les autres en grosses grapes vertes & aigres au commencement, mais en meurissant elles prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire; & elles deviennent charnuës, pleines d'un suc doux & agreable; on les appelle en Latin *Uvæ*, & en François, *Raisins*: elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la vigne dans les païs chauds & temperez; il y en a de plusieurs especes, elle contient dans toutes ses parties beaucoup de sel & d'huile. *Uvæ*, Raisins.

Quand on coupe au Printemps les sommitez de la Vigne qui est en seve, il en distille naturellement une liqueur en larme, qui est aperitive, detersive, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant prise interieurement: on en lave aussi les yeux pour en deterger la sanie & pour éclaircir la veuë. Larme de la Vigne. *Aqua vitis.* Vertus.

Les bourgeons de la Vigne, ses feuilles tendres & ses mains, qu'on appelle en Latin *Pampini seu Caprcoli*, & en François, *Pampres*, sont astringents, rafraîchissans, propres pour les cours de ventre, pour les hemorragies, étant pris en decoction; on en fait aussi des fomentations pour les jambes; elles excitent le sommeil. *Pampini. Caprecli*, Pampres. Vertus.

Les sarments ou le bois de la Vigne sont fort aperitifs étant pris en decoction. Sarments.

Les raisins encore verds sont appellez en Latin *Agrestæ*, & en François, *Verjus*; ils sont astringents, rafraîchissans, & ils excitent l'appetit. *Agrestæ*, Verjus. Vertus.

Les raisins meurs excitent l'appetit & lâchent le ventre; on en tire le moust dont on fait le vin, comme il a esté dit: voyez *Mustum*. Raisins meurs. Vertus.

On fait secher des raisins au Soleil ou au four, pour les priver de leur phlegme, & pour les rendre en état d'estre gardez; on les appelle en Latin, *Uvæ passæ, seu passulæ*, en François, *Raisins secs*; on en prépare plusieurs especes de la même maniere comme les gros qu'on appelle *Uvæ Damascenæ*, ou *Raisins de Damas*; les petits, comme ceux de Corinthe, nommez en Latin, *Uvæ Corinthiacæ*. *Uvæ passæ, passulæ* Raisins secs. *Uvæ Damascenæ*, *Uvæ Corinthiacæ.*

Ils sont tous propres pour adoucir les acretez de la poitrine & la toux; pour amolir & lâcher le ventre, pour exciter le crachat; on les monde de leurs pepins qui sont astringents.

Le marc qui reste aprés l'expression des raisins dont on a tiré le moust, est appellé en Latin *Vinacea*; on l'amasse en un tas, afin qu'il se fermente & qu'il s'échauffe; on en envelope alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme, de paralisie, de goutte sciatique, pour les y faire suer & pour fortifier les nerfs; mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulphureux qui monte à la teste. *Vinacea.* Marc du Raisin. Vertus.

Vitis à vieo, flecto, je fléchis; parce que la Vigne se plie, se courbe & se lie autour des échalas ou des plantes voisines. Etimologie.

VITIS IDÆA.

Vitis idæa anguloſa, J. B.
Vitis idæa fructu nigro, Ang.
Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. Pit. Tournef.

Vitis idæa, ſeu Vaccinium, officinis Myrtillus, Raii hiſtor.
Vitis idæa vulgaris baccis nigris, Cluſ. Pan.
Myrtillus, Matth. Lon.

Vaccinia nigra, Dod. Ger. | *Vaccinia nigra vulgaria*, Park.

En François, *Airelle* ou *Mirtille*,

Mirtille.

Est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, poussant des rameaux grêles, couverts d'une écorce verte : ses feuilles sont oblongues, grandes comme celles du Buis, mais moins épaisses, & legerement dentelées en leurs bords, d'un goût astringent. Ses fleurs sont rondes, creuses, faites en grelots, de couleur blanche rougeâtre, soutenuës chacune sur un calice qui devient, lorsque la fleur est passée, une baye spherique, molle, pleine de suc, grosse comme une baye de Genévre, creusée d'un nombril de couleur bleuë foncée noirâtre, d'un goût astringent tirant sur l'acide : elle contient plusieurs petites semences blanchâtres. Sa racine est ligneuse, menuë & souvent serpentant sous la terre. Cette plante croît en terre maigre, sterile, aux lieux incultes, dans les bois montagneux exposez au vent, & quelquefois dans les plaines : elle fleurit au Printemps, & ses bayes meurissent en Juillet. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel acide terrestre, & de l'huile.

Vertus. Ses bayes sont astringentes, desiccatives, rafraîchissantes, propres pour la dissenterie & pour les autres cours de ventre.

Etimologie. *Vitis Idæa*, comme qui diroit, *Vigne du mont Ida*; parce que cette plante porte, comme la Vigne, des manieres de petits raisins, & qu'elle croissoit autrefois abondamment au mont Ida.

VITRIOLUM.

Couperosse. *Vitriolum*, | *Calcantum*, | en François, *Vitriol* ou *Couperosse*,

Est un sel mineral qu'on tire comme le Salpestre par lotion, par filtration, par évaporation & par crystalisation, d'une espece de Marcasite appellée *Pyrites* ou *Quis*, de laquelle j'ay parlé en son lieu : elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne : nous en voyons aussi quelques-unes qu'on a tirées de dessous les terres glaises d'autour de Paris.

Pyrites, Quis.

Il y a quatre especes generales de Vitriol ; le Vitriol blanc, le Vitriol verd, le Vitriol bleu, le Vitriol rouge.

Vitriol blanc. Le Vitriol blanc se tire par évaporation des eaux des fontaines, ou bien on le fait en desséchant le Vitriol verd sur le feu jusqu'à blancheur, puis le dissolvant dans de l'eau, filtrant la dissolution & la faisant évaporer : c'est le moins acre de tous les Vitriols.

Choix. On doit le choisir en gros morceaux blancs, purs, nets, ressemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, astringent, accompagné d'acreté ; il contient beaucoup de phlegme & de sel acide, un peu de soufre semblable à du soufre commun, & de la terre.

Vertus. Dose. Ce Vitriol est emploié pour faire le *Gilla Vitrioli*, que j'ay décrit dans mon Traité de Chymie : il est purgatif, il évacuë par haut & par bas, si l'on en prend par la bouche depuis douze grains jusqu'à deux scrupules : il est aperitif, & il excite les urines, si l'on en prend douze grains dissouts dans quatre livres d'eau commune, comme on prend une eau minerale ; on s'en sert aussi exterieurement en collire pour les maladies des yeux.

Vitriols verds. Il y a plusieurs especes de Vitriol verd, comme le Vitriol d'Allemagne, le Vitriol d'Angleterre, le Vitriol Romain.

Le Vitriol d'Allemagne eſt en cryſtaux verds bleuâtres, d'un goût aſtringent, acre; il participe du cuivre, c'eſt celuy dont on doit ſe ſervir pour faire de l'eau forte. Vitriol d'Allemagne.

Il faut le choiſir en gros cryſtaux nets, ſecs, qui en frotant le fer, le faſſent rougir : il contient beaucoup de ſel acide acre & de phlegme, du ſoufre & de la terre : l'eſprit acide qu'on tire de ce Vitriol a quelque odeur de cuivre. Choix.

Le Vitriol d'Angleterre eſt en cryſtaux de couleur verte brune, d'un goût doux aſtringent, approchant de celuy du Vitriol blanc : il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur. Vitriol d'Angleterre.

Il faut le choiſir pur, ſec, en gros cryſtaux; il contient plus de la moitié de phlegme, beaucoup de ſel acide, du ſoufre & de la terre. On tire de ce Vitriol de tres-bon eſprit de Vitriol par la diſtillation, comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie. Choix.

Le Vitriol Romain eſt en morceaux aſſez gros, de couleur verte, approchant de celle du Vitriol d'Angleterre, d'un goût doux ſtyptique, un peu acre; il participe du fer. Il faut le choiſir net. Vitriol Romain.

Choix.

Ces trois Vitriols verds ſont employez exterieurement pour arreſter le ſang; on en fait la poudre de ſympatie, dont j'ay parlé dans mon Traité de Chymie. Vertus. Poudre de ſimpatie.

Le Vitriol bleu eſt appellé *Vitriolum Cypreum*, | *Vitriolum Hungaricum*, en François, *Vitriol de Cypre*, ou *Vitriol d'Hongrie*; parce qu'on nous en apporte de ces païs-là; il eſt en cryſtaux d'une tres-belle couleur bleuë celeſte. On n'eſt pas encore certain de la maniere dont il ſe fait; pluſieurs croyent qu'il eſt tiré par évaporation & par cryſtaliſation d'une eau bleuë qui ſe trouve dans les mines de cuivre. Quelques autres pretendent que c'eſt une operation artificielle compoſée d'une diſſolution de cuivre dans de l'eſprit de Vitriol foible, évaporée & cryſtaliſée. Quoy qu'il en ſoit, il participe beaucoup du cuivre qui luy donne ſa couleur bleuë; il eſt acre & un peu cauſtique; on en voit en gros & en petits morceaux; les petits ſont taillez en pointe de diamant : il contient beaucoup de ſel acre, ou un acide corroſif, du ſoufre, moins de phlegme & de terre que les autres eſpeces de Vitriol. Vitriol bleu de Cypre. Vitriol d'Hongrie.

On doit le choiſir en beaux cryſtaux, nets, purs, luiſants, hauts en couleur.

On s'en ſert pour conſumer les chairs baveuſes, pour guerir les aphtes ou petits ulceres qui naiſſent dans la bouche : on en mêle dans les colires pour diſſiper les cataractes; il eſt fort aſtringent. Vertus.

Le Vitriol rouge, nommé *Colcothar*, eſt un Vitriol qui a eſté calciné naturellement dans la mine par des feux ſouterrains, ou artificiellement par le feu ordinaire. Vitriol rouge, Colcothar.

Celuy qui ſe trouve calciné naturellement dans la mine, eſt appellé *Chalcitis*, *à χαλκὸς, æs*, parce qu'on en tire des mines de cuivre. C'eſt une pierre rougeâtre, brune qui nous eſt apportée de Suede, d'Allemagne; elle eſt rare, & l'on a de la peine à en trouver pour les diſpenſations de la Theriaque où elle entre. *Chalcitis*, Colcothar naturel Etimologie.

Elle doit eſtre choiſie en beaux morceaux de couleur rouge brune, d'un goût de Vitriol, ſe diſſolvant aiſément dans de l'eau. Choix.

Le Colcothar calciné par le feu ordinaire eſt d'un rouge aſſez beau; le meilleur eſt celuy qui reſte dans les cornuës aprés la diſtillation de l'eſprit & de l'huile de Vitriol. Colcothar artificiel.

L'un & l'autre Colcothar contiennent beaucoup de ſel & une terre metallique.

Ils ſont fort aſtringens, & propres pour arrêter le ſang, eſtant appliquez exterieurement. Vertus.

Etimologies *Vitriolum à vitro, verre*, parce que le Vitriol étant bien purifié & cryſtaliſé, a quelque reſſemblance avec du verre.

Quelques Chymiſtes croyent que *Vitriolum* ſoit un nom myſterieux, & que les lettres qui le compoſent ſoient les premieres des mots ſuivans, *Viſitabis interiora terræ, rectificando invenies optimum lapidem veram medicinam.*

VITRUM.

Verre. *Vitrum*, en François, *Verre*, eſt une matiere rendue tranſparente par la violence du feu, qui aprés en avoir chaſſé les parties groſſieres, ſulphureuſes & molaſſes, y a formé des pores droits, enſorte que la lumiere peut paſſer & repaſſer facilement au travers. On peut faire vitrifier beaucoup d'eſpeces de mixtes par le feu ordinaire ou par la reflexion du Soleil au miroir ardent.

Le Verre commun eſt fait avec la cendre du Kali appellée Soude ou avec celle de la Fougere.

Etimologie. *Vitrum à videre, voir*, parce qu'on voit au travers du Verre.

VITULUS.

Veau. *Vitulus*, en François, *Veau*, eſt le petit de la Vache, ou un animal à quatre pieds aſſez connu dans les boucheries; ſa chair eſt blanche, ſucculente, glutineuſe, de bon goût; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraichiſſante, reſtaurante, amoliſſante, excitant une liberté de ventre à ceux qui en mangent.

Teſte & poumons. Vertus. La tête & les poumons du veau ſont pectoraux, humectans, anodins, propres pour la phtiſie, pour les acretez de la gorge, du poumon. On appelle vulgairement les poumons du Veau, *moux de Veau.*

Moux de Veau. Pieds de Veau. Les pieds de veau ſont glutineux, humectans, adouciſſans, propres pour lier & embarraſſer les ſels trop acres du corps, pour adoucir la ſeroſité acide qui tombe ſur la poitrine, pour moderer les pertes de ſang, d'hemorroïdes, de menſtrues, pour le crachement de ſang.

Moëlle & graiſſe de Veau. Vertus. La moëlle & la graiſſe du Veau ſont émolientes, adouciſſantes, reſolutives: on ſe ſert de la graiſſe de Veau pour les pomades, & l'on prefere celle qu'on trouve prés du roignon.

Coagulum. Preſure. On trouve au fond de l'eſtomac du jeune Veau une matiere caſeeuſe blanche, qu'on appelle en Latin *Coagulum*, & en François, *Preſure*; c'eſt un lait caillé ou une eſpece de levain qui contient du ſel volatile acide, propre pour exciter la fermentation ou la coction des alimens que l'animal prend.

Uſages. On ſe ſert de cette Preſure pour faire cailler le lait en peu de temps pendant l'Eté.

VIVERRA.

Furet. *Viverra*, en François, *Furet*, eſt une eſpece de Belette ou un petit animal à quatre pieds grand comme un Eſcureuil, fort vif, fort agile & en un perpetuel mouvement; ſa peau eſt couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois; il aime le ſang, il va chercher les Lapins juſques dans leur taniere & il les fait fuir: il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Sa chair eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin, pour la goute, pour la morſure des bêtes venimeuſes.

Viverra à vivaci & agili corpore, parce que ce petit animal a une grande vivacité. Etimologie.

Furet, parce qu'il furete par tout.

ULMARIA.

Ulmaria, Cluſ. Hiſt. J. B. Pit. Tournefort.
Regina prati, Dod. Ger.
Ulmaria vulgaris, Park.
Barba Capræ floribus compactis, C. B.
Barbi Capra, Ad. Lob.
Barbula Caprina prior, Trag.
En François, *Reyne des prez.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuſe, ferme, rameuſe, creuſe, de couleur rougeâtre, tirant ſur le purpurin; ſes feuilles ſont compoſées de pluſieurs autres feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en deſſus comme celles de l'Orme, blanchâtres en deſſous: ſes fleurs ſont petites, ramaſſées en grapes au ſommet de la tige, compoſées chacune de pluſieurs feuilles blanches diſpoſées en roſe, d'une odeur agreable. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit compoſé de quelques gaines torſes & ramaſſées en maniere de tête; dans chacune de ces gaines on trouve une ſemence aſſez menue. Sa racine eſt longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge-brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croît aux lieux aquatiques, dans les foſſez, aux bords des rivieres, dans les prez; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt ſudorifique, aſtringente, vulneraire, elle reſiſte au venin, elle arrête les cours de ventre & les hemorragies, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Ulmaria ab Ulmo, Ormeau, parce que les feuilles de la Reyne des prez ont quelque reſſemblance avec celles de l'Ormeau. Etimologie.

Barba Capræ, à cauſe que les fleurs de cette plante repreſentent en quelque maniere la barbe d'une Chevre.

ULMUS.

Ulmus, Dod. J. B.
Ulmus vulgaris, Park.
Ulmus campeſtris & Theophraſti, C. B. Pit. Tournefort.
Ulmus vulgatiſſimus folio lato ſcabro, Ger. emac.
Ulmus noſtras ſive Italica, Plinii.
Ulmus in planis proveniens, Ang.
En François, *Orme.*

Eſt un grand arbre fort rameux, dont le tronc eſt gros, couvert d'une écorce crevaſſée, rude, pliante, de couleur cendrée en dehors, blanchâtre en dedans; ſon bois eſt robuſte, dur, jaunâtre; ſes feuilles ſont aſſez larges, ridées, veineuſes, oblongues, dentelées en leurs bords, finiſſant en pointe; ſa fleur eſt un entonnoir à pavillon découpé & garni de quelques étamines, de couleur obſcure; il leur ſuccede un fruit membraneux aplati en feuillet, preſque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une boſſe dans laquelle on trouve une capſule membraneuſe faite en poire & renfermant une ſemence blanche, douce au goût: ſa racine ſe répand d'un côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croît dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres; il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. M. Tournefort.

Vertus. Son écorce & ſes feuilles ſont un peu mucilagineuſes, déterſives, reſolutives, aglutinantes, fortifiantes, vulneraires.

U L U L A.

Chouette, Chevesche. *Ulula*, en François, *Choüette* ou *Cheveſche*, eſt une eſpece de Hibou, ou un oiſeau nocturne grand comme une Poule, de couleur rougeâtre ou noirâtre; ſa tête eſt groſſe, ronde, garnie tout autour de beaucoup de plumes; ſon bec eſt court, recourbé en deſſus, de couleur blanchâtre; ſes yeux ſont grands. Cet oiſeau habite dans les rochers, dans les bois & aux champs; il ſe tient caché le jour & il ſe promene la nuit: il mange des Pies, des fruits; ſa voix eſt plaintive & approchante du hurlement.

Vertus. Son fiel eſt propre pour conſommer les cataractes des yeux.

Etimologie. *Ulula ab ululare, hurler*, parce que la voix de cet oiſeau eſt une eſpece de hurlement.

U M B I L I C U S M A R I N U S.

Umbilicus marinus, *Bellericus marinus*, | *Concha Venerea*, *Belliculus marinus*, | En François, *Nombril marin*,

Cochlea calata. Eſt le couvercle de la coquille d'une eſpece de Limaçon de mer, appellé par Rondelet *Cochlea calata*, & qu'on voit aſſez communément dans la mer Mediterranée. Ce couvercle eſt une maniere de coquille ou dos plat, large environ comme un denier, ou plus large; car il y en a de differentes grandeurs, preſque rond, ou un peu oblong, épais, creuſé en cuillere, & ayant en quelque maniere la figure d'un nombril, liſſe, luiſant, doux au toucher, de couleur dorée & blanche en deſſus, rougeâtre obſcure en deſſous, & quelquefois tout-à-fait blanche: il naît attaché à une des extremitez du Limaçon: quand cet inſecte marin veut prendre de la nourriture, il pouſſe & lâche ce couvercle; mais quand il en a ſuffiſamment, il le retire à luy, & il ferme ſi exactement ſa coquille, que l'eau de la mer n'y peut avoir aucune entrée. On trouve le Nombril marin au bord de la mer.

Vertus. Il eſt aperitif, reſolutif, alkalin, deſiccatif, propre pour exciter l'urine, pour amolir & lever les obſtructions, pour adoucir les humeurs acres du corps, pour

Doſe. arreſter les hemorragies & les cours de ventre. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on s'en ſert auſſi exterieurement dans quelques onguents aſtringents.

Etimologie. Le nom de ce coquillage vient de ſa figure ſemblable à celle d'un nombril.

U M B L A.

Omble. *Umbla*, en François, *Omble*, eſt un poiſſon de riviere fait comme une Truite: ſa bouche eſt grande, garnie de dents; ſa tête contient des petites pierres, ſon dos & ſes coſtez ſont de couleur de roſe; ſon ventre eſt fort blanc; il mange des petits poiſſons, il eſt fort bon à manger.

Vertus. Il eſt aperitif & reſolutif.

UNICORNU MINERALE.

Unicornu minerale, | *Ebur fossile*, | *Lapis Ceratites*,
Cornu fossile, | *Unicornu fossile*, | *Lapis Arabicus*,
Dens Elephanti putrefactus, | *Lithomarga alba*, |

En François, *Unicorne mineral*,

Est une pierre qui a la couleur & la politesse d'une corne, & quelquefois même la figure; ce qui pourroit faire croire aux Naturalistes que ce seroit une corne petrifiée; mais on la trouve ordinairement si grande & si grosse, qu'il est hors d'apparence qu'aucun animal l'eust produite. Sa substance exterieure est dure comme de la corne, jaunâtre, ou cendrée, ou brune; mais en dedans elle est tendre, moëlleuse, compacte ou peu poreuse, friable, douce au toucher, blanche, se divisant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre sigillée: on croit que son origine vient du *Marga* ou *Moëlle de rocher*, qui a esté dissoute ou amolie par quelques eaux, & chariée en plusieurs endroits, où elle s'est condensée aprés avoir pris des figures differentes, suivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées; car on en voit de plusieurs especes qui ne different qu'en figure & en couleur exterieure: elles ont aussi quelquefois une odeur assez agreable, mais ordinairement elles ne sentent rien: on en trouve en Italie & en plusieurs lieux de l'Allemagne.

On doit choisir cette pierre belle, tres-blanche en dedans, moëlleuse, friable, s'attachant à la langue: on la separe de sa partie exterieure, & l'on employe dans la Medecine le dedans. Choix.

Elle est astringente, desiccative, alkaline, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies; on la croit bonne pour resister au venin, pour l'epilepsie. Vertus.
La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme: on s'en sert aussi exterieurement pour deterger & dessecher les vieux ulceres, pour fortifier les yeux, estant employée dans les Colires. Dose.

UNIFOLIUM.

Unifolium, Dod. Brunf. | *Monophyllon sive unifolium*, Park.
Monophyllon, Ger. Raii hist. | *Henophyllum, vel monophyllum*, Gesner.
Lilium convallium minus, C. B. |
Unifolium, sive ophris unifolia, J. B. | *Smilax unifolia humillima*, P. Tournef. *Ophris unifolia.*

Est une espece de Smilax, ou une plante basse qui pousse une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en son commencement qu'une seule feuille presque aussi large que celle du Lierre, pointue, nerveuse: mais à mesure que cette tige croît, il y naît une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites; ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile, d'une odeur foible ou ne sentant rien. Quand cette fleur est passée, il luy succede une petite baye spherique, molle, rouge en sa maturité, renfermant sous sa peau quelques semences de la même figure: sa racine est menue, fibrée, blanche, serpentante, douçâtre au goût. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux, avec le Muguet. Elle fleurit en May ou en Juin.

Elle est vulneraire, sa racine a esté estimée par quelques-uns bonne contre les Vertus.

Doſe. bubons peſtilentiels, eſtant donnée en poudre au commencement de la maladie, au poids d'une dragme.

Etimologies *Unifolium*, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en ſon commencement. *Monophyllon, ex μόνος, ſolus, & φύλλον, folium*, comme qui diroit, *plante à une ſeule feuille.*

U P U P A.

Hupe. *Upupa*, en François, *Hupe*, eſt un oiſeau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire; ſa tête eſt ornée d'une hupe ou maniere de crête compoſée de beaucoup de plumes: ſon bec eſt long, noir, un peu recourbé en bas: il habite les bois & les montagnes, il ſe repoſe ſur la terre plus que ſur les arbres, il cherche les ſepulcres, il vit de vers, de mouches, d'excremens; il fait ſon nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des tours.

Vertus. Sa chair eſt bonne pour la Colique.

Etimologie. On dit que *Upupa* vient du cri de cet oiſeau, *Pupu.*

U R A N O S C O P U S.

Uranoſcopus, J. Jonſt. | *Tapecon Maſſilienſe.*

Eſt un poiſſon de mer long d'environ un pied, preſque rond, couvert d'une peau griſe blanchâtre, dure, polie, ſe ſeparant facilement de ſon corps; ſa tête eſt groſſe, large, oſſeuſe, armée de deux aiguillons, dont les pointes ſont tournées vers la queuë; il n'a point de muſeau, mais ſa bouche eſt grande & placée differemment de celles des autres poiſſons; car elle eſt ſur ſon front entre ſes yeux; ſes dents ſont petites, ſa langue eſt courte & large, ſa queue eſt large; il ſe nourrit de petits poiſſons: ou le trouve ſur les rivages aux lieux bourbeux. Il eſt ſi vif, que quand on l'a écorché & vuidé de ſes entrailles, il remue encore; ſa chair eſt facile à digerer, mais ſon goût ni ſon odeur ne ſont point agreables; les payſans ne laiſſent pas d'en manger.

Vertus. Son fiel eſt propre pour deterger & pour conſumer les cataractes & les autres impuretez des yeux. Quelques-uns pretendent que Tobie ſe ſervit de ce remede pour nettoyer ſes yeux quand il recouvra la veue.

Etimologie. *Uranoſcopus ab οὐρανὸς, cælum, & σκοπεῖν, intueri*, comme qui diroit, *Poiſſon qui regarde le Ciel.* Ce nom luy a eſté donné à cauſe qu'il a naturellement les yeux tournez vers le Ciel.

U R I N A.

Lotium, urine. *Urina, ſeu Lotium*, en François, *Urine*, eſt une liqueur chargée de beaucoup de ſel volatile qu'elle a diſſout en circulant dans le ſang. Nous nous ſervons aſſez ſouvent dans la Medecine de l'urine de l'homme; celle d'un jeune homme bien ſain eſt préferable aux autres.

Urine humaine.

Choix. Elle eſt inciſive, attenuante, reſolutive, deterſive; elle leve les obſtructions,

Vertus. elle diſſipe les vapeurs, elle ſoulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle deſſeche la gratelle, on s'en ſert exterieurement & interieurement; on en fait prendre cinq ou ſix onces à chaque doſe pendant qu'elle eſt toute recente.

Etimologie. *Urina ab οὐρέω, meio*, je piſſe, *vel ab ὀρρὸς, ſerum*, parce que l'urine eſt une ſeroſité.

UROGALLUS.

Urogallus, J. Jonston. | *Tetrao*, Aristotel.

Est une espece de Faisan ou un oiseau dont il y a deux especes, un grand & un petit. Le premier est grand comme un Coq d'Inde, il a la tête noire, le bec court, le cou long de presque un pied, ses plumes sont de couleur noirâtre & rougeâtre. Premiere espece.

Le second est appellé *Phasianus montanus* ou *Faisant de montagne*; il est plus petit que l'autre. Seconde espece.

Ces oiseaux habitent aux Païs Septentrionaux; on dit qu'ils demeurent cachez en hyver deux ou trois mois sous la neige. Ils sont fort bons à manger. *Phasianus montanus.*

Leur graisse est emolliente, resolutive, fortifiante; nervale. Vertus.

Urogallus, ab uro, je brûle, *& gallus*, Coq, parce que cet oiseau qui ressemble à un Coq, est si chaud, qu'il demeure, à ce qu'on dit, plusieurs mois dans la neige sans en être incommodé. Etimologie.

URSUS.

Ursus, en François, *Ours*, est un gros animal à quatre pieds, sauvage, difforme, effroyable, feroce, cruel, haut ordinairement comme un Asne, mais il y en a de bien plus grands; son corps est fort gros & massif, se remuant lentement: sa peau est épaisse & couverte d'un vilain poil; son museau est long, ses dents sont crenelées, ses yeux sont vifs, ses jambes sont grosses, ses pieds ressemblent à des mains, ses doigts sont garnis d'ongles fortes & robustes; cet animal est fort phlegmatique, mais il a pourtant beaucoup de force. On le trouve en Pologne, en Allemagne, en Lithuanie, en Norvege, & dans les autres Païs Septentrionaux. Il habite les lieux montagneux; il se nourrit d'herbes, de fruits, de racines; il devore les animaux qu'il peut attraper, il dort plusieurs semaines sans se réveiller: il est fort libidineux & dangereux principalement pour les femmes, car il les suit de prés, & il va les chercher dans leur lit où il en a fait mourir quelques-unes de frayeur. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Ours.

Sa graisse attenue, discute, amollit, resout, fortifie; elle est propre pour les rumatismes, pour les hernies, pour la goute sciatique, pour les contusions; on en frotte les parties malades. Graisse d'Ours. Vertus.

Son fiel est propre pour l'epilepsie, pour l'asthme, étant pris interieurement. La dose est depuis deux gouttes jusqu'à huit. On s'en sert aussi exterieurement pour nettoyer les vieux ulceres. Fiel. Vertus. Dose.

Ursus ab urere, brûler, parce que cet animal est libidineux & brûlant pour l'accouplement. Etimologie.

URTICA.

Urtica, en François, *Ortie*, est une plante dont nous voyons trois especes principales. La premiere est appellée Ortie.

Urtica major, Brunf. Fuch.
Urtica urens maxima, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Urtica major vulgaris, J. B. Raii hist.
Urtica major vulgaris & media sylvestris, Park.

En François, *Grande Ortie.*

Premiere espece. Elle pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuses, rameuses, revêtues de feuilles opposées, oblongues, larges comme celles de la Melisse, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils piquants & brûlans, attachées à des queues; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux dans les aisselles des feuilles, disposées quatre à quatre comme en croix à chaque paire de feuilles; chacune d'elles est à plusieurs étamines soutenues par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuse : ces fleurs ne laissent aucune graine aprés elles.

Ortie mâle. On distingue les Orties en mâle & en femelle; l'Ortie mâle porte sur des pieds qui ne fleurissent point des capsules pointues, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une semence ovale & aplatie : l'Ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

Ortie femelle.

La racine de l'Ortie est fibrée, serpentant au large, de couleur jaunâtre.

Urtica rubra. Cette plante est quelquefois rougeâtre en ses tiges & en sa racine; on l'appelle alors *Urtica rubra.*

La seconde espece est appellée

Urtica minor, Ger. Raii hist.	*Urtica minor urens*, C. B. Pit. Tournef.
Urtica minor annua, J. B.	*Urtica urens minima*, Dod.

En François, *Petite Ortie*,

Seconde espece. Elle pousse des tiges à la hauteur de demi pied & quelquefois d'un pied, assez grosses, quarrées, dures, rameuses, piquantes, moins droites que celles de la precedente; ses feuilles naissent opposées comme par paires, plus courtes & plus obtuses que celles de l'autre espece, dentelées, fort brûlantes au toucher, de couleur verte-brune, attachées à des queues longues : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de la grande Ortie : sa racine est simple, assez grosse, blanche, garnie de fibres.

La troisiéme espece est appellée

Urtica prima, Matth. Lac.	*Urtica urens pilulas ferens*, 1. *Dioscoridis*,
Urtica urens prior, Dod.	*semine lini*, C. B. Pit. Tournefort.
Urtica Romana, Ger. Park.	*Urtica Romana vel mascula*, Lob.
Urtica sylvestris, sive Romana officinarum semine lini, Ad.	*Urtica Romana sive mas cum globulis*, J. Bauh. Raii hist.

En François, *Ortie Romaine.*

Troisiéme espece. Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide, rameuse; ses feuilles sont larges, pointues, crenelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant, qui cause beaucoup de douleur quand on les touche : ses fleurs sont petites; il leur succede des globules ou petits fruits ronds, gros comme des pois, heriſſez tout autour de petites pointes, composez de plusieurs capsules qui s'ouvrent en deux parties & renferment une semence ovale, pointue, lisse ou douce au toucher comme celle du lin : sa racine est fibreuse, jaunâtre.

Les Orties croissent aux lieux incultes, sablonneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont incisives, déterſives, aperitives, elles attenuent la pierre du rein & de la vessie, elles excitent les mois aux femmes, elles sont propres pour l'asthme, pour

la peripneumonie, elles arrestent le saignement du nez si l'on en met du suc dans les narines; elles resistent à la gangrene étant écrasées & appliquées sur la partie malade.

Urtica ab urere, brûler, parce que l'Ortie est couverte d'un poil tres-fin, roide & pointu, lequel s'attache à la peau de ceux qui la touchent, & en la penetrant fait sur leurs nerfs la même impression de douleur que si la partie avoit touché à du feu. Etimologie.

URTICA MARINA.

Urtica marina, en François, *Ortie marine*, est un petit poisson à coquille qui brûle les doigts quand on le touche comme fait l'Ortie plante, d'où vient son nom; il y en a de plusieurs especes qui different par leurs figures, & entr'autres celle que les Naturalistes ont appellée *Pudendum marinum*, à cause de sa ressemblance avec la partie naturelle d'une femme; elles ont toutes la bouche placée au milieu de leur corps, mais on ne trouve point d'ouverture pour leurs excremens, elles les font sortir par la bouche : ce poisson est bon à manger; il contient beaucoup de sel volatile & fixe & d'huile. Ortie marine. Etimologie. *Pudendum marinum.*

Il est fort aperitif, il arrête les cours de ventre. Vertus.

URUS.

Urus est une espece de Taureau ou de Beuf sauvage fort grand, ses cornes sont courtes, grosses, noires; sa tête est grosse, large; sa peau est couverte d'un gros poil dur & rude, de couleur rougeâtre & noirâtre. On trouve cet animal en Podolie, en Hongrie, dans les bois, sur les montagnes : il a une si grande force qu'il déracine des arbres facilement avec ses cornes, il est tres-feroce & dangereux; sa chair est excellente à manger.

Ses cornes sont bonnes pour l'épilepsie, pour resister au venin, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Urus ab ὄρος, mons, parce que cet animal se retire ordinairement sur les montagnes. Etimologie.

USNEA HUMANA.

Usnea humana, en François, *Usnée humaine*, est une petite mousse verdâtre qui naît sur les cranes des cadavres d'hommes ou de femmes lesquels ont esté fort long-temps exposez à l'air : on trouve cette drogue principalement en Angleterre, en Irlande, sur les cranes des hommes qui ont esté pendus & attachez à des gibets, car on a soin d'y faire si bien tenir leurs membres avec du fil de rechar, que leurs os y demeurent plusieurs années aprés que la chair en a esté entierement consumée par la pourriture & par l'air. Usnée humaine.

Il naît aussi quelquefois de l'Usnée sur les os des cadavres humains qui ont demeuré long-temps exposez à l'air, mais elle n'est pas estimée si bonne que celle du crane.

L'Usnée humaine contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Elle est fort astringente, propre pour arrêter l'hemorragie du nez étant mise dans les narines; on peut aussi s'en servir interieurement pour l'épilepsie, on en mêle dans les poudres de simpathie. Vertus.

UVA MARINA.

Raisin de mer

Uva marina, en François, *Raisin de mer*, est un insecte marin qu'on peut placer entre les especes de Limaçons, sa figure est oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleues qui representent en quelque maniere des raisins ; son mouvement est lent ; il a deux cornes à la tête comme le Limaçon : on trouve quelquefois cet insecte sur les rivages de la mer, mais rarement.

Il y a une autre espece de Raisin de mer provenant des œufs de Seche qui s'amassent & s'aglutinent ensemble en forme de grape de raisin, & qui sont teints en noir par la liqueur qui sort de la Seche.

Vertus. L'un & l'autre Raisin de mer sont resolutifs étant écrasez & appliquez.

UVA URSI.

Uva Ursi, Cl. Hisp. P. Tournefort.
Vaccinia Ursi, Ger.
Idæa radix. *Radix Idæa putata & uva Ursi*, J. B. Raii hist.
Uva Ursi, Galeni, Clusio, Park.
Vitis Idæa, foliis carnosis & veluti punctatis, sive Idæa radix Dioscoridi, C. B.

Est un petit arbrisseau bas qui ressemble à l'Airelle ou Mirtille, mais ses feuilles sont plus épaisses, oblongues, arondies, approchantes de celles du Buis, plus étroites, rayées des deux côtez, nerveuses, d'un goût astringent accompagné d'amertume ; ces feuilles sont attachées à des rameaux ligneux longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à separer : ses fleurs naissent en grapes aux sommitez des branches, formées en grelots, de couleur rouge : lorsqu'elles sont passées il leur succede des bayes presque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq osselets rangez ordinairement en côte de Melon, arondis sur le dos, aplatis dans les autres côtez, ces bayes ont un goût stiptique. L'Uva Ursi croît aux pais chauds, comme en Espagne.

M. Tournefort.

Vertus. Ses feuilles, ses bayes & sa racine sont fort astringentes.

Etimologie. *Uva Ursi*, parce que les bayes de cette plante ressemblent à des raisins, & que les Ours en mangent.

VULNERARIA.

Vulneraria rustica, J. B. Pit. Tournef.
Loto affinis Vulneraria pratensis, C. B.
Anthyllis leguminosa, Ger. Raii hist.
Anthyllis leguminosa vulgaris, Park.

En François, *Vulneraire.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, velues, un peu rougeâtres, courbées ; ses feuilles sont rangées par paires le long d'une côte, semblables à celles du Galega, mais un peu plus moëlleuses, velues en dessous & tirant sur le blanc, jaunes verdâtres en dessus, d'un goût doux accompagné d'acreté ; celles qui soutiennent les fleurs aux sommitez des rameaux sont plus larges que les autres & membraneuses : ses fleurs naissent aux sommets des branches disposées en bouquets, legumineuses, jaunes, soutenues chacune par un calice fait en tuyau enflé, lanugineux argentin. Lorsque la fleur est passée ce calice s'enfle encore davantage, & devient une vessie qui renferme une capsule membraneuse remplie ordinairement d'une semence : sa racine est longue, droite, ligneuse,

M. Tournefort.

noirâtre, d'un goût legumineux. Cette plante croît aux lieux montagneux, secs, sablonneux; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle est déterſive, vulneraire, propre pour guerir les playes, pour fortifier. Vertus.

Vulneraria à vulnere, playe, bleſſure, parce que cette plante est propre pour guérir les bleſſures. Etimologie.

VULPES. Renard.

Vulpes, en François, *Renard*, est un animal à quatre pieds, sauvage, fin & ruſé, reſſemblant en pluſieurs choſes au Chien, mais ſes oreilles ſont plus petites, ſa queue est touffue ou garnie de beaucoup de poils longs: il fait la chaſſe aux Poules, aux Oyes, aux Liévres, aux Lapins, aux Rats ſauvages, & il les mange quand il peut les attraper; il mange auſſi des raiſins en temps de vendange. Il habite dans les bois, proche des villages, en France, en Italie; il contient beaucoup de ſel volatile.

Sa chair est nervale, fortifiante.

Sa graiſſe est propre pour les convulſions, pour les tremblemens de membres, pour fortifier les nerfs, pour reſoudre, on en frotte les parties malades. Graiſſe de Renard. Vertus

Son poumon est déterſif, pectoral, propre pour l'aſthme. Poumon de

Son foye & ſa rate ſont eſtimez propres pour les duretez du foye & de la rate. Renard.

Son ſang deſſeché est aperitif & propre pour la pierre, pour la gravelle. Foye & ratte. Sang. Vertus.

VULTUR.

Vultur, en François, *Vautour*, est un grand oiſeau de proye, dont la figure approche de celle de l'Aigle; ſa couleur est cendrée ou brune, ſon bec est gros, fort, robuſte, recourbé; ſes pieds ſont grands, garnis d'ongles; il ſe nourrit de chair de cadavres; il y en a de pluſieurs eſpeces, ils naiſſent en Scitie & ſur les montagnes du Rhin, du Danube. Cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatile & d'huile; ſa peau est belle & recherchée. Vautour. Peau de Vautour.

Sa graiſſe est emoliente, reſolutive, fortifiante. Graiſſe.

Sa chair est bonne pour l'epilepſie, pour la migraine, étant mangée. Chair. Vertus

Quelques-uns tiennent que l'odeur de ſes excremens est capable de cauſer l'avortement à une femme groſſe. Excremens.

Vultur quaſi Voltur, à volando. Etimologies

VULVARIA.

Vulvaria, Caſt. Tab. Lugd.
Atriplex fœtida, C. B. J. B.
Atriplex olida, Ger.
Atriplex olida, ſive ſylveſtris fœtida, Park.
Atriplex puſilla olida, hircina, vulvaria vocata, garum olens, Lob.
Atriplex canina & blitum fœtidum, Trag. Blitum fœtidum.
Garoſmum, Dod.
Chenopodium fœtidum, P. Tournef.

Eſt une eſpece de Chenopodium, ou une petite plante qui pouſſe des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuſes, couchées à terre, revétuës de feuilles ſemblables en figure & en couleur à celles de l'Atriplex, mais beaucoup plus petites: ſa fleur eſt à pluſieurs étamines ſoutenuës par un calice découpé juſqu'à la baſe: quand cette fleur eſt tombée il naît en ſa place une ſemence menuë, preſque ronde & aplatie, enfermée dans une capſule qui a eſté formée du calice. Sa racine eſt menuë,

fibrée : toute la plante eſt fort puante, elle croît aux lieux incultes, ſur les cimetieres, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt propre pour appaiſer & calmer les vapeurs hyſteriques, & pour la colique venteuſe : on en uſe en lavemens & en fomentations.

Etimologies *Vulvaria à vulva*, parce que cette plante eſt bonne pour la matrice.

Garoſmum à garo, ſaumure de poiſſon ; parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une ſaumure de poiſſon bien puante & corrompuë.

X

XANTHIUM.

Strumaria. *Xanthium*, Dod. Pit. Tournef. *Lappa minor*, *Xanthium Dioſcoridis*, C. Bauhin. | *Xanthiũ ſive Lappa minor*, J. B. Raii hiſt. *Xanthium, ſive Strumaria*, Ad. Lob. *Bardana minor*, Ger.

En François, *petit Glouteron*,

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, veluë, marquée de points rouges, rameuſe, s'étendant au large : ſes feuilles ſont beaucoup plus petites que celles de la Bardane, vertes, approchant de celles du Pas-d'aſne, découpées legerement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu acre, tirant ſur l'aromatique. Sa fleur eſt un bouquet à fleurons ſemblables à des petites veſſies, & contenant chacun une étamine, le plus ſouvent à double ſommet : ces fleurons tombent facilement, & ils ne laiſſent aprés eux aucune graine ; mais il naît ſur les mêmes pieds qui fleuriſſent, des fruits oblongs, gros comme des petites Olives, heriſſez de piquants qui s'attachent aux habits. Chacun de ces fruits eſt diviſé dans ſa longueur en deux loges qui renferment des ſemences oblongues. Sa racine eſt petite, blanche, garnie de fibres aſſez gros. Cette plante croît dans les terres graſſes, contre les murailles, dans les foſſez dont l'eau a eſté deſſechée. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile ; on ſe ſert dans la Medecine de ſes feuilles & de ſes fruits.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt digeſtive, reſolutive ; on l'employe interieurement & exterieurement pour la gratelle, pour les tumeurs ſcrophuleuſes, pour les écrouelles.

Etimologie. *Xanthium à ξανθος, flavus*, parce que les Anciens ſe ſervoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune ; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus eſtimée.

XERANTHEMUM.

Xeranthemum flore ſimplici purpureo majore, H. L. B. Pit. Tournef. | C. Bauhin. *Ptarmica altera*, Matth. Lugd.

Xeranthemum alind, ſive Ptarmica quorumdam, J. B. | *Ptarmica Auſtriaca*, Ger. *Ptarmica Auſtriaca* Cluſii, Park. Raii hiſt.

Jacea Oleæ folio, capitulis ſimplicibus,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, blanchâtre comme celle du Cyanus : ſes feuilles naiſſent la pluſpart au bas de la tige, nombreu-

ſes, oblongues, étroites, couvertes en deſſus d'une laine molle, blanche, d'un goût aigrelet. Ses fleurs ſont placées aux ſommets de ſes branches, belles, radiées, de grandeur mediocre, compoſées chacune de douze ou quatorze petites feuilles, dures, ſeches, pointuës, blanches au commencement, & enſuite d'un bleu purpurin, ſe conſervant pluſieurs années ſans ſe flétrir; ce qui a fait donner le nom d'immortelle à cette fleur. Quand elle eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences garnies d'un chapiteau de feuilles blanches, lanugineuſes. Sa racine eſt longue, droite, dure, noirâtre, garnie de quelques fibres menus. Cette plante croît aux lieux champêtres; on la cultive dans les jardins; elle contient mediocrement du ſel, de l'huile, tres-peu de phlegme. Immortelle.

Elle eſt aſtringente, deſiccative. Vertus.

Xeranthemum à ξηρὸς, ſiccus, & ἄνθος, flos, comme qui diroit, *Fleur ſeche*; parce que la fleur de cette plante eſt naturellement ſi ſeche, qu'elle ne ſe flétrit que difficilement. Etimologie.

Cluſius a donné le nom de *Ptarmica* à cette plante, non pas parce qu'elle excite l'éternuement, comme fait le veritable Ptarmica; mais parce qu'il a trouvé qu'elle avoit du rapport en pluſieurs autres choſes avec le Ptarmica de Dioſcoride.

XIPHIAS.

Xiphias, | *Gladius*, eſt un poiſſon de mer, qui approche en grandeur d'une petite Baleine; il croît juſqu'à la longueur de quatorze ou quinze pieds, rond, fort gros du coſté de la teſte, & s'amenuiſant vers la queue. Son muſeau eſt long d'environ trois pieds, pointu, ayant la forme d'un glaive. Sa machoire ſuperieure eſt plus dure & plus oſſeuſe que l'inferieure; l'une & l'autre ſont privées de dents, mais elles ſont garnies de pluſieurs os durs & rudes, attachés au palais, qui ſervent aux mêmes fonctions que des dents. Ses yeux ſont ronds & élevez; ſa peau n'eſt pas fort dure, ſa couleur eſt griſe brune, argentine, luiſante: il n'approche guere du rivage; ſon bec luy ſert de deffenſe, & il eſt bien dangereux, car il perce un navire; il fait la guerre aux Baleines; il vit de poiſſons, d'alga; ſon dos eſt garni de beaucoup de panne ou de graiſſe, comme celuy du cochon; on n'employe guere ſa chair dans les alimens, parce qu'elle eſt difficile à digerer.

Sa graiſſe eſt propre pour ramolir, pour reſoudre, pour fortifier; on en frotte les parties malades. Vertus.

Xiphias à ξίφος, gladius, parce que le muſeau de ce poiſſon eſt pointu & trenchant comme un glaive. Etimologie.

XIPHION.

Xiphion latifolium acaulos odoratum, Pit. Tournefort.

Iris bulboſa latifolia, flore cæruleo & candido, J. B.

Iris bulboſa latifolia acaulos odora, C. Bauhin.

Hyacinthus Poëtarum latifolius, Lob.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles longues & larges, molles de couleur verte pâle ou blanchâtre; il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui ſoûtient une fleur ſemblable à celle de la Flambe, de couleur purpurine ou bleuë, ou quelquefois blanche, odorante: le fruit qui luy ſuccede eſt auſſi de même ſtructure que celuy de la flambe: ſa racine eſt un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, compoſé de pluſieurs tuniques, d'un goût doux. Cette plante croît en Eſpagne & en pluſieurs autres païs chauds.

Vertus. Sa racine eſt emolliente, reſolutive.

Etimologie. *Xiphion à ξιφος, gladius*, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un couteau ou d'un glaive.

XYLON.

Xylon, | *Coto*, | *Goſſipium*, | *Cotoneum*, | *Bombax officinarum*, | En François, *Coton*, Eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Xylon ſive Goſſipium herbaceum, J. B. Raii hiſt. P. Tournef.
Goſſipium ſive Xylon, Ger.
Goſſipium fruteſcens annuum, Park.
Goſſipium fruteſcens ſemine albo, C. Bauhin.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſe, couverte d'une écorce rougeâtre, veluë, diviſée en quelques rameaux courts : ſes feuilles ſont un peu moins grandes que celles du Sicomore, formées comme celles de la Vigne, veluës, attachées à des queuës longues, garnies de poils : ſes fleurs ſont nombreuſes, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fenduë juſques à la baſe en cinq ou ſix quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede un fruit gros comme une Aveline, qui étant en maturité, s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laiſſe paroître un floccon de cotton blanc comme la neige, qui ſe gonfle par la chaleur juſqu'à la groſſeur d'une petite pomme : il renferme des ſemences groſſes comme des petits pois, oblongues, blanches, cotonneuſes, renfermant chacune une petite amande oleagineuſe, douce au goût.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Xylon arboreum, J. B. Park. Raii hiſt. P. Tournef.
Goſſipium arboreum caule lævi, C. Bauhin.

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente en grandeur ; car elle croît en arbre ou en arbriſſeau juſqu'à la hauteur de quatorze ou quinze pieds. Ses feuilles approchent en quelque maniere de celles qui ſortent les premieres du Tillot, découpées profondément en trois parties, ſans poil. Ses fleurs & ſes fruits ſont ſemblables à ceux de l'autre eſpece.

Les deux eſpeces de Cotton croiſſent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie, aux Indes.

Vertus. La fleur du Cotton eſt vulneraire.

Le Cotton échauffe & deſſeche, on ne s'en ſert que pour les vêtemens.

Sa graine eſt pectorale, propre pour l'aſthme, pour la toux, pour exciter la ſemence, pour conſolider les playes, pour la dyſenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de ſang.

Etimologie. *Xylon à ξυω, rado, je raſe*, parce qu'on ſepare du fruit de cette plante un Cotton comme ſi on le raſoit.

XYLOSTEON.

Xyloſteon, Dod.
Xyloſteon pyrenaicum, Pit. Tournefort.
Periclymenum rectum fructu rubro & nigro, J. B. Raii hiſt.
Periclymenum Allobrogum, Lob.

Periclymenu

Periclymenum rectum fructu rubro, Park. | *Chamæcerasus dumetorum fructu gemino rubro*, C. B.
Periclymenum Germanicum, Ger.

Est un arbrisseau qui ressemble au Periclymenum, mais qui se soûtient de luy-même sans s'attacher aux plantes voisines; il pousse des tiges de grosseur mediocre, son bois est blanc, ses rameaux sont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre; ses feuilles sont oblongues, molles, d'un verd blanchâtre, un peu velues, ses fleurs sont plus petites que celles du Periclymenum, blanches, attachées deux à deux sur un même pedicule, formées en tuyaux évasez en campane, & decoupez en quatre ou cinq parties; ces tuyaux sont soûtenus par un calice double, qui aprés que les fleurs sont passées, devient un fruit à deux bayes grosses comme de petites Cerises, molles, rouges, remplies d'un suc amer, desagreable, & de quelques semences aplaties, presque ovales. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux comme sur les Pirenées, dans les bois, en Suisse, en Allemagne; son fruit contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile. M. Tournefort.

Il est émetique & purgatif si l'on en prend trois ou quatre, mais il n'est point en usage dans la Medecine. Vertus.

Xyloſteon, *à ξύλον*, *lignum*, & *ὀστέον*, *os*, comme qui diroit, *bois osseux*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé que son bois avoit quelque ressemblance avec un os, soit par sa dureté, soit par sa blancheur. Etimologie.

XYRIS.

Xyris, Ger.
Xyris sive iris sylvestris Dioscoridi. *Iris sylvestris*
Gladiolus fœtidus, C. B. *Iris agria.*
Xyris sive spatula fœtida, Park.
Xyris vel iris agria, Dod. Gal.
Spatula fœtida, plerisque Xyris, J. B.
Rati hist.
En François, *Espatule* ou *Glayeul puant*

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou de deux pieds, plus étroites que celle de l'Iris ordinaire, pointues, de couleur verte noirâtre luisante, d'une odeur de Punaise puante. Il s'éleve d'entre ces feuilles plusieurs tiges de grosseur mediocre, droites, portant chacune en leur sommet une fleur semblable à celle de l'Iris, mais plus petite, composée de neuf feuilles de couleur ordinairement purpurine, quelquefois rouge: à ces fleurs succedent des gousses oblongues qui s'ouvrent en meurissant, & laissent paroître des semences rondes grosses comme de petits pois, de couleur rouge, d'un goût acre ou brûlant; sa racine étant encore jeune, n'est que fibreuse, mais elle grossit à mesure que la plante s'éleve; elle a un goût acre comme celle de l'Iris. Cette plante croît aux lieux humides entre les vignes, dans les Jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, aperitives, propres pour les convulsions, pour les rumatismes, pour les obstructions, pour l'hydropisie, étant prises en decoction. On s'en sert aussi exterieurement pour digerer, pour inciser, pour attenuer, pour resoudre. Vertus.

Xyris à ξίφος, gladius & Iris, comme qui diroit, *Iris dont les feuilles ont la figure d'un glaive.* Etimologies M. de la Duquerie.

Spatula à σπάθη, ex σπάω, detraho.

Y

Y G A.

Yga, | *Yuvera*, | *Yvire*, | ſont des arbres du Breſil, dont les Indiens ſeparent l'écorce entiere pour en faire des petits bateaux, qui ſont capables de porter chacun trente hommes armez & davantage. Cette écorce eſt épaiſſe d'un pouce, longue de trente-cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.

Z

Z A C C O N.

Zaccon, Caſt.
Zaccon Hiericuntea, foliis olea, J.B. | *Prunus Hiericonthica, folio anguſto ſpinoſo*, C. Bauh.

Eſt une eſpece de Prunier étranger qui croît en la plaine de Jerico ; cet arbre eſt grand comme un Oranger ; il porte des feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointues, fort vertes ; ſes fleurs ſont blanches ; ſes fruits ſont gros comme des Prunes, ronds, verds au commencement, mais en meuriſſant ils deviennent jaunes ; ils renferment chacun un noyau comme les Prunes. On tire de ces fruits une huile par expreſſion.

Vertus. Elle eſt propre pour diſcuter & reſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

Etimologie. On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Egliſes de Zacchæus dans la plaine de Jerico.

Z A C I N T H A.

Zacintha, ſive Cichorium Verrucarium, Matth. P. Tournef.
Verruca Chondrilla, Ad.
Cichorium Verrucarium, ſive Zacintha, Ger. Park. | *Cichorium Verrucoſum, ſive Zacintha Hieraciis adnumerandum*, J. B. Raii hiſt.
Chondrilla Verrucaria, foliis Cichorii viridibus, C. B.
Verrucaria, Seridis ſpecies, Geſ. hort.

Cichorium Verrucarium.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, fongueuſes en dedans, rameuſes : ſes feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, ou à celles de la Dent de Lion, éparſes à terre. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, ſoutenus par un calice compoſé de quelques feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, le calice prend la forme d'une roſette relevée en coſtes de Melon : chaque coſte eſt une capſule qui renferme une ſemence garnie d'une aigrette noirâtre : ſa racine eſt longue,

M. Tournefort.

garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est estimée propre pour resoudre & dissiper les verruës, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria*; elle purifie le sang & elle excite l'urine. Vertus.

Zacintha à Zacintho insula, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une Isle de l'Archipel appellée en Latin *Zacinthus*, & en François, *le Zante*. Etimologie.

ZAGU.

Zagu, Ferd. Lopez.
Sagu pigafetta, Clus.
Arbor farinifera, Clus. exot.
Arbor vasta in regno Fanfur, Polo Veneto.

Est un grand arbre semblable au Palmier, qui croît dans l'Isle Ternate proche de l'Equateur; il porte en son sommet une tête ronde comme le Chou, au milieu de laquelle on trouve une espece de farine dont les habitans du païs font du pain.

ZEA.

Zea, Ang.
Zea simplex, Matth. Lac.
Frumentum loculare, Ruel.
Spelta vulgo, Cæs.
Zea Monococcos Briza quibusdam, J. B.
Briza Monococcos, Ger.
Zea Briza dicta, vel Monococcos Germanorum, C. B. Raii hist.
Monococcon frumentum barbarum, far venniculum rubrum, Col. Far venniculum rubrum.
Zea Monococcos, sive simplex, sive Briza, Park.

En François, *Speautre*, | *Blé locular*, \ *Froment locar*, [*Froment rouge*.

Est une espece de Froment qui est commun en Egypte, en Grece, en Sicile; cette plante pousse comme le Blé ordinaire plusieurs tuyaux menus à la hauteur d'environ deux pieds; ses feuilles sont étroites; ses épis sont disposez à peu prés comme ceux de l'Orge, ils contiennent une semence menue, de couleur rouge-brune: sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux rudes & montagneux, on la cultive comme les autres especes de Froment; sa graine sert à faire de la biere, on peut aussi en faire du pain, mais il sera noir & rude au goût.

Le Speautre est déterfif & resolutif. Vertus.

ZEDOARIA.

Zedoaria, en François, *Zedoaire*, est une racine dont nous voyons deux especes qu'on nous apporte seches des grandes Indes & de l'Isle de Saint Laurent où elles naissent; ces racines different en figure & en couleur, mais elles sont tirées d'une même plante nommée *Zadura herba*; cette plante porte des feuilles longues, pointues, semblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre sauvage*. Zedoaire. Zadura herba. Gingembre sauvage.

La premiere espece de Zedoaire est appellée

Zedoaria longa, C. B.
Zedoaria officinarum: Arnabi veterum altera species longa radice, Cord. hist.
Zaduaria, Ad.
Zadura vel Zaduar, Ges.
Zeduaria vulgaris, Guil.
En François, *Zedoaire longue*. Zaduar. Arnabi veterum.

C'est une racine longue & grosse comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Zedoaria rotunda, C. Bauh. | *Zedoaria loripes*, Costæo in Mesuem.
Zerumbeth Serapionis, Lob. | *Zurumbethum*, Cord. hist.

En François, *Zedoaire ronde.*

Seconde espece. C'est une racine coupée par tranches & sechée, de couleur grise & d'un goût aromatique.

Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, la Zedoaire ronde ou Zerumbeth est la partie d'en haut ou la tête, & la Zedoaire longue la partie d'en bas.

La Zedoaire longue doit estre choisie bien nourie, pesante, mal-aisée à rompre, sans vermoulure à quoy elle est sujette, d'un goût aromatique chaud aprochant de celuy du Romarin.

Choix. La Zedoaire ronde ou Zerumbeth doit estre choisie pesante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique ; elle est bien moins employée dans la Medecine que la precedente.

L'une & l'autre Zedoaire contiennent beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Vertus. Elles sont discussives, attenuantes, propres pour la colique venteuse, pour fortifier l'estomac, pour la lienterie, pour resister au venin, pour exciter les mois aux femmes.

Zedoaria est un nom Indien.

ZIBETHUM.

Zebetium, Zibetha, Civeta. *Zibethum*, | *Zibetha*, | *Civeta*, | *Zepetium*, | En François, *Civette.*

Civette. Est une matiere liquide ou une liqueur congelée, onctueuse, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte & desagreable ; elle naît dans une vessie placée sous la queue & proche de l'anus d'un animal à quatre pieds sauvage, feroce & carnassier, appellé en Latin

Hyæna, Catus zibethicus. *Hyæna*, | *Catus Zibethicus*, | *Felis odoratus*, | & en François, *Civette.*

Il ressemble à un Chat d'Espagne, mais il a aussi quelque chose du Renard, on le trouve communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales : on en nourit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en sort soit blanche ; car quand on n'a point pris ces precautions on ne tire que de la Civette brune, qui à la verité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas de debit, à cause que les Parfumeurs qui l'employent sont accoutumez à la voir blanche ou jaunâtre.

Pomet en son Livre des Drogues

Choix. On doit choisir la Civette recente, de bonne consistance, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'est point agreable, elle jaunit, puis elle brunit en vieillissant. Les Parfumeurs luy donnent une odeur tres-agreable en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrediens qui en étendent les parties & qui les déterminent à estre élevées doucement au nez pour faire une legere impression, ou pour mieux dire, un agreable chatoüillement sur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du sel volatile.

Vertus. Elle est anodine, resolutive, on s'en sert pour la colique des enfans, appliquée sur le nombril, pour les duretez de la matrice.

Etimologie. *Zibethum* vient du mot Grec ζαπίνον, qui signifie la même chose.

ZINCK.

Zinck eſt une eſpece de Marcaſite ou une matiere metalique reſſemblant au Biſmuth, mais moins caſſante & s'étendant un peu ſous le marteau ; elle naît dans les mines & principalement dans celles de Goſſelar en Saxe. On doit le choiſir dur, diffi cile à caſſer, blanc, en belles écailles larges, luiſantes. Les Etaimiers s'en ſervent pour décraſſer & blanchir l'Etain, comme on ſe ſert du plomb pour purifier l'or & l'argent ; ils mêlent dans une fonte d'environ ſix cens livres d'Etain une livre de ce mineral. Choix. Pomet.

Le Zinc eſt employé dans les ſoudures, on en mêle auſſi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce metal une couleur d'or. Vertus.

Le Zinc eſt reſolutif & deſiccatif étant appliqué exterieurement.

ZINGI.

Zingi fructus ſtellatus, ſive Aniſum Indicum, J. Bauh. Raii hiſt. *Faniculum Sinenſe*, D. Fr. Redi. | *Aniſum inſularum Phillipinarum*, C. B. *Aniſum exoticum Phillipinarum inſularum*, Park. *Aniſum Indicum.*

Eſt un fruit des Indes qui a la forme d'une étoile, il eſt compoſé de ſept noiſettes oblongues & triangulaires, arrangées & diſpoſées en rond, repreſentant fort bien une étoile ; ſon écorce eſt dure, rude, noire ; ſes amandes ſont unies, polies, luiſantes, ayant une couleur ſemblable à celle de la ſemence de Lin, d'une odeur & d'un goût pareils à ceux de la ſemence d'Anis, d'où vient qu'on appelle la plante *Anis des Indes.* Anis des Indes.

L'amande de ce fruit eſt propre pour la colique venteuſe.

ZINGIBER.

Zingiber, *Zinziber*, | *Gingiber*, *Zingibel*, | *Lengibel*, | En François, *Gingembre.*

Eſt une racine longue & large preſque comme le pouce, nouée, à demi ronde, un peu plate, s'étendant par ſes rejettons en forme de patte, de couleur griſe rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût piquant, acre, un peu aromatique. On nous l'apporte ſeche des Iſles Antilles où elle eſt preſentement cultivée ; mais ſon origine vient des grandes Indes : la plante qu'elle porte eſt une eſpece de petit roſeau dont les feuilles ſont grandes, longues, vertes & la fleur rougeâtre, mêlée de verd, pouſſant de ſon milieu une maniere de pointe verte qui repreſente aſſez bien une maſſuë ; ce qui a donné lieu à quelques Botaniſtes d'appeller la plante *Arundo humilis clavata*, ou *Petit roſeau à fleur de maſſue* ; ſa racine s'étend & rampe dans la terre, multipliant beaucoup : ceux qui la cueillent en laiſſent toûjours quelques morceaux afin qu'elle multiplie de nouveau ; on la fait ſecher ſur les lieux au Soleil ou au four pour la conſerver. Elle doit eſtre choiſie recente, groſſe, bien nourie, bien ſechée, non vermoulue ni cariée, & ayant les autres qualitez dont il a eſté parlé : on en mêle dans les Epices & principalement quand le Poivre eſt cher ; elle contient beaucoup de ſel acre & de l'huile. *Arundo humilis clavata*, Petit roſeau à fleur de maſſue. Pomet. Choix.

Elle eſt inciſive, attenuante, aperitive, elle fortifie l'eſtomac, elle provoque l'appetit, elle aide à la digeſtion, elle excite la ſemence, elle reſiſte à la malignité des humeurs ; on la monde de ſon écorce avant que de l'employer. Vertus.

Gingembre confit. Ceux qui cultivent le Gingembre confiſent au ſucre de la racine recemment tirée de la terre, aprés l'avoir fait tremper dans de l'eau pour diminuer ſon acreté, & ils envoyent ce Gingembre confit dans des pots en pluſieurs païs. Il doit eſtre gros, molaſſe, de couleur dorée, d'un goût agreable, ſon ſyrop doit eſtre blanc & aſſez cuit.

Choix.

Vertus. Il eſt propre pour aider à la digeſtion, pour chaſſer les vents, pour fortifier les parties vitales, pour le ſcorbut, pour rechauffer les vieillards, on en mange un morceau gros comme le bout du doigt à chaque fois: Cette confiture eſt ordinairement employée par ceux qui voyagent ſur la mer.

Etimologie. *Zingiber* vient du mot Grec ζιγγίβερι, qui ſignifie la même choſe; & l'on dit que ce mot Grec a eſté tiré du nom Indien *Zengebil*, qui ſignifie auſſi Gingembre.

ZOPISSA.

Zopiſſa, | *Apochyma*, eſt un goudran ou une eſpece de poix noire qu'on détache des navires aprés qu'ils ont eſté long-temps en voyage ſur la mer. Cette poix a eſté peu à peu penetrée par le ſel de la mer, qui luy a communiqué ſa qualité.

Goudran. Le Goudran eſt un mêlange de poix noire, de poix reſine, de ſuif & de tarc fondus enſemble; les Mariniers s'en ſervent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Vertus. Le Zopiſſa eſt reſolutif & deſiccatif, appliqué exterieurement.

Etimologie. *Zopiſſa à* ζέω, *ferveo*, & πίσσα, *pix*; comme qui diroit, *Poix cuite.*

F I N.

INSIGNIUM ET RARIORUM PLANTARUM SEMINA,

EX INSULIS AMERICANIS RECENTER ALLATA,

Offeruntur & communicantur à JOSEPHO DONATO DE SURIAN, *Doctore Medico Massilienſi, nec-non* BOTANOPHYLO, *in America Profeſſore, Regis Chriſtianiſſimi mandato miſſo.*

ACOUOUA prima. Lycium alterum, vimen pennatum, rubi facie fruticoſum, flore Globoſo, Luteo, Odorato.

ACOUOUA ſecunda Ind. Rubus pennatus primus ſiliquoſus, Acaciæ folio, flore albo ſuavi.

ABRUS Alpini. Piſum Coccineum, macula nigra notatum B. pin.

AREKEPA Ind. Chryſanthos Pyretri acuitate, Helxine facie.

ANOUAGOU prima. Phaſeolus maritimus ſpicatus purpureus, fructu Lapideo non eduli, colore fuſco, maculis albis ſtriato.

ANOUAGOU ſecunda. Phaſeolus maritimus non ſpicatus purpureus, fructu Lapideo minore, vulgò ab indigenis, *Liane douce.*

ANOUAGOU tertia. Phaſeolus maritimus lapideus, flore Spicato albo, foliis ananguſtioribus.

ANOUAGOU quarta. Phaſeolus ſiliquis quadratis & nigris, longioribus, flore magno.

ACACIA Coronata prima, ſiliquis platiformis Atropurpureis, flore Coccino aureo, vulgò, *Poincilade.*

ACACIA Coronata altera anguſtifolia, ſiliquoſa, in ſilveſtribus, flore Odorato.

ANACOCCO, altera Ind. Arbor pomifera, fructu Aureo Cruciato & Eduli An, *Mamon bâtard.*

ACANTHA & Acacia Ind. Fœtida ſiliquoſa, folio longiore & anguſtiore, flore Globoſo aureo ſuavi.

ALANALA Arbor lactea, Balata ſpecies, fructu Prunæ Affni, ex quo Indiani optimum vinum conficiunt.

ACOUAA & Amoroa Ind. Vimen fruticoſum & ſpinoſum, ſiliquis latiſſimis, flore Globoſo aureo ſuavi.

ASTRAGALLUS Indicus purpureus, Radice longiſſima, ſemine hiſpido.

ABACIA altera ramis ampliſſimis, ſiliquis majoribus & reflexis, flore albo ſuavi.

ABRUS Alpini erectus elegans, foliis anguſtioribus, minus dulcioribus, flore Coccineo.

AIPI Ind. Vimen lacteum fruticoſum, Xiliferum, Lobo Anguloſo & Alato, Cucumeris magnitudine.

ACAIU Arbor pomifera, fructu delectabili rubro, nuce reflexa propendente, Anacardii ritu.

ASSOUROU Arbor regia aromatica Ind. Daphnogarophyllon, vulgò, *bois d'Inde.*

BIPICAA. Piſon de Angola fruticoſum, folio trifolio Anagyridi facie Subincano; flore Luteo, optimum in Eduliis.

BAMIA Alpini, Alcea hirſuta flore flavo ſemine Moſchato B. pin.

BOUCOMIBI Ind. Clematis fruticoſa ſiliquis enſiformis, flore aureo Campanellæ, qua Indiani Guaya, ſeu Cancros alligant.

BAMATA Pentaphylla, Arbor Pyrifolio Corniculata, flore Campanellæ purpureo.

BALITI humilis Toxica herba in ſilvis, fructu Racemoſo Pyramidali Coralloides, inſignis virtutibus.

BALATA quarta ſpecies, Arbor lactea in ſilvis, fructu eduli Nuculæ quodammodo.

CAYOUTI prima. Rubus ſentiens, & Caſta ſpinoſa ſiliquis brevioribus, flore Globoſo ſuavi niveo, *Herbe chaſte.*

CAYOUTI altera, Caſta fruticoſa ſpinis horridis armata, floreo Aureo Globoſo & Inodoro.

CARIAROU tertia. Convolvulus maritimus foliis Carnoſis & amplis, flore purpureo.

CAACHIRA. Annil herba, Lotho Affinis, ex qua Indigo, ſeu Paſtellus ad colorandas lanas conficitur.

CARIAROU ſecunda. Convolvulus Lanceolatus, flore Aureo multiplex, vulgò, *Liane à fléche.*

COUYARALI. Cardamine Conyxoides, Linariæ folio, flore albo.

CAATIA, Scoparia dulcis Millegrana, Chamædryos folio, qua pro Glycirrhiza Indigenæ utuntur. vulgò, *Herba dos Covros.*

COUCOULI. Arbor excelſa fructu pomo Membranaceo ſuavi Grumo ſimili, ex Nucleo Myrobalani referente, oleum Catharticum extrahitur.

COUIROU altera. Volvulus Pentaphyllon Piloſus, flore Carno Corymboſo, fructu rubro, ſemine maculato.

CAOUCIA Ind. Peplis Thymionides & Verrucoſa major, Helzine folio in Nemoribus & Campeſtribus. *Herba dos Covres*, quod Colubrorum morſibus feliciſſimè medeatur, nec ulli Antidotalium herbarum dignitate cedat.

CERATIA Spinoſa & Siliquoſa, Arbor trifolia, flore Coccineo. An Coral Arbor, Cluſ.

CRITHMUM Palmarum Chriſtophorianum Bacciferum, Portulacæ majoris foliis craſſioribus, flore puſillo albo inodoro.

CURURUAPE. Clematis fruticoſa trifolia Coralloides Toxica, Vimen perilluſtre cujus ad vulnera venerea foliis Indiani utuntur.

CACAO, Avellana Mexicana, Lob. Lobo Coccineo ex quo Chocolata famoſa conficitur.

CACOUTIBA. Laureola Americana Arbor urens, umbella alba odorata, cujus Granum Idragogum potentiſſimum. An Cnidium Indicum.

CARIAROU prima. Convolvulus Lanceolatus, umbella aurea Polyanthos ſemine Piloſo.

CARIAROU tertia. Convolvulus maritimus, flore albo ſuavi. *Liane à fléche.*

CARIAROU quarta. Convolvulus maritimus, flore Sanguineo, foliis Laciniatis.

CARATHA. Herba foliis Aloe Americana longioribus, fructu acido albo Dactiloides, cujus filum exiguum & tenaciſſimum extrahitur.

CALABA

CALABA. Arbor Daphnoides Indica, fructu Gallæ formi, cujus Indiani oleum extrahunt, & cum Olerana corpora sua inungunt.
CAMARA sexta. Herba fruticosa Calaminthoides, floribus verticillatis purpureis, herba uterina.
CARAVICOU. Ricinus pusillum genus semine exiguo, fructu Nono, Clus. Frutex Cathartica Americana.

DOLICUM tomentosum Saxatile albicans, siliquis brevioribus, Piso Parvo Nigro Coccineo, non Eduli.
DATURA. Solanum manicum fruticosum, pomo Spinoso rotundo, flore magno purpureo.

ELEIMON Ind. Galeopsis odorata & hirsuta herba nephritica virtutibus insignibus.
EVONIMUS vimineus fruticosus, fructu pomiformi quadricoccon.
EMOUIOUHAY. Alcea perpusilla repens & alba, flore rubro aureo, vesiculis argento splendentibus. Herba uterina præstantissima.
ERECOULIBANNA. Lepidium purpureum, tenue spicatum radice pyrotica, cujus odor serpentes stupefacit.

GRAMEN arundinaceum indicum, latifolium, ramosum, longè serpens, paniculà purpurea, semine Lithospermi.
GUAYACUM. Arbor indica buxi folio rotundiore, flore purpureo, vulgò *bois saint*.

JAMAHEU Ind. Ricinus perillustris Coralloides, pomo Tricoccon, foliis palmatis subincanis & profundè laciniatis. Coryllus & avellana purgatrix B. pin.
INIMBOY frutex spinosa viminea & lobifera, nuculis lapideis ad corollas præcarias; an lobus spinosus, Clus.
ICHICOULIBA fraxini facie, frutex corniculata Aurea, floribus antirrhini, cujus radix diuretica.
JABOUREITICA, Arbor spinosa indica, foliis iningæ odoratis rutæ quodammodo affinis, floribus perpusillis coccineis, vulgò *bois à pian*.
JYNAOA prima. Rhamnus catharticus indicus, folio anguloso & carnoso, flore rubro odorato.

KEBECATI, Arbor pumila maritima, fructu mirobalano citrino persimilis. Icaca altera ad dysenteriam.
KACOUACOUBOUA. Alcea Arborea indica, folio argenteo splendente.

LARANI flore albo. Ricinus americanus major semine nigro, B. pin. vulgò pignones de los infiernos.
LATYRUS, angustifolius indicus flore cœruleo amplo. Volvulus pulcherrimus.
LITHOSPERMUM graminum montis glabri, folio latiore arundinaceo, panicula speciali atropurpurea.

MYNTY. Arbor dysenterica corimbosa pyrifolio, fructu olivaceo, qua Nigritæ in eduliis utuntur.

MACENILLA. Arbor toxica & lactea, fructu ſuavi pomiformi, quâ Indiani ſagittas inficiunt.

MONBANITOBOU ſecunda. Eupatorium fruticoſum umbella Aurea.

MANALOU altera. Volvulus luteus brioniæ facie, folio aſpero, fructu rubro olivaceo.

MANTIAKEIRA. Phaſeolus hirſutus & urens, folio trifolio latiore, flore Coronato Aureo. Vulgò *Pois à grater.*

MERUCUYA pomiformis Aurea, flore amplo & purpureo clavato, folio vitici profundè laciniato.

MEERU Braſilenſium prima. Canna Indica latifolia Coralloides, grano gagatino, ad Corollas præcarias.

MATALLOU, Arbor lagenaria altera, fructu minore quadrato & ſinuato, petopixidi ſimilis.

MANTIAKEIRA altera. Phaſeolus hirſutus & urens, ſiliqua lanugine obſita, flore purpureo coronato.

MEERU ſive Canna Indica altera, anguſtifolia, flore luteo, vulgò, *petit baliſier.*

MIBIPI. Phaſeolus americanus niger, umbilico candido labrato, vulgò *pois de bonavie.*

MANDUBI. Quadrifolium Americanum, fructus ſubterraneus flore luteo. Amenduinas Luſitanorum.

MOUSSAMBEY. Herba olerana Indorum. Pentaphyllum Corniculatum erectum, caule folioſo flore atropurpureo elegans.

MONTOCHIBA tertia. Arbor amigdaloides tinctoria paludoſa. *Paletuvier violet.*

NOULOURHUE, ſaponaria altera. Arbor racemoſa coccigera; pro præcaria corolla & ſapone Indiani utuntur.

NHALOUBONOU. Icacou altera. Arbor maritima, fructu myrobalano rubro, piſtatiæ latiore & carnoſiore folio.

OVACOBIBA prima. Fructus amigdalinus incognitus 34. cujus Arbor gummifera foliis caſtaneæ.

OULABOULI ſecunda helichryſum Indicum, vimen rarum & corymboſum, fructu dulci coccineo.

OULABOULI prima. Vimen coronarium frucicoſum, floribus aureis in Pappos evaneſcentibus. Liane dor.

ONAIBOUBOU Ind. Chelidonium fruticoſum incanum, achanti folio, cotini facie flore, colore ex cœruleo albicante, cujus ſuccus aureus, purgat ut & pini pinichi Monardi.

OURONI. Pomum acaiu album guſtu præſtantiore.

OVACOBIBA tertia. Fructus amigdaloides incognitus 35. in profundiſſimis ſilvis, cujus Arbor excelſa gummifera odorata, foliis juglandis.

OUCOULIHUE. Arbor alta Indica, fructu pomo membranaceo ſuavi altera, nuculo cathartico myrobalano affini, flore rubro.

OVARAOUA. Frangulæ ſimilis Arbor Indica, cujus foliorum & corticum decoctum per inferiora educit, & Galibi utuntur.

OVACOBIBA altera. Fructus amigdaloides incognitus 33. Piſtacia Americana Arbor excelſa foliis lanuginoſis opuli ſimilibus.

OULOUCOUYA prima. Scabiosa Indica aspera tuberosa radice, perelegans, soncho affinis, flore rubro suavi.

PISUM vesicarium parvum, fructu nigro alba macula notato, B. pin. pisum cordatum, Lob.
PAPAVER spinosum album achanti folio, flore luteo, cujus succus aureus purgat hydropicos.
PALMITES quarta, Pulchra & Ramosa in silvis, summo caule perdulci & grato.

QUYA & Capsicum Indicum rotundum minimum urens.
QUIGUMBO. Ind. alcea fruticosa vitici folio fructu pineato & sinuato, in eduliis.
QUYA tertia, Capsicum Indicum minimum oblongum & urens, foliis latioribus.

RHAOU. Arbor tormentosa silvatica, phylireæ facie, fructu glandiformi cujus radix tinctoria. Vulgò, *Bois Isabelle bâtard.*
RICINUS Americanus minor racemosus, folio palmato coralloides.
RIBOULICHI altera. Laurus Indica 4. Albicans, populi folio perforato.
RICINUS Major & Kerva Arabum, in America fruticosus, foliis palmatis amplissimis.
RHAMNUS Antinome, secunda baccifera, cortice tinctoria in vulneribus Cancrosis, unde nomen.
RIBOULICHI altera. Laurus Americana acrior incognita, folio molli latiore & perforato.

SAVARIABA. Pruno affinis Arbor spinosa, guavæ nanæ fructu, medullam nigram catharticam continente.
SESAMUM & sensem, Olerana herba, cujus oleum famosum sesaminum extrahitur apud Indos.
SAIR Indorum. Oxalis cannabina fruticosa, fructu coccineo coronato. *Ozeille de Guinée.*
SOLANUM Mexicanum, flore rubro & variegato Eyst. Mirabilis peruvianæ Clus. Cujus pro jalapo indigenæ utuntur.

TIBOUECATOU prima Ind. solanum Americanum lethale sericeum folio spinoso, fructu aureo piriformi. *Pomme dendort.*
TITOULIHUE Arbor Pumila simphitica & lactea, citri folio fructu Geniculato, flore albo suaviſſimo. Febrifugium præstantissimum.
TOUTOU. Lagenaria Arbor Indica fructu cucurbitino tumido & amplo, è trunco enascens.
TABOA. Lagenaria Arbor altera fructu minore quo Indi loco disci utuntur.
TOULICHITI. Pisum exiguum nigro coccineum toxicum in silvis folio albicante rugoso & tomentoso.
TIBOUECATOU secunda, solanum fruticosum sericeum fructu albo pomiformi, folio spinoso.
TITOULIHUE altera Arbor alta in silvis, foliis minoribus flore rubro inodoro.

TONOULOU. Rhamnus paluſtris ſiliquis lunatis ; multis pedibus , cujus flores violæ catharticæ.

TONOLOUMIBI. Vimen fructicoſum coronarium ſpicatum purpureum ſemine alato ; ad piſces inebriandum.

TONOLOUMIBI altera ſpicata coccinea elegans minor & fruticoſa, floribus odoratis.

TOULICHIBA. Arbor ſaponaria ſiliquoſa , guavæ folio , cujus grana nigro coccinea modo leguminoſa , ad Corollas præcarias.

TOBOCORA. Arbor ſpinoſa venenata maritima folio gemino rotundo , corniculis reflexis coccineis , piſa gagatina includens.

TAPIRE. Phaſeoli magni late albi dorſo purpureo colore radiato, vulgò, *grand gorgane*, indigenæ optimè comedunt.

URUCU Arbor Indica fructu hirſuto Caſtaneæ Cocciferæ , flore rubro , cujus Indiani tincturam illam oleranam Coccineam famoſam extrahunt , & pecu modum veſtimentis inungunt corpora ſua.

URUCU Arbor Ind. Coccigera fructu glabro flore carneo.

AVIS DU LIBRAIRE.

UN Medecin de mes amis m'ayant communiqué ce Memoire des plantes rares de l'Amerique, je le fis voir à Monſieur Lemery, qui a bien voulu conſentir que je le joigniſſe à la fin de ſon Livre, comme une matiere qui y convient, & qui fera plaiſir à ceux qui aiment la Botanique.

De l'Imprimerie de DENYS THIERRY , 1698.

TABLE

DES NOMS LATINS.

A

ABALZEMER, *vide* ſenna, 711
Abelicea, 1
Abelmoſch, *v.* ſemen moſchi, 709
Abies, 1
Abies rubra tenuiore folio, 2
Abies taxi folio, 1
Abiga, *v.* Chamæpitis, 186
Abrotanoides planta ſaxea, 2
Abrotano ſimilis ſaxea, *ibidem.*
Abrotanum, *ibidem.*
Abrotanum fœmina, *v.* ſantolina, 685
Abrotanum mas latifolio acriori odorato, *v.* Dracunculus eſculentus, 268
Abſinthium, 2
Abſinthium ſeriphium, *v.* ſeriphium abſinthium, 713
Abſinthium ſeu Artemiſia officinarum, *v.* Artemiſia, 66
Abſinthium vulgare majus, 2
Abutilon, 3
Abutilon Avicennæ, *v.* ſemen moſchi, 709
Acacalis Dioſcoridis, *v.* Empetrum, 279
Acacia noſtras, ſeu Acacia Germanica, *v.* Acacia, 3. & prunus ſylveſtris, 625
Acacia orbis Americani altera, *v.* Pointiana, 610
Acacia Robini, *v.* Pſeudo-Acacia, 626
Acacia vera Ægyptiaca, 3. & 339
Acaja, 4
Acajaiba, *ibidem.*
Acajou, *ibidem.*
Acanthia terreſtris, *v.* Echinus terreſtris, 273
Acanthium, *Cord. v.* Carduus benedictus, 154
Acanthum, *v.* ſpina alba, 734
Acanthus, 4
Acanthus Germanicus Matth. *v.* Carduus benedictus, 154
Acanthus vulgaris ſive Germanica, *vide* Sphondylium, 723
Acarna, 5
Acarna major, *v.* Polyacanthus, 611
Acarnan, 5
Acarne, *ibidem.*
Accipenſer piſcis, *v.* Sturio, 545
Accipiter Avis, 5
Acer, *ibidem.*
Acetabulum, 6
Acetoſa, *ibidem.*
Acetoſa arvenſis lanceolata, 7
Acetoſa minor, *ibidem.*
Acetoſa rotundifolia, *ibidem.*
Acetoſella, *ibidem.*
Acetoſella, *v.* oxytriphyllon, 561
Acetum, 7
Achanaca *Theveto*, 9
Achates lapis, *ibidem.*
Acheta, *v.* gryllus, 335
Achillea, *v.* millefolium, 495
Achiatl, *v.* Roucou, 660
Acinaria marina, *v.* ſargazo, 688
Acinaria paluſtris, *v.* oxycoccum, 661
Aconitum, 10
Aconitum cæruleum, *v.* Napellus, 521
Aconitum lycoctonum luteum, *ibid.*
Aconitum pardalianches, *v.* herba paris, 352
Aconitum pardalianches, *v.* doronicum, 265
Aconitum pardalianches, *v.* thora, 773
Aconitum racemoſum, *v.* Chriſtophoriana, 193
Aconitum ſalutiferum, *v.* Anthora, 45
Aconitum ſaluturum, *v.* herba paris, 352
Acontia, 10
Acopon, *v.* anagyris, 37
Acorna, 5
Acorus adulterinus, 11
Acorus verus, 10
Acredula, *v.* Luſcinia, 451
Actæa *Plin. v.* Chriſtophoriana, 193
Acte, *v.* ſambucus, 681
Acus piſcis, 11
Acynos ſine Acynus ſylveſtris, *v.* Clinopodium, 205
Adamas gemma, 11
Adarce ſeu Adarces, *ibidem.*
Adiantum, *ibidem.*
Adiantum album filicis folio, *v.* filicula, 303
Adiantum aureum, 12
Adiantum candidum, *v.* Ruta muraria, 665
Adiantum fruticoſum Braſilianum, 12
Adiantum nigrum, *v.* filicula, 304
Adonis, *v.* flos Adonis, 204
Adonium, *ibidem.*
Adrachne ſive Adrachnes, 13
Ægilops, *v.* feſtuca, 209
Ægithalus, *v.* parus, 572
Ægitus, *v.* lunaria, 440
Ægroceros, *v.* fænugræcum, 306
Æluropus, *v.* hiſpidula, 361
Æreomeli, *v.* thereniabin, 772
Ærugo, 13
Æs, *ibidem.*
Æs uſtum, *ibidem.*
Æthiopis 14 & *v.* bromos, 117
Ætites lapis, *ibidem.*
Afrædius, *v.* hæmorrhous; 341
Agallochum, *v.* lignum aloes, 418
Agalugen, *ibidem.*
Agaricum, 15
Agaricus auriculæ forma, *v.* Auricula judæ, 80
Agaricus mineralis, *v.* marga, 473
Ageratum, 15
Agiahalid, 16
Agnil, *v.* Anil, 43
Agnus, *ibidem.*
Agnus caſtus, *ibidem.*
Agredula, *v.* Rana ſylveſtris, 643
Agreſta, 17. & 817
Agria, *v.* Aquifolium, 53
Agrifolium, *v.* Aquifolium, *ibidem.*
Agrimonia, 17
Agriotiganum, *v.* origanum, 555
Agriotte, *v.* Ceraſa, 172
Agul, *J. B.* 17
Ahoüai, *Theveti*, 18
Ajuga, *v.* Chamæpitys, 186
Aizoon, 18

Aizoon acre, *v.* illecebra, 385
Aizoon hæmatoides, *v.* ſedum minus, 708
Aizoon minus, *ibidem.*
Alabaſtrites, 18
Alabaſtrites, *v.* dentaria, 259
Alabaſtrum, 18
Alana, *ibidem.*
Alaqueca lapis, 19
Alaternus, *ibidem.*
Alauda, *ibidem.*
Alberas Arabum, *v.* ſtaphyſagria, 740
Albeſtes, ſeu Albeſton, *v.* Amiantus, 31
Album græcum, *v.* Canis, 142
Alburnus, 19
Alce ſeu Alces, 20
Alcea, 19
Alcea Ægyptiaca villoſa, *v.* ſemen moſchi, 709
Alcea Americana, 666
Alcea Indica, *v.* bamia, 92
Alcea veſicaria, *v.* Kermia, 397
Alcedo, 20
Alcheron lapis, *v.* bos, 115
Alchimilla, 21
Alchimilla montana minima, *v.* percepier, 580
Alcibiacum, *v.* Echium, 274
Alcibiadion, 38
Alcyon, 20
Alcyonium & ejus ſpecies, 21
Alectorolophos, *v.* Criſta galli, 233
Alfard, *v.* Achanaca, 10
Alga, 22
Alga maritima latifolia, *v.* fucus, 312
Alhagi Maurorum, *v.* Agul, 17
Aliſma, 22
Aliſma, *Trag. v.* Coſtus hortorum, 229
Aliſma puſillum, *v.* Damaſonium, 254
Alithimum, *v.* ſeecachul, 695
Alkarna, *v.* Ricinus, 654
Alkekengi, 23
Alleluja, *v.* oxytriphyllon, 562
Alliaria, 23
Alliaris, *ibidem.*
Alliaſtrum, *ibidem.*
Alliporum, *v.* ſcorodopraſum, 691
Allium, 24
Allium ſphæniceo capite, folio latiore, *v.* ſcorodopraſum, 701
Allium montanum latifolium maculatum, *v.* victorialis, 805
Alma, *v.* Jambos, 379
Alni effigie lanato folio minor, *v.* Dioſpyros, 264
Alnus, 24
Alnus nigra baccifera, *v.* frangula, 310
Aloe vel Aloes, 25
Aloes ſuccotorina, *ibidem.*
Hepatica, *ibidem.*
Caballina, *ibidem.*
Aloe 4. ſive paluſtris, *C. B. v.* Aizoon, 18
Aloſa, 26
Alphænix, vel Alphenic, *v.* ſaccharum, 669
Alſinanthemos, *v.* herba trientalis, 353
Alſine, 26
Alſine Alpina, *v.* herba trientalis, 353
Alſine hederula altera *Ger. v.* Lamium, 405
Alſine ſcandens baccifera, *v.* Cucubalus, 238
Alſine ſpergula dicta, *v.* ſpergula, 732
Alſordius, *v.* hæmorrhoüs, 341
Althæa, 26
Althæa ægyptiaca moſchata, *v.* ſemen moſchi, 709
Althæa Theophraſti, flore luteo, *v.* Abutilon, 3
Aluco, 27
Alumen, *ibidem.*
Alumen catinum, 28. & 394
Alumen plumeum, 28
Alumen romanum, 27
Alumen rupeum, 28
Alumen ſcajolæ, *v.* lapis ſpecularis, 412
Alumen ſciſſile, *v.* Alumen plumeum, 28
Alumen ſuccarinum, *ibidem.*
Alumen uſtum, *ibidem.*
Alyſſon, *ibidem.*
Alyſſos, *v.* Aſperula, 72
Alyſſum Germanicum echioides, *v.* Aſperugo, 71
Amaracus, *v.* Majorana, 462
Amaradulcis, *v.* dulcamara, 269
Amaranthus, 28
Amaranthus folio variegato, *v.* ſymphonia, 750
Amaranthus luteus, *v.* Elichryſum, 277
Amaranthus tricolor, *v.* ſymphonia, 750
Amarum, *v.* dulcamara, 269
Ambare, ſeu Ambares, 29
Ambatum, *v.* dentaria orobanche, 261
Ambegi, *v.* Myrobolani, 517
Ambela, *v.* Charameis, 187
Ambia, 29
Ambo, ſive Amba, *v.* Mangas, 469
Ambra cineritia ſive griſea, 29
Ambra citrina, *v.* Karabe, 395
Ambroſia, 30
Amelanchier, *v.* dioſpyros, 264
Amedanus, *v.* Alnus, 24. *v.* Anime, 43
Amethyſtus lapis, 31
Amiantus, 31
Aminea myrrha, 43
Ammi, 32
Ammioſelinum, *v.* Ammi, *ibidem.*
Ammites, *ibidem.*
Ammochryſus lapis, *ibidem.*
Ammodytes, *v.* ſandilz, 682
Ammonites, *v.* Ammites, 32
Ammoniacum gummi, *ibidem.*
Amomi Dioſcor, *v.* Roſa hiericontea, 658
Amomi Anglorum, *v.* Amomum, 33
Amomum, *ibidem.*
Amomum, *v.* Roſa hiericontea, 658
Amomum, *v.* ſtrychnodendros, 744
Amomum quorumdam odore caryophylli, *J. B.* 34
Amomum ſalium, 33
Amomum racemoſum, *ibidem.*
Amoris tuba, *v.* corona ſolis, 224
Amotes, *v.* batatas, 95
Ampelitis, 34
Ampelopraſum, 701
Amphicephalois, *v.* Amphisbæna, 34
Amphisbæna, *ibidem.*
Amurca, *ibidem.*
Amygdala, *ibidem.*
Amylum, 35
Amyrberis, *v.* berberis, 100
Anabaſis, *v.* Ephædra, 281
Anabula, *v.* Camelopardalis, 135
Anacampſeros, 35
Anacampſeros radice roſam ſpirante, *v.* rhodia radix, 652
Anacardium, 36
Anagallis, *ibidem.*
Anagallis aquatica, *v.* beccabunga, 96
Anagallis aquatica fol. rotundo, *v.* ſamolus, 682
Anagyris, 37
Anagyris non fœtida major, *v.* Laburnum, 398
Ananas, 37
Anarrhinum, *v.* Antirrhinum, 46
Anas, 38
Anatron, *ibidem.*
Anatron factitium, *ibidem.*

Anchuſa, 38
Anchuſa, *v.* bugloſſum, 121
Anchuſa Alcibiadion, *ibidem.*
Anda, 39
Andira, *animal*, 40
Andira, arbor Braſiliana, 39
Androſace, 40
Androſaces vel Androſace, *v.* Cuſcuta, 244
Androſaces, *v.* Acetabulum, 6
Androſæmum, 40
Androſæmum minus, *v.* hypericum, 372
Anemone, 41
Anemone ſylveſtris, *v.* pulſatilla, 621
Anerantium, *v.* Aurantium, 78
Anetum, 41
Anethum ſylveſtre, *v.* Meum, 494
Angelica, 42
Angelyn, *v.* Andira, 39
Anguilla, 42
Anguilla de arena, *v.* Sandilz, 682
Anguina dracuntia, *v.* Dracunculus, 262
Anguis, *v.* ſerpens, 713
Anguis Æſculapii, 42
Anguria, *v.* Citrullus, 203
Anhima avis, 43
Animum, *v.* Anime, *ibidem.*
Anime gummi, *ibidem.*
Anil, 43
Anir, *v.* iſatis, 390
Aniſum, 44
Aniſum Chinæ, *ibidem.*
Aniſum indicum, *v.* Zingi, 837
Aniſum inſularum Philipinarum, *v.* zingi, 837
Annil ſive indigo, *v.* Anil, 43
Anonis, 547
Anonymos, *v.* Evonymus, 290
Anſer, 45
Anſerina, *v.* potentilla, 622
Antale, *v.* Antalium, 45
Antalium, *ibidem.*
Anthedon, *v.* Azarolus, 87
Anthemis, *v.* Chamæmelum, 184
Anthora, 46
Anthora, *v.* Roſa, 657
Anthos, *v.* Roſmarinus, 658
Anthracites, *v.* lapis ſchiſtus, 412
Anthyllis Chamæpithydes, *v.* Chamæpitys, 185
Anthyllis leguminoſa, *v.* vulneraria, 828
Anthyllis nivea, *v.* paronychia, 571
Anthyllis ſalſa, *v.* Kali, 394
Antimonium, 46
Antiphates, *v.* Corallum, 219
Antirrhinum, 46
Antiſpodium, *v.* ſpodium, 737
Antithora, *v.* Anthora, 46
Antoniana, *v.* Chamænerion, 185
Antophylli, *v.* Caryophylli, 159
Antriſcus, 47
Antrax, *v.* Rubinus, 660
Aouai, *v.* Ahouai, 18
Aparine, 47
Aparine major *Plinii*, *v.* Aſperugo, 71
Aper, 48
Aphaca, *v.* Dens Leonis, 258
Aphronitrum, *v* Nitrum, 534
Aphroſelenon, *v.* ſelenites, 708
Aphya, *v.* Apua, 51
Aphyllantes Anguillare, *v.* globularia, 327
Apiaſter, *v.* merops, 493
Apiaſtrum, *v.* meliſſa, 486
Apios, 48
Apios, *v.* bulbocaſtanum, 122
Apios, *v.* chamæbalanus, 181
Apis, 49
Apis hæmorrhois, *v.* hæmorrhoïs, 341
Apium, 49
Apium cicutarium, *v.* cicuta, 197
Apium hortenſe, *v.* petroſelinum, 586
Apium Macedonicum, *v.* petroſelinum Macedonicum, 587
Apium paluſtre, *v.* Sium, 723
Apium riſus, *v.* Ranunculus, 643
Apium ſylveſtre, *v.* Antriſcus, 47
Apium ſylveſtre lacteo ſucco turgens, *v.* thyſſelinum, 778
Apochyma, *v.* Zopiſſa, 838
Apocynum, 50
Apocynum ægyptiacum, *ibidem.*
Apocynum folio oblongo, *v.* periploca, 582
Apollinaris, *v.* hyoſciamus, 371
Apos, 51
Apion Lugdunenſium, *v.* Aſper, 71
Apua, 51
Aqua, 52
Aqua Chalybeata, *v.* Chalybs, 180
Aqua elementaris, *v.* Ros, 656
Aquæ minerales, 52
Aqua fluvialis, *ibidem.*
Aqua fontana, *ibidem.*
Aqua lacuſtris, *ibidem.*
Aqua marina, 53
Aqua pluvialis, 52
Aqua putealis, *ibidem.*
Aqua vitis, *v.* vitis, 817
Aquifolium, vel aquifolia, 53
Aquila, *ibidem.*
Aquila barbata, *v.* Oſſifraga, 559
Aquila cæleſtis, *v.* ſal Armoniacum, 673
Aquilegia, 54
Aquileia, *ibidem.*
Aquilina, *ibidem.*
Aquipenſer, *v.* ſturio, 545
Arabis, *v.* draba, 266
Arachidna *Theophraſti*, *v.* Chamæbalanus, 181
Arachidum, *v.* dentaria Orobanche, 261
Arachus, 54
Arachus latifolius, *v.* Orobus, 557
Araneus, 55
Arangius, *v.* Aurantium, 78
Arantium, *v.* Aurantium, *ibidem.*
Arara *Cluſ.* fructus Americanus, *ibidem.*
Arbor amoris, *v.* ſiliquaſtrum, 718
Arbor de raiz, *v.* ficus indica, 301
Arbor eryſipelas curans, *v.* pavate, 574
Arbor farinifera, *v.* Zagu, 835
Arbor fraxini folio, flore cæruleo, *v.* Azedarach, 87
Arbor indica admirabilis, *v.* ficus indica, 301
Arbor indica fol. juglandis, fructu nucis magnitudine, *v.* Ambare 29
Arbor judæ, *v.* ſiliquaſtrum, 718
Arbor lanigera, *v.* goſſampinus, 329
Arbor paradyſæa, *v.* thuya, 775
Arbor pomifera, fructu aculeato melonis magnitudine, *v.* Durio, 270
Arbor populo ſimilis reſinoſa, *v.* Tacamahaca, 752
Arbor ſapientiæ, *v.* betula, 103
Arbor ſiliquoſa virginenſis, *v.* Pſeudo-Acacia, 625
Arbor thurifera, *v.* thus, 774
Arbor triſtis, 55
Arbor vaſta in regno Fanfur, *v.* Zagu, 835
Arbor vitæ, *v.* thuya, 775
Arbutus, 56
Arbutus folio non ſerrato, *v.* Adrachne, 13
Archangelica, *v.* Angelica, 42
Archangelica, flore albo, *v.* galeopſis, 404
Arctium, *v.* bardana, 94
Arctium, *v.* bardana, *ibidem.*
Aidea, 56
Areca, 57
Argemon, *v.* Opalus, 548
Argemone, 57

Argentina, *v.* potentilla, 223
Argentum, 57
Argentum vivum, *v.* hydrargyrus, 368
Argilla, 59
Argyritis, *v.* Lithargyrus argenti, 443
Aries, 59
Ariſarum, 60
Ariſarum, *v.* Arum, 67
Ariſtolochia, 60, 61 & 62
Ariſtolochia orientalis foliis lanceolatis, *v.* rhaſut & rumigi, 651
Armadillo, animal Braſilian. 63
Armeniaca, *ibidem.*
Armenus lapis, 64
Armerius flos, *v.* muſcipula, 512
Armoracia. *Plinii*, *v.* Raphanus ruſticanus, 646
Arnabi veterum, *v.* Zedoaria, 831
Arnotogloſſum, *v.* plantago, 607
Aroeira, *v.* Molle, 499
Aron maximum ægyptiacum, *v.* Colocaſia, 210
Arrenicum, *v.* Arſenicum, 65
Arſenicum, *ibidem.*
Artemiſia, 66
Artemiſia monoclonos, *v.* Ambroſia, 30
Artemiſia tenuifolio, *v.* tanacetum, 759
Arthanita, *v.* Ciclamen, 245
Arthetica, *v.* Chamæpitys, 186
Arthetica pandectarii, *v.* bugula, 22
Arthritica, *v.* Chamæpitys, 186
Artichochi, *v.* Cinara, 198
Artiſi, *v.* tragopogon, 787
Arum vel Aron, 66
Arundo, 67
Arundo humilis clavata, *v.* Zingiber, 837
Arundo indica. *v* Canacorus, 143
Arundo lithoſpermos, *v.* Lachryma Job 401
Arundo ſaccharifera, *v.* ſaccharum, 667
Aſarath, *v.* bangue, 92
Aſarina, 67
Aſarum, 68
Aſcalonia, 69
Aſcarides, *ibidem.*
Aſclepias albo flore, *v.* vincetoxicum, 805
Aſcolimbros, *v* ſcolymus, 699
Aſcyron, *v.* hypericum, 372
Aſelli, *v.* millepedæ, 496
Aſellus aſinus parvus, 69
Aſellus piſcis, *ibidem.*
Aſinus, 69
Aſinus marinus, *v.* polypus, 615
Aſius vel aſſius lapis, 70
Aſpalathus, 70
Aſparagus, 71
Aſper, *ibid m.*
Aſpergula, 72
Aſpergula herba repens, *v.* rubeola, 660
Aſpergula odora, *v.* Aſperula, 72
Aſperugo, 71
Aſperugo, *v.* Aparine, 47
Aſperula, 72
Aſphaltus, *v.* bitumen Judaïcum, 107
Aſphodelus, 72
Aſphodelus lancaſtriæ, *v.* phalangium, 589
Aſphodelus liliaceus, *v.* Lilio-Aſphodelus, 434
Aſpis, 73
Aſplenium, *v.* Ceterach, 178
Aſplenum, *ibidem.*
Aſſa dulcis, *v.* benzoinum, 99
Aſſa fœtida, 73
Aſtacus fluviatilis, *v.* Cammarus, 137
Aſtacus marinus, 73
Aſter atticus, 74
Aſter maritimus paluſtris, *v.* tripolium, 791
Aſter omnium maximus, *v.* helenium, 346
Aſteria lapis, 74
Aſteria lapis, *v.* giraſol, 324
Aſtochodas Arabum, *v.* ſtœchas, 742
Aſtragalus, 75
Aſtragalus, *v.* Chamæbalanus, 181
Aſtragalus Romanus, 346
Aſtrantia, 75
Aſtrantia, *v.* Imperatoria, 385
Aſtroites, *v.* Aſteria, 74
Aſtroites undulatus, *ibidem.*
Aſtroites *Plinii*, *v.* Oculus cati, 541
Aſtura, *v.* pinna, 598
Athanaſia vulgaris, *v.* tanacetum, 759
Atractylis, 76
Atractylis hirſutior, *v.* Carduus benedictus, 154
Atragene Theophraſti, *v.* Clematitis, 204
Atriplex, 76
Atriplex canina, *v.* bonus Henricus, 113
Atriplex fœtida, *v* vulvaria, 829
Atriplex maritima, *v.* halimus, 343
Atriplex puſilla olida, *v.* vulvaria, 829
Atriplex ſylveſtris latifolia, *v.* Chenopodium, 188
Attelabanus arachnoides, 77
Avaccari, *ibidem.*
Avanturine, *ibidem.*
Avellana, *v.* Corylus, 228
Avellana Indica *v.* Areca, 57
Avena, 77
Avena ſterilis, *v.* bromos, 117
Avis Junonis, *v.* pavo, 575
Avis medica, *v.* pavo, *ibidem.*
Avis Palamedis, *v.* grus, 334
Avis ſorex, *v.* Veſpertilio, 805
Avormus, *v.* frangula, 310
Avoſeta Italorum, 78
Aura, *ibidem.*
Aurantium vel Aurangium, *ibid.*
Aureum malum, *v.* Aurantium, *ibid.*
Aurichalcum, 79
Auricolla, *v.* borax, 114
Auricula Judæ, 80. & *v.* Sambucus, 681
Auricula leporis, 80
Auricula leporis rigidior, *v.* buplevrum, 123
Auricula muris, *v.* piloſella, 596
Auricula muris, *v.* Myoſotis, 516
Auricula urſi, 80
Auricularia, *v.* forficula, 307
Auripigmentum, *v.* Arſenicum, 65
Aurum, 81
Autour, 86
Auzula, *Oviedo*. *v* Carandas, 149
Axis, *v* bangue, 92
Axochiotl, *v.* Onagra, 545
Ayt, *v.* Negundo, 527
Azarolus, 87
Azedarach, *ibid.*
Azerbes, *v.* Moſchata, 504
Azymus, 87.

B

Baccæ Elephantinæ, *v.* Cocci orientales, 207
Baccæ Lauri, *v.* Laurus, 419
Baccharis *Matth.* *v.* Conyza, 214
Bacche, *v.* Negundo, 527
Bagalotus tridentinis, *v.* Celtis, 169
Bala, *v.* Muſa, 511
Balæna, 88
Balampulli, *v.* tamarindi, 556
Balani, 88
Balanus myrepſica, 99
Balauſtica, *v.* punica, 633
Ballerus, 88
Ballote, *ibidem.*
Balſamella, *v.* Balſamina, 89
Balſamelæon, *v.* balſamum Judaïcum, 90

Balſamina, 89
Balſamina cucumerina, *v.* Momordica, 501
Balſamina lutea, *v.* Noli me tangere, 535
Balſamina mas, *v.* Momordica, 501
Balſamire, *v.* balſamina, 89
Balſaminum, *ibidem.*
Balſamita, *v.* Coſtus hortorum, 229
Balſamum album ægyptiacum, 90
Balſamum Copahu, 91
Balſamum de Mecha, 90
Balſamum de Tolu, 91
Balſamum Indicum, *v.* Balſamum peruvianum, *ibidem.*
Balſamum Judaïcum, 89
Balſamum Peruvianum, 91
Balſamum verum Syriacum, 90
Bamia, 92
Bamia, *v.* Sabdariffa, 666
Ban, *v* caffe, 129
Bangue, 92
Baptiſecula, *v.* Cuſcuta, 245
Barracocca, *v.* Armeniaca, 63
Barba capræ, 93
Barba capræ, *v.* ulmaria, 821
Barba capri, *v.* barba capræ, 93
Barba capri, quibuſdam, *v.* Chriſtophoriana, 193
Barba caprina, *v.* barba capræ. 93
Barba hirci, *v.* tragopogon, 787
Barba jovis, 93
Barbarea, 93
Barbi capra, *v.* Ulmaria, 821
Barbo piſcis, 94
Barbota piſcis, *ibidem.*
Barbula capræ, *v.* barba capræ, 93
Barbula caprina, *v* ulmaria, 821
Barbula hirci, *v.* tragopogon, 787
Barbus, *v.* barbo, 94
Barca, *v.* jaca, 376
Bardana, 94
Bardana minor, *v.* Xanthium, 830
Baſaltes lapis, 55
Baſanus *Plinii*. *v.* batatas, 95
Baſilicum, *v.* Ocimum, 540
Baſilicum tertium, *Trag.* *v.* Clinopodium, 205
Batan arbor, *v* Durio, 270
Batatas ſive batata, 95
Baticula, *v.* Crithmum, 234
Batis, *v.* Crithmum, *ibidem.*
Batrachites, *v.* Bufonites, 120
Battades, *v* batatas, 95
Bdella, *v.* bdellium, 96
Bdellium, *ibidem.*
Becaſſa, *v* Ruſticula, 664
Beccabunga, 96
Bechen, *v.* Camelus, 127
Bechion, *v.* Tuſſilago, 791
Beculo, *v.* Ipecacuanha, 387
Bedeguar, *v.* Cynorrhodos, 250
Bedengiam, *v.* Melongena, 488
Been, *v.* behen, 97
Beguquella, *v.* Ipecacuanha, 387
Behen, 97
Behen rubrum, *v.* Limonium, 439
Beidelſſar, *v.* Apocynum, 51
Beidellar, *v.* Apocynum, 50
Belemnites lapis, 97
Beleregi, *v.* Myrobalani, 518
Belladona, 98
Bellegu, *v.* Myrobalani, 518
Bellerici, *v.* Myrobalani, *ibidem.*
Bellericus marinus, *v.* umbilicus marinus, 822
Belliculus marinus, *v* umbilicus marinus, *ibidem.*
Bellis cærulea cauli folioſo, *v.* globularia, 327
Bellis major, *v.* Leucanthemum, 426
Bellis minor, 98
Bellis ſylveſtris, *v* Leucanthemum, 426
Bellium majus, *v.* Levanthemum, *ibidem*
Belmuſcus ægyptia, *v.* ſemen moſchi, 709
Beloculo, *v.* Ipecacuanha, 387
Belzoe, *v.* benzoinum, 99
Belzoim, *v* benzoinum, *ibidem.*
Belzoinum, ſive belzuinum, *vide* benzoinum, 99
Ben, 99
Ben Judæum, *v.* benzoinum, *ibid.*
Benedicta, *v.* caryophyllata, 159
Benevinum, *v.* benzoinum, 99
Benivi, *ibidem.*
Benzo, *v.* hobus, 362
Benzoi, *v.* benzoinum, 99
Benzoinum, *ibidem.*
Benzoinum Amygdaloides, *ibidem.*
Benzoum, *ibidem.*
Ber, 100
Bera, *v.* Cereviſia, 174
Berberis, 100
Bericox, *v.* Armeniaca, 64
Berula, *v.* beccabunga, 66
Beryllus, 100
Beta, *ibidem.*
Betel, *v.* bettre, 102
Betele, *ibidem.*
Betella, *ibidem.*
Betle, *ibidem.*
Betonica, 102
Betonica altilis coronaria, *v.* Caryophyllus hortenſis, 160
Betonica Pauli, *v.* Clinopodium, 205
Betonica ſylveſtris, *v.* Caſſida, 162
Bettre, 102
Betula, *ibidem.*
Bexugo, 103
Bezar, *v.* bezoar, *ibidem.*
Bezoar, *ibidem.*
Bezoar bovis, *v.* bos, 115
Bezoar Germanica, *v.* Rupicapra, 663
Bezoar humanum, *v.* Calculus humanus, 133
Bezoar hyſtericum, *v.* hyſtrix. 375
Bezoar occidentale, 104
Bezoar orientale, 103
Bezoar porci, 104
Bezoar ſimiæ, 105
Bezoardica radix, *v.* Drakena radix, 268
Biblus Ægyptia, *v.* Papyrus, 569
Bidens, 105
Bidens folio non diſſecto, *v.* verbeſina, 802
Bifolium majus, *v.* Ophris, 549
Bijon, *v.* terebinthina, 764
Bipinella, *v* tragoſelinum, 788
Biſlingua, *v.* Laurus Alexandrina, 419
Biſmalva, *v.* Althæa, 27
Biſmuthum, 105
Biſnaga, *v.* viſnaga, 816
Biſon, 106
Biſtorta, *ibidem.*
Bitumen Babilonicum, *v.* bitumen Judaïcum, 107
Bitumen Judaïcum, *ibidem.*
Blatta bizantia, 108
Blattaria, *ibidem.*
Blitum, 108
Blitum 4. *Tragi*, *v.* Chenopodium, 188
Blitum fœtidum, *v.* vulvaria, 819
Boa, 109
Bœna, *v.* Faba, 292
Boiciningna vel boicininga, ſerpens, 109
Bojobi, 110
Boitiapo, *ibidem.*
Boletus Cervi, *ibidem.*
Boletus Eſculentus, 111
Bolumbac, *v.* Carambolas, 149
Bolus, 111
Bolus Armena, *ibidem.*
Bolus orientalis, *ibidem.*
Bombax, *v.* Xilon, 832
Bombyx, 111

Bon, *v.* Caffé, 129
Bonaſus, 113
Bonifacia, *v.* Laurus Alexandrina, 419
Bonus Henricus, 113
Boops, *ibidem.*
Bor, *v.* Ber, 100
Borax, 114
Borax, *v* bufonites, 120
Borrago, 114
Borrago minor herbariorum, *v.* Omphalodes, 545
Bos, 115
Botrys, 116
Botrytis, *ibidem.*
Box, *v.* boops, 113
Branca lupina, *v.* Cardiaca, 153
Branca urſina Italorum, *v.* Acanthus, 4
Branca urſina, *v.* ſphondylium, 733
Braſſica, 116
Braſſica leporina, *v* ſonchus, 728
Braſſica marina, *v.* ſoldanella, 726
Braſſica maritima monoſpermos, *v.* Crambe, 232
Braſſica ſylveſtris, *v.* Crambe, *ibid*
Braſſica ſylveſtris hiſpida non ramoſa, *v.* turritis, 795
Brindones, 117
Brindoyn, *v.* brindones, *ibidem.*
Britannica, *v.* biſtorta, 107
Britannica, *v.* Cochlearia, 208
Briza, *v.* ſecale, 706
Briza monococcos, *v.* Zea, 835
Bromos, 117
Bromos, *v.* Avena, 77
Bromos, *v.* feſtuca, 299
Brontias, 117
Bruchus, *v.* Eruca, 287
Brunella, 117
Brungara aradna, 352
Bruſcus, 663
Bryonia, 118
Bryonia Americana, *v.* Mechoacan, 480
Bryonia lævis ſive nigra baccifera, *v.* tamnus, 758
Bryonia nigra ſylveſtris, *ibidem.*
Bubalus, 119
Bubo, *ibidem.*
Bubulca, *ibidem.*
Buccinum, *ibidem.*
Buccinum, *v.* purpura, 634
Buceras, *v.* fœnugræcum, 306
Buffela, *v.* bubalus, 119
Buffelus, *v.* bubalus, *ibidem.*
Bufo, *ibidem.*
Bufonites, 120
Bugloſſa, *v.* bugloſſum, 121
Bugloſſa rubra, *v.* Anchuſa, 39
Bugloſſum, 121
Bugloſſum latifolium, *v.* borrago, 114
Bugloſſum radice rubra, *v.* Anchuſa, 39
Bugloſſum ſylveſtre caulibus procumbentibus, *v.* Aſperugo, 71
Bugloſſum ſylveſtre, *v.* Echium, 274
Bugloſſus, *v.* bugloſſum, 121
Bugula, *ibidem.*
Bulbocaſtanum, 122
Bulbocodium, 123
Bulbus ſylveſtris, *v.* bulbocodium, 123
Bulbonach, *v.* Lunaria, 447
Bulla cadmica, *v.* pompholyx, 607
Buna, *v.* caffé, 129
Bunchos, *v.* caffé, *ibidem.*
Bunias, *v.* Napus, 522
Bunium, *v.* Napus, *ibidem.*
Bunium, *v.* bulbocaſtanum, 123
Bunnu, *v.* Caffé, 129
Buphthalmum vel buphthalmus, 123
Buphthalmum, *v.* Cotula fœtida, 231
Buphthalmum cotulæfolio, *v.* Cotula, 230
Buphthalmum majus, *v.* Leucanthemum, 426
Buplevrum, 123
Buplevrum perfoliatum, *v.* perfoliata, 181
Buplevrum vulgatiſſimum, *v.* Auricula leporis, 80
Bupreſtis, 124
Burlatoria, *v.* Datura, 254
Burſa paſtoris, 124
Butomos Damocratis, *v.* tribulus aquaticus, 790
Butomos, ſeu butomum Theophraſti, *v* ſparganium, 730
Butomus, 125
Butyrum, *ibidem.*
Buxus, *ibidem.*
Byrriola, *v.* pyrrhula, 637

C

CAA-APIA, *v.* bojobi, 110
Cabaſſonus Maſſilienſium, piſcis, *v.* Lavaronus, 417
Cacahuatl, *v.* Cacaos, 127
Cacalia, 126
Cacaos ſive cacao, *ibidem.*
Cacavate, *v.* cacaos, *ibidem.*
Cacavi, *ibidem.*
Cacavia Cretenſibus, *v.* Celtis, 169
Cachibou arbor, *v.* Chibou gummi, 190
Cachos, 128
Cadmia, *ibidem.*
Cadmia æraria, *v.* Calaminaris lapis, 130
Cæcilia, ſerpens, 128
Cæruleum, 129
Caffé, *ibidem.*
Cagoſanga, *v.* Ipecacuanha, 387
Cahué, *v.* Caffé, 129
Cajos, *v.* Acajou, 4
Cajous, *v.* Acajou, *ibidem.*
Cairo, *v.* Coquo, 216
Cakile, 129
Calaf, 130
Calamacorus, *v.* Lanacorus, 143
Calamagroſtis, *v.* butomus, 125
Calamagroſtis, *v.* Juncago, 391
Calambour, 130
Calaminaris lapis, *ibidem.*
Calamintha, *ibidem.*
Calamintha humilior, *v.* hedera terreſtris, 345
Calamintha montana, *v.* Nepeta, 528
Calamintha prima, Tur. *v.* Clinopodium, 205
Calamites, *v.* pompholyx, 617
Calamus aromaticus, *v.* Calamus verus, 131
Calamus aromaticus officinarum, *v.* Acorus, 10
Calamus verus, 131
Calamus vulgaris, *v.* Arundo, 67
Calcanthum, *v.* vitriolum, 818
Calcatrepola, 131
Calcatrippa, 132
Calceolus, *ibidem.*
Calcifraga, *v.* Crithmum, 234
Calcitrapa, *v.* Calcatrepola, 131
Calculus humanus, 132
Caledragon, *v.* dipſacus, 264
Calendula, *v.* Caltha, 133
Calendula Alpina, *v.* Aliſma, 22
Cali, *v.* Kali, 344
Caligeniculatum, *v.* ſalicornia, 675
Calidris, 133
Calin, *ibidem.*
Callarias, *v.* Merlucius, 492
Callimus, *v.* Ærites, 14
Callyonium, *v.* fiatolla, 300
Caltha, 133
Caltha Alpina, *v.* Aliſma, 22
Calthapaluſtris, *v.* populago, 618
Calx, 134
Camahuja, *v.* memphites, 489
Camarix, *v.* Carambolas, 149

Camelopardalis, vel Camelopardalus, 135
Camelus, 136
Camerinas, v. Empetrum, 279
Cammarus, 137
Camotes Hiſpanorum, v. batatas, 95
Campaif, v. balſamum copahu, 91
Campanula, 137
Campanula foliis Echii, v. Medium, 481
Camphora, 138
Camphorata, *ibidem.*
Canacorus, 143
Cancamum, 139
Cancellus, *ibidem.*
Cancer, 140. & 141
Canapus, v. Cannabis, 142
Canella, 200
Canella alba, v. Cortex Winteranus, 226
Canella caryophyllata, v. Cortex Caryophyllatus, 226
Caninana, 142
Canis, *ibidem.*
Canis fluviatilis, v. Lutra, 452
Canis marinus, v. Carcharias, 150
Canis marron, 142
Canna, v. Arundo, 67
Canna, v. Niſi, 532
Canna fiſtula, v. caſſia, 161
Canna Indica, v Canacorus, 143
Cannabis, 142 & 143
Cannabi ſimilis eſcot. v. bangui, 92
Cannabina aquatica, v. bidens, 105
Cannabina aquatica mas, v. Eupatorium, 291
Cannabina aquatica folio non diviſo, v. verbeſina, 802
Cannacorus, v. Canacorus, 143
Cantabrica, v. Caryophillus, 160
Cantharis noctiluca, v. Cicindela, 196
Cantharides, 144
Caova, v. Caffé, 129
Capa, v. danta, 254
Capaſſonus Genevenſium, piſcis, v. Lavaronus, 417
Capella, 359
Caper, *ibidem.*
Caphura, v. Camphora, 138
Capilli hominis, 145
Capillus veneris officinarum, v. Adiantum, 11
Capillus veneris, v. Ruta muraria, 665
Capiſtrum auri, v. borax, 114
Capito, 145
Capnites, v. Pompholyx, 617
Capnos, v. fumaria, 313
Capo, 145
Capparis, 145. & 146
Capparis fabaginea, v. fabago, 293
Capparis portulacæ folio, v. fabago, *ibidem.*
Capra, 359
Caprea, 146
Capreoli, v. vitis, 817
Capreolus, *ibidem.*
Capreolus moſchi, v. Moſchus, 506
Capreus, 146
Capricalca, *ibidem.*
Capricerva, v. bezoar, 103
Caprificus, 146
Caprifolium, 147
Caprifolium vel ſtellaria, v. Aſperula, 72
Caprimulgus, 147
Capſicum, 148
Capus, v. Capo, 145
Caput gallinaceum, v. Onobrychis, 456
Caput Monachi, v. dens leonis, 258
Carabe, 395
Carabelli, v. Carambolas, 149
Caragna, v. Caranna, 150
Carandas, ſive Caranda, 149
Carambolas, *ibidem.*
Carameno, 367
Caranna gummi, 150
Caras, v. Carui, 158
Carbo foſſilis, v. Lithonthrax, 442
Carbo lapideus, v. Lithonthrax, *ibid.*
Carbo petræ, *ibidem.*
Carbonarii v. parus, 572
Carbunculus, v. Rubinus, 661
Carcapuli, 150
Carcharias, *ibidem.*
Cardamine, 152
Cardaminum, *ibidem.*
Cardamomum, *ibidem.*
Cardamomum Arabicum, v. Capſicum, 148
Cardelus, v. Carduelis, 154
Cardiaca, 153
Cardopatium caule nullo, v. Carlina, 155
Carduelis, 154
Carduelus, *ibidem.*
Carduus albis maculis notatus, v. Carduus Marianus, 154
Carduus albus & Chamælion, v. Carduus Marianus, *ibidem.*
Carduus benedictus, *ibidem.*
Carduus chryſantemus Narbonenſis, v. Scolimus, 698
Carduus fullonum, v. dipſacus, 264. & 265
Carduus hortenſis, v. Cinara, 198
Carduus lacteus, v Carduus Marianus, 154
Carduus leücographus, v. Carduus Marianus, *ibidem.*
Carduus Marianus, *ibidem.*
Carduus Marinus, piſcis, v. Echinus Marinus, 273
Carduus muricatus, v. Calcatrepola, 131
Carduus panis ſeu pacis, v. carlina, 155
Carduus parvus, v. Cnicus, 206
Carduus ſeu polyacantha vulgaris, v. polyacanthus, 611
Carduus ſphærocephalus, v. Echinopus, 272
Carduus ſolſtitialis, v. ſpina ſolſtitialis, 735
Carduus ſtellatus, v. Calcatrepola, 131
Carduus ſtellatus luteus, v. ſpina ſolſtitialis, 735
Carduus tomentoſus, v. ſpina alba, 734
Carduus vinearum repens, 155
Careum, v. Carui, 158
Carex, v. Cyperoides, 250
Carex alterum, v butomus, 125
Carex minus, v. Juncago, 391
Caricæ, v. ficus, 301
Carlina, 155
Carlina ſylveſtris minor, v. Acarna, 5
Carmin, 156
Carnalina, v. Cornalina, 212
Caroba, v. ſiliqua, 717
Carolus ſanctus radix, 156. & 640
Carotides, v. dactyli, 213
Carpa, v. Cyprinus, 251
Carpata, v. Curcas, 244
Carpentaria, v. Millefolium, 496
Carpentorum herba, v. barbarea, 93
Carpinus, 157
Carpio, v. Cyprinus, 251
Carpo, v. Cyprinus, *ibidem.*
Carpobalſamum, v. balſamum Judaïcum, 90
Carpus, v. Cyprinus, 251
Carthamus, 157
Carui, 158
Caruifolia, 159
Carum, v. Carui, 158
Caryophyllata, 159
Caryophyllata Veronenſium, 227
Caryophylli, 159
Caryophyllus flore tenuiſſimè diſ-

fecto, v. Dioſanthos, 264
Caryophyllus holocoſtius Alpinus, v. Myoſotis, 516
Caryophyllus hortenſis, 160
Caryophyllus Indicus, v. tage, 753 & 754
Caryophyllus mediterraneus, v. ſtatice, 741
Caryophyllus montanus, v. ſtatice, *ibidem.*
Caryophyllus Plinianus, v. haermia, 342
Caryophyllus Regius, 160
Caryotæ, v. dactyli, 253
Caſcavel, v. boiciningа, 109
Caſeus, 161
Caſia alba Theophraſti, v. Lavandula major, 416
Caſoaris, v. Emeu, 278
Caſſia, 161. & 162
Caſſia Ægyptia, ſive purgans, *ibid.*
Caſſia extracta, 162
Caſſia fiſtula, laxativa, v. Caſſia, 161
Caſſia fiſtula braſſiliana, v. Caſſia, 162
Caſſia lignea, *ibidem.*
Caſſia odorata, v. Caſſia lignea, *ibid*
Caſſida, 162
Caſſida paluſtris, v. tertianaria, 769
Caſſita, v. Alauda, 19
Caſſutha, v. cuſcuta, 244
Caſſutha minor, v. Epithymum, 283
Caſſytha, v. cuſcuta, 244
Caſtanea, 163
Caſtanea Equina, v. Hyppocaſtanum, 357
Caſtanea folio multifido, v. Hyppocaſtanum, *ibidem.*
Caſtor, 163
Caſtorium, v. Caſtor, *ibid.*
Caſtrangula, v. ſcrophularia, 705
Catagauna, v. gummigutta, 340
Catanance, 165
Catanance, v. balſamina, 89
Cataphractus, 165
Cataputia, v Lathyris, 415
Cataputia major, v. Ricinus, 654
Cataria, v. Nepeta, 528
Caté, 165
Caté, v. Lycium, 454
Catechu, *ibidem.*
Catellus, v. Canis, 142
Catus, v. Felis, 297
Catus Hiſpaniæ, v. genetta, 321
Catus zibethicus, v. zibethum, 816
Caucalis, 166
Caucalis, v. tordylium, 783
Caucan, v. Ephedra, 281
Cauda Equina, v. Equiſetum, 283
Cauda muris, v. Myoſotis, 516
Cauda muris, v. vermicularis, 803
Cauda tremula, avis, v. Motacilla, 507
Cauda vulpina turcarum, v. Lilac, 433
Caulis, v. braſſica, 116
Caymanes, 166. & 234
Cazabi, v. Cacavi, 127
Ceanothus Theophraſti, v. Carduus vinearum repens, 155
Cecca, v. Ricinus, 655
Cedria, v. Cedrus, 157
Cedronella, v. Moldavia, 499
Cedrus, 167
Cedrus baccifera, 157
Cedrus Lycia, v. Cedrus baccifera, 168
Cedrus minor, v. Cedrus baccifera, 157
Celauritis, v. Lithargyrium auri, 443
Celopa, v. Jalap, 378
Celtis, 168
Cenchria ſerpens, v. Acontia, 10
Cenchrites lapis, v. Ammites, 32
Cenchrus, 169
Centaurea minor, v. Centaurium minus, 179
Centauroides, v. gratiola, 312
Centaurium majus, 169
Centaurium minus, 170
Centaurium minus adulterinum, v muſcipula, 512
Centimorbia, v. Nummularia, 535
Centimodia, 613
Centis canis, v. Cynorrhodos, 249
Centrine, 170
Centrumcapita, v. Eryngium, 288
Centumnodia, v. Centinodia, 613
Centunculus, v. filago, 301
Cepa, 170
Cepa aſcalonica, v. Aſcalonia, 69
Cepa marina, v. ſcilla, 696
Cepe, v. Cepa, 170
Cepea, v. beccabunga, 96
Cephalus, v. Mugil, 507
Cepuli, v. Mirobolani, 517
Cera, 171
Ceraſa, 172
Ceraſia, v. ceraſa, *ibidem.*
Ceraſo affinis, v. Mahaleb, 461
Ceraſtes ſerpens, 173
Ceraſus folio laurino, v. Laurocerаſus, 418
Ceraſus major ac ſylveſtris, v. Ceraſa, 172
Ceraſus ſativa, v. Ceraſa, 172
Ceraſus ſylveſtris amara, v. Mahaleb, 461
Ceraſus trapezontina, v. Laurocerаſus, 418
Ceratia, ſeu Cerata, v. ſiliqua, 717
Ceratia agreſtis, v. ſiliquaſtrum, 718
Ceratia Plinii, v. dentaria, 260
Ceratites lapis, v. unicornu minerale, 823
Ceratonia, v. ſiliqua, 717
Ceraunia, v. ſiliqua, 718
Ceraunias lapis, 173
Cercio avis, *ibidem.*
Cercis Theophraſti, v. populus, 619
Cerebrum humanum, 173
Cerefolium, 174
Cerefolium magnum, v. Myrrhis, 519
Cerefolium ſylveſtre, v. Antriſcus, 47
Cereiba, v. mangue, 469
Cereibuna, v. mangue, 470
Cereviſia, 174
Cerinthe, 176
Cerretta, v. ſerratula, 714
Cerva, v Cervus, 177
Cervaria alba, v Libanotis, 427
Cervaria nigra, v. Oreoſelinum, 554
Cervicaria, v Medium, 481
Cervicaria major, v. Campanula, 137
Ceruſa, 176
Cervus, 177
Cervus volans, 177
Ceterach, 178
Cetus, v. balæna, 88
Cevadilla, 178
Cha, v. the, 772
Chaa, 179
Chærophyllo nonnihil ſimilis, v. percepier, 580
Chærophyllum ſativum, v. Cerefolium, 174
Chærophyllum ſylveſtre, v. Antriſcus, 47
Chalcedonius lapis, 179
Chalcitis, 180
Chalcitis, v. Chryſanthemum, 193
Chalcitis, v. vitriolum, 819
Chalybs, *ibidem.*
Chamæacte, v. Ebulus, 271
Chamæbalanus, 181
Chamæbatus, *ibidem.*
Chamæceraſus, 182
Chamæceraſus, v. Mahaleb, 461
Chamæceraſus dumetorum fructu gemino rubro, v. xyloſteon, 833
Chamæciſſus, v. hedera terreſtris, 345
Chamæclema, v. hedera terreſtris, *ibidem.*

Chamæcyparissus, *v.* santolina, 685
Chamædaphne, *v.* Laureola, 418
Chamædaphne, *v.* Laurus Alexandrina, 420
Chamædaphne, *v.* pervinca, 584
Chamædrys, 182
Chamædrys fructicosa sylvestris, *v.* Scorodonia, 700
Chamædrys maritima incana frutescens, *v.* marum, 477
Chamædrys palustris canescens, *v.* scordium, 700
Chamægelseminum grandi florum, *v.* Jasminum, 381
Chamægenista sagittalis, *v.* genistella, 322
Chamælea, 182
Chamælea Germanica, *v.* Laureola, 418
Chamæleon, animal, 183
Chamæleon, *v.* Carduus marinus, 154
Chamæleon albus, *v* Carlina, 155
Chamæleon niger vulgaris, *v.* Carlina, *ibidem.*
Chamæmelum, 184
Chamæmelum Chrysanthemum, *v.* buphthalmum, 123
Chamæmelum fœtidum, 231
Chamæmelum inodorum, *v.* Cotula, *ibidem.*
Chamæmilla, *v.* Chamæmelum, 184
Chamænerion, 185
Chamæpeuce, *v.* Camphorata, 138
Chamæpitys, 185
Chamæpyxos, *v.* buxus, 126
Chamæspartium, *v.* genistella, 322
Chamæsyce, 186
Chamarach, *v.* Carambolas, 149
Chame, 186
Chamomilla, *v.* Chamæmelum, 184
Chamomilla sylvestris, *v.* Cotula fœtida, 231
Charameis, 187
Charantia, *v.* Momordica, 501
Carchedonius lapis, *v.* Chalcedonius, 179
Chebuli vel Chepuli, *v.* Myrobalani, 517
Chelapa, *v.* Jalap, 378
Cheiri, *v.* Keiri, 397
Chelæ cancri, *v.* Leo cancer, 423
Chelæ cancri, *v.* Astacus marinus, 73
Chelæ cancrorum, *v.* Cancer, 141
Chelidonia, 187
Chelidonia major, 188
Chelidonia palustris, *v.* Populago, 618
Chelidonium majus, 188
Chelidonium minus, *v.* Chelidonia, 187
Chelidonius sive Chelidonia lapis, *v.* hirundo, 361
Chelonites, *v.* bufonites, 110
Chelonitis, *v.* brontias, 116
Chenopodium, 188
Chenopodium Ambrosioides, *v.* botrys, 116
Chenopodium fœtidum, *v.* vulvaria, 829
Chenopodium folio triangulo, 113
Cherefolium, *v.* cerefolium, 174
Chermes, 189
Cherydrum serpens, *v.* Acontia, 10
Chibou gummi, 190
Chilli, *v.* holli, 362
China, seu Chinna radix, 190
Chives, *ibidem.*
Chimia, *v.* Cadmia, 118
Chloris avis, 191
Chofool, *v.* Areça, 57
Chocolat sive Chocolate, 191
Chondrilla, 192
Chondrilla cærulea, *v* Catanance, 165
Chondrilla verrucaria, *v.* Zacintha, 834
Chouan, semen, 193
Choyne fructus Americanus, *ibidem.*
Chrysanthemum, *v.* blattaria, 118
Chrysanthemum, *v.* buphthalmum, 123
Chrysanthemum, *v.* Caltha, 133
Chrysanthemum, *v.* populago, 618
Chrysanthemum, *v.* tagetes, 753
Chrysanthemum latifolium, *v.* Alisma, 22
Chrysanthemum peruvianum, *v.* Corona solis, 224
Chrysanthemum tenuifolium bœticum, *v.* Cotula, 230
Chrysitis, *v* Lydius lapis, 457
Chrysitis, *v.* Lithargyrus auri, 443
Chrysoberylli, *v.* beryllus, 101
Chrysocarpos, *v.* hedera, 344
Chrysocolla, *v.* borax, 114
Chrysocome, *v.* Elichrysum, 277
Chrysolacanum Plinii, *v.* Lampsana, 406
Chrysolapis, *v.* lapis Bolonienſis, 408
Chrysolithus, *v.* topazius, 783
Chrysopatius, *v.* topazius, *ibidem.*
Chrysoplenium, 194
Chrystophoriana, 193
Cica, *v.* Ricinus, 655
Cicada, 194
Cicer, 195
Cicer arietinum, *v.* pisum, 604
Cicer sativum, *v.* Ervum, 287
Cicera rubra, *v.* Cicer, 195
Cicerbita, *v.* Sonchus, 728
Cicercula *v* Lathyrus, 415
Cichorea, *v* Cichorium, 195
Cichorea procera, *v.* Chondrilla, 192
Cichoreum, *v.* Cichorium, 195
Cichoreum sylvestre luteum, *v.* Chondrilla, 192
Cichorium, 195
Cichorium, *v.* Endivia, 280
Cichorium verrucarium, *v.* Zacintha, 834
Cicindela, 196
Cicla officinarum, *v.* beta, 101
Ciconia, avis, 196
Cicuta, *ibidem.*
Cicutaria, *v.* Cicuta, *ibidem.*
Cicutaria aquatica, *v.* phellandryum, 591
Cicutaria odorata, *v.* Myrrhis, 519
Cimex, 197
Cimolia terra, *ibidem.*
Cina vel cinna, *v.* China radix, 190
Cinara, 197
Cinclida, *v.* Iynx, 394
Cingularia, *v.* Lycopodium, 455
Cinis cæruleus, 198
Cinis clavellatus, *ibidem.*
Cinnabaris, 199
Cinnamomum, 200
Circæa, 201
Circæa, *v.* Amaranthus, 29
Circæa monspelienſis, *v.* dulcamara, 269
Circus, avis, 201
Cirsium, *ibidem.*
Cirsium arvense sonchifolio, *v.* Carduus vinearum, 155
Cistus, 202
Cistus ladanifera, *v.* Ladanum, 402
Cistus ledon, *v.* Ladanum, *ibidem.*
Cistus *qui porte* l'hypocistis, *v.* hypocistis, 373
Citrago turcica, *v.* Moldavica, 409
Citrangula, *v.* citreum, 202
Citreum, *ibidem.*
Citria, *v.* citreum, *ibidem.*
Citrinella avis, 203
Citrones, *v.* citreum, 202
Citrullus, 203
Citrus, *v.* Citreum, 202
Citrum, *ibidem.*
Citula Roman. *v.* Faber, 294
Civeta, *v.* Zibetum, 836

Clematis, *v.* Clematitis, 204
Clematis daphnoides, *v.* pervinca, 584
Clematis peruviana, *v.* bexugo 103
Clematis trifolia, flore roſeo clavato, *v.* Granadilla, 331
Clematitis, 204
Cleone Octavii, *v.* Eryſimum, 288
Climia, *v.* Cadmia, 128
Clinopodium, 204
Clinopodium, *v.* Marum, 478
Clupea, *v.* Aloſa, 26
Clymenon Dioſcoridis, *v.* Caltha, 133
Clymenum, 205
Clymenum, *v.* Androſæmum, 40
Cnecus, *v.* Carthamus, 197
Cnicus, 206
Cnicus ſativus, *v.* Carthamus, 157
Cnicus atractylis lutea dictus, *v.* Atractylis, 76
Cnicus ſylveſtris hirſutior, *v.* Carduus benedictus, 154
Coachira indorum, *v.* Anil, 43
Coagulum leporis, *v.* lepus, 425
Coagulum vituli, *v.* vitulus, 820
Cobaltum, 206
Cobban, *v.* gehuf, 321
Cobra de capellos, *v.* lapis ſerpentis, 412
Cobre de Capello, *v.* Papayo, 569
Cobre verde, *v.* bajobi, 110
Cobus de Cipo, *v.* boitiapo, *ibidem.*
Coca, 206
Coccali, *v.* Pinus, 598
Cocci Orientales, 207
Coccigria Theophraſti, *v.* cotinus, 230
Coccos, *v.* coquo, 215
Coccos ſive coccus de maldiva, 217
Coccothraveſtes avis, 207
Cocculæ Elephantinæ, *v.* cocci Orientales, *ibidem.*
Cocculæ officinarum, *ibidem.*
Coccum gnidium, *v.* thymelæa, 777
Coccum infectorium, *v.* chermes, 189
Coccus infectoria, *v.* chermes, *ibid.*
Coch nilla, 207
Cochlea, *v.* limax, 438
Cochlea cælata, *v.* umbilicus marinus, 822
Cochlearia, 208
Cochlearia folio cubitali, *v.* Raphanus ruſticanus, 646
Coco de Levanti, *v.* cocci Orientales, 207
Coccygria, *v.* cotinus, 230
Codiaminum, *v.* bulbocodium, 123
Codianum, *ibidem.*
Codomalo Cretenſium, *v.* dioſpyros, 264
Coffé, *v.* Caffé, 129
Coffi, *ibidem.*
Cohyne, 208
Cola, 209
Colchicum, *ibidem.*
Colchicum luteum majus, *v.* Lilionarciſſus, 435
Colchicum radice ſiccata alba, *v.* Hermodactylus, 353
Colcothar, *v.* Chalcitis, 180
Colcothar, *v.* vitriolum, 819
Colias ſive colia piſcis, 210
Colla, *v.* glutinum, 327
Colla taurina, 210
Collyrium, *v.* terra ſamia, 767
Colocaſſia, 210
Colocynthis, 211
Colophonia, *ibidem.*
Colſa, *v.* napus, 503
Coluber, *v.* ſerpens, 713
Coluber igneus, *v.* Tleon, 782
Colubrina, *v.* biſtorta, 107
Colubrinum lignum, 210
Columba, 212
Columbaris, *v.* verbena, 801
Columbus, 212
Colutea, *ibidem.*
Colutea minima, *v.* coronilla, 225
Colutea ſcorpioides, *v.* Emerus, 277
Colutea ſiliquoſa, *ibidem.*
Coma aurea, *v.* Eliehryſum, 277
Comæpolii, *v.* polium montanum, 611
Comorus Theophraſti, *v.* Arbutus, 56
Concha venerea, 213
Concha venerea, *v.* umbilicus marinus, 832
Conchilium, *v.* blatta biſantia, 108
Concontlatolli, *v.* polyglotta, 612
Condrilla galeni, *v.* dens Leonis, 258
Conger, 213
Congrus, *ibidem.*
Coni ſeu ſtrobili, *v.* Abies, 2
Conſolida aurea, vel ſarracenica, *v.* virga aurea, 815
Conſolida aurea Chirurgis, *v.* helianthemum, 347
Conſolida major, *v.* ſymphitum, 750
Conſolida media, *v.* bugula, 122
Conſolida media vulnerariorum, *v.* Leucanthemum, 426
Conſolida minor, *v.* brunella, 117
Conſolida regalis, *v.* Delphinium, 256
Conſolida regalis hortenſis flore minore, *v.* Calcatrippa, 132
Contrayerva, 213
Contrayerva Hiſpanorum, *v.* Drakena radix, 268
Contrayerva virginiana, *v.* viperina, 814
Convolvulus, 214
Convolvulus Indicus alatus maximus, *v.* turpethum, 794
Convolvulus maritimus noſtras, *v.* ſoldanella, 726
Convolvulus Syriacus, *v.* Scammonium, 693
Convolvulus tenuifolius ſive pennatus Americanus, *v.* quamoclit, 638
Conyza, 214
Conyza Hippocratis, *v.* Ambroſia, 30
Copahu, *v.* balſamum copahu, 91
Copaif, *v.* balſamum copahu, *ibid.*
Copal, 215
Copalyva, *v.* balſamum copahu, 91
Copaü, *ibidem.*
Coquo, *v.* coccos, 215
Coracia, *v.* Graculus, 330
Corallachates lapis, *v.* Achates, 9
Corallina, 217
Corallina alba, *v.* Lithophyton, 443
Corallis affinis madrepora ramoſa, *v.* madrepora, 459
Corallis affinis madrepora ſtellata, *v.* madrepora, *ibidem.*
Corallium, 218
Corallium album fiſtuloſum, *v.* Madrepora vulgaris, 459
Corallium album, *v.* lithophyton, 443
Coralloides, 218
Corallum, *ibidem.*
Corallum album ſtellatum, *v.* Madrepora alba ſtellata, 459
Corallum album verrucoſum punctatum, *v.* Madrepora verrucoſa punctata, 459
Corallus, 218
Corchorus, 220
Corchorus Cratevæ, *v.* Anagallis, 36
Corcopal fructus, *v.* Melocorcopali, 487
Corculus, 220
Coriander, *v.* Coriandrum, *ibidem.*
Coriandrum, *ibidem.*
Cor-Indum, 221
Cornalina, 222
Corneolus ſive Carneolus, *v.* Cornalina, *ibidem.*

Corniculæ, *v.* Cornix, *ibidem.*
Cornix, *ibidem.*
Cornix marina, *v.* Corvus aquaticus, 227
Cornu Alcis, *v.* simbor mangian. 719
Cornu Ammonis, 222
Cornu bovis, *v.* bos, 115
Cornu cervi, *v.* Cervus, 177
Cornu cervinum, *v.* Coronopus, 225
Cornu fossile, *v.* unicornu minerale, 823
Cornum, *v.* Cornus, 223
Cornus, 222
Corona & caput Monachi, *v.* Dens Leonis, 258
Corona imperialis, 223
Corona regia, *v.* Corona folis, 224
Corona solis, *ibidem.*
Corona terræ, *v.* hedera terrestris, 345
Coronaria, *v.* caryophyllus hortensis, 160
Coronilla, 225
Coronopus, *ibidem.*
Coronopus quibusdam, *v.* Catane, 165
Coronopus sylvestre, *v.* Myosuros, 516
Cortex caryophyllatus, 226
Cortex peruviana, *v.* Kina Kinæ, 398
Cortex Winteranus, 226
Cortusa, 227
Coru, *ibidem.*
Corvus, *ibidem.*
Corvus aquaticus, *ibidem.*
Corylus, 228
Cos, *ibidem.*
Cossus, *ibidem.*
Costus corticosus, vel Costus corticus, *v.* Cortex Winteranus, 226
Costus hortorum, 229
Costus radix & ejus species, *ibidem.*
Coticula, *v.* Lydius lapis, 457
Cotinus, 230
Coto, *v.* xylon, 832
Cotonaria, *v* gnaphalium, 329
Cotonaria quorumdam, *v.* Æthiopis, 14
Cotonea, vel cotoneus, *v.* Cydonia, 446
Cotula fœtida, 230
Cotula non fœtida, 231
Cotula non fœtida, *v.* buphthalmum, 123
Cotula lutea, *v.* buphthalmum, *ibid.*
Cotyledon, 231
Cotyledon alterum Dioscoridis, *v.* Anacampseros, 35
Cotyledon aquatica, *v.* Hydrocotyle, 370
Cotyledon foliosum marinum, *v.* Acetabulum, 6
Courbari, 232
Crabra, *ibidem.*
Cracca minor, *v.* Arachus, 54
Crambe, 232
Cranium humanum, *ibidem.*
Crassula minor, *v.* sedum minus, 703
Crassula minor, *v.* vermicularis, 803
Crater jovis, *v.* Corona solis, 224
Cremor tartari, *v.* Tartarum, 761
Crepanella Italorum, *v.* Dentellaria, 262
Crepitus lupi, *v* Lycoperdon, 454
Crespinus *Matth.* *v.* berberis, 100
Crespolina, 685
Cresso, *v.* Nasturtium aquaticum, 526
Creta, 233
Creta marina, *v.* Crithmum, 234
Crista galli, 233
Crista galli flore rubro, *v.* pediculares, 576
Crista pavonina Sinensium, *v.* Pointiana, 610
Crithamum marinum, *v.* Crithmum, 234
Crithmum, 233. & 234
Crithmus, *v.* Crithmum, *ibidem.*
Crocodilium, *v.* Echinopus, 272
Crocodilium carlina caulem habens, *v* Carlina, 156
Crocodilus, 234
Crocodylus minor, *v.* Scincus, 697
Crocum, *v.* Crocus, 235
Crocus, *ibidem.*
Crocus Indicus, *v.* terra merita, 767
Crocus sylvestris, *v.* Carthamus, 157
Cropiot fructus Americanus, 236
Croton Nicandri, *v.* Ephedra, 282
Crotularia, 236
Crucialis, *v.* Cruciata, *ibid*
Crucialis quædam *Cæs.* *v.* Asperugo, 71
Cruciata, 236
Crusta panis tosta, *v.* panis, 566. & 567
Crystallus, 237
Crystallus tartari, *v.* Tartarum, 761
Cubebæ, *ibidem*
Cucculus Indicus, *v.* Cocci orientales, 207
Cuci, 238
Cucubalus, *ibidem.*
Cucuji, muscæ Indicæ, *v.* Cicindela, 196
Cuculi, *v.* Cocci orientales, 207
Cuculus, 238
Cucumer vel cucumis citrullus, *v.* Citrullus, 203
Cucumis, 239
Cucumis anguinus, *v.* Cucumis asininus, 239.
Cucumis asininus, 239
Cucumis puniceus, *v.* Momordica, 501
Cucumis sylvestris, seu Erraticus, *v.* Cucumis asininus, 239
Cucurbita, 240. & 241
Cucurbita foliis asperis, flore luteo, *v.* pepo, 579
Cucurbita sylvestris, *v.* Colocynthis, 211
Cucurbita verrucosa, *v.* Melopepo, 488
Culcul, *v.* Scecachul, 695
Culex, 241
Cuminoides, 242
Cuminum, *ibidem.*
Cuminum equinum & sylvestre, *v.* Carvifolia, 159
Cuminum pratense, *v.* Carui, 158
Cuminum siliquosum, *v.* hipecoum, 372
Cuminum sylvestre, *v.* Cuminoides, 242
Cunaria biscutata, *v.* thlaspidium, 773
Cuniculus, 243
Cunila, *v.* Satureia, 690
Cunila bubula *Plinii*, *v.* origanum, 555
Cuntur, 243
Cupressus, *ibidem.*
Cuprum, *v.* æs, 13
Cupula sive calix glandis quercinia, *v.* quercus, 639
Curcas fructus Americanus, 244
Curculio, vermis, *ibidem.*
Curcum, Arabibus, *v.* terra merita, 767
Curcuma officinarum, *v.* terra merita, 766. & 767
Curgulio, *v.* curculio, 244
Curni, *v.* Cerevisia, 174
Cuscuta, 244
Cuscuta minor, *v.* Epithymum, 283
Cyanus, 245
Cyclamen, *ibidem.*
Cyclaminus, *v.* Cyclamen, *ibid.*
Cyclaminus altera Dioscor. *v.* Cucubalus, 238

Cydonia & ejus ſpecies, 246
Cygnus, 247
Cymbalaria, *ibidem.*
Cyminum, *v.* Cuminum, 242
Cyminum corniculatum, *v.* hypecoum, 372
Cynocephalos *Plinii*, *v.* Antirrhinum, 46
Cynocephalus, 248
Cynocrambe, *ibidem.*
Cynocrambe alterum genus, *vide* Chenopodium, 188
Cynochramus, 366
Cynogloſſa, *v.* Cynogloſſum, 249
Cynogloſſa vera, *v.* Lycopſis, 456
Cynogloſſum, 249
Cynogloſſus, *ibidem.*
Cynomorion, *v.* oxobanche, 556
Cynorrhodos, 249. & 658
Cynobatos. *v.* Cynorrhodos, *ibid.*
Cynoſorchis, *v.* Orchis, 553
Cynoſorchis major, *v.* Satyrium, 691
Cypariſſus, *v.* Cupreſſus, 243
Cyperoides, 250
Cyperus, *ibidem.*
Cyperus Americanus, *v.* Radix ſanctæ Helenæ, 641
Cyperus dulcis rotundus eſculentus, *vide* Traſi, 789
Cyperus Indicus, *v.* terra merita, 767
Cyperus longus inodorus peruanus, *v.* Drakena radix, 268
Cyperus rotundus inodorus ex Florida, *v.* Radix ſanctæ Helenæ, 641
Cyprinus, 251
Cyprus, *v* phillyrea, 591
Cyſteolithos, *v.* lapis ſpongiæ, 413
Cytinus, *v.* punica, 632
Cytiſo-geniſta, 252
Cytiſus, *ibidem.*

D

Dachel id eſt palma, *v.* Dactyli, 253
Dactyli, *ibidem.*
Dactylus, *v* ſolen, 727
Dactylus ideus, *v.* belemnites, 97
Dacus, *v.* taxus, 763
Dama *v.* Rupi capra, 663
Damaſonium, 254
Damaſonium, *v.* Calceolus, 132
Damaſonium caliphyllon, *v.* helleborine, 349
Damaſonium primum Dioſcoridis, *v.* Aliſma, 22
Danta, 254
Daphne Alexandrina, *v.* Laurus Alexandrina, 419
Daphnoides, *v.* Laureola, 417. & 418
Daryoens ex Malaca, *v.* durio, 270
Datiro, 255
Datula, *v.* datura, 254
Datura, *ibidem*
Daucum montanum, *v.* Daucus Creticus, 255
Daucus Creticus, 255
Daucus montanus, *v.* Oreoſelinum, 554
Daucus ſativus, radice lutea, *v.* Carotta, 157
Daucus ſelinoides, *v.* Oreoſelinum, 554
Daucus ſepiarius, *v.* Antriſcus, 47
Daucus ſylveſtris, *v.* Caucalis, 166
Daucus vulgaris, 255
Daullontas frutex, 256
Delphinium, *ibidem.*
Delphinium hortenſe flore minore, *v.* calcatrippa, 132
Delphinium platanifolio, *v.* Staphiſagria, 740
Delphinus, 257
Dendrochates, 9
Dens caballinus, *v.* hyoſciamus, 371
Dens caninus, *v.* dens canis, 257 & 258
Dens canis, *ibidem.*
Dens Elephantis, *v.* unicornu minerale, 823
Dens Leonis, 258
Dentale, *v.* dentalium, 259
Dentali, *v.* dens canis, 257. & 258
Dentalium, 259
Dentaria, *ibidem.*
Dentaria orobanche, 261
Dentaria absque foliis, *v.* dentaria orobanche, *ibidem.*
Dentellaria, 262
Dentellaria, *v.* dentaria, 259
Denter piſcis, *v.* Synodon, 751
Deuteria *v.* Laura, 445
Diabolus marinus, *v.* Fulica, 313
Diapenſia, *v.* Sanicula, 684
Diana, *v.* Ephemeron, 282
Dictamnus albus, ſive Dictamnum album, *v.* fraxinella, 310
Dictamnus creticus, ſive Dictamnum creticum, 262
Digitalis, 263
Digitalis minima, *v.* gratiola, 332
Digitalis orientalis, *v.* Seſamum, 715
Digitus, *v.* ſolen, 727
Dionyſia ſeu Dionyſias, 265
Dioperis, *v.* Rana ſylveſtris, 643
Dioſanthos, 264
Dioſpyros, *ibidem.*
Dioſpyros Theophraſti, *v.* guajacana, 335
Dipcadi, *v.* Muſcari, 512
Diphryges, 264
Dipſacus, 264 & 265
Dipſas, *ibidem.*
Dod-aers, *v.* dronte, 269
Domina ſerpentum, *v.* boiciningа, 100
Dora, *v.* melica, 485
Dorcas Moſchi, *v.* Moſchus, 506
Doronicum, 265
Doronicum plantaginis folio alterum, *C. B. v.* Aliſma, 22
Dorycnium, 266
Doveanare Lærii, *v.* Danta, 254
Draba, 266
Draco arbor, *v.* ſanguis draconis,
Draco herba, *v.* Dracunculus eſculentus, 268
Draco marinus, 267
Draco ſylveſtris, *v.* ptarmica, 628
Dracontium majus, *v.* Dracunculus, 267
Dracunculus, *ibidem.*
Dracunculus, *v.* biſtorta, 107
Dracunculus eſculentus, 268
Dracunculus minor, *v.* Arum, 67
Dracunculus pratenſis, *v.* ptarmica, 628
Dragacanthum, *v.* tragacanthum, 785
Drak, *v.* Drakena radix, 268
Drakena radix, *ibidem.*
Dromadarius, *v.* Camelus, 137
Dromas, *v.* Camelus, *ibidem.*
Dronte avis, 269
Droſera, *v.* Alchimilla, 21
Droſium, *v.* Alchimilla, *ibidem.*
Droſomeli, *v.* thereniabin, 772
Dryinus ſerpens, 269
Drymopogon, *v.* barba capræ, 93
Dryophitis, *v.* Rana ſylveſtris, 643
Dryopteris, *v.* filix 302
Dryopteris candida, *v.* filicula, 303
Dudaim in Bibliis, *v.* Muſa, 511
Dulcamara ſive Dulcis amara, 269
Dulcichinum, *v.* Traſi, 789
Dulcis radix, *v.* glycyrrhiſa, 328
Durio, Durion, Duriones, 270

E

Eben, *vide* Bamia, 92
Ebenus, 271

Ebulus, *ibidem.*
Ebur, *v.* Elephas, 276
Ebur fossile, *v.* unicornu minerale, 223
Ebur ustum, *v.* spodium, 736
Echii altera species, *v.* Lycopsis, 456
Echinomelocactos, 272
Echinopus, *ibidem.*
Echinus brasilianus, *v.* Armadillo, 63
Echinus lapis, *v.* Mugil, 508
Echinus marinus, 273
Echinus porcinus, *v.* Erinaceus, 286
Echinus terrestris, 273
Echium, 274
Echium Italicum spinosum, *v.* buglossum, 121
Elæagnon Theophrasti, *v.* Agnus castus, 16
Elaphoboscum, *v.* buplevron, 123
Elaphoboscum, *v.* pastinaca, 574
Elapon, *v.* siatolla, 295
Elaps serpens, 274
Elate, *v.* Dactyli, 253
Elaterium, *v.* Cucumis asininus, 240
Elatine, 275
Electrum, *v.* Karabe, 395
Elemi sive Elemni gummi, 275
Elenion, *v.* Helenium, 346
Eleoselinum, *v.* Apium, 50
Elephantus, *v.* Elephas, 276
Elephantus cancer, *v.* Leo cancer, 423.
Elephas, 276
Elevi, *v.* Coquo, 216
Elichrysum, 277
Elleborine ferruginea, *v.* Calceolus, 132
Elops, *v.* Elaps, 274
Embelgi, vel Emblegi, *v.* Myrobalani, 517
Emblici, *v.* Myrobalani, 517
Eme, *v.* Emeu, 278
Emerus, 277
Emeu, 278
Empetrum, 279
Empetrum, *v.* Crithmum, 234
Encaustum, 279
Endivia, 280
Endivia sylvestris, *v.* Lactuca, 402
Enger, *v.* Anil, 43
Enneadynamis Polonorum, *v.* Parnassia, 571
Enula campana, *v.* Helenium, 346
Enzada, *v* ficus Indica, 301
Epelanus, *v.* Eperlanus, 281
Eperlanus, *ibidem.*
Ephedra, *ibidem.*
Ephemeron muscæ, 282
Ephemerum venenosum, *v.* Colchicum, 209
Epilobium, *v.* Chamænerion, 185
Epimedium, 282
Epimedium Dodonæi, *v.* Populago, 618
Epipactis, *v.* Helleborine, 349
Epithymum, 283
Equa, *v.* Equus, 284
Equisetum, 283
Equisetum, *v.* Ephedra, 282
Equula, *v.* Equus, 284
Equulus, *v.* Equus, *ibidem.*
Equus, *ibidem.*
Eranthemum, *v.* Adonis, 304
Eraway, 284
Eretria terra, *ibidem.*
Erica, 285
Erica baccifera, *v.* Empetrum, 279
Erigeron, *v.* Senecio, 710
Erinacea, 285
Erinaceus fructus Indicus, 286
Erinaceus marinus, *v.* Echinus marinus, 273
Erinaceus terrestris, *v.* Echinus terrestris, 273
Erithacus, *v.* Phœnicurus, 593
Erithronium, *v.* dens canis, 257. & 258
Eruca, 286
Ermellinus, *v.* Guajacana, 335
Ermineüs, *v.* mustela, 515
Eruca, *v.* Sinapi, 721
Eruca alba & purpurea, *v.* hesperis, 354
Eruca animal, 287
Eruca cakile dicta, *v.* cakile, 129
Eruca lutea, *v.* barbarea, 93
Eruca maritima, *v.* cakile, 129
Eruca monspehaca siliqua quadrangula echinata, *v.* Erucago, 287
Erucago, *ibidem.*
Ervilium, sive Ervilia, *v.* Ochrus, 540
Ervum, 287
Eryngium, 280
Eryngium Archigenis, *v.* Acarna, 5
Eryngium luteum monspelienſium, *v.* Scolymus, 699
Erysimum, 288
Erysimum Theophrasti, *v.* fagopyrum, 295
Erysimum sophia dictum, *v.* Sophia, 729
Erythrinus piscis, 289
Erythrodamum, *v.* Rubra, 660
Escbara, 289
Escorzonera, *v.* scorzonera, 704
Esula, 289
Esula Indica, *v.* Apocynum, 50
Esula minor, 289
Ettalche sive Ettalch; arbor, 290
Eufragia alba, *v.* Euphrasia, 292
Eufrasia, *v.* Euphrasia, *ibidem.*
Evonymus, 290
Eupatorium, 290. & 291
Eupatorium, *v.* Agrimonia, 17
Eupatorium Mesuæ, *v.* gratiola, 332
Eupatorium aquaticum folio integro, *v.* Verbesina, 802
Eupatorium cannabinum, 290. & 291
Eupatorium cannabinum chrysanthemum, *v.* Verbesina, 802
Euphorbium, 291
Euphrasia, 292
Exhebenus, *v.* lapis samius, 411
Exossis piscis, *v.* Ichthiocolla, 383
Exotica malvacea, *v.* bamia, 92

F

Faba; 292. & 293
Faba Ægyptia, *v.* Colocasia, 210
Faba crassa vel inversa, *v.* Anacampseros, 35
Faba græca, *v.* guajacana, 335
Faba purgatrix, 293
Faba suilla, *v.* Hyoscyamus, 371
Fabago, 293
Fabago, *v.* siliquastrum, 718
Fabaria, *v.* Anacampseros, 36
Faber piscis, 294
Fæces vini, *ibidem.*
Fagara, vel fagaras, 294
Fagonia, 295
Fagopyrum, *ibid.*
Fagotriticum, *v.* fagopyrum, 295
Fagus, 296
Falcata, *v.* falcinellus, *ibidem.*
Falcinellus, *ibidem.*
Falco, *ibidem.*
Far venniculum rubrum, *v.* Zea, 835
Farfara, *v.* Tussilago, 795
Farfarus antiquorum, *v.* populus, 618
Farfugium, *v.* populago, *ibidem.*
Farra, 297
Favagell, *v.* Chelidonia, 187
Favago australis, *v.* Alcyonium, 21
Fauriel, *v.* Areca, 57
Fedagoso, *v.* Jacua-acanga, 378
Fel bovis, *v.* bos, 119
Fel terræ, *v.* Centaurium minus, 170
Felis, 297

Felis odoratus, *v.* Zibethum, 836
Fermentum, 297
Ferrago, 298
Ferraria, *v.* ſcrophularia, 605
Ferrum, 297
Ferrum equinum, 298
Ferruminatrix, *v.* ſideritis, 717
Ferula, 299
Ferula ammonifera, *v.* Ammoniacum gummi, 31
Ferula galbanifera, *v.* galbanum, 317
Ferulago latiore folio, *v.* galbanum, *ibidem.*
Feſtuca, 299
Feſtuca avenacea ſterilis, *v.* bromos, 117
Feſtucago, *v.* bromos, *ibidem.*
Fiatola, 300
Fiber, *v.* Caſtor, 163
Ficaria, *v.* Chelidonia, 187
Ficaria, *v.* Scrophularia, 705
Ficedula, 300
Ficoides occidentale, *v.* Echinomelocactos, 272
Ficus, *ibidem.*
Ficus Ægyptia, *v.* Sycomorus, 749
Ficus Indica, 301
Ficus Indica, *v.* Muſa, 511
Ficus Indica, *v.* opuntia, 552
Ficus paſſæ, *v.* ficus, 301
Ficus ſylveſtris, *v.* Caprificus, 146
Fifel, *v.* Areca, 57
Filago, 301
Filicula, 303
Filipendula, 302
Filipendula anguſtifolia, *v.* Oenanthe, 541
Filius ante patrem, *v.* tuſſilago, 795
Filix, 302
Filix florida, *v.* Oſmunda, 558
Fimpi, *v.* Cortex Winteranus, 226
Fiſtici, 503
Fiſtularia, *v.* pedicularis, 576
Flamma ſive flammula jovis, *v.* Lychnis, 452
Flamula, *v.* denſellaria, 261
Flores coralli, *v.* Corallum, 219
Flos Adonis, 304
Flos Africanus, *v.* Tagetes, 753. & 754
Flos Ambarvalis, *v.* Polygala, 611
Flos amoris, *v.* Amaranthus, 28
Flos buæx, *v.* Durio, 270
Flos cancri, *v.* Canacorus, 143
Flos caſſiæ, 162
Flos Conſtantinopolitanus, 305
Flos creticus, *ibidem.*
Flos croceus, *ibidem.*
Flos cuculli, *v.* Cardamine, 152
Flos frumenti, *v.* Cyanus, 245
Flos garyophyllorum, *v.* Caryophyllus horteſis, 160
Flos hepaticus, *v.* Parnaſſia, 571
Flos Hieroſolymitanus, *v.* Flos Conſtantinopolitanus, 305
Flos Keiri, *v.* Keiri, 397
Flos paſſionis, *v.* granadilla, 331
Flos Regius, *v.* Delphinium, 256
Flos Regius, flore purpureo, *v.* Calcatrippa, 132
Flos ſanguineus, *v.* Cardamindum, 151
Flos S. Jacobi, *v.* Jacobæa, 373
Flos ſolis, *v.* Corona ſolis, 224
Flos ſolis, *v.* Helianthemum, 347
Fœniculum, 305. & 306
Fœniculum Alpinum, *v.* meum, 494
Fœniculum dulce, *v.* Aniſum, 44
Fœniculum erraticum, *v.* Carvifolia, 159
Fœniculum marinum, *v.* Crithmum, 233
Fœniculum porcinum, *v.* Peucedanum, 587
Fœniculum ſinenſe, *v.* Zingi, 837
Fœniculum tortuoſum, *v.* Seſeli, 716
Fœniculus porcinus, *v.* meum, 494
Fœnugræcum, 306
Fœnum Burgundiacum, *v.* Medica, 481
Foina, *v.* Martes, 477
Folium Indum, *v.* Malabathrum, 462
Folium Indum officinarum, *ibidem*
Folium orientale, *v.* Senna, 711
Fontalis major, *v.* Potamogeton, 621
Fora, *v.* farra, 297
Forbeſina Bononienſium, *v.* bidens, 105
Forficula, 307
Formica, *ibidem.*
Fragaria, 308
Fragula, *v.* fragaria, *ibidem.*
Fragum, *v.* fragaria, 308. & 309
Frambœſia, *ibid.*
Frangula, 310
Frangula, *v.* Chamæceraſus, 182
Fraxinella, 310
Fraxinus, 311
Fraxinus pumila, *v.* fraxinella, 310
Fringilla ſeu frigilla avis, 311
Fringilla viridis, *v.* Chloris, 191
Fringillagines, *v.* parus, 572
Frittilaria, 311
Fructus guajaci putatus, & folia, *v.* Guajacum, 336
Fructus palmæ, *v.* dactyli, 253
Frumentum barbarum, *v.* Zea, 835
Frumentum fatuum, *v.* Lolium, 444
Frumentum loculare, *v.* Zea, 835
Frumentum ſarracenicum, *v.* fagopyrum, 295
Frumentum Turcicum & Indicum, *v.* Mays, 479
Frutex Luſitanis Camerinas dictus, *v.* Empetrum, 279
Frutex pavoninus, *v.* Pontiana, 610
Frutex ſenſibilis, *v.* vimoſa, 497.
Frutex ſpicatus, foliis ſalignis ſerratis, *v.* ſpuræa, 736
Fuca, *v.* phycis, 594
Fucus, 312
Fucus capillaceus, *v.* Corallina, 218
Fucus foliculaceus, *v.* Sargazo, 688
Fucus maritimus, *v.* Alga, 22
Fufer, *v.* Areca, 57
Fulica, 313
Fuligo, *ibidem.*
Fuligo alba mercurialis, *v.* Sal Armoniacum, 673
Fumaria, 313
Fumus terræ, *v.* fumaria, *ibidem.*
Fungi biſtortæ, *v.* biſtorta, 107
Fungi favaginoſi, *v.* boletus eſculentus, 111
Fungi rugoſi, *v.* boletus eſculentus, *ibidem.*
Fungi verni & eſculenti, 315
Fungi vulgatiſſimi eſculenti, 314
Fungus, *ibidem.*
Fungus ad ſambucum, *v.* Auricula Judæ, 80
Fungus campeſtris eſculentus, 314
Fungus marinus, *v.* ſpongia, 737
Fungus membranaceus auriculam referens, *v.* Auricula Judæ, 80
Fungus poroſus, *v.* boletus eſculentus, 111
Fungus rotundus orbicularis, *v.* Lycoperdon, 454
Fungus ſambucinus, *v.* Auricula Judæ, 80
Fungus ſpongioſus, *v.* boletus eſculentus, 111
Furectus, *v.* furo, 315
Furfur, *ibidem.*
Furo, *ibidem.*
Furus, *v.* furo, *ibidem.*
Furunculus, *v.* furo, *ibidem.*
Fuſanus, *v.* Evonymus, 290

G

Gabulæ, *v.* Cupreſſus, 243
Gagates, 316

Gainus, v. Martes, 477
Galactites, *ibidem.*
Galanga, 316. & 317
Galangæ ſimilis radix ex Florida, v. Radix ſanctæ Helenæ, 641
Galaxias lapis, v. Morion, 503
Galbanum, 317
Galbula, v. Galgulus, 318
Galbuli, v. Cupreſſus, 243
Galega, 317
Galega Ægyptiaca, v. Sesban, 716
Galega nemorenſis verna, v. Orobus, 557
Galeopſis, 318.
Galeopſis, v. Lamium, 404
Galerita, v. Alauda, 19
Galeus aſterias, v. Muſtelus, 515
Galeus canis, v. Carcharias, 150
Galeus lævis, v. Muſtelus, 515
Galgulus avis, 318
Gali, v. Anil, 43
Galinaſſa, v. Aura, 78
Galion, v. cruciata, 236
Galla, 318
Gallina, 319
Gallinago, v. Ruſticula, 664
Gallinula aquatica, 319
Gallitrichum, v. Sclarea, 698
Gallium, 320
Gallium latifolium, v. cruciata, 236
Gallium tetraphyllon, v. Rubeola, 660
Gallus, 320
Gallus marinus, piſcis, v. Faber, 294
Gallus ſylveſtris v. Phaſianus, 590
Gamelo, v. balſamum copahu, 91
Garagay, 320
Garamantites lapis, v. Sandaſtros, 682
Garcapuli, v. Carcapuli, 150
Garoſmum, v. Vulvaria, 829
Garum, 321
Caryophyllata vel Caryophyllata, 159
Caryophyllata, v. Geum, 323
Caryophyllea, *vid.* Caryophyllus hortenſis, 160
Gazella Indica, v. Moſchus, 406
Gebuf arbor, 321
Gelapo, v. Jalap, 378
Gelſeminum, v. Jaſminum, 381
Gemmæ populi nigri, v. populus, 619
Genethocatus, v. Genetta, 321
Genetta, *ibidem.*
Geniſta, *ibidem.*
Geniſta anguloſa & ſcoparia, v. Cytiſus, 252
Geniſta Erinacea, v. Erinacea, 285
Geniſta Hiſpanica, 321
Geniſta Spartium majus, v. Scorpius, 703
Geniſta ſpartium ſpinoſum, v. Erinacea, 285
Geniſta ſpartium ſpinoſum, foliis polygoni, v. Agul, 17
Geniſtella, 321
Geniſtella ſpinoſa major, v. Scorpius, 703
Gentiana, 322
Geranium, 323
Geranium gruinale, *ibidem.*
Geranium Robertianum, *ibidem.*
Gerontopogon, v. Tragopogon, 787
Geſminum, v. Jaſminum, 381
Geum, 323
Geum, v. Caryophyllata, 159
Ghitta gemou, v. gummi gutta, 340
Gialapa, v. Jalap, 378
Gingging, v. Niſi, 532
Gingiber, v. Zingiber, 837
Gingidium, v. Cerefolium, 174
Gingidium Hiſpanicum, v. Viſnaga, 816
Gingidium umbella oblonga, v. Viſnaga, *ibidem.*
Giraffa, v. Camelopardalis, 135
Girafol ſive giraſole, 324
Gith, v. Nigella, 531
Gium Alpinum, v. Geum, 323
Glacies Mariæ, v. Lapis ſpecularis, 412
Gladiolus, 324. & 325
Gladiolus fœtidus, v. Xyris, 833
Gladiolus luteis liliis, v. Acorus, 11
Gladiolus paluſtris, v. butomus, 125
Gladius, v. Xiphias, 831
Glandes, v. Balani, 88
Glandes terreſtres, v. Chamæbalanus, 181
Glanis, 325
Glans quercina, v. Quercus, 639
Glans unguentaria, v. ben, 99
Glaſtum ſativum, v. Iſatis, 390
Glaſtum ſylveſtre, v. dentellaria, 262
Glaucium, 325. & 326
Glaux, *ibidem.*
Gleſſum, v. Karabe, 395
Glis, 327
Globularia, *ibidem.*
Gluten, v. Glutinum, *ibidem.*
Gluten aleanax, v. Ichthiocolla, 383
Gluten auri, v. borax, 114
Glutinum, 327
Glycyrrhiſa, 328
Glycyrrhiſa arboreſcens, v. Pſeudo-acacia, 626
Glycypicros, v. Dulcamara, 296
Gnaphalium, 329
Gnaphalium, v. filago, 301
Gobius, 329
Gomara, v. hobus, 362
Gomphrena, v. Symphonia, 750
Goſſampinus, 329
Goſſipium, v. Xylon, 832
Graculus, 330
Gracus, v. Graculus, *ibidem.*
Gramen, *ibidem.*
Gramen cyperoides, v. Cyperoides, 250
Gramen junceum ſpicatum, v. Juncago, 391
Gramen loliaceum, v. Lolium, 445
Gramen loliaceum, v. Phœnix, 593
Gramen murorum, v. Feſtuca, 299
Gramen parnaſſi, v. Parnaſſia, 571
Gramen polyanthemum majus, v. ſtatice, 741
Grana actes, v. Sambucus, 681
Grana orientalia, v. Cocci orientales, 107
Granatiglia, v. Ricinus, 655
Granadilla, 331
Granal, *ibidem.*
Granata, v. punica, 632
Granatus, 332
Granum & coccus baphica, v. Chermes, 189
Granum Alzelen Arabum, v. Traſi, 789
Granum gnidium, v. thymelæa, 777
Granum infectorium, v. Chermes, 189
Granum Regium majus, v. Ricinus, 654
Granum Regium minus Meſuæ, v. Lathyris, 415
Granum tinctorium, v. Chermes, 189
Graphida lapis, v. Morochtus, 503
Gratia Dei, v. Gratiola, 332
Gratia Dei, v. buplevrum, 123
Gratia Dei, v. Geranium, 323
Gratiola, 332
Gratiola cærulea, v. Tertianaria, 767
Grigallus avis, 332. & 333
Groſſa, v. ficus, 300
Groſſularia, 333
Groſſularia hortenſis non ſpinoſa, v. Ribes, 654
Groſſularia non ſpinoſa fructu ni-

gro, v. Amomum, 33
Groſſulus, v. ficus, 300
Groſſus, *ibidem.*
Grus, 334
Grutum, *ibidem.*
Gryllus, 334. & 335
Guacatene, *ibidem.*
Guadum, v. Iſatis, 390
Guajabara, v. papyracea, 569
Guajacana, 335
Guajaci ſpecies, v. hyvourahe, 375
Guajacum, 336
Guajacum Patavinum *Fallopii*, v. Guajacana, 335
Guainumbi, v. Guajacum, 336
Guanabanus, 337
Guanabanus, v. Durio, 270
Guaparumba, v. Mangue, 470
Guaracigaba, ſive guaracyaba, *vide* Guainumbi, 336
Guart, v. Arbor triſtis, 56
Guayava, 338
Guinambi, v. Guainumbi, 336
Guiticoroba, v. Guitys, 339
Guiti coroja, v. Guitys, 338
Guiti-iba, v. Guitys, *ibidem.*
Guti-miri, v. Guitys, 339
Guitys, 338. & 339
Gul, v. Arbor triſtis, 56
Gummi Achantinum, v. gummi Arabicum, 339
Gummi Aminea, 43
Gummi ammoniacum, v. Ammoniacum gummi, 32
Gummi anime, v. Animé, 43
Gummi Arabicum, 339
Gummi Babilonicum, v. gummi Arabicum, *ibidem.*
Gummi caranna ſive caragna, v. Caranna, 50
Gummi cedria, v. Cedrus, 167
Gummi ceraſi, v. Ceraſa, 173
Gummi de Jemu, v. gummi gutta, 340
Gummi de Peru, *ibidem.*
Gummi Elemi, v. Elemi, 275
Gummi gutta, 340
Gummi hammoniacum, v. Ammoniacum gummi, 32
Gummi hederæ, v. Hedera, 344
Gummi juniperi, v. Juniperus arbor, 393
Gummi olampi, v. Olampi gummi, 543
Gummi opopanax, v. Opopanax, 550
Gummi peruanum, v. gummi gutta, 340
Gummi pruni, v. Pruna, 615
Gummi ſagapenum, v. Sagapenum, 670
Gummi Senega, *ibidem.*
Gummi tacamahaca, v. Tacamahaca, 752
Gummi Thebaicum, v. gummi Arabicum, 339
Gummi tragacantha, v. Tragacanthum, 785
Gutta ammoniaca, v. Ammoniacum gummi, 32
Gutta gamandra, v. gummi gutta, 340
Gutta gamba, v. gummi gutta, *ibidem.*
Gypſum crudum, 340
Gyraſol, v. Jaca, 376

H

HABASCON, 341
Habel aſſis Tripolitanis, *vide* Traſi, 789
Habel culcul, v. Curcas, 244
Hacchic, v. Cate, 165
Hacub, 341
Hæmatites, *ibidem.*
Hæmatites ſpurius, *ibidem.*
Hæmorrhoidum herba, v. Chelidonia, 187
Hæmorrhous, 341
Haermia, 342
Halec, *ibidem.*
Halecus, *ibidem.*
Haleſurion, v. Mentula marina, 491
Halica, 342
Halicacabum, v. Alkekengi, 23
Halicacabum peregrinum, v. Corindum, 220
Halimus, 342
Hamamelis Athenæi, v. Dioſpyros, 264
Hannebane, v. hyoſcyamus, 371
Haouvay, v. Ahouai, 18
Haraczi, v. bos, 105
Harame, v. tacamahaca, 752
Harcomen Arabum, v. Melica, 485
Harengus, v. Halec, 342
Harmala, 343
Harmel, v. Harmala, *ibidem.*
Harundo florida, v. Canacorus, 143
Haye, v. Carcharias, 150
Haſtula regia, v. Aſphodelus, 73
Hebenum, v. Ebenum, 271
Hedera, 343
Hedera ſaxatilis, v. Aſarina, 68
Hedera terreſtris, 345
Hedera humilis, *ibidem.*
Hedypnois, *ibidem.*
Hedypnois, v. dens Leonis, 218
Hedyſarum, 346
Hedyſarum majus, v. Securidaca, 707
Helenium, 346
Helenium Indicum, v. Corona ſolis, 224
Helianthemum, 347
Helianthemum peruvianum, v. Corona ſolis, 224
Helianthemum plantaginis folio, v. Tuberaria, 792
Helianthemum tuberoſum, 347
Helichryſum, v. Elichryſum, 277
Heliochryſum, *ibidem.*
Heliochryſos ſylveſtre, v. ſilago, 301
Heliotropium, 348
Heliotropius gemma, 349
Helleborine, 349
Helleborine flore rotundiore, *vide* Calceolus, 132
Helleborus albus, v. Veratrum, 801
Helleborus niger vel helleborum nigrum, 349
Helleborus niger ſaniculæ folio, v. Aſtrantia, 75
Helxine, v. parietaria, 570
Helxine ciſſampelos, v. Convolvulus, 214
Helxine ſylveſtris ſive fluviatilis, v. Circæa, 201
Hemerocallis, v. Liliaſphodelus, 434
Hemerocallis, v. Lilium, 436
Hemionitis, 350
Henicopyllos, v. Arum, 67
Henophyllum, v. unifolium, 823
Hepatica, 350
Hepatica alba, v. Parnaſſia, 571
Hepatica paluſtris, v. Chryſoſplenium, 194
Hepatica ſtellata, v. Aſperula, 71
Hepatica terreſtris, v. Lichen, 428
Hepatorium aquatile, v. bidens, 105
Hepatus piſcis, 351
Heptachrum, v. herba Trinitatis, 353
Heptaphyllon, 784
Herba Anil, v. Anil, 43
Herba benedicta, v. Caryophyllata, 159
Herba cancri, v. Heliotropium, 348
Herba cancri, v. burſa paſtoris, 824

Herba cornicularis, *v.* hyoscyamus, 371
Herba Domini Stephani, *v.* Circæa, 201
Herba doria, *v.* Virga aurea, 815
Herba equina, *v.* Equisetum, 283
Herba Jacobæa, *v.* Jacobæa, 377
Herba Joannis infantis, 351
Herba Judaïca, *v.* Sideritis, 717
Herba Judaïca, *v.* Tertianaria, 768
Herba lanuginosa, 351
Herba Laurentiana, *v.* bugula, 122
Herba mimosa *Acosta*, *v.* Mimosa, 497
Herba molucana, 352
Herba muralis, *v.* Parietaria, 570
Herba papagalli, *v.* Symphonia, 750
Herba pappa, *v.* Senecio, 710
Herba paralysis, *v.* primula veris, 623
Herba paris, 350
Herba pedicularis, *v.* staphisagria, 740
Herba perforata, *v.* hypericum, 372
Herba proserpinaca, *v.* Polygonum, 613
Herba psittaci, *v.* Symphonia, 750
Herba Ruperti, *v.* Geranium, 323
Herba sacra, *v.* Verbena, 802
Herba S. Antonii maxima, *v.* Chamænerion, 85
Herba S. Antonii Romæ, *v.* Dentellaria, 262
Herba S. Barbaræ, *v.* Barbarea, 93
Herba S. Crucis, *v.* Nicotiana, 530
Herba S. Kunigundis, *v.* Eupatorium, 291
Herba S. Mariæ, *v.* Costus hortorum, 229
Herba S. Petri, *v.* Crithmum, 234
Herba sardoa, *v.* pulsatilla, 621
Herba sardoa, *v.* Ranunculus, 643
Herba scelerata, *v.* Ranunculus, *ibidem.*
Herba siciliana, *v.* Androsæmum, 40
Herba solis, *v.* Corona solis, 224
Herba stella, *v.* Coronopus, 225
Herba strumea, *v.* Ranunculus, 643
Herba thora, *v.* thora, 773
Herba Trientalis, 353
Herba trinitatis, *ibidem.*
Herba tunica, *v.* Caryophyllus hortensis, 160
Herba turca, *v.* herniaria, 354
Herba venti, *v.* pulsatilla, 631
Herba vinosa, *v.* Ambrosia, 30
Herba viva, *v.* Mimosa, 497
Herba vulneraria, *v.* Auricula leporis, 80
Hericius, *v.* Echinus terrestris, 273
Heriobotane fœmina, *v.* Erysimum, 288
Herix, *v.* Echinus terrestris, 273
Hermodactylus, 353
Hermodactylus *Mesuæ*, *v.* dens canis, 258
Hermodactylus niger & rufus, *v.* Colchicum, 209
Herniaria, 354
Hesperides, *v.* hesperis, *ibidem.*
Hesperis, *ibidem.*
Hetich, 355
Heyrat, *v.* Melis, 486
Hiatuli, *v.* Channe, 186
Hiberis, *v.* Cardamine, 152
Hieracium, 355
Hieracium Capitulum inclinans, *v.* hedypnois, 345
Hieracium latifolium, *v.* Cichorium, 193
Hieracium macrorhison, 355
Hieracium minus, *v.* dens Leonis, 258
Hieracium siliqua falcata, *v.* Rhagadiolus, 650
Hieracium stellatum, *ibidem.*
Hierobotane mas, *v.* Verbena, 802
Higuero, 356
Himantopus, 366
Hinnulus, *v.* Cervus, 177
Hinnus, *v.* Mulus, 508
Hippia minor, *v.* Alsine, 26
Hippocampus, 356
Hippocastanum, 357
Hyppoglossum, *v.* Laurus Alexandrina, 419
Hippolapathum, 357
Hippolapathum maximum, *v.* Rhabarbarum, 649
Hippolithus, 358
Hippomarathrum, *v.* Caruifolia, 159
Hippophaes frutex, 358
Hipposelinum Theophrasti, *vide* Smyrnium, 725
Hipposeta, *v.* Equisetum, 283
Hippotamus, 358
Hippotriorchis, *v.* Subbuteo, 747
Hippuris, *v.* Equisetum, 283
Hippurus piscis, 359
Hircus, *ibidem.*
Hirudo, 360
Hirundinaria major, *v.* Chelidonium, 188
Hirundo, 360
Hirundo marina, *v.* Apos, 51
Hirundo marina, *v.* Merops, 498
Hirundo maritima, *v.* hirundo, 361
Hispidula, 361
Hobus, 362
Hœdus, 359. & 362
Hoemotopoda avis, *v.* himantopus, 356
Holli, 362
Holoconitis Hippocratis, *v.* Trasi, 789
Holoschænos Theophrasti, *v.* Scirpus, 69
Holosteon piscis, 362
Holosteum planta, *ibidem.*
Holosteum Loniceri, *v.* Myosuros, 515
Holosteus, *v.* Osteocolla, 559
Holothuria, 363
Holothurium, *v.* Mentula marina, 491
Homo, *ibidem.*
Hordeolum, *v.* Cevadilla, 178
Hordeum, 364
Horminum, 365
Horminum, *v.* Sclarea, 698
Hortulanus, 366
Hovus Indica pruni facie, *v.* hobus, 362
Hugium, *v.* Camelus, 137
Humulus, *v.* Lupulus, 449
Huso piscis, *v.* Ichthiocolla, 383
Hyacinthus, gemma, 366
Hyacinthus planta, *ibid.*
Hyacinthus Indicus, 367
Hyacinthus Poëtarum latifolius, *v.* Xiphion, 831
Hyacinthus racemosus moschatus, *v.* muscari, 512
Hyacinthus stellaris, *v.* Liliohyacinthus, 435
Hyboucouhu fructus, 367
Hydrargyrus, 368
Hydrocotyle, 370
Hydropiper, *v.* bidens, 105
Hydropiper, *v.* Persicaria, 584
Hydrus, *v.* Natrix, 527
Hyæna, *v.* Zibethum, 836
Hyoscyamus, 371
Hyoscyamus peruvianus, *v.* Nicotiana, 530
Hypecoum, 372
Hypericum, *ibidem.*
Hypocistis, 373
Hyppochæris, *v.* Cichorium, 195
Hyssopus, 373
Hyssopus campestris, *v.* Helianthemum, 347
Hystera petra, 374

Hyſterolithus, *v.* hyſtera petra, *ibidem.*
Hyſtrix, 375
Hyvourahe ſive hyvourac, *ibidem.*

I

Jaaca, *v.* Jaca, 376
Jaborapita, 375
Jaca arbor, 376
Jaca major, *v.* Durio, 270
Jaçapucajo, 376
Jacarando, *ibidem.*
Jacea, 377
Jacea nemorenſis, *v.* Serratula, 714
Jacea oleæ folio, *v.* Xeranthemum, 830
Jacea trieolor, *v.* herba Trinitatis, 353
Jaceros in Calecut, *v.* Jaca, 376
Jacobæa 377
Jacua-acanga, 378
Jaculum, ſerpens, *v.* Acontia, 10
Jade lapis, 378
Jagra, *v.* Coquo, 116
Jalap, 378
Jalap officinarum fructu rugoſo, *v.* Jalap, 379
Jalapa, *v.* Jalap, 378
Jalapium, *v.* Jalap, *ibidem.*
Jambeiro, *v.* jambos, 379
Jamboli, *v.* jambos, *ibidem.*
Jambolones, *ibidem.*
Jambos, *ibid.*
Jangomas, 380
Jangomi, *ibidem.*
Janipaba, *ibid.*
Japarandiba, *ibid.*
Jaqua, *v.* jaca, 376
Jaſminum, 381
Jaſminum Americanum *Cluſ.* *vide* quamoclit, 638
Jaſminum cæruleum mauritanorum, *v.* Lilac, 433
Jaſminum millefolii folio, *v.* quamoclit, 638
Jaſpis, 382
Jaſpis orientalis, *v.* heliotropius gemma, 349
Jayama Oviedi, *v.* Ananas, 37
Iberis, 382
Ibirapitanga, *v.* lignum braſilianum, 429
Ibis, avis, 383
Ibiſcus, *v.* Althæa, 27
Ibiſcus Theophraſti, *v.* Abutilon, 3
Ichneumon, 383
Ichtis, *v.* Putorius, 634
Ichtyocolla, 383
Ichtyocolla altera, *v.* ſturio, 745
Idæa ficus, *v.* Chamæceraſus, 182
Idæa radix, *v.* uva urſi, 828
Jecoraria, *v.* hepatica, 351
Jecorinum, *v.* hepatus, *ibidem.*
Jecur marinum, *v.* hepatus, *ibid.*
Ignames, *v.* Batatas, 95
Iguana, *v.* Senembi, 710
Ilex, 384
Ilex aculeata cocciglandifera, *v.* Chermes, 189
Illecebra, 385
Illecebra major, *v.* ſedum minus, 708
Illecebra major, *v.* vermicularis, 803
Impatiens herba, *v.* Noli me tangere, 535
Imperatoria, 385
Imperatoria nigra, 75
Impia, *v.* filago, 301
Indica radix, *v.* radix Carlo ſancto, 640
Indicum, 386
Indicum officinarum, *v.* Iſatis, 390
Indigo, *ibidem.*
Indigo, *v.* Anil, 43
Indigo dagra, *v.* Indicum, 386
Indigo gatimalo, *v.* Indigo, *ibidem.*
Intubum ſive intubus, *v.* Endivia, 280
Intubum erraticum, *v.* Cichorium, 195
Intybum ſive intybus, *v.* Endivia, 280
Inula, *v.* helenium, 346
Jonthlaſpi, 386
Jovis barba, *&* ſedum, 708
Ipecacuanha, 387
Iridi bulboſæ affinis, *v.* Siſyrinchium, 722
Iringus, *v.* Eryngium, 288
Irio, *v.* Eryſimum, *ibidem.*
Irion cerealis, *v.* fagopyrum, 295
Iris bulboſa latifolia, *v.* Xiphion, 831
Iris florentina, 389
Iris illyrica, *ibidem.*
Iris noſtras, 389
Iris ſylveſtris, *v.* xyris, 833
Iris tuberoſa, folio anguloſo, *v.* hermodactylus, 354
Iſatis, 390
Iſatis ſylveſtris, *v.* dentellaria, 262
Iſchas, *v.* Apios, 49
Iſgarum, *v.* Kali, 394
Iſophyllum, *v.* Auricula leporis, 80
Iſopus humida, *v.* Oeſypus, 542
Itopyrum *Dioſcor.* *v.* Aquilegia, 54
Iva arthetica, *v.* Chamæpitys, 186
Iva moſcata monſpelienſ. *v.* Chamæpitys, 185
Jujuba, 390
Julis, 391
Juncago, *ibidem.*
Juncaria, *ibidem.*
Juncus acutus, 392
Juncus anguloſus & triangularis, *v.* Cyperus, 251
Juncus avellanæ, *v.* traſi, 789
Juncus floridus, 125
Juncus maximus holoſchænos. *v.* Scirpus, 697
Juncus odoratus, *v.* Schænanthum, 695
Juncus petroſus, *v.* Lithophyton, 443
Juniperus arbor, 392
Juniperus grandior, *v.* Ettalche, 290
Juniperus major ſeu cupreſſus ſylveſtris Dioſcor. *v.* Cedrus baccifera, 168
Juniperus vulgaris, 392
Jupiter, *v.* ſtamnum, 739
Jura, *v.* Julis, 391
Jurella, *v.* Julis, *ibidem.*
Juripeba, 393
Juſquiamus, *v.* Hyoſciamus, 371
Ixine Theophraſti, *v.* Carlina, 155
Iynx, 394

K

Kali, 394
Kali geniculatum majus fruticans, *v.* Salicornia, 675
Kali ſpinoſum cochleatum, *v.* tragum, 788
Karabe, 395
Keiri, 397
Kermen, *v.* Chermes, 189
Kermes, *v.* Chermes, *ibidem.*
Kormia, 397
Kermia Ægyptiaca vitis folio, *v.* Bamia, 92
Kermia Ægyptiaca ſemine moſchato, *v.* ſemen moſchatum, 709
Kermia Indica, vitis folio ampliore, *v.* Sabdariffa, 666
Kerva, *v.* Ricinus, 654
Kajon Prophetæ Jonæ, *v.* Ricinus, *ibidem.*
Kiki, *v.* Ricinus, *ibidem.*
Kilkil, *v.* Scecachul, 695
Kinakina, 398
Kobaltum, 206

L

Labdanum, *v.* Ladanum, 402
Labrum veneris, *v.* Dipsacus, 164
Labrusca, 398
Laburnum, *ibidem.*
Lac lunæ, *v.* Marga, 473
Lacca gummi, 399
Lacerta maritima, *v.* Saurus, 691
Lacerta stellaris, *v.* stellio, 742
Lacertus sive Lacerta, 400
Lacertus marinus minor, *v.* Colias, 210
Lachryma Job sive Jobi, 400
Lachryma Christi, *v.* lachryma Job, *ibidem.*
Lactuca, 401
Lactuca leporina, *v.* Sonchus, 728
Lactucella, *v.* Sonchus, *ibidem.*
Ladanum, 402
Lagea lupi, *v.* Alisma, 22
Lagopodium, *v.* Lagopus, 403
Lagopus planta, *ibidem.*
Lagopyron, *v.* Lagopus, *ibidem.*
Lagopus avis, *ibidem.*
Lamium, 404. & 405
Lamium peregrinum, *v.* Cassida, 162
Lampetra, 405
Lampsana, 406
Lampyris alata, *v.* Cicindela, 196
Lana succida, 406. 542. & 561
Lancea Christi, *v.* Ophioglossum, 549
Lancea Christi, *v.* Lycopus, 456
Lanceola, *v.* plantago, 607
Lantana, *v.* viburnum, 806
Lapathum, 406
Lapathum hortense latifolium, *v.* hippolapathum, 357
Lapathum hortense, *v.* spinacia, 735
Lapathum minimum, *v.* Acetosa, 6
Lapathum sanguineum, 407
Lapathum unctuosum folio triangulo, *v.* bonus Henricus, 113
Lapis Anguium, 407
Lapis Arabicus, *v.* unicornu minerale, 823
Lapis Armenus, *v.* Armenus, 64
Lapis bezoar occident. *v.* bezoar, 104
Lapis bezoar orient. *v.* bezoar, 103
Lapis Bolonienſis, 408
Lapis cæruleus, *v* lapis lazuli, 410
Lapis calaminaris, 130
Lapis calcarius, *v.* Calx, 104
Lapis ceratites, *v.* unicornu minerale, 823
Lapis Chelidonius, *v.* hirundo, 361
Lapis crucifer, 409
Lapis cyaneus, *v.* lapis lazuli, 410
Lapis heraclius, *v.* Magnes, 460
Lapis hyſtericus, 409
Lapis Judaicus, *ibidem.*
Lapis lazuli, 410
Lapis leucacathes, *v.* Achates, 9
Lapis lydius, *v.* Lydius lapis, 457
Lapis lyncis, *v.* Belemnites, 97
Lapis magnetis, *v.* magnes, 460
Lapis malacanus, *v.* hyſtrix, 375
Lapis nauticus, *v.* magnes, 460
Lapis naxius, *v.* Cos, 218
Lapis nephriticus, 410
Lapis oſſifragus, *v.* Oſteocolla, 559
Lapis panthera, *v.* Panthera lapis, 567
Lapis petracorius, 411
Lapis plumbarius, *v.* Molybdoides, 501
Lapis porcinus, *v.* Bezoar, 104
Lapis ſabuloſus, *v.* Oſteocolla, 559
Lapis ſamius, 411
Lapis ſamius, *v.* terra ſamia, 767
Lapis ſanguinalis, 411
Lapis ſanguineus, *v.* hæmatites, 341
Lapis ſarcenagenſis, 411
Lapis ſciſſilis, *v.* lapis ſchiſtus, *ibid.*
Lapis ſchiſtus, *ibidem.*
Lapis ſerpentinus, *v.* Ophites, 549
Lapis ſerpentis, 412
Lapis ſpecularis, *ibidem.*
Lapis ſpongiæ, 413
Lapis ſtellaris, *v.* Aſteria, 74
Lapis ſyderitis, *v.* Magnes, 460
Lapis ſyriacus, *v.* lapis Judaïcus, 409
Lapis variolæ, 413
Lappa agreſtis, *v.* Caucalis, 166
Lappa major, *v.* Bardana, 94
Lappa minor, *v.* Xanthium, 830
Lappa ſylveſtris, *v.* Circæa, 201
Lappula canaria Plinii, *v.* Caucalis, 166
Laris, 413
Laris orientalis, *v.* Cedrus, 177
Larus avis, 414
Laſerpitium, *ibidem.*
Laſerpitium Germanicum, *v.* Imperatoria, 385
Laſerpitium foliis latioribus lobatis, *v.* Libanotis, 427
Later, 414
Lathyris, 415
Lathyri ſpecies, *v.* Ochrus, 540
Lathyrus, 415
Lathyrus arvenſis repens, tuberoſus, *v.* Chamæbalanus, 181
Lathyrus viciaoides, *v.* Clymenum, 205
Lavandula, 415
Lavapratas mamanga, 466
Lavaretus, 417
Lavaronus, *ibidem.*
Laver Dioſcoridis, *v.* Sium, 723
Laver odoratum, *v.* Naſturtium aquaticum, 526
Laureola, 417. & 418
Lauro-ceraſus, 418
Laurus, 419
Laurus Alexandrina, *ibidem.*
Laurus inodora, *v.* tinus, 781
Laurus puſilla, *v.* Laureola, 418
Laurus roſea, *v.* Nerium, 529
Laurus ſylveſtris, *v.* tinus, 781
Laurus tinus, *v.* tinus, *ibid.*
Lectipes, *v.* Clinopodium, 205
Legumen leoninum, *v.* Orobanche, 556
Leſach, 10
Lengibel, *v.* Zingiber, 837
Lendes, 420
Lens, 421
Lens paluſtris, *v.* lenticula paluſtris, *ibidem.*
Lentago Italorum, *v.* tinus, 781
Lenticula marina, *v.* Sargazo, 688
Lenticula paluſtris, 421
Lentiſcus, 422
Lentiſcus pervana, *v.* Molle, 499
Leo, 422
Leo cancer, 423
Leonina herba, *v.* Orobanche, 556
Leontobotanos, *v.* Orobanche, *ibid.*
Leontopetalon, 424
Leontopodium, *v.* Alchimilla, 21
Leopardus, 423
Lepas, 424
Lepidium, *ibidem.*
Lepidium, *v.* Iberis, 382
Lepidium dentellaria dictum, *v.* dentellaria, 262
Lepidium humile incanum arvenſe, *v.* Draba, 265
Lepidium minus, *v.* Cardamine, 152
Leporinus pes, *v.* Lagopus, 403
Lepras piſcis, 425
Lepus, *ibidem.*
Lepuſculus, *v.* Lepus, *ibidem.*
Lepus marinus, 426
Leuca, *v.* Galactites, 316
Leucacantha, *v.* Carlina, 151
Leucacathes lapis, *v.* Achates, 9
Leucanthemum, 426

TABLE DES NOMS LATINS.

Leucanthemum Dioſcoridis, *v.* Chamæmelum, 184
Leucas Dioſcor. *v.* Lamium, 404
Leucographia, *v.* Gala, 316
Leucoium, 426
Leucoium, *v.* Keiri, 397
Leucoium bulboſum vulgare, *v.* Narciſſo leucojum, 523
Leucoium & viola purpurea, *v.* heſperis, 354
Leucoium ſiliculoſum monoſpermon, *v.* Jonthlaſpi, 386. & 387
Leucophragus, *v.* Morion, 503
Leucopiper, *v.* piper album, 600
Leviſticum, 417
Libanotis, 426
Libanotis coronaria, *v.* Roſmarinus, 658
Libanotis fertilis, *v.* Leviſticum, 426
Libanotis Theophraſti nigra, 554
Libanotis prima Dioſcor. *v.* Ferula, 299
Libyſticum, *v.* Leviſticum, 417
Lichen, 428
Lichen, *v.* hepatica, 351
Lichen arboreus, 428
Lichenes, *v.* Equus, 284
Lichinum, *v.* Scecachul, 695
Lignipera, 428
Lignum aloes, *ibidem.*
Lignum aquilæ, 429
Lignum braſilianum, *ibidem.*
Lignum citri, 430
Lignum colubrinum, *v.* Colubrinum lignum, 212
Lignum corallinum, 430
Lignum Cyprinum, *v.* lignum rhodium, 432
Lignum ferri, 430
Lignum jaſmini, *v.* lignum citri, *ibidem.*
Lignum Indicum, *ibidem.*
Lignum molucenſe, 431
Lignum nephriticum, *ibid.*
Lignum polyxandrinum, *v.* lignum violaceum, 432
Lignum rhodium, *ibid.*
Lignum ſanctæ crucis, *v.* viſcum, 815
Lignum ſanctum, *v.* Guajacum, 336
Lignum ſerpentarium, *v.* Colubrinum lignum, 212
Lignum violaceum, 432
Ligurinus avis, *v.* ſpinus, 736
Liguſticum, 432
Liguſticum, *v.* Leviſticum, 417
Liguſtrum, 433
Liguſtrum, *v.* Cornus, 223
Liguſtrum orientale, *v.* Lilac, 433
Lilac, ſeu Lilach, *ibidem.*
Liliago, *v.* Liliaſphodelus, 434
Liliaſphodelus, *ibidem.*
Liliaſtrum, 435
Liliohyacinthus, *ibidem.*
Lilionarciſſus, *ibidem.*
Lilium, 436
Lilium convallium, 437
Lilium convallium minus, *v.* unifolium, 823
Lilium, ſive corona imperialis, 223
Lilium inter ſpinas, *v.* Caprifolium, 347
Lilium luteum Aſphodeli radice, *v.* Liliaſphodelus, 434
Lilium non bulboſum, *v.* Liliaſphodelus, *ibidem.*
Lilium polyrrhiſon, *v.* Liliaſtrum, 435
Limax, 438
Limneſium, *v.* Gratiola, 331
Limodori genus, *v.* hypociſtis, 373
Limodorum, 438
Limones, *ibidem.*
Limonia mala, *v.* Limones, *ibid.*
Limonium, 439
Linamentum, *ibidem.*
Linaria planta, 440
Linaria avis, *ibidem.*
Linaria hederaceo folio, *v.* Cymbalaria, 247
Linaria nummulariæ folio, *v.* Elatine, 275
Lincurius, *v.* Belemnites, 97
Lingua cervina, 440
Lingua ſerpentina, *v.* Ophioglоſſum, 548
Lingula vulneraria, *v.* Ophioglоſſum, *ibidem.*
Linum, 441
Liquidambar, ſive liquidambra, 442
Liquiritia, *v.* Glycyrrhiſa, 328
Lithanthrax, 442
Lithargyrium, *ibidem.*
Lithargyrus, *ibidem.*
Lithodendrum, *v.* Corallum, 218
Lithomarga, *v.* Marga, 473
Lithomarga alba, *v.* unicornu minerale, 823
Lithophyton, 443
Lithoſpermum, 444
Lithoſpermum arundinaceum, *vide* Lachryma Job, 401
Lobus, *v.* Anime, 43
Locuſta, 444
Loligo, *ibidem.*
Lolium, 445
Lolium, *v.* Feſtuca, 295
Lolium rubrum, *v.* Phœnix, 593
Lonam cambodia, *v.* Gummi gutta, 340
Lonchitis, 445
Lonchitis prior *Dalech.* *v.* Calceolus, 132
Lora, 445
Lota piſcis, 446
Lotium, *v.* urina, 824
Lotum quadrifolium, *v.* quadrifolium, 638
Loto affinis, *v.* vulneraria, 818
Lotus, 446
Lotus Affricana, *v.* Guajacana, 335
Lotus arbor, *v.* Celtis, 168
Lotus campeſtris, *v.* Lagopus, 403
Lotus fructu ceraſi, *v.* Celtis, 169
Lotus paluſtris, *v.* Menyanthes, 491
Lotus ſecunda Theophraſti, *vide* Lauroceraſus, 418
Lucanus, *v.* Cervus volans, 177
Lucius, 446
Luciola, *v.* Ophioglоſſum, 549
Ludus, *v.* Calculus humanus, 132
Lujula, *v.* Oxytriphyllum, 562
Lumbrici, 447
Luna, *v.* Argentum, 57
Lunaria, 447
Lunaria botrytis, 448
Lunaria græca, *v.* Jonthlaſpi, 387
Lunaria lutea, *v.* thlaſpidium, 773
Lunaria peltata minima, *v.* Jonthlaſpi, 387
Lunaria radiata, *v.* Medicago, 481
Lunaria radiata, *v.* Pelecinus, 577
Luparia, *v.* Aconitum, 10
Lupi crepitus, *v.* Lycoperdon, 454
Lupinus, 448
Lupulus, 449
Lupus, 450
Lupus aquaticus, *v.* Lucius, 446
Lupus cervarius, *v.* Lynx, 457
Lupus marinus, 451
Lupus ſalictarius, *v.* Lupulus, 449
Luſcinia, 451
Lutea vel luteum, *Vitruvii*. 451
Luteola, *ibidem.*
Lutra, 452
Lutum herba, 451
Lycapſis, *v.* Lycopſis, 456
Lychnis, 452. & 453
Lychnis agria, *v.* Cyanus, 245
Lychnis agria *Plinii*, *v.* Antirrhinum, 47
Lychnis Chalcedonica, *v.* flos Conſtantinopolitanus, 305
Lychnis hirſuta flore coccineo major,

. jor, v. flos Conſtantinopolitanus, 305
Lychnis ſylveſtris, v. Saponaria, 687
Lychnis ſylveſtris Dioſcoridis, v. Antirrhinum, 46
Lychnis viſcoſa purpurea, v. Muſcipula, 512
Lychnites, 453
Lycio affinis Ægyptiaca, v. Agiahalid, 16
Lycium, 453. & 454
Lycium, v. Cate, 165
Lycon, v. Fiatolla, 300
Lycoperdon, 454
Lycoperſicon, *ibidem.*
Lycopodium, 455
Lycopſia, v. bugloſſum, 121
Lycopſis, 456
Lycopſis, v. Echium, 274
Lycopſis, v. bugloſſum, 121
Lycopſis, v. Cardiaca, 153
Lycopus, 456
Lycopus, v. Cardiaca, 153
Lydius lapis, 457
Lynx, *ibidem.*
Lyra, 458
Lyſimachia, *ibidem.*
Lyſimachia Americana, v. onagra, 545
Lyſimachia cærulea galericulata, v. tertianaria, 768
Lyſimachia chamænerion dicta, v. Chamænerion, 185
Lyſimachia humi fuſa, folio rotundiore, v. Nummularia, 535
Lyſimachia lutea corniculata, v. onagra, 545
Lyſimachia ſpicata purpurea, v. Salicaria, 674
Lyſimachium, v. Lyſimachia, 458
Lytra, v. Lutra, 452

M

Macahalef, v. Calaf, 130
Macaleb, v. Mahaleb, 461
Macaquuer Virginenſium, 458
Macer, v. Moſchata, 505
Maceron, v. Smyrnium, 725
Macholebum, v. Mahaleb, 461
Macis, v. Moſchata, 504
Macocquuer Virginenſium, 458
Macrocaulon junceum, v. hyeracium, 355
Macropiper, v. Piperlongum, 502
Maderampulli, v. Tamarindi, 756
Madrepora, 459
Mæna, *ibidem.*
Magalaize, 459
Magalep, v. Mahaleb, 461
Magiſtrantia, v. Imperatoria, 385
Magnes, 460
Mahaleb, 461
Majalis, v. Sus, 749
Majorana, 461. & 462
Majorana ſylveſtris, v. origanum, 555
Maiſum, v. Mays, 479
Mala, v. malus, 465
Mala Armeniaca, v. Armeniaca, 63. & 64
Mala aurea odore fœtido, v. Lycoperſicon, 454
Malabathrum, 462
Malachites lapis, 463
Mala citrina, v. Citreum, 202
Malacociſſus, v. Chelidonia, 187
Malacociſſus, v. convolvulus, 214
Mala cotonea, v. Cydonia, 246
Mala granata, v. Punica, 632
Malaguetta, v. Cardamomum, 152
Mala inſana, v. Lycoperſicon, 454
Mala limonia acida, v. Limones, 438
Malicorium, v. Punica, 633
Malinathalia Theophraſti, v. Traſi, 789
Maltha, v. Naphta, 522
Malva, 463. & 464
Malva arborea, 465
Malva horaria, v. Kermia, 397
Malva paluſtris, v. Althæa, 27
Malva roſea, 464
Malva ſylveſtris prima, v. Althæa, 26
Malva viſcus, v. Althæa, 27
Malum inſanum, v. Melongena, 488
Malum punicum, ſeu granatum, 633
Malus, 465. & 466
Malus Adami, v. pomum Adami, 617
Malus Arantia, v. Aurantium, 78
Malus Armeniaca, v. Armeniaca, 63. & 64
Malus Aſſyria, v. pomum Adami, 617
Malus cotonea, v. Cydonia, 246
Malus Cydonia, *ibidem.*
Malus Medica, v. Citreum, 202
Malus Perſica, v. Perſica, 583
Malus punica, v. Punica, 632
Mamanga, 466
Manaca, *ibidem.*
Manati, *ibidem.*
Mandragora, ſeu mandragoras, 467 & 468
Mandragora Theophraſti, v. Belladona, 98
Mangaiba arbor braſil. 468
Mangas, ſive manga, arbor Indic. 469
Mangle, v. mangue, *ibidem.*
Mangle, v. ficus Indica, 301
Mangoſtans, 469
Mangouſe, 472
Mangue, 469. & 470
Manipoy, v. Jacaranda, 377
Manobi fructus braſil. 472
Manna, 470. & 471
Manna laricea, v. Larix, 413
Manna thuris, v. Thus, 774
Manus marina, 472
Manus naſuta Elephanti, v. Elephas, 276
Manus myrti, v. Myrtidanum, 519
Manz, v. Muſa, 511
Maracoq, v. Granadilla, 331
Maraka, v. Cohyne, 209
Marana, v. Datura, 254
Marcaſita, 472
Marcaſita, v. biſmuth, 105
Marga, 473
Margaritæ, 473. 474. & 475
Margus niger, v. fulica, 313
Mariſcus, 697
Marmor, 475
Maronæ, v. caſtanea, 163
Marrubiaſtrum, 476
Marrubium, *ibidem.*
Marrubium agreſte, v. ſtachys, 738
Marrubium cardiaca dictum, v. Cardiaca, 153
Marrubium mas, v. Cardiaca, *ibid.*
Marrubium nigrum fœtidum, *vid.* ballote, 88
Marrubium paluſtre, v. Lycopus, 456
Mars, v. Ferrum, 297
Marta, v. Martes, 477
Martagon chymiſtorum, v. Lilium, 436
Marterus, v. Martes, 477
Martes, *ibidem.*
Marum, 477. & 478
Maſeluc Turcorum, v. molucca, 500
Maſlac Turcorum, v. bangue, 93
Maſſicot, 478
Maſtica de ſoho, v. bezoar porci, 104
Maſtiche, 478
Maſtichina gallorum, v. marum, *ibidem*
Mater perlarum, v. Margaritæ, 475
Matricaria, 479

Matrisalvia major, *v.* Sclarea, 698
Matrisylva, *v.* Asperula, 72
Matrisylva, *v.* Caprifolium, 147
Maurona Lesbiis, *v.* dentellaria, 262
Mauza, *v.* Musa, 511
Mays, 479
Mecatulhil, *v.* vanilla, 799
Mechoaca peruviana, *v.* mechoacan, 480
Mechoacan, *ibidem.*
Meconites, *v.* Ammites, 32
Meconium, *v.* opium, 550
Medica, 481
Medicago, *ibidem.*
Medica lunata, *v.* Medicago, *ibid.*
Medium, *ibidem.*
Medulla cassiæ, 162
Medulla saxorum, *v.* Marga, 473
Mel, 482
Mel arundinaceum sive mel cannæ, *v* saccharum, 667
Melampyrum, 483
Melanocoryphus, *v.* ficedula, 300
Melanteria, 483
Melanthium, *v.* Nigella, 531
Melantzana Arabum, *v.* Melongena, 488
Melanurus, 483
Melaspermum, *v.* Nigella, 531
Melax, *v.* thus, 774
Meleagris, *v.* fritillaria, 311
Meles, *v.* taxus, 763
Meles, *v.* Melis, 485
Melianthus Africanus, 484
Melica, *ibidem.*
Melilotus, 485
Melilotus Germanica, *v.* Lotus, 446
Melis, 485
Melissa, 486
Melissa Constantinopolitana, *v.* Molucca, 500
Melissa Moldavica, *v.* Moldavica, 498
Melissa molucca, *v.* Molucca, 500
Melissa peregrina, *v.* Moldavica, 498
Melissa sylvestris, *v.* Cardiaca, 153
Melissophyllum, *v.* Melissa, 486
Melissophyllum turcicum, *v.* Moldavica, 499
Melitites, 487
Melo, *v.* Melis, 485
Melo, *ibidem.*
Melo, *v.* taxus, 763
Melocactus, *v.* Echinomelocactos, 172
Melocarduus echinatus, *v.* Echinomelocactos, *ibidem.*
Melochia, *v.* Corchorus, 220
Melochites lapis, 463
Melochites, *v.* Armenus lapis, 64
Melocor copali fructus, 487
Melongena, 488
Melopepo, *ibidem.*
Melotus, *v.* Melis, 485
Melotus, *v.* taxus animal, 763
Melus, *v.* Melis, 485
Memæcylon, *v.* Arbutus, 56
Memphites lapis, 489
Men siracost, *v.* Thereniabin, 772
Mens, *v.* Mungo, 509
Mentha, 489 & 490
Mentha cataria, *v.* Nepeta, 528
Mentha corymbifera, *v.* Costus hortorum, 229
Mentha græca, *v.* Costus hortorum, *ibidem.*
Mentha Romana, *v.* Costus hortorum, *ibidem.*
Menthastrum, *v* Mentha, 490
Mentula alata piscatoribus, *v.* penna marina, 577
Mentula marina, 491
Menyanthes, *ibidem.*
Mercurialis, 491. & 492
Mercurialis canina, *v.* Cynocrambe, 248
Mercurialis fruticosa, *v.* Phyllon, 594. & 595
Mercurialis montana, *v.* Cynocrambe, 248
Mercurialis repens, *v.* Cynocrambe, *ibidem.*
Mercurialis sylvestris, *v.* Noli me tangere, 535
Mercurialis sylvestris, *v.* Cynocrambe, 248
Mercurius, *v.* hydrargyrus, 368
Mergus, 492
Merlangius, *v.* Asellus, 69
Merlucius, 492
Meroides, *v.* Æthiopis, 14
Merops avis, 493
Merula, vel merulus avis, *ibidem.*
Merula piscis, *ibidem.*
Mespilum, *v.* Mespilus, 494
Mespilus, 493 494 & 495
Mespilus aculeata pyrifolio, *v* Pyracantha, 634
Mespilus apii folio laciniato, *v.* Azarolus, 87
Messe, *v.* Mungo, 509
Metopium, *v.* Ammoniacum gummi, 33
Meu, *v.* meum, 494
Meum, *ibidem*
Meum Alpinum, *v.* Phellandrium, 591
Meum athamanticum, *v.* Meum, 495
Meum Indicum, *v* Melica, 484
Mezereum, *v.* Laureola, 418
Mezereum Arabum, *v.* Chamælea. 183
Mica panis, *v* panis, 567
Milax arbor, *v.* taxus, 722
Milchstein, *v.* Morochthus, 503
Milesium, *v.* Alcyonium, 21
Militaris, *v.* Cenchrus, 169
Militaris, *v* Millefolium, 495
Militaris aizoides, *v.* Aizoon, 18
Milium, 495
Milium arundinaceum, *v.* Melica, 484 & 485
Milium arundinaceum, *v.* Lachryma Job. 401
Milium Indicum maximum *v.* Mays, 479
Milium soler, *v.* Lithospermum, 444
Milium solis, *v.* Lithospermum, *ibid.*
Millefanti, *v.* Vermicelli, 803
Millefolium, 495. & 496
Millefora, *v.* Hypericum, 372
Millegrana major, *v.* Herniaria 354
Millemorbia, *v.* Scrophularia, 705
Millepedæ, 496
Millepora, *v.* Madrepora, 459
Milliaria, *v.* Hortulanus, 366
Milvago, *v.* Milvus, 497
Milvius, *v.* Milvus, *ibidem.*
Milvus avis, *ibidem.*
Milvus piscis, *ibidem.*
Mizadella, *v.* Lamium, 404
Mimosa, 497
Minæa Galeni, *v.* Anime, 43
Minium, 498
Mira solis, *v.* Ricinus, 654
Misy, 498
Mithrax, *v.* oculus cati, 541
Mithridatium cretevæ, 257
Mochus, *v.* Ervum, 287
Mola, 498
Moldavica, 498. & 499
Molle, *ibidem.*
Molli vel moly, *v.* molle, *ibidem.*
Mollis, *v.* molle, *ibidem.*
Molva, *ibidem.*
Molva altera, *v.* Morhua, 502
Molucca, 500
Moly, *ibidem.*
Mollugo, *v.* Gallium, 320
Molybdæna, *v.* Plumbago, 608
Molybdæna *Plinii*, *v.* dentellaria, 262
Molybdoides, 501. & 608
Momordica, 501

Monedula, v. Graculus, 330
Monoceros, 502
Monococcos, v. Zea, 835
Monophyllon, v. Unifolium, 823
Mordella, v. Forficula, 307
Morella, v. Varius, 800
Morhua, 502
Moringa, *ibidem.*
Morion lapis, 503
Morochtus lapis, *ibidem.*
Morochtus, v. ofteocolla, 559
Morfus diaboli, v. Succisa, 748
Morfus gallinæ, v. Alsine, 26
Morum batinum, v. Rubus, 662
Morus, 503. & 504
Morus fylveftris, v. Rubus, 662
Mofch Arabum, v. femen Mofchi, 709
Mofchata, 504. & 505
Mofchatella, v. Mofchatellina, *ibid.*
Mofchatellina, *ibidem.*
Mofchocarydion, v. Mofchata, 504
Mofchocaryon, v. Mofchata, *ibid.*
Mofchius, v. Mofchus, 506
Mofchus, *ibidem.*
Motacilla, 507
Motella, v. Lota, 446
Moxa, 507
Muella, v. Molle, 499
Mugil pifcis, 507. & 508
Mullus, *ibidem.*
Multipedes, v. Millepedæ, 496
Mulus, 508
Mumia, *ibidem.*
Mungo femen, 509
Mungo fimilis fructus, v. Haermia, 342
Murena fluviatilis, v. Lampetra, 405
Murex, 510
Muria, v. Garum, 320
Murtus, v. Myrtus, 519
Murucuja, v. Granadilla, 331
Mus, 510
Mus araneus, *ibidem.*
Mufcerda, v. Mus, *ibidem.*
Mus Indicus, v. Ichneumon, 383
Mus Pharaonis, *ibidem.*
Mus Ponticus, v. Muftela, 515
Mus Sarmaticus, 477
Mus Scyticus, *ibidem.*
Mus terrenus, v. talpa, 755
Mufa, 511
Mufca, *ibidem.*
Mufcari, 512
Mufcicapa, v. Mufcipeta, 512
Mufcipeta, *ibidem.*
Mufcipula, 512. & 513
Mufcipula, v. Merops, 493
Mufculus, 513
Mufcus arboreus, *ibidem.*
Mufcus capillaris, v. Adiantum aureum, 12
Mufcus clavatus, v. Lycopodium, 455
Mufcus marinus, v. Corallina, 217. & 218
Mufcus marinus fruticofus, v. Lithophyton, 443
Mufcus pulmonarius, v. Lichen, 428
Mufcus terreftris, v. Lycopodium, 455
Mufcus terreftris repens, 513
Mufcus vulgatiffimus, v. mufcus terreftris repens, *ibidem.*
Mufcus urfinus, v. Lycopodium, 455
Mufquiqui, v. Catechu, 166
Muftela, 514. & 515
Muftela fylveftris, v. furo, 315
Muftela zibelina, 477
Muftelus pifcis, 515
Muftelus ftellaris, *ibid.*
Muftum, 515. & 808
Mutellina, v. Phellandryum, 591
Myaca, v. Mytulus, 521
Myagrum, 515. & 516
Myofotis, *ibid.*
Myofuros, *ibidem.*
Myrica, v. Tamarifcus, 757
Myrmecophagus, v. Tamandua, 756
Myrobalani, 517. & 518
Myrrha, 518
Myrrha ftacte, v. ftacte, 739
Myrrhis, 519
Myrrhis lappa, v. Caucalis, 166
Mirracantha, v. Ruícus, 663
Myrtidanum, 519
Myrtilli, v. Myrtus, 520
Myrtyllus, v. vitis idæa, 817
Myrtomelis, v. Diofpyros, 264
Myrtus, 519. & 520
Myrus pifcis, 520
Mytilus, v. Mytulus, 521
Mytulus, *ibidem.*
Myxa 505
Myxaria, five myxara, *ibid.*

N

NAbis, v. Camelopardalis, 115
Nabula Æthiop. v. Camelopardalis, *ibidem.*
Nachani, v. Cate, 165
Nanas, v. Ananas, 37
Napellus, 521
Napellus Moyfis, v. Anthora, 45
Napellus racemofus, v. Chriftophoriana, 193
Naphta, 522
Napus, 222. & 523
Narcaphtum, v. thus, 775
Narciffoleucoium, 523
Narciffus, 524
Narciffus autumnalis major, v. Lilionarciffus, 435
Narciffus fylveftris pallidus calice luteo, v. bulbocodium, 123
Nardus, v. Lavandula, 416
Nardus agreftis v. Valeriana, 797
Nardus celtica, 524
Nardus celtica altera, v. Aliíma, 22
Nares vituli, v. Antirrhinum, 46
Narwal, 525
Narwal, v. Monoceros, 502
Naftirtium aquaticum, 526
Naftirtium hortenfe, *ibid.*
Naftirtium Indicum, v. Cardamindum, 151
Naftirtium maritimum, v. Cakile, 129
Naftirtium paluftre, v. barbarea, 93
Naftirtium peruvianum *Monardi*, v. Cardamindum, 151
Naftirtium pratenfe magno flore, v. Cardamine, 152
Naftirtium fylveftre tenuiffimè divifum, v. fophia, 729
Natrix ferpens, 527
Natrix Plinii, v. Ononis, 547
Natron, v. Anatron, 38
Nautilus, 527
Negoeil, v. Melanurus, 483
Negundo, *ibidem.*
Negundo, v. Haermia, 342
Nenuphar, v. Nymphæa, 538
Nepa, v. Scorpius, 703
Nepeta, 528
Nepeta montana, v. Calamintha, 130
Nerita, 528
Nerium, 529
Nhambi, *ibid.*
Nhamdui, *ibidem.*
Nicotiana, 530
Nidus avis, 531
Nidus avis, v. Daucus vulgaris, 256
Niergundi, v. Negundo, 527
Nigella, 531
Nigretta, v. Merula, 493
Nihili album, v. Pompholyx, 617
Nil, v. Pompholyx, 617

Nil Avicennæ, *v.* Iſatis, 390
Nimbo, 532
Nimging, *v.* Niſi, *ibidem.*
Niſi, *ibidem.*
Nitidula muſca, *v.* Cicindela, 196
Nitrum, 533
Nix, 534
Noche, *v.* Negundo, 527
Noctua, 534
Noli me tangere, 535
Norchila, *v.* Negundo, 527
Nuces pineæ, *v.* pinus, 598
Nuces Cupreſſi, *v.* Cupreſſus, 243
Nuciſta, *v.* Moſchata, 504
Nucula terreſtris ſeptentrionalium, *v.* bulbocaſtanum, 122
Nummularia, 535
Nux aromatica, *v.* Moſchata, 504
Nux avellana, *v.* Corylus, 228
Nux caryophyllata, 536
Nux Indica, *v.* Coquo, 215. & 217
Nux inſana, 536
Nux juglans, 536. & 537
Nux medica, 537
Nux metella, *v.* ſtramonium, 743
Nux methel, *v.* ſtramonium, *ibid.*
Nux methel Arabum, *v.* Datura, 254
Nux moſchata, *v.* Moſchata, 504
Nux myriſtica, *ibidem.*
Nux piſtacia, *v.* piſtacia, 603
Nux veſicaria, *v.* ſtaphylodendron, 740
Nux unguentaria, *v.* Moſchata, 504
Nux vomica, 538
Nymphæa, *ibidem.*
Nymphæa lutea minor, *v.* Nymphoides, 539
Nymphoides, *ibidem.*

O

Ochra, 539
Ochrus, 540
Ocimaſtrum, *v.* Clinopodium, 205
Ocimaſtrum verrucarium, *v.* Circæa, 201
Ocimoides album, *v.* Lychnis, 453
Ocimoides peregrin. *v.* flos Conſtantinopolitanus, 305
Ocimum, 540
Ocimum cereale, *v.* fagopyrum, 295
Ocimum ſylveſtre, *v.* Clinopodium, 205
Octopodia, *v.* Polypus, 615
Ocularia, *v.* Euphraſia, 292
Oculi populi nigri, *v.* populus, 619
Oculus bovis, *v.* Leucanthemum, 426
Oculus cati, 541
Oculus cancri, *v.* Cancer, 141
Oenanthe avis, 541
Oenante planta, 541
Oenanthe, *v.* filipendula, 302
Oenanthe prima Matth. *v.* bulbocaſtanum, 122
Oenas, 542
Oeſypus, *ibidem.*
Olampi, 543
Olea, *ibidem.*
Oleander, *v.* Nerium, 519
Oleaſter, *v.* Olea, *ibid.*
Oleum balaninum, *v.* ben, 99
Oleum cadinum vulgare, 544
Oleum cicinum, *v.* Ricinus, 655
Oleum de Kerva, *v.* Ricinus, *ibid.*
Oleum ficus infernalis, *ibid.*
Oleum omphacinum, *v.* Omphacium, 545
Oleum palmæ, 544
Oleum petræ, *v.* Petrolæum, 586
Oleum ſtyracinum, *v.* ſtyrax, 746
Oleum taxinum, *v.* oleum cadinum, 544
Oleum terræ, *ibid.*
Olibanum, *v.* thus, 774
Oliva, *v.* Olea, 543
Olor, *v.* Cyanus, 247
Olyra, *v.* Secale, 706
Ombrias, *v.* brontias, 115
Omphacium, 144. & 145
Omphacium, *v.* Agreſta, 17
Omphalocarpon, *v.* Aparine, 47
Omphalodes, 545
Omphax, *v.* Agreſta, 17
Onager, 545
Onagra, *ibid.*
Onagra, *v.* Chamænerion, 84
Oniſci, *v.* millepedæ, 496
Onitis major, *v.* Origanum, 555
Onobrychis, 546
Onobrychis ſemine clypeato aſpero, *v.* hedyſarum, 346
Onochilles, 38
Onocrotalus, 547
Onogyros Nicandri, *v.* ſpina alba, 734
Ononis, 547
Onopordon Athænei, *v.* ſpina alba, 734
Onopteris nigra, *v.* filicula, 304
Onyx, 548
Onyx, *v.* Alabaſtrum, 18
Opalus, 548
Ophidion, *ibidem.*
Ophiogloſſum, 548. & 549
Ophioſcorodon, *v.* Victorialis, 807
Ophites, 549
Ophris, *ibidem.*
Ophris unifolia, *v.* unifolium, 813
Ophtalmica, *v.* Euphraſia, 292
Opium, 550
Opobalſamum, *v.* balſamum Judaïcum, 90
Opopanax, 550. & 551
Opulus, 551
Opuntia, 552
Opuntium majus ſpinoſum, *v.* Cochinilla, 207
Orbis, piſcis, 552
Orca piſcis, 553
Orchis, 553. & 554
Orchis abortiva fuſca, *v.* Nidus avis, 531
Orchis abortiva violacea, *v.* Limodorum, 438
Orchis mas, *v.* Satyrium, 691
Oreoſelinum, 554
Origanum, 555
Origanum creticum latifolium tomentoſum, *v.* Dictamnus creticus, 262
Origanum minus, *v.* Clinopodium, 205
Orminum, *v.* Horminum, 365
Orminum ſativum, *v.* Sclarea, 698
Ornithogalum purpureum, *v.* Chamæbalanus, 181
Ornithogalum maritimum, *v.* Scilla, 696
Ornithogloſſa, *v.* fraxinus, 311
Ornithopodium, 556
Orobanche, *ibidem.*
Orobanche affinis, *v.* Nidus avis, 531
Orobanche radice coralloide, *v.* dentaria orobanche, 261
Orobanche radice dentata, *v.* dentaria orobanche, *ibidem.*
Orobanche quæ hypociſtis dicitur, *v.* hypociſtis, 373
Orobus, 517
Orobus creticus, *v.* Ervum, 288
Orobus vulgaris herbariorum, *v.* Ervum, 287
Orraca, *v.* Coquo, 216
Orthragoriſcus, *v.* Mola, 498
Orvala, *v.* Sclarea, 698
Oryx, 558
Oryza, *ibidem.*
Os de corde cervi, *v.* Cervus, 177
Os leonis, *v.* Antirrhinum, 46
Oſmunda regalis, 558
Oſſar, *v.* Apocynum, 50
Oſſea, *v.* Cornus, 223

Os sepiæ, v. Sepia, 712
Ossifraga, v. ossifragus avis, 559
Osteites, v. Osteocolla, *ibidem.*
Osteocolla, vel ostiocolla, *ibidem.*
Osteolithus, v. Osteocolla, *ibidem.*
Osteritium montanum, v. Astrantia, 75
Ostracion, v. holosteum, 362
Ostracites, 560
Ostrea, *ibidem*
Ostrutium, v. Imperatoria, 385
Osyris, v. Linaria, 440
Othonna major polyanthos, v. Tagetes, 753
Otis avis, 560
Ovaria, v. Costus hortorum, 229
Ovis, 561
Ovis fera, v Camelopardalis, 135
Ovum lupinum, v. Lycoperdon, 414
Oxalis, v. Acetosa, 6
Oxalis Romana, v. Acetosa, 7
Oxalis vervecina seu ovina, v. Acetosa, *ibidem*
Oxya, v. Fagus, 296
Oxyacantha, sive Oxyacanthus, v. berberis, 100
Oxyacantha, v Pyracantha, 634
Oxycedrus lycia, v. Cedrus baccifera, 168
Oxycoccum, sive Oxycoccus, 561
Oxylapathum, v. Acetosa, 6
Oxylapathum, v. Lapathum, 406
Oxymyrsine, v. Ruscus, 663
Oxypetra. 561
Oxyphœnica, v. Tamarindi, 756
Oxys, v. Oxytriphillum, 562
Oxytriphyllum, *ibidem.*

P

PACAL, 562
Pacoira, v. Musa, 511
Pæonia, 563
Pagrus, 588
Pagurus, 564
Pala, v. Farra, 297
Palea de mecha, v. Schænanthum, 695
Palimpissa, 564
Paliurus, 565
Paliurus Ægyptius, v. Jangomas, 380
Paliurus Africana, 87
Palma, v Dactyli, 255
Palma Christi, v. Ricinus, 654
Palma humilis, v. Musa, 511
Palma marina, v. Manus marina, 472
Palmites, 565
Palmulæ, v. Dactyli, 253
Palo de Calenturas, v. Kina Kina, 398
Paludapium, v. Apium, 50
Palumbus, sive palumbes, 565
Pampini, v vitis, 817
Panava, v. lignum Molucense, 431
Panax chironium, v. helianthemum, 347
Panax heracleum, v. Opopanax, 551
Pancaseolus, v. bulbocastanum, 122
Pancopal, v. Copal, 215
Pancratium, 565
Pancratium, v. Scilla, 696
Panicum, 566
Panicum Indicum, v. Melica, 484
Panis, 566. & 567
Panis azymus, v panis, 567
Panis cuculi, v oxytriphyllon, 562
Panis porcinus, v. Cyclamen, 245
Panis porcinus, v. Chamæbalanus, 181
Panthera, v. Leopardus, 423
Panthera minor, v. genetta, 321
Panthera lapis, 567
Papa, v. Jada, 376
Papaver, 567. & 568
Papaver corniculatum, v. glaucium, 325
Papaver cornutum, v. glaucium, *ibidem.*
Papaver erraticum rubrum campestre, v. papaver, 568
Papaver fluidum, *ibidem.*
Papaver rhœas, v. papaver, *ibidem.*
Papaver spinosum, v. Argemone, 57
Papaver spumeum, v. gratiola, 332
Papayo, 568. & 569
Papilio, 569
Papio, *ibidem.*
Papyracea, *ibidem.*
Papyrus, *ibidem.*
Paralysis vulgaris, v. primula veris, 623
Pardalis, v. Leopardus, 423
Pardus, *ibidem.*
Pareira brava, 570
Parietaria, *ibidem.*
Paris herba, v. herba paris, 352
Parisataco, v. arbor tristis, 56
Parix, v. parus, 572
Parnassia, 571
Paronychia, *ibidem.*
Parthenium, v. Matricaria, 479
Partheníum leptophyllon, v. Cotula fœtida, 231
Parula, v. parus, 572
Parus avis, *ibidem.*
Passer, 572
Passer Canarius, *ibidem.*
Passer lævis, 573
Passer squamosus, *ibidem.*
Passulæ, v. vitis, 817
Pastinaca, 573. & 574
Pastinaca aquatica, v. Sium, 723
Pastinaca marina piscis, 574
Pastinaca tenuifolia sativa, v. Carotta, 157
Pastinaca tenuifolia sylvestris, v. Daucus vulgaris, 255
Pastinaca Syriaca, v. Scecachul, 695
Pastoris bursa, v. bursa pastoris, 124
Pata Leonis, v. Leontopetalon, 44
Patella, v Lepas, *ibid.*
Patientia, v. Hippolapa hum. 377
Pater noster sanctæ Helenæ, v. radix sanctæ Helenæ, 641
Patres, v. Vermiculi, 803
Pavame, v sassafras, 690
Pavate frutex Ind. 574
Pavo avis, 575
Pavo piscis, *ibidem.*
Pavus, v. pavo, *ibidem.*
Payco, *ibidem.*
Pecten, 576
Pecten, v passer lævis, 573
Pecten veneris, v. Scandix, 693
Pecus, v. Ovis, 561
Pedicularia lutea, v. Crista galli, 233
Pedicularis, 576
Pedicularis pratensis, v. Crista galli, 233
Pediculus, 576
Pedra de puerco, v. bezoar porci, 104
Pedro de vassar, v. bezoar porci, *ibidem*
Pedunculus, v. pediculus, 576. & 577
Pegasrol, v. guainumbi, 336
Pelecinus, 572
Pelecinus, v. Securidaca, 707
Pelicanus, v. Onocrotalus, 547
Penidia, v. Saccharum, 669
Penna marina, 577
Penoabsou arbor Americ. 578
Pentaphylloides, *ibidem.*
Pentaphylloides argenteum alatum, v. potentilla, 622
Pentaphyllum, v. quinquefolium, 640
Peplus, 578
Peplus Parisiensv. Fabago, 293
Pepo, 579
Pepo virginianus, v. Macocquuer, 458

Pera paſtoris, *v.* burſa paſtoris, 124
Perca piſcis, 579. & 580
Percepier ſive perchepier anglorum, 580
Perdicium, *v.* parietaria, 570
Perdix, 580
Perdix alba, *v.* Lagopus avis, 403
Perdix marina, *v.* ſolea, 727
Perdix ruſtica, *v.* Ruſticula, 664
Perebecenuc *Oviedo*, *v.* Nicotiana, 530
Perelle, 581
Perfoliata, *ibidem.*
Perforata, *v.* hypericum, 372
Periclymenum, 581. & 582
Periclymenum, *v.* Caprifolium, 147
Periclymenum rectum, *v.* Xyloſteon, 832
Periclymenum rectum, *v.* Chamæceraſus, 182
Periploca, 582
Periſterona *Crateva*, *v.* Chamæpitys, 186
Perlæ, *v.* Margaritæ, 473
Perna, *v.* pinna, 598
Perſica, 582. & 583
Perſicæ affinis, *v.* gehuf, 321
Perſicaria, 583. & 584
Perſicaria ſiliquoſa, *v.* Noli me tangere, 533
Perſicum malum, *v.* Perſica, 583
Perſicus, *v* Perſica, *ibidem.*
Perſonata major, *v.* bardana, 94
Perſonatia, *ibidem.*
Pervinca, 584. & 585
Pes Anſerinus, *v.* Clinopodium, 188
Pes cati, *v* hirpidula, 361
Peſce columbo, *v* Muſtelus, 515
Peſce porco, *v.* Centrine, 170
Pes corvinus, *v* Ranunculus, 643
Pes Leonis, *v.* Alchimilla, 21
Pes Lupi, *v.* Lycopodium, 455
Pes urſinus, *v.* Lycopodium, *ibid.*
Petaſites, 585
Petracorius lapis, *v.* lapis petracorius, 411
Petroleum, 586
Petroſelinum, *ibidem.*
Petroſelinum caninum, *v.* Cicuta, 197
Petroſelinum Macedonicum, 587
Petum, *v.* Nicotiana, 530
Peuce, 598. & 599
Peucedanum, 587
Peucedanum, *v.* Carvifolia, 159
Phalacrocorax, *v.* Corvus aquaticus, 227
Phagrus, 388
Phalangia, 588
Phalangites, *v.* Phalangium, 589
Phalangium, *ibidem.*
Phalangium magno flore, *v.* Liliaſtrum, 435
Phalangius, *v.* Phalangium, 589
Phalaris, *ibidem.*
Pharagon, *v.* ben, 99
Pharmacitis, *v.* Ampelitis, 34
Phaſelus, *v.* Phaſeolus, 590
Phaſeolus, *ibidem.*
Phaſeolus peruanus, *v.* faba purgatrix, 293
Phaſeolus ſativus, *v.* faba, 292
Phaſianus avis, 590
Phaſianus aquatilis, *v.* Rhombus, 653
Phaſianus montanus, *v.* urogallus, 825
Phaſilus, *v.* Phaſeolus, 590
Phaſioli, *v.* Phaſeolus, *ibid.*
Phellandrium, 191
Phellos, *v.* ſuber, 747
Phiburon, *v.* Carcharias, 150
Philadelphus Athenæi, *v.* Syringa, 751
Philantropon Plinii, *v.* Aparine, 47
Phillyra, *v.* tilia, 779
Phillyrea, 591
Phiſtacia, *v.* Piſtacia, 603
Phlomis, 592
Phlomitis, *v.* Æthiopis, 14
Phlomos, *v.* Verbaſcum, 801
Phoca, 592
Phocæna, 593
Phœnicites, *v.* lapis Judaïcus, 409
Phœnicobalani, *v.* Dactyli, 253
Phœnicopterus avis, 593
Phœnicurus, *ibid.*
Phœnix, *ibid.*
Phœnix altera, *v.* feſtuca, 299
Pholas, 594
Phoxinus lævis, 800
Phoxinus ſquamoſus, 594
Phrocalida in lemno, *v.* dentella ria, 262
Phryganium, *v.* ligniperda, 428
Phthirion, *v.* pedicularis, 576
Phthora Valdenſium, *v.* thora, 773
Phu, *v.* Valeriana, 797
Phycida piſcis, *v.* phycis, 594
Phycis piſcis, *ibid.*
Phyllitis, *v.* lingua cervina, 440
Phyllon, 594. & 595
Pica, 595
Picea, *v.* Abies, 2
Picus Martis, 595
Piganum, *v.* thalictrum, 770
Piger Henricus, *v.* bonus Henricus, 113
Pila marina, 596
Piloris, *ibidem.*
Piloſella, *ibidem.*
Piloſella montana hiſpida, *v.* hiſpidula, 361
Pilulæ cupreſſi, *v.* Cupreſſus, 243
Pimpinella, 597
Pimpinella ſaxifraga, *v.* tragoſelinum, 787
Pimpinella ſpicata Africana maxima, *v.* Melianthus, 484
Pinaſtellum, *v.* Peucedanum, 587
Pinaſter, *v.* pinus, 599
Pinea, *v.* Eſula, 289
Pinei, *v.* pinus, 598
Pinguicula, 597
Pinipinichi, 598
Pinna, *ibidem.*
Pinus, *ibidem.*
Piper album, 600. & 601
Piperella, *v.* haermia, 342
Piper Indicum, *v.* Capſicum, 148
Piperi ſimilis fructus ſtriatus, *v.* haermia, 342
Piperitis, *v.* Lepidium, 424
Piper longum, 602
Piper nigrum, 600
Piſcatrix, *v.* rana marina, 642
Piſſa, *v.* pix, 605
Piſſaphaltum, *v.* Naphta, 512
Piſſaphaltus, 602
Piſſelæon, *v.* pix, 604
Piſtacia ſeu piſtachia, 603
Piſtacia ſylveſtris, *v.* ſtaphylodendron, 740
Piſtolochia, *v.* Ariſtolochia, 62
Piſum, 603. & 604
Piſum græcum ſativum, *v.* Lathyrus, 415
Pituitaria, *v.* ſtaphiſagria, 741
Pityuſa, *v.* Eſula, 282
Pix, 604. 605. & 606
Pix Burgundiæ, *v.* pix, 605
Pix græca, *v.* Colophonia, 21
Pix navalis, *v.* pix, 605
Pix ſicca, *v.* palimpiſſa, 564
Placitis, 606
Placodes, *v.* placitis, *ibid.*
Plantago, 606. & 607
Plantago aquatica ſtellata, *v.* Damaſonium, 254
Plantago anguſti folia albida, *v.* Holoſteum, 363
Plantago caulifera, *vid.* pſylium, 627
Planta Leonis, *v.* Alchimilla, 21

Planta saxea abrotonoides, v. Madrepora, 459
Platanaria, v. Sparganium, 730
Platanus, 607
Platessa, v. passer lævis, 573
Platyphyllos, v. quercus, 639
Plicaria, v. Lycopodium, 455
Plumbago, 608
Plumbago quorumdam, v. dentellaria, 262
Plumbum, 608. & 609
Plumbum album, v. stamnum, 739
Plumbum ustum, v. plumbum, 609
Pluvialis, *ibidem.*
Pnigitis, *ibidem.*
Pointiana, 610
Polemonium, *ibidem.*
Polium comatum, v. polium montanum, 611
Polium montanum, *ibidem.*
Polycipedes, v. balani, 88
Polyacanthus, 611
Polygala, 612
Polygala, v. ornithopodium, 556
Polygala, v. Coronilla, 225
Polygalon, *vide* Polygala, 612
Polygalon, v. Onobrychis, 546
Polyglotta avis, 612
Polygonatum, 613
Polygonum, *ibid.*
Polygonum bacciferum, v. Ephedra, 281
Polygonum minus, v. Herniaria, 354
Polygonum minus candicans, *vide* Paronychia, 571
Polygonum selinoides, v. Percepier, 580
Polypodium, 614
Polypus, *ibidem.*
Polytrichum, 615
Polytrichum aureum vel nobile, v. Adiantum aureum, 12
Pomaceum, 615. & 616
Poma, v. Malus, 465
Poma citria, v. Citreum, 203
Poma paradysi, v. Musa, 511
Pomifera Indica maliformis, *vide* Guayana, 338
Pompholyx, 617
Pompilos, v. Nautilus, 517
Pomum Adami, 617
Pomum amoris majus, v. Lycopersicon, 454
Pomum Assyrium, v. pomum Adami, 617
Pomum mirabile, v. Momordica, 501
Pomum nerantium, v. Aurantium, 78
Pomum granatum, v. punica, 633
Pomum spinosum, v. stramonium, 743
Pomum spinosum opuntiatum, v. Echinomelocactos, 272
Pomus, v. malus, 465
Populago, 618
Populus, 618. & 619
Porca, v. Sus, 749
Porcellus, v Sus, *ibidem.*
Porcellus sylvestris, v. Aper, 48
Porcus, v. Sus, 749
Porcus marinus, 619
Porphyrion, 620
Porphyrites, *ibidem.*
Porrum, 620
Portulaca, 621
Portulaca marina, v. Halymus, 343
Porus reticulatus, v. Eschara, 289
Potamogeton, 621
Potentilla, 622
Potentilla, v. barba capræ, 93
Poterium, 623
Præcocia, v. Armeniacum, 64
Præcoquum, *ibidem.*
Prammon lapis, v. Morion, 503
Prasinus, v. Smaragdus, 723
Prasitis lapis, v. prasius, 623
Prasium, v. Marrubium, 476
Prasius lapis, 623
Prassium, v. Marrubium, 476
Prassium nigrum fœtidum, v. ballote, 88
Prassius lapis, v. prasius, 623
Priapeia, v. Nicotiana, 530
Primula pratensis, v. primula veris, 623
Primula veris, *ibidem.*
Proboscis Elephanti, v. Elephas, 276
Propolis, 624
Provinca, v. pervinca, 584
Pruna Damascena, v. prunum, 624
Pruna insana spinosa, v. Nux insana, 536
Prunella, v. brunella, 117
Prunella cærulea, v. bugula, 122
Prunella fructus, v. prunus sylvestris, 625
Prunum, 624
Prunus hiericonthica folio angusto spinoso, v. Zaccon, 834
Prunus sativa, v. prunum, 624
Prunus sebesten, v. Sebesten, 705
Prunus sylvestris, 625
Pseudo Acacia, 625. & 626
Pseudo-Amomum, v. Amomum, 33
Pseudo Asphodelus Alpinus, v. Phalangium, 589
Pseudo bunias, v. barbarea, 93
Pseudo-corallium, 626
Pseudo-corallium verrucarium, *ibid.*
Pseudo dictamnum, *ibidem.*
Pseudo-Eupatorium mas, v. Eupatorium, 291
Pseudo-Eupatorium fœmina, v. bidens, 105
Pseudo limodorum, v. Limodorum, 438
Pseudo-linum, 440
Pseudo lotus, v Guajacana, 335
Pseudo-Lysimachium purpureum, v. Salicaria, 674
Pseudo-melilotus, v. Lotus, 446
Pseudo-narcissus, v bulcodium, 123
Pseudo nardus, v. Lavandula, 416
Pseudo-orchis, v Ophris, 549
Pseudo palus, v. oculus cati, 541
Pseudo-santalum creticum, v. Abelicea, 1
Pseudo-Spartium Hispanicum, v. Spartium, 731
Pseudo-Sycomorus, v. Azedarach, 87
Psiadium Dioscoridis, v. Alchimilla, 21
Psittacus, 626
Psorus, v. Lepras, 425
Psyllium, 627
Ptarmica, 628
Ptarmica Austriaca, v. Xeranthemum, 830
Ptarmica montana, v. Alisma, 22
Pudendum marinum, v. urtica marina, 827
Pul, v. arbor tristis, 56
Pulegium, 628. & 629
Pulegium montanum, v. Clinopodium, 205
Pulegium petræum, *ibidem.*
Pulex, 629
Pulicaria sive pulicaris herba, v. psyllium, 627
Pullus, v. gallina, 319
Pullus aquaticus, v. fulica, 313
Pulmo marinus, 630
Pulmonalis, v. pulmonaria, 630
Pulmonaria arborea, v. Lichen 428
Pulmonaria maculosa 630. & 631
Pulpa colocynthidos, v. Colocynthis, 211
Pulsatilla, 631
Pulvis coronarius, 632
Pumex, *ibidem.*
Punica, *ibidem.*

Purpura, 634
Putorius, *ibidem.*
Pyra, *v.* pyrus, 637
Pyra cotonea, *v.* Cydonia, 246
Pyracantha, 634
Pyraceum, 635
Pyraſter, *v.* pyrus, 637
Pyraſter idæus vel petræus, *v.* Dioſpyros, 264
Pyrethrum, 635
Pythocorax, *v.* Graculus, 330
Pyrimachus, *v.* pyrites, 630
Pyrites, *ibidem.*
Pyrites, *v.* Vitriolum, 818
Pyrola, 636. & 637
Pyrola alſines, *v.* herba trientalis, 358
Pyrrhula avis, 637
Pyrum *v* pyrus, *ibidem.*
Pyrum cydonium, *v.* Cydonia, 246
Pyrus, 637
Pyrus corvina Italis, *v.* Dioſpyros, 264
Pyxacantha, *v.* Lycium, 453

Q

Quabeb, *v.* Cubebæ, 238
Quadrifolium, 638
Quamoclit, *ibidem.*
Quebuli, *v.* Myrobalani, 517
Quercula calamandrina, *v.* Chamædrys, 182
Querculus ſerpens, *v.* Dryinus, 269
Quercus, 639
Quercus foliis molli lanugine pubeſcentibus, *v.* Robur, 656
Quercus marina, *v.* fucus, 312
Quercus marina Theophraſti, *vide* Lytophyton, 443
Quinquefolio fragifero affinis, *vide* pentaphylloides, 578
Quinquefolium, 640
Quinquefolium fragiferum, *v* pentaphylloides, 578
Quinquina, *v* Kinakina, 398
Quis, *v.* pyrites, 636. & *v.* vitriolum, 818
Quirapanga avis, 640

R

Radicula magna, *v.* Raphanus ruſticanus, 646
Radicula ſativa, *v* Raphanus, 645
Radicula ſylveſtris, *v.* Siſymbrium, 722
Radix Carlo ſancto, *v.* Carolus ſanctus, 156. & 640
Radix cava minima, *v.* Moſchatellina, 505
Radix idæa, *v.* Laurus Alexandrina, 419
Radix idæa, *v.* uva urſi, 818
Radix mechoacan, *v.* Mechocan, 480
Radix ſanctæ Helenæ, 641
Radix viperina, *v.* Viperina, 814
Radix urſina, *v.* meum, 494
Raguahil, *v.* Camelus, 137
Raja piſcis, 641
Raja clavata, *ibid.*
Rallus avis, 642
Rana, *ibidem.*
Rana calamita, *v.* rana ſylveſtris, 643
Rana marina, 642
Rana minima, *v.* rana ſylveſtris, 643
Rana ſylveſtris, *ibidem.*
Ranunculus, 643. & 644
Ranunculus aquaticus umbilicato folio, *v.* hydrotyle, 370
Ranunculus cyclaminis folio, Aſphodeli radice, *v.* thora, 773
Ranunculus hortenſis, 643
Ranunculus latifolius, *v.* Chelidonia, 187
Ranunculus montanus, 643
Ranunculus nemoroſus, *ibid.*
Ranunculus nemoroſus, *v.* Moſchatellina, 505
Ranunculus paluſtris, 643
Ranunculus paluſtris folio ſagittato, *v.* ſagitta, 670
Ranunculus pratenſis, 643
Ranunculus ſaxatilis, 644
Ranunculus ſylvaticus, 643
Ranunculus ſylveſtris, *ibidem.*
Ranunculus viridis, *v.* Rana ſylveſtris, 643
Rapa, 644
Raphanis magna, *v.* Raphanus ruſticanus, 646
Raphaniſtrum, 645
Raphanus, *ibidem.*
Raphanus aquaticus, *v.* Siſymbrium, 722
Raphanus marinus, *v.* Cakile, 129
Raphanus ruſticanus, 646
Raphanus ſylveſtris, *v.* Raphaniſtrum, 645
Raphanus ſylveſtris, *v.* Siſymbrium, 722
Raphanus ſylveſtris officinarum, *v.* Lepidium, 424
Rapiſtrum, 646
Rapiſtrum, *v.* Raphaniſtrum, 645
Rapum, *v.* rapa, 644
Rapum Americanum, *v.* Hetich, 355
Rapum geniſtæ, *v.* Orobanche, 556
Rapum rubrum, *v.* beta, 101
Rapunculum vulgare, *v.* rapunculus eſculentus, 647
Rapunculus, *ibidem.*
Rapunculus eſculentus, *ibidem.*
Rapuntium majus, *v.* rapunculus, 647
Rapuntium parvum, *v.* rapunculus eſculentus, *ibidem.*
Rarepora, *v.* Eſchara, 289
Ratus, *v.* Mus, 510
Ravendſara, *v.* Cortex caryophyllatus, 226
Ravendſara, *v.* Nux caryophyllata, 536
Realgal, *v.* Arſenicum, 65
Reduvius, 648
Regina prati, *v.* ulmaria, 821
Reiſgar, *v.* Arſenicum, 65
Remora aratri, *v.* Ononis, 547
Requiem, *v.* Carcharias, 150
Reſeda, 648
Reſeda linariæ folio, *v.* Seſamoides, 715
Reſina, 648
Reſina Elemi, *v.* Elemi, 275
Reſina fricta aut toſta, *v.* Colophonia, 211
Reſina larigna, *v.* Larix, 413
Reſina pini, *v.* pix, 604
Reſta bovis, *v* Ononis, 547
Reticulum marinum, 649
Rha, *v.* Rhaponticum, 651
Rha verum Dioſcoridis, *v.* Rhabarbarum, 649
Rhabarbarum, *ibidem.*
Rhabarbarum album Indicum, *v.* Mechoacan, 480
Rhabarbarum Monachorum, *vide* Hippolapathum, 357
Rhagadiolus, 650
Rhagadiolus, *v* Hedypnois, 345
Rhamnus catharticus, 650
Rhamnus folio ſubrotundo, *v.* paliurus, 565
Rhapeion, *v.* Leontopetaton, 424
Rhapontica, *v.* Centaurium majus, 169
Rhaponticum, 651
Rhaponticum pharmaceuticum, *v.* Centaurium majus, 169
Rhaponticum thracicum, *v.* Rhabarbarum, 649

Rhafut Maurorum, 651
Rhinoceros, 652
Rhoar, v. Narwal, 525
Rhodia radix, 652
Rhododaphne, v. Nerium, 529
Rhododendrum, *ibidem.*
Rhoe, 653
Rhombus piſcis, *ibidem.*
Rhus, *ibidem.*
Ribes, 654
Ribes nigrum, v. Amomum, 33
Ribeſium, 654
Ricinus, 654. & 655
Ricinus Americana minor, v. Eraway, 284
Ricinus animal, 655
Riſagallum, v. Arſenicum, 67
Ritro, v. Echinopus, 272
Robur, 656
Rogga, v. Secale, 706
Ronas, *ibid.*
Rorella, v. Ros ſolis, 659
Rorida, v. Ros ſolis, *ibidem.*
Ros, 656
Roſa, 656. 657. & 658
Roſa canis, v. Cynorrhodos, 249
Roſa de hiericho, 658
Roſa hierichontea, *ibidem.*
Roſa hiericontis, v. Corona ſolis, 224
Roſa Mariæ Monachis, v. Roſa hierichontea, 658
Roſa marina inter muſcos naſcens, v. Eſchara, 289
Roſa marina ſativa, v. Lychnis, 452
Roſa ſylveſtris, v. Cynorrhodos, 249
Roſæ albæ, v. Roſa, 657
Roſæ damaſcenæ, *ibidem.*
Roſæ incarnatæ, *ibidem.*
Roſæ moſchatæ, *ibidem.*
Roſæ pallidæ, *ibidem.*
Roſæ provinciales, *ibidem.*
Roſæ rubræ, *ibidem.*
Ros-marinum coronarium, v. Roſmarinus, 658
Roſmarinus, *ibidem.*
Ros ſolis, 659
Roſtrum porcinum, v. dens Leonis, 258
Roucou, 660
Rubellio, v. Erythrinus, 289
Rubeola, 660
Rubeola montana odora, v. Aſperula, 72
Rubeta, v. bufo, 119
Rubeta, v. Rana ſylveſtris, 643
Rubia, 660. & 661
Rubia anguloſa aſpera, v. Gallium, 320
Rubia latifolia aſpera, v. Juncaria, 391
Rubia ſynanchica, v. Rubeola, 660
Rubicilla, v. Pyrrhula, 637
Rubinus, 661
Rubrica, 662
Rubus, *ibidem.*
Rubus hircinus, v. Chamæbatus, 181
Rubus idæus, *ibidem.*
Rubus idæus ſpinoſus, v. Framboeſia, 309
Rucula marina minor, v. Sinapi, 721
Rumex acetoſus, v. Acetoſa, 6
Rumigi maurorum, 651
Rupertiana, v. Geranium, 323
Rupicapra, 663
Rupicula, v. Oenas, 542
Ruſcum, v. Ruſcus, 663
Ruſcus, *ibidem.*
Ruſcus, v. Laurus Alexandrina, 419
Ruſma, 664
Ruſticula, *ibidem.*
Ruſticula minor, *ibidem.*
Ruta, 664. & 665
Ruta capraria, v. Galega, 317
Ruta muraria, 665. & 666
Ruta ſylveſtris, 665
Ruta ſylveſtris flore magno albo, v. Harmala, 343
Ruticilla, v. Phœnicurus, 593
Rutro, v. Echinopus, 272
Ruthrum, *ibidem.*

S

SAAMOUNA, 666
Sabdariffa, *ibidem.*
Sabdariffa alia, v. bamia, 92
Sabina, 667
Sabina major monſpel. v. Cedrus baccifera, 168
Sabris, v. Hæmorrhous, 341
Sacal, v. Karabe, 395
Sacchar, v. Saccharum, 667
Saccharum, 667. 668 669. & 670
Saccharum candum ſeu candidum, 668
Saccharum cryſtallinum, *ibid.*
Saccharum hordeatum, 669
Saccharum lucidum, 668
Saccharum penidiatum, 669
Sacoponium, v. Sagapenum, 670
Saffarat, v. Cameloparadalis, 135
Sagapenum, 670
Saginæſpergula, v. Spergula, 732
Sagitta, 670
Sagittaria, v. Sagitta, *ibid.*
Sagittarium ſerpens, v. Acontia, 10
Sagu pigafettæ, v. Zagu, 835
Sal Alembrot, 671
Sal Alkali, *ibid.*
Sal Alkitran, v. Sal Alembrot. *ibid.*
Salamandra, 672
Sal ammoniacum, v. Sal armoniacum, 673
Sal armoniacum, *ibidem.*
Sal foſſile, v. Sal gemmeum, 674
Sal gemmeum, *ibidem.*
Salicaria, 674
Salicaſtrum, v. Dulcamara, 269
Salicornia, 675
Sal Indum, v. Sal gemmeum, 674
Saliunca, v. Nardus celtica, 524
Salix, 675. & 676
Salix Amerina, *ibidem.*
Salix Amerina, v. Agnus caſtus, 16
Salix Syriaca, v. Calaf, 130
Sal marinum, 676
Sal mercurialis, v. Sal armoniacum, 673
Salmerinus, v. Salmero, 678
Salmero, *ibidem.*
Salmo, 679
Salnitrum, v. Nitrum, 533
Salpa, 679
Salpetræ, v. Nitrum, 533
Salſamarina, v. Crithmum, 234
Salſaparilla, ſive Sarſaparilla, 689
Salſolægenus in hortis, v. Kali, 394
Sal ſolare, v. Sal armoniacum, 673
Sal taberi, v. Sal Alembrot, 671
Salvia, 679. & 680
Salvia fruticoſa lutea latifolia, v. phlomis, 392
Salvia ſylveſtris, v. Scorodonia, 700
Salvia ſylveſtris, v. Stachys, 738
Salvia vitæ, v. Ruta muraria, 665
Sal vitri, 680
Sambali, v. Negundo, 527
Sambucus, 681
Sambucus aquatica ſive paluſtris, v. Opulus, 551
Sambucus humilis, v. Ebulus, 271
Samia, v. terra ſamia, 767
Samius after, *ibid.*
Samolus, 682
Sampſuchus ſive ſampſuchum, v. Majorana, 462
Sampſuchus, v. Marum, 478
Sanamunda v. Caryophyllata, 159
Sana ſancta Indorum, v. Nicotiana, 539

Sandal, *v.* Santalum, 684
Sandaracha Arabum, *v.* vernix, 303 & 804
Sandaracha græcorum, *v.* Arſenicum, 65
Sandaſtros lapis, 681
Sandilz Anglorum, *ibid.*
Sangu, *v.* Ettalche, 290
Sanguinalis lapis, *v.* Lapis ſanguinalis, 411
Sanguinalis maſcula, *v.* polygonum, 613
Sanguinaria centumnodia, *v.* polygonum, *ibidem.*
Sanguis draconis, 682. & 683
Sanguis draconis herba, *v.* Lapathum ſanguineum, 407
Sanguis hirci præpar. *v.* Hircus, 360
Sanguis humanus, 683. & 684
Sanguiſorba, *v.* pimpinella, 597
Sanguiſuga, *v.* Hirudo, 360
Sanicula, 684
Sanicula Alpina, *v.* Cortuſa, 227
Sanicula Eboracenſis, *v.* pinguicula, 597
Sanicula fœmina adulterina, *v.* Aſtrantia, 75
Sanicula guttata, *v.* geum, 323
Sanicula montana, *ibid.*
Sanicula montana, *v.* pinguicula, 597
Santalum, 684. & 685
Santolina, *ibidem.*
Saphirus ſive Sapphirus, 685. & 686
Saphre vel Safre, *ibidem.*
Sapo, *ibidem.*
Saponaria, 687
Sarcenagenſis lapis, *v.* Lapis Sarcenagenſis, 411
Sarcocolla, 687. & 688
Sarcophago Cretenſibus, *v.* dentellaria, 262
Sarcophagus, *v.* Aſius lapis, 70
Sarda, piſcis, 688
Sarda lapis, *v.* Corallina, 222
Sardachates lapis, *v.* Achates, 9
Sardina, *v.* Sarda, 688
Sardius lapis, *v.* Corallina, 222
Sardoa herba, 688
Sardonia, *v.* Ranunculus, *ibid.*
Sardonyx, ſive Sardonychus, 688
Sargazo, *ibidem.*
Sargus, 689
Sarzaparilla, *ibid.*
Saſſaf Syrorum, *v.* Calaf, 130
Saſſafras, 690
Saſſifrica Italorum, *v.* tragopogon, 787
Satureia, 690
Satureia Cretica, *v.* thymbra, 776
Saturnus, *v.* plumbum, 608
Satyrium, 691
Satyrium abortivum, *v.* Nidus avis, 531
Satyrium quorumdam, *v.* dens canis, 257
Saurus, ſive Saura, 691
Saxifraga, 692
Saxifraga, *v.* tragoſelinum, 787 & 788
Saxifraga altera, *v.* Rubeola, 668
Saxifraga aurea, *v.* Chryſoſplenium, 194
Saxifraga rubra, *v.* Alkekengi, 23
Saxifraga Venetorum, *v.* Oreoſelinum, 554
Scabioſa, 691. & 692
Scabioſa folio integro, *v.* ſucciſa, 748
Scambia, *v.* giraſol, 324
Scammonea, *v.* Scammonium, 693
Scammonea parva, *v.* Convolvulus, 214
Scammoneum, *v.* Scammonium, 693
Scammonia, *v.* Scammonium, *ibid.*
Scammonium, *ibid.*
Scammonium Americanum, *v.* Mechoacan, 450
Scandix, 693
Scarabelaphus, *v.* Cervus volans, 177
Scarabæus bicornis ſeu Cornutus, *v.* Cervus volans, *ibid.*
Scarabæus ſtercorum, 693
Scarabæus ſtridulus, 694
Scariola, *v.* Endivia, 280
Scarlatum, *v.* Chermes, 189
Scarus, 694
Scecachul, 695
Sceptrum pedagogorum, *v.* Ferula, 299
Schænanthum ſeu ſchænanthos, 695
Schiſtus lapis, *v.* lapis ſchiſtus, 411
Schlarea, 698
Sciæna, 696
Scilla, *ibidem.*
Scincus, 697
Scirpus, *ibidem.*
Scifmus, *v.* Martes, 477
Scolopax, *v.* ruſticula, 664
Scolopendria, *v.* Ceterach, 178
Scolopendria vulgaris, *v.* lingua cervina, 441
Scolopendria leguminoſa, *v.* pelecinus, 577
Scolopendrium, *v.* Ceterach, 178
Scolopendrium, *v.* lingua cervina, 441
Scolymus, 699
Scombrus ſeu ſcomber piſcis, *ibid.*
Scopa regia, *v.* Barbarea, 93
Scordium, 700
Scordotis, *v.* Scorodonia, *ibidem.*
Scordotis ſecunda Plinii, *v.* Caſſida, 162
Scorodonia, 700
Scorodopraſum, 701
Scorodohlaſpi, *ibidem.*
Scorpæna, 704
Scorpio, 701
Scorpio piſcis, *v.* Scorpius maritimus, 703
Scorpioides, *v.* Emerus, 277
Scorpioides bupleuri folio, 702
Scorpis, *v.* Scorpæna, 704
Scorpius, 701
Scorpius, *v.* Erinacea, 285
Scorpius frutex, 703
Scorpius maritimus, *ibidem.*
Scorzonera, 704
Scrofa, *v.* Sus, 749
Scrofa ſylveſtris, *v.* Aper, 48
Scrophularia, 704. & 705
Scrophularia media, vel tertia *Brunf.* *v.* Anacampſeros, 35
Scrophularia minor, *v.* Chelidonia, 187
Scolymus, 197
Scotanum, *v.* Cotinus, 230
Scutellaria, *v.* Caſſida, 162
Scysban, *v.* Sesban, 716
Scytica radix, *v.* Glycyrrhiſa, 329
Seban, *v.* Sesban, 716
Sebeſten, 705
Sebeſtena, *ibidem.*
Secacul Arabum, *v.* Scecachul, 195
Secale, 706
Secla, *v.* Secale, *ibidem.*
Secundinæ ſeu ſecundæ mulieris, *ibid.*
Securidaca, 707
Securidaca ſiliquis planis, utrinque dentatis, *v.* Pelecinus, 577
Sedum aquatile, *v.* Aizoon, 18
Sedum foliis ſubrotundis crenatis, *v.* Saxifragia, 692
Sedum majus, 707
Sedum minus, 708
Sedum minus luteum, folio acuto, *v.* Sedum minus, *ibidem.*
Sedum minus officinarum, *v.* Vermicularis, 803
Sedum parvum acre, *v.* Illecebra, 385
Selago *Plinii*, *v.* Camphorata, 138

Selenites lapis, 708
Selinon, v. Petroſelinum, 586
Selinuſia, v. terra ſelinuſia, 768
Semen Ammeos, v. Ammi, 32
Semen badian, v. Aniſum chinæ, 44
Semen Cinæ, v. Semen contra vermes, 709
Semen contra, v. Semen contra vermes, ibidem.
Semen contra vermes, ibidem.
Semen Moſchi, ibidem.
Semen Sanctum, v. Semen contra vermes, ibidem.
Semen ſantonicum, ibidem.
Semen zedoariæ, ibidem.
Semenzina, ibidem.
Sempervivum majus, v. Sedum, 707
Sempervivum minus, 708
Sempervivum minus album, v. Illecebra, 803
Sempervivum minus vermiculatum acre, v. Illecebra, 385
Sempſen, v. Seſamum, 715
Senagruel, v. Viperina, 814
Senecio, 710
Senecio major, v. Jacobæa, 377
Senecium, v. Senecio, 710
Senecta anguium, ibidem.
Senectus anguium, ibidem.
Senembi, ibidem.
Senna, vel ſena, 711. & 712
Senna ſylveſtris, v. Colutea, 212
Sepedon, v. Seps, 712
Sepia, ibidem.
Seps ſerpens, ibidem.
Ser montanum, v. Liguſtrum, 432
Serapinum, v. Sagapenum, 670
Serichatum, v. thus, 775
Sericum crudum, v. bombyx, 112
Serinus avis, 713
Seriola, v. Endivia, 280
Seriphium abſinthium, 713
Seriphium Germanicum, v. Sophia, 729
Seris, v. Endivia, 280
Seris domeſticus, v. lactuca, 402
Seris ſylveſtris picris, v. Cichorium, 195
Serpens, 713
Serpens volans, v. Acontia, 10
Serpentaria, v. Biſtorta, 107
Serpentaria, v. Dracunculus, 267
Serpula, v. Serpens, 713
Serpyllum, 714
Serpyllum acinarium, v. Oxycoccum, 561
Serpyllum hortenſe, v. Thymus 778
Serratula, 714
Serretta, v. Serratula, ibidem.
Seſama, v. Seſamum, 715
Seſamoides, ibidem.
Seſamoides parvum, v. Catanance, 165
Seſamum, 715
Sesban, 716
Seſeli Æthiopicum *Matth.* v. Libanotis, 427
Seſeli creticum minus, v. tordylium, 783
Seſeli maſſilienſe, 716
Seſeli maſſilioticum, v. Liguſticum, 432
Seſeli officinarum, v. Liguſticum, ibidem.
Seſeli paluſtre lacteſcens, v. thyſſelinum, 778
Seta, v. Sus, 749
Sevum Arietinum, v. Aries, 59
Sevum bovis, v. bos, 115
Sevum hirci, v. Hircus, 359
Sferro cavallo, v. Ferrum equinum, 298
Siciliana, v. Androſæmum, 40
Sideritis, 717
Sideritis alſines tuſſilaginis folio, v. Marubiaſtrum, 476
Sidium, v. Punica, 633
Sigillum beatæ Mariæ officinarum, v. tamnus, 758
Sigillum Salomonis, 613
Siler montanum, v. Liguſticum, 432
Silex, 717
Siligo, v. Secale, 706
Siliqua, 717
Siliqua Ægyptia, v. Caſſia, 161
Siliqua Arabica, v. Tamarindi, 756
Siliqua edulis, 717
Siliquaſtrum, 718
Siliquaſtrum, v. Capſicum, 148
Siliqua ſylveſtris rotundifolia, 718
Silphium, v. Laſerpitium, 414
Silurus, v. ſturio, 745
Silybum, v. Carduus Marianus, 154
Silybum, v. Hacub, 341
Simbor mangianam, 719
Simia, 719. & 720
Simia marina, 720
Simius, v. Simia, 719
Sinanchicæ ſpecies, v. Juncaria, 391
Sinapi, 720. & 721
Sinapi, v. Eryſimum, 288
Sinapi agreſte, v. Barbarea, 93
Sinapi echinatum, v. Erucago, 287
Sinapiſmus, v Sinapi, 721
Singadi, v. Arbor trullis, 56
Siſon, v. Cicuta, 197
Siphonium, v. feſtuca, 299
Siſarum, v. Sinapi, 721. & 722
Siſarum Syriacum, v. Scecachul, 695
Siſer, v. Siſarum, 722
Siſymbrium, ibid.
Siſymbrium aquaticum, v. Naſturtium aquaticum, 526
Siſymbrium cardamine, ibid.
Siſyrinchium, 722. & 723
Sium, ibidem.
Sium, v. beccabunga, 96
Sium cratevæ, v. Naſturtium aquaticum, 526
Smaragdus, 723
Smaris piſcis, 724
Smilax arbor, v. taxus, 762
Smilax aſpera, ibidem.
Smilax aſpera peruana, v. Sarſaparilla, 689
Smilax lævis, v. Convolvulus, 214
Smilax ſiliqua ſurſum tigente, v. Phaſeolus, 590
Smilax unifolia humillima, v. unifolium, 823
Smyris lapis, 725
Smyrnium, 726
Smyrnium hortenſe, v. Imperatoria, 383
Soda, v. Kali, 394
Sol, v. Aurum, 81
Sol Indianus, v. Corona ſolis, 224
Solanifolia, v. Circæa, 201
Solanum, 726
Solanum fœtidum, v. Datura, 254
Solanum fruticoſum bacciferum, 744
Solanum lethale, v. bella dona, 98
Solanum manicum, v. Datura, 254
Solanum μελανοκάρπος, v. bella dona, 98
Solanum pomiferum fructu rotundo, v. Lycoperſicum, 454
Solanum pomiferum, v. Melongena, 488
Solanum pomiferum folio rotundo tenui, v. Cachos, 128
Solanum pomo ſpinoſo rotundo, v. ſtramonium, 743
Solanum quadrifolium bacciferum, v. heraparis, 352
Solanum ſcandens, v. dulcamara, 269
Solanum ſomniferum, v. bella dona, 98
Solanum ſomniferum, v. Datura, 254
Solanum veſicarium, v. Alkekengi, 23
Solarum vulgare, 726
Solaria, v. Kos ſolis, 659
Solatrum, v. Solanum, 726

Soldanella, 726
Soldido piſcis, *v.* tamoata, 758
Solea piſcis, 727
Solea equina, *v.* Ferrum equinum, 298
Solen, 727
Solidago, *v.* Bellis, 98
Solidago ſarracenica, *v.* Virga aurea, 815
Solis flos peruvianus, *v.* Corona ſolis, 224
Solis gemma, *v.* Giraſol, 324
Solis oculus, *v.* Oculus cati, 541
Solſequium, *v.* Cichorium, 195
Solſirora, *v.* Ros ſolis, 659
Soncho affinis, *v.* Lampſana, 406
Sonchus, 728
Sophia, 728. & 729
Sophia Chyrurgorum, *ibidem.*
Sorbus, 729
Sorbum, *v.* Sorbus, *ibidem.*
Sorex, *ibidem.*
Sorghi album, *v.* Melica, 485
Sorgo ſimile granum, *vide* Melica, *ibidem.*
Sorgum, ſive Sorghum, *v.* Melica, 484
Sory, 730
Spalt lapis, *ibidem.*
Sparganium, 730. & 731
Sparganium, *v.* Butomus, 125
Spartium, 731
Spartium aphyllon fruticoſum, *v.* Erinacea, 285
Spartium Hiſpanicum, *v.* Geniſta, 321
Spatha, *v.* Gladiolus, 324
Spatula fœtida, *v* Xyris, 833
Specacuanha, *v.* Ipecacuanha, 387
Spelta, *v.* Zea, 835
Spergula, 732
Spermaceti, *ibidem.*
Sphacelus, *v.* Stachys, 738
Sphacelus *v.* Scorzonia, 700
Sphacelus Theophraſti, *vide* Salvia, 680
Sphæra marina, *v.* Pila marina, 596
Sphærocephalus, *v.* Echinopus, 272
Spherdocles, *v.* Tethyia, 769
Sphondylis, 733
Sphondylium, *ibidem.*
Sphondylium majus, *v.* Opopanax, 551
Sphondylus lapis, *v.* Mugil, 508
Spica, *v.* Lavandula major, 416
Spica celtica, *vide* Nardus celtica, 524
Spica hortulana, *v.* Stœchas, 742
Spica Indica, *v.* Nardus Indica, 525
Spica nardi, *v.* Nardus Indica, *ibid.*
Spina acida, *v.* Berberis, 100
Spina alba, 734
Spina alba, *v.* Carduus marianus, 154
Spina alba, *v.* Scolymus, 697
Spina alba putata, *vide* Echinopus, 272
Spina Arabica, *v.* Carlina, 155
Spina cervina, *v.* Rhamnus, 650
Spina citrina vel lutea, *vide* Spina ſolſtitialis, 735
Spina hirci, *v.* Tragacanthum, 785
Spina hirci minor, *v.* Poterium, 623
Spina infectoria, *v.* Rhamnus, 650
Spina lutea, *v.* Ononis, 547
Spina peregrina, *v.* Echinopus, 272
Spina purgatrix, *v.* Hippophaes, 378
Spina ſolſtitialis, 735
Spinaccum olus, *v.* Spinacia, 735
Spinachium, *v.* Spinacia, *ibidem.*
Spinacia vel Spinachia, 735
Spinus Avis, 736
Spinus, *v.* Prunus ſylveſtris, 625
Spinzago d'aqua, *v.* Avoſeta, 78
Spiræa, 736
Spiræa Theophraſti, *v.* Viburnum, 606.
Spodium, 736 & 737
Spodium Arabum, *ibidem.*
Spodium Græcorum, *ibidem.* & *v.* Tuthia, 796
Spongia, 737
Spongia bedegar, *v.* Cynorrhodos, 250
Spongiola roſæ ſylveſtris, 250
Spongiola nonnullis, *v.* Boletus eſculentus, 111
Spongites, *v.* Lapis ſpongiæ, 413
Squatina, 737. & 738
Squatina raia, 738
Squilla, *ibidem.*
Squilla, *v.* Scilla, 696
Stachys, 738
Stachys, *v.* Lavandula minor, 416
Staćte, ſeu Staćten, 739
Stamnum, 739
Staphylinus, *v.* Daucus vulgaris, 256
Staphilinus ſativus, *v.* Carotta, 157
Staphilodendron, 740
Staphyſagria, 740. & 741
Statice, 741
Stelechites lapis, *ibidem.*
Stelechites lapis, *v.* Oſteocolla, 559
Stella herba, *v.* Alchimilla, 21
Stella marina, 742
Stella terræ, *v.* Talcum, 755
Stellaria, *Matth. v.* Alchimilla, 21
Stellio, 742
Stenomarga, *v.* Marga, 473
Stercus bovis, *v.* Bos, 115
Stercus Diaboli, *v.* Aſſa fœtida, 73
Stercus Diaboli, *v.* Naphta, 522
Stichas, *v.* Stœchas, 742
Stibium, *v.* Antimonium, 46
Stœchas, 742. & 743
Stœchas Arabica, *ibidem.*
Stœechas citrina, *vide* Elichryſum, 277
Stora, *v.* Sturio, 745
Storax *v.* Styrax, *ibidem.*
Stramen camelorum, *vide* Schænanthum, 695
Stramonia major, *v.* Datura, 254
Stramonium ſive Stramonia, 743
Stramonium fructu ſpinoſo, *v.* Datura, 254
Strangulatorium, *v.* Colchicum, 209
Stratiotes, *v* Aizoon, 18
Stratiotes minor, *vide* Millefolium, 495
Strobili, 2. & 598
Strumaria, *v.* Xanthium, 830
Struthia, *v.* Cydonia, 246
Struthiocamelus, 744
Struthion, *v.* Imperatoria, 385
Strychnodendros, 744
Stupeſcor, *v.* Torpedo, 785
Sturio, 745
Sturnus, *ibidem.*
Styrax arbor, 746
Styrax gummi, 745. & 746
Styrax calamita, 746
Styrax liquidus, *ibidem.*
Styrax ruber, *ibidem.*
Subbuteo Avis, 747
Suber, *ibidem.*
Suberifera latifolia ilex, *vide* Suber, 747
Succharum, *v.* Saccharum, 667
Succiſa, 748
Succolata, *v.* Chocolat, 191
Sulphur, 748
Sulphur vivum, *v.* Sulphur, *ibid.*
Sumach, vel Sumac, *v.* Rhus, 651
Superba, *v.* Dioſanthos, 264
Sus, 749
Sus fera, *v.* Aper, 48
Sycamine Theophraſti, *v.* Sycomorus, 749
Sycomorus, *ibidem.*
Symphitum maculoſum, *v.* Pulmonaria, 630
Symphitum majus, 750
Symphitum medium, *v.* Bugula, 122

Symphitum minus borraginis facie, *v.* Omphalodes, 545
Symphitum petræum, *v.* Brunella, 117
Symphonia, 750. & 751
Synodon piſcis, *ibidem.*
Synodontides, *v.* Synodon. *ibidem.*
Syringa, *ibidem.*
Syringa cærulea, *v.* Lilac, 433

T.

TABACUM, ſeu Tabaco, *vide* Nicotiana, 530
Tabanides, *v.* Tabanus, 752
Tabanus, *ibidem.*
Tabaxir, *v.* Saccharum, 667
Tabe, *v.* Tabanus, 752
Taca, *v.* Ricinus, 655
Tacamahaca gummi, 752
Tæda, *v.* Pix, 604
Tænia, 753
Tagetes, 753. & 754
Tagliarini, *v.* Vermicelli, 803
Tal, *v.* Papyracea, 569
Talcum, 754. & 755
Talpa, 755
Tamalapatra, ſeu Tamalapatrum, *vide* Malabathrum, 462
Tamandua, 756
Tamaraka, *v.* Cohyne, 209
Tamarindi, 756
Tamarindus, *ibidem*
Tamariſcus, ſeu Tamarix, 757
Tambul, *v.* Betre, 102
Tamnus, 757. & 758
Tamoata piſcis, 758
Tanacetum, 759
Tanacetum foliis criſpis, *ibidem.*
Tanacetum, ſive flos Africanus, *v.* Tagetes, 753. & 754
Tangedor, *v.* Boicininga, 109
Tapecon Maſſilienſe, *v.* Uranoſcopus, 824
Tapia, 759
Tapinouſſu, *v.* Danta, 254
Tapſus barbatus, *v.* Verbaſcum, 801
Tarantula, 760
Taraxacum, *v.* Dens Leonis, 258
Tarda, *v.* Otis, 560
Tartarum, 761
Tatau, *v.* Armadillo, 63
Tatoula, *v.* Datura, 254
Tattou, *v.* Armadillo, 63
Tatura, *v.* Datura, 254
Tatus, *v.* Armadillo, 63
Taura, *v.* Lunaria botrytis, 448
Taurus, 762
Taurus volans, *ibidem*
Taxus animal, 763
Taxus arbor, 762
Teha, *v.* Chaa, 179
Tecolithus, *v* Lapis Judaicus, 409
Tecomahaca, *v.* Tacamahaca, 752
Tegula, 763
Telephium, *ibidem.*
Telephium Dioſcor. *v.* Fabago, 293
Telephium vulgare, *v.* Anacampſeros, 35
Tellinæ, 764
Tembul, *v.* Betre, 102
Tencha, *v.* Tinca, 780
Tentlaco couhqui, *v.* Boicininga, 110
Terebinthina, 764
Terebinthus, 765
Terebinthus Indica Theophraſti, *v.* Piſtacia, 603
Teredo, 765
Terfez Africanorum, 766
Terniabin, *v.* Thereniabin, 772
Terra chia, *ibidem.*
Terræ glandes, *v.* Chamæbalanus, 181
Terra Japonica, *v.* Catechu, 165
Terra lemnia 768
Terra melitea, vel melitenſis, 766
Terra merita, 766. & 767
Terra perſica, 767
Terra ſamia, *ibidem.*
Terra ſancti Pauli, 766
Terra ſaponaria, 767
Terra ſelinuſia, 768
Terra ſigillata, *ibidem.*
Terra ſynopica, *v.* Rubrica, 662
Terra viridis, 768
Terminaria, 768. & 769
Teſticulus canis, *v.* Satyrium, 691
Teſticulus morionis, *v.* Orchis, 553
Teſticulus ſacerdotis, *vide* Chelidonia, 187
Teſtudo, 769
Tethæa, *v.* Tethyia, 769
Thethyia piſcis, *ibidem.*
Tetragonia Theophraſti, *v.* Evonymus, 290
Tetrahit, *v.* Sideritis, 717
Tetralix, *v.* Echinopus, 272
Tetrao, *v.* Urogallus avis, 825
Tetrax, *v.* Grigallus avis, 332
Tetypoteiba, 770
Teucrium, *ibidem.*
Thalictrum, 770 & 771
Thapſia, 771
Thaptus barbatus, *v.* Verbaſcum, 801
Thé, 771. & 772
Thereniabin, 772
Thilypteris, *v.* Filix, 303
Thimiama, *v.* Thus, 775
Thinca radoi, *v.* Caryophyllus regius, 161
Thinnus, *v.* Tinus, 781
Thlaſpi, 772
Thlaſpi allium redolens, *v.* Scorodothlaſpi, 601
Thlaſpi biſcutatum aſperum, *vide* Thlaſpidum, 773
Thlaſpi clypeatum ſerpyllifolio, *v.* Jonthlaſpi, 387
Thlaſpi clipeatum, *v.* Thlaſpidium, 773
Thlaſpi minus clypeatum, *v.* Jonthlaſpi, 387
Thlaſpi ſaxatile incanum luteum ſerpyllifolio, *v.* Jonthlaſpi, 386
Thlaſpidium, 773
Thora, *ibidem.*
Thuja Maſſilienſium, *v.* Cedrus baccifera, 168
Thunnia, *v.* Thunnus, 774
Thunnus piſcis, *ibidem.*
Thus, 774. & 775
Thus Judæorum, *ibidem.*
Thus Judæorum, *v.* Styrax, 746
Thus maſculum, 774
Thuya, 775
Thya, *ibidem.*
Thyites, 775
Thymallus 776
Thymbra, *ibidem.*
Thymbra Hiſpanica majoranæ folio, *v.* Marum, 478
Thymelæa, 776. & 777
Thymelæa, *v.* Chamælea, 183
Thymelæa laurifolio, *v.* Laureola, 417. & 418
Thymum Creticum, *vide* Thymus, 777. & 778
Thymus, *ibidem.*
Thynnus, *v* Thunnus, 774
Thyſſelinum, 778. & 779
Tibeadi, *v.* Muſcari, 512
Tiburo piſcis, 779
Tigris, *ibidem.*
Tilia, 779. & 780
Tinca piſcis, *ibidem.*
Tinca marina, *v.* Merula, 493
Tinctorius flos, *v.* Aſter, 74
Tinea, 765
Tinus, 781
Tipha cerealis, *v.* Secale, 706
Tipula, 782
Titimalus, *ibidem.*

Tithymalus annuus folio rotundiore acuminato, *v.* Peplus, 578
Tithymalus characias, 782
Tithymalus characias, radice pyriformis, *v.* Apios, 48
Tithymalus exiguus glaber, nummulariæ folio, *v.* Chamæsycæ, 186
Tithymalus foliis pini, *v.* Esula, 289
Tithymalus latifolius, *v.* Lathyris, 415
Tithymalus tuberosus, *v.* Apios, 48
Tleon serpens, 782
Tlixonchitl, *v.* Vanilla, 799
Tomentum, *v.* filago, 301
Tominejo avis, 782
Topazius, 783
Tora venenata, *v.* thora. 773
Torchon Avicennæ, *v.* Dracunculus esculentus, 268
Tordylium, 783
Tordylium, *v.* Meum, 494
Tormentilla, 784
Tornabona, *v.* Nicotiana, 530
Torresol, 784. & 785
Torpedo, 785
Torpigo, *v.* Torpedo, *ibid.*
Torquilla, *v.* Jinx, 394
Tota bona, *v.* bonus Henricus, 113
Totanus, 785
Tota sana, *v.* Androsæmum, 41
Trachelium, *v.* Campanula, 137
Tragacantha gummi, *v.* tragacanthum, 785. & 786
Tragacantha altera, *v.* Poterium, 623
Tragacantha granatensis, *v.* Poterium, *ibidem.*
Tragacanthum, 785
Tragea granorum actes, *v.* Sambucus, 681
Tragopogon, 786. & 787
Tragopogon Hispanic. *v.* Scorzonera, 704
Tragopyrum, *v.* Fagopyrum, 295
Tragoriganum, *v.* Marum, 477. & 478
Tragos, *v.* Ephedra, 281. & 282
Tragoselinum, 787. & 788
Tragotrophon, *v.* Fagopyrum, 295
Tragum, 788
Tragus improbus *Matth.* *v.* Tragum, *ibidem.*
Trasi, 789
Tribulus aquaticus, 790
Tribulus terrestris, 789
Trichomanes, *v.* Polytrichum, 615
Tricoccos, 87
Trifolia arbor, *v.* Liburnum, 398
Trifoliis affine, *v.* quadrifolium, 638
Trifolium acetosum, *v.* Oxytriphyllum, 562
Trifolium album angustifolium, *v.* Dorycnium, 266
Trifolium arvense humile spicatum, *v.* Lagopus, 403
Trifolium cervinum aquaticum, *v.* Eupatorium, 291
Trifolium corniculatum, *v.* Lotus, 446
Trifolium fragiferum, *v.* Fragaria, 308
Trifolium Indicum, *v.* Mays, 479
Trifolium odoratum, *v.* Melilotus, 485
Trifolium palustre, *v.* Menyanthes, 491
Trifolium pratense, 790
Trifolium siliqua cornuta, *v.* Medica, 481
Trifolium siliqua falcata, *v.* Medicago, *ibidem.*
Trifolium spinosum creticum, *v.* Fagonia, 295
Triglochin, *v.* Juncago, 391
Trionum Theophrasti, *v.* bamia, 92
Triorchis, *v.* Orchis, 553
Tripolium, 791
Tripolium Dioscorid. *v.* Dentellaria, 262
Trissago, *v.* Chamædrys, 182
Triticum, 791
Triticum vaccinium, *v.* Melampyrum, 483
Trochus, 792
Trocta, *v.* Trutta, *ibidem.*
Tropillotl, *v.* Aura, 78
Trutta piscis, *ibidem.*
Tubera, 792
Tuberaria, 792. & 793
Tuber cervi, *v.* boletus cervi, 110
Tubularia, 793
Tubulus marinus, *v.* Antalium, 45
Tulipa, 793
Tuna, *v.* Opuntium majus spinosum, 107
Tunica, *v.* Caryophyllus hortensis, 160
Tupha, sive tuphat, *v.* Jambos, 379
Turbith, *v.* Turpethum, 794
Turbith garganicum, *v.* Thapsia, 771
Turchesia lapis, 793
Turchina, *v.* Turchesia, *ibidem.*
Turcosa, *v.* Turchesia, *ibidem.*
Turdus avis, 794
Turdus piscis, *ibidem.*
Turpethum, *ibidem.*
Turritis, 795
Turtur avis, *ibidem.*
Tussilago, *ibidem.*
Tussilago Alpina, *v.* Cacalia, 126
Tussilago altera, *v.* Populago, 618
Tussilago major, *v.* Petasites, 585
Tuthia, 796
Typha, 796. & 797
Typhula, *ibidem.*

V

Vacca, 797
Vacca marina, *v.* Manati, 466
Vaccinia alba, *v.* Dyospyros, 264
Vaccinia nigra, *v.* Vitis idæa, 818
Vaccinia ursi, *v.* Uva ursi, 828
Vaccinium, *v.* vitis idæa, 817
Vaccinium *Plinii*, *v.* Mahaleb, 461
Valeriana, 797. & 798
Valeriana cærulea, *v.* Polemonium, 610
Valeriana peregrina, *v.* Valerianella, 799
Valerianæ rubræ similis, *v.* Limonium, 439
Valerianella, 799
Vanilla, *ibidem.*
Vannellus avis, 800
Variolæ lapis, *v.* Lapis variolæ, 414
Varius piscis, 800
Varoavendsaro, *v.* Cortex caryophyllatus, 226
Vaymillas, *v.* Vanilla, 799
Uca una, 800
Velar, *v.* Erysimum, 288
Vellicula, *v.* Forficula, 307
Venus, *v.* Æs, 13
Veratrum album, 800. & 801
Verbascum pratense odoratum, *v.* Primula veris, 623
Verbascum quorumdam, *v.* Elatine, 275
Verbascum, 801
Verbascum latis salviæ foliis, *v.* Phlomis, 592
Verbascum leptophyllum, *v.* blattaria, 108
Verbena, 802
Verbenaca, *ibidem.*
Verbena fœmina, *v.* Erysimum, 288
Verbena supina, *v.* Bidens, 105
Verbesina, 802

Verbesina, *v.* Bidens, 105
Veretillum, *v.* Mentula marina, 491
Vermes terreni, *v.* Lumbrici, 447
Vermicelli, 803
Vermicularis, *ibidem.*
Vermicularis, *v.* Illecebra, 385
Vermicularis, *v.* Sedum minus, 708
Vermis lanificius, *v.* Bombax, 111
Vernix, 804. & *vide* Cedrus baccifera. 168
Veronica, 804
Veronica aquatica major, *v.* Beccabunga, 96
Veronica fœmina, *v.* Elatine, 275
Verres, *v.* Sus, 749
Verres sylvaticus, *v.* Aper, 48
Verruca chondrilla, *vide* Zacintha, 834
Verrucaria, *v.* Zacintha, *ibidem.*
Vervex, 805
Vesicaria vulgaris, *vide* Alkekengi, 23.
Vespa, 805
Vespertilio, *ibidem.*
Vetonica, *v.* Betonica, 101
Vetonica altilis, *v.* Caryophyllus hortensis, 160
Viburnum, 806
Viburnum gallorum, *v.* Clematitis, 204
Vicia, 806
Vicia segetum, *v.* Arachus, 55
Victorialis, 807
Victorialis fœmina, *v.* Gladiolus, 324
Vinacea, *v.* Vitis, 817
Vinago avis, *v.* Oenas, 542
Vinca pervinca, *v.* Pervinca, 584
Vincetoxicum, 807
Vinciboscum, *v.* Caprifolium, 147
Vinitorculum, *v.* Oenas, 542
Vinum, 808. 809. 810. & 811
Vinum malvaticum, 810
Viola, 811
Viola alba bulbosa, *v.* Narcissoleucoium, 523
Viola candida, *v.* Leucoium, 426
Viola dentaria, *v.* Dentaria, 259
Viola flammea, *Scaligero*, *v.* Caryophyllus hortensis, 160
Viola lunaria, *v.* Lunaria, 447
Viola lutea, *v.* Keiri, 397
Viola martia purpurea, 811
Viola matronalis, *v.* Hesperis, 354
Viola tricolor, *v.* Herba Trinitatis, 353
Viola Trinitatis, *ibidem.*
Vioma vulgi, *v.* Clematitis, 204
Vipera, 812
Viperaria, *v.* Scorzonera, 704
Viperina, 814
Vipio, *v.* Grus, 334
Virga aurea, 815
Virga pastoris major, *v.* Dipsacus, 265
Virga sanguinea, *v.* Cornus, 223
Viride æris, *v.* Ærugo, 13
Viscaria sativa, *v.* Muscipula, 512
Viscum, seu Viscus, 815
Viscum quercinum, *ibidem*
Visnago, 816
Vitalba, *v.* Clematitis, 204
Vitellum ovi, *v.* Gallina, 319
Vitex, *v.* Agnus castus, 16
Vitifera, *v.* Oenanthe avis, 542
Vitiflora, *ibidem.*
Vitis alba, *v.* Bryonia, 118
Vitis arbustina, *v.* Tetypoteiba, 770
Vitis Idæa, 817. & 818
Vitis Idæa, foliis carnosis & veluti punctatis, *v.* Uva ursi, 828
Vitis Idæa palustris, *vide* Oxycoccum, 561
Vitis Idæa tertia, *Clus. v.* Diospyros, 264
Vitis marina Theophr. *v.* Sargazo, 688.
Vitis nigra, *v.* Clematitis, 204
Vitis nigra, *v.* Bryonia, 118
Vitis nigra, *v.* Tamnus, 757
Vitis septentrionalium, *v.* Lupulus, 449
Vitis sylvestris, *v.* Clematitis, 204
Vitis sylvestris, *v.* Dalcamara, 269
Vitis sylvestris, *v.* Labrusca, 398
Vitis vinifera, 816
Vitraria, *v.* Parietaria, 570
Vitriola, *v.* Parietaria, *ibidem.*
Vitriolum, 818
Vitrum, 820
Vitulus, *ibidem.*
Vitulus marinus, *v.* Phoca, 592
Viva, *v.* Draco marinus, 267
Viverra, 820
Viverra, *v.* Furo, 315
Viurna, *v.* Viburnum, 806
Ulli, *v.* Holli, 362
Ulmaria, 821
Ulmus, *ibidem.*
Ulula, 822
Umbilicus marinus, *ibidem.*
Umbilicus marinus *v.* Acetabulum, 6
Umbilicus veneris, *v.* Coryledon, 231
Umbilicus veneris, *v.* Cymbalaria, 247
Umbla piscis, 822
Umbra, *v.* Sciæna, 696
Umbrina, *ibidem.*
Unedo, *v.* Arbutus, 56
Unguis odoratus, *v.* blatta bisantia. 108
Ungula alces, *v.* Alce, 20
Ungula bovis, *v* bos, 115
Ungula caballina, *v.* tussilago 795
Unicornis, seu unicornu, *v.* Monoceros, 502
Unicornu fossile, 823
Unicornu minerale, *ibidem.*
Unifolium, *ibidem.*
Unifolium, *v* Ophioglossum, 548
Uniones, *v.* Margarita, 473
Unmata caya, *v* Datura, 215
Volubilis, *v.* Convolvulus, 214
Volubilis aspera, *v.* Smilax aspera, 724
Volubilis marina, *v.* Soldanella, 726
Volucrum majus, *v.* Caprifolium, 147
Upupa, 824
Uranoscopus piscis, *ibidem.*
Urceolaris, *v.* Parietaria, 570
Urina, 824
Urogallus avis, 825
Ursus, 825
Urtica, 825. & 826
Urtica iners, *v.* Lamium, 404
Urtica iners flore luteo, *v.* Galeopsis, 318
Urtica marina piscis, 827
Urtica mortua, *v.* Lamium, 404
Urucu, *v.* Roucou, 660
Urus, 827
Usnea humana, *ibidem.*
Usnea officinarum, *v.* Muscus arboreus, 513
Uva, *v.* Vitis, 817
Uva acerba, *v.* Agresta, 17
Uva crispa, *v.* Grossularia, 333
Uva marina, 828
Uva marina, *v.* Ephedra, 281
Uva spina, *v.* Grossularia, 333
Uva ursi, 828
Uvæ Corinthiacæ, *v.* vitis, 817
Uvæ damascenæ, *ibidem.*
Uvæ passæ, *ibidem.*
Vulneraria, 828
Vulpes, 829
Vultur, *ibidem.*
Vulvaria, *ibidem.*
Uvularia major, *v.* Campanula, 137

TABLE DES NOMS LATINS.

X

Xanthium, 830
Xeranthemum, *ibidem.*
Xyloaloe, *v.* Lignum aloes, 428
Xylobalſamum, *v.* Balſamum Judaicum, 89
Xylocaſſia, *v.* Caſſia lignea, 162
Xylon, 832
Xyloſteon, 832. & 833
Xyloſteum alterum, *v.* Chamæceraſus, 182
Xyphias, 831
Xyphion, 831
Xyphion, *v.* Gladiolus, 324
Xyris, 833

Y

Yga, 834
Yuca, *v.* Cacaos, 127
Yuire, *v.* Yga, 834
Yuvera, *v.* Yga, *ibidem.*

Z

Zacchar, *v.* Saccharum, 667
Zaccharum, *ibidem.*
Zaccon, 834
Zacintha, 834. & 835
Zaduar, *v.* Zedoaria, *ibid.*
Zadura herba, *v.* Zedoaria, 835
Zafre, *v.* Safre, 686
Zagu, 835
Zapheram, *v.* Crocus, 236
Zarabum, *v.* Calaf, 130
Zarneb, *v.* Calaf, *ibidem.*
Zarzaparilla, *v.* Salſaparilla, 689
Zea, 835
Zedoaria, 835. & 836
Zepetium, *v.* Zibethum, 836
Zerumbeth, *v.* Zedoaria, *ibidem.*
Zerumberth ſerapioni, *v* Calaf, 130
Zibetha, *v.* Zibethum, 836
Zibethum, *ibidem.*
Zinck, 837
zingi, fructus ſtellatus, *ibidem.*
Zingibel, *v.* Zingiber, 837
Zingiber, 837. & 838
Zingiber conditum, 838
Zinzania Arabum, *v.* Lolium, 444
Zinziber, *v.* Zingiber, 837
Zithum, *v.* Cereviſia, 174
Zizipha, *v.* Jujubæ, 390
Ziziphus, *v.* Zizipha, *ibid.*
Ziziphus alba, *v.* Azedarach, 87
Ziziphus Cappadocia, *v.* Guajacana, 335. *v.* Azedarach, 87
Zobola, 477
Zopiſſa, 838
Zuccharum, *v.* Zaccharum, 667
Zucha, flore luteo, *v.* Pepo. 579
Zucha longa & rotunda, *vide* Curcubita, 240. & 241
Zurumbethum, *v.* Zedoaria, 836

TABLE DES NOMS FRANÇOIS.

A

Abeille & ſon origine, *v.* Apis, 49
Abricot, *v.* Armeniaca, 64
Abricotier, *v.* Armeniaca, 63 & 64
Abſinte, *v.* Abſinthium, 2
Abſinte marine, 713
Acacia veritable d'Egypte, 3
Acacia vulgaire, *v.* Acacia noſtras, *ibidem.*
Acacia, *v* Pſeudo-Acacia, 625
Acante, *v.* Acanthus, 4
Ache, *v.* Apium, 50
Acier, *v.* Chalybs, 180. & 181
Aconit, *v.* Aconitum, 10
Adiant, *v.* Adiantum, 11
Agaric, *v.* Agaricum, 15. & 413
Agaric mineral, *v.* Marga, 473
Agathe, *v.* Achates, 9
Agneau, *v.* Agnus, 16
Agripaume, *v.* Cardiaca, 153
Ahoüi fruit du breſil, 18
Aigle, *v.* Aquila, 53
Aigre de biere, *v.* Cereviſia, 175
Aigre de cidre, *v.* Pomaceum, 616
Aigremoine, *v.* Agrimonia, 17
Aigriottes, *v.* Ceraſa. 171
Aiguille d'Ariſtote, *v.* Acus, 11
Ail, *v.* Allium, 24
Ail poireau *v.* Scorodopraſum, 701
Aile, *v.* Cereviſia, 155
Airelle, *v.* Vitis Idæa, 818
Alaterne, *v.* Alaternus, 19
Albatre, *v.* Alabaſtrum, 18
Albe, *v.* Alburnus, 19
Albette, *ibidem.*
Alcée, *v.* Alcea, *ibid.*
Algue, *v.* Alga, 22
Alkekenge, *v.* Alkekengi, 23
Alleluia, *v.* Oxytriphyllon, 562
Alliaire, *v.* Alliaria, 23
Aloes, 25
Aloes cabalin, *ibid.*
Aloes hépatique, *ibidem.*
Aloes ſuccotrin, *ibidem.*
Aloüette, *v.* Alauda, 19
Aloſe, *v.* Alota, 26
Alquifoux, *v.* Plumbum, 608
Aluine; c'eſt l'Abſinthe, *v.* Abſinthium, 2
Alun, *v.* Alumen, 27. & 28
Alun brûlé, 28
Alun catin, *v.* Kali, 394
Alun d'Angleterre, *ibid.*
Alun de glace, *ibidem.*
Alun de plume, Alumen plumeum, *ibidem.*
Alun de roche, *ibidem.*
Alun de Rome, 27
Alun de ſucre, 28
Amalgame d'or, *v* Aurum, 82
Amande du noyau d'abricot & ſon huile, *v.* Armeniaca, 64
Amandes, *v.* Amygdala, 34.
Amandier, *ibidem.*
Amarante, *v.* Amaranthus, 29
Amarante, *v.* Elichryſum, 277
Amarante de trois couleurs, *v.* Symphonia, 750
Ambre blanc, *v.* Ambra, 30
Ambre gris, *v.* Ambra, 29
Diverſes opinions ſur ſon origine, 30
Ambre jaune, *v.* Karabé, 395
Ambre noir, *v.* Ambra, 30
Ambrette, *v.* Semen moſchi, 709
Ambroſie, *v.* Ambroſia, 30

Ametiſte, *v.* Amethyſtus, 31
Amiante, *v.* Amianthus, *ibidem.*
Amidon, *v.* Amylum, 35
Ammi, 32
Amnios, *v.* Secundinæ mulieris, 706
Amome en grape, *v* Amomum, 33
Amome, *v.* Lignum Indicum, 431
Amomi, *v.* Amomum, 33
Anacarde, *v.* Anacardium, 36
Anacarde antartique, *v.* Acajou, 4
Ananas, 37
Ananas gros, *ibidem.*
Ananas pain de ſucre, *ibidem.*
Ananas pomme de renette, *ibidem.*
Anatron naturel & artificiel, 38
Ancolie, *v.* Aquilegia, 54
Anemone, 41
Anet, *v.* Anethum, *ibidem.*
Ange, *v* Squatina, 737. & 738
Angelique, *v.* Angelica, 42
Angelique confite, *ibidem.*
Anguille, *v.* Anguilla, *ibidem.*
Anguille de ſable, *v.* Sandils Anglorum, 682
Anil, 43
Anis, *v* Aniſum, 44
Anis acre. *v.* Cuminum, 242
Anis à la Reine, *v.* Aniſum, 44
Anis couvert, *ibidem.*
Anis de la Chine, *v.* Aniſum Chinæ, *ibidem.*
Anis de Siberi, *ibidem.*
Anis de Verdun, *ibid.*
Anis verd, *ibidem.*
Antimoine, *v.* Antimonium. 46
Antimoine cru, *ibidem.*
Antimoine d'Hongrie, *ibidem.*
Antimoine mineral & ſa purification, *ibidem.*
Apocin, *v.* Apocynum, 50
Apron, *v.* Aſper, 71
Aragne ou Aragnée, *v.* Aranea, 55
Aragne du Breſil, *v.* Nhamdui, 529
Arbouſier, *v.* Arbutus, 56
Arboux, *ibidem.*
Arbre de vie, *v.* Thuya, 775
Arbre triſte, v. arbor triſtis 55
Arcançon, *v.* colophonia, 211
Arcançon, *v.* Palimpiſſa, 564
Archangelique, *v.* Angelica, 42
Argent, *v.* argentum, 57
Sa purification, 58
Argent de coupelle, *ilidem.*
Argent de vaiſſelle, *ibidem.*
Argent vif, *v* Hydrargyrus, 368
Argentine, *v.* Potentilla, 622
Argille, *v* argilla, 59
Ariſtoloches, *v.* Ariſtolochia, 60. 61. 62
Armoiſe, *v.* Arthemiſia, 66
Arrête-bœuf, *v* Ononis, 547
Arriere-faix, *v.* Secundinæ mulieris, 706.
Arroche, v. Atriplex, 76
Arſenic, ſes effets violents & mortels, les remedes, *v.* Arſenicū, 65
Arſenic blanc, *ibid*
Arſenic jaune, *ibid.*
Arſenic rouge, *ibid.*
Artichaud. *v.* Cinara, 197. & 198
Artichaud ſauvage, *v.* Carduus marianus, 174
Artichaud ſauvage, *v.* Spina alba, 734
Aſcarides, 69
Aſne, *v.* aſinus, 69. & 70
Aſne marin, *v* Polypus, 615
Aſne ſauvage, *v* Onager, 645
Aneſſe, *v.* aſinus, 69
Aſnon, *ibidem.*
Aſpalat, *v.* Aſpalathus, 70
Aſperge, *v.* Aſparagus, 71
Aſphodele, *voyez* Aſphodelus, 72. & 73.
Aſpic, *v.* Aſpis, 73
Aſpic, *voyez* Lavandula, 416
Aſtragale, *v.* Aſtragalus, 75
Avanturine, 77
Aubifoin, *v* Cyanus, 245
Aubours, *v.* Laburnum, 398
Aveline purgative, *v.* Ben, 99
Aveine, *v.* Avena, 77
Avelines, *v.* Carylus, 228
Avette, *v.* Apis, 49
Aune, *v.* Alnus, 24
Aunée, *v.* Helenium, 346
Avoine, *v.* Avena, 77
Auripeau, *v.* Aurichalcum, 79
Aurone mâle, *v.* Abrotanum, 2
Aurone femelle, *v.* Santolina, 685
Autour, 86
Autruche, *v.* Struthio, 744
Aymant, *v.* Magnes, 460
Aymant blanc, *ibidem.*
Aymant commun, *ibidem.*
Azerolier, *v* Azarolus, 87
Azur, *v.* Cæruleum, 129
Azyme, *v.* Azymus, 87

B

Bacile, *voyez* Crithmum 233
Baguenaudier, *v.* Colutea, 212
Baſtes, *v.* Punica, 633
Baleine, *v* Balæna, 88
Balle qui ſe trouve dans l'eſtomac du bœuf, *v.* Bos, 115
Balſamine, *v.* Balſamina, 89
Bangue, 92
Barbeau. *v.* Mullus, 508
Barbe de bouc, *voyez* Tragopogon, 786
Barbe de chevre, *v.* Barba capræ, 93
Barbe de Jupiter, *v.* Barba Jovis, 93
Barbe renard, *v.* Poterium, 623
Barbe renard, *voyez* Tragacanthum, 786
Barbillon, *v.* Barbo, 94
Barbot, *ibidem.*
Barbote, *v.* Barbota, *ibidem.*
Barbue, *v.* Barbo, *ibidem.*
Barboteux, *v* Anas, 38
Barbotine, *v.* Semen contra vermes, 709
Bardane, *v.* Ba dana, 94. & 95
Barras, *v.* Palimpiſſa, 562. & Pix 605.
Baſilic, *v.* Ocimum, 540
Baſilic ſauvage, *voyez* Clinopodium, 204
Batons de caſſe confits, *v.* Caſſia, 162
Baume blanc, ou vray baume, *voyez* Opobalſamum, 150
Baume blanc du Perou, *ibidem.*
Baume Copahu ou Copaü, 91
Baume d'Egypte, *v.* Balſamum Judaicum, 89
Baume de Judée, *v.* Balſamum Judaicum, *ibidem.*
Baume de Tolu, *voyez* Balſamum de Tolu, 91
Baume du grand Caire, *voyez* Balſamum Judaicum, 89
Baume du Perou, *voyez* Balſamum Peruvianum, 91
Baume noir, *v.* Ladanum, 402
Baume noir du Perou, *v.* Balſamum Peruvianum, 91
Baume ſec ou en coque, *ibid.*
Bayes de genievre, *voyez* Juniperus 392. & 393.
Bayes de laurier, *v.* Laurus, 419
Bayes de Sureau, *v.* Sambucus, 681
Bdellium gomme, 96
Bec de cicogne, *v.* Geranicum, 313
Bec de grue, *ibidem.*
Becaſſe, *v* Ruſticula, 664
Becaſſine, *v.* Ruſticula minor, *ibid.*
Been blanc, *v.* Behen, 97
Been rouge, *ibidem.*
Belemnite, *v.* Belemnites, *ibidem.*
Belette, *v.* Muſtela, 514 & 515
Belette *v* Muſtela Zibelina, 477
Belier, *v.* Aries. 59

Belle de nuit, *v.* Jalap, 379
Bella dona. 98
Ben, 99
Benjoin, *v.* Benzoinum, *ibid.*
Benoite, *v.* Caryophillata, 159
Bequefigue, *v.* Ficedula, 300
Berce, *v* Opopanax, 551
Berce, *v.* Sphondylium, 733
Bergbleau, *v.* Armenus lapis, 64
Beril, *v.* Beryllus, 100
Berle, *v.* Sium, 723
Bernard l'hermite, *voyez* Cancellus, 139
Bete, *v.* Beta, 101
Beterave, *ibidem.*
Betoine, *v* Betonica, 102
Bette, *v* Beta, 102
Beuf, *v.* Bos, 115
Beure, *v.* Butyrum, 125
Bezoar, 103. 104. & 105
Bezoar animal, *v.* Vipera, 814
Bezoar d'Alemagne, *v.* Rupicapra, 663
Bezoar de bœuf, *v.* Bos, 115
Bezoar de porc, 104
Bezoar de porc épi des Indes, *voyez* Hyſtrix, 375
Bezoar de ſinge, *v.* Bezoar ſimiæ, 105
Bezoar humain, *v.* Calculus humanus, 123
Bezoar mineral, *v.* Ammites, 32
Bezoar Occidental, 104
Bezoar Oriental, *ibidem.*
Biche, *v.* Cervus, 177
Biere, *v.* Ceresiſia, 174
Ses eſpeces, les eaux les meilleures pour la faire, les ſaiſons, les païs favorables, 175
Bievre, *v.* Caſtor, 163
Bigareaux, *v.* Ceraſa, 172
Bijon, *v.* Terebinthina, 764
Biſet, *v.* Palumbus, 565
Biſmut, *v.* Biſmuthum, 105
Biſon, 106
Biſtorte, *v.* Biſtorta, *ibid.*
Bitume de Judée, *v.* Bitumen Judaïcum, 107
Bitume liquide ou limoneux, *v.* Naphta, 522
Blaireau, *v.* Melis, 485. & taxus, 763
Blanc de baleine, *v* Sperma ceti, 732
Blanc d'œuf, *v.* Gallina, 319
Blanc de plomb, *v.* Ceruſa, 176
Blaveole, *v.* Cyanus, 245
Blé, *v.* Triticum, 791
Blé barbu, *v.* Melica, 484
Blé de beuf, *v.* Melampyrum, 483
Blé de Turquie, *v.* Mays, 479
Blé de vache, *v.* Melampyrum, 483
Blé locular, *v* Zea, 825
Blé noir, *v.* Melampyrum, 483
Bleſe, *v.* Blitum, 108
Bluet, *v.* Cyanus, 245
Bois couleuvre, *v.* Colubrinum lignum, 212
Bois d'aigle, *v.* Lignum aquilæ, 429
Bois d'aigle, *v.* Aſpalathus, 71
Bois d'aloes, *v.* Aſpalarhus, *ibid.*
Bois d'aloes, *v.* lignum aloes, 420. & 429
Bois d'anis, *v.* Aniſum Chinæ, 44
Bois d'aune, *v.* Alnus, 24
Bois de baume, *v.* Xylobalſamum, 89
Bois de Calambour, *v.* Lignum aloes, 429
Bois de Campeſche *v.* Lignum Indicum, 430
Bois de chandelle, *v.* Lignum citri, *ibidem.*
Bois de citron, *ibidem.*
Bois de corail, *v.* Lignum coralinum, *ibidem.*
Bois de Crabe, *v.* Cortex caryophyllatus, 226. & nux caryophyllata, 536
Bois de Cypre, *v.* Lignum Rhodium, 432
Bois de fer, *v.* Lignum ferri, 430
Bois de Fernambouc, *v.* lignum Baſilianum, 429. & 430
Bois de fuſtet, *v.* Cotinus, 230
Bois de genevre, *v.* Juniperus, 393
Bois de jaſmin, *v.* Lignum citri, 430
Bois d'Inde, *v.* Lignum Indicum, *ibidem.*
Bois de la Chine, *v.* Lignum violaceum, 432
Bois de la Jamaïque, *v.* Lignum Indicum, 430
Bois de la paſſion, *v.* Sanguis draconis, 633
Bois de lentiſque, *v* Lentiſcus, 422
Bois de noyer, *v.* Nux juglans, 537
Bois de Polyxandre, *v.* Lignum violaceum, 432
Bois de Rhode, *v.* Lignũ Rhodium, *ibidem.*
Bois de roſe, *ibidem.*
Bois de ſainte Lucie, *v.* Mahaleb, 461
Bois des Moluques, *v.* Lignum Moluccenſe, 431
Bois de Tambac, *v.* Lignum aloes, 429
Bois du breſil, *v.* Lignum Braſilianum, 429. & 430
Bois nephretique, *v.* Lignum nephriticum, 431
Bois puant, *v.* Anagyris, 37
Bois ſanct, *v.* Guajacum, 336
Bois violet, *v.* Lignum violaceum, 432
Bol, *v.* Bolus, 111
Bol blanc, *ibidem.*
Bol d'Armenie, *ibidem.*
Bol en bille, *ibidem.*
Bol oriental, *ibidem.*
Bon homme, *v.* Verbaſcum, 801
Bonnes dames, *v.* Atriplex, 76
Bonnet de Prêtre, *v.* Evonymus, 290
Borax, 114
Borax gras & ſa purification, *ibid.*
Borax rafiné, *ibidem.*
Bordeliere, *v.* Ballerus, 88
Bouc, *v.* Hircus, 359. & 360
Bouc chatré, *v.* Caper, 359
Boucage, *v.* Tragoſelinum, 787. & 788
Boufron, *v.* Lepia, 712
Bouillon blanc, *v.* Verbaſcum, 801
Boüis, *v.* Buxus, 125
Bouleau, *v.* Betula, 102. & 103
Bourdon, *v.* Fucus, 312
Bourdon, *v.* Veſpa, 805
Bourg Epine, *v.* Rhamnus, 650
Bourrache, *v.* Borrago, 114
Bourſe à berger, *v.* Burſa paſtoris, 124
Boutarque, *v.* Mugil, 508
Bouvier, *v.* Bubula, 119
Branc-urſine, *v.* Acanthus, 4
Branc-urſine batarde, *v.* Sphondylium, 733
Bray liquide, *v.* Pix, 605
Bray ſec, *v.* Colophonia, 211. & palimpaſſa, 562
Brebis, *v.* Ovis, 561
Breſillet, *v.* Lignum braſilianum, 429
Brique, *v.* Later, 414
Brochet, *v.* Lucius, 446
Bronze, *v.* Aurichalcum, 79
Bronzẽ des peintres, *ibidem.*
Brun rouge d'Angleterre, *v.* Ochra, 540
Brunelle, *v.* Brunella, 117
Bruyere, *v.* Erica, 285
Bryon, *v.* Corallina, 217
Bryone, *v.* Bryonia, 118
Bryone de l'Amerique, *v.* Mechoacan, 380

Buccine, *v.* Buccinum, 119
Buccine, *v.* Purpura, 634
Buffle, *v.* Bubalus, *ibidem.*
Bugle, *v.* Bugula, 121
Bugloſe, *v* Bugloſſum, *ibidem.*
Bugrane, *v.* Ononis, 547
Buis, *v* Buxus, 125
Bulbonac, *v.* Lunaria, 447

C

CAbaret, *v.* Aſarum, 68
Cacaos, 127
Cacavate, *v.* Cacaos, *ibidem.*
Cachou, *v.* Catechu, 165
Cadmie, *v.* Cadmia, 128
Caffé, 129
Caille, *v.* Coturnix, 231
Caillé de lievre, *v* Lepus, 415
Caillelait, *v.* Gallium, 320
Cailli, *v.* Naſturtium aquaticum, 527
Caillou & ſa preparation, *v.* Silex, 717
Cairo bourre du Coquo, *v.* Coquo, 216. & 217
Calambour, 130
Calament, *v.* Calamintha, *ibid.*
Calamine, *v.* Calaminaris lapis, *ibid.*
Calamine blanche, *v.* Pompholyx, 617
Calcedoine, *v.* Chalcedonius, 179
Calcite, *v.* Chalcitis, 180
Calcul, *v.* Calculus humanus, 132 & 133
Calebaſſe, *v.* Cucurbita, 240. & 241
Calemar, *v.* Loligo, 444
Calendre, *v.* Curculio, 244
Calin, 133
Camélée, *v.* Chamælea, 183
Cameleon animal, *v.* Chamæleon, *ibidem.*
Cameleon blanc, *v.* Carlina, 155
Cameleon noir, *v.* Carlina, 156
Camomille, *v.* Chamæmelum, 184
Camomille puante, *v.* Cotula fœtida, 231
Campane jaune, *v.* Bulbocodium, 123
Campanette, *v.* Convolvulus, 214
Campanule, *v.* Campanula, 137
Camphre, *v.* Camphora, 138
Canarie, *v.* Paſſer canarius, 571
Canart, *v.* Anas, 38
Canart barboteux, *ibidem.*
Canart ſauvageon, *ibidem.*
Cancre, *v.* Cancer, 140. & 141
Cane, *ibidem.*
Canelle, *v.* Cinnamomum, 200
Canelle blanche, *v.* Cortex Winteranus, 226
Canelle geroflée, *v.* Cortex caryophyllatus, 226. & nux caryophyllata, 536
Canelle matte d'Archeni, *v.* Cinnamomum, 200
Cannamelle, *v.* Saccharum, 667
Canne, *v* Arundo, 67
Canne à ſucre, *v* Saccharum, 667
Canne d'Inde, *v.* Canacorus, 143
Cantarides, 144
Capelet, *voyez* Cortex caryophyllatus, 226. & nux caryophyllata, 536
Capillaire, *v.* Adiantum, 11 & 12
Capillaire de Canadas, *ibidem.*
Capillaire de Montpellier, *ibidem.*
Capres, *v.* Capparis, 145. & 146
Caprier, *ibidem.*
Capucine, *v.* Cardamindum, 151
Capucine confite, *ibidem.*
Carabé, 395
Caragne ou Caregne, *v.* Caranna, 150
Caraque, *v.* Cacaos, 127
Carat d'or, *v.* Aurum, 82
Carboncle, *v.* Rubinus, 661
Cardamine, 152
Cardamome, *v.* Cardamomum, *ibid.*
Cardaſſe, *v.* Opuntium majus ſpinoſum, 207. & 208
Carie de la teigne, *v.* Teredo, 766
Carline, *v.* Carlina, 145
Carmin, 156
Carotte, *v* Carotta, 157
Carotte ſauvage, *v* Daucus, 256
Carouge, *v.* Siliqua, 718
Carpe, *v.* Cyprinus, 251. & 252
Cartame, *voyez* Carthamus, 157. & 158
Carui, 158
Caſſave, *v* Cacavi, 127
Caſſe, *v.* Caſſia, 161. & 162
Caſſe du Levant, *ibidem.*
Caſſe en bâton confite, 162
Caſſe extraite ou mondée, *ibid.*
Caſſonade ou Caſtonnade, *v.* Saccharum, 668
Caſtor, 163. & 164
Caté, *v.* Lycium, 454
Cavale, *v* Equus, 284
Cayeu, *v.* Muſculus, 513
Cedre du Liban, *v.* Cedrus, 167
Cedre petit, *v.* Cedrus baccifera, 167 & 168
Cementation, *v.* Aurum, 81
Cendre bleue, *v.* Cinis cæruleus, 198
Cendre gravelée, *v* Cinis clavellatus 198 & 199
Cendre verte, *v.* Armenus lapis, 64
Cendrée du Levant, *v.* Eruca, 286
Centaurée grande, *v.* Centaurium majus, 169
Centaurée perite, *v.* Centaurium minus, 170
Centinode, *v* Polygonum, 613
Cerbere, *v.* Aurum, 84
Cercifi, *v.* Tragopogon, 787
Cercifi d'Eſpagne, *voyez* Scorzonera, 704
Cerf, *v* Cervus, 177
Cerf oiſeau, *v.* Struthio, 744
Cerf volant, *v.* Cervus volans, 177
Cerf volant du Breſil, *voyez* Taurus volans, 762
Cerfeuil, *v.* Cerefolium, 174
Cerfeuil muſqué, *v.* Myrrhis, 519
Ceriſes, *v.* Ceraſæ, 171
Ceriſes blanches, *ibidem.*
Ceriſes noires, *ibidem.*
Cerifier domeſtique, *ibidem.*
Cerifier ſauvage, *ibidem.*
Cerveau d'un homme, *v.* Cerebrum humanum, 173
Cervoiſe, *v.* Cereviſia, 174
Ceruſe, *v.* Ceruſa, 176
Maniere de la faire, *ibidem.*
Ceruſe de Veniſe, *ibidem.*
Ceterac, 178
Cha ou Chaa, *v.* Thé, 772
Chaa, 179
Chagrin, *ibidem.*
Chahuan, *v.* Bubo, 119
Chahuan, *v* Noctua, 534
Chair de coloquinte, *v* Colocynthis, 211
Chalcite, *v.* Vitriolum, 819
Chameau, *v.* Camelus, 136. & 137
Chamois, *v.* Rupicapra, 663
Champignon, *v* Fungus, 314
Champignons cultivez, *v.* Fungus campeſtris & eſculentus, 314. & 315.
Champignons de mer, *v.* Fungus, 314
Champignons nez ſur la jambe d'un malade, *ibidem.*
Champignons ordinaires, *v.* Fungus campeſtris & eculentus, 314. & 315
Champignons petrifiez, *v.* Fungus, 314
Chanvre, *v* Cannabis, 142. & 143
Chanvre femelle ou ſterile, *v* Cannabis, 143

Chanvre mâle ; *ibidem.*
Chanvre sauvage, *ibidem.*
Chapon, *v.* Capo, 145
Charanson, *v.* Curculio, 244
Charbon de terre, *v.* Lithanthrax, 442
Charbonniers, *v.* Parus, 572
Chardon à bonnetier, *v.* Dipsacus, 264. & 265
Chardon à carder, *ibidem.*
Chardon à cent têtes, *v.* Eryngium, 288
Chardon argentin, *v.* Carduus marianus, 154
Chardon aux asnes, *v.* Carduus vinearum repens, 145
Chardon aux hemorrhoïdes, *ibid.*
Chardon benit, *v.* Carduus benedictus, 154
Chardon commun, *v.* Spina alba, 734
Chardon de foulon, *v.* Dipsacus, 264. & 265
Chardon de Nôtre-Dame, *v.* Carduus marianus, 154
Chardon roland, *v.* Eryngium, 288
Chardoneret, *v.* Carduelis, 154
Chardonerette, *v.* Carlina, 145
Charme, *v.* Carpinus, 157
Charpi, *v.* Linamentum, 439
Chasseboſſe, *v.* Lyſimachia, 458
Chasserage, *v.* Iberis, 382
Chat, *v* Felis, 297
Chateigne, *v.* Caſtanea, 163
Chateigne d'eau, *v.* Tribulus aquaticus, 790
Chateignier, *v.* Caſtanea, 163
Chatepeleuſe, *v.* Curculio, 244
Chauſſetrape, *v.* Calcatrepola, 131
Chauvesouri, *v.* Veſpertilio, 805
Chauvesouris cornuës du Breſil, *v.* Andira, 40
Chaux, *v.* Calx, 134. & 135
Chaux d'argent, *v.* Argentum, 58
Chaux vive naturelle, *v.* Calx, 134
Chelidoine grande, *v.* Chelidonium, 188
Chelidoine petite, *v.* Chelidonia, 187
Chenille plante, *v.* Scorpioides, 702
Chenille inſecte, *v.* Eruca, 287
Chenilles du Breſil transformées en oiſeaux, *ibidem.*
Chermes, 139
Son origine, *ibidem.*
Chervi, *v.* Siſarum, 722
Cheſne, *v.* Quercus, 639
Cheſne de mer, *v.* Fucus, 312
Cheſne petit, *v.* Chamædrys, 182
Cheſne vert, *v.* Ilex, 384
Cheval, *v.* Equus, 284
Cheval marin, *v.* Hippocampus, 356.
Cheval marin, *v.* Hippotamus, 358
Chevalier, *v.* Calidris, 133
Cheveſche, *v.* Ulula, 822
Cheveux, *v.* Capilli hominis, 145 & 364
Chevre, *v.* Capra, 359
Chevre ſauvage, *v.* Caprea, 146
Chevreau, *v.* Hœdus, 359. & 362
Chevrefeüille, *v.* Caprifolium, 147
Chevrette, *v.* Capella, 359
Chevrette, *v.* Squilla, 738
Chevreüil, *v.* Capreus, 146
Chevreüil petit, *v.* Capreolus, *ibid.*
Chicorée, *v.* Cichorium, 195
Chien, *v.* Canis, 142
Chien de mer, *v.* Carcharias, 150
Chien de mer, *v.* Muſtelus, 515
Chien-dent, *v.* Gramen, 330
Chien marron, *v.* Canis marron, 142
Chocolat, 191. & 192
Maniere de le faire, *ibidem.*
Chocolat en liqueur, 192
Chorion, *v.* Secundinæ mulieris, 706
Chou, *v.* Braſſica, 116
Choüan, 193
Chou de chien, *v.* Cynocrambe, 248
Choüette, *v.* Ulula, 822
Chou marin, *v.* Soldanella, 726
Chou marin ſauvage d'Angleterre, *v.* Crambe, 232
Chou rouge, *v.* Braſſica, 116
Choyne, 193
Chypre, *v.* Saccharum, 668
Cicogne, *v.* Ciconia, 196
Cicutaire, *v.* Cicuta, *ibidem.*
Cidre, *v.* Pomaceum, 615. 616. & 617
Cidre de poiré, *v.* Pyraceum, 635
Cigale, *v.* Cicada, 194
Cigne, *v.* Cygnus, 247
Cigue, *v.* Cicuta, 196
Cimolée, *v.* Cimolia, 197
Cinabre, *v* Cinnabaris, 199
Cinabre artificiel, *ibidem.*
Cinabre mineral, *ibidem.*
Cinoglosſe, *v.* Cynogloſſum, 249
Cipres, *v.* Cupreſſus, 243
Circée, *v.* Circæa, 201
Cire, *v.* Cera, 171
Comment les abeilles la font, ſa ſeparation d'avec le miel, ſa purification, *ibidem.*
Cire à cacheter jaune, *v.* Lacca, 395
Cire à cacheter noire, *ibidem.*
Cire à cacheter rouge, *ibid.*
Cire blanche & la maniere de la preparer, 172
Ciſte, *v.* Ciſtus, 202
Citiſe, *v.* Cytiſus, 252
Citron, *v.* Citreum, 203
Citron doux, *v.* Citreum, *ibid.*
Citronnier, *v.* Citreum, 202. & 203
Citroüille, *v.* Citrullus, 203. & 204
Civette, *v.* Zibethum, 836
Clarification du petit lait par le cryſtal de tartre. *v.* Tartarum, 761
Clematite, *v.* Clematitis, 204
Clematite, *v.* Ariſtolochia, 61
Clinquant, *v.* Aurichalcum, 79
Cloportes, *v.* Millepedæ, 496
Cloux de geroſle, *v.* Caryophylli, 159
Cobre verde, *v.* Bojobi, 110
Cochenille, *v.* Cochinilla, 207
Cochenille campeſchane, *v.* Opuntium majus, 208
Cochenille de graine, *v.* Tragoſelinum, 788
Cochenille meſtech, ou meſteque, *v.* Opuntium majus, 208
Cochenille ſylveſtre, *v.* Opuntium majus, *ibid.*
Cochenille ſylveſtre, *v.* Tragoſelinum, 788
Cochenille tetrechale, *v.* Opuntium majus, 208
Cochon, *v.* Sus, 749
Cochon de mer, *v.* Porcus marinus, 619
Cœur de vipere, *v.* Vipera, 814
Cognaſſier, *v.* Cydonia, 246
Cognaſſier ſauvage, *ibidem.*
Cohine, 208
Colchique, *v.* Colchicum, 209
Colcothar, *v.* Vitriolum, 819
Colcothar naturel, *v.* Chalcitis, 180
Collechair, *v.* Sarcocolla, 687
Coleuvrée, *v.* Bryonia, 118
Colle de poiſſon & la maniere de la faire, *v.* Ichthiocolla, 383
Colle de taureau, *v.* Colla taurina, 211
Colle forte, *ibidem.*
Colle forte, *v.* Glutinum, 317
Colombe, *v.* Columba, 212
Colophone, *v.* Colophonia, 211
Colophone fauſſe, *v.* Palimpiſſa, 564
Coloquinte, *v.* Colocynthis, *ibid.*

Concombre, *v.* Cucúmer, 239
Concombre de mer, *v.* Cucumis asininus, 240
Concombre sauvage, *v.* Cucumis asininus, 239 & 240
Condrille, *v.* Chondrilla, 192
Confiere, *v.* Symphitum, 750
Congre, *v.* Conger, 213
Conise, *v.* Conyza, 212
Consoude grande, *v.* Symphitum, 750
Consoude moyenne, *v.* Bugula, 121
Contrayerva, 213
Copahu, ou Copau, *v.* Balsamum copahu, 91
Copal, 215
Coq, *v.* Gallus, 320
Coq, *v.* Costus hortorum, 229
Coque de Levant, *v.* Cocci orientales, 207
Coquelourde, *v.* Pulsatilla, 631
Coqueret, *v.* Alkekengi, 23
Coquille d'œuf, *v.* Gallina, 319
Coquilles de noix, *v.* Jugulans, 537
Coquo, 215. & 216
Coquo de Maldiva, 217
Corail, *v.* Corallum, 218. & 219
Corail blanc, 218
Corail de jardin, *v.* Capsicum, 148
Corail faux, *v.* Pseudo-corallium, 626
Corail noir, *v.* Corallum, 219
Corail noir faux, *ibidem.*
Corail rouge, *v.* Corallum, 218
Coralline, *v.* Corallina, 217
Corbeau, *v.* Corvus, 227
Coriandre, *v.* Coriandrum, 220
Cormam, *v.* Corvus aquaticus, 228
Corme, *v.* Sorbus, 729
Cormier, *ibidem.*
Cormoran, *v.* Corvus aquaticus, 228
Corne, *v.* Cornus, 222. & 223
Corne de cerf, *v.* Coronopus, 225
Corne de cerf, *v.* Cervus, 177
Corne d'Elande, *v.* Simbor, 719
Corne de licorne, *v.* Narwal, 525
Corneille oiseau, *v.* Cornix, 222
Corneille plante, *v.* Lysimachia, 458
Cornichons de cerf, *v.* Cervus, 177
Cornier, *v.* Cornus, 222. & 223
Cornoüille, 223
Cornoüiller, 222. & 223
Cornoüiller sauvage, *ibidem.*
Coton, *v.* Xylon, 832
Coucou, *v.* Cuculus, 238
Coudrier, *v.* Corylus, 228
Coulevrée, *v.* Bryonia, 118
Couleuvre, *v.* Serpens, 713
Coulon, *v.* Palumbus, 565
Couperosse, *v.* Vitriolum, 818
Courbari, 232
Courge, *v.* Cucurbita, 240. & 241
Couronne imperiale, *v.* Corona imperialis, 223
Cousin, *v.* Culex, 241
Coussinets des marais, *v.* Oxycoccum, 561
Crane humain, *v.* Cranium humanum, 232
Crapau, *v.* Bufo, 119. & 120
Crapaudine, *ibidem.*
Crapaudine, *v.* Bufonites, *ibidem.*
Crapaudine, *v.* Sideritis, 717
Crapaux aquatiques, *v.* Bufo, 120
Cravant, *v.* Capricalca, 146
Craye, *v.* Creta, 233
Craye de Bryançon, *v.* Talcum, 755
Craye rouge, *v.* Rubrica, 662
Crayon, *v.* Plumbago, 608
Crayon rouge, *v.* Hæmatites, 341
Crayon rouge, *v.* Rubrica, 662
Creme de tartre, *v.* Tartarum, 761
Cresson, *v.* Nasturtium aquaticum, 516
Cresson Alenois, *v.* Nasturtium, *ibidem.*
Cresson des prez, *v.* Cardamine, 152
Cresson sauvage, *v.* Iberis, 382
Creste de coq, *v.* Crista galli, 233
Crinon, *v.* Gryllus, 334
Criquet, *ibidem.*
Cristal, *v.* Crystallus, 237
Cristal de tartre, *v.* Tartarum, 761
Cristallin ou crystal artificiel, *v.* Cristallus, 37
Cristaux lumineux, *v.* Lapis Bolonienſis, 408
Crocodille, *v.* Crocodilus, 234
Croisette, *v.* Cruciata, 236
Crotalaire, *v.* Crotalaria, *ibid.*
Crottes de chien, *v.* Canis, 142
Croute de pain, *v.* Panis, 567
Cru de cerf, *v.* Cervus, 177
Cubebes, *v.* Cubebæ, 237
Cublanc, *v.* Oenanthe avis, 542
Cuivre, *v.* Æs, 13. & 14
Cuivre brûlé, *ibidem.*
Cuivre de rosette, *ibid.*
Cuivre jaune, *v.* Aurichalcum, 79
Cumin, *v.* Cuminum, 242
Cumin doux, *ibidem.*
Cupule du gland de chesne, *v.* Quercus, 639
Cuscute, *v.* Cuscuta, 244

D

Dactes, *v.* Dactyli, 253
Daim, *v.* Rupicapra, 663
Dauphin, *v.* Delphinus, 257
Denier d'argent, *v.* Argentum, 59
Dentaire, *v.* Dentaria, 259 & 260
Dentaire orobanche, *v.* Dentaria orobanche, 261
Dent de chien, *v.* Dens canis, 257
Dent de chien, *v.* Gramen, 330
Dent de Lion, *v.* Dens Leonis, 258
Dent de loup, *v.* Lupus, 450
Dentelaire, *v.* Dentellaria, 262
Dents de cheval marin, *v.* Hippotamus, 358
Dents de raye, *v.* Raja, 642
Dents de sanglier, *v.* Aper, 48
Depart, *v.* Argentum, 58. & aurum, 82
Depilatoire des Turcs, *v.* Rusma, 664
Depoüille de serpent, *v.* Senecta anguium, 710
Diable de mer, *v.* Fulica, 313
Diamant, *v.* Adamas, 11
Dictam blanc, *v.* Fraxinella, 311
Dictam ou dictamne de Crete, *v.* Dictamnus creticus, 262
Dictam ou dictamne faux, *v.* Pseudo-dictamnum, 626
Digitale, *v.* Digitalis, 263
Diptam, *v* Fraxinella, 311
Dompte venin, *v.* Vincetoxicum, 807
Doronic, *v.* Doronicum, 265
Double feüille, *v.* Ophris, 549
Dragées de saint Roch, *v.* Juniperus, 393
Dragons volants, *v.* Elephas, 277
Drapier, *v.* Alcedo, 20
Drave, *v.* Draba, 266
Dromadaire, *v.* Camelus, 137

E

Eau, *voyez* Aqua, 52. & 53
Eau chaubée, *v.* Chalybs, 181
Eau de casselunette, *v* Cyanus, 245
Eau de chaux, *v.* Calx, 135
Eau de coquo, *v.* Coquo, 216
Eau de fontaine, *v.* Aqua, 52
Eau de forge, *v.* Ferrum, 298
Eau de marais, *v* Aqua, 52
Eau de millefleurs, *v.* Vacca, 797
Eau de poulet, *v.* Gallina, 319
Eau de pluye, *ibidem.*

Eau de puis, *ibidem*
Eau de riviere, *ibidem.*
Eau de ſon, *v.* Furfur, 315
Eau de vie, *v.* Vinum, 809
Eau de vie de cidre, *v.* Pomaceum, 616
Eau de vigne, *v.* Vitis, 817
Eau ferrée, *v.* Ferrum, 298
Eau marine, *v.* Aqua, 53
Eau ſeconde, *v.* Argentum, 58
Eaux bonnes pour faire la biere, *v.* Cereviſia, 174. & 175
Eaux minerales, *ibidem.*
Ebene *v.* Ebenus, 271
Ebene noir, *ibidem.*
Ebene rouge, *ibidem.*
Ebene vert, *ibidem.*
Ecaille de tortuë, *v.* Teſtudo, 769
Ecailles d'huitre, *v.* Oſtrea, 560
Echalote, *v.* Aſcalonia, 69
Echalottes d'Eſpagne, *v.* Allium, 24
Eclaire, *v.* Chelidonium, 188
Ecorce d'aune & ſes uſages, *v.* Alnus, 25
Ecorce de citron, *v.* Citreum, 203
Ecorce de freſne, *v.* Fraxinus, 311
Ecorce de geroſle, *v.* Cortex caryophyllatus, 226
Ecorce de grenade, *v.* Malum punicum, 643
Ecorce de la racine du caprier, *v.* Capparis, 146
Ecorce de l'arbre d'où découle l'encens, *v.* Thymiama, 775
Ecorce de liege, *v.* Suber, 747
Ecorce de peuplier blanc, *v.* Populus, 619
Ecorce de ſureau, *v.* Sambueus, 680
Ecorce de Tamaris, *v.* Tamariſcus, 757
Ecorce de winteranus, *voyez* Cortex winteranus, 226
Ecorce d'yeble, *v* Ebulus, 271
Ecreviſſe, *v.* Cancer, 140
Ecreviſſe de mer, *v.* Aſtacus marinus, 73
Ecreviſſe de mer, *v.* Pagurus, 564
Ecreviſſe de riviere, *v.* Cammarus, 137
Ecume de mer, *v.* Alcyonium, 21
Ecume de mer, *v.* Sal vitri, 680
Eglantier, *v.* Cynorrhodos, 249. & 250
Elan, *v.* Alce, 20
Elemi ou Elemni gomme, 275
Elephant, *v.* Elephas, 276. & 277
Elianteme, *v.* Helianthemum, 347
Ellebore blanc, *v.* Veratrum, 800
Ellebore noir, *v.* Helleborus niger, 350
Elleborine, *v.* Helleborine, 349
Email *v.* Encauſtum, 279. & 280
Email blanc, *ibidem.*
Email bleu, *ibidem.*
Email de couleur de chair, *ibidem.*
Email gris de lin, *ibidem.*
Email jaune, *ibidem.*
Email vert, *ibidem.*
Emaux, *v.* Cryſtallus, 227
Emeraude, *v.* Smaragdus, 723
Emery, *v.* Smyris, 725
Emery commun, *ibidem.*
Emery d'Eſpagne, *ibidem.*
Emery rouge, *ibidem.*
Emionite, *v.* Hemionitis, 350
Emplatre de maſtic, *voyez* Maſtiche, 478
Empois blanc & bleu, 35
Encens, *v.* Thus, 774
Encens blanc, *v.* Pix, 605
Encens mâle, *v.* Thus, 774
Encens marbré *v.* Pix, 605
Enchois, *v.* Apua, 51
Endive, *v* Endivia, 280
Enule campane, *v.* Helenium, 346
Eouſe, *v.* Ilex, 384
Epaulard, *v.* Orca, 553
Epenides, *v.* Saccharum, 669
Eperlan, *v.* Eperlanus, 281
Epi d'eau, *v.* Potamogeton, 621
Epinars, *v.* Spinacia, 735
Epine blanche ſauvage, *voyez* Spina alba, 734
Epine de bouc, *v.* Tragacanthum, 785
Epine jaune, *v* Scolymus, 699
Epine vinette, *v.* Berberis, 100
Epithyme, *v.* Epithymum, 283
Eponge, *v* Spongia, 737
Eponge d'églantier, *v.* Cynorrhodos, 250
Eprevier, *v.* Accipiter, 5
Eprevier, *v.* Subbuteo, 747
Epurge, *v.* Latyris, 415
Erable, *v* Acer, 5
Ermine, *v.* Muſtela, 515
Ers, *v.* Ervum, 287
Eſcarbot, *v.* Scarabeus, 694
Eſcaye, *v.* Squatina, 737
Eſpatule, *v.* Xyris, 833
Eſprit de biere, *v.* Cereviſia, 175
Eſprit ou eſſence de terebentine des Droguiſtes, *v.* Palimpiſſa, 564
Eſquadre, *v.* Squatina, 737
Eſquaque, *ibid.*
Eſquine, *v.* China radix, 190
Eſtragon, *v.* Dracunculus eſculentus, 268
Eſule, *v* Eſula, 289. & 290
Etain, *v.* Stamnum, 739
Etain commun, *v* Stamnum, 739
Etain de glace, *v.* Biſmuthum, 105
Etain plané, *v.* Stamnum, 739
Etoile de mer, *v* Stella marina, 742
Etourneau, *v.* Sturnus, 745
Eturgeon, *v.* Sturio, *ibid.*
Eupatoire, *v* Eupatorium, 291
Eupatoire femelle batarde, *v.* Bidens, 105
Euphorbe, *v* Euphorbium, 291
Euphraiſe, *v* Euphraſia, 292
Extrait de caſſe, *v* Caſſia, 162
Extrait de concombre ſauvage, *voyez* Elaterium, 240

F

Faisant, *voyez* Phaſianus, 590
Faiſant de montagne, *v.* Urogallus, 825
Faon, *v.* Cervus, 177
Farine de blé, *v.* Tritieum, 791
Farine de lin, *v* Linum, 441
Farine de lupins, *v* Lupinus, 449
Farine d'orge, *v.* Hordeum, 365
Farine de ſegle, *v.* Secale, 706
Fau, *v.* Fagus, 296
Faucon, *v.* Falco, *ibidem.*
Faulx, *v.* Tænia, 723
Faux dictamne, *v.* Pſeudo-dictamnum, 626
Faux lapis, *v* Encauſtum, 280
Feces d'huile, *v.* Amurca, 34
Felongne, *v.* Chelidonium, 188
Fenouil, *v* Fœniculum, 305. & 306
Fenouil de Florence, *v.* Fœniculum, 306
Fenouil doux, *v.* Fœniculum, *ibid.*
Fenouil doux, *v.* Aniſum, 44
Fenouil de porc, *v.* Peucedanum, 587
Fenouil marin, *v.* Crithmum, 233
Fenouil tortu, *v* Seſeli, 716
Fenugrec, *v.* Fœnugræcum, 306
Fer, *v* Ferrum, 297 & 298
Fer à cheval, *v.* Ferrum equinum, 298
Fer blanc, *v.* Ferrum, *ibid.*
Fer de fonte, *v.* Ferrum, 297
Feret d'Eſpagne, *v.* Hæmatites, 341
Ferule, *v.* Ferula, 299
Fétu, *v.* Feſtuca, 299. & 300
Féve, *v* Faba, 292
Féve d'Egypte, *v.* Colocaſia, 210

Fiel épaiſſe, v. Amomum, 105, 36
Fiel de beuf petrifié, v. Bos, 115
Fiente de paon, v. Pavo, 570
Figuier, v. Ficus, 300
Figuier, v. Ficus, *ibidem.*
Figuier des Indes, 301
Figuier des Indes, v. Chrivef, 190
Figuier d'Inde v. Opuntia. 512
Figuier ſauvage, v. Caprificus, 146
Filaria, v. Phillyrea, 591
Filipendule, v. Filipendula, 302
Fines epices, v. Piper album, 601
Flaccons de calebaſſe, v. Cucurbita, 241
Flambeau. v. Tænia, 783
Fleteler, v. Paſſer ſquamoſus, 573
Fleur au ſoleil, v. Corona ſolis, 214
Fleurs de Conſtantinople, v. Flos Conſtantinopolitanus, 305
Fleur de corail, v. Corallum, 219
Fleur d'éponge, v. Spongia, 737
Fleur de genet confite, v Genifta, 322
Fleur de grenade, v. Punica, 633
Fleur de jalouſie, v. Amaranthus. 29
Fleur de la Paſſion, v. Granadilla, 331
Fleur de la Trinité, v. Herba Trinitatis. 353
Fleur de muſcade, v. Moſchata, 504
Fleur d'orange, v. Aurantium, 79
Fleur de pelcher, v. Perſica, 583
Fleur de romarin, v. Roſmarinus, 658
Fleur de ſaint Jacques, v. Jacobæa, 378
Fleur de ſureau, v. Sambucus, 681
Flez, v. Paſſer ſquamoſus, 573
Flions, v Tellinæ, 764
Florée d'Inde, v. Iſatis, 390
Fluidité du vif argent, d'où elle vient, v. Hydrargyrus, 369
Feuille Indienne, v. Malabathrum, 462
Feuilles d'or, v. Aurum, 82
Folicules de Senné, v. Senna, 711
Fougere, v. Filix, 302. & 303
Fougere aquatique, v. Oſmunda, 558
Fougere femelle, v. Filix, 303
Fougere mâle, *ibidem.*
Fouine, v. Muſtella, 514
Foulon, v. Crabro, 232
Foulque, v. Fulica, 313
Fourmi, v. Formica, 307. & 308
Fourmis blanches, *ibidem.*
Foye de vipere, v. Vipera, 814
Fragon, v. Ruſcus, 663
Fragmens de ſaphirs, v Saphirus, 686
Frais de grenouille, v. Rana, 642
Fraize, v Fragaria, 309
Fraizier, v Fragaria, 308
Framboiſe, v Frambœſia, 309
Frambo ſier, *ibidem.*
Fraxinelle, v. Fraxinella, 310. & 311
Frêtion. v. Crabro, 232
Freſne v. Fraxinus, 311
Fritillaire v. Fritillaria, *ibid.*
Fromage, v. Caſeus, 161
Froment. v Triticum, 791
Froment locar, v. Zea, 835
Froment rouge, *ibidem*
Fruits du baume, v. Carpobalſamum, 90
Fumeterre, v. Fumaria, 313
Furet, v Furo. 315
Furet v. Viverra, 820
Fuſain, v. Evonymus, 290
Fuſtet, v. Cotinus, 230

G

GAINIER, v. Siliquaſtrum, 718
Galanga grand & petit, 316
Galbanum, 317
Galbanum en larmes, *ibid.*
Galipot, v. Palimpiſſa, 564. & pix 605
Galles, v. Galla. 318
Galles de Gaſcogne & de Provence, *ibidem.*
Galimaſſe, v. Aura, 78
Gands Nôtre Dame, v. Campanula, 137
Gantelée, *ibidem.*
Gangue, v. Antimonium, 46
Garance, v. Rubia, 660 & 661
Garance de Zelande, *ibidem.*
Garde-robe, v. Santolina, 685
Garagay, 320
Garou, v. Thymelæa, 776
Gaude, v. Luteola, 451
Gay, v. Graculus, 330
Gayac, v. Guajacum, 336
Geay, v. Graculus, 330
Geeſt, v. Gagates, 316
Geline, v Gallina, 319
Genet d'Eſpagne, v. Geniſta, 321. & 322
Genet piquant, v. Scorpius, 703
Genevre, v. Juniperus, 392 & 393
Genevrier, *ibidem.*
Genevrier en arbre ou grand genevre, v. Juniperus arbor, 393
Gentian., v Gentiana, 322
Germandrée, v. Chamædrys, 182
Germe d'un œuf de poule. v. Gallina, 319
Geroſle royal, v. Caryophyllus regius, 110
Geroſles, v. Caryophylli, 109
Geſſe, v. Lathyrus, 415
Geſſe ſauvage, v. Chamæbalanus, 181
Gingembre, v. Zingiber, 837. & 838
Gingembre confit, *ibidem.*
Gingembre ſauvage, v. Zedoaria, 835
Giraffe, v. Camelopardalis, 135
Girard rouſſin, v. Aſarum, 68
Girafol, 324
Giroflée, v. Keiri, 397
Giroflier, *ibidem.*
Giroflier, v. Leucoium, 426
Glaieul, v Gladiolus, 324
Glaieul puant, v. Xyris, 833
Glaire ou blanc d'œuf, v. Gallina, 319
Glais, v. Gladiolus, 324
Gland de chêne, v. Quercus, 639
Gland de liege, v Suber, 747
Glands terreſtres, v. Chamæbalanus, 181
Glettcron, v. Bardana, 94
Globulaire, v. Globularia, 327
Glou eron ou petit glaiteron, v. Xanthium, 830
Glu, v. Aquifolium, 53
Glu d'Alexandrie, v. Sebeſten, 705
Glu des Anciens, v. Viſcum, 816
Gomme, v. Gummi Arabicum, 339
Gomme adragant, v. Tragacanthum, 785
Gomme ammoniac, v. Ammoniacum gummi, 32
Gomme animé, 43
Gomme Arabique, v. Gummi Arabicum, 339
Gomme Arabique ordinaire, v. Gummi ſenega, 340
Gomme bdellium, 96
Gomme d'Acajoux, v. Acajou, 4
Gomme de Caragne, v. Caranna, 150
Gomme de cedre, v. Cedrus, 167
Gomme de cerifier, v. Cerafa, 173
Gomme de gayac, v. Guajacum, 336
Gomme de gommier, v. Chibou, 190
Gomme de lierre, v Hedera, 342
Gomme de l'oxycedre, v. Vernix, 804

Gomme d'olivier, *v.* Olea, 543
Gomme de prunier, *v.* Prunum, 625
Gomme de senega, *v.* Gummi senega, 340
Gomme du grand genevrier, *v.* Vernix, 804
Gomme elemi ou elemni, *v.* Elemi, 275
Gomme gutte, *v.* Gummi gutta, 340
Gomme laque, *v.* Lacca, 399
Gomme olampi, *v.* Olampi gummi, 543
Gomme tacamaque, *v.* Tacamahaca, 752
Gomme turis ou turique, *v.* Gummi Arabicum, 339
Gomme vermiculée, *v.* Gummi senega, 340
Gummier, *v.* Chibou, 190
Goudran, *v.* Pix, 605. & zopissa, 838
Goudran qui a esté retiré des navires, *v.* Pix, 605
Goujon, *v.* Gobius, 329
Gousses d'ail, *v.* Allium, 24
Goutte de lin, *v.* Cuscuta, 244
Grain de zelim, *v.* Piper longum, 602
Graine d'Avignon, *v.* Lycium, 454
Graine d'écarlate, *v.* Chermes, 189
Graine de gesse, *v.* Lignum Indicum, 431
Graine de Paradis, *v.* Cardamomum, 152
Graine jaune, *v.* Lycium, 454
Graine musquée, *v.* Semen moschi, 709
Grainette, *v.* Lycium, 454
Grains de tilli, *v.* Ricinus, 655
Graisse d'anguille, *v.* Anguilla, 42
Graisse de blaireau, *v.* Melis, 486
Graisse de canart, *v.* Anas, 38
Graisse de chien, *v.* Canis, 142
Graisse de cigne, *v.* Cygnus, 247
Graisse de Dauphin, *v.* Delphinus, 257
Graisse de lamproye, *v.* Lampetra, 405
Graisse de Marsoüin, *v.* Delphinus, 257
Graisse d'ours, *v.* Ursus, 825
Graisse d'oye, *v.* Anser, 45
Graisse de porc, *v.* Sus, 749
Graisse de poule, *v.* Gallina, 319
Graisse de Renard, *v.* Vulpes, 829
Graisse de serpent, *v.* Serpens, 713
Graisse de taureau, *v.* Taurus, 762
Graisse de vautour, *v.* Vultur, 829
Graisse de veau, *v.* Vitulus, 820
Graisse de vipere, *v.* Vipera, 814
Grassette, *v.* Pinguicula, 597
Grassette, *v.* Anacampseros, 36
Grande œuvre des Alchimistes, *v.* Aurum, 85
Grateron, *v.* Aparine, 47
Grateron, *v.* Asperula, 72
Gravelle, *v.* Calculus humanus, 132
Gremil, *v.* Lithospermum, 444
Grenade, *v.* Malum punicum, 633
Grenadier, *v.* Punica, 632. & 633
Grenadier sauvage, *ibidem.*
Grenadille, *v.* Ebenus, 271
Grenat, *v.* Granatus, 332
Grenoüille, *v.* Rana, 622
Grenoüille de mer, *v.* Rana marina, *ibidem.*
Grenoüille des bois, *v.* Rana sylvestris, 643
Grillon, *v.* Gryllus, 334
Grive, *v.* Turdus, 794
Gros bec, *v.* Coccothraustes, 207
Groseille, *v.* Grossularia, 333
Groseilles blanches, *v.* Ribes, 654
Groseilles rouges, *ibidem.*
Groselier, *v.* Grossularia, 333
Groselier blanc, *v.* Ribes, 654
Groselier épineux, *v.* Grossularia, 333
Groselier rouge, *v.* Ribes, 654
Gruau, *v.* Grutum, 314
Grue, *v.* Grus, *ibidem.*
Guanabane, *v.* Guanabanus, 337
Guesde, *v.* Isatis, 390
Guespe, *v.* Vespa, 805
Gueuse, *v.* Ferrum, 297
Gui, *v.* Viscum, 815. & 816
Gui de chesne, *ibidem.*
Guignes, *v.* Cerasa, 172
Guimauve, *v.* Althæa, 27
Guimauve, *v.* Abutilon, 3
Gutte gomme, *v.* Gummi gutta, 340

H

HANETONS, *voyez* Scarabæus stridulus, 694. & eruca, 287
Hannebane, *v.* Hyoscyamus, 371. & 372
Haran, *v.* Halec, 342
Haran, *v* Mæna, 459
Haricot, *v.* Phaseolus, 590
Harpe, *v.* Lyra, 458
Haye, *v* Carcharias, 150
Heliantheme, *v.* Helianthemum, 347
Heliotrope, *v.* Heliotropius, 349
Hématite, *v.* Hæmatites, 341
Hemionite, *v.* Hemionitis, 350
Hepatique, *v.* Hepatica, 351
Hepatique des bois, *v.* Lichen, 428
Herbe à coton, *v.* Flago, 301
Herbe au chat, *v.* Nepeta, 528
Herbe au lait, *v.* Glaux, 326
Herbe au soleil *v.* Corona Solis, 224
Herbe aux Charpentiers, *v.* Barbarea, 93
Herbe aux Charpentiers, *v.* Millefolium, 496
Herbe aux cuilliers, *v* Cochlearia, 208
Herbe aux mites, *v.* Blattaria, 108
Herbe aux perles, *v* Lithospermum, 444
Herbe aux poumons, *v.* Lichen, 428
Herbe aux poux, *v.* Staphysagria, 740
Herbe aux puces, *v.* Psyllium, 617
Herbe aux teigneux, *v.* Bardana, 94
Herbe aux verrues, *v.* Heliotropium, 348
Herbe aux viperes, *v.* Echium, 247
Herbe aux Voituriers ou Cochers, 496
Herbe daurade, *v.* Ceterac, 178
Herbe de citron, *v.* Melissa, 486
Herbe de Jean infant, *v.* Herba Joannis infantis, 351
Herbe de l'Ambassadeur, *v.* Nicotiana, 530
Herbe de la Reine, *v.* Nicotiana, 530
Herbe de la Trinité, *v.* Herba Trinitatis, 353
Herbe d'or, *v.* Helianthemum, 347
Herbe des aulx, *v.* Alliaria, 23
Herbe de S Christophe, *v.* Chrystophoriana, 193
Herbe de S. Jacques, *v.* Jacobea, 378
Herbe de S Jean, *v.* Artemisia, 66
Herbe du coq, *v.* Costus hortorum, 229
Herbe jaune, *v.* Luteola, 451
Herbe mimeuse, *v.* Mimosa, 497
Herbe Robert, *v.* Geranium, 323
Herisson, *v.* Echinus terrestris, 273
Herisson de mer, *v.* Echinus marinus, *ibidem.*
Hermite, *v* Cancellus, 139
Hermodacte, *v.* Hermodactylus, 313
Hermole, *v.* Herniaria, 354
Heron, *v.* Ardea, 56
Hestre, *v* Fagus, 296
Heyrat, *v.* Melis, 486
Hiacinte, *v.* Hyacinthus gemma, 366

Hiacinte souple de lait, *ibid.*
Hiacintes fausses, *ibidem.*
Hiaret, *v.* Sinaris, 724
Hibou, *v.* Bufo, 119
Hibou, *v* Noctua, 534
Hipociste, *v.* Hipocistis, 373
Hippolite, *v.* Hippolithus, 358
Hippotame, *v.* Hippotamus, 358
Hirondelle, *v.* Hirundo, 360. & 361
Hirondelle marine, *v.* Apos, 51
Hisope, *v.* Hyssopus, 273
Hisope des Garigues, *ibid.*
Hommars, *v.* Cancer, 140
Homme, *v.* Homo, 363. & 364
Homme sauvage, *ibidem.*
Hortolan, *v* Hortulanus, 366
Houatte ou Houette, *v.* Apocynum, 50
Houblon, *v* Lupulus, 449
Houx, *v.* Aquifolium, 53
Houx frelon, *v.* Ruscus, 663
Houx petit, *ibidem.*
Huile d'Aveline, *v.* Corylus, 228
Huile de baleine, *v.* Balæna, 88
Huile de bayes de lentisque, *v.* Lentiscus, 422
Huile de ben, *v.* Ben, 99
Huile de cade, *v.* Oleum cadinum, 544. & Cedrus baccifera, 168
Huile de cade vulgaire, *ibid.*
Huile de chien de mer, *v.* Carcharias, 151
Huile de coquo, 216
Huile de cornouille *v.* Cornus, 223
Huile de gabian, *v.* Petrolæum, 586
Huile de marsoüin, *v.* Porcus marinus, 610
Huile de myagrum, *v.* Myagrum, 516
Huile de navette, *v.* Napus, 523
Huile de noix, *v.* Nux juglans, 537
Huile d'olive, *v.* Olea, 543
Huile de palme, *v.* Oleum palmæ, 544
Huile de petrole, *v.* Petrolæum, 586
Huile de pignons, *v.* Pinus, 600
Huile de poix, *v.* Pix, 604
Huile d'escarbot, *v* Scarabæus, 694
Huile de semence de moutarde, *v.* Sinapi, 721
Huile de Senega, *v.* Oleum palmæ, 544
Huile de sezame, *v.* Sesamum, 715
Huile de terre, *v.* Oleum terræ 544
Huile de tortuë, *v.* Testudo, 769
Huile du fruit de la canelle, *v.* Cinnamomum, 209
Huitre, *v.* Ostrea, 560
Hupe, *v.* Upupa, 824

I

Jacée, *voyez* Jacea, 377
Jacinte, *v.* Hyacinthus planta, 366
Jacobée, *v.* Jacobæa, 378
Jade, *ibidem.*
Jagra, *v.* Coquo, 216
Jalap, 378. & 379
Jalousie, *v.* Symphonia, 750
Jargons, *v.* Hyacinthus gemma, 366
Jais, *v.* Anser, 45
Jasmin, *v* Jasminum, 381
Jasmin d'Espagne, *ibidem.*
Jaspe, *v.* Jaspis, 382
Jays ou Jayet, *v.* Gagates, 316
If, *v.* Taxus, 762. & 763
Immortelle, *v.* Elichrysum, 277
Imperatoire, *v.* Imperatoria, 385
Inde, *v.* Indicum, 386
Inde de serquisse, *ibid.*
Inde en marons, *ibid.*
Indigo, 386
Indigo d'agra, *v.* Indicum, 286
Indigo gatimalo, *ibid.*
Intestin de loup, *v* Lupus, 450
Jonc aigu, *v.* Juncus, 392
Jonc fleuri, *v.* Butomus, 123
Jonc lisse, *v.* Scirpus, 697
Jonc odorant, *v.* Schœnanthum, 695
Joubarbe, *v* Sedum, 707
Joubarbe des vignes, *v.* Anacampseros, 36
Joubarbe petite, *v.* Vermicularis, 803
Ipecacuanha, 387
Ipecacuanha blanc, *ibidem*
Iris de Florence, *v.* Iris Florentina, 381
Iris ordinaire, *v.* Iris nostras, 380
Juette, *v* Chamæpitis, 185
Jugoline, *v.* sesamum, 715
Jujube, *v.* Jujuba, 390
Jumbier, *ibidem.*
Juliane ou Juliene, *v.* Hesperis, 354. & 355
Jument, *v* Equus, 284
Jupiter, *v* Stannum, 739
Jusquiame, *v* Hyoscyamus, 371

K

Kagne, *voyez* Vermicelli, 803
Kali, 394
Kali *v.* Tragum, 738
Karabé, 395
Karabé faux, *v.* Copal, 215

L

Labdanum, *voyez* Ladanum, 402
Labdanum en barbe, *ibidem.*
Labdanum en tortis, *ibidem.*
Labdanum liquide, *ibidem.*
Labdanum naturel, *ibidem.*
Laine de brebis, *v.* Ovis, 561
Laine grasse, *v.* Lana succida, 406
Lait d'anesse, *v.* Asinus, 70
Lait de beure, *v.* Butyrum, 125
Lait de cavale, *v.* Equus, 284
Lait de chevre, *v.* Capra, 360
Lait de femme, *v.* Homo, 364
Lait de lune, *v* Marga, 473
Lait des œufs frais, *v.* Gallina, 319
Lait de vache, *v.* Vacca, 797
Laiteron, *v.* Sonchus, 728
Laitron doux, *ibidem.*
Laitron épineux, *ibidem.*
Laitue, *v.* Lactuca, 401
Laitue d'épée, *ibid.*
Laitue pommée, *ibid.*
Laitue Romaine, *ibid.*
Laitue sauvage, *ibid.*
Laizard, *v.* Lacertus, 400
Lazard aquatique, *ibidem.*
Laizard de l'Amerique, *v.* Senembi, 710
Laizard de mer, *v.* Saurus, 691
Laizard étrelé, *v.* Stellio, 742
Laizard terrestre, *v.* Lacertus, 400
Lamantin, *v.* Manati, 466
Lamarie, *v.* Kali, 394
Lambrus, *v.* Labrusca, 398
Lamproye, *v.* Lampetra, 405
Lamproye de mer, *ibidem.*
Lampsane, *v* Lampsana, 406
Langue de cerf, *v.* Lingua cervina, 441
Langue de chien, *v.* Cynoglossum, 249
Langue de serpent, *v.* Ophioglossum, 548
Langue de serpent de Malthe, *v* Carcharias, 151
Lapin, *v.* Cuniculus, 243
Laque, *v.* Lacca, 399. & 400
Laque colombine, *ibidem.*
Laque en grain, *ibidem.*
Laque fine, *ibidem.*
Laque plate, *ibidem.*
Lard, *v.* Sus, 749
Larme de Job, *v.* Lacryma Job, 401
Larme de vigne, *v.* Vitis, 817
Lavande, *v.* Lavandula, 416
Laureole, *v.* Laureola, 417
Laurier, *v.* Laurus, 419

Laurier Alexandrin, *v.* Laurus Alexandrina, 419
Laurier cerise, *v.* Lauro cerasus, 418
Laurier rose, *v.* Nerium, 529
Laurier tin, *v.* Tinus, 781
Lentes, *v.* Lendes, 420
Lentille, *v.* Lens, 421
Lentille d'eau, *v.* Lenticula palustris, *ibid.*
Lentille des marais, *ibidem.*
Lentisque, *v.* Lentiscus, 422
Leopard, *v.* Leopardus, 4-3
Lerton, *v.* Aurichalcum, 79
Levain, *v.* Fermentum, 297
Levesche, *v.* Leviſticum, 437
Levreau, *v.* Lepus, 425
Licorne, *v.* Monoceros, 502
Licorne de mer, *v* Narwal, 525
Lie d'huile, *v.* Amurca, 34
Lie de vin, *v.* Fæces vini, 294
Liege, *v.* Suber, 747
Lierre, *v.* Hedera, 344
Lierre terreſtre, *v.* Hedera terreſtris, 345
Liévre, *v.* Lepus; 425
Lievre marin, *v.* Lepus marinus, 426
Lilac, 433
Limaçon, *v.* Limax, 438
Limaçon de mer, *v.* Umbiculus marinus, 822
Limaille d'acier, *v.* Chalybs, 181
Limande, *v.* Paſſer ſquamoſus, 573
Limas, *v.* Limax, 438
Limonade, *v.* Limones, 439
Limonnier, *v.* Limones, 438. & 439
Limons, *ibidem.*
Lin, *v.* Linum; 441
Lin ſauvage, *ibidem.*
Linaire, *v.* Linaria. 440
Linote, *v.* Linaria Avis, 440
Lion, *v.* Leo, 422
Liqueur huileuſe cauſtique des Acajoux, *v.* Acajou, 4
Liqueur noire de la ſeche, *v.* Sepia, 712
Liqueur onctueuſe du caſtor, *v.* Caſtor, 164
Liquidambar, 442
Lis, *v* Lilium, 436
Lis-aſphodele, *v.* Liliaſphodelus, 434
Lis de ſaint Bruno, *v.* Liliaſtrum, 435
Lis des valées, *v.* Lilium convallium, 437
Liſeron, *v.* Convolvulus, 214
Liſet, *ibidem.*
Lis-jacinte, *v.* Lilio-hyacinthus, 435
Lis-narciſſe, *v* Lilio narciſſus, *ibid.*
Lis orange, *v* Lilium, 436
Litharge, *v.* Lithargyrus, 442. & 443
Livéche, *v.* Ligusticum, 432
Loir, *v.* Glis, 327
Loirot, *ibidem.*
Lonchite, *v.* Lonchitis, 445
Loriot, *v* Galgulus, 318
Lotier, *v.* Lotus, 446
Loup, *v.* Lupus, 450
Loup cervier, *v.* Lynx, 457
Loup des eaux, *v.* Lucius, 446
Loup marin, *v.* Lupus marinus, 451
Loutre, *v.* Lutra, 452
Lune, *v.* Argentum, 77
Lunaire, *v.* Lunaria, 447
Lunaire, *v.* Lunaria botrytis, 448
Lupin, *v.* Lupinus, 448. & 449
Luſerne, *v.* Medica, 481

M

MAcaron, *voyez* Vermicelli, 803
Macer des Anciens, *v.* Moſchata, 505
Maceron, *v.* Smyrnium. 725
Marche, *v.* Valerianella, 799
Macis, *v.* Moſchata, 504
Macre, *v.* Tribulus aquaticus, 790
Madrepore, *v.* Madrepora, 459
Magalaiſe ou Maganaiſe, *ibid.*
Magneſe, *ibidem.*
Magne, *ibidem.*
Mahaleb, 461
Main de mer, *v.* Manus matina, 472
Main de mirte, *v.* Mirtidanum, 519
Mains de vigne, *v.* Vitis, 817
Maiſons de ſel gemme, *v.* Sal gemmeum, 674
Malachite, *v* Malachites, 463
Malvoiſie, *v.* Vinum, 810
Mancenille, *v.* Cancellus, 140
Mandragore, *v.* Mandragora, 467
Mangouſte, 472
Maniguette, *v.* Cardamomum, 152
Manne, *v.* Manna 470. & 471
Manne de Briançon, *v.* Larix, 413
Manne de Sicile, *v.* Manna, 471
Manne d'encens, *v.* Thus, 774
Manne de Latolfe, *v.* Manna, 471
Manne du mont S. Ange, *v.* Manna, *ibidem.*
Manne liquide, *v.* Thereniabin, 772
Manne maſtichine, *v.* Cedrus, 167
Manſard, *v.* Palumbus, 565
Maquereau, *v.* Scombrus, 699
Marbre, *v.* Marmor, 475. & 476
Marbre blanc, *ibid.*
Marbre noir, *ibid.*
Marbre varié en couleurs, *ibid.*
Marcaſite, *v.* Marcaſita, 472
Marcaſite d'argent, *ibidem.*
Marcaſite de cuivre, *ibidem.*
Marcaſite d'or, *ibidem.*
Marguerite, *v.* Leucanthemum, 426
Marjolaine, *v.* Majorana, 461. & 462
Marons, *v.* Caſtanea, 165
Maronier d'Inde, *v.* Hippocaſtanum 357
Maroquin, *v* Hircus, 359
Maroquin noir de Barbarie, *ibid.*
Maroquin rouge du Levant, *ibid.*
Marrube aquatique, *v.* Lycopus, 445
Marrube blanc, *v.* Marrubium, 476
Marrube noir, *v.* Ballote, 88
Marrube puant, *ibidem.*
Marſouin, *v.* Porcus marinus, 619 620
Marſouins, *v.* Delphinus, 257
Martinet, *v.* Alcedo, 20
Martre, *v* Martes, 477
Martre Zibeline, *v* Muſtela Zibelina, 477
Maſſac des Turcs, *v.* Bangue, 93
Maſſe, *v.* Typha, 796
Maſſicot, 478
Maſtique, *v.* Maſtiche, *ibid.*
Maſtic en larmes, *ibidem.*
Maſtricaire, *v.* Maſtricaria, 479
Mauve, *v* Malva, 463. & 464
Mauve, *v.* Larus, 414
Mauve de jardin, *v.* Malva roſea, 464
Mauve en arbre, *v.* Malva arborea, 465
Mauve ſauvage *v* Alcea, 19
Mayenne, *v.* Melongena, 488
Mechoacan, 480
Melette, *v.* Apua, 52
Meleze, *v.* Larix, 413
Meliante, *v.* Melianthus, 484
Melilot, *v.* Melilotus, 485
Melinet, *v.* Cerinthe, 176
Meliſſe, *v* Meliſſa, 486
Melon, *v.* Melo, 487
Membrane qui ſe trouve ſous la coquille de l'œuf de poule, c'eſt un febrifuge, & pourquoy, *v.* Gallina, 319
Menianthe, *v.* Menianthes, 491

Mente, *v.* Mentha, 489
Mercure, *v.* Hydrargyrus, 368. 369. & 370
Mercure le plus pur, moyen de le separer du cinabre, *v.* Hydrargyrus, 369
Mercuriale, *v.* Mercurialis, 491. & 492
Mercuriale sauvage, *v.* Cynocrambe, 248
Merde de cormarin, *v.* Alcyonium, 21
Mere de gerofle, *v.* Caryophyllus, 160
Mere de perles, *v.* Margaritæ, 475
Merises, *v.* Cerasa, 172
Merisier, *ibidem.*
Merlan, *v.* Asellus, 69
Merle, *v.* Merula, 493
Merlu, *v* Salpa, 679
Mesange, *v* Parus, 572
Metal, *v.* Aurichalcum, 79
Meum, 494
Meures, *v.* Morus, 503. & 504
Meures blanches, 504
Meures de renard, *v.* Rubus, 662
Meurier, *v.* Morus, 503. & 504
Meurier blanc, *ibidem*
Meurte, *v.* Myrtus, 519. & 520
Micocoulier, *v* Celtis, 169
Mie de pain, *v.* Panis, 567
Miel, *v.* Mel, 482
Miel blanc, *ibidem.*
Miel de Narbonne, *ibidem.*
Miel vierge, *ibidem.*
Mil, *v.* Milium, 455
Milan oiseau, *v.* Milvus, 497
Milan poisson, *ibidem.*
Milefeuille, *v.* Millefolium, 495. & 496
Milepertuis, *v.* Hypericum, 372
Millet, *v.* Millium, 495
Mine d'or, *v.* Aurum, 81
Mine d'or, *v.* Ipecacuanha, 387
Mine de plomb, *v.* Minium, 498
Mine de plomb, *v.* Plumbum, 608
Mine de plomb noire, *v* Plumbago, *ibidem*
Miroir d'asne, *v.* Lapis specularis, 412
Moelle de boue, *v.* Hircus, 359
Moelle de casse, *v.* Cassia, 162
Moelle de cerf, *v* Cervus, 177
Moelle de coquo seche, *v.* Coquo, 216
Moelle de pierre, *v.* Marga, 473
Moelle de veau, *v* Vitulus, 820
Moineau, *v.* Passer, 572
Moineau de Canarie, *v.* Passer Canarius, *ibidem.*
Moisson, *v.* Passer, *ibidem.*
Mollaine, *v* Verbascum, 801
Molue, *v.* Molua, 499
Mondique, *v.* Pyrites, 636
Morelle, *v.* Solanum, 726
Morgeline, *v.* Alsine, 25
Morille, *v.* Boletus esculentus, 111
Morpion, *v* Ricinus, 655
Mort au chien, *v.* Colchicum, 109
Morue, *v.* Morhua, 502
Morue petite, *v.* Merlucius, 492
Moscouade grise, *v.* Saccharum, 668
Mouche, *v* Musca, 511
Mouche à miel, *v.* Apis, 49
Mouche cantaride, *v.* Cantharides, 144. pourquoy elle attaque plûtost la vessie que les autres visceres, *ibidem.*
Mouche guespe, *v.* Vespa, 805
Mouche luisante, *v* Cicindela, 196
Mouche luisante des Indes, *v.* Cicindela, *ibidem.*
Moucherole, *v.* Muscipeta, 512
Moucle, *v.* Musculus, 513
Moucle de mer, *ibidem.*
Moucle de riviere, *ibidem.*
Mouron, *v.* Anagallis, 36
Mouron violet, *v.* Antirrhinum, 46
Mousle, *v.* Musculus, 513
Mousse de rocher, *v.* Corallina, 217
Mousse marine, *v.* Corallina, *ibid.*
Mousseron, *v.* Fungi verni & esculenti, 315
Mousse terrestre, *v.* Lycopodium, 455
Mousse terrestre, *v* Muscus terrestris, 514
Moust, *v.* Mustum, 515. & vinum, 808
Moutarde, *v.* Sinapi, 720. & 721
Moutarde blanche, *ibidem*
Moutarde d'Angers, *ibidem.*
Moutarde de Dijon, *ibidem*
Mouton, *v.* Vervex, 805
Moux de veau, *v.* Vitulus, 820
Moxa, coton de la Chine, 507
Mucilage de gomme adragant, *v.* Tragacanthum, 786
Muste de veau, *v.* Antirrhinum 46
Muge, *v.* Mugil, 507. & 508
Muguet, *v.* Lilium convallium 437
Muguet grand, *ibidem.*
Muguet rouge ou incarnat, *ibid.*
Mujon, *v.* Mugil, 507. & 508
Mule, *v.* Mulus, *ibid.*
Mulet, *v.* Mugil, 507. & 508
Mulet, *v.* Mulus, *ibid.*
Mumie, *v.* Mumia, 508. & 509
Mumie de Toulouze, *ibid.*
Mumies blanches, *ibidem.*
Musaragne, *v.* Mus araneus, 510
Musc, *v.* Moschus, 506
Muscade, *v.* Moschata, 504. & 505
Muscades confites, *ibidem.*
Muscades femelles ou cultivées, *v.* Moschata, 504
Muscades masles ou sauvages, *ibid.*
Myrobalans, *v.* Myrobalani, 517. & 518
Myrobalans bellerics, 518
Myrobalans chebules, 517
Myrobalans citrins ou jaunes, *ibid.*
Myrobalans emblics, *ibid.*
Myrobalans Indiens ou noirs, *ibid.*
Myrrhe, *v.* Myrrha, 518
Myrrhe liquide, *v.* Stacte, 739
Myrte, *v.* Myrtus, 519. & 520
Myrtilles, *v.* Myrtus, 520
Myrtilles, *v.* Vitis Idæa, 818

N

NACRE de perles, *v.* Margaritæ, 475
Napel *v.* Napellus, 521. & 522
Narcisse, *v.* Narcissus, 324
Nard, *v.* Lavandula, 416
Nard batard, *v.* Nardus Indica, 525
Nard celtique, *v.* Nardus celtica, 524
Nard des montagnes, *v.* Nardus Indica, 525
Nard Indien, *v.* Nardus Indica, *ibidem.*
Nard sauvage, *v.* Asarum, 68
Nasitord, *v.* Nasturtium, 516
Natron, *v.* Anatron, 38
Nature de baleine, *v.* Sperma ceti, 732
Navet, *v.* Napus, 522. & 523
Navet sauvage, *ibid.*
Navette, *ibidem.*
Nesle, *v.* Mespilus, 494
Nesflier, *v.* Mespilus, 493. & 494
Negoeil, *v.* Melanurus, 483
Neige, *v.* Nix, 334
Nenuphar, *v.* Nymphæa, 538
Nerprun, *v.* Rhamnus, 650
Nez coupez, *v.* Stapnylodendron. 740
Nicotiane, *v.* Nicotiana, 530. 531

Nid d'hirondelle, *v.* Hirundo, 361
Nid d'oiſeau, *v.* Nidus avis, 531
Nids d'oiſeaux des Indes, *v.* Alcedo, 20
Nielle, *v.* Nigella, 531
Niſi, 532
Nitre, *v.* Nitrum, 533. & 534
Nitre des anciens, *v.* Anatron, 38
Noir à noircir, *v.* Pix, 606
Noir d'Eſpagne, *v.* Suber, 747
Noir de fumée, *v.* Pix, 605
Noiſétier, *v.* Corylus, 228
Noiſetier, *ibidem.*
Noix, *v.* Nux juglans, 537
Noix confites, *ibidem.*
Noix de coquo, 216
Noix de courbari, *v.* Courbari, 232
Noix de galle, *v.* Galla, 318
Noix de Cypres, *v.* Cupreſſus, 243
Noix de geroſle, *v.* Cortex caryophyllatus, 226
Noix de Madagaſcar, *v.* Cortex caryophyllatus, *ibid.* & *v.* Nux caryophyllata, 536
Noix de piſtache, *v.* Piſtacia, 603
Noix geroſlée ou noix de geroſle, *v.* Nux caryophyllata, 536
Noix medicinale, *v.* Nux medica, 537
Noix muſcade, *v.* Moſchata, 504
Noix vomique, *v.* Nux medica, 538
Nombril marin, *v.* Umbilicus marinus, 822
Noyau de peſche, *v.* Perſica, 583
Noyer, *v.* Nux juglans, 536. & 537
Numinulaire, *v.* Nummularia, 531

O

OBier, *v.* Opulus, 551
Ocre, *v.* Ochra, 539. & 540
Ocre rouge, *ibidem.*
Oeil de beuf, *v.* Buphthalmum, 123
Oeil de chat, *v.* Oculus cati, 541
Oeil de chat, *v.* Antirrhinum, 47
Oeillet, *v.* Caryophyllus hortenſis, 160
Oeillet d'Inde, *v.* Tagetes, 753. & 754
Oeillets de Dieu, *v.* Lychnis, 452
Oeſipe, *v.* Oeſypus, 542. & 543
Oeuf, *v.* Gallina, 319
Oeuf d'autruche, *v.* Struthio, 744
Oeuf de oſſar *v.* Apocynum, 51
aye, *v.* Oſſifraga, 559
, *v.* Cepa, 170
Oiſeau de ſaint Martin, *v.* Alcedo, 20
Olampi, 543
Oliban, *v.* Thus, 774
Olives, *voyez* Olea, 543
Olives confites, *ibidem.*
Olivier, *v.* Olea, 543
Ombilic marin, *v.* Umbilicus marinus, 822
Omble, *v.* Umbla, *ibidem.*
Ongle d'elan, *v.* Alce, 20
Onyx, 548
Opale, *v.* Opalus, 548
Opier, *v.* Opulus, 551
Opium, 550
Opopanax, 550. & 551
Or & ſes purifications, *v.* Aurum, 81, 82, 83, 84, 85 & 86
Or à 22. carats, 82
Or à 23. carats, *ibidem.*
Or à 24. carats, *ibidem.*
Or d'Allemagne, *v.* Aurichalcum, 79
Or de depart, *v.* Argentum, 58
Or en coquille, *v.* Aurichalcum, 79
Or en pierre, *v.* Aurum, 81
Or en ſable & en paillettes, *ibidem.*
Or potable des Alchimiſtes, *v.* Aurum, 85
Or vierge, *v.* Aurum, 81
Orange, *v.* Aurantium, 78. & 79
Orange de la Chine, *ibid.*
Orange de Portugal, *ibid.*
Orangeat, *ibidem.*
Oranger, *ibidem.*
Orcanette, *v.* Anchuſa, 39
Orcanette de Conſtantinople, *ibid.*
Ore lle d'homme, *v.* Aſarum, 68
Oreille de Judas, *v.* Auricula Judæ, 80
Et ſambucus, 683
Oreille de lievre, *v.* Auricula leporis, 80
Oreille d'ours, *v.* Auricula urſi, *ibid.*
Oreille de ſouris, *v.* Myoſotis, 516
Oreillere, *v.* Forficula, 307
Oreillette, *v.* Aſarum, 68
Orge, *v.* Hordeum, 364. & 365
Orge mondé, 365
Orge petite, *v.* Cevadilla, 178
Orgue de mer, *v.* Tubularia, 793
Origan, *v.* Origanum, 555
Orme, *v.* Ulmus, 821
Ormin, *v.* Horminum, 365
Orobanche, *v.* Orobanche, 556. & 557
Orobe, *v.* Orobus, *ibid.*
Orpiment, *v.* Arſenicum, 65
Orpin, *ibidem.*
Orpin, *v.* Anacampſeros, 36
Orpin rouge, *v.* Arſenicum, 65
Orſeil, *voyez* Torneſol, 585
Ortie, *v.* Urtica, 815, 816, & 817
Ortie marine, *v.* Urtica marina, 817
Ortie morte, *v.* Lamium, 404
Ortolan, *v.* Hortulanus, 366
Orvale, *v.* Sclarea, 698
Oſmonde, *v.* Oſmunda, 558. & 559
Os de cœur de cerf, *v.* Cervus, 177
Os de ſéche, *v.* Sepia, 712
Os du talon du cerf, *v.* Cervus, 177
Os pierreux de la teſte de l'aloſe, *v.* Aloſa, 26
Os pierreux de la teſte de la carpe, *v.* Cyprinus, 252
Os pierreux de la teſte du merlan, *voyez* Aſellus, 69
Oſſar, *v.* Apocynum, 51
Oſteocole, *v.* Oſteocolla, 559. & 560
Oſtracite, *v.* Oſtracites, *ibidem.*
Otruche, *v.* Imperatoria, 385
Ours, *voyez* Urſus, 815
Outarde, *v.* Otis, 560
Outremer, *v.* Lapis lazuli, 410
Oxycedre, *v.* Cedrus baccifera, 167
Oxycrat, *v.* Acetum, 9
Oye, *v.* Anſer, 45
Oye nonette, *v.* Capricalca, 146
Ozeille, *v.* Acetoſa, 6 & 7
Ozeille de brebis, 7
Ozeille petite ou ſauvage, *ibid.*
Ozeille ronde ou franche, *ibid.*

P

PAin, *v.* Panis, 566. & 567
Pain à chanter, *v.* Azimus, 87
Pain à coucou, *v.* Oxytriphyllon, 262
Pain de madagaſcar, *v.* Cacavi, 127
Pain de millet, *v.* Milium, 495
Pain de pourceau, *v.* Cyclamen, 245
Pain de ſegle, *v.* Secale, 706
Pains de grains de ſureau, *v.* Sambucus, 681
Palais de lievre, *v.* Sonchus, 728
Paliure, *v.* Paliurus, 565
Palmier, *v.* Dactyli, 253
Pampres de la vigne, *v.* Vitis 817
Panais, *v.* Paſtinaca, 573. & 574
Panais ſauvage, *v.* Paſtinaca, *ibid.*

Panicaut, *v.* Eryngium, 288
Panis, *v.* Panicum, 566
Panthere, *v.* Camelopardalis, 135 & Leopardus, 423
Paon, *v.* Pavo, 575
Paon de mer, *v.* Pavo piſcis, *ibid.*
Papier, *v.* Papyrus, 569. & 570
Papier des anciens, *ibidem.*
Papier des modernes, *ibidem.*
Papillon, *v.* Papilio, 569
Paquerette, *v.* Bellis, 98
Paquette, *ibidem.*
Parelle, *v.* Lapathum, 406
Parietaire, *v.* Parietaria, 570
Pas d'ane, *v.* Tuſſilago, 794
Paſſefleur, *v.* Lychnis, 452
Paſſepierre, *v.* Crithmum, 234
Paſſerage, *v.* Lepidium, 424
Paſſerage ſauvage, *v.* Iberis, 382
Paſſerage ſauvage, *v.* Cardamine, 152
Paſſeroſe, *v.* Lychnis, 452
Paſſevelours, *v.* Amaranthus, 29
Paſte de pignons pour nettoyer les mains, *v.* Pinus, 600
Paſtel, *v.* Iſatis, 390
Paſtel d'ecarlate, *v.* Chermes, 189
Paſtel ou florée d'Inde, *v.* Iſatis, 390
Paſtenade, *v.* Paſtinaca, 573. & 574
Paſtenaque, *v.* Paſtinaca marina, *ibidem.*
Pate d'oye, *v.* Chenopodium, 188
Pate d'oye puante, *v.* Vulvaria, 829
Pates d'écreviſſe, *v.* Aſtacus marinus, 74. & cancer, 141
Patience, *v.* Lapathum, 406
Patience rouge, *v.* Lapathum ſanguineum, 407
Patres, *v.* Vermicelli, 803
Pavot, *v.* Papaver, 567. & 568
Pavot cornu, *v.* Glaucium, 325. & 326
Peau d'anguille, *v.* Anguilla, 42
Peau de bouc, *v.* Hircus, 359
Peau de chagrin, *v.* Chagrin, 179
Peau de chien, *v.* Canis, 142
Peau de chien de mer, *v.* Carchariás, 150
Peau de loup, *v.* Lupus, 450
Peau de vautour, *v.* Vultur, 819
Peau de veau marin de laquelle on fait des ſouliers bons pour la goutte, *v* Phoca, 593
Pediculaire des prez, *v.* Pedicularis, 576
Peigne de Venus, *v.* Scandix, 694
Pelican, *v.* Onocrotalus, 547
Pelote de mer, *v* Pila marina, 596
Penides, *v.* Saccharum, 669
Penſer, *v.* Herba Trinitatis, 353
Perceboſſe, *v.* Lyſimachia, 468
Percef üille, *v.* Bupleurum, 123
Percefeüille, *v.* Perfoliata, 581
Percemouſſe, *v.* Adiantum aureum, 12
Percenége, *v.* Narciſſo-leucoium, 523
Perce-oreille, *v.* Forficula, 307
Percepier, ou perchepier, 580
Percepierre, *v.* Crithmum, 234
Perche, *v.* Perca, 579. & 580
Perdri, *v.* Perdix, 580. & 581
Perdri blanche, *v.* Lagopus avis, 403
Perdri de mer, *v.* Solea, 727
Perelle, 581
Perigord ou perigueux, *v.* Lapis petracorius, 411
Perles, *v.* Margaritæ, 473, 474 & 475
Peroqle, *v.* Cyanus, 245
Peroquet, *v.* Pſittacus, 626
Perſicaire, *v.* Perſicaria, 583
Perſil, *v.* Petroſelinum, 586
Perſil de Macedoine, *v.* Petroſelinum Macedonicum, 587
Perſil de montagne, *v.* Oreoſelinum, 554
Pervenche, *v.* Pervinca, 584
Peſche, *v* Perſica, 583
Peſche du corail, *v.* Corallum, 219
Peſche ou peſcherie des perles, *v.* Margaritæ, 473
Peſcher, *v.* Perſica, 583
Peſcheur, *v.* Alcedo, 20
Petaſite, *v.* Petaſites, 585
Peteuſe, *v.* Bubulca, 115
Petite centaurée, *v.* Centaurium minus, 170
Petrole, *v.* Petrolæum, 586
Petrole noir, *ibidem.*
Petun, *v.* Nicotiana, 530
Peuplier, *v.* Populus, 618. & 619
Peuplier à larges feüilles, *ibidem.*
Peuplier blanc, *ibidem.*
Peuplier fertile ou femelle, *v.* Populus, 619
Peuplier noir, *ibidem*
Peuplier ſterile ou maſle, *v.* Populus, *ibidem.*
Phalange, *v.* Phalangia, 588
Phalange du Perou, *ibidem.*
Phaſeole, *v* Phaſeolus, 590
Phiburon, *v.* Carcharias, 150
Phoſphore, *v.* Cicindela, 196
Phoſphore, *v.* Lapis Bolonienſis, 408
Pic, *v.* Picus Martis, 595. & 596
Picarel, *v.* Smaris, 724
Pie, *v.* Pica, 593
Pié d'Alexandre, *v.* Pyrethrum, 635
Pié d'aloüete, *v.* Delphinium, 256
Pié d'aloüete, *v.* Calcatrippa, 132
Pié de chat, *v.* Hiſpidula, 361
Pié d'elan, *v.* Alce, 20
Pié de lievre, *v.* Lagopus, 403
Pié de lion, *v.* Alchimilla, 21
Pié de loup, *v.* Lycopodium, 455
Pié d'oiſeau, *v.* Ornithopodium, 556
Pié de veau, *v.* Arum, 66
Pierre à aiguiſer, *v.* Cos, 228
Pierre à chaux, *v.* Calx, 134
Pierre à feu, *v.* Pyrites, 636
Pierre Armenienne & ſa preparation, *v.* Armenus lapis, 64
Pierre Aſſienne, *v.* Aſſius lapis, 70
Pierre calaminaire, *v.* Calaminaris lapis, 130
Pierre d'aigle, *v.* Aetites, 14
Pierre d'alcheron, *v.* Bos, 115
Pierre d'arquebuſade, *v* Pyrites, 636
Pierre d'aſſo, *v.* Aſſius lapis, 70
Pierre d'aymant, *v.* Magnes, 460
Pierre d'azur, *v.* Lapis lazuli, 410
Pierre d'azur fauſſe, *ibidem.*
Pierre de beuf, *v.* Bos, 115
Pierre de bezoar, *v.* Bezoar, 103, 104 & 105
Pierre de Bologne, *v.* Lapis Bolonienſis, 407
Sa preparation pour la reduire en phoſphore, 408
Pierre de brochet, *v* Lucius, 446
Pierre de Calcedoine, *v* Chalcedonius lapis, 169
Pierre de Caymane, *v* Caymanes, 167
Pierre de crapau, *v.* Buſo, 120
Pierre d'écreviſſe, *v* Cancer, 141. & aſtacus, 74
Pierre d'écreviſſe contrefaite, *ibid.*
Pierre de la croix, *v.* Lapis crucifer, 40
Pierre de la teſte du merlan, *v.* Aſellus, 67
Pierre d'Emery, *v* Smyris, 723
Pierre d'éponge, *v.* Lapis ſpongiæ, 413
Pierre de foudre, *v.* Brontias, 117
Pierre de foudre, *v* Ceraunias, 178
Pierre d'heliotrope, *v.* Heliopius,

Pierre d'hirondelle, *voyez* Hirundo, 361
Pierre de Lamantin, *v.* Manati, 467
Pierre de lynx, *v.* Bellemnites, 97
Pierre de Malaca, *v.* Hyſtrix, 375
Pierre de muge, *v.* Mugil, 508
Pierre d'onyx, *v.* Onyx, 548
Pierre de Perigord, *v.* Lapis petracorius, 411
Pierre de petite verole, *v.* Lapis variolæ, 413
Pierre de porc, *v* Bezoar, 104
Pierre de ſamos, *v.* Terra ſamia, 767
Pierre de ſang, *v.* Lapis ſanguinalis, 411
Pierre de ſarcenage, *v.* Lapis ſarcenagenſis, *ibidem.*
Pierre de ſerpent, *v.* Lapis ſerpentis, 412
Pierre de ſerpent, *voyez* Lapis anguium, 407
Pierre des rompus, *voyez* Oſteocolla, 559
Pierre de tenche, *v.* Tinca, 780
Pierre de tonnerre, *v.* Brontias, 117
Pierre de touche, *v* Baſaltes, 95
Pierre de touche, *v.* Lydius lapis, 457
Pierre divine, *v.* Lapis nephriticus, 410
Pierre étoilée, *voyez* Aſteria, 44
Pierre hematite, *v.* Hæmatites, 341
Pierre hiſterique, *voyez* Hyſterica petra, 374
Pierre hiſterique, *v.* Lapis hyſtericus, 409
Pierre Judaïque, *v.* Lapis Judaïcus, *ibidem.*
Pierre nephretique, *v.* Lapis nephriticus, 410
Pierre noire, *v.* Ampelitis, 34
Pierre philoſophale des Alchimiſtes, *v.* Aurum. 83
Pierre phrigienne, *v.* Lapis phrigius, 411
Pierre ponce, *v.* Pumex, 632
Pierre ſamienne, *v.* Lapis ſamius, 411
Pierre ſanguine, *v.* Hæmatites, 341
Pierre ſerpentine, *v.* Ophites, 549
Pierre ſpeculaire, *v.* Lapis ſpecularis, 412
Picumart, *v.* Picus martis, 595. & 596
Pigeon, *v.* Columba, 312
Pigeon ramier, *v.* Palumbus, 565
Pignons, *v.* Pinus, 598
Pignons d'Inde, *v.* Ricinus, 655
Pignons ſucrez, *ibidem.*
Piloſelle, *v.* Piloſella, 598
Piment, *v.* Botrys, 116
Piment, *v.* Capſicum, 148
Pimprenelle, *v.* Pimpinella, 597
Pin, *v.* Pinus, 598. 599. & 600
Pin ſauvage, 599
Pinçon, *v.* Fringilla, 311
Pinçon, *v.* Chloris, 191
Piquette, *v.* Lera 445
Piqueure du ſcorpion, & les remedes contre ſon venin, *v.* Scorpio, 702
Pirette, *v.* Pyrethrum, 635
Piretre ſauvage, *ibidem.*
Pirole, *v.* Pyrola, 636
Piſſenlit, *v.* Dens leonis, 258
Piſtache, *v.* Piſtacia, 593
Piſtaches en dragées, *ibidem.*
Pivert, *v.* Picus martis, 595 & 596
Pivoine oiſeau, *v.* Ficedula, 300
Pivoine plante, *v.* Pæonia, 563
Plane, *v* Platanus, 607
Plantain, *v.* Plantago, 606
Plantain des montagnes, *v.* Aliſma, 22
Platane, *v* Platanus, 607
Platre cru, *v.* Gypſum crudum, 340
Platre cuit ou calciné, *ibidem.*
Plomb, *v.* Plumbum, 608
Sa pulveriſation, 609
Plombagine, *v.* Plumbago, 608
Plomb brûlé, *v* Plumbum, 609
Plomb de mer, *v.* Plumbago, 608
Plomb de mine, *ibidem.*
Plomb mineral, *v.* Plumbum, 608
Plongeon, *v.* Mergus, 492
Plume marine, *v.* Penna marina, 577
Pluvier, *v.* Pluvialis, 609
Plye, *v.* Paſſer lævis, 573
Poil de blaireau, *v.* Taxus, 763
Poil de liévre, *v.* Lepus, 425
Poincillade, *v.* Pointiana, 610
Poire, *v* Pyrus, 637. & 638
Poire de coing, *v.* Cydonia, 246
Poiré, *v.* Pyraceum, 635
Poireau, *v.* Porrum, 620
Poirée, *v.* Beta, 101
Poirée blanche, *ibidem.*
Poires de terre, *v.* Helianthemum tuberoſum, 347
Poirier, *v.* Pyrus, 637. & 638
Pois, *v.* Piſum, 603
Pois chiche, *v.* Cicer, 195
Pois chiche rouge, *ibidem.*
Pois de merveille, *v.* Cor indum, 221
Poiſſon à deux cens dents, *v.* Carcharias, 150
Poivre, *v.* Piper, 600
Poivre blanc, *v.* Piper album, 600. & 601
Poivre d'Ethiopie, *v.* Piper longum, 602
Poivre de Guinée, *v.* Capſicum, 148
Poivre d'Inde, *ibidem.*
Poivre d'Inde confit, *ibid.*
Poivre de la Jamaïque, *v.* Amomum, 33
Poivre de la Jamaïque, *v.* Ligeum Indicum, 431
Poivre de Thevet, *v.* Amomum, 34
Poivre du Breſil, *v.* Capſicum, 148
Poivre long, *v.* Piper longum, 602
Poivre long de l'Amerique, *ibid.*
Poivre noir, *v.* Piper, 600
Poivre ſauvage ou petit poivre, *v.* Agnus caſtus, 16
Poix, *v.* Pix, 604. 605. & 606
Poix blanche, 605
Poix de Bourgogne, *ibidem.*
Poix de terre, *v.* Naphta, 522
Poix graſſe, *v.* Pix, 605
Poix noire, *ibidem.*
Poix reſine, *v.* Pix, 604
Poix ſeche, *v* Palimpiſſa, 564
Poliglotte, *v.* Polyglotta, 612
Polipe, *v.* Polypus, 615
Polipode, *v* Polypodium, 614
Polipode de cheſne, *ibidem.*
Politric, *v.* Polytrichum, 615
Polium blanc, *v.* Polium montanum, 611
Polium des montagnes, *ibid.*
Polium jaune, *ibidem.*
Pomme, *v.* Malus, 465
Pomme d'Adam, *v.* Pomum Adami, 617
Pomme d'amour, *v.* Lycoperſicon, 454
Pomme de coloquinte, *v.* Colocynthis, 211
Pomme de merveille, *v.* Momordica, 499
Pomme de pin, *v.* Pinus, 598
Pomme de renette, *v.* Malus, 466
Pomme dorée, *v.* Lycoperſicon, 454
Pomme épineuſe, *v.* Stramonium, 743
Pomme poire, *v.* Malus, 465
Pommier, *v.* Malus, 465. & 466
Pommier ſauvage, 466
Pompholyx, 617
Porc, *v.* Sus, 749
Porc épi, *v.* Hyſtrix, 374. & 375

Porc sauvage, v. Aper, 48
Porcelaine ou Pourcelaine, v. Buccinum, 119
Porcelaine, v. Concha venerea, 213
Porcelaine, v. Purpura, 654
Porphire, v. Porphyrites, 620. & Marmor, 476
Potasse, v. Cinis clavellatus, 199
Potée, v. Encaustum, 279
Potée, v. Ochra, 540
Potée d'Emery, v. Smyris, 723
Potelot, v. Plumbago, 608
Potiron, v. Fungus, 314
Pou, v. Pediculus, 576
Poucepieds, v. Balani, 88
Poudre aux vers, v. Semen contra vermes, 709
Poudre de projection, v. Aurum, 84
Poudre de simpatie, v. Vitriolum, 819
Poudre de vipere, v. Vipera, 814
Poudre lumineuse, v. Lapis Bolonienſis, 408
Poulain, v. Equus, 284
Poule, v. Gallina, 319
Poulet, *ibidem.*
Poulette d'eau, v. Gallinula aquatica, 319
Poumon de renard, v. Vulpes, 829
Poumon marin, v. Pulmo marinus, 630
Pourcelets, v. Millepedæ, 496
Pourpier, v Portulaca, 621
Pourpre, v. Murex, 510
Pourpre, v. Purpura, 634
Precipité d'argent, v. Argentum, 58
Prêle, v. Equiſetum, 283
Preſure, v. Vitulus, 820
Primerole, v Primula veris, 613
Primevere, v. Primula veris, *ibid.*
Propolis, 624
Prudes femmes, v. Atriplex, 76
Prune, v. Prunum, 624. & 625
Prunaux, 625
Prunelle ou Brunelle, v. Brunella, 117
Prunelles, v. Prunum, 625
Prunes de damas, *ibidem.*
Prunes ſeches, *ibidem.*
Prunier de damas noir, *ibid.*
Prunier ſauvage, *ibidem.*
Pryape de cerf, v. Cervus, 177
Pryape de taureau, v. Taurus, 762
Puce, v Pulex, 629
Puce trainant un canon, *ibidem*
Pucelage, v. Concha venerea, 213
Pulmonaire, v. Pulmonaria, 630
Pulpe de caſſe, v. Caſſia, 162
Pulpe de coloquinte, v. Colocynthis, 211
Pulveriſation du talc, v. Talcum, 755
Punaiſe, v. Cimex, 197
Punicin, v. Oleum palmæ, 544

Q

QUARANTE langues, v. Polyglotta, 612
Quarelet, v. Paſſer lævis, 573
Queuë de cheval, v. Equiſetum, 283
Queuë de pourceau, v. Peucedanum, 587
Queuë de ſouris, v. Myoſuros, 516
Queux, v. Cos, 228
Quinquina, v. Kinakina, 398
Quintefeuille, v. Quinquefolium, 640
Quis, v. Pyrites, 626. & Vitriolum, 818

R

RACINE de Diptam, ou Diptam blanc, v. Fraxinella, 311
Racine de Rhôde, v. Rhodia radix, 652
Racine de ſaint Charles, v. Radix Carlo ſancto, 640
Racine de ſainte Helene, v. Radix ſanctæ Helenæ, 641
Racine de Thymelea ſeche, v. Thymelæa, 777
Racine des Métaux, v. Aurum, 84
Racine Indienne, v. Radix Carlo ſancto, 640
Racine ſalivaire, v. Pyrethrum, 625
Racine vierge, v. Tamnus, 757
Raifort, v. Raphanus, 645. & 646
Raifort grand, v. Raphanus ruſticanus, 646
Raiſin, v. Vitis, 817
Raiſin de Corinthe, *ibidem.*
Raiſin de Damas, *ibidem.*
Raiſin de mer, v. Uva marina, 828
Raiſin de mer, v. Ephedra, 281
Raiſin d'ours, v. Uva urſi, *ibidem.*
Raiſin de renard, v. Herba paris, 352
Raiſin doux, & comment ſe fait ſa douceur, v. Acetum, 8
Raiſin ſec, v. Vitis, 817
Raiſin ſtyptique, v. Acetum, 8
Rapontic, v. Rhaponticum, 651
Rapontic des montagnes, v. Hippolapathum, 357
Rapontic vulgaire, v. Centaurium majus, 169
Raquette, v. Opuntium majus, 207
Rat, v. Mus, 510
Rat d'Egypte, v. Ichneumon, 383
Rat d'Inde, *ibidem.*
Rats muſquez, v. Piloris, 596
Rat velu v. Glis, 327
Rave, v Rapa, 644
Rave de Limoſin, *ibidem.*
Raye v. Raja, 641. & 642
Raye bouclée, *ibidem.*
Reble, v. Aparine, 47
Reglisſe v. Glycyrrhiſa, 328
Regule d'étain, v Biſmuthum, 105
Regule d'or, v. Aurum, 82
Reine, v. Rana, 622
Reine des prez, v. Ulmaria, 821
Renard, v. Vulpes, 829
Renoncule, v Ranunculus, 643
Renoüée, v. Polygonum, 613
Réponſe, v. Rapunculus, 647
Repriſe, v Anacampſeros, 36
Requiem, v Carcharias, 150
Reſine, v. Reſina, 648. Sa difference d'avec la gomme, 649
Reſine de cedre, v. Cedrus, 167
Reſine de meléze, v. Larix, 413
Rets marin, v. Reticulum marinum, 649
Rhinocerot, 652
Ricin, v. Ricinus, 654. & 655
Ris, v. Oryza, 558
Rob de bayes de ſureau, v. Sambucus, 681
Robre, v. Robur, 656
Rocaille, v. Cryſtallus, 237
Roignons de muſc. v Piloris, 596
Romarin, v. Roſmarinus, 656
Ronce, v. Rubus, 662
Ronce ſans épines, v. Chamæbatus, 181
Rondelle, v. Aſarum, 68
Roquemboles, v Allium, 24
Roquette, v. Eruca, 286
Roſe, v. Roſa, 656. 657. & 658
Roſe, v. Phœnicus ſquamoſus, 594
Roſeau, v. Arundo, 67
Roſeau à fleur de maſſuë, v. Zingiber, 837
Roſe blanche cultivée, v Roſa, 657
Roſe de chien, v Cynorrhodos, 249
Roſe de damas, v. Roſa, 657
Roſe de Jericho, v. Roſa Hiericontea, 658
Roſe de Provins, v. Roſa, 657
Roſe muſcate, *ibidem.*
Roſe pale ou incarnate, *ibid.*
Roſe rouge, *ibidem.*

Rose sauvage, v. Cynorrhodos, 249. & 658
Rosée, v. Ros, 656
Rosette, v. Lignum brasilianum, 430
Rosier, v. Rosa, 656
Rosier sauvage, v. Cynorrhodos, 249
Rosiere, v. Phoxinus squamosus, 594
Rossignol, v. Luscinia, 451
Rosse, 659
Roucou, 660
Rouge brun d'Angleterre, v. Ochra, 540
Rouge d'Inde, v. Terra persica, 767
Rouge herbe, v. Melampyrum, 483
Rougeur, v. Erythrinus, 289
Rouillure de fer, v. Ferrum, 298
Roy des metaux, v. Aurum, 81
Roy des oiseaux, v. Aquila, 53
Rubarbe, v. Rhabarbarum, 649
Rubarbe des moines, v. Hippolapathum, 357
Rubis, v. Rubinus, 661
Rue, v. Ruta, 664 & 665
Rue sauvage, ibidem.

S

Sabine, v. Sabina, 667
Sabot, v. Calceolus, 132
Sadrée, v. Satureia, 690. & 691
Safran, v. Crocus, 235
Safran batard, v. Carthamus, 157 & 158
Safran d'Allemagne, ibid.
Safre ou Saphre, 686
Sagapenum, 670
Saillicoque, v. Squilla, 738
Saint foin, v. Onobrychis, 546
Salamandre, v. Salamandra, 672
Salicaire, v. Salicaria, 674
Salicot, v. Salicornia, 675
Salicot ou Salicore, v. Kali, 394
Saligot, v. Tribulus aquaticus, 790
Salin, v. Sal vitri, 680
Salive de l'homme, v. Homo, 364
Salpêtre, v. Nitrum, 533
Sambuc, v. Sambucus, 681
Sandarac des Arabes v. Vernix, 804
Sang de bouc preparé, v. Hircus, 360
Sang de dragon, v. Lapathum sanguineum, 407
Sang de Salamandre, v. Aurum, 81
Sang dragon, v. Sanguis draconis, 682 & 683
Sang dragon des Canaries, 683
Sang dragon en larmes, ibid.
Sang dragon en roseau ou en herbe, ibidem.
Sang dragon faux, ibid.
Sang humain, v. Sanguis humanus, 683
Sanglier, v. Aper, 48
Sangsuë, v. Hirudo, 360
Sangsuë de mer, ibidem.
Sangsuë venimeuse, ibidem.
Sanguine, v. Hæmatites, 341
Sanicle, v. Sanicula, 684
Santal, v. Santalum, ibidem.
Santal blanc, ibidem.
Santal citrin, ibidem.
Santal rouge, ibidem.
Santoline, v. Semen contra vermes, 709
Saphir, v. Saphyrus, 685. & 686
Sapin, v. Abies, 1
Saponaire, v. Saponaria, 687
Sarcepareille, v. Sarsaparilla, 689. & 690
Sarcepareille de Marignan, 690
Sarcocolle, v. Sarcocolla, 687
Sardine poisson, v. Apua, 52
Sardine pierre, v Sarda, 688
Sardine, v. Sardonyx, 688
Sargazo, 688
Sarrazin, v. Fagopyrum, 295
Sarriette, v Satureia, 690. & 691
Sassafras, 690
Satyrium confit, v. Satyrium, 691
Sauge, v. Salvia, 679. & 680
Sauge franche, ibidem.
Sauge petite, ibidem.
Savinier, v. Sabina, 667
Saule, v. Salix, 675. & 676
Saumure, v. Garum, 321
Saumon, v. Salmo, 679
Savon, v. Sapo, 686
Savon d'Alican, ibidem.
Savon de Carragene, ibidem.
Savon de Gayette, ibidem.
Savon de Genne, ibidem.
Savon de Marseille, ibidem.
Savon de Toulon, ibidem.
Savorée, v. Satureia, 690
Sauterau, v. Locusta, 444
Sauterelle, ibidem.
Saxifrage, v. Saxifraga, 692
Scabieuse, v. Scabiosa, ibidem
Schœnante, v. Schœnanthum, 695
Scammonée, v Scammonium, 693
Scariole, v. Endivia, 280
Scille, v. Scilla, 696
Scinc marin, v. Scincus, 697
Scolopendre vraye, v. Ceterac, 178
Scolopendre vulgaire, v. Lingua cervina, 441
Scordium, 700
Scorpion, v. Scorpio, 701, & 702
Scorpion de mer, v. Scorpius maritimus, 703
Scorpions ailez, v. Scorpio, 702
Scorpions de l'Amerique, ibidem.
Scorzonaire, v. Scorzonera, 704
Scrofulaire, v. Scrophularia, 705
Scrofulaire petite, v. Chelidonia, 187
Seau de Nôtre-Dame, v. Tamnus, 757
Seau de Salomon, v. Polygonatum, 613
Sebeste, v. Sebesten, 705
Séche, v. Sepia, 712
Seconde vinée, v. Lora, 445
Ségle, v. Secale, 706
Ségle batard, v. Festuca, 200
Sel alembrot, 671
Sel alkali, v. Kali, 395, & 671
Sel alkali nitreux, 672
Sel armoniac, v. Sal armoniacum, 673
Sel armoniac des anciens, ibid.
Sel de verre, v Sal vitri, 680
Sel fossile, v. Sal gemmeum 674
Sel gemme, ibidem.
Sel Indien, ibidem.
Sel infernal, v. Aurum, 84
Sel marin, v Sal marinum, 676, 677 & 678
Sel mercuriel des Philosophes, v. Aurum, 84
Sel nitre, v. Nitrum, 533
Sel des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Loraine, v. Sal gemmeum, 674
Sel solaire, v. Aurum, 84
Selenite, v. Selenites, 708
Semence contre les vers, v. Semen contra vermes, 709
Semence de Cartame, v. Carthamus, 158
Semence de Carvi, v. Carui, 158
Semence de Citron, v. Citreum, 203
Semence de Citrouille, v. Citrullus, 204
Semence de Concombre, v. Cucumis, 239
Semence de Courge, v. Cucurbita, 241
Semence de Jusquiame, v. Hyoscyamus, 372
Semence de Melon, v Melo, 87
Semence de Pavot, v. Papaver, 568

Semence de perles, v. Margaritæ, 475
Semence de pſylium, v. Pſylium, 628
Semence de raifort, v. Raphanus, 646
Semence de violette, v. Viola, 811
Semencine, v. Semen contra vermes, 709
Semoule, v. Vermicelli, 793
Seneçon, v. Senecio, 710
Senné ou Sené, v. Senna, 711. & 712
Senné d'Alexandrie, *ibidem.*
Senné de la Palte, *ibidem.*
Senné de la Pique, *ibidem.*
Senné de Moca, *ibidem.*
Senné de Seyde, *ibidem.*
Senné Oriental ou Senné du Levant, *ibidem.*
Senſitive, v. Mimoſa, 497
Serin, v. Serinus, 713
Sermontaine, v Liguſticum, 432
Serpent, v. Serpens, 713
Serpent au chaperon, v. Lapis Serpentis, 412
Serpent d'Eſculape, v. Anguis Æſculapii, 42
Serpent de mer, v. Myrus, 520
Serpent de mer, v Ophidion, 548
Serpent volant, v. Acontia, 10
Serpentaire, v. Dracunculus, 267
Serpentaire virginiene, v. Viperina, 814
Serpolet, v. Serpyllum, 714
Serſifi, v. Tragopogon, 787
Seſame, v. Seſamum, 715
Seſamoide, v. Seſamoides, *ibid.*
Seſeli, 716
Séve de bouleau, v Betula, 103
Séve de vigne, v. Vitis, 817
Sicomore, v Sycomorus, 749
Simon, v. Delphinus, 257
Singe, v. Simia, 719
Singe de mer, v. Simia marina, 720
Singe feroce, *voyez* Cynocephalus, 248
Singes grands qui reſſemblent à des hommes, v. Simia, 719
Smectin, v. Terra ſaponaria, 767. & 768
Soldanelle, v. Soldanella, 726
Sole, v. Solea, 727
Soldat, v Cancellus, 139
Soleil, v. Aurum, 81
Soleil, v. Corona ſolis, 224
Solen, 727
Son, v. Furfur, 315
Sorbe, v. Sorbus, 719
Sorbier, *ibidem.*
Souchet, v. Cyperus, 250 & 251
Souchet des Indes, v. Terra merita, 767
Souchet long, v. Cyperus, 251
Souchet rond, *ibidem.*
Souci, v. Caltha, 133
Souci d'eau, v. Lyſimachia, 458
Soude, v. Kali, 394. & 395
Soude blanche, v. Anatron, 38
Soude d'Alican, v. Kali, 395
Soude en pierre, & la maniere de la faire, *ibidem.*
Soufre, v. Sulphur, 748
Soufre vif, *ibidem.*
Souris, v. Sorex, 729
Soye cruë, v. Bombyx, 112
Soye de porc, v. Sus, 749
Spalt, 730
Spargelle, v. Geniſtella, 322
Speautre, v. Zea, 835
Sperniole, v. Rana, 642
Spicanard, v. Nardus Indica, 525
Spode, v. Spodium, 736. & 737
Spode des Arabes, v. Arundo, 67. & Spodium, 737
Spode des Grecs, v. Spodium, 737
Spode en grape, v. Tuthia, 796
Stacten, 739
Stacten artificiel, *ibidem.*
Staphiſaigre, v. Staphiſagria, 740
Statice, 741
Stecas Arabique, v. Stœchas, 742
Stil de grain, v. Lignum braſilianum, 430
Stil de grain, v. Lycium, 454
Storax, 745. & 746
Storax calamite, *ibid.*
Storax en larmes, *ibidem.*
Storax liquide, *ibidem.*
Storax rouge, *ibidem.*
Succin, v. Karabé, 395
Differens ſentimens ſur ſa nature & ſur ſon origine, *ibidem.*
Succiſe, v. Succiſa, 748
Sucre, v. Saccharum, 667, 668, 669 & 670
Sucre candi blanc, *ibidem.*
Sucre candi rouge, *ibidem.*
Sucre d'orge, 669
Sucre Royal, 668
Sucre tors, 669
Suif de belier, v. Aries, 59
Suif de beuf v. Bos, 115
Suif de bouc, v. Hircus, 359
Suif de brebis, v. Ovis, 561
Suif de mouton, v. Vervex, 805
Sumac, v Rhus, 653
Sura, ſuc vineux, v. Coquo, 216
Sureau, v. Sambucus, 681
Surelle, v. Acetoſa, 6
Suye, v. Fuligo, 313
Syrop de chermes, v. Chermes, 89

T

Tabac, v Nicotiana, 530
Tabouret, v. Burſa paſtoris, 125
Tacamaca, v. Tacamahaca, 752. & 753
Tacamaca en coque, *ibidem.*
Tacamaca ſublime, *ibidem.*
Tahon, v. Tabanus, 752
Taiſſon, v. Melis, 485. & 486
Talc, v. Talcum, 754. & 755
Talc de Moſcovie, 755
Talc de Veniſe, *ibidem.*
Tamarinds, v. Tamarindi, 756
Tamaris, v. Tamariſcus, 757
Tan, v. Pulvis coriarius, 632
Taneſie, v. Tanacetum, 759
Tante, v. Loligo, 444
Tapſie, v Thapſia, 771
Tarantule, v. Tarantula, 760. & 761
Tare, v. Pix, 605
Tartre, v Tartarum, 761
Taupe, v. Talpa, 755
Taure, v. Lunaria botrytis, 448
Taureau, v. Taurus, 762
Taureau ſauvage, v. Urus, 817
Taureau volant, v Taurus volans, 762
Té, v. Thé, 771 & 772
Tégne, v. Teredo, 765. & 766
Teinture de la gomme laque, v. Lacca, 3
Teinture du bois de Breſil, v. Lignum Braſilianum, 429
Tenche, v. Tinca, 782 & 783
Terebentine, v. Terebinthina, 764
Terebentine de Chio, *ibidem.*
Terebentine de Cypre, *ibidem.*
Terebentine de Venize, *ibidem.*
Terebentine groſſe ou commune, v. Pix, *ibidem.*
Terebinte, v. Terebinthus, 765
Terre ampelite, v. Ampelitis, 54
Terre à vigne, *ibidem.*
Terre de Chio, v Terra Chia, 766
Terre de Malte, v Terra Melitea, 766
Terre de Perſe v Terra Perſica, 767
Terre de S. Paul, v Terra Melitea, 766

Terre de Samos, *v.* Terra Samia, 767
Terre-glaise, *v.* Argilla, 59
Terre grasse, *ibidem.*
Terre merite, *v.* Terra merita, 766 & 767
Terre noix, *v.* Bulbocastanum, 122
Terre sigilée ou sellée, *v.* Terra sigillata, 768
Terre verte, *v.* Terra viridis, 768
Teste de cerf, *v.* Cervus, 177
Testicule, *v.* Orchis, 553. & 554
Testicules de castor, *v.* Castor, 164
Testicule de chien, *v.* Orchis, 554
Testicule de chien, *v.* Satyrium, 691
Testu, *v.* Capito, 145
Tête-chevre, *v.* Caprimulgus, 147
Thim, *v.* Thymus, 777
Thim de Crete, *ibidem.*
Thimbre, *v.* Thymbra, 776
Thlaspi, 772
Thon, *v.* Thunnus, 774
Thonine, *ibidem.*
Tiburon, *v.* Tiburo, 779
Tigre, *v.* Tigris, *ibidem.*
Tigres d'eau, *ibidem.*
Tigres royaux, *ibidem.*
Tillau, *v.* Tilia, *ibidem.*
Tilleul, *ibidem.*
Titimale, *v.* Tithymalus, 782
Tochfisch, *v.* Salpa, 679
Toiles parfumées par de la racine d'Iris, *v.* Iris nostras, 389
Tole, *v.* Ferrum, 298
Topaze, *v.* Topazius, 783
Topinambours, *v.* Helianthemum tuberosum, 347
Toque, *v.* Cassida, 162
Tormentille, *v.* Tormentilla, 784
Tornesol, 784. & 785
Tornesol en coton, *ibidem.*
Tornesol en drapeau, *ibid.*
Tornesol en paste ou en pain, 785
Tornesol en pierre, *ibid.*
Torpille, *v.* Torpedo, 785
Tortuë, *v.* Testudo, 769
Tourd, *v.* Turdus, 794
Tourterelle, *v.* Turtur, 795
Toute-bonne, *v.* Sclarea, 698
Toute-saine, *v.* Androsæmum, 40
Trefle des prez, *v.* Trifolium pratense, 790
Trefle sauvage jaune, *v.* Lotus, 446
Tribule aquatique, *v.* Tribulus aquaticus, 790
Tribule terrestre, *v.* Tribulus, 789
Tripoli, *v.* Alana, 18
Trique madame, *v.* Sedum minus, 698
Troesne, *v.* Ligustrum, 433
Truffe, *v.* Tubera, 792
Truite, *v.* Trutta, *ibid.*
Truite petite, *v.* Varius, 800
Truye, *v.* Sus, 749
Tubereuse, *v.* Hyacynthus Indicus, 367
Tuile, *v.* Tegula, 763
Tulipe, *v.* Tulipa, 793
Turbith, *v.* Turpethum, 794
Turbith batard, *v.* Thapsia, 771
Turbot, *v.* Rhombus, 613
Turcoise, *v.* Turchesia, 793
Turquette, *v.* Herniaria, 354
Tussilage, *v.* Tussilago, 795
Tutie, *v.* Tuthia, 796

V

Vache, *v.* Vacca, 797
Vache marine, *v* Manati, 466
Valeriane, *v.* Valeriana, 797
Vanille, *v.* Vanilla, 799
Vanneau, *v.* Vannellus, 800
Vautour, *v.* Vultur, 819
Veau, *v.* Vitulus, 820
Veau marin, *v.* Phoca, 592. & 593
Vedasse, *v.* Cinis clavellatus, 199
Velar, *v.* Erysimum, 288
Ver de bois, *v.* Cossus, 228
Ver luisant, *v.* Cicindela, 196
Verd de gris, *v.* Ærugo, 13
Verder, *ibidem.*
Verdure de mer, *v.* Pyrola, 626
Vergadelle, *v.* Salpa, 679
Verge à berger, *v.* Dipsacus, 264
Verge dorée, *v.* Virga aurea, 815
Verjus, *v.* Agresta, 17. Omphacium, 544. & Vitis, 817
Vermichel, *v.* Vermicelli, 803
Vermillon, *v.* Cinnabaris, 199
Vernix, *v.* Cedrus baccifera, 168. Juniperus arbor, 393. & Vernix, 804
Veronique, *v.* Veronica, *ibidem.*
Verre, *v.* Vitrum, 820
Vers à soye, *v* Bombyx, 112
Vers de terre, *v.* Lumbrici terreni, 447
Vert de terre, *v.* Armenus lapis, 64
Verveine, *v.* Verbena, 802
Vesse, *v.* Vicia, 806
Vesse de loup, *v.* Lycoperdon, 454
Vesse sauvage, *v.* Arachus, 55
Vesseron, *ibidem.*
Vif argent, *v.* Hydrargyrus, 368
Vigne, *v.* Vitis, 816. & 817
Vigne sauvage, *v.* Labrusca, 398
Vin, *v.* Vinum, 808, 809, 810. & 811
Vinacée, *v.* Vitis, 817
Vinaigre, *v.* Acetum, 7
Son origine & ses differences, 8
Sa perfection & sa destruction, 9
Vin appellé par Pline Myrtidanum, *v.* Myrtidanum, 519
Vin d'Ananas, *v.* Ananas, 38
Vin gras & le moyen de le retablir dans sa bonté, 809
Vins de liqueur, *ibidem.*
Vin de Malvoisie, *v.* Vinum, 810
Vin de teinte, *ibidem.*
Violette *v.* Viola, 811
Violette de trois couleurs, *v.* Herba Trinitatis, 353
Violier, *v.* Leucoium, 426
Violier jaune, *v.* Keiri, 397
Viorne, *v.* Viburnum, 806
Vipere, *v* Vipera, 812, 813, & 814
Viperine, *v.* Viperina, 814
Virginie, *ibidem.*
Vitriol, *v.* Vitriolum, 818. & 819
Vitriol blanc, *ibidem.*
Vitriol d'Allemagne, 819
Vitriol d'Angleterre, *ibidem.*
Vitriol de Cypre, *ibidem.*
Vitriol d'Hongrie, *ibidem.*
Vitriol Romain, *ibidem.*
Vitriol rouge, *ibidem.*
Vitriols verds, *ibidem.*
Vive, *v.* Draco marinus, 267
Unicorne mineral, *v.* Unicornu minerale, 823
Urine, *v.* Urina, 824
Usnée commune, *v.* Muscus arboreus, 514
Usnée humaine, *v.* Usnea humana, 827
Vulneraire, *v.* Vulneraria, 828

X

Xantoline, *v.* Semen contra vermes, 709

Y

Yeble, *v.* Ebulus, 271
Yeuse, *v.* Ilex, 384
Yeux d'écrevisse, *v.* Cancer, 141
Yeux de peuplier, *v.* Populus, 619
Ysard, *v.* Rupicapra, 662
Yuca, suc de sa racine & ses preparations, *v.* Cacavi, 127. & 128
Yvoire, *v.* Elephas, 276

Yvoire brûlé, *v.* Spodium, 736
Yvraye, *v.* Lolium, 445
Yvraye de rat, *v.* Phœnix, 593
Yvraye ſauvage, *ibidem.* 836

Z

Zafre, *v.* Saphre, 686
Zedoaire, *v.* Zedoaria, 835. &
Zizanie, *v.* Lolium, 445
Zizipha, *v.* Jujuba, 390

FIN.

ERRATA.

Page 16. au dernier mot de l'Etymologie de Agnus caſtus, au lieu de chatré *liſez* chaſte.

Page 100. à la diction de Berberis cinquiéme ligne des noms Latins, au lieu de ſpica acida, *liſez* ſpina acida.

Page 143. au lieu de Canacorus *liſez* Cannacorus.

Page 160. à la dixiéme ligne, au lieu de, parceque l'arbre *liſez* parceque la feüille de l'arbre.

Page 239. à la marge, *ôtez* ſemences de melon.

Page 245. au lieu de blevet, *liſez* bleüet.

Page 256 à la diction Delphinium, au lieu de pied d'Alouetet, *liſez* pied d'aloüete.

Page 318. au lieu de feles, *liſez* felis.

Page 341. à la fin de la diction hacub, à la marge, au lieu du mot Etymologie *liſez* vertus.

Page 353. troiſiéme ligne, au lieu de pyrolacalſines, *liſez* pyrola alſines.

Page 515. à la diction Muſtelus, il faut ôter la barre qui eſt entre, galeus & lævis.

Page 516. à l'Etymologie de myagrum, au lieu de ἄμυα, *liſez* ἄγεα.

Page 561 dans oxycoccum, au lieu de acinarum, *liſez* acinarium.

Page 582. dans Periploca, au lieu de Apacynum en deux endroits, *liſez* Apocynum.

Page 623. dans Poterium, au lieu de barbe-renaut, *liſez* barbe-renard.

Page 659. à la diction Ros ſolis, dans la ſeconde eſpece, au lieu de Salſirora, *liſez* Solſirora.